LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

	Canada. Parliament.
J	House of Commons.
103	Standing Committee on
H7	Health, Welfare and
1979	Social Affairs.
H4 DATE	NAME — NOM Minutes of proceedings
A1	and evidence.

J
103
H7
1979
H4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, October 25, 1979
Tuesday, October 30, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 25 octobre 1979
Le mardi 30 octobre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Organization Bill C-6—An Act to amend the Old Age Security Act

CONCERNANT:

Organisation Bill C-6—Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

---

APPEARING:

The Honourable David Crombie,
Minister of National Health
and Welfare.

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social.

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

27206—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Axworthy
Bégin (Miss)
Blaikie
Bradley
Dinsdale
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Hervieux-Payette (Mrs.)
Janelle

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Jupp
Killens
King
Knowles
Kushner
Lane
LeBlanc
McCauley
Portelance
Schellenberger

(Quorum 11)
Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Wednesday, October 17, 1979:

Mr. Killens replaced Mr. Buchanan;

Mr. Axworthy replaced Mr. Cousineau.

Thursday, October 18, 1979:

Mr. King replaced Mr. Schellenberger;

Mr. Gurbin replaced Mr. Hawkes;

Mr. Janelle replaced Mr. Fennell;

Mr. Jupp replaced Mr. Richardson (*Beaches*).

Wednesday, October 24, 1979:

Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. Yewchuk.

Thursday, October 25, 1979:

Mr. McLean replaced Mr. Dinsdale;

Mr. McCauley replaced Mr. Lalonde;

Mr. Portelance replaced Mr. Munro (*Hamilton East*);

Mr. Blaikie replaced Mr. Ogle;

Mr. Schellenberger replaced Mr. Ritchie (*Dauphin*).

Monday, October 29, 1979:

Mr. Dinsdale replaced Mr. McLean.

Monday, October 29, 1979:

Mr. Lane replaced Mr. Fish.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 17 octobre 1979:

M. Killens remplace M. Buchanan;

M. Axworthy remplace M. Cousineau.

Le jeudi 18 octobre 1979:

M. King remplace M. Schellenberger;

M. Gurbin remplace M. Hawkes;

M. Janelle remplace M. Fennell;

M. Jupp remplace M. Richardson (*Beaches*).

Le mercredi 24 octobre 1979:

M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. Yewchuk.

Le jeudi 25 octobre 1979:

M. McLean remplace M. Dinsdale;

M. McCauley remplace M. Lalonde;

M. Portelance remplace M. Munro (*Hamilton-Est*);

M. Blaikie remplace M. Ogle;

M. Schellenberger remplace M. Ritchie (*Dauphin*).

Le lundi 29 octobre 1979:

M. Dinsdale remplace M. McLean.

Le lundi 29 octobre 1979:

M. Lane remplace M. Fish.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 12, 1979

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs: Messrs. Bradley, Darling, Dinsdale, Fish, Hawkes, Halliday, Kushner, Schellenberger, Richardson (*Beaches*), Yewchuk, Fennell, Bégin (Miss), LeBlanc, Buchanan, Hervieux-Payette (Mrs.), Munro (Hamilton East), Lalonde, Cousineau, Knowles, Ogle and Gauthier (*Roberval*).

ATTEST:

Monday, October 22, 1979

ORDERED,—That Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 12 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Bradley, Darling, Dinsdale, Fish, Hawkes, Halliday, Kushner, Schellenberger, Richardson (*Beaches*), Yewchuk, Fennell, Mademoiselle Bégin, Messieurs LeBlanc, Buchanan, Madame Hervieux-Payette, Messieurs Munro (*Hamilton-Est*), Lalonde, Cousineau, Knowles, Ogle, Gauthier (*Roberval*).

ATTESTÉ:

Le lundi 22 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 25, 1979
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:15 o'clock a.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Blaikie, Bradley, Fish, Gurbin, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Janelle, Jupp, Mrs. Killens, Messrs. King, Knowles, Kushner, LeBlanc, McCauley, McLean, Portelance and Schellenberger.

Other Members present: Messrs. Olivier and MacDonald (*Cardigan*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Schellenberger, seconded by Mr. Gurbin, moved,—That Mr. Halliday do take the Chair of this Committee as Chairman.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

Mr. King, seconded by Mr. Fish, moved,—That Mr. Darling be elected Vice-Chairman of this Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Bradley moved,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Vice-Chairman and five other members: two from the Progressive Conservative Party, two from the Liberal Party and one from the New Democratic Party.

And debate arising thereon;

Miss Bégin moved,—That the motion be amended by striking out all the words after "That" and substituting the following therefor: That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be composed of the Chairman, the Vice-Chairman and four other members: one from the Progressive Conservative Party, two from the Liberal Party and one from the New Democratic Party and that, if necessary, the composition of the Sub-Committee be revised in the new year.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

The motion, as amended, was agreed to.

Mr. Knowles moved,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Miss Bégin moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that there be at least five members in attendance, with representation from the Government Party and the opposition.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:53 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 OCTOBRE 1979
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales tient aujourd'hui, à 11 h 15, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Blaikie, Bradley, Fish, Gurbin, Halliday, Mme Hervieux-Payette, MM. Janelle, Jupp, Mme Killens, MM. King, Knowles, Kushner, LeBlanc, McCauley, McLean, Portelance et Schellenberger.

Autres députés présents: MM. Olivier et MacDonald (*Cardigan*).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Schellenberger, appuyé par M. Gurbin, propose,—Que M. Halliday soit nommé président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

M. King, appuyé par M. Fish, propose,—Que M. Darling soit élu vice-président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Bradley propose,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président, du vice-président et de cinq autres membres dont deux du Parti progressiste conservateur, deux du Parti libéral et un du Nouveau parti démocratique.

Le débat s'engage par la suite;

Mlle Bégin propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant tous les mots après «Que» par ce qui suit: Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président, du vice-président et de quatre autres membres dont un du Parti progressiste conservateur, deux du Parti libéral et un du Nouveau parti démocratique et que, s'il y a lieu, la composition du Sous-comité soit révisée l'an prochain.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

La motion modifiée est adoptée.

M. Knowles propose,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Mlle Bégin propose,—Que le président soit autorisé, à défaut de quorum, à tenir des séances, à recevoir et autoriser l'impression des témoignages pourvu qu'il y ait au moins cinq membres présents et que le gouvernement et l'opposition soient représentés.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 11 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, OCTOBER 30, 1979
(2)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Bradley, Darling, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Janelle, Knowles, Kushner, Lane, LeBlanc, McCauley, Portelance and Schellenberger.

Other members present: Messrs. Chénier and Cousineau.

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

The Chairman presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-Committee on Agenda and Procedure met at 3:45 o'clock p.m. on Thursday, October 25, 1979, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

The Sub-Committee met to discuss the future business of the Committee.

It was agreed, —That the Schedule of future meetings be as follows:

TUESDAY, October 30, 1979—9:30 a.m.

Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security Act

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

THURSDAY, November 1, 1979—3:30 p.m.

Supplementary Estimates (A) 1979-80

Vote 51a Canada Mortgage and Housing Corporation—under the Department of Public Works

Appearing: The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation.

FRIDAY, November 2, 1979—9:30 a.m.

Supplementary Estimates (A) 1979-80

Vote 5a relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Your Sub-Committee recommends that during questioning of witnesses there be ten (10) minutes allocated to the designated representative of each official party recognized in the House, and thereafter five (5) minutes for each Member.

At 4:00 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Darling moved,—That the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Committee proceeded to the consideration of its Order of Reference dated Monday, October 22, 1979, which is as follows:

LE MARDI 30 OCTOBRE 1979
(2)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Bradley, Darling, Halliday, Mme Hervieux-Payette, MM. Janelle, Knowles, Kushner, Lane, LeBlanc, McCauley, Portelance et Schellenberger.

Autres députés présents: MM. Chénier et Cousineau.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le président présente le Premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui s'établit comme suit:

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le jeudi 25 octobre 1979, à 15 h 45, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Le Sous-comité s'est réuni pour étudier le calendrier des prochains travaux du Comité.

Il est convenu,—Que le calendrier des prochaines séances s'établisse comme suit:

LE MARDI, 30 octobre 1979—9 h 30

Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

LE JEUDI, 1er novembre 1979—15 h 30

Budget supplémentaire (A) 1979-1980.

Crédit 51a, Société centrale d'hypothèques et de logement—sous la rubrique ministère des Travaux publics.

Comparaît: L'honorable Elmer MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

LE VENDREDI, 2 novembre 1979—9 h 30

Budget supplémentaire (A) 1979-1980.

Crédit 5a, ministère de la Consommation et des Corporations.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Votre Sous-comité recommande qu'au cours de l'interrogation des témoins, dix (10) minutes soient allouées au représentant désigné de chaque parti officiel reconnu à la Chambre et par la suite (5) minutes pour chaque membre.

A 16 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Darling propose,—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 22 octobre 1979 qui se lit comme suit:

Ordered,—That Bill C-6, an Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Minister made a statement and answered questions.

Ordered,—That the brief prepared by the Canadian Advisory Council on the Status of Women be circulated to Members of the Committee.

Miss Bégin moved,—That the Committee do now adjourn.

The question being put on motion, it was agreed to.

At 10:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que le Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Il est ordonné,—Que le mémoire préparé par le Conseil consultatif de la situation de la femme soit distribué aux membres du Comité.

Mlle Bégin propose, —Que le Comité suspende ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

A 10 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, October 25, 1979

• 1122

[*Texte*]

The Clerk of the Committee: Honourable members, there being a quorum present your first item of business is to elect a Chairman. Honorables députés, nous avons maintenant le quorum. Le premier article de l'ordre du jour est l'élection d'un président. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Schellenberger: Thank you. I would like to welcome everyone to the Committee. This is my first opportunity to speak on the Standing Committee on Health, Welfare and Social Services and I hope to have a long and fruitful period of time on this Committee.

I would like to propose for Chairman a distinguished member who has served for a number of years in the House of Commons, Mr. Bruce Halliday.

The Clerk: Thank you. Do we have a seconder? Moved by Mr. Schellenberger, seconded by Mr. Gurbin that Mr. Halliday do take the Chair of this Committee as Chairman. Is it the pleasure of the Committee to adopt the said motion?

Miss Bégin: Mr. Clerk of the Committee, I would just like to say that we are pleased to have a member of the government side who has expertise and a commitment in the field of health and welfare, will add to the subjects that we will be discussing in a very critical time in the history of the development of social quality in Canada. I take for granted, knowing Dr. Halliday is an opted-out physician, he will not prejudge any issue because as I said of his re-commitment, I wanted to make that point clear.

• 1125

The Clerk: The motion, therefore, is as follows:

> It is moved by Mr. Schellenberger and seconded by Mr. Gurbin that Mr. Halliday do take the Chair of the Committee as Chairman.

Is it the pleasure of the Committee to adopt the said motion?

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Clerk: I therefore declare Mr. Halliday elected Chairman of the Committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Before I call for the next item of business I would like to take this opportunity of thanking all the members of the Committee, indeed on both sides of this meeting today, for their expression of confidence and support. I appreciate the added expression from the former minister, herself. I would hasten to add that I enjoyed her comment about being an opted out physician, but I should be very accurate about her English because at no time was I ever in a plan and therefore I could not opt out of a plan. I want to make that very clear. But I will assure the former minister that I will certainly be as impartial as I can. I have a strong commitment, as she indicated, too, to the success of that health scheme in Canada. Indeed, there might be different ways of doing it, but I appreciate her thoughts on that and I

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 25 octobre 1979

[*Traduction*]

Le greffier du comité: Messieurs les députés, comme nous avons quorum, le premier point à l'ordre du jour est l'élection du président. Honourable members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a Chairman. Je suis disposé à recevoir des motions à ce sujet.

M. Schellenberger: Merci. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les députés. C'est la première fois que j'ai l'occasion de prendre la parole au comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des affaires sociales et j'espère y faire un séjour long et fructueux.

J'aimerais proposer comme candidat à la présidence un de nos distingués collègues qui fait partie de la Chambre des Communes depuis de nombreuses années, M. Bruce Halliday.

Le greffier: Merci. Quelqu'un appuie la motion? Il est proposé par M. Schellenberger, appuyé par M. Gurbin, que M. Halliday assume la présidence du comité. Le comité est-il d'accord?

Mlle Bégin: Monsieur le greffier, je voudrais dire en passant que nous sommes heureux d'avoir comme président un député du parti au pouvoir, qui a de l'expérience dans le domaine de la santé et du bien-être social et qui pourra apporter une contribution importante à nos discussions, à ce moment critique dans l'histoire du bien-être social au Canada. Sachant que le docteur Halliday est un médecin désaffilié, je tiens pour acquis qu'il ne préjugera pas des questions à l'étude et je voulais le préciser.

Le greffier: La motion se lit donc comme suit:

> Il est proposé par M. Schellenberger, appuyé par M. Gurbin, que M. Halliday assume la présidence du comité.

Le comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare donc M. Halliday élu président du comité et je l'invite à occuper le fauteuil.

Le président: Avant de passer au point suivant de l'ordre du jour, je voudrais profiter de l'occasion pour remercier les membres du comité, des deux côté de la table, de m'avoir accordé leur confiance et leur appui. J'apprécie les propos qu'a ajoutés l'ancien ministre elle-même. Cependant, même si j'ai apprécié ses commentaires à mon sujet, je dois préciser que je n'ai jamais fait partie d'un régime et que je ne peux donc pas m'être désaffilié. Je voulais que cela soit clair. Je peux cependant assurer l'ancien ministre que je serai aussi impartial que possible. Comme elle l'a dit, je tiens à faire du régime d'assurance-santé au Canada un succès. Il peut y avoir différentes façons de le faire, mais je comprends elle a voulu dire lorsqu'elle a parlé de l'attitude qu'on peut attendre du président de ce comité, et je m'efforcerai de répondre à ses attentes.

[*Text*]

will do my utmost to honour what she was trying to get across to us as a commitment she felt a Chairman should have.

Again, I thank you all for your support and I welcome this opportunity of working with all of you, and I am sure I can count on the co-operation and the assistance that I will certainly need, because I do not have the years of experience in this House that the hon. member from Winnipeg North Centre has, for instance, and I am sure from time to time I will need the assistance of indeed all the members and guidance on various issues.

Our very capable Clerk tells me that our first item of business should be the election of a Vice-Chairman, and I think we are now prepared to accept nominations for that position.

Miss Bégin: Does the person have to be present in the room, Mr. Chairman?

The Chairman: It is my understanding that the person does not have to be present in the room, as long as they are on the Committee.

Mr. King: I nominate Stan Darling.

The Chairman: There is a nomination in the name of Mr. Stan Darling, who I understand is on the Committee but is unavoidably detained by a NATO exercise today, I believe in Pettawa, with the NATO group.

Miss Bégin: I hope that, too, will not prejudge his attitude.

An hon. Member: They are using him for target practice.

Mr. Fish: I second the nomination.

The Chairman: It is seconded by Mr. Fish.

Mr. King: I would like to point out to this Committee that Stan Darling is fully occupied with NATO proceedings today. He is safeguarding the security of the nation so that we can indulge ourselves in these democratic exercises.

Mr. LeBlanc: Can we have some tap dancing, too?

Mr. King: I hope that will go in the record for Mr. Darling's sake.

The Chairman: Are there any further nominations for the Vice-Chairman? If not, are you ready for the question?

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

The Chairman: I declare Mr. Darling elected as Vice-Chairman.

I think it is a regular routine of business in all committee organizational meetings to next appoint a Subcommittee on Agenda and Procedure, commonly known as a steering committee, and the Chair would welcome any suggestions or nominations.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to . . .

The Chairman: The Clerk has suggested that perhaps we could just indicate to you the form of the motion and the blanks that you might care to fill in. It would read:

> That the Chairman, the Vice-Chairman and certain other members appointed by the Chairman after the usual

[*Translation*]

Je vous remercie tous de votre appui et je suis heureux de cette occasion de travailler avec vous. Je suis certain de pouvoir compter sur votre collaboration et votre aide, dont j'aurai certainement besoin, parce que je n'ai pas autant d'expérience à la Chambre que le député de Winnipeg-Nord-Centre, par exemple, et je suis certain que j'aurai parfois besoin de l'aide de tous les députés et de leurs conseils sur de nombreuses questions.

Notre très compétent greffier me dit que notre premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président et je pense que nous sommes maintenant prêts à passer aux mises en candidature.

Mlle Bégin: Faut-il que le candidat soit présent, monsieur le président?

Le président: Je ne crois pas, tant qu'il fait partie du comité.

M. King: Je propose Stan Darling.

Le président: On a proposé M. Stan Darling qui, je crois, fait partie du comité. Il est cependant retenu par un engagement ailleurs, à Pettawawa je crois, avec le groupe de l'OTAN.

Mlle Bégin: J'espère que cela n'est pas significatif de l'attitude qu'il va adopter.

Une voix: Ils s'en servent pour des exercices de tir à la cible.

M. Fish: J'appuie la candidature.

Le président: Appuyé par M. Fish.

M. King: Je souligne que Stan Darling est très occupé à l'OTAN aujourd'hui. Il assure la sécurité de la nation afin que nous puissions nous adonner sans entraves à l'exercice de la démocratie.

M. LeBlanc: Allons-nous également avoir un numéro de claquettes?

M. King: J'espère qu'on le mentionnera au compte-rendu, dans l'intérêt de M. Darling?

Le président: Y a-t-il d'autres candidatures? Sinon, êtes-vous prêts à voter?

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

Le président: Je déclare M. Darling élu vice-président.

C'est la coutume, à toutes les réunions d'organisation des comités, de nommer ensuite un sous-comité du programme et de la procédure, appelé communément le comité directeur, et j'aimerais avoir des suggestions et des nominations.

M. Bradley: Merci, monsieur le président.

J'aimerais . . .

Le président: Le greffier propose qu'on vous fournisse la formule standard, avec des blancs que vous pourriez remplir vous-même. La motion se lit comme suit:

> Que le président, le vice-président et d'autres députés nommés par le président après les consultations d'usage

[*Texte*]

consultations with the Whips of the different parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Mr. Bradley.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman.

I would therefore like to move that the steering committee consist of the Chairman, Vice-Chairman, two members of the government, two members of the Official Opposition, and one member of the NDP party.

• 1130

Mr. Fish: Two members of the government party, two members of the official opposition and one member of the NDP, for a total of seven.

The Chairman: Thank you, Mr. Fish. Is there any discussion?

Miss Bégin: Mr. Chairman, if I understand well that would make a steering committee composed of four government members, two official opposition and one other opposition. I would make an amendment to that proposal to have it three, to one. I think it would reflect more fairly the electoral situation of Canada, the composition of the House. It would be more in line with the situation during the minority government.

The Chairman: The numbers, again, would be . . .

Miss Bégin: Three government members, the Chairman, Vice-Chairman and one other person, two official opposition and one other opposition, NDP.

The Chairman: That makes a total of six?

Miss Bégin: Yes.

Mr. Fish: The work of that steering committee—in other words do they vote on motions, come to some decision that is brought back to this Committee or is it just an advisory committee to the main Committee? The problem that I have is that if there is a vote in that steering committee, my experience has been that if you have an even number you will never get a decision out of it. I just want some clarification whether or not . . .

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, maybe Mr. Knowles has more experience than I have—He can intervene also—but the steering committee being basically a consensus committee and not having the power to make decisions but only to report to the full Committee, if my memory is correct, I think the argument of breaking the tie-breaking then does not apply.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: That is my experience. A steering committee acts on the basis of agreement or consensus; it makes recommendations as to what order of business we take and what groups are brought in. Unless the steering committee is agreed on it, it is useless.

Mr. Fish: I just wanted clarification . . .

Mr. Knowles: I think if we set it up on the basis of one side being able to outvote the other, we are just asking for trouble.

[*Traduction*]

avec les whips des différents partis, composent le sous-comité du programme et de la procédure.

Monsieur Bradley.

M. Bradley: Merci, monsieur le président.

Je propose que le comité directeur soit composé du président, du vice-président, de deux membres du gouvernement, de deux membres de l'Opposition officielle et d'un membre du NPD.

M. Fish: Deux membres du parti au pouvoir, deux membres de l'Opposition officielle et un membre du NPD, soit un total de sept.

Le président: Merci, monsieur Fish. Y a-t-il discussion?

Mlle Bégin: Monsieur le président, si j'ai bien compris, le comité directeur serait composé de quatre membres du parti au pouvoir, de deux membres de l'Opposition officielle et d'un autre membre de l'opposition. J'apporterais un amendement à cette proposition afin que nous ayions la composition suivante: trois, deux et un. Je crois que cela reflèterait plus équitablement la situation à la Chambre. Cela correspondrait mieux à la situation puisqu'il s'agit d'un gouvernement minoritaire.

Le président: Donc, nous aurions . . .

Mlle Bégin: Trois membres du parti au pouvoir, le président, le vice-président et un autre député, deux membres de l'Opposition officielle et un autre membre de l'opposition, du NPD.

Le président: Cela nous donne au total six?

Mlle Bégin: Oui.

M. Fish: Que fait le comité directeur au juste? Autrement dit, est-ce qu'il adopte des motions, prend-il des décisions qui sont soumises au Comité, ou s'agit-il simplement d'un comité consultatif? S'il devait y avoir un vote au comité directeur, d'après mon expérience, on ne pourra jamais obtenir de vote décisif s'il s'agit d'un nombre pair. Je veux avoir des éclaircissements . . .

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, M. Knowles a peut-être plus d'expérience que moi, il pourra également prendre la parole, mais je dirai que le comité directeur étant surtout un comité où l'on aime avoir l'unanimité et n'étant pas autorisé à prendre des décisions mais seulement à faire rapport au Comité plénier, si ma mémoire est bonne, il n'est pas nécessaire d'avoir un député de plus pour départager les voix.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Selon mon expérience, un comité directeur fonctionne par consensus, il fait des recommandations sur le programme et les témoins à convoquer. Si le comité directeur ne peut s'entendre là-dessus, il est tout à fait inutile.

M. Fish: Je voulais tout simplement des éclaircissements . . .

M. Knowles: Si l'on veut qu'un côté puisse l'emporter sur l'autre, nous allons au devant de difficultés.

[*Text*]

Mr. Fish: All right.

Mr. Bradley: Mr. Chairman, the only thing I wanted to point out on that is because the steering committee also refers as well as reports and refers the order of business as was pointed out by Mr. Knowles, and must come to a consensus for the business to be brought to the Committee—and it has been discussed in the other committees other than the recent one prior to us here—that at times it is necessary to have some sort of majority to reduce the time involved in the steering committee and also to reduce the time involved in the Committee itself when the steering committee cannot come to a consensus and brings it to the committee as a whole. Therefore, I had suggested that we do have a majority which also gives the government some flexibility.

The Chairman: You have heard some opposing views on this ladies and gentlemen. Are you ready for the vote on the amendment?

Mr. Knowles: The steering committee makes no final decision.

An hon. Member: No, it is referral.

Mr. Knowles: If the members of the government side do not like what the steering committee has done, you have the majority here. I just think the Committee operates better if the steering committee works on the basis of good will and consensus.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, it has been my experience as well on the steering committee that if you cannot get agreement there it must come back to the general meeting. If one side tends to dominate a steering committee you will just get arguments in the Committee; so the object of a steering committee is to try to keep the Committee running smoothly, that all sides of the House can adequately pursue a problem or deal with a bill. I have no strong views on the numbers, but I would like to just point out that the steering committee tries to operate in the sense of keeping the Committee running smoothly. That is the way I have always . . .

• 1135

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: What was the experience in the last committee?

The Chairman: I would ask the Clerk. I believe the Clerk has the information that you are asking for. In the last House, it was the Chairman and Vice-Chairman and six other members, two Liberal, two PC, one NDP and one Social Credit.

Mr. Gurbin: Four, two, one.

Mr. Bradley: . . . proceeding as a majority.

Miss Bégin: You have a lot to learn, young man. I am not in a majority position.

The Chairman: Any other discussion? Yes.

Mr. Blaikie: I would just like to say that if the merit of having the steering committee not to be dominated numerically by one side or the other is in fact a good idea, then that

[*Translation*]

M. Fish: Très bien.

M. Bradley: Monsieur le président, je voulais simplement souligner que puisque le comité directeur, comme l'a dit M. Knowles, établit le programme et fait rapport au Comité et doit donc en venir à un consensus à cette fin et on a déjà discuté de cette question à d'autres comités en plus de celui qui a siégé avant nous—il est parfois nécessaire d'avoir la majorité afin d'en venir plus rapidement à des décisions tant au comité directeur qu'au Comité plénier, lorsque le comité directeur ne peut s'entendre. En conséquence, j'avais proposé que nous ayions une majorité, ce qui donne également au gouvernement une certaine latitude.

Le président: Mesdames et messieurs, vous avez entendu les différents points de vue, êtes-vous prêts à voter sur l'amendement?

M. Knowles: Le comité directeur ne prend pas de décisions finales.

Une voix: Non, il renvoie la question au Comité.

M. Knowles: Si les membres du parti au pouvoir n'aiment pas ce que le comité directeur a fait, ils ont la majorité au Comité plénier. Je trouve que le Comité fonctionne mieux lorsque le comité directeur fait preuve de bonne volonté et parvient à un consensus.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, d'après mon expérience, si l'on ne peut s'entendre au comité directeur, la question est renvoyée au Comité plénier. Si un côté peut dominer le comité directeur, il y aura contestation au Comité. Le comité directeur doit voir au bon fonctionnement du Comité plénier, il doit voir à ce que tous les partis de la Chambre aient la possibilité d'étudier les problèmes ou les projets de loi de façon appropriée. Je n'ai pas d'opinion ferme quant au nombre. Je veux simplement faire remarquer que le rôle du comité directeur est de voir au bon fonctionnement du comité. C'est comme cela que je l'ai toujours . . .

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Que s'est-il passé lors du précédent comité?

Le président: Je demanderais au greffier. Je pense qu'il a le renseignement que vous voulez. Lors de la dernière législature, le comité était composé du président, du vice-président et de six autres députés, deux libéraux, deux conservateurs, un néo-démocrate et un créditiste.

M. Gurbin: Quatre, deux et un.

M. Bradley: . . . une position majoritaire.

Mlle Bégin: Jeune homme, vous avez beaucoup à apprendre. Je ne fais pas partie de la majorité.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Oui.

M. Blaikie: J'aimerais simplement dire que si l'avantage numérique au comité directeur d'un parti ou d'un autre n'est pas souhaitable, une majorité ou une minorité n'y changerait

[*Texte*]

would apply whether there was a majority or a minority. I am not particularly fond of the government's self-image as a majority government but, nevertheless, when bad arguments are advanced, I feel they should be pointed out. If the steering committee is to be run by consensus, with a view to harmonizing the work of the Committee as a whole, then I think this applies whether we are in a majority or whether we are in a minority situation; therefore we would recommend that we do have an even situation, but for that reason rather than any sort of reason which has to do with whether the government is a majority or minority.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: I am wondering why the previous experience did not reflect that if it was a tenet that the NDP and the Liberal members would both have adhered to at that time.

Mr. King: So then do you want a consensus? It does not matter what the various balances of memberships are.

The Chairman: Yes.

Miss Bégin: May I propose an answer to the questions of Mr. Gurbin? Politics being what it is, the House functions and operates, and so do the committees, through a *rapport de forces*—I am sorry, I do not know the English word for that—a supple balance of strength. The committees are the place where we examine and scrutinize either bills or estimates and, at times, new programs, etc. If a balance and a positive approach to work is not reached through the composition of the steering committee, obstruction will develop. It is the psychology of members. It is not a threat I am making; it is the way things work or do not work. A majority Parliament of any source will, by the acceptance of all members, have a majority on the steering committee. I am sorry if I look like a teacher but you are all a lot of new members and you ask questions; I am trying to give you the answers.

Mr. King: You do not look like a teacher, you look like something else.

Miss Bégin: Oh, you are sexist on top of everything else.

I personally lived two Parliaments, a minority and a majority one. The government of today is a minority government. All members know that. If it is not respected and if the government imposes a view or is perceived to impose all the time, the committee will not work. We have made a compromise, which I think should be said here, by granting more Conservative members on the Committee to start with. Everybody has observed that, I hope. We think the steering committee should reflect the real composition of the House of Commons.

• 1140

The Chairman: Any further discussion?

Mr. Knowles: I would like to say, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: I have had a good deal of experience on steering committees and I think more steering committee decisions, in my experience, have been made on the telephone or behind the curtain or something. It works that way.

[*Traduction*]

rien. Je n'apprécie pas particulièrement cette attitude de gouvernement majoritaire que prennent les conservateurs. Toutefois, je pense qu'il faudrait le dire lorsque de mauvais arguments sont présentés. Si le fonctionnement du comité directeur, dont le rôle est d'harmoniser le travail du comité, est basé sur le consensus, alors je pense que cela s'applique que nous soyons dans une situation majoritaire ou minoritaire. C'est pourquoi nous recommanderions l'équilibre des forces pour cette raison plus que toute autre, que le gouvernement soit majoritaire ou minoritaire.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je me demande pourquoi l'expérience précédente n'en a pas fait la preuve si les députés néo-démocrates et libéraux avaient reconnu ce principe à l'époque.

M. King: Si l'on recherche le consensus, l'équilibre des forces n'est pas important.

Le président: Effectivement.

Mlle Bégin: Puis-je proposer une réponse aux questions de M. Gurbin? La politique étant ce qu'elle est, la Chambre ainsi que les comités fonctionnent selon un rapport de force. C'est dans les comités que nous examinons et étudions les projets de lois, le budget et, parfois, les nouveaux programmes, etc. Il s'y développera une obstruction si la composition du comité directeur n'est pas équilibrée et si nous n'avons pas une approche positive face à son rôle. C'est la psychologie des députés. Je ne fais pas de menace; c'est de cette façon que les choses fonctionnent ou ne fonctionnent pas. Tous les députés accepteront qu'un gouvernement majoritaire, quel qu'il soit, ait une représentation majoritaire au comité directeur. Je ne veux pas jouer les professeurs, mais beaucoup d'entre vous sont nouveaux et vous posez des questions auxquelles j'essaie de répondre.

M. King: Vous n'avez pas l'air d'un professeur, vous avez l'air d'autre chose.

Mlle Bégin: Ah! en plus, vous êtes sexiste.

J'ai l'expérience de deux législatures, une minoritaire et une majoritaire. Le gouvernement actuel est minoritaire. Le comité ne fonctionnera pas s'il n'est pas respecté et s'il impose toujours ses opinions ou s'il en donne l'impression. Il faut reconnaître que nous avons accepté un compromis au départ en permettant plus de députés conservateurs au comité. J'espère que tout le monde l'a remarqué. Nous pensons que le comité directeur devrait réfléter la composition de la Chambre des communes.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Knowles: Monsieur le président, j'aimerais dire . . .

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: J'ai une très grande expérience des comités directeurs. Selon mon expérience, la plupart des décisions prises par les comités directeurs l'ont été au téléphone ou derrière des portes closes. C'est comme cela que ça se passe.

[*Text*]

The Chairman: We have had concerted discussion. Perhaps you are ready for the vote now with amendment.

Mr. Portelance.

Mr. Portelance: I know the last committee just before us, the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, accepted the fact of the Chairman, two Conservatives and three other members. We are just recommending the same motion which was carried in the previous committee, if that is of any help to you.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, if I may follow up on Mr. Portelance's comments, the compromise that was reached was reached on an amendment that the compromise that was proposed was that they try that until the new year. For what reason, I guess they decided that perhaps they would try that and see if in fact the trust was there, I suppose, and which I am not so sure we need to do, but I would be prepared to accept that kind of compromise and if we could get the fear out of our colleagues that there might be an attempt to dominate by one side or the other, then we would not have to deal with the motion again. However, if in fact something does advance and members are dissatisfied, we might bring the subject up again after the new year. If that is an acceptable compromise, I would have no argument.

The Chairman: I sense that certainly members and the opposition would be willing to accept Mr. Schellenberger's suggestion for a compromise. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I may have missed the first part. Was it that there should be a three, two, one until the new year?

Mr. Schellenberger: I was here on the previous committee and that was the way they solved their problems, that they try the equal, the three, two, one proposal for the first few months. If there were no objections at that time it would be continued. If some members did raise objections at that time, we could discuss the matter and come to a firm decision at that time.

Mr. LeBlanc: That would be acceptable to us.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I take it the amendment is then carried. All those in favour of the amendment? Do you wish to hear the amendment? It would read

> That the Chairman, the Vice-Chairman plus one government member and two members of the official opposition and one member of the NDP . . .

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, if I might . . .

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: As I understand it, there would be the Chairman, Vice-Chairman and one member of the government.

The Chairman: Right.

Mr. Schellenberger: Two members of the official opposition, one member of the NDP, with the proviso that it be a firm decision until a few months have passed, until the new year.

[*Translation*]

Le président: Nous en avons discuté ensemble, êtes-vous prêts à voter sur l'amendement?

Monsieur Portelance.

M. Portelance: Je sais que le comité qui nous a précédé, le comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, a accepté un comité composé du président, de deux conservateurs et de trois autres députés. Alors si cela peut vous être utile, nous recommandons simplement la même motion qui a été adoptée par le comité précédent.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, si je puis faire suite aux commentaires de M. Portelance, il s'agit d'un compromis sur un amendement qui sera à l'essai jusqu'à la nouvelle année. Je présume que c'est pour voir si cette volonté existe vraiment. Je ne suis pas convaincu que nous ayons à faire de même, mais si cela peut apaiser les craintes de nos collègues, face à une tentative de domination par un parti ou l'autre, je suis prêt à accepter ce genre de compromis; nous n'aurions alors plus à discuter de ce genre de motion. Toutefois, nous pourrions soulever la question à nouveau l'an prochain si quelque chose arrive et que les députés ne sont pas satisfaits. Je n'aurais aucune objection si c'est un compromis acceptable.

Le président: J'ai l'impression que les députés de l'opposition seraient prêts à accepter la suggestion de compromis de M. Schellenberger. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: La première partie m'a échappé. Proposez-vous que ce soit trois, deux, un jusqu'à la nouvelle année?

M. Schellenberger: J'étais là au comité précédent et c'est la façon dont ils ont réglé le problème, en essayant cette proposition d'équilibre de trois, deux, un pour quelques mois. Après ce délai, s'il n'y avait pas d'objection, la formule serait maintenue. Par contre, s'il y avait des objections de la part des députés, nous pourrions en discuter et arriver à une décision finale à ce moment-là.

M. LeBlanc: Nous serions d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Tous ceux en faveur de l'amendement? Voulez-vous qu'on en fasse lecture? L'amendement se lit comme suit:

> Que le président, le vice-président ainsi qu'un député ministériel, deux députés de l'opposition officielle et un député néo-démocrate . . .

M. Schellenberger: Monsieur le président, si vous me le permettez . . .

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: De la façon dont je le comprends, il y aurait le président, le vice-président et un député ministériel.

Le président: Oui.

M. Schellenberger: Deux députés de l'opposition officielle et un député néo-démocrate, pour quelques mois, jusqu'au nouvel an à condition que ce ne soit pas une décision finale.

[*Texte*]

Mr. Knowles: Firm unless we re-open it.

Mr. Schellenberger: That is right, yes.

The Chairman: Is that acceptable?

Motion agreed to.

Amendment agreed to.

The next item of business will be a decision as to how many copies of our proceedings you wish to have printed. I would ask the Clerk if he can tell us the experience from the last parliament in that respect. As is the case in most committees, 1000 copies have been printed. Would somebody like to so move?

Mr. Knowles: I move that 1000 copies of the Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs be printed.

Mr. Fish: I second the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: The next item of business has to do with the hearing of evidence and the printing of the same evidence when a quorum is not present. I believe, but I stand to be corrected, that the custom is that if there are two members present from two different parties, the committee can then hear evidence.

Mr. Knowles: I thought it was a total of five, with the government and the opposition both represented.

• 1145

The Chairman: It is a total of five, is it?

An hon. Member: That is what they said in the last committee.

The Chairman: For the benefit of new members, we sometimes have difficulty in getting a full committee, a full quorum, in order to pass any motions, so to avoid embarrassing witnesses that may be here we sometimes feel it is wise to be able to hear evidence and record it but not be able to vote on any matter concerning it. Apparently the Committee in the last Parliament chose to be able to hear evidence with five members present with representation from the Government party and the Official Opposition.

Mr. Knowles

Mr. Knowles: It seems to me that in other committees the phrase has been the government and the Opposition.

The Chairman: Yes. The points under discussion, ladies and gentlemen, are whether or not you wish to have a total of five members as in the past and whether you would require that there be a member from the Government side and a member from the Opposition side, or would you rather specify the particular parties on the Opposition side.

Mr. Kushner: I presume you are not specifying any particular party when you say member from the Opposition.

[*Traduction*]

M. Knowles: Elle le sera, à moins que nous ne la reconsidérions.

M. Schellenberger: Oui, en effet.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Motion adoptée.

L'amendement est adopté.

Le prochain article à l'ordre du jour porte sur le nombre d'exemplaires de nos procès-verbaux que nous désirons faire imprimer. Je demanderai au greffier de nous dire ce qui s'est passé lors de la dernière législature. La plupart des comités en ont fait imprimer 1000 exemplaires. Quelqu'un voudrait-il le proposer?

M. Knowles: Je propose que l'on fasse imprimer 1000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages du comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

M. Fish: J'appuie la motion.

Motion adoptée.

Le président: Le prochain article à l'ordre du jour porte sur l'audition de témoins et l'impression des témoignages lorsqu'il n'y a pas quorum. Reprenez-moi si je me trompe, mais je pense que la coutume veut que s'il y a deux députés représentant deux partis, le comité peut entendre des témoignages.

M. Knowles: Je croyais qu'il fallait cinq députés en tout représentant le gouvernement et l'opposition.

Le président: Il s'agit d'un total de cinq, n'est-ce pas?

Une voix: C'est bien ce qu'on a dit lors de la dernière réunion du Comité.

Le président: A titre de renseignement pour les nouveaux membres, nous avons quelquefois des difficultés à obtenir le quorum nécessaire pour l'adoption des motions. Afin d'éviter de mettre les témoins dans une situation embarrassante, nous les faisons comparaître et consignons leurs témoignages, mais nous ne votons pas faute de quorum. Il semble que lors de la dernière législature le Comité a décidé de pouvoir entendre les témoignages lorsqu'il y avait cinq députés, l'un d'entre eux représentant le parti ministériel et un autre l'opposition officielle.

Monsieur Knowles.

M. Knowles: Il me semble que dans les autres comités on disait «le gouvernement et l'opposition».

Le président: Oui. Mesdames et messieurs, la question est la suivante: exigeons-nous la présence de cinq députés comme par le passé ou qu'il y ait un député comme par le passé ou qu'il y ait un député représentant le parti au pouvoir et un député provenant de l'opposition, ou tenez-vous à ce qu'on précise l'appartenance aux partis de l'opposition.

M. Kushner: Je crois comprendre que vous ne précisez pas l'affiliation à un parti précis lorsque vous parlez de députés de l'opposition.

[*Text*]

The Chairman: I think that is the way it is being done in other committees I might add.

Mr. Kushner: Yes. I think that would be more workable.

The Chairman: The motion would read this way as I understand it: That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that five members are present, one from the government side and one from the opposition side at least.

Miss Bégin: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: From the point of view of procedure, as certainly the older members know and most of the new ones, there is a block system whereby each standing committee is allocated certain times on certain days of certain weeks. The Clerk has provided me with a list of the block system as it applies to this Committee. He tells me he has sufficient copies to hand out. Do you wish to discuss that or hear it discussed now?

As Mr. Knowles says there is very little we can do because the other committees are all locked in and there is very little time flexibility left. The Clerk will distribute that now if you wish.

With respect to business before the Committee it is my understanding that there are principally three things already referred to the Committee: the Supplementary Estimates (A) for the current fiscal year; the Main Estimates for the future fiscal year, and Bill C-6 which went through the House a day or two ago. It would probably be wise if we got working on these pretty soon I would think but I am open to suggestions from the Committee as to when you would like to become involved in this.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I think, Mr. Chairman, we must get down to business. We have some restrictions on time on estimates where we have to report on certain days, if I understood the motion in the House correctly, plus a bill that is very important to the spouses of this country. Whether we could decide that today, we have other committees coming in but perhaps this is the duty of the steering committee to set our schedule for us in the next coming weeks, and I recommend that the Chairman call this Committee together as quickly as possible.

• 1150

The Chairman: I might just inform the Committee that as you have indicated, the House agreed that Supplementary Estimates (A) must be reported or deemed to be reported by November 5 and the main estimates by December 7, and there is some urgency, I think, particularly from the government's point of view, that perhaps Bill C-6 be dealt with as expeditiously as possible.

Mr. Knowles: We have the various departments, you know. We have Health and Welfare and Consumer and Corporate

[*Translation*]

Le président: Je crois que c'est ainsi qu'on procède dans les autres comités.

M. Kushner: Oui, il me semble que c'est une formule plus pratique.

Le président: La motion peut donc se lire de la façon suivante: Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à imprimer les délibérations en l'absence de quorum, pourvu que cinq députés soient présents et qu'il y en ait un du parti ministériel et un de l'opposition.

Mlle Bégin: J'appuie la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Pour ce qui est de la procédure, les anciens n'ignorent certainement pas qu'il existe un système de bloc-horaire accordant à chacun des comités des heures de réunion précises, certains jours précis de certaines semaines précises. Le greffier m'a d'ailleurs fourni un exemplaire du bloc-horaire se rapportant à notre Comité. Il me dit détenir assez d'exemplaires pour vous en distribuer. Désirez-vous discuter de cela maintenant?

Ainsi que le rappelait M. Knowles, nous ne pouvons pas vraiment faire grand chose car tous les autres comités se sont déjà vu attribuer des blocs-horaires et il nous reste une marge de manœuvre très limitée. Le greffier va donc vous distribuer ce document maintenant si vous le désirez.

J'en arrive maintenant à l'ordre du jour du Comité et je crois savoir qu'il y a déjà trois questions qui nous ont été confiées: le Budget supplémentaire (A) de l'année financière en cours; le Budget principal de l'année financière à venir et le projet de loi C-6 qui a été présenté en Chambre hier ou avant hier. A mon avis, il serait sage de nous atteler bientôt à l'étude de ces questions, mais je demeure disponible si vous avez des propositions à faire quant au moment où vous désirez le faire.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je suis d'avis que nous devons commencer à travailler. Nous sommes assujettis à certaines contraintes pour ce qui est du temps que nous pouvons consacrer au budget car nous devons faire rapport à date fixe si j'ai bien compris la motion adoptée à la Chambre; de plus, il s'agit d'un projet de loi qui est d'une très grande importance pour les personnes mariées de ce pays. Je ne sais pas si nous pouvons en arriver à une décision là-dessus aujourd'hui, car il y a d'autres comités qui siègent, mais il incombe peut-être au Comité directeur d'établir un calendrier de travail pour les prochaines semaines. Je recommande d'ailleurs que le président réunisse notre Comité le plus tôt possible.

Le président: Comme vous l'avez précisé, je rappelle que la Chambre a décidé qu'il faut avoir fait rapport sur le Budget supplémentaire (A) d'ici le 5 novembre et d'ici le 7 décembre sur le budget principal. Par conséquent, si j'ai bien compris, le gouvernement estime qu'il y a urgence et qu'il convient d'examiner le Bill C-6 avec le plus de diligence possible.

M. Knowles: Notre travail porte sur divers ministères, vous savez. Il y a le ministère de la Santé nationale et du Bien-être

[*Texte*]

Affairs, Housing, the National Capital, Health Welfare and Social Affairs. Social Affairs is a very broad phrase.

The Chairman: Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Is it not November 9 which is a deadline for the sups?

The Chairman: I believe it is November 5. We have a document here from the Chief of the Committee Clerk branch. Yes, Mr. Bradley.

Mr. Bradley: Is it advisable, Mr. Chairman, to suggest that possibly the steering committee meet later today?

The Chairman: Well, it is agreeable with the Chairman. I have checked with the Clerk, who informs me that from his point of view, it would be desirable to meet as early as we can so that we can get things on the road as far as calling any witnesses if that is desirable. So, I would hope that the Committee might see fit to recommend that we meet today, maybe this afternoon, perhaps after Question Period. Is that something that the Committee wishes to discuss?

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Let us leave it to the Chairman to call the steering committee as quickly as possible after this meeting concludes.

The Chairman: At the moment the Chairman does not know who is on the steering committee, so we will not know who to call.

Mr. Schellenberger: You have one whip here.

Mr. Knowles: You have the Chairman and the Vice-Chairman. You know who they are.

The Chairman: You are the representative for the NDP and we would expect to find two members from the Liberal Party.

Mr. Knowles: And one more Tory.

The Chairman: Yes, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: At the moment I am at a committee which is not organizing but which is actually functioning, the Fisheries and oceans.

Are you suggesting 3 o'clock?

The Chairman: Perhaps a little after 3.15 p.m. perhaps.

Mr. LeBlanc: Immediately after questions. Well, we will have somebody there anyway.

The Chairman: Mr. Knowles, you are familiar with where we might meet. Have you a proposition as to where we might meet?

Mr. Knowles: Find somebody's office that is near the chamber.

The Chairman: You are welcome to use my office, which is in the West Block, if that is convenient enough.

Mr. Knowles: I suggest that it be closer to the chamber than that.

[*Traduction*]

social, celui de la Consommation et des Corporations, nous devons également nous pencher sur les questions relatives au logement, à la Capitale nationale, à l'aide sociale et aux questions sociales en général. D'ailleurs les questions sociales englobent beaucoup de choses.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: L'échéance pour l'étude du Budget supplémentaire n'est-elle pas plutôt le 9 novembre?

Le président: Je crois que c'est le 5 novembre. Nous avons un document ici provenant du directeur des greffiers de comités. Oui, monsieur Bradley.

M. Bradley: Monsieur le président, puis-je proposer que le Comité directeur se réunisse un peu plus tard aujourd'hui?

Le président: Cela convient au président. J'ai vérifié cela auprès du greffier qui m'informe que nous devrions nous réunir le plus tôt possible afin de pouvoir faire comparaître des témoins le plus tôt possible si nous l'estimons nécessaire. J'espère que vous serez donc d'accord pour que nous nous réunissions aujourd'hui, cet après-midi peut-être, après la période des questions. Est-ce qu'on désire en discuter?

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Remettons-nous-en au président pour qu'il décide de tenir une réunion du Comité directeur le plus tôt possible après la fin de notre séance.

Le président: A l'heure actuelle, le président ignore qui fait partie du Comité directeur; par conséquent je ne sais qui convoquer.

M. Schellenberger: Eh bien, nous avons un whip de parti ici.

M. Knowles: Le président et le vice-président sont ici et vous les connaissez.

Le président: Vous représentez le NPD et nous nous attendons à compter deux députés du Parti libéral.

M. Knowles: Et un conservateur de plus.

Le président: Oui. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: En ce moment, je participe aux travaux d'un comité qui s'est mis en marche, celui des Pêches et des Océans.

Proposez-vous une réunion à 15 heures?

Le président: Peut-être un peu plus tard; à 15 h 15 peut-être.

M. LeBlanc: C'est immédiatement après la période des questions. Nous aurons de toute façon un représentant ici.

Le président: Monsieur Knowles, vous connaissez les lieux possibles de réunion. Avez-vous quelque chose à nous proposer?

M. Knowles: Trouvons un bureau qui se trouve tout près de la Chambre.

Le président: Dans ce cas, je vous offre d'utiliser mon bureau, qui se trouve dans l'Édifice de l'ouest, si toutefois cela vous convient.

M. Knowles: Je propose que nous nous rapprochions davantage de la Chambre.

[*Text*]

Mr. Chairman, my experience is that you and the Clerk will put together what is an obvious logical package and it will take us two minutes to approve it.

Mr. Bradley: Can we not have the party caucus meet immediately after this meeting and appoint who their people are and give it to the Clerk and the Clerk's responsibility is to inform those people of the meeting and the place.

The Chairman: All right. Then may we ask each party here to let the Clerk know immediately following this meeting who will represent us on the steering committee and we shall serve notice some time before the Question Period this afternoon. At the same time there will be a place identified, hopefully as close as possible to the House. Are there any further recommendations or suggestions?

Mr. Knowles: I suggest 112-N or 229-N or somebody's office.

The Chairman: Are there any further items of business to come before the meeting? If not, we declare this adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, October 30, 1979

• 0944

The Chairman: Could we bring the meeting to order, gentlemen? I see a quorum to hear evidence. We need 11 for voting purposes. I believe we have enough for voting purposes too.

The first item on the agenda is the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which met last week, and I would ask the Clerk if he would please read that report for us.

(See *Minutes of Proceedings.*)

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I think there is one qualification that we agreed to in the subcommittee, and that was that if the Committee got so wrapped up in home insulation on the Thursday meeting that we needed to carry on with it for part of Friday, we would do so. It would be up to the Committee. And if we did that we would sacrifice the right to deal with Consumer and Corporate Affairs. We put the home insulation first because we thought it was the more important. I do not think it needs to change the report.

The Chairman: I think Mr. Knowles is indeed expressing the feelings of the subcommittee when it met on that issue.

Gentlemen, today we have before us for consideration Bill C-6, an Act to amend the Old Age Security Act. We are very happy to have with us on this first occasion of our Committee to hear evidence the Hon. David Crombie, Minister of National Health and Welfare. We want to welcome you, Mr. Minister, to your first meeting of our Committee, and the first meeting for many of us here as well. We are all novices at this and I am sure we will all be anxious to hear from you and to be sympathetic with the problems we all have when we are

[*Translation*]

Monsieur le président, si je me fie à mon expérience, vous et votre greffier trouverez une solution pleine de bon sens et nous l'adopterons en deux minutes.

M. Bradley: Ne pouvons-nous pas tenir la réunion du caucus immédiatement après cette séance et nommer nos représentants? Nous pourrons ensuite communiquer cela au greffier, qui sera alors chargé de renseigner ces derniers sur le lieu et l'heure de la réunion.

Le président: C'est bien. Nous allons donc demander à chaque parti de laisser savoir au greffier, immédiatement après la réunion, qui le représentera au sein du Comité directeur; à la suite de cela, nous vous aviserons quelque temps avant la période des questions de cet après-midi. Par la même occasion, on vous indiquera quel endroit, le plus près possible de la Chambre, on aura trouvé. Y a-t-il d'autres recommandations ou propositions?

M. Knowles: Je propose la salle 112-N ou 229-N ou le bureau d'un député.

Le président: Y a-t-il d'autres sujets que vous souhaitez aborder avant cette réunion? Je déclare donc que la présente séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Le mardi 30 octobre 1979

Le président: La séance est ouverte. Je remarque que nous avons le quorum pour entendre les témoignages. Nous avons besoin de 11 membres en cas de vote, et je crois que nous avons ce nombre.

Le premier article à l'ordre du jour est le Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui s'est réuni la semaine passée. Je demanderai au greffier de bien vouloir le lire.

(*Voir Compte rendu du Procès-verbal*)

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, nous avons en outre décidé au sous-comité que, si la question de l'isolation domiciliaire n'était pas terminée jeudi, nous poursuivrions la discussion au cours de la réunion de vendredi, sous réserve, évidemment, de l'approbation du Comité. Dans ce cas, nous ne passerions pas à l'étude du ministère des Affaires de la consommation et des corporations. Nous avons pensé que la question de l'isolation domiciliaire devait être étudiée en premier lieu parce qu'elle était la plus importante. Je ne crois pas que nous ayons besoin de modifier le rapport à cet égard.

Le président: M. Knowles exprime en effet les sentiments des membres du sous-comité.

Messieurs, nous étudions aujourd'hui le Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Nous sommes très heureux d'avoir aujourd'hui à la première séance de notre Comité le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable David Crombie. Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur le ministre, à la première réunion pour beaucoup d'entre nous. Nous sommes tous des novices, et je suis certain que nous vous écouterons avec grande attention et avec sympathie puisque nous comprenons les problèmes qui nous

[*Texte*]

new, whether it is as a minister, as a chairman, or as, indeed, a member of the House of Commons.

I now call Clause 1, which is the short title of the bill.

On Clause 1 . . .

The Chairman: I invite the minister first of all to introduce his officials, if he would for us, please.

Hon. David Crombie (Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman. I have with me Mr. O. M. Lyngseth, who is the Assistant Deputy Minister on this bill. Some of his staff are also here.

The Chairman: Mr. Lyngseth, would you introduce your officials?

Mr. D. M. Lyngseth (Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare): I would be pleased to. I have Bob Allen, my Director of Planning and Evaluation. In the background we have Mr. John Wilkes, and our legal adviser, Heather Black.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Minister, you are welcome now to give us an opening statement, if you wish, on Bill C-6.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. Some very brief remarks on the bill. Indeed, it is my first bill, and it is the first bill of the new session and of the new government. It is also a very small bill, which I think a number of speakers at second reading remarked on.

I was very pleased that all sides accepted the principle in the bill with regard to the ending of a practice that I think was unacceptable in any man's equity, any person's equity; unacceptable both in terms of the spouse allowance and prisoners sentenced to over 90 days. I think the intention at this point was not to get into the whole of the question of retirement and retirement income, because that would be the proper responsibility immediately of the parliamentary committee, it was to try at least to deal with an injustice of commission as opposed to one of omission. It seemed very wrong for us to continue to cut the spouse's allowance off at the death of the spouse, and it is a practice I wanted to end. So I was simply and only concerned with making sure that we ended that practice.

• 0950

In the debate, Mr. Chairman, there were really two issues, I think, that members from all sides focused on this time: first, the question of the provision of some form of guaranteed income program for those between the ages of 60 and 64, and, second, the issue of reinstatement for those spouses who were cut off at the inception of the program in 1975. While there may have been a number of remarks by a number of people, those I think were the two issues which people were interested in and concerned with.

[*Traduction*]

confrontent tous lorsque nous sommes nouveaux, que nous soyons ministre, président du Comité ou simple député.

Je mets l'article 1 en délibération. Il s'agit du titre abrégé du projet de loi.

Article 1

Le président: J'aimerais demander au ministre tout d'abord de présenter ses collaborateurs.

L'honorable David Crombie (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie, monsieur le président. Les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent sont le sous-ministre adjoint, de qui relève ce projet de loi, M. D. M. Lyngseth. Quelques membres de son personnel l'accompagnent.

Le président: Monsieur Lyngseth, pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint, Programme de sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Certainement. Voici le directeur de la planification et de l'évaluation, M. Bob Allen, et le long du mur, M. John Wilkes, ainsi que notre conseillère juridique, Mme Heather Black.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur le ministre, nous vous donnons maintenant la parole au cas où vous voudriez faire une déclaration liminaire sur le Bill C-6.

M. Crombie: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais faire quelques remarques très brèves au sujet du projet de loi. Il s'agit de mon premier projet de loi, et c'est également le premier projet de loi qui sera étudié au cours de cette nouvelle session et sous ce nouveau gouvernement. Il est très court, ce qui a d'ailleurs attiré l'attention d'un certain nombre de députés au cours de la deuxième lecture.

Je suis très heureux que tous les partis acceptent le principe du projet de loi, qui mettra fin à une pratique inacceptable et inéquitable, en ce qui concerne l'allocation au conjoint et les prisonniers condamnés à plus de 90 jours de prison. Ce projet de loi ne cherche pas à s'attaquer à toute la question de la retraite et du revenu des retraités, qui est du ressort du comité parlementaire, mais il veut essayer de réparer une injustice réelle et non un oubli. Il nous a semblé en effet très injuste de continuer à retirer l'allocation au conjoint à la suite du décès de l'époux. C'est une pratique à laquelle je voulais mettre fin.

Au cours du débat, monsieur le président, les députés de tous les partis se sont attachés à deux questions: tout d'abord, celle de prévoir une sorte de programme de revenu garanti pour toutes les personnes de 60 à 64 ans et deuxièmement, la question de la réintégration pour les conjoints qui ont perdu cette source de revenu depuis l'introduction de l'allocation au conjoint en 1975. D'autres députés ont fait d'autres remarques, mais je crois que ces deux questions sont celles qui préoccupaient le plus les députés.

[*Text*]

On the first issue, that of a guaranteed income program, or some guaranteed income program for those between the ages 60 and 64, it seems to me that that is a good thought because it would certainly deal with some of the inequities that we now have for people who are in that age bracket. However, it does beg the question of retirement age policies; it begs the question of cost with regard to yet another whole group—60 to 64—and that is why I think the appropriate place for that issue, the issue of a guaranteed income program of some kind for those between 60 and 64, is properly dealt with under the retirement income review by the parliamentary committee.

The second issue, dealing with reinstatement of those who have been cut off since the inception of the program in 1975, I must say as I indicated to representatives from all sides that I have a particular interest in this and have the matter under review to see if we can accomplish it. There are three problems which I am considering in connection with amending the legislation for reinstatement to occur. One is the fact that it will increase the cost of the bill. The current bill is $4.3 million and it would go to about $10 million; it would add about $5.5 million more, so it is not adding a tail on to the dog, it is sort of adding two dogs together. At any rate, the cost will double.

The second problem is tracing, identifying and advising those who have already been cut off. This is not a heavy problem but it is one that needs to be dealt with. Obviously people have changed addresses and so on.

Third, it continues to sharpen the inequity to those between the ages of 60 and 64 who have not been married, a point that was well made by Mr. Knowles; this would tend to sharpen the inequity.

Those are the three problems. I must say I have sympathy with the general point of view that if we create two classes of widows, in a sense, then we will not have done our work well and that is why I have that matter under review and I thought I would advise the Committee of that.

I had hoped I would be able to bring something forward to you today, but the ground moves more slowly that I thought so it is under active review.

I might say that I think it is in all of our interests, Mr. Chairman, to get this matter through committee and into the House. Whatever its relative merits it is a piece of legislation that everybody I think has an interest in ensuring its speedy passage into law.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Before we proceed into discussion may I draw to the Committee's attention the fact that your Committee has received a very short brief, about three pages, from the Canadian Advisory Council on the Status of Women; it arrived, I believe, yesterday. We have copies here so would you like to give us permission to distribute those copies in both languages? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

[*Translation*]

En ce qui concerne un programme de revenu garanti pour les personnes âgées de 60 à 64 ans, il me semble qu'il s'agit là d'une bonne idée, car cela mettrait fin à certaines inégalités qui existent à l'heure actuelle pour ces personnes. Cela présuppose cependant que l'on a réglé la question de l'âge de la retraite, ainsi que du coût pour ce groupe de personnes de 60 à 64 ans; c'est la raison pour laquelle je crois que toute cette question du programme de revenu garanti pour les personnes de 60 à 64 ans devrait être étudiée par le comité parlementaire qui se penchera sur la question du revenu des retraités.

Quant à la deuxième question qui traite de la réintégration dans leur droit des personnes qui ont perdu cette source de revenu depuis l'introduction de l'allocation au conjoint en 1975, je dois dire, comme je l'ai d'ailleurs dit aux représentants de tous les partis, que je m'y intéresse particulièrement et que je l'étudie afin de voir comment la régler. Trois problèmes se posent lorsque l'on veut modifier la loi afin de permettre cette réintégration. Tout d'abord, cela augmentera les frais, de 4.3 millions de dollars actuellement, ils passeraient à 10 millions environ. Il s'agirait donc d'une augmentation de 5.5 millions de dollars. En termes familiers, il ne s'agirait pas simplement d'ajouter une queue au chien, mais d'ajouter un autre chien. Les frais doubleront.

Le deuxième problème est celui de retrouver les personnes qui ont été privées de cette allocation. Cela ne posera sans doute pas trop de difficulté, il faudra simplement trouver les nouvelles adresses, etc..

Troisièmement, de telles dispositions aggraveront encore l'injustice dont ont à souffrir les personnes célibataires de 60 à 64 ans, comme M. Knowles l'a signalé.

Voilà donc les trois problèmes dont il faudra tenir compte. Je dois dire que j'approuve l'argument généralement avancé selon lequel si nous créons deux classes de veuves, nous n'aurons pas fait notre travail comme il faut. C'est la raison pour laquelle je suis en train d'étudier cette question, et je tiens par conséquent à vous en informer.

J'avais espéré pouvoir vous donner des nouvelles aujourd'hui, mais les choses n'évoluent pas aussi rapidement que prévu.

J'ajouterai, monsieur le président, qu'il est de notre intérêt à tous d'étudier ce projet de loi en comité et à la Chambre le plus rapidement possible, même s'il ne s'agit pas là d'un document parfait.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Avant de passer à la discussion, j'aimerais attirer l'attention du comité sur le fait que nous avons reçu hier un mémoire du comité sur le fait que nous avons reçu hier un mémoire de trois pages du conseil consultatif canadien de la situation de la femme. Nous en avons des exemplaires, et j'aimerais que vous me donniez la permission de les distribuer dans les deux langues. D'accord?

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you. To my knowledge, it is the only brief that we received to date.

Now we are open to discussion from the floor. We will start with Mr. LeBlanc. Mr. Knowles, did you have a question? Mr. LeBlanc, I think, had indicated earlier.

It will be ten minutes for each speaker on the first round. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I may not need ten minutes. I will pass the ball over to some of my colleagues if . . . volleyball instead of committee hearing.

I listened with care to what the Minister had to say on the problem of the 60-to-64 age group and certainly we will be looking forward to his bringing measures to that effect. It was a very widely held view of the House, when the bill was discussed, that this was a group that would have been covered by a guaranteed annual income of some type if this had been brought forward, and of course at the time we were not successful in our negotiation with the provinces.

On the issue of retroactivity, I frankly listened with some amusement to the Minister's saying that it would be difficult to trace the people who might have moved on and changed addresses. It has been my experience that a well-advertised program that there are some moneys available usually brings a pretty good response. Also on the matter of the costs, I understood the Minister to say, and I stand to be corrected if I misunderstood him, that some $4.6 million retroactivity, a sort of basket retroactivity, would amount to $10 million. Am I right, Mr. Minister?

Mr. Crombie: That is correct. It is an additional $5.5 to $6 million over and above what C-6 contemplates, which is $4.3 million. I have referred to it for a matter of clarification so we do not get caught as reinstatement as opposed to retroactivity. Retroactivity normally assumes that you get the money from before.

Mr. LeBlanc: Using the Minister's own analogy about the tail being added to the dog, I would like to know what shape that new tail has. For example, how was it calculated? How much was taken away from what the federal government is already paying under CAP, and what impact would this have on this projected $10 million? I am sure that the Minister's officials could come up with a very clear bit of paper as to how they arrive at this $10 million. But there is no doubt that we are put in a position that, if there is no movement on the part of the government to improve the retroactivity aspect of this bill, every day we spend here is a day in which some spouse becomes excluded; Mr. Knowles mentioned an average of six a day. In that sense I think it would be pretty odious on our part to delay the bill except to improve it, and we have given a pretty clear undertaking that we would move quickly as soon as the Minister indicates what position he can take.

[*Traduction*]

Le président: Je vous remercie. A ma connaissance, il s'agit là du seul mémoire que nous ayons reçu jusqu'à présent.

Nous passons à la discussion, et je donne la parole à M. LeBlanc. Monsieur Knowles, avez-vous une question à poser? Je crois que le nom de M. LeBlanc figure d'abord sur ma liste.

Au cours du premier tour, les membres du comité disposeront de dix minutes. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Je n'aurai peut-être pas besoin de tout ce temps et je passerai pas conséquent la balle à certains de mes collègues . . . On assistera peut-être à une partie de volley ball plutôt qu'à une séance de comité.

J'ai écouté avec attention les commentaires du ministre sur les problèmes auxquels ont à faire face les personnes de 60 à 64 ans, il est certain que nous attendons avec impatience l'adoption de mesures permettant de régler cette situation. L'opinion généralement partagée au moment de la discussion de ce bill en Chambre était que ce groupe serait couvert par un revenu annuel garanti. Malheureusement, nos négociations avec les provinces n'ont jusqu'ici pas été très fructueuses.

Sur la question de la rétroactivité, je dois dire franchement que cela m'a amusé un peu d'entendre le Ministre dire qu'il serait difficile de dépister les gens qui ont déménagé et changé d'adresse. L'expérience montre qu'un programme qui reçoit suffisamment de publicité et qui offre en plus de l'argent suscite généralement une assez bonne réaction. Sur la question des coûts maintenant, j'ai cru comprendre que le Ministre a dit, et corrigez-moi si j'ai tort, qu'avec les 4.6 millions de rétroactivité, une sorte de rétroactivité généralisée pourrait coûter jusqu'à 10 millions de dollars. Ai-je raison, monsieur le ministre?

M. Crombie: C'est bien ça. Il s'agit en fait de 5.5 à 6 millions de dollars, en plus des 4.3 millions prévus par le Bill C-6. J'y fais allusion afin de préciser qu'il ne s'agit pas d'une réintégration mais plutôt de rétroactivité. La rétroactivité présume que ces argents vous sont dus pour des services rendus antérieurement.

M. LeBlanc: Pour revenir à l'anecdote de la queue qu'on ajoute au chien, j'aimerais savoir quelle forme cette nouvelle queue va prendre. Par exemple, comment avez-vous fait les calculs? Combien a été soustrait de ce que le gouvernement fédéral paie déjà en vertu du programme d'aide du Canada, et quelle incidence ceci aura sur les 10 millions que l'on prévoit? Je suis sûr que les collaborateurs du Ministre n'auront pas de mal à me fournir un bout de papier décrivant exactement les calculs qu'ils ont faits pour arriver à ces 10 millions de dollars. En fait, on nous met dans une position très difficile, car si le gouvernement ne veut pas améliorer les dispositions relatives à la rétroactivité de ce bill, chaque journée que nous passons en discussion sur cette question veut dire qu'une nouvelle épouse ou époux se trouve exclu; M. Knowles nous a parlé d'une moyenne de six par jour. D'après moi, il serait assez odieux de notre part d'essayer de retarder un bill, sauf si on arrive à l'améliorer. De notre part, nous nous sommes déjà engagés à agir aussi rapidement que possible, dès que le Ministre nous dira quelles dispositions il entendra prendre à cet égard.

[*Text*]

I have an amendment that I would like to table. I am willing to see the formal discussion of it delayed, t I think the amendment in fact is trying to put into language . . . We do not have the battery of lawyers we once had, so maybe there are some improvements to be made, although I think we had a pretty good drafter on this one. The amendment would in fact, if accepted, improve the situation of the spouses who would be eliminated by the calendar, if I can use that expression. My reading of the debate, particularly the speech of the member from Grey-Simcoe, indicates that on this issue of retroactivity there would be considerable support on all sides of the House. For this reason, Mr. Chairman, I would put before the Committee now a copy in English and in French of a proposed amendment, which I intend to raise at another time, later today or at another meeting, depending on the feelings of the Committee.

There may be some of my colleagues who would like to come in on my 10 minutes. How much time do we have left?

The Chairman: Mr. LeBlanc, you have five minutes left, but I think we have to rotate among our members . . .

Mr. LeBlanc: Well, some committees do and some do not, but I am in your hands on this issue. There is no doubt that if we are to refuse the amendment, then we should do it quickly. We are willing to be reasonable and give the Minister a bit of time. We know that the wheels do grind a bit slowly, but we thought with a new government that everything was humming very quickly. For this reason, I would not delay the consideration of the bill at all. We would be ready to give it quick approval as soon as the Minister indicates how he feels, and his party and the other parties indicate how they feel, about this amendment.

• 1000

The Chairman: There is still time for the Minister to reply now, if he wishes. Mr. Minister.

Mr. Crombie: Very briefly, Mr. Chairman.

I honestly meant what I said; it is under active consideration upon request of all members on both sides of the House, and so I hope that by the end of the day I will be able to respond to the request.

I might say that I have absolutely no interest in holding a kind of gun to the democratic head of the Committee in terms of any delay. If I am unsuccessful in my effort I certainly would have no difficulty in establishing a date that would not proclude a proper discussion by the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Anything further, Mr. LeBlanc? We have three or four minutes.

Mr. LeBlanc: I have made my point on this.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I said personally that I agree with the Minister that what we have before us is just a small bill, and, although some of us would like to go into the whole philosophy of the marital test and the whole philosophy of the guaranteed income and doing something for people in various age brackets, I realize that with the bill before us, all we can

[*Translation*]

L'amendement, s'il était adopté, ne ferait qu'améliorer la situation des époux ou des épouses qui auraient été exclus par le calendrier, pour ainsi dire. Je pense que l'amendement a été assez bien rédigé. Cependant, s'il faut faire des améliorations, on les fera, on n'a plus le même nombre d'avocats pour nous aider à rédiger ces amendements. D'après mon petit sondage de la Chambre et d'après le discours du député de Grey-Simcoe, il semble qu'il y a de tous les côtés de la Chambre pas mal d'appui pour la question de la rétroactivité. Pour cette raison, monsieur le président, j'aimerais déposer devant le Comité une copie en anglais et en français de l'amendement proposé et j'aimerais en discuter à un autre moment, peut-être plus tard dans la journée ou lors d'une séance ultérieure du Comité, selon les désirs du Comité.

Certains de mes collègues aimeraient peut-être bénéficier de ce qui reste de mes 10 minutes. Combien de temps nous reste-t-il?

Le président: Monsieur LeBlanc, il vous reste cinq minutes, je crois cependant qu'il faudrait alterner entre partis . . .

M. LeBlanc: Eh bien, dans certains comités, on alterne, dans d'autres, pas. Je vous laisse le choix sur cette question. D'après moi, si on rejette l'amendement, il faudra le faire assez rapidement. Nous voulons être raisonnables et donner au ministre le temps qu'il lui faut. Nous savons que les roues tournent assez lentement, mais nous avons pensé qu'avec un nouveau gouvernement, tout irait beaucoup plus vite. Ainsi ne voudrais-je surtout pas retarder l'étude du projet de loi. Nous sommes disposés à l'approuver rapidement dès que le ministre nous aura donné son sentiment sur cet amendement et que nous saurons ce qu'en pensent les autres partis.

Le président: Si le ministre le souhaite, il reste suffisamment de temps pour qu'il réponde. Monsieur le ministre.

M. Crombie: Très brièvement, monsieur le président.

C'est exactement ce que je disais. La question soulevée par les députés des deux côtés de la Chambre est actuellement à l'étude, et j'espère pouvoir répondre à cette demande d'ici la fin de la journée.

J'ajouterai que je n'ai absolument aucun intérêt à menacer le Comité d'une façon ou d'une autre. Si je ne réussis pas à obtenir ce que je souhaite, je compte bien fixer une date qui donnerait toutefois suffisamment de temps au Comité pour délibérer.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Autre chose, monsieur LeBlanc? Il vous reste trois ou quatre minutes.

M. LeBlanc: J'ai dit ce que j'avais à dire là-dessus.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, j'ai personnellement dit que je convenais avec le ministre qu'il ne s'agissait là que d'un petit projet de loi et que même si certains d'entre nous voudraient revenir sur toutes les questions relatives à l'état civil et au revenu garanti pour mieux servir les citoyens de différentes tranches d'âges, tout ce que nous pouvons faire

[*Texte*]

deal with is what this bill encompasses. So the speeches that some of us have to make can be made on other occasions.

Getting down to this bill, I think the Minister is quite right that there is strong feeling amongst members of all parties, on both sides of the House, that it is not fair to create several classes of widows, and there ought to be what Mr. LeBlanc calls retroactivity or what the Minister calls reinstatement.

I was going to say that the bill as it reads does not preclude our putting this off for a day or two because it reads that it was to be six months back from the month in which the bill received Royal Assent. Well, today is October 30. The chances of this bill getting through our House and a certain other place and getting Royal Assent before tomorrow night are rather slim, so it is already into November.

The Minister has said that if he is not able to get what he is seeking at least he will put a date in, so delaying a few days is not going to result in a November date instead of an October date. That being the case, I suggest very strongly that we adjourn and that we defer discussion of this for a day or two until the Minister comes back. So far as this bill is concerned, never mind the larger issues, that is the issue of reinstatement.

I do not feel like passing the bill as it is until we know what the Minister can do. He may not be able to do it in Committee because of the rules; he may have to do it by a report stage amendment with the Governor General's approval and all the rest of it. I think, in all fairness to members in all parties, we should know what the Minister is going to do before we proceed further.

I am not going to move to adjourn now and once I have spoken, nobody else can speak, but I think there should be some consensus about this. We should not be asked to pass the bill today, not knowing what the Minister is going to be able to do.

He has told us that he is trying hard. He has talked to my Liberal friends, he has talked to me and he has talked to the Conservatives. This is all open and above board. We know he is trying hard. He has assured us that if he loses that battle, at least he will put in a date, rather than six months from the day the bill gets passed. I would invite the Committee to consider the desirability of waiting until the Minister has a statement as to what he can do about reinstatement.

May I have the minister's response to that?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I think that is a useful motion, if I can put it that way, Mr. Chairman. I intend to pursue with all possible speed, whether the Committee is in discussion or not in discussion. I suppose it might be useful for people who may want to put their views now, but with the undertaking I gave the other day to get back to all sides of the House, I intend to

[*Traduction*]

avec ce projet de loi, tout ce que nous pouvons envisager, c'est ce dont il traite. Nos discours seront donc probablement mieux venus en d'autres occasions.

Pour revenir donc à ce projet de loi, le ministre a tout à fait raison, les députés de tous les partis, des deux côtés de la Chambre, jugent qu'il n'est pas juste de créer plusieurs catégories de veuves et qu'il devrait donc y avoir ce que M. LeBlanc appelle une clause de rétroactivité ou ce que le ministre appelle réintégration.

J'allais dire que le projet de loi tel qu'il est actuellement libellé ne nous empêche pas de remettre cela d'un jour ou deux puisqu'on prévoit qu'il s'applique six mois avant le mois où il recevra la sanction royale. Nous sommes aujourd'hui le 30 octobre, il y a peu de chance que ce projet de loi soit adopté à la Chambre et au Sénat et reçoive la sanction royale avant demain soir, si bien que nous serons déjà en novembre.

Le ministre a déclaré que, s'il ne peut obtenir ce qu'il veut, il fixera au moins une date si bien qu'un retard de quelques jours ne signifierait pas une date en novembre plutôt qu'en octobre. Ceci étant, je suggère que nous ajournions et que nous repoussions d'un jour ou deux la discussion en attendant que le ministre nous donne sa réponse. Quels que soient les problèmes plus vastes, pour ce qui est du projet de loi, c'est la question de réintégrer des gens dans leurs droits.

Je ne voudrais pas que nous adoptions le projet de loi tel quel sans savoir ce que pourra faire le ministre. Peut-être le règlement ne lui permettra-t-il d'ailleurs pas de faire quoi que ce soit en comité et peut-être devra-t-il alors attendre l'étape du rapport pour présenter un amendement avec l'approbation du gouverneur général etc. Je crois qu'il serait beaucoup plus juste que nous sachions ce que le ministre va faire avant d'aller plus loin.

Je ne vais toutefois pas proposer l'ajournement immédiat en interdisant à quiconque d'autre de parler lorsque j'aurai terminé, mais j'ai l'impression que nous pourrions nous mettre d'accord là-dessus. Qu'on ne nous demande pas d'adopter le projet de loi aujourd'hui, alors que nous ne savons pas ce que pourra faire le ministre.

Il nous a déclaré qu'il déployait tous les efforts possibles. Il en a parlé à mes collègues libéraux ainsi qu'à moi et aux conservateurs. Il n'y a pas de secret là-dedans. Nous savons qu'il fait ce qu'il peut. Il nous a assurés que, s'il perdait cette bataille, il indiquerait au moins une date plutôt que de fixer l'application six mois avant le jour où le projet de loi est adopté. J'invite le Comité à attendre que le ministre puisse nous faire une déclaration sur la possibilité de réintégrer les veuves dans leurs droits.

Le ministre peut-il me répondre à ce sujet?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Monsieur le président, je crois que c'est en effet une motion utile. J'ai l'intention de poursuivre l'affaire aussi rapidement que possible, que le Comité ajourne ou non ses délibérations. Peut-être certains veulent-ils encore donner leur avis tout de suite, mais, comme je m'y suis engagé l'autre jour auprès de tous les partis, j'ai évidemment l'intention de fournir ce renseignement important au Comité.

[*Text*]

complete that undertaking, and that would, of course, be important information for the Committee.

• 1005

Mr. Knowles: But it was firm, Mr. Minister, that if you fail in that you will put a date in.

Mr. Crombie: The effective date for the legislation would be changed, so if I am unsuccessful in my own review, there would be an effective date which would not preclude a proper discussion in the Committee.

Mr. Knowles: So the women who are becoming widows today will not have to worry that they lose because we take another day or two.

Mr. Crombie: That is right.

The Chairman: Are you through with your time, Mr. Knowles?

Mr. Knowles: Yes.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: On that motion, or proposed motion, it would seem to me . . .

Mr. Knowles: I made it as a proposal rather than a motion because a motion would have to be voted on and you could not speak.

Mr. Schellenberger: Well I would not mind that if we were dealing with the bill, but it would seem to me that the assurances given by the Minister will allow us to deal with our concerns about the bill. As you stated, it will not probably be possible for him to make any amendments to the bill in Committee at any rate, particularly of the kind of which we speak. His assurances are that he is working towards that, so perhaps we could deal with the bill and have it before the House and hope the negotiations go well. We have the two assurances of the one or the other.

Mr. Knowles: But we foreclose our right to argue with him if he tells us in the House that he has lost the battle with Cabinet. I just do not think we should be asked to okay the bill till we know what the Minister is going to do.

The Chairman: The Chair recognizes Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Miss Bégin: Was the minute and a half of the Parliamentary Secretary deducted from Mr. Darling, Mr. Chairman?

The Chairman: I took it as a point of order on clarification rather than debate, but Mr. Darling probably will not need his full time anyway: he is not very loquacious.

Mr. Darling: If the minute and a half is going to be deducted from me, I will have to suffer that then, but I am probably going to be saying exactly what the former minister may be advocating, too. I am delighted first and foremost, Mr. Minister, that the bill has finally been brought in. I spoke on the previous bill and pleaded with Mlle Bégin's predecessor,

[*Translation*]

M. Knowles: Mais vous avez bien dit, monsieur le ministre, que si vous ne réussissiez pas, vous indiqueriez une date.

M. Crombie: La date d'entrée en vigueur de la loi serait en effet changée. Donc, si je ne parviens pas à mes fins, j'indiquerai une date d'entrée en vigueur qui n'empêchera pas le Comité de poursuivre ses délibérations.

M. Knowles: De sorte que les femmes qui deviennent veuves ces jours-ci n'auront pas à craindre de perdre quelque chose si nous y mettons un jour ou deux de plus.

M. Crombie: C'est cela.

Le président: En avez-vous terminé, monsieur Knowles.

M. Knowles: Oui.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: A propos de la motion, ou de la proposition, il me semble . . .

M. Knowles: C'est plutôt une proposition qu'une motion, car cette dernière devrait appeler une mise aux voix et vous empêcherait de prendre la parole.

M. Schellenberger: Cela me serait égal si nous traitions du projet de loi, mais il me semble que les assurances données par le ministre nous permettront de donner nos points de vue sur le projet de loi. Comme vous l'avez dit, il ne lui sera probablement pas possible d'apporter des amendements au projet de loi en comité, surtout un tel amendement. Puisqu'il nous a assuré qu'il s'efforçait d'obtenir ce que nous avons demandé, nous pourrions peut-être adopter le projet de loi en comité pour qu'il soit renvoyé à la Chambre en espérant que les négociations se dérouleront bien. Le ministre nous a assurés que s'il ne réussissait pas d'une façon, il nous concéderait l'autre.

M. Knowles: Mais cela nous priverait du droit de discuter de la question avec lui s'il vient nous déclarer à la Chambre qu'il a perdu sa bataille avec ses collègues du Cabinet. Que l'on ne nous demande donc pas d'adopter le projet de loi tant que nous ne saurons pas ce qu'il fera.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Mlle Bégin: Monsieur le président, avez-vous soustrait du temps de M. Darling la minute et demie prise par le secrétaire parlementaire?

Le président: J'ai considéré cette intervention comme un rappel au Règlement, une précision plutôt qu'un élément du débat, mais de toute façon je ne crois pas que M. Darling épuisera le temps qui lui est alloué, car il n'est pas très loquace.

M. Darling: Si vous me retirez cette minute et demie, je serai bien obligé de l'accepter, mais de toute façon je vais probablement dire exactement ce que je préconise aussi l'ancien ministre. Je suis tout d'abord ravi, monsieur le ministre, que le projet de loi ait enfin été déposé. J'avais pris la parole sur le projet de loi précédent et avait imploré vainement

[*Texte*]

Mr. Lalonde, most eloquently to have in the bill what is being brought in here, but to no avail. I believe that I was cut down, then, to about two minutes in order to let him get the damn bill through because I believed the Social Credit were going to do something on it and we got it in by 6 o'clock then.

Since then I have been advocating this very thing. Now, Mr. Minister, you gave us the figure that the present bill is going to cost the treasury about $4.3 million and the new bill which a great many wish, and I might say most emphatically that I am included in that, would cost the treasury $10 million; that is a total of $10 million for all the widows from 1975 on. Of course a good many of them are already in the 65 bracket now, but this is for the ones that are left. Is this correct?

Mr. Crombie: That is correct.

Mr. Darling: Does that also take into consideration those in the 60 to 65 bracket who are receiving welfare?

Mr. Crombie: No, there is an offset. That point was raised, I think.

Mr. Darling: It was not discussed. To me that is a significant amount and that $10 million I think would be reduced.

Mr. Crombie: Our estimation is that there is an offset of between 15 per cent and 18 per cent, something in that order, from those on welfare.

Mr. Darling: In other words, instead of $10 million it might be $7.5 million?

Mr. Crombie: No, you really should be taking it from the $5.5 million. It would probably reduce it by about $1 million, the offset for welfare.

Mr. Darling: I certainly hope that you will be able to do a selling job on the powers that be in the Treasury Board, Mr. Minister, because I am quite sure that on all sides of the House you will have strong support to back you up on that. There are other expenditures in government that in the view of some of us are not nearly as important as this.

So, Mlle Bégin, I will pass now and I think I have spoken only about three and a half minutes.

• 1010

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Minister, anything further?

Mr. Crombie: No.

The Chairman: We recognize Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: May I just interrupt to say it is five minutes now for each member.

Miss Bégin: Thank you. The Human Rights Commission suggested a year ago, at about the same period of the year, that the child-tax credit was discriminatory against some

[*Traduction*]

malgré toute mon éloquence le prédécesseur de Mlle Bégin, M. Lalonde de déposer un tel projet de loi. Je crois que l'on ne m'avait laissé que deux minutes pour qu'il puisse déposer ce sacré projet de loi, car si je ne m'abuse, les créditistes devaient faire quelque chose, si bien qu'il avait été déposé vers 18 heures.

Depuis, je n'ai cessé de préconiser une telle mesure. Monsieur le ministre, vous nous avez dit que le projet de loi allait coûter au Trèsor quelque 4.3 millions de dollars et que le nouveau projet de loi que nous sommes très nombreux à souhaiter—et je précise sans hésitation que je fais partie de ce groupe—coûterait au Trésor 10 millions de dollars; c'est un total de 10 millions de dollars pour toutes les veuves à partir de 1975. Il est évident qu'un bon nombre d'entre elles sont déjà dans la tranche d'âge des 65 ans, mais cela s'appliquerait au reste. C'est cela?

M. Crombie: C'est exact.

M. Darling: Cela tient-il également compte de celles qui sont âgées de 60 à 65 ans et reçoivent des prestations du bien-être social?

M. Crombie: Non, il y a une certaine compensation. Je crois que la question a été soulevée.

M. Darling: On n'en a pas discuté. Il s'agit, à mon avis, d'une somme importante qui permettrait de diminuer ce total de 10 millions de dollars.

M. Crombie: Nous estimons que cela compterait pour 15 à 18 p. 100 environ.

M. Darling: Autrement dit, ce ne serait plus 10 millions de dollars mais 7.5 millions?

M. Crombie: Non, c'est sur les 5.5 millions qu'il faut le prendre. Cela diminuerait probablement le total de un million.

M. Darling: J'espère que vous réussirez à vendre cette idée au Conseil du Trésor, monsieur le ministre, car je suis bien convaincu que tous les partis représentés à la Chambre vous appuieront à ce sujet. Il nous semble, à certains d'entre nous, que d'autres dépenses gouvernementales ne sont pas du tout aussi importantes que celle-ci.

Mademoiselle Bégin, j'en ai maintenant terminé, et je ne pense pas avoir beaucoup dépassé les trois minutes et demie.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Autre chose, monsieur le ministre?

M. Crombie: Non.

Le président: Nous donnons maintenant la parole à Mlle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

Le président: Je précise, toutefois, que nous donnons maintenant cinq minutes à chaque député.

Mlle Bégin: Merci. La Commission des droits dela personne déclarait l'année dernière à peu près à la même époque, que le dégrèvement fiscal pour les enfants était discriminatoire du

[*Text*]

people due a particular clause of the Income Tax Act, which does not recognize common-law couples. We dealt with that in time. That was loudly applauded by the Honourable Flora MacDonald and David MacDonald, the latter of whom is now Chairman of the Social Affairs Committee of Cabinet. Has this bill, which we are now studying and which raised for me at the time strong concerns of possible discrimination on account of marital status—has this been cleared by the Human Rights Commission? I am sure they were acting in a nonpartisan way at the time. I just want to clarify that once and for all.

The Canadian Advisory Council on the Status of Women, whose brief you just distributed to us, Mr. Chairman, says on page 2, very clearly, how wrong this is, and I agree we were stuck with that problem from the very creation of the concept of spouse's allowance, which we thought would be rapidly replaced by a guaranteed annual income, which is still to come, because of some provinces' negative reactions. So I wonder what consultation you did on that to make sure the Human Rights Commission approves of this bill.

Secondly, I want to point out through my voice, if I may, that the Advisory Council on the Status of Women does tell us their recommendation #1 is

> 1. make immediate improvements to Bill C-6 to reinstate all spouses who have been cut off from Spouse's Allowance due to current and previous provisions;

which is what Mr. LeBlanc and Mr. Knowles have been discussing.

On that last point, I would like a clarification. I did not quite understand if the additional $5 million to $6 million covers full retroactivity or simple reinstatement as of the date of the Royal Assent. I forgot the jargon my former good officials used to cover that.

By the way, I would like to say hello to all of them.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you. They say they miss you, actually. They miss you.

Mr. Knowles: Their loss is our gain.

Mr. Crombie: I think there are a couple of points, if I could respond to that, Mr. Chairman. I think the question on the Human Rights Commission does not arise, because their concern in the previous case—you can correct me if I am wrong—dealt with whether or not it was available to common-law events—common-law marriages, as it were. This particular bill is beneficial to those involved in common-law arrangements.

Miss Bégin: No . . .

Mr. Crombie: Was that your concern?

Miss Bégin: . . . I was not clear, Mr. Minister. I would like to know if you cleared with the Human Rights Commission, or if the Honourable David MacDonald cleared with the Commission, whether this bill is discriminatory or not on grounds of marital status. It gives something to women—usually

[*Translation*]

fait d'un certain article de la Loi de l'impôt sur le revenu qui ne reconnaît pas les couples de droit commun. Nous avions alors réglé la question. Les honorables Flora MacDonald et David MacDonald avaient alors beaucoup applaudi et nous savons que ce dernier est maintenant président du Comité des affaires sociales du Cabinet. Le projet de loi que nous étudions actuellement et qui ne semblait alors poser lui aussi quelques problèmes de discrimination à cause de l'état civil, a-t-il été approuvé par la Commission des droits de la personne? Je suis bien convaincu qu'elle avait alors agi sans considération de parti. C'est pourquoi je voudrais que la question soit claire une fois pour toutes.

Le Conseil consultatif sur la situation de la femme dont on vient de nous distribuer le mémoire déclare à la page 2, en termes très clairs, que c'est une grave erreur. Je conviens que ce problème nous suit depuis que nous parlons d'allocation au conjoint, que nous pensions pouvoir rapidement remplacer par un revenu annuel garanti. Certaines provinces ayant répondu négativement, nous n'avons malheureusement pu atteindre cet objectif. Quelles consultations avez-vous donc eues à ce sujet pour vous assurer que la Commission des droits de la personne approuvait le projet de loi.

Deuxièmement, je me permettrai de signaler que le Conseil consultatif sur la situation de la femme déclare dans sa recommandation numéro 1:

> 1—D'apporter sans délai des améliorations au Bill C-6 de façon à redonner leurs droits à tous les conjoints qui ont été privés de l'allocation au conjoint à cause des dispositions actuelles ou antérieures; . . .

Ce dont parlaient justement M. LeBlanc et M. Knowles.

Pourriez-vous donc me préciser si ces cinq ou six millions supplémentaires dont vous parliez couvrent toute la rétroactivité ou simplement la réintégration dans le droit à l'allocation à partir de la date de la sanction royale. J'oublie le jargon de mes anciens collègues fonctionnaires.

J'en profite pour les saluer tous.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci. Ils disent que vous leur manquez vraiment. C'est vrai.

M. Knowles: S'ils l'ont perdue, nous l'avons gagnée.

M. Crombie: Je crois pouvoir répondre à un ou deux points, monsieur le président. La question des droits de la personne ne me semble pas se poser, car dans l'autre cas, si je ne m'abuse, il s'agissait de savoir si les allocations devaient être versées dans le cas de mariage de droit commun. Or, ce projet de loi s'applique également aux situations de droit commun.

Mlle Bégin: Non . . .

M. Crombie: Ce n'était pas ce qui vous inquiétait?

Mlle Bégin: . . . je n'ai pas été suffisamment claire, monsieur le ministre. J'aimerais savoir si vous avez demandé à la Commission des droits de la personne ou si l'honorable David MacDonald a demandé à cette Commission si le projet de loi était ou non discriminatoire pour des questions d'état civil. Il

[*Texte*]

women—who are married, and excludes those who are not married.

Mr. Crombie: Yes.

Miss Bégin: That is discrimination. I was stuck with that problem myself.

Mr. Crombie: I do not know if it was cleared by the Honourable David MacDonald at all.

Miss Bégin: Yes. This applies to men also, on grounds of being married or not married. That is discrimination.

Mr. Crombie: The only thing we worried about was whether or not it was related to common-law arrangements. Other than that, we have had no discussion or concern registered by the Human Rights Commission. As to what the Honourable David MacDonald did or did not do, you may have to direct your question to him.

Mr. Knowles: Of course, Mr. Lalonde was not able to do it because there was no Human Rights Commission when he brought in the Bill.

Miss Bégin: That is it.

Mr. Crombie: At any rate, that was not a matter which registered any concern on their part with this bill. I think they had a previous concern, as I say, with common-law arrangements, but that of course does not arise in this bill, because it is beneficial to those involved in common-law arrangements.

• 1015

The second question was a question of whether five or six . . .

Miss Bégin: Million was the full retroactivity or simple reinstatement as of the date of the Royal Assent.

Mr. Crombie: Well, it is for reinstatement. That is to say, those who were cut off would be reinstated from here on in for benefits.

Miss Bégin: Then this answers my question, Mr. Chairman. I would move that the Committee adjourn at whatever exact time we wish to adjourn in order to discuss the bill in a meaningful way.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I would be agreeable to that motion if we could put together a special committee meeting to deal with the bill upon hearing from the Minister regarding his negotiations.

The Chairman: Do we have it at the Call of the Chair?

Mr. Knowles: We can arrange that through the usual channels.

I am sure, Mr. Chairman, if the Minister comes through with a reinstatement package, we can pass the bill quickly.

The Chairman: Do we have your motion? Please, may we have it?

Miss Bégin: Does it have to be in writing, Mr. Chairman?

The Chairman: I think it is preferable.

[*Traduction*]

donne en effet quelque chose aux femmes, en général, aux femmes qui sont mariées et exclut celles qui ne le sont pas.

M. Crombie: En effet.

Mlle Bégin: C'est de la discrimination. C'est un problème que j'avais également essayé de résoudre.

M. Crombie: Je ne sais pas si l'honorable David MacDonald est du tout intervenu.

Mlle Bégin: Cela s'applique également aux hommes puisqu'il s'agit d'être marié ou pas. C'est de la discrimination.

M. Crombie: La seule chose qui nous a inquiétée, c'était les situations de droit commun. Autrement la Commission des droits de la personne nous a rien signalé. Pour le reste, vous pourriez peut-être poser la question directement à l'honorable David MacDonald.

M. Knowles: Cela n'a évidemment pas été possible à M. Lalonde, car la Commission des droits de la personne n'existait pas lorsqu'il a déposé le projet de loi.

Mlle Bégin: Exactement.

M. Crombie: De toute façon, ce n'est pas une question qui a semblé les inquiéter. Je crois que leur préoccupation a porté sur les situations de droit commun, mais cela ne se pose pas dans le projet de loi qui nous occupe puisqu'il porte également sur les mariages de droit commun.

La deuxième question était celle de savoir si les cinq ou six . . .

Mlle Bégin: Millions représentent le coût de la pleine rétroactivité ou celui de la simple réintégration à partir de la date où la sanction royale est accordée.

M. Crombie: C'est le coût de la réintégration. C'est-à-dire, le conjoint qui s'est vu supprimer son allocation sera réintégré dans son droit de la toucher.

Mlle Bégin: Cela répond à une question, monsieur le président. Je propose que le comité lève la séance, à l'heure qui lui convienne, pour qu'on puisse débattre le bill en connaissance de cause.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je suis prêt à adopter la motion pourvu qu'on mette sur pied un comité spécial pour étudier le bill à la lumière de la décision du Conseil du Trésor.

Le président: On lève la séance jusqu'à nouvel ordre.

M. Knowles: On peut toujours faire comme d'habitude.

Je suis convaincu, monsieur le président, que si le ministre obtient la réintégration, le bill sera vite adopté.

Le président: Est-ce que la motion a été déposée? Voulez-vous la lire?

Mlle Bégin: Dois-je la mettre par écrit, monsieur le président?

Le président: Ce serait préférable.

[*Text*]

Mr. Crombie: Let us settle the motion so we can now adjourn—for a meeting at the Call of the Chair, I presume.

The Chairman: We have a motion before the Committee that we do now adjourn. This is not a debatable motion except, I presume, as to the propriety of it.

Motion agreed to.

The Chairman: The meeting is now adjourned to the Call of the Chair.

[*Translation*]

M. Crombie: Finissons-en avec la motion, pour qu'on puisse ajourner.

Le président: L'ajournement a été proposé. La motion ne peut pas être débattue, sauf pour juger de sa recevabilité.

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Canada Post Postage paid
Canada Poste Port payé
Third Class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 1er novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1979-80: Vote 5la—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1979-1980: crédit 5la—Société canadienne d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

APPEARING:

The Honourable Elmer M. MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation

COMPARAÎT:

L'honorable Elmer M. MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 1, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 1er novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1979-80: Vote 51a—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1979-1980: crédit 51a—Société canadienne d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

APPEARING:

The Honourable Elmer M. MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation.

COMPARAÎT:

L'honorable Elmer M. MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

27224—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Andre
Axworthy
Berger
Blaikie
Cooper
de Jong
Gurbin
Hervieux-Payette (Mrs.)
Janelle
Joyal

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

King
Lamontagne
Malépart
McKnight
Ouellet
Siddon
Stratas (Mrs.)
Yurko—(18)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, October 31, 1979:

Mr. Yurko replaced Mr. Bradley;

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Kushner;

Mr. Richardson (*Beaches*) replaced Mr. Gurbin;

Mr. Siddon replaced Mr. Jupp;

Mr. Fish replaced Mr. King;

Mr. Cooper replaced Mr. Lane;

Mr. Wenman replaced Mr. Schellenberger.

On Thursday, November 1, 1979:

Mr. de Jong replaced Mr. Knowles;

Mr. King replaced Mr. Richardson (*Beaches*);

Mr. Schellenberger replaced Mr. Dinsdale;

Mr. Gurbin replaced Mr. Yurko;

Mr. Bradley replaced Mr. Cooper;

Mrs. Stratas replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);

Mr. Cooper replaced Mr. Wenman;

Mr. Andre replaced Mr. Bradley;

Mr. McKnight replaced Mr. Schellenberger;

Mr. Yurko replaced Mr. Fish;

Mr. Ouellet replaced Miss Bégin;

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 31 octobre 1979:

M. Yurko remplace M. Bradley;

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Kushner;

M. Richardson (*Beaches*) remplace M. Gurbin;

M. Siddon remplace M. Jupp;

M. Fish remplace M. King;

M. Cooper remplace M. Lane;

M. Wenman remplace M. Schellenberger.

Le lundi 1er novembre 1979:

M. de Jong remplace M. Knowles;

M. King remplace M. Richardson (*Beaches*);

M. Schellenberger remplace M. Dinsdale;

M. Gurbin remplace M. Yurko;

M. Bradley remplace M. Cooper;

Mme Stratas remplace M. Reid (*St. Catharines*);

M. Cooper remplace M. Wenman;

M. Andre remplace M. Bradley;

M. KcKnight remplace M. Schellenberger;

M. Yurko remplace M. Fish;

M. Ouellet remplace Mlle Bégin;

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Mr. Joyal replaced Mrs. Killens;

Mr. Lamontagne replaced Mr. LeBlanc;

Mr. Berger replaced Mr. McCauley;

Mr. Malépart replaced Mr. Portelance.

M. Joyal remplace Mme Killens;

M. Lamontagne remplace M. LeBlanc;

M. Berger remplace M. McCauley;

M. Malépart remplace M. Portelance.

ORDER OF REFERENCE

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Vote 5a relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs; and that Vote 51a relating to the Department of Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 5a, Consommation et Corporations et le crédit 51a, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 1, 1979
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Axworthy, Berger, Blaikie, Cooper, Darling, de Jong, Gurbin, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Janelle, Joyal, King, Lamontagne, Malépart, McKnight, Ouellet, Siddon, Mrs. Stratas and Mr. Yurko.

Other Members present: Messrs. McCauley, Cousineau, Bradley, Schellenberger.

Appearing: The Honourable Elmer M. MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation.

Witness: From the Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. R. V. Hession, President.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, which is as follows:

Ordered,—That Vote 5a relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs; and that Vote 51a relating to the Department of Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Vote 51a—Canada Mortgage and Housing Corporation under Public Works in the Supplementary (A) 1979-80.

The Minister made a statement and with the witness, answered questions.

Agreed,—That if necessary the Committee sit until 6:00 o'clock p.m. this day.

Vote 51a carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1er NOVEMBRE 1979
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sour la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, Axworthy, Berger, Blaikie, Cooper, Darling, de Jong, Gurbin, Halliday, Mme Hervieux-Payette, MM. Janelle, Joyal, King, Lamontagne, Malépart, McKnight, Ouellet, Siddon, Mme Stratas et M. Yurko.

Autres députés présents: MM. McCauley, Cousineau, Bradley, Schellenberger.

Comparaît: L'honorable Elmer M. MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Témoin: De la Société canadienne d'hypothèques et de logement: M. R. V. Hession, président.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 15 octobre 1979 qui s'établit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 5a, Consommation et Corporations, et 51a, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération le crédit 51a, Société canadienne d'hypothèques et de logement, sous la rubrique Travaux publics, Budget supplémentaire (A) 1979-1980.

Le ministre fait une déclaration et, avec le témoin, répond aux questions.

Il est convenu,—Qu'au besoin, le Comité siège jusqu'à 18 heures aujourd'hui.

Le crédit 51a est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 1, 1979

• 1539

[*Text*]

The Chairman: I will call this meeting to order, please. The Clerk informs me that we have a quorum to proceed.

PUBLIC WORKS

B—Canada Mortgage and Housing Corporation

Vote 51a—Canadian Home Insulation Program—To authorize Canada Mortgage and Housing Corporation to administer a home insulation program—$1.

We are happy to welcome here as our witness today the Minister, The Hon. Elmer MacKay, Minister for Regional and Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation.

We realize, Mr. Minister, that this is your first visit here, we welcome you and wish you well in the questioning, and I am sure that you are going to offer to the members satisfaction in terms of your efforts in trying to do the job that you are being expected to do in your role as minister.

I understand you have some of your officials with you today. Would you care to introduce your officials?

Hon. Elmer M. MacKay (Minister of Regional Economic Expansion): Yes, Mr. Chairman, I would. Immediately to my right is Mr. Ray V. Hession, President of Central Mortgage and Housing Corporation, and he is in fact the Chief Executive Officer of the corporation. Beside Mr. Hession is Mr. D. W. Knight, Vice-President of Finance. At the other table we have Mr. Bob Adamson, Vice-President of Program Policy and Research; Ray Boivin, Vice-President of Program Operations; Gene Flichel, Assistant Vice-President for Programs; and Bill Kobluk, Manager of Capital Budgets and Estimates.

• 1540

Mr. Chairman, it is a memorable day for me, I guess. It is the first opportunity I have had to come before this Standing Committee of this House. I do not have any long statement to make or to distribute. I will, however, just take a couple of minutes to say, by way of preliminary remarks, that I will be happy to give a few words of explanation of the one item in the supplementary estimates that has something to do with the Canada Mortgage and Housing Corporation.

It has to do with the Canadian Home Insulation Program, commonly known as CHIP. Very briefly, this vote authorizes the transfer of about $15 million from Vote 45 to Vote 51a for the purposes of CHIP grants. This transfer increases the provisions for the CHIP program in 1979-80 to a total of $62.3 million and is clearly—and I say clearly—only an interim measure. Steps have already been taken to provide for additional funding by means of a further supplementary estimates. These increases reflect the high level of activity that has been

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 1er novembre 1979

[*Translation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le greffier me signale que nous avons le quorum voulu pour commencer.

TRAVAUX PUBLICS

B—Société canadienne d'hypothèques et de logement

Crédit 51a—Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes—pour autoriser la Société canadienne d'hypothèques et de logement à administrer un programme d'isolation thermique—$1.

Nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable Elmer MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Monsieur le ministre, puisque c'est votre première visite, nous vous souhaitons la bienvenue et bonne chance. Nul doute que les membres du Comité seront satisfaits des efforts que vous déploierez pour remplir le rôle qu'un attend de vous.

Des fonctionnaires de la Société vous accompagnent aujourd'hui. Pourriez-vous les présenter?

L'hon. Elmer M. MacKay (ministre de l'Expansion économique régionale): Volontiers. A ma droite, M. Ray V. Hession, président de la Société canadienne d'hypothèques et de logement et président directeur général de la Société. A ces côtés, M. D. W. Knight, vice-président, Finances. A l'autre table, M. Bob Adamson, vice-président, Programmes politiques et recherche; Ray Boivin, vice-président, Exploitation des programmes, Gene Flichel, vice-président adjoint, Programmes; et Bill Kobluk, administrateur, Budgets d'immobilisations et prévisions budgétaires.

Monsieur le président, aujourd'hui est un jour mémorable pour moi parce que c'est la première fois que je comparais devant le Comité permanent. Je n'ai pas de longue déclaration à vous distribuer mais je prendrai quand même quelques minutes pour vous donner quelques mots d'explication sur le poste budgétaire qui traite de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Ce poste concerne plus précisément le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes communément désigné sous le mom de PITRC. En bref, ce crédit autorise le virement de 15 millions de dollars du crédit 45 au crédit 51A pour des subventions en vertu du PITRC. Ce virement porte à 62.3 millions de dollars les affectations du PITRC pour l'année 1979-1980 et il s'agit là, je tiens à le souligner, d'une simple mesure intérimaire. On a déjà fait le nécessaire pour fournir d'autres fonds par le biais d'un autre crédit supplémen-

[*Texte*]

reached, as members undoubtedly know, under the CHIP program since its enrichment earlier this year and I suspect stimulated, as well, by rising energy costs.

The original estimate of grant applications for 1979-80 was 130,000. For the reasons I have just mentioned, close to 115,000 applications have already been received up to October 19, and they continue to be received now at the rate of about 10,000 per week. The end result is going to be a very substantial volume of insulation activity during this year and this, of course, is in addition to activity under the Home Insulation Program, known euphemistically as HIP, which is operative in Nova Scotia and Prince Edward Island.

I might add that the $15 million which is being transferred into CHIP is surplus to requirements under CMHC's Vote 45, not because of any reductions to ongoing programs but to lower the expected cash flows.

As I mentioned earlier, several of our most knowledgeable officials are here and we would be pleased to attempt to deal with questions you have. If we cannot supply you with immediate information, we will certainly undertake to get you information and table it.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Ladies and gentlemen, the custom in this Committee has been established that for the first round each speaker representing each party would have 10 minutes and on the second and subsequent rounds five minutes each. I will recognize as the first speaker, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin first by expressing the appreciation of our own caucus for the co-operation we have received from Mr. MacKay, as minister, and to officials of CMHC in assisting us in getting information and facts and figures about the operation of the corporation. I think we all appreciate the initiative he has taken and we respect his treatment and deportment as a minister. It has been a pleasure to work with him.

Now that the nice part is over, Mr. Chairman, I would like to ask the minister some more serious questions. I guess the most direct one I would want to raise with the minister is the fact that it appears we are really beginning to deal with a ghost corporation, that it is very difficult to take the estimates of the minister all that seriously when there is so much rumour and speculation, gossip, inuendo and in fact statements by private individuals, namely one Mr. Mathews, concerning the dismantling or certainly the major re-organization of Canada Mortgage and Housing Corporation. It strikes us that we should have available to us the kind of proposal and the kind of report the government is considering in terms of the future of Canada Mortgage and Housing Corporation. We feel that it is particularly vulnerable at this time when the housing market is in such major chaos as a consequence of the escalation in high interest rates, and that the federal government's most important agency for dealing with housing matters is being immobilized and perhaps demoralized by both private and public assessments being made and the speculation concerning its future.

So we would be very concerned, first, that the minister table the report of the Mathews Commission at this Committee hearing so that we know exactly what we are dealing with,

[*Traduction*]

taire. Les députés le savent sans doute, l'intensification du PITRC au début de l'année, suscitée par les coûts toujours croissants de l'énergie, s'est traduite par un regain d'activité au sein du programme.

Au départ, on envisageait 130,000 demandes de subventions en 1979-1980. Pour les raisons que j'ai déjà citées, 115,000 demandes avaient déjà été reçues le 19 octobre dernier, et elles continuent d'affluer au rythme d'environ 10,000 par semaine. Par conséquent, le volume d'isolation cette année sera considérable et viendra s'ajouter aux efforts déployés dans le cadre du programme d'isolation des maisons (PIM) en vigueur en Nouvelle-Écosse et à l'Île du Prince-Édouard.

Cette somme de 15 millions de dollars vient s'ajouter au crédit 45 à cause de liquidités moins élevées que prévues; elle a donc pu être viré au PITRC sans que les programmes courants ne subissent de réduction.

Comme je l'ai déjà dit, plusieurs des fonctionnaires très compétents de la Société sont ici et ils se feront un plaisir de répondre à vos questions. Advenant qu'ils ne puissent pas y répondre immédiatement, nous ferons le nécessaire pour déposer les renseignements.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Mesdames et messieurs, la coutume veut qu'au Comité les membres de chaque parti disposent de 10 minutes au premier tour et de 5 minutes aux tours suivants. Je donne la parole au premier orateurs, M. Axworthy.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président. Les membres de notre caucus sont très reconnaissants au ministre, M. MacKay, ainsi qu'aux fonctionnaires de la SCHL, qui les ont aidés à obtenir faits et chiffres sur l'exploitation de la Société. La nouvelle mesure qu'il a prise mérite notre gratitude et nous nous félicitons de son attitude en tant que ministre. C'est un plaisir que de travailler avec lui.

Maintenant que les compliments sont faits, passons à plusieurs autres questions sérieuses. La question la plus directe sans doute que j'adresse au ministre tient au fait que nous soyons, semble-t-il en présence d'une société; autrement dit, il est très difficile de prendre au sérieux les prévisions budgétaires que présente le ministre quand circulent des rumeurs, des hypothèses, des potins, des insinuations voire quand certains particuliers, notamment M. Mathews, parlent d'un éventuel démantèlement, en tout cas d'une réorganisation majeure de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Il est important, je pense, que nous soyons mis au courant des projets du gouvernement concernant l'avenir de la Société. Le marché du logement est gravement bouleversé par suite de l'escalade des taux d'intérêt et cela rend la question d'autant plus cruciale. En effet, l'organisme majeur du gouvernement fédéral qui s'occupe des questions de logement est paralysé, voire démoralisé, à cause des suppositions que l'on fait dans le secteur privé comme le secteur public et des spéculations qui courent à propos de son avenir.

Monsieur le président, je vous demande donc de déposer le rapport de la Commission Mathews lors d'une séance du Comité afin que nous puissions savoir exactement de quoi il

[*Text*]

know if we are in fact dealing with a viable corporation or one that is going to be split into several functions and have large proportions of its activities transferred to the private sector and other proportions transferred to the provincial sector.

• 1545

It seems a little incongruous to be debating estimates for something which may in fact not exist within a month or two. I think it is very important that we establish very clearly what the intentions of the government are as far as CMHC is concerned, and I think it would be both a service to the corporation and a service to the public if the Minister and the government would no longer dissemble about this fact but be more forthcoming and straight-forward about its intentions.

We would also like to raise with the Minister what we think is a serious abdication of responsibility by the government in the housing field at the present moment. We all know what the critical consequences are as a result of the interest rates which are now approaching 14.75 per cent. There are large numbers of families forced to renegotiate their mortgages without any apparent help. There are large numbers of apartment builders who are being faced with renegotiation of mortgages, and there is an almost total standstill in building starts as a consequence of the actions of the high interest-rate policy over the past three or four weeks.

We have seen absolutely no action forthcoming at all from the Minister of Housing in this area, or from the government generally, and we would like to know if the government has some intentions to provide for a cushioning of the effects of the high interest rates in the housing industry. Do they intend to bring forward some measures that will help the consumers in housing, those who are forced to renegotiate mortgages, first-time homeowners, tenants who are facing high costs, other than the Mortgage Credit Bill which we think is really irrelevant to that particular problem? Secondly, do they have any intentions or proposals to deal with the problem of maintaining some respectable level of housing construction activity in Canada?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Axworthy, you have raised a number of very fundamental and important questions in your opening statement. First of all, I want to tell the Committee that this task force or study group headed by Don Matthews does not represent the end-all or the be-all of government housing policy. It is an interesting piece of work and it does make certain suggestions but it is only one of a series of considerations that this government will be looking at in a housing policy.

Mr. Axworthy knows, Mr. Chairman, because of his rather specialized study of housing, that about every election in the last number of years has given birth to a new housing program or variation of an existing one. As a result, we do have a considerable number of programs which are ongoing. The government at this point has no intention of torpedoing or destroying any of these programs.

[*Translation*]

retourne, vérifier si la Société est encore viable ou si, au contraire, on scindera ses diverses fonctions pour en confier une forte proportion au secteur privé et le reste aux provinces.

Il semble quelque peu singulier de débattre des prévisions budgétaires d'une société qui aura peut-être disparu dans un mois ou deux. Il est primordial que nous sachions précisément quelles sont les intentions du gouvernement en ce qui a trait à la SCHL, et j'estime que si le ministre et le gouvernement cessaient d'éluder la question et se prononçaient clairement sur leurs intentions, il rendraient service aux membres, de la Société de même qu'au public.

Je voudrais indiquer au ministre que selon nous, c'est là une grave dérobade de la part du gouvernement face à ses responsabilités en matière de logement actuellement. Nous connaissons tous les conséquences graves qui ont découlé de l'augmentation des taux d'intérêt lesquels atteignent actuellement 14.75 p. 100. Beaucoup de familles sont forcées de renégocier leurs hypothèques sans, à première vue, pouvoir compter sur une aide quelconque. Nombre de constructeurs d'immeubles locatifs sont dans la même situation et c'est presque l'oisiveté totale du côté des mises en chantier par suite de cette politique des taux d'intérêt élevés que nous connaissons depuis trois ou quatre semaines.

Le ministre responsable du logement ne propose absolument rien de concret de ce côté-là; le gouvernement non plus, et nous aimerions savoir si le gouvernement a l'intention de mitiger les effets des taux d'intérêt élevés sur l'industrie du logement. A-t-il l'intention de proposer des mesures qui viendront en aide aux consommateurs, dans le domaine du logement, à ceux qui sont forcés de renégocier leurs hypothèques, à ceux qui accèdent à la propriété, au locataires qui font face à une escalade des coûts? A-t-ils l'intention de se limiter au projet de loi sur les dégrèvements hypothécaires qui ne résout nullement la question qui nous préoccupe? Deuxièmement, envisagent-il des mesures pour que la construction de logements se maintiennent au Canada?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Monsieur Axworthy, vous avez soulevé, dans votre déclaration préliminaire, des problèmes cruciaux. Tout d'abord, je tiens à indiquer aux membres du Comité que ce groupe d'étude dirigé par Don Matthews ne représente pas l'opinion irrévocable du gouvernement en matière de politique de logement. Le rapport du groupe est intéressant car il formule certaines propositions qui s'insèrent dans des considérations plus vastes dont le gouvernement tiendra compte lorsqu'il définira sa politique de logement.

M. Axworthy sait, car il a étudié en profondeur la question du logement, que chaque campagne électorale a donné naissance à un nouveau programme de logement ou à un remaniement du programme en cours. Par conséquent, nous nous retrouvons avec toute une famille de programmes. Le gouvernement n'a pas l'intention pour l'instant de saboter ou de détruire l'un ou l'autre de ces programmes.

[*Texte*]

Mr. Axworthy is quite right in pointing out the distressing reality of high interest rates which have put extra pressure on housing programs; there is no doubt about that. And, indeed, some of the AHOP variations are in worse shape than others, if I might put it that way, because they have received subsidies which they are now expected to, or were originally expected to pay back, and with the present rate of interest—which I think members of the Committee would realize reflects economic realities: the country's trade deficit, if not excessive; the full use of credit by Canadians in this country—the interest rate situation is not conducive either to housing or to regional development at this time.

What we are going to do about it remains a matter of intense concern. One of the things that we are considering, and it is one possibility in a narrow area, is to make it possible under the NHA regulations to negotiate mortgages for shorter terms such as one year.

The importance of continuing the presence of the federal government in social programs for housing is certainly well recognized by me and by our government. The administrative problems posed by the large numbers of units which we have now in the mortgage insurance fund must be handled with a considerable amount of delicacy. On the one hand, we cannot afford any precipitable action, it will interfere with the provincial policy, particularly in those provinces such as Quebec and Ontario where we have many of these units, on the other hand, it is important that we maintain the integrity of the mortgage insurance fund, and we are studying this problem.

The mortgage portfolio that we have as a result primarily of the direct lending days of CMHC is a substantial one. Again, Mr. Axworthy, I believe it is in the vicinity of a face value of about $10 billion.

• (1550)

It is an aging portfolio: There are administrative difficulties and expenses with it but that is true of any mortgage or stock portfolio.

So all I can say by way of this preliminary statement is that I cannot be too specific, because, frankly, we have not finished analysing some of the things we are going to have to do to compensate and vary existing programs. We certainly have not presented for detailed consideration Mr. Matthews' report and that of his task force to Cabinet. We must consult, as you know, very closely with the provinces about matters concerning particular problems to some provinces, such as in your own, Mr. Axworthy, the urban native situation, so-called.

We have to look at the various effects of provinces where there is a shelter allowance. In other words, we are taking our responsibilities very seriously.

We do have, however, as I think you will recognize, a plethora of programs that we have to look at and administer as a result of past housing policies.

The Chairman: Mr. Axworthy.

[*Traduction*]

M. Axworthy a tout à fait raison de souligner la triste réalité qui découle du relèvement des taux d'intérêt car cela impose une contrainte de plus sur les programmes de logement. Cela ne fait aucun doute. En effet, certains programmes favorisant l'accès à la propriété sont atteints plus durement que d'autres à cause du taux d'intérêt actuel car les subsides accordés doivent désormais être remboursés ou il était entendu à l'origine qu'ils le seraient. Les membres du Comité en sont sûrement conscients, cela reflète la conjoncture économique: un déficit commercial énorme et une utilisation intense du crédit par les Canadiens. Résultat: pour l'instant, le taux d'intérêt actuel n'est pas favorable au logement ni au développement régional.

La solution du problème n'est pas évidente. Nous envisageons notamment, dans un secteur très restreint, de revoir les règlements qui découlent de la Loi nationale sur l'habitation afin qu'il soit possible de négocier des hypothèques pour une durée plus courte, un an par exemple.

Mon gouvernement et moi-même reconnaissons l'importance de poursuivre les activités du gouvernement fédéral dans le secteur des programmes sociaux pour le logement. Une extrême prudence s'impose à cause ces problèmes administratifs que pose le grand nombre d'unités contenues dans le fonds d'assurance hypothécaire. D'une part, un geste hâtif serait désastreux car cela pourrait contrecarrer la politique provinciale, particulièrement au Québec et en Ontario, où se trouvent beaucoup de ces unités. D'autre part, il faut maintenir l'intégrité de ce fonds d'assurance hypothécaire, et nous nous penchons sur ce problème.

L'important portefeuille hypothécaire que détient la Société remonte au moment où elle faisait des prêts directs. Monsieur Axworthy, je pense qu'il représente actuellement environ 10 milliards de dollars.

Ce portefeuille est presque à maturité. Un portefeuille d'action comme un portefeuille d'hypothèques occasionne toujours des difficultés administratives et des dépenses.

Je ne puis être précis car, en toute franchise, nous n'avons pas fini d'analyser les diverses solutions possibles pour compenser et modifier les programmes actuels. Nous n'avons pas encore saisi le cabinet du rapport de M. Matthews. De plus, vous le savez, nous devons consulter les provinces, en particulier sur des problèmes propres qui leur sont propres, comme la vôtre, monsieur Axworthy, où existe le cas de ce qu'on appelle les autochtones en milieu urbain.

Il faut voir qu'elles seront les conséquences dans les provinces où il existe des allocations logement. En d'autres termes, nous assumons nos responsabilités avec tout le sérieux qui s'impose.

Néanmoins, et vous en conviendrez avec moi, nous avons hérîte de tout un ensemble de programmes qu'il nous faut revoir et administrer.

Le président: Monsieur Axworthy.

[*Text*]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I know my time is short so I will just put some very precise questions then to the Minister.

First, we would like to make a request that the government not undertake any major tinkering or reorganization of the Corporation for a substantial period of time, let us say, within a year, so that the Corporation can adjust itself to the housing problems at hand and not be preoccupied with matters of administrative reorganization or shuffling. We think it is very critical the government make that statement so as to end the uncertainty, both in the housing market, in the Corporation itself and in the public generally. As long as the future of CMHC is up for question, I think it adds to the instability in the housing market.

And second, we would like to request that the Minister undertake immediate programs to assist those who are forced into severe income pressure as a consequence of the high interest rates and the need to renegotiate mortgages. We welcome his announcement that they are prepared to shorten the term to one year, but we would like to know whether the Corporation is prepared to get back into some short-term direct lending at a lower interest rate to tie those people over who are facing insurmountable costs and to prevent them from going into major defaults.

Now, is the government prepared to undertake an emergency relief program so as to cut down on the hardships and suffering as well as the instability in the housing community that would ensue if the high interest rates are allowed to continue much longer?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: In response to Mr. Axworthy, Mr. Chairman, I think it is an overstatement to say that the future of CMHC is in doubt.I do not think that has ever been stated either by me or by the government. I think it would also be a mistake to assume that some structural or administrative changes might not actually improve the functioning of CMHC.

I think it is also a fair comment—and, of course, the officials are here if you wish to get their own comments—but they have co-operated very well in this examination of some of the operating methods. I have not detected any deterioration or any great apprehension as a result of the assessment of the Corporation.

Regarding methods to alleviate or cushion the very real problems that are occurring now and will continue to occur if high interest rates continue, I hope that they will not continue for length of time. But, assuming that to be the case and they do not peak and start to decrease, I am certainly prepared to take as a representation what you say. We are considering various ways to help people who need that kind of assistance.

There are various things that we could do. There could be a moratorium on payments, for example, for a while. As you say, we could go into direct lending. But, at this particular time, I am not prepared to say, as a matter of policy, precisely what we are going to do. But we welcome suggestions from you, Mr. Axworthy, and from other hon. members.

The Chairman: Thank you, Mr. Axworthy.

[*Translation*]

M. Axworthy: Monsieur le président, le temps file mais je vais poser quelques questions précises au ministre.

Tout d'abord, je voudrais enjoindre le gouvernement de ne pas entreprendre une réorganisation de la société avant un an afin que cette dernière puisse s'adapter à la nouvelle situation sans être préoccupée par des questions de remaniement ou de réorganisation administrative. Pour nous, il est primordial que le gouvernement s'engage dans cette voie afin de mettre un terme au climat d'incertitude qui règne sur le marché de l'habitation comme au sein de la société elle-même et dans l'opinion publique. Tant que l'avenir de la société sera incertain, le marché de l'habitation sera instable.

Deuxièmement, je demande au ministre d'entreprendre des programmes immédiatement pour venir en aide à ceux qui voient leur revenu se comprimer par suite du relèvement des taux d'intérêt au moment où ils doivent renégocier leurs hypothèques. Nous nous félicitons à l'idée qu'on envisage de réduire à un an le délai imparti pour les hypothèques mais nous aimerions que la société offre des prêts directs à court terme, à un taux d'intérêt inférieur afin que ceux qui feront face à des coûts astronomiques ne soient pas contraints de ne pas respecter leurs engagements.

Le gouvernement est-il prêt à mettre sur pied un programme d'urgence pour atténuer les effets du maintien de taux d'intérêt élevés afin de diminuer les rigueurs qui en découleront et de restaurer la stabilité sur le marché de l'habitation?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je pense qu'il est exagéré de dire que l'avenir de la société est incertain. Ni moi-même ni le gouvernement n'avons jamais fait de déclaration à cet effet. Je pense qu'il est erroné de présumer que des modifications dans la structure et l'administration de la société n'en amélioreraient pas le fonctionnement.

Les fonctionnaires qui sont ici pourront en témoigner, il y a eu entre eux et moi une étroite collaboration dans l'examen des méthodes d'exploitation de la société. Par suite de cette évaluation, je n'ai ressenti ni détérioration ni crainte démesurée chez eux.

Quant à atténuer les effets du relèvement des taux d'intérêt, j'espère tout simplement que ceux-ci ne se maintiendront pas trop longtemps à leur niveau actuel. Le cas échéant, s'il n'y avait pas de diminution de ce côté-là, je serais tout à fait prêt à tenir compte de votre proposition. Nous envisageons les diverses façons dont nous pourrions venir en aide à la population.

Nous avons certains moyens pour retarder le délai des versements, par exemple. Comme vous le dites, on pourrait consentir des prêts directs. Pour l'instant, je ne suis pas prêt à annoncer une ligne de conduite précise mais j'accueille favorablement toutes les propositions que vous me faites, monsieur Axworthy, et celles que me feraient les autres députés.

Le président: Merci monsieur Axworthy.

[*Texte*]

Mr. Axworthy: Is my time up? Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: I wanted to try to zero in on what the estimates are about concerning the CHIP program. I would like to follow a line of questioning in which, I realize that some of the answers might lie in other departments. But I would like to proceed anyway to see how much CMHC is involved with all the aspects of the home reinsulation program.

• 1555

During the summer, Mr. Chairman, we have seen various stories in the newspapers expressing concern about cellulose fibre, and in fact, later in the fall CMHC removed the numbers from a variety of manufacturers.

Most of the work was done in 1978, and it seems as though it took a year or so for the Department and for the government to react to the studies.

My question is first of all, why is this so? Why is there this time lag between studies and action?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, Mr. De Jong, there may well be a time lag, as you say, but, with respect, I do not detect that there was any serious dereliction of duty or administrative laxity as far as the Corporation or this or the former government was concerned, to the extent that we had the ability to monitor and actually control what was being done by installers or by the manufacturers. As you know, the Ontario Research Foundation were the agency that did the tests. You are quite right in pointing out that recently some doubts were expressed about the quality control and some numbers were taken from some cellulose manufacturers. Some of them were subsequently restored, I believe, in a fairly short time, because there was some doubt—put it this way: the manufacturers were given the benefit of any doubt over the adequacy of any testing. An expensive number of inspections were, I think, done. I think out of several thousand inspections carried out, less than 100 turned up any solid evidence. But it is very difficult, as you know, to go in with the tools the inspectors have and verify the adequacy of the installation techniques.

Another problem that makes it difficult for CMHC, which again for the record only administers this program for Energy, Mines and Resources, is we have a certain number of inspectors . . .

How many do we have, Mr. Hession? About 415?

Mr. R. V. Hession (President, Canada Mortgage and Housing Corporation): It is 340, Mr. Minister.

Mr. MacKay: There are 340 inspectors, who have the additional job of looking into some of the requirements to inspect on a random basis the insulation that is installed. As the program has accelerated to the point where it is now, we cannot justify hiring a lot more inspectors, and so we are going to have to depend, I suggest, more and more on the Provinces at this point, on the industry itself, on the Better Business

[*Traduction*]

M. Axworthy: Mon temps est-il écoulé? Merci, monsieur le président.

Le président: Oui. Monsieur de Jong.

M. de Jong: J'aimerais revenir sur les prévisions budgétaires concernant le PITRC. Je vais vous poser des questions mais, dans certains cas, c'est sans doute d'autres ministères qui pourraient y répondre. j'aimerais savoir quel rôle joue la SCHL dans ce programme d'isolation thermique des résidences.

Au cours de l'été, monsieur le président, nous avons lu dans la presse divers articles exprimant une inquiétude quant à la fibre cellulosique et, à la fin de l'automne, la SCHL a même retiré son label incréminé de chez divers fabricants.

La plupart du travail a été fait en 1978 mais il a fallu un an ou à peu près, semble-t-il, pour que le ministère et le gouvernement réagissent aux études.

Ma première question est la suivante: comment cela se fait-il? Pourquoi ce délai entre les études et les mesures entreprises?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Le délai, comme vous dites, monsieur de Jong, est sans doute réel mais, sans vouloir vous offenser, je n'y décèle pas de grave abondon de responsabilités ni de laxisme administratif de la part de la société ou du gouvernement actuel ou antérieur, puisqu'il nous était possible de surveiller et de contrôler véritablement le travail des installateurs ou des fabricants. Comme vous le savez, l'*Ontario Research Foundation* s'est occupé des tests. Vous soulignez, avec juste raison, qu'on s'est récemment interrogé sur le contrôle de la qualité et que certains matériaux cellulosiques ont perdu leur label. Par la suite, certains l'ont retrouvé, très rapidement d'ailleurs, car on avait des doutes ou, pour le dire autrement, le bénéfice du doute a joué en faveur des fabricants plutôt que de la validité des tests. On a procédé, je crois, à de très nombreuses inspections. Sur les quelque milliers d'inspections effectuées, moins de 100 ont révélé des indices solides. Toutefois, vous n'ingnorez pas qu'étant donné les outils dont les inspecteurs disposent, il est très difficile de vérifier que les méthodes d'installation sont satisfaisantes.

Un autre problème qui complique la tâche de la SCHL laquelle, je tiens à le rappeler encore une fois, gère ce programme pour le minitère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, est que nous avons un certain nombre d'inspecteurs . . .

Combien en avons-nous, monsieur Hession? Environ 415?

M. R. V. Hession (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Ils sont 340, monsieur le ministre.

M. MacKay: Il y a 340 inspecteurs qui, en plus de leur travail, doivent inspecter au hasard l'isolation thermique une fois installée. Le programme s'est accéléré mais nous ne pouvons justifier l'engagement d'un nombre beaucoup plus considérables d'inspecteurs; il va donc falloir, selon moi, que nous nous en remettions de plus aux provinces, à l'industrie elle-même, au *Better Business Bureau* et à tous ceux qui

[*Text*]

Bureau, and all other reasonable aids to encourage and educate consumers that there has to be a certain element of caveat emptor—that we cannot, much as we would like to, guarantee and supervise the integrity and the adequacy of all these installers.

Mr. De Jong: Just in the Department itself, is it true—I kept hearing stories this summer that the CMHC had taken back its approval number from a number of firms and material but that CHIP was never informed—that it took several months before the CHIP program heard about this action.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: That, to my knowledge, Mr. De Jong, is not the case. But I will ask Mr. Hession or one of the officials if they have heard that sort of scenario.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Mr. Chairman, I am not aware either, but perhaps either Mr. Flichel or Mr. Boivin is aware of that specific situation.

Mr. De Jong: Was a study done at all with the HIP program? I kept hearing as well that up to 40 per cent of the homes that had been insulated with cellulose fibre in the Maritimes could experience some difficulty in rot to the basic structure. Was such a study done by CMHC? And if so, could anybody corroborate those figures?

Mr. MacKay: Well, I am aware, as you are, sir, of the general concerns that have been expressed in varying parts of the country, out West and reports from the Maritimes. But to be frank with you, I have never received directly any large numbers of complaints about that.

Again, I will have to ask Mr. Hession or one of the officials if they have any special knowledge of that.

• 1600

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Mr. Chairman, reference has been made now to a study and I must say, sir, I am not sure what study you are referring to. Are you asking us if we have in fact studied that particular application of that particular material, or are you referring to another study that I am simply not aware of?

Mr. de Jong: I am wondering if CMHC has done a study on home insulation, under the HIP program, to determine whether there was any danger of rot because of the insulation or the insulation methods that have been used.

Mr. Hession: I think I understand better the member's question, Mr. Chairman. The fact of the matter is that it would be wrong to characterize our actions as studies per se. The fact of the matter is that we ourselves, through our inspection people in the field and working with the division of building research of the National Research Council, from time to time do look into specific situations. You say the Maritimes specifically, the application of cellulose fibre, particularly where the insulation material itself is in contact or close to electrical recesses et cetera: I am aware that this has been looked into; I am not aware that it was precipitated in the Maritimes in particular. But the state of the act with regard to

[*Translation*]

peuvent nous aider valablement à encourager et à avertir les consommateurs que nous ne pouvons pas garantir ni vérifier l'honnêteté ou le travail de tous ces installateurs, malgré le désir que nous en avons.

M. de Jong: Je continue à entendre des histoires selon lesquelles, cet été, la SCHL aurait retiré son label de certains matériaux et de certaines entreprises sans en avertir les responsables du PITRC—il a fallu plusieurs mois avant qu'ils en entendent parler.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: A ma connaissance, monsieur de Jong, c'est faux. Toutefois, je vais demander à M. Hession ou à l'un de ses collaborateurs s'ils sont au courant de ces faits.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Je ne suis pas au courant non plus, monsieur le président, mais peut-être que M. Flichel ou M. Boivin aurait eu connaissance de la situation.

M. de Jong: A-t-on fait une étude en ce qui concerne le PITRC? On n'arrête pas de me dire non plus que, dans les Maritimes, l'armature des maisons isolées avec de la fibre cellulosique risque de pourir, et ce dans 40 p. 100 des cas. La SCHL a-t-elle entrepris une étude là-dessus? Dans l'affirmative, quelqu'un pourrait-il confirmer ces chiffres?

M. MacKay: Je suis au courant, tout autant que vous, monsieur, des préoccupations exprimées dans diverses régions du pays, à l'Ouest comme dans les Maritimes. Cependant, pour être franc avec vous, je n'ai pas reçu directement un nombre considérable de plaintes à ce sujet.

Là encore, il va falloir que je demande à M. Hession ou à l'un de ses collaborateurs s'ils ont des précisions à apporter là-dessus.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Monsieur le président, on vient de faire allusion à une étude mais j'avoue que je ne vois pas très bien de quelle étude il s'agit. Voulez-vous savoir si nous avons étudié l'utilisation de ces matériaux ou bien faites-vous allusion à une autre étude dont je ne serais absolument pas au courant?

M. de Jong: Je me demande si la SCHL a effectué une étude sur l'isolation thermique des maisons, dans le cadre du PITRC, afin de déterminer s'il y a danger de pourriture en raison des méthodes d'isolation employées.

M. Hession: Je saisis mieux la question du député, monsieur le président. En fait, on aurait tort de confondre les mesures que nous prenons avec des études en tant que telles. De temps à autre, nous nous penchons sur des cas précis par l'intermédiaire de nos inspecteurs, localement, et en collaboration avec la division du bâtiment du Conseil national des recherches. Vous parlez plus précisément des Maritimes et de l'utilisation de la fibre cellulosique, particulièrement lorsque ce matériaux est au voisinage des installations électriques ou en contact avec elles. Je sais qu'on s'est penché là-dessus, mais j'ignore si on a particulièrement fait diligence dans le cas des Maritimes. Quoi qu'il en soit, on connaît d'ordinaire la complexité d'emploi de

[*Texte*]

the application of that material is generally well known, and I believe the documentation, which is advisory in nature, does warn against the misapplication of these materials.

Mr. de Jong: Would it be possible to make available to the Committee any such internal studies?

Mr. MacKay: I see no reason why not and I will give that undertaking.

Mr. de Jong: Were there any studies as well conducted with formaldehyde insulation materials in terms of whether they do throw off toxic fumes and whether this is much of danger?

Mr. MacKay: I might say that during the last few weeks I have had occasion to meet with some installers and manufacturers, and many of them had a very special interest in mind. They had grievances where they were seeking to advance the cause of their particular kind of product. However, I never had anyone talk to me about this rather exotic-sounding insulation. You brought it up in the House and I am sure some of our officials have looked into it.

I might just give you a bit of information you perhaps do not even want, but since you talked about the situation down East, it is interesting that in Nova Scotia, according to the data I have, $50 million was expended, and Ontario was the next biggest with $39 million. So you can see the tremendous amount of money that has been expended down East. It may be that, because of that kind of volume and given the law of averages, there may be more problems there.

Mr. de Jong: Are the people in CMHC aware of the problem with foam?

Mr. Hession: Specifically the urea formaldehyde?

Mr. de Jong: Yes.

Mr. Hession: Yes, we are. I think you were inquiring as to the degree of testing there. I think more particularly the standard that is in existence is in the order of a one-part-per-million requirement, which, in the extreme, has suggested to our professional staff, our technical staff, that the toxic difficulty is minimal in this country.

The Chairman: Mr. de Jong, you have time for one short question.

Mr. de Jong: All right.

Mr. MacKay: It is very difficult. I know how you feel.

Mr. de Jong: Yes. Do you want to go afterwards and have a beer together?

I am interested as well in the whole area of the type of testing that CMHC does. I wonder if you have any studies at all; surely you do. It is a major budgetary item. there is tremendous expectation on the home insulation program. When the minister first introduced it, I believe in 1977, there were estimates of billions of dollars potentially being saved in oil imports and in our foreign currency. There is just a tremendous amount of potential and just a tremendous amount of need, given the increases in the cost of living, in home fuels et cetera, that Canadian consumers are facing. It is a big

[*Traduction*]

ces matériaux, et la documentation qui existe à ce sujet et dont la nature est de fournir des conseils, met en garde contre le mauvais emploi de ces matériaux.

M. de Jong: Pourriez-vous nous communiquer ces études internes?

M. MacKay: Je n'y vois aucun inconvénient, et je vais y veiller.

M. de Jong: A-t-on également effectué des études sur les matériaux d'isolation à base de formaldéhyde, pour savoir s'ils libèrent des vapeurs toxiques et s'ils présentent donc un danger réel?

M. MacKay: Au cours des quelques dernières semaines, j'ai pu m'entretenir avec certains installateurs et fabricants, et beaucoup d'entre eux avaient un intérêt bien spécial à l'esprit. Ils cherchaient à défendre leur produit. Toutefois, personne ne m'a parlé de cet isolent au nom exotique. Vous avez évoqué cette question à la Chambre, et je suis persuadé que certains de vos collaborateurs se sont penchés là-dessus.

Permettez-moi de vous donner quelques renseignements, dont vous n'avez peut-être que faire, mais puisque vous parlez de la situation dans l'Est, il est intéressant de voir qu'en Nouvelle-Écosse, d'après les chiffres que j'ai ici, on a dépensé 50 millions de dollars, l'Ontario venant tout de suite après avec 39 millions de dollars. Cela vous donne donc une idée des montants considérables qui ont été déboursés dans l'Est. Une telle ampleur, ainsi que la loi de la moyenne expliquent peut-être qu'il y ait davantage de problèmes là qu'ailleurs.

M. de Jong: Les gens de la SCHL sont-ils au courant du problème posé par la mousse?

M. Hession: Vous voulez dire l'urea formaldéhyde?

M. de Jong: Oui.

M. Hession: Oui, nous le sommes. Ce qui vous intéresse, je crois, c'est l'ampleur des tests. Plus précisément, la norme en vigueur est de l'ordre de une partie par million, ce qui, au pire des cas, d'après nos spécialistes, nos techniciens, représente un risque minime pour ce pays.

Le président: Il vous reste le temps de poser une courte question.

M. de Jong: D'accord.

M. MacKay: C'est très difficile. Je comprends vos sentiments.

M. de Jong: Sans aucun doute. Voulez-vous qu'on aille prendre une bière ensemble tout à l'heure?

Je m'intéresse également à l'ensemble des tests effectués par la SCHL. Je me demande si vous avez des études; vous en avez certainement. C'est un poste budgétaire important. Le programme d'isolation thermique des logements suscite énormément d'espoirs. Lorsque le ministre l'a lancé, c'était en 1977, je crois, on estimait que l'économie réalisée serait de l'ordre de plusieurs milliards de dollars, dans le domaine des importations de pétrole et des devises. Le potentiel est énorme tout comme les besoins, étant donné les hausses du coût de la vie et les augmentations du prix du mazout auquelles le consomma-

[*Text*]

budgetary item and I am just wondering what type of testing procedure CMHC has followed; how serious it considers the problems with insulation material, the problems with the companies that have sprung up overnight in this area and which are doing home insulation programs. Could you give me, for example, how many homes you test; how thoroughly they get tested? Have you any reports you could table and provide to the Committee?

• 1605

Mr. MacKay: Whatever we have we will be glad to provide. My own personal view is that I wonder whether CMHC, as such, ought to be in the testing business very extensively, whether some other agency of government, with a more scientific orientation, might not be better, and let CMHC concentrate more on its primary function. This is an important matter, testing housing and testing insulation, but I think there is a danger if we get CMHC too deeply involved in testing and pronouncing on the acceptability of building materials, including insulation. The National Research Council, or maybe the Ministry of Science and Technology, might be a better agency to look into some of these things. I do not know.

Mr. de Jong: That is what I am afraid of, it is so scattered over so many departments that nobody really has that sense of responsibility of delivering this program in an adequate manner.

Mr. MacKay: I take your point. Would you like to add to that, please, Mr. Hession?

Mr. Hession: Yes. I feel obliged, naturally, in light of the member's question, to indicate the preoccupation of the management of the Corporation with the very problems the member is raising. The fact of the matter is that the Corporation, for I believe it is about the past 25 years, has been involved in what is generally referred to as the materials acceptance function, behind which there are facilities available to us, as they are to the industry at large, for testing purposes. I cite the Ontario Research Foundation, which is a major actor in this area. There are a number now of private laboratory testing facilities in the country. We ourselves engage primarily the Division of Building Research of the National Research Council. We have a standing agreement with them, which I believe in the past year was funded by us in the order of $250,000, wherein they undertake testing on our behalf. I want to assure the member that there are literally thousands of materials every year, new materials, coming into the market, and we make it our business, before accepting them, to be satisfied, either through the industry's own testing or through the testing of third parties, that they are acceptable in professional technical terms.

From time to time we have run into difficulties. I grant you that difficulties on the cellulose fibre product was one more recent case. But, without wanting to minimize that problem, there are literally thousands of materials coming on the market every year, and we make it our business to ensure that they are effectively tested.

[*Translation*]

teur canadien devra faire face. C'est un poste budgétaire important, et je me demande simplement quelles sont les méthodes d'expérimentation suivies par la SCHL; dans quelles mesures la société s'intéresse-t-elle aux problèmes posés par les matériaux d'isolation, par les entreprises d'isolation thermique qui ont proliféré du jour au lendemain. Pouvez-vous me dire, par exemple, combien de maisons vous inspectez et quelle est l'ampleur de ces inspections? Avez-vous des rapports que vous pourriez déposer et nous communiquer?

M. MacKay: Nous nous ferons un plaisir de vous transmettre tout ce dont nous disposons. Personnellement, je me demande si la SCHL devrait s'occuper dans une large mesure des inspections ou si, au contraire, il ne serait pas préférable de confier ce rôle à un autre organisme gouvernemental ayant une orientation plus scientifique, la SCHL étant alors en mesure de se concentrer davantage sur son rôle essentiel. L'inspection des maisons et de l'isolation constitue un problème important mais j'estime qu'il est dangereux de permettre à la SCHL de s'occuper de trop près des inspections et de se prononcer sur la qualité des matériaux de construction, y compris les isolants thermiques. Le Conseil national des recherches ou peut-être le ministère des Sciences et de la Technologie seraient sans doute mieux placés de ce point de vue. Je n'en sais rien.

M. de Jong: Je redoute précisément qu'avec un tel éparpillement entre les ministères, personne ne se sente véritablement responsable de l'application de ce programme.

M. MacKay: Je l'admets. Auriez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Hession, s'il vous plaît?

M. Hession: Oui, étant donné la question du député, je me sens évidemment obligé de signaler que la direction de la société se préoccupe précisément des problèmes auxquels on vient de faire allusion. Le fait est que, depuis environ 25 ans, la société s'occupe de ce qu'on appelle communément l'homologation des matériaux, ce qui suppose que nous ayons des installations pour effectuer des tests, tout comme il en existe ailleurs dans l'industrie. L'*Ontario Research Foundation* joue un rôle de premier plan dans ce domaine. Il existe actuellement un certain nombre de laboratoires privés d'expérimentation. Pour notre part, nous faisons le plus souvent appel à la Division du bâtiment du Conseil national des recherches avec lequel nous avons un accord permanent auquel nous avons consacré quelque $250,000, je crois, l'an dernier; en vertu de cet accord, il effectue les tests pour nous. Chaque année, des milliers de matériaux arrivent sur le marché et je peux vous garantir qu'avant de les homologuer, nous voulons être sûrs que les tests effectués par l'industrie elle-même ou par des tiers, prouvent qu'ils sont acceptables du point de vue professionnel et technique.

De temps à autre, nous nous sommes heurtés à des difficultés. Je vous concède que le problème de la fibre cellulosique est un des plus récents. Sans vouloir le minimiser, il y a littéralement des milliers de matériaux qui arivent chaque année sur le marché et nous veillons à ce qu'ils soient testés en bonne et due forme.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Hession.

Thank you, Mr. de Jong. Mr. Darling now for 10 minutes, and then Mr. Lamontagne.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, Mr. MacKay, congratulations on your new responsibility in certainly an important department.

I have been very interested in housing and have had the privilege of sitting on the Committee for a few years. I see the previous Minister here I am delighted to see him here, certainly all the programs he advocated were not bad, I can assure you of that. I will commend him. The CHIP program, again, is certainly one that is worthy of continuing. I note that the estimates before you now are for funds for this.

Again, I can hardly question you any differently from the way I did the previous minister, because your department is discriminating against a great part of the country as compared, Mr. MacKay, by sheer coincidence, with your own Province of Nova Scotia and Prince Edward Island, where the grants of $500 are tax-free and are a grant. In all the rest of the country, the grant is added to a person's income. I will admit that in a great many cases where people have a low income they are going to get the full grant. But there are a great many who would insulate, but if they felt the $500 grant technically was not a $500 grant—I am wondering whether you have discussed this with your officials at all.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Darling, you are quite right. I am particularly sensitive about that apparent discrimination because my own province is one of the ones that benefit. I suppose it would be possible to attempt to justify it by pointing out that there are energy problems there that may be a little different and there may be conditions that justify it, but I am not happy with it. I would like to see that inequity removed, or, to put it another way, I would like to see the status Nova Scotia and Prince Edward Island have, extended to other provinces. It is a matter, of course, that will require the co-operation of other departments. Whether it is feasible to do it or not, I am not certain. It is something that is very important and I am pleased you raised it. We are looking at it; that is all I can say.

• 1610

Mr. Darling: Did you mention, Mr. Minister that there are now 10,000 applications a week coming in?

Mr. MacKay: Yes, sir, that is the recent average that we have been tabulating.

Mr. Darling: And you have already approved, or they are on their way through, 115,000?

Mr. MacKay: That is right, and I am only approximating this now, but I think we have already spent in 1979 approximately $60 millions, I believe. That is an approximate figure, but we have interim funding and there will be adequate funds to continue the program.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur Hession.

Merci, monsieur de Jong. M. Darling a maintenant la parole pendant dix minutes; il sera suivi de M. Lamontagne.

Monsieur Darling.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur MacKay, je tiens à vous féliciter des nouvelles responsabilités que vous assumez dans un ministère sans aucun doute important.

Le logement est une question qui m'intéresse beaucoup et j'ai le privilège de faire partie de ce Comité depuis plusieurs années. Je constate la présence de l'ancien ministre. Je suis ravi de le voir ici car les programmes qu'il a mis en œuvre n'étaient certainement pas tous mauvais, je peux vous le garantir. Je vais le féliciter. Le PITRC est sans aucun doute un des programmes dignes d'être poursuivis. Je constate que le budget que nous avons sous les yeux est destiné à le financer.

Je ne saurais vous interroger différemment de votre prédécesseur car votre ministère pratique une discrimination envers une bonne partie du pays par rapport à votre propre province, monsieur MacKay, la Nouvelle-Écosse, ce qui est pure coïncidence, et par rapport à l'Île du Prince-Édouard où les subventions de $500 ne sont pas imposables. Dans le reste du pays la subvention vient s'ajouter aux revenus de l'intéressé. J'admets que dans bien des cas, lorsque les gens ont un faible revenu, ils bénéficient en totalité de la subvention. Toutefois, bien des gens voudraient isoler leur maison mais s'ils jugent que la subvention de $500 ne leur rapporte pas vraiment $500—je me demande si vous en avez discuté avec vos collaborateurs.

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Vous avez parfaitement raison, monsieur Darling. Je suis particulièrement sensible à cette discrimination apparente car ma propre province fait partie de celles qui sont du bon côté. On pourrait, je suppose, tenter de le justifier en faisant remarquer que là-bas les problèmes d'énergie, de même que les conditions, sont sans doute légèrement différentes, mais cela ne me satisfait pas. J'aimerais que cette injustice soit éliminée ou, pour le dire autrement, j'aimerais que les autres provinces bénéficient des conditions faites à la Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. Cela exigera, bien sûr, la collaboration des autres ministères. Est-ce réalisable ou non? Je l'ignore. C'est très important et je suis content que vous en ayez parlé. Nous étudions la question; c'est tout ce que je peux dire.

M. Darling: Avez-vous dit, monsieur le ministre, qu'il vous arrive 10,000 demandes par semaine?

M. MacKay: Oui, monsieur, c'est la moyenne que nous avons récemment calculée.

M. Darling: Et 115,000 ont déjà été approuvées ou sont en cours d'examen?

M. MacKay: C'est exact et, en 1979, nous avons déjà dépensé environ 60 millions de dollars. Le chiffre est approximatif mais nous avons des crédits provisoires de sorte que nous serons en mesure de continuer à financer ce programme.

[*Text*]

There has been a certain amount of difficulty administering the program, because at one point it was sort of phased out to some extent and then there was a large solicitation of mailings and so on in the spring. The program then accelerated again. It would have been preferable if the ministry or the government or the corporation, had an idea in advance when people were utilizing the program, but that is not possible the way it is set up now. People go and get the form; they get the kit I should say; they utilize it themselves, they take advantage of the benefits there and then they send us the bill. We have no way of knowing in advance who is sending us the bill.

Mr. Darling: Talking about sending you the bill, I believe the President, Mr. Hession, mentioned 340 inspectors. Now this would be on a spot basis only and of course, as was mentioned by one of the other honourable members, there have been some fly-by-nights. Again I am well aware as you said *caveat emptor*, but a great many of the people who are taking advantage of, probably are those who can least afford it—the old age pensioners, widows, say, that would not know. And again I just shake my head knowing that a lot of them will give an order to insulate their house to some guy that has driven in maybe from 500 miles away, whom they have never seen before and probably will never see again, but a fast talker; whereas they would be much more sensible if they dealt with the man they know and then if there is anything wrong they can come back on him.

Mr. MacKay: That is right, sir, and I guess in effect what happened when this program was created, we also created a whole secondary industry with one stroke. People got into the business almost overnight. A lot of them got in very poorly equipped. I do not want to concede that there are an excessive number of unconscionable operators in it. I am sure there are some, but in fairness to the industry, I am sure they are trying to police themselves and to weed out these people as fast as they can.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Minister. One other question now. As was mentioned by the critic for the Liberal Party, there is a lot of concern that CMHC may be going down the drain and I am delighted to know that you are looking at various methods to improve it; again a pat on the back to the former minister of housing with the RRAP program which is a program that enables those in the very, very low income brackets to upgrade their homes. To me this is a very worthwhile program and I would hope that your department would continue this because there have been rumours that this might not be the case.

Mr. MacKay: Well, Mr. Darling, there are rumours about everything these days including housing, but I can assure you, as I assured Mr. Axworthy, that we are not about to torpedo any programs that have showed promise. The general conditions sometimes make it necessary, I think, to look at ways to improve them because of the present economic climate, and I would remind the Committee that change is not synonymous wih deterioration. I am sure that though the former government brought in many programs that have proved to be very

[*Translation*]

L'administration du programme a présenté un certain nombre de difficultés car, à un moment donné, il est pratiquement tombé au point mort puis au printemps nous avons notamment reçu de très nombreuses demandes par la poste. Le programme a donc subi une relance. Il serait préférable que le ministère, ou le gouvernement ou encore la Société ait au préalable une idée du moment où les gens auront recours au programme, mais de la manière dont il est actuellement organisé, c'est impossible. Les gens vont chercher les formulaires; ils se procurent les matériaux et les installent eux-mêmes, après quoi, profitant des avantages qui leur sont offerts, ils nous envoient la facture. Il nous est impossible de savoir à l'avance qui nous enverra la facture.

M. Darling: A propos de facture, je crois que M. Hession, le président, a parlé de 340 inspecteurs. Les inspections se font uniquement au hasard et, bien entendu, comme l'a dit l'un des députés, il y a certains entrepreneurs peu scrupuleux. Vous avez parlé de mise en garde, mais bien des gens qui se font avoir sont probablement ceux qui, moins que d'autres, en ont les moyens. Ce sont les retraités âgés et les veuves qui ne savent pas. Nombre d'entre eux passeront commande pour faire isoler leur maison auprès d'un type qui habite à 500 kilomètres de là qu'ils n'ont jamais vu auparavant et qu'ils ne reverront sans doute jamais; mais un beau parleur. Il serait beaucoup plus raisonnable d'avoir affaire à quelqu'un qu'ils connaissent, ce qui leur permettrait de se retourner contre lui en cas de problèmes.

M. MacKay: C'est juste, monsieur, et je crois qu'en effet, la création de ce programme a fait naître d'un seul coup tout un secteur de la petite industrie. Des gens se sont mis en affaires du jour au lendemain. Quantité d'entre eux étaient très mal outillés. Je n'irai pas jusqu'à dire que les entrepreneurs peu scrupuleux sont légion. Il y en a sûrement quelques-uns, mais dans l'intérêt de cette industrie, je suis sûr qu'elle s'efforce d'être vigilante et d'éliminer ces gens-là aussi rapidement que possible.

M. Darling: Merci, monsieur le ministre. Une autre question maintenant. Comme l'a signalé le critique du parti libéral, on redoute que la SCHL disparaisse mais je suis content d'apprendre que vous cherchez divers moyens de l'améliorer; encore un coup de chapeau à l'ancien ministre du logement pour le programme d'aide à la remise en état des logements, programme qui permet à ceux qui sont tout au bas de l'échelle des revenues de rénover leur maison. Je considère que ce programme est très utile et j'espère que votre ministère le maintiendra, car, selon les rumeurs, ce ne serait peut-être pas le cas.

M. MacKay: Par les temps qui courent, monsieur Darling, des rumeurs circulent à peu près sur tout, y compris le logement, mais je vous assure comme je l'ai assuré à M. Axworthy, que nous ne sommes pas à la veille de torpiller des programmes prometteurs. La conjoncture oblige parfois, je crois, à trouver des moyens de les améliorer pour tenir compte de l'actuel climat économique, mais je rappelle au comité que le changement n'est pas synonyme de détérioration. Même si le gouvernement précédent a mis sur pied de nombreux program-

[*Texte*]

sound, there is still room for a little bit of ingenuity and improvement as far as our government is concerned.

• 1615

Some of the programs that were brought in previously, with the best of intentions, have presented us with problems that we have to deal with. And addressing these kinds of inevitable reassessments and problems has given rise to perhaps an excessive amount of concern.

But as I have tried to say on different occasions, we have no intention of undermining or dismantling CMHC. We are looking at ways to improve it. We are looking at what we think are more efficient administrative methods.

I want to pay tribute to the officials of the corporation and to Mr. Hession for the way that they have taken time to educate a new Minister and to explain the intricacies of the department and to co-operate with me and with the government and, indeed, with Mr. Mathews and his people in taking a very workmanlike look at the Corporation to see how we can improve it.

The Chairman: Two minutes, Mr. Darling.

Mr. Darling: All right. Another very important thing is the high interest rates which can be across the board in anything, and very much so in housing where CMHC mortgages are coming up for negotiation. Five years ago they probably would have been in the 10.5 per cent range. I am going to tell you there will be a real shock for them when they negotiate within the next few months.

I believe you did mention in the House, in answer to a question today, that your department might look at the idea of a short-term interest which probably would have to be the high interest rate but perhaps could be renogiated in a year. This would merit a lot of serious consideration because there is no doubt that a great many people with mortgages are going to be paying 50 per cent more.

Mr. MacKay: That is right, they are in a very bad position. It is not just CMHC-type mortgages.

Mr. Darling: No.

Mr. MacKay: It affects people all across the country when their mortgages are rolling over. It is not just CMHC-financed drawings that are in difficulty.

Coming back to the CHIP program itself, I think it would be useful to point out that, as extensive as the use of the CHIP program is and the HIP program, I think it only accounts for something like a quarter of the amount of the insulation that is going on across the country. So the problems that are inherent and which are set out by the members with respect to this kind of insulation program also exists in the industry as a whole. Am I right in that—about 25 per cent, Mr. Hession?

Mr. Hession: I wish I could confirm that with conviction, Mr. Minister; that is very much an estimate. But yes, it would be in that order of magnitude, but it is the best estimate that we can . . .

[*Traduction*]

mes très utiles, je suis convaincu qu'il est encore possible pour notre gouvernement d'innover et d'améliorer ces programmes.

Certains de ces programmes, mis sur pied avec les meilleurs intentions du monde, nous créent certains problèmes. Les réévaluations inévitables ont peut-être donné lieu à un certain alarmisme.

Toutefois comme je l'ai dit à plusieurs reprises, nous n'avons pas l'intention de saper le travail de la SCHL ni de la démembrer. Nous cherchons des moyens de l'améliorer et de l'administrer de façon plus efficace.

Je tiens à rendre hommage aux fonctionnaires de la Société et à M. Hession qui ont consacré une partie de leur temps à renseigner le nouveau ministre et à lui expliquer les complexités de son ministère et qui m'ont prêté leur concours ainsi qu'au gouvernement. Ils ont aussi prêté leur concours à M. Matthews et à ses collaborateurs pour examiner avec un grand savoir-faire les moyens d'améliorer le fonctionnement de la Société.

Le président: Deux minutes, monsieur Darling.

M. Darling: Très bien. La hausse générale des taux d'intérêt est également très importante, mais d'autant plus pour l'habitation puisque la SCHL doit bientôt négocier ses taux hypothécaires. Il y a cinq ans, ces taux auraient sans doute été d'environ 10.5 p. 100 et je crois que les gens de la Société doivent se préparer à des négociations serrées dans les prochains mois.

En réponse à une question, vous avez dit aujourd'hui à la Chambre que votre ministère envisagerait peut-être le recours aux intérêts à court terme, qui seraient sans doute plus élevés mais qui pourraient être renégociés au bout d'un an. Il faudra y réfléchir sérieusement avant d'en venir là, car un grand nombre de ceux qui contracte des hypothèques devront payer 50 p. 100 de plus.

M. MacKay: C'est exact; ces gens-là sont en très mauvaise posture, et pas seulement ceux qui ont des hypothèques de la SCHL.

M. Darling: Non.

M. MacKay: Tous ceux qui doivent renouveler leurs hypothèques sont touchés. Ce ne sont pas seulement les hypothèques financées par la SCHL qui sont en difficulté.

Pour revenir au programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, il importe de signaler que même si on se prévaut largement des avantages de ce programme et du programme d'aide à l'isolation thermique, cela ne représente qu'environ un quart de l'isolation thermique faite dans le pays. Les problèmes inhérents à ce programme et mentionnés par les députés existent également dans l'ensemble de l'industrie. Est-ce que ce chiffre approximatif de 25 p. 100 est juste, monsieur Hession?

M. Hession: J'aimerais pouvoir le confirmer avec certitude, monsieur le ministre; c'est un chiffre approximatif, mais il est à peu près juste et c'est la meilleure évaluation que nous puissions . . .

[*Text*]

Mr. MacKay: So we are not the predominant program by any means in getting insulation into peoples homes.

Mr. Hession: I would hasten to add that we are rapidly becoming that.

Mr. MacKay: Yes, I agree with that.

Mr. Darling: One short question?

The Chairman: Very quickly.

Mr. Darling: All right. Your department is involved in rural and native housing, and certainly in these low-income areas, there are not too many built in that area on a profit basis. What are your thoughts in continuing the rural and native housing?

Mr. MacKay: That is the kind of program that we certainly intend to maintain, or its equivalent. As I said before, there will always be a place in the future, as far as I can see, for the presence of the government of Canada in this type of housing.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Minister and Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lamontagne, for five minutes, followed by Mr. Schellenberger.

Mr. Lamontagne: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am very glad to hear the Minister saying in very strong confirmation that they have no intention of undermining or eliminating CMHC because I would have joined forces with Mr. Darling to fight it, and that might cause some problems in your party with somebody coming in from our side on that question.

I would like, very briefly, to give you a few comments and ask you a couple of questions. Being a mayor in Quebec for many years, I have had dealings with CMHC and I want to congratulate them on their work and the program we put up with them when we were the government. I think it was a very good program and very successful. However, this CHIP program always seemed to be a little slower.

What we hear from the people now is that it is very expensive to heat with oil. It could double in four years according to some figures. The rates are very high for mortages and for borrowing and we are stuck. We are trapped and we have to do something about it. Now you arrive with the CHIP program that was given before but now people feel that they have to do something because of the high cost of interest and the high cost of heating fuel. In other words, we put these people in a trap and say, now you better do it at whatever the cost is, but we do not have any incentive to help them to do it. For example, we do not improve the program. We do not give them more subsidies if they do it.

We do not have anything at the moment, but maybe I could suggest that you put the program with RRAP, for example, as a single program, or that you lower your maximum in your tax credit for mortages that you are coming up with to lower the $5,000 repair to be eligible for this program. Many of these people are making small repairs. They may cost $1,000,

[*Translation*]

M. MacKay: Ce n'est donc pas le principal programme d'aide à l'isolation thermique des résidences.

M. Hession: Je m'empresse d'ajouter qu'il est en passe de le devenir.

M. MacKay: Oui, je suis d'accord.

M. Darling: Une brève question?

Le président: Très brève.

M. Darling: Très bien. Votre ministère s'occupe du logement dans les régions rurales et pour les autochtones. Dans les régions où les revenus sont peu élevés, on construit très peu d'habitations dans un but lucratif. Pensez-vous poursuivre ce programme?

M. MacKay: Nous sommes bien déterminés à le maintenir, lui ou un programme équivalent. Comme je l'ai déjà dit, le Gouvernement du Canada, aura toujours un rôle à jouer dans la construction de ce genre d'habitations.

M. Darling: Merci, monsieur le ministre, merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lamontagne, cinq minutes, suivi de M. Schellenberger.

M. Lamontagne: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis très heureux d'entendre le ministre confirmer qu'il n'a pas l'intention de réduire ou de supprimer la SCHL, car je me serais joint à M. Darling pour combattre cette décision, et votre parti aurait sans doute été embarrassé de voir un de ses députés faire front commun avec quelqu'un de l'opposition à ce sujet.

Je voudrais faire quelques brèves observations et vous poser une ou deux questions. Pendant les nombreuses années où j'ai été maire de Québec, j'ai eu affaire à la SCHL et je tiens à féliciter ses fonctionnaires pour le travail qu'ils ont réalisé dans l'ordre du programme que nous avons établi avec eux lorsque nous étions au pouvoir. J'espère qu'il s'agit d'un excellent programme qui a donné de bons résultats. Mais, pour l'isolation thermique des maisons, cela semble aller un peu moins rapidement.

On entend dire qu'il coûte très cher de chauffer une maison au mazout. Selon certains chiffres, le prix pourrait doubler d'ici quatre ans. Étant donné que les taux d'intérêt sur les emprunts et les hypothèques sont très élevés, nous sommes pris. Nous sommes coïncés et il faut faire quelque chose. Vous nous parlez alors du PITRC, qui existait déjà, mais les gens viennent de se rendre compte qu'ils doivent faire quelque chose pour combattre les coûts élevés du loyer de l'argent et du chauffage. Autrement dit, nous mettons les gens dans une situation difficile et nous leur disons: vous devez isoler coûte que coûte. Mais nous ne faisons rien pour les aider. Par exemple, nous n'améliorons pas le programme. Les subventions ne sont pas plus élevées pour les gens qui font quelque chose.

Nous n'avons rien à offrir en ce moment, mais vous pourriez peut-être intégrer le programme au PAREL ou réduire le plafond de grèvement fiscal accordé au titre des hypothèques pour que des propriétaires faisant des réparations coûtant moins de $5,000 puissent bénéficier du programme. Beaucoup font des réparations mineures, qui peuvent coûter $1,000,

[*Texte*]

$2,000 or $3,000. If you could get it under this new program that you are coming up with, on this tax credit for mortgage, that might be a way to improve it. But as I say, at the moment with the new circumstances of high-cost mortgage interest rates and the high cost of heating fuel I think we must do something. I wonder if you have the intention of doing something about it.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: I welcome those comments, Mr. Chairman. I hate to sound vague to the member. I recognize that he has some special background and concerns because of his previous experience as mayor. I want to say that I met his distinguished successor not long ago and we talked about housing on a matter such as this. I am hoping that when the department for which we administer this program, EMR, puts together the energy package as it is called, we may be able to have some additional resources or some additional flexibility that we can do something along the lines that the member has suggested, Mr. Chairman.

I have thought about the possibility of combining CHIP with RRAP. There may be some virtue in seeking additional provincial co-operation, not necessarily solely in the funding but in the delivery of it. As the member knows, Quebec has had a program for some time which in effect has been stacked or combined with the CHIP program. I am not precisely sure to what effect, but I gather that it has been a positive effect.

I very much appreciate those comments, and I assure the member that we are looking at ways of improving the insulation program, and indeed the RRAP program. I do not want to get into long answers because I realize you do not have much time. But the RRAP program, or some aspects of it, has been slowed down a bit because of the apparent unwillingness of private lenders to provide some of the loans that would enable people to take advantage of some of the RRAP programs, some of the payments that CMHC would make.

The Chairman: You have one short question.

Mr. Lamontagne: I will ask Mr. Hession if he could answer this question. I know for a fact that in the Quebec area some funds have been refused lately for some people on co-operative property to finance new housing. I was wondering if on that co-operative program you have more money to give or if the program is pretty well filled in.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Mr. Chairman, I believe I am correct in saying that in Quebec in particular this year the demand on the program does exceed our budget. The program seems to be gaining a great deal of interest, indeed success in that province. That is in no small measure, as I am sure you realize, as a result of the efforts of our staff. But I am sorry to say that some of the approvals we would like to give this year will have to be deferred to next year, and I take it that that is the reason for the turndown on the proposals that you speak to.

[*Traduction*]

$2,000 ou $3,000. Si vous pouviez faire en sorte qu'ils bénéficient du nouveau programme de dégrèvement fiscal sur les hypothèques, ce serait sans doute une façon d'améliorer la situation. En tout état de cause il faut faire quelque chose pour régler le problème du coût élevé des hypothèques et du mazout. Je ne sais pas si vous l'envisagez.

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Monsieur le président, je vous suis reconnaissant de ces observations. Je n'aime pas donner l'impression d'être indécis. Je sais qu'en tant qu'ancien maire, vous connaissez bien le domaine et que vous vous y intéressez. J'ai récemment rencontré votre successeur pour parler du logement dans ce contexte. J'espère que lorsque le ministère au nom duquel nous administrons le programme, c'est-à-dire le ministère de l'Énergie, des mines et des ressources, fera connaître sa stratégie énergétique, nous aurons un peu plus de fonds et de latitude pour pouvoir adopter certaines des mesures proposées par le député.

J'ai réfléchi à la possibilité d'intégrer le programme d'isolation des maisons au PAREL. Il serait peut-être bon d'accroître la participation des provinces, non seulement pour le financement, mais aussi pour l'administration du programme. Le député sait que le Québec a, depuis quelque temps, un programme qui recoupe le programme d'isolation. je ne suis pas certain des résultats, mais j'ai cru comprendre qu'ils ont été positifs.

Je vous suis très reconnaissant de les observations et je vous assure que nous cherchions des moyens d'améliorer le programme d'isolation ainsi que le PAREL. Je ne veux pas donner de réponse excessivement longue, car je sais que vous n'avez pas beaucoup de temps, mais le PAREL, ou certains aspects du programme, ont été quelque peu ralenti parce que les institutions financières du secteur privé ont, semble-t-il hésité à consentir des prêts qui auraient permis aux propriétaires de profiter du PAREL, de certaines subventions offertes par la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Le président: Il vous reste du temps pour une brève question.

M. Lamontagne: Ma question s'adresse à M. Hession. Je sais pertinemment que dans la région du Québec, on a refusé un prêt pour construire des logements neufs sur un terrain appartenant à une coopérative. Je voudrais savoir si le programme des coopératives a épuisé ses fonds.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Monsieur le président, si je ne me trompe, les demandes provenant du Québec n'ont pas épuisé le budget du programme. Le programme semble susciter énormément d'intérêt et connaître beaucoup de succès dans cette province. Et cela grâce, comme vous le savez, aux efforts de notre personnel. J'ai bien peur que certaines autorisations que nous aurions aimé donner cette année soient reportées jusqu'à l'an prochain. C'est la raison, j'imagine, du refus auquel vous faites allusion.

[*Text*]

• 1625

Mr. Lamontagne: If you do not mind, I will take the liberty of writing to you just the same.

Le président: Merci, monsieur Lamontagne. Mr. Schellenberger is next, followed by Madame Hervieux-Payette. Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I would like to add my congratulations to Mr. Darling's to see Mr. MacKay before the Committee. It is good to see you in that chair, sir. I know all members are quite pleased with the answers that you are giving in your first session before our Committee.

Mr. MacKay: It is early yet.

Mr. Schellenberger: I want to concentrate on CHIP as well. I have always thought that when the program was introduced that it had tremendous potential but I was very disappointed in the way that it was introduced in that the grant was made taxable; and as I looked at the figures at its initiation, I found that very few people were in fact using it. And, of course, the example of what the program can do is what it has been doing in the provinces of Nova Scotia and Prince Edward Island where, given the proper incentive, Canadians will, in fact, take advantage of programs and insulate their homes. And you know, as a person from that area, the direct effect in the savings of petroleum and natural gas that can result from adequate insulation. When older homes were built, people did not really concern themselves as much with that problem as they do now because fuel costs were not so expensive.

When the program was announced, it was to have $1.3 billion over seven years and that was an average of $189 million a year, and it seemed that that might be adequate at the time. In the first year of the program, $45 million was set aside and only $6 million was actually used. In the second year, $81 million was set aside and only $22 million was actually used. Now, this year, you have stated that the program is picking up and that much more is really being set aside for expenditures. I think, sir, that you should look very strongly at revising this program and making it an outright grant and available to all home owners who feel that they require extra insulation.

In the Netherlands, they have $1,000 available—approximately $1,000 available for a homeowner to insulate; and it is having tremendous success and they are saving thousands or millions of barrels of oil a day because of this program. We are in the same position of having to conserve our energy in this country and this is one area where we can have an immediate effect and that effect can show in conservation of oil and in prices to the consumers.

I guess, sir, that that is representation rather than a question, and I know that you have answered others by saying that you will look at that program.

Another concern of mine, and this is a direct question, is the administration cost of this program. As I understand it, when I was talking to a gentleman from the program a few months ago, he mentioned an average of around $60 an application,

[*Translation*]

M. Lamontagne: Si vous me le permettez, je vous écrirai quand même à ce sujet.

The Chairman: Thank you, Mr. Lamontagne. M. Schellenberger a la parole; il sera suivi de Mme Hervieux-Payette. Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je voudrais une joindre à M. Darling pour féliciter M. MacKay qui comparaît devant le Comité. Il fait bon vous voir occuper ce fauteuil, monsieur. Je sais que tous les membres du Comité sont satisfaits des réponses que vous apportez en cette première séance du Comité.

M. MacKay: Il est encore tôt.

M. Schellenberger: Je voudrais également axer mon intervention sur le programme d'isolation thermique pour les résidences au Canada. Lorsque le programme a été adopté, j'ai cru qu'il offrait beaucoup de possibilités, mais j'ai été très déçu de constater que la subvention était imposable. En regardant les chiffres dont nous disposons depuis sa mise en vigueur, je vois que bien peu de gens ont profité de ce programme. Nous avons un exemple de son utilité en voyant par exemple ce que les provinces de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard ont réalisé. Si les Canadiens sont encouragés, ils profiteront certainement de ces programmes pour isoler leurs maisons. Vous savez, comme la population de ces régions, quel effet direct peut avoir une isolation adéquate sur l'économie de pétrole et de gaz naturel. Anciennement, les gens ne se souciaient pas beaucoup de ce problème car le coût des combustibles n'était pas aussi élevé.

Mais le programme annoncé devait coûter $1.3 milliard sur une période de sept ans, soit une moyenne de $189 millions par année. Cela semblait raisonnable à ce moment-là. Au cours de la première année, 45 millions de dollars ont été réservés mais 6 millions seulement furent utilisés. Au cours de la seconde année, 81 millions de dollars ont également été attribués mais 22 millions seulement ont servi. Vous avez déclaré qu'il y avait une reprise du programme cette année et qu'une plus forte somme est consacrée aux dépenses. Il faudrait, monsieur, que vous examiniez de très près ce programme pour offrir des subventions à tous les propriétaires qui ont besoin d'isoler leur maison.

Aux Pays-Bays, un propriétaire a droit à $1,000 pour isoler sa maison. Ce projet connaît beaucoup de succès et on épargne ainsi des milliers voire des millions de barils de pétrole par jour. Nous sommes dans la même situation ici; nous devons économiser notre énergie, et l'isolation des maisons pourrait avoir un effet immédiat sur la conservation du pétrole et sur les coûts à la consommation.

Je vous ai présenté des instances et non posé une question, je suppose, mais vous avez déjà répondu à d'autres que vous examineriez le programme.

J'ai une autre préoccupation; il s'agit d'une question directe concernant les coûts d'administration du programme. Si j'ai bien compris, après en avoir discuté avec un responsable, il y a quelques mois, une demande coûte en moyenne $60 et vous me

[*Texte*]

and I stand to be corrected on that. It would seem to me that that is rather high, atrociously high, for a grant of $350.

I would like to make a recommendation and I know Mr. Yurko here will back me up on this. The Province of Alberta has a program in place for elderly people where they give them $1,000—it is up to $2,000 now—to repair their homes so that they can continue to live in them, and the costs for administering that program are infinitesimal. In fact, they are hardly there at all, because they offer the application form through the banks, allow the elderly person to pick up the application form, fill in two or three blanks and submit it to the bank of their choice. Then they repair their homes, submitting bills to the bank, and they are paid on the basis of those bills. Really what the government is doing is trusting that person to make a wise decision. And they have inspectors so that they can spot-check that they are making wise decisions, and they cut down on the administration costs and make more money available where it can do the most good.

I just would like an answer as to whether anything is being done to change the administration of that program and if it is in fact costing $60 per application.

• 1630

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, Mr. Schellenberger, you are right. The costs at the outset were very, very high; they were even higher than the $60 that you have mentioned. But, as the program is accelerating, I guess the economies of scale are taking over, and I understand that the average cost now is in the vicinity of $35 per application which, admittedly, is still high but it is a lot better.

There are approximately 120 people directly concerned with processing the CHIP applications and they are working very hard, and despite their best efforts, because of the volume, the cheques are still taking several weeks, in some cases, to be sent out, which is, again, another cause for concern because of the volume.

I take very seriously your comments about enriching the program and, as Mr. Lamontagne said, perhaps combining it with another rehabilitation type of program.

One of the things that has intrigued me recently is that a couple of people have come to me and pointed out that while the automotive industry has had exerted on it great pressure to make cars more fuel-efficient, that there is a tremendous amount of fuel oil being wasted in public buildings and, indeed, in private homes—and I do not mean to say this perjoratively—by technicians who come there and install nozzles that are larger than are required. They only burn out the backs of the furnaces in some cases, and in lots of cases large buildings do not have their furnaces properly maintained, and I am wondering if we should not be looking at some sort of an experimental program to find out just how much fuel oil could be saved by educating people to fine-tune their furnaces and to make sure that these large consumers of fuel oil are properly

[*Traduction*]

corrigerez si je me trompe. Cela me semble assez élevé, et même très élevé, pour une subvention de $350.

Je voudrais faire une recommandation et je sais que M. Yurko m'appuiera. L'Alberta a adopté un programme qui s'adresse aux personnes âgées. Ceux-ci touchent $1,000—le maximum est de $2,000—pour réparer leur maison afin de pouvoir continuer à y habiter et les coûts de gestion de ce programme sont infimes. Ils sont pour ainsi dire inexistants puisque le formulaire de demande est obtenu à la banque, ce qui permet aux personnes âgées de se le procurer facilement, de le remplir en deux ou trois exemplaires et de le présenter à la banque de leur choix. Elles font ensuite réparer leur maison, présentent les factures à la banque et reçoivent un versement fondé sur ces factures. En réalité, le gouvernement est confiant que cette personne prend une bonne décision. Le gouvernement a des inspecteurs qui font des vérifications au hasard pour s'assurer du bien-fondé des décisions et ainsi les coûts administratifs sont réduits au minimum, ce qui rend l'argent disponible là où il est nécessaire.

J'aimerais que vous me disiez si on fait quelque chose pour changer la gestion de ce programme s'il en coûte vraiment $60 par demande.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Vous avez raison, monsieur Schellenberger. Les coûts au départ étaient très très élevés; ils étaient même supérieurs à 60 dollars. Mais au fur et à mesure que le programme s'accélère, les économies d'échelle entrent en jeu et, si j'ai bien compris, le coût moyen est maintenant de $35 dollars par demande environ, ce qui demeure élevé, certes, mais c'est quand même beaucoup mieux.

Environ 120 personnes se penchent directement sur les demandes présentées dans le cadre du PITRC et elles travaillent très dur. En dépit de leurs efforts et à cause du volume des demandes, les chèques sont encore souvent retardés de plusieurs semaines, ce qui nous préoccupe beaucoup.

Je prends très au sérieux vos commentaires concernant l'enrichissement du programme existant qu'il faudrait peut-être, comme le dit M. Lamontagne, conjuguer à un autre programme de rénovation.

Ce qui m'a intrigué récemment, c'est que quelques personnes sont venues me voir et ont attiré mon attention sur le fait que même si l'industrie automobile subi beaucoup de pressions pour que les voitures consomment moins d'essence, il subsiste un énorme gaspillage de combustible dans les édifices publics, et même dans les maisons—je ne le dis pas de façon accusatrice—dans la mesure ou certains techniciens installent des gicleurs beaucoup plus gros que nécessaire qui ne font que brûler l'arrière de la fournaise dans bien des cas. Bien souvent, dans les édifices importants on ne fait pas entretenir convenablement les chaudières et je me demande si l'on ne devrait pas mettre en place un programme expérimental pour déterminer combien de mazout on épargnerait en apprenant aux gens

[*Text*]

adjusted and that there are not larger than necessary and wasteful nozzles in them.

Have you run into any of that sort of situation?

Mr. Schellenberger: Yes. Well . . .

The Chairman: Very briefly, now, please, Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I was going to make the suggestion that perhaps we should extend the program to furnace refitting and to installation of such things as automatic thermostats and other things that, as well, are known to save energy. Retrofitting a furnace can be fairly expensive but thermostats are not. But they are things that help in the saving of energy.

And, really, I suppose it lies within the budget of the Department of Energy, Mines and Resources, and perhaps this program probably should be within their realm other than you have the inspectors to do the inspection. I suspect that is why it is there. But there might be some economies of scale in creating one department within four or five that looks specifically at conservation and picks all of these things out of the other departments and concentrates on them. That is another suggestion.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. *Madame* Payette, followed by Mr. Siddon.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le ministre, d'abord, je dois vous dire que ce n'est pas en qualité de spécialiste mais plutôt en qualité de consommatrice, ayant été en charge d'un foyer et maintenant de deux, que je vous poserai cette question.

J'ai eu le grand déplaisir de renouveler une hypothèque pour ma maison principale à 13 ¾ p. 100 au début de la semaine. Alors, je voudrais seulement faire mes commentaires sur la question d'un an. Évidemment, j'ai dû signer les papiers et je pense que la question d'un an ne sera pas rétroactive. Mais je crois, justement, qu'il faut faire diligence si vous avez l'intention de prendre cette mesure et aussi d'étudier, d'être très prudent pour ce qui est de cette question-là puisque lorsque les intérêts sont élevés, c'est peut-être un avantage, mais si le taux d'intérêt baisse, cela peut devenir un désavantage. Je pense à ceux qui ont bénéficié pendant vingt ans d'une hypothèque de 6¾ p. 100 et je les envie beaucoup aujourd'hui.

Je reviens, non pas à une de mes phobies mais au mandat du groupe Matthews. D'abord, j'aimerais savoir si le ministre est prêt à déposer une copie du mandat qu'il a donné à ce groupe d'étude, et également à déposer le rapport du groupe Matthews devant ce comité et faire ainsi confiance à ses collègues pour l'étudier, comme il fait confiance à ses collègues du Cabinet. Est-il prêt à nous remettre les noms de ceux qui ont travaillé avec le groupe Matthews de même que les noms des organismes et des individus qui ont été consultés par le groupe. Évidement, j'aimerais aussi savoir si après le dépôt du rapport, le ministre sera prêt à entendre d'autres groupes intéressés à se faire entendre devant ce comité car je crois qu'il est extrêmement important pour l'avenir de notre pays d'avoir une politique d'habitation importante. Moreover, I would like to ask

[*Translation*]

comment entretenir leurs chaudières et règler leurs gicleurs afin de ne pas consommer trop.

Êtes-vous au courant de ce genre de situation?

M. Schellenberger: Oui. Eh bien . . .

Le président: Soyez bref, s'il vous plaît, monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: J'allais faire une suggestion; nous devrions peut-être élargir ce programme pour inclure la remise en état et l'installation, par exemple, de thermostats automatiques ou autre dispositif pour épargner l'énergie. La remise en état d'une chaudière peut être très coûteuse mais les thermostats ne le sont pas. Toutes ces choses peuvent contribuer à épargner de l'énergie.

Je crois que cela pourrait être compris dans le budget du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui pourrait se charger d'appliquer le programme au lieu que vous ayez des inspecteurs. J'imagine que c'est pour ça qu'on le mentionne ici. On pourrait réaliser des économies d'échelle en créant un service parmi quatre ou cinq qui pourrait examiner avec précision cet aspect de la conservation d'énergie et regrouper tout ce qui se fait ailleurs dans ce domaine. Voilà une autre suggestion.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger. Mme Payette a la parole, elle sera suivie de M. Siddon.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Minister, first of all, I wish to say that I am not speaking as a specialist, but rather as a consumer, as I have been the head of one household and now two of them.

It is with great displeasure that I have renewed, at the beginning of the week, the mortgage of my principal residence at thirteen and three-quarter per cent. My comments will be on this question of one year. Of course I had to sign papers and I believe that this question of one year will not be retroactive. I do believe that we will have to make haste if you have the intention to take this action. We will also have to study and to be very cautious of the question as when the interest rates are high, it might be an advantage, but when it goes down it could be a disadvantage. I think of those who have benefited during 20 years of a mortgage at six and three-quarters per cent and I envy them today.

I wish to return not to one of my phobia, but to the mandate of the Matthews group. I would like to know first of all if the Minister is ready to table a copy of the mandate he has granted to this task force. Is he also ready to table the Matthews report in this committee, to show his confidence in his colleagues who will study the report, the same confidence he shows to his colleagues of the cabinet. Is he ready to give us the names of those who have worked on the Matthews task force, the name of the agencies and of the individuals who have been consulted by the group. I would also like to know, after the report has been tabled, if the minister is willing to hear other groups who would like to come before the committee. I think it is extremely important for the future of the country to have a sound housing policy. D'autre part, je veux

[*Texte*]

the Minister if he plans to send a copy of this report to the provinces, as they are concerned with its recommendations and also when the Minister will follow up my request.

• 1635

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Merci.

Je commence par la fin, il est certain que nous allons publier le rapport Matthews. Nous allons le faire raisonnablement tôt. Mes collègues du caucus ne l'ont pas encore vu, puisque la traduction en a été terminée il y a un jour ou deux. Je dois admettre que je ne l'ai pas encore étudié avec tout le sérieux qu'il mérite. Je connais les recommandations principales qu'il contient, et je serais très heureux d'entendre les commentaires d'autres groupes. Le but de ce rapport était de stimuler les discussions sur la politique. Comme je l'ai dit tout à l'heure, cela n'a jamais été vu comme un travail à caractère définitif. Ce n'était qu'un début permettant de voir ce qu'on peut faire compte tenu de l'organisation et de certains problèmes évidents de la Société, surtout sur le plan financier.

Au sujet du taux d'escompte, et de la triste situation où se trouve le député devant en renouveller son hypothèque, il a toute ma sympathie. Si la SCHL pouvait consentir des prêts directs, ce serait beaucoup plus facile d'accorder un financement à court terme, et les gens pourraient ainsi profiter de taux d'intérêt inférieurs. Toutefois, les banques et divers autres prêteurs agréés doivent également faire face à ce marché où les taux d'intérêts sont élevés. Ils doivent eux aussi payer de forts taux d'intérêt sur des prêts à terme fixe. C'est dommage que les gens restent bloqués avec des taux élevés, mais dans la mesure où nous pouvons encourager les prêteurs privés et leur faciliter les choses, nous allons essayer de créer un climat financier tel qu'à mesure que les taux d'intérêt diminueront, très bientôt je l'espère, les gens cesssent d'être bloqués plus longtemps que nécessaire.

Mrs. Hervieux-Payette: Are you going to take any action on this question of one year very soon? I believe it is the important question right now, in fact, we have to study this question to report in a few weeks as each week is costly for Canadians.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Certainement, nous allons prendre des mesures, mais là encore, je dois en toute honnêteté avouer que je ne peux pas donner de date au député. Elle a tout à fait raison, comme d'autres aussi, de souligner le sérieux des difficultés actuelles auxquelles les propriétaires doivent faire face. Non seulement les propriétaires sont dans cette situation, mais également quiconque doit financer les stocks d'une entreprise et qui doit emprunter de l'argent. Ce sera une question prioritaire mais je m'excuse de nouveau, je ne peux rien dire de précis pour l'instant sur ce que nous allons faire dans les prochains jours, mais nous étudions la question de très près.

The Chairman: This will be your last question, Madam.

Mrs. Hervieux-Payette: I only wish to ask the Minister what he means by "as soon as possible" when he mentions the

[*Traduction*]

demander au ministre s'il a l'intention de faire parvenir aux provinces une copie de ce rapport, car je crois qu'elles sont concernées par les recommandations de ce rapport, et à partir de là, je veux savoir à quel moment le ministre va donner suite à ma requête.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Thank you.

Working from the last submission to the first, certainly we will make the Matthews Report public. We will make it public reasonably soon. My own colleagues in caucus have not as yet seen it. It has just recently, within the last day or so, been translated, and I must admit I have not really studied it with the care it deserves. I am aware of the main recommendations in it. We would be very pleased to hear from other groups. The whole idea, as it were, of this report was to stimulate discussion on policy. As I indicated earlier, it was never intended to be a definitive work. It was a beginning to see what could be done with the structures and some of the obvious problems that the corporation was having, particularly on the financial side.

On the bank interest and the unfortunate situation that the member has had in having to renew her mortgage, I sympathize. I suppose, if the situation were such that CMHC were more in the direct lending field, it would be easier to arrange short-term financing so that as interest rates do decline people could have the advantage of them. However, the banks and other approved lenders are in the position where they too are having to react to the high-interest-rate structure. They in effect have to pay high rates of interest for fixed terms which they lend out. It is unfortunate that people have to get locked in to high interest rates, but to the extent that we can encourage private lenders and facilitate it ourselves we will try to make the financial climate such that as interest rates begin to decline, hopefully soon, people will not be locked into the high-interest-rate format any longer than is necessary.

Mme Hervieux-Payette: Mais est-ce que vous envisagez à très court terme justement de prendre une mesure sur la question d'un an? Parce que je pense que la chose la plus importante pour le moment, en fait, est d'étudier cette question-là et de faire rapport d'ici quelques semaines, parce que chaque semaine coûte énormément cher aux Canadiens.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Yes, we certainly will be taking some steps, but again, in all honesty I cannot get into a number or calendar game with the member. She is quite right, and other members are quite right, in emphasizing the serious nature of the present problems that homeowners are facing. And not just homeowners, but anyone who is having to finance inventories in business, and who has the necessity to borrow money. We will be giving this a top priority, but again, my apologies; I have nothing specific that I can say we are going to do within the next few days, but we are looking at it very closely.

Le président: Ce sera votre dernière question, madame.

Mme Hervieux-Payette: Je veux simplement demander au ministre qu'elle est son évaluation du . . . «le plus tôt possible»

[*Text*]

tabling of the report; would it be two weeks, four, two months? It is very important to remove the secrecy surrounding the question so that we know exactly when we will be able to study the question?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Ce sera dans un délai raisonnable. J'ai l'impression que ce sera beaucoup plus tôt que pour certains rapports que jai essayé d'obtenir de l'opposition.

M. Axworthy: Vous le receviez dans une enveloppe brune.

M. MacKay: Peut-être que celui-ci viendra aussi dans une enveloppe brune.

Je voudrais répéter à l'intention du député et des membres du comité qu'on ne doit pas attacher à ce rapport un caractère sacré, ni une importance exagérée. Par ailleurs, je ne veux pas non plus en minimiser l'importance. Je considère qu'il s'agit d'une évaluation utile et nécessaire de la SCHL. Il ne représente nullement un engagement de la part du gouvernement.

• 1640

Le président: Merci. Je tiens à attirer votre attention sur le fait qu'il faudrait vous en tenir aujourd'hui au crédit supplémentaire à l'étude. Le ministre viendra le 20 novembre quand nous étudierons le budget principal et vous aurez tout loisir de lui adresser les questions sur l'ensemble de ses responsabilités.

Je donne la parole à M. Siddon et ce sera ensuite au tour de M. Joyal.

M. Siddon: Monsieur le président, je vais essayer de m'en tenir aux prévisions budgétaires.

Je me garderai bien de complimenter l'honorable ministre . . . trop de compliments pourraient lui monter à la tête . . . je me contenterai de signaler qu'il fait un travail impeccable en sa qualité de ministre chargé de la SCHL et de l'Expansion économique régionale. Nous espérons qu'il occupera ces fonctions pendant encore plusieurs années.

Une voix: Bravo.

M. MacKay: Ce serait beaucoup plus agréable de le faire dans un climat économique un peu plus stimulant.

M. Siddon: J'aimerais faire quelques remarques sur le PITRC et vous faire part d'une expérience personnelle; j'en profiterai pour ajouter mes propes suggestions à celles qu'ont déjà faites M. Lamontagne et M. Schellenberger.

Il y a quelques années, j'ai fait une demande pour obtenir une subvention du PITRC au nom d'une garderie paroissiale. Après plusieurs appels téléphoniques on m'a répondu que ma demande était rejetée. J'ai quand même convaincu les responsables du programme d'inscrire mon nom sur la liste. Par la suite, j'ai reçu une quantité industrielle de papiers de la part des coordonnateurs du PITRC. Questionnaires, lettres d'explication, avis, lettres de nouvelle, de quoi isoler un grenier.

[*Translation*]

en ce qui concerne le dépôt du rapport, est-ce deux semaines, quatre semaines, deux mois? Je pense que c'est important pour enlever le secret qui entoure cette question-là, de savoir exactement à quel moment on pourra se pencher sur cette question-là?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: It will be within a reasonable length of time. It will be a lot sooner, on the average, than some of the reports I used to try to get when I was in the opposition. Let us put it that way.

Mr. Axworthy: You would get it in a brown envelope.

Mr. MacKay: Maybe you will get this one too in a brown envelope.

Again, I want to say to the member and to the Committee that there should not be any great air of mystique or undue importance attached to this report. On the other hand, by saying that I am not attempting to disparage the report either; I regard it as a valuable and necessary assessment of CMHC. But at this point, again I emphasize that it by no means represents a commitment of the government.

The Chairman: Thank you. The Chair would just draw to the attention of all members that without inhibiting discussion it would be well, as best you can, to stick to the supplementary estimate vote today. We will have the Minister back on November 20 with his main estimates and you will have an opportunity then to question him further on his total responsibilities.

I will now recognize Mr. Siddon, followed by Mr. Joyal.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I will try to restrict my comments to the estimates and their content.

I will not begin by complimenting the Honourable Minister—I would not want his head to get too swelled this afternoon—but I would like to suggest that he is doing a first-class job as the new Minister responsible for CMHC and DREE, and we expect to see him in that chair for several years to come.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. MacKay: It would be a lot more pleasant if the economic climate were a little more buoyant.

Mr. Siddon: I would like to make a few observations about CHIP from my own experience and to add to some suggestions that have been coming forward from some of the other speakers, particularly Mr. Lamontagne and Mr. Schellenberger.

A couple of years ago I applied for a CHIP grant on behalf of the church day-care centre and after several telephone calls I was told we were not eligible. But I convinced them to put me on the list anyway. I received thereafter an endless stream of paper from the CHIP program co-ordinators. I received questionnaires, letter of explanation, notices, news letters. I had enough to insulate an attic.

[*Texte*]

Les rouages du système, comme l'a signalé M. Schellenberger sont extrêmement lourds. Je sais qu'il faut des renseignements mais je vous propose qu'à l'avenir on envisage de restructurer le PITRC afin de supprimer la participation de la SCHL dans son administration. Dans la même veine que M. Schellenberger, je propose que les personnes âgées ou les personnes démunies, continuent de bénéficier d'une subvention qui serait gérée à l'échelon local, par les banques ou les bureaux de poste par exemple.

De plus, c'est par le biais d'un dégrèvement d'impôt qu'on devrait financer le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, faisant ainsi plus confiance aux Canadiens qui présenteraient des documents prouvant que le travail a été effectué; cela supprimerait la nécessité d'un recours à la bureaucratie pour l'étude des demandes et l'échange de questionnaires et de réponses qui permettent d'établir si telle personne y a droit.

A mon avis, on pourrait combiner les fonds disponibles pour le programme d'isolation thermique et le programme d'aide à la rénovation et à la restauration en jumelant les objectifs de ces deux programmes; le dégrèvement au titre des intérêts hypothécaires est offert en partie pour l'amélioration des résidences mais on pourrait restreindre ce privilège à la remise en état des maisons, non seulement du point de vue de l'isolation mais également du point de vue de l'installation de doubles vitres et de doubles portes et de la reconversion au gaz à la place du mazout, particulièrement en Ontario. Les bénéfices à long terme seraient énormes et, par ces mesures, on intensifierait la participation des consommateurs. Ce dégrèvement d'impôt pour les intérêts versés sur une hypothèque serait d'autant plus intéressant car il contribuerait à notre objectif d'autonomie énergétique. Voilà donc quelques idées que je lance, avant d'aborder la question de la fibre cellusigne.

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Monsieur Siddon, votre proposition au sujet du dégrèvement d'impôt m'intéresse mais je ne sais pas si cela conviendrait aux gens qui sont dans la gêne. Je me rends bien compte qu'on abuse du PITRC mais, par contre, il est très facile pour les gens d'obtenir rapidement leur argent. S'il fallait attendre les déclarations d'impôt sur le revenu, cela pourrait décourager certaines personnes dont les ressources financières sont très limitées. Voilà la seule réserve que j'ai.

Cela remettrait sûrement de l'ordre dans ce secteur industriel; les gens seraient plus déterminés et ils seraient sans doute incités à s'adresser aux sociétés jouissant d'une stabilité financière et en mesure de leur faire crédit pendant un certain temps, sachant qu'elles se feraient payer au moment où le fisc rembourserait les trop-perçus. Je ne rejette donc pas votre proposition même si j'entrevois certains problèmes si l'on veut que la mesure soit équitable pour tous.

M. Siddon: Monsieur le président, j'ai délibérément fait une exception pour les personnes âgées et les Canadiens dont le revenu serait inférieur à une certaine moyenne. Ces derniers pourraient toujours obtenir une subvention qui serait cepend-

[*Traduction*]

What I am suggesting is that the system was tremendously top-heavy, as Mr. Schellenberger has pointed out. I know that you needed information to be fed back, but I would like to suggest perhaps, Mr. MacKay, that in the future we could consider a major restructuring of the CHIP program which would eliminate much of te necessity for CMHC to be involved in its administration. Along the lines of what Mr. Schellenberger has proposed, I would suggest that for senior citizens, or citizens below a certain income level, the grant system be continued, but that it be administered on a local level, perhaps through the banks or post offices as has been suggested.

At the same time I think the major emphasis of the program in terms of the re-insulation and weatherization of the homes of Canadians ought to be supported in the form of a tax credit, and that we put more trust in Canadians to submit documentation that the work has been done and we avoid the need for the bureaucratic processing of applications and returning of answers and questionnaires and telling people whether they are eligible for this or the other reason.

It would seem to me that if we were to pool the funds or RRAP and CHIP, or the thrust of those programs, and we looked at the portion of our mortgage tax credit dedicated to home improvements and we specifically assigned those privileges to home weatherization, and did not just restrict it to insulation but also to dual glazing and double-dooring and fuel conversion, and particularly in Ontario where it is increasingly possible to convert to natural gas and get off this oil kick, that I think the long-term benefits could be tremendous and we could encourage a heck of a lot more participation from the general consumer. We could make our mortgage tax credit program even more attractive and worthwhile in our quest for energy self-sufficiency in this country. So I would just like to bounce that off you for openers, and then I have a comment on cellulose and a question in that respect as well.

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Siddon, I like to some extent your suggestion about a tax credit, but I do not know whether that would be suitable for people who might have difficulty. I am aware that the present CHIP program is being abused. But it is possible now for people to get their money, as it were, very painlessly. If they had to wait until they sent their income tax in to do it, it might inhibit a certain type of person who was very strapped financially. That is the only thing I see.

It would certainly rationalize the industry, cool it out, and encourage people to be more deliberate and perhaps encourage them to go to firms that had the financial stability, perhaps, to give them a certain amount of credit, carry them as it were for awhile in the sure and certain knowledge that they would be getting a tax credit for this. I would not dismiss it out of hand, but I can see a few problems in making sure that it was sufficiently equitable for all of the people who needed it.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, to the Minister, I specifically excluded senior citizens and Canadians who would be means-tested presumably below certain income levels, and they would stil be able to qualify for a grant program, one which was

[*Text*]

ant administrée à l'échelon local dans l'esprit de la suggestion de M. Schellenberger. But the mainstream of Canadians could go to the private sector to insulate their homes. The private sector would do the advertising and promotion. We would merely require some certification and that the installers be appropriately certified and in the form of submission of tax receipts for charitable contributions there would be some means of submitting a voucher at the time of filing income tax returns.

• 1645

Mr. MacKay: We will take that as a representation and we will look into it. It is an interesting suggestion and it is one that has been made by a couple of people in the industry as well.

Mr. Siddon: If I might, Mr. Chairman . . .

The Chairman: This is your last question.

Mr. Siddon: . . . just a quick comment on cellulose in view of the fact that Mr. de Jong raised the question. From my knowledge of the product, which is a unique product of the Canadian Forest Industry, in a secondary form at least, it is the most economical and convenient for blow-filling of walls in particular and, when produced according to carefully controlled conditions and properly treated with a fire retardant, it is every bit as safe as fibre glass, rock wool or other materials. There tends to be a developing mood that there is something dangerous about treated wood fibre as a blow fill installation and the major hazard I understand results when it is installed around ceiling recessed light fixtures without a heat shield. And the same dangers prevail when fibre glass insulation is used because the containment of heat can lead to anything adjacent which is combustible to ignite, whether it be framing or any other element of the structure. So I think, and I would welcome your comment, it would be very dangerous and very improper of this government or any department of this government to castigate a Canadian product which has tremendous potential and is the most convenient means of insulating people's homes with the least disruption to the structure, and I would just offer that as a suggestion.

• 1650

The Chairman: Have you any comments, Mr. Minister?

Mr. MacKay: Yes sir, Mr. Chairman, I agree. I do not think anyone wishes to undermine or disparage the cellulose installation. Every manufacturer of a certain type feels that his is the best. I had someone in the other day extolling the virtues of mineral wool and, as far as I am aware, and, perhaps, some of our specialists here can confirm this, when cellulose is properly treated with fire retardant it is very satisfactory and very specific tests have now been devised to make certain that it meets the required standards.

Mr. Siddon: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Siddon. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Joyal, followed by Mr. Blaikie.

[*Translation*]

administered much more close to home as per Mr. Schellenberger's proposal. La majorité des Canadiens pourrait s'adresser cependant au secteur privé. C'est le secteur privé qui prendrait en main la publicité et la promotion. Nous exigerions tout simplement une accréditation de la part de la firme qui se chargerait de l'installation et, comme dans le cas des reçus pour dons de charité, les factures seraient jointes à la déclaration d'impôt sur le revenu.

M. MacKay: Nous prenons bonne note de votre proposition et nous allons certainement en tenir compte. C'est une suggestion que nous ont faite également les représentants de l'industrie.

M. Siddon: Monsieur le président, avec votre permission . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Siddon: . . . j'aimerais faire une brève remarque au sujet de la fibre de cellulose puisque M. de Jong a soulevé la question. D'après ce que je connais du produit, qui est unique, fabriqué par la Canadian Forest Industry, société qui le traite du moins, il s'agit de l'isolat le plus économique et le plus commode à souffler entre eux parois; quand cette fibre est produite sous surveillance et traitée pour en retarder l'ignition, elle est tout aussi sûre que la fibre de verre, la laine minérale ou d'autres matériaux. Il semble que l'on trouve de plus en plus dangereux d'utiliser cette fibre comme isolant soufflé et le principal danger réside dans le fait qu'on la pose parfois dans les plafonds près des plafonniers sans y mettre au préalable une barrière contre la chaleur. Mais le même danger existe quand on utilise le fibre de verre, car l'accumulation de la chaleur peut conduire à l'inflammation des treillis ou des autres éléments de la structure. Je me félicite donc de votre remarque, car il serait déplorable et inconvenant que le gouvernement ou un ministère ostracise un produit canadien qui promet d'être le matériau le plus commode—le plus adaptable à la structure—pour l'isolation des résidences.

Le président: Avez-vous des remarques à faire, monsieur le Ministre?

M. MacKay: Monsieur le président, il n'est pas question de faire mauvaise presse à la fibre de cellulose. Tous les manufacturiers s'entendent pour dire que c'est la meilleure. Quelqu'un, l'autre jour, m'a vanté les vertus de la laine minérale, mais il n'empêche que, quand la fibre de cellulose est traitée contre l'ignition rapide, elle constitue un produit fort satisfaisant; par des tests, on peut désormais vérifier si elle correspond aux normes.

M. Siddon: Merci.

Le président: Merci, monsieur Siddon.

M. Joyal a la parole et ce sera ensuite au tour de M. Blaikie.

[*Texte*]

M. Joyal: Merci, monsieur le président. Avant de poser une question au ministre je tiens à lui dire jusqu'à quel point je suis déçu qu'il n'ait pas répondu à la question de ma collègue, Mme Hervieux-Payette, lorsqu'elle lui a demandé quelles étaient les attributions de la Commission Matthews. Je me souviens parfaitement de ce qu'a déjà dit l'honorable ministre, alors qu'il siégeait du côté de l'opposition et je pense que pour un gouvernement qui se fait un devoir de présenter une loi à la Chambre sur l'accès à l'information gouvernementale, il devrait à tout le moins nous faire connaître quelles sont ces attributions et le nom des personnes qui y ont siégé.

Cela ne m'apparaît pas dévoiler des secrets ni susciter des matières contentieuses que d'informer le comité sur l'ensemble des études qui ont cours à l'intérieur de son ministère. Et je lui renouvelle la question de ma collègue: est-ce qu'il est prêt à faire connaître au comité, par l'intermédiaire du secrétaire quel était le mandat de la Commission Matthews?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Oh yes, of course I will be glad to do that, Mr. Chairman, and also the entire roster of the Committee. And I want to say to my friend, Mr. Joyal, I have no intention of unduly restricting this report and I intend to make it public. But I think he will agree with me that I, at least, should give my cabinet colleagues a chance to study it and make members of my own caucus aware of it. I do not think that he would think that would be reasonable. If I continue to withhold this report for weeks and weeks, I will earn all the abuse that he can heap on me, but I think he is being just a wee bit premature because I say to him, in all honesty, I really have not had a chance to take it home for the weekend and have a look at it myself, closely. I have seen a couple of preliminary reports of it and I can assure that my Cabinet colleagues and our own caucus have not as yet seen it.

Le président: Monsieur Joyal.

M. Joyal: Monsieur le président, je voudrais reprendre la suggestion du ministre en ce qui concerne les recommandations ou les propositions qu'il espère recevoir de ce comité. Est-ce que lui même ou la Société centrale d'hypothèques et de logement a évalué l'impact de la hausse d'intérêt sur le marché de l'habitation? Si cette estimation a été faite, quelles en sont les conclusions? Une troisième question. Ces conclusions ont elles été transmises au ministre des Finances qui doit préparer un budget de manière à ce que, dans les prochaines mesures budgétaires, on apporte une réponse précise à cette situation particulière sur le marché d'habitation.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, Mr. Chairman, through you to Mr. Joyal, we have looked at the effects of the high interest rates on housing and I think it is objective and fair to say that at the present rates of interest, it just is not very feasible for development to be financed whether it be commercial or residential. That is the way we see it. It is at the point where it is very difficult to justify this. It is unfortunate and we hope that it will not last all that long. I have had talks with my confrère, Mr. Crosbie, but as I say to restrict the concern about high interest rates to housing only, as important as that is in this country, is not entirely logical. High interest rates are bad for

[*Traduction*]

Mr. Joyal: Thank you, Mr. Chairman. Before putting a question to the Minister, I would like to tell him of my great disappointment arising from his not answering the question put by my colleague, Mrs. Hervieux-Payette, who asked him what was the order of reference of the Matthews Commission. I remember very clearly what the hon. Minister used to say when he was sitting in the opposition. I think that a government who has seen fit to introduce a Freedom of Information bill in the House, should at least let us know what this order of reference is and who has been assigned to carry it out.

If the Committee was to be informed of the general thrust of the studies being carried out in his department, great secrets would not have to be revealed. Therefore, I wish to repeat the question asked by my colleague: would the Minister consider letting the Committee know, through the Clerk, what was the order of reference of the Matthews Commission?

Le président: Monsieur le Ministre.

M. MacKay: Volontiers. Et je vous donnerai même les conclusions du Comité. Je tiens à signaler à M. Joyal que je n'ai nullement l'intention de garder ce rapport sous le sceau du secret. Je le rendrai public. Auparavant, vous en conviendrez, je devrai donner à mes collègues du Cabinet l'occasion de l'étudier et, à mes collègues du caucus, celle d'en prendre connaissance. Ce n'est pas là une requête déraisonnable de ma part. Je m'attirerais les foudres de tous si je refusais de divulguer ce rapport pendant des semaines, mais pour l'instant, j'estime qu'il est prématuré de prétendre le rendre public avant que j'aie eu l'occasion de le parcourir moi-même. J'ai pu prendre connaissance de quelques rapports préliminaires, mais, ni mes collègues au Cabinet, ni mes collègues au caucus n'ont eu la chance de prendre connaissance du rapport définitif.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, coming back to the Minister's invitation for recommendations and suggestions on the part of the members of the Committee, has the Canada Mortgage and Housing Corporation assessed the impact of the high interest rates on the housing market? If such an assessment has been made, what are the conclusions? Thirdly, has the Minister of Finance, who will be preparing a budget, been informed of such assessment, so that in the next budget we can expect to find a concrete answer to this particular situation which affects the housing market?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Bien, monsieur le président, monsieur Joyal, nous avons étudié les effets sur l'habitation des taux d'intérêt élevés. Je crois que l'on peut dire objectivement et avec raison que les taux d'intérêt actuels rendent impossible le financement de la construction commerciale ou résidentielle. C'est mon opinion. Tout cela est très difficile à justifier. C'est une situation malheureuse et nous espérons qu'elle ne durera pas trop longtemps. J'en ai discuté avec mon confrère M. Crosbie, mais il n'est pas tout à fait logique de se préoccuper uniquement de l'effet des taux élevés de l'inflation sur l'habitation, aussi important que cela puisse être pour le pays. Tout le

[*Text*]

everyone and we have them now; we are going to do the best we can to ameliorate their effects wherever we can with the resources that we have available to us.

Le président: Monsieur Joyal

M. Joyal: Est-ce que le ministre serait prêt à revenir à l'une des recommandations du Conseil économique du Canada qui dans une étude intitulée *L'Instabilité cyclique de la construction de logements au Canada* publiée en 1977, soulignait précisément le rôle particulier de la Société canadienne d'hypothèques d'avoir des mesures à contre-cycle pour équilibrer précisément la rareté qui pourrait se produire de temps à autre sur le marché au niveau des investisseurs privés, ou encore au niveau des conditions variables du taux hypothécaire. Et l'étude disait de façon précise que:

> ... la Société canadienne d'hypothèques si, en plus des prêts qu'elle consent pour les habitations destinées aux personnes à faible revenu, elle prêtait directement aux entrepreneurs et aux consommateurs, elle compenserait les fluctuations cycliques des prêts hypothécaires du secteur privé.

Je pense que cette étude du Conseil économique du Canada prend une valeur tout à fait particulière dans le contexte actuel. Il me semble que les principales recommandations qu'elle contenait devraient faire l'objet de l'attention du ministre et servir de base à la politique que le gouvernement entend développer pour faire face à la hausse croissante des coûts d'intérêt.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: I am sorry I had to wait for the translation. I deeply regret my incapacity in the other official language.

I would be interested in studying the honourable member's suggestions but again I say to him in all honesty, I do not know whether either of the agencies for which I am responsible, have the necessary budgetary capacity to seriously alter the conditions across the board having in mind the considerable amount of funds that would require. I will look at it. I will bring it to the Minister of Finance's attention. Again, it is a fact that there is a lot of mortgage money available privately but at rates that are feasible. It is not that simple, when you take into account the kind of money that CMHC has, or for that matter that DREE has, to change significantly the present market for money.

Le président: Votre dernière question.

M. Joyal: Est-ce que dans le contexte des difficultés particulières dans lequel nous nous retrouvons, ce ne sera pas finalement tout le secteur du logement social qui sera le plus durement touché, soit les logements disponibles pour les personnes âgées, soit les logements disponibles pour les familles à faible revenu? Est-ce que dans les priorités vous ne devez pas redéfinir dans ce contexte particulier, les budgets qui sont disponibles ou la masse budgétaire à l'intérieur du crédit de la Société centrale ne devraient pas être affectés principalement pour s'assurer que les objectifs des logements sociaux, globalement, seront malgré tout satisfaits? Il me semble que dans les

[*Translation*]

monde est touché par ces taux d'intérêts élevés, nous ferons de notre mieux pour en atténuer les effets lorsque c'est possible avec les ressources dont nous dispons.

The Chairman: Mr. Joyal.

Mr. Joyal: Would the Minister come back to one of the recommendations of the Economic Council of Canada contained in a study entitled "The Cyclical Instability in Residential Construction in Canada" published in 1977. The study precisely underlined the particular role of the National Housing Corporation which was to have counter-cyclical measures to balance the scarcity of private investment that could happen from time to time on the market, or on the variable terms of the mortgage rate. The study specifically stated that:

> If the Canadian mortgage corporation would, over and above the loans that it gives to housing for low income people, lend directly to contractors and consumers, it would counter-balance the cyclical fluctuations of private sector mortgage loans.

I think that in these circumstances the study of the Economic Council of Canada has a particular value. It seems to me that the main recommendation it contains should be taken into account by the Minister and serve as the basis of the policy that the government wishes to elaborate to face this increasing hike of interest costs.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je m'excuse, j'ai dû attendre l'interprétation. Je regrette beaucoup de ne pas comprendre l'autre langue officielle.

J'étudierai avec intérêt la suggestion de l'honorable député, mais je dois dire en toute sincérité que j'ignore si l'agence dont je suis responsable, a la capacité budgétaire requise pour modifier sensiblement les conditions générales, compte tenu des sommes considérables nécessaires. J'étudierai la question. J'en ferai part au ministre des Finances. Encore une fois, il est reconnu que le financement hypothécaire privé et disponible, mais à des taux impossibles. Ce n'est pas aussi simple si on tient compte des sommes dont disposent la SCHL ou le MEER ce qui pourrait modifier de façon importante le marché monétaire actuel.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Joyal: In the context of these particular difficulties, in the final analysis, will the impact not be the strongest on social housing, that is, housing available to older citizens and to low income families? As far as the priorities are concerned should you not redefine in this particular context the budget for the Central Mortgage and Housing Corporation which should not be affected to make sure that the objectives of social housing will be met in spite of all? It seems that these objectives of the Central Mortgage and Housing Corporation should be reaffirmed in the discussions that the Minister will have with the Minister of Finance. In the final analysis these are the objecti-

[*Texte*]

discussions que le ministre doit avoir avec le ministre des Finances, cet aspect des objectifs de la Société centrale doit être réaffirmé, ce sont ceux qui, finalement, doivent faire l'objet de la priorité du ministre. Croyez-vous que dans l'ensemble vous seriez prêt à accroître le rôle et les responsabilités de la Société centrale d'hypothèques et de logement dans le contexte particulier de l'économie actuelle?

Mr. MacKay: Well I agree with Mr. Joyal that this is the specific focus that the resources of CMHC must be brought to bear upon. It may be that at the present time, there is not a great need for additional accommodation for the type of people that he is most concerned about, and rightly so, but there is going to be a need, if these conditions continue, to cushion and to compensate these people for the difficulties in which they now find themselves.

• 1655

As a result of the types of programs which, as I say, were instituted in earlier days and which were, I guess, premised on the prediction that the economy would continue to improve, that wages would go up; that the value of the dwellings would continue to rise and that in three or four or five years time the whole mobile would have come up to the point where everyone would have been prosperous and could have afforded to pay the subsidies back, and so on, and there is going to be perhaps a considerable resource required from the Corporation to take care of the situation which in fact did occur. I quite agree that this is the first priority of CMHC. I perhaps misunderstood your question because what I interpreted you to be suggesting was that through the activities of CMHC counter-cyclical measures could be taken that would have brought benefits to the whole economy. I am sorry if I misinterpreted you.

The Chairman: Merci, Monsieur.

Mr. Turner just raised a point of order here. We have three other names of people who have indicated their wishes to speak this afternoon and to question the Minister. I understand that he is prepared to stay an extra half hour beyond the 5 o'clock time. Is that correct, Mr. Minister?

Mr. MacKay: Yes.

The Chairman: If we could finish this vote this afternoon—what is your wish? We normally would adjourn at 5 o'clock but if he thinks he can finish by 5:30 the Minister will stay.

Mr. MacKay: Well, Mr. Chairman, I do not want to put any deadline on the Committee. I would be prepared to stay later than that as far as that goes. I mean, I do not want to hurry the Committee through these Estimates or cut questions short. I will try to come back again as soon as possible, however, in case you want to come back for another full session.

The Chairman: The Committee is very short of time for hearing all that has to be heard in the next couple of days. Mr. Axworthy, did you wish to comment?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, just on that point. I welcome the Minister's offer to stay. I think there may be some subsequent or subsidiary questions emerging out of this

[*Traduction*]

ves that should be the Minister's priority. Do you think that you would be ready to enlarge the role and responsibilities of the Central Mortgage and Housing Corporation in the particular context of the present economy?

M. MacKay: Bien, je suis d'accord avec M. Joyal que ce doit être là le point central des préoccupations de la SCHL. Il se peut qu'actuellement, nous n'ayons pas besoin de nouveaux logements pour les gens auxquels vous songez ici, mais il nous faudra, si ces conditions se maintiennent, les protéger et les compenser afin de leur éviter une situation difficile.

Par suite des programmes qui avaient été mis en place, comme j'ai dit, à une époque antérieure, en partant de prédictions selon lesquelles l'économie allait s'améliorer, les salaires augmenter, la valeur des logements continuer d'augmenter, et selon lesquelles dans trois, quatre ou cinq ans, la conjoncture serait telle que tout le monde pourrait être en mesure de rembourser les subventions accordées, la société se retrouve dans une situation où elle doit être appelée à dépenser des ressources considérables afin de combler. Je suis d'accord pour dire que ce doit être de la plus grande importance pour la SCHL. J'ai peut-être mal compris votre question parce que j'en ai déduit que vous proposiez que par l'intermédiaire de la SCHL, des mesures de redressement soient prises pour l'ensemble de l'économie. Je m'excuse si je vous ai mal compris.

Le président: Merci, monsieur.

M. Turner invoque le Règlement. Il y a encore trois personnes qui ont indiqué qu'elles désiraient interroger le ministre cet après-midi. Je crois savoir qu'il est prêt à rester jusqu'à 17h30. C'est exact, monsieur le ministre?

M. MacKay: Oui.

Le président: Nous pourrions terminer avec ce crédit cet après-midi. Qu'en pense le comité? Nous siégeons habituellement jusqu'à 17 heures mais le ministre est prêt à rester si nous arrivons à terminer pour 17h30.

M. MacKay: Monsieur le président, je m'en voudrais de fixer une heure de clôture pour le comité. Je suis prêt à rester encore plus longtemps s'il le faut. Je ne veux pas presser le comité dans son étude des prévisions budgétaires ou limiter le nombre de questions. Je suis prêt à revenir devant le comité dès que ce sera possible si une autre réunion se révèle nécessaire.

Le président: Le comité a un programme très chargé au cours des prochains jours. Monsieur Axworthy, voulez-vous dire quelque chose?

M. Axworthy: A ce sujet, monsieur le président, je suis heureux de l'offre du ministre. Il se peut que des questions découlent du premier tour et qu'un deuxième tour soit néces-

[*Text*]

first round and, although we would not want to prolong the proceedings, we may want to have a few speakers just on the second round; we might set a tentative deadline for six o'clock if that is agreeable to the Minister.

Mr. MacKay: Sure, that is fine.

The Chairman: Is that agreeable to the Committee? Mr. King?

Mr. King: I have to leave at 5 o'clock.

The Chairman: Yes, I think you are coming up fairly soon.

Mr. Siddon: On a point of order, Mr. Chairman, if a vote is to be taken . . .

The Chairman: Pardon?

Mr. Siddon: If a vote is to be taken on the vote . . .

The Chairman: You mean the quorum of 11.

Mr. Siddon: . . . and it stops and several members leave, it could be rather difficult situation.

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, I think our members are prepared to stay tonight as long as possible.

The Chairman: All right. I take it that the majority of the Committee is willing to stay up until 6 o'clock if necessary to try to finish this vote tonight.

The Chair will now recognize Mr. Blaikie followed by Mr. Yurko. Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, my question for the Minister, like a great many other questions today, does not pertain specifically to the Supplementary Estimates but I see no reason why I should make an exception of myself.

I would like to ask the Minister whether or not he could indicate to the Committee at this time just what cutbacks in the Central Mortgage and Housing Corporation have already happened, or what cutbacks are planned with regard to the intention to do so, announced by the President of the Treasury Board on August 15, when he indicated that CMHC was one of the areas in which he planned to cut the size of the civil service. In fact, if I recall correctly, he indicated a number somewhere in the neighbourhood of 5,000. That would be my first question.

Mr. MacKay: Well, Mr. Blaikie, despite the fact that I see my colleague, Mr. Stevens, frequently I do not have not any fresh information on that score. To the best of my knowledge we have not restricted or cut back the operations of CMHC to any noticeable extent. Mr. Hession may be able to give you more concrete details about it. We are, of course, trying to improve some of the administration, but not at the expense of impairing the efficiency of the Corporation.

The Chairman: Mr. Blaikie.

• 1700

Mr. Blaikie: Once Mr. Stevens passes from the rhetorical stage of cutbacks to actually getting down to pressuring you into these actual cutbacks that he did in fact refer to on August 15, can you give us some indications what the priorities

[*Translation*]

saire. Nous ne voulons pas prolonger le débat, mais nous pourrions entendre quelques orateurs au deuxième tour. Nous pouvons fixer à 18h l'heure limite, si le ministre est d'accord.

M. MacKay: Très bien.

Le président: Le comité est-il d'accord? Monsieur King?

M. King: Je dois quitter à 17 heures.

Le président: Votre tour vient très bientôt.

M. Siddon: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Si un vote doit avoir lieu . . .

Le président: Je vous demande pardon?

M. Siddon: Si un vote doit avoir lieu pour approuver les crédits . . .

Le président: Vous voulez dire que le quorum est de onze députés.

M. Siddon: . . . et que plusieurs députés quittent, il y aura un problème.

M. Axworthy: Monsieur le président, les députés de notre côté sont prêts à rester aussi longtemps qu'il le faudra ce soir.

Le président: Très bien. Je pense que la majorité des députés du comité est prête à rester jusqu'à 18 heures au besoin afin d'en terminer avec ces crédits.

La parole est à M. Blaikie, il sera suivi de M. Yurko. Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Monsieur le président, ma question au ministre, comme bien d'autres déjà entendues aujourd'hui, ne se rattache pas particulièrement aux prévisions supplémentaires, mais je ne vois pas de raison de faire une exception dans mon cas.

Je voudrais demander au ministre s'il peut indiquer au comité, où en sont les réductions effectuées au sein de la Société centrale d'hypothèques et de logement et où en sont les réductions prévues à la suite de la déclaration du 15 août du président du Conseil du Trésor, déclaration qui identifiait à la SCHL comme l'un des organismes de la Fonction publique où des réductions de personnel s'imposaient. Si je me souviens bien, il a même cité un chiffre de près de 5,000. C'est ma première question.

M. MacKay: En bien, monsieur Blaikie, même si je vois mon collègue M. Stevens assez fréquemment, je n'ai pas de renseignements de première main à ce sujet. A ma connaissance, l'activité de la SCHL n'a pas été restreinte de façon considérable. M. Hession a peut-être des détails à donner là-dessus. Nous essayons évidemment d'en arriver à une meilleure administration, mais nous ne voulons pas nuire à l'efficacité d'action de la Société.

Le président: Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Une fois que M. Stevens aura décidé de passer aux actes et de vous forcer à appliquer les réductions dont il a fait état le 15 août, quelles seront les priorités qui seront

[*Texte*]

are within CMHC and where cutbacks might happen if indeed they come to pass?

Mr. MacKay: Mr. Blaikie, I would prefer not to get into areas that I have not yet really been approached on. Let me put it this way. If I have to make decisions on where CMHC may be trimmed, as far as personnel is concerned, I will be guided to a large extent by the officers of the corporation. We certainly would not want to interfere with their capacity to deliver or carry out socially oriented programs. Those would be the last ones to be touched. If there are areas on the administrative side that are more concerned with some of the assets we hold, or something like that, that would be the first area where I would look.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, I am glad to hear that is the framework within which the minister will be operating, should he be pressed to do some cutting within the area of CMHC. I am glad for a reason which pertains to not just Winnipeg, but particularly to Winnipeg, as far as I am concerned, because one of the areas in which it seems to me there is a great deal of neglect and discussion about housing is the whole question of social housing and the question of housing in the inner city.

I find that too often we talk about housing as if it was some sort of homogeneous question, that all housing questions pertain to the need for home ownership in the suburbs, so to speak, whereas in fact what is happening in portions of Winnipeg cannot be dealt with within that rubric. So I would encourage the minister to re-emphasize the social housing aspects of CMHC because the programs, although many of them good, of the last government clearly were not sufficient to arrest the deterioration of the inner city in Winnipeg. Money needs to be made available not just for home ownership in the suburbs but for the rehabilitation of housing and the construction of infill and new housing to a much greater degree than was ever possible under the previous administration.

Mr. MacKay: Mr. Blaikie, what you are saying has been echoed, I guess for various reasons by the chief magistrates of several of Canada's cities. The idea of renewing the inner core of cities is very fashionable now, and I suppose it is not hard to see why. Not only is it going to improve the tax base of some major cities, a lot of the facilities are already there. For energy reasons it is nice to encourage people to move closer to their work, provided the aesthetics are there, and this seems to be a great preoccupation these days in cities such as Montreal, for example.

I must say that I had a fairly long discussion with the Quebec Minister of Municipal Affairs Mr. Guy Tardif, who made the comment to me that they are very concerned about the pressures that are still continuing for satellite towns, towns within a reasonable commuting distant from cities, and pressing upon the government the need to put in more services and to expand, in the sure and certain hope that there will be a big population explosion in those areas.

I think that perhaps the idealistic days of the nice ranch house on a large lot out in the suburbs are diminishing a little bit and that now there is a greater preoccupation with decent,

[*Traduction*]

établies au sein de la SCHL et où s'opéreront les réductions? Êtes-vous en mesure de nous le dire?

M. MacKay: Je préférerais, monsieur Blaikie, ne pas aborder des domaines où je n'ai pas encore été consulté. Je puis vous dire ceci. Et s'il me faut prendre des décisions relativement à des réductions de personnel au sein de la SCHL, je m'en remettrai dans une large mesure aux hauts fonctionnaires de la société. Nous ne voulons certainement pas empêcher la facilité de concevoir et d'appliquer des programmes sociaux. Ces programmes seraient les derniers touchés. En revanche, s'il y a des secteurs d'administration qui s'intéressent davantage à l'actif de la société, par exemple, nous pencherions plutôt sur de côté en premier.

M. Blaikie: Je suis heureux que le ministre entende travailler de cette façon, s'il devait être pressé d'opérer des réductions au sein de la SCHL. C'est une bonne nouvelle non pas seulement pour Winnipeg, mais pour Winnipeg entre autres, puisque c'est l'une des régions où, selon moi, on a beaucoup négligé l'habitation et où il faut parler de logements subventionnés et de logements au centre-ville.

Souvent nous parlons de la question de l'habitation comme d'une question homogène, comme s'il s'agissait de construire des maisons dans les banlieues, par exemple, alors qu'en réalité la question comporte beaucoup d'autres aspects dans un endroit comme Winnipeg. J'incite donc le ministre à donner encore plus d'ampleur au côté logement subventionné à l'intérieur de la SCHL, parce que les programmes de l'ancien gouvernement, même s'il y en avait de bons parmi eux, n'ont pas suffi à mettre un terme à la détérioration du centre-ville de Winnipeg. Il ne suffit pas d'offrir des fonds pour la construction de maisons dans les banlieues, mais de remettre en état les maisons existantes, de combler les vides. Il faut faire davantage à ce niveau qu'il n'a été possible sous l'ancienne administration.

M. MacKay: Monsieur Blaikie, ce que vous dites fait écho, je suppose, aux instances des premiers magistrats de plusieurs villes canadiennes. L'idée de remettre en état les centres-villes est très à la mode actuellement. Il n'est pas difficile de voir pourquoi. Non seulement c'est un moyen d'élargir l'assiette fiscale de certaines villes importantes, mais encore on peut faire valoir que l'infrastructure est en place. Pour des raisons de conservation de l'énergie, également, on peut inciter les gens à demeurer plus près de leur lieu de travail, à la condition évidemment, que ce soit agréable. L'idée semble très discutée de nos jours dans des villes comme Montréal, par exemple.

Je viens d'avoir à ce sujet une assez longue discussion avec le ministre québécois des affaires municipales, M. Guy Tardif, qui me signalait que son gouvernement était très préoccupé par les pressions qui s'exerçaient sur lui relativement aux villes satellites, aux villes qui se trouvent à une distance raisonnable des grands centres. Son gouvernement était pressé de fournir les services et de faire plus dans ce domaine face à une explosion démographique quasi certaine dans ces régions.

Personnellement, je pense que l'idée de la maison genre ranch sur un grand terrain dans la banlieue a fait son temps et

[*Text*]

affordable and suitable housing in every way and closer to the urban centres.

The Chairman: That is your last question.

Mr. Blaikie: One final comment, Mr. Chairman. I caution the minister in his concern for the renewal of downtown areas or intercity areas. Do not be too fascinated with the renewal of these areas in such a way as to exclude from those areas those people who now live in them. The question is not just a question of physical renewal of areas which need attention, but also one of renewal in such a differentiated and integrated way that the people who are now there are not simply displaced to the other areas of the city, which then becomes a problem.

Mr. MacKay: Your point, sir, is well taken, and a bit of information which was just handed to me. You talked about staff reduction. I understand that for 1979 it is somewhere in the vicinity of 200 people, and if you want specific details about who these people are, or whatever, we will supply them to you.

• 1705

The Chairman: Thank you, Mr. Blaikie. Next on the list is Mr. Yurko, followed by Mr. Berger.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, Mr. Minister and ladies and gentlemen, the first thing I would like to do is be specific on a couple of points, Mr. Minister and indicate that the members of the energy committee had suggested on several occasions that you consider seriously providing the homeowners with an option on insulation, an option of either the grant or a tax deductibility feature, so that they would decide on their own and you would not make the decision. They would decide on their own. And that suggestion came out fairly strongly from the energy committee. I leave it with you.

The second thing I would like to suggest, Mr. Minister, is, I wonder if you would give some serious consideration to some sort of assistance to those people who have their mortgages renegotiated whose payments on that mortgages becomes over 35 per cent as a result of the high interest rates, and perhaps you might also take a look at the deferred interest rate program in California which I think was being considered, or deferred averaging, I should say, which was being considered I think by the federal government about one year or two ago. It might be very specific in a few of these areas which are going to cause a lot of harm and perhaps cost the government more money by foreclosures later on.

My general remarks, Mr. Minister, are on this basis. As a member or as a person who attended Habitat, it became clear that Canadians were perhaps the best housed people in the world. The actual number of people per housing unit I think dropped down to 2.97 people per housing unit, which is one of the lowest in the word. And I would just like to toss some credit around and give CMHC some credit for a pretty good record of housing in Canada. And I notice that the Minister is here too and a little bit of it might just rub onto him, the former Minister. Not very much but just a slight amount. However, I think that CMHC has done a pretty good job in

[*Translation*]

qu'on commence à s'intéresser davantage à des maisons acceptables, pas chères, plus près des centres urbains.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Blaikie: Un dernier commentaire, monsieur le président, pour mettre en garde le ministre contre certains dangers relativement à la remise en état des centre-villes ou de certains secteurs à l'intérieur des villes. Il ne faut pas que le renouvellement se fasse de façon à exclure les gens qui se trouvent déjà dans ces secteurs. Il ne s'agit pas de renouveler l'environnement physique seulement, mais d'intégrer les gens qui se trouvent là dans le processus, de façon à ce qu'ils ne soient pas seulement déplacés et envoyés dans d'autres secteurs de la ville où le même problème risque de survenir.

M. MacKay: Je prends bonne note de votre observation. On vient de me remettre quelque chose d'intéressant. Vous avez parlé de réduction de personnel. Pour 1979, si je comprends bien, le nombre est de près de 200 personnes. Si vous voulez savoir exactement où ces réductions ont été opérées, nous pourrons vous communiquer les détails.

Le président: Merci, monsieur Blaikie. Les suivants sont, dans l'ordre, M. Yurko et M. Berger.

M. Yurko: Monsieur le président, monsieur le ministre, mesdames et messieurs, je voudrais d'abord faire deux observations sur des sujets bien précis. Je voudrais rappeler que les membres du comité de l'énergie vous ont suggéré à plusieurs reprises de songer sérieusement à donner un choix aux propriétaires de maisons relativement à l'isolation. Ils pourraient toucher la subvention ou avoir droit à une réduction d'impôt. Ce serait à eux de décider. C'est là une suggestion pressante qu'a faite le comité de l'énergie. Je voulais un peu l'examiner.

J'aimerais en outre que vous examiniez sérieusement la possibilité, monsieur le ministre, d'accorder une aide quelconque aux gens dont les versements sur hypothèque, par suite du renouvellement de leur hypothèque à des taux d'intérêt élevés, dépassent le seuil de 35 p. 100. Vous pourriez peut-être examiner le programme d'intérêt différé ou d'étalement, devrais-je dire, que l'administration fédérale envisageait il y a un an ou deux en Californie. Il pourrait se révéler très utile dans certaines régions fortement touchées, là où le gouvernement pourrait se protéger des pertes par suite de nombreuses saisies d'hypothèques.

Quelques observations d'ordre général, maintenant monsieur le ministre; j'ai assisté à la Conférence Habitat et il m'est apparu clairement que les Canadiens étaient peut-être les gens les mieux logés du monde. Le nombre de personnes par unité de logement a encore baissé et se situe à 2.97, l'un des moins élevé au monde. Je voudrais donner le crédit là où il revient, à la SCHL en partie. Il a fait un excellent travail au chapitre de l'habitation au Canada. Je remarque que l'ancien ministre est également présent. Une part du crédit lui revient. Une petite part seulement. Il demeure que la SCHL a obtenu d'excellents résultats malgré les problèmes auxquelles elle a eu à faire face.

[*Texte*]

the past on the basis of the problems that it was facing and I would like to recognize Mr. Hession and Mr. Adamson, some of the people I have worked with before.

However, my question will be directed more at policy direction to you, Mr. Minister. Up until today or up until this year, Canada has had a housing problem which related to the requirements of new houses. From here on in, the problems are demographic, the problems are urban renewal, the problems are rehabilitation, providing some additional housing for poor people, senior citizens, and so forth. The social program is very extensive and required in some areas because of demographic changes. And I am wondering. Mr. Minister, in this area of new policy direction, which is not a function necessarily of CMHC but a government function—and I want to congratulate you on dissolution of the department—well, not necessarily you, but the dissolution of the Department of Urban Affairs, that we are going to allow some of these responsibilities to be handled by the provinces in the municipalities where they should be.

I would also like to commend you on the Matthews review. I think it is the beginning of additional reviews in this entire area which you no doubt will conduct.

And I also want to congratulate you in your direction of more insulation money which I think is really needed.

But in this whole re-orientation of the government's thrust or the government's role in the housing field, one must have a real in depth examination. As I indicated, housing stock is not the critical matter at this time, but where you have new towns and new areas growing, it is. And some areas of the country, isolated, do need additional housing stock. But the major one now is upgrading existing stock and dealing with social housing and so forth. And I want to ask you specifically whether besides the Matthews review, the Matthews report, as to whether you are considering another mechanism of total policy review of the government's role in housing across the nation.

Mr. MacKay: Yes, sir, we are. We are getting input from various organizations. The corporation itself is in the middle of an extensive policy review. And the word that I get from the industry, as recently as a few days ago at the Canadian Real Estate Association Conference in Vancouver, they are very well aware that the demographics are changing and that, although certain parts of the country will require new housing stock generally speaking in the eighties, the emphasis is going to shift to rehabilitation and upgrading of housing.

• 1710

The point you raised about 35 per cent being a sort of maximum that people can afford to spend for shelter allowance, as it were, or for shelter, is built in, if I am not mistaken—the former Minister, I think, can corroborate this—into some of the AHOP arrangements.

An hon. Member: That is only one.

Mr. MacKay: But that precedent has already been established and that rough rule of thumb of 30 per cent, I guess, is

[*Traduction*]

Je tiens à souligner le rôle joué par M. Hession et M. Adamson qui comptent parmi les gens avec qui j'ai eu l'occasion de travailler dans le passé.

Ma question a trait à votre orientation, monsieur le ministre. Jusqu'à ce jour, ou jusqu'à cette année, le problème au Canada a été le besoin de nouvelles maisons. A partir de maintenant, le problème est davantage d'ordre démographique, il s'agit de renouveler les villes, de remettre en état certaines maisons, de trouver un assez grand nombre de logements subventionnés pour les pauvres, les personnes âgées et d'autres. La part du social dans plusieurs régions prend plus d'importance à cause des changements démographiques. Je me demande, monsieur le ministre, si dans le cadre de cette nouvelle orientation, qui n'est pas celle de la SCHL nécessairement, mais celle du gouvernement et à ce titre je tiens à vous féliciter d'avoir démantelé le ministère, vous et d'autres évidemment, je parle ici du ministère des Affaires urbaines, je me demande donc, si nous allons permettre aux provinces et aux municipalités d'assumer ces responsabilités comme il se doit.

Je tiens à vous féliciter également pour l'étude Matthews. Je suis sûr qu'il s'agit là seulement d'une des nombreuses études que vous allez mener sur toute cette question.

J'applaudis en outre votre décision de consacrer plus de fonds à l'isolation afin de satisfaire un besoin réel.

Cette nouvelle orientation, ce nouveau rôle du gouvernement, cependant, ne doit pas exclure une étude approfondie de la question. Comme je l'ai dit, le nombre de maisons n'est pas un problème actuellement, sauf dans les nouvelles villes et dans les nouvelles régions qui s'ouvrent au développement. Dans certaines régions du pays, les régions isolées notamment, il faut un plus grand nombre de maisons. Le problème majeur reste l'amélioration des maisons existantes et le logement subventionné. Je voudrais savoir si, mis à part le rapport Matthews, vous envisagez d'autres mécanismes de révision de la politique globale du gouvernement dans le secteur de l'habitation?

M. MacKay: Certainement. Nous recevons des instances de divers organismes. La société elle-même est en train de revoir de façon complète son orientation. Et d'après les dernières nouvelles que j'ai obtenues de l'industrie, il y a quelques jours lors de la Conférence de l'Association canadienne de l'immeuble, tenue à Vancouver, on est très conscient de l'évolution démographique. Par conséquent, bien que dans certaines régions du pays, il faudra construire de nouveaux logements, en général, pendant la décennie de 1980, on accordera une plus grande importance à la rénovation et à l'amélioration des logements déjà existant.

Au sujet des 35 p. 100 constituant une indemnisation de logement maximum, c'est un pourcentage intégré, si je ne m'abuse, aux arrangements ad hoc, je crois d'ailleurs que l'ancien Ministre pourra le confirmer.

Une voix: C'est le seul toutefois.

M. MacKay: Ce précédent a toutefois déjà été établi et le chiffre de 30 p. 100 n'est peut-être pas tout à fait approprié, mais c'est bien celui qui, arbitrairement, a été adopté.

[*Text*]

one that may not be entirely appropriate but it is one that was arbitrarily struck.

Coming back to what many members have said, the Corporation and the government are well aware of the need to look after people who have to spend an excessive amount of their income on housing needs. Sometimes it is easy to, with the benefit of hindsight—and I only throw this out as a comment—but some of the housing programs, like the Home Ownership Made Easy program in Ontario, which was combined with the AHOP, had the effect at the time of bringing the possibility of owning a home down to people with a very low income. And it is unfortunate that, in so many cases, it has now turned out that it was more of a burden than they can reasonably at this time appear to afford. And that is another problem with which we have to try to cope.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and Mr. Yurko, thank you. Your long prologue used up most of your time. The Chair will now recognize Mr. Berger followed by Mr. King, if Mr. King is still here.

Mr. MacKay: If not, it is an interesting combination of names: Berger-King.

The Chairman: If Mr. King does not show up it will then be . . .

Mr. Axworthy: Mr. MacDonald.

The Chairman: . . . Mr. Malépart. Mr. Berger.

Mr. Berger: Perhaps I could start off by asking a question related to the estimates. Am I correct in saying that the total budget of CMHC is $1.232 billion? If you look at the supplementary estimates that we have . . .

An hon. Member: No.

Mr. Berger: . . . you have a figure of—oh, did I get that . . .

Mr. MacKay: I am sorry, I do not have that right in front of me, Mr. Berger. I was more or less preoccupied with the CHIP figures here.

Mr. Berger: I guess I am wrong there because you have—no, I see. I was looking at the combined Public Works Lands Company Limited, $850 million; you have got Canada Mortgage and Housing, $702 million. Is that it, then?

Mr. Hession: That is close, yes.

Mr. Berger: All right. I added the Public Works Lands Company to the $382 million nonbudgetary amount for the Public Works Lands Company but this is . . .

Mr. MacKay: They are big numbers, anyway.

Mr. Berger: All right. So then it is roughly . . .

Mr. MacKay: Perhaps it would be worth clarifying that, if you do not mind, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Mr. Hession.

Mr. Hession: If I may help, Mr. Chairman, the figure of $1.2 billion that the member cited is the combination of the

[*Translation*]

Me reportant à ce que bon nombre de députés ont confirmé, la société et le gouvernement sont bien conscients qu'il est nécessaire de s'occuper du sort des gens qui doivent consacrer une fraction disproportionnée de leur revenu aux questions de logement. C'est parfois facile à faire, lorsqu'on regarde tout cela rétroactivement; quoi qu'il en soit, à titre de commentaire, certains programmes de logement, ainsi le Home Ownership Made Easy Program de l'Ontario, combiné au programme AHOC a déjà permis à des gens de revenu modeste, d'acquérir une maison. Il est malheureux de devoir remarquer maintenant que dans bien des cas cette possibilité est devenue un fardeau trop lourd à supporter. C'est donc une autre difficulté que nous devons tenter de surmonter.

Le président: Merci, monsieur le ministre et M. Yurko. Votre long préambule a accaparé presque tout votre temps. Nous allons donc accorder la parole à M. Berger, qui sera suivi par M. King, si M. King est encore ici.

M. MacKay: Quoi qu'il en soit, c'est une combinaison de noms intéressante. Berger-King (le Roi du hamburger).

Le président: Si M. King ne se présente pas, la parole sera alors donnée à . . .

M. Axworthy: Monsieur MacDonald.

Le président: . . . M. Malépart. Monsieur Berger.

M. Berger: Si vous permettez, je vais commencer par poser une question portant sur les prévisions budgétaires. Ai-je raison de dire que le budget total de la SCHL s'établit à 1.232 milliard de dollars? Si l'on examine le budget supplémentaire que nous avons en main . . .

Une voix: Non.

M. Berger: On en arrive à la somme de . . .

M. MacKay: Je suis désolé, mais je n'ai pas les chiffres devant moi. J'étais d'ailleurs quelque peu préoccupé par les chiffres portant sur le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.

M. Berger: Je crois que je me suis trompé car vous avez . . . non, je vois. J'examinais les crédits de 850 millions de dollars accordés à la Société immobilière des travaux publics Limitée; Je crois que vous, vous avez devant vous le portefeuille relatif à la Société canadienne d'hypothèques et de logement, soit 702 millions de dollars. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Hession: Vous y êtes à peu près.

M. Berger: C'est bien. J'ai donc ajouté la Société immobilière des travaux publics Limitée aux crédits non budgétaires de 382 millions de dollars mais cela constitue . . .

M. MacKay: De toute façon, ce sont des chiffres imposants.

M. Berger: Oui. Nous disons donc qu'il s'agit approximativement . . .

M. MacKay: Il vaudrait peut-être la peine de tirer cela au clair, si vous le permettez, monsieur le président.

Le président: Oui. Monsieur Hession.

M. Hession: Si je puis être de quelque secours, monsieur le président, la somme de 1.2 milliard de dollars évoquée par le

[*Texte*]

budgetary and nonbudgetary requirements of the Corporation; that is to say, it is made up of $850 million of budgetary expenditures and the balance of the requirement is the additional cash to allow the Corporation to commit loan funds. I think the member was correct in identifying the total requirement as $1.2 billion.

Mr. Berger: I just now see, though, that, if you are looking at the same page as I am, on the $850 million, is that CMHC or is that the Public Works Lands Company?

Mr. Hession: That is the budgetary estimate for Canada Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Berger: Oh, it is.

Mr. Hession: Yes, it is.

Mr. Berger: So, then, you have $850 million and then you have nonbudgetary of $382 million for a total of $1.232 billion.

• 1715

Mr. Hession: That is correct, sir.

Mr. Berger: All right.

I have a couple of general comments; I think some people here have already addressed the problem. I have been a member of Parliament for five months now and I have been made aware of some specific problems with housing programs such as RRAP, which I have brought to the attention of both the Minister and Mr. Hession and perhaps, if I have the opportunity, I would like to ask some questions about that later.

I have some general comments, though, to make along the lines of some that were made already. Going back to days when I was a student at the University of Toronto in 1971 or 1970, almost 10 years ago, I think people at that time were aware of the problems of urban sprawl, urban transit, the deterioration of our urban cores, and the erosion of the tax base. I remember at the time there was a big controversy about the Spadina Expressway. These are not things that are new, these are things that we have tried to come to grips with over the past 10 years or longer. Perhaps there is an urgency added to them now because of the energy crisis, which basically has forced us to say, well, we cannot continue to expand and we cannot continue to take up farmland, and so on and so forth.

I would like to know whether both of you gentlemen, the Minister and Mr. Hession, feel that the federal government has any role to play in these areas in the future? Or, I do not know what the figure is, but probably 80 per cent of Canada's population lives in urban areas; do we intend to say, well, we are going to wash our hands of that and leave it to the municipalities and the provinces and look after other things? Do you feel that we have a role to play in those areas?

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Yes, Mr. Berger, I feel we have a definite role to play, although to be absolutely frank with you, I have not formulated in my own mind the precise role or the precise

[*Traduction*]

député résulte de l'addition des crédits budgétaires et non budgétaires alloués à la Société. Cela signifie qu'elle se ventile en 850 millions de dollars de dépenses budgétaires et autres, sommes qui permettent à cette Société d'engager des prêts. Par conséquent, le député avait raison de parler de besoins totaux de 1.2 milliard de dollars.

M. Berger: Je remarque toutefois quelque chose à la même page; les 850 millions de dollars reviennent-ils à la SCHL ou à la Société immobilière des Travaux publics Limitée?

M. Hession: Il s'agit des prévisions budgétaires relatives à la SCHL.

M. Berger: Oui, c'est bien ça.

M. Hession: Oui, c'est ça.

M. Berger: On se retrouve donc avec des crédits de 850 millions de dollars et avec des sommes de 832 millions, ce qui fait au total 1.232 milliard de dollars.

M. Hession: C'est exact, monsieur.

M. Berger: C'est bien.

J'ai deux observations générales à faire; je crois d'ailleurs qu'on les a déjà faites. Je suis député depuis cinq mois et j'ai été mis au courant de certains problèmes précis relatifs aux programmes de logement comme le Programme d'aide à la remise en état des logements, sujet dont j'ai déjà entretenu le Ministre et M. Hession. Si on me le permet, je vais donc poser les questions là-dessus plus tard.

J'ai toutefois des observations générales à faire qui ressemblent à celles qu'on a déjà présentées. Lorsque j'étais étudiant à l'université de Toronto en 1971 ou 1970, il y a environ dix ans, on était alors conscient des problèmes que représentait l'expansion des villes, du transport urbain, la détérioration du cœur de nos villes ainsi que l'effritement des recettes tirées de l'impôt. Je me souviens qu'à l'époque la construction projetée de la voie rapide Spadina avait suscité une grosse controverse. Il ne s'agit donc pas de problèmes nouveaux, car nous nous y sommes déjà colletés au cours des dix dernières années ou il y a plus longtemps encore. Ils réapparaissent peut-être avec plus d'urgence étant donné la crise énergétique actuelle qui nous force à comprendre que nous ne pouvons pas connaître davantage d'expansion et continuer à empiéter sur les terres arables, etc.

J'aimerais donc savoir si vous, monsieur le ministre, et vous, M. Hession, estimez que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer eu égard à ces questions dans l'avenir? Je crois que 80 p. 100 des Canadiens habitent en milieu urbain, allons-nous donc dire que nous allons nous laver les mains de ces difficultés et nous en décharger auprès des municipalités et des provinces alors que nous allons passer à autre chose? Avons-nous un rôle à jouer dans ce domaine?

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Oui, monsieur Berger, j'estime que nous avons certainement une contribution à apporter bien que je n'ai pas tout à fait établi quelle forme précise elle doit prendre. J'ai eu

[*Text*]

details. I have had a chance to talk with many of my provincial counterparts and with other people concerned with planning. I think there is a general feeling that, whenever possible, for purposes of disentanglement and administrative efficiency, we will give to the provinces as much of the administrative complexities as we can and work with them as closely as we can, but I certainly think the federal government must have a key role.

The Chairman: Just time for a very brief question.

Mr. Berger: I think it is a vital question that has to be answered, and perhaps we can come back to it when we consider the estimates on some other occasion. I might say that I would welcome your thoughts and the thoughts of other members on that particular aspect.

Perhaps, as another question, I might say that in your remarks earlier, Mr. MacKay, you noted that you did not have the budget to handle certain needs, perhaps the needs of the RRAP program, which could use more funding, or so on and so forth. I would just like to remind you about a little item that has not been mentioned here today, the Mortgage Interest Deductability Program which, they say, is going to have a budget of approximately $2 billion when it is in full effect. I would like to know from you, how is that program going to help us solve some of these problems we have referred to, some of these important problems of our cities—social housing, deterioration of the urban core, and so on and so forth?

The Chairman: Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Mr. Berger, I am not so sure that, as important as these problems are, that was the primary purpose of the program. I think, initially, it was conceived as an encouragement to people to own homes, continue to own homes, buy homes and there are all sorts of theoretical implications of this, I suppose, relating to rents and to the market, but my first answer to you is that I do not think that was the thrust of the program.

The Chairman: Thank you, Mr. MacKay. Thank you, Mr. Berger. *Monsieur* Malépart.

• 1720

M. Malépart: Merci. Monsieur le ministre, tout à l'heure, vous avez donné une réponse à un membre de cette assemblée au sujet de la mise à pied ou du congédiement de 200 fonctionnaires. Est-ce que je pourrais savoir à quelle date ont eu lieu ces réductions de 200 personnes et dans quelles régions elles ont été effectuées?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je regrette, je n'ai pas la réponse pour vous. I cannot give you that information but I will undertake to get it for you.

The Chairman: M. Malépart.

[*Translation*]

l'occasion de m'entretenir avec quelques-uns de mes homologues provinciaux et avec d'autres personnes intéressées aux questions de planification. Je crois qu'en général, on estime que lorsque c'est possible, on est disposé, à des fins de simplification et d'efficacité administratives, à transférer aux provinces la compétence administrative quant à certains aspects complexes du domaine, étant donné que nous pouvons travailler en collaboration avec elles. Cela ne m'empêche toutefois pas de penser que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de premier plan.

Le président: Il ne vous reste que le temps de poser une très brève question.

M. Berger: J'estime qu'il s'agit d'une question d'importance vitale à laquelle il faut répondre; j'y reviendrai donc peut-être lorsque nous étudierons à nouveau le budget. J'ajoute que les observations que vous et les autres députés voudrez bien formuler seront les bienvenues.

Une autre question maintenant. Dans vos observations, monsieur MacKay, vous avez noté ne pas disposer des crédits budgétaires nécessaires pour répondre à certains besoins. Je songe ici aux besoins découlant du Programme d'aide à la remise en état des logements, logements qui pourraient bénéficier de fonds supplémentaires, etc. J'aimerais donc vous rappeler quelque chose qu'on n'a pas mentionné ici aujourd'hui, il s'agit du Programme de crédits d'impôt pour les intérêts hypothécaires et les taxes foncières qui, dit-on, bénéficiera d'un budget d'environ 2 milliards de dollars lorsqu'il sera mis en vigueur. J'aimerais donc savoir comment ce dernier programme pourra nous aider à surmonter certaines des difficultés que nous avons mentionnées, les problèmes urbains, les logements sociaux, la détérioration du centre des villes, etc.?

Le président: Monsieur MacKay.

M. MacKay: Monsieur Berger, je ne crois pas que l'objectif primordial du programme visait à résoudre ces difficultés, aussi importantes puissent-elles être. A mon avis, à l'origine, il a été conçu afin d'encourager l'accès à la propriété, afin de permettre aux gens de conserver leur maison et d'en racheter. Il y a toutes sortes de ramifications théoriques à ce programme, je suppose qu'elles portent sur les loyers et sur le marché. Quoi qu'il en soit, je répète que son objectif primordial n'était pas ce que vous venez de mentionner.

Le président: Merci, monsieur MacKay. Merci, monsieur Berger. Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you. Mr. Minister, a while ago you answered a question of a member of this Committee concerning the layoff of 200 civil servants. Could you tell me on what date this reduction of 200 persons took place and in which region?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: I am sorry, I do not have that answer. Je n'ai pas ce renseignement, mais je l'obtiendrai pour vous.

Le président: Monsieur Malépart.

[*Texte*]

M. Malépart: Très bien. J'ose croire que ce sera pour très bientôt.

Deuxième question. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si vous avez vraiment l'intention d'établir une véritable politique d'habitation au Canada. Quand je parle d'une véritable politique, j'entends une politique qui tienne compte non seulement des propriétaires, mais aussi des locataires qui sont au nombre de près de 4 millions. Parce que si on regarde la politique du remboursement ou du crédit d'impôt sur l'hypothèque, on constate que c'est une politique qui favorise strictement les propriétaires, mais qui défavorise les locataires.

Mr. MacKay: Well that is true, sir. It certainly favours and discriminates towards those who own or want to own homes, but may I just say in defence of my colleagues that I think it would be too pejorative to say when are we going to have a real housing policy in Canada? I think we have had a housing policy in this country that served us reasonably well to this point. As I said earlier, I think we can improve it.

I think there are things that we can do to improve it. One of the things that you mentioned is important, and that is, what can we do to assist renters, which are particularly numerous in the province of Quebec, as you know. I think one of the logical things there that we can work towards is some sort of shelter allowance. I am attracted by this concept. I think it can be used in the field of public housing as well in order to supplement the traditional approach that has existed up to this point. I do not think it is necessarily going to be an additional expense on top of what are doing. I think in some areas it might be partial substitution for what we are doing, and, in so doing, help more people. However, as you know I am very new in my portfolio and I am still at the analysing and experimentation stage, but these are some of my thoughts on the important issue that you have raised.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Malépart.

M. Malépart: Je suis content de votre réponse, étant donné que vous semblez vous préoccuper de l'établissement d'une politique de subventions aux locataires, et j'ai hâte de voir cette promesse ou cette politique se réaliser,

Tout à l'heure vous avez parlé des suggestions d'amélioration de différents programmes et on a parlé aussi des problèmes dans les centres urbains. Le comité de Sainte-Marie, tout comme le comté de mon collègue d'Hochelaga-Maisonneuve, est strictement un comité de locataires; dans la ville de Montréal, on a une population de locataires. Je pense que vous avez un programme d'aide à l'achat à la propriété à revenu, d'aide aux propriétaires occupants. Si on regarde les vieilles propriétés à Montréal, on voit que ce sont des bâtisses de trois étages, qui comprennent trois ou quatre logements. Or, les programmes d'aide à l'achat de propriétés aux propriétaires occupants, avec les prêts assurés de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, sont seulement pour les maisons unifamiliales et les «duplex». Alors, il serait bon que les programmes s'appliquent à ces vieilles propriétés pour que les gens puissent

[*Traduction*]

Mr. Malépart: Very well. I hope it will be pretty soon.

Second question. Mr. Minister, I would like to know if you really intend to define a real housing policy for Canada. And a real housing policy takes into account not only the landlord, but also the tenants which represent around four million people. Because if we look at a policy or reimbursement or tax credit on mortgage, we note that it strictly favours the landlors, but it is unfavourable to the tenants.

M. MacKay: Ma foi, c'est vrai, monsieur. Cette politique favorise certainement ceux qui sont propriétaires ou ceux qui veulent le devenir, mais je dirai à la défense de mon collègue que je pense que c'est trop péjoratif de dire cela lorsque nous allons avoir une vraie politique de l'habitation au Canada. Je pense que jusqu'ici, nous avons eu une politique d'habitation qui nous a raisonnablement bien servis jusqu'ici. Je le répète, je pense que nous pouvons l'améliorer.

Je pense que nous pouvons y apporter des améliorations. Vous avez mentionné une chose bien importante, que pouvons-nous faire pour aider les locataires, qui sont particulièrement nombreux dans la province de Québec, comme vous le savez. Logiquement, je pense que nous devrions viser à une sorte de diminution des loyers. Ce concept m'attire beaucoup. Je pense qu'il est applicable dans le domaine de l'habitation publique aussi bien que comme complément à l'approche traditionnelle que nous avons eue jusqu'ici. Je ne crois pas nécessairement que ce ne sera pas une dépense supplémentaire en plus de ce que nous faisons. Dans certains domaines, je pense que cela remplacera en partie les programmes existants, et que cela pourra de cette façon aider plus de gens. Toutefois, comme vous le savez, je suis un nouveau venu dans ce portefeuille et j'en suis toujours à l'étape de l'analyse et de l'expérimentation, mais ce sont là mes opinions sur les questions importantes que vous avez soulevées.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Malépart.

Mr. Malépart: I am satisfied with your answer, since you seem to be preoccupied by the elaboration of a policy of allocation to renters, and I cannot wait to see this promise or this policy being applied.

A while ago, you talked about recommendations to improve different programs and you also mentioned the problems in the urban centres. The riding of Sainte-Marie, as the riding of my colleague for Hochelaga-Maisonneuve, is strictly a riding of renters; in the City of Montreal we have a population of tenants. I think you have a program of subvention for the acquisition of revenue housing, subvention to the owner-occupied housing. If we look at the old housing in Montreal, we note that these are three storey buildings, with three or four apartments. But, the assistance home ownership program to owner-occupied housing, with loans guaranteed by the Central Mortgage and Housing Corporation, are only for single-family dwellings and duplexes. So it would be a good thing if this program could apply to these old dwellings so people could obtain a guaranteed loan from the Central Mort-

[*Text*]

obtenir des prêts garanties par la Société canadienne d'hypothèques et de logement jusqu'à 90 p. 100, ce qui permettraît à la catégorie des travailleurs à revenu moyen de faire l'achat de la propriété.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: On the technicalities of that question, I may ask Mr. Hession to assist me, but as a bit of miscellaneous information at the beginning, relative to what one of the members brought up in terms of housing in this country, it is an interesting statistic that 34 per cent of houses in Canada are 20 years old at this time, but by the end of the century more than 50 per cent of the houses will be 20 years old. I know that is not right in line with what you are asking but it does indicate the need for this kind of rehabilitation and improvement in housing. Now, as far as the terms of the financing or the help that you are speaking about, Mr. Hession, can you help me with that answer?

• 1725

Mr. Hession: I will attempt to do that, Mr. Minister, Mr. Chairman. As a result of the amendments to the National Housing Act in March of this year, the Corporation is not able to ensure lending on multiple forms of housing, the three-story type of home that you referred to, where it is a rented property. This was an attempt at that time to assist in the process of providing new financing to existing multiple-rental projects. I hope that answers part of your question.

I believe the other part of your question might relate to the provision of lending to homeowners who are also living in multiple dwellings. That we are able to do also. And of course, the provisions that are well known to members, I believe, through the residential rehabilitation program, are available to both homeowners and renters regardless of the form of the housing, be it single or multiple.

Le président: Sur la même question, monsieur Malépart.

M. Malépart: Si vous permettez, je pense avoir mal posé ma question. S'il s'agit d'un citoyen à revenu moyen, soit un revenu entre $15,000 et $20,000, s'il est intéressé d'acheter un duplex de $20,000, la Société canadienne d'hypothèques et de logement va garantir le prêt à une institution bancaire jusqu'à concurrence de 90 p. 100. Mais pour un édifice, ce peut être un deux étages avec trois logements, la Société garantit un prêt régulier, mais seulement jusqu'à concurrence de 75 p. 100 de l'hypothèque. Ce qui exige du contribuable une mise de fonds initiale plus élevée.

Mr. MacKay: That is a situation that needs correcting, I would say. I will look into it and get back to you to see what we can do to remedy it.

The Chairman: Before recognizing Mr. King I would just remind the members, particularly those who are new to committee procedure here, that I have now on the list three members who wish to speak, and after that, time permitting, we will have a second round. I have yet to have indication of whether anyone would like a second round. I now recognize Mr. King.

[*Translation*]

gage and Housing Corporation up to 90 per cent, and the middle-income worker could buy a house.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je demanderai à M. Hession de m'aider pour ce qui est de l'aspect technique de cette question. Mais avant, j'aimerais vous donner une information au sujet des propos d'un député au sujet de l'habitation au pays, selon les statistiques 34 p.100 des habitations au Canada sont âgées de 20 ans, mais d'ici la fin du siècle, plus de 50 p. 100 des habitations auront 20 ans. Je sais que cela s'écarte un peu de votre question mais cela indique le besoin pour ce genre de réhabilitation et amélioration dans le logement. Est-ce que vous pourriez préciser quelles sont les conditions de financement ou l'aide dont vous parlez, monsieur Hession?

M. Hession: Oui, je vais essayer: à la suite des modifications apportées en mars dernier à la Loi nationale sur le logement, la Société peut maintenant assurer des prêts pour toutes sortes de logements tels que les maisons à trois appartements dont vous parliez. On avait essayé à l'époque d'aider le nouveau financement d'habitations existantes à loyers multiples. J'espère que cela répond en partie à votre question.

L'autre partie de votre question se rapportait je crois au prêt à des propriétaires habitant leur maison à loyers multiples. Nous pouvons agir aussi dans ce cas. Et il y a naturellement la possibilité que les députés connaissent fort bien d'aider tant les propriétaires que les locataires, quel que soit le genre de logement, simple ou multiple, dans le cadre de ce programme de rénovation des résidences.

The Chairman: I will follow up on the same question, Mr. Malépart.

Mr. Malépart: I think I did not put my question in a proper way. In the case of middle income earning between $15,000 and $20,000, who wants to buy a duplex at $20,000, the Central Mortgage and Housing Corporation will guarantee the loan through the banking institutions up to 90 per cent of the amount. But in the case of a building, two-stories with three lodgings, the corporation guarantees the regular loan, but only in the amount of 75 per cent of the mortgage. So, you have to put a higher amount initially.

M. MacKay: Il faudrait corriger cette situation si je puis dire; je vais réexaminer cette situation et je reviendrai vous dire ce que nous pouvons faire.

Le président: Avant de donner la parole à M. King, je rappellerai aux députés, particulièrement à ceux qui sont nouveaux membres du comité la façon dont nous procédons ici: j'ai pour l'instant sur ma liste trois députés qui veulent prendre la parole; puis après, si nous en avons le temps, nous passerons à une deuxième série de questions bien que je n'aie pas encore de nom sur ma liste. Je donne donc la parole à M. King.

[*Texte*]

Mr. King: I think most of my questions were answered. I have been out for a few minutes and I left my list of questions in my office.

I would certainly like to observe . . . and I commend the Committee on their great restraint in keeping to the subject matter, mainly the CHIP program and Vote 51a. Perhaps that is one reason that we have had to overrun our time here.

I have had a few questions posed to me about the CHIP program from the folks back home. One of them is, what heppens when you discover a case of fraud in application? The fraud may be perpetrated by the applicant or by the applicator. What do you do, how do you handle it?

Mr. MacKay: There are less than a hundred of those instances that we know about, Mr. King, at this point.

Mr. King: They must have all happened in my riding.

Mr. MacKay: Maybe they did. Maybe there are a lot we do not know about.

I there is a classic case of fraud, I suppose it is a matter for prosecution in the normal way. Now that the cellulose component of insulation is under the Hazardous Products Act, that adds a different dimension to that particular sort of scenario. But as far as giving you a report on what stage prosecutions are at or how many of them have been proceeded with, again I will have to ask your indulgence and we will get a report from the officials and send it to you.

• 1730

Mr. King: I really wanted to know what the official attitude was.

Mr. MacKay: We condemn it, unreservedly, but as you can imagine, the Corporation has no enforcement powers in this regard.

Mr. King: The concern, of course, is expressed by those who are legitimately in the business . . .

Mr. MacKay: Yes.

Mr. King: . . . and they hear or they know of situations in which there have been nonlegitimate applications or affidavits in the business.

Mr. MacKay: Sir, I have had numerous representations from people in the business, as you say, and I am impressed by the determination to police the industry and to make certain that these incidents are few and far between.

Mr. King: In what way can they police their industry against fly-by-night . . .

Mr. MacKay: They can police their industry, as it were, in the same way as any other organization can. They can form an association, they can co-operate with the authorities, they can bring pressure to bear on people who, they feel, are bringing disrepute to themselves as a group.

[*Traduction*]

M. King: Je crois qu'on a répondu à la plupart de mes questions; je suis sorti quelques minutes et j'ai laissé ma liste au bureau.

Je voudrais cependant féliciter le comité pour la façon dont il s'en est tenu strictement au sujet en question, principalement le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes et le crédit 50a). Peut-être que c'est là une des raisons pour lesquelles nous avons dépassé notre temps ici.

Mes commettants m'ont posé quelques questions au sujet de ce programme d'isolation thermique des résidences canadiennes et l'une de ces questions était celle-ci qu'arrive-t-il lorsque vous découvrez une fraude lors de l'application de ce programme? Cette fraude peut venir du demandeur ou de celui qui applique le programme; comment traitez-vous l'affaire?

M. MacKay: Il y a eu moins de 100 cas de ce genre jusqu'ici, pour autant que nous sachions, monsieur King.

M. King: Ils ont dû tous se produire dans ma circonscription.

M. MacKay: Peut-être qu'il y a beaucoup de cas dont nous n'avons pas eu connaissance.

Lorsqu'une fraude classique se produit, je suppose qu'on engage des poursuites de la façon habituelle. Vu que maintenant cette question de l'élément cellulosique de l'isolation thermique relève de la Loi sur les produits dangereux, il existe une autre dimension à ce genre de scénario. Mais quant à vous donner, à ce stade, un rapport sur l'avancement des poursuites, je vais devoir à nouveau implorer votre indulgence pour que nous puissions obtenir un rapport des fonctionnaires et vous l'envoyer.

M. King: Je voulais simplement savoir quel était le point de vue officiel.

M. MacKay: Naturellement, nous condamnons ces fraudes inconditionnellement mais, comme vous pouvez l'imaginer, la Société n'a pas de moyens de coercition dans ce cas.

M. King: La question est posée par les entreprises légitimes qui . . .

M. MacKay: Oui.

M. King: . . . entendent parler ou ont connaissance de demandes ou de déclarations sous serment illégitimes.

M. MacKay: Certains dirigeants d'entreprise m'ont fait de nombreuses instances comme vous le dites et j'ai été impressionné par la façon déterminée dont ils veulent faire le ménage dans leur branche et s'assurer que les incidents de ce genre soient peu nombreux et peu fréquents.

M. King: Comment peuvent-ils mettre de l'ordre dans leur industrie et lutter contre des coupables qui disparaissent . . .

M. MacKay: Ils peuvent mettre de l'ordre dans leurs entreprises de la même manière qu'on le fait dans n'importe quelle organisation, c'est-à-dire créer une association, collaborer avec les autorités, faire pression sur les gens dont ils pensent que l'éthique laisse à désirer et qui nuisent à la bonne réputation de leur groupe.

[*Text*]

Mr. King: Has there been any move to provide a list of certified applicators?

Mr. MacKay: There have been suggestions that firms who have had difficulty should have their names published, but that again has unfortunate implications. Anybody who would take it upon himself to do that, would risk retaliation in the sense of being sued. That is the last thing that CMHC wants to see happen. And it may be an unfair thing to do, there may be mitigating circumstances in some cases. So to publicize a list of unacceptable applicators or contractors would be a pretty harsh thing to do as well. It is a real problem. I appreciate your bringing it up and we will see what information we can give you for the benefit of those constituents who are inquiring.

Mr. King: I will leave the balance of my questions until I pick up my list from my office.

The Chairman: Thank you, Mr. King. The Chair will now recognize Mr. Ouellet, followed by Mr. Cousineau and Mr. Gurbin on the first round, then on the subsequent rounds Messrs. Blaikie, Axworthy and Lamontagne.

Mr. Quellet.

M. Ouellet: Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord féliciter le ministre pour son excellent travail jusqu'à ce jour.

Mr. Axworthy: On a point of order.

The Chairman: Excuse me, Mr. Ouellet. Mr. Axworthy has a point of order.

Mr. Axworthy: I just had a point of order on the listing, Mr. Chairman. I would have thought we would follow the normal rounding of an order for precedence of speakers, which would start again with the Official Opposition. Is that not the case?

The Chairman: I think it is only fair to give each member who has been here for the total committee meeting one chance to speak on the first round.

Mr. Axworthy: I am not arguing about that, I mean on the second round would we start with the normal precedent of beginning with the Official Opposition again?

The Chairman: I happened to recognize Mr. Blaikie first because his hand was up first.

Mr. Axworthy: I think it is proper that we maintain the order of tradition and precedence, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. de Jong, I beg your pardon, I misidentified you as Mr. Blaikie.

Mr. de Jong: Are we on the second round?

The Chairman: No, we are not. We are still on the first round and we still have to hear from Mr. Ouellet, followed by Mr. Cousineau and Mr. Gurbin. I will take that under advisement. Mr. Ouellet, your time begins now.

M. Ouellet: Merci, monsieur le président.

Je voudrais féliciter le ministre de son excellent travail à ce jour et de sa façon directe et courtoise de répondre aux questions des membres du comité cet après-midi.

[*Translation*]

M. King: Est-ce qu'on a cherché à fournir une liste des installations agrées?

M. MacKay: On a proposé de publier le nom des entreprises ayant eu des problèmes, mais cette façon de procéder peut avoir des conséquences malheureuses. Toute personne prenant cette responsabilité, court le risque de poursuites. Or, c'est bien la dernière chose que la SCHL veut voir arriver. Ce serait injuste et il pourrait y avoir des circonstances atténuantes dans certains cas. Donc, publier une liste d'installations ou d'entreprises à éviter pourrait se révéler fort malencontreux. Nous avons donc là un véritable problème et je vous remercie de l'avoir évoqué. Nous allons chercher les renseignements qui pourraient être utiles à vos commettants.

M. King: Je vais donc remettre le reste de mes questions jusqu'à ce que j'aie la liste de mon bureau.

Le président: Merci, monsieur King. Je donne maintenant la parole à M. Ouellet puis ce sera le tour de M. Cousineau, puis de M. Gurbin et ainsi nous terminerons notre première serie de questions. Pour les séries suivantes j'ai sur ma liste MM. Blaikie, Axworthy et Lamontagne.

Monsieur Ouellet, vous avez la parole.

M. Ouellet: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to comment the Minister for the excellent work he did up to now.

M. Axworthy: J'invoque le Règlement.

Le président: Excusez-moi, monsieur Ouellet, mais M. Axworthy invoque le Règlement.

M. Axworthy: Je veux soulever cette question de Règlement car j'ai cru que nous allions suivre la procédure normale dans le cas de la succession des orateurs et nous aurions dû commencer par l'Opposition officielle dans cet ordre de priorité?

Le président: Je crois que pour être juste, il fallait donner à chaque député présent la possibilité de parler une fois lors de la première série de questions.

M. Axworthy: Je ne discute pas de ce fait. Je veux parler du deuxième tour de questions. Ne devrions-nous pas commencer en donnant la parole à nouveau à l'Opposition officielle?

Le président: J'ai donné la parole tout d'abord à M. Blaikie car c'est lui qui a levé la main le premier.

M. Axworthy: Je crois cependant que nous devons maintenir cette tradition de la préséance, monsieur le président.

Le président: Monsieur de Jong, je m'excuse, je vous avais pris pour M. Blaikie.

M. de Jong: Est-ce que nous en sommes arrivés au deuxième tour de questions?

Le président: non. Nous en sommes toujours à la première série et il nous reste à entendre M. Ouellet puis MM. Cousineau et Gurbin. Je vais donc demander conseil. Monsieur Ouellet, vous pouvez commencer.

Mr. Ouellet: Thank you, Mr. Chairman.

I would like first to commend the Minister for his excellent work up to now, and for the direct and courteous way in which he answered this afternoon's questions of the members.

[*Texte*]

Je veux d'abord profiter de cette occasion pour lui souhaiter bonne chance dans ses nouvelles responsabilités et l'assurer qu'il peut se compter très chanceux d'avoir pour l'aviser un groupe exceptionnel de fonctionnaires au sein de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. J'ai eu le privilège de travailler pendant près de deux ans avec ces personnes et je peux dire que si elles donnent le même degré de dévouement et la même qualité de conseils et d'avis au ministre actuel qu'elles m'ont donnés dans le passé, sa tâche n'en sera que d'autant plus facile et certainement son efficacité comme ministre nen sera que meilleure.

Je voudrais poser une question précise au ministre, si vous me le permettez, monsieur le président. Le 23 octobre dernier, en réponse à une question du député de Mercier, le Minister a dit ceci:

> In future we may be looking more on the question of rehabilitation or renovation of housing, questions such as revitalizing the urban core. The days of urban or suburban sprawl are gone because of energy conservation.

Est-ce que le ministre exprimait à ce moment-là une politique de son gouvernement ou est-ce qu'il ne faisait qu'épiloguer sur la question? A-t-il vraiment énoncé alors une politique jugée maintenant prioritaire par l'actuel gouvernement?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, may I thank my colleague for his generous remarks and to echo the high regard that I have for the officials with whom I have the good fortune to work.

The question that the former Minister raised is one that I have no difficulty with; I was expressing my own opinion in my answer to the question. It was an opinion that has been reinforced, if I may say, by conversations with municipal and provincial officials.

I would not want to over-emphasize it. It was perhaps an over-statement to say that they are gone, but it would be more accurate to say that they are, I think, going to be modified. He may not agree with me but I think the people are realizing that they have to pay an increasing price for commuting, and that as a matter of policy many provincial and municipal governments are trying to entice people to live and work closer to the main infrastructures that are already there and to revitalize certain parts of the urban centres.

M. Ouellet: Je partage entièrement ses idées. Je crois que l'une des responsabilités futures de la Société canadienne d'hypothèques et de logement sera justement de mettre en œuvre des politiques qui auront pour effet d'encourager la rénovation des résidences dans les secteurs les plus peuplés des grandes villes canadiennes, et de mettre en œuvre une politique spécifique quant à la revitalisation des centre-ville. L'expérience à Toronto d'un projet spécifique, *St. Laurence Projet*, est une expérience, à mon avis, fort utile. Le ministre pourra en parler avec son collègue, l'ancien maire de Toronto; et je crois que ce genre d'expérience devra être multipliée. J'aimerais bien que le ministre n'en fasse pas seulement un vœu pieux,

[*Traduction*]

I will take this opportunity to wish him good luck in his new responsibilities and to assure him that he is very lucky, to have as advisers such an exceptional group of public servants in the Canada Mortgage and Housing Corporation. I had the privilege to work for nearly two years with these people and I can tell you that if they are as devoted and give to the Minister the high-quality advice as they gave me in the past, his work is surely going to be that much easier and more efficient.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to direct a specific question to the Minister. On October 3, in answer to a question from the honourable member for Mercier, the Minister said this:

> A l'avenir, nous nous intéresserons peut-être davantage à la rénovation des maisons ou au rajeunissement des centres urbains, par exemple. L'époque de l'étalement des villes ou des banlieux est révolue à cause de la nécessité d'économiser l'énergie.

Was the Minister at that time expressing a policy of his government or was he only commenting on the matter? Was he really putting forward a policy now considered a priority by the present government?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, permettez-moi de remercier mon collègue de ses observations bienveillantes et d'exprimer moi aussi la grande estime que je porte aux fonctionnaires avec qui j'ai le bonheur de travailler.

La question soulevée par l'ancien ministre ne nous pose aucune difficulté. En répondant à cette question, je n'exprimais que ma propre opinion. J'ajoute que les entretiens que j'ai eus avec les responsables municipaux et provinciaux m'ont confirmé dans cette opinion.

Je ne voudrais pas exagérer. Il est peut-être trop tôt pour dire que cette époque est révolue, mais il est certain que la situation change. Peut-être que le député ne sera pas d'accord avec moi, mais je pense que la population se rend compte qu'il en coûte de plus en plus cher pour transporter de la périphérie au centre des villes, et que de nombreux gouvernements provinciaux et municipaux tentent d'inciter les gens à habiter plus près des infrastructures déjà établies pour redonner vie à certains secteurs des centres urbains.

Mr. Ouellet: I fully agree with him. I think one of the responsibilities of the Canada Mortgage and Housing Corporation in the future will be to implement policies to stimulate the renovation of homes in the most populated areas of the large Canadian cities and to implement a specific policy for the revitalization of urban cores. In this regard, the St. Lawrence project in Toronto is a very useful experience. The Minister can talk about it with his colleague the former Mayor of Toronto and I think that this kind of experience should be multiplied. I hope this goes beyond wishful thinking and becomes a priority of the government and the Minister's department.

[*Text*]

mais que ça devienne une priorité de son gouvernement et de son ministère.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, I appreciate that comment and I want to tell my colleague that recently when I had the opportunity to speak with Mayor Drapeau he indicated great enthusiasm for a project that he is supporting. I think it is called, if I am not mistaken, Project 10,000.

I see Mr. Joyal looking at me. I do not know whether he is aware of this or not.

But as I understand it the Mayor intends to encourage this kind of approach by making available at equitable rates certain areas of land in Montreal. I do not have all the details of what he has in mind, but I use that as an example of the Chief Magistrate of one of our major cities taking an increasingly direct interest in getting people back into the city for the benefit of all concerned.

Le président: Monsieur Ouellet, ce sera votre dernière question.

M. Ouellet: Merci, monsieur le président.

Ma dernière question sera au sujet d'un cas spécifique. Il s'agit d'un écho qui a été publié dans *Le Devoir* du 13 octobre dernier et je vais en envoyer une copie au ministre, afin qu'il puisse lui-même prendre connaissance de ce potin. *Le Devoir* du 13 octobre dit ceci:

• 1740

> Le gouvernement de Jos Clark possède de sérieux indices laissant croire que certaines activités passées de la Société centrale d'hypothèques et de logement furent entachées de graves irrégularités. Le cas le plus flagrant concerne un vaste projet de rénovation de logements du centre-ville de Montréal et implique trois députés libéraux fédéraux. La mission de regrouper toutes les pièces justificatives, de recueillir les témoignages et de compléter le dossier en vue d'une enquête judiciaire a été confiée au ministre M. Elmer MacKay.

Monsieur le ministre, vous conviendrez avec moi qu'il s'agit de quelque chose d'assez sérieux qui implique, d'une part, la Société canadienne d'hypothèques et de logement et, d'autre part, des députés libéraux fédéraux. J'aimerais savoir de vous s'il y a un fondement à cette coupure de presse et, si la réponse est oui, est-ce que vous faites enquête et est-ce que vous avez l'intention de rendre publiques les conclusions de cette enquête? Si la réponse est non, pourriez-vous nous le dire le plus tôt possible afin que le journaliste en question puisse faire la correction appropriée.

Je ne crois pas que le journaliste ait publié ceci sans avoir obtenu certaines informations. Il n'a certainement pas inventé la chose. Il y a des soupçons qui pèsent inutilement sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement et, sans doute, sur des députés.

J'apprécierais beaucoup que vous clarifiiez la situation et, si vraiment il y a eu des irrégularités, que vous les rendiez publiques et que des sanctions soient prises contre ceux qui auraient commis ces irrégularités.

[*Translation*]

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je remercie le député de cette observation. Lors d'une conversation récente que j'ai eue avec le maire Drapeau, celui-ci a manifesté beaucoup d'enthousiasme pour un projet soutenu par le député. Je pense qu'il s'agit du projet 10,000.

M. Joyal semble intéressé. J'ignore s'il connaît ou non ce projet.

Il semble que le maire veuille encourager ce genre de projet en mettant en vente à des taux équitables certains terrains de Montréal. Je ne connais pas les détails du projet, mais cela montre bien que le principal magistrat de l'une de nos plus grandes villes s'intéresse de plus en plus au retour de la population dans les villes, pour le bien-être de tous.

The Chairman: Mr. Ouellet, this will be your last question.

Mr. Ouellet: Thank you, Mr. Chairman.

My last question will deal with a specific subject. It deals with a story published in the daily *Le Devoir* on October 13 last and I will forward a copy to the Minister, for his information. In the October 13 issue of *Le Devoir* it is said that:

> Joe Clark's government has serious indications inferring that there were certain serious irregularities in the past activities of the Canada Mortgage and Housing Corporation. The most obvious case is an important housing renovation project in down town Montreal and concerns three Liberal federal members. The Minister, Elmer MacKay was assigned to collect all the relevant documentation and complete the file so that a judiciary inquest can be launched.

Mr. Minister, you will agree with me that this is something quite serious concerning, on one hand, the Canada Mortgage and Housing Corporation and, on the other hand, federal Liberal members. I would like you to tell me if there is any truth to this newspaper story and, if the answer is yes, are you conducting an inquest and will the results of this inquest be made public? If the answer is no, could you let us know as soon as possible so that the reporter concerned can made the appropriate correction.

I do not think the reporter wrote this without having obtained some information. He certainly did not dream it. These are unnecessary suspicious directed towards the Canada Mortgage and Housing Corporation and, without doubt, towards on members.

I would appreciate it if you could clarify this situation and, if there really was any irregularities, that you make them public and that measures be taken against those responsible for these irregularities.

[*Texte*]

Mais s'il n'y a rien, j'apprécierais que vous nous le fassiez savoir dans les plus brefs délais.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Yes, Mr. Chairman, I certainly will. I do not know this journalist, and this is the first time I have seen this particular article. I agree with my colleague that it has unfortunate implications, and to the best of my knowledge—I am a bit bewildered by it. I do not understand what the implications are or where the information came from. There are, as the former Minister knows, from time to time, as a matter of general course, investigations going on in various projects CMHC has under administration or construction. I think at the present time, without being too specific, probably seven or eight are current. But I am not familiar with the details of this one. I certainly will make inquiries, Mr. Chairman, find out if in fact the RCMP are looking into it, and to the extent I can discover the particulars, I will be pleased to let the former Minister or the Committee know.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Merci, M. Ouellet.

Mr. Cousineau, followed by Mr. Gurbin.

M. Cousineau: Merci monsieur le président.

J'aimerais réitérer les vœux de mes collègues, c'est-à-dire vous offrir mes félicitations pour votre décision de ne pas procéder au démantèlement de la Société parce que, si une société a joué un très grand rôle dans la région de la Capitale nationale, c'est bien la Société centrale d'hypothèques et de logement, particulièrement dans l'Outaouais québécois.

Et en même temps je profite de l'occasion pour féliciter aussi mon collègue, l'ancien ministre responsable, M. Ouellet.

I might not have the same feeling whenever you make a decision about this—maybe in the Outaouais Region—but that is another thing.

J'aurais trois questions qui, monsieur le président, monsieur le ministre, pourraient en même temps être considérées comme des suggestions.

Lors du renouvellement des hypothèques de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, est-ce qu'il serait possible de faire en sorte que le renouvellement se fasse pour une période de plus d'un an? C'est ma première question.

Ma deuxième question est la suivante. Est-ce l'intention du ministre ou des responsables de la Société d'intervenir auprès des banques à charte ou de toute autre institution financière de façon à ce qu'elles ne prennent pas avantage du taux d'intérêt actuel pour renouveler les hypothèques pour plus d'un an, c'est-à-dire deux, trois, quatre ou cinq ans?

• 1745

Voici ma troisième question. Est-il possible, étant donné que la plupart des hypothèques seront renouvelées prochainement, passant de 10 à 14 p. 100, est-il possible que les frais légaux ou les frais d'administration de ces renouvellements-là soient assumés par la Société puisqu'il y a augmentation du coût pour l'emprunteur.

The Chairman: Mr. Minister.

[*Traduction*]

But if there is nothing, I would appreciate if you would tell us as soon as possible.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Oui, monsieur le président, je le ferai certainement. Je ne connais pas ce journaliste et c'est la première fois que je vois cet article. Je conviens avec mon collègue que ces insinuations sont malheureuses, et qu'en autant que je sache . . . je suis tout simplement époustouflé. J'ignore quelles en sont les implications et d'où provient cette information. Comme l'ancien ministre le sait, dans le déroulement général des activités il y a de temps en temps des enquêtes sur la construction ou l'administration de divers projets de la SCHL. Présentement je pense qu'il y en a sept ou huit environ mais je ne suis pas au courant des détails de celui-là. Je vais certainement faire enquête monsieur le président et voir si en fait la GRC s'en occupe, et dans la mesure où je pourrais être renseigné je serais ravi d'en aviser l'ancien ministre et le comité.

Le président: Merci monsieur le ministre.

Merci monsieur Ouellet.

M. Cousineau, suivi de M. Gurbin.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

As my colleague did, I would like to congratulate you on your decision not to dismantle the corporation because, if a corporation has had quite an important role in the National Capital Area, it has been the Canada Mortgage and Housing Corporation, particularly on the Quebec side.

At the same time I would take this opportunity to congratulate also my colleague, the past Minister, Mr. Ouellet.

Je n'aurai peut-être pas toujours la même réaction chaque fois que vous prendrez une décision . . . peut-être concernant la région Outaouaise . . . mais cela c'est d'autre chose.

Mr. Chairman, Mr. Minister, I will have three questions that could be considered as suggestions.

Concerning the renewal of the mortgages of the Canada Mortgage and Housing Corporation, would it be possible that these mortgages be renewed for more than one year? That is my first question.

Here is my next question. Does the minister for the officials of the Corporation intend to intervene with the chartered banks or with any financial institution so that they do not take advantage of the present interest rate to renew mortgage for more than a year, that is 2, 3, 4 or 5 years?

This is my third question: would it be possible, because most of these mortgages are going to be soon renewed and go up from 10 to 14 per cent, that the legal expenses and administration fees for this renewal be assumed by the corporation as the borrower is going to suffer an increased cost.

Le président: Monsieur le ministre.

[*Text*]

Mr. MacKay: Through you, Mr. Chairman, on the last question, it is possible a subsidy of sorts could be—I think it is theoretically possible that mechanism might be used. I am not suggesting it will be, but I would treat it as a representation, if you wish. The intervening with chartered banks is a difficult thing for any department to do. They have their own rights and their own practices. We could certainly try to consult with them and urge them not to take advantage of any lapse that would occur where they would be in effect making a particularly advantageous deal because they had funds they got at a lower rate of interest and they were utilizing them to finance at a higher rate.

Your first question, could these be removed for more than one year: I think the answer to that is yes. But at a time when interest rates are high, I would suggest—and it is only my own feeling—that it would be a good time not to be locked into long-term mortgages at a high rate of interest. If it were up to me, I think I would be looking for almost a floating rate, if I could get it, without getting locked in for the conventional three or five years.

The Chairman: Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: No.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to congratulate the Minister on his handling of affairs this afternoon. It has been very nice to listen to, very easy to be involved in. I hope I have not missed any of the few points left that I would like to relate to CHIP. I think it has been pretty well discussed.

One point I might make is that the opportunity there was for CMHC to be involved in the insulation program, as it relates to cellulose particularly, I think was in part related to the Department of Consumer and Corporate Affairs as they applied the standards and as it came under the Hazardous Products Act, so now there is an opportunity to enforce and in fact to regulate the industry. The co-operation which has existed there has given an opportunity for there to be some teeth in the situation.

I think the same thing is applying right now to the urea formaldehyde insulation. It is under active review by the Department and there is communication between the two departments, as far as I understand.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Yes, sir, you are right. Mr. Hession has just confirmed that it is indeed the case. And again, without attempting to be pejorative as far as cellulose insulation is concerned, the fact that it is under the Hazardous Products Act does give it a little bit of a different dimension. It can be controlled in a slightly different way.

Mr. Gurbin: As it relates to CHIP—most of the questions I could have asked have certainly been answered, but I wonder—and I hope I did not miss this, and I apologize if I did—but I wonder if the future of the plan has in fact been set forward over a number of years or whether you could comment on what the Department would intend to do, not only in

[*Translation*]

M. MacKay: Monsieur le président, il serait possible théoriquement qu'on établisse à ce sujet une sorte de subvention. Je ne dis pas que ceci se fera mais je peux considérer ceci comme une proposition. Il n'est jamais facile pour un ministère d'intervenir auprès des banques à charte, car elles ont leurs propres droits et leurs propres usages. Nous pourrions très certainement les consulter et leur demander de ne pas prendre avantage de la situation puisqu'en fait les fonds qu'elles utilisent pour financer ces prêts à un taux plus élevé, ont été obtenus par elles à un taux moins élevé.

Pour répondre à votre première question, je dirais que je pense que oui cette hypothèque pourrait être renouvelée pour plus d'un an mais je dirais qu'à un moment où les taux d'intérêt sont élevés, et c'est là un sentiment personnel, il vaudrait mieux ne pas s'engager dans des hypothèques à trop longue échéance. Personnellement, je rechercherais plutôt un taux flottant si je pouvais l'obtenir et je ne voudrais pas être lié par une hypothèque de trois ou cinq ans.

Le président: Monsieur Cousineau?

M. Cousineau: Non.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci beaucoup monsieur le président. J'aimerais féliciter monsieur le ministre pour la façon dont il a mené le débat cet après-midi. J'ai pris plaisir à écouter et il facilite énormément le dialogue J'espère que les questions que j'ai à poser au sujet du programme d'isolation thermique des résidences canadiennes ne l'on pas déjà été, beaucoup ayant été dit.

J'aimerais faire simplement remarquer que si la Société canadienne d'hypothèques et de logement a pu participé au programme d'isolation surtout dans le cas des produits cellulosiques, c'est parce que c'est le ministère de la Consommation et des Corporations qui a été chargé d'appliquer les normes puisque celles-ci dépendent de la Loi sur les produits dangeureux et il est donc maintenant possible de les faire appliquer et, en fait, de réglementer cette broche de l'industrie. La collaboration dans ce cas a permis un accroisement de l'efficacité

Je crois que la même chose se reproduit maintenant dans le cas de l'isolement à base d'urée formique. Le ministère étudie activement la situation et autant que je sache les deux ministères collaborent.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Oui, vous avez raison. M. Hession vient de nous le confirmer le fait, que dans le cas de l'isolement à base de matériaux cellulosiques sans rien enlever à ce procédé, ces derniers tombent sous le coup de la Loi sur les produits dangeureux nous permet d'exercer un contrôle un peu différent.

M. Gurbin: Quant au programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, je crois qu'on a répondu à la plupart des questions que j'aurais pu poser, mais je me demande, et j'espère ne pas avoir raté ce point, je m'excuse si je l'ai fait, je me demande si vous pourriez me dire ce que le ministère a l'intention de faire pour l'avenir de ce plan, comment il

[*Texte*]

the future of the plan, but how it might in future be co-ordinated between the provinces; whether it might be standardized?

Mr. MacKay: Well, the first shock I got, really, when I came into the portfolio, was to see the rapidity with which the budgeted funds for CHIP were being used up. The program was a victim of its own success. I feel much easier now that we have, in my view at least, adequate funding to assure the CHIP program at its present level. But implicit in that is the expectation, at least on my part, that CHIP may evolve into some other program along the lines that some members have suggested and that, as our energy situation becomes clearer and as the Department of Energy Mines and Resources for which we administer the CHIP plan—I think that has to be kept in mind, that we only administer it. It is not something that we necessarily formulate or that we necessarily have all that much latitude with. As that kind of strategy becomes clearer I would certainly be interested in taking a look at CHIP and perhaps combining it with some other type of program.

• 1750

Mr. Gurbin: One last question, if I may, and that is, is there any parameter for measuring the effectiveness of the program, or could you foresee any parameter that we might use to measure the effectiveness, other than the actual money spent? Is there any way of finding out what that program is doing?

Mr. MacKay: Well, if consumers would voluntarily indicate how much they appear to have saved, that would be one way, but I guess it would be an administrative drag or major burden to try to go around and assess it in individual cases. I guess we will just have to hope that the engineers and others who have that technical ability to assess the gains can somehow monitor it on a random basis. I really do not know what would be the best method to go into this. It would be a useful thing to see. I would welcome your suggestions.

Mr. Gurbin: I have none.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Dr. Gurbin. The Chair would now indicate to the Committee that we have completed the first round. I have seen four requests for recognition on the second round and I will take Mr. Axworthy's intervention and recognize him first, than Mr. de Jong, followed by Mr. Lamontagne and Mr. Joyal. Mr. Axworthy. Three minutes each now. We have only got 12 minutes left. Three minutes.

Mr. Axworthy: I realize, Mr. Chairman, that time will be short and I would also wish to add my thanks to the Minister for the way in which he has answered the question. Unfortunately, the way in which questions are answered sometimes disguises the problems with which we are dealing. I am afraid that when the honourable Minister answered my colleague that he thought there was a theoretical possibility of solving these very extreme problems being faced by people as a result of mortgage interest rates, I do not think there is anything theoretical at all about the problem. It is a very real problem,

[*Traduction*]

envisage la collaboration avec les provinces, s'il prévoit qu'on pourrait le normaliser?

M. MacKay: Le premier choc que j'ai eu lorsque j'ai pris ce portefeuille cela a été de voir avec quelle rapidité les fonds prévus s'épuisaient dans le cas de ce programme. Le programme était victime de son propre succès. Je me sens plus à l'aise maintenant, tout au moins de mon point de vue, de savoir que nous avons maintenant suffisamment de fonds pour assurer la continuité de ce programme à son niveau actuel. Toutefois, d'après moi, cela sous-entend que le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes peut se transformer en quelque chose de différent ressemblant à ce que certains députés ont proposé et, au fur et à mesure que notre situation énergétique s'éclaircit, et que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pour lequel nous administrons ce programme—nous devons garder cela à l'esprit—n'oublions pas que nous ne faisons qu'administrer ce programme—il ne s'agit donc pas d'une politique que nous formulons ou qui nous donne beaucoup de latitude—par conséquent, au fur et à mesure que la stratégie se précisera, j'aimerais certainement étudier ce programme d'isolation thermique et le combiner peut-être à un programme d'un autre genre.

M. Gurbin: Si vous permettez, j'ai une dernière question à poser; j'aimerais savoir s'il existe des critères permettant de mesurer l'efficacité du programme ou prévoyez-vous l'adoption de normes autres que les sommes effectivement dépensées? Y a-t-il moyen de savoir comment ce programme fonctionne?

M. MacKay: Eh bien, si les consommateurs étaient disposés à indiquer les économies réalisées, cela pourrait nous donner des indices mais il serait toutefois difficile et compliqué administrativement d'obtenir des données individuelles. Je crois que nous devrons nous contenter d'espérer que les ingénieurs et autres spécialistes en mesure d'évaluer les économies réalisées puissent surveiller l'application du programme en recourant à des sondages. Je ne sais vraiment pas quelle serait la méthode la plus efficace à suivre. Il serait utile d'étudier cela, par conséquent, vos propositions seront bien accueillies.

M. Gurbin: Je n'en ai aucune.

Le président: Merci monsieur le ministre. Merci monsieur Gurbin. J'aimerais indiquer au comité que nous avons terminé le premier tour. Quatre députés m'ont demandé d'avoir la parole pour un second tour et je vais donc l'accorder à M. Axworthy pour commencer, puis à M. de Jong, ensuite à M. Lamontagne et M. Joyal. Monsieur Axworthy. Vous avez trois minutes chacun. Il ne nous reste que douze minutes. Trois minutes donc.

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis conscient du fait qu'il nous reste très peu de temps. j'aimerais également remercier le ministre pour la façon dont il a répondu à la question. malheureusement, la façon dont on répond à certaines questions réussit à déguiser le problème auquel nous sommes confrontés. Je crains donc que lorsque l'honorable ministre a répondu à mon collègue, il estimait qu'il est possible de répondre en théorie à certains problèmes très aigus auxquels font face les citoyens grâce à la déduction de crédits d'impôts pour les intérêts hypothécaires; j'estime qu'il ne s'agit

[*Text*]

and unfortunately we lose the sense of urgency and the sense of intensity of the problem in these somewhat august and austere rooms that we meet in.

The only public position that we have heard the government take is that they are going to undertake legal proceedings for those who default. I am wondering now if the Minister is prepared to retract that statement that legal proceedings will be taken, and put in its place a commitment to provide assistance to people before they are taken to court or before legal proceedings are initiated, on the part of those who may be in danger of defaulting on their mortgages. That would be one specific request I would like to make of the Minister, to show the compassion he has shown this afternoon being parlayed into actual real assistance.

Secondly, Mr. Chairman, we will not have time to debate it but I would want to point out that again the numerous concerns the Minister has shown about the plight of low-income housing, and again the serious income shortages that we are racing into, really runs against the contradiction of a government that is prepared to spend $575 million on a mortgage credit plan which will do nothing to help low-income Canadians and, by the admission of the housing industry, will do nothing to initiate new starts or to bring new people into the housing market. So the second question I would ask to him is, does he not think it is more of a priority of this government that he give us a shelter allowance rather than a mortgage credit plan? I would put that commitment to him.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Axworthy: And thirdly, I would really raise the question on the CHIP program that while he is considering extending and elaborating upon the program, is it not also important to begin extending conservation investment programs for apartment lots and commercial buildings which are also substantial users of energy and heat? So those within three minutes, Mr. Chairman, the Minister might try to answer.

The Chairman: The Minister has one minute left.

Mr. MacKay: Well, Mr. Axworthy, okay. On your last point, I think that is an interesting thing and it is something I sort of tossed out myself, about the need to conserve on the consumption of oil and so on in large buildings and to take a look at the need for this particular type of installation. I accept that as a very good representation and I will look into it.

As far as the mortgage interest and tax credit proposal, I am not suggesting to you that that is a panacea for everything. It was a program that was designed to benefit a certain class of Canadians. I think it is fair to say that despite the high interest rates it has certainly not exacerbated them, it has mitigated the situation a bit—perhaps not enough. If it were accelerated, if it happened to be in its fourth year, it would have a significant effect, But it will have some this year.

[*Translation*]

toutefois pas d'un problème abstrait, c'est au contraire un problème très réel et dans les austères salles de réunions où nous nous retrouvons, nous avons tendance à perdre de vue son urgence et l'intensité avec laquelle on le vit.

La seule déclaration publique faite par le gouvernement indiquait qu'on entreprendrait des actions en justice pour absence de paiement. J'aimerais savoir si le ministre est disposé à retirer cette déclaration au sujet de poursuites et s'il est disposé à s'engager à venir en aide aux gens avant qu'il soit forcer d'aller devant les tribunaux ou avant qu'on entreprenne de telles poursuites; s'il est prêt à venir en aide à ceux qui sont sur le point de ne plus faire de paiements hypothécaires. Je fais donc cette demande précise au ministre, afin qu'il traduise la compassion dont il a fait montre cet après-midi, en aide véritable.

En deuxième lieu, monsieur le président, et même si nous n'avons pas le temps d'en débattre, j'aimerais préciser que la préoccupation exprimée par le ministre au sujet des logements subventionnés et également au sujet des manques à gagner importants auxquels nous serons confrontés, met en lumière la contradiction suivante: nous avons un gouvernement disposé à dépenser 575 millions de dollars au titre d'un programme de crédit d'intérêt pour les intérêts hypothécaires qui ne fera absolument rien pour venir en aide aux Canadiens à faible revenu et qui, selon l'aveu de l'industrie du bâtiment elle-même, n'aidera en rien à promouvoir de nouvelles constructions ou à attirer de nouveaux acheteurs sur le marché du logement. J'aimerais donc lui demander s'il n'estime pas que le gouvernement doit accorder une plus grande priorité à un système d'allocation pour le logement plutôt que de créer un programme de crédit hypothécaire. J'aimerais qu'il s'engage là-dessus.

Une voix: Bravo!

M. Axworthy: Troisièmement, au sujet du programme d'isolation thermique qu'il se propose d'élargir et de développer, n'est-il pas également important d'amorcer des programmes d'investissements à l'économie de l'énergie visant les immeubles à appartements et immeubles commerciaux qui consomment eux aussi beaucoup d'énergie et de chaleur. en trois minutes, le ministre peut peut-être tenter de répondre.

Le président: Il ne reste plus qu'une minute au ministre.

M. MacKay: Bien, monsieur Axworthy. Je crois que votre dernière proposition est intéressante; j'avais moi-même pensé à la nécessité qu'il y a d'économiser la consommation de pétrole etc. dans les grands immeubles et d'examiner de quel genre d'installations nous avons besoin à cette fin. je prends bonne note de votre excellente remarque et y donnerai suite.

Pour ce qui est du programme de crédit d'impôt pour les intérêts hypothécaires, je ne le tiens pas pour une panacée. Il a été conçu pour profiter à une certaine catégorie de Canadiens. Je crois qu'il est juste d'affirmer que malgré les taux d'intérêt élevés il ne les a certainement pas poussés encore plus haut, il les a diminués quelque peu, même si cela n'est peut-être pas assez. Si on accélérait ce programme, s'il en était à sa quatrième année, il aurait des répercussions sensibles. Quoiqu'il en soit il en aura cette année.

[*Texte*]

• 1755

On the legal proceedings that you mentioned, again, to put that in context, there are cases where people have been—but not a lot—walking away from their responsibilities. In fact, we had a very current case where a chap called up wanting to know whether he would have to cancel the deal that he had because, as a consequence of buying a house that he liked better, he expected as a matter of course to get a quit claim from CMHC so he could move into another house. We recently lost a substantial amount of money, probably somewhere in the vicinity of $12 million or $15 million, in one hotel transaction. In places where it is appropriate—and I emphasize "appropriate"—I think there is room for the Corporation to take a more businesslike attitude, comparable to what you would find in the private sector, but certainly not to hound or put people in difficulties who are experiencing the kind of difficulties that mahy AHOP purchasers have.

The Chairman: Thank you, Mr. MacKay, thank you, Mr. Axworthy. Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Again, three minutes is a very short period of time.

I wonder, Mr. MacKay, if you have seen that the federal—provincial conference of energy ministers that met in December, 1977, prepared some material on the CHIP program? Whether members of your staff have made you acquainted with that conference and the document that came out?

Mr. MacKay: They may have, Mr. de Jong, but at this particular time I cannot honestly recall whether I have read it or not.

Mr. de Jong: The provincial people made some really good observations, some excellent criticisms of the CHIP program and some recommendations. I would suggest, in terms of some new ideas about the program, that that be looked into.

Mr. MacKay: Yes, sir.

Mr. de Jong: Some of the things they were suggesting as criticism of the program were that the definition of work that is eligible under the program is much too restricted. They used the example that it might make more sense in Ontario, where attic work has already been done, to put double windows on and to do other work that is not covered under the present program. They also suggested that the administration of the program out of Montreal is just too monolithic, that the program should be tied into provincial initiatives and provincial programs. All this really makes a lot of sense. To me, proper home insulation jobs should be done as much as possible on a community level, using the types of homes that are typical of that community, using the weather conditions, etc., of that community rather than that they be done in a monolithic fashion out of Montreal. I might hasten to add that

[*Traduction*]

Pour ce qui est maintenant des poursuites que vous avez mentionnées, il importe de les remettre en perspective car il y a certains cas où quelques personnes—pas très nombreuses toutefois—n'ont pas assumé leurs responsabilités. Je songe en particulier à un cas tout récent où quelqu'un a téléphoné pour savoir s'il devait annuler son entente étant donné qu'il avait acheté une nouvelle maison qu'il préférait à la première et qu'il s'attendait à obtenir un document de la SCHL le déchargeant de poursuivre ses paiements afin qu'il puisse emménager dans la nouvelle maison. En outre, dernièrement, nous avons accusé des pertes substantielles d'environ 12 ou 15 millions de dollars à la suite d'une transaction portant sur un hôtel. Par conséquent, dans certaines circonstances appropriées—j'insiste sur le mot «appropriées»—je crois qu'il est tout indiqué que la Société fasse preuve d'un bon sens des affaires comme on le voit dans le secteur privé. Cela ne signifie certainement pas toutefois qu'il faut harceler les gens ou les mettre au pied du mur alors qu'il connaissent les difficultés auxquelles sont en proie beaucoup d'acheteurs ayant bénéficiés du Programme d'aide pour l'accession à la propriété.

Le président: Merci, monsieur MacKay. Merci, monsieur Axworthy. Monsieur de Jong.

M. de Jong: Trois minutes c'est fort peu de temps.

Monsieur MacKay, j'aimerais savoir si vous avez vu le document préparé à la suite de la conférence fédérale-provinciale des ministres de l'Énergie, conférence tenue en décembre 1977; avez-vous vu le dossier portant sur le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes? J'aimerais savoir si des membres de votre personnel vous ont renseigné sur la conférence et sur le document.

M. MacKay: Il se peut qu'on l'ait fait, monsieur de Jong, mais j'avoue que je ne me souviens pas vraiment de l'avoir lu ou non.

M. de Jong: Lors de cette conférence, les représentants provinciaux avaient fait de très bonnes remarques, d'excellentes critiques du programme d'isolation thermique et certaines recommandations. Je recommande donc qu'on examine le document pour trouver des idées neuves.

M. MacKay: Oui, monsieur.

M. de Jong: L'une des critiques qu'on a formulée au sujet du programme était que la définition qu'il donne du travail couvert par ces dispositions est beaucoup trop limitée. Ainsi, on donne comme exemple le fait qu'il peut être très utile en Ontario de poser des fenêtres doubles et de prendre d'autres mesures qui ne sont pas couvertes par le programme actuel quand on a déjà isolé le grenier. Le document visait également le caractère monolithique de l'administration du programme depuis Montréal alors qu'il faudrait l'intégrer à des initiatives et à des mesures provinciales. Cela me paraît très juste. D'après moi, l'isolation d'un logement doit se faire de façon communautaire le plus possible, c'est-à-dire en se reportant aux genres de logements les plus représentatifs de la collectivité, aux conditions climatiques, *et cetera* de l'endroit plutôt que de se conformer à une conception monolithique provenant

[*Text*]

one of the criticisms I have heard of CMHC is that it is a bit too monolithic.

The other suggestions I would have for you, and I know your government has been interested in getting some new ideas and suggestions—the Prime Minister and you yourself have invited members in committee stage, and so forth, to bring them forward—are that it seems to me that a proper home insulation program, to live up to its potential, to make certain that we get our money's worth, on the one hand should not become bureaucratic. I entirely agree with the concerns that have been expressed by the Conservative members. But, on the other hand, you have to do a good job and it has to be done well, especially in home insulation. You cannot take the stuff out of the walls. Once it is put in it is put in and if you are going to blow money on a job that is not well done, that is not going to give you your money's worth, it is not only wasted money, but it is much more difficult to repair the damage.

In some cases, for instance with urofoam, what they do in Holland and some European countries, is that there is somebody there on the site to make certain that it is properly installed. You use, often, techniques like infra-red photography. You take the building as a whole unit. You, yourself, mentioned that there might be areas such as the burners, not being properly adjusted, that might be a major reason why there is an energy loss. There is a whole field of areas to which you can give much more personalized, individualized work to make certain that you get the maximum amount of money for the $1.4 billion that the government initially put into the program.

• 1800

I think what you need as well is ongoing research, on-the-site testing. We have now done a whole lot of home insulation work in this country and yet there is nothing around . . .

The Chairman: Sorry to interrupt, but you have used up three and a half minutes.

Mr. de Jong: I am sorry.

The Chairman: Im in fairness to the other members, you had better . . .

Mr. de Jong: Put me down on the next round, please.

The Chairman: Mr. Minister, if I may, I would like to ship your response here because we are running short of time. Mr. Lamontagne.

M. Lamontagne: Monsieur le président, monsieur le ministre. Le ministre nous a rassuré sur plusieurs points, il a démontré une telle grande largeur de vue afin d'améliorer ou enfin d'adapter les différents programmes pour l'habitation au Canada . . . J'espère qu'il aura la collaboration de ses collègues du Cabinet et surtout celle du ministre des Finances et que cela ne sera pas simplement des promesses.

Comme je l'ai dit auparavant, étant donné les conditions économiques difficiles, quant au taux d'intérêt et au prix de l'énergie, les propriétaires et les locataires sont plus ou moins des otabes de la situation économique actuelle. J'aimerais bien

[*Translation*]

de Montréal. J'ajoute que l'une des critiques que j'ai entendue faire à l'endroit de la SCHL c'est que c'est un organisme un peu trop monolithique.

J'ai d'autres propositions à faire et je sais que votre gouvernement s'intéresse aux idées neuves—d'ailleurs le premier ministre et vous-même avez demandé aux députés membres des comités d'en présenter. J'estime donc qu'un bon programme d'isolation thermique, qui soit efficace et rentable ne doit pas devenir bureaucratique. Je suis donc tout à fait d'accord avec les préoccupations exprimées par les Conservateurs à cet égard. Par ailleurs, il faut que ces installations soient efficaces, surtout lorsque l'on parle d'isolation des logements. On ne peut pas retirer la matière isolante une fois qu'on l'a installée. Par conséquent, une fois qu'elle est installée et si elle est mal installé, on aura des problèmes de rentabilité, on aura gaspillé de l'argent et il sera très difficile de réparer les dégâts.

Je songe à ce qu'on fait avec de la mousse «urofoam» en Hollande et dans certains pays d'Europe; quelqu'un surveille l'intallation de cette matière afin de s'assurer que le travail est bien fait. On utilise parfois des techniques comme la photographie aux rayons infra-rouge. On tient compte de tout le bâtiment. Vous avez vous-même mentionné certains endroits où il peut y avoir des fuites de chaleur comme dans la chaudière par exemple lorsque le travail n'est pas bien fait. Il existe donc toute une série d'endroits auxquels on peut accorder une attention plus précise pour faire en sorte que le 1.4 milliard de dollars dépensé par le gouvernement au titre de ce programme rapporte au maximum.

Je crois qu'il faut des recherches continues et des vérifications sur place. Nous avons déjà acquis pas mal d'expérience dans l'isolation thermique des résidences au Canada, et pourtant rien . . .

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, mais vous avez pris trois minutes et demie.

M. de Jong: Je m'excuse.

Le président: Pour être juste envers les autres députés, vous devriez . . .

M. de Jong: Inscrivez-moi au prochain tour, je vous prie.

Le président: Monsieur le ministre, si vous me permettez, nous allons laisser cette question sans réponse parce que nous manquons de temps. Monsieur Lamontagne.

Mr. Lamontagne: Mr. Chairman, Mr. Minister. The Minister reassured us on many points, he appears very open to improving or adapting various programs for housing in Canada . . . I hope he will get the approval of his colleagues in the Cabinet and especially that of the Minister of Finance and that all this will not remain only promises.

As I said earlier, given the difficult economic conditions as regards interest rates and energy prices, home owners and tenants are more or less hostages in the present economic situation. I would like the Minister to tell us how he will help

[*Texte*]

entendre le ministre nous dire comment il pourra aider ceux qui ne peuvent pas payer les mensualités de leurs hypothèques. Ce sont les gens qui sont les moins fortunés évidemment qui se trouveront dans cette situation.

Deuxièmement, quant au rôle du fédéral dans l'habitation à travers le Canada, j'aimerais demander au ministre s'il a l'intention de continuer à garder le leadership au niveau de l'habitation à travers le pays, considérant que le motif principal du fédéralisme c'est de limiter les disparités régionales quant à l'habitation? Et s'il avait le moindrement la volonté de laisser la responsabilité de l'habitation aux provinces, je pense qu'on arriverait vite à une disparité qui serait désastreuse à travers le Canada.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: I think that may have an element of truth in it if the federal presence was not substantial. But I think Mr. Lamontagne will concede that since the last war, for example, the various provinces have increased enormously their capability and capacity in the housing field, particularly some provinces, so they have the resources to do what they could not do some years ago. I think it is a matter of delegating proper administrative and delivery responsibilities to them, in some cases.

As far as owners being hostages is concerned, again I think there is an element of truth there, although I think perhaps a bit exaggerated, with respect. Certainly, as interest rates go up the value of houses comes down because people cannot afford to pay as much for houses since they have to finance them at very high rates of interest. To relieve the situation, which I hope and trust—but I cannot be sure any more than you can—is only going to be a short-term phenomenon, I guess that some of the suggestions made will have to be looked at very closely. A moratorium on payments is one possibility, or a reduction in interest rates on an arbitrary basis, or a possible supplement to the neediest people.

I do not want to drone on here, but the difficulty I find, and I would welcome some help on this, is that in helping people who really need help in many cases you are not being entirely fair to those who have been a little more shrewd or a little more self-sacrificing, have faced the same difficulties but do not have the same needs because they had different priorities in life. It would be desirable, I think, in helping people if one could recognize and assist the ones who have made that kind of a sacrifice rather than just concentrating on their neighbours, perhaps in the same condominium, who have not. In helping some it is tough to have to discriminate against the others.

The Chairman: Mr. Minister, thank you. That is your three minutes, Mr. Lamontagne. Mr. Joyal, three minutes.

M. Joyal: Monsieur le président, je suis heureux d'apprendre que le ministre a rencontré le maire de Montréal, et je voudrais lui faire remarquer le danger qu'il y aurait de céder aux sirènes que le maire Drapeau a pu lui faire chanter, surtout s'il lui a dit que cela ne lui coûterait rien ou encore que ça s'autofinancerait.

[*Traduction*]

those who cannot meet the monthly mortgage payments. Of course, it is the less wealthy people who will find themselves in that situation.

Secondly, regarding the role of the federal government in housing throughout Canada, I would like to ask the Minister whether he intends to continue to provide leadership in this area, since the main purpose of the federal system is to reduce regional disparities in housing? If the Minister intended to leave this responsibility to the provinces, I think the results throughout the country would be disastrous.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Ces observations auraient une certaine valeur si le gouvernement fédéral ne jouait par un rôle considérable dans ce domaine. M. Lamontagne conviendra que depuis la dernière guerre, par exemple, les provinces, surtout certaines, ont considérablement accru leurs moyens d'action dans le secteur de l'habitation, de sorte qu'elles disposent maintenant de ressources suffisantes pour faire ce qu'elles ne pouvaient faire il y a quelques années. Il s'agit, je pense, de leur déléguer les pouvoirs nécessaires dans le domaine de l'administration et de la mise en œuvre de certains programmes.

Quant à savoir si les propriétaires sont les otages de la situation actuelle, là encore il y a du vrai, mais aussi une certaine exagération, ceci dit sans vouloir offenser le député. Certes, la hausse des taux d'intérêts réduit la valeur des maisons parce que les gens ne peuvent plus payer aussi cher pour une maison étant donné qu'ils doivent payer des taux d'intérêts très élevés. Pour remédier à la situation qui, je l'espère sans en être plus certain que vous, ne sera que temporaire, il faudra examiner toutes les solutions proposées. On peut envisager une suspension des paiements, une réduction arbitraire des taux d'intérêts ou le versement d'un supplément aux personnes dans le besoin.

Je ne veux pas m'éterniser là-dessus, mais j'ajouterai que même si je suis prêt à aider les personnes dans le besoin, je crois qu'il faut éviter d'être injuste envers ceux qui ont fait preuve d'un peu plus d'ingéniosité ou d'esprit de sacrifice, qui ont fait face aux mêmes difficultés mais qui n'ont pas les mêmes besoins parce qu'ils n'attachent pas la même importance à ce genre de chose. Il serait souhaitable, à mon avis, si on veut aider les gens, d'aider ceux qui ont fait des sacrifices plutôt que leurs voisins qui habitent peut-être le même immeuble sans se priver. Il est difficile d'aider les uns sans négliger les autres.

Le président: Monsieur le ministre, merci. Vos trois minutes sont écoulées, monsieur Lamontagne. Monsieur Joyal, vous avez trois minutes.

Mr. Joyal: Mr. Chairman, I am glad to hear that the Minister met with the Mayor of Montreal but I would like to warn him against listening to Mayor Drapeau's siren songs, especially if he told him that this would cost him nothing or that it would pay for itself.

[*Text*]

Ceci dit, il reste malgré tout un fait qui est indubitable, c'est que sur l'ensemble du stock de logements à rénover au Canada, 40 p 100 se trouvent situés à Montréal. par conséquent, les besoins de concentrer dans ce territoire sont énormes en comparaison des autres territoires canadiens et le contexte particulier dans lequel se retrouve Montréal avec un phénomène de dépopulation, qui d'ailleurs est identique à celui de Toronto à cet égard, mais pour des raisons différentes, font qu'on doit reconsidérer, à mon sens, l'attribution des fonds dans le contexte du programme de réhabilitation des logements.

Je voudrais vous demander s'il est disposé à revoir les affectations de crédits, dans ce sens-la de manière à ce que quand il se représentera devant nous au cours du mois de novembre, nous serons en mesure d'évaluer le contexte dans lequel se feront les dépenses au niveau du programme de réhabilitation des logements.

Ma deuxième question est également liée au taux d'intérêt. Vous savez comme moi qu'avec l'augmentation du taux d'intérêt, qui est presque flottant actuellement, l'élément temps devient un facteur capital. Une situation qui pouvait être tolérable pour certains contribuables il y a 15 jours, ne l'est plus dans le contexte d'aujourd'hui et pourrait ne plus l'être dans le contexte d'une quinzaine à venir.

Est-ce que vous saississez bien l'ampleur du phénomène et êtes-vous disposé à agir très rapidement pour éviter que la situation n'empire dans ce sens?

Enfin, une troisième question: Dans la discussion que vous avez eue avec le maire Drapeau, est-ce qu'il a été question de la modification de certains critères d'admissibilité . . .

• 1805

Mr. King: On a point of order.

The Chairman: On a point of order?

Mr. King: It is six o'clock and I, for one, have to leave to catch a plane. I would like to move that Vote 51a be adopted.

The Chairman: Is the Committee ready for the question?

An hon. Member: I second the motion.

Mr. Axworthy: On a point of order . . .

Mr. Joyal: Maybe the minister could answer the question.

Mr. Axworthy: I think Mr. Joyal has a legitimate point and the Minister should be allowed to answer.

The Chairman: Mr. Joyal has used about two of his three minutes so we have one minute for the Minister, if you wish, Mr. Joyal, and then we will be ready for the vote.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, this gentleman has to catch an airplane to Vancouver in 45 minutes.

The Chairman: In one minute, we will have the . . .

Mr. Minister, one minute.

Mr. MacKay: I will be as brief as I can. I do not think Mr. Joyal has finished his last question. If he could just finish his last question.

[*Translation*]

This being said, one thing remains, and that is that on the total housing that needs renovation in Canada, 40 per cent are in Montreal. Therefore, the needs in this area are enormous in comparison to other areas in Canada. In addition, because of the particular situation in Montreal, which faces a decline in population, like Toronto, but for other reasons, I think the allocation of funds under this housing renovation program should be reconsidered.

I would like to ask the Minister whether he is willing to review the allocation of funds to that effect so that when he comes back before us during the month of November, we shall be in a position to evaluate the expenditures for the housing renovation program.

My second question also deals with interest rates. You are aware, as well as I am, that with the rise in the interest rate which is almost floating at the present time, the time element becomes essential. A situation that was tolerable for some taxpayers two weeks ago no longer is today and might no longer be in another two weeks.

Do you understand the extent of this problem and are you willing to do something very soon so that the situation does not get worse?

Finally, a third question: in the discussion you had with Mayor Drapeau, did you talk about changing some eligibility criteria?

M. King: J'invoque le Règlement.

Le président: Vous invoquez le Règlement?

M. King: Il est 6 h et je dois prendre l'avion. J'aimerais proposer que le crédit 51a soit adopté.

Le président: Le Comité est-il prêt à se prononcer?

Une voix: J'appuie la motion.

M. Axworthy: J'invoque le Règlement . . .

M. Joyal: Peut-être que le ministre pourrait répondre à la question.

M. Axworthy: Je crois que M. Joyal a raison, le ministre devrait pouvoir répondre.

Le président: M. Joyal a pris deux de ses trois minutes, nous pouvons donc accorder une minute au ministre, monsieur Joyal, si vous le voulez, et nous pourrons ensuite passer au vote.

M. Siddon: Monsieur le président, notre collègue doit prendre un avion pour Vancouver dans 45 minutes.

Le président: Dans un instant, nous aurons le . . .

Monsieur le ministre, une minute.

M. MacKay: Je vais être aussi bref que possible. Je ne crois pas que M. Joyal ait terminé sa dernière question. Peut-être qu'il pourrait le faire.

[*Texte*]

Mr. Joyal: I prefer to hear from you on the first one and then work from there.

Mr. MacKay: All right. Having been exposed to the charisma of my colleagues, I was ready for Mayor Drapeau. I did not find him any more formidable. I am not so sure that I . . .

An hon. Member: He is prepared for the next campaign.

Mr. MacKay: The interest rates and the particular problems that are presented not only to Quebec and Montreal but to the whole country, I think, will have to be looked at in terms of priorities. I say to you very frankly that, just as in regional development, I am in favour of concentrating the resources where it is possible to do so in CMHC in the same way as with DREE, but, again, keeping in mind that it is a national program and has great virtues because of that. I will be pleased to brief you about my conversation with Mayor Drapeau. It was very pleasant.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and thank you, Mr. Joyal.

We are now ready for the question, if the Committee is ready.

The Chairman: Mr. de Jong.

Mr. de Jong: I find the CHIP program to be extremely important. Most of the discussion has dealt with some other very important matters, the accessibility to housing. But very little has been really discussed on the CHIP program. I do not think this Committee has really dealt with this program in any great amount of depth and I would suggest, Mr. Chairman, that we continue this meeting tomorrow morning.

Mr. Darling: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: The Minister, in his generosity, has stayed here until 6 o'clock. We have listened; all the members of the opposition have had a chance to air their views, and you, Mr. de Jong, could probably speak for another two hours and even I could, with my limited experience as a member of this House and Committee for nearly seven years. I think it is only fair that the question be put.

The Chairman: I would remind the Committee that we do have a chance to see the Minister again on November 20 on the Main Estimates when these and other questions can be put to him.

Mr. Axworthy: Just on a point of order . . .

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I believe, as well, that the Supplementary Estimates will be referred to Committee of the Whole and there will be further opportunity to discuss them in the House. Am I not correct?

The Chairman: I do not know that. Mr. Minister, are you aware of it?

Mr. MacKay: Look, I have to confess my ignorance on that. I am not so sure that is the case. Perhaps. Perhaps my colleague can assist me.

Mr. Ouellet: He could; he could.

[*Traduction*]

M. Joyal: Je préfère entendre votre réponse à la première et m'en tenir là.

M. MacKay: Très bien. Comme j'avais déjà fait face au charisme de mes collègues, j'étais prêt à rencontrer le maire Drapeau. Je ne l'ai pas trouvé plus imposant que les autres. Je ne suis pas certain de . . .

Une voix: Il se prépare à la prochaine campagne.

M. MacKay: En ce qui concerne les taux d'intérêt et les problèmes particuliers auxquels font face non seulement Québec et Montréal mais l'ensemble du pays, je crois qu'il faudra d'abord établir des priorités. En toute franchise, comme pour le développement régional, je crois qu'il faut concentrer les ressources de la SCHL comme on le fait pour le MEER, en se rappelant qu'il s'agit d'un programme d'envergure nationale, ce qui fait d'ailleurs son intérêt. Je me ferai un plaisir de vous raconter la conversation avec le maire Drapeau. Elle a été très agréable.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Joyal.

Nous sommes maintenant prêts à passer au vote, si le Comité est d'accord.

Le président: Monsieur de Jong.

M. de Jong: A mon avis, le programme PITRC est extrêmement important. La discussion a porté sur une question fort importante, l'accessibilité de l'habitation. Mais on n'a pas beaucoup parlé du Programme d'isolation thermique. Comme le Comité n'a pas examiné ce programme en profondeur, je propose, monsieur le président, que nous reprenions cette discussion demain matin.

M. Darling: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Le ministre a eu l'amabilité de rester ici jusqu'à 6 h. Nous avons entendu son opinion, tous les députés de l'opposition ont eu l'occasion d'exprimer les leurs et, vous, monsieur de Jong, vous pourriez sans doute parler pendant encore deux heures et même, moi, malgré mon peu d'expérience à la Chambre et au Comité, je pourrais parler pendant sept ans. Je crois qu'il est temps de passer au vote.

Le président: Je rappelle au Comité que nous aurons encore l'occasion de recevoir le ministre le 20 novembre lors de l'étude du budget principal. Vous pourrez lui poser ces questions à ce moment-là.

M. Axworthy: J'ai un rappel au Règlement . . .

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Je pense aussi que le budget supplémentaire sera renvoyé au comité plénier et que nous aurons l'occasion d'en reparler à la Chambre. Est-ce que je me trompe?

Le président: Je l'ignore. Monsieur le ministre, savez-vous si c'est vrai?

M. MacKay: Je dois avouer mon ignorance à ce sujet. Je n'en suis pas certain. Peut-être que mon collègue pourra m'aider.

M. Ouellet: Certainement, qu'il le peut.

[*Text*]

Mr. Axworthy: We will turn that possibility into an actuality, Mr. Chairman, although I would say, on a point of order, Mr. Chairman. We did agree, as the official opposition, that, if we were allowed to go to six o'clock, we would be prepared to vote on the motion at that time, and we will abide by that.

The Chairman: Thank you, Mr. Axworthy.

Mr. MacKay: Well, I certainly appreciate it but, again, I am open, if it can be fitted into this Committee's schedule, to come back again.

The Chairman: No.

Mr. MacKay: It is not my desire to escape my medicine.

The Chairman: The Chair will place the question now.

Vote 51a agreed to.

The Chairman: Shall I report to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is now adjourned to the call of the Chair, which is tomorrow morning, by the way, ladies and gentlemen, in Room 269 West Block.

[*Translation*]

M. Axworthy: Non seulement c'est possible, mais c'est ce qui arrivera, monsieur le président, même si en tant qu'opposition officelle, nous avons convenu, si la séance durait jusqu'à 6 h, de voter sur la motion, et nous respecterons notre engagement.

Le président: Merci, monsieur Axworthy.

M. MacKay: Je vous remercie, mais je le répète, si le Comité peut me recevoir, je suis prêt à revenir.

Le président: C'est impossible.

M. MacKay: Je n'essaie pas de l'échapper.

Le président: La présidence met la motion aux voix.

(Le crédit 51a est adopté.)

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à demain matin. Je rappelle que la séance aura lieu à la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest.

[Text]

Mr. Axworthy: We will run that possibility into an actuality, Mr. Chairman, although I would say, as a point of order, Mr. Chairman, We did agree, at the officials' negotiations, that, if we were allowed to go to six o'clock, we would be prepared to vote on the motion at that time, and we will abide by that.

The Chairman: Thank you, Mr. Axworthy.

Mr. MacKay: Well, I certainly appreciate it but, again, I am open, if it can be fitted into this Committee's schedule, to come back again.

The Chairman: No.

Mr. MacKay: It is not my desire to escape my medicine.

The Chairman: The Chair will place the question now.

Vote 31a agreed to.

The Chairman: Shall I report to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is now adjourned to the call of the Chair, which is tomorrow morning, by the way, ladies and gentlemen, in Room 268 West Block.

[*Translation*]

M. Axworthy: Nous voulons bien, mais c'est ce qui arrivera, monsieur le président, même si on avait qu'opposition officielle, nous avons convenu, si la séance durait jusqu'à 6 h., de voter sur la motion, et nous respecterons notre engagement.

Le président: Merci, monsieur Axworthy.

M. MacKay: Je vous remercie, mais je le répète, si le Comité peut me recevoir, je suis prêt à revenir.

Le président: C'est impossible.

M. MacKay: Je n'essaie pas de l'échapper.

Le président: La présidence met la motion aux voix.

(Le crédit 31a est adopté.)

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à demain matin. Je rappelle que la séance aura lieu à la pièce 268 de l'édifice de l'Ouest.

Third Class
Troisième classe

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le vendredi 2 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1979-80
Vote 5a—Consumer and Corporate affairs
Restrictive Trade Practices Commission

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1979-1980
Crédit 5a—Consommation et Corporations
Commission sur les pratiques restrictives du commerce

INCLUDING:

The First Report to the House

COMPRENANT:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence,
Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence,
Ministre de la Consommation et Corporations

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente-unième législature, 1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Canada Mortgage and Housing Corporation:
Mr. R. V. Hession, President.

De la Société canadienne d'hypothèques et de logement:
M. R. V. Hession, président.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Friday, November 2, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le vendredi 2 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1979-80
Vote 5a—Consumer and Corporate affairs—
Restrictive Trade Practices Commission

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1979-1980
Crédit 5a—Consommation et Corporations—
Commission sur les pratiques restrictives du commerce

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence,
Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence,
Ministre de la Consommation et Corporations

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

27229—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Axworthy
Blaikie
Bradley
Cousineau
Evans
Friesen
Gass
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Higson

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Janelle
Joyal
Jupp
Lane
LeBlanc
Nicholson (Miss)
Ouellet
Robinson (*Burnaby*)
Yurko

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Friday, November 2, 1979:

Mr. Gass replaced Mr. King;

Mr. Higson replaced Mr. Andre;

Mr. Friesen replaced Mrs. Stratas;

Miss Nicholson replaced Mrs. Hervieux-Payette;

Mr. Evans replaced Mr. Lamontagne;

Mr. Cousineau replaced Mr. Malépart;

Mr. LeBlanc replaced Mr. Berger;

Mr. Lane replaced Mr. Siddon;

Mr. Jupp replaced Mr. Cooper;

Mr. Bradley replaced Mr. McKnight;

Mr. Robinson (*Burnaby*) replaced Mr. de Jong.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 2 novembre 1979:

M. Gass remplace M. King;

M. Higson remplace M. Andre;

M. Friesen remplace Mme Stratas;

Mlle Nicholson remplace Mme Hervieux-Payette;

M. Evans remplace M. Lamontagne;

M. Cousineau remplace M. Malépart;

M. LeBlanc remplace M. Berger;

M. Lane remplace M. Siddon;

M. Jupp remplace M. Cooper;

M. Bradley remplace M. McKnight;

M. Robinson (*Burnaby*) remplace M. de Jong.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Monday, November 5, 1979

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, October 15, 1979, your Committee has considered Vote 5a under Consumer and Corporate Affairs and Vote 51a under Public Works in the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 2 and 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

BRUCE HALLIDAY

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 5 novembre 1979

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, votre Comité a étudié le crédit 5a sous la rubrique Consommation et Corporations et le crédit 51a sous la rubrique Travaux publics du Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules n°s 2 et 3*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 2, 1979
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Cousineau, Evans, Friesen, Gass, Gurbin, Halliday, Higson, Jupp, Lane, LeBlanc, Nicholson, Ouellet, Robinson (*Burnaby*) and Yurko.

Other Members present: Messrs. Malépart, Maltais and Mrs. Hervieux-Payette.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Robert Bertrand, Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy; Mr. G. Stoner, President, Restrictive Trade Practices Commission.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to Supplementary Estimates (A) 1979-80. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 1, 1979, Issue No. 2.*)

The Chairman called Vote 5a—Restrictive Trade Practices Commission under Consumer and Corporate affairs.

The Minister made a statement and with the Witnesses, answered questions.

Vote 5a carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 2 NOVEMBRE 1979
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Bradley, Cousineau, Evans, Friesen, Gass, Gurbin, Halliday, Higson, Jupp, Lane, LeBlanc, Nicholson, Ouellet, Robinson (*Burnaby*) et Yurko.

Autres députés présents: MM. Malépart, Maltais et Mme Hervieux-Payette.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. Robert Bertrand, Sous-ministre adjoint, bureau de la politique de la concurrence; M. G. Stoner, Président, Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 concernant le Budget supplémentaire (A) 1979-1980. (*Voir le procès-verbal du jeudi 1er novembre 1979, fascicule n° 2*).

Le président met en délibération le crédit 5a—Commission sur les pratiques restrictives du commerce, sous la rubrique Consommation et Corporation.

Le ministre fait une déclaration et avec les témoins répond aux questions.

Le crédit 5a est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre.

A 11 h, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, November 2, 1979

• 0943

[*Texte*]

The Chairman: I call the meeting to order, please. Miss Nicholson and gentlemen, we have for consideration today Supplementary Estimates (A) 1979-80, more specifically, Vote 5a, Consumer and Corporate Affairs, Restrictive Trade Practices Commission.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

Vote 5a—Consumer and Corporate Affairs—Restrictive Trade Practices Commission—Operating expenditures—$1

The Chairman: We have with us as our witness this morning the Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs, a number of officials from his department. Perhaps we might ask the Minister to introduce his officials to us.

Mr. Lawrence.

Hon. Allan Lawrence (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Quite frankly, Mr. Chairman, not knowing how restrictive or how liberal you are going to be with respect to what you want covered this morning . . .

An hon. Member: He is almost liberal enough for us.

Mr. Lawrence: I have really brought just about everybody over. As I look around I do not know who is home minding the shop but, in any event, the second gentleman, on my right here is Dr. George Post, the Deputy Minister; on my immediate right is Mr. Ross Murray, the Director-General, Finance and Administration; on Dr. Post's immediate right around the corner is Gerry Stoner, the President of the Restrictive Trades Practices Commission. He has a spot of hight profile there because actually the Restrictive Trade Practices Commission is the actual subject matter before you in the Supplementary Estimates. Mr. Robert Bertrand, the ADM, Bureau of Competition Policy, is with us; Kathleen Hendriks, the ADM, Bureau of Consumer Affairs, is with us; Ralph MacKay, the Acting ADM, Bureau of Field Operations; Jacques Brazeau, Corporation and Intellectual Property; and Roger Gagnon, the Senior Co-ordinator of Co-ordination within the department. We pretty well, I think, will be prepared if you wish to run the whole gamut of departmental operations, but that is up to you to decide, obviously.

• 0945

Actually, the only matter before you today is a supplementary estimate relating to the transfer of resources for the departmental vote to the Restricted Trade Practices Commission. The estimate is for $192,000 and five person-years. Because some of you might not be aware of the role of the present status of the Commission and the departmental need for this increased vote, if it is your wish, Mr. Chairman, I thought I might just quickly outline those matters for the members of the Committee.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 2 novembre 1979

[*Traduction*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Mesdames et messieurs, nous étudions aujourd'hui le budget supplémentaire (A) pour l'année 1979-1980 et, en particulier, le crédit 5a, Consommation et Corporations, Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

Crédit 5a—Consommation et Corporations—Commission sur les pratiques restrictives du commerce—$1

Le président: Nous avons parmi nous ce matin l'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corportions, ainsi que plusieurs de ses collaborateurs. Nous pourrions peut-être demander au ministre de nous les présenter.

Monsieur Lawrence.

L'hon. Allan Lawrence (ministre de la Consommation et des Corporations): Très franchement, monsieur le président, j'aimerais savoir si vous avez l'intention de vous montrer restrictif ou bien libéral ce matin, quant à ce que nous devons étudier . . .

Une voix: Nous trouvons qu'il est suffisamment libéral.

M. Lawrence: J'ai invité à peu près tout le monde. Je ne sais pas s'il reste encore quelqu'un au ministère pour surveiller ce qui s'y passe. La seconde personne assise à ma droite est M. George Post, sous-ministre; immédiatement à ma droite, se trouve M. Ross Murray, directeur général, finances et administration; à droite de M. Post, dans le coin, se trouve Gerry Stoner, président de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. C'est lui qui est sur la cellette ce matin puisque nous sommes ici pour parler de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, dans le cadre du budget supplémentaire. Nous avons également parmi nous M. Robert Bertrand, sous-ministre adjoint, bureau de la politique de la concurrence; Kathleen Hendriks, sous-ministre adjoint, bureau de la consommation; Ralph MacKay, sous-ministre adjoint suppléant, bureau des opérations régionales; Jacques Brazeau, corporation, propriété intellectuelle et enfin, Roger Gagnon, coordinateur principal au sein du ministère. Nous pouvons donc, je crois, répondre à toutes les questions que vous souhaitez poser sur le fonctionnement du ministère; à vous de jouer.

Le crédit que nous devons étudier ce matin dans le cadre du budget supplémentaire porte sur le virement de $192,000 et sur l'octroi de cinq années-personnes supplémentaires à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. Étant donné que certains d'entre vous connaissent peut-être mal le rôle de la Commission ainsi que les raisons pour lesquelles nous demandons des ressources supplémentaires, je voudrais, si vous le voulez bien, monsieur le président, donner quelques précisions aux membres du comité.

[*Text*]

The Restricted Trade Practices Commission helps to enforce the Combines Investigation Act. The supplementary funds are needed to cover its work for the remainder of this fiscal year. The Commission requires these funds primarily because of unforeseen increases in the workload.

The RTPC derives its statutory authority from Section 16(1) of the Combines Investigation Act which states, and I quote:

> There shall be a Commission to be known as the Restricted Trade Practices Commission consisting of not more than four members appointed by the Governor in Council.

Mr. Stoner is the Chairman on it.

The Commission essentially now has a dual role to fulfill as a result of amendments to the Combines Investigation Act passed in 1976, the results of which are just now being felt.

The Commission acts as a fact-finding and a reporting body in connection with inquiries and the Part V offences under the Combines Investigation Act. These are offences which deal with such matters as resale price maintenance, predatory pricing and conspiracies to unduly limit competition, those matters which usually end up before the courts before final disposition of them is made.

The Commission authorizes the Director of Investigation and Research to exercise the investigatory powers contained in the Act. It receives statements of evidence from the Director, holds hearings at which the case is argued and persons under investigation are given a chance to be heard, and issues reports on its findings. Hearings in connection with these inquiries are usually held in private, although there has been a recent trend to make them public.

In recent years the Commission has issued reports after cases have been heard. A report on the ophthalmic goods industry in Canada is a recent example. Some of the inquiries, however, can be exceedingly complicated and costly, such as the present one in the vertically integrated relationship between Bell Canada and Northern Telecom and its effects on the telecommunications equipment industry in Canada. That particular inquiry is in its third year of public hearing.

The second role of the Commission is to act pursuant to Part IV.1 of the Act. In this area it acts as a quasi-judicial body and receives applications from the Director to review various situations which may be anticompetitive, such as a refusal to sell; consignment selling for the purpose of controlling dealer prices or discriminating in price; exclusive dealing, tied selling and market restriction.

Exclusive dealing occurs when a purchaser is required to deal in particular products only. Tied selling occurs when the sale of a product is tied to the sale of another, obviously. And market restriction occurs when a supplier, as a condition of sale, imposes restrictions as to the market in which his customer may deal.

In these types of proceedings the Commission must act in a judicial capacity and is required to give reasonable opportunity for affected parties to be heard at public hearings.

[*Translation*]

La Commission sur les pratiques restrictives du commerce est chargée de surveiller l'application de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Les fonds demandés doivent lui permettre de terminer ses travaux pour l'année financière en cours. L'augmentation imprévue du volume de travail de la Commission explique le besoin de ressources supplémentaires.

Le mandat de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce est établi à l'article 16(1) de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, qui stipule:

> Est établie une commission appelée Commission sur les pratiques restrictives du commerce et composée d'au plus quatre membres nommés par le gouverneur en conseil.

M. Stoner est président de la Commission.

Selon les amendements apportés en 1976 à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, amendement dont les conséquences commencent à se faire sentir, la Commission a un double rôle à jouer.

Elle est tout d'abord chargée de faire des enquêtes et de présenter des rapports sur les infractions à la partie V de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et, en particulier, aux dispositions qui portent sur la fixation du prix de revente, sur la discrimination en matière de prix et sur les ententes visant à limiter indûment la concurrence. Ces questions sont généralement portées devant des tribunaux.

La Commission autorise le directeur des enquêtes et recherches à exercer les pouvoirs d'enquête prévus par la loi. La Commission reçoit les preuves qui lui sont soumises par le directeur, fixe la date des audiences prévues pour interroger les témoins et, enfin, rédige un rapport contenant ses conclusions. Les audiences ont généralement lieu à huis-clos bien que l'on demande de plus en plus qu'elles aient lieu en public.

La Commission a rédigé plusieurs rapports au cours de ces dernières années et on peut citer le rapport sur l'industrie des produits ophthalmiques au Canada. Certaines enquêtes sont néanmoins extrêmement complexes et coûteuses, comme celle que la Commission mène actuellement au sujet du processus d'intégration verticale de Bell Canada et de Northern Telecom, et de ses effets sur l'industrie canadienne de matériel de télécommunications. Cette audience entame sa troisième année.

Le second rôle de la Commission porte sur la partie IV de la loi. A cet égard, elle est assimilée à un organisme quasi judiciaire et le directeur des enquêtes et recherches peut lui demander de se pencher sur certaines pratiques qui nuisent à la concurrence. Parmi les questions qui peuvent lui être soumises figurent le refus de vente, la vente par voie de consignation dans le but de contrôler les prix, l'exclusivité, la vente liée et les restrictions du marché.

On parle d'exclusivité lorsque certains produits sont imposés à un négociant. On parle de vente liée lorsque la vente d'un produit est liée à celle d'un autre produit et l'on parle de restrictions du marché lorsqu'un fournisseur impose certaines conditions à son client quant au marché que celui-ci veut desservir.

Dans ces cas, la Commission exerce des pouvoirs judiciaires et elle doit permettre aux parties intéressées de comparaître au cours d'audiences publiques.

[*Texte*]

While the Commission has entailed a great deal of work under the first of its roles, it has now become increasingly busy handling inquiries under the second role.

I should note for you that the RTPC does not create its own work; its work is referred to it by the Director of Investigation and Research. But the Commission is involved to some extent in every case which the Director handles and every inquiry which that Director opens.

The work of the Bureau of Competition Policy and the Director has increased every year, creating more work for the Commission. In the year-end, March 31, 1979, 50 cases under the Act were considered by the courts. A further 253 cases under the Misleading Advertising Sections of the Act were heard by the courts. In addition, the Bureau of Competition Policy opened 205 files on receipt of complaints of offences under the Act on which the Commission participated. This record number of cases opened by the Bureau of Competition Policy was not foreseen two years ago, I guess, when the Main budget Estimates were prepared. So in conclusion I would ask this Committee to approve this supplementary estimate because obviously the Commission must have the resources to discharge its responsibilities.

• 0950

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your opening comments.

We are now open to questions from the floor, and as usual we will begin with the Official Opposition and move on to the NDP and then on to the Government side.

May I remind particularly the new members that the Chair only knows if you want to ask questions if you indicate to us either by raising your hand or coming up to speak to us, so we will try to identify you as you do that.

I should also say 10 minutes for the first round and 5 minutes for succeeding rounds.

I recognize first Mr. Evans.

Mr. Evans: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, can you tell me how many staff are on the RTPC right now?

Mr. Lawrence: There are the four Commission members. I cannot tell you about the staff, but I am sure Mr. Stoner can.

Mr. G. Stoner (President, Restrictive Trade Practices Commission, Department of Consumer and Corporate Affairs): At the present time we have a total of 16 people on the staff.

Mr. Evans: Does that include the 5 being asked for here?

Mr. Stoner: It will include the 5 plus 1, bringing it up to 17. You see, the authorized strength was 12. To carry out our functions we have had to keep 16 people on strength.

[*Traduction*]

En vertu de son premier rôle, la Commission a mené de nombreuses enquêtes, mais elle est de plus en plus active dans le cadre de ses secondes fonctions.

J'aimerais vous faire remarquer que la Commission ne prend pas d'initiative en matière d'enquête, mais que c'est le directeur des enquêtes et recherches qui lui soumet des dossiers. La Commission participe néanmoins à toutes les enquêtes effectuées par le directeur.

L'augmentation des activités du bureau de la politique de la concurrence s'est répercutée sur celles de la Commission. Au 31 mars 1979, les tribunaux se sont prononcés sur 50 cas d'infractions à la loi. Ils ont également entendu 253 cas en rapport avec les articles de la loi portant sur la publicité trompeuse. A la suite de plaintes reçues par le bureau de la politique de la concurrence, ce dernier, en collaboration avec la Commission, a ouvert 205 dossiers. Le bureau de la politique de la concurrence n'avait pas prévu ce chiffre record, il y a deux ans, lors de l'établissement du budget principal. C'est pourquoi je demande aux membres du comité d'approuver ce crédit supplémentaires car la commission a besoin de ressources supplémentaire pour s'acquitter de ses responsabilités.

Le président: Merci, monsieur le ministre, de ces remarques préliminaires.

Nous allons maintenant passer aux questions et nous commencer, comme d'habitude, par les membres de l'opposition officielle; nous entendrons ensuite les représentants du NPD et enfin ceux du parti conservateur.

J'aimerais rappeler aux nouveaux venus qu'ils doivent faire signe au président s'ils veulent poser une question, soit en levant la main, soit en venant lui dire.

Je vous rappelle que vous avez droit à dix minutes pour le premier tour et à cinq minutes pour les tours suivants.

M. Evans, vous avez la parole.

M. Evans: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, pourriez-vous nous indiquer quel est l'effectif actuel de la commission?

M. Lawrence: La commission compte d'abord les 4 membres nommés par le gouverneur en conseil. J'ignore le nombre exact de ses employés mais je suis sûr que M. Stoner pourra vous le donner.

M. G. Stoner (président, Commission sur les pratiques restrictives du commerce, ministère de la Consommation et des Corporations): L'effectif de la commission est actuellement de 16 personnes.

M. Evans: Est-ce que vous comptez les cinq personnes dont vous nous demandez d'approuver les postes?

M. Stoner: En effet, mais nous devons en ajouter encore une, ce qui fait 17, alors que l'effectif autorisé est de 12 personnes. Pour assumer ses fonctions, la commission a besoin d'un effectif de 16 personnes.

[*Text*]

Mr. Evans: I would ask the Minister does he feel that given this broad mandate for the RTPC which he has described in his opening remarks—do you think that is an adequate manpower for the Commission?

Mr. Lawrence: At the moment I only deal with negatives. No news is good news. If I do not have any complaints or belly aches from the department about more needed staff, then I assume everything is all right. I have not heard any other complaints.

Mr. LeBlanc: Maybe they have been reading the slasher speeches.

Mr. Lawrence: Maybe they have. In an event I assume with this added complement that for the moment, in any event, the Commission will be able to continue on its responsibilities and work. However, obviously, if the trend continues for increased work as time goes on, there may be the need for additional person-years—whatever the term is.

Mr. Evans: That is the term.

I understand while investigations are being conducted prior to reference to the Department of Justice of material for prosecution that the investigations are held secret. Is that correct?

Mr. Lawrence: The investigations are held secret? No, not in every case. There certainly have been instances where that has not been the case, where publicity arises as a result of complaints by individuals, for instance. Certainly there is no gag on those individuals themselves to indicate that simply because the Department or the Director is looking at matters those merits or demerits in any particular case should not be public.

Mr. Evans: No, there is no gag, I understand, on the individual who lays the complaint, but is there . . .

Mr. Lawrence: Well, let me just follow through. Once that is done, obviously the matter is in the public domain and therefore officials of the Department, and ministers and members of Parliament presumably also, can comment about those matters.

Mr. Evans: So in other words, once an investigation has been commenced by the Commission, then you consider the subject of that investigation to be a matter of public record?

Mr. Lawrence: Yes, if we had our druthers, I think we would much rather all of those matters be held confidential and there be no undue publicity, because allegations about enquiries certainly have a public stigma attached to them. If there is press comment or comment in the House of Commons about them, that certainly indicates—how can I put it—a degree of culpability which may not eventually be found against those individuals. So I think if we had our preferences we would rather there be no publicity. But in some cases, as I say, it is in the public domain, and once that is done there is no way we can stop it.

• 0955

Mr. Evans: What I am really trying to get at is, will it be your practice as minister to allow the subject of investigations

[*Translation*]

M. Evans: Le ministre peut-il nous dire si cet effectif est suffisant, compte tenu de l'élargissement du mandat de la commission dont il a parlé dans ses remarques préliminaires?

M. Lawrence: Sauf preuve du contraire, j'estime que tout va bien. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Si le ministère ne se plaint pas d'un manque de personnel, alors j'en conclus que tout va bien. Je n'ai pas reçu d'autres plaintes en ce sens.

M. LeBlanc: Ils ont peut-être lu les discours sur les compressions de personnel.

M. Lawrence: Peut-être. Quoiqu'il en soit, je crois qu'avec 5 personnes de plus, la commission pourra assumer ses responsabilités et poursuivre ses travaux. Cependant, si les tendances se précisent et que nous avons de plus en plus de travail, il nous faudra peut-être demander un supplément d'années-personnes si c'est là le terme exact.

M. Evans: C'est bien le terme exact.

J'ai cru comprendre que les enquêtes qui sont menées avant que le ministère de la Justice n'en soit saisi ont lieu dans le secret. Est-ce exact?

M. Lawrence: Si les enquêtes ont lieu en secret? Pas toujours. Certaines affaires sont tombées dans le domaine public parce que des particuliers avaient déposé des plaintes. On ne cherche pas à faire taire qui que ce soit, sous prétexte que l'affaire a été portée devant le ministère ou le directeur. Il n'y a aucune raison pour que les éléments positifs ou négatifs d'une affaire soient cachés au public.

M. Evans: Je sais qu'on ne cherche pas à faire taire les plaignants, mais . . .

M. Lawrence: Permettez-moi de continuer. Lorsque les plaignants parlent, l'affaire tombe bien sûr dans le domaine public et les fonctionnaires du ministère, tout comme les ministres et les députés eux-mêmes, peuvent donner leur point de vue.

M. Evans: En d'autres termes, lorsque la commission est chargée d'une enquête, vous estimez que l'objet de l'enquête est du domaine public?

M. Lawrence: Oui. Toutefois, si nous avions le choix, nous préférerions que ces enquêtes aient lieu en secret et qu'on ne fasse pas trop de bruit à leur sujet. En effet, cela risque de provoquer des réactions psychologiques chez le public. Si un journaliste ou un député divulgue qu'une enquête a lieu, le public risque de conclure à la culpabilité d'individus qui ne le sont pas nécessairement. Nous préférerions donc éviter toute publicité. Mais comme je l'ai dit, l'affaire tombe parfois dans le domaine public et, à ce moment-là, nous ne pouvons rien y faire.

M. Evans: En qualité de ministre, avez-vous l'intention de divulguer le sujet des enquêtes avant que le ministère en soit saisi?

[*Texte*]

to be a matter of public record prior to the reference to prosecution?

Mr. Lawrence: Some of the investigations are carried on without the minister's knowledge. That is a matter within the discretion of the director. Certainly it has been the practice in the past, so I have been told. And I know from my own knowledge within the House that in important cases or controversial cases the minister is certainly informed—and other ministers have been informed in the past and will be informed in the future where there is needed consultation.

Mr. Evans: I will not get into the consultation aspects. My question is, is it going to be your practice. . . . If I, for example, have information that leads me to believe an investigation is going on in a particular area and I ask you so in the House, are you going to be able to answer that question?

Mr. Lawrence: The stock answer that has been used by ministers ever since the act has been in existence, I think, is that if that is an ongoing inquiry and a decision has been made for an inquiry or an investigation under the commission, the minister usually indicates that because of that he is not at liberty to divulge that type of information. The reason for that is pretty sound.

Mr. Evans: I think the position is a little bit changed from when we first started this conversation just a couple of minutes ago. You were indicating an openness that now you seem to be denying.

Mr. Lawrence: Oh, no; no, no. I hope I have been constant in that.

Mr. Evans: Okay.

Could you tell me if this is not a matter of the kind you have just been referring to: has the commission been involved in the investigation of multinational oil companies and pricing practices?

Mr. Lawrence: That is one matter that obviously is in the public domain. Again, forgive me if I do not use the technical terms, but the original layers of the complaint there have placed that matter in the public domain. Certainly the director of investigations himself has been before the media indicating that there is a general inquiry into the oil industry in this country.

Mr. Evans: Can you tell me if a reference has been made to the Solicitor General on this, which is yourself?

Mr. Lawrence: To the Attorney General.

Mr. Evans: To the Attorney General. Excuse me.

Mr. Lawrence: The Attorney General has been asked to supply counsel so that a determination can be made, as I understand it, No. 1, as to whether there are sufficient grounds for proceeding; and assuming the answer to No. 1 is in the affirmative, No. 2, of the roughly and simplistically two avenues open for proceeding, which of those two choices should be made.

Mr. Evans: Is it a standard practice, and will it be your practice, to make public the studies that are involved and that form the background of investigations by the director?

[*Traduction*]

M. Lawrence: Il arrive que certaines enquêtes se déroulent à l'insu du ministre. Tout dépend du directeur des enquêtes et recherches. On m'a dit que cela s'était produit dans le passé. D'après ma propre expérience, je sais que les affaires importantes ou controversées sont toujours portées à l'attention du ministre. Certaines exigent également que d'autres ministres soient consultés.

M. Evans: Ne parlons pas de consultation. Je voulais savoir si vous avez l'intention de . . . Si, par exemple, j'ai des raisons de supposer qu'une enquête est en cours dans un domaine quelconque et que je vous pose la question en Chambre, pourrez-vous y répondre?

M. Lawrence: Depuis l'adoption de la loi, les ministres ont coutume de répondre qu'ils ne peuvent pas divulguer ce type de renseignements lorsqu'une enquête est en cours ou que l'on a décidé de charger la commission de faire une enquête.

M. Evans: Il me semble que ce n'est pas tout à fait ce que vous avez dit tout à l'heure. Vos paroles semblent maintenant démentir la largeur d'esprit dont vous étiez prêt à faire preuve.

M. Lawrence: Pas du tout. Je n'ai pas changé d'avis.

M. Evans: Passons.

Peut-on appliquer ce que vous venez de dire au cas suivant: La Commission a-t-elle participé à une enquête sur les pratiques de fixation de prix des sociétés pétrolières multinationales?

M. Lawrence: Voilà en effet un sujet d'actualité. Pardonnez-moi si je n'utilise pas les termes techniques exacts, mais ce sont en fait les plaignants qui ont porté cette question à l'attention du public. Le directeur des enquêtes et recherches a déjà indiqué publiquement que l'industrie pétrolière au Canada faisait l'objet d'une enquête.

M. Evans: A-t-on parlé dans ce cas du Solliciteur général, c'est-à-dire de vous-même?

M. Lawrence: Vous voulez parler du procureur général.

M. Evans: Du procureur général, excusez-moi.

M. Lawrence: Le procureur général a été prié de nommer un avocat. Si j'ai bien compris, l'avocat est chargé de déterminer, premièrement, si les motifs de poursuite sont suffisants, auquel cas il devra ensuite étudier les deux moyens d'intenter des poursuites.

M. Evans: Les études relatives aux enquêtes de ce genre sont-elles généralement divulguées et avez-vous l'intention de les divulguer? Avez-vous également l'intention de divulguer

[*Text*]

Mr. Lawrence: I do not know. I have not met that problem yet.

Mr. Evans: In the case of the oil industry, if it is decided at some point that prosecution will not be carried out, would you be willing to make public studies involved in the eight years of investigation that have gone on?

Mr. Lawrence: I cannot honestly answer that at this moment. I am not privy, of course, to all of those studies; I do not know what is in them. It would seem to me, if a decision is made that there should not be a prosecution either in the court or an inquiry under the RTPC in respect of that matter, then there would be a deficiency somewhere along the line in all of the work that has been carried on in regard to that very mammoth investigation, and if there is a deficiency in those reports, then I am not too sure just what grounds the Minister would have for releasing that type of documentation.

• 1000

Quite frankly, at the moment I would see no harm and no difficulty in doing so, but I just want to add the caveat that I do not really know because I do not know what is in that documentation.

Mr. Evans: Well can we take it that a general principle will be that you will be willing to release those unless there are extenuating circumstances to indicate that the contrary should hold?

Mr. Lawrence: At this stage, because it is a hypothetical question, I really would not even want to go that far. I do not believe it has been the practice in the past for Ministers to release that type of investigatory documentation if there has been no prosecution. If there has been a prosecution and it ends up before the courts, well, of course the whole thing is in the public domain then anyway, so there is no problem.

But you are asking me the hypothetical question in regard to the type of mammoth investigation that currently has been underway in respect of the oil industry, if the results of that investigation are such that the Attorney General decides not to proceed, whether the results of that would be made available. I cannot honestly answer that one way or the other. I would have to be a lot more knowledgeable of those reports.

I am sorry to evade . . .

Mr. Evans: Could I have one more?

The Chairman: Just a very short question.

Mr. Evans: Just one more—very short.

Given the admissions that were brought out in the House that there are some major gaps in the Combines Investigation Act, do you intend to bring forward in this session amendments to the Combines Investigation Act?

Mr. Lawrence: That is a matter of government policy that . . .

Mr. Evans: Is policy that you will?

Mr. Lawrence: . . . would be announced in due course in the House, whether we would or whether we would not.

[*Translation*]

l'objet des enquêtes complémentaires réalisées par le directeur?

M. Lawrence: Je l'ignore. Le problème ne s'est pas encore posé.

M. Evans: Supposons qu'on décide de ne pas intenter de poursuites contre les sociétés pétrolières. Seriez-vous alors prêt à divulguer toutes les études qui ont été faites depuis que l'enquête a commencé il y a huit ans?

M. Lawrence: Honnêtement, je ne peux pas vous répondre. Je ne connais pas les détails de toutes ces études et j'ignore ce qu'elles contiennent. Il me semble que si on ne décide pas d'intenter des poursuites soit auprès d'un tribunal, soit auprès de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, tout le travail réalisé pour cette importante enquête aura été presque vain. Si les rapports ne sont pas au point, je me demande alors ce qui permet au ministre de publier ce genre de document.

Je vous dirais très franchement qu'à l'heure actuelle je ne vois pas ce qui s'opposerait à de telles procédures; je voulais simplement faire une réserve en ce sens que je ne connais pas le contenu de ces documents.

M. Evans: De façon générale, pouvons-nous donc en conclure que vous êtes prêt à faire publier ces documents à moins que ne se présentent des circonstances qui vous en empêchent?

M. Lawrence: Pour l'instant, vu qu'il s'agit d'une question hypothétique, je n'irais même pas aussi loin. Je ne pense pas que les ministres, par le passé, aient eu pour politique de publier des renseignements relatifs à enquêtes n'ayant pas donné lieu à des poursuites. Lorsqu'il y a poursuite et que l'affaire aboutit devant les tribunaux, celle-ci tombe alors dans le domaine public et le problème ne se pose plus.

Mais, dans notre cas, vous me posez une question hypothétique sur cette enquête très importante qui vise l'industrie du pétrole. Si, après avoir reçu les résultats de l'enquête, le Procureur général décide de ne pas intenter de poursuites, je ne peux pas vous dire maintenant si les résultats devraient être publiés ou non car il me faudrait en savoir beaucoup plus sur ces rapports.

Je m'excuse d'éluder . . .

M. Evans: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Très courte.

M. Evans: Oui.

Vu que l'on a admis à la Chambre que la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions présentait des lacunes importantes, êtes-vous prêt à proposer, au cours de la session, des amendements?

M. Lawrence: Il s'agit d'une question de politique gouvernementale, qui . . .

M. Evans: Votre politique va-t-elle vous le permettre?

M. Lawrence: . . . sera annoncée en temps et lieu à la Chambre.

[*Texte*]

Mr. Evans: So you are not committing yourself one way or the other?

Mr. Lawrence: No.

The Chairman: Thank you, Mr. Evans.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I have a number of questions including some questions which would follow up on questions from Mr. Evans.

First, I am wondering whether there has been yet a specific reference under Section 15 of the Combines Investigation Act of the oil price inquiry to the Attorney General.

Mr. Lawrence: Under 15, no. We have not reached that stage yet.

Mr. Robinson (Burnaby): There has not been a specific reference. Are there problems at this point in finding counsel who are able to conduct this matter?

Mr. Lawrence: There have been problems, but I think those problems are now over.

Mr. Robinson (Burnaby): Those problems are now over. Within what period of time do you anticipate a reference being made under Section 15 now that those problems have been resolved?

Mr. Lawrence: The latest word I had from the director on this and it was some time ago, was that because of the extent of the inquiries, the investigation and the documentation that is now in the possession of the director, and I gather it is a very voluminous sort of documentation, to put it mildly, it is going to take some time for the independent outside counsel to be able to evaluate all of that documentation and come back with their recommendations. Now it all depends, of course, on who that counsel is . . .

Mr. Robinson (Burnaby): That is a separate question though. The reference takes place and then there is an evaluation of the evidence under Section 15.

Mr. Lawrence: No, it is not. Would you like to hear from the director on this?

Mr. Robinson (Burnaby): Certainly.

Mr. Lawrence: Would the Committee like to hear Mr. Bertrand, the Director?

The Chairman: Mr. Bertrand, yes.

Mr. Robert Bertrand (Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy): Mr. Chairman, I would like to remain within the boundaries of the statute that says that inquiries are conducted in private and therefore the conduct of the inquiry should remain confidential.

• 1005

Under the statute we have to make a report to the minister, an interim report or whatever he requires. The previous minister received some reports and did make public comments. It is on those comments and what has been known publicly that I would like to now limit myself.

The statute provided under Section 13 that one may apply to the Attorney General for the appointment of counsel for

[*Traduction*]

M. Evans: Donc, vous ne voulez pas vous engager?

M. Lawrence: Non.

Le président: Merci, monsieur Evans.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. J'ai un certain nombre de questions à poser dont certaines font suite à celles de M. Evans.

Tout d'abord, je me demande si un renvoi très précis a été adressé au procureur général, en vertu de l'article 15 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, pour cette enquête sur les prix du pétrole?

M. Lawrence: Non, pas en vertu de l'article 15; nous n'en sommes pas encore arrivés là.

M. Robinson (Burnaby): Il n'y a donc pas eu de renvoi bien précis. Avez-vous des difficultés à l'heure actuelle pour trouver un avocat capable de s'occuper de l'affaire?

M. Lawrence: Nous en avons eu mais, je crois que nous les avons surmontées.

M. Robinson (Burnaby): Donc, vous les avez surmontées et vous vous attendez donc à ce qu'un renvoi soit effectué en vertu de l'article 15?

M. Lawrence: D'après les derniers renseignements que j'ai reçus du Directeur, et c'était il y a déjà quelque temps, on avait indiqué que, vu l'importance de ces enquêtes et de la documentation qui est, pour le moins, fort volumineuse, il faudrait pas mal de temps à un avocat de l'extérieur pour étudier toute cette documentation et présenter ses recommandations. Naturellement, tout dépendra de l'avocat qu'on aura choisi . . .

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit là d'une question différente: tout d'abord, il y a le renvoi et ce n'est qu'ensuite qu'a lieu l'instruction, dans le cadre de l'article 15.

M. Lawrence: Non. Est-ce que vous voudriez que le Directeur vous en parle?

M. Robinson: (Burnaby): Très certainement.

M. Lawrence: Le comité est-il prêt à entendre M. Bertrand?

Le président: Monsieur Bertrand, vous avez la parole.

M. Robert Bertrand (sous-ministre adjoint, Bureau de la politique de la concurrence): Monsieur le président, j'aimerais m'en tenir à la Loi qui indique que les enquêtes sont conduites dans le secret, et que, par conséquent, la poursuite de l'enquête devrait rester confidentielle.

La loi nous oblige à présenter au ministre un rapport provisoire. Le ministre précédent avait reçu certains rapports et avait fait certaines remarques en public. C'est à celles-ci que je voudrais me limiter.

En vertu de l'article 13 de la loi, on peut demander au procureur général de fournir les services d'un avocat. Lors-

[*Text*]

assistance. When legal assistance is required, it is section 13 that is applied. You see, the inquiry at that stage is still for the director, and it is only legal assistance that he is requesting. Under section 15 everything is transmitted to the Attorney-General for the Attorney-General to assess whether there is an offence or not and what course of action should be taken.

Mr. Robinson (Burnaby): When do you expect that particular reference to be made?

Mr. Bertrand: Mr. Chairman, we never issue a progress report or anticipate it. However, it depends a great deal on the volume of legal resources to be applied.

Mr. Robinson (Burnaby): Assuming you have adequate legal resources to conduct the job in as quick a fashion as you want it conducted, when would you anticipate a Section 15 reference to be made?

Mr. Bertrand: Are you assuming a section 15 and then not assuming a reference to the commission?

Mr. Robinson (Burnaby): It could be either one. When would you assume this decision would be made?

Mr. Bertrand: Do you mean the termination of the inquiry, the next step?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Bertrand: The previous minister, in the late winter or early spring, had mentioned that the end of the year would be the target for that work to be completed.

Mr. Robinson (Burnaby): Is that still your target?

Mr. Bertrand: Except that it might now be fiscal year, as opposed to calendar year.

Mr. Robinson (Burnaby): That is not what your previous minister said, so you are now revising that, are you?

Mr. Bertrand: I think so.

Mr. Robinson (Burnaby): Pardon me?

Mr. Bertrand: Yes, we have to revise and it will depend on the degree of consultation we could have with the lawyers. We will be in a position, only after a few months work with counsel, to have a proper assessment of when it is that we have our target for completion. So we need a few months.

Mr. Robinson (Burnaby): At the end of that process there will either be an inquiry by the Restrictive Trade Practices Commission or the matter will be referred to the Attorney General; it will not be dropped. Is that correct? You have made that statement previously. I was just wondering.

Mr. Bertrand: I think that normally you would realize that an inquiry could not be dropped unless the minister so consents, and in this case, unless the commission also so consents.

Mr. Robinson (Burnaby): You are on record as previously saying that after this length of time you would hope that the inquiry would either proceed to the Attorney General or to the Restrictive Trade Practices Commission. Is that your position?

[*Translation*]

qu'on a besoin d'aide juridique, on utilise l'article 13. A cette étape, donc, le directeur ne demande que de l'aide juridique. En vertu de l'article 15, toute l'affaire est transmise au procureur général afin que ce dernier détermine s'il y a délit ou non et quelles mesures il convient de prendre.

M. Robinson (Burnaby): Quand prévoyez-vous qu'un tel renvoi sera fait?

M. Bertrand: Nous ne présentons jamais de rapport provisoire sur une affaire pas plus que nous ne faisons de prévisions; toutefois, tout dépend de l'ampleur des ressoures juridiques nécessaires.

M. Robinson (Burnaby): Supposons que vous ayez des ressources suffisantes pour procéder aussi rapidement que vous le désiriez; quand prévoyez-vous alors que le renvoi pourrait être fait en vertu de l'article 15?

M. Bertrand: S'agit-il d'un renvoi en vertu de l'article 15 ou d'un renvoi à la Commission?

M. Robinson (Burnaby): Cela pourrait être l'une ou l'autre option. Quand vous attendez-vous à ce que cette décision soit prise?

M. Bertrand: Vous voulez parler de la fin de l'enquête, de la prochaine étape?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Bertrand: Le ministre précédent, à la fin de l'hiver ou au début du printemps, avait indiqué qu'il avait fixé comme objectif que le travail soit terminé à la fin de l'année.

M. Robinson (Burnaby): . . . est-ce que vous avez adopté cet objectif?

M. Bertrand: Oui, mais ce sera plutôt la fin de l'année financière que celle de l'année civile.

M. Robinson (Burnaby): Ce n'est pas ce que votre prédécesseur voulait dire; vous avez donc aussi changé cette politique?

M. Bertrand: Je pense que oui.

M. Robinson (Burnaby): Pardon?

M. Bertrand: Oui, nous avons dû réétudier le question et le temps qu'il faudra dépendra de l'ampleur des consultations tenues avec les avocats. Ce n'est qu'après quelques mois de travail fait en collaboration avec notre avocat que nous pourrons fixer la date de la fin des travaux. Il nous faut donc quelques mois.

M. Robinson (Burnaby): Une fois cette procédure terminée, il y aura donc soit une enquête menée par la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives de commerce, soit un renvoi devant le procureur général? Vous ne laisserez pas tomber l'affaire? C'est ce que vous avez dit.

M. Bertrand: Je crois qu'en temps normal, à moins que le ministre ne l'accepte et, dans ce cas, à moins que la Commission aussi ne l'accepte, une enquête ne peut pas être abandonnée.

M. Robinson (Burnaby): Vous avez bien déclaré tout à l'heure qu'après ce délai, vous espériez que l'enquête serait renvoyée au procureur général ou à la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce?

[*Texte*]

Mr. Bertrand: Or to both, Mr. Chairman.

Mr. Robinson (Burnaby): Or to both, but that it would not be discontinued.

Mr. Bertrand: That is right. This would be my position.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Minister, I would like to turn to another inquiry and I would like to ask what the present status of the inquiry into tariff bureau is. Was a formal reference made under Section 15 of this inquiry, and if so, when and what is the present status?

Mr. Lawrence: May I ask the director to answer that as well?

Mr. Robinson (Burnaby): Are you familiar with the details?

Mr. Lawrence: No, I am not too familiar with the details on that.

Mr. Robinson (Burnaby): Go ahead.

Mr. Bertrand: That inquiry had been referred.

Mr. Robinson (Burnaby): When was it referred?

Mr. Bertrand: The precise date; I think it is either 1976 or 1978. I believe it is 1978. The date I could obtain, but you would realize that you can have those facts in my annual report.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that is another problem, Mr. Minister. The only annual report we have is for the year ended March 31, 1978. That is almost 18 months ago. There have been numerous complaints in the past, particularly by members of your party when in opposition, about the lengthy delay in publication. I would hope that that could be remedied by yourself in future and that we might have a slightly more up-to-date report.

With regard to this inquiry, what is the present status of that? There were consultations involving four ministers, were there, Mr. Lawrence?

Mr. Lawrence: You are now talking about . . .

Mr. Robinson (Burnaby): I am talking about the meeting.

Mr. Lawrence: Four departments.

Mr. Robinson (Burnaby): And there were four ministers present at the meeting in question.

Mr. Lawrence: No.

Mr. Robinson (Burnaby): How many ministers were present?

Mr. Lawrence: There were three ministers, I believe.

Mr. Robinson (Burnaby): That was Mr. Mazankowski, Mr. Flynn and yourself. Was a document prepared by Mr. Thivierge, a background document, for that meeting? Mr. Bertrand may know the answer to that.

Mr. Lawrence: Yes, there was certainly documentation available.

Mr. Robinson (Burnaby): Are you prepared to table that documentation?

[*Traduction*]

M. Bertrand: Ou aux deux.

M. Robinson (Burnaby): Oui, ou aux deux, mais, en tout cas, vous ne laisserez pas tomber l'affaire.

M. Bertrand: C'est exact. C'est là mon avis.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le Ministre, j'aimerais passer à une autre enquête faite au sujet du Bureau des tarifs; un renvoi officiel a-t-il été fait en vertu de l'article 15 et, dans ce cas, quand l'a-t-il été? Où en est cette l'affaire?

M. Lawrence: Me permettez-vous de demander encore au Directeur de répondre?

M. Robinson (Burnaby): Êtes-vous au courant des détails de cette affaire?

M. Lawrence: Non.

M. Robinson (Burnaby): Allez-y.

M. Bertrand: Oui, un renvoi a été fait dans le cas de cette enquête.

M. Robinson (Burnaby): Quand a-t-il eu lieu?

M. Bertrand: Je crois que c'était en 1976 ou 1978. Je crois plutôt que c'était en 1978. Je pourrais me procurer cette date, mais vous pouvez trouver ces renseignements dans mon rapport annuel.

M. Robinson (Burnaby): Vous soulevez là un autre problème, monsieur le Ministre. Le seul rapport annuel dont je dispose est celui de l'année se terminant le 31 mars 1978. Cela fait presque 18 mois. On s'est bien souvent plaint dans le passé, et particulièrment les députés de votre parti lorsqu'ils étaient dans l'opposition, des retards de publication de ces rapports. J'espère que vous saurez y remédier.

Quant à cette enquête, j'aimerais savoir à quel point elle en est rendue? N'y a-t-il pas eu des consultations entre quatre ministres, monsieur Lawrence?

M. Lawrence: Vous parlez maintenant de . . .

M. Robinson (Burnaby): Je parle d'une rencontre.

M. Lawrence: De quatre ministères.

M. Robinson (Burnaby): Et quatre ministres étaient présents à cette rencontre.

M. Lawrence: Non.

M. Robinson (Burnaby): Combien y en avait-il alors?

M. Lawrence: Il y en avait trois, je pense.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agissait de M. Mazankowski, de M. Flynn et de vous-même. M. Thivierge n'a-t-il pas préparé un document de travail pour cette séance? Peut-être M. Bertrand pourrait-il nous répondre?

M. Lawrence: Oui, il y avait des documents.

M. Robinson (Burnaby): Êtes-vous prêts à déposer ces documents?

[*Text*]

• 1010

Mr. Lawrence: No, I do not think I am permitted to under the act.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, you are, there is no bar in the act. I think Mr. Bertrand would confirm it; there is no bar in the act to tabling such material.

Mr. Lawrence: Is there a bar on that?

Mr. Bertrand: No, Mr. Chairman, it depends on what interpretation you put on the privacy provision.

Mr. Robinson (Burnaby): Which privacy provision, Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: Twenty-seven.

Mr. Robinson (Burnaby): And you are suggesting that there may be a bar specifically on tabling such documents. Well that can be examined.

In addition . . .

Mr. Lawrence: It is in relation to an ongoing investigation.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. In addition, Mr. Minister, what was the nature of the involvement of Mr. Mazankowski at that meeting?

Mr. Lawrence: Because this involved certain aspects of the transportation minister in this country, it was the intention, I assume, of the Attorney General that he should be advised of the status, the stage and the direction of the inquiry.

Mr. Robinson (Burnaby): And did Mr. Mazankowski . . .

Mr. Lawrence: And also, in certain matters relating to other jurisdictions and other regulatory bodies, his advice was being sought.

Mr. Robinson (Burnaby): Did Mr. Mazankowski in fact make certain statements in respect to an ongoing study by his department of Tariff Bureau?

Mr. Lawrence: I do not remember that.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Bertrand, you were present, do you recall?

Mr. Bertrand: I am not that sure about the preciseness of those statements.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, what was the nature of Mr. Mazankowski's involvement at that meeting?

Mr. Lawrence: It was for information purposes and to ask his advice on certain matters.

Mr. Robinson (Burnaby): And he gave his advice?

Mr. Lawrence: No, he did not. That was the first time he had heard about this inquiry, or within hours of that meeting was the first time he had heard, and he was not prepared to indicate the type of very specialized advice that was being sought of him. I really do not think a discussion of what goes on at a ministerial meeting, especially in a matter relating to an inquiry of this type, is conducive to an eventual fair and impartial dealing of what eventually may end up in the courts.

Mr. Robinson (Burnaby): Just one final question. There was a very thorough report completed by the Restrictive Trade Practices Commission into the ophthalmic products industry in

[*Translation*]

M. Lawrence: Non, en vertu de la loi je ne crois pas en avoir le droit.

M. Robinson (Burnaby): Rien ne vous l'interdit selon la loi. Je crois que M. Bertrand pourra vous en donner confirmation.

M. Lawrence: Y a-t-il une interdiction?

M. Bertrand: Non, monsieur le président. Cela dépend de l'interprétation que vous faites de l'article sur le caractère confidentiel.

M. Robinson (Burnaby): De quel article s'agit-il, monsieur Bertrand?

M. Bertrand: De l'article 27.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que vous prétendez que la loi vous interdit formellement de déposer de tels documents? On pourrait examiner la question . . .

En outre . . .

M. Lawrence: Il s'agit d'une enquête en cours.

M. Robinson (Burnaby): Oui. En outre, monsieur le ministre, en quoi M. Mazankowski pouvait-il être intéressé par cette réunion?

M. Lawrence: Je suppose que le Procureur général voulait obtenir des avis sur la situation, l'avancement et la direction de l'enquête et que celle-ci avait rapport avec certains apects du Ministère des transports.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que M. Mazankowski . . .

M. Lawrence: L'avis de M. Mazankowski était également requis pour certaines affaires se rapportant à d'autres questions et à d'autres organismes de réglementation.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que M. Mazankowski a fait des déclarations sur une enquête qui est en cours dans son ministère au sujet de la commission des tarifs?

M. Lawrence: Je ne m'en souviens pas.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur Bertrand, vous étiez présent. Est-ce que vous vous en souvenez?

M. Bertrand: Je ne sais pas jusqu'à quel point ces déclarations étaient précises.

M. Robinson (Burnaby): De quoi M. Mazankowski s'occupait-il lors de cette séance?

M. Lawrence: C'était pour qu'il soit au courant et aussi pour demander son avis sur certaines questions.

M. Robinson (Burnaby): A-t-il donné son avis?

M. Lawrence: Non. C'était la première fois qu'il entendait parler de cette enquête par conséquent, il n'était pas disposé à fournir à ce sujet des avis très spécialisés. Je ne pense pas qu'une discussion de ce qui se passe au niveau ministériel, particulièrement dans une enquête de ce genre, puisse conduire éventuellement à traiter de façon impartiale une affaire qui pourrait aboutir devant les tribunaux.

M. Robinson (Burnaby): Une dernière question; la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce a publié cette année un rapport très détaillé sur les produits

[*Texte*]

Canada this year. I wonder if we could have some indication of the present status of this. The Minister in February of 1979 indicated that he was going to be speaking with the director of investigation to examine which of the various alternatives would be the most effective to be put into operation. We have heard nothing further since this report was tabled and I am wondering what the present status is. There were a number of very serious recommendations made in this report.

Mr. Lawrence: Would you like to hear the director on that one as well because this predated my tenure in office.

Mr. Robinson (Burnaby): Certainly.

Mr. Bertrand: At what time, Mr. Chairman, we were discussing with the then minister what could be done and what are the alternatives with respect to that product. If you remember the way the report is drafted and the nature of the industry and the high degree of provincial involvement, some suggestion over the table at some point was that maybe we should get in touch with the counterpart of the health ministry in the province on the subject and see their reaction. Similarly, I think there was a suggestion about having an organized meeting with the industry itself, but everything fell into abeyance sometime in March.

Mr. Robinson (Burnaby): And that is happening now?

The Chairman: This ought to be the last question. You are over your time now.

Mr. Robinson (Burnaby): I am sorry, yes. What is the present status?

Mr. Bertrand: The question of bringing back the subject matter and looking back at the different alternatives with the new minister.

The Chairman: I will put you down for a second round, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): That is fine.

The Chairman: I now recognize Mr. Friesen for 10 minutes followed by Miss Nicholson five minutes. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I am here to protect my long and consistent involvement in the consumer and corporate affairs committee. Mr. Minister, you gave an answer to Miss Nicholson in the House the other day regarding the subject of insulation, cellulose insulation, which gave me some concern. I have had representation made to me by the industry, the fear, of course, is that there will be a sweeping condemnation made of the people who are involved in this kind of industry. When you indicated in the House that you were including the cellulose insulation industry in the hazardous products section, I was not quite clear whether you were making it a sweeping judgment and all manufacturers of cellulose insulation products would be under that, or whether there would be individual distinctions made among the manufacturers of that product.

[*Traduction*]

industriels ophtalmiques. Je me demande si vous pourriez nous en parler. Le ministre, en février 1979, avait indiqué qu'il allait demander au Directeur des enquêtes d'examiner quelle était, parmi les différentes solutions, la façon de procéder, la plus efficace. Nous n'avons plus rien entendu depuis que ce rapport a été déposé et je me demandais où on en était vu que ce rapport présentait un certain nombre de recommandations très importantes.

M. Lawrence: Voulez-vous que M. le Directeur vous en parle, car il s'agit là d'une question qui s'est posée avant que je n'occupe mes nouvelles fonctions.

M. Robinson (Burnaby): Très certainement.

M. Bertrand: A l'époque, monsieur le président, nous discutions avec le ministre d'alors de la façon de procéder et quelles étaient les différentes solutions qui s'offraient dans le cas de ces produits ophtalmiques. Vous vous souvenez sans doute de la façon dont ce rapport avait été rédigé et de la nature de cette industrie où le gouvernement provincial est fortement impliqué; on avait indiqué ouvertement, à un moment donné, que nous devrions peut-être nous mettre en rapport avec nos homologues des ministères provinciaux de la santé pour voir quelles étaient leurs réactions à ce sujet. On a aussi proposé de rencontrer les représentants de ce secteur industriel mais, vers mars, toutes ces questions sont restées en suspend.

M. Robinson (Burnaby): Que se passe-t-il maintenant?

Le président: Ce sera votre dernière question. Vous avez déjà dépassé votre temps.

M. Robinson (Burnaby): Je m'excuse. Quelle est donc la situation à l'heure actuelle?

M. Bertrand: Il s'agit de relancer l'affaire et d'examiner avec le nouveau ministre quelles sont les différentes solutions.

Le président: J'inscris votre nom pour la deuxième série de questions, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Très bien.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Friesen pour 10 minutes, puis ce sera autour de Mlle Nicholson qui aura 5 minutes. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président. Je suis ici pour continuer à défendre les intérêts que je défends depuis longtemps et constamment dans le cadre du comité de la consommation et des corporations. Monsieur le ministre, vous avez, l'autre jour, en Chambre répondu à Mlle Nicholson au sujet de la question de l'isolation thermique faite avec des produits cellulosiques. Et ce que vous avez dit m'a inquiété. Les entreprises de ce secteur m'ont présenté des requêtes. Elles craignent naturellement qu'on fasse une condamnation en bloc de toute leur industrie. Lorsque vous avez indiqué à la Chambre que vous faisiez entrer ce secteur industriel dans le cadre de l'article sur les produits dangereux, je n'ai pas très bien compris si vous jugiez en bloc tous les fabricants de ces produits ou si vous faisiez des distinctions.

[*Text*]

• 1015

Mr. Lawrence: I am glad you brought the question up, Mr. Friesen. The situation is simply this: for many years, under the CHIP program and under the regulations of CMHC, and I believe as well under the statutory authority of the National Housing Act, there have been standards set in respect of the fire retardant properties for insulation in general. I believe, as well, there may have been some specific standards and regulations relating to cellulose insulation. For the benefit of the members of the Committee who do not know, simplistically put, cellulose insulation is ground-up newsprint, so you can certainly see that there is a need for fire retardant applications to be made before that can be utilized.

With the CHIP program in effect the government, in effect, has been paying people to put insulation in their own homes, or assisting people, in any event, and there has been quite an expansion of the cellulose insulation industry. And it has been a very valuable industry. At last count, I think something like 40 small firms, and they have been basically small business firms, have started up in this type of business. The material is used as a blown material—to blow material into attics and into walls and what not.

Certainly, this serves a number of purposes. First of all, it is an encouragement to small business because the capital investment is not overly large in relation to other aspects of the insulation industry. Number two, it is a recycling industry that is just terrific as far as used newsprint is concerned. Number three, it is, if it is properly treated and properly applied, a very excellent insulating material. However, because of the nature, I assume, of the newness of the industry, the standards set by CMHC were not always enforced or not always complied with by the industry itself.

The previous administration was warned about this two years ago. Surveys were completed and the surveys indicated exactly that, that there were grave defects in certain aspects of the industry. But nothing was done about it. The industry continued to grow, the CHIP program continued to grow, with the full knowledge of the ministers that there was a major defect in a very important part of the whole industry. Another survey was requested and the second survey again indicated that a good proportion of the material being supplied to the CHIP program was deficient, as far as the fire retardent properties were concerned. Again, nothing was done. When I came into office, the thing was still merrily going along with government funds being utilized to put very deficient insulating material into people's attics and into people's walls. I thought this could not continue, and as a final result of this, because we have the field staff to enforce these types of standards and really CMHC does not. It was thought that the best way of handling the situation was to put exactly the same standards, if not exactly the same standards there may be some small variance, but basically the same standards that were applied in the United States two years ago to this particular industry, and the same standards that purportedly had been in effect but not enforced here in Canada by CMHC into the Hazardous Products Act, which meant that for the

[*Translation*]

M. Lawrence: Je suis heureux que vous ayiez soulevé cette question, monsieur Friesen. Voici la situation: depuis bien des années, des normes ont été établies au sujet des propriétés ignifuges des produits d'isolation thermique en général, dans le cadre du programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, dans le cadre des règlements de la Société centrale d'hypothèques et de logement et, je crois, dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation. Pour les membres du Comité qui ne savent pas de quoi il s'agit, l'isolation thermique cellulosique est simplement composée d'imprimés réduits en poussière, d'où la nécessité de les ignifuger avant de les utiliser.

Dans le cadre du programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, le gouvernement fournit une aide financière aux gens afin qu'ils puissent isoler leurs maisons; à la suite de ces mesures, le secteur industriel des produits cellulosiques d'isolation thermique a pris un essor considérable. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit là d'une industrie très valable et je crois qu'au dernier recensement, nous avions un quarantaine de petites entreprises qui travaillaient dans ce domaine. Les matériaux sont soufflés dans les soupentes et dans les murs, etc.

Il n'y a pas de doute que dans ce domaine, on encourage les petites entreprises car le capital investi n'est pas tellement important comparativement à d'autres activités de ce secteur industriel de l'isolation thermique. En deuxième lieu, c'est là une solution excellente pour le recyclage des imprimés. Troisièmement, si on procède convenablement, il s'agit là d'un excellent matériau d'isolation thermique. Toutefois, vu que cela est un secteur tout à fait nouveau, on n'a pas toujours appliqué les normes de la Société centrale d'hypothèque et de logement.

Le gouvernement précédent avait été averti de cet état de choses, il y a deux ans. Les études en ce sens sont terminées et elles indiquent que certains aspects de ce secteur industriel comportent de graves lacunes. Cependant, aucune mesure n'a été prise pour remédier à la situation et ce secteur industriel a continué à se développer; le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes a pris de l'ampleur alors que les ministres étaient tout à fait au courant de ces importantes lacunes. On a demandé à ce qu'on procède à une deuxième enquête, ce qui a été fait, et cette dernière indique qu'une grande partie du matériau fourni dans le cadre de ce programme n'est pas conforme aux normes établies au sujet des propriétés ignifuges des matériaux. A nouveau, rien n'a été fait, et, lorsque j'ai commencé à occuper mes fonctions, on continuait à utiliser allègrement les fonds gouvernementaux afin de souffler des matériaux qui n'étaient pas suffisamment ignifuges dans les greniers et les murs des résidences. J'ai décidé que cette situation ne pouvait pas durer mais, qu'en fin de compte, c'était nous qui disposions du personnel local, et non pas la Société centrale des hypothèques, pour faire appliquer ce genre de normes. On a pensé que la meilleure façon de faire face à cette situation était de faire appliquer les mêmes normes, ou à peu près, que celles qui étaient appliquées à ce secteur industriel, il y a deux ans, aux États-Unis. Nous avions

[*Texte*]

first time the field staff, the enforcement officers of Consumer and Corporate Affairs, could go out and make sure that the manufacturers are complying with the standards. And those standards are standards that have been set by the Canadian government Standards Board. It is not a question of suddenly landing hard on a new industry. It is not a question of new standards or new tests being imposed. Basically the same tests and the same standards have been there before but basically they had not been enforced and they are now being enforced. The great proportion of the industry that has been paying attention to those standards, the great proportion of the industry that has been properly applying the fire retardant material to the cellulose insulation have absolutely nothing to fear. They will see absolutely no difference. But the purpose of the exercise as far as putting these standards into the Hazardous Products Act is now the we can go out and make sure that the manufacturers are properly applying the fire retardant material to the celluslose insulation so that from now on people can be sure, hopefully, that the material they are using is safe. It is as simple as that.

• 1020

Mr. Friesen: Well, we are talking about two standards then. We are talking about the standards for installation and standards of manufacturing the product itself.

Mr. Lawrence: No. We are basically talking about the standards of manufacturing. On the standards of applying—maybe my officials will correct me here if I am wrong—I am not too sure we have the jurisdiction in regard to the applicability of building materials. I think that is a municipal of provincial jurisdiction and not federal. But what we are basically worrying about as far as our department is concerned, and indeed the whole federal concept of it, is that in the manufacturing process the fire retardent application be properly injected in the manufacturing process.

Mr. Friesen: But my concern is that there not be a universal suspicion over the whole industry because there might be some manufacturers who are not doing it properly and you are assuring me now that there is selectivity in this area, that your inspectors are going out and checking it plant by plant to make sure that those who are being responsible in the manufacture of the product will not be injured because there might be some other manufacturers who are not doing it carefully.

Mr. Lawrence: Well, certainly in the application of the Hazardous Products Act if any member finds that there is any discriminatory practice by any member of the department I would like to hear that. This is a general application. Our field people are in checking all of the manufacturers. As a matter of fact they probably already have, because this has been in place now for about a month.

Mr. Friesen: The Government of British Columbia has done a very extensive study on this product and I am wondering if your officials have looked at that, because they approve it very strongly as a product.

Mr. Lawrence: As a product. Oh, there is absolutely nothing wrong with it as a product, provided it has the proper fire retardent . . .

[*Traduction*]

les mêmes normes au Canada mais elles n'avaient pas été appliquées par la Société centrale d'hypothèques et de logement. Il s'agissait de les intégrer dans la Loi sur les produits dangereux afin de pouvoir envoyer des agents du ministère de la Consommation et des Corporations sur place pour veiller à ce que les industriels respectent ces normes. Ce sont des normes qui ont été établies par l'Office des normes du gouvernement canadien et, par conséquent, il n'y a là rien de nouveau. Il ne s'agit pas d'établir de nouvelles normes et de nouveaux tests; il s'agit des mêmes normes, mais qui n'avaient pas été appliquées. Il n'y a pas de doute que la majorité des fabricants qui ont appliqué ces normes ne seront pas touchés par ces mesures. Mais l'intégration de ces normes dans la loi sur les produits dangereux permettra de s'assurer que les industriels fabriquent des produits d'isolation à base de cellulose qui soient ignifuges et sûrs.

M. Friesen: Nous parlons de deux sortes de normes ici. Nous parlons des normes d'utilisation et des normes de fabrication.

M. Lawrence: Non. Nous parlons essentiellement des normes de fabrication. Quant à l'application, les fonctionnaires pourront peut-être corriger ce que je dis, je ne sais pas si nous avons le pouvoir de nous en occuper. Je crois qu'il s'agit là d'une compétence provinciale ou municipale et non pas fédérale. Mais, pour notre ministère et pour notre gouvernement dans son ensemble, ce qui nous intéresse ce sont les propriétés ignifuges dans le cadre de ce processus de fabrication.

M. Friesen: Mais ce qui m'a inquiété, c'est que tout ce secteur industriel est mis en cause simplement parce que certains fabricants ne procèdent pas selon les normes. Vous me donnez l'assurance que vos inspecteurs vont vérifier une usine après l'autre pour s'assurer que ces fabricants de produits ne seront pas touchés par le fait que d'autres ne procèdent pas comme il le faudrait.

M. Lawrence: Il n'y a pas de doute que si, au cours de l'application de cette loi sur les produits dangereux, des députés trouvent qu'il y a des pratiques discriminatoires, je serai très heureux de le savoir. Il s'agit d'une application générale; nos agents sur place vérifieront tous les cas. En fait, ils l'ont probablement déjà fait car il y a un mois que le système fonctionne.

M. Friesen: Le gouvernement de la Colombie-Britannique a fait une étude très complète sur ce produit et je me demande si vos fonctionnaires ont examiné cette étude. Ce gouvernement approuve nettement l'utilisation de ce produit.

M. Lawrence: De ce produit . . . mais, ce produit n'est pas mauvais à condition qu'il possède les propriétés ignifuges nécessaires.

[*Text*]

Mr. Friesen: Sure. My final concern then is what about the other insulation industries, for example the fibre glass which has the wax paper backing? Is it going to be included in it?

Mr. Lawrence: We are looking at the whole insulation field at the moment. The one that is causing the most concern is the plastic foam insulation due to the toxicity, due to the fungus growth properties of it, due to the shrinkability of it, due to the hardening of it, but especially in relation to the toxicity of it when it starts burning.

Mr. Friesen: Okay, what about fibre glass? Did I see a report some time ago or hear about it that fragments of the fibre glass tend to be free floating and create a problem in the circulation and so forth?

• 1025

Mr. Lawrence: Well, I am not so sure about that. I think the aspect of it that we are looking at most particularly is the paper batt problem, with the paper on the batt. That is a situation that is not a particularly happy one.

Mr. Friesen: One final question.

The people who are in the cellulose insulation industry are very concerned lest their inclusion in the Hazardous Products Act be used against them by advertisers of other forms of insulation. I think it is a legitimate concern and I would hope that we could have some assurance from you or your officials that you will give to the other insulation manufacturers an understanding that they should not be using this against the manufacturers of cellulose.

Mr. Lawrence: I would say this: I think that any other sector of that particular industry that starts using that type of argument is treading into very dangerous waters because it may not be very long before their section of the industry is also going to be covered by the Hazerdous Products Act.

Mr. Friesen: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Thank you, Mr. Minister.

Just before I move on to Miss Nicholson, if I could just raise a point of order regarding our future plans in this committee.

The Clerk has done a very good job in looking ahead on the main Estimates—today is the last day on supplementary estimates—and he has got a proposed schedule for November and going on into December. In this block scheduling we have 10 days left this month, on six of which we have got a measure of confirmation from the various ministers that will be involved and four of which are left blank so that we can add and carry on into those extra days if we need to.

The problem we have is to get confirmation first from this committee for next Tuesday, November 6, which is the next meeting of this committee. It is with the Minister of National Health and Welfare, who has confirmed he will be here. We think he will be prepared to finish his discussion on Bill C-6, which is what we have proposed as the first item on the agenda

[*Translation*]

M. Friesen: D'accord. Ce qui m'inquiète en dernier lieu c'est ce qui se passe dans cet autre secteur d'isolation thermique, c'est-à-dire celui à base de fibres de verre avec un support de papier ciré? Est-ce que ce secteur est inclus dans vos inspections?

M. Lawrence: Nous nous occupons en ce moment de tout le domaine de ces industries de produits d'isolation thermique. Le domaine qui nous inquiète le plus à l'heure actuelle c'est celui de l'isolation thermique à base de mousse de plastique car ce produit est toxique vu certaines de ses propriétés. Cette mousse de plastique peut être toxique, particulièrement lorsqu'elle brûle, il y a des moisissures qui se produisent, ce produit rétricit, se durcit.

M. Friesen: Oui, mais qu'en est-il de la fibre de verre? N'a-t-on pas fait un rapport il y a quelque temps pour indiquer que les fragments de fibre de verre avaient tendance à se déplacer dans l'air?

M. Lawrence: Je ne suis pas si sûr. Ce qui nous préoccupe, c'est le papier entourant les rouleaux.

M. Friesen: Une dernière question.

Les fabricants des matières isolantes à base de cellulose craignent que les fabricants d'autres types de matières isolantes profitent de ce que la cellulose ait été incluse dans les dispositions de la Loi sur les produits dangereux pour essayer de leur nuire dans leurs campagnes publicitaires. Ces craintes sont à mon avis parfaitement légitimes et j'espère que vous expliquerez à ces autres fabricants qu'ils ne doivent pas utiliser cet argument contre les fabricants de cellulose.

M. Lawrence: Les fabricants de matières isolantes hésiteront à se servir de pareils arguments, sachant que tôt ou tard ils seront également assujettis aux dispositions de la Loi sur les produits dangereux.

M. Friesen: Merci.

Le président: Merci, monsieur Friesen. Je vous remercie monsieur le ministre.

Avant de donner la parole à Mlle Nicholson, je voudrais vous dire quelques mots concernant les plans du comité.

Le greffier a étudié le calendrier de nos réunions consacrées au Budget principal. Nous terminons aujourd'hui l'étude du Budget supplémentaire et il a donc rédigé un projet de calendrier pour les mois de novembre et décembre. Six réunions étaient prévues pour ce mois-ci, dont six en présence de ministres; aucun témoin n'a été prévu pour les 4 autres, ce qui nous laisse une certaine latitude.

Nous devons d'abord obtenir confirmation pour la réunion du mardi 6 décembre avec le ministre de la Santé nationale et du Bien-être. Le premier point à l'ordre du jour de mardi sera donc la conclusion des débats sur le Bill C-6, après quoi nous passerons au Budget principal.

[*Texte*]

on Tuesday, followed by regular questioning then on the Main Estimates.

Could I ask for a motion from the committee today that we accept at least that schedule for Tuesday next. The Minister here would deal with Bill C-6 first, if that is possible; and if so, we will then carry on with the Main Estimates.

Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I am a bit curious to know why this was not done through the normal consultative processes of the steering committee; but that being said, if it is only a matter of setting the agenda for next Tuesday, I would be quite willing to look, with the Minister, at either the main Estimates or the bill. But it would be very useful if we knew at the earliest possible moment Monday because certain MPs would want to be present to discuss the bill and for the Main Estimates, it might be another group. So it would allow us to adjust.

The Chairman: I appreciate that, Mr. LeBlanc, and it is my hope that we will know by noon today or very shortly after whether he will be prepared to deal with Bill C-6 on Tuesday and we will get a notice out either today or first thing on Monday on that. Your point is well taken.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I am afraid I cannot speak for my colleagues but I am just going to be appearing at those sessions of this committee which deal with consumer and corporate affairs. I also would have hoped that perhaps the steering committee would have dealt with this matter so that those persons who would normally be here would be able to speak.

But I simply cannot say whether or not that is desirable . . .

The Chairman: Your point is well taken, but this is a peculiar committee because of those six meetings scheduled for November tentatively, at least two of them are on consumer and corporate affairs. They are quite a mixture, and as the composition of our committee changes from day to day, it is perhaps unfair to ask this committee today to make judgements on other matters that are not at all related to consumer and corporate affairs.

However, I think Mr. LeBlanc's idea is a good one and if we could approve the agenda for Tuesday with the understanding that we will notify members immediately we find out the intentions of the Ministers of Health and Welfare on Bill C-6, then I think we should try and have a steering committee meeting to finalize the rest of the agenda, perhaps on Monday or early Tuesday. Would that be acceptable to the committee?

• 1030

Mr. LeBlanc: Maybe we can leave it that in principle it is accepted, but that with a quick word with the representatives of the NDP in the House at 11 o'clock we could probably solve the issue very quickly.

[*Traduction*]

Il me faut une motion acceptant la réunion prévue pour mardi prochain. Pour commencer, le ministre traitera du Bill C-6 après quoi, nous aborderons le Budget principal.

Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Je me demande pourquoi cette question n'a pas été réglée par le comité directeur. Cependant, s'il s'agit uniquement de fixer l'ordre du jour pour la réunion de mardi prochain, je suis tout à fait disposé à étudier, conjointement avec le ministre, le Budget principal ainsi que le bill. Il faudrait que nous soyons fixés aussitôt que possible lundi prochain afin de permettre aux députés qui s'intéressent à ce projet de loi d'assister à la réunion; en effet, ce ne sont pas nécessairement les mêmes qui s'intéressent au Budget principal. Il faut donc être averti à temps pour prendre nos dispositions.

Le président: Je comprends parfaitement monsieur LeBlanc et j'espère que d'ici midi environ nous saurons si oui ou non il est disposé à étudier le Bill C-6 mardi prochain, de façon à ce que les convocations puissent être imprimées aujourd'hui même ou tôt lundi matin.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Pour ma part, je compte assister uniquement aux réunions consacrées au ministère de la Consommation et des Corporations. C'est dommage que le comité directeur n'ait pas étudié cette question de façon à ce que nous sachions à quoi nous en tenir.

Je ne sais pas si c'est souhaitable ou non.

Le président: Vous avez tout à fait raison, mais notre situation est un peu spéciale du fait que six réunions étaient prévues pour le mois de novembre, dont deux ou moins seront consacrées au ministère de la Consommation et des Corporations. Étant donné que la composition du Comité varie de jour en jour selon les questions à l'ordre du jour, je ne pense pas qu'il soit opportun que nous nous prononcions aujourd'hui sur des questions n'ayant aucun lien avec le ministère de la Consommation et des Corporations.

La proposition de M. LeBlanc est excellente, si nous approuvons l'ordre du jour pour la réunion de mardi, étant bien entendu que les députés seront avisés aussitôt que le ministre de la Santé et du Bien-être nous aura communiqué sa décision relativement au Bill C-6; le comité directeur pourrait alors se réunir lundi tôt dans la matinée de mardi pour fixer le reste de l'ordre du jour. Vous êtes d'accord?

M. LeBlanc: Nous pourrions donner notre accord de principes, car il suffirait sans doute pour régler la question d'en parler avec les députés NPD à la Chambre à 11 heures.

[*Text*]

The Chairman: Do I need a motion? No. All right, We will try to get agreement later today from all parties on this for Tuesday. Is that acceptable?

I will now call on Miss Nicholson for five minutes. Miss Nicholson will be followed by Mr. Yurko.

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I would like to welcome the Minister here in his first appearance before this Committee.

Mr. Lawrence: Thank you.

Miss Nicholson: I realize the Minister has just said that he does not wish to make a statement at this time on his intentions about amendments to competition policy. But I do want to raise some issues and see if he would comment on those because they are issues that should be considered in terms of the advisability of introducing a new competition bill at this time.

During the summer particularly, the spring and summer of this year, we have seen some very large mergers in Canada and many people have expressed a lot of concern about the capital requirements of this and the fact that so many billions in money are being tied up in the taking over the existing business but there are absolutely no new jobs being created. We are seeing a situation where it seems to be easier for many firms to take over an existing small business rather than expand, rather than be innovative and create new jobs. I think there are many people who a year or two ago would not have said we needed tighter anti-merger legislation who would say it now.

However, in the Minister's party there are three members who are now members of his Cabinet—I could give the *Hansard* references but perhaps that would take up time—who have taken rather strong positions against the need for competition legislation or against further regulation of business, but have suggested that unions need to be limited. This is something that is causing a lot of people concern. There is a suggestion that perhaps the present government may be preparing to be soft on business but tough on unions. While I realize it is a rather loaded question, I wonder if I could ask the Minister to comment on that.

Mr. Lawrence: Well, no, I do not think that is the typical attitude on the part of the government at all. Certainly there is a very active move to—it is misguidedly called deregulation. It is not deregulation. It is rather a review of regulations in all departments operating at the moment in an attempt to weed out the contradictory ones, and there are contradictory ones; in an attempt to weed out those that are in conflict with public policy at other levels of government, and there are those; an attempt to refine and make more easily understandable by business and by the public at large some very technical regulatory processes, and also an attempt to abolish completely the redundant and the unnecessary.

You may want to call that being soft on business. I do not know, but basically it is an attempt to make government more efficient, more understandable, and hopefully weed out the duplication and overlap that obviously does exist between governments and between departments of government. That is

[*Translation*]

Le président: Une motion n'est pas nécessaire. Nous allons donc essayer d'obtenir l'accord de tous les partis en vue de cette réunion de mardi prochain. Vous êtes d'accord?

La parole est maintenant à Mlle Nicholson qui a cinq minutes, elle sera suivie de M. Yurko.

Mlle Nicholson: Je tiens à souhaiter la bienvenue au ministre à l'occasion de sa première comparution devant le Comité.

M. Lawrence: Merci beaucoup.

Mlle Nicholson: Le ministre vient de dire qu'il n'a pas l'intention de faire une déclaration quant aux modifications qu'il apporterait éventuellement à la politique sur la concurrence. Je tiens néanmoins à soulever certaines questions concernant notamment l'opportunité de déposer un nouveau projet de loi sur la concurrence.

Au cours du printemps et de l'été derniers, plusieurs très grosses sociétés ont fusionné, ce qui exige d'énormes mises de fonds sans la moindre création d'emplois nouveaux. Il semblerait que de nombreuses sociétés estiment plus facile de reprendre une petite entreprise plutôt qu'innover et créer des emplois nouveaux. De nombreuses personnes qui, il y a un an ou deux ans, se seraient élevées contre le renforcement des lois antitrust, sont actuellement d'un avis contraire.

Or, dans le même temps, trois collègues du ministre se sont vivement opposés à l'adoption de lois sur la concurrence et, de façon générale, à tout renforcement de la réglementation des entreprises, en préconisant par contre une réglementation plus sévère des syndicats, position qui ne manque pas d'inquiéter de nombreuses personnes. Il semblerait que l'actuel gouvernement s'apprête à donner carte blanche au secteur privé tout en serrant la vis aux syndicats. J'aimerais bien savoir ce que le ministre en pense.

M. Lawrence: Telle n'est pas du tout l'attitude du gouvernement. On a parlé à tort d'abolition de la réglementation. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Nous comptons passer en revue la réglementation en vigueur dans tous les ministères pour éliminer les contradictions, et les règlements qui vont à l'encontre de la politique du gouvernement sur telle ou telle question, afin de permettre au secteur privé et au public en général de mieux comprendre certains règlements hautement techniques et enfin pour supprimer ce qui est superflu ou redondant.

Nous voulons donc simplement rendre le gouvernement plus efficace et mieux compris de tous en supprimant notamment les doubles emplois qui existent fatalement au sein des ministères. C'est cela que vous avez sans doute à l'esprit lorsque vous dites que le gouvernement veut donner carte blanche au secteur privé.

[*Texte*]

the only aspect that I am aware of that could possibly be classified at all as being soft on business.

As far as being hard on unions is concerned, I have, believe me, absolutely no knowledge of any new legislative initiative being undertaken by the government at the moment. But of course I would not necessarily know about those until they hit the Cabinet table. I think you had better direct that type of question to the Minister of Labour.

• 1035

The Chairman: Miss Nicholson, you have one minute left.

Mr. LeBlanc: They are long answers.

Mr. Lawrence: They are long questions.

Miss Nicholson: It is a rather important question, though, to many people.

Mr. Lawrence: It is. Oh, yes. I am not trying to poke fun at it at all.

Miss Nicholson: If I may give the references, may I suggest, Mr. Lawrence, that you might care to look at *Hansard* for March, 1974, October, 1974—two references in October, 1974—and you will see that people now in your own Cabinet have suggested that we did not need to regulate business but we did need to regulate unions. They may very well have changed their minds since being elected.

Mr. Lawrence: In some ways you do get a different perspective.

The Chairman: You may have one short question, Miss Nicholson.

Miss Nicholson: I would also like to refer to a statement of March, 1979 by the present President of the Treasury Board who is quoted as having stated that:

> Amending Canada's rules on competition will be at the bottom of the Tories' list of priorities, if they form the next government . . . the Tories believe there are much more important economic issues to be dealt with and that the need for new rules has never been conclusively demonstrated.

Mr. Lawrence: If you want me to come out in open conflict with that, I would be glad to. Certainly, a very integral part of any federal government's economic policy has to be a meaningful and worth-while competition policy. There is no question about that.

Miss Nicholson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss Nicholson.

The Minister has another commitment at 10.30 a.m.

Mr. Lawrence: I am in the hands of the Committee.

The Chairman: We have two more on the list who have not spoken at all, so I will recognize Mr. Yurko first and then Mr. Ouellet for five minutes each. That will complete the first round.

Mr. Yurko.

[*Traduction*]

Pour ce qui est de serrer la vis aux syndicats, à ma connaissance, le guvernement ne prévoit aucun projet de loi dans ce domaine. Toutefois, ce n'est que lorsque le Conseil des ministres est saisi d'un projet de loi que j'en suis normalement avisé. Vous feriez mieux de poser ce genre de question au ministre du travail.

Le président: Il vous reste une minute, mademoiselle Nicholson.

M. LeBlanc: Les réponses ont pris beaucoup de temps.

M. Lawrence: Les questions aussi.

Mlle Nicholson: C'est une question qui préoccupe de nombreuses personnes.

M. Lawrence: Bien entendu je ne dis pas le contraire.

Mlle Nicholson: Dans le Hansard de mars 1974 et deux fois dans celui d'octobre 1974, les députés qui font maintenant partie de votre cabinet disaient que c'était les syndicats et non pas le secteur privé qui devaient être réglementés. Peut-être ont-ils changé d'avis depuis leur élection.

M. Lawrence: Effectivement, les points de vue ont tendance à changer dans une certaine mesure.

Le président: Vous pouvez poser une dernière question très courte mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: En 1979, le président du Conseil du Trésor aurait dit ce qui suit:

> Si les conservateurs constituent le prochain gouvernement, la modification de la réglementation régissant la concurrence sera la moindre de leurs préoccupations . . . en effet les conservateurs estiment qu'il y a des questions économiques bien plus urgentes et qu'en outre, le bien-fondé d'une nouvelle réglementation dans ce domaine n'a jamais été prouvé.

M. Lawrence: Je ne saurais souscrire à pareil point de vue; la politique en matière de concurrence doit faire partie intégrante de la politique économique du gouvernement fédéral, quel que soit le parti au pouvoir. Cela ne fait aucun doute.

Mlle Nicholson: Merci.

Le président: Merci mademoiselle Nicholson.

Le ministre a pris un engagement pour 10 h 30.

M. Lawrence: Je laisse cela à la discrétion du Comité.

Le président: Je vais maintenant donner la parole aux deux députés qui n'ont pas encore parlé, MM. Yurko et Ouellet auront chacun cinq minutes, ce qui terminera le premier tour.

Monsieur Yurko.

[*Text*]

Mr. Yurko: Mr. Chairman, Mr. Lawrence, where you have indicated that under the Act the conduct of an inquiry is done in private, I gather that there is nothing wrong with indicating the areas in which inquiries are either contemplated or being done, as was indicated with respect to the oil industry.

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Yurko: I would like to touch on what Miss Nicholson started, and that is the rate of concentration of business in some areas which has been rather rapid because of certain taxation and financing difficulties, taxation policies, and so forth. In particular, I wish to ask you if you are contemplating any inquiry in three areas. First, I would like to ask you whether or not, after the tremendous concentration of land ownership in urban areas and the concentration of the land-development business in the last eight years or so because of their specific policies and financing difficulties, if there is any contemplation, as a result of the Greenspan study or some other studies that were done in the nation, of a study or an inquiry into this area?

Mr. Lawrence: To trigger off an investigation there would have to be a pretty clear intention, or circumstances actually arise, where the Director would have to be concerned or the Director would have to be directed. There are various ways in which that can be done to make a study based on a concentration of the land-development business in a single hand or in so few hands that there would be a very valid suspicion that the market, the land-development business essentially, could then be controlled. In other words, there would be a power or a potential of power in a single hand or in a single corporation or in a small group of corporations, that would be such that they would then have the power to restrict the land-development business in this country.

Certainly, there have been studies done in the past by the Director with respect, as I understand it, to individual mergers or individual contemplated mergers in the land-development business, or perhaps even potential ones. But as I understand it, in the brief time that I have been associated with the department, it has been considered that there have never been grounds to indicate that that type of business would be controlled in such a way as to unduly restrict competition.

• 1040

There may be other examples before I came into the picture that the director may be able to . . .

Mr. Yurko: Before my time runs out, I would like to just pose the other two areas with which I am concerned then you can take 15 minutes to answer.

Mr. Lawrence: All right.

Mr. Yurko: I do not care how long it takes you to answer as long as I get my questions in.

Mr. Lawrence: All right.

Mr. Yurko: Of the other two areas that I have been concerned, one is beer.

Mr. Lawrence: Beer?

[*Translation*]

M. Yurko: Vous avez dit que conformément à la loi, les enquêtes sont menées discrètement, mais vous pourrez sans doute nous dire dans quels domaines des enquêtes sont prévues ou en cours, et ce qui a été fait, notamment dans le cas de l'industrie pétrolière.

M. Lawrence: En effet.

M. Yurko: Je voudrais reprendre la question soulevée par Mlle Nicholson, notamment la fusion des entreprises dans certains secteurs, fusion qui a été accélérée à cause de difficultés fiscales et financières etc. Pouvez-vous nous dire si vous comptez mener une enquête sur l'énorme concentration de la propriété terrienne dans les centres urbains et la concentration non moins grave à laquelle nous assistons depuis ces huit dernières années et dont sont responsables les gros promoteurs immobiliers; ce phénomène est attribuable soit à des difficultés financières, soit à une politique préméditée.

M. Lawrence: Une enquête ne peut être ouverte que si le directeur a de bonnes raisons de le faire ou si on lui donne l'ordre de le faire. Il faudrait qu'une étude prouve que la concentration dans le secteur immobilier est telle que l'intervention d'un ou de plusieurs promoteurs risque d'imposer un véritable contrôle. Autrement dit,il faudrait prouver qu'une société ou un petit groupe de sociétés contrôlent le secteur immobilier au point qu'ils peuvent y faire la pluie et le beau temps.

Le directeur a déjà par le passé mené des enquêtes sur des fusions ou des projets de fusions dans ce secteur. Il n'y a pas longtemps que je suis au ministère, mais jusqu'à présent rien n'a semblé indiquer que la concentration intervenue dans ce secteur risquait de restreindre indûment la concurrence.

Le directeur pourra peut-être vous citer d'autres cas.

M. Yurko: Si vous le permettez, j'aimerais vous poser une ou deux autres questions, après quoi vous aurez 15 minutes pour me répondre.

M. Lawrence: D'accord.

M. Yurko: Je tiens essentiellement à pouvoir poser toutes mes questions et vous aurez le champ libre.

M. Lawrence: D'accord.

M. Yurko: J'aimerais vous poser une question concernant la bière.

M. Lawrence: La bière?

[*Texte*]

Mr. Yurko: Beer and it is becoming concentrated very rapidly. A small company for example has indicated that it has been forced out of the business very rapidly by . . .

The other area is soft drinks. I wondered also whether you were continuing any additional examination of the retailing of food which we did a provincial study on, in terms of integration and concentration. I was wondering, are you looking into these fields at all at this particular time? Are you conducting any inquiries at this time or are you contemplating any in these areas or is this a field that you are not necessarily concerned about?

Mr. Lawrence: Because some of these things have been going on for a much longer period of time than I have been associated with the department, I think, if the Committee will agree, perhaps we really should hear from the director. Would you like to do that?

Mr. Yurko: Sure.

Mr. Lawrence: First of all, the land development business, Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: I will limit my comments to what is known publicly, just to refresh what we have done.

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Bertrand: If you remember a few years ago there was a merger of Genstar Limited and Abbey Glen in Calgary. At that time the municipal authority in Calgary were concerned with the degree of concentration of land or developable land within the City of Calgary and as such they had a report prepared and they communicated that report to us and we looked at it as a form of complaint, if you like.

We learned that at that time there was also a municipal election pending or coming up shortly and some of that activity from the municipal authority might have been related to the anticipated election, so we did adopt the same attitude at that time. They neither confirmed nor denied the complaint except when the municipal authority announced that they had sent it to us, and did exactly the same thing and said, you will not issue a progress report on our study.

At one point though we had to come down and say that the merger of Abbey Glen and Genstar Limited did not produce concentration that would lead a court of criminal jurisdiction, under criminal rules of evidence, to prohibit that merger. Therefore, we could not intervene legally in that acquisition and this has been reported in the annual report as such.

In so far as the study was concerned by the municipal authority, it did form part of the base of the examination of Abbey Glen and we found there that there was some concentration however only if we defined the market very narrowly in terms of the city limits. If we were to look at the potential developable land even slightly outside the city limits, we could not justify accusing the company of having acquired one another to control the market. If you needed a sizeable portion of the market, the jurisdiction even in the case where we had 100 per cent of the newspapers in New Brunswick under one authority, we had to prove the detrimental effect to supreme court. It was not possible in that case, so the handicap was such that we could not do anything about the concentration.

[*Traduction*]

M. Yurko: Oui, car ce secteur est en voie de concentration rapide. Une petite entreprise prétend qu'elle a été obligée de fermer très rapidement par . . .

Il y a d'autre part la production des boissons gazeuses. J'aimerais notamment savoir si suite à l'étude provinciale consacrée à l'intégration et à la concentration du commerce de détail de produits alimentaires, vous comptez à votre tour étudiez la situation. Avez-vous ordonné des enquêtes ou comptez-vous le faire?

M. Lawrence: Comme je n'occupe mon portefeuille que depuis peu de temps, je pense qu'il serait préférable de demander au directeur de répondre à vos questions, si vous êtes d'accord.

M. Yurko: D'accord.

M. Lawrence: Je vais donc demander à M. Bertrand de répondre à votre question concernant le secteur immobilier.

M. Bertrand: Je me bornerai à récapituler rapidement ce qui, en principe, est connu de tous.

M. Lawrence: D'accord.

M. Bertrand: Il y a quelques années, les firmes Genstar Limited et Abbey Glen, toutes deux de Calgary, ont fusionné. Les autorités municipales de cette ville craignant que le secteur immobilier devienne trop concentré, envoyèrent un rapport sur la question.

Or, cette intervention des autorités municipales pouvait ne pas être étrangère au fait que des élections municipales aient été imminentes. Mais les autorités municipales n'avaient ni confirmé ni infirmé leurs plaintes, se bornant à nous communiquer ce dossier en nous demandant de ne pas publier de rapport à ce sujet.

Nous avons néanmoins conclu après étude du dossier qu'aucun tribunal ne considérerait que la concentration due à la fusion entre Abbey Glen et Genstar Limited était suffisante pour justifier une interdiction. Il a donc été impossible de prendre des mesures juridiques pour empêcher cette fusion, ce dont il a été fait état dans le rapport annuel.

Nous nous sommes toutefois basés sur l'étude des autorités municipales de Calgary pour examiner l'affaire d'Abbey Glen, nous avons constaté qu'on ne peut valablement parler de concentration qu'en utilisant une définition restrictive du marché. Si au contraire on tient compte des terrains susceptibles d'être mis un jour en valeur au-delà des limites de la ville, la fusion entre ces deux firmes ne saurait en aucun cas être interprétée comme l'expression d'une volonté de contrôler le marché. Même dans le cas des journaux du Nouveau-Brunswick, contrôlés par les mêmes firmes, nous aurions dû aller jusqu'à la Cour suprême pour prouver que c'était préjudiciable pour la concurrence. Comme c'était impossible en l'occurrence, on n'a pu empêcher la fusion.

[*Text*]

Another area where we had complaints was the Halifax area about the degree of concentration of developable land. A further examination of that led us to believe that if we were to look at Dartmouth also, across the harbour, with improved accessibility then we would not have been able to reach the same conclusion. In so far as the land development, this is an area where we observe concentration. We do observe it here in Ottawa, for instance; it is in the hands of three or four firms but then there is also competing land in Hull but there it is not controlled to the same degree. There is nothing much we can do under the present act on land development. Whether we should have a research inquiry into the subject matter is a question of allocation of resources.

• 1045

Mr. Yurko: Maybe you need more than $192,000.

The Chairman: If I am permitted I will cut this discussion off. Thank you, Mr. Bertrand and Mr. Yurko. Mr. Ouellet.

M. Ouellet: Les prévsions supplémentaires ici concernent, si je comprends bien, exclusivement du personnel supplémentaire pour la Commission des pratiques restrictives. Il y a combien d'employés qui travaillent sous la direction de M. Bertrand au bureau de la concurrence?

Mr. Lawrence: It is 258.

Mr. Ouellet: It is 258.

Est-ce que ce nombre d'employés doit être augmenté dans le futur ou est-ce que ce nombre d'employés est présentement gelé?

Mr. Lawrence: There is no intention of having any greater number at the moment, no.

M. Ouellet: Je voudrais, monsieur le ministre, vous poser une question qui a trait à la réunion qui se serait tenue entre trois ministres au sujet de l'industrie du transport dans l'Ouest. Cette fameuse réunion de ministres, pouvez-vous me dire où elle a eu lieu? Dans le bureau de quel ministre elle a eu lieu?

Mr. Lawrence: Oh, no; let us clear up any misconception there. You said, . . . "meeting between ministers and the transportation industry."

Mr. Ouellet: No, no, no.

Mr. Lawrence: That is what the translation said.

Mr. Ouellet: On the transportation. I am sorry; maybe it was the translation that was wrong.

Mr. Lawrence: Yes, this meeting took place three weeks ago today, on October 12, in the committee room of the Senate. They call it the Smoking Room actually; it is on the second floor. It not only was a ministerial meeting, and I gather ministerial meetings have been held in the past for briefing matters in this whole field, this time we thought it would be advantageous to have—the Attorney General did, I guess, because he called the meeting—staff and officials there as well with the result that Dr. Post, the Deputy from our Department was there, Mr. Bertrand was there and a number of Mr. Bertrand's officials.

[*Translation*]

Nous avons par ailleurs reçu des plaintes concernant la concentration mobilière dans la région de Halifax. Des études plus poussées nous ont menés à la conclusion que si l'on tenait compte de la région de Dartmouth, de l'autre côté du port, le verdict ne serait pas le même. Il y a effectivement une concentration en général en ce qui concerne la mise en valeur des terres. La même chose se produit ici à Ottawa, par exemple; trois ou quatre contrôlent tout. Toutefois, il y a également de la concurrence pour les terrains à Hull, mais dans ce cas, le contrôle exercé n'est pas aussi grave. Nous ne pouvons pas faire grand chose aux termes de la loi actuelle sur le développement des terres. Une enquête à ce sujet dépend de nos ressources financières.

M. Yurko: Peut-être avez-vous besoin de plus de $192,000.

Le président: Si vous le permettez, je vais interrompre cette discussion. Merci, monsieur Bertrand et monsieur Yurko. Monsieur Ouellet.

Mr. Ouellet: I understand that the Supplementary Estimates are only for additional staff for the Restrictive Trade Practices Commission. How many employees are working under Mr. Bertrand at the Bureau of Competition Policy?

M. Lawrence: Il y a 258 employés.

M. Ouellet: Il y a 258 employés.

Is this staff to be increased in the future or is it now frozen?

M. Lawrence: Non, nous n'avons pas pour l'instant l'intention d'accroître ce nombre.

Mr. Ouellet: Mr. Minister, I would like to ask a question about a meeting between three Ministers concerning the transportation industry in the western provinces. Can you tell me where this famous Ministers' meeting was held? In the office of which Minister?

M. Lawrence: Oh, non; rétablissons tout de suite la vérité. Vous avez parlé d'une «réunion entre les ministres et les représentants de l'industrie des transports».

M. Ouellet: Non, non.

M. Lawrence: C'est ce que l'interprète a dit.

M. Ouellet: J'ai dit «sur l'industrie des transports». Je suis désolé, l'interprète s'est peut-être trompé.

M. Lawrence: Oui, cette réunion a eu lieu il y a aujourd'hui trois semaines, le 12 octobre, dans la salle de comité du Sénat. En fait, on l'appelle le fumoir; elle se trouve au deuxième étage. Ce n'était pas seulement une réunion des ministres, et je crois que des réunions ministérielles ont eu lieu à cet endroit dans le passé, des réunions d'information sur toutes ces questions. Cette fois-ci, nous avons cru—le procureur général s'en est occupé, puisque c'est lui qui a convoqué la réunion—qu'il serait bon d'inviter également les membres du personnel et des hauts fonctionnaires. Par conséquent, le sous-ministre du ministère, M. Post était présent, de même que M. Bertrand et un certain nombre de ses collaborateurs.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: You said that the Attorney General called the meeting. Now we know that it took place in a room in the Senate.

Mr. Lawrence: That is right. That is a room that is being very frequently used for Cabinet Committee meetings.

Mr. Ouellet: You said he called the meeting. Was the meeting called by telephone or was . . .

Mr. Lawrence: I do not know. I arrive in my office in the morning and they tell me where I am going for the rest of the day. I cannot tell you whether it was a written notice or not; I do not know. I am told it is by telephone.

Mr. Ouellet: By telephone, originating from the office of the Attorney General. Is that correct?

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Ouellet: Could I know what the status of this inquiry is? Is this still a pending inquiry in the hands of Mr. Bertrand or is this now in the hands of the Restrictive Trade Practices Commission?

Mr. Lawrence: Yes, it is in the hands of the Attorney General for a decision.

Mr. Ouellet: Is it in the hands of the Attorney General now?

• 1050

Mr. Lawrence: That is right, and he called the meeting because, as I understand it, he needed more input and more advice in respect of the decision that he had to make. As far as I know, that decision has not yet been made. The implication in all of this is that there was something improper, or there were some undue influences being brought to bear against the Attorney General to convince him not to proceed. As I indicated in my very first answer in the House, that impression and innuendo is patently false and absolutely incorrect. If there was any information given to any member that that type of pressure play was at work, it is absolutely wrong. It was an information briefing meetings have been held in the past as far as ministers are concerned.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I want to accept the sincerity and the goodwill of the Minister, but I think that he cannot be surprised that there is a member of Parliament who will ask the question, because indeed if it is true that the inquiry is now at a point where a charge could be laid, that means that the inquiry is not yet in the public domain. There is no doubt about it that a decision has not been rendered and therefore it is still an inquiry where you should, as you have indicated earlier in answering a question of Mr. Evans, give the standard reply in the House of Commons; that is, that you can neither confirm nor deny that there is an inquiry.

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Ouellet: That is the traditional position of the Minister of Consumer Affairs.

Mr. Lawrence: Unless the matter is already in the public domain, and in this case it is.

Mr. Ouellet: That does not free ministers or people to discuss the content of the inquiry with people who have no

[*Traduction*]

M. Ouellet: Vous avez dit que le procureur général avait convoqué cette réunion. Nous savons maintenant qu'elle a eu lieu dans une salle du Sénat.

M. Lawrence: C'est exact. C'est une salle très fréquemment utilisée pour les réunions des comités du Cabinet.

M. Ouellet: Vous avez dit qu'il avait convoqué la réunion. Cette réunion a-t-elle été convoquée par téléphone ou . . .

M. Lawrence: Je ne sais pas. J'arrive à mon bureau le matin, et on me dit où je dois aller le reste de la journée. Je ne peux vous dire si une note écrite a été envoyé; je ne sais pas. On m'a dit que la convocation avait été faite par téléphone.

M. Ouellet: Par téléphone, par le Bureau du procureur général. Est-ce exact?

M. Lawrence: Oui.

M. Ouellet: Quel est le statut de cette enquête? S'agit-il d'une enquête en cours confiée à M. Bertrand ou bien dépend-elle maintenant de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce?

M. Lawrence: Oui, la décision appartient maintenant au procureur général.

M. Ouellet: L'enquête est maintenant confiée au procureur général.

M. Lawrence: C'est exact et, si je ne m'abuse, il a convoqué cette réunion car il avait besoin de plus de conseils et de renseignements au sujet de la décision qu'il doit prendre. A ma connaissance, il n'a pas encore pris de décision. Dans toute cette affaire, il semble qu'il y ait eu des pratiques inacceptables ou qu'on ait exercé une influence indue sur le procureur général afin de le convaincre de ne pas poursuivre. Comme je l'ai dit dans ma première réponse à la Chambre, ces impressions et ces sous-entendus sont tout à fait faux et erronés. Si un député a reçu des renseignements établissant que de telles pressions étaient exercées, il a été induit en erreur. Il s'agissait d'une réunion d'information, ce type de réunion ayant eu lieu dans le passé entre ministres et fonctionnaires.

M. Ouellet: Monsieur le président, je veux bien reconnaître la sincérité et la bonne volonté du ministre, mais je crois qu'il ne sera pas surpris si un député lui pose la question. De fait, s'il est vrai que cette enquête en est maintenant au point où des accusations pourraient être portées, cela signifie qu'elle n'est pas encore du domaine public. Il ne fait aucun doute qu'une décision n'a pas encore été rendue et, conséquemment, il s'agit toujours d'une enquête au sujet de laquelle, comme vous l'avez dit plus tôt en réponse à une question de M. Evans, vous devriez donner la réponse habituelle à la Chambre des communes, c'est-à-dire que vous ne pouvez ni affirmer ni hier qu'une enquête est en cours.

M. Lawrence: Oui.

M. Ouellet: C'est la position traditionnelle du ministre de la Consommation.

M. Lawrence: A moins que la question ne soit déjà du domain public, ce qui est le cas ici.

M. Ouellet: Cela ne permet pas au ministre ou à d'autres personnes de discuter du contenu de cette enquête avec des

[*Text*]

reason to be involved in it. I accept that the Attorney General could seek advice. Normally he will seek advice from lawyers or from people who are directly involved in the preparation of the inquiry. Now I think that it is natural that questions have been asked in the House to find out what was the role of the Minister of Transport. You say that everything was done properly. I am ready to accept your word, but I would like to know from you if you would be willing at a later date, depending whether or not charges are laid—If charges are laid it is a different story—but if finally the Attorney General makes a decision not to lay charges, will you be willing then to table minutes of this meeting and any document that has been pertinent to the discussions that took place at that time?

Mr. Lawrence: First of all, I assume because it was a meeting of ministers that minutes were kept. I must admit to you I have not seen those minutes but I assume somewhere in the bowels of the bureaucracy there are minutes that have been kept on it, and certainly I see absolutely no objection. Well I had better temper that; I was about to say I would see no objection, if a prosecution does not take place, for that material to be released, but on the other hand, if a prosecution does not take place, there again by releasing material we may be damning an industry in the eyes of the public by the release of certain allegations. I would have to take that under advisement, but I would certainly see no . . . I understand what you are after.

Mr. Ouellet: You were one of the first, Mr. Minister, in the House of Commons to indicate not only your willingness but even that you were eager and willing to open up and to have an open government and open up documents, and not restrict information to the public.

Mr. Lawrence: That is right. I agree with that basic premise, too. But the point is, if it is going to unfairly damage the reputation of an industry or even firms or people in an industry, then it would have to be looked at from that light. But, quite frankly, I really think this is academic and hypothetical in any event until a decision is made not to prosecute. If that decision is made, then certainly this is a matter that I think people should be concerned about.

• 1055

The Chairman: Order, please. I think we must move on to the next questioner. I am sorry.

Mr. Ouellet: Well, my last . . .

The Chairman: You have gone four minutes over, Mr. Ouellet, I am sorry. I have to recognize other people . . .

Mr. Ouellet: I have a call to return back to the House of Commons, that is all right. I will pursue my question in the House of Commons.

The Chairman: Then, may I recognize your colleague, Mr. LeBlanc, who is the last questioner.

I would hope, ladies and gentlemen, that you would see fit to stay for a few minutes so we can have a vote on what is before us today.

[*Translation*]

gens qui n'ont rien à y voir. J'accepte que le procureur général demande conseil. Normalement, il demandera conseil à des avocats ou à des personnes qui participent directement à la préparation de l'enquête. A mon avis, il est naturel que des questions aient été posées à la Chambre à propos du rôle du ministre des Transports dans cette affaire. Vous dites que tout a été fait en bonne et due forme. J'accepte votre parole, mais j'aimerais savoir si, à une date ultérieure, selon que des accusations sont portées ou non—si des accusations sont portées, c'est une toute autre affaire—mais si finalement le procureur général décide de ne pas porter d'accusation, seriez-vous disposé à déposer le compte rendu de cette réunion de même que tout document pertinent à la discussion ayant eu lieu alors?

M. Lawrence: D'abord, puisqu'il s'agissait d'une réunion de ministres, je présume qu'un compte rendu a été fait. J'avoue que je n'ai pas vu ce compte rendu, mais je présume que, quelque part dans les profondeurs de la bureaucratie, on en conserve un compte rendu; je n'y vois certainement aucune objection. Peut-être devrais-je nuancer cette affirmation: j'allais dire que si aucune accusation n'était portée, je ne voyais rien qui puisse empêcher la publication de ces documents, mais, d'autre part, si aucune accusation n'est portée, en rendant publics ces documents, nous pourrions bien condamner une industrie aux yeux du public, par la simple publication de certaines allégations. Je vais réfléchir à la question, mais je ne vois vraiment aucune raison . . . je sais ce que vous cherchez.

M. Ouellet: Monsieur le ministre, vous avez été l'un des premiers ministres à la Chambre des communes à indiquer que vous étiez non seulement disposé mais aussi impatient d'ouvrir les livres du gouvernement, de déposer les documents et de ne pas restreindre l'accès du public aux renseignements.

M. Lawrence: C'est exact. Je conviens de cette prémice. Mais, si cela devait ternir injustement la réputation d'une industrie, de certaines sociétés ou de certaines personnes, il faudrait en tenir compte. Mais ce sont toutes des questions hypothétiques, tant qu'on n'aura pas décidé de poursuivre. Si on en décidait ainsi, alors, bien sûr, on aurait raison de s'inquiéter.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je dois céder la parole au prochain député. Je regrette.

M. Ouellet: Eh bien, ma dernière . . .

Le président: Vous avez déjà dépassé votre temps de quatre minutes, monsieur Ouellet, je regrette. Je dois céder la parole à d'autres députés . . .

M. Ouellet: On vient de m'appeler à la Chambre, de toute façon. Je poserai mes questions à la Chambre des communes.

Le président: Je cède donc la parole à votre collègue, M. LeBlanc, qui est le dernier sur la liste.

J'espère que vous resterez encore quelques minutes, afin que nous puissions consigner les votes sur la question à l'étude aujourd'hui.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc: Well, the Minister has urgent business but my questions are two simple questions to Mr. Stoner, whom I welcome as an old acquaintance—I am not sure this is good for his career since I admit that—I would like to know if he has not been brainwashed by his participation in the Lambert Commission and, possibly, by some of the speeches he may have read. Perhaps he feels that the number of man-years he is requesting is adequate to do the job that he has been assigned.

The Chairman: Dr. Stoner.

Mr. Stoner: Mr. LeBlanc, I am sure after 33 years my career could not be affected adversely by my present relationships with any members of Parliament.

On your question, I do not think I am brainwashed. I think the nature of our work is rather discretionary. The volume that comes to us will depend on the activities of the director. We have tried to make an assessment of what was necessary to complete the work that we see on our docket now. If a substantial number of new cases, particularly under Section 41, were to arise, we might have to go for modest additional resources. But I guess my view, coming off Lambert, is I would like to see if we could do a job with 16 or 17 before I try to move on to 20 or 25.

Mr. LeBlanc: Well, in this case, the chicken and egg situation exists and I am not known around here as one of those who has been obsessed with the man-year syndrome. I always thought it was phony and I always thought that the government had to do a job. In fact, I have never understood why we put as federal man-years RCMP officers who are fully employed on the highways of my own province of New Brunswick. It is this sort of syndrome that I have fought for many years unsuccessfully. I hope this new crowd is better at it. At least it would be one way of hiding the fact that they really have not reduced 60,000 public servants.

But to the director, Mr. Bertrand, I would like to ask this.

It is person-years, Miss Nicholson tells me, I apologize.

To Mr. Bertrand, as a journalist who tried to explain these things occasionally in the past, why is the process so long? Why do we hear, for example, that an inquiry has been going on five years, six years, because if the accusation—and there is one—is on an action that has taken place, surely it has a limit in time. And is it because you do not have enough people on staff or because this new Treasury Board President is not an easy man with person-years?

The Chairman: Mr. Bertrand.

Mr. Bertrand: Mr. Chairman, I will examine with you why the process is so long, and you will understand it pretty well. If we were to take an involved inquiry, a large one, the search to obtain the documents and the evidence would require 15 to 20 officers for a period of five to ten weeks on many different premises.

Now, those officers do not have search as their only function. They have their own inquiries. Now, when a major one

[*Traduction*]

M. LeBlanc: Je sais que le ministre est très occupé. Mes questions s'adressent d'abord à M. Stoner, que j'accueille comme vieille connaissance . . . je ne sais pas si cela aidera sa carrière . . . et je voudrais savoir si sa participation à la Commission Lambert ou les discours qu'il a lus ne l'ont pas changé. Croit-il que le nombre d'années-hommes exigé suffira à la tâche?

Le président: Docteur Stoner.

M. Stoner: Monsieur LeBlanc, après 33 ans, je ne crois pas que mes relations actuelles avec n'importe quel député du Parlement puissent être néfastes à ma carrière.

Je ne crois pas non plus qu'on m'ait lavé le cerveau. Nous avons beaucoup de discrétion dans notre travail. Le volume de travail, de toute façon, dépendra des activités du directeur. Nous avons déterminé les besoins pour compléter la charge de travail actuelle. Si nous devions recevoir un grand nombre de nouveaux cas, surtout aux termes de l'article 41, il nous faudrait demander une modeste augmentation de nos ressources. Suite à mon expérience avec la Commission Lambert, je voudrais voir s'il est possible de terminer cette tâche avec 16 ou 17 personnes, avant d'en demander 20 ou 25.

M. LeBlanc: Alors c'est une question de ce qui est venu en premier: la poule ou l'œuf; je n'ai pas non plus la réputation d'être obsédé par ce syndrome des années-hommes. J'ai toujours cru qu'il était faux et que le gouvernement avait une tâche à accomplir. En fait, je n'ai jamais compris pourquoi on impute au gouvernement fédéral des années-hommes représentant les agents de la Gendarmerie royale qui sont employés à plein temps sur les routes de ma province du Nouveau-Brunswick. J'ai combattu ce syndrome, d'ailleurs, pendant plusieurs années, sans succès. J'espère que la nouvelle équipe s'en tirera mieux. Ce serait sans doute une façon de cacher le fait qu'elle n'a pas à éliminer 60,000 emplois de la fonction publique.

Maintenant, je m'adresserai au Directeur, monsieur Bertrand.

Excusez-moi, Mlle Nicholson me rappelle qu'il faut dire «années-personnes».

Monsieur Bertrand, vous qui, comme journaliste, avez dû expliquer ces choses dans le passé, pourriez-vous me dire pourquoi ce processus est si long? Pourquoi, par exemple, une enquête peut-elle prendre 5 ou 6 ans, car il me semble que si on porte accusation—c'est le cas ici—sur un acte de fait, il devrait y avoir une limite de temps. Est-ce parce que vous n'avez pas suffisamment de personnel ou que le nouveau président du Conseil du Trésor est un peu avare de ses années-personnes?

Le président: Monsieur Bertrand.

M. Bertrand: Monsieur le président, j'explique pourquoi le processus est si long et vous comprendrez. S'il s'agit d'une enquête compliquée, la recherche des documents et de la preuve pourrait exiger le travail de 15 ou 20 agents pour une période de 5 à 6 semaines à différents endroits.

Toutefois, ce n'est pas le seul travail de ces agents. Ils doivent poursuivre leurs propres enquêtes. Dans le cas d'une

[*Text*]

comes along, we have to say: well, listen, leave your inquiry aside, get back on the search for two months and then come back to do your own work. All right, that is where one single inquiry cannot proceed fast because the officer responsible would occasionally be taken out to help start another one or complete another inquiry because we cannot assign him to do one thing.

• 1100

Now, if you do have 100,000, 150,000 documents, once they have been seized by 20, 30 officers you need two, three or four to look at all those documents and read them three to four times, code them and classify them as to whether they are evidence of such and such behaviour, and so on. Now, an officer cannot do more than about a thousand documents a week. The reason is that sometime when he sees a document it is not only a sheet of paper; it could be 40, 50 pages or 100. Now, he enlarges the document and an involved inquiry would require a team of officers nine to twelve months. From there you are going to have to ask questions of the witness and say, now what is it that we need further to prove our case? Hearings could take a week—applying to the Commission, obtaining a hearing officer or a member of the Commission and then calling witnesses, or the hearing could take three or four months. Then the summary of evidence has to be prepared and discussed with Justice. All told, the average of our inquiries is 23 to 24 months. The long one, when it is in the hundreds of thousands of documents, could be three to five years. When you remember that we do not examine only one occasion of behaviour, it could stretch over a very long period.

We have seen documents that take us back 20 years to probe the evidence. In that respect, the inquiry will relate to behaviour over a much longer period than just the time the search was conducted.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murta. Thank you, ladies and gentlemen.

On behalf of the Committee I want to thank the Minister for being here along with his officials and staff.

Are you ready for the question Mr. Ouellet?

Mr. Ouellet: May I have a very short question before going to the vote? I want to know from the Minister if he is satisfied that it is Mr. Stoner who now needs more man-years rather than Mr. Bertrand.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Ouellet: It is a little unfair question to Mr. Stoner or Mr. Bertrand, but we are going to . . .

Mr. Lawrence: Well, I am satisfied that Mr. Stoner needs help. The question is how much further help does Mr. Bertrand need.

Mr. Ouellet: We all know that we are restricted in budget, that there are a limited number of man-years to be had. Are you satisfied that . . .

Mr. Lawrence: Person-years.

[*Translation*]

enquête importante, on leur demande d'abandonner leurs autres enquêtes pour poursuivre les recherches pendant deux mois et ensuite de retourner à leur travail. Souvent une enquête ne peut donc pas progresser aussi rapidement qu'on le voudrait, car l'agent responsable doit parfois s'absenter pour commencer ou terminer une autre enquête, car on ne peut pas l'affecter à une seule.

Supposons que 20 ou 30 agents aient réuni 100,000 ou 150,000 documents. Vous devrez ensuite les répartir entre deux, trois ou quatre agents, qui devront les lire trois ou quatre fois chacun, les coder et les classer. Un agent peut étudier environ mille documents par semaine. Dans certains cas, il s'agit d'une seule feuille de papier et parfois les documents ont 40, 50 ou 100 pages. Il faut ensuite replacer le document en question dans un contexte plus vaste et il faut pour cela une équipe d'agents qui travaillera de neuf à douze mois. Il faut ensuite interroger le témoin afin de déterminer les éléments manquants du dossier. L'organisation d'une audience peut prendre une semaine ou trois ou quatre mois; il faut d'abord déposer une demande auprès de la Commission, s'assurer des services d'un agent des audiences auprès de la Commission et, enfin, convoquer les témoins. Il faut ensuite établir un résumé des témoignages et en discuter avec les avocats. Les enquêtes que nous menons durent en moyenne 23 à 24 mois. Une enquête qui exige l'examen de centaines de milliers de documents peut durer de trois à cinq ans. Lorsque nous devons examiner plusieurs chefs, les procédures sont beaucoup plus longues.

Nous devons parfois nous pencher sur des documents vieux de vingt ans. Il s'agit alors d'enquêter sur des pratiques bien antérieures à l'enquête elle-même.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murta. Merci, mesdames et messieurs.

Au nom des membres du Comité, je voudrais remercier le Ministre ainsi que ses collaborateurs d'avoir comparu devant notre Comité.

Pouvons-nous passer au vote?

M. Ouellet: Pourrais-je poser une brève question avant de voter? Le Ministre peut-il nous assurer que c'est bien M. Stoner, et non pas M. Bertrand, qui a besoin d'augmenter ses effectifs?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lawrence: Oui.

M. Ouellet: Ma question est un peu injuste pour M. Stoner ou M. Bertrand mais nous sommes sur le point de . . .

M. Lawrence: Je puis vous assurer que M. Stoner a besoin d'aide, mais il nous reste à savoir si M. Bertrand est dans le même cas.

M. Ouellet: Nous savons tous que nous sommes soumis à des restrictions budgétaires et que nous disposons d'un nombre limité d'années-hommes.

M. Lawrence: D'années-personnes.

[*Texte*]

Mr. Ouellet: Person-years—I am sorry—are you satisfied that is where the need is the biggest and that is where we should go?

Mr. Lawrence: Yes. Yes, at the moment.

Mr. Ouellet: All right.

The Chairman: Are you ready for the question?

Shall Vote 5a carry?

Vote 5a agreed to.

Shall we report to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. Ouellet: Excusez-moi, d'années-personnes. Êtes-vous sûr qu'il est nécessaire d'accroître l'effectif de la Commission?

M. Lawrence: Oui, pour le moment.

M. Ouellet: D'accord.

Le président: Êtes-vous prêts à voter?

Le crédit 5a est-il adopté?

Le crédit 5a est adopté.

Êtes-vous d'accord pour que nous fassions rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 6, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 6 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

A) Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security [illegible]

B) Main Estimates 1979-80: [illegible] under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

A) Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de [illegible]

B) [illegible] SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Robert Bertrand, Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy;

Mr. G. Stoner, President, Restrictive Trade Practices Commission.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Robert Bertrand, Sous-ministre adjoint, Bureau de la politique de la concurrence;

M. G. Stoner, Président, Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 6, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 6 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

A) Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security Act.
B) Main Estimates 1979-80: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

CONCERNANT:

A) Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.
B) Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

27238—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Axworthy
Blaikie
Bradley
Cousineau
Evans
Friesen
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Janelle
Joyal
Jupp
King
Knowles
Kushner
Lane
LeBlanc
Nicholson (Miss)
Ouellet
Schellenberger—(21)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Monday, November 5, 1979

Mr. Schellenberger replaced Mr. Friesen;

Mr. King replaced Mr. Gass;

Mr. Kushner replaced Mr. Higson;

Mr. Knowles replaced Mr. Robinson (*Burnaby*);

Mr. Friesen replaced Mr. Yurko.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 5 novembre 1979

M. Schellenberger remplace M. Friesen;

M. King remplace M. Gass;

M. Kushner remplace M. Higson;

M. Knowles remplace M. Robinson (*Burnaby*);

M. Friesen remplace M. Yurko.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Votes 1 and 5 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs; That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to the Department of National Health and Welfare; and That Votes 45, 50, L55 and L60 relating to the Department of Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1 et 5, Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 45, 50, L55 et L60, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, November 7, 1979

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, October 22, 1979, your Committee has considered Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 and 4*) is tabled.

Respectfully submitted,

BRUCE HALLIDAY,
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 7 novembre 1979

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 22 octobre 1979, votre Comité a étudié le Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1 et 4*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
BRUCE HALLIDAY.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1979
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blaikie, Bradley, Cousineau, Darling, Friesen, Gurbin, Halliday, Jupp, King, Knowles, Kushner, Lane, LeBlanc and Schellenberger.

Other Members present: Miss Bégin, Mrs. Hervieux-Payette and Mr. Ogle.

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch; Mr. D. F. Smith, Director General, Financial Administration; Mr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to amend the Old Age Security Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

Clause 1 was allowed to stand.

Clauses 2 to 8 inclusive carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-6 to the House, without amendment.

The Chairman presented the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-Committee on Agenda and Procedure met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

The Sub-Committee met to discuss the future business of the Committee.

It was agreed,—That the schedule of future meetings be as follows:

THURSDAY, November 8, 1979—11:00 a.m.

Votes 30, 35 Fitness and Amateur Sport Program

APPEARING: The Honourable Steven Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

TUESDAY, November 13, 1979—9:30 a.m.

Votes 1, 5 Consumer and Corporate Affairs.

APPEARING: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

THURSDAY, November 15, 1979—3:30 p.m.

Votes 45, 50 Medical Research Council.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1979
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 09, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Blaikie, Bradley, Cousines, Darling, Friesen, Gurbin, Halliday, Jupp, King, Knowles, Kushner, Lane, LeBlanc et Schellenberger.

Autres députés présents: Mlle Bégin, Mme Hervieux-Payette et M. Ogle.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Direction des Programmes de la sécurité du revenu; M. D. F. Smith, directeur général, Administration financière; M. L. M. Black, sous-ministre adjoint, Services médicaux.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

L'article 1 est réservé.

Les articles 2 à 8 inclusivement sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le Bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-6 sans amendement à la Chambre.

Le président présente le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit aujourd'hui à 3 h 45 de l'après-midi, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Le sous-comité se réunit pour discuter des travaux à venir au Comité.

Il est convenu,—Que l'horaire suivant soit proposé pour les réunions à venir du Comité:

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1979—11 heures

Crédits 30 et 35—Programme de la santé et du sport amateur sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

COMPARAÎT: L'honorable Steven Paproski, Ministre d'État chargé de la santé et du sport amateur.

LE MARDI 13 NOVEMBRE 1979—9 h 30

Crédits 1, 5—Consommation et Corporations.

COMPARAÎT: L'honorable Allan Lawrence, Ministre de la Consommation et des Corporations.

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1979—15 h 30

Crédits 45 et 50—Conseil des recherches médicales.

WITNESS: Dr. René Simard, President

TUESDAY, November 20, 1979—8:00 p.m.

Votes 45, 50, L55, L60 Central Mortgage and Housing Corporation—under Public Works.

APPEARING: The Honourable Elmer MacKay, Minister of Reginal Economic Expansion and Minister responsible for Central Mortgage and Housing Corporation.

TUESDAY, November 27, 1979—9:30 a.m.

Votes 1, 5 Consumer and Corporate Affairs

APPEARING: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

TUESDAY, December 4, 1979—8:00 p.m.

Votes 45, 50, L55, L60 Central Mortgage and Housing Corporation—under Public Works.

APPEARING: The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Central Mortgage and Housing Corporation.

Your Sub-Committee also recommends:

a) That four additional meetings be scheduled to consider the Main Estimates 1979-80 of the Minister of National Health and Welfare;

b) That two of these additional meetings deal with the Health portion of the Estimates and that one of the two meetings deal exclusively with "Medicare";

c) That the two other meetings deal with the "Welfare" portion of the Estimates;

d) That the Minister of National Health and Welfare be requested to appear before the Committee for the four additional meetings;

e) That, should the Minister be unable to appear at the four meetings, he be requested to appear when the Medicare portion of the Estimates is considered and also at one of the two meetings on the Welfare portion of the Estimates.

At 4:00 o'clcok p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Knowles moved that the Second Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, being read as follows:

ORDERED,—That Votes 1 and 5 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs: That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to the Department of National Health and Welfare; and That Votes 45, 50, L55 and L60 relating to the Department of Public Works, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Vote 1 under National Health and Welfare.

TÉMOIN: Le docteur René Simard, président.

LE MARDI 20 NOVEMBRE 1979—20 heures

Crédits 45, 50, L55, L60—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

COMPARAÎT: L'honorable Elmer MacKay, Ministre de l'Expansion économique régionale et Ministre responsable de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979—9 h 30

Crédits 1 et 5—Consommation et Corporations.

COMPARAÎT: L'honorable Allan Lawrence, Ministre de la Consommation et des Corporations.

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979—20 heures

Crédits 45, 50, L55, L60—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

COMPARAÎT: L'honorable Elmer MacKay, Ministre de l'Expansion économique régionale et Ministre responsable de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Votre sous-comité recommande également:—

a) Que quatre réunions additionnelles soient prévues pour étudier le budget principal des dépenses 1979-80 du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social;

b) Que deux de ces réunions additionnelles traitent de la section santé du budget et que l'une de ces deux réunions traite exclusivement du Programme des services médicau;

c) Que deux autres réunions soient prévues pour traiter du Bien-être social;

d) Que le Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social soit invité à comparaître devant le Comité pour chacune de ces quatre réunions additionnelles;

e) Qu'advenant le cas où le Ministre soit empêché de comparaître devant le Comité pour les quatre réunions, il comparaisse au moins à la réunion au cours de laquelle le Comité étudiera la question des soins et également à une des deux réunions où on étudiera les crédits qui traitent du Bien-être social.

A 16 heures, le sous-comité s'ajourne jusqu'à la prochaine convocation du Président.

M. Knowles propose que le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 15 octobre 1979:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1 et 5, Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 45, 50, L55 et L60, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

The Minister made an opening statement and with the witnesses answered questions.

At 9:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 21 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, November 6, 1979

• 2012

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I see nine members here which would allow us to hear evidence; but we could not take a vote.

I think the Minister, following our discussion of about a week ago, is prepared to offer some comments at the introduction of this meeting regarding Bill C-6. If it is agreeable to you we will call upon the Minister, and then we can have any discussion necessary; and by that time, I hope we will have a quorum.

So I will recognize the Minister. Mr. Minister, do you want to introduce to us tonight your senior officials who are here?

Hon. David Crombie (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman.

The senior person here is Mr. D. M. Lyngseth; and there is a variety of officials all the way down the line. But I am not so sure that you want me to go through everybody.

There are, maybe, some specific questions that members of the Committee, when it comes to estimates will have and I will try to deal with them as best I can. You know that my knowledge is limited; so, if I have some difficulties, I have this vast array of people who are willing to assist me.

Mr. Knowles: You are an honest man.

Mr. Crombie: Thank you.

I do have a prior statement with respect to Bill C-6, Mr. Chairman. Do you want to deal with that?

The Chairman: Yes, we will do that now.

We do now have a quorum and I did, at some point, want to report on the meeting of the subcommittee of yesterday. But if it is agreeable to the Committee, we might as well hear the Minister now since he is more or less under way.

Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I will read a very short statement that I have.

The government has approved the proposal to reinstate all those who have been cut off from spouse's allowance since the inception of the program in October, 1975 and who still meet the eligibility requirements. Also approved is the reinstatement of Old Age Security benefits for pensioners currently serving prison terms of more than 90 days. These amendments to Bill C-6 are expected to cost approximately $6 million in 1980-81 and affect some 3,000 additional persons.

Furthermore, the government has approved an amendment which will ensure that Bill C-6's provisions, as amended, become effective as of the end of October so that no one will

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 6 novembre 1979

[*Translation*]

Le président: Messieurs, je vois qu'il y a neuf députés présents, ce qui nous permet d'entendre des témoignagnes mais non de tenir un vote.

Je crois qu'à la suite de la discussion que nous avons tenue il y a environ une semaine, le ministre est disposé à faire certaines observations avant que nous commencions à étudier le Bill C-6. Si cela vous convient, nous allons donc demander au ministre de prendre la parole, puis nous tiendrons une discussion si cela est nécessaire; d'ici là, j'espère que nous aurons le quorum.

La parole est donc au ministre. Monsieur Crombie, désirez-vous présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent ce soir?

L'honorable David Crombie (Ministre de la Santé nationale et du Bien-Être social): Merci, monsieur le président.

C'est M. D. M. Lyngseth qui est le plus haut fonctionnaire ce soir; beaucoup d'autres fonctionnaires aussi sont présents, mais je ne suis pas certain qu'il faille vous les présenter tous.

Il se peut que vous ayez certaines questions précises à leur poser lorsque nous en serons au budget et j'essaierai d'y répondre du mieux que je pourrai. Vous n'ignorez pas que mes connaissances sont limitées; par conséquent, si j'ai certaines difficultés, je peux recourir aux lumières de ce grand nombre de collaborateurs qui ne demandent qu'à m'aider.

M. Knowles: Vous faites preuve d'honnêteté.

M. Crombie: Je vous remercie.

Monsieur le président, j'ai effectivement une déclaration à faire au sujet du Bill C-6. Désirez-vous que j'aborde cela?

Le président: Oui, allons-y.

Nous avons le quorum maintenant et je crois avoir précisé que je désirais faire rapport sur la réunion d'hier du sous-comité. Toutefois, si le comité n'y voit pas d'inconvénient, nous allons écouter le ministre étant donné qu'il s'est déjà plus ou moins mis en trait.

Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Je vais lire ma très brève déclaration.

Le gouvernement a autorisé la proposition réintégrant tous ceux qui ont perdu leurs droits de recevoir les prestations accordées aux conjoints depuis la mise en œuvre du programme en octobre 1975 et qui se conforment encore aux normes d'admissibilité. A également été approuvé le rétablissement de prestations de vieillesse destinées aux retraités actuellement emprisonnés pour plus de 90 jours. On prévoit que ces modifications au Bill C-6 coûteront environ 6 millions de dollars en 1980-1981 et qu'elles toucheront 3,000 personnes qui s'ajouteront aux bénéficiaires.

En outre, le gouvernement a approuvé un amendement d'après lequel des dispositions du Bill C-6 modifié entrent en vigueur à la fin du mois d'octobre afin que personne ne perde

[*Texte*]

lose the benefit for the month of November as a result of the delays caused by the consultations and discussions.

I may simply conclude, Mr. Chairman, by saying that I appreciate the comments and the support, and indeed the prodding requests, from all sides of the House, and indeed from all parties.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. LeBlanc.

Mr. Cousineau: A question of privilege, Mr. Chairman. I am not getting the translation.

The Chairman: Is it not alive?

An hon. Member: You are not wired in there.

• 2015

The Chairman: Mr. LeBlanc, then Mr. Knowles and then Mr. Darling, 10 minutes each in the first round.

Mr. LeBlanc: I may not take 10 minutes. Mr. Chairman, first of all, let me congratulate the Minister on his obviously convincing argument. I think both Mr. Knowles and I when we spoke in the House said to the Minister that there were days when he would look across and find that his best supporters were sitting across the way from him. Obviously, this is a relationship which has already started paying dividends. The ones who will be caught—I use the word "caught" in the sense of brought in—by the amendment which the Minister has agreed to present will obviously find that this will be a source of considerable satisfaction to them, and although we do not detract for a moment from the fact that the limitations of the bill are real, the fact is that the Minister has responded and has convinced his colleagues that this was a wise move. I congratulate them for it and I assure him that if he keeps on having an enlightened approach to social policy, he will find that some of his best friends are sitting across the way. But we will be watching him as time goes on.

Another point, Mr. Chairman, which I would like to ask the Minister to comment on before we go into more detailed examination of the bill is the letter which my leader has received copies of and which was addressed to the Minister from the Commissioner of Human Rights, Mr. Fairweather, in which he asks questions about the situation of this bill and the fact that it uses the marital status as a criterion for identifying the benefits. I would like to hear from the Minister how he intends to deal with this subject.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I think, as Mr. Lyngseth just mentioned to me, that the comment from the Commission dealt with the general argument that one makes the discriminatory legislation with respect to age and not necessarily only dealing with the specifics of this bill. So I have no other response other than to suggest that the way in which we organize legislation for particular groups in our societies to deal on the basis of discriminating one from the other is a question of whether that discrimination was fair or unfair.

Mr. LeBlanc: I will ask the Minister if he has the advice of some of his legal officers that the Commissioner has the authority to question the bill, authority in the sense of not to

[*Traduction*]

de prestation pour le mois de novembre en raison des retards entraînés par la tenue de consultation et de discussion.

Monsieur le président, si vous le permettez, je vais terminer en vous assurant que j'apprécie beaucoup les observations qu'on me présente ainsi que l'appui et jusqu'aux demandes insistantes qu'on me prodigue de la part de tous les partis de la Chambre.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur LeBlanc.

M. Cousineau: Monsieur le président, j'invoque une question de privilège. Je ne reçois pas la traduction.

Le président: Vous ne la captez pas?

Une voix: Vous n'êtes pas branché.

Le président: Monsieur LeBlanc, vous avez la parole, puis se sera M. Knowles et M. Darling; vous avez chacun 10 minutes au premier tour.

M. LeBlanc: Je n'aurai peut-être pas besoin des dix minutes. Monsieur le président, permettez-moi de commencer en félicitant le ministre d'avoir su présenter des arguments très convaincants. Je crois que M. Knowles et moi-même, lorsque nous sommes intervenus en Chambre, lui avons dit que certains jours il trouverait ses appuis les plus vigoureux en face de lui. Il est certain que ces liens ont déjà porté fruit. Les personnes qui seront réintégrées par la modification que le ministre a accepté de présenter seront certainement très satisfaites; par conséquent, bien que nous ne perdions pas de vue les limites réelles du projet de loi, nous tenons à faire savoir au ministre qu'il a fait preuve de sagesse en donnant des suites à nos observations et en tentant de convaincre ses collègues. Je félicite donc ces derniers et assure M. Crombie qu'il trouvera certains de ses appuis les plus sûrs de l'autre côté de la Chambre s'il continue à avoir une attitude aussi éclairée quant à la politique sociale. Nous allons toutefois continuer à le surveiller.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant que le ministre fasse ses observations au sujet d'une autre question avant que nous nous penchions sur le projet de loi; il s'agit d'une lettre dont mon chef a reçu copie et que le chef de la Commission des droits de la personne, M. Fairweather, adressait à M. Crombie. Le document pose certaines questions au sujet du bill et du fait qu'il recourt à l'état matrimonial on civil comme norme servant à déterminer les prestataires. J'aimerais donc que le ministre nous dise comment il envisage la question.

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Ainsi que M. Lyngseth vient de me le mentionner, cette observation de la commission portait sur un aspect plus général, à savoir les lois qui sont discriminatoires à l'endroit de certains groupes d'âge, et ne portait pas précisément sur le bill. Par conséquent, tout ce que je puis répondre, c'est qu'il s'agit de savoir si lorsque nous rédigeons des lois s'adressant à des groupes d'âge précis dans notre société, la façon dont nous établissons ces catégories d'âge est juste ou injuste.

M. LeBlanc: J'aimerais savoir si les conseillers juridiques du ministre lui ont laissé savoir si le commissaire est habilité à contester le projet de loi, en ce sens qu'il peut non seulement

[*Text*]

write a letter but to de mettre le projet de loi en péril . . . to put into jeopardy the legal application of the bill. In other words, is there a piece of legislation which in fact might become an encumbrance on this bill being enacted?

Mr. Crombie: I do not have a formal opinion but I do not think that would be the case. I would think that the Commission would probably have brought that to my attention if indeed they felt it was the case.

Mr. LeBlanc: The job-holding monopoly will . . .

Mr. Crombie: As I say, I do not have a formal opinion on it, Mr. Chairman, but I would suspect that if the Commission, ever vigilant, felt that they had a legal case to make, they would have made it to me, but I can check that.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. LeBlanc, have you finished?

Mr. LeBlanc: That is all.

The Chairman: Mr. Knowles, then Mr. Darling.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, first of all, I should like to congratulate the Minister also for having got the Cabinet to agree to the proposal that was made here at the earlier meeting, namely that persons who had been cut off the spouse's allowance have that allowance reinstated if they were still alive, still under 65, and still under the means test. That cuts out a lot, does it not?

• 2020

An hon. Member: Yes, it does.

Mr. Knowles: My first reaction is to say exactly what my friend Romeo LeBlanc said about the friends you have over on this side, Mr. Minister. But in this case, I want to say I was very glad those on the other side joined with us the other day in a unanimous vote not to pass this bill until you had taken it back to Cabinet. And I think it was the unanimous vote, the fact that you could tell your Cabinet colleagues you could not get the bill through, which helped you win this. So I think it was a victory for the Committee.

However, I do not want to exult too much about it, because the plain fact of the matter is—and I must have had 25 or 30 letters since October 22, when we debated this bill in the House, from spinsters and from widows who became widows prior to ago 60, who are not covered. They are not exactly happy about these improvements, even the improvements I tell them we are now getting, because they are still left out. You were not here, of course, when Mr. Lalonde brought this measure in in 1975, but I protested vigorously then against this marital status condition set out in the bill. Monique Bégin corrected part of it last year when she continued the spouse's allowance for six months after the death of the older spouse. You have corrected it a bit more. But the basic wrong is still there, and I hope you will yet look at what some of us have been calling for, and that is pensions available in the 60 to 65 age bracket on some test other than marital status. You know

[*Translation*]

écrire une lettre mais . . . to put the bill in jeopardy mais mettre en péril l'application de la loi. Autrement dit, y a-t-il une loi qui pourrait contrecarrer la mise en œuvre de ce bill?

M. Crombie: Je n'ai pas reçu d'avis officiel là-dessus mais je ne crois pas que ce soit le cas. A mon avis, la commission aurait soumis cela à mon attention si elle l'avait estimé possible.

M. LeBlanc: Le monopole de ceux qui détiennent des emplois fera . . .

M. Crombie: Je répète que je n'ai pas obtenu d'avis officiel, monsieur le président; toutefois je soupçonne que si la commission, dans sa grande vigilance, avait cru pouvoir faire annuler le bill par les tribunaux, elle me l'aurait fait savoir. Je peux toutefois vérifier cela.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur LeBlanc avez-vous terminé?

M. LeBlanc: C'est tout.

Le président: M. Knowles, puis M. Darling.

M. Knowles: Monsieur le président, en premier lieu, je tiens moi aussi à féliciter le ministre d'avoir obtenu l'accord du Cabinet, ce qui a permis l'adoption de la proposition que nous avions présentée; j'entends par là que les personnes qui avaient perdu le droit de recevoir les prestations de leur conjoint sont rétablies dans leur droit si elles sont encore en vie, âgées de moins de 65 ans et se conforment au critère du besoin. Cela en élimine beaucoup, n'est-ce pas?

Une voix: Oui, c'est juste.

M. Knowles: Ma première réaction est de reprendre à mon compte les propos de mon collègue, Roméo LeBlanc, au sujet des amis que vous avez de ce côté, monsieur le ministre. Toutefois, je tiens à vous dire que j'ai été très heureux lorsque j'ai vu les députés de votre côté se joindre à nous l'autre jour de façon unanime pour refuser d'adopter ce bill avant que vous ne l'ayez présenté à nouveau au Cabinet. J'estime que c'est ce vote unanime, le fait que vous pouviez assurer vos collègues du Cabinet de ne pas pouvoir le faire adopter qui vous a aidé à avoir gain de cause. J'estime que c'est une victoire pour notre Comité.

Je ne vais toutefois pas chanter victoire trop fort car trop de gens sont mécontents; j'ai d'ailleurs reçu 25 ou 30 lettres depuis le 22 octobre, date du débat en Chambre, de la part de femmes célibataires et de veuves qui sont devenues veuves avant 60 ans qui ne sont donc pas couvertes et qui font foi de ce mécontentement. Par conséquent, malgré les améliorations que j'ai fait valoir, ces personnes sont encore mécontentes parce qu'elles sont toujours exclues. Vous n'étiez pas des nôtres, bien entendu, lorsque M. Lalonde a fait adopter cette mesure en 1975, mais je me suis alors vigoureusement opposé à cette exigence précisée dans le projet de loi au sujet de l'état civil. Monique Bégin a quelque peu corrigé cette situation l'année dernière lorsqu'elle a maintenu les prestations accordées à la conjointe six mois après un décès du conjoint plus âgé. Vous aussi vous apportez un autre correctif. Toutefois, la justice fondamentale demeure, j'espère donc que vous allez

[*Texte*]

mine. You are not ready to buy it yet but you will be some day. It should be on the basis simply of whether you are in the labour force or out. But if you cannot go that far, at least the needs test is all that should be applied, not the marital status.

The defence the Liberals make for having brought in this poorly conceived bill was they intended to move on to a guaranteed annual income. I think you will have to do that as well.

Now, Mr. Chairman, I would like to say a further word to the Minister about the letter from Mr. Fairweather. I agree, in so far as I understand the Canadian Human Rights Act, that the Canadian Human Rights Commission does not have the power to declare legislation invalid. It is a watchdog; it sees what is wrong, and it tells you. But I do think you ought to take this criticism much more seriously than you have thus far. Maybe you have not had time. I just got the letter at supper-time tonight, as a matter of fact. A copy was sent to Mr. Broadbent's office and I got it when I went up at 6.00 p.m. Maybe you have not had it too much longer. But it has nothing to do with age. There is no comment in here about our discriminating in age. We do not pay the old age pension to people who are 40 and we do not pay family allowances for people who are 40. We have age, and that has not been criticized legally as a basis for paying benefits.

But the criticism in here is very strong. Pardon me for saying again—it is the thing we have said from 1975, that you say to people—and it is mostly women you say it to—you do not get this benefit unless you have a man; unless you have married or, under the new provisions, you were married in the 60 to 65 age bracket. And I think we have to resolve this. That is what Mr. Fairweather says to you in your letter. He says:

> The Canadian Human Rights Commission is fully aware of the dilemma thus presented to the government. May we urge you to seek an early resolution to this dilemma through an extensive examination of the alternatives to marital status as a criterion in social programs.

That is the part of the letter which comes to the essence of this legislation. I think many of the Liberals who were involved in bringing it in were unhappy and did not want it to stay. And I suspect many of those in the various task forces which had to put it together saw its weaknesses. But I really do not think there is any subject of principle on which I get more mail than this. I get all kinds of mail from people on pensions, investments, and all the rest of it, but in terms of principle, the idea of giving it to certain women between 60 and 65 who need it, but not giving it to other women in that same bracket who also

[*Traduction*]

examiner la proposition de certains d'entre nous, c'est-à-dire d'accorder les prestations aux personnes faisant partie du groupe d'âge des 60 à 65 ans en recourant à une autre norme que l'état matrimonial ou état civil. Vous connaissez mon projet à moi. Vous n'êtes pas disposé à l'endosser mais vous le serez un jour. Il faudrait uniquement accorder la prestation en se fondant sur la participation ou la non participation à la population active. Si vous ne pouvez aller jusque là, il faudrait au moins adopter le critère du besoin et non utiliser l'état civil comme critère.

L'excuse que donnent les Libéraux pour avoir présenté ce projet de loi mal conçu, c'est qu'ils avaient l'intention de passer à un système de revenu annuel garanti. Et bien, je suis d'avis qu'il faudra en arriver à cela aussi.

Maintenant, monsieur le président, j'aimerais moi ausi aborder la question de la lettre de M. Fairweather. Si j'ai bien compris la Loi canadienne sur les droits de la personne, la Commission canadienne des droits de la personne n'a pas le pouvoir d'annuler une loi. C'est plutôt ur organisme «chien de garde», qui décèle les irrégularités et nous en fait part. Il faudrait toutefois prendre plus au sérieux les critiques qu'on vous a adressées jusqu'à maintenant. Vous n'avez peut-être pas eu le temps de le faire, j'en conviens. J'ai moi-même reçu la lettre à l'heure du dîner. Une copie en a été acheminée au bureau de M. Broadbent et je l'ai reçue lorsque je m'y suis rendu à 18 heures. Vous l'avez peut-être donc pas en main depuis beaucoup plus longtemps. Toutefois, le sens de cette lettre n'a rien à avoir avec l'âge. Nous n'accordons pas de pension de vieillesse aux personnes âgées de 40 ans et nous ne donnons pas d'allocations familiales à ces mêmes personnes. L'âge existe, et on n'a pas juridiquement critiqué ce fait en tant que fondement des prestations accordées.

Toutefois, les critiques contenues dans le document sont très rigoureuses. Excusez-moi de le rappeler encore, car c'est ce que nous disons depuis 1975, mais votre politique revient à dire aux femmes surtout qu'on ne reçoit pas ces prestations à moins d'être mariées ou, d'être mariées lorsqu'on fait partie du groupe des personnes âgées de 60 à 65 ans. C'est ce problème-là que nous devons régler. C'est bien cela que M. Fairweather vous fait savoir dans sa lettre. Il dit et je cite:

> La Commission canadienne des droits de la personne est pleinement consciente du dilemne que cela présente pour le gouvernement. Nous nous permettons donc de vous demander de régler cette question rapidement en reconsidérant de façon poussée les autres normes possibles auxquelles on peut recourir pour ce qui est des programmes sociaux, outre l'état matrimonial.

C'est bien cette partie-là de la lettre qui porte sur le cœur de ce projet de loi. Bon nombre des Libéraux qui ont participé à son élaboration étaient d'ailleurs insatisfaits et ne voulaient pas qu'il soit maintenu tel quel. Je soupçonne d'ailleurs que bon nombre de ceux qui ont œuvré dans les groupes de travail voyaient bien ses faiblesses. Je ne pense pas qu'il y ait un principe au sujet duquel je reçois plus de courrier. Je reçois toutes sortes de lettres de gens qui vivent de leurs pensions ou de leurs investissements. C'est le principe qui est en cause, le fait qu'on l'accorde à certaines femmes entre l'âge de 60 et 65

[*Text*]

need it. I know when I say "women" that I can be told the act works both ways, it applies to men in that bracket as well. Although I have said this publicly, I have not yet had a letter from a man in the 60 to 65 age bracket, telling me that he is out of luck because his old woman died. It is the women.

• 2025

I do not fault you for not having sort of warmed up to the essence of Mr. Fairweather's letter, that is, what we have been saying for the last four or five years and I plead, really, to take this pretty seriously. Are you going to tell me that you are having a review? That is right? Let this be a pretty serious part of the review.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I do not think there is much I can say in response, Mr. Chairman. It will be in terms of marital status that will be part of the review, and we take it seriously. Any comment by Mr. Fairweather is taken seriously.

Mr. Knowles: At the same time somebody else has been making it, too. I hope you take it pretty seriously.

Mr. Crombie: Taking it seriously from Mr. Fairweather did not exclude the honourable member.

Mr. Knowles: The mail on this point is pretty hard to answer and a lot of people did not know it was going through in 1975. They were in their fifties and now they have moved into the sixties. Then they would write and ask: how Parliament could pass such a thing that would divide the 60 to 65 year-old women into several groups. Lord knows, I do not like means tests and needs tests, but boy! They are a thousand times more humane than having to get a man test.

Mr. Crombie: I appreciate the point.

The Chairman: Is that it, Mr. Knowles?

Mr. Darling, and then Mlle Bégin.

Mr. Darling first—ten minutes.

Mlle Bégin: Les hommes d'abord.

Mr. Darling: Mr. Chairman, while there is a quorum here I thought you were going to try to . . .

The Chairman: I think we are all right. If we pass this fairly quickly, we can still do a little bit of business after this.

Mr. Darling: All right, fine.

First and foremost, Mr. Chairman, and to you, Mr. Minister, congratulations on doing a selling job; also to our friends in the opposition, there are those on the government side that try to voice their gentle persuasion, too, which may have had some slight effect. I am well aware that we had a friend in accord in the Minister and that he was able to sell it to the Cabinet and to the Treasury Board. As my friend, Mr. Knowles, has mentioned, it certainly has gone considerably further than I think the Committee expected.

[*Translation*]

ans qui en ont besoin, mais non pas à d'autres femmes du même âge qui en ont également besoin. Puisque je parle de femmes on me dira que la loi s'applique également aux hommes du même âge. J'ai déjà fait l'affirmation suivante en public. Je n'ai pas encore reçu de lettre d'un homme entre l'âge de 60 et 65 ans me disant qu'il n'avait plus de chance parce que sa vieille était morte. Ce sont les femmes qui souffrent le plus.

Je ne vous critique pas de ne pas avoir réagi davantage à la lettre de M. Fairweather. Nous disons la même chose depuis quatre ou cinq ans déjà, et je vous demande de réfléchir sérieusement à ce problème. Vous allez me dire que vous allez étudier cette question de nouveau, n'est-ce pas? Et bien, faites-le sérieusement.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Il n'y a pas grand chose à dire en réponse à la question, monsieur le président. Nous allons tenir compte du problème de l'état matrimonial en examinant le problème, et nous ferons un travail sérieux. Toute observation provenant de M. Fairweather est prise au sérieux.

M. Knowles: D'autres ont également fait la même observation. J'espère que vous le prenez au sérieux.

M. Crombie: Le fait de prendre au sérieux les commentaires de M. Fairweather ne veut pas dire qu'on exclut les critiques de l'honorable député.

M. Knowles: Il est difficile de répondre aux lettres qu'on reçoit à ce sujet, et beaucoup de gens ne savaient pas qu'on adoptait la loi en 1975. Les hommes et femmes âgés de 50 ans à l'époque sont maintenant dans la soixantaine, et ils me demandent comment le Parlement a pu adopter une loi qui établissait différentes catégories de femmes âgées de 60 à 65 ans. Dieu sait que je n'aime pas les critères de besoins et l'évaluation des moyens, mais ils sont mille fois plus humains que le critère «mari obligatoire»

M. Crombie: Je comprends la distinction.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Knowles?

M. Darling parlera en premier, suivi par Mlle Bégin.

Monsieur Darling, vous avez dix minutes.

Miss Bégin: The men go first.

M. Darling: Monsieur le président, puisque nous avons quorum, j'avais l'impression que vous alliez essayer de . . .

Le président: Nous n'aurons pas de problème. Si nous l'adoptons assez rapidement, nous pourrions toujours continuer par la suite.

M. Darling: Fort bien.

Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à féliciter le ministre de ses pouvoirs de persuasion. Je fais remarquer également à nos amis du côté de l'Opposition que des députés du côté du gouvernement essaient également de se faire entendre, ce qui a pu aider aussi. Je sais fort bien que le ministre était de notre avis et qu'il a pu faire adopter ce plan par le Cabinet et le Conseil du trésor. Comme mon ami, M. Knowles, l'a déjà mentionné, cette mesure est allé beaucoup plus loin qu'on l'espérait dans ce Comité.

[*Texte*]

I certainly share the concerns of Mr. Knowles with respect to the single women between 60 and 65. There is no question about it, it is discriminatory at the present time. Again, I am not talking men, I am talking about women only. Possibly, Mr. Minister, down the pike a little way, you may be able to take a hard look at this and get numbers as to how many single women there are in the 60 to 65 bracket, as Mr. Knowles mentioned, out of the work force and with a means test. So it might not be such a staggering group.

As have, I presume, a good many other colleagues, I have received many letters from women who are very unhappy. I believe we are all aware that women in that bracket find it next to impossible to enter the work force or to get a job. This would certainly be a step in the right direction.

So I just wanted to commend you again on that, Mr. Minister, that this bill does now protect all the widows in the 60 to the 65 bracket, subject to the means test, and so on.

Mr. Knowles: All the widows who were on it.

Mr. Darling: I beg your pardon?

Mr. Knowles: All the widows who were not getting the allowance.

Mr. Darling: Who are not getting it, yes. And in the 60 to 65 . . .

Mr. Knowles: It does not protect those who were widows at age 60.

Mr. Darling: Oh, no, that is right. I am well aware of that, yes. That is the unfortunate part. That is what I say, and those, I would hope, could be looked at there. I would be interested if the department could furnish us with figures on those who are still ineligible, 60 and on, and also the single, those in the single 60 to 65, out of the work force, subject to a means test, and again, bringing up, Mr. Minister, that a good many of them who are writing and who will be eligible are those who are probably receiving some sort of provincial payment or welfare at the present time. And again, the federal government are contributing a considerable amount to that particular group.

• 2030

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Minister.

Mr. Crombie: I do not think I need to respond to what the member has said; he and I talked about it before and I appreciate the points he has made.

The Chairman: Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Congratulations, Mr. Minister. On this side we are not far from thinking that the opposition has power.

I would like to ask you if you consulted the various federations of seniors on this bill and what, in a nut shell, was their answer?

Mr. Crombie: I personally did not. The department, I gather, had earlier when the matter was raised, I think in fact

[*Traduction*]

Je partage la préoccupation de M. Knowles au sujet des femmes non mariées entre les âges de 60 et 65 ans. Il ne se fait pas de doute que la discrimination existe à leur égard. Remarquez que je parle des femmes seulement et non pas des hommes. Monsieur le ministre, vous pourriez peut-être déterminer le nombre de femmes non mariées entre les âges de 60 et 65 ans qui sont sans travail et qui doivent subir un examen des ressources. Il se peut qu'elles ne soient pas très nombreuses.

Comme sans doute bon nombre de mes collègues, j'ai reçu beaucoup de lettres de femmes qui ne sont pas très contentes. Nous savons tous que les femmes de cet âge trouvent presque impossible d'entrer sur le marché du travail ou de trouver un emploi. Ceci sera certainement un pas dans le bon sens.

Je voulais simplement vous féliciter de nouveau, monsieur le ministre, puisque cette loi protège maintenant toutes les veuves âgées de 60 à 65 ans, si elles peuvent prouver qu'elles ont besoin d'aide.

M. Knowles: Toutes les veuves qui sont visées.

M. Darling: S'il vous plaît?

M. Knowles: Toutes les veuves qui ne recevaient pas l'allocation.

M. Darling: C'est exact. Et celles qui sont âgées de 60 jusqu'à 65 ans . . .

M. Knowles: La loi ne protège pas les femmes qui sont veuves à l'âge de 60 ans.

M. Darling: C'est exact. Je suis au courant. C'est l'aspect négatif. J'espère seulement qu'on puisse revoir cela. J'aimerais recevoir du ministère une idée du nombre de femmes dans cette catégorie qui ne seront pas admissibles, ainsi que le nombre de femmes non mariées âgées de 60 à 65 ans qui ne travaillent pas et qui doivent subir un examen des moyens. Beaucoup d'entre elles qui nous écrivent et qui seront admissibles reçoivent sans doute des prestations de bien-être social ou de la province. Toujours est-il que le gouvernement fédéral consacre beaucoup d'argent aux besoins de ce groupe.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je ne me sens pas obligé de répondre aux observations de M. Darling. Nous avons déjà discuté du problème, et je reconnais le bien-fondé des points qu'il a soulevés.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Je vous félicite, monsieur le ministre. Nous, du côté de l'Opposition, sommes sur le point de penser que l'Opposition a vraiment du pouvoir.

Je voudrais savoir si vous avez consulté les différentes fédérations de personnes âgées au sujet de ce projet de loi, et si vous l'avez fait, ce qu'elles vous en ont dit.

M. Crombie: Personnellement, je ne les ai pas consultées. Si je comprends bien, le ministère a fait cela lorsque vous étiez

[*Text*]

when you were Minister. It struck me that the bill, and certainly the revision to the bill as well, has such overwhelming support that there was not any necessity to ask those who were going to be properly affected whether or not they supported it.

Miss Bégin: No. I am sorry.

Mr. Crombie: Unless I misunderstand.

Miss Bégin: I should draw on the facts and state that this was not the case. And this is one of the reasons why the step was not taken prior to your government suggesting it, tabling it. The seniors federations of Canada in the various provinces opposed that step and, for the record and to do them justice, I will just refer you to one copy of a letter you got, from the *Fédération de l'âge d'or du Québec*, which group is 130,000 members, and which opposes, and this was the position of all the federations when I was the Minister, on the grounds that we are discussing tonight via the letter of Mr. Gordon Fairweather, on grounds of discrimination.

So, again, to do them justice, the FADOQ recommends to you—I am translating freely—to extend immediately to women alone, because single—the Vice-President of the Committee used the word—is not exact—I guess it is better to say "unattached individuals" in need and incapable of finding work as of age 60, to make them eligible for the OAS and GIS. And they say that that measure cannot wait at all. I just would like to make the point, and that is all.

The Chairman: Thank you, Mademoiselle Bégin.

Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman. I just want to point out what probably has escaped nobody's attention, and that is the first bill that was on the *Order Paper* to be debated in the House and passed second reading, and I hope that this is a portent of things to come in terms of the priorities of the government to make sure that those who are most disadvantaged receive first attention in correcting some of the ills in society, and I compliment you, Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Madam Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le ministre, je voudrais vous féliciter d'avoir introduit cette mesure qui, je pense, est un bon pas dans la bonne direction bien que je déplore, comme les fédérations, que cela s'applique à une clientèle sélective.

Mais comme des discriminations en faveur des femmes il y en a très peu, disons que je vais me permettre d'être en faveur de celle-ci.

Je voudrais demander au ministre si les budgets supplémentaires pour cette mesure . . . En fait, on donne également les chiffres de réduction que ces personnes-là, finalement, vont apporter au programme d'aide sociale. Car on sait que la plupart des gens qui vont tomber sous cette mesure étaient bénéficiaires d'aide sociale. Donc, le gouvernement fédéral payait déjà 50 p. 100 des allocations qu'ils recevaient. Bien que cette mesure-là soit quand même plus élevée, je me demande si le montant additionnel que vous mentionnez, qui devra être

[*Translation*]

ministre et qu'on étudiait la question. J'avais l'impression qu'on appuyait cette loi, et surtout la loi révisée, à un tel point qu'il n'était pas nécessaire de demander si les personnes concernées voulaient l'appuyer.

Mlle Bégin: Je regrette, mais ce n'est pas cela.

M. Crombie: J'ai peut-être mal compris . . .

Mlle Bégin: Je dois vous dire que tel n'était pas le cas. C'est une des raisons pour lesquelles nous n'avions pas appliqué cette mesure avant vous. Les fédérations des personnes âgées du Canada dans les différentes provinces étaient opposées à cette mesure et aux fins du procès-verbal et afin de leur rendre justice, je vous renvoie à une lettre que vous avez reçue de la fédération de l'âge d'or du Québec, qui compte 130,000 membres. Cette fédération s'oppose à la mesure, et c'était la position adoptée par toutes les fédérations de ce genre. Elles s'y opposaient pour la raison présentée dans la lettre de M. Gordon Fairweather: elle est discriminatoire.

Je voudrais rendre justice à la position prise par la FAOQ. Elle vous demande de donner aux femmes seules le droit de recevoir la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti. Je parle de femmes seules parce que le terme «non mariées», utilisé par le vice-président, n'est pas assez précis. Il serait peut-être mieux de parler de «personnes sans lien matrimonial», âgées de 60 ans et incapables de trouver un emploi. Je traduis. La fédération fait remarquer qu'on ne peut pas attendre plus longtemps. C'est le seul point que je voulais soulever.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin.

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Je voulais seulement faire remarquer un détail qui n'a certes échappé à l'attention de personne. Ce projet de loi était le premier qu'on a inscrit au *Feuilleton*, débattu en Chambre et adopté en deuxième lecture. J'espère que c'est une indication des priorités du gouvernement, qui va se pencher sur les membres défavorisées de notre société afin de rectifier quelques-unes des injustices dont ils souffrent. Je vous félicite, monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

Madame Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Minister, I would like to congratulate you for introducting this bill. I think it is a step in the right direction although like the federations, I deplore the selective way in which it is to be applied.

But since there are not too many cases of discrimination in favour of women, I shall take the liberty of being in favour of this one.

I would like to ask the Minister if the Supplementary Estimates needed for this program . . . I mean to say there are going to be cutbacks made to the welfare program. We know that most of the people who are going to benefit from this measure receive some kind of welfare. This means that the federal government is already paying 50 per cent of the allocation received although this particular program will be paying more, I find myself wondering if the additional amount

[*Texte*]

payé, prend en considération quand même la diminution apportée au programme d'aide sociale.

• 2035

Mr. Crombie: If I recall—Mr. Lyngseth can correct me—there is an assumed offset of about 18 per cent, Mr. Chairman, from the cost on welfare, approximately, 15 per cent to 18 per cent.

Mrs. Hervieux-Payette: Fifteen per cent of the amount or 15 per cent of the persons?

Mr. Crombie: Fifteen per cent of the amount.

Mrs. Hervieux-Payette: A reduction?

Mr. Crombie: Of what we would normally have spent on welfare, we would get about 15 to 18 per cent back.

Mme Hervieux-Payette: Bien oui, c'est cela que je tente de clarifier. Est-ce qu'on avait les chiffres exacts sur le nombre de celles qui vivaient du bien-être social? Ma question est peut-être plus claire de cette façon-là: combien de personnes vivaient de l'aide sociale dans cette catégorie-là? Peut-être qu'elles vivent du bien-être seulement de façon partielle, parce qu'on sait qu'elles pouvaient avoir un petit revenu de la Régie des rentes. Pour certaines personnes, c'était le seul revenu, cela ou la pension des veuves du Québec. Donc, la portion additionnelle était payée par le programme d'aide sociale.

Je ne sais pas si le ministre peut nous fournir des chiffres sur les différences de coûts et nous dire dans quelles catégories se situaient ces femmes-là. Où étaient celles qui recevaient la pension des veuves? Je parle de la pension des veuves parce que je connais le programme du Québec mieux que les autres. Je suppose que l'appellation varie d'une province à l'autre. Mais de toutes ces femmes de 60 à 65 ans, est-ce qu'il y en avait 20 p. 100, par exemple, qui déjà avaient des revenus suffisants? Je voudrais avoir un peu le portrait de ces personnes de 60 à 65 ans.

Mr. Crombie: In so far as I understand the question, Mr. Chairman, the actual numbers I do not know, but I will see if I can get them for the honourable member. The 15 per cent is not a precise figure but it is, indeed, an educated guess on the part of the department, that that would be the offset of those who would be qualifying for welfare if, in fact, the measure had not been taken. I might say that roughly half is shared with the province, so it is half to us and half to them.

Mme Hervieux-Payette: Alors, cela voudrait dire que 85 p. 100 de ces dames-là avaient déjà des revenus? Il me semble que c'est un chiffre très élevé. Vous dites vraiment que 85 p. 100 de ces femmes avaient déjà des revenus et ne recevaient pas d'aide sociale? Êtes-vous certain de ce chiffre de 15 p. 100? Il me semble que c'est très bas comme pourcentage de bénéficiaires d'aide sociale entre 60 et 65 ans. A moins que ce ne soit qu'au Québec que les femmes de 65 ans aient de faibles revenus et qu'ailleurs, elles aient été favorisées.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: The only thing I can suggest is that in each of the provinces the welfare tests would be different—not in all provinces, but they vary from one province to another. The

[*Traduction*]

which you mention and which will have to be paid, takes into account cutbacks in the welfare programs.

M. Crombie: Si je ne m'abuse, on a calculé une réduction d'environ 18 p. 100, monsieur le président, dans le coût du bien-être social, environ 15 à 18 p. 100, et M. Lyngseth me corrigera à cet égard si je me trompe.

Mme Hervieux-Payette: Vous dites bien 15 p. 100 du coût ou 15 p. 100 de personnes?

M. Crombie: 15 p. 100 du coût.

Mme. Hervieux-Payette: Une réduction?

M. Crombie: C'est-à-dire que nous dépenserons de 15 à 18 p. 100 de moins que ce que nous payons normalement dans le cadre de l'aide sociale.

Mrs. Hervieux-Payette: Of course, that is what I am trying to clarify. Did we have the exact figures on the number of people living on welfare? My question would perhaps be clearer like this: How many people in that category lived on welfare? It may only have represented a portion of their income, since they were able to obtain a small income from the Pension Board. For some people, that or the widow's pension in Quebec were the only sources of income. So, the additional portion was paid under the welfare program.

I do not know whether the Minister is able to give us fifures on the differences in costs or to tell us in which categories these women fell. Who were the ones receiving the widow's pension? I am referring to that pension in particular because I know that program in Quebec better than the others. I suppose the name of the allowance varies from one province to another. However, did, let us say, 20 per cent of those women between 60 and 65 years of age already receive sufficient income? I would like a rundown on the situation of those people.

M. Crombie: Si j'ai bien saisi la question, monsieur le président, je peux dire que je n'ai pas les chiffres précis avec moi mais je vais essayer de les obtenir pour l'honorable député. Le ministère tenté d'évaluer l'aide sociale qu'auraient reçue ces personnes si, en fait, la mesure n'avait pas été adoptée. Voilà d'où vient le 15 p. 100. Je dois ajouter que la province participe à part égale avec nous.

Mrs. Hervieux-Payette: So, this means that 85 per cent of those women already received an income? That seems a very high figure to me. Are you really saying that 85 per cent of those women already had an income and did not receive welfare? Are you sure of that 15 per cent figure? It seems to me that that is a very low percentage of welfare recipients between the ages of 60 and 65. Unless it is only in Quebec that women of 65 years of age have low incomes and that everywhere else they are in a more favourable position.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: La seule réponse possible est que l'évaluation des besoins diffère selon les provinces. Ce chiffre vous paraîtra élevé, peut-être, mais c'est tout ce que je peux répondre à

[*Text*]

figure may strike you as high, but that is the best information I can give the honourable member, Mr. Chairman. If you would like me to check it, I can see if we can get more precise figures.

Mme Hervieux-Payette: Je pense que ce sont quand même des choses qui sont vérifiables, parce que s'il y a quelqu'un qui est contrôlé dans notre société, c'est bien le bénéficiaire de l'aide sociale. Alors, je pense qu'il n'est pas difficile de savoir qui reçoit quoi, même partout au Canada. Surtout dans les catégories d'aide sociale, il n'est pas difficile de faire des statistiques.

Merci, monsieur le ministre.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, I would be happy to provide the honourable member with that information. We will do that as fast as we can.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Merci, madame Hervieux-Payette. Monsieur Cousineau.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, thank you. When I was taking part in the debate, Mr. Minister, I came out with the statement that in reality we are not talking about $4 million, but about possibly $2.3 to $2.5 million because since you will be paying 50 per cent of the social welfare, I will give an example, in the Province of Quebec, that there will be fewer claims by the people who will benefit by the fact that you are giving out this money over and above the six-month period, so therefore the province will not claim that 50 per cent of those people who will be getting welfare between age 60 and 65. Would you have any comments on that or did you get a chance to verify it?

• 2040

Mr. Crombie: I did not get a chance to verify it and I do not have any further comments. I am not sure, quite frankly, what point you might be driving at.

Mr. Cousineau: You said it would cost the government $4 million.

Mr. Crombie: I said $4.3 million. The unamended.

Mr. Cousineau: I stated in a speech that in reality it could come out to 2.3 or 2.5 because of the fact that the provinces would not claim that 50 per cent of the money which would have been paid out to these women between 60 and 65 who do not fall under social welfare; it would be paid directly by the federal government. Do you get the picture? The net cost; let us put it that way.

Mr. Crombie: You need an answer. The member may be assuming, Mr. Chairman, that this covers the whole amount that would have gone into welfare. Is that what you are assuming?

Mr. Cousineau: Not necessarily.

Mr. Darling: Mr. Chairman, on a point of order. This was brought up last time and the minister gave the ball-park figure of $1 million that you would knock off the $4.3 million.

Mr. Crombie: That is on the 10 per cent.

[*Translation*]

l'honorable député, monsieur le président. Je pourrais essayer d'avoir des chiffres plus précis, si vous voulez que je vérifie.

Mrs. Hervieux-Payette: I think those things can be checked quite easily since if anyone in our society is controlled it is the welfare recipient. So, it should not be difficult to find out who receives what, even on a national basis. Especially where welfare categories are concerned, statistics are not difficult to find.

Thank you, Mr. Minister.

M. Crombie: Monsieur le président, il me fera plaisir de fournir ces données à l'honorable député. Nous le ferons aussi vite que possible.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Thank you, Mrs. Hervieux-Payette. Mr. Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Lorsque je participais au débat, monsieur le ministre, j'ai déclaré qu'il ne s'agissait pas, en réalité, de 4 millions de dollars, mais, éventuellement, de 2.3 à 2.5 millions de dollars puisque vous ne payez que la moitié de l'aide sociale; par exemple, dans la province de Québec, un nombre inférieur de personnes vont faire demande à l'aide sociale car ces gens-là pourront profiter du fait que ces argents sont débloqués pour une période de six mois. Ainsi, la province ne réclamera pas ce 50 p. 100 pour les bénéficiaires d'aide sociale ayant entre 60 et 65 ans. Pourriez-vous dire quelque chose à ce sujet et avez-vous pu vérifier cela?

M. Crombie: Non je n'ai pu le vérifier et je n'ai rien à ajouter. Très franchement je ne suis pas sûr de comprendre à quoi vous voulez en venir.

M. Cousineau: Vous avez dit qu'il en coûterait 4 millions de dollars au gouvernement.

M. Crombie: J'ai parlé de 4.3 millions de dollars. Sans l'amendement.

M. Cousineau: J'ai affirmé dans un discours qu'en réalité 2.3 à 2.5 millions de dollars car les provinces ne réclameraient pas 50 p. 100 des prestations qui auraient été versés à ces femmes entre 60 et 65 ans qui ne bénéficient pas de l'aide sociale; ce serait maintenant payé directement par le gouvernement fédéral. Vous comprenez? Le coût net, si vous voulez.

M. Crombie: Vous voulez une réponse. Le député suppose peut-être, monsieur le président, que cela représente la somme totale qui aurait été versée sous forme de prestations de bien-être social. Non?

M. Cousineau: Pas nécessairement.

M. Darling: Monsieur le président, j'invoque le règlement. La question a été posée la dernière fois et le ministre a dit que l'on pourrait en gros retirer un million de dollars au total de 4.3 millions.

M. Crombie: C'est pour les 10 p. 100.

[*Texte*]

Mr. Darling: That is right. Or 15 per cent.

Mr. Crombie: Yes, 15 per cent.

Mr. Darling: I think that is what the member means; that part of it did go to welfare, so you were not out actually the $4.3 million.

Mr. Cousineau: Right.

Mr. Darling: You said it was $1 million that your officials gave you. You had cut down that much on it.

Mr. Crombie: That is right. I was working in the metric system again.

Mr. Darling: You are forgiven then.

Miss Bégin: We were going to spend $4.3 plus 6, or is he going to spend half of that? That is the question. All these people basically are on welfare if they are not under the spouse's allowance.

Mr. Crombie: The total amount is going to be $10 million less 15 per cent as is our best judgment, which gives you $750,000.

Miss Bégin: So most of this was not under welfare.

Mr. Crombie: That is right.

Miss Bégin: Then the priority of this bill is challenged. You realize that when you say that.

Mr. Crombie: You can get as complicated as you like, but the arithmetic is fairly simple. We have $10 million and you subtract 15 per cent, and in any person's language that is $750,000.

An hon. Member: For both?

Mr. Crombie: For each side. It is $750,000 for each.

The Chairman: The Chair sees no further hands up. Do you wish to go around again, Mr. LeBlanc?

Mr. LeBlanc: No, I do not intend to go around. I just want to ask a simple question.

Mr. Chairman, in the information sheet we received, which was very useful, there was some discussion about the situation of prisoners, and I do not think anybody has touched upon this, not even in the statement. I recognize that the paper work required to exclude a very small number of people probably costs more than the amount that will be paid out anyway, so in that sense I support the minister's decision. However, may I ask if there are other groups in the society whose pensions are interrupted? In the case of prisoners, since they are "des protégés de l'État", wards of the state—I do not like the word "ward"; I have never liked it—I assume that must have been the rationale. But are there other groups, for example, people who are long-term patients in a sanatorium; are they excluded? Or veterans in hospital? Is their old age pension suspended in any way?

Mr. Crombie: I do not know, quite frankly. Mr. Lyngseth advises me that anyone who leaves Canada with less than 20 years residency loses their entitlement after six months if they

[*Traduction*]

M. Darling: C'est cela, ou plutôt les 15 p. 100.

M. Crombie: Oui, 15 p. 100.

M. Darling: Je crois que c'est ce que veut dire le député; cette somme était jusque là consacrée au bien-être social si bien que cela ne fait pas véritablement 4.3 millions de dollars de plus.

M. Cousineau: C'est cela.

M. Darling: Vous avez dit que vos fonctionnaires avaient parlé d'un million de dollars. Cela réduisait d'autant le total.

M. Crombie: En effet. Je devais encore penser en métrique.

M. Darling: Alors on vous pardonne.

Mlle Bégin: Nous allons donc dépenser 4.3 plus 6 ou la moitié? C'est bien cela la question. Essentiellement, tout ce monde-là touche des prestations de bien-être social lorsqu'il n'y a pas d'allocation au conjoint.

M. Crombie: La somme totale sera de 10 millions de dollars moins 15 p. 100 pensons-nous, donc $750,000.

Mlle Bégin: Donc pour la plupart ne recevaient pas d'aide sociale.

M. Crombie: C'est cela.

Mlle Bégin: On peut alors se demander si ce projet de loi est bien nécessaire. Vous devez le comprendre.

M. Crombie: Vous pouvez essayer de compliquer les choses autant que vous le voulez, les chiffres sont très simples. Il s'agit simplement de soustraire 15 p. 100 à un total de 10 millions de dollars et ces 15 p. 10 représentent $750,000.

Une voix: Pour les deux?

M. Crombie: De part et d'autre. $750,000 chacun.

Le président: Je ne vois pas d'autres mains. Souhaitez-vous que l'on refasse un tour? Monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc: Non, je ne vous demande pas mon tour, je voudrais simplement poser une question très simple.

Monsieur le président, dans le feuillet d'information qui nous a été distribué et qui fut très utile, on parlait de la situation des prisonniers et je ne crois pas que quiconque ait abordé le sujet, ni qu'il en eût été fait mention dans la déclaration du ministre. Je comprends que la paperasserie nécessaire pour exclure une infime minorité de gens coûte problablement plus cher que les versements eux-mêmes, de sorte que je suis bien d'accord avec le ministre là-dessus. Toutefois, existe-t-il d'autres groupes de la société dont les pensions sont interrompues? Dans le cas des prisonniers, étant donné que ce sont des protégés de l'état, et je n'aime pas le mot anglais «ward», j'essaie toujours de l'éviter, donc pour les prisonniers je pense que c'est bien là la raison. Mais existe-t-il d'autres groupes comme par exemple des patients séjournant en sanatorium, qui soient exclus? Ou des anciens combattants à l'hôpital? Les pensions de vieillesse sont-elles alors suspendues?

M. Crombie: Très franchement, je n'en sais rien. M. Lyngseth m'avise que quiconque quitte le Canada alors qu'il y a résidé moins de 20 ans perd son droit aux prestations après six

[*Text*]

are gone for that long, but that is the only category we can think of. We can check and see if any other category of persons might be so affected.

• 2045

Mr. LeBlanc: And in your retroactivity, will this apply also to those who would have received benefits under the clause that affects prisoners, the new Clause 3, I believe?

Mr. Crombie: Through reinstatement, yes.

Mr. LeBlanc: I might say, Mr. Chairman, that I support the instincts that brought this amendment forward. I was always amazed, as Minister of Fisheries, that a man with a fishing licence used to be suspended if he was in prison and when he came out he did not have a licence to earn a living. I was happy to change that, so I commend you for this.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. I see no further hands. Mr. Knowles.

Mr. Knowles: May I just ask one question? I take it from the Minister's announcement that the government has approved this, that if we report this bill, at the report stage the Minister will be filing notice of amendment to do the things he said tonight.

Mr. Crombie: Indeed, I give the member that assurance, Mr. Chairman.

Mr. Knowles: In other words, if we pass the bill in its imperfect state it is because we have that assurance?

Mr. Crombie: The assurance to the member, and the Committee, of course, that at report stage I will make the appropriate motion.

Mr. Knowles: Do you think you can get the Governor General's consent?

Mr. Crombie: You know him, perhaps, a little better than I do, Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Do you need a little help on that?

An hon. Member: Very good, very good.

The Chairman: To consider the bill clause, by clause if I understand the procedure correctly here we deal with Clause 1 by requesting that it be allowed to stand. Would someone like to move that Clause 1 shall stand? It is the one that has the short title, we go back to that later on.

Clause 1 allowed to stand.

Clauses 2 to 7 inclusive agreed to.

On Clause 8

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, before that clause is carried, I would like to ask a question of detail. The Minister says that the effective date of this bill will be October 31, 1979.

Mr. Crombie: Correct.

Mr. Knowles: The question I am getting at is that under Miss Bégin's bill of last year certain allowances were continued for a six-month period, from December, was it not?

[*Translation*]

mois. C'est la seule catégorie, croyons-nous. Si vous le voulez, nous pourrons vérifier.

M. LeBlanc: Et la rétroactivité s'appliquera aussi à ceux qui auraient reçu des prestations en vertu de l'article touchant les prisonniers, du nouvel article 3, si je ne m'abuse?

M. Crombie: Oui, grâce au rétablissement de leurs droits.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je dois dire que je suis tout à fait favorable à ce genre d'amendement. Quand j'étais ministre des Pêches, j'étais toujours ahuri qu'un homme détenant un permis de pêche se le voit suspendre s'il était mis en prison; il n'avait donc plus rien pour gagner sa vie lorsqu'il était libéré. J'ai été heureux de pouvoir changer cela et je suis heureux de féliciter le ministre d'en faire autant.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Je ne vois pas d'autres questions. Monsieur Knowles?

M. Knowles: Puis-je simplement poser une question? Je conclus de la déclaration du ministre que le gouvernement a approuvé cela et que si nous faisons rapport du projet de loi à la Chambre, le ministre, à l'étape du rapport, déposera un avis d'amendement touchant les éléments dont il a parlé ce soir.

M. Crombie: C'est cela, je puis en assurer le député.

M. Knowles: Autrement dit, si nous adoptons le projet de loi avec ses imperfections, c'est parce que nous pouvons compter sur le ministre?

M. Crombie: Je puis en effet assurer le député et le comité qu'à l'étape du rapport je déposerai la motion voulue.

M. Knowles: Pensez-vous pouvoir obtenir le consentement du gouverneur général?

M. Crombie: Vous le connaissez peut-être un peu mieux que moi, monsieur Knowles.

M. Knowles: Voulez-vous que je vous aide un peu là-dessus?

Une voix: Cela ne pourrait pas nuire!

Le président: Si je comprends bien le règlement, pour passer à l'étude du projet de loi article par article, je dois commencer par demander que l'article 1 soit réservé. Quelqu'un veut-il le proposer? C'est l'article qui contient le titre abrégé et auquel nous revenons plus tard.

L'article 1 est réservé.

Les articles 2 à 7 sont adoptés.

Article 8

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, avant que l'on adopte cet article, je voudrais demander un détail au ministre. Il a en effet dit que la date d'entrée en vigueur du projet de loi serait fixée au 31 octobre 1979.

M. Crombie: En effet.

M. Knowles: Si je pose cette question, c'est parce que dans le projet de loi de Mlle Bégin, l'année dernière, certaines

[*Texte*]

Mr. Cousineau: That is right.

Mr. Knowles: That would be December through to June. Then some of those widows were not yet 65 they got a spot in there from June until the present time, they are not getting it. They will be reinstated as well as the ones who were cut off when the older spouse died?

Mr. Crombie: So long as they have 60, sure.

Mr. Knowles: Reinstated as from October 31, they get it for November?

Mr. Crombie: Yes, the November cheque.

Mr. Knowles: Nobody will get any retroactive money?

Mr. Crombie: No.

Mr. Knowles: Everybody is being reinstated, anybody who has been on the spouse's allowance at any time since 1975 . . .

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Knowles: . . . and is not yet 65 years of age . . .

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Knowles: . . . will start drawing the full amount provided by law . . .

Mr. Crombie: By the November cheque. That is correct.

Miss Bégin: The Minister has been worried about the publicity needed in the householder; I am sure we will all volunteer.

Mr. Knowles: Well, that raises a question . . .

Mr. Crombie: I knew the answer before the honourable member, so I put it in the householder.

Mr. Knowles: These persons do not have to apply for this, do they? For the reinstatement?

Miss Bégin: Yes.

Mr. Crombie: Yes, indeed. We are going to try to encourage some publicity so that people will know about it, but it is the only way we can activate it, Mr. Chairman.

Miss Bégin: Yes.

Mr. Crombie: We will advise people through the variety of ways we do have, through our own envelope stuffing and through public service announcements, etc. But it is the only way we know of . . .

Mr. Knowles: All right. Supposing some widow does not learn of this for a month or two down the road, will she get it retroactive to November?

Mr. Crombie: Yes, indeed, she will be eligible from October 31. You may recall, Mr. Chairman, through you to the honourable member, I indicated last time that there was some difficulty with tracing and I know that that brought some amusement to the lips of some members. But it was really in

[*Traduction*]

allocations étaient maintenues pendant six mois, à partir de décembre si je ne m'abuse?

M. Cousineau: C'est exact.

M. Knowles: Ce serait donc de décembre à juin. Or certaines de ces veuves n'avaient pas encore 65 ans; il y a donc un intervalle entre juin et aujourd'hui pendant lequel elles ne pourraient toucher de prestations. Ces prestations leur seront-elles rétablies comme pour celles à qui on les avait retirées lorsque le conjoint le plus âgé mourait?

M. Crombie: Certainement, à la condition qu'elles aient 60 ans.

M. Knowles: Leurs prestations seraient donc rétablies à dater du 31 octobre si bien qu'elles commenceraient à les toucher en novembre.

M. Crombie: Oui, elles toucheraient un chèque en novembre.

M. Knowles: Il n'y aura pas de paiements rétroactifs?

M. Crombie: Non.

M. Knowles: On rétablit les prestations de tout le monde? Quiconque a touché une allocation de conjoint depuis 1975 . . .

M. Crombie: Oui.

M. Knowles: . . . et n'a pas encore 65 ans . . .

M. Crombie: Oui.

M. Knowles: . . . pourra retirer la somme totale prévue dans la loi . . .

M. Crombie: A compter de novembre. C'est cela.

Mlle Bégin: Le ministre a demandé si on accepterait de lui aider à faire de la publicité pour cela par la poste et je suis bien certaine que nous le ferons tous très volontiers.

M. Knowles: Ma foi, cela me porte à vous poser . . .

M. Crombie: Je savais ce qu'allait répondre le député et c'est pourquoi je l'ai suggéré.

M. Knowles: Il n'est pas nécessaire de déposer une demande à cet effet, n'est-ce pas? Pour obtenir le rétablissement des prestations?

Mlle Bégin: Si.

M. Crombie: Si, certainement. Nous essaierons de faire suffisamment de publicité pour que les gens soient mis au courant mais c'est la seule façon pour nous de procéder, monsieur le président.

Mlle Bégin: C'est vrai.

M. Crombie: Nous aviserons la population par divers moyens mis à notre disposition, en ajoutant peut-être un avis dans les enveloppes de chèques et en faisant des annonces, etc., mais c'est la seule façon pour nous . . .

M. Knowles: Bien. Supposez alors qu'une veuve apprenne cela deux ou trois mois plus tard, obtiendra-t-elle une rétroactivité calculée à partir de novembre?

M. Crombie: Oui, elle aura le droit d'avoir les prestations à partir du 31 octobre. Vous vous souviendrez peut-être, monsieur le président, que j'ai dit l'autre jour qu'il était assez difficile de retracer les intéressés et je sais que cela a semblé amuser certains députés. Il s'agissait plutôt de la façon dont on

[*Text*]

dealing with the question of how they get the money. That was how we were dealing with the question of tracing, and that becomes a very difficult job. So we had to settle on the strategy of having it activated by application and doing our best to generate the information so that they would know that they should be applying.

• 2050

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président. Je peux faire une suggestion au sujet de l'envoi des chèques. On connaît à l'heure actuelle, au Québec, un problème pour les gens qui vivent en institution. Donc, il est possible que les gens qui sont bénéficiaires de cette pension-là soient déjà dans des institutions. Et le problème, c'est que ces gens-là sont généralement très mal informés, ils ne savent pas que c'est le gouvernement fédéral qui paie les allocations.

Je dois vous dire qu'hier, à ma grande surprise, des gens sur des lignes ouvertes disaient, on est très contents, le gouvernement du Parti québécois a augmenté notre pension, c'est-à-dire que la portion qui revient au bénéficiaire qui est institutionnalisé a passé depuis quelques années de $40 à environ $62 ou $63. Mais on sait que ces gens-là ont quand même été privés du bénéfice réel, soit le contribution que le gouvernement verse aux personnes âgées.

Je me demande justement à cette époque-ci, malgré que l'esprit soit à la coopération, j'aimerais bien qu'il soit aussi à la reconnaissance du fédéralisme et du rôle joué par le fédéral dans les questions de sécurité du revenu. Je pense que, comme ce programme-là est nouveau, il serait possible de commencer sur un bon pied et de faire savoir à ces bénéficiaires-là d'où vient l'argent et de voir à ce que l'argent n'arrive pas directement à l'institution et que les gens du Québec pensent que c'est le gouvernement du Parti québécois qui leur envoir un chèque. Parce qu'on va se retrouver dans la situation où à la veille du référendum les gens vont recevoir pour la première fois un chèque et vont penser qu'il vient du gouvernement du Québec. Je regrette, même si les Québécois contribuent aux impôts à Ottawa, il reste quand même que c'est une initiative fédérale. Et je pense que c'est important que les gens sachent que l'argent vient d'ici, à cette époque-ci.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

I think the point is well taken. There are some vehicles we can use, cheque inserts, and we will attempt to make sure that the people understand from which government it comes.

Miss Bégin: Not in Quebec. Tell him not to do that in Quebec, it does not help.

An hon. Member: "From Joe Clark" in big letters.

Miss Bégin: Not in Quebec.

Mrs. Hervieux-Payette: We do not even mind Joe signing the letter.

The Chairman: Ladies and gentlemen, we have been debating, I believe, Clause 7.

[*Translation*]

leur faisait parvenir l'argent. Nous nous penchions sur le problème de trouver les personnes admissibles, ce qui est une tâche très difficile. Nous avons dû décider de demander aux personnes admissibles de présenter leur demande et faire de notre mieux pour divulguer les renseignements pour que les gens sachent qu'ils étaient admissibles.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman, I could make a suggestion about the cheque mailing. In Quebec there is at the present time a problem for people who live in institutions. This means that people receiving that pension may already be in institutions. The problem is that these people are generally very poorly informed and they do not know that it is the federal government who pays those allowances.

I have to admit that yesterday, to my great surprise, people on open-line shows were expressing their approval of the *Parti québécois* government for having increased their pension, since the allowance to which institutionalized recipients were entitled went from $40 to approximately $62 or $63. But we know that those people have been deprived of the real advantage, which is the contribution the government makes to elderly persons.

At this time, although the spirit is one of co-operation, I would also like federalism to be recognized, especially the role the federal government plays in matters relating to income security. As that program is a new one, we could get off on the right foot by letting these recipients know where the money is coming from and making sure that the money is not sent directly to the institution so that the people in Quebec do not think it is the *Parti québécois* government who is sending them the cheque. Otherwise, we will find ourselves in a situation where on the evening of the referendum, people will be receiving a cheque for the first time and will think it comes from the Quebec government. I am sorry, but Quebeckers pay taxes to Ottawa and it must be known that this money comes from the federal. It is important that these people know that the money comes from here, especially at this time.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président.

C'est juste. Il y a plusieurs moyens auxquels nous avons recours, comme par exemple, les dépliants pour accompagner les chèques, pour qu'on sache quel gouvernement émet les chèques.

Mlle Bégin: Pas au Québec. Dites-lui de ne pas le faire dans le cas du Québec car cela ne nous aidera pas.

Une voix: On pourrait indiquer «de la part de Joe Clark».

Mlle Bégin: Ne faites pas cela au Québec!

Mme Hervieux-Payette: Que Joe signe la lettre ne nous embêterait pas.

Le président: Mesdames et messieurs, nous étudions l'article 7, ce me semble.

[*Texte*]

Mr. Knowles: The people in Manitoba will know it is not from Sterling Lyon anyway.

Clauses 7 and 8 agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now if I may, ladies and gentlemen . . .

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, do you think you will get the opportunity after tonight's vote to do that?

Mr. Crombie: I was hoping you could get this through so I could . . .

Mr. Cousineau: He is the one who has the answers.

Mr. Knowles: Then if you have another oil price you will have to send a special letter to him.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If I may, ladies and gentlemen—Order, please! Order!

May we now revert to a small item of business relating to a recent meeting held yesterday by the Subcommittee on Agenda and Procedure? I shall ask the Clerk if he would read the report of that Sub-committee to you. It is fairly lengthy. He has copies here. Could he hand these copies out and perhaps we can avoid having to reat it?

• 2055

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. LeBlanc, on a point of order.

Mr. LeBlanc: Could the Clerk ask those who spoke before, on the second question, to furnish . . . ?The government has paid commission plus, cost plus.

An hon. member: Do you know that it costs us move in Ottawa?

The Chairman: These essence of this subcommittee report is that we have remaining after today, five days available in our block scheduling, so we have 11 days before the end of the time period for the Main Estimates, six of which are blocked off now and you have them in front of you. You now have a chart with these six days, including a couple of days with the Minister of Consumer and Corporate Affairs, Health and Welfare, Fitness and Amateur Sport, the Medical Research Council, et cetera. The Clerk in his wisdom left four days, which were blank, plus an extra day next month, December, which is still blank, and the subcommittee felt that we would like to have the minister, if possible, for four of those five days. In consulting with him and his staff we find that he is committed outside of Ottawa for three of those five days. He is available on one day but on the remaining one day he has commitments in Cabinet.

[*Traduction*]

M. Knowles: Les résidents du Manitoba sauront que ce n'est pas de la part de Sterling Lyon, en tous les cas.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Plaît-il au Comité que je renvoie le bill à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Maintenant, si vous me le permettez, mesdames et messieurs . . .

M. Schellenberger: Monsieur le président, pourriez-vous en faire rapport après le vote ce soir?

M. Crombie: J'aurais espéré que vous auriez adopté . . .

M. Cousineau: C'est lui qui a les réponses.

M. Knowles: Si on propose un autre prix pour le pétrole, il faudra lui envoyer une lettre spéciale.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Si vous me le permettez, mesdames et messieurs . . . à l'ordre, s'il vous plaît.

Pouvons-nous maintenant nous pencher brièvement sur le rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure découlant de la réunion d'hier? Je demanderai au greffier de lire le rapport du sous-comité. Il est assez long. Il en a des exemplaires. Si vous le préférez, on pourrait les distribuer et, ainsi, éviter de le lire.

M. LeBlanc: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur LeBlanc souhaite invoquer le Règlement.

M. LeBlanc: J'aimerais que le greffier demande à ceux qui ont pris la parole précédemment à propos de la deuxième question de fournir . . . Le gouvernement a versé une commission en plus.

Une voix: Savez-vous que cela coûte plus cher à Ottawa?

Le président: Ce rapport du sous-comité signale que, après la séance d'aujourd'hui, le système des blocs nous donne cinq autres jours de sorte que nous disposons de 11 séances avant la fin de la période d'étude du budget principal, six de ces séances étant déjà affectées, comme vous pouvez le voir sur la feuille que vous avez devant vous. Vous avez donc un tableau avec ses six séances y compris les séances au cours desquelles comparaîtront le ministre de la Consommation et des Corporations, le ministre de la Santé et du Bien-être social, le ministre responsable du sport amateur, les représentants du Conseil de recherches médicales, etc. Dans sa grande sagesse, le greffier a laissé 4 séances en blanc plus une autre séance le mois prochain, en décembre, et le sous-comité a pensé qu'il serait bon, si cela était possible, que le ministre comparaisse devant nous lors de 4 de ces 5 séances. Nous l'avons consulté, ainsi que ses collaborateurs, et nous avons constaté que des engagements le retenaient en dehors d'Ottawa trois des cinq jours prévus pour

[*Text*]

May I at this point ask for a motion to approve the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure? Would somebody like to move that and then we will discuss it?

Mr. Knowles: I so move.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: How many times did you say the minister could appear?

The Chairman: He is committed, as you can see, to appear on Tuesday, November 6, that is today, and that is it. We had hoped to be able to get him for another four days out of the five that are still blank and not committed, but he is going to be out of the city for three of those five days. One of those days is no problem, and the remaining day, the fifth day, he has a complication of, I believe, a Cabinet meeting. Thursday is a day he is free and there is no problem of his arriving.

I have an undertaking from his staff that he would be willing to try to fit into another day outside these slots if we can find a slot where a vacant room is available. The Clerk has indicated that there is a possibility that could be done. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman. In an area in which there are really a lot of pressing items, speculations about a whole lot of social programs, and obviously a continuing debate on Medicare, I think the minister's presence is required more than this evening when we are going to be driven out in the next 40 minutes anyway by a vote. I would hope that it might be possible to juggle the first part of this proposed agenda because, if I understand correctly, the steering committee met without knowing about the minister's unavailability. Am I correct? I would suggest that we do not proceed with this agenda, except maybe for one meeting on Thursday, and meanwhile conversations between the Parliamentary Secretary and the minister's office can take place as to when he might be available and then we will juggle. I mean, I am perfectly willing to see some items passed more quickly. We should not be deprived of the minister's genial presence at our hearings.

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. I think there is room for perhaps some consultations with the other ministers whom we have already slotted in. Possibly they could make a switch with this minister so we could probably hear them both the appropriate number of times. What is the wish of the Committee? Would you like to have some further study of this done in an attempt to make available further opportunities for the minister to appear?

The Chairman: Mr. Darling.

[*Translation*]

ces séances. Il sera disponible lors d'une séance étant donné que l'autre se déroulera au moment même où il devra répondre à un engagement au Cabinet.

J'aimerais que l'on présente une motion visant à l'adoption du deuxième rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Quelqu'un voudrait-il proposer une telle motion et nous pourrons ensuite en discuter.

M. Knowles: Permettez-moi de proposer la motion.

Le président: Monsieur LeBlanc, la parole est à vous.

M. LeBlanc: A combien de reprises le ministre comparaîtra-t-il?

Le président: Comme vous pouvez le voir, il s'est engagé à comparaître le mardi 6 novembre, c'est-à-dire aujourd'hui. Nous espérions qu'il pourrait comparaître lors de 4 des 5 séances pour lesquelles aucun témoin n'a encore été invité mais des engagements le retiennent en dehors d'Ottawa pour trois de ces cinq séances. Pour la quatrième, je ne pense pas qu'il y ait de problème mais le ministre ne pourra pas comparaître pour la cinquième vu que, au même moment, il doit participer à une réunion du Cabinet. Il est libre le jeudi et il n'y a pas de problème pour ce jour là.

Ses collaborateurs m'ont fait savoir qu'il serai prêt à comparaître un autre jour, lors d'une séance non prévue dans ces grilles, si nous pouvons trouver une pièce disponible. Le greffier m'indique que cela pourrait se faire. Monsieur LeBlanc, vous avez la parole.

M. LeBlanc: Monsieur le président, il s'agit d'un domaine riche en problèmes pressants, les conjectures vont bon train à propos d'un grand nombre de programmes sociaux, le débat relatif à l'assurance-maladie se poursuit et, pour ces raisons, j'estime que le ministre ne devrait pas comparaître qu'aujourd'hui, d'autant plus que, d'ici 40 minutes, nous allons devoir aller voter. J'aimerais que l'on puisse modifier la première partie de ce programme parce que, si j'ai bien compris, le comité directeur s'est réuni sans savoir qu'à plusieurs reprises le ministre ne serait pas disponible. N'est-ce pas? J'aimerais que nous ne nous en tenions pas à ce programme, sauf pour ce qui est de la réunion de jeudi et je pense que nous devrions demander au secrétaire parlementaire de s'adresser aux collaborateurs du ministre pour savoir à quel moment il pourrait être disponible de façon à ce que nous procédions aux modifications nécessaires. Je suis tout à fait prêt à ce que certaines questions soient étudiées plus rapidement. Cependant, je ne pense pas que nous devrions être privés de l'esprit éclairé du ministre lors de nos séances.

Une voix: Bravo.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Je pense que nous pourrons peut-être consulter les autres ministres avec lesquels nous avons déjà pris des rendez-vous. Peut-être pourraient-ils permuter avec le ministre de la Santé de façon à ce que nous puissions les entendre le nombre approprié de fois. Quels sont les souhaits du comité? Voulez-vous que nous entreprenions des démarches pour que le ministre puisse comparaître devant nous à d'autres reprises?

Le président: Monsieur Darling, vous avez la parole.

[*Texte*]

Mr. Darling: Mr. Chairman, there are five dates. The minister has agreed to two additional ones. He has already agreed to them, has he not?

The Chairman: We actually have two additional ones after this one.

Mr. Darling: Yes, correct.

• 2100

The Chairman: That is correct, yes.

An hon. Member: Those are not fixed.

Mr. Crombie: One is fixed and one is being negotiated, is my understanding.

The Chairman: One is on the 30th of this month and the next one is on December 4. Oh, I beg your pardon, we have only one fixed, November 30.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, this is a pretty hard thing to work out within the Committee. Can we not leave it to you, with the appropriate people, of course?

The Chairman: I think that is a better way, and we will come back to our next meeting hopefully with them.

Mr. Knowles: You need to talk to the other ministers.

The Chairman: Yes, that is correct.

Mr. Knowles: Do some juggling so we can have the Minister here just as often as possible.

Mr. Friesen: We will need a lot of time to hear what the Minister has to say about the resolution passed at the NDP convention in Saskatchewan this week-end.

Miss Bégin: Hear, hear!

The Chairman: Ladies and gentlemen, we have a motion to adopt the report of the steering committee. Is there any further discussion? What we are asking you to adopt are only those meetings which have been confirmed with the various ministers, and we have to do some negotiating and some switching possibly in order to have Mr. Crombie back more than once.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, as long as I have been here—it has been a few years but not as long as some others around this table—I have always been amazed that we have only in a month been able to fit in a few committee meetings on a subject, because of, I understand, the inadequacy of rooms in the House of Commons. It has always surprised me that this has been a fact. When committee members want to study a subject throughly they find that they are always restricted in studying that subject because we have an inability to find enough rooms or people to man those rooms.

That is somewhat distressing to me, and I have discussed this with the Members' Services Committee. There seems to be little we can do about it, and I think all members on all sides

[*Traduction*]

M. Darling: Monsieur le président, il y a cinq dates. Le ministre en a accepté deux supplémentaires. N'est-ce pas?

Le président: Après la présente séance, il y aura deux séances supplémentaires.

M. Darling: Oui, c'est exact.

Le président: C'est exact, oui.

Une voix: Rien n'est fixé.

M. Crombie: Dans un cas, si, et je crois savoir que pour l'autre on est en train de faire des démarches.

Le président: Dans un cas ce sera le 30 de ce mois, et dans l'autre le 4 décembre. Oh, je vous prie de m'excuser, une seule date a été fixée, le 30 novembre.

M. Knowles: Monsieur le président, voici qui est particulièrement difficile à régler en Comité. Ne pourrions-nous pas vous demander de vous occuper de cela, avec l'aide des personnes compétentes, bien sûr?

Le président: Je pense qu'il serait préférable de procéder ainsi et nous pourrions revenir là-dessus lors de la prochaine séance.

M. Knowles: Il faut que vous consultiez les autres ministres.

Le président: Oui, c'est exact.

M. Knowles: Il faut que vous jongliez quelque peu, de sorte que le Ministre puisse comparaître devant nous autant de fois que possible.

M. Friesen: Il nous faudra beaucoup de temps pour entendre ce que le Ministre aura à nous dire à propos de la résolution que le congrès du NPD a adoptée la fin de semaine dernière en Saskatchewan.

Mlle Bégin: Bravo!

Le président: Mesdames et messieurs, nous sommes saisis d'une motion visant à l'adoption du rapport du comité directeur. Quelqu'un d'autre veut-il prendre la parole? Nous vous demandons simplement de donner votre accord pour les séances pour lesquelles les divers ministres nous ont donné confirmation, et nous devrons engager quelques démarches et procéder à quelques permutations de façon à ce que M. Crombie puisse comparaître plus qu'une fois.

La parole est à M. Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je suis ici depuis plusieurs années, certes cela ne fait pas aussi longtemps que certains des membres ici présents, mais j'ai toujours été particulièrement surpris que nous n'ayons pu organiser que quelques séances par mois à cause, si j'ai bien compris, d'un problème de pièces qui se pose à la Chambre des Communes. J'ai toujours été surpris de ce fait. Les membres qui veulent étudier un sujet en profondeur sont toujours limités par des problèmes de personnel ou de locaux.

Je trouve cela particulièrement regrettable et j'en ai d'ailleurs discuté avec le Comité des services aux députés. Nous ne pouvons pas faire grand chose à ce propos, et je pense que les

[*Text*]

of the House should consult their representatives on the Committee to see if something can be done about this in the future. As our budgets increase there is more and more that the members have to discuss and study before they should be giving their okay to, in this department, $14 or $15 billion being spent.

I would like to think that we could arrange somehow the availability of the Minister on one other occasion or maybe more. I think perhaps we might pass this suggestion and add an amendment saying that we attempt to arrange another meeting with the Minister.

The Chairman: I think Mr. Schellenberger, if you look at the report of the subcommittee, which I believe you have there, it is already suggested there, at the bottom of the page under (a). We were proposing four additional meetings with the Minister.

I think your basic point is well taken, but the Clerk tells me that, to the best of his knowledge, it will not be difficult to find accommodation for a further meeting. The difficulty may be in Mr. Crombie's very difficult and very full schedule. So I think we will have to negotiate with him and see if we cannot work him into, as yo suggest, at least one or perhaps more than one further meeting.

Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, first of all, I really think that there is a strong feeling that the Minister's presence is desired for more than one other meeting. This is not at all a threat, it is simple genial realism that it might simplify getting some of the estimates through the Committee of the Whole if there is in fact a full airing at this Committee, because then it could be a more prolonged discussion. One way or the other I believe that it would be better if we tried to operate by consensus.

The Chairman: I sense, ladies and gentlemen, that the wording of the subcommittee report is indeed what the Committee wants and it is up to us now to try to arrange the proper scheduling to achieve that. So perhaps we do not need to discuss this further, if you are agreeable. Are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

The Chairman: Mr. Knowles has already moved it.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I am sorry, I do not want to be picky, but in section (d), under

Your Subcommittee also recommends:

it reads:

> *d*) That the Minister of National Health and Welfare be requested to appear before the Committee for the four additional meetings;

• 2105

If that is the operative phrase we are adopting, I am supportive. But I want to make sure this is on the record clearly before we vote.

[*Translation*]

députés de tous les partis représentés à la Chambre devraient consulter leurs représentants au Comité pour voir quelles mesures pourront être prises à l'avenir. Vu l'augmentation de nos budgets, les membres ont de plus en plus de sujets à étudier avant d'autoriser des dépenses de 14 ou 15 milliards pour le ministère de la Santé.

J'aimerais que nous puissions nous organiser pour que le Ministre comparaisse à une autre occasion, voire plus. Peut-être devrions-nous adopter une telle proposition et ajouter un amendement disant que nous chercherons à organiser d'autres réunions avec le Ministre.

Le président: Monsieur Schellenberger, cette proposition figure déjà dans le rapport du comité directeur, en bas de la page, au paragraphe (a). Nous proposons quatre réunions supplémentaires avec le Ministre.

Certes, votre remarque est fondée, mais le greffier me signale que, pour autant qu'il sache, il ne devrait pas être difficile de trouver un local pour une séance supplémentaire. La difficulté résidera peut-être dans le fait que le programme de M. Crombie est particulièrement chargé. Je pense donc qu'il nous faut négocier avec lui pour savoir s'il serait possible, comme vous le proposez, de le rencontrer au moins une fois de plus, ou plus encore peut-être.

Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, on est convaincu, je pense, que le Ministre devrait comparaître à plusieurs reprises devant notre Comité. Il ne s'agit pas là d'une menace, c'est une simple réaction de bon sens. Le fait de présenter tous les éléments devant notre Comité où nous pourrons en discuter plus longuement permettra de simplifier l'étude du budget au niveau du Comité plénier. D'une façon ou d'une autre, je pense qu'il serait préférable d'arriver à un consensus.

Le président: Mesdames et messieurs, je pense que le rapport du sous-comité fait état des souhaits des membres du Comité, et il nous incombe maintenant d'organiser un programme approprié. Je pense donc qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre, si vous êtes d'accord. Etes-vous prêts pour que l'on passe au vote?

Des voix: Le vote.

Le président: M. Knowles a déjà présenté la motion.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je vous prie de m'excuser, je ne voudrais pas être par trop fatigant, mais je vois que le paragraphe (d) stipule:

Votre sous-comité recommande également:

Il est dit:

> (d) que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social soit invité à comparaître devant le Comité pour chacune de ses quatre réunions additionnelles.

Je suis d'accord pour que nous adoptions cette phrase mais je veux être sûr qu'elle soit portée au compte rendu avant de voter.

[*Texte*]

The Chairman: I think, Mr. LeBlanc, that is what we are after.

Mr. LeBlanc: I do not want to be given the information two weeks from now that the Minister has to attend some inner, outer, outside, inside meeting. I want to know.

The Chairman: I think it is understood, Mr. LeBlanc, that genuine attempts will be made both by the Committee and by the Minister to fulfil the wishes of this report you have before you tonight.

Are you ready for the question?

Motion agreed to.

The Chairman: The subcommittee report carries. We can go back, then, to the second and main item on the agenda, which is the consideration of the Main Estimates. I am not sure the Minister has any additional statement to make at this time. If he does, the floor is yours, Mr. Minister.

First of all—I always forget this order of procedure—I should call Vote 1 now. I guess that makes it official, to start discussing Vote 1, which is the order of reference for today in this Committee: Vote 1.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Departmental Administration Program

Vote 1—Departmental Administration—Program expenditures—$20,854,000

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I do not have a brief statement I thought I might read, and I might introduce some members of the staff of the Department of National Health and Welfare.

First of all, I would like to indicate it seems to me to be a bit strange that I am in fact having to talk about spending plans for a fiscal period that is more than half-way gone. At this point the great majority of the department's 1979-80 budget is either spent or committed. Consequently I intend to limit my remarks to general outline of the Main Estimates presentation.

Before doing so, however, I would like to take a few moments to give you a brief description of how the department is organized and to introduce the assistant deputy minister in charge of each branch. This should be helpful to new members of the Committee as well as those members of the previous Committee who are not fully aware of the results of the reorganization of the department that was carried out during the last fiscal year.

The Medical Services Branch is headed by Dr. Lyall Black. The branch is concerned with the provision of a wide variety of services in response to the health needs of specific groups of Canadians who, by legislation or by customs, look directly to the federal government in this regard. The Branch's activities include such essential services as health care for Indian and Inuit peoples, northern residents, and public servants, and assessment of the health status of civil aviation personnel and prospective immigrants. To provide these services in 1979-80, the branch has a budget of $173 million and a person-year

[*Traduction*]

Le président: Monsieur LeBlanc, c'est justement ce que nous voulons.

M. LeBlanc: Je ne veux pas qu'on vienne me dire dans deux semaines que le ministre a une réunion interne, externe ou autre. Je veux savoir.

Le président: Il est entendu, monsieur LeBlanc, que le comité ainsi que le ministre s'efforceront d'accéder aux requêtes présentées dans ce rapport.

Êtes-vous prêts à vous prononcer?

Motion adoptée.

Le président: Le rapport du sous-comité est adopté. Nous pouvons maintenant passer au second et principal point à l'ordre du jour, c'est-à-dire l'étude du budget principal. J'ignore si le ministre veut faire une déclaration supplémentaire. Si c'est le cas, vous avez la parole, monsieur le ministre.

Auparavant, je l'oublie toujours, je dois mettre le crédit 1 en délibération. Cela donne un caractère plus officiel à la discussion du crédit 1, que nous sommes chargés d'étudier aujourd'hui. Crédit 1.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

A—Ministère-Programme de l'administration centrale.

Crédit 1—Administration centrale-Dépenses du programme . . . $20,854,000

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. J'ai une brève déclaration que je pensais lire et je pourrais peut-être vous présenter certains de mes collaborateurs du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Il peut paraître curieux de parler des prévisions des dépenses concernant un exercice financier dont plus de la moitié est déjà écoulée. A l'heure actuelle, la majeure partie du budget 1979-1980 du ministère est dépensée ou engagée. Par conséquent, j'ai l'intention de m'en tenir aux grandes lignes de la présentation du budget principal des dépenses.

Auparavant, j'aimerais toutefois vous décrire brièvement l'organisation du ministère et vous présenter les sous-ministres adjoints responsables des directions générales. Cela devrait être utile aux nouveaux membres du comité et à ceux qui ne sont pas tout à fait au courant des résultats de la réorganisation du ministère qui a eu lieu au cours de la dernièer année financière.

Le docteur Lyall Black est à la tête de la Direction des services médicaux. Cette direction s'occupe particulièrement de la prestation d'une grande variété de services destinés à répondre aux besoins sanitaires de groupes spécifiques de Canadiens qui, conformément à la loi ou à l'usage, s'adressent directement au gouvernement fédéral à cet effet. Les activités de la direction générale comprennent des services essentiels comme les soins aux Indiens et aux Inuit, aux habitants du Nord canadien et aux fonctionnaires, et l'évaluation de l'état de santé du personnel de l'aviation civile et des aspirants-immi-

[*Text*]

allocation of 3,750, which is presented in the Blue Book under the Medical Services Program.

Dr. Alec Morrison is in charge of the Health Protection Branch. Dr. Morrison is not able to be with us tonight, so in his place I have Dr. Bert Liston, who is Director General of the Drugs Directorate.

An hon. Member: Stan, did you scare him off?

Mr. Darling: I do not know. He is the one I would like to talk to.

Mr. Crombie: We always like to talk to the honourable member, Mr. Chairman.

Dr. Morrison, indeed the Health Protection Branch, has a wide spectrum of regulatory and research programs. The branch works to eliminate health hazards in our physical environment, with emphasis on the areas of food safety and nutrition, microbiological reference services, disease surveillance, drug safety and effectiveness, medical devices quality assurance, cosmetics safety, water quality, and radiation protection. In the current fiscal year the branch is operating with a budget of $61 million and a person-year allocation of 1,870, to be found in the Blue Book under the Health Protection Program.

The Income Security Programs Branch is the responsibility of Mr. Del Lyngseth. the Income Security Programs Branch administers our transfer payments to individuals under the Family Allowance Act and the Old Age Security Act, which are forecast to be $1.7 billion and $6.3 billion respectively in 1979-80.

Mr. Knowles: Say it again. It is not enough.

Mr. Crombie: The branch also administers benefit payments under the Canada Pension Plan projected to be $1.7 billion in the current fiscal year. To handle these three programs, the branch has an operating budget of $63 million and a person-year allocation of 2,816.

• 2110

The two remaining program branches are budgeted for under the Health and Social Services Program. The Health Services and Promotion Branch is headed by Dr. Maureen Law. Dr. Law administers our transfer payments to the provinces in respect of health care services which are estimated to be $3.9 billion this year. In addition, the branch carries out activities aimed at encouraging and assisting Canadians to adopt a healthier lifestyle; assisting governments and health professional agencies in the development of standards and guidelines for health care services and in the evaluation of current problems in this area, and providing financial support for research and development activities in the health care field. It has a current year budget of $36 million and a person-year allocation of 270.

[*Translation*]

grants. Pour la prestation de ces services en 1979-1980, la direction générale dispose d'un budget de 173 millions de dollars et d'une affectation de 3750 années-personnes. Les détails figurent dans le Livre bleu, sous la rubrique du programme des services médicaux.

Le docteur Alex Morrison est responsable de la Direction générale de la protection de la santé. Le docteur Morrison n'a pas pu venir ce soir mais il a été remplacé par le docteur Bert Liston, qui est le directeur général de la direction de drogue.

Une voix: Stan, est-ce que vous lui avez fait peur?

M. Darling: Je ne sais pas. C'est à lui que je voulais m'adresser.

M. Crombie: Nous sommes toujours heureux de parler à l'honorable député, monsieur le président.

Le docteur Morrison est en réalité la direction générale, tente d'éliminer à l'aide d'une vaste gamme de programmes de réglementation et de recherche sur les risques que présente notre environnement physique pour la santé, en mettant surtout l'accent sur la sûreté des aliments et la nutrition, les services de référence microbiologique, la surveillance des affections, l'innocuité et l'efficacité des médicaments, la qualité des instruments médicaux, la sureté des cosmétiques, qualité de l'eau et la radioprotection. Pour la présente année financière, la direction générale dispose d'un budget de 61 millions de dollars et d'une affectation de 1,870 années-personnes, comme l'indique le Livre bleu, sous la rubrique du programme de la protection de la Santé.

M. Del Lyngseht s'occupe de la direction générale des programmes de la sécurité du revenu. Cette dernière administre les paiements de transfert versés aux particuliers en vertu de la loi sur les allocations familiales et de la loi sur la sécurité de la vieillesse, dont les prévisions s'élèvent à 1,7 milliards de dollars et 6.3 milliards de dollars respectivement pour l'année 1979-1980.

M. Knowles: Pourriez-vous répéter. Ce n'est pas assez.

M. Crombie: La direction générale administre aussi les prestations versées en vertu du Régime de pensions du Canada et évalué à 1,7 milliards de dollars pour l'année financière actuelle. Pour régir ces trois programmes, la direction générale dispose d'un budget de fonctionnement de $63 millions et d'une affectation de 2,816 années-personnes.

Les budgets des deux autres directions générales de programmes sont inclus dans le programme des services sanitaires et sociaux. Le Dr Maureen Law est en charge de la *Direction générale des services et de la promotion de la santé,* qui administre les paiements de transfert aux provinces relativement aux services de soins; ces paiements sont évalués à $3.9 milliards pour cette année. De plus, la direction générale s'occupe d'activités visant à encourager et à aider les Canadiens à adopter un mode de vie plus sain, à aider les gouvernements et les organismes professionnels de la santé à créer des normes et des lignes directrices pour les services de soins et à évaluer les problèmes actuels dans ce secteur de même qu'à financer les activités de recherche et de perfectionnement dans le domaine des soins. Le budget qui lui est attribué pour cette

[*Texte*]

Mr. Brian Iverson is in charge of the Social Service Programs Branch. It administers our transfer payments to the provinces under the Canadian Assistance Plan and related programs which are forecast to be $1.7 billion in 1979-80. The branch also administers the New Horizons Program, which provides financial support to groups of retired Canadians to enable them to become more involved in community activities. Finally, the branch carries out a number of activities involving the provision of consultative services, financial support and information services to governmental agencies, with the objective of encouraging improvements in the social services sector. The branch's budget this year amounts to $14 million with a person-year allocation of 271.

The three staff branches are funded under the Departmental Administration Program. Mr. Charles Caron is responsible for the Administration Branch which provides a full range of departmental administrative support services including financial administration, personnel administration, general administrative services, information services, official language services and internal audit. It has a budget of $13 million and a person-year allocation of 466 in the current fiscal year.

Mr. Jim Kent is in charge, on an acting basis, of the Policy Planning and Information Branch, with a 1979-80 budget of $6 million and a person-year allocation of 134. It is involved in policy analysis and development at the departmental level and is responsible for the development of national systems of health and welfare information, to manage, evaluate and develop federal and provincial programs.

The Intergovernmental and International Affairs Branch is headed by Mr. Norbert Préfontaine. It carries out liaison and consultation in the health and welfare fields with the provinces, inernational organizations and other countries and coordinates the department's participation in federal-provincial and international events. The branch has a budget of $1 million and a person-year allocation of 19.

Mr. Chairman, turning to the main estimates presentation, the Department's budget in 1979-80 totals $14.1 billion, an increse of approximately $1 billion over our expenditures for 1978-79. This increase consists almost entirely of increases in statutory payments:

An additional $497 million in transfer payments to the provinces in respect of various health care programs, in accordance with the escalation factors of the established programs financing arrangements;

An increase of $260 million in transfer payments to the provinces under the Canada Assistance Plan and related pro-

[*Traduction*]

année est de $36 millions et le nombre d'années-personnes affectées est de 270.

M. Brian Iverson est responsable de la *Direction générale des Programmes des Services sociaux,* qui administre les paiements de transfert aux provinces dans le cadre du régime d'assistance publique du Canada et des programmes connexes, qui sont évalués à $1.7 milliard pour 1979-1980. La direction générale administre aussi le programme Nouveaux Horizons, qui offre une aide financière aux groupes de Canadiens retraités pour leur permettre de participer davantage aux activités communautaires. Enfin, elle dirige un certain nombre d'activités comprenant la prestation de services de consultation, d'aide financière et d'information aux organismes gouvernementaux, en vue de favoriser l'amélioration du secteur des services sociaux. Le budget de la direction générale pour cette année s'élève à $14 milliards et l'affectation des années-personnes est de 271.

Les trois directions générales en charge du personnel sont financées dans le cadre du programme d'administration du ministère. M. Charles Caron est responsable de la Direction générale de l'Administration, qui fournit la gamme complète de services de soutien administratif du ministère, y compris l'administration financière, l'administration du personnel, les services administratifs généraux, les services d'information, les services des langues officielles et la vérification interne. Le budget est de $13 millions et l'affectation des années-personnes de 466 pour l'année financière en cours.

M. Jim Kent est provisoirement à la tête de la Direction générale de la politique, de la planification et de l'information et dispose d'un budget de $6 millions et d'une affectation de 134 années-personnes pour 1979-1980. La direction générale s'occupe de l'analyse et de l'établissement des politiques au niveau du ministère et est en charge du perfectionnement des systèmes nationaux d'information sur la santé et le bien-être social, pour gérer, évaluer et mettre sur pied les programmes fédéraux et provinciaux.

M. Norbert Préfontaine dirige la Direction générale des affaires intergouvernementale et internationales. Cette dernière assure la liaison et la consultation dans les domaines de la santé et du bien-être social avec les provinces, les organismes internationaux et d'autres pays, et coordonne la participation du ministère aux événements fédéraux-provinciaux et internationaux. La direction générale a un budget de $1 million et une affectation de 19 années-personnes.

Revenons maintenant au sujet principal de cette allocution. Le budget principal des dépenses du ministère pour 1979-1980 s'élève à $14.1 milliards, ce qui représente une hausse d'environ 1 milliard par rapport aux dépenses pour 1978-1979. Cette augmentation est presque entièrement due à celle des paiements prévus par la loi:

497 millions de plus pour les paiements de transfert aux provinces, relativement aux divers programmes de soins, conformément aux facteurs de progression des accords concernant le financement des programmes établis;

Une hausse de $260 millions pour les paiements de transfert aux provinces, ans le cadre du régime d'assistance publique du

[*Text*]

grams, to cover general cost increases as forecast by the provinces;

A further $824 million in transfer payments to individuals under the Old Age Security Act, to cover the increased guaranteed income supplement payments of $20 per month per family, as well as cost-of-living increases and a growth in the number of beneficiaries;

Finally, a decrese of $524 million in the Family Allowance Program, as a result of the reduction of monthly payments to $20 per child.

The budget cutbacks announced in the fall of 1978 have left the department with over-all decreases from 1978-79 of $15.5 million in its grants and contribution programs and $54.5 million in its operating and capital budgets. Accompanying the latter change is a reduction of 728 person-years in the Department's manpower allocation. Offsetting increases for salaries and prices, and other minor adjustments, bring the net decrease in operating and capital to $30.5 million.

Mr. Chairman and members of the Committee, this concludes my remarks. There may be some comments or questions.

Before I conclude, Mr. Chairman, I would like to—and excuse bad manners—introduce the new Deputy Minister of the Department of National Health and Welfare, Pamela McDougall.

Miss P. McDougall (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): The point is that I do not run anything.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The Chair has seen only three hands up and if that is the case, we could give them each 10 minutes and that will bring us right through about to the bell, I think. If there are many others who would like to speak, I could cut it down to five minutes for the lead-off speakers. I see no other hands, so 10 minutes for the three lead-off speakers, then. Mlle; Bégin, Mr. Knowles, Mr. Friesen.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. First I would like to give personal, and I think in the name of the group I represent, best wishes to Pamela McDougall in difficult times.

I would like, Mr. Minister, to ask you first if there are any changes from these main estimates, on these main estimates, from the time they were first prepared, if I may use that word, and now.

Mr. Crombie: I will have to check that, Mr. Chairman.

Mr. D. F. Smith (Director General, Financial Administration, Department of National Health and Welfare): There are a few revisions to the statutory payments which will be presented in the supplementary estimates which will be tabled

[*Translation*]

Canada et des programmes connexes pour couvrir l'augmentation générale des coûts, prévue par les provinces;

Un autre montant de $824 millions pour les paiements de transfert aux particuliers, aux termes de la loi sur la sécurité de la vieillesse, en vue des versements accrus du supplément du revenu garanti de $20 par mois, par famille, de la hausse du coût de la vie et d'un accroissement du nombre des bénéficiaires;

Une diminution de $524 millions pour le programme des allocations familiales, à la suite de la réduction des versements mensuels à $20 par enfant.

Les réductions budgétaires annoncées à l'automne de 1978 ont entraîné au ministère une diminution globale de $15.5 millions au niveau des programmes de subventions et de contributions et de $54.4 millions au niveau des budgets de fonctionnement et d'établissement. Et, accompagnant cette dernière modification, nous trouvons une réduction de 728 années-personnes au point de vue attribution des effectifs du ministère. Ceci compense pour les augmentations des salaires et des prix et les autres rajustements de peu d'importance et aboutit à une diminution nette de 30.5 millions de dollars au point de vue capital et fonctionnement.

Monsieur le président et membres du comité, c'est tout ce que j'avais à dire. Il se peut qu'on veuille soulever des remarques et des questions.

Avant de conclure, j'aimerais, et je m'excuse de mon peu de politesse, vous présenter Mlle Pamela McDougall, qui est notre nouveau sous-ministre du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Mlle P. McDougall (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Ce n'est pas grave: je ne dirige rien.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Le président n'a vu que trois mains se lever et, par conséquent, nous pourrons donner dix minutes à chacun des orateurs, ce qui nous conduira jusqu'au moment où la sonnerie éclatera, je pense. S'il y en a beaucoup d'autres qui veulent parler, je réduirai le temps de parole des premiers à parler à 5 minutes. Je ne vois pas d'autres mains se lever; par conséquent, les trois premiers orateurs, Mlle Bégin, M. Knowles et M. Friesen, auront chacun dix minutes à leur disposition.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord souhaiter personnellement et, je crois, au nom du groupe que je représente, à Mlle Pamela McDougall, en ces temps difficiles, bonne chance.

J'aimerais, monsieur le ministre, vous demander tout d'abord si l'on a apporté des modifications à ce budget principal entre le moment où il a été préparé à l'origine, si je puis utiliser cette expression, et actuellement.

M. Crombie: Il va me falloir vérifier cette question, monsieur le président.

M. D. F. Smith (directeur général, administration financière, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Quelques révisions seront apportées aux paiements statuaires dans le budget supplémentaire qui sera bientôt déposé à la

[*Texte*]

before the House shortly, but there have been no changes in this book from what was presented to the House last February.

The Chairman: My apologies. For the benefit of the recorders, could we have your name, please?

Mr. Crombie: Mr. David Smith.

The Chairman: Mr. Smith. Thank you.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Smith. Mr. Minister, taking into account the fact that you assumed office on June 4 only, are you satisfied that you could fully study these estimates? Are you satisfied with them, in other words?

Mr. Crombie: Yes, I am satisfied with them, Mr. Chairman. Clearly, arriving at the estimates, the planning that went into those estimates and, indeed, the funds which were either spent or committed were done before I got there on June 4 but it seemed to me that what was most important is that the estimates proceed and, indeed, I would expect that the Committee will have quite stirring discussion on the estimates for 1980-81.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Minister. I then take for granted that these are your estimates, and I would like to ask questions of substance. My first question of substance will be on the Canada Assistance Plan, which roughly is $2.5 billion. I am covering by the Canada Assistance Plan, which is CAP in the jargon of the department, both the 50-50 contribution to Welfare and the same contributions we make for Social Services in the provinces. I would like to ask you if this is at all going to be a subject of discussion under proposed cuts at the Welfare Ministers' meeting that you are having in Toronto at the Four Seasons Tuesday next. It is said—and I am very anxious to see how you can clarify these rumours—that that meeting, which by the way was not publicized at all, is a meeting to review with the provincial ministers of welfare and social services possible cuts of about $1 billion under CAP and/or under the proposed Conservative Government, and I say "Conservative" to show that we never proposed a thing like that—two tiered UIC reform.

• 2120

Mr. Crombie: I did not hear the last part.

Miss Bégin: What is the agenda, in other words, of the social services ministers' meeting that you have in Toronto?

Mr. Crombie: Oh.

Miss Bégin: Does it include in-depth discussions or first exploratory conversations, anything that has to do with cuts of CAP welfare, CAP social services or a proposed government two-tiered—I hope I am pronouncing well in English—UIC reform—so-called reform, I am sorry.

Mr. Crombie: A couple of points if I could respond, Mr. Chairman.

[*Traduction*]

Chambre mais on n'a apporté aucune modification à celui qui avait depuis été présenté à la Chambre en février dernier.

Le président: Je m'excuse. Pour le bénéfice de ceux qui font nos comptes rendus, j'aimerais bien que vous me donniez votre nom.

M. Crombie: David Smith.

Le président: M. Smith. Merci.

Mlle Bégin: Merci, monsieur Smith. Monsieur le ministre, compte tenu du fait que vous n'êtes entré en fonction que le 4 juin, est-ce que vous pensez avoir eu le temps d'examiner ces prévisions de façon complète? En d'autres termes, êtes-vous satisfait de ces prévisions budgétaires?

M. Crombie: Oui. Il est évident que ces fonds ont été engagés et dépensés avant que j'entre en fonctions, mais il me semble que ce qui est le plus important, c'est que l'on s'en occupe et je suppose que le comité aura des discussions fort vives lors du budget de 1980-1981.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le ministre. Je prends donc pour acquis que vous faites vôtres ces prévisions budgétaires et j'aimerais poser des questions tout d'abord sur le régime d'assistance publique du Canada qui représente environ 2.5 milliards de dollars. Il s'agit d'une contribution à 50 p. 100 à l'aide sociale et de deux contributions égales au titre des services sociaux dans les provinces. J'aimerais savoir si l'on va en discuter lors de la réunion des ministres du Bien-être à Toronto, à l'hôtel des Quatre Saisons, mardi prochain, dans le cadre des propositions de réduction. On a dit, j'aimerais savoir comment vous répondez à ces rumeurs qu'au cours de cette séance, qui n'a reçu aucune publicité, on révisera avec les ministères provinciaux du Bien-être et des services sociaux ces restrictions possibles d'environ 1 milliard dans le cadre de ce programme d'assistance publique du Canada. Ce sont les propositions du gouvernement et je précise «conservateur» pour bien indiquer que nous n'avions pas proposé des mesures de ce genre . . . de réforme de la Commission d'assurance-chômage sur deux échelons.

M. Crombie: Je n'ai pas entendu la dernière partie de votre question.

Mlle Bégin: J'aimerais, en d'autres termes, savoir quel est votre programme pour cette rencontre à Toronto des ministres responsables de Services sociaux.

M. Crombie: Ah! bon.

Mlle Bégin: Est-ce que vous avez l'intention de discuter d'une façon approfondie ou d'avoir simplement des conversations exploratoires au sujet de ces réductions des services de bien-être, du Régime d'assistance publique du Canada ou de cette proposition gouvernementale de réforme à deux échelons de la Commission d'assurance-chômage.

M. Crombie: J'aimerais présenter quelques remarques, monsieur le président.

[*Text*]

First of all, the meeting in Toronto is to arrive at a common understanding of an agenda for a meeting which we hope to hold. As you may know, there have not been meetings with the welfare ministers for some length of time now; in fact, since you held your last one, which I think was last March or . . .

Miss Bégin: November.

Mr. Crombie: Whenever, a long time ago, a year ago. So it was felt desirable on my part that I meet with my provincial counterparts to look at an appropriate agenda because there are many items which are left over since the last meeting. So that is the purpose of the meeting.

There is absolutely no intention to talk about CAP in terms of cuts and, indeed, I do not bring to the meeting any intention to talk about the UIC. It may well be that the ministers of welfare or social services in the provinces may want to, but I am not carrying myself that to the meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Miss Bégin: Last question, Mr. Chairman.

Are there any other topics where anything that resembles the word "restraint" is going to be subjected to the provincial ministers? Have you received from any of the provincial ministers an agenda or a point of agenda that suggests the same?

Mr. Crombie: I received a communication, I think, from the provincial ministers with respect to four items and none of them dealt with restraint.

Miss Bégin: You do not deal with that either?

Mr. Crombie: Pardon me?

Miss Bégin: You do not deal with that either?

Mr. Crombie: Oh, it comes up, you know.

Miss Bégin: Would you elaborate on that, Mr. Minister? Are you thinking of this fiscal year?

Mr. Crombie: At this point, we are simply going at the matters that are before us, which left on the table following the last meeting, and I am simply trying to arrive at an agenda which will make sense to us.

As the member may recall, Mr. Chairman, questions of income supplementation, a number of matters in relation to CAP, ways in which we can open up new avenues of concern that the provinces have so that we have a number of matters in order to arrive at an agenda; that is the purpose of the meeting.

Miss Bégin: So that means that *le plan «Marois»* and the Keith Norton plan for Ontario will be points on the agenda. These plans call for more spending from the feds through a revised CAP, since the usual interpretation given to it does not permit any spending for income supplementation. Is the Minister suggesting that he may obtain more money for CAP?

Mr. Crombie: No, I did not say that either. What I indicated to you is that the purpose of the meeting is to arrive at an

[*Translation*]

Tout d'abord, nous espérons nous entendre sur l'ordre du jour de la réunion que nous espérons avoir à Toronto. Comme vous le savez, cela fait pas mal de temps maintenant que les ministres du bien-être social se sont pas rencontrés, depuis votre dernière réunion qui a eu lieu, je crois, en mars dernier ou . . .

Mlle Bégin: En novembre.

M. Crombie: En tout cas, voilà un an. Aussi, j'ai estimé souhaitable de rencontrer mes homologues provinciaux afin d'établir un programme, car il est resté bien des questions à examiner depuis cette dernière réunion. Voilà donc que l'objet de cette réunion.

Nous n'avons aucune l'intention de discuter de réductions pour le Régime d'assistance publique du Canada ni de parler de la CAC. Il se peut fort bien que les ministres du bien-être social ou des services sociaux des provinces veuillent en discuter, mais je n'ai pas l'intention de soulever cette question lors de cette réunion.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mlle Bégin: Une dernière question, monsieur le président.

Y a-t-il d'autres sujets qui seront soulevés avec les ministres provinciaux et qui auraient une connotation de restrictions? Vous a-t-on suggeré quelque chose de ce genre?

M. Crombie: J'ai reçu des ministres provinciaux une communication portant sur quatre sujets; aucun d'eux n'avait rapport avec des restrictions.

Mlle Bégin: Vous n'en traitez pas non plus?

M. Crombie: Excusez-moi?

Mlle Bégin: Vous ne traitez pas de cette question?

M. Crombie: Vous savez, elle se présente d'elle-même.

Mlle Bégin: Pourriez-vous préciser? Songez-vous à quelque chose pour l'année financière en cours?

M. Crombie: Pour l'instant, nous étudions simplement les questions déjà présentées, restées en suspens depuis la dernière séance, et j'essaie d'établir un programme qui nous paraisse raisonnable.

Si vous vous en souvenez bien, il restait des questions à discuter sur le suppléant du revenu, un certain nombre de questions se rapportant au Régime d'assistance publique du Canada; nous voulons discuter des inquiétudes nouvelles éprouvées par les ministres provinciaux. Nous avons donc un certain nombre de questions pour former un ordre du jour; tel est l'objet de cette rencontre.

Mlle Bégin: Ce seront donc le plan *Marois* et le plan *Keith Norton* d'Ontario qui seront à l'ordre du jour. Ces plans prévoient une révision du Régime d'assistance publique du Canada avec des dépenses supplémentaires pour le gouvernement fédéral puisque l'interprétation qu'on en donne d'habitude ne permet pas de faire des dépenses pour le suppléant du revenu. Le ministre veut-il nous dire qu'il obtiendra peut-être plus d'argent pour le RAPC?

M. Crombie: Non, je n'ai pas dit cela. Je vous ai dit que l'objectif de cette rencontre était d'établir un programme. Il

[*Texte*]

agenda. There may be items—in fact, there are items that the various ministers would like to have on the agenda for the forthcoming. I just wanted to make sure that we had an agenda that covered the concerns of all the provinces. That is the purpose of the meeting.

Miss Bégin: Does that mean . . .

Mr. Crombie: It is not a meeting to come to conclusions with respect to substantive matters.

Miss Bégin: I am sorry, Mr. Chairman, If I seem unreasonable. . .

The Chairman: You are still in your time limit.

Miss Bégin: I am? Good. If I seem to be pushing the Minister, in my naiveté, I never heard of a meeting in Toronto calling people from all over the country as big as Europe just to discuss an agenda. Usually, civil servants do that and they do it very well.

Mr. Crombie: Well, the last . . .

Miss Bégin: The first federal-provincial conference, Mr. Minister, was the health ministers' meeting. It was scheduled for two days. It is unique in the history of Canada since confederation. It finished the first day before four o'clock and nothing was discussed. I suspect everybody had a good private meeting somewhere because at the meeting nothing happened. It was a bit strange so I am asking you what is going on. Nobody understands.

• 2125

Mr. Crombie: I am sorry about that. Mr. Chairman, there is nothing strange about it. I kept on calling out the items and there were various responses. When there was nothing concluded I just went on to the next item. There were, in fact, a number of things that came from the health minister's meeting which are still going along very nicely. Fractionization, for example—you recall that one—has been hanging fire with very little accomplished for a long time so there are matters, Mr. Chairman, which were discussed and we have proceeded from those and they are going along very nicely.

I am seeking to try to not repeat the difficulties of the past with respect to welfare ministers. The last conference that the federal government held did not yield any benefits and, indeed, that is why it seemed essential to me to hold a meeting to make sure that we are going to have subject matter on the agenda for the meeting that will be useful to all the people who are participating in it. That is why we are having the meeting so that we can avoid the difficulties that the previous Minister ran into.

Miss Bégin: That is not true, Mr. Minister. I am very sorry. You are passing judgment on a situation that you were not even in or interested in at the time. The last provincial minister's meeting—I do not know if you realize the financial consequences of what I just suggested to you—the last ministers' of welfare meeting took place in early November last year and the main request that came out of that meeting, which did not precede the meeting but came out of it, was a review to make CAP bigger than it now is by committing the feds to contributing 50-50 or whatever percentage they wanted to

[*Traduction*]

est évident que les différents ministres veulent qu'à la prochaine réunion on discute de certaines questions qui les intéressent. Je voulais m'assurer que ce programme incluera les questions qui intéressent toutes les provinces.

Mlle Bégin: Est-ce que cela veut dire . . .

M. Crombie: Il ne s'agit pas, lors de cette rencontre, d'en arriver à des conclusions sur des questions de fonds.

Mlle Bégin: Je m'excuse, monsieur le président, si je semble exagérer . . .

Le président: Il vous reste encore du temps.

Mlle Bégin: Très bien. Je donne l'impression de faire pression sur le ministre, dans ma naïveté, mais d'habitude on ne mobilise pas tout le pays à Toronto simplement pour discuter d'un ordre du jour, les fonctionnaires se chargent fort bien de cette tâche.

M. Crombie: La dernière fois, cependant . . .

Mlle Bégin: La première conférence fédérale-provinciale, monsieur le ministre, a été celle de la rencontre des ministres de la Santé et elle avait été prévue pour deux jours. C'était un événement unique dans l'histoire du Canada depuis la Confédération; elle s'est terminée la première journée avant 16 h 00, et rien n'avait été discuté. Je pense qu'il y a eu une bonne séance privée ailleurs, car lors de cette rencontre rien ne s'est produit; c'était un peu étrange. Donc, je vous demande ce qui se passe, car personne ne comprend.

M. Crombie: Je m'excuse. Il n'y a rien de bien spécial à ce sujet; j'ai énuméré les différentes questions et il y a eu différentes réponses. Lorsqu'on ne concluait rien au sujet d'une question, je passais au poste suivant. Cependant, cette rencontre a donné des résultats très positifs, par exemple ce que l'on pourrait appeler le fractionnement. Des questions ont donc été discutées et il y a eu de bons résultats.

J'essaie de ne pas avoir les difficultés que nous avons connues par le passé avec les ministres du bien-être social. Lors de la dernière conférence organisée par le gouvernement fédéral, il n'y avait pas eu de résultat; c'est pourquoi il me semble essentiel maintenant d'assurer qu'à la prochaine rencontre nous discuterons de questions utiles pour tous les participants. Nous voulons éviter les difficultés rencontrées par le précédent ministre.

Mlle Bégin: Ce n'est pas exact, monsieur le ministre. Vous jugez d'une situation qui ne vous pas touché ou pas intéressé à l'époque. A la dernière rencontre des ministres provinciaux—je ne sais pas si vous vous rendez compte des conséquences financières de ce que je viens de vous proposer—à cette rencontre donc qui a eu lieu au début de novembre l'an passé, on a surtout abouti à une révision du régime d'assistance publique, auquel on a décidé de donner plus d'importance en engageant le gouvernement fédéral à y contribuer pour moitié ou dans la proportion qu'il voudra, sous forme de programme

[*Text*]

contribute to what is called income supplementation programs. Do you have the slightest chance of obtaining more money? You just told us no. You just told us that you do not stand a chance of getting more money so why are you meeting and what are you going to offer them?

The Chairman: Last question, Miss Bégin.

Mr. Crombie: I think it might be helpful to give two points in response, Mr. Chairman, through you to the honourable member. First of all, I have not said that there is no more money. I have not said that there is any less money. In fact, all I want to do is meet my provincial counterparts to see if we can arrive at certain conclusions which would be helpful to their responsibilities and to mine. The first meeting is to see what kinds of things we would like to talk about at a full meeting. I think that is useful and I think that most people would say, "That is fair. Have the meeting, see what you would like to discuss, hold the meeting in which you want to discuss those items and if the interested parties and other people who are interested in the matter do not like it, then that is the time at which we will have the discussion.» I, at least, want to have the first meeting and I am going to have it.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Miss Bégin: Do not pass judgment on the others then.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I should like to congratulate the Minister again on being the head of such an important department and I congratulate the deputy minister on her having a part in this great program as well. I will probably be using my minutes more to make a statement, which is a way of saying "a speech", but it does lead to a question and to a point I want to make to the Minister.

I am pleased that his first bill was a bill to extend something critical though it did not go very far. I am pleased that at the prodding of this entire Committee he went back to the Cabinet and got a little something more. So he is off on a good foot, but I confess to certain concerns, not about the Minister but about the people he has to work with, the Cabinet.

Let me come at it in this way. I have not been here, as some of my friends try to make out, forever. I was not even here in 1867 but I do want to tell you, Mr. Minister, that I was here before there was a Department of National Health and Welfare. The few health things that the federal government looked after were attached to the Department of Pensions, which dealt mainly with the veterans' pensions from World War I, or they were handled by the Indian Affairs Department and so on. These were in the days of course when there were no family allowances, no hospitalization, no Medicare, no universal Old Age Security, no guaranteed income supplement, no CAP and all the rest of it. The important subject of old age pensions was under a bill called *The Old Age Pension Act* which was under Mr. Ilsley, the Minister of Finance, and you can imagine how interested he was, with only one thing—saving money—and we had quite a job.

[*Translation*]

de supplément du revenu. Avez-vous la moindre possibilité d'obtenir plus d'argent? C'est ce que vous venez de nous dire. Vous venez de nous dire que vous n'avez pas la moindre chance d'obtenir plus d'argent; par conséquent, pourquoi tenez-vous à cette rencontre et qu'allez-vous leur offrir?

Le président: C'est votre dernière question, mademoiselle Bégin.

M. Crombie: Je crois qu'il serait bon de faire deux remarques en réponse aux questions de l'honorable député. Tout d'abord, je n'ai pas déclaré qu'il n'y avait pas plus d'argent ou qu'il y en avait moins. En fait, lorsque je rencontrerai mes homologues provinciaux, j'aimerais à en arriver à certaines conclusions qui puissent les aider à assumer leurs responsabilités et m'aider à assumer les miennes. Cette première rencontre a pour objectif d'établir quelles seront les questions dont nous aimerions discuter lors d'une rencontre plénière. Je crois que c'est un exercice utile et bon. Ayons une rencontre, voyons quelles sont les questions dont on aimerait discuter, et si les diverses parties et les autres intéressés ne sont pas d'accord, alors c'est le moment de discuter. De mon côté, en tout cas, je veux qu'on tienne cette première rencontre.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mlle Bégin: Alors ne jugez pas les autres.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles: J'aimerais féliciter à nouveau le ministre chargé d'un ministère si important, je félicite aussi le sous-ministre responsable d'un programme aussi important. Je voudrais plutôt faire une déclaration pour aboutir à une question que je veux poser et à une remarque que je veux faire au ministre.

Je suis heureux que son premier bill vise à étendre un programme si important, même s'il ne va pas très loin. Je suis heureux que, à la suite des instances du Comité, le ministre soit retourné au Cabinet et ait obtenu davantage. Il est donc parti d'un bon pied, mais je dois avouer que j'ai certaines inquiétudes non au sujet du ministre, mais au sujet des gens avec lesquels il doit travailler au Cabinet.

Je vais m'exprimer ainsi: je ne dirai pas comme certains de mes amis semblent le faire, que je suis ici depuis toujours. En 1967, je n'étais pas ici, mais monsieur le ministre, j'étais ici avant que n'existe un ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Dans le temps, le gouvernement fédéral s'occupait de certaines questions rattachées au ministère des Pensions, particulièrement des pensions des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, ou bien les affaires étaient traitées par le ministère des Affaires indiennes, etc . . . Naturellement, à l'époque, il n'y avait ni allocations familiales, ni assurance-hospitalisation, ni assurance médicale ou de sécurité pour la vieillesse, ni supplément du revenu garanti, ni régime d'assistance publique du Canada. etc . . . Le sujet très important des pensions de vieillesse faisait l'objet d'un bill intitulé Loi sur les pensions de retraite qui ressortissait à M. Ilsley, ministre des Finances. Comme vous l'imaginez, il ne s'intéres-

[*Texte*]

• 2130

I have seen the whole thing grow, all of this social legislation, and this department, and the brief statement you made tonight is a pretty good bird's-eye view of how important this department is in the life of Canada.

Now, I said I am pleased with the way you have started out, but I am concerned because in this new Parliament we hear it said so often that the best kind of government is the government that governs least. There are all these clichés we get about privatization and leaving it to people to do for themselves the things that they can do better than the government, and so on. This statement of yours tonight is a statement of a civilization, a society, Canada, which in 50 years has gone a long way in building up, under the auspices of government, services that mean a tremendous amount to the people of this country.

In one of your speeches in the House you talked about the humanity that is in much of our social and health and welfare legislation, and as I say, I have admitted, having been here since 1942, the point that we have really done a good job. I do not want to go back to what it was in the days before the government was in pensions and health and all of these things, and if I have any plea, if I am going to be doing any prodding with you, it is that you not be seduced by this talk about the government getting out.

The other thing that I want to say and this is an old speech; people have heard me say this a hundred times; maybe it has been said a thousand times—is that I think one of the greatest marks of humanity in our social legislation is the degree to which we have accepted the principle of universality. Now I know the arguments. Let me put it in a nut shell and say it this way. I would far rather give pensions or payments or allowances to people because they are people, and then take it away through income tax if they do not need it, than to put a test—means or needs or anything else—to people whereby you have to prove your poverty before you get anything.

I have not only been in Parliament all these years: I have been in public life of one kind or another; and I know the difference that it has made to older people and mothers of families, to people generally, to have things that they get as of right, which is our concept of universality. Now, what concerns me, despite all the good things that I think you have done and the good foot forward that you have put, is the extent to which we hear that there are to be reviews, and that we have got to find ways to make sure the money gets to those who need it, instead of to the rich at the top who do not need it, and this argument has gone on through all the piece.

The first universal program was old age security, which was recommended by a committee in 1950 and came into effect in 1952. We had the argument then. I remember Louis St.

[*Traduction*]

sait vraiment qu'à une seule chose, faire des économies. Nous avons eu tout un travail à faire.

J'ai donc assisté à la venue de toutes ces mesures législatives et sociales et de ce ministère, et la brève déclaration que vous venez de faire ce soir nous donne une assez bonne vue d'ensemble de son importance dans la vie des canadiens.

J'ai donc dit que je constate avec plaisir que vous avez bien commencé, mais j'éprouve certaines préoccupations parce que, au sein de notre nouvelle assemblée, j'entends trop souvent dire que le meilleur gouvernement, c'est celui qui gouverne le moins. Nous entendons tous ces clichés au sujet de la privatisation, de l'esprit d'initiative qui permettra aux gens de se débrouiller mieux que le gouvernement ne pourrait le faire pour eux, et ainsi de suite. Votre déclaration de ce soir fait état de notre niveau de civilisation, décrit une société, celle du Canada, qui en 50 ans a réussi à établir, sous l'égide du gouvernement, des services dont l'importance est considérable pour la population.

Dans un de vos discours à la Chambre, vous avez parlé de l'humanisme qui sous-tend un grand nombre de nos mesures législatives sur la santé et le bien-être social. Je suis ici moi-même depuis 1942 et j'admets que nous avons vraiment fait du bon travail. Je n'aimerais pas revenir en arrière à l'époque où le gouvernement ne s'occupait pas des pensions, ni de la santé ni de toutes ces mesures sociales. Je vous implore donc, et je ne cesserai de le faire, de ne pas vous laisser séduire par tous les propos visant à détacher le gouvernement des affaires sociales.

J'aimerais vous dire autre chose, et il s'agit là d'un vieux discours; certaines gens m'ont entendu dire cela des centaines de fois, sinon des milliers de fois. Je pense qu'une des grandes preuves de l'humanisme de nos lois sociales est la mesure avec laquelle nous avons accepté le principe de l'universalité. Je connais tous les arguments. Permettez-moi de me résumer et de mettre les choses ainsi: Je préfère de loin accorder des pensions, des paiements ou des allocations à des personnes parce qu'elles sont des personnes et les reprendre ensuite au moyen de l'impôt sur le revenu, si ces personnes n'ent ont pas besoin, qu'imposer une épreuve—pour établir les moyens, les besoins ou tout autre chose—à certaines personnes, épreuve au cours de laquelle elles doivent prouver leur pauvreté avant d'obtenir quoi que ce soit.

Pendand toutes ces années, je n'ai pas seulement vécu au Parlement; j'ai été dans tous les domaines de la vie publique; je sais quelles différences cela a entraînées pour les personnes âgées, les mères de famille et les gens en général que d'avoir droit à certaines sommes, et c'est ce que nous préconisons en appuyant le principe de l'universalité. Ce qui m'inquiète, malgré toutes les choses que, selon moi, vous avez faites, et malgré votre départ du bon pied, c'est d'entendre répéter qu'il va y avoir des examens de cas particuliers et qu'il faut nous assurer que l'argent parvient à ceux qui en ont besoin plutôt qu'aux riches qui n'en ont pas besoin. Cet argument est répété à tout propos.

Le premier programme universel a été celui de la sécurité et de la vieillesse, qui a été recommandé par un comité en 1950 et est entré en vigueur en 1952. Une discussion semblable à celle

[*Text*]

Laurent himself, standing up in the House and saying, "Why should there be a pension for me, that I will get in a couple of years"—he was then about sixty-eight—"with the money that I have got?" But, thank goodness for the parliamentary system, Mr. St. Laurent got convinced that it was the right thing, and when the pension went through—at that time he was at the age—he said, "I am taking it to establish the fact that this is for everyone." It was a lead.

I think that is the most humane thing about our social programs in this country, that we try to play down the need for people to prove their poverty and have tried to play up their rights as Canadians, and I hope you just use everything you have got to stem any tide against that.

Are you looking at me, Mr. Chairman? Have I gone beyond my time?

The Chairman: No. You still have three minutes.

Mr. Knowles: Well, that is it. As I say, I am proud of what has been done. I have sometimes—you know, in political campaigns—taken all the credit for our party, sometimes when I have to speak under auspices; but I really give the credit to the generation that came to light, came to maturity in the nineteen-thirties. It was a generation which, in all parties and all churches and everything, said, "This has got to change"; and there was a kind of a consensus that any party could act on. In other words, the Liberals and the Tories did things that we probably would do, not just because we were such good prodders but because there was a consensus for it.

• 2135

And I pray to you that you consider these things seriously before you yield to any people who want to tear any of it down. That is my question.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Indeed, Mr. Knowles, I will give it all the thought that the member wishes me to. I think there will be some good discussions that we will have in this Committee on which we test again some of the principals which he has enunciated. I think there are clearly—I do not know if there is such a word—a sacrosanctness, a sanctity about certain universal programs. I think Medicare is one of those. I think those which are earned in relation to old age pensions. But I think there are some programs which do not yield to a similar test which we need to worry about because in some ways, it seems to me, we have not been able to target for certain groups. As I said in the House the other day, Mr. Chairman, I think it is a sobering thought that we do spend about $15 billion in income redistribution and the rich have got richer and the poor have got poorer. And someone suggested that that is an income tax matter. Not only. It is a question of social program, it is a combination of social program and income tax. I think one of the things that perhaps a new generation of Canadians is going to discover is another use for that income tax form.

[*Translation*]

d'aujourd'hui a eu lieu. Je vois encore Louis St-Laurent se lever à la Chambre et déclarer: «Pourquoi devrais-je recevoir une pension dans deux ans»—il était alors âgé de 68 ans—«alors que j'ai suffisamment d'argent?» Toutefois, grâce au système parlementaire, Dieu en soit loué, on a convaincu M. St-Laurent du bien-fondé de cette mesure et, lorsqu'elle a été adoptée—il avait alors atteint l'âge requis—il a dit «je prends la somme pour bien établir que cela revient à tout le monde». Cela a été un début.

Je pense que c'est ce qu'il y a de plus humain dans nos programmes sociaux, au Canada: Nous essayons de réduire au minimum pour une personne la nécessité de prouver sa pauvreté, et nous tâchons, au contraire, de faire valoir ses droits de citoyen canadien. J'espère donc que vous vous servirez de tout votre pouvoir pour combattre toute idée contraire.

Monsieur le président, ai-je dépassé le temps qui m'est accordé?

Le président: Non, il vous reste encore trois minutes.

M. Knowles: Eh bien, voilà. Je le répète, je suis fier de ce qui a été fait. Il m'est arrivé parfois—vous le savez, au cours de campagnes politiques—de prendre au compte de mon parti toutes les réalisations, choses que je dis lorsque je dois parler sous certains étendards. En réalité toutefois, ces réalisations sont le fait d'une génération qui a mûri au cours des années 30. C'est une génération qui, dans tous les partis, dans toutes les églises, en tout lieu, a dit «cela doit changer»; il y a eu ainsi une sorte de consentement unanime que tout parti se devait de respecter. Autrement dit, les libéraux et les conservateurs ont fait des choses que nous aurions probablement faites, non seulement parce que nous les y incitions bien, mais parce qu'il y avait consentement unanime sur ces mesures.

Je vous prie donc d'examiner ces choses sérieusement, avant de céder à des personnes qui veulent détruire tout cela. C'était là ma question.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Monsieur Knowles, je vous promets d'y réfléchir autant que vous le voulez. Je pense qu'au Comité nous discuterons encore beaucoup des principes que l'honorable député vient d'énoncer. Je pense, que selon toute évidence, certains programmes universels sont sacro-saints. L'assurance-maladie en est un, comme le sont peut-êre les programmes de pensions de vieillesse. Toutefois, j'estime que certains ne sont pas dans cette situation et que nous devons nous en occuper parce que, à certains égards, il me semble, nous n'avons pas réussi à viser certains groupes. Comme je l'ai dit à la Chambre l'autre jour, monsieur le président, je pense qu'il est utile de noter que nous dépensons environ 15 milliards de dollars pour la redistribution des revenus, et que cela n'empêche pas les riches de s'enrichir et les pauvres de s'appauvrir. Quelqu'un a dit qu'il suffisait de corriger l'impôt sur le revenu. Eh bien, cela ne suffit pas. C'est un programme social qu'il nous faut, un alliage de programmes sociaux et d'impôt sur le revenu. Une des choses qu'une nouvelle génération de Canadiens va peut-être découvrir, c'est l'art de rendre la formule de l'impôt sur le revenu utile à d'autres fins.

[*Texte*]

I think it is also a salutory fact thought to recognize that we now use it even when there is no income. It is a kind of settling of accounts and, therefore, I think it may yield benefits to us. But I take as wise thoughts the comments of the honourable member.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

I must begin by making one passing observation to the remarks of Mr. Knowles when he refers to redistributing the income and wanting universality in redistributing the income. I presume that he would also want universality in collecting it and therefore, would want to see Shell Oil taxed at the same rate as the fishermen in my riding. I cannot assume that he would do it that way. Somehow the universality principal seems to me, if it goes on one side, it ought to go on the other side of the ledger.

My questions to you, Mr. Minister, are more esoteric than some of the others have been. I was in Prince Rupert a year and a half ago and I got very accurate accounts, I believe, of the lack of health service being extended to the frontier native communities because of staffing problems, not because the department is trying to be lax or anything but because of the difficulty in hiring staff. So some of the clinics that were in some of the more remote areas where being serviced by plane about once a week or so, and that creates a real problem in those areas. If the place happens to be fog-bound, low ceilings and so forth, somebody could be there with an appendicitis attack or whatever it may be, and it seems to me it is a problem. I wondered if the officials in your department have had any success in the last year and a half in finding recruits, registered nurses or, in some of the larger centers, doctors, to work in your remote areas.

Mr. Crombie: If I could, Mr. Chairman, we have had some difficulty in the last year or so, perhaps a little longer than a year, with respect to remote areas. I think, in fact, the vacancy rate in Northern Manitoba was 40 per cent and so we started some months ago a recruitment program in the province of Quebec and the province of Ontario, and also an orientation program in some of the nursing schools for options for native and Indian care. We think those two programs will give us, by the end of the year, sufficient people to be able to fill the gaps we suffered over the last year.

The Chairman: Dr. Black.

• 2140

Mr. Crombie: For those members of the Committee who may not be aware of it, Canadians seem to be far more aware about the foot doctors in China than they do about the medical service this country runs. Dr. Black runs probably the largest direct medical service in the world.

[*Traduction*]

Je pense qu'il est également salutaire de reconnaître que nous nous en servons maintenant même lorsqu'il n'y a pas de revenu. C'est en quelque sorte un règlement de compte et je pense que cela peut nous être avantageux. J'estime toutefois que les observations de l'honorable député constituent de sages réflexions sur la question.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Je dois commencer par répondre à l'une des observations de M. Knowles qui parle de la redistribution des revenus et de l'universalité de cette redistribution. Je suppose qu'il voudrait également l'universalité de la perception des impôts, ce qui signifie que *Shell Oil* serait imposée au même tarif que les pêcheurs de ma circonscription. Je ne peux supposer que c'est ce qu'il voudrait. Il me semble que, si le principe de l'universalité s'applique d'un côté, il devrait s'appliquer de l'autre.

Monsieur le ministre, mes questions vous paraîtront plus ésotériques que celles que l'on vous a déjà posées. Il y a près d'un an et demi, j'étais à Prince Rupert, et l'on m'avait fourni des rapports que je pense être très exacts sur le manque de services de santé, dans les régions avoisinantes des collectivités autochtones, et ce à cause de problèmes de dotation, et non parce que le ministère s'acquitte mal de sa tâche. Il éprouve tout simplement des difficultés à doter les postes vacants. Certaines cliniques des régions éloignées sont donc desservies par avion environ une fois par semaine, ce qui ne va pas sans problèmes dans ces régions. S'il y a du brouillard au sol, si les nuages sont très bas, une personne souffrant d'appendicite ou de ce que vous voudrez pourrait ne pas pouvoir sortir de cette clinique, c'est donc grave. Je me demande si les fonctionnaires de votre ministère ont réussi, au cours de ces 18 derniers mois à trouver de nouvelles recrues, des infirmières autorisées ou, dans certains grands centres, des médecins qui accepteraient de travailler dans les régions éloignées.

M. Crombie: Monsieur le président, au cours de la dernière année à peu près, nous avons eu certaines difficultés. Pour les régions éloignées, la période est peut-être un peu plus longue qu'un an. En fait, je pense que le taux de vacance dans le Nord du Manitoba s'est chiffré à 40 p. 100. En conséquence, il y a quelques mois, nous avons amorcé un programme de recrutement au Québec et en Ontario, ainsi qu'un programme d'orientation dans certaines des écoles d'infirmières pour les soins aux autochtones et aux indiens. Nous pensons que, d'ici à la fin de l'année, ces deux programmes nous fourniront suffisamment de personnes pour combler les postes vacants depuis près d'un an.

Le président: Docteur Black.

M. Crombie: Certains Canadiens sont peut-être davantage au courant de ce que font les médecins aux pieds nus en Chine que de ce que notre pays offre en fait de services médicaux. Par conséquent, pour l'information des députés qui l'ignorent,

[*Text*]

Dr. L. M. Black (Assistant Deputy Minister, Medical Services, Department of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. The only additional information that relates to the contractual arrangement for nurses in the federal service which is now more realistic, takes account of the particular problems they have in the remote areas and the required overtime. And that combined with the actual recruiting program has done much to fill many of the gaps we have had.

The Chairman: Thank you, Dr. Black.

Mr. Friesen: That relates to the hospital at Bella Coola. I was there a year prior to that, namely in the summer of 1976 I think it was, and that is an old United Church hospital which was taken over by the federal government. It had already been condemned for several years and they were still using it. The staff there had an amazing esprit de corps and were doing very, very well under the circumstances. We were pleading for a new hospital and I wonder what kind of progress there has been at Bella Coola.

Mr. Crombie: Dr. Black advises that that is a provincial matter; the province is dealing with it directly.

Mr. Friesen: May I ask maybe a naive question. Why would that one be provincial when it relates primarily to the native population, maybe not exlusively but primarily to the native population?

Mr. Crombie: I will have to ask Dr. Black.

The Chairman: Dr. Black.

Mr. Black: Mr. Chairman, the reason is that the provision of health services generally speaking is accepted as being a provincial responsibility and the federal government is in the situation of running a number of hospitals in this country to provide care to Indians and Inuit usually where there has been a particular situation: either the provinces have not been able to extend health care to that area in earlier days or, secondly, there were major problems relating to tuberculosis or certainly in the northern territories. In a provincial hospital serving a significant number of Indian people, the department does make contributions on their behalf to local hospital boards for major renovation or reconstruction. And this, of course, would be so at Bella Coola if they proceed with any major replacement of the hospital.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Is there any jawboning going on with the provincial people to put pressure on them to do something for that place?

Mr. Crombie: He is just asking for any modest thoughts, I think.

[*Translation*]

Dr Black administre ce qui est probablement le plus grand service d'aide médicale direct au monde.

Dr. L. M. Black (Sous-ministre adjoint, services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président. Les seuls autres renseignements que je puis ajouter au sujet des contrats engageant les infirmières pour le service fédéral sont qu'à l'heure actuelle, ces arrangements sont plus réalistes et tiennent compte des problèmes particuliers qu'on rencontre dans les régions éloignées et du travail en heures supplémentaires que cela exige. Cette nouvelle attitude ainsi que le programme de recrutement en vigueur maintenant a largement contribué à combler bon nombre des postes vacants.

Le président: Merci, docteur Black.

M. Friesen: Mon intervention portait sur l'hôpital de Bella Coola. J'y suis allé une année avant cela, c'est-à-dire à l'été de 1976; il s'agit d'un vieil hôpital administré par l'Église unie et qui a été pris en charge par le gouvernement fédéral. Il avait déjà été condamné bon nombre d'années auparavant, mais on l'utilisait toujours. J'ai remarqué que le personnel avait un remarquable esprit de groupe et se tirait bien d'affaire malgré les circonstances. Nous avons plaidé pour obtenir un nouvel hôpital et je me demande comment les choses ont évolué là-bas à Bella Coola.

M. Crombie: Le docteur Black me dit à l'instant qu'il s'agit d'une question d'affaire de ressort provincial; c'est donc la province qui s'en occupe directement.

M. Friesen: Me permettez-vous donc de poser une question naïve? Pourquoi cet hôpital serait-il administré par les autorités provinciales alors qu'il dessert principalement les autochtones, peut-être pas exclusivement mais principalement?

M. Crombie: Je vais devoir le demander au docteur Black.

Le président: Docteur Black.

M. Black: Monsieur le président, c'est qu'en général on estime que la prestation de services médicaux est du ressort provincial et que le gouvernement fédéral administre un certain nombre d'hôpitaux dans notre pays afin de desservir les Amérindiens et les Inuit, d'habitude lorsqu'il y a des circonstances particulières. En règle générale, c'est soit parce que les provinces n'ont pas été en mesure de fournir des services de santé dans la région auparavant ou parce qu'il y avait des problèmes sérieux dus à la tuberculose ou dans certaines régions comme les territoires du Nord-Ouest. Dans un hôpital administré par la province et desservant un nombre important d'autochtones, le ministère verse aux conseils d'hôpitaux locaux des contributions au titre des autochtones, afin de permettre de grands travaux de rénovation ou de reconstruction. Ce serait, bien entendu, le cas à Bella Coola si on entreprend de changer les installations.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: A-t-on exerçé des pressions auprès des fonctionnaires provinciaux pour qu'ils débloquent le dossier de cet hôpital?

M. Crombie: Ses prétentions sont modestes, je crois.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Yes, that is right. Yes, whisper something to me.

Mr. Black: Normally, Mr. Chairman, we wait for the provincial authorities or Indian representatives to talk to us about it before. We leave it up to them to initiate discussions.

Mr. Crombie: They have to investigate the matter, though.

Mr. Friesen: This will be my final question, Mr. Crombie, and it may be out of your area, too. It has to do with Shaughnessy Hospital in Vancouver which has been turned over to the provincial government. It was formely a veterans hospital and the reports I get are that the veterans really do, in many cases, receive substandard care. I wonder if there is anything that National Health and Welfare can do to upgrade the level of care for veterans at Shaughnessy Hospital.

Mr. Crombie: I do not think we deal with it. It is a former DVA hospital.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, first of all, I am gratified that Mr. Knowles gave some credit to my party. I suppose if one were to write the pantheon of progressives who brought forward great policies, social policy and Medicare, one would have to talk also about Mr. St. Laurent, Mr. Martin, Mr. MacEachen, Miss Bégin and I am forgetting many, of course. And, of course, the Minister did not give credit to Miss Bégin for having brought, against the advice many bureaucrats, a pretty important and pretty revolutionary change in the tax system by utilizing it for the child tax credit. I am sure the Minister, who is a generous soul, would not want to forget this.

I was interested in the Minister's statement. It did sound familiar and I felt that the author, who had probably prepared the notes from which the Minister did the full editing and made his own, had probably used a previous study of the estimates. It was a bit of a catalogue of the divisions of the department and a bit of a job description for all these very competent senior officials who are here present. I frankly had hoped that this would have been the occasion when the minister would have given us his views about the brave new world of neo-conservatism.

• 2145

An hon. Member: Thank God he did not.

Mr. LeBlanc: That in fact we would have been favoured with an outlook or a vision of the minister's approach to the department and to the policies which have been controversial. Certainly, when I read the very large number of clippings that came out of the Conservative statements of all descriptions by many people, it is obvious that the party is less bereft of original thinking, if I can use that word in quotation marks, than the minister's statement would indicate. Some of it is

[*Traduction*]

M. Friesen: Oui, c'est vrai. Oui, dites moi donc quelque chose, cela restera entre nous.

M. Black: Monsieur le président, en temps normal, nous attendons que les autorités provinciales ou les représentants des autochtones nous en parlent d'abord. Nous nous en remettons à eux, nous leur laissons l'initiative.

M. Crombie: Ils doivent toutefois faire enquête là-dessus.

M. Friesen: J'en arrive à ma dernière question, monsieur Crombie, et elle n'est peut-être pas non plus de votre ressort. Elle porte sur l'hôpital Shaughnessy de Vancouver qui a été transféré au gouvernement provincial. C'était autrefois un hôpital pour anciens combattants, et d'après les rapports que j'ai reçus, les anciens combattants, dans bien des cas, reçoivent des soins inférieurs. Je me demande donc si le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social peut faire quoi que ce soit pour rehausser le niveau des soins accordés aux anciens combattants de l'hôpital Shaughnessy.

M. Crombie: Je ne crois pas que ce soit de notre ressort. C'est un hôpital qui était autrefois administré par le ministère des Anciens combattants.

Le président: Je vous remercie, monsieur Friesen. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, premièrement, je suis reconnaissant à M. Knowles d'avoir accordé quelque crédit à mon parti. Je crois que s'il fallait dresser la liste des esprits progressistes qui ont présenté de grandes politiques dans le domaine social, d'assurance-maladie, il faudrait également mentionner M. St-Laurent, M. Martin, M. MacEachen, Mlle Bégin, et j'en oublie certainement beaucoup. Bien entendu, le ministre n'a pas reconnu le travail effectué par Mlle Bégin lorsqu'elle a présenté contre l'avis de bon nombre de bureaucrates une très importante et presque révolutionnaire modification du système d'imposition puisqu'elle permettait le crédit d'impôt pour enfants à charge. Je suis certain qu'étant donné sa générosité, le ministre n'oubliera pas cette contribution.

La déclaration de M. Crombie m'a intéressé. Elle avait un air familier, et j'estime que l'auteur qui avait rédigé les notes dont le ministre s'est servi, a probablement consulté une étude antérieure du budget. Cela ressemblait peu à un catalogue des diverses divisions du ministère et un peu à un exposé de fonctions de tous ces hauts fonctionnaires compétents qui sont des nôtres aujourd'hui. Franchement, j'avais espéré que ce serait, pour le Ministre, l'occasion de nous donner son avis sur le monde tout nouveau du néo-conservatisme.

Une voix: Heureusement qu'il s'est abstenu.

M. LeBlanc: Que le Ministre nous aurait donné un aperçu de sa vision du Ministère et des mesures qui ont soulevé des controverses. Certes, si l'on s'en tient aux nombreuses coupures de presses tirées des déclarations conservatrices, il est évident que le parti est moins dépourvu de pensées originales que ne semble l'indiquer la déclaration du Ministre. Il y a de l'originalité et, comme on dit en français, c'est original et détraqué, car il y a des idées qui font peur. En fait, j'espère que nous

[*Text*]

original, as we say in the French expression *originaux et détraqués*, because some of it is frightening. In fact, I hope we will have more occasion to hear the minister as to how he contains those whose philosophical approach to social policy has probably not evolved very much since Genghis Khan; as to how he deals with them in his own party.

But that is not really the subject of my question. My question to the minister concerns these envelope systems and these super ministries. I would like to hear him explain how this super ministries will work, but especially the envelope system. Who is inside the envelope? What is inside the envelope? More importantly, who is licking the flap and closing it? Is it Sinclair Stevens? If that is the case, that is pretty frightening. I think it would be very useful if the minister were to give us a description of how the envelope system works so that we might be able to ask some questions about it.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, we are dealing with the previous government's budget here.

An hon. Member: No, no.

Mr. Schellenberger: Our minister is taking responsibility for this. He will be bringing out a new budget within a few months which we will be able to discuss. The freedom of information aspect of this party was drafted very adequately by the former party. They were unable to grasp it at that time. Now I think the member is asking questions on an area that does not really deal with the budget at all.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I really resent the parliamentary secretary's trying to run interference for a minister who is perfectly able to take care of himself.

Mr. Schellenberger: He certainly is.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, I thought Mr. Schellenberger had quite a wise comment to make.

The envelope system is, of course, revolutionary, as you know. What it attempts to do is to combine the responsibility for policymaking with the responsibility for spending the money. It is not a new idea; it is called your household budget. It is the same principle, at any rate. What it will do, of course, when it is in full bloom is to bring to bear on those who are responsible for developing the policy the responsibility for paying its bills. I think it is a good principle and I think the Commons will probably learn to like it.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I want the record to show, and I want to ask the minister if he really meant to say that the great revolutionary idea that came down from the mountain at Jasper is in fact not a new idea but a retread. Is that an accurate description of the envelope system?

Mr. Crombie: Let the record show that the only person who mentioned retread was the hon. member.

Mr. King: It came out of North Africa if we want to start talking about visions and revolutions.

[*Translation*]

aurons une autre fois l'occasion d'entendre le Ministre nous expliquer comment il réussit à contrer ses collègues dont les idées sociales ne semblent pas avoir tellement évolué depuis Genghis Khan? Comment peut-il convaincre les membres de son groupe parlementaire?

Ma question n'est d'ailleurs pas là. Je voudrais interroger le Ministre sur ces systèmes d'enveloppes et de superministères. Peut-il nous expliquer comment ces superministères fonctionneront et surtout comment le système d'enveloppes doit fonctionner? Qui se trouve dans l'enveloppe? Qu'y a-t-il dans l'enveloppe? Plus important, qui lèche et ferme l'enveloppe? Est-ce Sinclair Stevens? Dans l'affirmative, c'est assez inquiétant. Il me semblerait très utile que le Ministre nous décrive comment fonctionne ce système d'enveloppes, de sorte que nous puissions lui poser quelques questions à ce sujet.

M. Schellenberger: Monsieur le président, nous nous occupons ici du budget de l'ancien gouvernement.

Une voix: Non!

M. Schellenberger: Notre Ministre en prend la responsabilité? Il présentera un nouveau budget d'ici quelques mois et nous pourrons alors en discuter. L'élément liberté de l'information avait été très bien conçu par l'ancien gouvernement. Seulement, il n'a pas su en tirer parti. Le député semble poser des questions sur un sujet qui ne porte pas vraiment sur le budget.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je n'apprécie pas beaucoup que le secrétaire parlementaire essaie de s'interposer entre un député et un ministre, qui est parfaitement capable de se défendre tout seul.

M. Schellenberger: Certainement.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Monsieur le président, je trouve que la remarque de M. Schellenberger est tout à fait justifiée.

Le système des enveloppes est évidemment assez révolutionnaire. Il s'agit, en fait, d'essayer de combiner la responsabilité de l'élaboration des politiques et celle des dépenses. Il n'y a rien de neuf à cela; il s'agit d'un budget interne. En tout cas, c'est le même principe. Le résultat, lorsque le principe sera généralement appliqué, sera que ceux qui élaborent les politiques seront responsables du paiement des factures. J'estime que le principe est bon et je crois que la Chambre des Communes apprendra à l'apprécier.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je voudrais qu'il soit consigné au procès-verbal que le Ministre, si je ne m'abuse, a déclaré que la grande idée révolutionnaire descendue de la montagne à Jasper n'était en fait pas très nouvelle, mais un réchappage. Est-ce là une description exacte du système des enveloppes?

M. Crombie: Le procès-verbal montrera que seul le député a parlé de réchappage.

M. King: L'idée vient d'Afrique du Nord si on veut commencer à parler de visions et de révolutions.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I still have some time left. I do not understand.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, I certainly tried to indicate to the hon. member that the envelope system is one which I, along with other ministers, work under. It is one that attempts to bring together the principles of policymaking and the principle of responsibility for spending the money. I think that is a good way in which to do it.

Mr. LeBlanc: Do I understand correctly that in the envelope system new moneys for any program will have to be found within the envelope; therefore, any new announcement will mean a re-allocation of resources in one way or another?

• 2150

Mr. Crombie: Obviously, the basis of the general system is that any new programs must be found within the envelope. It is not 100 per cent ironclad and final, Mr. Chairman. There are ways in which one can deal with all programs which are of importance. One does not have to sink it into the envelope. But, clearly, the hope is that people will be able to find the ways in which they can pay for the policies which they would like to adopt. Indeed, it is one of the things that the previous government perhaps would have looked upon with favour and it would not have gone into a big deficit.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: That is a matter of opinion.

The Chairman: Mr. LeBlanc had a little more than his 5 minutes.

Mr. LeBlanc: I was interrupted, Mr. Chairman. It is not my fault. Keep some of the agitators on the other side under some form of discipline.

The Chairman: You had two extra minutes, Mr. LeBlanc. Are there any further questioners tonight or do you wish to adjourn the meeting?

I declare the meeting adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. LeBlanc: Monsieur le président, il me reste quelques minutes. Je ne comprends pas.

M. Crombie: Monsieur le président, j'ai bien essayé de montrer au député que j'avais adopté, tout comme d'autres ministres, le système des enveloppes. Il s'agit, en fait, de concilier le principe de l'élaboration des décisions et de la responsabilité des dépenses. Je crois que c'est une bonne façon de procéder.

M. LeBlanc: Dois-je comprendre que dans le système des enveloppes, il faudra trouver dans l'enveloppe en question l'argent nécessaire à tout nouveau programme? Ainsi, il s'agira en fait d'une pure et simple redistribution des ressources?

M. Crombie: Évidemment, le principe même du système est que tout nouveau programme soit financé par l'enveloppe. Ce n'est toutefois pas absolument final ni immuable. Il existe d'autres façons de procéder pour tous les programmes d'importance. Il n'est pas nécessaire toujours d'aller puiser dans l'enveloppe. Toutefois, il est évident que l'on espère pouvoir ainsi trouver le moyen de payer les politiques que l'on souhaite mettre en œuvre. C'est d'ailleurs peut-être une des choses que le gouvernement précédent aurait dû envisager pour éviter des déficits énormes.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. LeBlanc: C'est une question d'opinion.

Le président: Monsieur LeBlanc a dépassé un peu ses cinq minutes.

M. LeBlanc: J'ai été interrompu, monsieur le président. Ce n'est pas de ma faute. Essayez de discipliner un peu certains des agitateurs de l'autre côté.

Le président: Vous avez eu deux minutes de plus, monsieur LeBlanc. Y a-t-il d'autres députés qui voudraient prendre la parole ce soir?

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. D. M. Lyngsett, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs Branch;

Mr. D. F. Smith, Director General, Financial Administration;

Mr. L. M. Black, Assistant Deputy Minister, Medical Services.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. D. M. Lyngsett, sous-ministre adjoint, Direction des programmes de la sécurité du revenu;

M. D. F. Smith, directeur général, Administration financière;

M. L. M. Black, sous-ministre adjoint, Services médicaux.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, November 8, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 8 novembre 1979

Président M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80 Votes 30 and 35—Fitness and Amateur Sport Program—under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980 Crédits 30 et 35—Programme de la santé et du sport amateur—sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Steven E. Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport

COMPARAÎT:

L'honorable Steven E. Paproski, Ministre d'État chargé de la Santé et du sport amateur

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

27244—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Blaikie
Bradley
Cousineau
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Janelle
Jupp
Kaplan
King

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Kushner
Pelletier
Lane
LeBlanc
McCauley
Nicholson (Miss)
Ouellet
Rose
Schellenberger
Yurko

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Wednesday, November 7, 1979:

Mr. Yurko replaced Mr. Friesen;

Mr. Rose replaced Mr. Knowles.

Thursday, November 8, 1979:

Mr. Kaplan replaced Mr. Evans;

Mr. McCauley replaced Mr. Axworthy;

Mr. Pelletier replaced Mr. Joyal;

Mr. Berger replaced Mr. Cousineau;

Mr. Cousineau replaced Mr. Berger.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 7 novembre 1979:

M. Yurko remplace M. Friesen;

M. Rose remplace M. Knowles.

Le jeudi 8 novembre 1979:

M. Kaplan remplace M. Evans;

M. McCauley remplace M. Axworthy;

M. Pelletier remplace M. Joyal;

M. Berger remplace M. Cousineau;

M. Cousineau remplace M. Berger.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1979
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Kaplan, King, Kushner, Lane, LeBlanc, McCauley, Ouellet, Pelletier, Rose, Schellenberger and Yurko.

Other Member present: Mr. Berger.

Appearing: The Honourable Steven E. Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1978, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4*).

The Chairman called Vote 35, Fitness and Amateur Sport Program—under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

The Minister made an opening statement and answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1979
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 05 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Bradley, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Kaplan, King, Kushner, Lane, LeBlanc, McCauley, Ouellet, Pelletier, Rose, Schellenberger et Yurko.

Autre député présent: M. Berger.

Comparaît: L'honorable Steven E. Paproski, ministre d'État chargé de la santé et du sport amateur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule nº 4*).

Le président met en délibération le crédit 35, Programme de la santé et du sport amateur—sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 8, 1979

• 1103

[*Text*]

The Chairman: May I call the meeting to order, please, gentlemen. I see we have sufficient members to hear evidence but not to conduct any votes. Rather than keep the Minister waiting, and I know he is anxious to be with us this morning, we shall move on to the first item of business, which is the continuation today of the Main Estimates for 1979-80, more specifically Votes 30 and 35—Fitness and Amateur Sport Program—under National Health and Welfare.

We have appearing with us today the Honourable Steven Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

I shall now call Vote 35.

National Health and Welfare

A—Department—Fitness and Amateur Sport Program

Vote 35—Fitness and Amateur Sport—Contributions, and authority to make payments out of—$21,467,000

The Chairman: I will now ask the Minister to introduce his officials and then follow up with an opening statement.

Mr. Minister.

Hon. Steven Paproski (Minister of State for Fitness and Amateur Sport and Multiculturalism): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman and honourable members, I would like you to meet my Assistant Under Secretary of State, who is sitting to my right, Mr. Peter Lesaux. I would like you to meet Roger Champagne, my Director of Finance; Mr. Lou Lefaive, Director of Sport Canada; Mr. Dick Knapp, Assistant Director; Dr. Joe Hauser, Fitness Canada; and Dr. John Richardson, Recreation Canada.

Mr. Chairman and Committee members, as you know, this is my first opportunity as Minister of State for Fitness and Amateur Sport and Multiculturalism to appear before you. My officials and I welcome this opportunity to discuss the programs and plans of Fitness and Amateur Sport. They are programs that we feel the people of Canada consider extremely important.

• (1105)

Excuse me, you can pass out these copies in English and in French. And the press might like copies.

Fitness, recreation and amateur sport—those are the three basic program areas within the Fitness and Amateur Sport Branch of the Secretary of State Department. I would like to comment briefly on each of them and then discuss in more detail those areas that you may choose.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Jeudi, 8 novembre, 1979

[*Translation*]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous sommes assez nombreux pour entendre des témoignages mais non pour voter. Par conséquent, au lieu de faire attendre le ministre plus longtemps, et je sais qu'il souhaite vivement travailler avec nous ce matin, nous allons passer au premier article à l'ordre du jour, soit l'étude du budget principal de 1979-1980, et plus précisément les crédits 30 et 35, Programme de la Santé et du Sport amateur, relevant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le ministre que nous recevons ce matin est donc l'honorable Steven Paproski, ministre d'État à la condition physique et au Sport amateur.

Passons donc au crédit 35.

Santé nationale et Bien-être social

A—Ministère—Programme de la Santé et du Sport amateur

Crédit 35—Santé et Sport amateur—Contributions et autorisation d'effectuer des versements puisés—$21,467,000

Le président: Je prie le ministre de nous présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent puis de nous faire sa déclaration d'ouverture.

Monsieur le ministre.

Honorable Steven Paproski (ministre d'État à la condition physique, au Sport amateur et au multiculturalisme): Merci monsieur le président.

Monsieur le président et honorables députés, je vous présente mon sous-secrétaire d'État adjoint, M. Peter Lesaux, qui se trouve à ma droite. J'aimerais également vous présenter M. Roger Champagne, directeur des services financiers, M. Lou Lefaive, directeur de Sport Canada, M. Dick Knapp, directeur adjoint, M. Joe Hauser de Santé Canada ainsi que M. John Richardson de Loisirs Canada.

Monsieur le président, membres du comité, vous n'ignorez pas que c'est la première fois que je me présente devant vous en ma qualité de ministre d'État à la Condition physique, au Sport amateur et au Multiculturalisme. Avec mes officiels, j'apprécie cette occasion de discuter des programmes et des plans d'avenir de Condition physique et Sport amateur Canada. Je sais que la population canadienne accorde la plus haute importance à ces programmes.

Auriez-vous l'obligeance de distribuer ces exemplaires, rédigés en anglais et en français. Les membres de la presse en voudront peut-être aussi.

Condition physique . . . Récréation . . . Sport amateur. Voilà les trois grands champs d'action au sein de la Direction générale de la Condition physique et du Sport amateur du Secrétariat d'État. Je ferai de brefs commentaires sur chacun de ces domaines, et je serai ensuite heureux de discuter en détail de tout aspect sur lequel vous désireriez des précisions.

[*Texte*]

Fitness Canada is a small group of dedicated professionals whose task it is to make more Canadians more fit. I am convinced that the tremendous growth in public interest in fitness and physical activity during the last 10 years is due in part to the efforts of this group.

To make the most efficient use of its resources, Fitness Canada has functioned as an innovative and creative centre, producing programs that can be used by fitness leaders across the country. It has searched for new ways to promote fitness programs such as through business and industry.

In 1972, a National Conference on Fitness and Health was sponsered by Fitness Canada. The recommendations of that conference have formed the basis for most of the fitness programs developed by the Branch since that time. For example, the Conference recognized the lack of a simple field test of fitness. The Home Fitness Test and the Standardized Test of Fitness were developed to meet that need.

Other programs that resulted include the Exercise Break. This seven-minute break, designed to stimulate circulation, release tension—perhaps we should go through it right now before we start . . .

An hon. Member: Are you tense?

Mr. Paproski: No, but I thought you might be—is now successfully being used in thousands of offices and schools throughout the country. In addition, a new Fit Kit has recently been produced and is currently on sale in retail outlets throughout the country.

I would like you just to have a look at the Fit Kit if you have not seen it. You can just distribute it to them, Mr. Chairman.

An hon. Member: Autographed?

Mr. Paproski: We will send you an autographed copy. They come both in English and in French. Please give them to each of the members that are here. Those that are not here, unfortunately, will not get a copy.

Fitness leaders identified the need for more sophisticated exercise programs set to music, which you would like, Mr. Rose. In response, we developed the Circuit Training to Music Package—a program of exercises to music designed for high school and physical education and fitness classes.

It is important for us to know how fit Canadians really are. No comprehensive survey of the fitness of Canadians has ever been carried out. One small survey in 1972 in Saskatchewan showed that 45 per cent of those tested have a low level of fitness. In the near future, we would like to carry out a Canada-wide survey that will demonstrate and specifically identify the needs. These in turn will guide future program developments.

We will probably send them down to Sherbrooke to some of these wonderful facilities that the Fitness and Amateur Sport

[*Traduction*]

Santé physique Canada est un petit groupe d'experts qui ont pour mission de voir à ce que les Canadiens améliorent leur niveau de forme physique. J'estime que cet intérêt de plus en plus marqué que le public porte à la santé et à l'activité physiques depuis les dix dernières années dû en grande partie aux efforts de ce groupe.

Pour faire l'emploi le plus judicieux qui soit de ses ressources, Santé physique Canada a joué un rôle d'innovation et de création, élaborant des programmes qui peuvent être utiles à tous les responsables de la santé physique au pays. Le groupe a cherché de nouvelles façons de promouvoir les programmes de conditionnement physique, telles que par le biais du secteur des affaires et de l'industrie.

Santé physique Canada a parrainé en 1972 une Conférence nationale sur la santé et l'excellence physique. Les recommandations de cette conférence ont servi de base à la plupart des programmes de santé physique qui ont été conçus depuis ce temps-là. Ainsi, par exemple, la Conférence a reconnu l'absence d'un simple test de la forme physique. Le Physitest canadien et le Test normalisé de forme physique ont été conçus pour répondre à ce besoin.

Parmi les autres programmes qui ont résulté de cette conférence, on note la Pause-exercice. Cette pause de 7 minutes, qui a pour objet de stimuler la circulation et de relaxer la tension,—nous devrions peut-être la faire d'ailleurs avant de commencer . . .

Une voix: Êtes-vous tendu?

M. Paproski: Non, mais je croyais que vous l'étiez peut-être—cette pause est maintenant utilisée avec succès dans des milliers d'écoles et de bureaux à travers le pays. De plus, on a récemment produit une nouvelle édition anglaise de la Physi-trousse qui est actuellement en vente au Canada.

J'aimerais d'ailleurs que vous jetiez un coup d'œil sur cette Physi-trousse si vous ne l'avez pas fait. Vous pouvez les distribuer, monsieur le président.

Une voix: Avec votre autographe?

M. Paproski: Nous vous enverrons un exemplaire assorti de ma signature. Il est disponible en anglais et en français. Veuillez en donner un à chacun des députés présents. Quant aux autres, ils n'en recevront malheureusement pas.

Les experts de la santé physique ont reconnu le besoin de programmes d'exercices perfectionnés et adaptés à la musique. En réponse à ce besoin, nous avons conçu l'Entraînement en circuit avec musique . . . un programme d'exercices au son de la musique qu'on utilise dans les écoles secondaires et dans les classes d'éducation et de conditionnement physiques.

Il est important que nous possédions des données sur le niveau de forme physique des Canadiens. Il ne s'est jamais fait d'étude complète sur ce sujet. Une enquête mineure faite en Saskatchewan en 1972 a démontré que le niveau de forme physique de 45 p. cent des gens interviewés était BAS. Nous aimerions, dans un avenir rapproché, faire une étude à l'échelle du pays qui démontrera et identifiera les besoins particuliers. Ces données nous guideront dans l'élaboration des programmes de l'avenir.

Nous les enverrons probablement à Sherbrooke où nous disposons d'installations remarquables grâce au ministère de la

[*Text*]

Department has contributed to that particular area. Perhaps that would be a good testing ground.

Mr. Pelletier: You had the chance, Mr. Minister, last summer. You did not accept the invitation.

Mr. Paproski: I know. Well, after the election was on, it was very difficult for me . . .

Mr. Pelletier: But you did go to Puerto Rico.

Mr. Paproski: *Ah, c'est ça, c'est ça.*

There is another important aspect . . .

Mr. LeBlanc: After the next election will you have time to visit these?

Mr. Paproski: Yes, in 1985.

• 1110

There is another important aspect of fitness. It has been found that persons who decide to become more physically active often make other complementary decisions about their lifestyle in areas of nutrition, alcohol consumption, smoking habits, et cetera. So the promotion of fitness is an essential component of any program that encourages Canadians to adopt healthier lifestyles.

Finally, in the fitness area, we have continued to provide the sustaining contribution to ParticipAction. As most of you well know, ParticipAction is the national agency which through a variety of jingles and advertisements in the media encourages Canadians to enhance their personal fitness habits. ParticipAction has been highly successful in marketing fitness and thereby motivating Canadians towards an improved lifestyle.

In the area of recreation the mandate of the federal government has been the subject of discussion for several years. Most recently, a federal-provincial ministerial conference in April 1978 again discussed federal and provincial responsibilities in this field. Since assuming the federal responsibility for recreation, I have been considering the directions in which we should move. I expect to be able to outline those in the very near future.

At the moment, Recreation Canada promotes the objectives of the Fitness and Amateur Sport Act by encouraging mass participation by all groups in physical activity for the purpose of developing the well-being of Canadians by encouraging the active use of leisure time. The Canada Fitness Awards, geared to measure the general fitness of young Canadians, has attracted the ParticipAction of over 10 million youths since its inception a few years back.

In the field of amateur sport, I expect most of you are well aware of the advances Canada has made in recent years. From the 1972 Olympics to the 1976 Olympics, Canada raised its standing from the twenty-first nation in the world to the 10th. And just as important, more young Canadians than ever before are involved in competitive sport at the amateur level.

[*Translation*]

Santé et du Sport amateur dans cette région. Elles constitueraient probablement un bon laboratoire d'essai.

M. Pelletier: Vous avez eu l'occasion de le faire, monsieur le ministre, l'été dernier. Vous n'avez pas accepté l'invitation.

M. Paproski: Je le sais. Eh bien, une fois l'élection annoncée, il m'a été très difficile . . .

M. Pelletier: Pourtant vous êtes bien allé Porto Rico.

M. Paproski: Ah! c'est ça, c'est ça.

Il y a un autre aspect de la santé physique qui revêt une grande importance . . .

M. LeBlanc: Aurez-vous le temps de visiter ces installations après la prochaine élection?

M. Paproski: Oui, en 1985.

Il y a un autre aspect de la santé physique qui revêt une grande importance. Il a été établi que les personnes qui décident d'accroître leur niveau de participation à l'activité physique prennent souvent des décisions complémentaires au sujet de leur mode de vie, dans les domaines de la nutrition, de la consommation d'alcool, de l'usage du tabac et ainsi de suite. La promotion de la santé physique est donc un élément important de tout programme ayant pour but d'encourager les Canadiens à améliorer leur mode de vie.

Toujours dans le domaine de Santé physique Canada, nous avons continué de contribuer financièrement aux activités de ParticipAction. Comme vous le savez sans doute, ParticipAction est l'agence nationale qui encourage les Canadiens à modifier leurs habitudes personnelles de santé physique, par une variété de messages dans les médias d'information. ParticipAction a connu beaucoup de succès dans son rôle de propagande de la santé physique et il a incité les Canadiens à améliorer leur mode de vie.

Le mandat du gouvernement fédéral dans le domaine de la récréation est l'objet de discussions depuis plusieurs années. Au mois d'avril 1978, une conférence ministérielle fédérale-provinciale s'est penchée sur les responsabilités de chaque partie dans ce domaine. Depuis que j'ai accepté la responsabilité fédérale dans le champ des loisirs, j'ai étudié l'orientation que nous devrions prendre et, j'espère pouvoir faire prochainement une déclaration à ce sujet.

A l'heure actuelle, Récréation Canada poursuit les objectifs de la Loi sur la santé et le sport amateur en encourageant une participation de tous les groupes d'âge à l'activité physique. Cet encouragement à l'activité récréative vise le mieux-être de tous les Canadiens. Conçu pour mesurer le niveau de forme physique des jeunes Canadiens, le programme Jeunesse en forme a entraîné la participation de près de 10 millions de jeunes Canadiens depuis qu'il a été institué.

Dans le domaine du sport amateur, est-il besoin de vous rappeler les immenses progrès que le Canada a accomplis au cours des dernières années. Des Jeux olympiques de 1972 à ceux de 1976, le Canada est passé de la 21e à la 10e position mondiale. Et ce qu'il y a de tout aussi important, c'est qu'un

[*Texte*]

It is important to understand in any review of sport policy that the government does not operate sport programs. Our role is to assist, to support, encourage and promote the development of sport programs. Our clients, for the most part, are the national sport governing bodies. They, and they alone, carry the mandate to put an athlete on the field of competition.

There are also sport umbrella organizations that group together certain sports with common international affiliations. The COA, the Canadian Olympic Association, is an example. And there are two major service organizations that provide specialized services to all sport governing bodies and to the umbrella organizations. These are the Coaching Association of Canada and the National Sport and Recreation Centre. In brief, it is the role of Sport Canada to assist and strengthen those organizations to do their jobs as well as possible.

Present sport policy leans heavily towards the support of those national sport governing bodies that have clearly accepted the pursuit of excellence as their major goal, and where their programs should show clear possibilities of achieving the goal of being in the top half of their competitions on the world scene.

This policy has evolved from 1961 to the present through a series of progressive steps: the development of a physical education profession through scholarships and recreation programs; strengthening of the national sport governing bodies through contributions that have provided a core of professional administrators, technical directors, national coaches and communication experts; the creation of service organizations, the Coaching Association and the National Sport and Recreation Centre; specialized support to national and internationally ranked athletes through the Game Plan and Athlete Assistance programs, both of which are aimed directly at the high-level athlete; contributions that encourage athlete identification, training and competitive programs; and the creation and funding of such sport development efforts as the Canada Games, the Arctic Games and officials development.

• 1115

We conservatively estimate, for example, that for every athlete who competes in the Canada Games, another 15 have competed in preliminary competitions. Ten years ago, when the first Canada Games were held, for every athlete participating, only one other was involved in preliminaries. That is a graphic example of sport development at the grassroots level.

This evolution of our amateur sport assistance programs has brought us today to the point where we are able to, and indeed must, consider the ways and means by which the total sport system can be more easily and more effectively coordinated.

The basic programs have now been put in place. The sport governing bodies and their umbrella organizations are now in a

[*Traduction*]

plus grand nombre que jamais de jeunes Canadiens participent au sport de compétition au niveau amateur.

Dans toute étude de la politique touchant le sport, il est important de retenir le fait que le gouvernement ne dirige pas de programmes sportifs. Notre rôle est d'aider . . . de seconder . . . d'encourager et de promouvoir le développement de programmes sportifs. Pour la majeure partie, nos clients sont les organismes nationaux directeurs de sport. Ce sont ces organismes et eux seuls qui sont mandatés pour diriger les athlètes jusqu'au théâtre de compétition.

Il y a également des associations chapeautantes qui regroupent certains sports qui ont des affiliations internationales communes. L'Association olympique canadienne en est un exemple. Il y a aussi deux grands organismes qui offrent des services spécialisés à tous les organismes nationaux directeurs de sport et aux associations chapeautantes. Ce sont l'Association canadienne des entraîneurs et le Centre national du sport et de la récréation. Bref, le rôle de Sport Canada est d'aider et de prêter main-forte à ces organismes pour qu'ils puissent accomplir leur tâche de la façon la plus efficace possible.

La politique actuelle du sport met surtout l'accent sur l'appui aux organismes nationaux directeurs de sport dont le premier objectif est la poursuite de l'excellence et dont les programmes indiquent de fortes possibilités de s'inscrire dans la première moitié du classement lors des compétitions mondiales.

Cette politique a évolué de 1961 jusqu'à nos jours grâce à une série de mesures progressives: la poursuite d'une carrière en éducation physique au moyen de bourses et de programmes de recherche; le renforcement des organismes nationaux directeurs de sport par des contributions qui ont permis de former un noyau d'administrateurs professionnels, de directeurs techniques, d'entraîneurs nationaux et d'experts en communication; un appui spécialisé aux athlètes de catégories nationale et internationale par le biais du Plan de Jeux et du Programme d'aide aux athlètes, programmes qui s'adressent tous deux à l'athlète de première classe; des contributions qui encouragent le dépistage des athlètes, ainsi que des programmes d'entraînement et de compétition; la conception et le financement d'initiatives visant le développement du sport, tels que les Jeux du Canada, les Jeux de l'Arctique et la formation des officiels.

Nous estimons de façon approximative, par exemple, que pour chaque athlète qui participe aux Jeux du Canada, quinze autres ont participé aux compétitions préliminaires. Lorsque les premiers Jeux du Canada ont eu lieu, il y a dix ans, on a estimé que pour chaque athlète participant, un seul autre avait participé aux épreuves préliminaires. Voilà un exemple concret du développement du sport au niveau primaire.

Cette évolution des programmes d'aide au sport amateur nous a amenés aujourd'hui au point où nous pouvons et où nous devons étudier les façon de coordonner plus facilement et plus efficacement l'ensemble du système sportif.

Les programmes de base sont actuellement en place. Les organismes nationaux de sport et les associations «chapeautan-

[*Text*]

position to take a much larger role in the shaping of their own destinies and they must be encouraged to do so.

While a stronger private sector funding thrust must be developed, the federal funding role must continue to ensure the democratization of sport and the financial stability of the organizations involved.

The federal responsibility must be defined more narrowly, leaving to the provinces and the municipalities those facets of sports development for which they are better suited and leaving to the sports community a greater responsibility for the planning and execution of programs.

It is possible for this to be accomplished by restructuring our own bureaucracy to allow it to respond more quickly to the dynamics of sport. At the same time, it would encourage and assist the sport community to unify itself so that it might focus its own resources to more positive development, both in performance and in private sector fund-raising.

We are committed to the pursuit of excellence in sport and to the continued growth of sport in Canada. It is for this reason that I have proposed the holding of a national sport congress in 1980, preferably after the Summer Olympics in Moscow, to hear and review the steps that are necessary to ensure that growth and our support of it.

Thank you, and I now invite, through you, Mr. Chairman, any questions members may have in matters pertaining to fitness and amateur sport.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, on a point of order, I do not want to stake my pitch out under false pretenses. I have come in the hope that I could ask the Minister questions about the callous attitude of this government toward family reunification under Immigration policy which relates to your witness's other responsibilities. Do I take it from the tenor of his presentation that this questioning would be limited to fitness and amateur sport? I certainly accept that, if that is the case, but I want to know if I can keep this record in spite of that.

Mr. Paproski: Mr. Chairman, I just feel that the type of questioning the honourable member does in the House is sort of repugnant to me, when I am not able to get up and answer him . . .

Mr. Kaplan: I do not know why you cannot . . .

Mr. Paproski: . . . and I am not going to get into the question at this time. The honourable member knows my feeling—because he travelled with me through the U.S.S.R.—as far as family reunification is concerned. But I am not going to get into that particular problem at this time. I regret that the honourable member came in here with the intention of asking me questions on multiculturalism but I hope that we will have another opportunity to go ahead and do this.

You may, as my dear colleague, who knows how I feel about reunification of families, keep that record without any malice, and I say this sincerely, but I do not think that at this time,

[*Translation*]

tes» sont maintenant en mesure de jouer un plus grand rôle dans l'orientation de leur avenir, et il faut les encourager à le faire.

Tout en cherchant à établir une plus grande participation financière de la part du secteur privé, le gouvernement fédéral devra continuer à assurer la démocratisation du sport et la stabilité financière des organismes en cause.

La responsabilité fédérale doit être énoncée de façon plus précise, laissant aux provinces et aux municipalités ces aspects du développement sportif pour lesquels elles sont mieux adaptées et en laissant également à la communauté sportive une plus grande responsabilité pour l'élaboration et l'exécution des programmes.

Nous pouvons accomplir tout cela en restructurant notre bureaucratie de façon à ce qu'elle réponde plus rapidement aux exigences du sport. On encouragera et on aidera par le fait même la communauté sportive à unifier, pour qu'elle consacre ses ressources à un développement plus positif, tant dans son rendement que dans sa sollicitation de fonds du secteur privé.

Nous nous sommes engagés à atteindre l'excellence dans le sport et à assurer le développement continuel du sport au Canada. C'est pour cette raison que j'ai proposé la tenue d'un Congrès national du sport en 1980, de préférence après les Olympiques d'été à Moscou, pour y recevoir et y étudier les mesures qui sont nécessaires pour assurer ce développement et y confirmer notre appui.

Je vous remercie et j'invite maintenant les députés, par l'intermédiaire du président, à nous poser des questions au sujet de la condition physique et du sport amateur.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne veux pas exprimer mes revendications sous de faux prétextes. Je suis venu dans l'espoir de poser des questions au ministre au sujet de l'attitude insensible de ce gouvernement envers la réunification des familles par les politiques d'immigration, sujet qui tombe parmi les autres responsabilités du témoin. Est-ce que je dois comprendre, d'après le contenu de cette présentation, que les questions seront limitées à la condition physique et le sport amateur? Si c'est le cas, je l'accepte; mais je veux savoir si mes remarques peuvent quand même être consignées au procès-verbal.

M. Paproski: Monsieur le président, le genre de questions posées par l'honorable député dans la Chambre me répugne, quand je ne peux me lever pour lui répondre . . .

M. Kaplan: Je ne sais pas pourquoi vous ne pouvez pas . . .

M. Paproski: . . . et je ne vais pas aborder maintenant cette question. Étant donné que l'honorable député a voyagé avec moi en URSS, il connaît mes sentiments par rapport à la réunification des familles. Mais je ne vais pas aborder aujourd'hui cette question en particulier. Je regrette que l'honorable député soit venu afin de me poser des questions sur le multiculturalisme, et j'espère que nous aurons une autre occasion pour en parler.

En tant que bon collègue, qui connaît mes opinions sur la réunification des familles, vous pouvez faire consigner vos remarques au compte rendu sans malice aucune, et je le dis

[*Texte*]

when we are considering fitness and amateur sport, much as I regret it, Mr. Kaplan—do we call the members here by their name or do we call them by their constituency?

An hon. Member: Call them names.

Mr. Paproski: We call them names? Okay.

The Chairman: Order, please. I think Mr. Kaplan, I would have to rule that this meeting is on Votes 30 and 35 of National Health and Welfare, which relate to fitness and amateur sport, and which do not have any connection, as far as I can see, with the estimates regarding multiculturalism.

Mr. Kaplan: Well, the Minister does. That is why I have come to see him. But I can wait for another opportunity.

The Chairman: The Chair recognizes first, Mr. Ouellet, and then Mr. Rose, each for 10 minutes.

• 1120

M. Ouellet: Monsieur le président, je veux d'abord féliciter le ministre de sa nomination et lui souhaiter beaucoup de succès et de satisfactions dans son travail. Il nous a fait une très longue déclaration.

Je vois que le ministre, très rapidement, prend l'habitude des comités parlementaires; il a utilisé pratiquement déjà 25 minutes du temps de parole qui nous est alloué en faisant cette longue déclaration. Je pense quand même, et il ne s'en est peut-être pas rendu compte, qu'il a bien expliqué le rôle, la raison d'être de ce Secrétariat d'État. Et en fait, il a fait l'éloge du gouvernement précédent qui a eu la sagesse de créer ce Secrétariat, et de lui donner l'importance qu'il a maintenant, ce Secrétariat. J'espère que le ministre ne voudra pas diminuer le rôle et l'importance que joue ce Secrétariat et que, au contraire, il s'appliquera à seconder et à appuyer ses fonctionnaires qui font, dans le domaine du sport amateur et du conditionnement physique, un travail remarquable.

J'aimerais cependant lui demander ceci: Est-ce qu'il peut maintenant nous garantir que ce Secrétariat recevra les mêmes fonds qu'avant et aussi la même progression d'augmentations de fonds prévus, puisque Loto Canada a été aboli.

The Chairman: Mr. Paproski.

Mr. Paproski: Yes. I can say to the honourable member—and I regret that I cannot reply to him *en français* but in due time I will try to be *bilingue* and excel in that. I can do it in Polish and Ukranian but it is still *très difficile en français*. I want you to know that the funding, through Loto Canada, since the inception of Loto Canada, has averaged around $3 million to $3.2 million annually as far as my department, Fitness and Amateur Sport, is concerned.

I would hope that now that we have entered into negotiations with the provinces and have completed the negotiations with the provinces, we will indeed be able to maintain the same amount of funding for fitness and amateur sport as in the past. I have to commend the previous ministers who have looked after the department. They have done a very good job. I have to say that they have done a job as much as they could do in

[*Traduction*]

sincèrement. Mais je ne crois pas que ce soit le moment, pendant l'étude de la condition physique et du sport amateur, bien que je le regrette beaucoup, monsieur Kaplan—Faut-il appeler les députés par leur nom ou par leur circonscription?

Une voix: Il faut les interpeler.

M. Paproski: Il faut les interpeler? D'accord.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Kaplan, je crois être obligé de décider que cette réunion est pour l'étude des crédits 30 et 35 de la santé et du bien-être social, crédits qui ont trait à la forme physique et au sport amateur. Je ne vois pas du tout en quoi ces crédits ont un lien avec le multiculturalisme.

Mr. Kaplan: Le ministre voit le lien. C'est pourquoi je suis venu le voir. Mais je peux attendre une autre occasion.

Le président: Le président donne la parole à M. Ouellet en premier et ensuite à M. Rose. Vous avez chacun dix minutes.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would first like to congratulate the Minister on his appointment and wish him a great deal of success and satisfaction in his work. He has read us a very long statement.

I can see that the Minister has wasted no time in taking on parliamentary committee habits; he has already used up almost 25 minutes of the time allotted to us for questions with this long statement. However, I do think that he has done a good job of explaining the role and the *raison d'être* of this ministry of State, whether he realizes it or not. He also, in fact, sang the praises of the previous government who was wise enough to create this ministry and to give it its present importance. I hope the Minister will not want to reduce the role and the importance played by this ministry and that, instead, he will work towards supporting his civil servants who are doing remarkable work in the field of amateur sports and physical fitness.

I would however like to ask him the following question: can he promise us now that the ministry will continue to receive the same funding as before as well as the same rate of funding increases as before, now that Loto Canada has been abolished.

Le président: Monsieur Paproski.

M. Paproski: Oui. Je peux rassurer l'honorable député—et je regrette de ne pouvoir lui répondre en français; j'espère devenir bilingue en temps et lieu, et parfaitement bilingue si possible. Je peux lui répondre en polonais ou en ukrainien, mais il m'est encore très difficile de le faire en français. Depuis la mise en place de Loto Canada, le financement fourni à mon ministère d'État chargé de la santé et du sport amateur, était en moyenne 3 millions de dollars à 3.2 millions de dollars par année.

Nous avons maintenant entamé des négociations avec les provinces, et j'espère que lorsque ces négociations seront terminées, nous pourrons effectivement continuer le même degré de financement pour la condition physique et les sports amateurs que par le passé. Je dois féliciter les anciens ministres de ce ministère. Ils ont fait du très bon travail. Je dois dire qu'ils ont fait leur possible, étant donné les fonds à leur disposition.

[*Text*]

regards to the amount of funding that they had at their disposal.

I think it is wrong—you know yourself, Mr. Ouellet, that somewhere along the line there have been remarks made that the ministry has received $6 million annually from Loto Canada. That, sir, is not true. It is not a true figure. I can give you the exact figures but I think, just so that we will give other people an opportunity to question and we can check after the meeting, that the average income from Loto Canada was in the neighbourhood of about $3 million to $3.2 million since the inception of Loto Canada.

Mr. Ouellet: I thank the Minister for his answer but I am sure that my colleague, Mr. Pelletier from Sherbrooke, will pursue this matter because we want to be sure of how much money the secretariat is going to receive in the future.

Mr. Paproski: Can I ask you one question? You mean from the lotteries . . .

Mr. Ouellet: From the lotteries or from the government if unfortunately the lottery is no longer supplying funds to the secretariat.

Mr. LeBlanc: To the flasher.

• 1125

Mr. Ouellet: We in the Liberal caucus, Mr. Chairman, regret very much the disappearance of Loto Canada, particularly the members from the Province of Quebec think it has been a very bad mistake to have such a successful program, well known, well publicized, very well received by the people of Quebec, disappearing in the province of Quebec, and I suppose the Minister knows very well this former football player, Ed "Too Tall" Jones, who decided to go into boxing and received a pretty tough lesson last Saturday against Jesus Meneses. I think Steve "Too Big" Paproski has received a very bad lesson from Claude Charron in the dealing on Loto Canada. It think it is very regrettable. The Parti Quebecois obviously has systematically tried to abolish the name "Canada". It became a systematic approach to try to put a sort of evil vis-à-vis the name " Canada" in the province of Quebec. Everything was done using the words "Quebec", "Quebecois" and so on. The traditional expression of "French Canadians" has been replaced by the word "Quebecois", and indeed Loto-Canada, and I say this in order that the Minister fully realizes the implication of what happened—the current Prime Minister takes great pride in saying that he has been able to agree with the province to give away Loto Canada. Well, maybe he does not understand that by making an agreement with the province in fact he is only pleasing the Separatist people of the province of Quebec. Loto Canada was not badly received in Quebec. It was very well received. And the only people that this Conservative government pleased in doing away with Loto Canada has been the Separatists in Quebec.

Mr. King: There are other people in Canada.

Mr. Ouellet: I want to be sure from the Minister that now that this error has been made, at least fitness and amateur sport, which is under his responsibility, will not be penalized and will not receive less funds than it used to receive.

[*Translation*]

Je crois qu'on s'est trompé—M. Ouellet, vous savez vous-même qu'à un moment donné on a dit que le ministère recevait 6 millions de dollars par année de Loto Canada. Ce n'est pas vrai. Ce chiffre n'est pas exact. Je peux vous donner les chiffres exacts, et on peut les vérifier après la réunion, afin de permettre aux autres de poser des questions, mais je crois que le revenu moyen de Loto Canada était d'environ 3 millions de dollars à 3.2 millions de dollars par année depuis la mise en place de Loto Canada.

M. Ouellet: Je remercie le ministre de sa réponse, mais je suis sûr que mon collègue M. Pelletier de Sherbrooke posera des questions semblables parce que nous voulons connaître le montant dont disposera le ministère à l'avenir.

M. Paproski: Est-ce que je pourrais poser une question? Vous parlez uniquement des loteries.

M. Ouellet: Des loteries ou du gouvernement si jamais, malheureusement, la loterie cesse de fournir des fonds au ministère.

M. LeBlanc: Plus de spectacle!

M. Ouellet: Les membres du caucus libéral, monsieur le président, regrettent beaucoup la disparition de Loto-Canada. Les députés de la province de Québec estiment qu'on s'est trompé gravement en faisant disparaître un programme aussi connu des Québécois et aussi populaire. Le ministre connaît probablement l'ancien joueur de football, Ed "Too-Tall" («trop grand») Jones, qui a décidé de se lancer dans la boxe et qui a reçu une dure leçon de Jesus Meneses samedi dernier. D'après moi, Steve "Too-Big" Paproski a aussi reçu une dure leçon de Claude Charron à l'égard de Loto Canada, et c'est fort regrettable. Il est évident que le Parti québécois a tenté systématiquement de supprimer partout le mot «Canada». Il a tenté par tous les moyens de dénigrer ce mot dans la province de Québec. On se sert tout le temps des mots «Québec», «québécois», *et cetera*. L'expression traditionnelle «Canadien Français» a été remplacée par «Québécois». J'essaie ici d'expliquer au ministre toutes les répercussions de cette mesure, le premier ministre actuel se félicite d'être arrivé à une entente avec la province en vue de l'abandon de Loto Canada. Il ne comprend peut-être pas qu'en concluant une telle entente avec la province, il ne fait que répondre aux souhaits des séparatistes de la province de Québec. Loto Canada n'était pas accueillie au Québec, au contraire. Les seules personnes auxquelles le gouvernement conservateur a fait plaisir en supprimant Loto Canada ce sont les séparatistes du Québec.

M. King: Il y en a d'autres au Canada.

M. Ouellet: Le ministre peut-il m'assurer que malgré cette erreur, la condition physique et le sport amateur, deux domaines qui relèvent de lui, ne seront pas pénalisés et ne recevront pas moins de fonds qu'auparavant.

[*Texte*]

Mr. Paproski: I am very glad, Mr. Ouellet, that you have brought up the case of "Too Tall Jones because the correlation sort of coincides with what I had to do. I was "Too Tall" Paproski against "Too Tall" Parizeau. We had a very fine discussion. We have come to a very good agreement and I must say to you, Mr. Member, that we will be receiving more money from Quebec than we have in the past under the new sharing agreement from that particular province. Let me just answer.

Mr. Ouellet: Does the name Canada disappear?

Mr. Paproski: Well, I am going to answer that question, if I may. That was not part of the agreement. The agreement was to deal province upon province across the country. It had nothing to do with the use of the word "Loto Canada". They can still, as of the first of the year, use the *Canada de Loto* for their $10 ticket if they want to. I cannot tell them what to do. That is up to their own jurisdiction. They will have the $10 package and we will get a piece of the action, if I may use that expression, a piece of the total amount of all their lotteries—the Tic-Tac-Toc, the 6/36 and whatever else they may have. They can throw in the one-arm bandits and everything, whatever happens, but the $10 package which we have given them, we will receive more money from the province of Quebec than we have been getting as far as Loto Canada is concerned.

The name, I cannot tell you what name it is at this time. I do not know what they are going to do. The interprovincial lotteries have their own jurisdiction and they can decide on it. It could be by December 31 that they could be using, like I say, *Loto de Canada*, the Canada Loto, or something like that. If I was in business and if I was going ahead and promoting this after December 31, 1979, Mr. Member, I would naturally cash in on the fact that Loto Canada has had so much advertising because from the advertising point of view, it is like coca cola; it is the advertising.

Mr. Ouellet: Before my time has expired . . .

The Chairman: Half a minute.

• 1130

Mr. Ouellet: I would like to say to the minister that he is very naïve in thinking the Quebec government is going to continue to use the word "Canada"; anyway, we will see if he is right or wrong.

Mr. Paproski: The Parti québécois may not be in power.

Mr. Ouellet: It is doubtful that there will be an election before December. Anyway we will correct this in due course, both provincially and federally.

The last question is the following one. C'est un sujet du secrétariat qui devait s'installer au centre-ville d'Ottawa, nous avons appris qu'il ne viendrait pas au centre-ville. Le ministre peut-il me dire quand cette décision a été prise et qui a pris cette décision? Est-ce qu'on en a discuté au cabinet?

Mr. Paproski: We are located in the downtown part of Ottawa right now, Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: Your operations are split. Some are in Vanier and some in other areas.

[*Traduction*]

M. Paproski: Je suis très heureux que vous ayez fait allusion à "Too-Tall" Jones car il s'agit d'une situation analogue. C'était "Too-Tall" Paproski contre "Too-Tall" Parizeau. Nous avons eu un entretien fort intéressant. Nous avons conclu une entente très satisfaisante et je dois vous dire que nous recevrons plus de fonds du Québec qu'auparavant en vertu de ce nouvel accord. Permettez-moi de répondre.

M. Ouellet: Va-t-on supprimer le mot Canada?

M. Paproski: Permettez-moi de répondre à votre question. Cela ne faisait pas partie de l'accord. Nous avons voulu conclure un accord avec chaque province séparément. Cela n'avait rien à voir avec l'utilisation de l'expression «Loto Canada». Ils peuvent toujours se servir de l'expression «Canada de Loto» sur les billets à $10 pendant la première année, s'ils le souhaitent. Ce n'est pas à moi de leur dire quoi faire, ils sont seuls responsables. Ils continueront d'offrir des billets à $10 et nous recevrons un pourcentage du montant total de toutes leurs autres loteries, comme *Tic-Tac-Toc*, les *6/36* et le reste. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, mais nous leur avons donné la loterie à $10, et nous recevrons donc plus d'argent de la province de Québec qu'auparavant dans le cadre de Loto Canada.

J'ignore toutefois quel sera le titre de cette loterie. Les loteries interprovinciales relèvent aussi entièrement des provinces. Il se pourrait qu'à partir du 31 décembre ils l'appellent la Loto de Canada par exemple. Personnellement, si c'était à moi de faire marcher tout ça, je profiterais du fait que Loto Canada est bien connue, car comme pour le *Coca Cola*, c'est la publicité qui compte.

M. Ouellet: Avant que mon temps ne soit écoulé . . .

Le président: Il vous reste une demi-minute.

M. Ouellet: Je dois dire au ministre qu'il est très naïf de croire que le gouvernement du Québec continuera de se servir du mot Canada. De toute façon, l'avenir nous le dira.

M. Paproski: Et il se peut que le parti québécois ne soit plus au pouvoir.

M. Ouellet: Je doute fort qu'il y ait une élection avant décembre. De toute façon, la situation sera rétablie en temps et lieu, au niveau provincial aussi bien qu'au niveau fédéral.

J'ai une dernière question à poser. We have been informed that the secretariat will not be moving to downtown Ottawa as planned. Could the minister tell me when this decision was made and by whom? Was it discussed in Cabinet?

M. Paproski: Nos bureaux se trouvent déjà au centre-ville d'Ottawa, monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Vous avez plusieurs bureaux, certains à Vanier et d'autres ailleurs.

[*Text*]

Mr. Paproski: The sports organizations are in Vanier but my offices are in downtown Ottawa. They are in the Ottawa Journal Building on the 10th and 11th floors.

Mr. Ouellet: That is right. Now, You did not answer my question.

Mr. Paproski: I am sorry.

Mr. Ouellet: You were supposed to consolidate the operation in one building on Laurier Avenue, I understand. When was the decision taken not to go there? Was it taken by you, Mr. Minister, or was it taken by Cabinet?

Mr. Paproski: If there was a decision made it must have been made under the previous administration because it was not made by my department under my administration.

Mr. Ouellet: There have been accusations in the House of Commons that the previous government had entered into a contract with a firm to rent space in Ottawa as the request of the fitness and amateur sport secretariat. Then it was decided not to go there. I want to know when that decision was taken and who made that decision.

Mr. Paproski: Let me say to you, Mr. Ouellet, that there was a decision to set up a house of sports—this is what you are talking about; a house of sports—and I think it was on May 19, 1979 that the previous administration decided to consolidate and to have a house of sport. I would imagine that this is what you are talking about. When I came in, the building, as far as I was concerned, was not suitable. We could not afford it. We were very happy with the facilities that we did have and we are functioning as we did before.

I say this again to you: that the previous administration was the one that made the decision to consolidate all of their activities in the 219 Laurier Building. It was not after we were elected. This was done about May 18 or 19.

Mr. Ouellet: The request was made six months earlier.

Mr. Paproski: Just a minute.

Mr. Ouellet: The final agreement was arrived at in May. I want to know when this thing was undone. Now you tell me it was decided by you.

Mr. Paproski: I said on May 18 and May 19 there was a decision by the previous administration to have a house of sport. It was not done by me.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Ouellet. I now recognize Mr. Rose for 10 minutes and Mr. Jupp for 10 minutes.

Mr. Rose: I hope, Mr. Chairman, that you will be as generous as far as the 10 minutes is concerned as you were with the previous questioner. Somebody's watch is awfully elastic around here and I certainly will not be pleased if I am cut off at precisely 10 minutes when my colleague, the very voluble and able Mr. Ouellet, went about 20.

Mr. LeBlanc: You are wasting time.

The Chairman: Mr. Rose, the Chair deliberately recognized the fact that Mr. Ouellet was trying to clarify one particular issue, and if you have one issue in your last minute that goes over I will recognize you.

[*Translation*]

M. Paproski: Les organisations sportives se trouvent à Vanier mais mon bureau se trouve au centre-ville d'Ottawa, au dixième et onzième étage de l'édifice de l'Ottawa Journal.

M. Ouellet: C'est exact. Mais vous n'avez pas répondu à ma question.

M. Paproski: Excusez-moi.

M. Ouellet: Tous les services devaient être centralisés dans un édifice de la rue Laurier. Quand a-t-on pris la décision de ne pas le faire? Avez-vous pris personnellement cette décision ou bien est-ce le Cabinet?

M. Paproski: Si une décision a été prise à cet égard, elle l'a été par le gouvernement précédent, car je n'en ai pas eu connaissance.

M. Ouellet: On a prétendu à la Chambre des communes que le gouvernement antérieur avait conclu un contrat avec une société en vue de louer des locaux à Ottawa à la demande du secrétariat de la condition physique et du sport amateur. On a décidé par la suite de ne pas déménager. Je veux savoir quand et par qui cette décision a été prise.

M. Paproski: Permettez-moi de vous dire que le gouvernement précédent avait décidé le 19 mai dernier de créer une maison des sports. Je suppose que c'est à cela que vous faites allusion. Lorsque j'ai été nommé, je me suis rendu compte que l'édifice ne répondait pas à nos exigences. Tout d'abord, il coûtait trop cher. Nous sommes entièrement satisfaits des installations actuelles, et nous continuons comme par le passé.

Je répète que c'est le gouvernement précédent qui avait décidé de centraliser toutes les activités au 219 de la rue Laurier. Cette décision n'a pas été prise après l'élection, mais bien le 18 ou 19 mai.

M. Ouellet: La demande a été faite six mois plus tôt.

M. Paproski: Un instant.

M. Ouellet: L'accord final a été conclu en mai. Je veux savoir quand cette décision a été abandonnée. Vous me dites maintenant que vous en êtes responsable.

M. Paproski: J'ai dit que le gouvernement précédent avait décidé le 18 ou 19 mai de créer une maison des sports. Je n'y étais pas alors.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Ouellet. Je donne maintenant la parole à M. Rose et M. Jupp; dix minutes.

M. Rose: J'espère monsieur le président que vous serez aussi généreux envers moi qu'envers le précédent. Certaines personnes ont une notion du temps assez élastique et je le prendrai très mal si vous m'interrompez à dix minutes juste alors que mon collègue, le très volubile et très compétent M. Ouellet, a parlé pendant environ 20 minutes.

M. LeBlanc: Vous perdez du temps.

Le président: Monsieur Rose, j'ai délibérément reconnu que M. Ouellet tentait d'éclaircir un point bien particulier et s'il en est de même pour vous, je serai aussi indulgent.

[*Texte*]

Mr. Rose: Yes, I will try to make certain it is my last question.

• 1135

I would like to suggest to the Minister that we are very pleased to see him. I want to congratulate him on his new portfolio and tell him that we are very proud of the way Canada performed in the Commonwealth Games. I watched pretty near all of it on television; I was not there personally in the Minister's home town. I am very pleased that this kind of support has been given to amateur sport over the years by the previous government, and to remind him that it was because there was a planned and well-funded and thoughtful approach to sport rather than a dependency, as had been previously, on private funding, which did not put our country in the position for from 21 to 10, and not to slip back into that kind of a dependency.

I might even suggest, if I were highly partisan, that it was a kind of socialistic approach to sport in which the government had a real role in terms of its intervention and its funding of sports bodies, putting these various sports interest groups on a properly managed and funded and proved coaching basis. I think I have shown that it does bear fruit and I suggest to him, plead with him even, not to allow it to slip back into the former days when we did not have that kind of government support or government interest.

All right? I was even very proud of the present government for recognizing the Olympic athletes the other evening. I think, regardless of how this was done, the very fact that the government had brought these people in to allow us and the nation to pay some tribute to them was a very worthy thing.

I was pleased to be there. I was displeased with the Minister's singing. As a musician, I might have had some . . .

Mr. Paproski: That was not part of the program, sorry.

Mr. Rose: . . . criticism to make about his style; nevertheless, I thought he did a pretty fair job.

I hope, when the Prime Minister said that he is going to maintain the Olympic funding, that can do a little bit better than that. I would like to follow that line of the previous questioner.

We are going to get $12 million from Loto Canada, right? We have $23 million in the budget, roughly. Now, does that mean we are going to have a total of $35 million for Fitness and Amateur Sport?

The Chairman: Mr. Minister.

M. Paproski: Our total budget, Mr. Rose, is $27.3 million.

Mr. Rose: Right.

Mr. Paproski: But, before I answer you, sir, I want to thank you very much for your comments. I appreciate the fact that you were there at the function. Many of the athletes were from your particular area; I do not want that to go unnoticed. I appreciate everybody who was at the function. It gave them

[*Traduction*]

M. Rose: Je ferai exprès de demander des éclaircissements à ma dernière question.

Nous sommes très heureux d'accueillir le ministre aujourd'hui. Je tiens à le féliciter de sa nomination et à lui dire que nous sommes très fiers des succès remportés par le Canada aux jeux du Commonwealth. J'ai regardé tous les événements à la télévision, je n'ai pu me rendre personnellement dans la ville du ministre. Je suis très heureux que le gouvernement précédent ait offert un tel appui au sport amateur, et je tiens à rappeler au ministre que c'est grâce à ce financement public, que notre pays est passé du vingt-et-unième rang au dixième rang, ce qui ne s'était jamais produit avant, quand on se contentait de financement privé. Il faudrait d'ailleurs éviter de revenir à ce genre de dépendance.

Si j'étais partisan, je dirais même qu'on a adopté une attitude socialiste envers le sport, le gouvernement finançant les organismes sportifs, pour leur permettre d'avoir une gestion, un financement et des entraîneurs adéquats. Je crois avoir prouvé que cela portait fruit et je lui demande instamment de ne pas permettre qu'on revienne à un passé où le gouvernement ne manifestait aucun intérêt et n'offrait aucune aide.

Je suis aussi très fier d'avoir vu l'autre soir le gouvernement rendre hommage au mérite des athlètes olympiques. Quelle que soit la façon dont on l'a fait, le gouvernement a eu raison d'inviter ces gens pour nous permettre, à nous et au pays, de leur montrer notre gratitude.

J'ai été heureux d'assister à cet événement. La chanson du ministre ne m'a même pas déplu. En tant que musicien, j'aurais peut-être . . .

M. Paproski: Ce n'était pas au programme, excusez-moi.

M. Rose: . . . quelques critiques à formuler à l'égard du style, mais il s'en est bien tiré dans l'ensemble.

J'espère que nous ne nous contenterons pas de maintenir le financement consacré aux Olympiques, comme l'a dit le premier ministre. J'aimerais revenir aux questions posées par le collègue qui m'a précédé.

Nous allons obtenir 12 millions de dollars de Loto Canada, n'est-ce pas? Le budget prévoit environ 23 millions de dollars. Est-ce que cela signifie qu'un montant total de 35 millions de dollars sera consacré à la condition physique et au sport amateur?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Paproski: Monsieur Rose, notre budget total s'élève à 27.3 millions de dollars.

M. Rose: En effet.

M. Paproski: J'aimerais tout d'abord vous remercier de vos commentaires. Je suis heureux que vous ayez assisté à cet événement. Je tiens à signaler que bon nombre de ces athlètes viennent de votre région. Je remercie tous ceux qui ont assisté

[*Text*]

that moral support and moral uplift that you require when you go into both the Winter and Summer Olympics.

Let me say to you, sir, that the $27.3 million, let us say, in round figures . . . I am hoping that I will get, naturally, $12 million, the split of that Loto Canada in 1979 dollars. $12 million will go to sport and the other $12 million will go into culture and arts. I always considered sport to be an art anyway, so we are not going to use semantics here right at this time. But, anyway, I would like . . .

Mr. Rose: Then do not do it.

Mr. Paproski: No. I hope that our funding will remain the same or will perhaps even be a little bit more as far as our Olympic year is concerned. Now, it is pretty hard for me to make that decision here today, sir, because I have a report into Cabinet right at this time asking my colleagues how they would want that money to be divided. I am pretty confident that my colleagues see how important it is for amateur sport to have that type of funding and I concur with what you have said. You can be assured that this Minister will do everything he can to keep within the budget and, at least, to try to receive more.

I have to add a caveat and my caveat is that, in a time of restraint when you are talking about $60 billion national debt, sometimes it is difficult to try and say that you can do these things. We are going to have to review everything very carefully. I would hope that we would not have to cut any of these programs but, as the previous Minister might know, there may come a time when we will regret it—that is a title of a song, just in case you did not know, Romeo. We will just have to go ahead and do that type of thing. Anyway, I will look at it very carefully.

• 1140

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Thank you. Perhaps I ask long questions and I really appreciate the Minister's long answers but the Minister has been around for a while and I think that he knows well that it cuts down the number of questions.

Mr. Paproski: I am sorry, I will . . .

Mr. Rose: He wants to give us a full and complete answer and I realize . . .

Mr. Paproski: I am sorry that the time is . . .

Mr. Rose: But the time does go on. I want to ask a couple of other questions. One has to do with the travel grants to universities that were, I believe, in 1977-1978, something like $450 million . . .

Mr. Paproski: It is $450,000.

Mr. Rose: That is right, $450,000.

Mr. Paproski: It is $457,000.

Mr. Rose: It then dropped to $197,000, then $100,000 was added. Later this other little carrot or whatever having to do with universities instituting or establishing athletic scholarships in order to get $50 million more in the budget.

Mr. Paproski: It is $50,000 you are talking about.

[*Translation*]

à cet événement car ils ont donné l'appui moral dont les athlètes ont besoin pour les Jeux olympiques d'hiver et d'été.

Le budget est donc de 27.3 millions de dollars . . . et j'espère évidemment obtenir 12 millions de dollars de Loto Canada. Douze millions de dollars seront consacré au sport et douze millions à la culture et aux arts. De toute façon, j'ai toujours considéré le sport comme un art, mais nous n'entrerons pas dans les questions de sémantique. De toute façon . . .

M. Rose: Ne le faites pas alors.

M. Paproski: Non. J'espère que le budget consacré aux Jeux olympiques sera maintenu ou qu'il sera même un peu supérieur. Il est assez difficile pour moi de prendre une décision aujourd'hui à ce sujet car j'ai justement présenté un rapport au Cabinet au sujet de la répartition des fonds. Je suis sûr que mes collègues comprendront l'importance de ce financement pour le sport amateur et je suis d'accord avec ce que vous avez dit. Vous pouvez être sûr que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour maintenir ce budget et peut-être même l'augmenter.

Je dois dire toutefois qu'en période de restrictions, étant donné que la dette nationale s'élève à 60 milliards de dollars, il est parfois assez difficile de réaliser ce genre d'objectif. Il faudra faire une étude très approfondie. J'espère bien que nous ne devrons réduire aucun de ces programmes, mais comme le ministre précédent le sait, un jour, nous le regretterons peut-être. C'est d'ailleurs le titre d'une chanson, au cas où vous ne le saviez pas, Roméo. Nous devrons simplement aller de l'avant et prendre ce genre de mesure. Quoiqu'il en soit, j'étudierai cela de très près.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Merci. Je pose peut-être de longues questions et j'apprécie beaucoup les longues réponses du ministre, mais le ministre, qui est là depuis un certain temps, doit savoir que cela réduit le nombre de questions.

M. Paproski: Je suis désolé, je serai . . .

M. Rose: Il veut nous donner une réponse complète, et je sais bien . . .

M. Paproski: Je suis désolé que le temps soit . . .

M. Rose: Toutefois, le temps passe. J'aimerais poser quelques autres questions. L'une d'elles porte sur les indemnités de voyage accordées aux universités; si je ne m'abuse, cela représentaient environ 450 millions de dollars en 1977-1978 . . .

M. Paproski: Il s'agit de $450,000.

M. Rose: C'est exact, $450,000.

M. Paproski: En fait, il s'agit de $457,000.

M. Rose: Puis c'est tombé à $197,000, et on a ensuite ajouté $100,000. Plus tard, il y a eu un autre petit cadeau, lorsque les universités ont créé des bourses aux athlètes, afin d'obtenir 50 millions de plus dans le budget.

M. Paproski: Vous parlez de $50,000.

[*Texte*]

Mr. Rose: You are right, $50,000. I am just used to working in millions.

Mr. Paproski: I know you are, you people with . . .

Mr. Rose: I wonder if the Minister is aware that this trial balloon he has floated in Edmonton has caused considerable concern amongst some universities who consider themselves autonomous bodies, provincial bodies and that the Minister's words were taken as either bribery or blackmail—a $50,000 package from a federal Minister if autonomous provincial postsecondary institutions change certain policies regarding athletic scholarships. Is he aware of that and did he intend that when he raised this issue and finally where is the $50,000 going to come from?

Mr. Paproski: Mr. Rose, I appreciate you bringing this question up. The initial figure was $457,000. It was on a trial basis, the university grants. The figure was cut because of the initial slashing that Treasury Board wanted us to do . . .

Mr. Rose: Do we get a penalty for clipping?

Mr. Paproski: Let me tell you. I got more than one clip but it came down to $197,000. I realized, after getting a number of representations from athletic directors, that this was not going to be sufficient so I raised it to $297,000. They said they could make a go of it with that this year. But it was just on a trial basis. This was not a perpetual grant of $457,000. This $297,000 is not a perpetual grant either.

After my meeting in Edmonton—and I must say it must have been taken out of context or maybe I did say something—it was reported in the Edmonton *Sun* or the Edmonton *Journal* or some place that "I went ahead and said that in the future, I would be willing to look"—it was in conjunction with the figure of $297,000, the travel grant; it had nothing to do with scholarships per se. It was not my intention to say to a university like Simon Fraser that if you give scholarships I am going to give you an extra $50,000 a year. If that is what happened, then I have to apologize and I will apologize to you here, right now. I received a call from a morning newsperson saying that that was taken out of context and that is not the way it was to be expressed. I would not, sir, because of the new face of federalism and the way we consult with provincial colleagues, go in and do anything like this to my provincial counterparts. I would not even suggest we would be able to give $50,000 if they would take up this scholarship program. I am only suggesting that eventually they are going to have to get into some sort of scholarship program. We would try to assist them, not financially but through the taxation department, through my colleague, Walter Baker, and see if there would be a write-off for alumni—you can take an athlete out for lunch and you can write that off, but you cannot send him to school with tuition, books and spending money and allow the alumnus to write it off. I feel this is wrong; and it is really the scholarship program per se; it has nothing to do with the $50,000. If there was any insinuation I was trying to blackmail

[*Traduction*]

M. Rose: C'est juste, $50,000. Je suis simplement habitué à parler en millions.

M. Paproski: Je le sais bien, vous les gens qui . . .

M. Rose: Le ministre sait-il que ce ballon qu'il a lancé à Edmonton a provoqué beaucoup d'inquiétude au sein des universités qui se considèrent comme des organismes provinciaux autonomes? Sait-il que ses propos ont été interprétés comme une tentative de chantage ou de corruption . . . un ministre fédéral offre $50,000 si des institutions post-secondaires provinciales autonomes modifient certaines politiques relatives aux bourses d'études aux athlètes. Le ministre est-il conscient de cela et visait-il cet objectif lorsqu'il a soulevé cette question? Finalement, où prendra-t-on ces $50,000?

M. Paproski: Monsieur Rose, je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. A l'origine il s'agissait de $457,000. Ces subventions aux universités étaient une expérience. Le budget a été réduit en raison des premières coupures que le Conseil du Trésor nous demandait d'effectuer . . .

M. Rose: Sommes-nous punis pour avoir effectué ces réductions?

M. Paproski: Laissez-moi vous répondre. J'ai eu plus d'une réduction, mais finalement la somme est remontée à $197,000. Après avoir entendu les représentations d'un certain nombre de directeurs athlétiques, je me suis rendu compte que cela ne serait pas suffisant et j'ai porté le budget à $297,000. Ils ont affirmé qu'ils pourraient s'arranger avec cette somme pour cette année. Toutefois, ce n'était qu'un essai. Ce n'était pas une subvention permanente de $457,000. Cette somme de $297,000 n'est pas une subvention permanente non plus.

Après ma réunion à Edmonton . . . et je dois dire que mes paroles ont dû être citées hors contexte, ou peut-être ai-je dit quelque chose . . . d'après le *Sun* ou le *Journal* d'Edmonton, ou ailleurs, j'aurais dit «qu'à l'avenir, je serais disposé à étudier l'affaire». Il était question des indemnités de voyage de $297,000; cela n'avait rien à voir avec les bourses d'étude comme telles. Je n'avait aucunement l'intention de dire à une université comme Simon Fraser que si elle accordait des bourses d'étude, j'étais disposé à lui accorder $50,000 de plus par année. Si c'est ce qui s'est produit, alors je dois m'excuser, ce que je fais immédiatement devant vous. Le représentant d'un journal du matin m'a téléphoné pour dire que cette citation avait été donnée hors de contexte et que ce n'était pas la façon dont on devait expliquer les choses. Compte tenu du nouveau visage du fédéralisme et de la façon dont nous consultons nos collègues provinciaux, je ne me serais jamais permis une telle attitude à l'endroit de mes homologues provinciaux. Je ne sais même pas que nous serions en mesure de donner $50,000 à ces institutions si elles adoptaient ce programme de bourses d'étude. Je présume seulement que tôt ou tard, elles devront adopter une forme quelconque de programme de bourses d'étude. Nous tenterons alors de leur venir en aide, non pas financièrement, mais par l'intermédiaire du ministère du Revenu et de mon collègue Walter Baker; nous verrons alors s'il est possible d'accorder une déduction aux étudiants; pour l'instant on peut offrir à déjeuner à un athlète et déduire cette dépense, mais il est impossible de l'envoyer à l'école et de lui

[*Text*]

or to bribe or to say to the universities if you do this I will give you that, I wish it would be corrected here and now.

• 1145

Mr. Rose: Yes, because the Minister is aware that the CIAAU now do not permit it.

The Chairman: Your last question, Mr. Rose.

Mr. Rose: I wonder if I could ask just one final question on this.

The Chairman: Only on the same subject.

Mr. Rose: It has to do with federal-provincial relationships.

The Chairman: No, you have had 13 minutes already, Mr. Rose. I am sorry. You are on the same basis now as your former colleague who preceded you. The Chair will have to recognize Mr. Jupp.

Mr. Jupp: Thank you, Mr. Chairman. I will try to take somewhat less time and hope I might divide my ten minutes with my colleague. No? All right.

I would like to pursue a line of questioning which might be thought rather naive, but I hope you might forgive me on the basis that I am a new member.

Mr. Paproski: Do not feel badly; I am a new minister.

Mr. Jupp: I am interested in trying to sort our in my mind the rationale for Fitness and Sport. I appreciate the comments Mr. Rose has made that the injection of federal support into sports will have the effect of increasing Canada's level of competence at each succeeding Olympics, but it is not my impression that that was the purpose of the department, the purpose of the exercise. We know most of these great medals are achieved by the socialist countries Mr. Rose spoke of—the Soviet Union particularly, which is the epitome of socialism, every year and every month has great celebrations on the number of medals bestowed upon its athletes. They do nothing else but sports. They have the full force of the state behind them.

But that was never my impression of the reason why we were undertaking this—we were not trying to get into any great exercise of enhancing the Canadian ego by having us move about Zanzibar in international athletic competence. What we were about to do at the time, I think, was to try to document that there was a relationship between the level of health of Canadians and the allocation of their time to recreation and active sports. I can remember some of the early commercials about the comparison of the 30-year-old Canadian and the 60-year-old Swede, and there was always a suggestion that while this was a poor reflection on Canada, the bottom line, if you want to call it that, was the amount we have had to pay in Canada for the treatment of health disabilities which would not amount to the same degree, the same intensity, if more Canadians were engaged in active

[*Translation*]

payer ses frais de scolarité, ses livres et un peu d'argent de poche, et de déduire cette dépense. A mon avis, ce n'est pas juste; je parlais en fait du programme de bourses d'étude comme tel, ce qui n'a rien à voir avec cette somme de $50,000. Si on a pu sous-entendre que je tentais de faire chanter les universités, ou de les corrompre, ou de dire si vous faites ceci, je vous donnerai cela, alors je désire que cela soit rectifié sur le champ.

M. Rose: Oui, parce que le ministre sait que l'Union sportive interuniversitaire canadienne ne le permet pas.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Rose.

M. Rose: Me permettez-vous une dernière question à ce sujet?

Le président: Uniquement à ce sujet.

M. Rose: Je veux parler des relations fédérales-provinciales.

Le président: Non, vous avez déjà eu 13 minutes, monsieur Rose. Je suis désolé. Vous êtes maintenant à égalité avec le collègue qui vous a précédé. Je donne donc la parole à M. Jupp.

M. Jupp: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être un peu plus bref et j'espère pouvoir partager mes dix minutes avec mon collègue. Non? D'accord.

Je vais poser des questions qui vous sembleront peut-être naïves, mais j'espère que vous serez indulgent, car je suis un nouveau député.

M. Paproski: Ne vous inquétez pas; je suis un nouveau ministre.

M. Jupp: J'essaie de déterminer ce qui justifie l'existence des services de la santé et du sport amateur. Je conviens avec M. Rose que l'appui fédéral au domaine des sports devrait permettre au Canada de remporter des succès chaque fois plus grands aux Jeux olympiques, mais j'ai l'impression que ce n'est pas là la raison d'être du ministère, ce n'est pas le but de cet exercice. Nous savons que les pays socialistes dont M. Rose a parlé remportent la plupart de ces grandes médailles; l'Union soviétique particulièrement, qui est l'épitome du socialisme, célèbre chaque année et chaque mois le nombre de médailles accordées à ses athlètes. Ils ne s'occupent que de sport. L'État y accorde son appui le plus total.

Toutefois, je n'ai jamais eu l'impression que c'était là la raison d'être de cette entreprise. En créant ces services, nous n'avons pas cherché à flatter la fierté canadienne en réussissant à égaler Zanzibar aux compétitions internationales. Ce que nous voulions à l'époque, c'était prouver qu'il existait un lien entre la santé des Canadiens et le temps qu'ils consacrent à la récréation et aux activités sportives. Je me rappelle des premiers messages publicitaires qui comparaient un Canadien de trente ans et un Suédois de soixante. Bien sûr, cela n'était pas tellement flatteur pour le Canada, mais on commençait à se dire les dépenses du Canada pour le traitement des maladies ne seraient pas aussi élevées si plus de Canadiens participaient activement aux sports. C'était mon impression. Pouvez-vous me dire si j'ai raison ou tort?

[*Texte*]

sports. That was my impression. Maybe you could respond to that, whether I am right or wrong in that impression.

Mr. Paproski: Well, if I may say, it is twofold. First we like the idea of mass participation, and we also want the elitism, because we have to have the Alfie Sale's for the young children to idolize, we have to have the Dianne Joan Konahowski's, we have to have the Bruce Simpson's—we have to have these people there so the young athletes would have somebody to idolize. I think having the two-fold system gives us an opportunity to look after mass participation and also the elitism.

We have a problem. The problem is always money. We would like to have the elitism and spend a lot of money on these particular people, maybe use the socialist type of approach . . .

• 1150

Mr. Rose: On a point of order. I just want to clarify one thing that was raised here, that only socialist or communist countries do well in sport. The United States too has done very well in sport, only they fund it differently.

Mr. Jupp: Privately funded.

Mr. Rose: Right. Well, universities.

An hon. Member: Western countries did it well.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Paproski: If there was more money we would like to do more for mass participation. We are going to go into a program where we are going to assess in the next 10 years what is happening with our population and how fit they are, whether a 25-year old Canadian is as healthy as a 50-year old Pole, or vice versa. We are going to go through that exercise. I would hope that we have some moneys set up, Mr. Assistant Under Secretary of State, to do these types of tests. I think, to answer you briefly, we need both; we need the elitism and we need the mass participation.

The Chairman: Mr. Jupp.

Mr. Jupp: Thank you. I think Mr. Rose has made the point I was trying to say, and that is really that you do not have to have huge government support, you do not have to have all the support of the state behind you for the athletes of a nation to do well, and citing the example of the United States I think is a good example.

Mr. Paproski: May I just say one other little thing, Mr. Chairman? ParticipAction, we have federally funded them $445,000. They in turn have gone out to private industry and have received $51.5 million in free advertising over the last nine years. It is just the type of thing that the people will get interested in, something like that. We can seed it, but that is a pretty good deal, I think: $500,00 as compared to $51.5 million over nine years is a pretty good deal and they have done a really great job. They are to be congratulated. This is something I just wanted to bring to your attention.

Mr. Jupp: What I am interested in is really, as I indicated at the beginning, the relationship between the support that fitness and amateur sport receives in Canada and the consequences in

[*Traduction*]

M. Paproski: On pourrait dire qu'il y a deux volets. D'abord, nous favorisons l'idée de la participation des masses, mais nous avons besoin aussi des élites; il nous faut des Alfie Sales; il nous faut des Dianne Joan Konahowskis, il nous faut des Bruce Simpson, nous avons besoin d'eux pour que les jeunes athlètes aient des héros qu'ils puissent prendre en modèle. A mon avis, il nous faut cette ambivalence qui nous permet d'encourager les masses, mais également les élites.

Nous avons un problème. C'est toujours une question d'argent. Nous désirons une certaine élite, et nous voudrions dépenser beaucoup d'argent pour ces gens; nous pourrions peut-être faire comme les pays socialistes . . .

M. Rose: J'invoque le Règlement. J'aimerais corriger l'impression que seuls les pays socialistes ou communistes réussissent dans les sports. Les réalisations des États-Unis sont aussi très impressionnantes, mais le financement des sports se fait d'une façon différente dans ce pays.

M. Jupp: C'est un financement privé.

M. Rose: C'est exact. En fait, il s'agit des universités.

Une voix: Les pays occidentaux ont bien fait les choses.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Paproski: S'il y avait plus de fonds, nous aimerions faire plus pour la participation des masses. Nous allons lancer un programme pour évaluer au cours des dix prochaines années la condition physique de notre population. Cela devait nous permettre de déterminer si un Canadien a 25 ans à la même forme physique qu'un Polonais à 50 ans ou si c'est le contraire. Nous allons faire une étude là-dessus. J'espère qu'on pourra débloquer des fonds, monsieur le sous-secrétaire d'État adjoint, pour mener à bien cet exercice. Bref, je crois que nous devons nous occuper des deux groupes: les élites et les masses.

Le président: Monsieur Jupp.

M. Jupp: Merci. M. Rose a très bien exprimé ce que je voulais dire: l'appui massif du gouvernement n'est pas indispensable pour que les athlètes d'un pays réussissent; l'exemple des États-Unis est excellent.

M. Paproski: Permettez-moi de faire un bref commentaire, monsieur le président. Le programme Participaction a reçu $445,000 du Trésor fédéral. L'industrie privée a été invitée à participer et elle a fourni pour $51.5 millions de publicité gratuite au cours des neuf dernières années. C'est le genre de chose auquel s'intéressent les gens. C'est à nous de donner l'idée, mais c'est tout de même une excellente affaire: en neuf ans, $500,000 d'investissements et $5.5 millions de dons. Il faut vraiment les féliciter. Je voulais simplement vous le signaler.

M. Jupp: Comme j'ai dit au début, l'important c'est le rapport qui existe entre ce que nous investissons dans la condition physique et dans le sport amateur au Canada et les

[*Text*]

terms of good health, the consequences in terms of poor health being a drag on the economy, especially when medical care in Canada is publicly supported. What I am wondering about is if you or the department have undertaken any kind of examination, any kind of a review, any kind of a study which would suggest that the impetus behind fitness and amateur sport has had beneficial consequences in the sense of improved health and less call on the national economy for federal support, for dollars. That is the best rationale if you are looking at the bottom line.

The best rationale is that it is a good investment regardless of the number of medals your athletes are going to win. To me, that does not do much for my heart. But when you tell me that it has the effect of improving the health of Canadians, meaning that Canadians have to visit the doctors less often, have to attend the hospitals less often, have to engage in fewer kinds of operations and other rehabilitative programs, that, I will tell you, has an appeal to me because it means that it also makes sense economically. I am wondering if the department has undertaken anything that could say yes, it has had some payoff.

Mr. Paproski: I have to say yes, it has had some payoff; it has had a lot of payoff, but we are not in the business of preventive medicine as such and we have not done studies in that respect. Maybe Health and Welfare have looked at this thing a little bit more than my department. But I can assure that because of our different programs it has helped our people as far as health care is concerned in Canada.

• 1155

The Chairman: You have about half a minute, Mr. Jupp.

Mr. Jupp: Okay, I will just ask one question, then, on Loto Canada. That was regarding Mr. Ouellet's point on the changes that have taken place as a result of the federal-provincial agreement.

It was my impression, and I would ask you to disabuse me of it if I am wrong, that Loto Canada was established for the purpose of trying to defray the deficit of the Olympic debt. I do not recall, I was not in this place but I do not recall at all, any discussions held at the time that the primary function of Loto Canada was to try to persuade Quebeckers to stay as a part of Canada's confederation. It was my view that it was created primarily as a fiscal matter in order to clear off that debt of the Olympics, and that when the debt was completed Loto Canada would then be subject to the sunset clause.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Paproski: In excess of $250 million has gone to pay off the olympic debt. That is 82 per cent of Loto Canada. If there has been anything that has tried to unify this country I can assure you that is one thing that has. We have done our share, and I am very proud of the fact. If they do not want to use the name Loto Canada, and I am going to say this again to you, Mr. Jupp, that is tough bananas. It is a good name to use for advertising purposes. We have spent a lot of money, or the previous administration has spent a lot of money, using it as

[*Translation*]

effets sur la santé. Et puisque les soins médicaux sont défrayés par l'état au Canada, la mauvaise santé se répercute sur l'économie. Je voulais savoir si vous ou le Ministère avez entrepris un examen, une révision, une étude démontrant que ce que nous avons fait pour la condition physique et le sport amateur a eu des effets bénéfiques sur la santé, et, par voie de conséquence, sur l'économie nationale. En termes de bilans, c'est la meilleure justification.

En effet, c'est un bon investissement, et peu importe le nombre de médailles que vont gagner vos athlètes. Cela ça ne me touche pas au cœur. Par contre, si vous me dites que ce programme contribue a améliorer la santé des Canadiens et qu'ils vont moins souvent chez le médecin, moins souvent dans les hôpitaux, qu'ils subissent moins d'interventions chirurgicales et autres traitements, alors là, ça me fait plaisir parce qu'économiquement, c'est rationnel. Est-ce que le ministère a cherché à déterminer si ces initiatives avaient servi à quelque chose?

M. Paproski: Je dois répondre que oui, cela a servi à quelque chose, à beaucoup même; mais la médecine préventive n'étant pas de notre ressort nous n'avons pas fait d'étude à ce sujet. La Santé et le Bien-être social ont peut-être étudié cela d'un peu plus près que nous. Toutefois, je peux vous assurer que nos différents programmes ont bénéficié à la population pour ce qui est des soins médicaux au Canada.

Le président: Il vous reste environ 30 secondes, monsieur Jupp.

M. Jupp: D'accord, je m'en servirai pour poser une question sur Loto Canada. Il s'agit des changements qui découlaient d'un accord fédéral-provincial, déjà soulevé par M. Ouellet.

J'avais l'impression, et je vous prie de m'en désabuser si j'ai tort, que Loto Canada a été établi pour financer le déficit des Jeux olympiques. Je n'étais pas député à l'époque, mais à ma connaissance que le but de Loto Canada n'était pas d'abord et avant tout de convaincre les Québécois de rester au sein de la Confédération canadienne. Je croyais que c'était simplement un moyen de financer la dette des Jeux olympiques et que Loto Canada prendrait fin par la suite.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Paproski: On a déjà versé plus de $250 millions pour rembourser cette dette. Ce montant représente 82 p. 100 des recettes de Loto Canada. Si jamais il y a eu une force d'unification dans ce pays, c'est bien Loto Canada. Nous avons fait notre part et j'en suis très fier. Si on ne veut pas utiliser le nom Loto Canada, eh bien, je vous le répète, monsieur Jupp, tant pis. Le nom se prête facilement à la publicité. Le Ministère a consacré beaucoup d'argent à faire du battage publicitaire autour de ce nom-là. On sait qu'en achetant un billet

[*Texte*]

advertising. They know that when you are buying a Loto Canada ticket you are buying a $10 package and we have done everything we can to resolve that. I cannot be playing with names. All I want to do is make sure that I have enough money coming back from all lotteries from all provincial governments in order to look after my program.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Jupp. I recognize Mr. McCauley, followed by Mr. Lane. Five minutes now.

Mr. Pelletier, you are on the third round. Your hand came up after Mr. McCauley's.

Mr. Pelletier: Well, I did it when Mr. Ouellet was . . .

Mr. McCauley: I will defer.

The Chairman: I am sorry, I saw your hand after Mr. McCauley's, but if you indicated earlier, I am sorry, I missed that. We will recognize you, then, Mr. Pelletier. Five minutes now on the third round. Mr. Pelletier.

M. Pelletier: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais d'abord, à mon tour, féliciter le ministre de sa nomination et pour l'assurer que, de la part du parti libéral, de l'Opposition officielle, nous n'allons négliger aucun effort pour soutenir tout ce qui peut faire avancer la cause du sport, en général, au Canada. Monsieur le ministre, vous pouvez, je crois, compter sur notre coopération la plus étroite en ce qui touche cet aspect-là.

Toutefois, en relisant ce que vous avez dit ce matin, je suis profondément déçu. Profondément déçu parce que, depuis que le chef de l'Opposition m'a demandé d'agir comme critique officiel, je me suis informé. J'ai rencontré une multitude de gens qui m'ont raconté un peu ce qui se passe dans le domaine des sports amateurs au Canada, du manque de leadership absolument incroyable de la part de ce gouvernement et surtout du fait d'avoir laissé Loto Canada aux provinces en vertu d'un principe hautement discutable et, surtout, dangereux pour le pays.

Je ne comprends pas cela quand je constate que dans votre propre comté, il y a eu 8,000 signatures vous demandant de ne pas céder Loto Canada aux provinces. Des milliers de signatures, à travers le pays, vous ont été envoyées, des lettres venant d'à peu près toutes les fédérations sportives au Canada ont été envoyées au premier ministre, lettres que vous avez probablement vues. La plupart d'entre elles n'ont pas encore reçu de réponse du premier ministre, si ce n'est des accusés de réception.

Bien sûr, vous avez fait un très beau «party», l'autre jour, pour les athlètes canadiens, avec des décorations sensationnelles. Le repas lui-même était superbe. Mais demandez aux athlètes qui étaient présents, demandez à ceux qui sont impliqués dans le domaine des sports et qui étaient présents ce qu'ils ont pensé de ce qu'a dit le premier ministre. Il n'y aura pas de coupures; on vous assure, naturellement, que vous ne souffrirez pas de tout ce qui arrive, qu'on a donné Loto Canada aux provinces pour utiliser ce qui a été dit au niveau du Québec pour le prix des meubles. Mais les athlètes et ceux

[*Traduction*]

Loto Canada, on achète un billet d'une valeur de $10; nous avons tout fait pour résoudre le problème. Je ne peux pas passer mon temps à jouer avec les noms. Tout ce qui m'intéresse, c'est de m'assurer que les fonds nécessaires pour financer les programmes nous reviennent des loteries provinciales.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Jupp. Je vais donner la parole à M. McCauley, et ensuite à M. Lane. Votre tour est maintenant limité à 5 minutes.

Monsieur Pelletier, vous êtes inscrit au troisième tour. Vous avez levé la main après M. McCauley.

M. Pelletier: J'avais fait signe quand M. Ouellet . . .

M. McCauley: Je lui cède mon tour.

Le président: Je suis désolé, mais je vous ai vu après M. McCauley; je m'excuse, je vous donne donc la parole maintenant M. Pelletier. Cinq minutes puisque nous sommes au troisième tour. Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would first like to congratulate the Minister on his appointment and to assure him that the Liberal Party, the Official Opposition, will spare no effort in supporting anything that might advance the cause of sports in Canada. Mr. Minister, I fell that you can count on us co-operating closely with you in that area.

However, after re-reading what you said this morning, I am deeply disappointed. Deeply disappointed because since the Leader of the Opposition asked me to act as official critic, I have been busy. I have met a great many people who have told me something about what is going on in amateur sports in Canada, about the absolutely incredible lack of leadership shown by the government and, particularly, about the fact that Loto Canada has been given over to the provinces in the name of a very questionable principle which is, apart from anything else, dangerous to the country.

I do not understand this; I note that in your own riding 8,000 people signed a petition asking you not to give Loto Canada over to the provinces. You have received thousands of signatures from across the country and letters from almost every sports federation in Canada have been sent to the Prime Minister, which you have also probably seen. Most of them got no reply from the Prime Minister, except perhaps for an acknowledgement of receipt.

Of course, you threw a very nice party the other day for the Canadian athletes, with spectacular decorations. Even the meal was superb but just ask the athletes in attendance, ask those who are involved in sports who were present, what they thought of the Prime Minister's statement. There will be no cuts; they were told naturally, they were assured that none of this would affect them, that they would not suffer because Loto Canada went to the provinces for a song. But the athletes and those involved in sports did not believe.

[*Text*]

qui sont impliqués dans le domaine des sports n'ont pas cru cette parole-là.

• 1200

Moi, je suis très inquiet, pour une simple raison. Ce texte, soit dit en passant, est très bien écrit, superbement écrit, mais lorsqu'on lit à travers les lignes et lorsqu'on écoute les gens qui sont impliqués dans le domaine des sports et qui nous disent jusqu'à quel point ils sont déçus, on se dit ceci: de deux choses l'une, ou bien ils ont raison, ou bien ils ont tort. Mais je suis porté à croire que quelqu'un qui est dans un domaine depuis 30 ans, 40 ans, 50 ans sait de quoi il parle. On nous dit, par exemple, «Bon, vous avez fait un certain nombre de choses au cours des dix dernières années.» On est passé, comme vous le signalez très bien dans votre exposé, de la vingt et unième place à la dixième. Mais les mieux informés dans le domaine des sports à l'heure actuelle nous disent que ce serait un miracle si on se rendait à la seizième place aux Jeux de Moscou. Mais ce sera plutÔKot loin de la vingtième. Et pourquoi? Parce qu'on les a laissés dans un état tel, après le démantèlement de Loto Canada, dans un état tel qu'à l'heure actuelle ils savent très bien qu'ils vont avoir des coupures.

Monsieur le ministre, permettez-moi de vous dire, avec toute cette critique que je fais à l'heure actuelle, que je vous porte beaucoup d'estime; je vous porte beaucoup d'estime et j'ai beaucoup d'administration pour vous. Mais je ne crois pas qu'il y ait eu, au Cabinet, suffisamment d'énergie pour défendre ce que vous vouliez faire.

Il y a une chose qui doit être dite. Vous avez déclaré, à un moment donné, qu'il n'était pas question de perdre Loto Canada. Et, chaque jour, lorsqu'on lisait le journal, on voyait que la modification s'en venait graduellement et, finalement, Loto Canada a disparu. Vous avez dit que seulement 3.5 millions de dollars ont été consacrés aux sports au Canada. Je m'excuse, mais même le déficit olympique, tout ce qui a été fait par Loto Canada était essentiellement pour ce qu'on appelle «le sport en général au Canada»; pas seulement 3.5 millions de dollars; 3.5 millions de dollars spécifiquement peut-être pour Sports Canada et pour certains autres . . .

The Chairman: Order, please. Mr. Pelletier, you have gone almost a minute over your time now and, in fairness to the other five or six who want to ask questions—and you have not yet asked a question . . .

Mr. Pelletier: I will ask it now.

The Chairman: No, I am sorry. I think you will have to leave that for the next round because the other members have a right, too, and you have had your five minutes.

Mr. Pelletier: On a point of order, Mr. Chairman, could you tell me when the Minister is going to appear before the Committee again.

The Chairman: At the moment there is no plan for him to appear before the Committee again. There are some vacancies in our schedule, the steering committee will be considering it in the near future, and if you wish to have him appear again you can make that known perhaps through your members of

[*Translation*]

I am concerned, for a very simple reason. The real meaning of this text, which, by the way, is very well written, superbly written, only comes through when you read between the lines and when you listen to people who are involved in sports telling us how disappointed they are. It could be one of two things: either they are wrong or they are right. I am led to believe that somebody who has been in a particular field for 30, 40, or 50 years knows what he is talking about. For example, we have done certain things in the last 10 years. As you have pointed out very well in your statement, we have moved from 21st to 10th place. However, well-informed forces in sports today say that it would be a miracle if we got to 16th place at the Moscow Games. But it would still be far from the 20th. And why? Because the dismantling of Loto Canada left them in such a state that they know full well now that there will be cutbacks.

Mr. Minister, if I may, after all my criticism, I would like to express my great respect for you; I hold you in high esteem and have great admiration for you. However, I do not think your Cabinet had enough energy to support your plans.

There is one thing that must be said. You once stated that there was no question of losing Loto Canada. Yet, every day the papers reported changes, gradual changes, and eventually the disappearance of Loto Canada. You said that only $3.5 million went to sports in Canada. I am sorry, but even the Olympics deficit, in fact, everything done by Loto Canada was essentially done for "sports in Canada"; it was $3.5 million allotted specifically to Sports Canada and for some other—

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Pelletier, vous avez maintenant dépassé votre temps d'une minute. Pour être juste envers les cinq ou six autres personnes qui veulent prendre la parole—et vous n'avez toujours pas posé de question . . .

M. Pelletier: Je vais la poser tout de suite.

Le président: Non, je suis désolé. Il faudra attendre le prochain tour car les autres députés ont leurs droits aussi. Cinq minutes sont écoulées.

M. Pelletier: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Pourriez-vous me dire quand le ministre comparaîtra-t-il de nouveau devant le comité?

Le président: Pour le moment, on n'a pas prévu d'autres réunions avec lui. Toutefois, il reste toujours des réunions dans notre horaire pour lesquelles nous n'avons pas encore prévu de témoin. Le comité directeur se penchera bientôt sur cette question et vous pourrez alors faire connaître vos désirs aux

[*Texte*]

the Steering Committee, Mademoiselle Bégin and Mr. LeBlanc.

The Chairman now recognizes Mr. Bob Lane.

Mr. Paproski: Is there nothing I can say.

The Chairman: I will give you a minute, Mr. Minister, but in fairness we must not allow this to get out of hand. So you have one minute.

Mr. Paproski: All right, in fairness to Mr. Pelletier—and I appreciate what it is because he is the official critic in the House of Commons—I think I should answer him. I have to disagree with you in some of the instances. I think that no matter what group in amateur sport we have a very strong, high, volatile type of organization. Everyone is interested in their own particular field, as you know, if you are interested in sport, and everyone wants to receive as much money as possible. Now at a time of restraint I have to say to you that we can only do so much with what we have. And I want to tell you that out of the moneys that we have received from Loto Canada which is not the $6 million and I emphasize again to you if we had had that $6 million it was a guarantee—instead of somebody playing games—that we would have been able to go ahead and fund the thing accordingly, but we never did have that opportunity. We were always told that we were going to get $6 million. We never got it and that . . .

• 1205

The Chairman: Order, order. Mr. Lane, please. Mr. Lane, followed by Mr. McCauley.

Mr. Paproski: The agreement was 82.5, 12.5 and 5 per cent. Just remember that.

Mr. Lane: Thank you, Mr. Chairman. Entering into this discussion, I have to take exception to my colleague, Mr. Jupp, in one sort of way. I find that the objectives of the Fitness and Amateur Sport Program as laid out in the Blue Book put amateur sports as a sub-objective, if you will, vis-a-vis fitness. I commend the organization and the program for developing the health of Canadians. They have done one fantastic job and I hope they keep it up. However, in the area of amateur sport, it is to increase the appreciation, to improve the delivery systems and to improve the quality of amateur sport.

You say in your remarks, Mr. Minister, that we have upgraded ourselves from twenty-first to tenth in the Olympics. You say that we do not operate these programs, we are to assist and support and to promote these programs, but in my opinion, until now Canada has done a very poor job in developing world-class athletes as befits the total program of allowing the associations in Canada, each and every one of them, to develop their own athletes without federal direction albeit an advisory body, if you will, rather than a mandatory body, and bringing in experts. You find that skating people, swimming people and others always seem to be fighting amongst themselves as to whose jurisdiction it is for various levels of athletics in Canada.

[*Traduction*]

membres du comité. Mademoiselle Bégin et monsieur LeBlanc.

Le président donne maintenant la parole à M. Bob Lane.

M. Paproski: Vous n'allez pas me permettre un bref commentaire?

Le président: Je vous accorde une minute, monsieur le ministre, mais en bonne conscience, on ne peut pas perdre toute discipline. Vous avez une minute.

M. Paproski: D'accord, en toute justice envers M. Pelletier qui est, après tout, le critique officiel à la Chambre des communes, je lui dois une réponse. Je ne suis pas d'accord avec vous sur certains points. Je crois que tous les groupes dans le domaine des sports amateurs ont des organisations fortes et actives. Comme vous le savez, tout le monde s'intéresse à son propre domaine, donc, tout le monde veut recevoir autant d'argent que possible. Étant donné les restrictions budgétaires actuelles, je vous rappelle qu'il y a des limites à ce qu'on peut faire avec les ressources dont on dispose. Je puis vous dire que les sommes que nous avons reçues de Loto Canada ne représentent pas 6 millions de dollars, et je souligne que si personne n'avait joué de petits jeux, si nous avions obtenu ces 6 millions de dollars, cela nous aurait assuré de pouvoir fournir des fonds suffisants, mais nous n'avons jamais eu cette possibilité. On nous avait toujours dit que nous allions obtenir 6 millions de dollars. Nous ne les avons jamais obtenus, et que . . .

Le président: A l'ordre, à l'ordre. Monsieur Lane, s'il vous plaît. Monsieur Lane a la parole suivi de M. McCauley.

M. Paproski: Rappelez-vous bien que l'entente spécifiait 82.5 p. 100, 12.5 p. 100 et 5 p. 100.

M. Lane: Merci, monsieur le président. A ce sujet, je dois me dissocier quelque peu des propos de mon collègue M. Jupp. Je crois que selon le Livre bleu, les objectifs du programme de la santé et du sport amateur laissent entendre que le sport amateur est une sous-priorité par rapport à la bonne forme physique. Je félicite cette organisation et ce programme parce qu'ils favorisent la santé des Canadiens. Un travail fantastique a été accompli et j'espère qu'on continuera. Toutefois, dans le domaine du sport amateur, on se fixe comme objectif d'en accroître la popularité, d'améliorer le système de mise en œuvre, et de relever la qualité du sport amateur.

Dans vos remarques, monsieur le ministre, vous affirmez que nous sommes passés à la 10e place dans les Olympiques. Vous dites que nous ne sommes pas responsables de ces programmes, mais que nous devons en aider et en appuyer la promotion. A mon avis, toutefois, jusqu'à maintenant le Canada a mal réussi dans la formation d'athlètes de classe mondiale, ce qui serait normal dans le cadre d'un programme global permettant à toutes les associations canadiennes de développer leurs propres athlètes et de faire venir des experts, cela sans intervention fédérale, si ce n'est la présence d'un groupe consultatif, et non un groupe décisionnel. Les patineurs, les nageurs et les autres semblent toujours se battre entre eux au sujet de la compétence dans les diverses disciplines athlétiques au Canada.

[*Text*]

My concern is really coming back down to the initial level of sports. It is those children whose families lack the funds to get into the first program of the association. The schools seem to develop to a certain point and then associations pick those that have had benefit and carry them on into a higher degree of training. There are a lot of young people in Canada who cannot plug in because their families do not have extra special skates, cannot drive them to and from training classes at 4 o'clock in the morning, if you will, depending on the sport.

That is an area that I feel the sports program in Canada has to develop in order to bring out a higher level of professsional athlete. There are many out there that we have to find.

What really precipitated my thinking recently is that I have had the occasion to meet with a few Canadians like Debbie Brill and Jean Beliveau and these people do not belong to Ontario or Quebec, they belong to Canadians.

An hon. Member: Right on.

Mr. Lane: I think the pride of Canadians right now, the way government is and a few other arguments we have going for us, is that sports is about the only thing that is going to bind this country together for the short period of time until we straighten out some of our problems.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Lane: Now, in order to develop this kind of pride, we have to, then, develop more world-class athletes, people who win the medals, people who become something important to the children of Canada. You work that back down into the associations. Then I feel we, the government, or the government agency who hands out those funds, must also have something to say about the development of that kind of a program. I think that over the years the department has done a very poor job in this. Maybe it is not their fault. They have given money, because that is the easiest way to do it and they allow a body to regulate, but in my opinion, the bodies have not regulated.

• 1210

If I have made a statement I suppose I should ask a question. Can you tell me then what emphasis is going to be put on world-class development of athletes?

The Chairman: You have about a minute and a half, Mr. Minister. We are having some great speeches here today, gentlemen. I think we will have to cut it down to give everybody a chance.

Mr. Paproski: Initially, Mr. Lane, I think I agree with you in what you are saying; it is municipal, provincial and federal. What you were saying is municipal and provincial jurisdiction, but I think that what we should be doing is having some trilevel. We have already started a consultation with my own particular colleagues across the country as far as the federal-provincial; now I think maybe we should, at the time when the congress does come into force, ask the municipal bodies. We

[*Translation*]

Quant à moi, je me préoccupe du niveau le plus élémentaire de l'activité sportive. Je pense à ces enfants dont les parents manquent de fonds pour les inscrire au premier programme d'une association. Les écoles semblent les développer jusqu'à un certain point, puis les associations choisissent les plus prometteurs et leur offrent un entraînement plus poussé. Il y a beaucoup de jeunes gens au Canada qui ne peuvent se joindre à ces groupes parce que leurs familles ne peuvent leur offrir ces patins spéciaux, ou ne peuvent les conduire à leur session d'entraînement à 4 heures si vous voulez, selon le sport.

A mon avis, c'est là un domaine que le programme de sport du Canada devrait permettre de développer afin de produire un plus grand nombre d'athlètes professionnels. Il y en a plusieurs que nous devons dénicher.

Si j'ai beaucoup réfléchi à ces questions, c'est que j'ai récemment eu l'occasion de rencontrer quelques Canadiens comme Debbie Brill et Jean Béliveau. Ces gens n'appartiennent ni à l'Ontario ni au Québec, ils appartiennent aux Canadiens.

Une voix: Exactement.

M. Lane: Compte tenu de la fierté des Canadiens, de l'état du gouvernement et de quelques autres éléments qui nous préoccupent, je crois que l'activité sportive est la seule chose qui réussira à unir notre pays pour une courte période jusqu'au moment où nous résoudrons certains de nos problèmes.

Des voix: Bravo, bravo!

M. Lane: Pour favoriser ce type de fierté nous devons former un plus grand nombre d'athlètes de classe mondiale, de gens qui gagnent des médailles, de gens qui ont une importance pour les enfants canadiens. Il faut le dire aux associations. Puis, je crois que le gouvernement ou l'agence gouvernementale responsable de distribuer ces fonds devrait également pouvoir avoir son mot à dire dans l'élaboration de ce genre de programme. A mon avis, au cours des ans, les gens du ministère n'ont pas très bien réussi dans ce domaine. Ce n'est peut-être pas leur faute. Des sommes ont été distribuées, parce que c'est la façon la plus facile de faire les choses en confiant la réglementation à des organismes quelconques; toutefois à mon avis, ces organismes n'ont pas effectué cette réglementation.

Je viens de faire une déclaration. Je présume que je devrais poser une question. Alors, pouvez-vous me dire quelle importance on accordera à la formation d'athlètes de classe mondiale?

Le président: Vous avez environ une minute et demie monsieur le ministre. Nous avons entendu de beaux discours ici aujourd'hui, messieurs. Je crois que nous devrons réduire cela afin que tout le monde ait sa chance.

M. Paproski: D'abord monsieur Lane, je suis d'accord avec ce que vous avez dit; il s'agit d'une responsabilité municipale, provinciale et fédérale. Vous disiez que c'était une responsabilité municipale et provinciale, mais je crois que nous devrions avoir une administration à trois niveaux. Nous avons déjà entrepris une consultation avec mes propres homologues au pays quant à la participation fédérale-provinciale . . . or, à mon avis, au moment où cette formule de collaboration entrera en

[*Texte*]

will have other people from other sectors also come in and tell us what we are doing right and what we are doing wrong as far as the overview of the whole sports department is concerned.

As for our being ranked tenth in 1976, as a former athlete yourself, you know that when you are playing in front of the home crowd you can do a lot more. You can have 98 per cent desire and 2 per cent know-how because you have all those people in that dome just applauding you. We did a really good job. I have to say that the previous administration should have carried on from 1976 and improved the program. I am not condemning them. However, I want to say this: we have now over a thousand federally funded high-class athletes, so if we do not do well in Moscow it is because we are going to be hearing whistles instead of applause, and if we do not get more people out there supporting them that is what is going to happen. It is not going to be the fault of the athletes.

An hon. Member: Do not go alone. Take the Committee.

Mr. Paproski: We will support you.

An hon. Member: The whole Committee?

Mr. Paproski: Yes.

An hon. Member: You need a 747 and take the whole House.

The Chairman: With that excellent suggestion, we will now move from Mr. Lane. Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. McCauley, followed by Mr. Yurko.

Mr. McCauley: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to congratulate my colleague across the way for the fine sentiments he expressed. I invite him to come over and sit on this side of the room.

Mr. Paproski: Just in case you want to know, in Committee there is no such thing as sitting on one side or the other.

Mr. McCauley: The sentiments here are more accurate than they are over there.

I would like to thank the minister for appearing, and refer him to a press release that he issued in September. It is an itinerary. Tuesday, September 25, Charlottetown, Prince Edward Island. Wednesday in the morning he was in Halifax, Saint John's in the afternoon, Fredericton the same day. Thursday he was in Edmonton in the morning, Regina in the afternoon and Winnipeg at night. Friday he was in Toronto in the morning and in Quebec City in the afternoon. I think, Mr. Minister, you could change your name to Marco Paproski.

Mr. Paproski: Are you going to ask me a question about that?

Mr. McCauley: Yes, I would like to know why you did not go to Victoria.

Mr. Paproski: At that time the minister, Mr. Hugh Curtis, was not in Victoria, and since we could not get him to sign the document at that time we passed up Victoria until another date.

Mr. McCauley: What was the purpose of the trip?

[*Traduction*]

vigueur, nous pourrions peut-être consulter les organismes municipaux. Des gens d'autres secteurs participeront également et nous diront ce qui va et ce qui ne va pas dans le domaine général des sports.

Quant au fait que nous ayons été classés 10e aux Jeux de 1976, vous avez vous-même été athlète, et vous savez qu'on peut faire beaucoup plus lorsqu'on joue devant ses propres supporteurs. Vous pouvez réussir avec 98 p. 100 de désir et 2 p. 100 de savoir-faire, parce qu'il y a tous ces gens dans le stade qui vous applaudissent. Vous avez vraiment fait un bon travail. Je dois dire qu'à partir des résultats de 1976, l'administration précédente aurait dû améliorer le programme. Je ne la condamne pas. Toutefois, je dirai ceci: il y a maintenant plus de 1,000 athlètes de grande classe qui reçoivent le financement fédéral; alors si nous ne réussissons pas bien à Moscou, c'est que nous nous ferons huer, plutôt qu'applaudir; si nous n'amenons pas plus de gens là-bas pour les appuyer, voilà ce qui se produira. Ce ne sera pas la faute des athlètes.

Une voix: N'y allez pas seul. Amenez le Comité.

M. Paproski: Nous vous appuierons.

Une voix: Tout le Comité?

M. Paproski: Oui.

Une voix: Vous avez besoin d'un 747 et amenez toute la Chambre.

Le président: Sur cette excellente proposition, le temps de M. Lane est écoulé. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. McCauley, suivi de M. Yurko.

M. McCauley: Merci, monsieur le président. D'abord, je désire féliciter mon collègue de l'autre côté pour les beaux sentiments qu'il a manifestés. Je l'invite à venir s'asseoir de ce côté-ci de la salle.

M. Paproski: Au cas où vous voudriez le savoir, dans des comités, personne ne s'asseoit d'un côté ou de l'autre de la table.

M. McCauley: Nos sentiments ici sont plus justes qu'à l'autre enceinte.

J'aimerais remercier le ministre pour sa comparution, et le renvoyer à un communiqué de presse publié en septembre. Il s'agit d'un itinéraire. Mardi, le 25 septembre, Charlottetown, Île du Prince-Édouard. Mercredi matin, il était à Halifax, dans l'après-midi à Saint John, le même jour à Fredericton. Jeudi, il était à Edmonton l'avant-midi, à Regina l'après-midi, et à Winnipeg le soir. Vendredi, il était à Toronto le matin et à Québec dans l'après-midi. Monsieur le ministre, je crois que vous pourriez changer votre nom en celui de Marco Paproski.

M. Paproski: Voulez-vous me poser une question à ce sujet?

M. McCauley: Oui, j'aimerais savoir pourquoi vous n'êtes pas allé à Victoria.

M. Paproski: A ce moment-là, le ministre M. Hugh Curtis n'était pas à Victoria, et puisque nous ne pourrions lui demander de signer le document à ce moment-là, nous avons remis Victoria à une date ultérieure.

M. McCauley: Quel était le but de ce voyage?

[*Text*]

Mr. Paproski: The purpose of the trip was to get my provincial colleagues to sign the document on Loto Canada.

Mr. McCauley: In other words, the negotiations had already taken place.

Mr. Paproski: The formal negotiations had taken place. The way it was done, first we sent a telex asking them to look at the agreement before I approached them. Upon their agreement, we set a particular date when we could get all the ministers in their respective cities so that they could sign the agreement formally. Do not think for one minute that I enjoyed the trip. If you are suggesting that it was a pleasant trip . . .

Mr. McCauley: It seems to me . . .

• 1215

Mr. Paproski: You try to make it across the country; try to get all of your colleagues in those two or three days and you will end up in a little box four by six. I did it because I think it was very important that the Minister responsible was in touch with his provincial counterpart. This was never done in the time of the previous federal administration according to the respective ministers that I have talked to. They felt that this was important, that they would come to the respective cities and sign the documents, and it was important that it was done this way. I was one of them who felt that it should be done this way and I went ahead and made the trip accordingly.

Mr. McCauley: It seems to me, Mr. Chairman, despite what the Minister says, that this exercise was a public relations exercise at the expense of the taxpayer. In that view I would like to ask the Minister what type of aircraft he used. Was it commercial or government? Who accompanied him on his excursion, and at what cost to the Canadian taxpayer?

Mr. Paproski: I will take the question as notice and I will be glad to answer it.

Mr. McCauley: Thank you.

The Chairman: Is that the end of your questioning, Mr. McCauley? Thank you very much.

Mr. Yurko, followed by Mr. LeBlanc.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, Mr. Minister, congratulations appropriately, and I wanted to say that perhaps the name of the thing you sent out should have been the "Fit Skit" instead of the "Fit Kit." The second thing I wanted to say is that I think you are going to get the nickname of the "Dasher" before very long. Seeing as we have the "Slasher", and now we are going to have a "Dasher", you dashed all over the country on an excellent cause, and I support amateur sport very much.

Mr. LeBlanc: So do you. You are a slasher too.

Mr. Yurko: However, I want to make some remarks about the manner in which it is funded. Your budget for sports, I think, is 0.1 per cent of the national budget. I want to make some very brief remarks in this regard and then I want to ask a question at the end.

Let me say that I think the federal government of previous years indulged in the most despicable form of taxation that one could evolve for funding amateur sport. Indeed, I call it an

[*Translation*]

M. Paproski: Le but du voyage était d'amener mes collègues provinciaux à parapher l'entente sur Loto Canada.

M. McCauley: Autrement dit, les négociations avaient déjà eues lieu.

M. Paproski: Les négociations officielles avaient déjà eues lieu. Nous avions d'abord envoyé un télex demandant aux ministres d'étudier l'entente avant que j'aille les voir. Une fois leur accord reçu, nous avons établi une date à laquelle nous pourrions atteindre tous les ministres dans leurs villes respectives, afin de ratifier cette entente officiellement. N'allez pas croire que j'ai aimé ce voyage. Si vous pensez que ce périple fut agréable . . .

M. McCauley: Il me semble que . . .

M. Paproski: Essayez vous-même de traverser le pays, essayez de rejoindre tous vos collègues en deux ou trois jours et on vous retrouvera dans une petite boîte, de quatre pieds sur six. Je l'ai fait parce que j'estimais très important que le ministre responsable demeure en contact avec son homologue provincial. Selon les ministres auxquels j'ai parlé, ce n'était pas le cas sous l'ancien gouvernement. Les ministres croient qu'il est important que le ministre fédéral se rende lui-même dans les villes concernées afin d'obtenir leurs signatures. Je suis de ceux qui jugent nécessaire de procéder ainsi, et c'est pourquoi j'ai fait ce voyage.

M. McCauley: Quoi qu'en dise le ministre, j'ai l'impression qu'il s'agissait plutôt d'un voyage de relations publiques, aux frais du contribuable. Le ministre peut-il me dire quel avion il a utilisé? Était-ce un avion du gouvernement ou d'une ligne commerciale? Qui l'a accompagné, et combien tout cela a-t-il coûté aux contribuables canadiens?

M. Paproski: Je prends bonne note de cette question et je serai heureux d'y répondre plus tard.

M. McCauley: Merci.

Le président: Avez-vous terminé vos questions, monsieur McCauley? Merci beaucoup.

Monsieur Yurko, suivi de M. LeBlanc.

M. Yurko: Je félicite également le ministre de sa nomination et j'ajoute qu'on devrait parler de «physi-farce» plutôt que de «physi-trousse». Deuxièmement, comme on a déjà «Sinc le sabreur» vous allez bientôt vous mériter le surnom de «Steve le sprinter», après ce sprint à travers le pays, au nom d'une cause par ailleurs excellente et que j'appuie sans réserve.

M. LeBlanc: Vous êtes également un «sabreur».

M. Yurko: J'ai cependant des observations à faire sur la façon dont on subventionne le sport amateur. Le budget des sports équivaut à 0.1 p. 100 du budget national. J'ai quelques observations très brèves à faire à cet égard, après quoi j'aurai une question à vous poser.

L'ancien gouvernement fédéral avait choisi, pour subventionner le sport amateur, la forme la plus méprisable d'imposition. Je dirais même que c'était une façon insidieuse de taxer

[*Texte*]

insidious form of taxation of the poor, admittedly voluntary taxation of the poor. But for a government—for a country as rich as Canada to have to involve itself in a giant, national lottery to fund its sport is unimaginable, in my estimation. I think, Mr. Paproski, that you moved part way, and the only way you could, and that is to turn over and get the government out of the national lottery, out of the gambling game to fund national sports.

An hon. Member: Hear, hear!

An hon. Member: The provinces are in it.

Mr. Yurko: I know the provinces are in. I made the same speech in the legislature in Alberta.

Indeed, for years and years the private sector had all sorts of ways for funding amateur sport and did very well, not in an integrated, centralized basis but in a massively diffused basis and used lotteries, bingos, and so forth to do this very effectively. And those bingos were not only methods of raising money, they were social events which caused a tremendous rapport across this country, from one end to the other. What you have done with the national lottery to a large degree is kill the opportunity for some of the smaller organizations to raise money in a more appropriate way, in my estimation. So I consider it as insidious a way of taxation as I could possibly devise, or any government could possibly devise. It started with paying the Olympic debt, and there may have been some justification there. But nevertheless it was continued, and it was continued, and indeed has caused a change in the voluntary organizations and their methods of raising money in this country.

So Mr. Paproski, after getting that off my chest, for the second time in several years, I would like to now ask you a question. Does the federal government have a policy of assisting professional sports? Let me be more specific in asking you if the federal government has a policy of specifically assisting in the construction or renovation or reconstruction of stadiums for professional sports.

Mr. Paproski: Mr. Yurko, I appreciate your question. I want you to know that in no way does this administration—will it ever get itself into the predicament that the previous administration got itself into in financing professional arenas. That to me is despicable. I think it is the most ridiculous thing that ever happened, that we have to morally commit ourselves to something like that. I think the entrepreneurs who are looking after the National Hockey League, the baseball stadiums and football stadiums, can afford to look after these particular projects by themselves. I appreciate your question and I can assure you that as long as I am a minister of this government—and I know the Prime Minister and every one of my ministers feel the same way—we do not get ourselves into any professional capital-cost projects.

• 1220

The Chairman: You have just one minute. Have you finished your questions? All right, we can now move on to Mr. LeBlanc, followed by Mr. King.

[*Traduction*]

les pauvres, sous le couvert d'un impôt volontaire. Dans un pays aussi riche que le Canada, il est tout à fait impensable selon moi qu'un gouvernement se lance dans une loterie nationale pour subventionner le sport. Monsieur Paproski, vous avez déjà fait un pas dans la bonne direction, la seule direction possible, en mettant fin à toute participation gouvernementale à la loterie nationale, à ce jeu de hasard qu'on utilise pour subventionner les sports.

Une voix: Bravo!

Une voix: Ce sont les provinces qui s'en chargent.

M. Yurko: Je le sais. J'ai tenu exactement le même discours à l'Assemblée de l'Alberta.

Pendant des années, le secteur privé avait trouvé toutes sortes de façons de subventioner le sport amateur et s'en était très bien tiré, sans avoir besoin d'intégrer ou de centraliser ses activités, en ayant entre autres recours à des loteries et des bingo. Ces bingo ne servaient pas seulement à réunir des fonds, ils constituaient des événements sociaux qui suscitaient beaucoup de bonne volonté partout au pays. Avec la lotterie nationale, les petites organisations ont perdu toute occasion de réunir des fonds par des moyens plus appropriés, selon moi. Je trouve donc que c'est la formule la plus insidieuse d'imposition que j'aurais pu ou qu'un gouvernement aurait pu inventer. Elle servait au début à payer la dette olympique, ce qui la justifiait dans une certaine mesure. Malheureusement, on l'a conservée, ce qui a amené les organisations bénévoles à changer leur façon de réunir des fonds.

Après avoir, pour la deuxième fois en plusieurs années, dit ce que j'avais sur le cœur, je voudrais maintenant poser une questions. Le gouvernement fédéral a-t-il pour politique d'aider le sport professionnel? Pour être plus précis, le gouvernement fédéral a-t-il pour politique de subventionner la construction, la reconstruction ou la rénovation de stades utilisés pour le sport professionnel?

M. Paproski: Monsieur Yurko, je suis heureux que vous ayez posé cette question. Je puis vous assurer que le gouvernement ne se trouvera jamais dans la fâcheuse situation où s'était placé l'ancien gouvernement en subventionnant les arénas professionnels. Je trouve cela méprisable. A-t-on jamais vu chose plus ridicule que de s'engager moralement à faire une telle chose? Les entrepreneurs qui s'occupent de la Ligue nationale de hockey et des stades de football et de baseball, peuvent très bien le faire eux-mêmes. Tant que je serai ministre . . . et je sais que le premier ministre et tous les autres ministres pensent comme moi . . . le gouvernement ne subventionnera pas de projets d'équipement pour le sport professionnel.

Le président: Il ne vous reste qu'une minute. Avez-vous terminé vos questions? Très bien, je donne la parole à M. LeBlanc, suivi de M. King.

[*Text*]

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I found that I had to readjust my questions because I have been treated to a very interesting explanation of this new face of federalism, that it is all right, if it is provincial it can be immoral, like lotteries and all these terrible things. What this new federal government is doing, this new face on federalism, is giving the provinces a certain amount of money to do what is unacceptable. The minister just said it about professional sports, and yet I have a press release, dated September 26, in which he says that under the terms of the agreement provinces will remit on an annual basis $34 million to the federal... As well, he says that they will immediately assume complete responsibility for improvements to the NHL arenas in Edmonton, Winnipeg and Quebec City, a responsibility undertaken by the present government following a commitment made by the previous administration.

I find that this is a very interesting approach, a new way of running federal-provincial affairs—that they do the horrible thing, we pay them on the side, but then our hands are clean. These are the dictates of the Ayatollah from High River—this is the way it is going to be in the future. I will be interested, as the former Minister of Fisheries, to know how you are going to do that in the fisheries too. I suppose the fisheries inspection, because it is not nice and clean, it is a sort of smelly operation, will pass to the provinces.

I would like to ask the minister, as this is given as an example of the new face of federalism, and federalism working so well—that we dismantle Loto Canada, which I recognize was to help pay for the deficit of the Olympics, but which certainly has been a success, a pretty promising source of income to finance a lot of sport activities in Canada—why was the decision made to dismantle Loto Canada. What are the guarantees that the money now in the hands of the provinces is in fact going to go for amateur sports and for other sport promotion activities? Some of us have some rather bad memories of moneys being given to provincial governments for a purpose but ending up in the general revenue and probably paving everything that does not move in the by-election.

Mr. Paproski: First, I would like to say to you, Mr. LeBlanc, that the commitment as per that agreement you have read off was naturally something that was done by the previous administration. I have to make sure. That was one way of getting out of this particular deal, where I felt that we still should not be in capital-cost projects as far as professional sport is concerned. So I did manage to get the provinces, in that respective area, to look after their particular NHL arenas. I think there was no other way out of that. It was a commitment. It was either a political or moral commitment which I had to stick by, and I went ahead and did it accordingly. I felt that it was important that we went ahead and did it, particularly because it was Quebec City and Winnipeg. Not so much Edmonton. I was not concerned about Edmonton. Edmonton had enough. But because the parcel by your previous minister

[*Translation*]

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'ai dû modifier mes questions parce que j'ai entendu une explication très intéressante du nouveau visage qu'on entend donner au fédéralisme. Si les loteries et toutes ces terribles initiatives sont immorales, alors laissons les provinces s'en charger. Le nouveau gouvernement, qui veut donner un nouveau visage au fédéralisme, a décidé de donner de l'argent aux provinces afin qu'elles se chargent de l'inacceptable. Le ministre vient tout juste de le faire dans le domaine du sport professionnel. J'ai ici un communiqué de presse daté du 26 septembre, dans lequel il dit qu'en vertu de l'entente, les provinces remettront au gouvernement fédéral 34 millions de dollars par année, et il poursuit en disant qu'elles assumeront immédiatement l'entière responsabilité des améliorations à apporter aux arénas de la Ligue nationale de hockey, à Edmonton, à Winnipeg et à Québec, responsabilité qu'avait assumée le gouvernement actuel, suite à un engagement pris par l'ancien gouvernement.

Je trouve très intéressante cette nouvelle façon d'envisager les relations fédérales-provinciales. Les provinces assument la responsabilité de toutes les horreurs, et nous les payons par en-dessous, ce qui nous permet de garder les mains propres. C'est l'Ayatollah de High River qui l'a ordonné, c'est ainsi qu'on procédera à l'avenir! A titre d'ancien ministre des Pêches, j'ai hâte de voir comment on procédera dans ce domaine. Comme l'inspection des pêches n'est pas un travail très propre, ça sent toujours un peu mauvais, on en transférera certainement la responsabilité aux provinces.

Puisqu'on nous cite le transfert de Loto Canada aux provinces comme exemple du nouveau visage qu'assumera le fédéralisme... j'admets qu'elle devait servir à payer en partie le déficit des Jeux olympiques, et elle a certainement remporté un grand succès, en plus d'être une source prometteuse de revenus pour subventionner beaucoup d'activités sportives au Canada... le ministre peut-il me dire pourquoi on a décidé de remettre Loto Canada aux provinces? Quelle garantie avons-nous que l'argent que pourront en tirer les provinces, servira bel et bien à subventionner le sport amateur et d'autres activités sportives? Certains d'entre nous ont gardé de pénibles souvenirs de situations semblables, lorsque des fonds accordés aux provinces à des fins précises, sont allés dans les coffres de la province et ont probablement servi à gagner des élections partielles.

M. Paproski: Je souligne, monsieur LeBlanc, que l'engagement pris dans l'entente que vous avez lue, avait été pris par l'ancien gouvernement. Je dois m'en assurer. C'était une façon de se sortir d'une situation difficile, parce que j'estime que nous ne devons pas subventionner des projets d'équipement pour le sport professionnel. J'ai donc pu obtenir des provinces qu'elles s'occupent elles-mêmes des arénas de la LNH. Je pense qu'il n'y avait rien d'autre à faire. L'engagement avait été pris. C'était un engagement d'ordre politique et moral que je me devais d'honorer et je l'ai fait. J'estimais important de le faire et je l'ai fait surtout à cause de Québec et Winnipeg, et pas tellement pour Edmonton, qui ne me préoccupait pas autant. Edmonton en a déjà assez. Mais comme l'ancien ministre avait inclus Edmonton, je n'ai pas pu l'exclure.

[*Texte*]

had included Edmonton in the thing, there was just no way we could get out of that particular thing.

I would also like to emphasize that there were other commitments, too, by Loto Canada and by your previous administration which were done just prior to the election and which I had to have the provincial counterparts look after. One was the Olds arena which burnt down. It was just a casual $2 million that was promised by your previous minister. I can appreciate the fact that you have wanted to—well, I will not get into any political aspects of this . . .

• 1225

Mr. Lane: She is not here any more.

Mr. Paproski: It does not really matter. It is not that important.

An hon. Member: She is better looking than the present incumbent.

Mr. LeBlanc: That is very chauvinistic.

Mr. Paproski: He is very chauvinistic.

The second question?

The Chairman: Was there another question unanswered?

Mr. LeBlanc: No.

The Chairman: That is your time, Mr. LeBlanc, unless he has not answered your question.

Mr. LeBlanc: That is my time?

The Chairman: Yes, five minutes.

Mr. Paproski: Was there another question you wanted answered? I am sorry, Mr. LeBlanc.

Mr. Yurko: Can I give him my minute, Mr. Chairman?

The Chairman: We will give him another minute, sure.

Mr. LeBlanc: Having just returned from a by-elections in New Brunswick, I must say that seeing the light before an election is not something that is reserved exclusively to Liberals.

The Chairman: I think I will call order here. We have three more speakers wishing to be heard this morning. The Chair will now recognize Mr. King, followed by Mr. Cousineau.

Mr. King: I am totally not unpolitical. I get fed up with these political posturings, both here and . . .

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman.

Mr. King: . . . in other places on the Hill.

Mr. LeBlanc: On a point of order.

Mr. King: I have received . . .

The Chairman: On a point of order, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I have sat here, I think, now for three committees and I have heard the honourable member express great indignation that politics seem to emerge in our committees. I must confess, if the honourable gentleman was elected

[*Traduction*]

Je souligne également que Loto Canada et l'ancien gouvernement avaient pris d'autres engagements juste avant les élections et j'ai dû demander à mes homologues provinciaux de s'en occuper. L'un deux concernait l'aréna Olds qui a brûlé. Il s'agissait simplement de 2 millions de dollars promis par l'ancien ministre. Je comprends que vous ayez voulu . . . je n'entrerai pas dans les détails de nature politique . . .

M. Lane: Elle n'est plus ici.

M. Paproski: Cela ne fait rien, ça n'a pas tellement d'importance.

Une voix: Elle est plus jolie que le ministre actuel.

M. LeBlanc: C'est une remarque très chauvine.

M. Paproski: Il est très chauvin.

La deuxième question?

Le président: Y a-t-il une autre question à laquelle on n'a pas répondu?

M. LeBlanc: Non.

Le président: C'est tout pour vous, monsieur LeBlanc, à moins qu'il n'ait pas répondu à toutes vos questions.

M. LeBlanc: C'est tout.

Le président: Oui, 5 minutes.

M. Paproski: Y avait-il une autre question? Excusez-moi, monsieur LeBlanc.

M. Yurko: Puis-je lui donner ma minute, monsieur le président?

Le président: Nous allons lui donner une autre minute, bien sûr.

M. LeBlanc: Je reviens du Nouveau-Brunswick, où il y a eu une élection partielle, et je dois dire que ce ne sont pas seulement les libéraux qui voient tout d'un coup la lumière juste avant une élection.

Le président: Je vous rappelle à l'ordre. Il y a encore trois députés qui veulent prendre la parole ce matin. Je donne maintenant la parole à M. King, suivi de M. Cousineau.

M. King: Je ne me place pas du tout du point de vue politique. J'en ai assez de ces harangues politiques tant ici que . . .

M. LeBlanc: Monsieur le président.

M. King: . . . ailleurs sur la colline.

M. LeBlanc: J'invoque le Règlement.

M. King: J'ai reçu . . .

Le président: Monsieur LeBlanc invoque le Règlement.

M. LeBlanc: Cela fait déjà trois réunions auxquelles j'assiste et où j'ai entendu l'honorable député s'indigner de ce que la politique s'immisce en comité. Si l'honorable député a été élu en pensant qu'il n'entrait pas dans une arène politique, j'espère que son leader aura un petit entretien avec lui.

[*Text*]

thinking that he was not entering a political arena, I hope his leader has a chat with him.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: If I am not allowed to respond to your type of harassment, then . . .

Mr. LeBlanc: You have not seen anything yet, wait until we get to Committee of the Whole.

Mr. King: All right. I think your ears are rather sensitive too.

I have received representations from a friend, a doctor in Penticton, who is concerned about the lack of a facility, including expensive specialized equipment, necessary to provide for the care, treatment and tools for rehabilitation, which is an absolutely essential adjunct to the amateur sport scene.

The point made by the doctor is that where substantial federal funding is put into a facility—and the case in point was the proposed Vancouver multiplex development—there should be provision made for an adequate servicing of the needs, which will accelerate as we get more and more young people involved in sports activity. What he says is:

> A sports injury rehabilitation centre would serve both professional and amateur athletes. The facility would be attuned to athletic injuries and would be similar to other facilities that are attuned to special groups, such as handicapped children.

He is saying, where we put money into facilities, let us be sure that we look after the injuries that are going to develop because we are supporting these activities. Do you have any comment?

Mr. Paproski: Mr. King, we do support at the university level this particular equipment. I want to tell you that if my colleague, Senator de Cotret, goes ahead with the so-called convention centre, or multiplex, or whatever it is, in Vancouver, I will make representation on your behalf to make sure that you get equipment for rehabilitation.

Mr. King: Not just in Vancouver, but across . . .

Mr. Paproski: No, no, right across.

The Chairman: Mr. King, is that the end of your question?

Mr. King: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. King. Before we . . .

Mr. Rose: On a point of order, did the Minister say that Senator de Cotret is going to be responsible for funding the multiplex in Vancouver?

Mr. Paproski: No, no, the Senator has had discussions with, or representation from, the provincial government. That was what I wanted to say.

Mr. Rose: On the same point of order, Mr. Chairman, I would not want the Minister to be part of funding a professional sports stadium after the remarks he just made . . .

An hon. Member: That is right.

Mr. Rose: . . . on the part of his government.

[*Translation*]

Le président: Monsieur King.

M. King: Si je n'ai pas le droit de répondre à ces piques continuelles, alors . . .

M. LeBlanc: Vous n'avez encore rien vu, attendez que le comité plénier se réunisse.

M. King: Très bien. Je vois que vous vous échauffez facilement aussi.

Un de mes amis, médecin à Penticton, m'a dit qu'il s'inquiétait de l'absence de toute installation, y compris de l'équipement spécialisé coûteux, nécessaire pour prodiguer les soins et les traitements qui sont essentiels à ceux qui pratiquent des sports amateurs.

Il m'a dit que lorsque le gouvernement fédéral accorde des sommes importantes à une province pour la construction d'une installation sportive . . . dans ce cas, il s'agit du projet Multiplex de Vancouver . . . il faudrait prévoir la construction d'installations adéquates pour répondre aux besoins des jeunes qui participent aux activités sportives, et dont le nombre augmentera rapidement. Il m'a dit:

> Un centre de réadaptation pour les athlètes pourrait accueillir des athlètes professionnels et amateurs. Ce centre pourrait se spécialiser en médecine sportive, tout comme d'autres institutions répondent à des besoins spéciaux, par exemple, ceux des enfants handicapés.

Il veut donc que lorsque nous accordons des fonds à ces fins, nous tenions compte également des blessures que pourraient s'infliger les athlètes s'adonnant à de telles activités. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Paproski: Monsieur King, nous subventionnons déjà ce genre d'installations au niveau universitaire. Si mon collègue, le sénateur de Cotret, autorise le subventionnement de ce centre dit des congrès, ou Multiplex à Vancouver, je m'assurerai, en votre nom, qu'on inclura également des installations de réadaptation.

M. King: Pas seulement à Vancouver, mais partout . . .

M. Paproski: Non, partout.

Le président: Monsieur King, avez-vous terminé vos questions?

M. King: Oui.

Le président: Merci. Avant de . . .

M. Rose: J'invoque le Règlement, le ministre a-t-il dit que le sénateur de Cotret sera responsable des fonds accordés au Multiplex de Vancouver?

M. Paproski: Non, c'est le gouvernement provincial qui en a parlé au sénateur. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Rose: Toujours sur le même sujet, monsieur le président, je ne voudrais pas que le ministre participe au financement d'un stade pour le sport professionnel, puisqu'il vient juste de nous dire . . .

Une voix: C'est vrai.

M. Rose: . . . que son gouvernement ne le ferait pas.

[*Texte*]

Mr. Paproski: You are right, Mr. Rose.

The Chairman: Also on a point of order, we are now at 12.30 p.m. There are two other members who would like to speak. The Minister has another commitment but he will, I think, try to oblige those two. We also have a quorum, if you wish to bring to a vote this morning—it is afternoon now—these two votes for Fitness and Amateur Sport. If you wish to pursue this with the Minister further, it is possible that the steering committee can find another time that might be suitable to the Minister at a later date.

Mr. Rose: Do you want a comment on this, Mr. Chairman?

The Chairman: It is a point of order.

Mr. Rose: It is not a point of order, because you asked a question, whether or not we can finish. I do not think we can, and I would certainly welcome the Minister back at another time. I think there is a great deal more he can tell us.

The Chairman: All right, is that the wish of the Committee?

Mr. Lane: On a point of order, I think we can pass it now. There are only two people left. The questions are starting to wander away form the meat of the vote anyway.

• 1230

Mr. Rose: Well, put me down for a second round.

The Chairman: The Minister has to go in about 10 minutes.

We now recognize Mr. Cousineau, followed by Mr. Kushner.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I appreciate the fact that you will give it a shot to learn more about the French language? And I know for a fact that when a football player says he is going to take a shot he does not take half a shot because he is the one who is going to get hurt.

Mr. Paproski: I am starting now, from 7 o'clock in the morning until 9 o'clock.

Mr. Cousineau: I can understand that, sir.

You have stated that you will receive more money from the province of Quebec than you were receiving previously. My first question will be, what are the estimates, if you have those figures, that you will receive from the Province of Quebec? Secondly, were these estimates made by you or by Mr. Parizeau, because I will be very frank with you, sir, and say that I will trust your statement before I will trust the P.Q. politician from the Province of Quebec on this particular matter? And my third question will is, does the agreement guarantee the amounts that will be specified in those estimates or those figures?

Mr. Paproski: I will take your question as notice. I will give you the figures, Mr. Cousineau, and I would like to advise you at this time that about 43 to 46 or 47 per cent of the tickets sold, the $10 tickets that were sold, were from the Province of Quebec. That, I know. On the exact figures, I will take it as notice, and I will definitely give you an answer.

[*Traduction*]

M. Paproski: Vous avez raison, monsieur Rose.

Le président: Puisque nous parlons de Règlement, il est maintenant 12 h 30, et deux autres députés aimeraient prendre la parole. Le ministre a déjà pris un autre engagement, mais je crois qu'il essaiera de répondre à ces deux députés. Nous avons également le quorum, si vous voulez passer au vote ce matin . . . c'est déjà l'après-midi . . . sur les deux crédits pour la santé et le sport amateur. Si vous avez d'autres questions à poser au ministre, le comité directeur pourra peut-être le convoquer de nouveau, à la date qui lui conviendra.

M. Rose: Voulez-vous qu'on vous réponde, monsieur le président?

Le président: C'était tout simplement un rappel au Règlement.

M. Rose: Ce n'est pas un rappel au Règlement puisque vous avez posé une question, à savoir si nous allons terminer maintenant ou non. Je ne pense pas que nous puissions le faire, et j'aimerais beaucoup que le ministre revienne une autre fois. Je pense qu'il a beaucoup de choses à nous dire.

Le président: Très bien, est-ce que le comité est d'accord?

M. Lane: J'invoque le Règlement, je pense que nous pouvons nous en aller maintenant et il n'y a plus que 2 personnes, et on commence à s'éloigner du sujet de toute façon.

M. Rose: Inscrivez-moi pour le deuxième tour.

Le président: Le ministre doit partir dans dix minutes environ.

Je donne la parle à M. Cousineau, suivi de M. Kushner.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je suis très heureux de voir que vous allez essayer d'apprendre le français. Je sais que lorsqu'un joueur de football dit qu'il va faire un essai, il y va carrément parce que c'est lui qui est le plus exposé aux coups.

M. Paproski: J'ai déjà commencé, de 7 h 00 à 9 h 00 le matin.

M. Cousineau: Je vous comprends.

Vous avez dit que vous alliez recevoir plus d'argent qu'auparavant de la province de Québec. Si vous avez ces chiffres avec vous, que prévoyez-vous recevoir de la province de Québec? Deuxièmement, est-ce que ces calculs ont été faits par vous ou par M. Parizeau, parce que pour être franc, je dois dire que je croirai ce que vous me direz avant de croire un péquiste de la province de Québec à ce sujet? Troisièmement, l'entente garantit-elle les montants calculés?

M. Paproski: Je prends bonne note de votre question. Je vous donnerai ces chiffres plus tard, monsieur Cousineau, et j'en profite pour vous informer qu'environ 43, 46 ou 47 p. 100 des billets vendus, les billets à $10, étaient vendus dans la province de Québec. J'en suis certain. Pour ce qui est des

[*Text*]

Mr. Cousineau: I thank you, Mr. Minister. In fact, I knew those figures, sir, but I wanted them to come straight from you. Thank you very much.

Mr. Paproski: All right. Thank you.

The Chairman: That is the end of your questioning, Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: That is right.

The Chairman: Mr. Kushner.

Mr. Kushner: Mr. Chairman, it seems to me that maybe we should be coming to a close and, if we are, I will pass.

The Chairman: That is up to the Committee.

Mr. Kushner: Well, can we vote on that?

Mr. Rose: Yes, we can vote right now.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: A point of order, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I do not think the Committee really wants to break up in a wrangle. It is obvious that we have a few more questions to ask of the Minister. We might be able to finish now if we can take a few minutes and if we do not have a procedural discussion.

Mr. Paproski: Well, if you want to, let us say 12.45 p.m., and then can we take a vote on that? Would it be sufficient for all of you?

Mr. LeBlanc: You know, I am not at all a new member and Mr. Darling, who is a very experienced member, will underline this, that bulldozing the Committee is really very unproductive because we will meet the Minister again in the Committee of the Whole and that is where a lot of questions, if they had not been dealt with here, will have to be dealt with. And that is an unlimited debate in the Committee of the Whole.

Mr. Lane: That is why the request. Is 12.45 p.m. agreed? If it is not, let us adjourn now. But if it is agreed at 12.45 p.m. . . .

Mr. Pelletier: I understand, Mr. Chairman, that you said that the Minister would be willing to come back.

The Chairman: No, I said we could consult with the steering committee to see if they agree that we should approach the Minister so he can come back.

Mr. Pelletier: You will do that?

The Chairman: I am prepared to do that, indeed.

Mr. Paproski: Or, if you would like, if another 10 minutes, would complete your questioning, fine. If not, well, then . . .

Mr. LeBlanc: Well, some of the other members have left probably for other appointments. Maybe we should try to arrange for another meeting. Maybe it would be a bit shorter than today, because the Minister will not have a 20-minute statement.

The Chairman: I think if it is the wish of the Committee that you want to have him come back I think, since he has

[*Translation*]

chiffres exacts, je prends note de votre question et je vous répondrai plus tard.

M.Cousineau: Merci, monsieur le ministre. En fait, je les connais déjà, mais je veux que ce soit vous qui me les donniez. Merci beaucoup.

M. Paproski: Très bien. Merci.

Le président: Vous avez terminé vos questions, monsieur Cousineau?

M. Cousineau: Oui.

Le président: Monsieur Kushner.

M. Kushner: Monsieur le président, je pense que nous devrions terminer maintenant et je renonce donc à mon tour.

Le président: C'est au Comité de décider.

M. Kushner: Pouvons-nous mettre la proposition aux voix?

M. Rose: Oui, nous pouvons le faire maintenant.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. LeBlanc invoque le Règlement.

M. LeBlanc: Je ne pense pas que le Comité veuille vraiment se séparer sur une note discordante. Il est évident que nous avons encore quelques questions à poser au ministre. Nous pourrions peut-être terminer maintenant, si l'on nous accorde quelques minutes et si on ne les passe pas à discuter de la procédure.

M. Paproski: Si vous le voulez, je peux continuer jusqu'à 12 h 45 puis on pourra voter là-dessus. Est-ce que cela vous suffira?

M. LeBlanc: Je ne suis pas nouveau ici et M. Darling, qui a beaucoup d'expérience, m'appuiera certainement si je dis qu'il est inutile de presser le Comité, parce que de toute façon nous rencontrerons le ministre de nouveau au Comité plénier et qu'il devra y répondre aux questions qui n'auront pas été posées ici. Vous savez qu'au Comité plénier, le débat n'est pas limité.

M. Lane: C'est pourquoi on a posé cette question. Êtes-vous d'accord pour terminer à 12 h 45? Sinon, nous allons ajourner maintenant. Si vous êtes d'accord, à 12 h 45 . . .

M. Pelletier: Monsieur le président, vous avez dit que le ministre était disposé à revenir?

Le président: Non, j'ai dit que nous pourrions consulter le Comité directeur afin de voir s'il peut convoquer le ministre une autre fois.

M. Pelletier: Allez-vous le faire.

Le président: Certainement.

M. Paproski: Si vous préférez, je peux rester encore dix minutes, cela vous permettrait peut-être de poser toutes vos questions. Sinon, . . .

M. LeBlanc: Certains députés nous ont déjà quittés à cause d'autres engagements, je suppose. Nous pourrions peut-être essayer d'organiser une autre réunion. Elle pourrait être plus courte que celle d'aujourd'hui, parce que le ministre n'aura pas une déclaration de 20 minutes à nous faire.

Le président: Si le Comité veut qu'on convoque le ministre pour une autre fois, comme il a déjà un autre engagement pour

[*Texte*]

another commitment to go to and it is after 12.30, we should probably adjourn. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting now is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

aujourd'hui et qu'il est plus de midi trente, nous devrions ajourner. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, November 13, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mardi 13 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1 and 5 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Ministre de la Consommation et des Corporations

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

28005—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday

Vice-président: M. Stan Darling

Messrs. — Messieurs

Bradley	Fish	King	Nystrom
Cousineau	Janelle	Lane	Pelletier
de Jong	Evans	Leblanc	Schellenberger
Gauthier (*Roberval*)	Jupp	McCauley	Yurko—(21)
Gurbin	Kaplan	Nicholson (Miss)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 12, 1979:
Mr. Fish replaced Mr. Kushner
Mr. de Jong replaced Mr. Rose

On Tuesday, November 13, 1979
Mr. Nystrom replaced Mr. Blaikie
Mr. Evans replaced Mr. Ouellet

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 12 novembre 1979:
M. Fish remplace M. Kushner
M. de Jong remplace M. Rose

Le mardi 13 novembre 1979
M. Nystrom remplace M. Blaikie
M. Evans remplace M. Ouellet

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 13, 1979
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Cousineau, Darling, de Jong, Gurbin, Fish, Halliday, Evans, Jupp, McCauley, Miss Nicholson and Mr. Yurko.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: Mr. George Post, Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4.*).

The Chairman called Vote 1, Operating expenditures under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS.

The Minister made an opening statement and with the witness, answered questions.

Mr. Darling moved,—That the Committee resume consideration of Votes 1 and 5—Consumer and Corporate Affairs in the Main Estimates 1979-80, on Friday, November 16, 1979, 9:30 a.m.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 NOVEMBRE 1979
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9h 40, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Bradley, Cousineau, Darling, de Jong, Gurbin, Fish, Halliday, Evans, Jupp, McCauley, Mlle Nicholson et M. Yurko.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoin: M. George Post, sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 4*).

Le président met en délibération le crédit 1, Dépenses de fonctionnement sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec le témoin, répond aux questions.

M. Darling propose,—Que le Comité poursuive l'étude des crédits 1 et 5—Consommation et Corporations du Budget principal 1979-1980, le vendredi 16 novembre 1979, à 9h 30.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

A 10h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, November 13, 1979

• 0939

The Chairman: The Chair sees sufficient members to take evidence but not to have a vote at this point. This morning we have before us for consideration the Main Estimates for 1979-80, more specifically Votes 1 and 5 under Consumer and Corporate Affairs.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

Budgetary

Vote 1—Consumer and Corporate Affairs—Operating Expenditures.....$69,473,000

Vote 5—Consumer and Corporate Affairs—Restrictive Trade Practices Commission.....$487,000

The Chairman: We have appearing with us the Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs, and officials from his department.

Mr. Minister, we welcome you here this morning and we would invite you to give us an opening statement if you like, and perhaps introduce some of your officials to us.

Hon. Allan Lawrence (Minister of Consumer and Corporate Affairs): All right. First of all, I wanted to say I am pleased to be here to present the 1979-80 Main Estimates of Consumer and Corporate Affairs Canada and to attempt to answer any questions you may have regarding our operations and the objectives of the department. I need not emphasize to you that these Estimates, of course, were not drawn up by this administration. These are the Estimates of the previous administration; they have not been changed.

• 0940

Secondly, I wanted to apologize to you for not having a copy of this statement for you. I do not know why it is not available to be distributed to you but, in any event, we will try to get it to you, if not for this meeting, at least right after the meeting.

Most of you, I am sure, are fairly familiar with the general objectives of the Department of Consumer and Corporate Affairs. But I wanted to take this opportunity, if not for your information then at least for my own education, to outline very briefly how I view the department, what it does and what I foresee as its mandate during the coming years.

In simplistic terms, I suppose, Consumer and Corporate Affairs Canada is the department of the federal government respecting the marketplace. Its basic concern is creating and maintaining the infrastructure of the marketplace from coast to coast.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi le 13 novembre 1979

Le président: Je constate que nous avons suffisamment de membres pour entendre les témoignages, mais non pas pour procéder à la mise aux voix. Ce matin, nous étudions le Budget principal pour l'année financière 1979-1980, et plus précisément les crédits 1er et 5, sous la rubrique Consommation et Corporations.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

Budgétaire

Crédit 1er—Consommation et Corporations—Dépenses de fonctionnement.....$69,473,000

Crédit 5—Consommation et Corporations—Commission sur les pratiques restrictives du commerce.....$487,000

Le président: Ce matin, nous recevons l'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations, de même que des fonctionnaires de son ministère.

Monsieur le ministre, nous vous souhaitons la bienvenue ici ce matin, et nous vous invitons à faire votre déclaration d'ouverture, si vous le désirez, et peut-être à nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

L'honorable Allan Lawrence (ministre de la Consommation et des Corporations): D'accord. Je dirai d'abord que je suis enchanté d'être ici ce matin pour vous présenter le Budget principal du ministère de la Consommation et des Corporations pour l'année 1979-1980, ainsi que pour tenter de répondre à toutes vos questions à propos du fonctionnement et des objectifs du ministère. Inutile de vous rappeler que ce budget n'a pas été préparé par notre administration. Il s'agit du budget de l'administration précédente; rien n'a été changé.

Deuxièmement, je désire m'excuser de ne pas avoir d'exemplaire de ma déclaration pour vous. Je ne sais pas pourquoi on ne peut vous en faire la distribution, mais quoiqu'il en soit, nous essaierons de vous l'obtenir, sinon pour cette réunion, au moins immédiatement après la réunion.

Je suis certain que la plupart d'entre vous connaissent assez bien les objectifs généraux du ministère de la Consommation et des Corporations. Toutefois, je veux saisir l'occasion, sinon pour votre information, du moins pour ma propre satisfaction, afin de vous esquisser la façon dont je perçois ce ministère, ce qu'il fait et ce que je prévois être son mandat au cours des prochaines années.

En termes simples, je présume qu'on peut dire que Consommation et Corporations est le ministère du gouvernement fédéral responsable du marché. Son objectif premier est de créer et de maintenir l'infrastructure du marché d'un océan à l'autre.

[*Text*]

I think, if I can try to put a slightly different angle on the national unity debate at the moment, that the maintenance of a competitive marketplace in this country is of no small significance when you consider that commercial concerns and the viability of a marketplace can serve, and I feel in the past has served, to bind this country together. This is where Canadians come to buy and sell and, in the process, to exchange their diverse cultural differences. Making sure that this market operates so that people of all backgrounds can continue to meet at the marketplace, I feel, is the most important role of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Ensuring that the marketplace runs smoothly and fairly in a large country such as ours is no small task. Most of the responsibility that falls on government falls on the shoulders of four bureaus: the Bureau of Consumer Affairs, the Bureau of Competition Policy, the Bureau of Corporate Affairs and the Bureau of Intellectual Property.

Briefly, the Bureau of Consumer Affairs, as its name suggests, looks after the needs and the rights of consumers. It develops programs for consumer protection and information and also ensures that consumers' interests are represented in all governmental activities that affect the marketplace. It is composed of the Consumer Services Branch, the Consumer Research Branch and the Consumer Standards Directorate, which, in its turn, comprises the Legal Metrology Branch, the Consumer Fraud Protection Branch and the Product Safety Branch.

Working through each of these branches, the Bureau develops legislation to ensure that correct measures and standards are applied to products sold in Canada. It carries out research into consumer problems and administers an extensive information program for Canadians all across the country. And it also provides a focal point for communication between the public and the department by way of its many services at our regional, district and consumer health offices.

The Bureau of Competition Policy is responsible primarily for administering the Combines Investigation Act, legislation aimed at maintaining a competitive market system in Canada, not replacing it but maintaining it.

The Bureau's Director of Investigation and Research, who has the status of an Assistant Deputy Minister, is given wide powers to conduct inquiries into suspected violations of the Combines Investigation Act with respect to such things as combinations in restraint of trade, mergers and monopolies that are detrimental to the public interest or unfair practices involving price discrimination, misleading advertising and deceptive marketing practices.

The Bureau of Intellectual Property is the arm of Consumer and Corporate Affairs Canada which acts to encourage innovation and creativity in Canada by protecting the rights of creative people such as inventors, writers, artists, designers and

[*Translation*]

Si vous me permettez de jeter un éclairage un peu différent sur la question de l'unité nationale, je crois que le maintien d'un marché concurrentiel dans notre pays est assez important, quand on songe que l'activité commerciale et la rentabilité du marché ont servi et peuvent servir à unir le Canada. C'est là que les Canadiens vont pour acheter et pour vendre et, en ce faisant, ils communiquent leurs diversités culturelles. À mon avis, le rôle le plus important du ministère de la Consommation et des Corporations est de s'assurer que ce marché fonctionne dans le sens que les gens de toutes souches puissent continuer à s'y rencontrer.

Ce n'est pas une petite tâche que d'assurer le fonctionnement juste et efficace du marché dans un pays aussi grand que le nôtre. Cette grande responsabilité du gouvernement retombe essentiellement sur quatre bureaux: le Bureau de la consommation, le Bureau de la politique de concurrence, le Bureau des corporations et le Bureau de la propriété intellectuelle.

En bref, comme son nom le laisse entendre, le Bureau de la consommation s'occupe des besoins et des droits des consommateurs. Il met au point des programmes pour la protection et l'information des consommateurs, et assure également que les intérêts des consommateurs sont représentés au sein de toutes les activités gouvernementales touchant le marché. Ce Bureau se compose de la Direction de l'aide aux consommateurs, de la Direction de la recherche en consommation, et de la Direction générale des normes. À son tour, cette Direction générale comprend la Direction de la métrologie légale, la Direction de la repression des fraudes, ainsi que la Direction de la sécurité des produits.

Grâce à toutes ces directions, le Bureau élabore des lois visant à assurer que des normes et des mesures justes sont utilisées pour les produits vendus au Canada. On y mène des recherches sur les problèmes de la consommation et on administre un programme complet d'information pour tous les Canadiens. Le Bureau assure également la communication entre le public et le ministère grâce aux nombreux services offerts dans les bureaux régionaux, les bureaux de districts et les centres de santé des consommateurs.

Le Bureau de la politique de concurrence est responsable essentiellement de l'administration de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, qui vise essentiellement à maintenir un régime de marché concurrentiel au Canada, et non à le remplacer.

Au sein de ce Bureau, le Directeur des enquêtes et recherches a le titre de sous-ministre adjoint et il dispose de vastes pouvoirs pour mener des enquêtes sur les infractions présumées à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, dans les cas de pratiques restrictives, de monopole et de fusion de sociétés, lorsque ces activités nuisent à l'intérêt du public; également, il peut enquêter sur des pratiques injustes touchant la discrimination à l'égard des prix, la publicité et les pratiques trompeuses.

Le Bureau de la propriété intellectuelle est cette partie du ministère de la Consommation et des Corporations qui encourage l'innovation et la créativité au Canada en protégeant les droits des créateurs, tels les inventeurs, les écrivains, les artis-

[*Texte*]

so on. It does this by granting these people patents, trademarks, copyrights and industrial designs. The owners of these may then sell or license them to someone else if they do not intend to make use of them themselves. The Bureau of Corporate Affairs is concerned with much of the general legal framework that governs the orderly conduct of business under federal jurisdiction. It grants charters of incorporations to new businesses, supervises bankruptcy proceedings for insolvent companies and individuals, and it licenses trustees in bankruptcy. The Corporate Bureau is broken down into the bankruptcy branch, the corporations branch and the corporate research branch, three branches within the Corporate Bureau.

• 0945

I would like to emphasize here that these four bureaux have been able to perform their duties over the years with a great deal of efficiency while at the same time complying with budget restrictions as much as possible and the over-all government thrust at the moment of restraint in government.

Consumer and Corporate Affairs Canada is a relatively small, labour intensive department, and this will continue to be the case during the coming years. Despite budget restrictions and despite decreases in personnel, we will be dedicating ourselves with even more vigour than in previous years to achieving our stated objectives as well as to increasing our tax dollar productivity.

In looking at the Main Estimates before you for 1979-80, you will see that these reflect even more than last year our adherence to the budget restraining policies adopted by the federal administration. We have not only limited but, in fact, reduced our planned expenditures for the fiscal year. In dollars and cents, the Main Estimates this year total just over $75.5 million; that is $75,682,000. That is a reduction of just under $4 million. The reduction is actually $3,861,000 from last year's estimates of $79,543,000, so that the reduction this year in a budget of $75.5 million is just under $4 million. At the same time, the authorized person-year level for the department has also been reduced from 2,676 person-years last fiscal year to 2,474 for 1979-80, so this represents a decrease of 202 person-years in a department of roughly just under 2,500.

I think it is significant that of these person-years, almost half of them are allocated to people working in the field. This keeps us in direct contact with Canadians, both businessmen and consumers. There are more than 40 offices across the country providing the services I have mentioned as well as many others to ensure the orderly functioning of the marketplace. This year the department is striving even harder to find better and more efficient ways to provide its various services. An example of this will be the move to privatize our electricity and gas inspection services. This will be accomplished by the

[*Traduction*]

tes, les constructeurs, et cetera. Ainsi, ce Bureau accorde à ces gens des lettres patentes, des marques de commerce, des droits d'auteur ainsi que des brevets industriels. Les propriétaires peuvent alors les vendre ou autoriser d'autres personnes à les utiliser s'ils n'ont pas l'intention de le faire eux-mêmes. Le Bureau des corporations s'occupe de l'ensemble de l'infrastructure juridique nécessaire à la bonne gouverne des affaire de compétence fédérale. Il accorde des chartes d'incorporation à de nouvelles entreprises, il surveille la liquidation des faillites personnelles ainsi que des sociétés insolvables, et il accorde des permis aux syndics de faillites. Le Bureau des corporations se compose de la direction des faillites, de la direction des corporations, ainsi que de la direction de la recherche sur les corporations. Ce sont là les trois directions au sein du Bureau des corporations.

J'aimerais ici souligner le fait qu'au cours des ans, les quatre bureaux ont été en mesure d'accomplir leurs tâches très efficacement en respectant le plus possible les restrictions budgétaires, de même que l'effort généralisé pour réduire l'intervention gouvernementale.

Corporations et Consommation Canada est un ministère à la fois relativement petit et dynamique, et cela ne changera pas au cours des prochaines années. Malgré les restrictions budgétaires et la diminution du personnel, encore plus que dans les années précédentes, nous nous consacrerons à la réalisation de nos objectifs, de même qu'à l'amélioration de notre productivité par rapport aux fonds publics investis.

Dans le budget principal pour l'année 1979-1980, vous verrez que nos prévisions reflètent, encore plus que l'an dernier, notre respect de la politique de restriction budgétaire adoptée par l'administration fédérale. De fait, nous avons non seulement limité, nous avons même réduit les dépenses prévues pour l'année financière. En termes concrets, le budget principal pour cette année représente un peu plus de 75.5 millions de dollars; plus exactement, $75,682,000. C'est là une réduction d'un peu moins que 4 millions de dollars. En fait, il s'agit d'une réduction de $3,861,000 en comparaison du budget de l'an dernier, qui s'élevait à $79,543,000. Alors, par rapport au budget de cette année, qui est de 75.5 millions de dollars, cela représente une réduction un peu inférieure à 4 millions de dollars. En même temps, le nombre d'années-personnes autorisé par le ministère est passé de 2,676 pour la dernière année financière à 2,474 pour la période de 1979-1980; cela représente une diminution de 202 années-personnes dans un ministère qui en compte un peu moins de 2,500.

À mon avis, il est très remarquable que près de la moitié de ces années-personnes soient accordées aux régions. Cela nous permet d'être en contact direct avec les Canadiens, tant les consommateurs que les hommes d'affaires. Près de 40 bureaux où le pays offre les services dont j'ai parlé et d'autres, afin d'assurer le fonctionnement ordonné du marché. Cette année, le ministère s'efforce encore davantage de trouver de meilleurs et de plus économiques moyens d'offrir ces divers services. Par exemple, nous allons confier au secteur privé nos services d'inspection de l'électricité et du gaz. Cela se fera par accrédi-

[*Text*]

process of accreditation. Qualified utilities, that is qualified public utilities, and meter manufacturers themselves will be authorized by the department to verify and seal electricity and gas meters, subject to frequent audits and inspections by Consumer and Corporate Affairs Canada staff. This means, of course, that instead of field work and the field staff inspecting meters in the field, actually we then supervise and audit and inspect the manufacture and sealing and testing of these electricity and gas meters at the point of manufacture before they get distributed. This will mean considerable savings for Canadians in terms of the federal government payroll in future years. Other moves in this direction are reflected in our plans to automate our patent system. Recently the publication and sale of printed patents was turned over to the private sector, which will result in a significant saving and increased revenue, and certainly no decrease in efficiency. Together with trademarks, the implementation of automated routines will yield an eventual reduction of approximately 10 per cent in the labour force of the department and substantial savings in storage space. That is a 10 per cent reduction in the labour force of those who are dealing with patents.

• 0950

As well, we are using fewer resources in our administration of bankruptcy proceedings. This is a direct result of our concerted drive again towards privatization. I should mention to you that this has already begun and over the next year or two will result in a decline in our labour force respecting bankruptcies of some 20 per cent, while we believe that the workload and output, i.e. the productivity of the department, are going to be increased by 50 per cent—a good trick if you can do it. We are reducing the person-years by 20 per cent and we hope to increase the productivity by 50 per cent through in effect farming out some of this work.

In addition to these moves, we have also been making important strides in carrying out our objective to protect consumers and to ensure the orderly and fair running of the marketplace. It is difficult to single out all of these, but there are a few which stand out and which I would like your permission to refer to very briefly now.

One of the most recent moves in the area of consumer protection resulted in the total ban under the Hazardous Products Act on the advertising, sale, and importation of 1.5 litre soft drink bottles.

Another recent action resulted from the discovery that a number of retail food outlets were selling ground beef containing significant percentages of pork. The work of departmental inspectors led to the laying of charges against 57 stores in Ontario under the Food and Drugs Act.

In the area of regulatory measures designed to improve the safety of products in the marketplace, we introduced new

[*Translation*]

tation. Le ministère autorisera les services publics et les fabricants de compteurs à vérifier et à sceller les compteurs d'électricité et de gaz, sous la surveillance et la vérification fréquente du personnel de Consommation et Corporations Canada. Évidemment, cela signifie que plutôt d'envoyer nos agents vérifier les compteurs sur place, nous surveillerons et nous inspecterons à la source la fabrication, le scellage et la vérification de ces compteurs d'électricité et de gaz, avant qu'ils ne soient distribués. Cela nous permettra de réaliser d'importantes économies au cours des prochaines années. Pour atteindre cet objectif, nous prévoyons également automatiser notre système d'émission de lettres patentes. Dernièrement, la publication et la vente de lettres patentes a été confiée au secteur privé, ce qui entraînera d'importantes économies et un accroissement considérable de nos revenus, tout en ne perdant rien de notre efficacité. Si on y ajoute les marques de commerce, la mise en oeuvre de ce programme d'automatisation nous permettra de réduire notre personnel d'environ 10 p. 100 et de diminuer considérablement l'espace d'entreposage nécessaire. Il s'agit d'une diminution de 10 p. 100 du nombre de personnes qui s'occupent des lettres patentes.

En outre, nous nous servons de moins de personnel pour administrer les travaux relatifs aux faillites. Encore une fois, c'est le résultat direct de notre orientation vers la participation du secteur privé. Je dois vous signaler que cela a déjà commencé et qu'au cours de l'année ou des deux années à venir, cela devrait entraîner une réduction de près de 20 p. 100 de l'effectif qui s'occupe des faillites. D'autre part, nous pensons que la charge de travail et la production, autrement dit le rendement du ministère, va s'accroître de 50 p. 100, et vous avouerez que cela exige une certaine dextérité. Nous réduisons de 20 p. 100 le nombre d'années-personnes et nous espérons accroître la productivité de 50 p. 100 en confiant au secteur privé une partie de ce travail.

En plus, nous nous sommes considérablement occupés de réaliser notre objectif, c'est-à-dire de protéger les consommateurs et d'assurer l'honnêteté et l'ordre dans le fonctionnement du marché. Il est difficile d'énumérer toutes les mesures que nous avons prises, mais il y en a quelques-unes d'une importance particulière, et je voudrais vous en parler brièvement.

Une des dispositions les plus récentes en vue de la protection du consommateur a été l'interdiction totale, aux termes de la Loi sur les produits dangereux, de la vente et de l'importation de bouteilles de boissons gazeuses de 1.5 litre, ainsi que toute publicité relative à ces bouteilles.

Une autre mesure prise récemment a découlé du fait que nous avons constaté qu'un certain nombre de détaillants de produits alimentaires vendaient de la viande de boeuf hachée qui contenait une proportion importante de porc. Le travail des inspecteurs du ministère a permis de porter des accusations contre 57 magasins de l'Ontario, en vertu de la Loi des aliments et drogues.

Pour ce qui est des mesures de réglementation conçues pour garantir l'innocuité des produits vendus sur le marché, nous

[*Texte*]

regulations governing the sale of household smoke and fire warning devices. Now all such devices manufactured or imported for sale in Canada must comply with new standards established by Underwriters' Laboratories of Canada.

I can assure you that moves of this type will continue during the coming years.

In other areas of the department, however, I do foresee change. My most fundamental impression of the future is that we are in for a period of considerable adjustment. And looking ahead from this point in time, I see a number of broad themes that would seem to figure prominently in this process of adjustment. First, as I have indicated earlier, disentanglement will be an immediate and very high priority for the department with special emphasis on eliminating unnecessary duplication or overlaps. There are, for example, a variety of services provided by this department which already are carried out in a similar fashion by the provincial departments of consumer affairs. I am hoping to make progress in this area very soon and to eliminate as much as possible any unnecessary duplication of efforts or any overlaps between functions within departments of this government and between this government and provincial governments.

Another of my priorities for the future will be for Consumer and Corporate Affairs Canada to strengthen the management of its regulatory activities. This will include an examination of alternatives to regulation, more effective operating methods and work sharing, and again, co-operation with the provinces. A more imminent move in this direction will be an internal regulatory review which my department will be undertaking.

In keeping with the deregulation spirt, we will also be working towards devising imaginative methods and developing an effective working rapport with the business community, thus encouraging more voluntary action and self-regulation on their part to better serve the Canadian consumer.

In addition, I feel it will be important, for the future, to improve the federal capability for understanding and interpreting trends in the national marketplace. This means, first, focusing our research activity more sharply to better define new issues and their significance in the marketplace and perhaps reacting faster than we have been able to in the past.

Second, it involves considering the broader spectrum of options and their associated costs and benefits.

Third, it calls for disseminating research information more widely to other groups with a consumer-oriented mandate. Such a research capability should offer an early warning of significant consumer problems in the marketplace before they

[*Traduction*]

avons présenté de nouveaux règlements relatifs à la vente d'appareils de détection de la fumée et des incendies dans les maisons. À présent, tous les appareils fabriqués ou importés au Canada aux fins de la vente, doivent satisfaire à de nouvelles normes établies par *Underwriters' Laboratories* du Canada.

Je peux vous assurer que nous continuerons de prendre, au fil des ans, des dispositions de ce genre.

Il reste que j'envisage certains changements dans d'autres secteurs du ministère. J'ai la nette impression que nous entrons dans une période d'adaptation d'une importance considérable. Ce processus d'adaptation, tel que je le conçois, portera sur un certain nombre de vastes thèmes. Premièrement, comme je l'ai déjà dit, le ministère accordera immédiatement la priorité au démêlage des compétences en accordant une importance spéciale à l'élimination des chevauchements ou des doubles emplois. Il existe, par exemple, divers services que le ministère fournit et qui sont déjà fournis par des ministères provinciaux de la Consommation. J'espère résoudre certains de ces problèmes très bientôt et éliminer autant que possible toute répétition inutile de travaux ou tout chevauchement de responsabilité entre les ministères fédéraux et des ministères provinciaux.

Je compte également, désormais, accorder une grande importance au renforcement de la gestion des activités de réglementation de mon ministère. À cette fin, nous examinerons les solutions de rechange à la réglementation, le recours à des méthodes de fonctionnement plus efficaces ainsi qu'à un partage des tâches et, encore une fois, la collaboration avec les provinces. Une disposition qui doit d'ailleurs être prise très bientôt à cet égard est un examen interne de la réglementation que mon ministère va entreprendre.

Toujours dans un esprit de la simplification de la réglementation, nous nous occuperons de l'élaboration de méthodes faisant appel à une certaine imagination et de l'établissement de relations de travail efficaces avec les hommes d'affaires afin de les encourager à prendre eux-mêmes certaines mesures d'autoréglementation pour mieux servir le consommateur canadien.

Il sera également important, à l'avenir, d'améliorer l'aptitude du gouvernement fédéral à comprendre et à interpréter les tendances du marché canadien. Cela signifie, premièrement, que nos travaux de recherche devront nous permettre, en particulier, de mieux cerner les nouvelles tendances et de mieux comprendre leur signification pour le marché, afin de réagir peut-être avec un peu plus de célérité qu'antérieurement.

Deuxièmement, cela signifie que nous allons examiner tout l'éventail des options disponibles et les coûts et avantages de chacune d'elles.

Troisièmement, il faudra que les résultats des recherches soient diffusés beaucoup plus auprès des autres groupes dont le mandat est de protéger le consommateur. Cette capacité de recherche devrait nous permettre de déceler les problèmes

[*Text*]

explode into proportions that are much more urgent and difficult to deal with.

Finally, in a more general sense, I see information playing an increasingly important role for consumers so that they can make more informed purchasing decisions themselves. If Consumer and Corporate Affairs Canada is to run a credible service that has the confidence of the public, we have to give much more generous consideration to the public's access to information. Consumers have become much more sophisticated in their decision-making and better prepurchase information could go a long way toward avoiding much of their present dissatisfaction with products and services.

• 0955

That, then, obviously means that I expect the department to have a pretty full work load during this coming fiscal year and, hopefully, the years to come. Emphasis will be placed on streamlining our operations, making them more efficient the better to serve the Canadian consumer while at the same time restraining the amount of federal taxpayers' money required to do so.

Mr. Chairman, I realize I have only described in the briefest terms my department and what I foresee as its role in our growing society, but my officials are here, I am here; we would be quite pleased to answer any questions you may have. For the benefit of those of you who may not know the departmental officials, the second gentleman, with the baggy eyes, on my right, who just came back from Tokyo—hence the baggy eyes—is George Post, the Deputy Minister; on my immediate right is Ross Murray, Director General of Finance and Administration—he is moneybags in the department; the gentleman in the brown suit and the curly hair, on my far right, is Roger Gagnon, Director of Co-ordination; beside him is Robert Bertrand, ADM, Competition Policy; Kathleen Francoeur—Hendriks, ADM, Consumer Affairs; Ralph McKay, ADM Field Operations; Jacques Brazeau, Director of Bankruptcy; John McCarthy, Departmental Comptroller; and Jean Gariépy, Departmental Secretary.

We are at your tender mercy, Mr. Chairman.

The Chairman: You sound as though you are worried, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I am always worried.

The Chairman: Thank you very much for what was, indeed, a comprehensive statement.

Mr. Lawrence: We will get that reprinted and in your hands as soon as possible.

The Chairman: Good. We shall now move on to our consideration of Votes 1 and 5.

I would remind the Committee that we have agreed in the past to allow 10 minutes for the first speaker and then 5 minutes for the subsequent rounds. So far, I have noticed five people indicating that they want to speak: on the Government

[*Translation*]

importants de consommation avant qu'ils ne se concrétisent à grande échelle et nécessitent des solutions urgentes et difficiles.

Enfin, de manière plus générale, j'estime que l'information devra, de plus en plus, jouer un rôle important pour les consommateurs en les aidant à prendre seuls des décisions d'achat qui soient mieux fondées. Pour gagner en crédibilité, le ministère de la Consommation et des Corporations doit faciliter l'accès à l'information. Les consommateurs sont bien plus avertis qu'autrefois et si, en outre, on leur fournissait de meilleurs renseignements concernant les produits vendus, cela éviterait une bonne partie du mécontentement provoqué par des produits et services de mauvaise qualité.

Le ministère ne devrait donc pas manquer de travail durant l'année financière en cours, pas plus qu'à l'avenir d'ailleurs. Nous allons nous attacher avant tout à rénover nos services de façon à les rendre plus efficaces et plus utiles pour les consommateurs canadiens, tout en réduisant les frais au maximum.

Je n'ai fait que vous donner un aperçu très général de mon ministère et de son rôle dans une société en pleine expansion, mais mes adjoints et moi-même, nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Je vais maintenant vous présenter mes adjoints: le monsieur avec les poches sous les yeux est George Post, le sous-ministre; c'est parce qu'il rentre tout juste de Tokyo et qu'il est fatigué. Ross Murray, directeur général, Finances et Administration, est assis à ma droite; le monsieur aux cheveux bouclés et en complet brun est Roger Gagnon, directeur de la coordination; ensuite il y a Robert Bertrand, sous-ministre adjoint, bureau de la politique de la concurrence; ensuite Kathleen Francoeur-Hendriks, sous-ministre adjoint, bureau de la consommation; Ralph McKay, sous-ministre adjoint, gestion des opérations; Jacques Brazeau, direction des faillites; John McCarthy, contrôleur du ministère et Jean Gariépy secrétaire du ministère.

Nous sommes à votre disposition monsieur le président.

Le président: Vous paraissez inquiet monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je suis toujours inquiet.

Le président: Merci beaucoup pour votre exposé exhaustif.

M. Lawrence: Nous vous ferons parvenir le texte imprimé dès que possible.

Le président: Parfait. Passons maintenant à l'étude des crédits 1er et 5.

Il avait été convenu que ces interventions seraient de dix minutes lors du premier tour et de cinq minutes lors des tours suivants. Cinq personnes ont demandé à prendre la parole; pour le gouvernement MM. Darling, Yurko et Jupp et pour l'opposition, Mlle Nicholson et M. Evans.

[*Texte*]

side, Messrs. Darling, Yurko and Jupp, and on the Opposition side, Miss Nicholson and Mr. Evans.

I recognize first Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lawrence, it is reassuring to hear you say that the estimates are unchanged, because that means that there will be no immediate change in the function of the department—I think you said that too, in your statement. Can you tell us how the uncertainty arose? I think perhaps from some other members of your Cabinet there were off-the-cuff statements during the summer that Consumer Affairs might be phased out.

Mr. Lawrence: No, I cannot. I did not see any of those comments. Certainly, I think Mr. Stevens indicated that he was going to be looking very carefully at some of the expenditure programs of the department. The axe has not yet fallen, to my knowledge. We are deep into the Estimates for the next year and I do not foresee any great changes. I think generally one perception that added to a feeling that perhaps the government was not looking too strongly on the continuance of the department was the fact that a single minister was appointed to two busy departments. But that was a cost-saving and temporary measure only. In due course, there will be a full-time Minister of Consumer and Corporate Affairs, in the meantime, I am enjoying both portfolios very much.

Miss Nicholson: The Minister of Agriculture has made a number of statements to the effect that he sees himself as representing not only the primary producer but everyone on the food chain, the processor and so on, including the consumer. And this has naturally given rise to speculation about whether the food policy group will remain in Consumer Affairs or whether its role will change. Could we have your comments on that?

• 1000

Mr. Lawrence: I think the Minister of Agriculture certainly has a role to play as far as the eventual disposition of primary products is concerned. There are a number of federal government ministries with their finger in the inspection and certification pie as far as foodstuffs are concerned, let us say. We play a role; Agriculture plays a role; Health and Welfare plays a role. There are incidental administrative operations from other departments as well. And certainly I welcome and think we very badly need the continuance of the Department of Agriculture in certain of the inspection services and in policy determinations in the food field; there is no question about that. I do not see their function as contradictory to ours; I think it is complementary to ours.

Miss Nicholson: Is the interdepartmental committee still continuing, and can we look forward to some new developments in food policy?

Mr. Lawrence: Well, would you like to hear from the Deputy Minister on this particular subject? He has been involved in it. Certainly the Food Policy group is still continuing as a co-ordinating group within government.

[*Traduction*]

La parole est à Mlle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci monsieur le président.

J'ai été rassurée de vous entendre dire, monsieur le ministre, qu'aucun changement n'avait été apporté à votre budget, ce qui laisserait entendre que le rôle du ministère n'a pas changé lui non plus. Les rumeurs qui circulaient sont sans doute dues aux remarques prononcées l'été dernier par certains membres du Cabinet comme quoi le ministère de la Consommation et des Corporations serait aboli.

M. Lawrence: Je ne suis pas du tout au courant de pareilles rumeurs. Ce que je sais, c'est que M. Stevens a promis qu'il examinerait de très près les dépenses de certains programmes du ministère. Mais à ma connaissance, aucune coupure n'a encore été décidée. Les prévisions budgétaires pour l'an prochain sont déjà bien avancées et jusqu'à présent, aucune modification d'envergure a été décidée. C'est peut-être le fait d'avoir chargé un seul ministre de deux ministères aussi importants qui est à la source de cette rumeur. Or il s'agit d'une mesure purement provisoire, destinée à économiser de l'argent. Un portefeuille de la Consommation et des Corporations sera éventuellement confié à un ministre à plein temps; en attendant, je me débrouille fort bien.

Mlle Nicholson: Le minsitre de l'Agriculture a dit à plusieurs reprises qu'il représente non seulement les producteurs de produits primaires, mais également les conditionneurs et les consommateurs. Ce qui a donné lieu à des rumeurs quant au rôle futur du groupe chargé de la politique alimentaire et sur son détachement éventuel du ministère de la Consommation. J'aimerais savoir ce qu'il en est au juste.

M. Lawrence: Le ministre de l'Agriculture intervient bien entendu dans les décisions relatives à l'utilisation des produits primaires. Plusieurs ministères fédéraux sont d'ailleurs compétents en ce qui concerne l'inspection et la certification des produits alimentaires, notamment mon ministère, celui de l'Agriculture ainsi que celui de la Santé nationale et du Bien-être social. Les autres ministères interviennent à titre administratif. Le rôle du ministère de l'Agriculture en ce qui concerne l'inspection et les questions de principe se rapportant aux produits alimentaires reste donc inchangé. Loin d'être contradictoires, nos fonctions sont complémentaires.

Mlle Nicholson: Le comité interministériel poursuit-il ses travaux et la politique alimentaire subira-t-elle des modifications?

M. Lawrence: Préféreriez-vous que je demande au sous-ministre de répondre à votre question? Le groupe chargé de la politique alimentaire poursuit son travail de coordination.

[*Text*]

Would you like to say something about that group, Mr. Deputy Minister?

Miss Nicholson: As long as I am assured it is continuing with the same mandate, that is all I need, really.

The Chairman: Mr. Post.

Mr. George Post (Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs): The co-ordination of food policy has, I think, changed somewhat with the change in government. As you know, the activities which used to be co-ordinated through the Economic Policy Committee of Cabinet and the Government Operations Committee of Cabinet are now amalgamated into a single Economic Development Committee. Since the creation of this new Economic Development Committee of Ministers, on which the Minister of Agriculture and the Minister of Consumer and Corporate Affairs both sit, the previous Committee of Deputy Ministers for Food Policy has not been as active as it had been previously when food matters were dealt with in a different committee than were economic policy matters. So while this committee does continue to exist, it has not been as active in recent months as it was previously.

Miss Nicholson: Thank you. I noticed during the summer at a conference in the Maritimes, there was no representative from Consumer and Corporate Affairs while there was from Agriculture. I think, following on your own statement, Mr. Minister, about having consumer interests represented, it would be a pity if we saw any diminution of this kind of effort.

Also in your statement, Mr. Minister, you mentioned you saw an important central function of the Department really being encouraging healthy, competitive market-places. One of the issues now with many people in the country is the profits made by the banks, the high consumer rate on loans, which are fueling bank profits; and many people feel that the high consumer loans allow the banks to make very large profits, that they are then pushing loans on to business—and as we all know the bankruptcy rate is going very much higher, the business failure rate is higher—and there is a feeling in some quarters that the consumers are being made to subsidize all this, and that it is time to look at the whole operation of banks in the credit field. There is also a high dissatisfaction level with the bank credit cards, first in their insensitivity, their refusal to answer letters, and secondly in the fact that credit cards are sometimes lifted from people and their credit rating damaged without their having much of an opportunity to put their case. Is this something you are considering at the present time?

• 1005

Mr. Lawrence: Generally speaking—

Miss Nicholson: You probably get the same complaints that I do.

Mr. Lawrence: Yes. Generally the main governmental supervisory power over banks and bank operations, of course,

[*Translation*]

Je demanderais donc au sous-ministre de répondre à votre question.

Mlle Nicholson: Je tenais simplement à m'assurer que le groupe existe toujours.

Le président: Monsieur Post.

M. George Post (sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations): Le changement de gouvernement a entraîné un changement de la coordination en matière de politique alimentaire. En effet les activités autrefois confiées au comité de la politique économique du Cabinet ainsi qu'à celui des opérations du gouvernement ont été regroupées au sein du comité du développement économique. Depuis la constitution de ce nouveau comité de développement économique, qui réunit, entre autres, le ministre de l'Agriculture et le ministre de la Consommation et des Corporations, l'ancien comité des sous-ministres chargés de la politique alimentaire a quelque peu ralenti ses travaux par rapport à ce qui se passait lorsque les produits alimentaires et les questions économiques relevaient de deux comités distincts. Donc ce comité existe toujours, mais il fonctionne à un rythme plus lent.

Mlle Nicholson: Merci beaucoup. Lors d'une conférence qui s'est déroulée l'été dernier dans les Maritimes, j'ai constaté que le ministère de la Consommation et des Corporations n'était pas représenté, contrairement au ministère de l'Agriculture, qui avait envoyé un délégué. Après ce que vous venez de dire, monsieur le ministre, concernant la nécessité de représenter les consommateurs, il serait regrettable que ces efforts soient réduits.

Vous avez dit d'autre part qu'une des tâches essentielles de votre ministère sera de promouvoir une saine concurrence. Or, parmi les problèmes actuels fort préoccupants, je citerai les bénéfices réalisés par les banques et les taux d'intérêt très élevés qui servent à alimenter ces bénéfices. En effet, les banques encouragent les entreprises à s'endetter, malgré les taux d'intérêt exhorbitants, ce qui a accru très sensiblement les taux de faillites. Beaucoup de gens estiment que ce sont les consommateurs qui subventionnent toutes ces transactions et qu'il serait grand temps de mener une enquête sur les opérations de crédit des banques. On déplore également l'attitude des banques en matière de cartes de crédit, d'abord leur refus de répondre à des lettres et, deuxièmement, la révocation de certaines cartes de crédit sans donner aux détenteurs la possibilité de se défendre. Cela a par conséquent un effet néfaste sur leur cote de crédit. Vous penchez-vous sur ces questions à l'heure actuelle?

M. Lawrence: De façon générale . . .

Mlle Nicholson: Vous recevez sans doute les mêmes plaintes que moi.

M. Lawrence: Oui. En règle générale, la surveillance gouvernementale à l'égard des banques et des opérations bancaires

[*Texte*]

is the Department of Finance. I have no intention of muscling in on their jurisdiction whatsoever because it is a terribly complicated and complex field of bank regulation. I think in fairness it is far more a main factor in governmental fiscal policy than it would be in respect of consumer matters.

We are affected, of course, number one, in the bankruptcy field. I would like to correct one thing. In spite of recent press reports which were quite wrong, the bankruptcy rate in this country is not out of line with past experience over the last half decade. It has been growing slightly but only slightly, and this last set of statistics which was released, I think, within the last month by the department was misinterpreted in a Canadian Press wire story to indicate that the bankruptcy rate had jumped considerably. That is not the case.

But in any event, in respect of the operation of credit cards, I really feel that the credit card business today is pretty competitive. I noticed just within the last four days one of the financial institutions—I am not going to give them a free plug—indicated that their credit card interest rate was going down, not up. I think the whole field of credit card operation right now, from what little I know about it, is pretty competitive and I do not have any plans for getting into that picture. I think some peripheral elements of the credit card business in this country have been looked at in the past by the Director of Investigation but to my knowledge there is no inquiry going on or no investigation, no massive investigation in that field at the moment, nor do I think one is required. But if there are members who have instances that they feel should be brought to my attention or the Director of Investigation's attention, I would be happy to do that.

In regard to the whole field of consumer credit, the regulation of consumer credit in this country, this is an area that jurisdictionally does involve provincial governments. There is an ongoing intergovernmental committee on consumer credit in which there is frequent reference of various problems. My objective, my aim, in respect of this committee is to attempt to bring some uniformity across the country in respect of consumer credit regulations in this country. The main jurisdiction, as I say, in many fields is provincial but I think the federal government does have a role to play as far as initiating some measure of uniformity between provincial governments in this field and I propose to continue that work.

The only other matter that I think really falls within the jurisdiction of this department, and it has been referred to again in the House over the last month on a couple of occasions with motions under Standing Order 43, is the whole question of the future of the Small Loans Act. There was one presented to the House just yesterday and the thrust of the argument in respect of the Small Loans Act is that it should either be amended or repealed because at the moment it is doing more harm than good in that the restriction of interest for small loans is so unrealistic, so antiquated and so out of date that in effect those financial institutions, which in the

[*Traduction*]

relève du ministère des Finances. Je n'ai absolument pas l'intention d'empiéter sur sa compétence, puisqu'il s'agit du domaine extrêmement compliqué et complexe de la réglementation bancaire. En toute honnêteté, je crois que cette question concerne davantage la politique fiscale du gouvernement que des questions relatives à la consommation.

Notre ministère est certainement touché, d'abord en ce qui concerne les faillites. Permettez-moi pour commencer d'apporter une mise au point. Malgré de récents articles erronés à ce sujet, le taux de faillite au Canada n'accuse rien d'anormal par rapport à notre expérience au cours des cinq dernières années. Ce taux subit une légère hausse, qui reste bien mince, et je crois que la dernière série de statistiques publiée au cours du dernier mois par notre ministère a été mal interprétée par l'article de la Presse canadienne comme indication d'une montée subite du taux de faillite. Il n'en est rien.

Quoiqu'il en soit, au sujet des cartes de crédit, j'estime que c'est un domaine où la concurrence aujourd'hui est assez forte. Voilà quatre jours, j'ai remarqué qu'une des institutions financières, et je ne vais pas lui faire de la publicité gratuite, a décidé de baisser plutôt que de hausser son taux d'intérêt pour les cartes de crédit. D'après le peu que j'en sais, tout le domaine des cartes de crédit me semble assez concurrentiel et je n'ai pas l'intention de m'en occuper. Je crois que certains éléments périphériques de ce domaine ont déjà fait l'objet d'un examen de la part du directeur des enquêtes, mais à ma connaissance, il ne se fait aucune enquête importante à ce sujet actuellement, sûrement parce que le besoin ne se fait pas sentir. Mais si vous connaissez des cas qui devraient être signalés au directeur des enquêtes, je serais heureux de lui communiquer le message.

Tout le domaine du crédit à la consommation et sa réglementation relèvent de la compétence provinciale. Il existe un comité permanent sur le crédit à la consommation qui regroupe les différents paliers du gouvernement et qui est saisi de différents problèmes ayant trait à cette question. Je voudrais que l'objectif de ce comité soit d'établir une certaine uniformité au Canada dans la réglementation visant le crédit à la consommation. Comme j'ai dit, la compétence principale à bien des égards est provinciale, mais je crois qu'il revient au gouvernement fédéral de prendre certaines initiatives en vue d'assurer un certain degré d'uniformité dans les différentes réglementations provinciales, et je propose de continuer le travail déjà effectué dans ce sens.

La seule autre question qui relève de mon ministère, et qui a été évoquée à plusieurs reprises au cours du dernier mois dans des motions ayant trait à l'article 43 du Règlement, concerne l'avenir de la loi sur les petits prêts. La question a été évoquée à la Chambre pas plus tard qu'hier, d'où il découle que la loi sur les petits prêts devrait être soit modifiée, soit abrogée. En effet, dans sa forme actuelle, le plafond des intérêts prévu pour les petits prêts est à tel point dépassé que les institutions financières qui, par le passé, prêtaient de l'argent aux termes de la loi, refusent de le faire actuellement, poussant au contraire les consommateurs à emprunter des montants supérieurs

[*Text*]

past have been part of that administration and have been utilizing that act, now simply will not grant loans for those small amounts which means that they coerce, or entice or lure the consumer into borrowing more money over the limit so that the realistic more meaningful interest rate can be charged. While I am completely in sympathy with the concept of the Small Loans Act as it was originally drafted and originally administered, namely that there should be a specified low rate of interest for small loans, I think the purpose of the act now has completely disappeared, the public interest in it, and there is now a measure before my Cabinet colleagues to either repeal or amend the act in its entirety. I cannot tell you yet just which way we will be going—whether we will leave it alone, whether we will amend it or whether we will repeal it—but is a matter now receiving the urgent consideration of the government.

• 1010

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. That is more than your 10 minutes, Miss Nicholson. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate the minister on his portfolio, and I am quite sure that with his vast experience as a former Attorney General of Ontario he is well qualified to hold that position. Briefly, Mr. Minister, I am wondering if you can bring us up to date on the great pop-bottle battle. Has that subsided?

Mr. Lawrence: As a matter of fact, I am again receiving some representations from the industry on Thursday of this week. I have been seeing them quite regularly. I cannot quite remember the number of times I have seen representatives of the industry, but at least twice a month since I took over this portfolio. There were indications which really upset me earlier in the summer in regard to a fairly well co-ordinated public relations play, that the industry had to deal with a pretty arrogant, arbitrary-minded minister who would not see representatives of the industry at all and that when he did see them he was pretty rude and crude with them. I do not know if you have been on the receiving end of some correspondence of that, but I can assure you I have—

Mr. Darling: Yes, yes.

Mr. Lawrence: —and it is totally fallacious. Most of these meetings . . . while there has not been a meeting of minds with the industry representatives, at least for the first time the soft-drink bottling industry itself has gotten their act together and they do now have a representative group of people into a single association which I feel makes my work a lot easier and makes their work a lot easier.

Mr. Darling: So you are certainly looking into it.

Mr. Lawrence: Oh yes, still looking into it, the whole picture. I really do feel that the ball is in the industry's court at the moment. I regretted that even under the pressure from both representatives of the Liberal Party and the New Democratic Party in the House that it was necessary to bring in a

[*Translation*]

de façon à pouvoir appliquer le taux d'intérêt généralement en vigueur. Bien que j'approuve le principe de la loi, qui prévoyait à l'origine des taux d'intérêt peu élevés pour les petits emprunts, maintenant cette loi a perdu sa raison d'être. Le Cabinet envisage donc la possibilité soit de modifier la loi, soit de l'abroger. Tant qu'une décision n'aura pas été prise, je ne puis rien vous dire de plus. La question est à l'étude.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vous avez dépassé vos dix minutes, mademoiselle Nicholson. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à féliciter le ministre de sa nomination, pour laquelle il est d'ailleurs hautement qualifié, grâce notamment à sa longue expérience au poste de procureur général de l'Ontario. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, ce qu'il en est de la bataille des bouteilles pour boissons gazeuses.

M. Lawrence: Je dois justement rencontrer les représentants de cette industrie jeudi prochain. Nous sommes d'ailleurs en contact permanent. J'ai dû les rencontrer au moins deux fois par mois depuis que je suis chargé de ce porte-feuille. J'ai été scandalisé par les rumeurs qui circulaient en été selon lesquelles le ministre aurait refusé de rencontrer les représentants de l'industrie et que lorsqu'il aurait enfin daigné les recevoir, il leur aurait parlé sur un ton grossier. Je ne sais pas si vous êtes au courant.

M. Darling: Oui.

M. Lawrence: Or, c'est tout à fait faux. Même si nous n'avons pas toujours pu marquer notre accord sur les positions de l'industrie, ces réunions ont au moins eu le mérite de permettre à l'industrie de constituer une association unique les représentant, ce qui devrait faciliter nos rapports.

M. Darling: C'est donc une question que vous suivez.

M. Lawrence: Certainement. C'est maintenant à l'industrie de jouer. Je regrette que suite aux pressions des députés libéraux et NPD, on ait dû interdire l'utilisation des bouteilles d'un litre et demi. Cette interdiction a été décrétée il y a presque deux mois, avant ma déclaration publique à ce sujet.

[*Texte*]

total ban on the 1.5 litre bottles. There was approximately a month and a half, almost two months, before my first public pronouncement on it, and when the total ban had to be brought in. Nevertheless, it had to be done that way simply because my initial request for voluntary action on the part of the industry itself met with no success. When an interim test was brought in, one of the large multinationals in the field brought forward a proposal to get around the test but not to get around the danger. And therefore we had to bring in, as I say, a ban on the whole question of the one and a half litre bottles. I regretted that move; it is not the type of governmental action that I feel should be necessary; but in this case, I was convinced that it was necessary and that we had to bring it in.

• 1015

What the industry is now doing—I hope they know the problem—we are still awaiting from them their opinion and their comment on what the standards for the tests should be and also what their solution is so that one and a half litre bottles or larger sizes can meet those standards and can meet those tests. And, as I say, this is an ongoing matter. They are coming in again to see me on Thursday of this week.

Mr. Darling: Thank you very much.

One other thing, Mr. Minister. I note you mention that your department has to deal with the marketplace and to protect the consumer and warn them of products that are injurious to health. Is this correct?

Mr. Lawrence: No, we look at the safety aspect of it. The health aspect of most of these matters is dealt with under National Health and Welfare.

Mr. Darling: The reason I am mentioning this, and probably I am bootlegging this in anyway, is that I have a particular beef with respect to this Committee and the Department of Health and the banning of saccharin. I am well aware that this comes under the Minister of Health but I did not know whether there are other products which really are not medicines—and I just thought that in your department, you might be looking at them and at least putting the warning things on them—and that is cigarettes and whiskey which cause a helluva lot more damage and are more injurious to health than all the saccharin in the world. Yet there is nothing on the cigarette package, and there is in the United States, such as a warning as to health—and this applies also to alcohol.

Mr. Lawrence: There used to be a song that, did there not? Cigarettes and whiskey and wild, wild women?

Mr. Darling: That is right.

Mr. Lawrence: There is a warning, of course, on tobacco products in this country. On whiskey, not yet.

Mr. Darling: One other question, Mr. Minister, and I did discuss this briefly with you . . .

Mr. Lawrence: On wild, wild women, there is not anything either.

[*Traduction*]

Je n'avais d'ailleurs pas le choix, l'industrie n'ayant pas donné suite à ma demande de mesures volontaires de sa part. Lorsque j'ai proposé l'adoption de tests provisoires, une des grosses sociétés multinationales a proposé de contourner les tests mais non pas de supprimer le danger. Il a donc fallu interdire les bouteilles d'un litre et demi. J'ai regretté cette mesure car j'estime que ce genre d'initiative gouvernementale ne devrait pas être nécessaire mais, dans ce cas, puisque la nécessité me semblait évidente, nous avons dû agir.

Quant à la réponse de l'industrie—j'espère qu'elle est au courant du problème—nous attendons toujours qu'elle nous fasse connaître son opinion sur les normes à établir pour les essais et la façon dont ces bouteilles d'un litre et demi ou d'une plus grande contenance pourraient satisfaire ces normes. C'est une question dont nous continuons à nous occuper. Je reçois des représentants de l'industrie ce jeudi.

M. Darling: Je vous remercie.

Vous dites, monsieur le ministre, que votre ministère doit protéger les consommateurs et leur signaler quels produits peuvent être préjudiciables à la santé, n'est-ce pas?

M. Lawrence: Non, ce qui nous intéresse, c'est l'aspect sécuritaire. C'est le ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social qui s'occupe des questions relatives à la santé.

M. Darling: Je mentionne cela, et sans doute subrepticement, parce que j'en veux particulièrement à ce comité et au ministère de la Santé au sujet de l'interdiction de la saccharine. Je sais fort bien que cette question relève du ministre de la Santé mais je pensais que votre ministère envisageait peut-être la possibilité de mettre des mises en garde sur certains produits—après tout, les cigarettes et le whisky sont beaucoup plus dangereux pour la santé que toute la saccharine au monde. Malgré cela, on ne trouve rien sur les paquets de cigarettes, aucune mise en garde comme aux États-Unis et il en est de même de l'alcool.

M. Lawrence: Il y avait une chanson: cigarettes, whisky et petites pépées, n'est-ce pas?

M. Darling: Parfaitement.

M. Lawrence: On trouve quand même une mise en garde contre les produits contenant du tabac. Mais pas encore sur les bouteilles de whisky.

M. Darling: Un autre sujet, monsieur le ministre, et je vous en ai parlé brièvement . . .

M. Lawrence: Sur petites pépées il n'y a rien non plus.

[*Text*]

Mr. Darling: Oh, there is not? I see; all right.

. . . and that is, I am aware that you are new in this office and I am also delighted to hear what an efficient staff you have. So I am not sure whether this should be directed to your Deputy Minister or not, but I . . .

Mr. Lawrence: If it is nasty direct it to him.

Mr. Darling: All right.

Mr. Deputy Minister, this has to do with the proposed changes in the copyright laws and I have been contacting ministers of consumer and corporate affairs since 1975. I started off with Mr. Ouellet and then with Mr. Allmand, and then I also brought this to the attention of our new Minister here just the other day, and I have just written a letter regarding the tribute that, like Caesar of old, is demanded from all the small fall fairs across the country by what was called BMI. It is a performing rights organization and now they have changed it to the Performing Rights Organization of Canada.

What this actually means is this, that every small fair in Canada, some of them with gate receipts of $100 and $150, are required, if they so much as play *God Save the Queen* on a record player, to pay this outfit a minimum—it used to be $5 but their costs have gone up to $15. Incidentally, I mentioned this to both the previous ministers and asked them casually what they thought of it and they thought it was terrible and did not think it was even legal—they did not know that the law was on the books that this could be collected and could be demanded, and therefore I was hoping that I would have some sympathy.

The new Minister has made some statements to the effect that probably there is a justification in it, which his predecessors did not say; and I take a very dim view of it. I might point out, Mr. Minister, that I have been involved with the agricultural societies for a quarter of a century. I happened to sit on the provincial board for a long period of time and also had the privilege of serving as the head of all the fairs in Ontario for one term. So I have certainly some knowledge of it. Also, I have a file here that is about two or three pounds from the biggest fairs. I concede in respect of the Canadian National Exhibition and Western Fair and so on, which have professional entertainment and they are paying thousands of dollars out and using live entertainment. There probably is some justification there. But in my view there is no justification at all in respect of a small fall fair. I can think of two or three in my own municipality. And, you, Mr. Minister, also, in a town of 300, where there is no professional entertainment at all, yet they are getting these letters and a bill. There is the bill—performing rights for Bracebridge Fair. Now that is a medium-sized fair. "It is $15.00. Send the money." Then they also got smart a year ago and started sending telegrams to score a few of the fairs into it. I am hoping that something can be done, that the Copyright Act can be amended. This may be of interest, Mr. Minister. Here is something from an American

[*Translation*]

M. Darling: Ah bon!

Je sais que c'est un nouveau portefeuille pour vous et que votre personnel est très efficace. Je ne sais trop si je devrais vous poser cette question ou au sous-ministre mais . . .

M. Lawrence: Si elle est méchante, posez-là au sous-ministre.

M. Darling: Très bien.

Monsieur le sous-ministre, il s'agit des projets de modification à la législation sur les droits d'auteur. J'en parle au ministre de la Consommation et des Corporations depuis 1975. J'ai commencé à l'époque de M. Ouellet, j'ai continué avec M. Allmand et j'ai signalé cette question au nouveau ministre l'autre jour. J'ai écrit une lettre au sujet du tribut qu'impose, comme du temps de César, une certaine organisation à toutes les petites foires rurales. Anciennement connu sous le nom de BMI, cette organisation représente les interprètes, les compositeurs et les éditeurs de musique et s'intitule maintenant la *Performing Rights Organisation of Canada.*

Toutes les petites foires rurales au Canada, dont certaines ont des recettes d'entrées ne dépassant pas $100 ou $150, sont tenues, même si elles ne font que jouer le *God Save the Queen* sur un tourne-disque, de verser ce qui était avant un forfait de $5 et maintenant de $15 à cette organisation. J'en avais parlé à vos deux prédécesseurs, qui m'ont avoué leur étonnement et m'ont même dit douter d'une telle pratique de la légalité. Ils ne savaient pas que la loi permettait d'ériger ce forfait et leur réaction m'avait fait espérer qu'ils feraient quelque chose.

Le nouveau ministre a tenu certains propos qui laissent entendre que de son avis, cette pratique a une certaine justification, contrairement à l'opinion de ses prédécesseurs; cela ne me plaît pas du tout. Je vous ferai remarquer, monsieur le ministre, que je joue un rôle actif auprès de sociétés agricoles depuis un quart de siècle. Très longtemps, j'ai fait partie d'un office provincial chargé de ces questions, et j'ai eu le privilège de remplir un mandat à titre d'administrateur de toutes les foires ontariennes. Je m'y connais donc assez bien. De plus, j'ai sous la main un document très épais sur les plus grosses foires. Je reconnais que ce que vous dites est vrai en ce qui a trait à la *Canadian National Exhibition* et à la *Western Fair* où des artistes professionnels viennent se produire et où on verse des milliers de dollars en cachets. Dans ce cas-là, c'est justifié. Cependant, à mon avis, cela n'a aucune raison d'être pour les petites foires d'automne. Je puis songer à deux ou trois exemples dans ma propre municipalité. Vous même, monsieur le ministre, qui venez d'une ville de 300 habitants, où il n'y a pas d'artistes professionnels, vous savez bien que les organisateurs des foires reçoivent ce genre de facture. La facture dit à peu près ceci: «Droits de reproduction pour la foire de Bracebridge qui, en l'occurrence, est une foire moyenne: $15, envoyez l'argent.» Il y a environ un an, ils sont devenus encore plus malins et ont commencé à envoyer des télégrammes pour

[*Texte*]

Fall Fair Magazine, and the heading is "United States Fairs Now Exempt from Paying Royalties on Music".

• 1020

Most agricultural non-profit fairs in the United States are exempt from the payment of royalties on music played at their fairs if exemption is included in Public Law 94-553 which is called a General Revisions of the Copyright Law.

Now if the Americans, in their wisdom, felt that this was discrimination I would certainly hope, Mr. Deputy Minister, and you, Mr. Minister, would give serious consideration to this. And this has been in the mill for four years, since 1975. Mr. Minister, I am sending you copies of my letters to Mr. Ouellet, Mr. Allmand, copies from various fairs, letters I have received, and I am hoping that they will receive serious consideration.

The Chairman: You have used your 10 minutes.

Mr. Lawrence: I will respond to that very briefly. First of all, the purpose of course regarding the public broadcast or the public use of recordings or tapes of musical groups is primarily to establish the principle that if you do not hire live performers, therefore, there should be some royalty or some amount paid, at least as an offsetting measure for not using live performers. The history of that particular type of Caesar's tribute, as you phrase it,—

Mr. Darling: I have phrased it gently; I was going to say blackmail.

Mr. Lawrence: Well, it goes back to the time of course of a very strong American labour leader in the musicians field which I am sure you will remember, by the name of Petzold, and there were continent-wide bands on the use of all of that type of material. The principle is sound. I do not think there is any question that the principle is sound, that the authors, the lyricists and the musicians whose creativity is utilized in a public way by means of a recording should have some payment made to them or to a fund on their behalf or on behalf of the industry. However, when you do get into the small fair and the use of these matters in an almost charitable gathering certainly it is something else. In sending out a bill and a telegram for the payment of a $5.00 account, obviously what they are doing is establishing the principle rather than anything else. Obviously that is just a token payment. But it is something that I promised you I would look at and the departmental officials would look at as soon as we are in receipt of the voluminous correspondence you have plus your suggestions as to what is going on in other jurisdictions. And I promise you we will do exactly that; we will certainly look at it.

Mr. Darling: Thank you very much.

[*Traduction*]

effrayer les organisateurs de foires. J'espère qu'on pourra remédier à cette situation, que la Loi sur les droits d'auteur pourra être modifiée. Monsieur le ministre, je voudrais vous citer un article à cet effet. L'article est tiré de l'*American Fall Fair Magazine* et intitulé: «Les foires américaines ne seront plus désormais tenues de verser des droits d'auteur aux compositeurs, interprètés et éditeurs de musique».

La plupart des foires agricoles à but non lucratif aux États-Unis ne sont plus désormais tenues de verser des droits d'auteur pour la musique si elles satisfont un des critères énumérés dans la *Public Law* 94-553 qui contient les modifications d'ordre général à la Loi sur les droits d'auteur.

Si les Américains, dans leur sagesse, ont cru bon de supprimer cette discrimination, j'ose espérer, monsieur le sous-ministre, monsieur le ministre, que vous envisagerez sérieusement de faire de même. On en parle depuis quatre ans, depuis 1975. Monsieur le ministre, je vous fait parvenir des exemplaires de mes lettres à M. Ouellet et M. Allmand, des exemplaires de lettres que j'ai reçues d'organisateurs de foires, et je ne puis qu'espérer que vous vous pencherez sérieusement sur cette question.

Le président: Vous avez épuisé votre temps de parole.

M. Lawrence: Je répondrai brièvement. Tout d'abord, le principe qui sous-tend la perception de droits d'auteur lors de l'utilisation publique de disques ou d'enregistrements, repose sur le fait que si l'on avait embauché des artistes pour un spectacle, on leur aurait versé des cachets, et on rétablit ainsi l'équilibre quand des enregistrements sont utilisés à la place. La tradition de ce tribut rendu à Caesar, comme vous l'avez dit . . .

M. Darling: J'ai pesé mes mots. J'ai failli dire chantage.

M. Lawrence: Eh bien, cela remonte bien sûr, à un leader syndical américain très puissant du syndicat des musiciens, M. Petzold, dont vous vous souviendrez peut-être. Il existait à cette époque des orchestres à l'échelle du pays qui jouaient ces partitions. Le principe est bien fondé. Cela ne fait pas de doute: les auteurs, les auteurs de parole et les musiciens, dont on utilise les oeuvres en public, par le biais de disques, doivent recevoir des droits, versés directement ou à un fonds commun, ou encore à l'industrie. Quoiqu'il en soit, quand il s'agit de petites foires où ces oeuvres sont utilisées à des fins presque charitables, c'est autre chose. Si on se donne le mal d'envoyer une facture et un télégramme pour exiger l'acquittement d'une somme de $5, de toute évidence, on essaie d'établir un principe, c'est tout. Il ne s'agit que d'une somme symbolique. Mais je vous ai promis que les fonctionnaires de mon ministère et moi-même allions étudier cette question dès que nous aurons reçu la correspondance sur laquelle vous appuyez vos revendications et tout cela nous donnera une idée de ce qui se fait dans d'autres instances. Je vous promets donc que j'étudierai la question.

M. Darling: Merci beaucoup.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Post: I might just add that the copyright law is under general review at this time. There has been a commitment for some time that this law would be revised by the bringing forward of a bill. The interests involved are varied because they do involve the performers, the record companies, the book publishers and so on, so it involves both this department, which administers the present Copyright Act, and also the Secretary of State's department which attempts to stimulate and encourage cultural activities in this country.

• 1025

At the present time there is a committee of officials at the interdepartmental level which is trying to bring together as much of the material as possible that would be relevant to this new bill, and material such as you have already mentioned will, I am sure, already be taken into account by that interdepartmental committee. It is our hope that within the next year there will be some sort of draft paper for consideration by Parliament, in the form of either a White Paper or a draft bill itself.

Mr. Darling: Yes, but one last statement. Mr. Minister, the previous two ministers said that it was right on the front burner too, but it has been five years.

Mr. Lawrence: Yes, but we are going to turn the gas on under it.

The Chairman: The Chair will now recognize Mr. Evans for five minutes. Mr. Yurko and then Mr. de Jong for ten minutes. Mr. Evans.

Mr. Evans: For five minutes, Mr. Chairman?

The Chairman: Five minutes for the second round. This is the second round.

Mr. Evans: Yes, thank you very much.

The Chairman: I am penalizing Mr. de Jong for not being here on time, putting him back to the third round.

Mr. Evans: I see. Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, with five minutes it is going to be tight. I was glad to see that you were indicating that you were going to put the fire to the gas under the legislation that has been supposedly sitting around, in your mind.

You mentioned the Small Loans Act, are you in favour of licensing credit unions and *caisses populaires* under that Small Loans Act?

Mr. Lawrence: Again, perhaps I should not get into this field because it is a matter which has not yet been considered by my Cabinet colleagues, but I think the answer really is the repeal of the Act. There may have to be some ancillary legislation elsewhere within the departmental administration respecting some continuing supervision or regulatory process in regard to credit unions and *caisses populaires*, but basically that jurisdiction is provincial.

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Post: Je voudrais signaler que la Loi sur les droits d'auteurs est passée en revue actuellement. Il y a déjà un certain temps, on s'est engagé à présenter un bill qui modifierait cette loi. Les intérêts impliqués sont variés puisque cela touche les artistes, les compagnies d'enregistrement, les éditeurs et ainsi de suite. Cela concerne donc notre ministère, lequel administre la loi actuelle sur les droits d'auteur, ainsi que le Secrétariat d'État qui essaie de stimuler et d'encourager les activités culturelles au pays.

Présentement, un comité interministériel essaie de rassembler autant de documents que possible sur ce nouveau projet de loi, et je suis persuadé que ce comité aura déjà tenu compte du genre de problème dont vous avez parlé. Nous espérons que d'ici un an il y aura un genre de document de travail soumis à l'étude du Parlement, soit sous forme de Livre blanc ou de projet de loi comme tel.

M. Darling: Oui, mais une dernière chose, monsieur le ministre. Les deux anciens ministres nous ont dit que le plat était sur la cuisinière, et pourtant cela fait cinq ans que nous attendons que ça cuise.

M. Lawrence: En effet, mais nous, nous allons brancher la cuisinière.

Le président: Je vais maintenant céder la parole à M. Evans pour cinq minutes. Il sera suivi de M. Yurko puis ensuite de M. de Jong pour une période de dix minutes. Monsieur Evans.

M. Evans: Cinq minutes, monsieur le président?

Le président: Cinq minutes pour le deuxième tour. Nous sommes au deuxième tour.

M. Evans: En effet, merci beaucoup.

Le président: Pour le punir de son retard, j'ai inscrit M. de Jong au troisième tour.

M. Evans: Je vois. Merci beaucoup monsieur le président. Monsieur le ministre, cinq minutes cela va être serré. Je suis ravi de vous entendre dire que vous allez enfin passer à l'action au sujet de cette loi restée lettre-morte, selon vous.

Vous avez parlé de la Loi sur les petits prêts. Envisagez-vous de permettre aux coopératives de crédit et aux caisses populaires de profiter de cette loi?

M. Lawrence: Encore une fois il s'agit d'une question qui n'a pas encore été étudiée par mes collègues du Cabinet et dans laquelle je ne devrais peut-être pas m'embarquer, mais je pense que la réponse est vraiment l'abrogation de la loi. Peut-être que quelque part dans l'administration il existe d'anciennes lois sur la surveillance continue ou le processus de réglementation des coopératives de crédit et des caisses populaires, mais il s'agit fondamentalement d'une juridiction provinciale.

[*Texte*]

Mr. Evans: Are you aware that the Small Loans Act has been in existence since 1939 and it has been considered federal legislation?

Mr. Lawrence: Oh, yes. The Small Loans Act is under our administration.

Mr. Evans: And it does deal with consumer credit.

Mr. Lawrence: No question about that. Oh, yes, I mentioned that.

Mr. Evans: Then how does that sit with your opinion that consumer credit is primarily a matter of provincial jurisdiction?

Mr. Lawrence: That is exactly what I am saying. I think its provisions are pretty antiquated at the moment. I thought its purpose, the concept, initially was good and it certainly dealt with a problem which needed to be dealt with nationally at that time.

Mr. Evans: That is a rather interesting point: if there is something to be dealt with nationally, and it is not a matter of federal jurisdiction, it cannot be done anyway; and if it is done nationally, that implies that it is a matter of federal jurisdiction.

Mr. Lawrence: There is not much room to manoeuvre. I do not want to get into a constitutional argument with you, Mr. Evans, but there is not too much room for manoeuvring in the consumer credit field by the federal government—

Mr. Evans: I am fully aware of that.

Mr. Lawrence: —in respect of that type of thing, which is mainly based on contract law, of course, which is exclusively a provincial jurisdiction.

Mr. Evans: It is also based on interest which is exclusively a federal jurisdiction.

Mr. Lawrence: And there is Trade and Commerce as well.

Mr. Evans: But, if I might, what do you intend to do? I know you say that you are considering it and that your cabinet colleagues have not looked at the matter yet, but you have a situation now facing you where credit unions and *caisses populaires* are . . . . It is a matter of licensing, on the one hand. It is not a matter of the ceilings, the ceilings that are imposed, the 2 per cent, 1 per cent, 0.5 per cent. That is not the problem. The problem is that any unlicensed financial institution that is not a chartered bank cannot charge more than 1 per cent per month. The credit unions and *caisses populaires* now are paying for their funds between 11 and 12 per cent. Are you telling me that you are going to consider this matter over the next several months while the credit unions and *caisses populaires* are being forced either to lose money on their loans or to violate the law? I know of several credit unions and *caisses populaires* right now that are charging more than 1 per cent per month and therefore are violating the law, and being Solicitor General, this should be of great concern to you.

[*Traduction*]

M. Evans: Savez-vous que cette loi sur les petits prêts a été adoptée en 1939 et qu'elle est considérée comme une loi fédérale?

M. Lawrence: Bien sûr, il s'agit d'une de nos lois.

M. Evans: Cette loi porte sur le crédit au consommateur.

M. Lawrence: C'est évident. Je l'ai déjà dit je pense.

M. Evans: Alors comment pouvez-vous dire que le crédit au consommateur est d'abord une question de compétence provinciale?

M. Lawrence: C'est exactement ce que je dis. À mon avis les dispositions de cette loi sont périmées. Au départ, l'objectif ou le principe était bon et concernait certainement un problème qui, à l'époque, devait être traité sur une base nationale.

M. Evans: Voilà un point de vue plutôt intéressant. Si un problème d'intérêt national ne relève pas de la compétence fédérale, on ne peut rien faire de toute façon; mais si c'est fait sur une base nationale, cela suppose que cela relève de la compétence fédérale.

M. Lawrence: La marge de manoeuvre est très mince. Je n'ai pas l'intention d'entamer un débat constitutionnel avec vous, monsieur Evans, mais dans le domaine du crédit au consommateur, la marge de manoeuvre du gouvernement fédéral est très mince . . .

M. Evans: J'en suis tout à fait conscient.

M. Lawrence: . . . surtout sur les questions portant sur les lois visant les contrats lesquelles, bien sûr, sont exclusivement de juridiction provinciale.

M. Evans: Cela est également basé sur l'intérêt qui est une juridiction exclusivement fédérale.

M. Lawrence: Cela relève également du ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Evans: Permettez-moi de vous demander ce que vous avez l'intention de faire? Vous avez dit que vous étudiez la question et que vos collègues du Cabinet ne l'ont pas encore étudiée. Toutefois les coopératives de crédit et les caisses populaires sont dans une situation où . . . d'une part c'est une question de permis. Il ne s'agit pas d'un problème de plafonnement, des plafonnements imposés, de 2, 1, 0.5 p. 100. Là n'est pas le problème. Le problème c'est que toute institution financière qui n'est pas une banque à charte et qui n'a pas de permis ne peut exiger plus de 1 p. 100 d'intérêt par mois. Présentement les coopératives de crédit et les caisses populaires payent entre 11 et 12 p. 100 pour leurs fonds. Dois-je comprendre que vous allez étudier cette question pendant plusieurs mois, tandis que les coopératives de crédit et les caisses populaires sont obligées soit de perdre de l'argent sur leurs prêts ou d'enfreindre la loi? Je sais que plusieurs coopératives de crédit et caisses populaires demandent plus de 1 p. 100 par mois en ce moment et enfreignent donc la loi, ce qui devrait grandement vous préoccuper, en tant que solliciteur général.

[*Text*]

• 1030

Mr. Lawrence: Do not get the role of Solicitor General mixed up with that of the Minister of Justice. Certainly I am not counselling anyone—and I would suggest that perhaps you should not either—to break the law; . . .

Mr. Evans: I am not counselling anyone to break the law. I am telling you the facts.

Mr. Lawrence: . . . not any reputable organization like a credit union or *caisse populaire*, by any means.

I have indicated my opinion to you. The Small Loans Act was good legislation in its day. The concept of it was good, and the demand and the need for it was good. I think it has outlived its usefulness. I think in many ways the marketplace itself can regulate this type of thing.

Mr. Evans: You and I are in agreement on the latter part, but that does not alter the fact that we have a very . . . . Yesterday Mr. Speaker saw it differently, but I am sure that if he understood all the facts and if I had been able to give a longer preamble, he would have ruled differently. My Standing Order 43 yesterday was to the effect that the Small Loans Act should be repealed immediately. Are you in a position to tell me that you are going to recommend that right now?

Mr. Lawrence: I thought your motion was to amend or repeal.

Mr. Evans: No, it was not; it was to repeal immediately.

Mr. Lawrence: There may be some amendments that could be made to it rather than outright repeal, but, as I say, that is a matter that has not received the consideration of my Cabinet colleagues yet so I should not comment.

The Chairman: Mr. Evans, that is your five minutes. I am sorry.

Mr. Yurko, are you going to stay with us?

Mr. Yurko: Yes.

The Chairman: You are now on for five minutes, followed by Mr. de Jong for ten minutes, and then Mr. Jupp.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, Mr. Minister, I wonder if I might open up the questioning on a slightly sensitive area, particularly in Western Canada, having to do with bilingual labelling. You have probably received quite a bit of correspondence on this matter, as I have, over the last while, and I wonder if you could advise the Committee just where this matter stands. Have you got the entire matter under review, that is, the regulations under review? Have you done an analysis of the need and the true costs of bilingual labelling with regard to some of the smaller businesses throughout the nation which are strictly local, and so forth? Could you give us a rundown on where you are in reviewing this area of concern, if indeed you are reviewing it?

Mr. Lawrence: As you know, there was a political commitment during the campaign to review the bilingual labelling

[*Translation*]

M. Lawrence: Ne confondez pas le rôle du solliciteur général avec celui du ministre de la Justice. Je ne conseillerai certainement pas à quelqu'un d'enfreindre la loi mais vous ne devriez pas le faire non plus . . .

M. Evans: Je ne le conseillerai certainement pas non plus. Je vous mets seulement au courant des faits.

M. Lawrence: . . . les coopératives de crédit et les caisses populaires sont des organisations réputées.

Je vous ai déjà donné mon point de vue. La Loi sur les petits prêts était une bonne loi lorsqu'elle a été adoptée. L'idée était bonne et il y avait une demande et un besoin. Je pense que maintenant elle n'est plus utile. C'est le marché lui-même qui peut maintenant régir ce genre de chose.

M. Evans: Nous nous entendons sur cette dernière partie, mais cela ne change rien au fait que nous avons . . . hier, l'Orateur a pris une décision dans le sens contraire, mais je suis certain que s'il avait bien saisi tous les faits, si j'avais pu les lui exposer plus longuement, il aurait pris une autre décision. Lorsque j'ai invoqué l'article 43 du Règlement hier, c'était pour demander que la Loi sur les petits prêts soit immédiatement abrogée. Pouvez-vous maintenant me dire si vous allez le recommander?

M. Lawrence: Je croyais que votre motion proposait qu'on la modifie ou qu'on l'abroge.

M. Evans: Non, je proposais l'abrogation immédiate.

M. Lawrence: On pourrait y apporter quelques modifications plutôt que de l'abroger totalement, mais comme je l'ai dit, cette question n'a pas été étudiée par mes collègues du Cabinet et je ne peux donc pas faire de commentaires là-dessus.

Le président: Monsieur Evans, vos cinq minutes sont expirées.

Monsieur Yurko, est-ce que vous allez rester ici?

M. Yurko: Oui.

Le président: Vous avez la parole pour cinq minutes suivi de M. de Jong pour dix minutes et de M. Jupp.

M. Yurko: Monsieur le ministre, je voudrais commencer par parler d'une question assez épineuse, surtout dans l'Ouest du Canada, celle de l'étiquetage bilingue. Vous avez probablement comme moi reçu beaucoup de lettres à ce sujet et je voudrais savoir si vous pouvez dire au comité quelle est la situation au juste en ce moment. Êtes-vous en train de l'étudier, êtes-vous en train de revoir les règlements? Avez-vous analysé les besoins et les coûts de cet étiquetage bilingue pour quelques petites entreprises d'importance tout à fait locale, et cetera? Pouvez-vous nous dire où vous en êtes dans votre étude de cette question, si tant il est que vous l'étudiez?

M. Lawrence: Comme vous le savez, nous nous sommes engagés au cours de la campagne à étudier les dispositions sur

[*Texte*]

aspect of the labelling legislation in this country. That review has passed a sort of phase one, in that I have requested and received large input from members of Parliament, from the industry, from members of the public. These responses to our requests for opinions and comments are being evaluated. We are just about, I believe, at the end of that phase of the evaluation of the response. Once that is done, I intend to take proposals based on that evaluation to my Cabinet colleagues.

It is certainly not an easy matter to resolve, by any means. Most manufacturers and producers in this country have complied with the bilingual labelling regulations imposed by the previous administration, and I do not say that in any critical way at all, respecting the policies of the previous administration. I think it could have been done a different way. I think there are some defects in the administration of it in respect of the geographical boundaries that form exceptions, can form exceptions to it. But basically, I think there was a need for governmental initiative in the bilingual labelling concept in this country. I suppose the options ahead of us now are that once the bilingual labelling concept has been accepted generally the way it has been accepted across this country nationally, the options now would go all the way from the complete lifting of regulatory control by government right through all sorts of varying options to the point where there could be even increased regulatory control and supervision in the matter. Neither one of those extremes appeal to me. There is going to be some sort of middle ground struck.

• 1035

It may well be that the geographical boundary exception, if I can use that awkward phrase in respect of the policy, should be enlarged somewhat. But generally speaking, the national advertisers, the national producers, the national manufacturers are quite happy with the situation because it applies to all. And there has been something like, generally speaking, more than 95 per cent compliance—it is somewhere around 98 per cent compliance—with the bilingual labelling concept across the country.

There are two areas of concern. There is the very small producer, usually a producer not of primary products but very close to primary products; the small jam producer on the West Coast, for instance, who produces a product that is only sold within a radius of so many miles. And the feeling is, my goodness, there is nobody who is going to read the label in French anyway in this neck of the woods so why in the world do I have to do it in French? The problem associated with that, of course, is that everybody else across the country has to do it in French as well as English, therefore, if you make an exception for the small producer, are you not giving him some type of discriminatory price advantage in regard to his labelling requirements that others do not have?

I am not saying that is an insurmountable problem, but that is one of the main problems involved. There is the reverse, of course, as well, and that is in the Province of Quebec. There are small producers who produce only for the Quebec market,

[*Traduction*]

l'étiquetage bilingue de la Loi sur l'étiquetage. Nous avons maintenant franchi ce qu'on pourrait appeler la première étape, dans la mesure où ma demande de collaboration des députés, de l'industrie, et de la population a été un succès. Nous sommes en train d'évaluer leurs opinions et leurs commentaires. Je crois que nous avons presque terminé cette évaluation. J'ai ensuite l'intention de soumettre des propositions à mes collègues du Cabinet, en me fondant sur cette évaluation.

Ce n'est pas une question facile à résoudre, et il s'en faut de beaucoup. La plupart des fabricants et producteurs du pays se sont conformés au règlement sur l'étiquetage bilingue adopté par l'ancien gouvernement, et je ne veux pas avoir ainsi l'air de critiquer les politiques de l'ancien gouvernement. Je pense qu'on aurait pu procéder autrement. Je crois qu'il y a certaines lacunes dans l'application de cette loi en ce qui concerne les zones géographiques qui peuvent faire exception. Mais en principe, je crois que le gouvernement devait prendre une initiative dans le domaine de l'étiquetage bilingue au pays. Maintenant que le principe en est généralement accepté, comme il l'est actuellement dans l'ensemble du pays, les choix qui s'offrent à nous vont de la suppression complète de la réglementation gouvernementale jusqu'à un accroissement de cette réglementation et de la surveillance. Aucun de ces extrêmes ne me plaît. La solution se trouve sans doute à mi-chemin entre les deux.

Il faudra peut-être élargir la clause d'exception relative aux zones géographiques, si vous me permettez d'utiliser cette expression maladroite pour décrire cette politique. Mais dans l'ensemble, les agences de publicité, les producteurs et les fabricants d'envergure nationale sont très satisfaits par le caractère universel de la loi. Plus de 95 p. 100 d'entre eux—environ 98 p. 100—s'y sont conformés.

Deux groupes font exception. Il y a d'abord les petits producteurs, dont les produits se rapprochent beaucoup de produits primaires; les petits producteurs de confitures de la côte ouest, par exemple, dont le rayon de vente ne dépasse pas un certain nombre de milles. Ils se disent: personne ne lit les étiquettes en français de toute façon dans ce coin perdu, alors pourquoi diable dois-je imprimer l'étiquette en français? Le problème, bien sûr, c'est que tous les autres producteurs du pays doivent imprimer leurs étiquettes en français et en anglais. Par conséquent, faire exception pour les petits producteurs, n'est-ce pas leur donner un avantage injuste en ce qui concerne le prix de fabrication de leurs étiquettes par rapport aux autres?

Je ne dis pas que ce problème est insoluble, mais c'est l'une des principales difficultés auxquelles nous nous heurtons. L'inverse est également vrai, dans la province de Québec. Certains petits producteurs ne vendent leurs produits que sur le marché

[*Text*]

and some of the more vigorous Anglo proponents, if I can put it that way, in English-speaking Canada or in the western part of the country I think would be quite aghast if they walked into the Province of Quebec and found some products advertised and being sold or labelled only in French. It is a two-edged sword. And these problems, as far as national unity is concerned, exist, and that is what governing and running this country is all about.

The other problem really is the small importers, especially of specialty foods. Again, they are saying, look, if you require us to fulfil all of the requirements of your Labelling Act in Canada, then you are going to deny the Canadian consumer of the small specialty foods the opportunity of even buying our product because it is simply not worth our engaging in the extra expense of putting a special label on these foods for a very, very small market.

That is a problem I think we can only meet by saying, look, if domestic producers and manufacturers in this country are required to fulfil all of the requirements of a domestic act, then surely to goodness even importers, in other words, some foreign producers or some foreign manufacturer also have to fulfil those requirements.

Those are some of the problems we are meeting and, as you know, I have requested anybody and everybody who has any opinions or comments to give me the benefit of their views. I must say I have had a very good response especially from members of Parliament, especially from western Canadian members of Parliament and I appreciate having those opinions. In fact, some of these situations are no-win situations, quite frankly; you are going to be damned if you do and damned if you do not. I think we have to get back to the basic principle, concept, of whether we want bilingual labelling in this country and, if so, whether it has to be a government requirement that is going to require that compulsarily. That is the crunch, that is the bottom line in the whole thing. I think you can gather from the tenor of my remarks where my personal opinions are in this matter. But, again, it is a matter that is going to have to be considered by my Cabinet colleagues.

• 1040

The Chairman: Pardon me, it is three minutes over time now and there are three or four speakers yet. Thank you, Mr. Minister. Mr. de Jong now for ten minutes.

Mr. de Jong: I would like to ask some questions on the CHIP Program, the Home Insulation Program. Home reinsulation has been a sort of very recent activity and a whole new industry has developed pretty well overnight in this area and I think the Minister in charge of the program, the Minister in charge of CMHC, has admitted that there are some serious problems in this area. I would first like to ask some questions on the manufacturing of home reinsulation material. We have had cellulose fibre placed under the Hazardous Products Act. I was a few weeks ago contacted by one of the manufacturers

[*Translation*]

québécois et les plus ardents défenseurs de l'anglais, si je peux m'exprimer ainsi, dans la partie anglophone du Canada ou dans l'ouest du pays, seraient renversés s'ils allaient dans la province de Québec et constataient que certains produits ne sont annoncés, vendus et étiquetés qu'en français. C'est une arme à deux tranchants. Ces menaces à l'unité nationale existent et c'est à cela qu'on se heurte lorsqu'on gouverne un pays comme le nôtre.

L'autre groupe qui fait problème est celui des petits importateurs, surtout de produits fins. Ceux-là nous disent: si vous nous obligez à remplir toutes les exigences de la Loi sur l'étiquetage au Canada, vous priverez les consommateurs canadiens de produits fins de la possibilité d'acheter nos produits, car comme le marché est très limité, il ne justifie pas les dépenses supplémentaires qu'exige la production d'étiquettes spéciales pour ces produits.

La seule réponse que nous pouvons leur donner est la suivante: si les producteurs et les fabricants canadiens doivent répondre à toutes les exigences de la loi canadienne, il n'est que juste que les importateurs, autrement dit les producteurs ou fabricants étrangers doivent également s'y conformer.

Voilà quelques-unes des difficultés auxquelles nous nous heurtons et comme vous le savez, j'ai demandé à tous ceux qui avaient des vues à exprimer ou des observations à faire à ce sujet de me les faire connaître. Je dois dire la participation des députés a été très forte, surtout ceux de l'Ouest du Canada et je suis fort heureux de connaître leur opinion. De fait, certains cas sont de véritables cercles vicieux dont on ne peut sortir gagnant. Nous devons en revenir au principe, au concept fondamental, à savoir voulons-nous des étiquettes bilingues ou non et, le cas échéant, le gouvernement doit-il le rendre obligatoire. C'est la clé de voûte de tout le problème. Le ton de mes remarques vous ont sans doute permis de découvrir ce que j'en pense personnellement. De toute façon, cette question sera étudiée par mes collègues du Conseil des ministres.

Le président: Excusez-moi, mais vous avez déjà dépassé de trois minutes le temps qui vous était alloué et trois ou quatre autres députés doivent encore prendre la parole. Merci, monsieur le ministre. Monsieur de Jong, vous avez maintenant dix minutes.

M. de Jong: J'aimerais poser quelques questions sur le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes. Cette préoccupation est bien récente et toute une industrie nouvelle a poussé du jour au lendemain. Le ministre responsable du programme est celui chargé de la SCHL et il a admis que de graves problèmes avaient surgi. J'aimerais commencer par poser des questions sur la fabrication des matériaux servant à l'isolation des maisons. Les fibres cellulosiques sont maintenant régies par la Loi sur les produits dangereux. Il y a quelques semaines un fabricant a communiqué avec moi pour

[*Texte*]

and they conducted some tests for me and they subjected urobased foam and fibreglass to the same type of tests, the smouldering and the burning tests, that cellulose fibre was put under and it became quite apparent to me that the foam and the fibreglass did not have the same fire retardant that the cellulose fibre had.

Mr. Lawrence: The treated; I think that would be quite right.

Mr. de Jong: Would you consider placing, as well, the urobased foam and the fibreglass under the same labelling as a hazardous product?

Mr. Lawrence: We have been looking very, very carefully at that whole picture. The advice that I am receiving from my officials is that in urea-formaldehyde foam insulation some very serious problems are encountered, not only in the gases that are given off when it is ignited, and it does ignite, and when it smoulders, that is a problem, but there are also problems that, even after the fire or the smouldering is extinguished or even after it burns itself out, that type of insulation itself continues to give off some fairly dangerous toxic gases.

There is a problem of corrosiveness—I am probably not using the correct technical language here and I hope you will forgive me—there is a question as well of the efficiency of that type of foam insulation which after a while hardens and shrinks and becomes brittle, and there is also a further question of the growth of fungus and other types of growth that can appear after a while if that type of insulation becomes wet or, in some cases, even if it does not become wet. There is no question that there are some very real problems.

We have run into an administrative problem also and that is the establishment of a series of standardized tests, as I understand it, to cover a multiplicity of problems in this matters. Certainly, as I have indicated before, some of the cellulose insulation manufacturers were initially quite upset when I spoke to them privately ahead of time and indicated to them that it was our intention to move cellulose insulation under the Hazardous Products Act. They thought it was quite discriminatory and would be extremely detrimental as far as the public perception of their product is concerned. When I made the announcement, I went to great pains to indicate that, if properly treated for fire retardant purposes, cellulose insulation material was an excellent insulation material. We had no argument with it at all, but the reason we were putting it under there was for enforcement purposes so that we could catch the very small minority of cellulose manufacturers who were not properly treating cellulose insulation. Now that the thing is on the right track—and, of course, the enforcement provisions are there—providing the proper fire retardant material is injected into the cellulose, we have no argument at all in regard to the whole cellulose thing. It is my intention to move into a wider application of the use of the Hazardous Products Act in setting standards and in enforcing safety provisions in regard to other types of insulation, and certainly that will include the so-called cellulose insulation material. The problem has been an administrative one. I think we are

[*Traduction*]

me dire qu'on avait fait subir les tests de combustion lente et d'ignition à de la mousse d'uréthane et à de la laine de verre ainsi qu'à la fibre cellulosique. De toute évidence, la mousse et la laine de verre n'ont pas le même pouvoir qu'a la fibre cellulosique de retarder l'ignition.

M. Lawrence: Je crois que les matériaux traités conviennent très bien.

M. de Jong: Envisagez-vous alors de faire régir la vente de mousse d'uréthane et de laine de verre par la même Loi sur les produits dangereux?

M. Lawrence: Nous avons étudié de près la question et mes fonctionnaires me disent que l'isolation avec de la mousse d'urée formaldéhyde pose des problèmes assez graves non seulement parce qu'il y a ignition de gaz lors de l'ignition et de la combustion lente, mais aussi parce qu'après l'instinction de la flamme ou de la braise des gaz toxiques assez dangereux continuent de s'échapper.

Il y a aussi un problème de corrosion pardonnez-moi si je n'emploie pas la terminologie exacte c'est-à-dire qu'on s'interroge sur l'efficacité de ce type de mousse isolante qui après un certain temps, durcit, se tasse et devient cassante. On soupçonne également que des champignons ou d'autres formes de moisissure poussent, que cette mousse se mouille ou non. Ces problèmes sont très sérieux.

Nous avons également fait face à un problème administratif puisque nous avons dû mettre au point une série de tests normalisés afin de vérifier les multiples problèmes possibles. Comme je l'ai déjà dit, certains fabricants de cellulose isolante se sont montrés fort ennuyés lorsque je leur ai annoncé à l'avance dans le particulier, notre intention d'assujettir la cellulose isolante à la Loi sur les produits dangereux. Ils pensaient que c'était discriminatoire et que cela pourrait avoir un effet préjudiciable sur la façon dont le public percevrait leurs produits. Lorsque j'ai fait cette annonce, je me suis attaché à indiquer que si l'on traitait ce matériau de façon appropriée, cet isolement en cellulose était excellent. Nous ne le désapprouvions pas, nous l'avons inclu à des fins d'application de la loi, afin de pouvoir prendre la très petite minorité de fabricants de cellulose qui ne traitaient pas de façon appropriée cet isolement. Maintenant que la situation est revenue à la normale, et qu'on a les dispositions nécessaires pour les obliger à ignifuger la cellulose, nous n'avons plus d'objections à ce qu'on l'utilise. J'ai l'intention d'utiliser la loi sur les produits dangereux pour établir des normes de sécurité touchant d'autres genres d'isolement, et certainement cet isolement de cellulose. Le problème était de nature administrative. Nous sommes en train d'en régler quelques-uns, et nous aurons peut-être bientôt une annonce à faire à ce sujet.

[*Text*]

curing some of those problems at the moment and it may not be too long before there is an announcement along that line.

• 1045

Mr. de Jong: I am glad to hear, Mr. Minister, that some action is being taken on it because definitely, I think you know, people have been aware for some time that there were problems both with the foams and with the cellulose fibre.

The second concern I have is with the insulation practices. You could have a perfectly good material, the cellulose fibre could be manufactured quite properly, but if it is not applied properly, you could still have the same problem. I am also concerned with reports that I have received of fly-by-night operators who have sprung up in the whole insulation field. Have you been doing any investigation on any of the insulating companies and what are your findings?

Mr. Lawrence: No, the actual application—we are concerned about it—we have certainly had certain instances and certain circumstances brought to our attention. These in the main have been communicated to provincial authorities who have the exclusive jurisdiction in this country, which in some cases they have delegated to municipal governments, in respect of the licensing of building contractors and insulation contractors. That is a provincial problem. We are quite willing to co-operate as is CMHC, I understand, and any of the other federal government departments. We are quite willing to help, assist, co-ordinate any of the provincial governments who want to get into this field. Some provincial governments have delegated this authority to municipal governments, authorities who, in turn, license insulation contractors within their municipalities, but that is a matter that is exclusively within provincial authority.

Mr. de Jong: This really brings me to my third question, Mr. Chairman. Yesterday Mr. Clark announced that the major part, if not the whole part of the CHIP program will be given over to the provinces. On the one hand I think it is a good idea. A locally administered program, I think, can become more effective. But, as well, there are some technical elements to home insulation, home re-insulation. If it is not technically done well, it can cause some very serious problems to the structure of the house, rotting, toxic gasses being given off, et cetera. I wonder whether your department would initiate trying to set up national standards; would initiate some program—

Mr. Lawrence: You mean in the application of insulation?

Mr. de Jong: In the application of insulation.

Mr. Lawrence: Well, we have enough in our pot at the moment, quite frankly. If—I should not say "if" the need is there, because I would agree with you that there is a need, but I really do believe that the setting of a national building code in this country through the auspices of CMHC and the whole administration of the National Housing Act and matters such as that, would really require that that type of standard would

[*Translation*]

M. de Jong: Monsieur le ministre, je suis heureux de vous entendre dire qu'on a pris des mesures à ce sujet, parce que cela fait déjà un certain temps que la population sait que ces isolements faits de mousse ou de fibre cellulosique posent des problèmes.

Je voudrais maintenant poser des questions sur la façon d'isoler. On peut avoir un matériau d'isolement très bon, fabriqué de façon appropriée, mais s'il n'est pas bien installé, on a quand même un problème. J'ai entendu parler d'escrocs qui se sont infiltrés dans ce domaine. Avez-vous fait enquête sur des compagnies quelconques, et quelles sont vos conclusions?

M. Lawrence: Cette question nous inquiète, on a porté à notre attention certains cas qui se sont produits. On avait surtout rapporté ces cas aux autorités provinciales qui sont les seules compétentes en ce domaine, au Canada. Elles ont parfois remis le dossier entre les mains des administrations municipales, lorsqu'il s'agissait des permis de construction ou d'isolement. C'est une question provinciale. Nous sommes disposés à collaborer, tout comme la SCHL, et tous les autres ministères fédéraux. Nous sommes disposés à aider les gouvernements provinciaux qui veulent s'occuper de cette question. Certains gouvernements des provinces ont délégué ces pouvoirs aux administrations municipales qui, elles, accordent les permis aux entrepreneurs dans les municipalités. Cette question relève cependant de la compétence exclusive des provinces.

M. de Jong: Cela m'amène à ma troisième question, monsieur le président. Hier, M. Clark a annoncé que la majeure partie du programme d'isolation, sinon tout le programme serait remis aux provinces. D'une part, c'est une bonne idée. Un programme administré au niveau local peut être plus efficace. D'autre part, cependant, certains aspects techniques entrent en ligne de compte lorsqu'il s'agit d'isoler une maison. Si on ne le fait pas bien, on peut avoir des problèmes très graves, la charpente de la maison peut pourrir, il peut y avoir des émanations de gaz toxique, etc. Est-ce que votre ministère a l'intention d'établir des normes nationales, aura-t-il un programme . . . ?

M. Lawrence: Vous voulez parler de la façon d'installer l'isolant?

M. de Jong: Oui.

M. Lawrence: Nous avons déjà assez de problèmes pour le moment. Si, et je ne devrais pas dire «si» le besoin s'en fait sentir, parce que j'admets avec vous qu'il y a déjà un besoin, et je crois que c'est à la SCHL et à ceux qui appliquent la loi nationale sur l'habitation de rédiger un code national de la construction, et d'établir les normes nécessaires à ces fins. Toutefois, étant donné que les permis sont accordés par les

[*Texte*]

be better set through that particular department and agency. Essentially, however, because the licensing provision is a provincial one, in the long run the real enforcement of it would have to be at the provincial level, which is one reason why I think Mr. Clark did announce yesterday that this is a matter that is being very carefully considered at the First Ministers Conference and by federal-provincial action rather than just at the federal level alone.

• 1050

The Chairman: Thank you. That is your ten minutes, Mr. de Jong.

I see we have about nine minutes left and we have three speakers. Two members of the Committee have suggested that we might like to have the minister back on another occasion, if that meets with your approval and if the minister would be available.

Mr. Lawrence: Sure.

The Chairman: We have some open dates which we can discuss with you On a point of order, Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: I do not know if that is agreeable to everyone or not.

The Chairman: The Chair is open to any discussion of that.

Mr. Lawrence: I do suggest to you, as I suggested in another committee the other night, that you will have another kick at the can, i.e. the minister, in that these estimates are really late coming before the Committee. They should have come last year in the previous Parliament. For a number of reasons, which I am not criticizing, they did not. But my estimates, the new estimates for the new department for the 1980-81 will be before you in March so you will have the opportunity then to have me back on a full range of departmental activities and I will certainly expect that you will expect a full accounting of the stewardship of the department between then and now.

The Chairman: Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Mr. Chairman, on this side we would like another meeting with the minister on these estimates.

The Chairman: If the Committee is not agreed, we should probably refer it to the steering committee if there is a difference of opinion.

Mr. Gurbin: Quite frankly, I would appreciate it being considered by the steering committee.

The Chairman: Yes, I will see to it.

Mr. Gurbin: There are other things to do in this Committee as well. I sit on this Committee regularly and we are considering all estimates and there are other things . . . .

[*Traduction*]

autorités provinciales, c'est à elles que revient la réglementation, j'estime que c'est l'une des raisons pour lesquelles M. Clark a annoncé hier qu'on étudiera attentivement cette question lors de la Conférence des premiers ministres afin d'en arriver à des mesures concertées plutôt qu'à des mesures émanant uniquement de l'administration fédérale.

Le président: Merci. Vos dix minutes sont écoulées, monsieur de Jong.

Je remarque qu'il nous reste environ neuf minutes et que trois personnes doivent encore intervenir. Deux membres du comité ont proposé qu'on fasse peut-être revenir le ministre à une autre occasion, si cela vous convient, et s'il est disponible.

M. Lawrence: Assurément.

Le président: Il nous reste des journées libres et nous pouvons donc en discuter avec vous. Monsieur Gurbin, vous invoquez le Règlement.

M. Gurbin: Je ne sais pas si cela convient à tous.

Le président: Je suis disposé à ce qu'on en discute.

M. Lawrence: Comme je l'ai déjà laissé savoir devant un autre comité récemment, vous aurez l'occasion d'interroger le ministre de nouveau, car ces prévisions budgétaires ont été renvoyées assez tard en comité. Cela aurait dû être fait l'année dernière lors de la législature précédente pour certaines raisons précises. Je ne critique pas ce qui a été fait, mais on ne les a pas présentées. Toutefois, mes propres prévisions, celles de mon ministère portant sur l'année 1980-1981, seront déposées au mois de mars; vous aurez donc l'occasion de m'interroger de nouveau sur toute la gamme des activités ministérielles. Je m'attendrai alors certainement à ce que vous me demandiez des comptes de façon poussée sur l'administration du ministère pendant la période qui nous sépare de cette date.

Le président: Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Monsieur le président, notre parti voudrait pouvoir interroger le ministre une autre fois au sujet du budget actuel.

Le président: S'il n'y a pas d'accord au sein du comité, il faudra probablement renvoyer cette question au comité directeur.

M. Gurbin: J'aimerais franchement que le comité directeur soit saisi de la question.

Le président: Oui, je me charge de cela.

M. Gurbin: Nous avons, en effet, autre chose à faire dans ce comité. J'assiste régulièrement aux séances et j'observe que nous étudions toutes les prévisions budgétaires et il reste d'autres choses . . .

[*Text*]

The Chairman: We will then bring it to the steering committee for discussion. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: I am rather concerned about that. Is the Parliamentary Secretary saying that he thinks consumer estimates should be looked at in the steering committe in terms of a balance between Health and Welfare? This is a new notion to me.

I can see it going to the steering committee in terms of dates, but we have the dates here. If the Parliamentary Secretary is saying that he wants to make some kind of trade-off about other sessions for Health and Welfare and reduce the number of sessions on consumer issues, I would be very deeply concerned about that. This is a rather new idea here, that when a critic asks for a session the Parliamentary Secretary says no, it has to go to the steering committee.

Mr. Gurbin: It is concerning the agenda in terms of the steering committee setting the agenda in terms of what would be brought before the committee as a whole, not trying to delete any exposure of the minister or, in fact, of the articles that would be discussed during that period of time.

Miss Nicholson: It is for this Committee to say who we want.

The Chairman: Might I suggest that since there are a number of ministers who appear before this Committee, if the representatives from the various parties would consult their own members of the steering committee . . . .

Miss Nicholson: Which we have already done. We on this side want at least one more meeting with the Minister of Consumer Affairs, and possibly two. There will be no backing down from that.

The Chairman: The Committee can make a decision if they so wish. I understand that there is a date open on November 16 for the Committee, and apparently the minister is free then, too, if he wishes to appear.

Mr. Lawrence: I am in your hands.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, if I could make a motion that this Committee then have the Minister back for one more, I think that should certainly be sufficient, especially . . . on November 16. I would move that.

The Chairman: Mr. Cousineau.

• 1055

M. Cousineau: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce que l'on pourrait limiter réellement les interventions à dix minutes? À ce moment-là, l'on pourrait raccourcir un peu nos réunions. Vous accordez dix minutes aux trois partis . . . , hein?

The Chairman: The rule, Mr. Cousineau, is ten minutes for the first round and one from each party. From then on up . . . .

[*Translation*]

Le président: Nous allons donc renvoyer la question au comité directeur pour discussion. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Cela me préoccupe quelque peu. Le secrétaire parlementaire affirme-t-il ainsi que d'après lui les prévisions budgétaires relatives à la Consommation doivent être étudiées par le comité directeur lorsqu'il s'agit de savoir s'il y a équilibre entre le secteur de la Santé et du Bien-être? C'est bien la première fois qu'on présente une telle idée.

Je comprends qu'on renvoie cette question au comité directeur pour ce qui est d'étudier les dates, mais nous disposons des dates ici. Par conséquent, si le secrétaire parlementaire affirme avoir l'intention d'échanger en quelque sorte certaines séances portant sur la consommation contre les séances relatives à la Santé et au Bien-être, cela m'inquiète beaucoup. Il me paraît tout à fait inusité que parce qu'un intervenant demande qu'on tienne une séance et que le secrétaire parlementaire réponde non, il faille renvoyer la question au comité directeur.

M. Gurbin: C'est une question de calendrier. Le comité directeur établit l'ordre du jour en tenant compte de l'ensemble de ce qui sera soumis au comité, en ne tentant pas non plus d'empêcher la présence du ministre ou des questions dont on pourra discuter pendant cette période.

Mlle Nicholson: C'est au comité de décider qui nous désirons voir comparaître.

Le président: Permettez-moi de proposer qu'étant donné le nombre de ministres qui comparaissent devant notre comité, les députés représentant les divers partis consultent leurs membres faisant partie du comité directeur . . .

Mlle Nicholson: Ce que nous avons déjà fait. Notre parti tient à ce qu'on tienne au moins une autre séance en présence du ministre de la Consommation et peut-être même deux. Nous ne ferons pas marche arrière.

Le président: Il est loisible au comité de prendre une décision s'il le désire. Je crois savoir que le 16 novembre est disponible et il semble que le ministre soit libre, s'il désire comparaître.

M. Lawrence: Je m'en remets à votre décision.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, si vous permettez, je propose que notre comité fasse comparaître le ministre une fois de plus, cela devrait suffire, le 16 novembre. Je propose donc cela.

Le président: Monsieur Cousineau.

Mr. Cousineau: A point of order, Mr. Chairman. Could we really limit the questioning to ten minutes? In this way we could slightly shorten our meetings. You are granting ten minutes to the three parties, is it not?

Le président: Monsieur Cousineau, le Règlement veut qu'on accorde dix minutes lors du premier tour et que l'on donne la parole à un représentant de chaque parti. Ensuite . . .

[*Texte*]

M. Cousineau: C'est ça. Maintenant si vous amenez cela à . . .

if you bring that to 12 or 13 minutes, then that brings it to 35 or 40 minutes for the first round. We should try to get as many people involved as possible; this is what I am getting at.

The Chairman: Well, I feel strongly, too, that we should involve as many as we can. That is why I was proposing now for the last three speakers that we cut you down to three minutes.

Mr. Cousineau: Well, we are dead now.

The Chairman: Well, just about.

Mr. Fish: That is for the last ten minutes of proceedings . . . .

The Chairman: That is right.

Miss Nicholson: That is just fine. We need two more sessions. I hope, Mr. Minister, that the attitude expressed or the other side, that we limit the sessions, does not express your view. It would not exactly fill us with confidence and hope in government if we start by limiting the number of sessions unnecessarily.

The Chairman: Well, in fairness to the Minister . . . .

Mr. Darling: Well, just a minute, on that point, Miss Nicholson . . . .

The Chairman: Order, please. In fairness to the Minister, he did not suggest that he wanted to . . .

Mr. Darling: That is right.

The Chairman: . . . limit it. In fact, he indicated he would be willing to come.

Mr. Gurbin: My consideration is not to limit the exposure of the Minister or the ability of the Committee to discuss this but simply, in terms of the agenda, to account for what other things there were to do.

The Chairman: May we cut the discussion short now? Are we agree to accept Mr. Darling's motion that we hear the Minister again on Friday the 16th at 9.30 a.m.?

Miss Nicholson: On the understanding that, of course, it does not foreclose our options at that point to ask for further meetings.

The Chairman: That is quite possible, at any time.

Motion agreed to.

The Chairman: We have about two or three minutes left before 11 o'clock if somebody—on a point of order, is it?

Mr. Bradley: Well, I just had a point that possibly, if we have him back again, and to get the maximum participation of all the members of the Committee, that we consider our

[*Traduction*]

Mr. Cousineau: That is it. Now if you extend that to . . .

si vous permettez à ces interventions de durer 12 ou 13 minutes, alors le second tour dure 35 ou 40 minutes. Or, nous devrions nous efforcer de faire participer le plus grand nombre possible de députés; c'est à cela que je voulais en arriver.

Le président: Eh bien, moi aussi je suis d'avis qu'il faudrait faire participer le plus grand nombre possible de députés. C'est pour cette raison que je proposais que les trois derniers intervenants se limitent à trois minutes.

M. Cousineau: Eh bien, nous n'avons plus le temps maintenant.

Le président: Presque plus, en effet.

M. Fish: Vous parlez là des dix dernières minutes des séances . . .

Le président: Oui.

Mlle Nicholson: Voyez comme on fait bien les choses. Monsieur le ministre, j'espère que, lorsque le parti ministériel demande que nous limitions la durée des séances, il ne traduit pas votre pensée. En effet, cela ne nous remplit pas particulièrement de confiance et d'espoir à l'égard du gouvernement si l'on commence à écourter le nombre des séances sans nécessité.

Le président: Eh bien, en toute justice, le ministre . . .

M. Darling: Un instant, mademoiselle Nicholson, à ce sujet . . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. En toute justice, le ministre n'a pas dit qu'il désirait . . .

M. Darling: C'est exact.

Le président: . . . limiter le nombre des séances. De fait, il nous a laissé savoir qu'il était disposé à se présenter de nouveau devant nous.

M. Gurbin: Je ne me préoccupe pas de limiter les comparutions du ministre ou d'empêcher que le comité n'en discute mais je m'intéresse aux autres fonctions qui nous sont confiées lorsqu'on tient compte de l'ordre du jour.

Le président: Pouvons-nous mettre fin à ces discussions? Convenons-nous d'adopter la motion de M. Darling proposant que le ministre comparaisse à nouveau le vendredi 16 courant à 9h30?

Mlle Nicholson: À condition, bien entendu, que cela ne nous empêche pas de demander de tenir d'autres séances.

Le président: Vous en avez tout à fait le droit, à n'importe quel moment.

La motion est adoptée.

Le président: Il nous reste deux ou trois minutes, si quelqu'un . . . Y a-t-il rappel du Règlement?

M. Bradley: J'allais proposer, si le ministre comparaît à nouveau et si nous désirons que tous puissent participer, qu'on

[*Text*]

ten-minute rounds already completed with this meeting and we carry on with five-minute rounds per member.

The Chairman: There are a lot of precedents for doing that. It has been done before. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So, when we start the next meeting with the Minister, we will start with five-minute rounds to allow more members to have more opportunity.

We will start off the meeting with Mr. Jupp followed by Mr. Cousineau followed by Mr. Fish. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

considère que le tour de dix minutes est terminé; nous pourrions alors poursuivre en prenant cinq minutes par député.

Le président: Il existe bon nombre de précédents à cela. Est-on d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Par conséquent, lors de la prochaine réunion mettant en présence le ministre, nous aurons des interventions de cinq minutes afin de permettre à un plus grand nombre de députés de poser des questions.

La séance commencera par l'intervention de M. Jupp, qui sera suivi par M. Cousineau, puis par M. Fish. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, November 15, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 45 and 50—
Medical Research Council under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le jeudi 15 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédits 45 et 50—
Conseil des recherches médicales sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

TÉMOIN:

(Voir à l'arrière)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Mr. George Post, Deputy Minister

Du ministère de la Consommation et des Corporations:
M. George Post, sous-ministre

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, November 15, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi 15 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 45 and 50—Medical Research Council under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédits 45 et 50—Conseil des recherches médicales sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

27272—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Bradley
Cousineau
de Jong
Evans
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Fish
Janelle
Jupp
Kaplan

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Kushner
LeBlanc
McCauley
Nicholson (Miss)
Orlikow
Stratas (Mrs.)
Pelletier
Schellenberger
Yurko—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Wednesday, November 14, 1979
Mr. Kushner replaced Mr. Lane
Mr. Orlikow replaced Mr. Nystrom

Thursday, November 15, 1979
Mrs. Stratas replaced Mr. King

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 14 novembre 1979
M. Kushner remplace M. Lane
M. Orlikow remplace M. Nystrom

Le jeudi 15 novembre 1979
Mme Stratas remplace M. King

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 15, 1979
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Janelle, Jupp, Kushner, LeBlanc, Orliko and Mrs. Stratas.

Other Member present: Miss Bégin.

Witnesses: From the Medical Research Council: Dr. René Simard, President and Dr. J. M. Roxburgh, Director, Grants and Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4.*)

The Chairman called Vote 45—Medical Research Council—Operating expenditures under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

Dr. Simard made an opening statement and answered questions, assisted by Dr. Roxburgh.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1979
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du comité présents: MM. Bradley, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Janelle, Jupp, Kushner, LeBlanc, Orlikow et Mme Stratas.

Autre député présent: Mlle Bégin.

Témoins: Du Conseil des recherches médicales: Dr René Simard, président et Dr J. M. Roxburgh, directeur, Subventions et administration.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 4.*)

Le président met en délibération le crédit 45—Conseil des recherches médicales—Dépenses de fonctionnement sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

Le Dr Simard fait une déclaration préliminaire et répond aux questions avec l'aide du Dr Roxburgh.

A 17 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
J. M. Robert Normand
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, November 15, 1979.

• 1537

[*Text*]

The Chairman: Mademoiselle Bégin and gentlemen, I see a quorum, at least one to hear evidence, so we could call the meeting to order. I will remind you that it does require eleven members for a vote. I think we have no need to have a vote necessarily this afternoon.

Before I call upon the witness to make any comments, if he has any, let me say that we are considering today the estimates for the Medical Research Council under National Health and Welfare, and I call Votes 45 and 50.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

B—Medical Research Council

Budgetary

Vote 45—Medical Research Council—Operating expenditures—$1,342,000.

Vote 50—Medical Research Council—The grants listed in the Estimates—$68,676,000.

The Chairman: We have as our witness today Dr. René Simard, President of the Medical Research Council of Canada. We are happy to have you here, Dr. Simard. Dr. Simard has with him his administrative official, Dr. Roxburgh.

We have been giving consideration to the future meetings of this Committee, and we had a rather informal meeting of the steering committee just now. Each member present has been given some material to consider as a prospective agenda for the coming weeks, and I would ask that members look at that tonight and possibly be able to come to the meeting tomorrow morning with some indication as to whether or not it is appropriate for them.

If there are no questions or points of order regarding future plans of the Committee, I would like to welcome Dr. Simard and ask him if he has an opening statement. I believe he has nothing by way of a long exposé to give us, but there are some new members here, Dr. Simard, maybe a half dozen or so, who might like a bit of a rundown from you as to the responsibilities that you have on behalf of the Medical Research Council of Canada.

Docteur Simard.

Dr. René Simard (President, Medical Research Council): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I would like to present briefly, for those of you who are not familiar with the work of the Medical Research Council, what the objective of the council is, what kind of program the council runs, and also the present philosophy that the council tries to enforce.

As you know, the Medical Research Council was established in 1969, and last year there was the enactment of Bill C-26, which established the Natural Science and Engineering Research Council to fund university research in the faculty of sciences and the Social Science and Hmanities Research Council that is responsible for funding research in the humanities and faculties of social science.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 15 novembre 1979

[*Translation*]

Le président: Mademoiselle Bégin, messieurs, comme nous avons le quorum nécessaire pour entendre les témoignages, nous allons commencer. Je vous rappelle qu'il faut 11 membres pour procéder à la mise aux voix, mais ce ne sera pas nécessaire cet après-midi.

Avant de demander au témoin de faire une déclaration s'il le désire, je vous signale que nous étudions aujourd'hui le budget principal du Conseil des recherches médicales sous la rubrique Santé nationale et bien-être social, crédits 45 et 50.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

B—Conseil des recherches médicales

Budgétaire

Crédit 45—Conseil des recherches médicales—Dépenses de fonctionnement—$1,342,000

Crédit 50—Conseil des recherches médicales—Subventions inscrites au Budget—$68,676,000

Le président: Aujourd'hui, notre témoin est le docteur René Simard, président du Conseil de recherches médicales du Canada que, nous sommes heureux d'accueillir ici. M. Simard est accompagné de l'administrateur, le docteur Roxburgh.

Nous avons étudié le calendrier des réunions futures de ce comité, à la réunion plutôt officieuse du comité directeur que nous venons d'avoir. Tous les membres présents ont reçu des documents qui pourraient faire l'objet de réunions au cours des semaines à venir. Je leur demande donc d'y jeter un coup d'œil ce soir afin d'être en mesure de me dire demain matin, si possible, s'ils acceptent ces propositions.

S'il n'y a pas de questions ni de rappels au Règlement quant aux projets du comité, nous allons accorder la parole au docteur Simard afin qu'il nous fasse une déclaration d'ouverture. Je crois que celle-ci n'est pas bien longue, mais il y a environ une demi-douzaine de nouveaux députés ici qui voudraient peut-être avoir un bref exposé de vos responsabilités du Conseil des recherches médicales du Canada.

Docteur Simard.

M. René Simard (Président, Conseil des recherches médicales): Monsieur le président, mesdames et messieurs, pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas les travaux du Conseil des recherches médicales, je vais brièvement vous exposer sa raison d'être, le type de programme qu'il administre et les principes qui le sous-tendent.

Comme vous le savez, le Conseil des recherches médicales a été créé en 1969. L'an dernier, on a adopté le bill C-26, qui créait le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie dont le but était de financer la recherche universitaire dans les facultés de sciences; ce bill créait également le Conseil de recherches en sciences humaines qui est responsable du financement de la recherche dans le domaine des humanités et dans les facultés de sciences sociales.

[*Texte*]

• 1540

As approved in the Main Estimates, the objective of the Medical Research Council is:

> to help attain the quality and scale of research in the health sciences essential to the maintenance and improvement of health services.

I think this statement should perhaps be explained and put in context. First of all, it seems to me that the federal government holds a point of view that it should not assume sole responsibility for funding of university research in the health sciences. It is recognized that other categories of organizations or provincial governments have also some responsibilities in that respect, since the statement is that the objective of MRC is to help attain and not to fund completely biomedical research. And, as you know, this responsibility of funding medical research and health sciences is shared by many organizations. First of all, there are the provincial governments that are becoming more and more involved. I guess you have heard of the creation of the Alberta Heritage Medical Research Foundation. In Quebec there is the *Conseil de la recherche en santé du Québec*. In Ontario there is the Ontario Council of Health. I believe there is no such organization for the Maritimes. I understand that in Saskatchewan there a foundation for medical research has also been recently created, and the same thing is true for British Columbia. So the provinces have assumed more and more responsibility for funding research in the health sciences.

Also, as you are well aware, the philantropic organizations assume a major responsibility for that. I think I numbered once over one hundred of them that are presently funding medical research. They are all related to a specific disease or specific anomalies in the health sciences. They are responsible for about half the present budget of the Medical Research Council.

Also the provinces, through the universities, assume all responsibility for funding the indirect costs of research. The Medical Research Council assumes only the direct funding of research, the direct operational funding of research and training of young investigators, but does not pay for building costs and things like that.

So that is what the statement in the Main Estimates probably is all about. The statement also in the Main Estimates in a recognition of the contribution that research makes to the quality of patient care available to Canadians.

Very often we are asked the question how does medical research contribute to the quality of health care, and many examples can be cited. For example, I think one can trace down that several basic discoveries were at the origin of the development of electrocardiography and some things like that, a most useful diagnostic tool for heart diseases. It explains also that the operation of medical research is not localized only in basic sciences, in medical schools and faculties of dentistry and pharmacy. It is also localized in hospitals and in close relationship with the health care industry, which is responsible for health care delivery.

The other point of view of the federal government, as expressed by the objectives set out in the Main Estimates, is

[*Traduction*]

Tel qu'approuvé dans le Budget principal, l'objectif du Conseil des recherches médicales est de:

> permettre d'atteindre, dans les sciences de la santé, la qualité et le niveau de recherche essentiels au perfectionnement des services de santé.

Je devrais peut-être expliquer cet énoncé et le mettre en perspective. D'abord, je crois que le gouvernement fédéral ne se voit pas comme le seul responsable du financement de la recherche universitaire dans le domaine des sciences de la santé. Il est connu que d'autres types d'organisations ainsi que les gouvernements provinciaux ont également une certaine responsabilité à cet égard, puisque selon l'énoncé, l'objectif du CRM est de permettre et non de financer complètement la recherche biomédicale. Comme vous le savez, de nombreux organismes se partagent le financement de la recherche médicale et des sciences de la santé. Il y a d'abord les gouvernements provinciaux qui participent de plus en plus; vous avez sans doute entendu parler de la création de la *Alberta Heritage Medical Research Foundation.* Au Québec, il y a le Conseil de la recherche en santé du Québec, en Ontario, le *Ontario Council of Health.* Je crois qu'il n'y a pas d'organisme semblable dans les Maritimes. Si je ne m'abuse, en Saskatchewan, une fondation pour la recherche médicale a également été créée récemment, et c'est la même chose en Colombie-Britannique. Les provinces assument donc une part de plus en plus grande du financement de la recherche dans le domaine des sciences de la santé.

Vous savez aussi fort bien que des organismes philanthropiques fournissent la majeure partie du financement. J'ai déjà dénombré plus de 100 organismes de cette nature qui financent actuellement la recherche médicale. Tous s'occupent d'une maladie ou d'une anomalie précise. Ils sont responsables d'environ la moitié du budget actuel du Conseil des recherches médicales.

De plus, par le biais des universités, les provinces financent la totalité des coûts indirects des recherches. Le Centre des recherches médicales ne s'occupe que du financement direct du projet de recherche, de même que de la formation des jeunes chercheurs, mais il ne defraie pas la construction, ni les autres dépenses de cette nature.

Voilà donc qui explique l'énoncé qu'on trouve dans le Budget principal. Dans ce même énoncé, on reconnaît également la contribution de la recherche à la qualité des soins offerts aux Canadiens.

Très souvent, on nous demande comment la recherche médicale peut contribuer à la qualité des soins de santé; nous pouvons alors citer de nombreux exemples. Par exemple, de nombreuses découvertes fondamentales ont été à l'origine de la mise au point de l'électrocardiographie, très pratique pour le diagnostic des maladies cardiaques. L'énoncé explique aussi que la recherche médicale ne s'effectue pas uniquement dans le domaine des sciences fondamentales, dans les facultés de médecine, d'art dentaire et de pharmacie. Elle s'effectue également dans les hôpitaux en étroite collaboration avec l'industrie de la santé, qui est responsable en fin de compte de prodiguer ces soins.

Le gouvernement fédéral, en exprimant ces objectifs dans le Budget principal, désire que des normes élevées de recherche

[*Text*]

the desire of the government that the high standards of research be set and maintained. And that is why the major criteria of decision for all the operation of medical research is excellent, period. And excellence is really the major decision that has to be applied for any selection of grants or scholarships.

Peut-être que maintenant j'aimerais parler de la philosophie du Conseil, de ce qui découle sur ce que j'ai dit au sujet des objectifs, tels qu'approuvés dans le budget des dépenses, le support de l'excellence est un des critères les plus importants pour le financement des opérations du Conseil. Et ce critère est essentiel par exemple, pour toutes les décisions concernant les subventions d'opérations; ce sont des subventions que chaque chercheur soumet annuellement ou trimestriellement au Conseil des recherches médicales et qui sont approuvées ou non par un comité d'experts. Vous savez que le Conseil des recherches médicales applique de façon intégrale le *peer review system*, le système de décisions par les pairs pour supporter la recherche à travers les subventions d'opérations. Celles-ci comptent pour à peu près 80 p. 100 de tous les budgets du Conseil et encore une fois, elles sont prises selon le seul critère de décision qui est le support à l'excellence.

• 1545

Une autre des préoccupations du Conseil consiste dans la correction des disparités régionales. Ces disparités existent pour plusieurs raisons, parfois à cause de facteurs géographiques; une faculté de médecine, une faculté de chirurgie dentaire ou de pharmacie qui est localisée à une extrêmité du pays aura de toute évidence beaucoup plus de difficultés à attirer à l'intérieur de son curriculum des chercheurs qui sont d'une compétence de niveau vraiment international. Ces disparités régionales peuvent aussi exister parce qu'une faculté vient à peine d'être créée, de se développer ou à cause de facteurs linguistiques. On reconnaîtra que le bassin de population est très important pour faire progresser une faculté, parce que cela donne une chance de recrutement beaucoup plus grande. Alors, le Conseil a des programmes qui sont directement orientés vers la correction de ces disparités régionales.

Une autre des préoccupations du Conseil est le support de la recherche multidisciplinaire. Le Conseil reconnaît que dans certains domaines, il est absolument essentiel que plusieurs chercheurs de disciplines différentes se réunissent ensemble, un mathématicien, un biophysicien et un clinicien, par exemple, pour développer une approche qui puisse permettre de transposer au lit du malade les connaissances fondamentales accumulées en laboratoire et ici je peux citer—et je pense que ce programme-là est très important, on l'appelle le Programme des subventions d'un programme commun de recherches, et si je peux citer une phrase de Louis Pasteur à ce sujet-là, il disait que les sciences gagnent toutes à se faire des emprunts mutuels et chaque point de contact est marqué pour elles par de nouveaux progrès. Je pense que cette approche des subventions multidisciplinaires que le Conseil supporte par des programmes spéciaux, soit les Programmes de subventions de groupe, soit le—Programme commun de recherches sont

[*Translation*]

soient établies et respectées. C'est pourquoi le principal critère dans le domaine de la recherche médicale, c'est l'excellence, rien de moins. Quand nous octroyons les subventions et les bourses, nous tenons toujours compte de l'excellence du programme.

I would now like to speak about the philosophy of the Council, about what stems from what I have said on the objectives as approved in the Main Estimates, about maintaining excellence as one of the most important criterion for the financing of the Council's operations. And this is essential, for example, in decisions regardinh grants operating; these grant applications are submitted every year or quarterly to the Medical Research Council and are approved or rejected by a committee of experts. You are aware that the Medical Research Council applies the peer review system in supporting research through granting operations. These account for approximately 80 per cent of the Council's budget, and the only criterion which applies is excellence.

Another of the Council's concerns is the elimination of regional disparity. These disparities exist for many reasons, some of them geographical. It is obvious that a faculty of medicine, dentistry surgery or pharmacy which is located at the far end of the country will have more difficulty attracting internationally renowned researchers. These disparities may also exist because the faculty has just been created and is developing, or because of linguistic factors. It must be recognized that population size is important for the development of a faculty, since more people mean better recruitment possibilities. The Council does have programs which are specifically designed to correct regional disparities.

Another of the Council's concerns is support for multi-disciplinary research. The Council recognizes that in certain areas, it is absolutely essential that researchers from different disciplines work together, for example a mathematician, a biophysicist, and a clinical specialist, to develop an approach which will allow us to apply basic laboratory knowledge to the patient. In this area we have a very important program called the Grant Program for Joint Research. I could also quote Louis Pasteur, who said that sciences all gain from mutual borrowing and that every contact is marked by new discoveries. I think that the multi-disciplinary grants approach, which the Council supports through special programs, either the Group Research Grant Program or the Program for Joint Research, are extremely important in ensuring that scientists talk to one another.

[*Texte*]

excessivement importants pour faire en sorte que les scientifiques se parlent un peu entre eux.

Une autre des préoccupations du Conseil est de supporter les domaines prioritaires qu'on appelle aussi *Areas of national concern.* Le Conseil a eu un comité spécial qui a travaillé là-dessus au cours de l'an dernier et vous savez qu'il est difficile d'identifier des priorités, c'est peut-être vrai au niveau d'un gouvernement, monsieur le président, mais c'est vrai aussi au niveau des scientifiques, chacun à un moment donné, voulant que sa propre discipline ou son propre département soit prioritaire. Le Conseil a réussi à faire adopter des critères de décisions des priorités. Le premier est l'urgence de la situation: est-ce qu'il s'agit là d'un problème qui est particulièrement important pour la santé des Canadiens? Un deuxième type de critère consiste en la possibilité de trouver une solution. Ainsi, si on évalue différentes maladies ou différentes catégories de disciplines dans ce sujet-là, le cancer ou la recherche sur le cancer peut être un critère excessivement important quant à l'urgence de la situation, puisque le taux de mortalité est très élevé. Par contre, quant à la possibilité de trouver une solution, on reconnaît dans ce domaine qu'il faut beaucoup plus de recherches fondamentales et nécessaires avant qu'on puisse penser à avoir une découverte magique qui guérira les patients cancéreux. Alors, après avoir adopté ces critères, le Conseil a fait une liste de priorités et je les cite de mémoire: en tête de liste, la santé occupationnelle, la périnatalogie, la transposition au lit du malade de connaissances accumulées en laboratoire, of existing knowledge . . .

Je crois que j'oublie un quatrième, la gérontologie a été aussi mentionnée. Enfin, ce sont là des critères pour lesquels, actuellement, nous sommes en train de rechercher des programmes qui puissent répondre aux besoins particuliers dans ces domaines.

Alors, je pense, monsieur le président, que c'est à peu près la philosophie actuelle du Conseil qui décrit en gros les principaux programmes. Plusieurs de ces programmes prioritaires finiront par identifier le programme de formation de chercheurs comme le problème numéro 1 et c'est pour cela que le Conseil a aussi énormément de programmes de formation de chercheurs, de telle sorte qu'on puisse encourager les jeunes à choisir la recherche comme carrière future.

Je vous remercie.

Le président: Merci bien, docteur Simard.

The first questioner will be Mademoiselle Bégin, followed by Mr. Orlikow and then Mr. Darling. Ten minutes each.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

J'aurais aimé poser au Dr Simard des questions qui, en fait, vont au ministre de la Santé ou au secrétaire parlementaire, mais je crois que les deux sont malheureusement absents cet après-midi. Je ne voudrais pas embarrasser le Dr Simard, mais peut-être pourrait-il quand même me répondre du point de vue technique, c'est-à-dire des chiffres.

Les chercheurs médicaux avaient un besoin urgent de plus d'argent et de stabilité de financement. On a réussi à débloquer 3 millions de dollars, en plus de l'augmentation budgé-

[*Traduction*]

Another of the Council's rules is to support high priority areas, which are also called "Areas of national concern." The Council set up a special committee which worked on this over the past year and if it is hard to identify priorities within the government, Mr. Chairman, it is just as hard among scientists, because everyone feels that his discipline or department should be given priority. The Council succeeded in getting criteria for priority decisions approved. The first one is the urgency of the situation: does it endanger the health of Canadians? The second criteria is the possibility of finding a solution. Amongst the different diseases and different types of disciplines, cancer and cancer research are deemed to be of considerable urgency, because the mortality rate is very high. On the other hand, in so far as the possibility of finding a solution is concerned, we must recognize that this is an area where a lot of basic research is required before we can think of discovering the magic solution which will cure cancer victims. Having agreed on these criteria, the Council made a list of priorities, which I will quote from memory: At the top of the list, occupational health, followed by perinatal studies, the practical application of laboratory knowledge, of existing knowledge . . .

I have forgotten the fourth, but geriatrics is also mentioned. These are the criteria which we apply when looking for programs to meet specific needs in those areas.

Mr. Chairman, this is more or less the philosophy behind Council's main program. Several of these priority programs will end up identifying research training as the number one problem and this is why the Council has a number of programs for training researchers and encouraging young people to choose research as a career.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Simard.

Nous avons Mlle Bégin, suivie par M. Orlikow et par M. Darling. Vous avez 10 minutes.

Mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Dr. Simard some questions which should perhaps be directed to the Minister of Health or his parliamentary secretary. Unfortunately, they are both absent this afternoon. I do not wish to embarrass Dr. Simard, but he could perhaps provide me with the technical information, that is the figures.

Medical researchers urgently needed more money and stable funding. We managed to unblock $3 million, plus the usual budget increase at the end of June, 1978, and on December 1

[*Text*]

taire usuelle à la fin de juin 1978, et le 1er décembre dernier, le Cabinet approuvait une décision qui, entre parenthèses, lie l'actuel gouvernement, un plan de cinq ans de croissance des budgets, ce qui fait que les chercheurs qui, d'habitude, si j'ai bien compris, travaillent à des projets de quelque trois ans, savent où ils vont. Ils peuvent travailler plus sereinement et les gens ne perdent pas leur emploi de façon soudaine, les techniciens en particulier.

Le Parti conservateur, par une motion déposée en Chambre le 7 mars 1978, il y a plus d'un an, décidait d'établir comme objectif de pourcentage d'argent qui doit aller à la recherche 2.5 p. 100 du produit national brut d'ici 1985. Est-ce que depuis six mois les démarches nécessaires ont été entreprises en vue d'atteindre cet objectif-là et est-ce que cela a été approuvé par le Cabinet?

Le président: Docteur Simard.

M. Simard: Je ne peux pas répondre à la place du Cabinet ou du gouvernement. Je peux dire que le ministre a donné son approbation au plan de cinq ans du Conseil des recherches médicales, qui était basé sur l'identification de la capacité de recherche, soit le nombre de chercheurs qui sont capables et qui veulent faire de la recherche au niveau du pays, donc des gens qui ont été formés, qui sont là et qui ont des laboratoires et des facilités de recherche, mais qui ont été découragés d'en faire pour de multiples raisons et ce plan est présentement à l'étude par le gouvernement.

Mlle Bégin: Docteur Simard, combien d'argent de plus ce plan donnerait-il au Conseil de recherches médicales?

M. Simard: Le plan est basé sur une augmentation de 5 p. 100 de la capacité de recherche. Cette augmentation de 5 p. 100 signifierait, à la fin du plan de cinq ans, une réactivation d'environ 400 à 500 chercheurs.

• 1555

Si le plan était accepté en totalité, et là, on parlerait au bout de 5 ans d'une réactivation de 400 à 500 chercheurs, avec une correction pour les poussées inflationnistes, on parlerait d'environ $12 millions de dollars de plus pour l'année 1980-1981. Cela, c'est si le plan était accepté dans sa totalité.

Mlle Bégin: Et c'est donc à l'étude au Cabinet? Alors, cela répond à ma question, je vous remercie beaucoup.

Monsieur le président, me permettez-vous une autre orientation de question? Cela touche l'Alberta. Le Conseil de recherches médicales est une institution qui va très bien, je pense que tout le monde s'entend là-dessus. On sait que le Conseil opère avec près de 69 millions de dollars et que les provinces qui s'occupent de recherches médicales officiellement, opèrent toutes, je crois, avec moins de 10 millions de dollars. Docteur Simard, comment le corps de chercheurs médicaux du Canada digérera-t-il la somme assez fabuleuse que Peter Lougheed a promise durant les élections pour constituer un fonds de recherches médicales albertain, c'est-à-dire 300 millions de dollars? Je pense qu'on peut évaluer l'usufruit d'une telle somme à plus de 30 millions de dollars par année si on met cela à 10 p. 100.

Une voix: Quatorze millions de dollars maintenant . . .

[*Translation*]

of last year, Cabinet approved a decision which supposedly binds the current government, a five-year plan for budget increases which would ensure that researchers, most of whom I understand work on three-year projects, know what to expect. They can work in peace and people, especially technicians, do not find themselves out of a job overnight.

The Conservative Party, in a motion tabled in the House, March 7, 1978, more than one year ago, decided that by 1985, we should be devoting 2.5 per cent of our gross national product to research. Have steps been taken towards meeting this target over the past six months and has this been approved by Cabinet?

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: I cannot answer for the Cabinet or government. I can say that the Minister approved the Medical Research Council's five-year plan, which was based on identifying research capacity, which is the total number of researchers able, willing and trained to do research who are there and have laboratories and facilities, but who have been discouraged from doing research for a number of reasons. This plan is currently being reviewed by the government.

Miss Bégin: Doctor Simard, how much additional funding will this plan give to the Medical Research Council?

Dr. Simard: The plan is based on an increase of 5 per cent in research capacity. This 5 per cent increase would mean that 400 to 500 researchers will have been reactivated by the end of the five-year period.

If the plan were accepted as is, which would mean reactivation of 400 to 500 researchers by the end of the five-year period, indexed to compensate for inflation, it would cost approximately $12 million more in 1980-81. That is if the plan were accepted as is.

Miss Bégin: And it is being reviewed by Cabinet? That answers my question, thank you very much.

Mr. Chairman, may I ask a question in a different area? It deals with Alberta. The Medical Research Council is an institution which is working very well; I think that we all agree on that. We know that the Council operates with almost $69 million and the provinces, who officially have jurisdiction over medical research, operate with less than $10 million. Dr. Simard, how will the medical researchers of Canada digest the fabulous sum of $300 million that Peter Lougheed has promised, during the elections, to put into a fund for Albertan medical research? The interest alone on this sum would be more than $30 million per year, if we put the rate at 10 per cent.

An hon. Member: These days, it would be $14 million.

[*Texte*]

Mlle Bégin: Oui, peut-être 14 millions de dollars avec les conservateurs. Donc, lusufruit représente une somme plus considérable que ce que toutes les provinces ont déjà pu digérer et on parle d'une province qui, en termes de population, est plus petite. Est-ce qu'il va y avoir ce qu'on appelle un *brain drain*? Quel problème concret est-ce que cela pose? Et est-ce que ce fonds a été créé?

Dr. Simard: Mr. Chairman, I think a bill creating the Alberta Medical Research Foundation has been tabled two weeks ago in the Albertan Legislature for first reading. As of now, I think this should be made clear: not one cent has been spent by this Medical Research Foundation. We have regular consultations with them. Although we do welcome generally the involvement of the province simply because of lack of funds, we have tried to make sure that the program that they are going to be involved in will not be in competition with the Medical Research Council. We hope we will be able to develop the same kind of relationship that we had in the past with the *Conseil de la recherche en santé du Québec* where the two executives, at the provincial and at the federal level, hold regular consultation once a year. And, as you know, the *Conseil de la recherche en santé du Québec* has programs which are complimentary to the Medical Research Council, not in opposition with the Medical Research Council.

It is still my firm belief that not one single province has enough expertise to get a workable pay review system to evaluate grant applications. It might very well be that if one province alone, and I include Ontario in that and Quebec, tries to do that, it might very well be that they will end up funding second-rate research. I understand that it is absolutely not the objective that the Alberta Research Foundation has in mind and, as of now, our relations with them are excellent and we will try to convince them to be present in areas where the Medical Research Council is not in by priority for example, in occupational health or some other related problems such as training of people which, I believe, we probably do not do enough or such as trying to encourage more the young medical doctor, dentist and pharmacist to get more involved into research, as we have a decreasing portion of them that choose research as a career field. If we can be complimentary, I believe it is not going to cause a major disruption.

Miss Bégin: Have you received those guarantees?

Dr. Simard: Pardon me?

Miss Bégin: Have you received guarantees that their work will be complimentary to the MRC's work?

Dr. Simard: The foundation is not created yet, so there is no . . .

Miss Bégin: Who is the brain you deal with, then?

• 1600

Dr. Simard: I have received assurance from the official responsible for the organization of the foundation that we are meeting every day, and I am going to meet with them again next month—not every day of every other month I would say, it is as frequent as that at the present time—but they do not have officials represented yet. I believe if we could establish

[*Traduction*]

Miss Bégin: Yes, maybe $14 million, with the Conservatives in power. In any case, the interest alone is more than all of the other provinces have thus far been able to absorb and all this for only one province, with a relatively small population. Will there be a brain drain? What concrete problems could that cause? Has this fund been created?

M. Simard: Monsieur le président, je crois que le bill prévoyant la création de la Fondation de recherche médicale de l'Alberta a été déposée il y a deux semaines en première lecture devant la législature de l'Alberta. Or, il faut bien préciser que cette fondation n'a pas encore déboursé un sous. Nous la consultons régulièrement. Bien que nous soyons bien disposés envers la participation de cette province, parce qu'il y a bien un manque de fonds, nous voulons nous assurer que le programme en question ne fera pas concurrence au programme du Conseil de la recherche médicale. Nous espérons pouvoir établir le même genre de rapport que nous avons eu dans le passé avec le Conseil de la recherche en santé du Québec; c'est-à-dire une rencontre annuelle, entre deux de leurs directeurs et deux représentants du gouvernement fédéral. Le Conseil de la recherche en santé du Québec a des programmes qui complètent ceux du Conseil de recherche médicale et plutôt que de leur faire concurrence.

Je suis d'ailleurs toujours convaincu qu'une seule province n'a pas les connaissances nécessaires pour mettre sur pied un système qui permette d'évaluer les demandes de subvention. Si l'une des provinces, que ce soit l'Ontario ou le Québec, essaie de le faire, il se peut fort bien qu'elles finissent par subventionner de la recherche de mauvaise qualité. On me dit que ce n'est pas du tout ce que la fondation de l'Alberta a l'intention de faire et, jusqu'ici, nos rapports sont excellents. Nous l'encouragerons à poursuivre des recherches dans des domaines que nous ne considérons pas comme prioritaires, par exemple, l'hygiène professionnelle, la formation de jeunes chercheurs, la promotion parmi les jeunes de carrière médicale et les programmes pour encourager les jeunes médecins dentistes et pharmaciens de s'intéresser davantage à la recherche, car il y en a de moins en moins qui choisissent ce genre de carrière. Si nous arrivons à travailler ensemble, il n'y aura pas de problème.

Mlle Bégin: Il y a une guarantie de collaboration?

M. Simard: Pardon?

Mlle Bégin: Est-ce qu'on vous a assuré que les programmes seraient complémentaires aux vôtres?

M. Simard: Étant donné que la Fondation n'a pas encore été mise sur pied, il n'y a pas eu . . .

Mlle Bégin: Alors, à qui vous adressez-vous?

M. Simard: J'en ai reçu l'assurance du responsable de l'organisation de cette fondation, que nous rencontrons tous les jours, et je vais le rencontrer encore le mois prochain—non pas tous les jours, à tous les deux mois même si c'est aussi fréquent que cela à l'heure actuelle—mais il n'y a pas encore de représentant officiel. Si nous pouvions établir un genre de

[*Text*]

some kind of consultation, which we have with other provinces, it would be for the benefit of us all if we could achieve that.

The Chairman: You have one more minute.

Miss Bégin: No. It answers my question. Of course, I like to know that the MRC president is, or members of the executive are, in touch all the time to develop that new fund properly to make sure that no serious disruption will come in because suddenly there is too much money but it is only in one place. I guess that, in a nutshell, is the problem. I realize that if you suggested to them the avenue of occupational health, for instance, that it does not, unfortunately, have—if I as a lay person may dare say so—the same prestige that other types of research may have, like cardiology and so on. I wish you good luck and I hope that, not through the main estimates but through another mechanism, the Minister, Mr. Crombie, will be able to report on that. It is delicate and the MRC, I will repeat in English, is really one of the best institutions we have in the country and we do not want to see it—not deteriorated—put off balance in a delicate field in which all efforts are needed for success. Thank you very much, Dr. Simard.

Le président: Merci bien, mademoiselle.

Do you have any further comments, Dr. Simard?

Dr. Simard: No.

The Chairman: We will now recognize Mr. Orlikow for 10 minutes and then Mr. Darling.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the questions I am going to ask Dr. Simard I wish I would be asking of the Minister or his Parliamentary Secretary. If I ask any questions that Dr. Simard feels are not proper for him to answer, of course I will understand.

I was struck, Dr. Simard, by a comment you made in response to a question by Miss Bégin. You said that a smaller percentage of doctors, dentists and pharmacists are entering research than in earlier years. That is not surprising to me and I am sure that it does not surprise you. The funding available in Canada for medical research and dental research and related problems has for at least 10 years, that I know of, and probably longer, been criticized by the researchers as being much too little and also much too uncertain. Not only was it too little but the research communities did not know from year to year whether they would be getting money or not. I am sure I am not the only member of Parliament who has a whole file full of horror stories of people who have left this country because they could not get money, or because the money they had ended, and so on. Do you have any figures on how the percentage has dropped?

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: I have figures here, Mr. Orlikow, that would show that if you take the budget of 1970-71—and I guess I am speaking in constant 1966 dollars—to $28.9 million and correct for the inflation, something like that, you end up in 1979-80 with a figure that is still $28.6 million—that is in

[*Translation*]

consultation, comme avec les autres provinces, je crois que cela profiterait à tout le monde.

Le président: Il vous reste une minute.

Mlle Bégin: Non. Cela répond à ma question. Bien sûr, je suis heureuse d'apprendre que le président du CRM ou les membres du Conseil sont en contact permanent afin de bien mettre sur pied ce fonds, et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de perturbations graves dues à une trop grande concentration soudaine de l'argent dans un secteur. Voilà en bref la nature du problème. Je sais bien que si vous leur proposiez de travailler dans le domaine des maladies professionnelles, par exemple, qui, malheureusement,—si une profane comme moi peut oser le dire—n'a pas le même prestige que d'autres disciplines comme la cardiologie, et d'autres. Je vous souhaite bonne chance et j'espère que le ministre, M. Crombie, pourra nous présenter un rapport à ce sujet, non pas au cours de l'étude du budget principal, mais d'une autre façon. La situation est délicate et, je le répète en anglais, le CRM est l'une des meilleures institutions que nous ayions au pays. Nous ne voudrions pas le voir, non pas détérioré mais déséquilibré dans un domaine délicat où tous les efforts sont nécessaires pour réussir. Merci beaucoup, monsieur Simard.

The Chairman: Thank you very much, Miss.

Voulez-vous faire d'autres remarques, monsieur Simard?

M. Simard: Non.

Le président: Nous accordons maintenant dix minutes à M. Orlikow, puis ce sera autour de M. Darling.

M. Orlikow: Monsieur le président, je vais poser à M. Simard des questions que j'aurais préféré adresser au ministre ou à son secrétaire parlementaire. Si M. Simard ne veut pas répondre à certaines, je comprendrai, bien sûr.

Monsieur Simard, je suis intrigué par une remarque que vous avez faite en réponse à Mlle Bégin. Vous avez dit que par rapport aux années précédentes, un pourcentage moins élevé de médecins, de dentistes et de pharmaciens se consacre à la recherche. Cela ne m'étonne aucunement et je suis certain que cela ne vous étonne pas non plus. A ma connaissance, depuis au moins 10 ans et probablement plus longtemps encore, les chercheurs critiquent le montant des fonds alloués à la recherche médicale et dentaire ainsi qu'aux problèmes connexes, au Canada, les jugeant insuffisants et pas garantis. Ces sommes sont non seulement trop modestes, mais en outre, les chercheurs ne savent pas d'une année à l'autre s'ils les obtiendront à nouveau. Je suis certain de ne pas être le seul député à posséder un plein dossier d'histoires d'horreur racontées par des gens qui ont quitté le pays parce qu'ils ne pouvaient obtenir de fonds, ou parce que leur financement avait été interrompu, etc. Avez-vous des chiffres sur la diminution du nombre de chercheurs?

Le président: Monsieur Simard.

M. Simard: Monsieur Orlikow, d'après les chiffres que j'ai ici, le budget de 1970-1971, en dollars de 1966, était de 28.9 millions de dollars; si l'on pallie l'inflation, on découvre que pour 1979-1980, le budget n'est plus que de 28.6 millions de dollars, toujours en dollars de 1966. Si l'on peut prétendre qu'il

[*Texte*]

constant 1966 dollars. Although one can claim that there has been no decrease there has been, in constant dollars, no increase as well.

Mr. Orlikow: How many applications for research grants did the MRC get last year? Can you tell me that? What was the dollar value of the application, and how many of those applications were accepted?

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: Perhaps Dr. Roxburgh would have those figures.

• 1605

Dr. J. M. Roxburgh (Director, Grants and Administration, Medical Research Council): I cannot answer completely, Mr. Orlikow. The number of grant applications in the ordinary operating grant category was something of the order of 1,650. But that does not take into account the fact that many grants run for more than one year. Several hundred additional were renewed for the year without competition.

Perhaps in an indirect sort of way I can tell you that of 634 grants which were submitted for renewal and which the committee of peers thought were worthy of continuation, 110 had to be terminated for lack of funds, even though the committees recommended them. In the new grant competition, of 608 applications received, 218 had to be turned down for lack of funds.

Mr. Orlikow: Out of how many?

Dr. Roxburgh: Out of 608, approximately.

Mr. Orlikow: What happens when a medical researcher has had a grant for three years or whatever it is and it suddenly ends? There he is in his medical college, getting a relatively high salary—that is, maybe not high compared to doctors in general practice, but high as compared to ordinary Canadians—and part of his work is teaching his medical students and part of his work, and maybe the most important, certainly the most exciting, is research. And suddenly his grant disappears. What happens then?

Dr. Simard: I must say, Mr. Orlikow, you are touching on a very important question. It is a catastrophe, because the facilities are there, the brains are there; they are just not being used. The grant is very often terminated, as Dr. Roxburgh did mention. We have paid to train the man, but he is falling just below a cut-off line, which is fixed according to the budget. So the peer-review system still believes the man should be funded, but according to the budget that is made available to Council. A cut-off line is made, then he falls under; although we have some mechanism to recuperate him. We have a system which is called a terminal grant. He is not immediately cut off. So he gets a year of terminal grant, and then he can reapply. If at that time his research application is still below the cut-off line, then he is terminated.

[*Traduction*]

n'y a pas eu de réduction budgétaire on peut également constater qu'en dollars compensés il n'y a pas eu d'augmentation non plus.

M. Orlikow: Combien de demandes de subventions le CRM a-t-il reçues l'année dernière? Pouvez-vous me donner ce chiffre? Combien d'argent demandait-on et combien de demandes ont été acceptées?

Le président: Monsieur Simard.

M. Simard: M. Roxburgh a peut-être ces chiffres.

M. J. M. Roxburgh (directeur, Subventions et Administration, Conseil des recherches médicales): Monsieur Orlikow, je ne peux pas vous fournir une réponse complète. Le nombre de demandes dans la catégorie des subventions ordinaires est de l'ordre de 1,650. Mais beaucoup de subventions sont étalées sur plus d'une année si bien que plusieurs centaines ont en outre été renouvelées cette année sans qu'il y ait eu concours.

Voici des chiffres qui vous donneront une petite indication: des 634 projets dont le comité des pairs avait recommandé de renouveler la subvention, 110 ont dû être refusés faute de fonds, et donc malgré la recommandation du comité. Du côté des nouvelles subventions, 608 demandes ont été reçues et 218 ont été rejetées faute d'argent.

M. Orlikow: Combien ont été présentées?

M. Roxburgh: Environ 608.

M. Orlikow: Que se passe-t-il quand un chercheur médical jouit d'une subvention pendant trois ans et se la voit supprimée soudainement? Voilà qu'il se trouve bien installé dans sa faculté et touchant un traitement relativement élevé; je dis, relativement, car ce n'est peut-être pas très élevé par rapport aux médecins qui pratiquent mais c'est plus élevé que le citoyen moyen. Il consacre une partie de son temps à l'enseignement et une autre partie, la plus importante, peut-être, la plus emballante, à la recherche. Tout d'un coup, la subvention disparaît; que se passe-t-il?

M. Simard: Vous venez d'aborder une question très importante. C'est la catastrophe car les installations sont là et les cerveaux aussi, sauf qu'ils ne sont plus utilisés. Il arrive souvent qu'on doive supprimer une subvention comme l'a expliqué le Dr Roxburgh. Il arrive donc que nous payions pour la formation d'un chercheur qui soudainement se trouve au-dessous de la limite que nous impose notre budget. L'examen par les pairs reconnaît la valeur du chercheur mais nos contraintes budgétaires nous forcent à supprimer la subvention. Nous établissons une limite qui ne permet pas à certains chercheurs de passer la rampe même si certains mécanismes peuvent les récupérer. En effet, il existe ce qu'on appelle des subventions finales. Cela évite la suppression totale et soudaine des fonds. Un chercheur peut donc jouir d'une subvention finale pendant une année au bout de laquelle il peut faire une nouvelle demande. Si à ce moment-là sa demande tombe encore sous la limite, il ne reçoît plus rien.

[*Text*]

It is a problem not only for the researchers themselves but for the head of department and dean and university. At that time I guess he is trying to reorient himself. I have seen some examples of that, and I call it development from inside. Sometimes he tries to work on a more relevant problem, which could be to apply his knowledge to a specific problem of occupational health, for example, in which provincial organizations are involved.

I am not saying we should not be involved in it. I am saying we should be involved only if there is adequate funding. At the present time, philanthropic organizations or provincial organizations are taking care of it.

The alternative, Mr. Orlikow, would be to fund more people and give a lower amount of money. Other granting councils have done that. I believe it is a strong point of the Medical Research Council that we try to keep our grantees competitive. I mean, you can be competitive on a municipal level, on a provincial level, on a national level, on an international level. These are all different levels of competition. The MRC is trying to compete with the best in the world. After all, it is a country which has produced Banting and Best and the discovery of insulin, Gold and Freedman and the discovery of the carcino-embryonic entities, which is a diagnostic test for cancer, and Harold Johns and the development of the cobalt bomb. I think we should keep up those high standards.

But you understand what the alternative is. We could give a small amount of money to everybody—and I call that a policy of *saupoudrage*—I do not know how to translate that: put a little bit of powder everywhere— and that would increase the amount of grantees and decrease their competitiveness on the international level. You just cannot do certain types of research without the available equipment or the available radioactive materials and chemicals and supplies. If you are to do the best research, then you must have the money to do it.

• 1610

Mr. Orlikow: Well, it is at this point that I wish the Minister were here because, and I agree with you completely that we ought not to lower the standards of research, but what is happening is that some of our best people are going to the United States. We had one in my own city, somebody who was born and grew up and was educated in Winnipeg, who left for the United States. I had a call after our last meeting, last year, by one of the senior people at the University of Toronto Medical College and they referred me to a case, and I spoke to a Dr. Mark Pearson who, they said, was one of the brightest. He had been working on cancer research at the University of Toronto and I called him. He is at the Frederick Cancer Research Centre near Washington; he told me he left because, not only did he not have enough money for research, but he just felt that young people were not coming into medical research because they did not see any future for it. The Government of Canada and the provincial governments had not provided the money and so they were going into other fields.

[*Translation*]

De telles situations posent un problème non seulement au chercheur mais également au chef de département, au doyen et à l'université. C'est alors que le chercheur doit se recycler et je pourrais vous citer des exemples. C'est ce que j'appelle le développement de l'intérieur. Notre chercheur pourra essayer de s'intéresser à un problème plus prioritaire, par exemple l'application de ses connaissances à un problème particulier des maladies professionnelles qui intéresse les organismes provinciaux.

Je ne dis pas que nous devrions nous désintéresser de ce genre de problème. Je dis bien que nous ne devrions le faire que s'il y a suffisamment de fonds. Pour l'instant, des organisations philantropiques ou provinciales s'en occupent.

Monsieur Orlikow, on pourrait très bien choisir d'offrir des subventions moins élevées à plus de gens. D'autres conseils de subventions ont résolu de procéder ainsi. Je crois fermement cependant que le Conseil des recherches médicales doit être concurrentiel. La concurrence peut se faire à l'échelon municipal, provincial, national ou international. Dans le cas du Conseil des recherches médicales, nous essayons de relever le défi de la concurrence à l'échelle mondiale. Après tout, notre pays a produit Banting et Best, les découvreurs de l'insuline, Gold et Freedman, ceux des éléments carcino-embryoniques qui permettent de diagnostiquer le cancer, et Harold Johns qui a mis au point la bombe au cobalt. Nous devons maintenir des normes élevées.

En effet, si nous choisissions de donner de petites subventions à tout le monde, cela se résumerait à une politique de saupoudrage. Tout le monde en aurait un petit peu et en augmentant le nombre de subventionnés, nous diminuerions la concurrence à l'échelle internationale. Certains types de recherche exigent un équipement considérable, des produits radioactifs, chimiques, des fournitures. Si l'on veut faire la meilleure recherche possible, il faut y mettre l'argent.

M. Orlikow: C'est maintenant que j'aimerais que le ministre soit ici car je suis tout à fait d'accord avec vous. Il n'est pas question que nous abaissions la qualité des projets de recherche, mais il n'empêche que nos meilleurs éléments vont aux États-Unis. Un de mes concitoyens qui était né, avait grandi et avait fait ses études à Winnipeg, est parti aux États-Unis. L'an dernier, après notre dernière réunion on m'a signalé le cas du docteur Mark Pearson, de la faculté de médecine de l'Université de Toronto, à qui j'ai parlé et qui, me dit-on, était l'un des plus brillants éléments là-bas. Il faisait de la recherche sur le cancer à l'Université de Toronto. Je lui ai téléphoné mais je l'ai rejoint au Frederick Cancer Research Centre près de Washington. Il m'a dit qu'il avait quitté le Canada pas seulement parce qu'il n'y avait pas assez d'argent consacré à la recherche mais aussi parce que les jeunes ne se lançaient pas dans la recherche médicale, n'y voyant pas d'avenir. Le gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux n'ayant pas avancé les budgets nécessaires, les jeunes s'orientent donc vers d'autres domaines.

[*Texte*]

My criticism, Mr. Chairman, is not the Medical Research Council or their staff; it is a criticism that Canadian governments have just not felt it important enough to put money into medical research, and yet our whole system of medical education is based, to a large extent, on having as teachers in our medical colleages, people who are competent, able medical researchers. We are, on the one hand, training doctors and on the other hand, really encouraging them to leave the country and that, I think, is a disaster.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. It is really a question, I guess, for the Minister, but if Dr. Simard wishes to comment, I am sure we would be happy to hear him. Dr. Simard.

Dr. Simard: Well, I believe that in the end it is how much a society decides to put its resources into one thing instead of another one. It is a matter of priority. I feel that bio-medical research should be supported at a much higher level in this country. However, this is my perception of what should be done, not the perception, perhaps, of representatives of the people who represent in a democratic system those who take the decisions. We spend three times less in proportion than the United States, with correction of all the figures, in research and development and perhaps we should spend more. That is a decision the government has to take.

I want to address myself to the specific question of the migration of scientists between the United States and Canada. I have figures here dating from 1973, and the balance is not negative for Canada. I am talking now about a quantitative balance and not qualitative one. The number of Canadians going to the United States has been 212 since 1974. The number coming to Canada from the United States is 238, so we are still in a positive balance. However, what is worrying is that for the past two years, the balance has been consistently negative, especially last year when 80 Canadians moved to the United States, whereas 52 Americans came to Canada. Although we deplored the loss of such excellent scientists as Dr. Pearson, we do attract others and it remains again that the qualitative aspect of the balance is not easy to evaluate.

The Chairman: Thank you, Dr. Simard. Mr. Darling for 10 minutes and then Mr. Cousineau.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

On that very same question, Dr. Simard, and the figures you gave to Mr. Orlikow, 212 to 238, I believe that was it. It is probably a delicate question but the trade-off aside from figures as far as qualifications and as researchers and so on probably would be . . . in other words, we would be sending very brilliant people to the United States and we would be getting just brilliant people back, I will put it that way. Would that be . . .

• 1615

Dr. Simard: Is it a question?

Mr. Darling: Yes.

The Chairman: It is a rhetorical question.

[*Traduction*]

Je ne critique pas ici le Conseil des recherches médical et son personnel, mais plutôt les gouvernements qui, au Canada, ne saisissent pas toute l'importance de financer la recherche médicale. Tout notre système d'enseignement médical repose, en grande partie, sur des professeurs de faculté qui soient compétents et en mesure de faire de la recherche médicale. D'une part, nous formons des médecins qui nous encourageons, d'autre part, à quitter le pays. C'est un désastre.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Votre question s'adresse plutôt au ministre mais si le docteur Simard a des remarques à faire, je lui donne la parole avec plaisir. Docteur Simard.

M. Simard: En définitive, c'est la société qui décide de l'allocation de ces ressources. C'est une question de priorité. J'estime que la recherche biomédicale devrait recevoir une aide beaucoup plus considérable dans notre pays. Quoi qu'il en soit, c'est mon opinion qui ne correspond peut-être pas à celle des représentants du peuple qui sont eux responsables des décisions dans notre système démocratique. Toute proportion gardée, nous dépensons trois fois moins que les États-Unis pour la recherche et le développement et nous devrions peut-être dépenser plus. C'est cependant une décision qui revient au gouvernement.

Je voudrais revenir sur la question de l'exode des hommes de science vers les États-Unis. J'ai des chiffres qui remontent à 1973. Le bilan, quantitatif et non pas qualitatif, n'est pas défavorable au Canada. Depuis 1974, 212 Canadiens sont partis aux États-Unis. En contrepartie, 238 Américains sont venus s'installer au Canada. Nous avons donc le dessus. Néanmoins, au cours des deux dernières années, le bilan a été négatif, surtout l'année dernière quand 80 Canadiens sont partis vers les États-Unis alors que 52 Américains sont venus ici. Nous déplorons que des scientifiques du calibre du docteur Pearson nous aient quittés mais il faut ajouter que d'autres viennent s'installer ici, même si l'aspect qualitatif de ce bilan est difficile à évaluer.

Le président: Merci, docteur Simard. Monsieur Darling vous avez 10 minutes et nous donnerons ensuite la parole à M. Cousineau.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Les chiffres que vous venez de citer sont de 212 et 238, n'est-ce-pas? Je sais que c'est une question délicate mais, indépendamment des chiffres, se pourrait-il que ce soit des éléments très brillants qui quittent le Canada vers les États-Unis et que nous recevions des éléments brillants, sans plus?

M. Simard: Vous me posez la question, n'est-ce pas?

M. Darling: Oui.

Le président: C'est pour le principe.

[*Text*]

Mr. Darling: I am asking you. In other words, I would say that many of our brightest may be going to the United States, and the ones in the United States, if you want me to be a little blunt, probably would not be able to get the jobs they want in the States because of competition and would be coming to Canada.

The Chairman: Dr. Simard.

Miss Bégin: You have one of the brightest right there beside you in Mr. Simard, as you know surely.

Dr. Simard: I would hope that this is not the case really. Still I make the postulate that the scientific community is competent and is really highly competitive in many, many grounds. Of course, the difficulty with such figures is that, as I have said, the positive aspect is not built in and, therefore, I cannot say if we have less good scientists. I can assure you that we have attracted good ones as well, even in areas where the linguistic and geographical differences were adverse for the coming of a scientist.

After all, we must take into account that we have created over the past ten years several new medical schools and the people were just not there, the people had not been trained to do research and, therefore, many of the faculties have important outstanding scientists. I am talking about the University of Sherbrooke that has attracted scientists from outside, not only of the Province of Quebec but outside of Canada, for the benefit of Canada. Newfoundland has attracted some from outside of the country as well, Calgary is doing that to a great extent; Winnipeg has done that as well. Many new schools have been developed by using that system. So we have attracted many outstanding people, although we have lost some.

I believe the scientist can be compared now with the adventurers that two or three centuries ago were moving from one country to the other. The scientists are the only breed that are remaining of that, they are movable persons. And if you look through history, starting with the history of the development of Alexandria, through the Italian Renaissance and through the French and the British Empire, you have seen that the scientists have moved from one country to the other and they just went where the resources were. We should not be surprised about that; we should be worried when we lose the best.

Mr. Darling: That was what I was wondering.

Doctor, I see the total budget for your department is $70 million, and in grants and contributions, $68.676 million, which is an increase over last year of $5 million. You feel that you are still not getting enough but conceding that we have to take inflation into consideration, that still leaves you far short of your goals if you had a blank cheque.

Dr. Simard: Mr. Chairman, it is an increase, an increase of 9 per cent and I believe inflation during that time has been something like 7 or 8 per cent. And, again, in inflation there are all the different economic indicators. The government uses the implicit price index, which is a compound index including the expenses of government. If you use the consumer price index it is probably much above 9 per cent.

[*Translation*]

M. Darling: Oui, je vous pose la question. En d'autres termes, j'irai jusqu'à dire que beaucoup de nos plus brillants éléments s'expatrient vers les États-Unis alors que des États-Unis, nous ne recevons peut-être, excusez-moi, que ceux qui n'arrivent pas à se trouver du travail là-bas, la concurrence y étant très forte. Ils n'ont d'autre choix que de venir au Canada.

Le président: Docteur Simard.

Mlle Bégin: M. Simard, qui est assis là, est l'un de nos plus brillants sujets.

M. Simard: J'espère que ce n'est pas le cas car je veux croire que la communauté scientifique est compétente et vraiment concurrentielle à bien des égards. Bien sûr, je vous ai cité des chiffres qui ne tiennent pas compte de l'aspect qualitatif; je ne puis donc pas vous dire si nos hommes de science sont moins compétents. Je puis cependant vous assurer que nous avons réussi à attirer de très bons éléments, même dans les régions que défavorisaient la langue et la géographie.

N'oublions pas après tout, que depuis dix ans, nous avons créé plusieurs facultés de médecine et qu'il a fallu trouver des gens pour créer des départements de recherches que nous n'avions pas. Par conséquent, au sein de ces nouvelles facultés se retrouvent des scientifiques chevronnés. Je songe notamment à l'Université de Sherbrooke qui a attiré des scientifiques, non seulement de l'extérieur de la province de Québec, mais de l'extérieur du Canada et c'est le Canada qui en profite. Terre-Neuve a également attiré des gens de l'extérieur, tout comme Calgary et Winnipeg. C'est ainsi que l'on a pu mettre sur pied de nouvelles facultés. Même si nous avons perdu de bons éléments, nous avons quand même attiré des gens chevronnés.

Je pense qu'on peut comparer les scientifiques aux aventuriers d'il y a deux ou trois siècles qui allaient d'un pays à l'autre. Ils constituent un groupe de nomades à travers l'histoire, depuis Alexandrie en passant par la Renaissance italienne et les empires français et britanniques; des hommes de science se sont toujours déplacés d'un pays à l'autre, en quête de ressources. On ne devrait donc pas s'en étonner, même si on devrait s'inquiéter de perdre nos meilleurs éléments.

M. Darling: C'est bien ce qu'il me semblait.

Le budget total du Conseil est de 70 millions de dollars. Pour les subventions et contributions, on prévoit $68,676,000 ce qui représente une augmentation de 5 millions de dollars par rapport à l'an dernier. Vous estimez que ce n'est pas suffisant car, compte tenu de l'inflation, cela ne vous permet certainement pas d'atteindre vos objectifs, comme vous pourriez le faire si vous disposiez d'un chèque en blanc.

M. Simard: Monsieur le président, bien sûr cela représente une augmentation de 9 p. 100 par rapport à l'année dernière tandis que l'inflation au cours de la même période n'a été que de 7 ou 8 p. 100. Il est vrai que le taux d'inflation dépend des indicateurs économiques qu'on utilise pour le calculer. Le gouvernement utilise un indice composé des prix implicites tenant compte même des dépenses gouvernementales. Le taux

[*Texte*]

The Science Council has also put forward the science expenditure price index; it is a compound index for research managers, and that is probably 14 per cent. So it all depends where you stand exactly. With increases like this we barely cope with inflation and we have a lot of trouble making new room for new bright people coming into research without interrupting ongoing research that has been started several years ago. And I think we must make sure that we make room for new people.

• 1620

Mr. Darling: The projects doing a good job—you see they are not cut off and they continue on.

You also, I believe, mentioned—and I am not too familiar with your department—you make specific grants to foundations and various other private organizations.

Dr. Simard: No, sir. The philanthropic organizations raise their own money.

Mr. Darling: No, I am aware of that. What I meant was, you might complement that for so much, in other words, by you putting in X number of dollars, some of the philanthropic organizations might put in greater numbers. Is yours like seed money?

Dr. Simard: In a way. We try to avoid duplication of funding. We do not give seed money. We try to fund the total amount of a project. It might be the researcher would feel he cannot compete with that in his field with people who have 10 times the amount in the States, and he might ask, on a slightly related aspect of the project, the philanthropic organizations to complement. That application would stress the relevance to the particular organization and it would receive funding complementary to ours.

Mr. Darling: For instance, where would your major contributions out of the $68 million contributions and grants go?

Dr. Simard: They would go mostly to the grants. You would like to know the distribution?

Mr. Darling: That is right; just a few examples. I was just curious.

Dr. Simard: I think it would go mostly to cancer and cardiovascular disease. I believe these would be the big spenders in the amount of applications.

Mr. Darling: This is what I wanted . . .

Dr. Simard: I have here cardiovascular disease; respiratory disease gets a large amount of money; and cancer, of course, is extremely important. This reflects the impression the scientists get of the importance of such fields. They train in those areas and apply in relation to those areas.

The Chairman: You have one minute, Mr. Darling.

Mr. Darling: If I could just cite a case in my own riding, there was a very well known nurse, her name was Renée

[*Traduction*]

calculé suivant l'indice des prix à la consommation aurait atteint plus de 9 p. 100.

Le Conseil des sciences a lui aussi un indice des prix pour les dépenses dans le domaine des sciences. C'est un indice composé destiné aux administrateurs de projet. On arrive à un taux de près de 14 p. 100. Tout dépend donc du point de vue. Cette augmentation nous permet à peine de pallier l'inflation et nous avons beaucoup de mal à trouver les fonds nécessaires pour encourager les chercheurs prometteurs sans interrompre les projets déjà en cours depuis plusieurs années. Je pense que nous devons justement faire une place à ces nouveaux chercheurs.

M. Darling: Vous veillez donc à ce que les projets qui ont donné de bons résultats puissent être poursuivis, n'est-ce pas?

Vous avez également parlé de subventions précises accordées à des fondations ou à divers organismes privés.

M. Simard: Non. Les organisations philanthropiques doivent réunir leurs propres fonds.

M. Darling: Je sais. Mais est-ce que vous n'offrez pas une certaine somme, les organisations philanthropiques peuvent être mieux disposées à augmenter leurs contributions. Votre subvention servirait de capital d'amorçage.

M. Simard: D'une certaine façon, oui. Nous essayons d'éviter le double emploi. Nous n'offrons pas de subventions d'amorçage. Nous essayons de financer tout un projet. Il se peut cependant qu'un chercheur trouve que la somme que nous lui offrons est insuffisante étant donné les sommes 10 fois plus importantes qu'offrent les Américains dans son secteur et qu'il s'adresse donc à une organisation philanthropique pour compléter en finançant un projet connexe. Dans sa demande à cette organisation, il ferait ressortir l'intérêt que son projet offre pour elle et recevrait ainsi un complément.

M. Darling: Par exemple, à quels principaux projets sont consacrés ces 68 millions de dollars de subventions et de contributions?

M. Simard: Cette somme est presque entièrement versée en subvention. Voulez-vous que je vous en donne la ventilation?

M. Darling: Je voudrais quelques exemples pour satisfaire ma curiosité.

M. Simard: C'est surtout pour la recherche sur le cancer et les maladies cardiovasculaires. C'est vraiment là que nous dépensons le plus.

M. Darling: C'est la réponse que je cherchais . . .

M. Simard: Les maladies cardio-vasculaires donc, les maladies respiratoires et le cancer qui, évidemment, est extrêmement important. C'est conforme à l'importance que les scientifiques attachent à ces secteurs. Ils se forment en conséquence et demandent ensuite des subventions pour des projets dans ces domaines.

Le président: Il ne vous reste plus qu'une minute, monsieur Darling.

M. Darling: Dans ma circonscription, il y avait une infirmière très connue qui s'appelait Renée Caisse et qui avait mis

[*Text*]

Caisse, and she had a formula, herbs or what ever it was. She reversed her name—spelled it backwards—and called it Essiac. Of course, the doctors turned this down, thought it was terrible. But now the Department of Health are looking into it and there is also a charitable foundation called the Resperin Corporation Ltd., which—I see Bruce smiling; he must know a little about that—and it is funded by Mr. Stephen Roman, who is a man of some substance.

An hon. Member: A former Conservative candidate.

Mr. Darling: A former Conservative candidate; you cannot fault him for that, or at least for giving money.

An hon. Member: One with money.

Mr. Darling: We do not have as many with money as you do.

An hon. Member: Oh?

Mr. Darling: I am just wondering now, in that Resperin Corporation Ltd., if your Research Council would be entering that picture at all.

Dr. Simard: The Medical Research Council funds all research related to health. Therefore if an application came which made the peer-review system there is no question we could enter such a field. All research related to health, generally speaking, would come to us, except that which is more relevant to delivery of health care and epidemiology—this would go to another portion of the Department of Health and Welfare which is called the NHRDP—National Health Research and Development Program. This is applied research on the delivery of health care. But we would make sure the application would not fall between two chairs. It would go to us and it would be looked after either by us or by NHRDP.

Mr. Darling: One point of order, Mr. Chairman, if I could just make a note again. Some of you may have heard of the Black Hole of Calcutta. I am just wondering if they are trying to change this room into the Black Hole of Calcutta, with the heat here. I thought something was going to be done on that before. We sit under the bright lights in the House of Commons for hours, and then come into this place.

Miss Bégin: Lack of leadership.

Mr. Cousineau: Take your shirt off, Mr. Darling.

• 1625

Miss Bégin: He just cannot find the proper envelope.

An hon. Member: We have to use up the energy we are allotted.

The Chairman: Order, please. I now recognize, Mr. Cousineau, followed by Mr. Jupp.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Docteur Simard, je ne sais pas si vous allez être capable de répondre à ma question, mais même si vous êtes capable de répondre, n'hésitez pas à me le dire s'il est préférable que je la pose au ministre.

Cela concerne les chercheurs médicaux et les professeurs d'université. Ces gens-là ont eu d'énormes difficultés. Il y a certaines de leurs dépenses qui ne sont pas admises pour fins

[*Translation*]

au point une formule, des herbes je crois, qu'elle a appelée de l'anagramme de son nom, Essiac. Bien sûr, les médecins ont rejeté d'emblée cette formule. Et voilà que le ministère de la Santé est en train de l'étudier et une fondation de charité, la Société Resperin Limitée, s'y intéresse. Je constate que Bruce sourit, car il connaît bien cette société. M. Stephen Roman, personne très éminente, finance cette société.

Une voix: C'est un ancien candidat conservateur.

M. Darling: Mais on ne peut pas lui tenir rigueur de cela, et encore moins de donner son argent.

Une voix: Un conservateur riche.

M. Darling: Mais nous n'en avons pas autant que vous dans nos rangs.

Une voix: Ah bon?

M. Darling: Je me demandais si votre Conseil de recherches s'associerait à une société comme la Société Rasperin Ltée.

M. Simard: Le Conseil des recherches médicales finance les projets reliés à la santé. Si donc une demande était faite et si elle était accueillie favorablement par un comité de pairs, il n'y a pas de raison pour que nous ne l'acceptions pas. Toute recherche liée à la santé en général, sauf s'il s'agit d'un domaine relié plus précisément aux soins et à l'épidémiologie relevant plutôt du Programme national de développement et de recherche sur la santé au sein du ministère de la Santé et du Bien-être social qui s'occupe de la recherche appliquée aux soins, peut se voir accorder une subvention du Conseil. Nous nous assurons qu'une demande se rende à bon port et si nous ne pouvons pas nous en occuper nous-mêmes, nous l'acheminons vers le ministère de la Santé.

M. Darling: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Certains d'entre vous connaissent peut-être l'enfer de Calcutta. Je crois que c'est ce qu'on est en train de recréer ici. Je pensais qu'on s'occupait de ce problème. Nous devons siéger pendant des heures à la Chambre des communes sous des lampes qui nous grillent littéralement, et nous venons ici et c'est la même chose.

Mlle Bégin: Manque de leadership.

M. Cousineau: Vous n'avez qu'a enlever votre chemise, monsieur Darling.

Mlle Bégin: C'est qu'il ne trouve pas la bonne enveloppe.

Une voix: Il faut épuiser notre allocation d'énergie.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Je donne la parole à M. Cousineau, suivi par M. Jupp.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Simard, I do not know whether you will be able to answer my question, but even if you are able to, do not hesitate to tell me if you would rather I address it to the Minister.

It deals with medical researchers and university professors. These people are having a tremendous amount of trouble. Some of their expenses are not tax deductible and, unfortuna-

[*Texte*]

de déductions d'impôt et le gouvernement, malheureusement, ne les considère pas comme professionnels pour fins d'impôt. Le gouvernement sortant avait présenté un mémoire au ministère du Revenu national je pense que c'était en 1977 ou en 1978. Est-ce que vous connaissez cette étude présentée au ministère du Revenu national?

M. Simard: Non, monsieur. Vous parlez des chercheurs médicaux?

M. Cousineau: Des chercheurs médicaux qui ne peuvent pas déduire certaines dépenses pour fins d'impôt. Vous n'êtes pas au courant? Alors, ne vous cassez pas la tête si vous n'êtes pas au courant.

M. Simard: Je n'ai pas cette catégorie. Je ne sais pas exactement à quoi vous faites allusion.

Mlle Bégin: La participation à des séminaires internationaux . . . .

M. Cousineau: L'achat de livres, des voyages . . .

Mlle Bégin: Toutes les dépenses qui ne sont pas reconnues par l'impôt et que les scientifiques demandent toujours.

M. Simard: C'est en dehors de ma sphère de compétence. Je reconnais que je ne suis pas au courant.

Mr. Cousineau: Okay, I pass.

The Chairman: May I add that I think you have to be self-employed to claim those deductions? Self-employed.

Mr. Cousineau: It has been pointed out in the past, sir, that for many of the expenses these people have for typing purposes or travel expenses out of the country, they have not sufficient funds, therefore they have to use their own money, and, unfortunately, they cannot deduct these amounts for income tax purposes.

The Chairman: Dr. Simard.

M. Simard: Monsieur Cousineau, je pense que si j'interprète votre question, avec les subventions que donne le Conseil de recherches médicales, il est possible d'acheter des livres, de s'abonner à des revues scientifiques et de prendre un certain montant de la subvention pour aller à des congrès scientifiques. Mais évidemment, pour avoir droit à ces privilèges, à ces dépenses, il faut auparavant s'être mérité une subvention du Conseil de recherches médicales. Le Conseil va laisser aux scientifiques le soin d'évaluer si, pour la conduite de leur projet, il est plus important d'acheter un bon livre que d'acheter un pH-mètre ou une pipette un peu spéciale. C'est donc éligible dans les dépenses d'une subvention d'opération une fois qu'on l'a méritée, mais non pas pour des professionnels de la santé qui n'ont pas de subvention du Conseil de recherches médicales.

M. Cousineau: Mais il reste qu'il a été prouvé dans le passé que certains chercheurs devaient prendre de l'argent de leur poche pour se perfectionner et demandaient au ministère du Revenu national de considérer cela comme déduction d'impôt. Le gouvernement libéral avait présenté cette étude-là par ces chercheurs-là. Alors, je poserai la question au ministre. Parfait.

Dr. Simard: No.

[*Traduction*]

tely, the government does not consider them as professionals for tax purposes. The outgoing government presented a brief to the Department of National Revenue, I believe in 1977 or 1978. Do you have any knowledge of the study presented to the Department of National Revenue?

Dr. Simard: No, sir. It deals with medical research?

Mr. Cousineau: Medical researchers who cannot deduct certain expenses for tax purposes. You are not aware of this? In that case, do not worry about it.

Dr. Simard: I do not know exactly what you are referring to.

Miss Bégin: Participation in international seminars . . .

Mr. Cousineau: Travel, the purchase of books . . .

Miss Bégin: All of the expenses which scientists have that are not tax deductible.

Dr. Simard: This is outside of my jurisdiction. I know nothing about it.

M. Cousineau: D'accord, je passe mon tour.

Le président: Je crois qu'il faut être travailleur autonome pour avoir droit à ces déductions.

M. Cousineau: On me dit, monsieur, que les subventions ne couvrent pas toujours les frais de dactylographie ou de déplacement à l'étranger et que les chercheurs doivent les payer eux-mêmes. Malheureusement, ces dépenses ne sont pas déductibles.

Le président: Docteur Simard.

Dr. Simard: Mr. Cousineau, if I have interpreted your question correctly, I believe that Medical Research Council grants can be used to buy books, subscribe to scientific publications or attend scientific conferences. However, to benefit from these privileges, the researcher must first qualify for a Medical Research Council grant. The Council leaves it up to the scientists to decide whether, for the success of their project, it is more important to buy a good book or buy a Ph-meter or a special pipette. Once the operating grant has been approved, all of these expenses are eligible, but they are not deductible or help professionals who do not have a Council grant.

Mr. Cousineau: Nevertheless, it has been proven in the past that some researchers have to use their own money to upgrade themselves and requested that the Department of National Revenue consider these expenses as tax deductible. The Liberal Government tabled a study by these researchers. But that is fine. I will address my question to the Minister.

M. Simard: Non.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Cousineau, is that the end of your questioning?

Mr. Cousineau: Yes, thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Jupp, followed by Mr. LeBlanc.

Mr. Jupp.

Mr. Jupp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue the line of questioning that was started by Mr. Darling in terms of the relationship between the MRC and what are sometimes referred to as the NGOs or the voluntary sector.

To try to put it in some kind of perspective, would you have some idea of the total number of dollars expended in Canada or medical research? I would like to ask maybe two questions as a part of that. How might we relate the total research grants that come from the Government of Canada to the total of the research grants that come from the provinces? And the second part of that would be, might you have an approximation of the total research grants that come from the private sector? I am thinking of both the foundations and the voluntary agencies that are specifically concerned with a special disease.

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: Mr. Chairman, it is a complicated question.

Mr. Jupp: Yes, I am sorry.

Dr. Simard: No. I have the data here.

The contribution of the federal government to health research in general, and I am talking of the year 1979-80, is $121 million, of which the university-based research receives an estimated $75 million. The rest is by Health and Welfare Canada and perhaps other departments of the federal government. The MRC contribution to that is approximately $60 million. That is research in universities and affiliated hospitals and institutes. The provincial bodies spend about $23 million. The voluntary agencies about $35 million—if you remember, the budget tabled in the main estimates today is $70 million, so it is about 50 per cent of the total budget of MRC. Industry is about $31 million—that figure comes from Statistics Canada; it is always very difficult to appreciate how much the pharmaceutical industry perhaps devotes, what is research and development of a special drug and what is really exploitation and marketing of the drug, but it has been estimated at $31 million. The foreign agencies, we have outstanding scientists in Canada who compete at the National Institute of Health and are successful, so the National Institute of Health gives about $8 million. The universities, if you count the indirect cost of research in that the universities are funded by the ministries of education of the various provinces, would add another $70 million. So that would amount to about $288 million. That $288 million represents 0.12 per cent of the total GNP, 0.1 per cent devoted to health research expenditure expressed as a percentage of the gross national product, compared with 0.3 per cent in the United States.

[*Translation*]

Le président: Est-ce que vous avez terminé, monsieur Cousineau?

M. Cousineau: Oui, merci.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Jupp, suivi par M. LeBlanc.

Monsieur Jupp.

M. Jupp: Merci, monsieur le président. Mes questions seront dans la même veine que celles de M. Darling. Elles porteront sur le rapport qui existe entre le Conseil de recherche médicale et le secteur bénévole.

Pour mettre la chose en perspective, pourriez-vous nous donner une idée du nombre de dollars consacrés à la recherche médicale au Canada? Ensuite, j'aurais deux questions à poser là-dessus. D'abord, comment le montant de subventions de recherche accordé par le gouvernement fédéral se compare-t-il au montant de subventions de recherche accordé par les provinces? Deuxièmement, quelle est la valeur globale des subventions de recherche provenant du secteur privé? Je parle à la fois des fondations et des agences bénévoles interessées par certaines maladies.

Le président: Monsieur Simard.

M. Simard: Monsieur le président, c'est une question très complexe.

M. Jupp: Oui, je suis désolé.

M. Simard: Il n'y a pas de quoi. J'ai les données en main.

En 1979-1980, le gouvernement fédéral a consacré 121 millions de dollars à la recherche médicale, dont 75 millions à la recherche effectuée dans les universités. Le reste provient du ministère de la Santé et du Bien-être, et peut-être d'autres ministères fédéraux. Le Conseil de recherches médicales contribue à raison d'environ 60 millions de dollars à ces recherches. Il s'agit de recherches dans les universités, leurs hôpitaux et instituts affiliés. Les gouvernements provinciaux y consacrent environ 23 millions de dollars. Les organismes bénévoles contribuent quelque 35 millions de dollars,—rappelez-vous que le budget principal que nous étudions aujourd'hui nous accorde 70 millions de dollars, environ 50 p. 100 de notre budget total. L'industrie dépense environ 31 millions de dollars à la recherche, selon les données qui nous viennent de Statistiques Canada. Il est toujours très difficile d'évaluer les sommes que l'industrie pharmaceutique y consacre; combien coûte la recherche et le développement d'un, médicament et combien coûte en fait l'exploitation et la mise en marché de celui-ci. Quoi qu'il en soit, on évalue à 31 millions de dollars la participation de l'industrie. Pour ce qui est des fonds provenant d'agences étrangères, il y a au Canada des chercheurs exceptionnels qui présentent des demandes à l'Institut national de la santé et qui réussissent à obtenir des fonds; l'Institut contribue quelque 8 millions de dollars. Si l'on tient compte des coûts indirects de la recherche, les universités que financent les ministères de l'Éducation des diverses provinces reçoivent encore 70 millions de dollars. Le grand total se chiffre à environ 288 millions de dollars, somme qui représente 0.12 p. 100 du PNB total. Nous consacrons donc 0.1 p. 100 du PNB à la recherche médicale, comparé à 0.3 p. 100 aux États-Unis.

[*Texte*]

• (1630)

Mr. Jupp: So the Canadian figure is approximately one third of the American figure?

Dr. Simard: About that, expressed as a percentage of the gross national product.

Mr. Jupp: One of the concerns I have always had in terms of the voluntary sector has been the tendency to fund what, in layman's terms, I refer to as the glamour diseases. A great deal of money goes into heart and cancer whereas there is very little, it seems to me, that goes into the unglamorous diseases, and I think particularly of epilepsy. I am trying to think, in terms of complementary, if MRC deliberately, then, tries to complement that imbalance by ensuring that the unglamorous diseases, the diseases that are hard to raise money for—It is very hard to raise money for epilepsy but everybody is happy to give to cancer and heart. I would be interested in your reaction to that.

Dr. Simard: It is, again, a very interesting question. I would like to answer that directly. The Medical Research Council has a policy of funding excellent research projects whether they are glamorous or not. It does not pay off in the long run.

I can give several examples. For example, if the United States Government back in the nineteen fifties had decided to fund a glamorous project on poliomyelitis, they would have built on institute of rehabilitation and we would have an extremely beautiful iron lung *poumon d'acier* but no cure for poliomyelitis, whereas they went to funding of more basic research in virology, which was in the beginning, probably, unrelated to the disease. That has ended up within a decade with a vaccination that has completely wiped the disease from the picture. So the MRC, in general, as a policy takes the point of view that it should support only excellent research that would contribute in the long run.

I think the voluntary organizations, like the National Cancer Institute of Canada have similar views about the cure of cancer, although they try to fund excellent applied projects if they can find any. But they have found that the amount of knowledge is not developed enough to make a good project out of the application, therefore there is more money involved in the basic aspect of such a disease.

We fund a research project on epilepsy, there is no problem about that. We have never refused a good project on a particular glamorous disease, but the major criterion still is excellence. I believe any basic research done that is so-called, for the time being, relevant to cancer can also apply eventually to epilepsy or other diseases. We say relevant to cancer because the researcher believes that in the long run he will see, within a decade, an application to cancer research. It might very well be that if we understand the nature of life we will see that a disorder called epilepsy can also be cured because we

[*Traduction*]

M. Jupp: Le total canadien représente donc environ un tiers du total américain.

M. Simard: C'est juste, en pourcentage du produit national brut.

M. Jupp: Ce qui m'a toujours préoccupé dans le domaine du secteur bénévole, c'est cette tendance à financer, ce que, en termes profanes, j'appellerai les maladies vedettes. Il me semble que des sommes considérables sont consacrées à la recherche sur les maladies du cœur et sur le cancer, alors qu'on n'accorde que très peu d'attention aux maladies moins populaires, et je pense plus particulièrement à l'épilepsie. Est-ce que vous faites le contre-poids, j'aimerais savoir si le Conseil tente délibérément de rétablir l'équilibre en s'assurant qu'il y a recherche sur les maladies moins populaires, les maladies pour lesquelles il est difficile de recueillir des fonds; il est extrêmement difficile de recueillir des fonds pour l'épilepsie, mais tout le monde est très heureux de contribuer à la recherche sur le cancer et sur les maladies cardiaques. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Simard: Voilà encore une question très intéressante. J'aimerais y répondre moi-même. La politique du Centre des recherches médicales est de financer d'excellents projets de recherche, qu'ils portent ou non sur des maladies vedettes. A long terme, le contraire n'est pas rentable.

Je peux vous donner plusieurs exemples. Entre autres, si au cours des années 1950, le gouvernement américain avait décidé de financer un projet populaire comme celui de la poliomyélite, ils auraient construit un très bel institut de rééducation, et nous aurions un très beau poumon d'acier, sans toutefois avoir le moyen de guérir la poliomyélite; au contraire, ce pays s'est lancé dans le financement de recherches plus fondamentales dans le domaine de la virologie, ce qui au début n'avait probablement rien à voir avec cette maladie. Or, en moins d'une décennie, on a découvert un vaccin qui a complètement supprimé cette maladie. Dans l'ensemble, donc, la politique du CRM est de financer uniquement d'excellents projets de recherche qui seront profitables à long terme.

Je crois que les organismes bénévoles, comme l'Institut national du cancer ont la même opinion quant à la guérison du cancer, tout en essayant de financer d'excellentes recherches appliquées, quand ils peuvent en trouver. Toutefois, le domaine n'est pas encore suffisamment connu pour permettre l'établissement d'un bon projet de recherche appliquée; conséquemment, plus de sommes sont consacrées aux aspects les plus élémentaires de ce type de maladie.

Nous finançons des projets de recherche sur l'épilepsie, cela ne fait aucun doute. Nous n'avons jamais rejeté un bon projet qui porte sur une maladie vedette, mais notre critère essentiel demeure l'excellence. Je crois que les résultats de la recherche fondamentale sur le cancer peuvent également être utiles pour l'épilepsie ou d'autres maladies. Nous parlons de la recherche sur le cancer, parce que les chercheurs sont persuadés qu'à long terme, c'est-à-dire d'ici une dizaine d'années, la recherche sur le cancer aura donné des résultats applicables. Il se peut que la physiologie macromoléculaire et l'étude du mouvement

[*Text*]

understand the basic physiological process of movement of macromolecules within the cells. So we do not have that type of policy.

• 1635

The Chairman: Thank you, Mr. Jupp. That is a bit more than your time. Thank you, Dr. Simard.

Mr. LeBlanc, followed by Mr. Kushner.

Mr. LeBlanc: Dr. Simard, if you could tell us what to do in the middle of the night when we wake up with a sore throat I think we will all be much in favour of your increased budget.

Mr. Jupp: There is a special place in New York for that.

Mr. LeBlanc: At least some leaders know how to dance.

Of the four or five priorities that you have described, *gérontologie* being one, the other dealing with babies—I have never been able to pronounce that word—périnatalogie, if I understood you correctly, you indicated that you are looking at roughly $12 million for the first year for only those five, or for other priorities?

Dr. Simard: I think the only time I mentioned $12 million was when we were talking about the difference of the total application of the five year plan, as compared to the actual budget. I never said this $12 million would be all in priority areas. A certain amount could be in priority areas.

Mr. LeBlanc: You were talking about the capacity increase then?

Dr. Simard: About the capacity increase, yes.

Mr. LeBlanc: I am sorry. That is a note I took.

In the case of children, if I remember the statistics I have read, some 50 per cent of those who died in the first year die in the first seven days. The amounts of money that were talked about to look into this problem area were, if I remember, relatively modest. Why would this not have gone ahead, or is it that you just do not have the type of funds to put even a modest amount of money into this type of research?

Dr. Simard: Mr. Chairman, some health problems can be solved by research, some can be solved by better access to health care delivery for the patient. In other words, some problems relate much more to the access to health care delivery than to research. We have chosen périnatalogie as one area for concern because we believe the infant mortality rate in Canada is probably too high for such a developed country, and we believe we can do something about it. We have recommended to the Canadian Association of Hospitals to make a committee on infant mortality compulsory within each Canadian hospital. That is the kind of measure that does not need more funds but that should be done if one wants to detect those pregnant women who are at risk to have a stillborn birth or a difficult delivery. This is not research. This is just the better organization of périnatalogie within Canadian hospitals. However, we do believe research should be done in the area and we have designated périnatalogie as eligible for the special

[*Translation*]

des macromolécules au sein des cellules, nous apprennent que l'épilepsie peut elle aussi, être guérie. Nous nous refusons donc à toute politique, d'exclusion.

Le président: Merci monsieur Jupp. Vous avez eu droit à un peu plus que votre temps. Merci docteur Simard.

Monsieur LeBlanc, suivi par M. Kushner.

M. LeBlanc: Docteur Simard, si vous pouviez nous dire ce que nous devons faire lorsque nous nous réveillons au milieu de la nuit avec un mal de gorge, je suis sûr que nous serions d'accord pour que l'on augmente votre budget.

M. Jupp: Il existe un endroit spécialisé pour cela à New York.

M. LeBlanc: En tout cas, certains de nos chefs savent sur quel pied danser.

Vous avez cité quatre ou cinq priorités essentielles, parmi lesquelles la gérontologie et, une science qui s'occupe des nourrissons mais dont je n'arrive jamais à prononcer le nom, la périnatalogie. Le budget de 12 millions de dollars que vous prévoyez pour la première année s'applique-t-il seulement à ces cinq secteurs prioritaires, ou à d'autres également?

M. Simard: Nous avons mentionné ce montant de 12 millions de dollars au chapitre du plan quinquennal, par rapport à l'ensemble du budget. Je n'ai jamais dit que ces 12 millions de dollars iraient aux secteurs prioritaires, mais une partie seulement.

M. LeBlanc: Vous parliez d'accroître la capacité?

M. Simard: En effet, nous parlions d'accroître la capacité.

M. LeBlanc: Veuillez m'excuser, c'est ce que j'avais noté.

En ce qui concerne les enfants, si je me rappelle bien les statistiques que j'ai lues, environ 50 p. 100 des enfants qui meurent au cours de leur première année, meurent pendant les sept premiers jours. Je crois que le budget affecté à l'étude de ce problème est assez modeste. Pourriez-vous nous expliquer pour quelles raisons il en est ainsi? N'avez-vous pas suffisamment de fonds pour financer la recherche dans ce domaine?

M. Simard: Monsieur le président, dans certains cas la recherche peut résoudre des problèmes, mais dans d'autres, il suffirait que le patient ait plus facilement accès aux soins médicaux. En d'autres termes, certains problèmes sont davantage liés à l'accessibilité des soins médicaux qu'à la recherche. Nous avons choisi la périnatalogie parce que nous pensons que le taux de mortalité infantile au Canada est beaucoup trop élevé pour un pays développé, et que nous croyons pouvoir faire quelque chose. Nous avons recommandé à l'Association canadienne des hôpitaux d'obliger chaque hôpital canadien à constituer un comité sur la mortalité infantile. Ce genre d'initiative n'exige pas de ressources supplémentaires, mais elle n'en est pas moins indispensable si nous voulons détecter les femmes enceintes qui sont susceptibles d'avoir un accouchement difficile ou de mettre au monde un enfant mort-né. Ce n'est pas de la recherche. Nous voulons seulement encourager une meilleure gestion des services de périnatalogie dans les

[*Texte*]

development grant. The deans of medical schools have been invited to apply for special funds in order to develop the area; to develop diagnostic tests for women at risk that will be much better than the ones they have done in the past. We have also strongly encouraged the formation of a committee for the design of nation-wide protocol for clinical criteria in this area.

The Chairman: You have one more question.

Mr. LeBlanc: In that case I will put two questions in one.

As former Minister who used to run a department that had a good number of scientists, and very good ones, I always found that we were trying to get more money by hook or by crook, and in some cases a bit of crook. I was ready to put them all on Canada Works programs if it would help to attain the objectives I was pursuing in research.

• 1640

There are two areas in which the federal government really puts a lot of money forward. There is the transfer of money through medicare. The rough estimate is some $800 million received by the provinces. It is put into general revenue. And to me that is a pretty serious problem when, in the name of restraint—and that applies to both governments, I suspect, quite equally, and perhaps it will be a little worse this time because it is ideological—we keep the Medical Research Council and other research councils on a very tight rein. And yet here is roughly some $800 million going to the provinces and they put it on highways or whatever projects they want. Why are they not putting some of that money into research or into some of their medical schools?

The other area is the tax system which allows pharmaceutical companies to pass off as expenditures a whole lot of areas of research of duplication of products—beauty products called medical products—a whole lot of areas in which it is not very clear whether it is for the welfare of the patient or for a dividend to the company that the enterprise is pursued.

I was wondering when we question the Minister if we should not put to him questions about whether or not these pseudo-scientific, pseudo-medical, operations—and certainly a percentage of that also takes place within the pharmaceutical research area—if this should not be questioned as a tax write-off, as an expense in the system, and that these moneys then be assigned to the serious scientific research work that is being undertaken by councils such as the MRC.

The Chairman: I am sure, Mr. LeBlanc, the Minister will appreciate this advance notice of those two questions. I do not know whether Dr. Simard wants to take them on or not.

Dr. Simard: No, no.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc.

[*Traduction*]

hôpitaux canadiens. Cependant, nous pensons que la recherche est essentielle dans ce secteur et nous avons donc décidé d'accorder des subventions spéciales de recherche. Nous avons invité les doyens des facultés de médecine à faire des demandes de subventions spéciales, afin d'encourager ce secteur de la recherche et de mettre au point des tests de diagnostic beaucoup plus fiables à l'intention des femmes enceintes. Nous avons également vivement encouragé la constitution d'un comité chargé de l'élaboration et de l'uniformisation des critères cliniques dans ce domaine.

Le président: Vous avez encore une question.

M. LeBlanc: En ce cas, je ferai d'une pierre deux coups.

J'ai appris au temps où j'étais ministre, et mon ministère comptait un grand nombre d'hommes de science de qualité, que nous cherchons par tous les moyens à obtenir plus d'argent, parfois même par des moyens peu louables. Si pour attendre nos objectifs dans le domaine de la recherche, il aurait fallu qu'ils prennent part au programme Canada au travail; j'étais même prêt à le leur demander.

Il y a des domaines pour lesquels le gouvernement fédéral dépensent beaucoup. Il s'agit des paiements que les provinces reçoivent dans le cadre des programmes de soins médicaux. Elles reçoivent approximativement $800 millions de dollars qui sont versés aux recettes générales. Cele me semble un problème très grave dans la mesure où, pendant ce temps, on serre la vis au Conseil de recherche médical et à d'autres organismes de recherche, au nom de l'austérité. Cela s'applique aux deux gouvernements dans une égale mesure, mais la situation est peut-être pire cette fois car elle a un caractère idéologique. Quoi qu'il en soit, les provinces reçoivent environ 800 millions de dollars dont elles peuvent se servir pour construire des routes etc. Pourquoi ne financent-elles pas des projets de recherche où leurs facultés de médecine?

D'autre part, notre régime fiscal est tel que les sociétés de produits pharmaceutiques peuvent faire passer au chapitre des dépenses le budget qu'elles consacrent à la recherche, recherche dont on ignore parfois si elle est au service de la santé du client ou plutôt des profits de la société, et je pense en particulier à certains produits de beauté que l'on désigne sous le nom de produits médicaux.

Lorsque le ministre comparaît devant ce comité, ne devrions-nous pas l'interroger sur certains projets de recherche pseudo-scientifiques ou pseudo-médical dont certains sont sans doute en rapport avec l'industrie pharmaceutique. Au lieu d'exonérer d'impôt de tels projets de recherche, pourquoi ne pas les considérer comme des dépenses et subventionner plutôt les projets sérieux qui sont menés par le CMR?

Le président: Je suis certain monsieur LeBlanc que le ministre sera heureux d'avoir eu connaissance au préalable de vos deux questions. Je ne sais pas si le docteur Simard veut bien y répondre.

M. Simard: Non, non.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc.

[*Text*]

Mr. LeBlanc: I wish he would. I suspect that he has private views and I do not wish to embarrass him, therefore I did not put it in the form of a question to him.

The Chairman: You are much too kind to embarrass our witness, I am sure. Thank you very much, Mr. LeBlanc.

Mr. Kushner, five minutes.

Mr. Kushner: Mr. Chairman, doctor, I feel bad that at this time in a country like ours, a wealthy country, we are so far behind the United States in funding and doing research in health, above all things. I hope that situation will improve somewhat as time goes on, and I am sure it will.

Can you describe to me the priority in the line of research that we really need today in this country, if you can? And, second, can you elaborate in a case that perhaps you are familiar with and on which I thought there has been some wrongdoing? It concerns a specialist, recognized worldwide, Dr. Abouna . . .

Dr. Simard: Pardon?

Mr. Kushner: Abouna, in the kidney transplant field in Calgary, as you probably know.

Dr. Simard: Yes.

Mr. Kushner: I have kind of lost track on what has happened to him. I think you must have assisted that man. He has worked in research at the University of Alberta. Was your department involved with him at all or assisting him in any way?

The Chairman: Dr. Simard—or Dr. Roxburgh.

Dr. Roxburgh: I do not believe so, but I would have to refresh my memory. If we did, it is quite a number of years ago. I know the case.

Mr. Kushner: You know the case?

Dr. Roxburgh: But if we did fund him, it is quite a number of years ago.

The Chairman: Mr. Kushner.

Mr. Kushner: The second question, I think, was to what extent are we concerned now in areas in which we should be really pressing hard—cancer? Cancer research is obviously ongoing and possibly will continue for many years to come; I hope we can find a solution.

The Chairman: Dr. Simard.

Dr. Simard: Mr. Chairman, if I can answer that.

• 1645

If the five-year plan of MRC were to be approved and we were to have an increase in the amount of money, I would still stick to the principle put forward by the Medical Research Council in the first place; that is, to make room for more young people to come in and to support them in the way they should be supported; to try to attract brains; and not to force them to work only on something that they do not want to work on.

At the same time, I think we should encourage the scientific community to identify what idea should be worthy of support

[*Translation*]

M. LeBlanc: C'est dommage. Il a sûrement des opinions personnelles là-dessus et je ne veux pas l'embarrasser, c'est pour cette raison que je ne me suis pas adressé à lui.

Le président: Vous êtes trop aimable. Merci beaucoup monsieur LeBlanc.

Monsieur Kushner, cinq minutes.

M. Kushner: Monsieur le président, docteur, je suis honteux de constater que le Canada, un pays riche, se trouve loin derrière les États-Unis pour ce qui est du financement de la recherche médicale. J'espère que la situation va s'améliorer avec le temps.

Pourriez-vous me dire quels sont les secteurs prioritaires de la recherche aujourd'hui, dans ce pays? Deuxièmement, vous pourriez peut-être nous donner des précisions sur une affaire dont vous avez sans doute entendu parler. Il s'agit du cas du docteur Abouna, un spécialiste de renommée mondiale . . .

M. Simard: Pardon?

M. Kushner: Le docteur Abouna, de Calgary, un spécialiste des transplantations rénales, comme vous le savez probablement.

M. Simard: Oui.

M. Kushner: Je ne sais plus très bien ce qui lui est arrivé. Je crois que vous l'avez aidé. Il a fait des recherches à l'Université de l'Alberta. Est-ce que votre service a été en rapport avec lui ou est-ce que vous l'avez aidé d'une façon ou d'une autre?

Le président: Docteur Simard ou docteur Roxburgh.

M. Roxburgh: Je ne crois pas, mais je dois raffraîchir ma mémoire. Si nous l'avons aidé, cela remonte à plusieurs années. Je connais l'affaire.

M. Kushner: Vous connaissez l'affaire.

M. Roxburgh: Si nous lui avons accordé des subventions, cela remonte à plusieurs années.

Le président: Monsieur Kushner.

M. Kushner: Je voudrais également savoir ce que nous faisons dans un domaine extrêmement sérieux, je veux parler du cancer. Les recherches sur le cancer vont sans doute se poursuivre pendant de nombreuses années. J'espère que nous pourrons trouver une solution.

Le président: Docteur Simard.

M. Simard: Monsieur le président, est-ce que je peux répondre à cette question?

Si le plan quinquennal était approuvé et si notre budget était augmenté, je crois que nous nous en tiendrions au principe de base énoncé par le Conseil des recherches médicales. Nous devons encourager les jeunes chercheurs et les aider comme ils doivent l'être. Nous devons mettre un terme à la fuite des cerveaux et nous ne devons pas imposer aux chercheurs un domaine qui ne les intéresse pass.

En même temps, nous devrions encourager les chercheurs à déterminer des concepts intéressants, dans un domaine médical

[*Texte*]

within a single disease, like in perinatality. We had a workshop with the experts in the field and we asked them, if they believed that perinatality is important, what type of research should be done—it cannot be everything—and they identified a couple of specific aspects of perinatality, which we made eligible for a special program.

But again, if the brains are not there, if the good researchers are not there, we will end up funding only second-rate research. That is why the five-year plan of the Medical Research Council is based on the increase in the research capacity.

So if you asked me what would be my priority, it would be to make sure that there are enough good new people entering research; because the population of faculty professors of medical schools and dental schools is aging and there is little room for new people whose only mistake is to have been born 10 years after us when there are no more jobs. I believe that we have a major responsibility in making sure that those people enter with their new ideas to just allow for normal development, normal renewal of ideas and investigation of the system.

That would be my priority.

Mr. Kushner: Just further, though, because research and education are very related to one another: what does your department do when you identify a very capable young man? Do you do anything to encourage or assist him in any way to move in that direction, in the specific field that you may be interested in? Do you co-operate with the universities that closely?

Dr. Simard: Of course. We have a variety of programs that can identify this young man at the end of his B.Sc. or at the end of his M.D., and to send him to be trained in the best studies either in Canada or outside of Canada. Then we can help the university to recruit him by providing the university with his salary, and the Medical Research Council is the only one of the three councils that has done that in the past, to give salary support to an outstanding investigator. Therefore the dean of the university knows that he can apply for salary support for this young man for a certain number of years.

However, in this country, the support of university professors is not the responsibility of the granting council; it is more the responsibility of the provincial government. The Medical Research Council has had a very successful scholarship program, a five-year salary support to help deans of dental schools and medical schools and schools of pharmacy to recruit such young individuals.

The Chairman: You are over your time now, Mr. Kushner.

Mr. Kushner: My time is up?

The Chairman: Yes, it was over about two minutes ago.

Dr. Bradley.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman.

Doctor, I was wondering why it is classified as a medical research centre and not health research, seeing that it looks after dentistry, pharmacology, physiology and others; but that is not a point today.

[*Traduction*]

précis, comme par exemple la périnatalité. Nous avons organisé un séminaire de spécialistes et nous leur avons demandé si la question de la périnatalité était importante selon eux. Nous leur avons demandé quel type de recherche serait utile et ils ont identifié deux aspects particuliers de la périnatalité qui font faire l'objet d'un programme de subventions spéciales.

Je répète cependant que si la matière grise n'est par là, si nous n'avons pas de bons chercheurs, nous finirons par subventionner des projets de recherche de deuxième ordre. C'est la raison pour laquelle le Conseil de recherches médicales a présenté un plan quinquennal basé sur un accroissement de la capacité des recherches.

Vous voulez savoir quelles sont nos priorités? Eh bien, nous devons nous entourer de jeunes chercheurs compétents. En effet, les professeurs de facultés de médecine et des écoles dentaires vieillissent et il n'y a pas de place pour les générations montantes, dont la seule erreur est d'être nées 10 années après nous. Notre responsabilité première consiste à permettre à ces jeunes de s'intégrer dans le système, en apportant leurs idées nouvelles, idées qui sont indispensables au développement normal et à l'évolution du système.

Voilà quelles sont mes priorités.

M. Kushner: Je voudrais poursuivre dans cette voie car la recherche et l'enseignement sont très proches. Quelles mesures pouvez-vous prendre lorsque vous avez affaire à un jeune extrêmement brillant? Pouvez-vous l'encourager à s'orienter vers la recherche, et dans un domaine qui vous intéresse? Collaborez-vous étroitement avec les universités?

M. Simard: Bien sûr. Une fois qu'un étudiant a obtenu son baccalauréat en sciences ou son doctorat en médicine, plusieurs programmes de spécialisation lui sont offerts dans les meilleures écoles, au Canada ou à l'étranger. Le Conseil de recherches médicales peut aider l'université à le recruter en payant son salaire et il est d'ailleurs le seul à avoir payé par le passé le salaire d'un chercheur méritant. Le doyen de l'université sait donc qu'il peut demander au Conseil de payer le salaire de cet étudiant pendant un certain nombre d'années.

Cependant, la rémunération des professeurs d'université au Canada ne relève pas du Conseil, mais du gouvernement provincial. Le Conseil de recherches médicales offre un programme de bourses qui a donné des résultats excellents et, par ailleurs, il peut assurer pendant cinq ans le salaire des jeunes chercheurs pour aider les doyens des écoles dentaires, des facultés de médecine et de pharmacie.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Kushner.

M. Kushner: Vraiment?

Le président: Depuis deux minutes.

Monsieur Bradley.

M. Bradley: Merci, monsieur le président.

Le Conseil de recherches médicales devrait plutôt s'appeler conseil de recherches en matière de santé, étant donné qu'il s'occupe aussi de pharmacologie, de physiologie, d'art dentaire et autres. Mais cela ne nous intéresse pas aujourd'hui.

[*Text*]

I have three short questions, I hope. First, I am led to believe, that there was a $60 million cut, in last year's budget, in the five-year program. I wonder if, in fact, there was such a cut, and if so, are there plans to reinstitute it?

Dr. Simard: I am not sure I know what you are talking about. Our budget was $70 million, so a $60 million cut . . .

Mr. Bradley: No, this is in the five-year planning forecast.

Miss Bégin: You mean, since this government?

Mr. Bradley: Somebody mentioned that last February, in the five-year planning program, that a $60-million figure was dropped from it, and I was just wondering whether . . .

The Chairman: It was added on, from year to year, eh?

Miss Bégin: I mean, come on!

Mr. Bradley: No, I was just wondering.

An hon. Member: You are just trying to torment us.

Mr. Bradley: It is not necessarily . . .

• 1650

Miss Bégin: If I did that, I would like the record to be very clear, that there is a new freeze on the stability fund.

Mr. Bradley: I could not believe it would be, but I was just curious about it. Okay, fine then.

Secondly, the Honourable Heward Grafftey announced a $39 million direct grant program to universities. Will any of this go to medical research?

Dr. Simard: This increase that has been announced today I believe is for the Natural Science and Engineering Research Council. That is the other council that is on research and the faculty of sciences and that cover a wide area of disciplines, from space research to soil research to geology, mathematics, psychology. A small portion of that is related to medical research and that is cell biology and genetics. But it is absolutely not related to medical research; it is something completely different.

Mr. Bradley: Okay, thank you very much. The third point then that I am concerned about—and I am not prejudiced to my own area of health but I do have sort of slanted leanings towards dentistry—is that dentistry is often, I feel, given a back seat because it is not classified as a life saving entity for research except possibly oral cancer and this sort of thing. I was wondering if in your views the dental program of research receives its share of funding of the total budget and, if not, is it because of insufficient funds or is it because of insufficient applications?

Dr. Simard: Research in the faculty of dentistry comes from far away. I would say it started later. In medical school it was not felt, I would say, by the faculty of the day 15 years ago as an important contribution to the quality of dentists. It is

[*Translation*]

J'ai trois brèves questions à vous poser. Tout d'abord, je crois que le budget accepté l'année dernière au programme quinquennal a été réduit de 60 millions de dollars. Est-ce juste et, en ce cas, avez-vous l'intention de récupérer ce budget?

Dr Simard: Je ne sais pas très bien de quoi vous parlez. Notre budget était de 70 millions de dollars et une réduction de 60 millions de dollars . . .

M. Bradley: Il s'agit des prévisions relatives au programme quinquennal.

Mlle Bégin: Vous voulez dire, depuis l'arrivée du nouveau gouvernement?

M. Bradley: En février dernier, j'ai entendu dire que votre programme quinquennal serait réduit de 60 millions de dollars et je me demandais si . . .

Le président: S'il a augmenté une année après l'autre, n'est-ce pas?

Mlle Bégin: Allons donc!

M. Bradley: Non, je me posais la question.

Une voix: Vous voulez pouvoir nous tourmenter.

M. Bradley: Ce n'est pas nécessairement . . .

Mlle Bégin: Je m'en excuse. Le fond de stabilisation vient d'être gelé, je voudrais que cela figure clairement au compte rendu.

M. Bradley: Je me doutais que c'était impossible, mais j'ai posé la question par curiosité. Passons.

Deuxièmement, l'honorable Heward Grafftey a annoncé qu'un programme de subventions direct de 39 millions de dollars serait accordé aux universités. La recherche médicale en bénéficiera-t-elle?

M. Simard: L'augmentation annoncée aujourd'hui concerne le budget du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie. Cet autre organisme de recherches collabore avec les facultés de sciences et s'occupe d'une vaste gamme de disciplines, depuis la recherche spatiale et la pédologie en passant par la géologie, les mathématiques, la psychologie. Certaines disciplines sont reliées à la recherche médicale comme par exemple la biologie cellulaire et la génétique. Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie n'a rien à voir avec la recherche médicale, c'est complètement différent.

M. Bradley: D'accord, merci beaucoup. Ma troisième question porte sur l'art dentaire. Je n'ai pas de préjugé envers un domaine qui m'est familier mais néanmoins j'ai tendance à regretter que l'art dentaire soit souvent relégué au second plan. En effet, on considère que l'objectif de la recherche dans ce domaine n'est pas de sauver des vies humaines, à l'exception peut-être de la recherche sur le cancer buccal. Pensez-vous que la part du budget affecté à la recherche dentaire est suffisante? Si non, est-ce en raison d'un manque de fonds ou d'un manque d'intérêt de la part des chercheurs?

M. Simard: En ce qui concerne la recherche dans le domaine dentaire, elle a du chemin à faire. Je dirais qu'elle a commencé plus tard. Dans les facultés médicales d'il y a une quinzaine d'années, on pensait que la recherche dentaire n'ap-

[*Texte*]

developing now and the MRC has taken very special initiatives in that respect to stimulate research. For example, one of the eight medical research council groups is in dentistry and that is a group of Dr. Melcher's in Toronto. We have now some excellent departments of dentistry. There is one at McGill University, Faculty of Dentistry, and, by memory, there is one in Winnipeg, and there is one in British Columbia which is developing. If we had more funds of course we could do more. But we receive effectively very little application and, as you probably know, it is not easy to try to get dentists to enter research in dentistry. It is a question of priority for them. It is the same thing for the M.D. but it is probably more acute because of lack of tradition in that respect in that particular field. We do not receive that many applications, but it is increasing now.

Mr. Bradley: You missed one of the better schools; you missed Alberta when you were mentioning them.

Dr. Simard: Alberta?

Mr. Bradley: In Edmonton.

Dr. Simard: In Edmonton.

Mr. Bradley: I know there is quite a bit of research being done there in biochemistry and in dental material by Dr. Gow.

But if it is on the increase and if there were more applicants, is money available?

The Chairman: That is your last question, Dr. Bradley.

Dr. Simard: If there were a significant increase, I think it would compete if it increased from all sides, but then, again, if the funds are not there either the cut-off line comes up over which the research projects are funded. It is true that if there is more money we can afford more good applications to be funded.

Mr. Bradley: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Simard. Mr. Leblanc. This is the second round; we have all had one round.

Mr. LeBlanc: For $65 million we can at least go to the 5 o'clock timetable.

Dr. Simard, the bill that Alberta presented—by the way, I want to say very clearly that I think it is a good idea that a rich province should have leadership. Texas, for example, in the United States did some excellent work and a lot of research. You said $300 million? Do we know how much money is involved?

Dr. Simard: I guess we do not know for sure. I do not know for sure. It is complicated to assess because, again, the bill has not been . . .

• 1655

Mr. Kushner: But the figure has been released officially, I know that, but I cannot recall it myself.

Dr. Simard: The figure has been released officially?

Mr. Kushner: Yes.

[*Traduction*]

portait pas grand chose à la compétence des dentistes. La situation a évolué et le Conseil de recherches médicales a pris des initiatives particulières pour stimuler la recherche. Par exemple, un des huit groupes du Conseil de recherches médicales travaille dans le domaine de la recherche dentaire: il s'agit du groupe du Dr. Melcher à Toronto. Nous avons plusieurs excellents départements de recherche dentaire. Il y en a un à la faculté dentaire de l'Université McGill, il y en aurait bien sûr davantage, si nous avions plus d'argent. Nous recevons effectivement très peu de demande et comme vous le savez, il n'est pas facile d'amener un dentiste à faire de la recherche. Comme pour les médecins, c'est une question de priorité, mais c'est peut-être plus vrai des dentistes en raison de l'absence de tradition dans le domaine de la recherche dentaire. Nous ne recevons pas beaucoup de demande, mais leur nombre commence à augmenter.

M. Bradley: Vous avez oublié une des meilleures écoles: vous avez oublié de citer l'Alberta.

M. Simard: L'Alberta?

M. Bradley: A Edmonton.

M. Simard: A Edmonton.

M. Bradley: Je sais que le Dr. Gow fait de la recherche à Edmonton dans le domaine de la biochimie et de l'équipement dentaire.

Si les demandes augmentent, avez-vous suffisamment d'argent pour les satisfaire?

Le président: C'est votre dernière question monsieur Bradley.

M. Simard: Si le nombre de demandes augmentait de tous côtés de façon significative, il y aurait certainement concurrence, mais de toute façon nous ne pouvons financer des projets de recherche qu'en fonction de notre budget. Il est vrai que si nous avions plus d'argent, nous pourrions satisfaire un plus grand nombre de demandes de subventions.

M. Bradley: Merci.

Le président: Merci docteur Simard. Monsieur LeBlanc. Nous passons au deuxième tour, puisque nous avons tous eu un premier tour.

M. LeBlanc: Pour 65 millions de dollars, nous pouvons au moins essayer de finir à 17 h 00.

Docteur Simard, je voulais parler du projet de loi que l'Alberta a présenté . . . je trouve que c'est une excellente idée qu'une province riche montre l'exemple. Aux États-Unis, le Texas par exemple a fait d'excellents travaux de recherche. Vous avez dit 300 millions de dollars? Savons-nous de combien d'argent il s'agit?

M. Simard: Nous ne le savons pas vraiment. C'est difficile à dire parce que le projet de loi n'a pas été . . .

M. Kushner: Le chiffre a été officiellement publié. Je sais qu'il a été publié, mais je ne m'en rappelle pas.

M. Simard: Le chiffre a été officiellement publié?

M. Kushner: Oui.

[*Text*]

Dr. Simard: I am not sure. It is a significant amount.

Mr. Kushner: There is a budget assigned

Mr. LeBlanc: There is one slight worry, coming from an area, not only a province, where there is not all that much money, and any medical school has real problems. In the Maritimes, the Atlantic, I would worry about the drain of good people to Alberta. But that, I suppose, is cross-pollination. I suppose Oppenheimer went to meet Einstein in Heidelberg but then eventually Einstein came to see Oppenheimer in circumstances beyond his control. We visit Alberta to learn but we are very happy to see that you are involved in helping.

Let me ask you a question, Dr. Simard. We read a lot that the pill may not be the most medically desirable form of birth control. The after-effects are very worrying, and yet nobody believes that the méthode Ogino is going to solve all our problems, and I use "our problems" in the very collective way. Would your Council, for example, finance research for alternatives to the pill? Do you see that as a medical problem? Do you see that as a pharmaceutical problem? There are some of us who suspect that the pill-producing industry has a vested interest in publicizing the great virtues of the pill, possibly to the—not détriment but ignoring other systems. Where would you stand in a situation like this as a medical research council?

Dr. Simard: I would have absolutely no problem in funding good research on contraception. Certainly we would have absolutely no restrictions imposed on us by anybody or by the system for that. In fact we do find a group—Dr. Labrie is outstanding—that works in related areas, on the mental aspects of related areas.

I have a couple of ideas in my own mind on that, so that is absolutely no problem and I am sure the Medical Research Council would receive any related project with . . .

Mr. LeBlanc: Do you now finance projects? You mentioned one Dr. Labrie. From where?

Dr. Simard: Dr. Labrie from Laval University is working, generally speaking, on areas of reproduction. We have created another group recently at Western Ontario, the group of David Armstrong. We have awarded him $3 million for the next five years for research on reproduction and part of that research is related to contraception. So we absolutely have no restriction in that respect.

The Chairman: Thank you, Dr. Simard.

Mr. LeBlanc: Where do the drugstores fit into this package? Who makes the medical judgments that company A which produces pill B—I mean, who watches and who says, well, maybe we have done enough work in the promotion of one pill versus another and let us do some real scientific work in birth control which is not a chemical but in some other form?

Dr. Simard: I am not sure I understand the question. Who will make the surveillance of the quality of one pill versus the other?

Mr. LeBlanc: Yes, and also . . .

[*Translation*]

M. Simard: Je n'en suis pas sûr. C'est une somme importante.

M. Kushner: Le budget a été affecté.

M. LeBlanc: Dans les provinces les moins riches, comme les provinces maritimes, les facultés de médecine ont de grosses difficultés car tous les meilleurs éléments s'en vont en Alberta. C'est sans doute ce qu'on appelle la pollinisation croisée. Je suppose que Oppenheimer est allé rendre visite à Einstein à Heidelberg mais par la suite Einstein a rendu visite à Oppenheimer dans des circonstances indépendantes de sa volonté. Nous nous rendons en Alberta pour apprendre mais nous sommes heureux de constater que vous êtes prêt à nous aider.

J'aimerais vous poser une question, docteur Simard. On entend beaucoup dire que la pilule n'est peut-être pas le meilleur contraceptif qui soit, sur le plan médical. Les effets secondaires sont extrêmement inquiétants et pourtant, personne ne veut croire que la méthode Ogino peut résoudre tous nos problèmes, et quand je dis « «nos problèmes», je parle au nom de la collectivité. Le Conseil de recherches médicales finance-t-il la recherche en matière de contraception? Pensez-vous que la pilule soit un problème d'ordre médical ou d'ordre pharmaceutique? Nous commençons à soupçonner que l'industrie de la pilule a intérêt à vanter les vertus de son produit en ignorant les autres méthodes de contraception. Quelle est la position du Conseil de recherches médicales?

M. Simard: Le Conseil de recherches médicales n'a aucune difficulté à financer les bons projets de recherche en matière de contraception. Aucune restriction ne nous est imposée dans ce domaine. En réalité, le groupe de recherche du docteur Labrie étudie certains aspects psychlologiques de cette question.

J'ai quelques idées personnelles sur la question et je suis certain que le Conseil accueillerait un projet de recherche dans ce domaine avec . . .

M. LeBlanc: Financez-vous en ce moment des projets de recherche dans ce domaine? Vous avez parlé du docteur Labrie. Où travaille-t-il?

M. Simard: Le docteur Labrie de l'Université Laval fait de la recherche sur la reproduction. Nous avons récemment créé un autre groupe à l'Université de Western Ontario, le groupe de David Armstrong. Nous lui avons octroyé un budget de 3 millions de dollars pour les cinq prochaines années pour financer des travaux de recherche sur la reproduction et aussi sur la contraception. Il n'existe aucune restriction.

Le président: Merci, docteur Simard.

M. LeBlanc: Quel est le rôle des pharmaciens? Qui est-ce qui décide que la société A qui fabrique la pillule B . . . qui est-ce qui décide que l'on a fait suffisamment de recherche sur la pillule et qu'il est temps de se pencher sur des moyens contraceptifs qui ne soient pas chimiques?

M. Simard: Je ne suis pas sûr d'avoir compris votre question. Qui est-ce qui surveille la qualité d'une pilule par rapport à une autre?

M. LeBlanc: Oui, et aussi . . .

[*Texte*]

Dr. Simard: Or the side effects of one pill versus—that is certainly not the Medical Research Council. It is absolutely unrelated. It should be Health and Welfare. The Drug Directorate should be responsible for that.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Thank you, Dr. Simard. I see the time is 5.00 o'clock. We have all had an opportunity to question Dr. Simard.

We have lost our quorum in order to vote on these two votes now. However, it will be automatically deemed to be approved at a given time.

Mr. LeBlanc: We are all for it.

The Chairman: You are all for it. Right.

Dr. Simard, on behalf of the Committee I want to express our thanks to you and Dr. Roxburgh for being with us and doing such a good job in handling all the questions today.

Miss Bégin: And wish him to win in Cabinet. We do not know how many millions; he could not tell us.

The Chairman: We are very optimistic.

Mr. LeBlanc: After we discover that the real power is in the opposition, we will have the Minister on the saddle on that one.

The Chairman: The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. Simard: Ou les effets secondaires d'une pilule par rapport à une autre. Ce n'est certainement pas le Conseil de recherches médicales. Cela n'a rien à voir. Cela devrait être le ministère de la Santé et du Bien-être social, et plus particulièrement la direction des drogues.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Merci, docteur Simard. Je vois qu'il est 17 heures. Nous avons tous eu l'occasion d'interroger le docteur Simard.

Nous n'avons plus le quorum et nous ne pouvons pas approuver ces deux crédits. Cependant, ils seront automatiquement réputés approuvés à une date ultérieure.

M. LeBlanc: Nous sommes tous en faveur des crédits.

Le président: Vous êtes tous d'accord. Très bien.

Docteur Simard, au nom du comité, je voudrais vous exprimer nos remerciements ainsi qu'au docteur Roxburgh pour la bienveillance avec laquelle vous avez répondu à nos questions.

Mlle Bégin: Souhaitons-lui de gagner gain de cause auprès du Cabinet. Nous ne savons pas combien de millions, il n'a pas pu nous le dire.

Le président: Nous sommes très optimistes.

M. LeBlanc: Lorsque nous aurons découvert que le vrai pouvoir est aux mains de l'opposition, nous nous en prendrons au ministre.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Third Class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

Friday, November 16, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le vendredi 16 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1 and 5 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des crédits 1979-1980: crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. René Simard, President, Medical Services Branch

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Le docteur René Simard, président, Conseil des services médicaux

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. René Simard, President, Medical Research Council.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Le docteur René Simard, président, Conseil des recherches médicales.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Friday, November 16, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le vendredi 16 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1 and 5 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Ministre de la Consommation et des Corporations

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

28013—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday

Vice-président: M. Stan Darling

Messrs. — Messieurs

Bradley
Cousineau
Darling
de Jong
Evans
Fish
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Halliday
Janelle
Jupp
Kaplan
King
Kushner
Leblanc
McCauley
Nicholson (Mlle)
Pelletier
Symes
Stratas (Mme)
Yurko—(21)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Friday, November 16, 1979:
Mr. Symes replaced Mr. Orlikow
Mr. King replaced Mr. Schellenberger

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le vendredi 16 novembre 1979:
M. Symes remplace M. Orlikow
M. King remplace M. Schellenberger

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 16, 1979
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bradley, Cousineau, Darling, Fish, Gurbin, Halliday, Jupp, King, Kushner, Miss Nicholson and Mr. Symes.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: *From the Department of Consumer and Corporate Affairs*: Mr. George Post, Deputy Minister; Mr. R. Murray, Director General, Finance and Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4.*).

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5 under Consumer and Corporate Affairs.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:31 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 16 NOVEMBRE 1979
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9h 45, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Bradley, Cousineau, Darling, Fish, Gurbin, Halliday, Jupp, King, Kushner, Mlle Nicholson et M. Symes.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: *Du ministère de la Consommation et des Corporations*: M. George Post, sous-ministre; M. R. Murray, directeur général, Finances et Administration.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 4*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique Consommation et Corporations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Friday, November 16, 1979

• 0944

The Chairman: I see a quorum, at least for taking evidence, if not for a vote. Today we are resuming consideration of the Main Estimates for 1979-80, more specifically Votes 1 and 5 of Consumer and Corporate Affairs.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

Budgetary

Vote 1—Consumer and Corporate Affairs—Operating expenditures and contributions $69,473,000

Vote 5—Consumer and Corporate Affairs—Restrictive Trade Practices Commission—Operating expenditures $487,000

The Chairman: We have with us again today the Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs and officials from his department. At the head table with us here are Mr. Post, Deputy Minister, and Mr. Murray, Director General, Finance and Administration. I will let the Minister introduce the other officials down the side, if he would like to.

• 0945

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General and Minister of Consumer and Corporate Affairs): Well, roughly we have the same people with us again. Mr. Gagnon, Mr. Bertrand, Mrs. Francœur-Hendricks, Mr. McKay, Mr. Brazeau and Mr. McCarthy.

The Chairman: On the matter of procedure, we agreed at the termination of the last meeting, inasmuch as there were four people who had not had a chance to ask questions and inasmuch as we were having the Minister back today, that we would carry on as though it was a continuation of the last meeting and we would be recognizing first as a result of that agreement Messrs. Jupp, Cousineau, Fish and McCauley in that order, if they were here. The Chair will now recognize those people and then we will start another round and you will be entitled to be involved in it too, but your own party was recognized as everybody else on the round last day. It will be a five-minute round for everybody because it is a continuation of the last meeting. The Minister would like to quit by 10.30; he has another meeting to get to. Well, I think we can get through this on five-minute questions. Yes, Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Could I just ask you, then, has this Committee at some point adopted as its method of proceeding that the Chair recognizes people in the order in which they appear rather than staying with the traditional method based on the rules of the House of having one question for the government side followed by one from the opposition?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le vendredi 16 novembre 1979

Le président: Nous sommes en nombre suffisant pour entendre les témoignages à défaut de pouvoir voter. Nous reprenons donc l'étude du Budget des dépenses 1979-1980, plus précisément les crédits 1 et 5 du ministère de la Consommation et des Corporations.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

Sommaire général

Crédit 1er—Consommation et Corporations—Dépenses de fonctionnement et contributions $69,473,000

Crédit 5—Consommation et Corporations—Commission sur les pratiques restrictives du commerce—Dépenses de fonctionnement $487,000

Le président: Comparaissent aujourd'hui l'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations ainsi que des hauts fonctionnaires de son ministère. On remarque parmi eux M. Post, sous-ministre et M. Murray, directeur général des finances et de l'administration. Je vais laisser le soin au ministre de présenter ses autres collaborateurs, s'il le veut bien.

L'hon. Allan Lawrence (solliciteur général et ministre de la Consommation et des Corporations): Nous avons à peu près les mêmes témoins que la dernière fois. Il s'agit de M. Gagnon, M. Bertrand, Mme Francoeur-Hendricks, M. MacKay, M. Brazeau et M. McCarthy.

Le président: Au sujet de la procédure à suivre, étant donné qu'il restait quatre personnes n'ayant pu intervenir, et que le ministre devait être de retour aujourd'hui, nous avons convenu, à la fin de la dernière réunion, que cette séance continuerait la précédente. Nous allons donc commencer par accorder la parole à MM. Jupp, Cousineau, Fish et McCauley, dans l'ordre que je viens de suivre, s'ils sont ici. Après cela, nous commencerons un autre tour et vous pourrez intervenir vous aussi, même si votre parti a eu le droit de parole comme tout le monde la dernière fois. Chaque intervention durera 5 minutes car nous reprenons la dernière réunion. Le ministre devrait s'en aller à 10h30 car il doit assister à une autre réunion. Je crois qu'on viendra à bout de tout cela à raison de cinq minutes par intervention. Oui, mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Notre comité a-t-il adopté la procédure suivant laquelle le président accorde le droit de parole aux députés par ordre d'entrée en réunion plutôt que de recourir à la méthode traditionnelle fondée sur les Règlements de la Chambre et voulant qu'une question soit accordée au parti ministériel et une autre à l'opposition.

[*Text*]

The Chairman: We do follow that alternation although it was agreed by special agreements, I understood, at the last meeting, that we would recognize first of all those four people who were not recognized at the last meeting. I propose from then on to follow an alternation system as is customary. If that does not meet with the agreement of the Committee, I am in your hands.

Miss Nicholson: I remember this being put forward as a suggestion but I do not remember that the Committee was asked to agree to it.

Mr. Darling: Oh, yes. I made the suggestion and there was agreement with everybody here.

Miss Nicholson: No, I was here and I did not agree to it.

The Chairman: It was my understanding that we had agreed to that as the method of proceeding today.

An hon. Member: There are no objections.

Miss Nicholson: So the four members to be recognized today, then, will be four from the government.

The Chairman: As long as there are five members.

Miss Nicholson: Yes.

The Chairman: Oh, no, we are going to start off . . . well, Mr. Friesen is on that list. He is second on the list.

Miss Nicholson: Thank you.

Mr. Cousineau: You pronounced my name in an Irish way.

The Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, the Minister has to leave by 10.30 and he was 20 minutes late coming; I just hope the way we alternate that each party at least has a chance to get questions on before 10.

The Chairman: I think we can arrange that because we will be strict on the five-minute timing. I am sure we will get around to each party. Okay. We will start right now then with Mr. Jupp, five minutes.

Mr. Jupp: Thank you, Mr. Chairman. Really, what I would like to pursue is the Competition Act. My understanding is that the former government divided the Act into two phases, primarily because it seemed to be easier to get through the House, and maybe Mr. Bertrand would want to address this. Now, the first phase went through after a good deal of discussion but my understanding is that the second phase did not go through, the second phase dealt with mergers, monopolies and volume discounts. Now, I would be interested in trying to find out a little bit in retrospect what has happened so that we now have in Canada half of a Competition Act, and the likelihood of its being brought forward again.

Mr. Lawrence: Well, I do not know whether it is really fair to the previous administration to say that we have only got half of a competition policy. Certainly, obviously as a result of the prosecutions or the attempted prosecutions, or the investigations that have taken place in the past which have not been successful, and there have been a number of them, there are some defects in the existing legislation, I suppose, as far as evidentiary proof and as far as pushing some of those prosecu-

[*Translation*]

Le président: Nous alternons mais, exceptionnellement, lors de la dernière réunion nous avons convenu d'accorder la parole en premier aux quatre députés qui n'ont pas eu l'occasion de le faire la dernière fois. Je propose qu'ensuite nous alternions comme d'habitude. Je m'en remets toutefois à vous.

Mlle Nicholson: Je me souviens qu'on a proposé cette procédure mais je ne me souviens pas que le comité y ait donné son accord.

M. Darling: Oh, si. C'est moi qui ai proposé cela et tout le monde était d'accord.

Mlle Nicholson: Non, car j'étais là moi aussi et je n'ai pas donné mon accord.

Le président: Je croyais que nous avions convenu d'adopter cette procédure pour aujourd'hui.

Une voix: Il n'y a pas d'objection.

Mlle Nicholson: Par conséquent, les quatre députés devant prendre la parole aujourd'hui sont du parti au pouvoir.

Le président: Pourvu qu'il y ait cinq membres.

Mlle Nicholson: Oui.

Le président: Oh, non, nous allons commencer . . . M. Friesen figure sur la liste. Il est le deuxième.

Mlle Nicholson: Merci.

M. Cousineau: Vous avez prononcé mon nom à l'irlandaise.

Le président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, le ministre doit partir à 10h30 mais il était en retard de vingt minutes. J'espère que les représentants de chaque parti pourront néanmoins l'interroger avant 10h00

Le président: Je crois que c'est possible car nous veillons à ce que les interventions ne dépassent pas cinq minutes. Nous pourrons sûrement entendre chacun des partis. Commençons donc par M. Jupp, qui dispose de cinq minutes.

M. Jupp: Merci monsieur le président. J'aimerais revenir à la Loi sur la concurrence. Je crois savoir que le gouvernement antérieur a scindé les mesures en deux volets, principalement parce qu'il estimait que cela faciliterait l'adoption par la Chambre. M. Bertrand a sans doute des remarques à faire là-dessus. Le premier volet a été adopté après de longues discussions mais, à ma connaissance, le second volet portant sur les fusionnements, les monopoles et les rabais ne l'a pas été. J'aimerais donc savoir pourquoi le Canada s'est doté d'une demi-loi sur la concurrence et également s'il est possible qu'on présente à nouveau le second volet.

M. Lawrence: Il ne serait guère honête de dire que l'administration précédente ne nous a doté que d'une moitié de politique en matière de concurrence. Il est certain qu'à la suite de poursuites judiciaires ou d'enquêtes n'ayant pas abouti—et il y en a eu un certain nombre—nous nous sommes rendus compte que la Loi actuelle comportait certaines faiblesses. C'est toujours le problème auquel nous sommes confrontés lorsque les poursuites relèvent du droit criminel. Quoi qu'il en

[*Texte*]

tions to a successful ending, from the point of view of the administration, is concerned. However, that is always a problem with a prosecution, a prosecution based on the criminal law. But essentially what it is at the moment is that the onus is on the administration—I will not say the Crown because it is not really a criminal matter—but the onus is on the administration, as I understand it—you can correct me if I am wrong here, Mr. Bertrand—to prove that the public interest is being affected by actions or a conspiracy to take an action by those who are charged, and that that public interest has to be shown to be as a result of a restriction of trade in some way or a fixing of prices in some way generally. That is putting it pretty simplistically, but those are the two main thrusts.

• 0950

Now, by phase two, what I assume you really are discussing is the whole question of mergers. What we are grappling with, and it is under pretty deep consideration by the government right now, is whether there should be an extension of this whole aspect of governmental intervention in the marketplace and in the economy in such a way so that there would not be the need for the government to prove either one of those two things in the result of a merger; in other words, whether a merger, for instance, could be prevented simply and solely on the basis of business alone; in other words, of an undue concentration of corporate or producing power without that necessary ingredient of a restriction of distribution or production or manufacture or a fixing of prices in some way or another. And that is a very great philosophical problem.

Mr. Jupp: Could I just interfere here concerning the other half of my question, because I—

Mr. Lawrence: Are you suggesting we get into that aspect?

Mr. Jupp: Well, I am coming to the other half of my question. What I am really wondering is whether the Bryce Commission, which was established, I think, in the spring of 1975 and which was supposed to report in a year and never reported for three years, whether it was as a result of their report that the government decided, the department decided, that phase two of the competition act was, in terms of Canada's political economy, basically unnecessary.

Mr. Lawrence: Well, I really found the results of the Bryce Commission to be rather ambivalent, quite frankly. You can find almost anything you want in the Bryce Report. I, as the Minister now responsible for recommending future policy to my colleagues .... Maybe it is a harsh thing to say, it is valuable in some its aspects, but as far as conclusions to be reached for future action are concerned, I found it kind of ambivalent.

Mr. Jupp: How much did it cost for the Bryce Report?

Mr. Lawrence: I do not know.

The Chairman: Okay. Thank you very much, gentlemen. We will move on now to Mr. Cousineau.

Monsieur Cousineau.

[*Traduction*]

soit, à l'heure actuelle, le fardeau de la preuve revient à l'administration, je ne dirais pas à la Couronne, car il ne s'agit vraiment pas d'une question criminelle. Vous me corrigerez si je fais erreur, monsieur Bertrand, mais le gouvernement doit prouver que l'intérêt public est lésé par les accusés, soit par les mesures qu'ils ont prises, soit par une collusion menant à certaines démarches. Il faut donc montrer que l'intérêt public est mis en péril en raison d'une limitation quelconque du commerce ou d'une procédure de fixation des prix. Je vous ai résumé cela de façon assez simpliste, mais ce sont les deux articulations importantes de la loi.

Pour ce qui est de la phase II, je suppose que vous entendez par là la question des fusionnements. Or, cette question fait l'objet d'un examen très attentif de la part du gouvernement. En effet, nous nous demandons si le gouvernement peut intervenir davantage dans un marché ou dans l'économie sans prouver que l'une ou l'autre de ces deux choses découle d'un fusionnement. Autrement dit, pourrait-on empêcher un fusionnement pour des raisons purement économiques, c'est-à-dire lorsqu'on observe une trop grande concentration d'entreprises sans que la distribution, la production ou la fabrication d'un bien risquent d'être limitées ou sans qu'il y ait collusion pour gonfler les prix par des moyens quelconques. Il s'agit là d'un débat de fond.

M. Jupp: Si vous me permettez d'intervenir ici, au sujet de l'autre moitié de ma question, car . . .

M. Lawrence: Aimeriez-vous que nous abordions cet aspect?

M. Jupp: C'est au sujet de la Commission Bryce, établie, je crois, au printemps de 1975 et censée faire rapport un an plus tard, alors que, de fait, elle n'a présenté son document que trois ans après. J'aimerais vraiment savoir si c'est à cause de ce rapport que le gouvernement et les ministères ont décidé que le deuxième volet de la Loi sur la concurrence était inutile compte tenu de à la politique économique canadienne.

M. Lawrence: Franchement, j'ai trouvé les conclusions de la Commission Bryce plutôt ambigues. On trouve à peu près tout ce qu'on veut dans le rapport Bryce. C'est peut-être un jugement assez sévère, car certains de ses aspects sont d'une valeur certaine mais, en tant que ministre chargé de tracer des orientations politiques pour l'avenir, certaines des conclusions de ce travail m'ont paru assez ambigues.

M. Jupp: Combien le rapport Bryce nous a-t-il coûté?

M. Lawrence: Je l'ignore.

Le président: Bien. Merci beaucoup, messieurs. Nous allons maintenant passer à M. Cousineau.

Mr. Cousineau.

[*Text*]

M. Cousineau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, ma question a trait à la hausse du taux d'intérêt. Lors de notre réunion avec M. MacKay, nous avions discuté des renouvellements d'hypothèques et des nouvelles hypothèques. On avait suggéré qu'elles ne soient pas de plus d'un an de façon à ce que les consommateurs ne signent pas des documents de 14 ou de 15 p. 100. Il semble que cette discussion ait porté fruit parce que le ministre a annoncé, justement, cette politique de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

• 0955

Dans la deuxième discussion, on avait mentionné le fait qu'il se pourrait qu'il y ait consultation avec les banques de façon à ce que les renouvellements ou les nouvelles hypothèques ne soient pas de plus d'un an de façon à ce que les banques, étant donné le fait qu'il semblerait que d'ici quelques années le taux d'intérêt baisserait, ne prennent pas avantage du haut taux d'intérêt dans le meilleur intérêt des consommateurs. Est-ce que c'est votre intention d'avoir des consultations avec les banques à sujet?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lawrence: I think that is more a thrust that has to come out of the Department of Finance rather than the Department of Consumer and Corporate Affairs. We are involved in a peripheral fashion only in the field of interest.

We are interested, obviously, and we have ongoing studies in the whole question of consumer credit and obviously, if you are talking about consumer credit, you are talking about consumer interest rates, I suppose. But in relation to the supervision or regulation of the banks, that is a matter that, while we have opinions and views on it, I do not think we really have any responsibility for. The governmental supervision or regulation of the banks is something that comes under the Department of Finance, and as far as interest rates themselves are concerned, again we have no responsibility for the actual setting of the rates within this department.

Mr. Cousineau: Therefore, as far as you are concerned, right now you would not intervene or consult with the banks in order to give a better protection to the consumers?

Mr. Lawrence: I think the aspect of this matter that we have to be concerned about is to make sure that there is a free choice. I look upon the role of this department as making sure that there is competition available in the marketplace, whether it is for goods or for money or for anything else. And certainly, where government policy at another level intervenes, i.e., the Bank of Canada intervenes to set some sort of a static approach or a constant approach as far as what the banks themselves charge, then that removes pretty well our jurisdiction in it; in order to go after the banks on the basis that there is a cartel among the banks as far as an interest-setting rate is concerned.

We would have a pretty tough job, I think, proving a concert or a conspiracy amongst the banks in respect of the setting of an interest rate if, in effect, that bank interest rate was really

[*Translation*]

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my question concerns the hiking of the interest rates. During our last meeting with Mr. MacKay we had discussed the renewal of mortgages and the taking out of new mortgages. It was then suggested that these mortgages lasted no longer than a year so that the consumers would not sign documents with 14 or 15 per cent. It seems that this discussion bore certain results since the Minister just announced this policy for the Central Mortgage and Housing Corporation.

During the second discussion, it was mentioned that consultations might be held with the banks so as to limit mortgage renewals or new mortgages to one year. Since it seems that in a few years the interest rates will go down, this would prevent banks from taking undue advantage of high interest rates, in the interest of consumers. Do you therefore intend to consult with the banks about this?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Lawrence: À mon avis, c'est le ministère des Finances plutôt que celui de la Consommation et des Corporations qui doit orienter les choses en ce sens. En effet, notre ministère ne s'occupe des taux d'intérêt que de façon très indirecte.

Il est toutefois certain que la question du crédit à la consommation nous intéresse et des études sont d'ailleurs en cours. Bien sûr, on ne peut pas faire abstraction des taux d'intérêt quand on parle du crédit à la consommation. Néanmoins, pour ce qui est de la surveillance ou de la réglementation des banques, bien que nous ayons des opinions sur la question, nous n'avons aucune responsabilité en cette matière, car c'est au ministère des Finances qu'incombe la tâche de réglementer et de surveiller les activités des banques. Je répète que pour ce qui est des taux d'intérêt, ce n'est pas nous qui sommes chargés de les fixer.

M. Cousineau: Par conséquent, vous n'envisagez pas d'intervenir auprès des banques ou de les consulter afin de mieux protéger les consommateurs?

M. Lawrence: Nous devons toutefois veiller à ce qu'il existe un libre choix dans ce domaine. À mes yeux, la fonction de notre ministère est de nous assurer que la concurrence existe dans l'économie, qu'elle porte sur des marchandises, sur de l'argent ou quoi que ce soit d'autre. Par ailleurs, il est certain que lorsqu'on adopte des politiques à un autre niveau par exemple, lorsque la Banque du Canada intervient et que les taux d'intérêt fixés par les banques en dépend, cela élimine quasiment notre droit de regard dans ce domaine de sorte que nous ne pouvons pas poursuivre les institutions bancaires en les accusant de se constitués en cartel pour fixer les taux d'intérêt.

Il nous serait d'ailleurs très difficile, d'après moi, de prouver qu'il y a concertation ou collusion entre les banques pour établir les taux d'intérêt si, en réalité, ces taux ont été fixés par

[*Texte*]

set by another governmental agency. That would be an excuse, an alibi, that the banks would be able to get out of any prosecutorial charges we would be able to levy at them, if, in fact, that is true. And I think that is true.

I think, really, that type of thing should be directed to the Minister.

Mr. Cousineau: The Minister of Finance?

Mr. Lawrence: Yes.

The Chairman: One minute.

Mr. Cousineau: One minute? I think the best way is to ask the questions, all three questions, I have. That way, I will be all okay.

Mr. Minister, you have stated that 50 establishments were accused because of the fact that they were mixing beef and pork. Around 50?

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Cousineau: Do you have a breakdown of the chain stores that were accused?

Mr. Lawrence: Oh yes.

Mr. Cousineau: Of the individuals—

Mr. Lawrence: Oh yes.

Mr. Cousineau: —and private corporations?

Mr. Lawrence: Those charges are in the public domain. The prosecutions have been started.

Mr. Cousineau: Oh, they have been started right now?

Mr. Lawrence: Oh yes. In a couple of cases, I think the trials have started. No? Oh, I stand corrected.

Mr. Cousineau: Is there any possibility of tabling those figures as to how many chain stores and how many people—

Mr. Lawrence: Oh yes. Those figures are available. Those figures were in the release that I made in September or October, whenever it was that the matter hit the public. Once the charges are laid, it is in the public domain, and of course those stores were named and their addresses.

Mr. Cousineau: Well, I have been reading so many things since May 22, so I must have missed that.

Mr. Darling: But that is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau. Thank you, Mr. Minister.

We will now recognize Mr. Fish, followed by Miss Nicholson.

Mr. Fish: Mr. Minister, just to follow up on what was said previously, does your department have any usury legislation at all? Or if there were any, would yours be the department that would look after that?

[*Traduction*]

un organisme gouvernemental. De toute façon, les banques se serviraient de cela comme alibi pour échapper aux poursuites judiciaires qu'on pourrait leur intenter. Enfin, je crois que c'est ce qui se passerait.

J'estime donc que c'est au ministre qu'il faudrait poser une telle question.

M. Cousineau: Au ministre des Finances?

M. Lawrence: Oui.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Cousineau: Une minute? Je crois que la meilleure formule, c'est de regrouper les trois questions. De cette façon-là, je m'en tirerai.

Monsieur le ministre, vous avez déclaré que 50 établissements ont été accusés de mélanger de la viande de boeuf et de porc. Il y en a environ 50?

M. Lawrence: Oui.

M. Cousineau: Avez-vous la liste des chaînes alimentaires en cause?

M. Lawrence: Oui.

M. Cousineau: Vous avez aussi le nom des particuliers . . .

M. Lawrence: Oui.

M. Cousineau: . . . et des entreprises privées?

M. Lawrence: Ces accusations sont du domaine public car les poursuites ont commencé.

M. Cousineau: Elles ont déjà été entamées?

M. Lawrence: Oui, et deux procès sont en cours. Non? Oh, on vient de le démentir.

M. Cousineau: Est-il possible d'obtenir des données précisant combien de chaînes alimentaires et de personnes sont impliquées . . .

M. Lawrence: Certainement, elles sont disponibles. Elles figuraient d'ailleurs dans le communiqué que j'ai rendu public en septembre ou octobre, au moment où la question a été révélée au public. Une fois que les accusations sont portées, la question est d'intérêt public. Par conséquent, les noms et les adresses des magasins en cause ont été divulgués.

M. Cousineau: J'ai lu énormément depuis le 22 mai, cela a dû m'échapper.

M. Darling: C'est pourtant vrai.

Le président: Merci, monsieur Cousineau. Merci, monsieur le ministre.

La parole est maintenant à M. Fish suivi de Mlle Nicholson.

M. Fish: Monsieur le ministre, j'aimerais reprendre un sujet déjà abordé; votre ministère dispose-t-il d'une loi portant sur le prêt usuraire? Si elle existe, est-ce votre ministère qui est chargé de veiller à son application?

[*Text*]

• 1000

I mention that because I am under the impression that in the United States there is certain usuary legislation in effect. When an interest rate goes up in the United States, in effect—the interest rate to many business people—many business people are locked in for a certain length of time, according to these laws. That is why when we compare interest rates in Canada with the States I think there is a difference in that.

There are two things I would like to follow up on. You said in your opening statement the other day that the purpose of your department was to maintain the infrastructure of the marketplace. The thing that concerns me and many people I have talked to, is the size of the Consumer and Corporate Affairs Department. If we want to go back a little, I think in 1971 this department was situated on Albert Street in some office space there. Now they are in Place du Portage. I think the budget around that time was about $5.5 million, if I am correct.

Mr. Lawrence: It was $5.5 million?

Mr. Fish: I think it was $5.5 million in 1971 and now we are up to $70-odd million. The thing I am wondering, and what business people in my area have spoken to me about, is whether or not we have a little overkill or over-regulation of the Consumer and Corporate Affairs Department. You said that you intended to have an internal regulatory review; is that to the operation of the department itself or to the functions of the department as they affect the marketplace? That is my first question.

Mr. Lawrence: It will really be both. We are looking at the whole duplication and overlap situation, first of all, right within the department to try to weed out unnecessary and duplicate regulatory matters—this can happen even within a department—and, secondly, between federal departments. There is a lot of overlap and in some cases duplication, and certainly some confusion in the public mind as to who does what even within the federal government. Also, a very ripe potential for saving, I believe, is the duplication in overlap between what the federal government does and what the provincial governments do. This is going to need some straightening away. I think the parameters of who does what—

Mr. Fish: So, it is not just an internal review?

Mr. Lawrence: Oh, no.

Mr. Fish: It is going to be broader than that.

Mr. Lawrence: That is right.

Mr. Fish: My second question is—

Mr. Lawrence: And obviously that is going to affect the function, what the department does.

Mr. Fish: My second question is in connection with trademarks and copyrights. I specifically wish to bring up again the term I have been asked to follow up on, that is the term "realtor," which is a real confusion in the minds of people in

[*Translation*]

Si j'en parle, c'est parce que j'ai l'impression qu'il existe aux États-Unis une loi contre l'usure. Lorsqu'un taux d'intérêt monte aux États-Unis, et je songe au taux accordé à beaucoup d'entreprises, ces dernières se trouvent souvent bloquées pendant un certain temps, en vertu de la loi. À mon avis, il faut tenir compte de cette différence, lorsqu'on compare les taux d'intérêt du Canada et ceux qui s'appliquent aux États-Unis.

Il y a deux sujets dont j'aimerais parler. Vous avez dit dans vos remarques liminaires l'autre jour que votre ministère existait afin de maintenir l'infrastructure du marché. Mais c'est l'importance du ministère de la Consommation et des Corporations qui m'inquiète et qui inquiète beaucoup de ceux à qui j'ai parlé. Si l'on remonte à 1971 environ, on se souvient que ce ministère occupait quelques bureaux situés rue Albert alors qu'il se trouve maintenant Place du Portage. Le budget du Ministère à cette époque se chiffrait à environ 5.5 millions de dollars, si ma mémoire est bonne.

M. Lawrence: Vous dites que le budget se chiffrait à 5.5 millions de dollars?

M. Fish: En 1971, à ce qu'il me semble, et maintenant votre ministère a un budget de 70 millions de dollars environ. Les hommes d'affaires de ma circonscription se demandent, tout comme moi, si votre ministère n'exagère pas en créant trop de règlements. Vous avez dit que vous avez l'intention d'entreprendre une révision interne de vos règlements. Cette révision s'appliquera-t-elle au fonctionnement interne du ministère ou à son rôle dans le monde des affaires? Voilà ma première question.

M. Lawrence: Nous allons faire les deux. Nous cherchons à identifier les règlements qui font double emploi ou qui se chevauchent au sein du ministère afin de supprimer ceux qui sont inutiles. Cette situation peut se produire au sein d'un même ministère ou entre plusieurs. Il existe sûrement une certaine confusion dans l'esprit du public concernant le rôle respectif des différentes instances fédérales. Nous pouvons également réaliser beaucoup d'économies en éliminant les activités qui font double emploi entre le gouvernement fédéral et les provinces. Il faut y mettre de l'ordre. Quant au rôle joué par les divers . . .

M. Fish: Il ne s'agit donc pas uniquement d'une révision interne?

M. Lawrence: Bien sûr que non.

M. Fish: Il s'agit d'une révision plus générale.

M. Lawrence: C'est exact.

M. Fish: Ma deuxième question . . .

M. Lawrence: Cette démarche aura évidemment des répercussions sur le travail du ministère.

M. Fish: Ma deuxième question porte sur les marques de commerce et les droits d'auteur. Plus précisément, je voudrais revenir à la définition du terme «agent immobilier», comme on m'a demandé de le faire. Il existe une confusion dans l'esprit

[*Texte*]

Canada, and whether that legislation is on its way. Is that legislation coming out? Or, when will that bill on copyrights and trademarks be coming out? The term realtor has a different connotation in the United States from the one it has here. Because of the closeness of the marketplace and the way the term is used, it is being used illegally in this country at present by most of the media and most of the people because of the way it is registered. I have been asked to follow that up to see if there is any possibility of that coming up for a change very shortly.

Mr. Lawrence: Albert, I must admit, I must have missed something along the line. The question of the use of the word "realtor," perhaps the departmental officials know something about it but it has not been brought to my attention since I have been in office. I will certainly be glad to take a look at it.

The trademark legislation, the new trademark bill, is going to be reintroduced again fairly shortly. It may go to the Senate first because of the back-up that is already apparent in the House. The new Copyright Act also, we hope would be introduced late in the spring. Again, it may be done using the Senate as a vehicle for bringing it in and laying it on the table. The thing can percolate for a little while over the summer, or something, and then eventually it would be reintroduced in the next session and brought into the House at that time.

• 1005

Mr. Fish: I have copies of correspondence, so it is in the mail somewhere.

Mr. Lawrence: I apologize to you. I am just not aware of that. We will get our people to take a look at it and we will get back to you.

Mr. Fish: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Fish, and thank you, Mr. Lawrence.

Mr. Darling: Mr. Chairman, on a point of order. The first question on the usury law.

Mr. Lawrence: I think you are just looking for a general comment there. My basic impression is that the usury jurisdiction as such in this country is mainly provincial. We are involved, again in a peripheral way, in interest rates in that while the Small Loans Act, again, is under the Minister of Finance we do have some enforcement provisions in respect of it. There will be legislation brought in affecting the Small Loans Act but it is going to be done in conjunction with a Criminal Code amendment aimed, as I understand it from the Minister of Justice, at attempting to clear up the whole problem of loan-sharking, and what not, but the two have to go hand in hand.

The Chairman: Thank you, Mr. Lawrence.

Miss Nicholson, you have five minutes.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to go back to the Minister's statement last week that these estimates were not his, that they had been prepared by the

[*Traduction*]

du public, et on se demande si une loi sera adoptée. Est-ce bien le cas? Et quand va-t-on présenter la Loi sur les droits d'auteur et les marques de commerce? Le terme «agent immobilier» s'emploie de façon différente aux États-Unis. À cause de la proximité de nos marchés et de l'usage qu'on fait de ce terme, la presse et la plupart des gens emploient ce terme illégalement, compte tenu de la façon dont il est enregistré. On m'a prié de soulever la question et de vous demander si des changements seront apportés bientôt.

M. Lawrence: Albert, je dois avouer que quelque chose a dû m'échapper au passage. Mes fonctionnaires étaient peut-être au courant de ces problèmes, mais personne ne m'a parlé de la façon dont on se sert de ce terme depuis que je suis ministre. C'est avec plaisir que j'étudierai la question.

La nouvelle Loi sur les marques de commerce sera présentée de nouveau d'ici peu. Il se peut qu'elle soit d'abord présentée au Sénat, à cause de l'arriéré législatif de la Chambre. Il en va de même pour la Loi sur les droits d'auteur, que nous espérons présenter vers la fin du printemps. Encore une fois, nous allons peut-être passer d'abord par le Sénat. Nous pourrions la laisser mijoter pendant l'été et la présenter de nouveau au cours de la prochaine législature.

M. Fish: J'ai les copies de lettres que vous avez reçues. C'est dans votre courrier, quelque part.

M. Lawrence: Je m'excuse. Je n'étais pas au courant. Je demanderai à mes fonctionnaires d'étudier la question, et nous vous contacterons.

M. Fish: Merci.

Le président: Merci, monsieur Fish, merci monsieur Lawrence.

M. Darling: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. La première question portait sur la Loi contre l'usure.

M. Lawrence: Vous voulez que je fasse une observation générale, je pense. J'ai l'impression que les lois contre l'usure existent surtout au niveau provincial. Nous nous occupons des taux d'intérêt de façon partielle, puisque l'application de la Loi sur les petits prêts relève du ministre des Finances, et nous n'appliquons que quelques dispositions seulement. Nous allons présenter une loi qui modifiera la Loi sur les petits prêts, mais ce sera fait en conjonction avec un amendement du Code criminel qui, si j'ai bien compris le ministre de la Justice, cherchera à résoudre le problème de l'usure de façon générale ainsi que d'autres problèmes. Les deux mesures vont de pair.

Le président: Merci, monsieur Lawrence.

Mlle Nicholson, vous avez cinq minutes.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. Je reviens à ce que le ministre a déclaré la semaine dernière. Il nous a dit que ces prévisions avaient été préparées par l'administration précé-

[*Text*]

previous administration. I appreciate that the Minister was doing this to be helpful to the Committee, he was making it clear that the estimates were the same and had not been changed, but they are the estimates of his government and, therefore, the opposition does have a duty to examine them.

Mr. Lawrence: Oh absolutely.

Miss Nicholson: Traditionally, under Vote 1 a very wide-ranging exploration of all the aspects of the operation of the department has been allowed.

In the Minister's opening statement, he referred to the matter that has just been raised again in response to the last question about the proposed search for areas of duplication as between the federal government and the provinces. Mr. Lawrence, I am sure you are aware that this is causing a great deal of anxiety in consumer circumstances. For a start, there are so many areas where people just cannot see that they will be effectively protected if the federal government reduces its involvement. I am trying to condense my remarks into five minutes and wondering how it can be done. Granted that the provincial government has responsibility in certain clear areas, there are some where surely at the federal government level, there are consumers to be protected: the federal government's responsibility and power to keep hazardous products out at the border, the responsibilities for interprovincial trade. Surely these, if anything, need to be weakened not reduced.

Mr. Lawrence: Strengthened.

Miss Nicholson: Sorry, strengthened not reduced. Thank you.

I wonder if the Minister could lay out for us exactly what areas he is considering may possibly be handed over to the provinces, and how this can be done in a way that guarantees Canadians the same level of protection wherever they live in Canada? One could foresee a problem, indeed many consumers' groups are foreseeing it, where a poor province that does not have the resources of Ontario, for example, or the long tradition of commitment to consumer protection you get in Ontario, where Canadians living in such a province might find themselves very much at risk in their health and their pocketbooks as compared with people in more fortunate provinces.

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I welcome the opportunity, Miss Nicholson, because that really is the thrust of what we are trying to do. In the past there has been a sort of country-wide blanket policy, a multilateral approach in respect of things, simply because I think the departmental officials and, indeed, the ministers, were very concerned that there would be charges of discrimination or inequity, or of dealing with one part of the country in a different way from another part of the country.

We are trying to change that thrust completely to a sort of bilateral approach. I cannot think of two better extremes, geographically and in every other way, than the situation right now in the Maritime Provinces and the situation in British Columbia. In British Columbia, in many ways, in regard to

[*Translation*]

dente. Je sais que le ministre a fait cette remarque afin de nous aider, puisqu'il précisait qu'on ne les avait pas changées. Néammoins, ce sont les prévisions de son gouvernement et l'Opposition doit en faire la critique.

M. Lawrence: Tout à fait.

Mlle Nicholson: La tradition nous permet de poser toute une gamme de questions générales au sujet du fonctionnement du ministère lorsque nous étudions le crédit 1.

Dans sa déclaration préliminaire, le ministre a parlé d'un sujet qui vient de resurgir. Il s'agit de l'effort accompli par son ministère pour identifier les cas de double emploi qui existent entre les provinces et le gouvernement fédéral. Monsieur Lawrence, vous nignorer sans doute pas que ce problème inquiète les consommateurs. Tout d'abord, ils voient mal qui va les protéger si le gouvernement fédéral se met à jouer un rôle moins important dans beaucoup de domaines. J'essaie de résumer mes remarques pour ne pas dépasser les cinq minutes qu'on m'a allouées, et je me demande comment je vais le faire. S'il est évident que les gouvernements provinciaux ont des responsabilités dans certains domaines, mais il en existe sûrement d'autres où le fédéral doit protéger le consommateur. Par exemple, c'est au gouvernement fédéral qu'il incombe d'interdire l'importation de produits dangeureux et de régir le commerce interprovincial. Il faut sûrement affaiblir la présence fédérale dans ces domaines, et non pas l'inverse.

M. Lawrence: La renforcer, vous voulez dire.

Mlle Nicholson: Vous avez raison. Je m'en excuse. Merci.

Le ministre pourrait-il nous dire quels pouvoirs seront confiés aux provinces et comment ce transfert se fera, si nous voulons garantir aux Canadiens le même niveau de protection d'un bout à l'autre du pays. Un problème pourrait se poser dans une province moins nantie qui ne dispose pas des ressources de l'Ontario et où il n'existe peut-être pas une longue tradition de mesures visant à protéger le consommateur. Les habitants d'une telle province risqueraient peut-être leur santé et perdraient de l'argent, contrairement à la population des provinces mieux protégées.

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je suis content de pouvoir en parler, mademoiselle, puisque c'est justement l'objectif que nous recherchons. Par le passé, il existait une politique d'ensemble, nationale et multilatérale, simplement parce que les ministres et les fonctionnaires ne voulaient pas qu'on les accuse d'avoir fait preuve de la discrimination ou d'injustice et d'avoir traité une région différemment des autres.

Nous essayons d'établir une politique radicalement différente, à caractère bilatéral. Le meilleur exemple qu'on puisse citer serait le cas de la Colombie-Britannique et des provinces Maritimes, puisqu'il s'agit de deux régions très différentes de tous les points de vue, et pas seulement du point de vue

[*Texte*]

consumer help, in regard to consumer complaints handling, in regard to consumer information. We have a fairly small provincial administration quite capable of handling some of these matters themselves. Indeed, we have one or two very important matters under negotiation with that government at the moment in which some of these matters can be taken over by them with absolutely no dilution of services to the public. The problem out there is that there has been a strong federal presence, and there has been a strong provincial presence, and in many ways we have been duplicating one another. So we are trying to make deals; it might not necessarily result in a reduction of federal expenditures, because we might pay them our share so that they can handle the job better. It is that aspect of a bilateral approach between the government of the provinces—British Columbia—and the government of Canada in this field.

• 1010

Now, in the Maritimes the situation is completely different. They do not have the personnel; they do not have the facilities; they do not have the money to do it. I hope that in some of these other areas where the provincial governments have the money to do some of these jobs, and want to do it and, in effect, are saying to us: "Clear out, folks, because we can do the job better," that the money saved in some of these areas can then be put into, let us say, the Maritimes, with a strictly federal approach and federal control with the co-ordination and co-operation of the provincial government, so that right across the board in this country there will be a standardization and a constant level of consumer protection services available to the public. In some areas it will be provincial; in some areas it will be federal; in some areas, again, it will be a joint effort, but the object of the piece is to make sure that the standard of service is going to be constant right through the country.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister; thank you Miss. Nicholson, it is over the five minutes.

Miss Nicholson: I will just have to come back with the last question at another meeting about the specifics.

Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, my first question to the Minister, through you, has the Minister considered the addition of aerosol containing Freon to Part I of the schedule of the Hazardous Products Act? I am thinking of banning products like Pam, which, I believe, has caused four deaths in Ontario in the last two years and about eight nationally—this is young people sniffing this kind of product.

Mr. Lawrence: There are those problems and the department is giving consideration to that. Hopefully, the Minister is going to have a briefing on a projected program very shortly.

Mr. Symes: Can we anticipate adding it to Part I—I think time is of the essence here—so that we can avoid any more deaths or serious injury? I do not think products like Pam are

[*Traduction*]

géographique. En Colombie-Britannique, il existe une administration provinciale assez modeste mais qui peut en partie aider les consommateurs, les renseigner et s'occuper de leurs plaintes. De fait, nous sommes actuellement en pourparlers avec cette province dans le but de lui déléguer tous pouvoirs dans un ou deux domaines très importants, ce qui ne changera en rien la qualité des services offerts au public. Mais depuis longtemps, il existe là-bas une forte présence fédérale et provinciale, ce qui explique les nombreux cas de double emploi. Nous essayons donc de nous entendre. Cela ne veut pas dire nécessairement que le fédéral dépensera moins dans cette province, puisque nous pourrons toujours lui donner les crédits que nous dépensons pour qu'elle puisse mieux faire ce travail. C'est un exemple de la politique bilatérale que nous essayons d'établir entre le gouvernement fédéral et les provinces dans ce domaine.

Mais la situation est très différente dans les provinces atlantiques. Elles manquent à la fois du personnel, des installations et des fonds nécessaires. Nous aimerions donner aux provinces moins nanties, telles que les provinces atlantiques, les crédits que nous économisons dans les provinces dont les gouvernements ont l'argent nécessaire pour offrir ces services et qui nous demandent de leur donner libre champ. Dans un tel cas, nous appliquerions une politique fédérale et des contrôles fédéraux, conjointement avec le gouvernement provincial, afin d'uniformiser le niveau des services de protection offerts aux Canadiens d'un bout à l'autre du pays. Dans certains domaines, la province aura priorité, et dans d'autres, le fédéral aura les pouvoirs. Parfois nous agirons ensemble. Nous voulons assurer la même protection partout au Canada.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, mademoiselle Nicholson. Vos cinq minutes sont écoulées.

Mlle Nicholson: Il va falloir que je pose mes autres questions lors d'une autre séance, afin d'obtenir des renseignements plus précis.

Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, je voudrais savoir si le ministre a décidé d'ajouter à la première partie de l'annexe de la Loi sur les produits dangereux les aérosols qui contiennent du Freon. Il s'agit d'interdire l'importation de produits comme Pam, qui a causé quatre décès en Ontario et huit pour l'ensemble du pays au cours des deux dernières années. L'inhalation de ce produit par des jeunes est dangereux.

M. Lawrence: Nous sommes au courant de ce problème, et le ministre assistera sous peu à une séance d'information au sujet d'un programme projeté.

M. Symes: Allez-vous ajouter ce produit à la première partie de l'annexe? Le temps presse facteur important si nous voulons éviter d'autres décès. Je ne pense pas que les produits

[*Text*]

essential to the national well-being, and that the Minister should be able to act very quickly on this matter.

Mr. Lawrence: Well, again, what you are dealing with is an abuse of a product which has a legitimate use in the marketplace, presumably. It is like sniffing glue, I guess. It is a product that is being abused by people and that is what has to be balanced. No matter what product goes on the market, I guess there are areas of abuse. I would not want to commit myself yet, quite frankly, because I have not had this briefing on the work that the department has been doing. I hope that is going to happen very shortly; but, for me to prejudge the situation by giving you a commitment now that it is going to be put under Part I of the Hazardous Products Act, at this stage would be entirely premature.

Mr. Symes: I gather from the Minister's statement, though, that he is saying it is a legitimate product, but you are balancing the convenience of using a spray can of Pam rather than greasing a pan with liquid oil, against the lives of young people. It is obvious there which should take precedence, and I cannot understand why this delay. This has been going on for a number of years. Surely human life and health take precedence over the mere convenience of being able to spray some oil on a pan rather than putting it on in a liquid fashion.

• 1015

Mr. Lawrence: Mrs. Hendricks reminds me that aerosols have been under study for approximately a year and a half within the department. As I say, that study is not yet complete. That is the reason I have not been briefed on it. I share your concern.

Mr. Symes: The wheels of governments grind very slowly.

Mr. Lawrence: Yes, they do. Even when we do attempt to move we are accused of acting in an arbitrary, arrogant fashion.

Mr. Symes: My second question: how many inspectors have been appointed to enforce the Hazardous Products Act?

Mr. Lawrence: I think in the field we have something like 40, but in emergencies, the pop-bottle situation, for instance, or a few other things, where it is essential to attempt to fan out and move quickly, I think across the country we have something like 120 field people we can rely on.

A Witness: Oh no, closer to 40.

Mr. Lawrence: Oh, I stand corrected, 40.

Mr. Symes: To clarify, you say 40 inspectors, an average of 4 for each province in Canada.

Dr. George Post (Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs): We have an inspection staff which helps us to enforce the Weights and Measures Act, the Electricity and Gas Inspection Acts, the packaging and labelling act, the Precious Metals Marking Act and so on, and in an emergency, as the minister has said, we can indeed take all of our field force in each of the regions, whether they are

[*Translation*]

tels que Pam soient essentiels au bien-être national. Le ministre devrait pouvoir agir sans tarder.

M. Lawrence: Dans ce cas précis, on abuse d'un produit pour lequel il existe un marché légitime. C'est un peu comme l'inhalation des vapeurs de colle. Le problème réside dans l'abus d'un produit. Peu importe le produit, je suppose qu'il existe des moyens d'en abuser. Je ne veux pas m'engager, étant donné que je ne sais pas encore ce que le ministère a fait jusqu'ici. J'espère qu'une décision sera prise sous peu, mais il serait prématuré pour moi de m'engager en vous disant que ce produit sera inclus dans la première partie de la Loi sur les produits dangereux.

M. Symes: Si je comprends bien la déclaration du ministre, il nous dit qu'il s'agit d'un produit légitime. C'est la vie de ces jeunes contre l'avantage qui consiste à utiliser un aérosol comme Pam au lieu d'une huile ordinnaire. Il est évident que la vie humaine est plus importante, et je vois mal pourquoi vous n'agissez pas. Cette situation dure depuis quelques années déjà. La vie et la santé des Canadiens sont sûrement plus importantes qu'un avantage qui consiste à utiliser un aérosol plutôt que l'huile.

M. Lawrence: Mme Hendricks se rappelle que la ministère étudie depuis environ un an et demi la question des bombes en aérosols. Comme je l'ai dit, cette étude n'est pas encore terminée. C'est la raison pour laquelle je n'en ai pas été informé. Je partage vos préoccupations.

M. Symes: Les rouages du nouveau gouvernement se mettent très lentement en branle.

M. Lawrence: En effet. Quand nous essayons de prendre des initiatives, on nous accuse d'agir de façon arbitraire et arrogante.

M. Symes: Ma deuxième question: combien d'inspecteurs avez-vous nommés pour appliquer la Loi sur les produits dangereux?

M. Lawrence: Nous avons environ 40 inspecteurs régionaux, mais dans les situations d'urgence, comme dans l'affaire des bouteilles de liqueurs douces qui explosent, il est possible de compter sur 120 personnes.

Une voix: Non, plutôt 40.

M. Lawrence: Je me suis trompé. On me dit 40.

M. Symes: Vous avez parlé de 40 inspecteurs, ce qui fait une moyenne de quatre par province.

M. George Post (sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations): Nos inspecteurs sont chargés de veiller à l'application de la Loi sur les poids et mesures, des Lois sur l'inspection de l'électricité et du gaz, de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage, de la Loi sur le poinçonnage des métaux précieux, etc. Dans les cas d'urgence, comme l'a dit le ministre, il est possible de mobiliser provisoirement tous nos

[*Texte*]

specialists in weights and measures or in hazardous products, and direct their attention temporarily to the emergency problem. So in the department as a whole there is a substantial group of inspectors in the field, far more than the 40 who are specialists in hazardous products.

Mr. Symes: How can the minister defend 40 as an adequate number of inspectors for the whole nation? I know some of his colleagues would like to reduce that even further in the name of restraint, but surely it is inadequate. One very good indication of that was the whole soft drink container affair. If you had adequate staff to be doing the research into such potentially hazardous products, that whole embarrassing situation, and dangerous situation, it seems to me could have been avoided. Surely the public safety and the mandate in the Consumer branch would indicate that you would have to augment that staff rather than to decrease it, as was been the policy of the previous government and, I assume, the policy you are continuing.

Mr. Lawrence: Mr. Symes, think for a minute about what you are saying. I do not know, I do not think anybody knows in this country, how many hundreds of thousands of retail outlets exist in this country in respect of just a simple thing like the sale of soft drinks. To properly inspect and enforce provisions in an instance such as that in respect of any needed enforcement of a policy in a hurry would require a field force that would far surpass the personnel of the police forces of this country; to do a job in a hurry as far as, say, 10 visits per day to each retail outlet in the country by an inspector. I suppose any governmental department is going to be criticized if it cannot do that in a hurry, but just think of the cost and the magnitude and the personnel required. Certainly I am not happy that there are only 40 inspectors for the Hazardous Products Act.

Mr. Symes: That is less than tokenism.

Mr. Lawrence: Oh no; no, no. I think the departmental people deserve a great deal of credit for the effort and the enforcement provisions they have been able to bring about with a matter such as that.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes and Mr. Minister.

Mr. Kushner and then Mr. King.

Mr. Kushner: Mr. Chairman, congratulations to the Minister. I feel very proud indeed of the consultation and co-operation that is coming from that department.

One observation, sir, on the Committee. I am very, very disappointed that at this time we have only two members on the opposition side examining this budget.

Mr. Cousineau: Sorry sir, just one. Miss Nicholson has left.

Mr. Kushner: Two. It is very strange that on an important occasion like this there is such a very small turnout.

[*Traduction*]

inspecteurs, qu'ils soient spécialistes des poids et mesures ou des produits dangereux. Outre les 40 inspecteurs qui sont spécialistes des produits dangereux, il existe un groupe important d'autres inspecteurs au sein du ministère.

M. Symes: Comment ce chiffre de 40 inspecteurs pour tout le pays peut-il être suffisant? Je sais que certains collaborateurs du ministre voudraient réduire ce chiffre par mesure d'austérité, mais il est évident que ce chiffre est insuffisant. L'affaire des bouteilles qui explosent l'a prouvé. Si vous aviez eu suffisamment de chercheurs pour étudier les produits potentiellement dangereux, cette situation malencontreuse et dangereuse aurait pu être évitée. La sécurité du public et le mandat de la direction de la Consommation devraient vous inciter à augmenter votre personnel au lieu de le diminuer, comme le prévoyaient les politiques du précédent gouvernement, politiques que vous reconduisez.

M. Lawrence: Monsieur Symes, veuillez penser une minute à ce que vous dites. Je ne sais pas si vous savez combien il y a au Canada de centaines ou de milliers de magasins qui vendent des boissons gazeuses. Dans une affaire comme celle-ci, il aurait fallu mobiliser un personnel supérieur à l'ensemble de celui des forces de police du Canada pour pouvoir vérifier, à la va-vite, que chaque magasin a respecté les instructions reçues; et je dis bien, à la va-vite, c'est-à-dire que chaque inspecteur aurait dû inspecter dix fois par jour chaque magasin. N'importe quel autre ministère se serait trouvé dans l'impossibilité de le faire. Pensez à l'ampleur des coûts et au déploiement de personnel que cela implique. Il est évident que 40 inspecteurs ne suffisent pas pour assurer l'application de la Loi sur les produits dangereux.

M. Symes: On ne peut même pas dire qu'ils sont là pour la forme.

M. Lawrence: Oh non. Je crois que les fonctionnaires de ce ministère méritent d'être félicités pour leurs efforts et pour la façon dont ils ont pris la situation en main.

Le président: Merci monsieur Symes. Merci monsieur le ministre.

Monsieur Kushner et ensuite monsieur King.

M. Kushner: Monsieur le président, je voudrais présenter mes félicitations au ministre. Je suis très fier de la coopération dont font preuve ses fonctionnaires.

J'aimerais faire une remarque au sujet de ce comité. Je suis extrêmement déçu que nous n'ayons que deux membres du parti de l'opposition pour étudier ce budget.

M. Cousineau: Excusez-moi, mais il y en a quatre, Mlle Nicholson est partie.

M. Kushner: Deux seulement. C'est étonnant qu'ils soient si peu nombreux pour une occasion aussi importante.

[*Text*]

• 1020

I noticed that the budget this year has gone down slightly, just a very few million dollars. Is your department, sir, in a position to explain very briefly what we have really cut? Now if we say that, then can we say it two ways, if you have to cut another 5 per cent, where would you cut it further?

I want to make clear that not only is the opposition questioning the department but even the government side is questioning as well. I think it is the duty and the responsibility of every member here, not only the opposition, to do so.

Mr. Lawrence: Generally speaking, I believe there has been a 6.1 per cent drop in the dollar amount in administration. There has been a 7 per cent cut in the dollar amount in Consumer Affairs, a 6 per cent cut in Corporate Affairs. The intellectual property branch has had an increase of 1.2 per cent, Combines Investigation has dropped 1.5 per cent. The big cut has been in the Restrictive Trade Practices—

A Witness: A supplementary corrected that.

Mr. Lawrence: Oh, yes, that is right. No, I am sorry, there has not been a drop so far as that percentage is concerned. We are suffering under government orders for a 2 per cent cut in person-years right across the board, all departments, with two exceptions, and we had to follow that through. The administrators of the department received that order and they have been able to juggle things around so that they, in effect—

Mr. Kushner: Really, in fact, what did we cut?

Mr. Lawrence: This is really an administrative matter—

Mr. Kushner: I know, I appreciate that.

The Chairman: Dr. Post.

Dr. Post: In 1979-80, as the Minister has pointed out, the cut in expenditures was 4.5 per cent or $3.8 million. What we cut to achieve that was partly through privatization. We were working in our bankruptcy section, for example, to leave more of the work in the hands of private trustees. In the name-search activities in the incorporation of new companies, we spun that work off to some private computer utilities on a fee-for-service basis. In the consumer service activity, we reduced some of our capacity to handle complaints and inquiries of individual consumers directly, all across the country. We reduced the number of head office administrators and tried to pare the overhead of the department substantially. That accounted for the 6.1 per cent cut in administration. There was a tightening up of the field activities, both in administration and, as I said, in consumer complaints and inquiries.

So I think you would describe it as a general tightening up with specific efforts to privatize those functions that we could. There was no reduction in grants and contributions to private

[*Translation*]

Je remarque que le budget de cette année a été réduit d'une broutille—quelques millions de dollars. Les fonctionnaires de votre ministère pourraient-ils nous parler des programmes qui ont subi des réductions? Autrement dit, si vous deviez réduire d'encore 5 p. 100 votre budget, à quel programme vous attaqueriez-vous?

Je veux vous montrer que même les députés du parti du gouvernement peuvent poser des questions. C'est le devoir de chaque député, et pas seulement de ceux de l'opposition.

M. Lawrence: De façon générale, je crois que les programmes administratifs ont été réduits de 6.1 p. 100. Le budget de la Consommation a été réduit de 7 p. 100 et celui des Corporations de 6 p. 100. Le budget de la Direction de la propriété intellectuelle a été augmenté de 1.2 p. 100 et celui des Enquêtes sur les coalitions a diminué de 1.5 p. 100. C'est le budget de la Commission sur les pratiques restrictives de commerce qui a été le plus durement touché . . .

Une voix: Le budget supplémentaire a permis d'arranger cela.

M. Lawrence: Je m'excuse, le budget de la Commission n'a donc pas été touché. Le gouvernement a imposé à tous les ministères une diminution de 2 p. 100 des années-personnes, à deux exceptions près. Lorsque les administrateurs du ministère ont reçu cette injonction, ils se sont efforcés de faire des tours de passe-passe et . . .

M. Kushner: Quels sont les programmes qui ont été réduits?

M. Lawrence: C'est surtout une question administrative.

M. Kushner: Je sais, merci.

Le président: Monsieur Post.

M. Post: Comme l'a indiqué le ministre, les dépenses du ministère ont été réduites de 4.5 p. 100, soit 3.8 millions de dollars en 1979-1980. Nous avons cherché à remettre au secteur privé un certain nombre de sociétés. Par exemple, la Section chargée des faillites a confié une partie de ses dossiers à des sociétés de fiducie. En ce qui concerne la division de la constitution en société, nous avons confié certaines recherches de noms à des sociétés privées d'ordinateurs, moyennant paiement. Au sein du Bureau de la Consommation, nous avons diminué le nombre des fonctionnaires chargés de répondre directement aux plaintes et aux réclamations des consommateurs. Nous avons diminué le nombre des cadres de l'administration centrale et nous avons cherché à réduire les frais généraux du ministère. Cela se traduit par une diminution de 6.1 p. 100 au niveau de l'administration. Nous avons également comprimé le personnel de l'Administration régionale, et comme je l'ai dit, diminué le nombre des employés chargés des plaintes et des réclamations des consommateurs.

Nous avons donc réduit l'ensemble de notre effectif et dans la mesure du possible, nous avons cherché à confier certaines fonctions au secteur privé. Nous n'avons pas diminué les

[*Texte*]

sector voluntary groups or the Consumers `Association of Canada where our budget continues to be $900,000, as it had been the previous year.

Mr. Kushner: Another question, Mr. Chairman, to the Minister.

This problem is a general one of very strong concern. I do not expect the Minister to propose any policies or anything like that, but in my constituency, gun control is a very high-profile situation. A lot of people are very keenly interested. Is the minister looking at the legislation now?

• 1025

Mr. Lawrence: Gun control? That is my other hat. Sorry. If you look in the Order Paper for yesterday you will see a government motion there.

The Chairman: Thank you, Mr. Kushner.

On the second round, Mr. Cousineau.

M. Cousineau: Juste une remarque, monsieur le président.

The Chairman: Three minutes, second round, and it will be 10.30.

Mr. Cousineau: It will not last that long.

Concernant la remarque faite par mon collègue de l'Alberta, je dirai qu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit des prévisions de l'ancien gouvernement, reprises par le gouvernement conservateur. Si mes collègues n'ont pas cru bon d'être présents en grand nombre, c'est qu'ils n'en voyaient peut-être pas l'importance et ils faisaient confiance au ministre.

That is all I have to say.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bradley: I can make a motion then.

The Chairman: Gentlemen, we have lost our quorum as far as a vote is concerned.

The next scheduled meeting of this Committee is for the coming Tuesday at 8 p.m. for Vote 5 of CMHC.

Mr. Bradley: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Dr. Bradley.

Mr. Bradley: I know it is the procedure that we have the Minister here when we vote on the budget, but for expediency, and with the problem we have had in the steering committee—and I am sorry we do not have all the steering committee here today to try to shift around and find another slot in our box so that we do not have to meet on Monday with the Minister of Health and Welfare—is it necessary that we bring back the Minister of Consumer and Corporate Affairs again? We are getting down now to where we are on policy questions, we are not on budget. I think 90 per cent of our questions are policy.

[*Traduction*]

subventions et les contributions accordées aux groupes bénévoles ou à l'Association canadienne des consommateurs. Notre budget est comme l'an dernier de $900,000.

M. Kushner: Je voudrais poser une autre question au ministre, monsieur le président.

Il s'agit d'un très grave problème général. Je ne demande pas au ministre de proposer des politiques ou autre mais dans ma circonscription, la question des armes à feu est capitale. Beaucoup s'intéressent profondément à cette question et j'aimerais savoir si le ministre envisage des mesures à ce propos.

M. Lawrence: La législation relative aux armes à feu? Il s'agit de mon autre domaine de responsabilité. Je vous prie de m'excuser. Dans le *Feuilleton* d'hier, vous pourrez trouver une motion du gouvernement à ce propos.

Le président: Merci monsieur Kushner.

La parole est à M. Cousineau pour le deuxième tour.

Mr. Cousineau: Just a comment, Mr. Chairman.

Le président: Trois minutes pour le deuxième tour et nous arriverons à 22h30.

M. Cousineau: Cela ne durera pas tant que cela.

As far as the comments of my colleague from Alberta, are concerned I would like to remind you that these are the estimates of the former government which the Conservative government is using. If only a small number of my colleagues are present, it is because they did not deem it important to come and that they were trusting the Minister.

C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci.

M. Bradley: Permettez-moi de présenter une motion.

Le président: Messieurs, je dois vous signaler que nous n'avons plus le quorum.

La prochaine séance de notre comité aura lieu mardi prochain à 20h00; nous étudierons à cette occasion le crédit 5 relatif à la SCHL.

M. Bradley: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le règlement.

Le président: M. Bradley souhaite invoquer le règlement.

M. Bradley: Je sais que, conformément à la procédure, le ministre est présent quand nous votons sur le budget mais, pour des questions de rapidité et compte tenu des problèmes qui se posent au comité directeur . . . je regrette d'ailleurs que tous les membres du comité directeur ne soient pas présents ici aujourd'hui parce que nous aurions pu essayer de trouver une autre occasion, ce qui nous aurait évité de nous réunir lundi avec le ministre de la Santé et du Bien-être. Faut-il que le ministre de la Consommation et des Corporations comparaisse à nouveau? Nous en arrivons à des questions de politique, nous ne discutons plus du budget. Je pense que 90 p. 100 de nos questions concernent la politique.

[*Text*]

Mr. Symes: That means the minister has to be here.

Mr. Bradley: Does he have to be here to vote on the budget, or can we really go on, in essence? Obviously, as Mr. Cousineau says, the opposition are not opposed to the budget because it is their budget, so could we not just vote on it?

The Chairman: The agenda is proposed by the steering committee.

Mr. Lawrence: Are we down again?

The Chairman: The Minister asks if he is down again. He is down for Tuesday, November 27.

Mr. Bradley: We did mention in the steering committee yesterday that if we could sort of wrap this up today we would not have him back a third time. We could slip Health and Welfare in there if possible.

The Chairman: There was some hope that might happen, but Miss Nicholson has indicated she wants the Minister back again.

Mr. Bradley: She did?

The Chairman: Yes,and her leaving now precluded our having a vote because we now have lost our quorum.

I think we have no choice but to bring it before the steering committee, as we probably will do the first of the week, and see what the Committee wants to do with the other blank space that we still have.

We have had some difficulty, I might tell the Committee, in trying to gain acceptance for any increased meetings on either Mondays or Fridays. The clerk was able to find some blank space and the ministers were willing to come on Mondays, but unfortunately a lot of the members were opposed to that.

Mr. Bradley: But I am sure our Minister has more important things to do, and we have more important things to do, than to belabour a point that we have already accepted.

Mr. Lawrence: Tuesday is a very bad day.

The Chairman: In response to the Minister, who suggests that Tuesday is a bad day, I believe the Clerk has confirmed that with your staff, so I think it is probably clear for you.

Mr. Kushner: I agree with this gentleman here. We are here to do a job. It is serious business and we should be able to do it, and it is unfortunate that the people are not here, taking up the very valuable time of the Minister.

Mr. Cousineau: He has already said that. Once is enough.

Mr. Bradley: We can sit here and ask the Minister questions on policy three days a week for the rest of the year. I think we have had one question today on budget, and we are here to discuss budget.

The Chairman: Mr. Symes.

Mr. Symes: Mr. Chairman, for the benefit of the newer members, when the estimates come before the Committee, and it is the whole department's operations, budget and policy, that this Committee, and every other committee, has the right to

[*Translation*]

M. Symes: Par conséquent, le ministre doit être présent.

M. Bradley: Doit-il être présent pour que nous votions sur le budget? Comme M. Cousineau l'a fait remarquer, l'opposition ne peut s'opposer au budget puisque c'est son budget. Donc, pourquoi ne pas voter?

Le président: C'est le comité directeur qui établit le programme.

M. Lawrence: Devons-nous comparaître à nouveau?

Le président: Le ministre demande s'il devra comparaître à nouveau. Une séance est prévue pour le mardi 27 novembre.

M. Bradley: Nous avons fait remarquer au comité directeur hier que si nous pouvions régler la question aujourd'hui, il ne serait pas nécessaire qu'il vienne une troisième fois. Nous pourrions à la place inviter le ministre de la Santé et du Bien-être.

Le président: C'est ce que l'on voulait, mais Mlle Nicholson a fait savoir qu'elle souhaitait que le ministre comparaisse à nouveau.

M. Bradley: Vraiment?

Le président: Oui. Et, vu qu'elle est partie, nous ne pouvons voter parce que nous n'avons plus le quorum.

Nous serons contraints d'en saisir le comité directeur et ce sera probablement tout au début de la semaine, et le comité prendra une décision à propos de la séance pour laquelle aucune mesure n'a encore été prise.

Nous avons eu des difficultés à faire accepter des séances pour le lundi ou le vendredi. Le greffier a trouvé quelques créneaux et les ministres étaient prêts à comparaître le lundi mais, malheureusement, un grand nombre des membres s'y sont opposés.

M. Bradley: Je suis certain que, comme nous, le ministre a des choses plus importantes à faire qu'à ressasser une question pour laquelle une décision a déjà été prise.

M. Lawrence: Le mardi est un très mauvais jour.

Le président: Le mardi ne convient pas au ministre et je crois que le greffier a confirmé cela avec votre personnel de sorte qu'il n'y ait pas de problème pour vous, je pense.

M. Kushner: Je suis d'accord avec ce monsieur. Nous sommes ici pour travailler. Il s'agit d'affaire grave et il est regrettable qu'il y ait des absents, ce qui fait perdre au ministre un temps fort précieux.

M. Cousineau: Il l'a déjà dit. Une fois suffit.

M. Bradley: Nous pouvons continuer à siéger toute l'année, à raison de trois jours par semaine, pour poser au ministre des questions sur sa politique. Aujourd'hui, on a posé une question sur le budget, et nous sommes ici pour parler du budget.

Le président: Monsieur Symes.

M. Symes: Monsieur le président, j'aimerais préciser à l'intention des nouveaux membres que, quand le comité est saisi du budget, le ministre doit être présent et les membres peuvent lui poser des questions sur l'ensemble des activités du

[*Texte*]

interrogate the Minister on, the Minister has to be here; officials cannot answer for the Minister. I am saying that two meetings for the whole policy and budget of the Consumer Affairs department is inadequate. Perhaps the Liberals and Conservatives agree with the estimates but the New Democratic Party does not and we would like further opportunities to question.

The Chairman: Thank you, Mr. Symes.

Mr. Lawrence: Of course, you will get that opportunity when our estimates come before you in February or March, which is the normal practice.

• 1030

The Chairman: If there is no further discussion, we will adjourn this meeting to the call of the Chair.

[*Traduction*]

ministère, qu'il s'agisse du budget ou de la politique; les fonctionnaires ne peuvent répondre pour le ministre. J'estime que deux séances ne suffisent pas pour étudier l'ensemble du budget et de la politique du ministère des Affaires des consommateurs. Les libéraux et les conservateurs sont peut-être d'accord avec le budget mais ce n'est pas le cas des membres du Nouveau parti démocratique et nous aimerions avoir d'autres occasions pour poser des questions.

Le président: Merci monsieur Symes.

M. Lawrence: Vous en aurez bien sûr l'occasion quand vous serez saisi de notre budget en février ou en mars, comme c'est la coutume.

Le président: S'il n'y a plus de question, je déclare que la séance est levée.

Third Class
Canada Post
Canada

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, November 20, 1979

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 20 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 45, 50, L55 and L60—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS

and

Supplementary Estimates (B) 1979-80: Vote 51b—Canada Mortgage and Housing Corporation—Canadian Home Insulation Program

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 45, 50, L55 et L60—Société canadienne d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

et

Budget supplémentaire (B) 1979-1980: crédit 51b—Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'isolation thermique des résidences

WITNESSES:

The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation

Mr. R. Murray, Director General, Finance and Administration

TÉMOINS:

L'honorable Elmer MacKay, Ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement

M. R. Murray, directeur général, Finances et Administration

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. George Post, Deputy Minister

Mr. R. Murray, Director General, Finance and Administration

Du ministère de la Consommation et des Corporations:

M. George Post, sous-ministre

M. R. Murray, directeur général, Finances et Administration

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, November 20, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 20 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 45, 50, L55 and L60—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS

and

Supplementary Estimates (B) 1979-80: Vote 51b—Canada Mortgage and Housing Corporation—Canadian Home Insulation Program

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 45, 50, L55 et L60—Société canadienne d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

et

Budget supplémentaire (B) 1979-1980: crédit 51b—Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes

APPEARING:

The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Elmer MacKay, Ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

28020—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday

Vice-président: M. Stan Darling

Messrs. — Messieurs

Axworthy	Gauthier (*Roberval*)	Kaplan	Hervieux-Payette (Mme)
Bradley	Gurbin	King	Pelletier
Cooper	Hogan	Kushner	Schellenberger
Cousineau	Janelle	McCauley	Yurko—(21)
Evans	Jupp	Murphy	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 19, 1979:
Mr. Lane replaced Mrs. Stratas

On Tuesday, November 20, 1979:
Mr. Cooper replaced Mr. Fish
Mr. Axworthy replaced Mr. LeBlanc
Mrs. Hervieux-Payette replaced Miss Nicholson
Mr. Schellenberger replaced Mr. Lane
Mr. Murphy replaced Mr. Symes
Mr. Hogan replaced Mr. de Jong

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 19 novembre 1979:
M. Lane remplace Mme Stratas

Le mardi 20 novembre 1979:
M. Cooper remplace M. Fish
M. Axworthy remplace M. LeBlanc
Mme Hervieux-Payette remplace Mlle Nicholson
M. Schellenberger remplace M. Lane
M. Murphy remplace M. Symes
M. Hogan remplace M. de Jong

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 7, 1979

ORDERED,—That Vote 10b under Health and Welfare and Vote 51b under Public Works for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 7 novembre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le crédit 10b, Santé nationale et Bien-être social et le crédit 51b, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 20, 1979
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:07 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Axworthy, Bradley, Cooper, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Hogan, Janelle, Jupp, King, Kushner, Murphy, Mrs. Hervieux-Payette and Mr. Schellenberger.

Other Members present: Messrs. Baker, Berger and Lane

Appearing: The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation.

Witnesses: *From the Canada Mortage and Housing Corporation*: Mr. R. V. Hession, President; Mr. Ray Boivin, Vice-President, Program Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4.*).

STATEMENT BY THE CHAIRMAN

On November 16, 1979, Bill C-23 was passed in the House to the effect that 9/12 (nine-twelfths) of the total amounts of the items set forth in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 be granted to Her Majesty on account of the fiscal year ending March 31, 1980. In addition, 3/12 (three-twelfths) of Vote 50, Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS; 2/12 (two-twelfths) of Vote 5, Restrictive Trade Practices Commission under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS and 1/12 (one-twelfth) of Vote 35, Fitness and Amateur Sport Program under NATIONAL HEALTH AND WELFARE were also granted. When asked to explain why this measure was being brought forward, the Honourable Sinclair Stevens, President of the Treasury Board, in a statement made in the House, said the following:

> "The short answer at this stage is that in all cases the funds on which we are requesting authorization have literally been spent or it is anticipated they will be spent by the end of the next month. In other words, in the time frame that we are looking at, the funds have either been expended already or certainly it is anticipated will be spent roughly by the end of the year."

The dilemma in which the Chair now finds itself is that, with the passage of Bill C-23, nine-twelfths of the total amount and an additional three-twelfths of Vote 50—Canada Mortgage and Housing Corporation have now been granted and are no longer before this Committee for consideration.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 NOVEMBRE 1979
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20h 07 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Axworthy, Bradley, Cooper, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Hogan, Janelle, Jupp, King, Kushner, Murphy, Mme Hervieux-Payette et M. Schellenberger.

Autres députés présents: MM. Baker, Berger et Lane.

Comparaît: L'honorable Elmer MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Témoins: *De la Société canadienne d'hypothèques et de logement*: M. R. V. Hession, président; M. Ray Boivin, vice-président, Opérations des programmes.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 4*).

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT

Le 16 novembre 1979, le Bill C-23 a été adopté à la Chambre statuant que les 9/12 (neuf douzièmes) des sommes globales des postes énoncés dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 soient accordés à Sa Majesté pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. De plus, 3/12 (trois douzièmes) du crédit 50, Société canadienne d'hypothèques et de logement sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS; 2/12 (deux douzièmes) du crédit 5, Commission sur les pratiques restrictives du commerce sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS et 1/12 (un douzième) du crédit 35, Programme de la santé et du sport amateur sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL ont été également accordés. Lorsqu'on lui a demandé d'expliquer la raison pour laquelle cette mesure était présentée, l'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor, dans une déclaration faite à la Chambre, déclara ce qui suit:

> «Pour être bref, disons que dans tous les cas, les fonds pour lesquels nous demandons une autorisation ont été littéralement dépensés ou nous prévoyons qu'ils le seront vers la fin du mois prochain. En d'autres termes, dans le délai que nous envisageons, les fonds ont soit été déjà dépensés ou le seront certainement à peu près à la fin de l'année.»

Le dilemme devant lequel se trouve le président actuellement est que, avec l'adoption du Bill C-23, les neuf douzièmes du montant total et un montant additionnel de trois dixièmes du crédit 50—Société canadienne d'hypothèques et de logement, ont maintenant été accordés et ne font plus l'objet d'une étude par le Comité.

The Chair points out that on November 8, 1979, the Honourable Sinclair Stevens, President of the Treasury Board, in an answer to a point raised by the Member for Winnipeg North Centre, Mr. Knowles, said that

"If there is any question on any of these items with which we are dealing on a twelve-twelfths basis, we in no way intend not to answer those questions."

Supplementary Estimates (B) have also been sent to Committees for consideration.

HEALTH AND WELFARE—Vote 10b Health and Social Services

PUBLIC WORKS—Vote 51b Canada Mortgage and Housing Corporation—Canadian Home Insulation Program

Because Vote 50 in the Main Estimates is no longer before the Committee, I propose to call Vote 51b—Canada Mortgage and Housing Corporation—Canadian Home Insulation Program under PUBLIC WORKS for consideration before the Committee.

In relation to the Vote, twelve-twelfths of which was adopted in the House, namely Vote 50—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS, the Chair is of the opinion that since the Estimates were referred to Committees for consideration on Monday, October 15, 1979 and since no instructions to the contrary have been received from the House following the passage of Bill C-23, the Chair will exercise tolerance in the questioning of the Minister and his officials. However, motions to reduce, approve or negative will not be accepted for the reasons mentioned above.

In relation to the other Votes referred to this Committee for consideration one-twelfth or two-twelfths of which are still before this Committee, motions for concurrence or to reduce will only be accepted if they deal with the remaining portions of the Estimates which have been left before the Committee.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Wednesday, November 7, 1979, which is as follows:

Ordered,—That Vote 10b under Health and Welfare and Vote 51b under Public Works for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman presented the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee on Agenda and Procedure met at 3:30 o'clock p.m. on Tuesday, November 20, 1979, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

The Sub-committee met to discuss the future business of the Committee.

It was agreed,—That the schedule of future meetings be as follows:

TUESDAY, November 27, 1979—9:30 a.m.

Le président signale que le 8 novembre 1979, l'honorable Sinclair Stevens, président du Conseil du Trésor en réponse à un point soulevé par le député de Winnipeg-Nord-Centre, M. Knowles, déclarait ce qui suit:

«S'il y a une question sur un des postes dont nous traitons sur une base de douze douzièmes, nous n'avons aucunement l'intention de ne pas répondre à cette question.»

Le Budget supplémentaire (B) a également été renvoyé aux comités pour fin d'étude.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL—Crédit 10b—Services sanitaires et sociaux

TRAVAUX PUBLICS—Crédit 51b—Société canadienne d'hypothèques et de logement, Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.

Étant donné que le crédit 50 du Budget principal ne fait plus l'objet d'étude devant le Comité, je propose de mettre en délibération le crédit 51b—Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS pour étude par le Comité.

Relativement au crédit, dont les douze douzièmes ont été adoptés à la Chambre, soit le crédit 50, Société canadienne d'hypothèques et de logement, sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS, le président est d'avis que, étant donné que les prévisions budgétaires ont été renvoyées aux comités pour étude le lundi 15 octobre 1979 et étant donné qu'aucune instruction contraire n'a été reçue de la Chambre à la suite de l'adoption du Bill C-23, le président fera preuve de tolérance dans l'interrogation du ministre et de ses hauts fonctionnaires. Toutefois, aucune motion visant à réduire, à approuver ou rejeter ne sera pas acceptée pour les raisons susmentionnées.

Relativement aux autres crédits renvoyés au Comité pour étude, dont un douzième ou deux douzièmes font toujours l'objet d'étude par le Comité, les motions pour fins d'adoption ou de réduction ne seront acceptées que si elles traitent des autres parties du Budget des dépenses encore à l'étude par le Comité.

Le Comité entreprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 7 novembre 1979 que voici:

Il est ordonné,—Que le crédit 10b, Santé nationale et bien-être social et le crédit 51b, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président présente le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mardi 20 novembre 1979, à 15h 30, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Le Sous-comité se réunit pour étudier le calendrier des prochains travaux du Comité.

Il est convenu,—Que le calendrier des prochaines séances s'établisse comme suit:

Le MARDI 27 novembre 1979—9h 30

Votes 1 and 5—under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

APPEARING: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

FRIDAY, November 30, 1979—9:30 a.m.

Votes 1, 5, 10 and 40—under NATIONAL HEALTH AND WELFARE—WELFARE portion of the Estimates

APPEARING: The Honourable David Crombie, Minister of Nationa! Health and Welfare

TUESDAY, December 4, 1979—11:00 a.m.

Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25—under NATIONAL HEALTH AND WELFARE—First meeting on the HEALTH portion of the Estimates

APPEARING: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare

WEDNESDAY, December 5, 1979—3:30 p.m.

Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25—under NATIONAL HEALTH AND WELFARE—Second meeting on the HEALTH portion of the Estimates

APPEARING: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare

THURSDAY, December 6, 1979—11:00 a.m.

Votes 45, 50, L55 and L60—Canada Mortgage and Housing Corporation under PUBLIC WORKS

APPEARING: The Honourable Elmer MacKay, Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation

FRIDAY, December 7, 1979—9:30 a.m.

Votes 30 and 35—Fitness and Amateur Sport under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

APPEARING: The Honourable Steven Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport

Supplementary Estimates (B)

Supplementary Estimates (B) have been referred to the Committee and we now have for consideration:

HEALTH AND WELFARE—Vote 10b—Health and Social Services

PUBLIC WORKS—Vote 51b—Canada Mortgage and Housing Corporation—Canadian Home Insulation Program

Your Sub-committee recommends:

That Vote 10b be considered on Tuesday, December 4, 1979 at which time Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE will be before the Committee for consideration;

Crédits 1 et 5—sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

COMPARAÎT: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Le VENDREDI 30 novembre 1979—9h 30

Crédits 1, 5, 10 et 40—sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL—partie BIEN-ÊTRE SOCIAL du Budget des dépenses

COMPARAÎT: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Le MARDI 4 décembre 1979—11 heures

Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25—sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL—première séance sur la partie SANTÉ du Budget des dépenses

COMPARAÎT: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Le MERCREDI 5 décembre 1979—15h 30

Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25—sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL—deuxième séance sur la partie SANTÉ du Budget des dépenses

COMPARAÎT: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Le JEUDI 6 décembre 1979—11 heures

Crédits 45, 50, L55 et L60—Société canadienne d'hypothèques et de logement—sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS

COMPARAÎT: L'honorable Elmer MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement

Le VENDREDI 7 décembre 1979—9h 30

Crédits 30 et 35—Santé et sport amateur sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

COMPARAÎT: L'honorable Steven Paproski, ministre d'État à la Santé et au Sport amateur

Budget supplémentaire (B)

Le Budget supplémentaire (B) a été renvoyé au Comité et nous devons faire l'étude de:

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE—crédit 10b, Services sanitaires et sociaux.

TRAVAUX PUBLICS—crédit 51b, Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.

Votre Sous-comité recommande:

Que le crédit 10b soit étudié le mardi 4 décembre 1979 alors que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL feront l'objet d'étude par le Comité;

That Vote 51b be considered later this day when Votes 45, 50, L55 and L60—Canada Mortgage and Housing Corporation are before the Committee for consideration;

That documents requested in the last Parliament received by the Clerk of the Committee be circulated to all Members of the Committee.

At 4:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Mr. Kushner moved,—That the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman called Vote 51b—Canada Mortgage and Housing Corporation—Canada Home Insulation Program.

The Minister made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Que le crédit 51b soit étudié plus tard ce jour là alors que les crédits 45, 50, L55 et L60—Société canadienne d'hypothèques et de logement feront l'objet d'étude par le Comité;

Que les documents demandés lors de la dernière législature et reçus par le greffier du Comité soient distribués à tous les membres du Comité.

A 16 heures, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Kushner propose,—Que le Troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président met en délibération le crédit 51b—Société canadienne d'hypothèques et de logement—Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire puis avec les témoins, répond aux questions.

A 22h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, November 20, 1979

• 2007

The Chairman: The Chair sees a quorum. May we call the meeting to order?

We have for discussion this evening Votes 45, 50, L55 and L60 of Canada Mortgage and Housing Corporation under Public Works.

Appearing with us is the Honourable Elmer MacKay, the Minister of Regional Economic Expansion and the Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation. The witnesses with the Minister are Mr. R.V. Hession, the President, and Mr. D.W. Knight, the Vice-President in charge of finance. I can let the Minister introduce his other guests in a minute.

Before I do that, may I draw the Committee's attention to the fact that we have a rather unusual situation tonight. I have here a page and a half of typed material which I could read to you, which is an opinion from our Clerk who is the expert on procedure. We have the odd situation where we have passed the Main Estimates, which represent, as I understand it, nine twelfths plus three twelfths of the estimates for your department regarding Canada Mortgage and Housing Corporation.

An hon. Member: Do not get up and leave.

The Chairman: That is a bill, C-23, which is the appropriation bill. Theoretically, it might be deemed out of order to be asking questions on what has already been passed and we do not have any opportunity to change at all. There is Vote 50 in the main estimates. That is the one that is no longer before the Committee. But we can call Vote 51b in the Supplementary Estimates, which is the Canada Mortgage and Housing Corporation. So I propose to put before you tonight and call Vote 51b, which really opens up, I think, the whole discussion for the Committee members. If the Minister takes no exception to that, I am sure that we can proceed on that basis, that under Vote 51b we are free to ask questions on virtually anything that would be of concern to you.

PUBLIC WORKS

B—Canada Mortgage and Housing Corporation

Budgetary

Vote 51b—Canadian Home Insulation Program $120,000,000

The Chairman: If there are any questions on that procedure the Chair will be glad to receive them. If you wish, I will read this to you if you want it read into the record.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 20 novembre 1979

Le président: Je vois qu'il y a quorum. Pouvons-nous commencer la séance?

Ce soir, nous mettons en délibération les crédits 45, 50, L55 et L60 de la Société canadienne d'hypothèques et de logement au chapitre des Travaux publics.

Nous avons avec nous l'honorable Elmer MacKay, ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Le ministre est accompagné de M. Hession, et de M. D. W. Kinght, respectivement président et vice-président aux finances. Dans un instant, je laisserai le ministre présenter ses autres invités.

Auparavant, je voudrais signaler au comité que nous sommes ce soir dans une situation plutôt particulière. J'ai là un document dactylographié d'une page et demie communiqué par le greffier qui est notre expert en procédure, et que je pourrais vous lire. Nous sommes dans la situation, plutôt bizarre, où nous avons déjà adopté le budget principal représentant les neuf douzièmes plus les trois douzièmes du budget de votre ministère relativement à la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Une voix: Ne vous en allez pas.

Le président: Il s'agit d'un bill, le C-23, portant affectation de crédits. Théoriquement, les questions posées sur ce qui a déjà été adopté devraient être considérées comme irrecevables, et nous n'avons pas la possibilité de revenir là-dessus. Il y a bien le crédit 50 du Budget principal, mais ce crédit ne relève plus du comité. Nous pouvons toutefois mettre en délibération le crédit 51b du Budget supplémentaire portant sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement; et c'est ce que j'ai l'intention de faire ce soir, ce qui, à mon sens, permettra aux membres du comité d'entamer la discussion. À moins que le ministre n'y trouve objection, je suis sûr que nous pouvons procéder de cette façon. Aux termes du crédit 51b nous sommes libres de poser à peu près toutes les questions que nous voulons.

TRAVAUX PUBLICS

B—Société canadienne d'hypothèques et de logement

Budgétaire

Crédit 51b—Programme d'isolation thermique des résidences $120,000,000

Le président: Je serais ravi d'accepter toute question portant sur cette façon de procéder. Si vous êtes d'accord, j'ai là le document que je puis vous lire, ni vous le souhaitez, aux fins du compte rendu.

[*Text*]

Mr. Axworthy: Why not just append it? Are we just going to have it tabled or circulated to the members?

The Chairman: We will be glad to append this to the *Minutes* for today.

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Maybe on a point of procedure, we have a report today from the subcommittee which met this afternoon. We wish to recommend the following as our meeting dates and witnesses for the following days remaining before December 7, which is the last day we can consider the Main Estimates. This was approved by all those who were in attendance this afternoon at the steering committee meeting, and there were Miss Bégin, Messrs. Darling, Bradley, Halliday and Knowles.

Would you like me to read this to you, or not? It involves the appearance of the Minister of Consumer and Corporate Affairs on one occasion.

(See *Minutes of Proceedings and Evidence*)

• 2010

The Chairman: That Report has been approved by your steering committee and I would appreciate receiving a motion now concerning that.

Mr. Kushner: I so move.

The Chairman: Thank you.

Is the Committee in agreement?

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you.

Mr. Minister, we want to welcome you here this evening, you and your officials, and perhaps you might like to introduce the other officials who are with you and make an opening statement, if you wish.

The Honourable Elmer MacKay (Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation): Thank you, Mr. Chairman. You referred to the presence of Mr. Hession on my right and Mr. Knight, Vice-President of Finance. Seated further down, along the side of the room, we have Mr. Flickel, the Assistant Vice-President of Programs, and Mr. Boivin who is in charge of Program Operations but specifically working on some real estate matters. We have Mr. D.K. Stilborn, Executive Director of Corporate Relations, and Mr. W.W. Kobluk, Manager of Capital Budget and Estimates. He is the man over there with all the papers, to my right.

Mr. Chairman, there are a number of different types of material I would ask to be distributed at this time. Some of our colleagues at the last meeting wanted materials, and I think there were at least six or seven requests. I believe they are all here to be distributed, and while I am making a fairly brief opening statement perhaps this could be done by the Clerk.

The Chairman: Yes, that would be in order. Is the Committee agreed?

[*Translation*]

M. Axworthy: Pourquoi ne pas simplement le déposer en annexe? Sera-t-il simplement déposé ou distribué aux membres?

Le président: Nous pourrions parfaitement l'annexer au compte rendu de notre séance d'aujourd'hui.

M. Axworthy: Merci.

Le président: Une question de procédure maintenant. Nous avons ici le rapport du sous-comité qui s'est réuni cet après-midi. Il y recommande les dates des séances futures et précise les témoins que nous attendons d'ici le 7 décembre, date limite de nos travaux sur le Budget principal. Ce rapport a été adopté à l'unanimité par le sous-comité dont faisaient partie Mlle Bégin, MM. Darling, Bradley, Halliday et Knowles.

Voulez-vous que j'en fasse lecture? Il y a notamment la comparution du ministre de la Consommation et des Corporations.

(*Voir Procès-verbal et témoignages*)

Le président: Ce calendrier a été approuvé par le comité directeur et j'aimerais que l'on en propose l'adoption.

M. Kushner: Je la propose.

Le président: Merci.

Le comité est-il d'accord?

Motion adoptée.

Le président: Merci.

Monsieur le ministre, nous vous souhaitons la bienvenue ce soir, ainsi qu'à vos fonctionnaires; avant votre déclaration d'ouverture vous voudrez peut-être nous les présenter.

L'honorable Elmer MacKay (ministre de l'Expansion économique régionale et ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement): Merci. Vous avez signalé la présence à ma droite de M. Hession et de M. Knight, respectivement président et vice-président des Finances. Nous avons aussi M. Flickel, vice-président adjoint des programmes, et M. Boivin, responsable du fonctionnement des programmes mais plus spécifiquement des questions immobilières. Nous avons M. D.K. Stilborn, directeur exécutif des relations de la Société, et M. W.W. Kobluk, administrateur des fonds et du budget. C'est lui qui est assis là-bas à ma droite avec les documents.

Monsieur le président, il y a un certain nombre de documents que je demanderais que l'on distribue maintenant. Lors de la dernière séance certains de nos collègues ont demandé des documents; je pense qu'il y avait au moins six ou sept demandes. Je pense que tout est là, prêt à être distribué, et tandis que je fais une courte déclaration, le greffier pourrait peut-être les distribuer.

Le président: En effet, Le comité est-il d'accord?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I want to make a brief introductory comment about these Main Estimates for this year as they relate to the activities of Canada Mortgage and Housing Corporation. I believe one comment would find ready acceptance and that is that the form of the Estimates is rather difficult to follow, and to assist the members of the Committee I have asked that some explanatory notes and background material be prepared and distributed.

The total amount appearing in the Main Estimates for CMHC for 1979-80 is $1,233 million, an increase of about 23 per cent over the amount shown for the year before. All of that increase is non-budgetary funds; that is to say, those funds are loaned by the Corporation from the Consolidated Revenue Fund so that it in turn may make mortgage loans or investments, and I will come back to that in a minute.

The budgetary fund for 1978-79 amounts to $850 million, down slightly from the amount shown for 1978-79. These funds include loan forgivenesses, are related to things like RRRAP, grants, contributions and so on, provided under the National Housing Act and will not of course be repaid.

These budgetary funds also provide for losses and expenses incurred by the Corporation in carrying out certain specific functions for government, for example the administration of the Canadian Home Installation Program. In that connection I might add that the apparent decline in budgetary funds for CMHC in 1979-80 becomes an increase when adjustments are made for the additional amounts being sought for CHIP in 1979-80 by way of Supplementary Estimates, an additional $120 million.

Now under the caption of non-budgetary funds, as I indicated, all of the increase in funding for CMHC in 1979-80 shown in the Main Estimates is in non-budgetary funds. These are shown as increasing from $97.5 million in 1978-79 to $382.7 million in 1979-80. This may seem strange in light of the fact that the Corporation's authority to make mortgage loan and investment commitment as expressed in its 1979 capital budget was dramatically reduced from 1978.

The explanation is twofold. First, the non-budgetary requirements shown in the Main Estimates are net of CMHC's repayments of earlier borrowings from the Consolidated Revenue Fund.

In 1978-79 these repayments were significantly increased as a result of CMHC's sales of NHA mortgages. Colleagues will remember that these mortgages were sold, I think nearly $1 billion worth last year, at a discount of approximately 15 per cent. Therefore, the Corporation's net requirements for non-budgetary funds were correspondingly reduced by the moneys received for the sale of those mortgages at the time.

[*Traduction*]

Des voix: D'accord.

M. MacKay: Monsieur le président, je voudrais faire quelques remarques d'introduction au sujet du budget principal de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, pour cette année. La première remarque que je ferai sera que le budget est assez difficile à analyser, de par sa présentation, et c'est pourquoi j'ai fait préparer, à votre intention, une note explicative qui vous est maintenant distribuée.

Le budget total de la SCHL pour 1979-80 s'éleve à $1,233 million, ce qui représente une augmentation de 23 p. 100 par rapport à l'année précédente. Toute cette augmentation concerne des crédits non-budgétaires, c'est-à-dire des sommes prêtées par la Société au fonds de revenu consolidé, à des fins d'investissements ou de prêts hypothécaires. J'y reviendrai dans un instant.

Les fonds budgétaires pour 1979-1980 se chiffrent à $850 millions, soit un peu moins que le montant de 1978-1979. Ces fonds comprennent les parties non remboursables des prêts, pour des programmes tels que le PAREL, les subventions, les contributions, etc., accordées aux termes de la Loi nationale sur l'habitation et qui ne seront évidemment pas remboursées.

Ces fonds budgétaires prévoient aussi un certain montant pour les pertes subies et les dépenses engagées par la Société dans l'accomplissement de certaines fonctions précises du gouvernement, comme, par exemple, l'administration du Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes ou le PITRC. À ce sujet, je pourrais ajouter que la diminution apparente des fonds budgétaires pour la SCHL en 1979-1980 devient une augmentation lorsque les ajustements sont faits afin de tenir compte du montant additionnel réclamé pour le PITRC en 1979-1980 par l'entremise du Budget supplémentaire; ce montant additionnel s'élève à $120 millions.

Comme je l'ai dit, l'augmentation du financement de la SCHL pour 1979-1980 qui est indiquée dans le Budget principal des dépenses est constituée entièrement de fonds non-budgétaires. D'après les données fournies, ces fonds augmenteront de $97.5 millions en 1978-1979 à $382.7 millions en 1979-1980. Cette augmentation peut paraître étrange lorsqu'on considère que le pouvoir de la Société de consentir des prêts hypothécaires et de s'engager à investir, tel qu'exprimé dans le budget des immobilisations de 1979, a été considérablement réduit par rapport à 1978.

La Société se trouve dans cette situation pour les deux raisons suivantes. Premièrement, les exigences non-budgétaires qui sont indiquées dans le Budget principal des dépenses, sont calculées après déduction du montant net des prêts antérieurs remboursés par la Société au Fonds du revenu consolidé.

En 1979-80 ces remboursements ont considérablement augmenté à la suite des ventes par la SCHL d'hypothéques relevant de la Loi nationale sur l'habitation. Les collègues se souviendront que l'an dernier on a vendu ces hypothèques à un rabais d'environ 15 p. 100, je pense qu'il y en avait pour une valeur d'environ 1 milliard de dollars. Les besoins nets de la

[*Text*]

• 2015

Secondly, the cash advances on loans and investments lag by up to three or four or even more years behind the loan commitments. The marked reduction in CMHC's commitment authority for 1979 will be reflected in its cash requirements only during the next two or three years.

To turn to the votes for which approval is required, there are four of them: Votes 45 and 50 relate to the budgetary funds required for CMHC's operations in 1979-80, Vote 50 relates to CHIP and the only reason for its being a separate vote is that it embodies the legislative authority for that program, Votes L55 and L60 relate to non-budgetary funds with both of them serving primarily to provide statutory authority for new expenditure ceilings.

The first of these votes, L55, relates to the total activity planned under Section 55 of the National Housing Act, in 1979-80. That section provides the authority for CMHC to invest in land and real estate as it is required to do in its demonstration program and in effecting capital improvements to real estate holdings. Vote L60 is a $1 vote relating to RRRAP and public housing loans. All other requirements for non-budgetary funds are met under statutory authorities as set out in the estimates.

Mr. Chairman, these comments have been directed specifically to the financial considerations set out in the Main Estimates. I will, of course, be pleased to deal or try to deal with questions that members of the Committee may have about the particular NHA programs and so on for which these funds are required. Some of our colleagues may wish to pursue in more detail the background notes to the estimates and the other material that has been distributed. I will be pleased to assist in any way I can, along with the help of our very capable officials.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Axworthy, will you be leading off?

Mr. Axworthy: Yes, sir.

The Chairman: Ten minutes, Mr. Axworthy, and then the NDP.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I want again to thank the Minister for appearing before the Committee and for his prolific production of paper. We may not be producing much housing in Canada but we certainly are producing a lot of paper tonight and I think that is some volume of frequency at least in one area that should be applauded.

We feel somewhat handicapped, however, in not having the same facility at speed reading that obviously has been acquired by the Minister and his officials, in the hope that some of our

[*Translation*]

Société pour des fonds non-budgétaires ont donc bien sûr diminué en conséquence.

Deuxièmement, les avances en espèces accordées aux comptes des prêts et des placements sont en retard, parfois de trois ans ou plus par rapport à l'engagement de prêt. La réduction marquée du pouvoir de la Société d'engager des montants pour 1979 ne sera reflétée dans ses besoins financiers qu'au cours des deux ou trois prochaines années.

Parlons maintenant des crédits pour lesquels une autorisation est requise. Il en existe quatre: les crédits 45 et 50 se rapportent aux fonds budgétaires requis pour les opérations de la SCHL en 1979-1980. Le crédit 50 se rapporte au PITRC et la seule raison pour laquelle ce crédit est un crédit distinct est qu'il représente l'autorité législative pour ce programme. Les crédits L55 et L60 se rapportent aux fonds non-budgétaires, les deux crédits servant principalement à fournir un pouvoir statutaire afin d'augmenter les plafonds de dépenses.

Le premier de ces crédits, soit le crédit L55, se rapporte au total des activités planifiées aux termes de l'article 55 de la Loi nationale sur l'habitation, pour 1979-1980. Cet article autorise la SCHL à investir dans l'achat de terrains et de propriétés immobilières comme elle est tenue de le faire aux termes de son Programme de démonstration et à apporter des améliorations majeures aux propriétés immobilières qu'elle détient. Le crédit L60 est un crédit de $1 qui se rapporte aux prêts accordés aux termes du PAREL et aux prêts pour le logement social. Tous les autres besoins de fonds non-budgétaires sont comblés aux termes des autorisations statutaires tel qu'établi dans le Budget principal des dépenses.

Monsieur le président, ces remarques ont traité précisément des considérations financières du Budget principal des dépenses. Bien sûr, il me fera plaisir de répondre aux questions que les membres du comité pourraient avoir au sujet des programmes particuliers prévus aux termes de la LNH, etc., pour lesquels ces fonds sont requis. Certains membres voudront peut-être effectuer une étude plus détaillée de la documentation de base se rapportant au Budget principal des dépenses qui a été distribuée. C'est également avec plaisir que j'aiderai ces derniers.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Axworthy, allez-vous commencer?

M. Axworthy: En effet monsieur.

Le président: Monsieur Axworthy, vous avez dix minutes et ensuite ce sera le NPD.

M. Axworthy: Monsieur le président, à nouveau je veux remercier le ministre de comparaître devant ce comité et aussi pour sa production prolifique de documents. Nous ne construisons peut-être pas beaucoup de maisons au Canada mais nous produisons certainement beaucoup de documents, je pense que c'est une performance qu'il faut applaudir.

Toutefois, nous sommes quelque peu handicapés de ne pas avoir la même facilité de lecture rapide qu'ont évidemment acquise le ministre et ses fonctionnaires, dans l'espoir d'éviter

[*Texte*]

questions which may be enlightened by this material will be excused if they do not reflect the depth of it. We hope, perhaps when the Minister returns to this meeting, we will be able to study his documents in greater depth and come back.

Mr. Chairman, I would like to come back to some points that we originally raised with the Minister during the discussion for supplementary estimates a few weeks back on the role and the position of the Corporation. One thing that has become far more apparent, certainly to me, in the intervening time, is that the housing market in Canada is in a mess. The tremendous decline in housing activity in almost all sectors is something that could be the cause of very major concern to all Canadians, particularly the substantial decline in the rental field as reflected in the less than 1 per cent vacancy rates occurring in many major Canadian citie, and the substantial decline in building starts in even the single-market field which has been the most growing field up to now.

What concerns us, Mr. Chairman, is that that particular turbulence in the housing market is being met with a great deal of silence and inactivity on the part of the federal government at the present moment. I do not say this in condemnation of the Minister because I know the problems he faces and I recognize that in his own admission last week in the House, he knew that there was a great problem and he just felt there was nothing he could do about it. But when there has been a mandate given to the federal government to play a lead role in responding to housing problems and when there is such a total lack of activity, one feels compelled to ask the reasons why. And certainly what it suggests to me is that the question we raised in our last discussion together, the preoccupation, perhaps obsession, with the examination of Central Mortgage and Housing's administrative structure is really leading to total immobility on the part of the Corporation in its ability to respond to what is a very apparent and major problem in the housing market.

• 2020

Mr. Chairman, we have been awaiting, with some degree of anxiety and expectation, the report of the Matthews Committee so that we might have some public discussion about the direction of it. I was taken to note a speech given by the Minister, I believe to The Property Forum last week in Toronto, where he gave some hints as to the direction in which this commission was going and in which the government was going, and where he pointed to the ambiguities in the performance of Central Mortgage and Housing in its inability to undertake both the business role and the social role at the same time and therefore the need to split the two apart. This again comes as some concern to us because we feel that those particular proposals and propositions should not be carried forth in an oblique way but should be the proper discussion of the House of Commons and of this Committee so that the members of Parliament might examine the same kind of evidence.

[*Traduction*]

certaines de nos questions si elles ne portent pas sur le fond de ces documents. Nous espérons avoir l'occasion d'étudier les documents plus en détail d'ici à ce que le ministre revienne devant ce comité.

Je voudrais revenir à certains points soulevés avec le ministre au cours de la discussion du Budget supplémentaire, il y a quelques semaines, relativement au rôle et à la situation de la Société. Depuis ce temps, il y a une chose qui m'est apparue très évidente c'est que la situation du marché domiciliaire au Canada est un fiasco complet. L'énorme déclin dans presque tous les secteurs de la construction domiciliaire devra être un sujet de préoccupation grave pour tous les Canadiens, surtout le déclin important dans le domaine du logement locatif, comme le reflète le taux de logements libres de moins de 1 p. 100 dans beaucoup de grandes villes canadiennes et le déclin grave des mises en chantier de maisons unifamiliales, qui étaient jusqu'ici le secteur à plus forte croissance.

Ce qui nous préoccupe, monsieur le président, c'est qu'actuellement le gouvernement fédéral a une attitude de silence et d'inactivité face à ces problèmes graves du marché domiciliaire. Je ne critique pas le ministre parce que je comprends les problèmes qu'il a et je reconnais qu'il a admis en Chambre, la semaine dernière, qu'il y avait un problème important et qu'il se sentait dans l'impossibilité d'y faire quoi que ce soit. Mais, lorsqu'on a donné au gouvernement fédéral le mandat d'être le chef de file face aux problèmes de l'habitation et lorsque l'on constate le manque total d'initiative, on se sent obligé de demander des explications. Alors, j'en déduis que la question soulevée lors de la dernière discussion, ajoutée à la préoccupation, peut-être même à l'obsession, de cet examen de la structure administrative de la Société canadienne d'hypothèques et de logement paralysent totalement la Société dans sa capacité à répondre à ce problème majeur et très apparent du marché de l'habitation.

Monsieur le président, c'est avec un certain degré d'anxiété et d'espoir que nous avons attendu le rapport Matthews, afin de pouvoir discuter publiquement de sa portée. La semaine dernière, dans un discours qu'il a donné devant le *Property Forum* à Toronto j'ai remarqué que le ministre avait laissé deviner l'orientation adoptée par la Commission et par le gouvernement; il avait également souligné les performances ambiguës de la Société canadienne d'hypothèques et de logement relativement à son impossibilité d'assumer simultanément son rôle commercial et social et du besoin qui en découlait de séparer les deux. Encore une fois, ce genre de propos nous inquiète parce qu'à notre avis de telles propositions ne devraient pas être faites de façon unilatérale mais devraient plutôt faire l'objet de discussions à la Chambre des communes et devant ce comité, afin que les députés puissent étudier les mêmes données.

[*Text*]

So I would first want to raise with the Minister the questions as to where we now stand in relation to the reorganization of the Canada Mortgage and Housing Corporation.

Has the Matthews Committee report been submitted to Cabinet? Has it been received? Is there a firm timetable in which we can expect that report to be made public, or at least for the government to make its recommendations public? Furthermalre, is the Minister prepared to at least declare a moratorium for a proper period of time—I would suggest almost a year—of any further activity or monkeying around with the Corporation so that it may be able to more effectively respond to the very serious housing conditions that we face? And thirdly, can we expect the Corporation, in the very immediate future, to take very direct actions to stimulate additional construction in the rental housing field, to try to perform or find some answers in the social housing field which has fallen off drastically, and to begin examining some measures that we think are necessary to aid in the affordability problem now being faced by Canadians as a consequence of the high interest rates?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, Mr. Chairman, Mr. Axworthy has asked a lot of questions. I will try to deal with some of them though not necessarily in the order in which he raised them.

The rental markets are critical, as Mr. Axworthy has pointed out, in certain parts of the country, and the rent controls have not helped the situation too much. But, and I say this sincerely—and I do not know what the budget of our colleague, Mr. Crosbie, will do in this respect—I would think that the continuance of capital cost allowance, ideally with some softening in rent controls, might alleviate the situation somewhat.

There have been some indications, albeit slight ones—and I am sure you have seen in this morning's *Globe and Mail* where the Canada Permanent Mortgage Corporation has reduced its mortgage rate slightly. This was in response to, I guess, or in tandem with, a similar move less than two weeks ago by Montreal Trust. We, of course, made the change in NHA regulations to allow people to have a greater option to roll their mortgages over year by year if they wish, the ones that we control under NHA.

The problems about additional help for renters, I confess, are preoccupying me. Out of about of, I guess, 2.6 million renters in this country, approximately 400,000 are getting some assistance through CMHC, through either public housing or nonprofit co-op programs.

As far as the corporation being monkeyed with or tinkered with is concerned, as I think Mr. Axworthy said, Mr. Chairman, this is not happening. And I take this occasion to refer to Don Matthews' study, and to say that the Cabinet has not yet been fully acquainted with this. Some Ministers have seen it but we have not had a chance to discuss it properly in Cabinet, partially I guess as a result of other priorities such as energy. I had hoped, by the time that we had reached this meeting, I

[*Translation*]

Je demanderais donc d'abord au ministre où nous en sommes relativement à la réorganisation de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Le rapport Matthews a-t-il été soumis au Cabinet? Le Cabinet l'a-t-il adopté? A-t-on décidé de la date à laquelle seraient publiés soit le rapport soit au moins les recommandations du gouvernement? De plus, le ministre est-il prêt à imposer un moratoire, pour une période suffisante, que j'estimerais à au moins un an, afin que l'on cesse de jouer avec la Société, pour lui permettre de répondre plus efficacement aux problèmes graves de l'habitation? Troisièmement, pouvons-nous nous attendre à ce que, dans un avenir immédiat, la Société prenne des mesures pour encourager la construction de logements locatifs, essayer de trouver un remède dans le domaine du logement social, dont la construction a décliné de façon dramatique, et entreprendre l'étude des mesures que nous pensons nécessaires face au problème d'accession à la propriété auquel font maintenant face les Canadiens suite à l'augmentation des taux d'intérêt?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Ma foi, monsieur le président, M. Axworthy a posé beaucoup de questions. J'essaierai d'y répondre, mais pas nécessairement dans leur ordre chronologique.

Comme l'a souligné M. Axworthy, le marché locatif est dans une situation critique dans certaines parties du pays et le contrôle des loyers n'a pas aidé beaucoup la situation. Sans connaître les détails du budget de notre collègue, M. Crosbie, je dis sincèrement que j'espère que le maintien des allocations des coûts de capital, avec, idéalement, un assouplissement du contrôle des loyers, pourra peut-être alléger un peu la situation.

Il y a quelques indices dans ce sens, bien que mineurs, je suis sûr que vous avez lu dans le *Globe and Mail* de ce matin que la Société *Permanent Mortgage* a réduit peu son taux d'intérêt hypothécaire. Je présume que cela répond à une mesure semblable adoptée il y a deux semaines par la *Montreal Trust*. De notre part, bien sûr, nous avons modifié les règlements de la LNH afin d'offrir aux gens une plus grande possibilité de renouvellement de leur hypothèque, tous les ans s'ils le désirent, du moins de celles que nous contrôlons aux termes de la Loi.

Je reconnais que le problème d'une aide supplémentaire aux locataires m'inquiète. Sur les 2.6 millions de locataires qu'il y a au pays, il y en a environ 400,000 qui reçoivent une aide de la SCHL d'une façon ou d'une autre, soit par des programmes de logements sociaux ou de coopératives sans but lucratif.

Quant à la question de transformer la Société, comme l'a dit M. Axworthy, elle n'a aucun sens, monsieur le président. Je profite de l'occasion pour vous dire que le Cabinet n'a pas encore fini d'analyser l'étude de Don Matthews. Certains ministres en ont pris connaissance mais nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en discuter vraiment en Cabinet, surtout à cause des autres priorités, comme l'énergie. Pour vous parler franchement, j'avais espéré pouvoir publier ce rapport dès

[*Texte*]

would have been able to release that report, to be honest with you. I am looking at releasing it, if not this week, next week. I really want to get the report out in order to stimulate discussion.

• 2025

I am thinking seriously—and I mentioned this to our House Leader—of the desirability of having it referred to this Committee, for example, to look at it along with a discussion paper and other elements of a proposed housing policy. As I mentioned to one of our colleagues in the last meeting, it would be a mistake to overemphasize the significance of the report as being a reflection of a firm direction in housing policy. It is an important study; it is only one of several considerations.

Mr. Axworthy was good enough to point out that there were some existing problems. There has been a decline, as he knows, I think since about 1976 in housing starts. It seems to be the conventional wisdom in the industry that there is not the demand for new housing that there has been during the last decade, that there is going to have to be a sort of reassessment of priorities. We are going to have some demand for new housing but there is going to be more emphasis in the short term, at least, for rehabilitation and rebuilding, particularly in the urban core of some major cities.

I want to come back again to the question of the Corporation itself. I have had frequent discussions on this, as one might expect, with Mr. Hession and other officials, and I will ask him to comment on this as well. I do not perceive that there has been any great upheaval or apprehension in the Corporation. I have certainly tried to make it clear at every opportunity that we are not going to operate on CMHC with a rusty knife or do anything to detract from the traditional role in housing that the federal government has played with the help of Canada Mortgage and Housing.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman—

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: I am glad to hear that he is not applying a rusty knife to the jugular of CMHC but a very sharp stiletto can have the very same results, Mr. Chairman, and I would hope that we could declare a moratorium on all weapons. In this case—

Mr. MacKay: I did not realize we were using them. I want to reassure you again, whether it is a stiletto or a knife or a noose, it is not being applied.

The Chairman: Your last question, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Yes, Mr. Chairman.

I have a very specific question—I have many of them, but first when we look at the decline of housing starts, and when I just looked at the figures you were kind enough to provide us, I notice that the starts estimated as of January-September are

[*Traduction*]

aujourd'hui. J'espère pouvoir le faire bientôt sinon cette semaine, certainement la semaine prochaine. Je tiens à ce que ce rapport soit rendu public, pour stimuler la discussion.

Je pense qu'il serait d'ailleurs souhaitable que le comité soit saisi du rapport et j'en ai discuté avec notre leader en Chambre. Nous pourrions l'examiner en même temps que d'autres documents relatifs à la politique du logement que nous envisageons. Ceci dit, comme je l'ai souligné au cours de la dernière réunion, il ne faudrait pas exagérer l'importance du rapport, qui n'est pas une première ébauche de notre politique du logement. C'est une étude importante, mais ce n'est qu'un des aspects de la question.

M. Axworthy a soulevé différents problèmes. Ainsi, le nombre de mises en chantier a diminué depuis 1976. D'après l'industrie du bâtiment, la demande de maisons neuves n'est pas aussi forte qu'elle le fut au cours de la dernière décennie. On construira toujours des nouvelles maisons mais on s'attachera davantage à la rénovation d'immeubles anciens, surtout dans le centre de certaines grandes villes.

Je voudrais maintenant revenir à la société elle-même. J'en ai discuté avec M. Hession, entre autres. Je lui demanderai d'ailleurs de vous en parler. Je n'ai pas l'impression que la Société traverse une période turbulente. J'ai saisi chaque occasion possible pour dire que nous ne comptons nullement nous mettre à chambouler la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Elle pourra continuer à jouer son rôle traditionnel dans le secteur du logement.

M. Axworthy: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Je suis heureux d'entendre le ministre dire qu'il ne compte pas chambouler la Société centrale d'hypothèques et de logement mais il faut savoir que certaines interventions pourraient avoir des résultats identiques, malgré de bonnes intentions. C'est pourquoi il faudrait de fait déclarer un moratoire sur toute espèce de manipulations.

M. MacKay: Je ne savais pas qu'il en était question. Quoi qu'il en soit, je puis vous assurer que nous ne procéderons à aucuns chamboulements, chambardements, interventions ou manipulations.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président.

D'après les documents que vous venez de nous remettre, les mises en chantier prévues pour la période de janvier à septembre n'atteindraient que 141,000, soit 20,000 à 30,000 de moins qu'au cours de la même période de l'an dernier.

[*Text*]

down to 141,000, which I would say are probably, by comparison to last year, down by about 20,000 or 30,000.

What gives me far more concern is the number of starts in the social housing field. I estimate you have 803 starts under the new nonprofit program with another 509 in the rural native program compared to 1,936 last year in that area and, I guess, about 1,397.

What I am suggesting is that it appears a substantial fall-off in the direct activity of CMHC is one of the reasons for the decline of starts. And I would ask the Minister—

Mr. MacKay: I am sorry, would you repeat that? I was looking at some figures.

Mr. Axworthy: Well, I am saying that as well as a general decline over-all in the residential industry, a very basic cause of the present housing problem is the withdrawal of Canada Mortgage and Housing from the direct lending field and its inability to provide a major boost of starts in the social housing area, as demonstrated by the figures in front of us.

I am wondering if the Minister is now prepared under existing legislation to reactivate Canada Mortgage and Housing's role in the direct lending field, particularly for providing loans in social housing and other areas to provide the stimulus. The only proposal he made was the retention of the capital cost allowance, as I understand it. It seems to me that far more action is required than that on a broader base, particularly in the social housing field, and I would just say by way of comment, particularly when several provinces are also withdrawing from the field.

• 2030

I look with great horror at my own province, which has now refused to build any nonprofit or public housing whatsoever. It announced that last week. That is going to cause severe disruption in our province. I am wondering what role you see in responding or compensating for those withdrawals.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well, I will take seriously that suggestion of Mr. Axworthy's, on getting back in again. There is an option or two we might consider. I believe your province, if I am not mistaken, is one of the ones moving into a shelter allowance, is it not, along with British Columbia?

Mr. Axworthy: Yes, but withdrawing from supply.

Mr. MacKay: The City of Winnipeg is almost unique, is it not, in its high vacancy rate. Is there not some suggestion that some units are being kept back, for that reason, from coming on stream?

Mr. Axworthy: Well, if I may answer the Minister's question, Mr. Chairman—

[*Translation*]

Ce qui est encore plus préoccupant, c'est le nombre de mises en chantier pour le secteur du logement social. Il y a 803 mises en chantier aux termes du Programme des logements sans but lucratif et 509 dans le cadre du Programme des logements pour les autochtones contre 1,936 et 1,397, respectivement, l'an dernier.

Cette réduction est due, à mon avis, à la baisse très sensible des interventions directes de la Société canadienne d'hypothèques et de logement dans ce domaine. Je demanderai donc au ministre ...

M. MacKay: Pourriez-vous répéter ce que vous venez de dire? Je vérifais certains chiffres.

M. Axworthy: Je disais que le marasme de l'ensemble de l'industrie du bâtiment et les difficultés actuelles de logement sont dues en partie au refus de la Société canadienne d'hypothèques et de logement d'accorder des prêts directs et à l'impossibilité dans laquelle elle se trouve ainsi d'encourager les mises en chantier de logements sociaux, comme en témoignent les chiffres que vous nous avez remis.

Le ministre est-il disposé, dans le cadre des lois actuellement en vigueur, à encourager la Société canadienne d'hypothèques et de logement à accorder plus de prêts directs et, plus particulièrement, des prêts pour la construction de logements sociaux? Il n'a proposé, jusqu'à présent, que de garder les déductions pour l'amortissement. Il faut, à mon avis, une action bien plus générale, surtout dans le domaine du logement social, d'autant plus que plusieurs provinces se retirent elles aussi de ce secteur.

Si, dans ma propre province, on ne peut plus construire de nouveaux logements sociaux ou à but non lucratif, comme l'indiquait une déclaration faite la semaine dernière, cela ne manquera pas d'y causer de graves préjudices. Quelles mesures compensatoires comptez-vous prendre?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je vais réfléchir à la suggestion de M. Axworthy quant aux opérations de prêts. Plusieurs solutions existent. Je crois que votre province, comme la Colombie-Britannique, va accorder une sorte d'allocation au logement, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Oui, mais elle se retire de l'encouragement à la construction.

M. MacKay: Je crois que le nombre de logements inoccupés à Winnipeg constitue un cas tout à fait spécial. Voulez-vous dire que certains propriétaires refusent de louer, en attandant d'obtenir cette allocation?

M. Axworthy: Vous permettez que je réponde au ministre, monsieur le président?

[*Texte*]

Mr. MacKay: That is my impression. I am sorry to be reversing roles here.

Mr. Axworthy: The impression sometimes is falsely given that there is a surplus of units in the surburban areas, but there is a very dire shortage of units in the downtown central areas where most of them are required.

Mr. MacKay: I accept that, Mr. Chairman, because I realize Mr. Axworthy is very familiar with that particular part. It is an important question, and maybe Mr. Hession could comment on that suggestion or on the present situation about social housing needs.

Mr. R.V. Hession (President, Central Mortgage and Housing Corporation): Thank you, Mr. Chairman. I think it is important for members to appreciate that there were very important and very fundamental changes in the apprcach by the Corporation to the delivery of social housing programs which took effect as a result of amendments to the National Housing Act in March of 1979. The most fundamental nature of those changes had the Corporation shifting from a direct lending role to one of providing subsidies on loans provided by the private sector.

Perhaps more significant, because I take the member's question to relate to the rapidity with which the Corporation could produce social housing in various markets across the country—frankly, the difficulty there is the normal lapse in time from the putting in place of new legislation to the translation of that legislation into operating programs and procedures in the field, and then the consequent commitments which I think the member will be pleased to hear are accelerating at this time. All of which began back in March of this year, really began to take effect in May of this year. I expect in the course of November and December alone we will see commitments for new social housing in the order of 10,000 units. These would be new commitments. The construction programs which follow from that will take place over the next several months.

In short, Mr. Chairman, there has been a bit of a hiatus in the course of the early months of this year for the reasons I have attempted to explain.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hession.

We have allowed a bit of extra time and I will do the same for the next two speakers. We will hear now from Mr. Hogan, followed by Mr. Schellenberger.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I just want to put this on record so somebody in your department can provide the figures for me. I do not want to hold up the questioning now. How many housing starts were there in Nova Scotia in 1978 and how many of them were under provisions of the NHA? Specifically, do you have similar figures for Cape Breton Island for that year, with both provisos? What about the projections—well, they would be more than projections, you would actually know by now—for 1979, and what about the projections for 1980?

[*Traduction*]

M. MacKay: Du moins, c'est ce que j'ai compris.

M. Axworthy: Certains affirment parfois, à tort d'ailleurs, qu'il y a un exédent de logements dans les banlieues mais, par contre il y a une véritable crise de logement dans le centre de la ville, là où on en a le plus besoin.

M. MacKay: D'accord. Je ne veux pas contredire M. Axworthy, qui connait ce cas bien mieux que moi. Je demanderai donc à M. Hession de vous donner plus de détails concernant les logements sociaux.

M. Hession (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Merci, monsieur le président. La politique de la société en ce qui concerne le programme de logements sociaux a été radicalement modifiée suite aux amendements apportés en mars 1979 à la Loi nationale sur l'habitation. Le changement essentiel consiste en ce que la société, plutôt que de prêter directement comme cela se faisait dans le passé, subventionne les prêts accordés par le secteur privé.

Quant à la question de savoir à quel rythme la Société canadienne d'hypothèques et de logements pourrait fournir des logements sociaux dans différentes régions du pays, il ne faut pas oublier qu'il y a toujours un décalage entre l'adoption d'une loi et sa mise en oeuvre pratique, laquelle s'accélère d'ailleurs actuellement. Donc, les mesures acoptées en mars dernier commenceront à entrer en vigueur en mai prochain. Dix mille unités de logements sociaux devraient être décidées rien que pour les mois de novembre et de décembre. Il s'agit d'engagements nouveaux. Le programme de construction s'étendra pendant les quelques mois à venir.

Donc, il y a eu un certain temps mort pendant les premiers mois de l'année, pour les raisons que je viens de vous expliquer.

Le président: Merci, monsieur Hession.

Vous avez parlé un peu plus longtemps que prévu et je serai donc généreux pour les autres orateurs. La parole est à M. Hogan et ensuite à M. Schellenberger.

M. Hogan: Merci, monsieur le président.

Je voudrais simplement vous demander quelques chiffres, sans pour autant retarder les questions. Quel a été le nombre de mises en chantier en Nouvelle-Écosse en 1978, et, sur ce nombre, combien l'ont été aux termes de la Loi nationale sur l'habitation? Avez-vous ces chiffres pour l'île du Cap-Breton, pour cette même année? Quels sont les chiffres pour 1979 et les prévisions pour 1980?

[*Text*]

Now, specifically, in direct questions the first question I want to ask you is concerning a letter sent to you on November 8 by the Co-operators—on which I wrote to you today, by the way, Mr. Minister.

> We urge you and your colleagues to make every effort to maintain a stated policy for housing co-operatives that will recognize the applicability of co-operative principles and practices to this type of self-help endeavours and the very significant contribution which it can make to the amelioration of the housing problems in Canada.

Could you give me a suggestion or a statement on what is going to be your policy as far as co-op nonprofit housing is concerned?

Mr. MacKay: Well, Mr. Chairman, I will ask Mr. Hession to comment on this. But we have set aside a quota which we hope will be suitable, or at least acceptable, for co-op housing. I have had an opportunity to meet with representatives, and we understand the importance of this particular segment of housing. I will look forward to getting your letter, but perhaps Mr. Hession, one of the officials, can be more specific in terms of numbers.

• 2035

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. If I may, sir, I would describe our commitment, indeed our efforts in the course of the past several months with particular reference to the co-operative housing program as major. We have, just in the course of the past several weeks, engaged with the Co-Operative Housing Foundation of Canada in a cross-country—I hesitate to use the word "tour", but I cannot think of a better one—wherein we and they have been meeting with their members and our officers across Canada to attempt to set in place both the program, make it effective, and to ensure a clear understanding by all parties to it as to accessing it and putting that kind of housing in place.

The Minister referenced a quota. The fact of the matter is that there is an allocation this year for co-operative housing. I believe it is in the order of 2500 units. That number may not be met. It may be closer to 2000 units in terms of new commitments. We have, as a result of discussions with the co-ops, set in place for 1980 a further allocation exclusive to them and that is the subject of negotiation right now, but it will be between 2000 and 3000 units, which we expect to be the real capacity, the real capability of the co-operatives across Canada to in fact deliver that housing.

With respect to the non-profit, which I would have to describe as a less organized group across the country, our efforts there tend to be very localized with the service clubs, etc, and I can tell you, sir, that each of our offices have explicit goals in non-profit housing and at any point in time have a number, as I think the member knows, of non-profits in the start-up phase, if you wish. That activity, I would suggest, is moving well at this time, if the member will reflect on my

[*Translation*]

Ma première question directe concerne une lettre qui vous a été adressée par les Coopérateurs, en date du 8 novembre, au sujet de laquelle je vous ai moi-même écrit aujourd'hui.

> Je vous engage vivement, monsieur le ministre, à confirmer l'importance des coopératives et du principe de la coopération, du fait de leur contribution importante à l'amélioration du logement dans le pays.

Quelle sera votre politique en matière de logements coopératifs sans but lucratif.

M. MacKay: Je demanderai à M. Hession de répondre à votre question. Nous avons fixé un quota, que nous espérons adéquat ou, au moins, acceptable, pour les logements coopératifs. J'ai eu l'occasion de discuter de cette question avec des représentants de plusieurs coopératives, mais nous savons fort bien que c'est un secteur important pour l'ensemble du logement. J'ai donc hâte de lire votre lettre. M. Hession pourra vous donner plus de détails à ce sujet.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Nous avons pris d'importantes mesures, ces derniers mois, dans le domaine des logements coopératifs. Ainsi, au cours des dernières semaines, nous avons, conjointement avec la Fondation canadienne des logements coopératifs, fait une tournée à travers tout le pays pour rencontrer leurs membres et responsables en vue de mettre en place un programme efficace de construction de logements coopératifs, dont ils connaitraient parfaitement les modalités d'accès.

Le ministre vient d'évoquer un quota. Un crédit a été prévu pour les logements coopératifs. Deux mille cinq cents unités ont été prévues, mais il n'est pas encore sûr qu'elles soient toutes construites. Il n'y en aura peut-être que 2,000. Suite à nos discussions avec les coopératives, un nouveau crédit a été prévu à leur usage exclusif pour 1980 en vue de la construction de 2,000 à 3,000 nouvelles unités, ce qui, à notre avis, correspond à la capacité réelle du mouvement coopératif au Canada. Ces crédits font actuellement l'objet de négociations.

En ce qui concerne les logements sans but lucratif, il s'agit d'un groupe moins bien organisé. Nos efforts sont concentrés dans certains clubs. Toujours est-il que chacun de nos bureaux doit remplir un certain objectif en ce qui concerne les logements sans but lucratif. Ce secteur progresse bien actuellement, compte tenu du temps mort intervenu pendant l'été.

[*Texte*]

earlier remarks about the hiatus in the course of the summer, but I think it is moving very well at this time.

Mr. Hogan: Mr. Hession, would you send some correspondence to me on what you are doing in the co-op area, have somebody within the department do it, please?

Mr. Hession: I will be very happy to do that, Mr. Chairman.

Mr. Hogan: Thank you very much. Mr. Minister, I have your letter here to the Minister of Housing in Newfoundland, the Honourable Neil Windsor, in which you are discussing RRRAP, and the changes, NIP, and so on, and one of the things that you mention is the question of the identification of need and you are having a rationing program such as this and cannot meet all of the requirements within a given period of time, although you have mentioned a ten-year period here. You suggested that the former research committee—could you just comment on what would come out of that, how that would better identify need and so on, what the mechanism is?

Mr. MacKay: Well, Mr. Hogan, I am not sure that I can be very precise on this. The difficulty with the RRRAP program, specifically in Newfoundland, is that it was very acceptable and the province expressed approval of it, but there just was not enough funds. There was a very small budget for a very great need and I guess there have been different concepts used, worst first, or greatest need to be identified. As you know, it did have a relationship to the NIP program, neighbourhood improvement, and we are looking for ways, not only in Newfoundland but across the country, to work as closely as we can to assign whatever priorities we can, keeping in mind that like DREE, we do not have enough money to satisfy everyone. We are trying to identify priorities.

Mr. Hogan: Mr. Minister, could you just tell me what your plans are specifically, or generally anyway, in regard to a program that I have been trying to get established in Cape Breton through CMHC with not very good co-operation, I must say. Generally speaking, all right at the talking level but at the level of trying to get . . . I refer to going beyond the RRRAP Program. In the company towns you are familiar with, homes that are 70 years of age are now occupied by pensioners and low-income people as opposed to active miners who can fix them up, putting basements under these homes so they will last, not like a RRRAP home for five to ten years, but for 30 years.

• 2040

The last government co-operated in some ways because I think the RRRAP program, despite its restraints and limitations, has been pretty good. But in these situations I can never get this program off the ground. It is going to save both levels of government, and probably the municipalities, millions of dollars down the road if it can be pulled off. I have suggested to you now and I am bringing it out into the open, that we try this with 50 or 60 houses as a pilot project because I think it will be a real help to the people there. It will help the

[*Traduction*]

M. Hogan: Pourriez-vous me faire parvenir des documents sur ce qui se passe dans le secteur coopératif, monsieur Hession?

M. Hession: Avec plaisir, monsieur le président.

M. Hogan: Merci beaucoup. J'ai devant moi le texte de la lettre que vous avez adressée au ministre du Logement de Terre-Neuve, l'honorable Neil Windsor, lettre dans laquelle il est question du programme PAREL et du Programme d'amélioration des quartiers, entre autres; vous y traitez aussi de la question de la détermination des besoins. Étant donné cette espèce de rationnement que vous avez introduit, il nous sera impossible de répondre à la totalité de la demande, bien que vous fassiez état d'une période de 10 ans dans votre lettre. Pourriez-vous nous dire ce que vous comptez faire pour parvenir à mieux déterminer les besoins?

M. MacKay: Je ne sais pas si je pourrai vous répondre avec précision. En ce qui concerne le programme PAREL, bien que les autorités de la province de Terre-Neuve l'ait approuvé, malheureusement nous manquons de fonds. Le budget est petit face à un besoin immense. C'est pourquoi on a décidé qu'il fallait commencer par déterminer les besoins les plus urgents. Il existe d'ailleurs un lien avec le Programme d'amélioration des quartiers. Nous essayons donc, non seulement à Terre-Neuve mais partout dans le pays, d'établir les priorités en fonction des besoins, car, comme le MEER, nous ne disposons pas de fonds suffisants pour donner satisfaction à tous.

M. Hogan: Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, ce que vous comptez faire en ce qui concerne le programme que j'essaie de lancer depuis tout un temps déjà au Cap-Breton, par l'entremise de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, sans grand succès d'ailleurs? On parle beaucoup, mais quand il s'agit de mesures pratiques . . . il faudrait aller au-delà du Programme PAREL. Dans les villes minières, ily a des maisons construites il y a 70 ans qui sont actuellement occupées par des retraités et des personnes à revenu faible; or, elles pourraient être remises en état par des mineurs plus jeunes, notamment en construisant des sous-sols, ce qui leur permettrait de durer encore 30 ans, alors que les maisons construites dans le cadre du programme PAREL ne sont prévues que pour cinq à dix ans.

Le gouvernement précédent avait d'ailleurs coopéré, dans une certaine mesure, car le Programme PAREL, malgré ses défauts, avait néanmoins certaines qualités. Je n'arrive pas à faire démarrer les choses. Cela permettrait d'économiser de l'argent aux deux niveaux de gouvernement ainsi qu'aux municipalités, une économie qui devrait atteindre des millions de dollars. Nous devrions commencer par un projet pilote de 50 ou 60 maisons et je suis convaincu que ce serait vraiment une aide précieuse pour ces gens. Cela permettrait de résorber le

[*Text*]

unemployment situation and it will be of great help in saving the government's money instead of putting a lot of money into senior citizens' units in the future in public housing.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, through you to Mr. Hogan, I indicated to Mr. Hogan on another committee not long ago that I was first going to see what could be done through Canada Mortgage and Housing Corporation before we made any special efforts through the Cape Breton Development Corporation.

I have had conversation with Mr. Hession with respect to what is known as the Emergency Repair Program, and there is not a lot of money in that fund. It is something like RRRAP; it is spread pretty thin. But we do have an allotment of a couple of million dollars for, I suppose, the entire country, Mr. Hession, and I hope we can get some of that into an area of special need, perhaps on a targeted program.

You are speaking, Mr. Hogan, about former company houses occupied by retired miners—

Mr. Hogan: And low-income people.

Mr. MacKay: —and low-income people, with problems, including the need to put new basements under them?

Mr. Hogan: New basements are the major thing. In doing that you not only provide them with decent dignity in their old age after working in the coal mines for years, but also, from a practical point of view, you save the various levels of government in the future. It is a real investment, because there does not have to be as many senior citizens units developed in these areas because the places they will be living in will be comfortable.

I must say—if the Chairman does not mind for a few minutes—Mr. Minister, it is not going to be done under emergency housing repairs it is as at present operated. I used that program in Canada Works and I have used RRRAP. If you put real basements in under RRRAP, you use all your funding for a few houses, so there has to be something special done. While ours would be a pilot project, surely it would apply to similar places all across Canada.

I saw housing up in Timmins when I was campaigning up there—and it must be so in other parts of the country.—I saw it in Newfoundland in certain places—where they are desperately in need of real rehabilitation instead of what I would call short-term rehabilitation. I would like to see that done in our area. We have been talking about it and pleading for five years now.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I shall continue to take notice of Mr. Hogan's representations. He is very eloquent and sincere. We will do the very best we can to find some funds for that project of his, which is, as he says, one for which I have great sympathy.

Mr. Hogan: One final question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

[*Translation*]

chômage tout en permettant au gouvernement d'économiser de l'argent sur les logements pour personnes du troisième âge qui deviendraient ainsi inutiles.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: J'ai déjà dit à M. Hogan, lors d'une autre réunion, il n'y a pas longtemps, que j'allais en discuter avec la Société canadienne d'hypothèques et de logements avant de contacter à ce sujet la Société de développement du Cap Breton.

M. Hession m'assure que le programme de réparations d'urgence est malheureusement à court de fonds; tout comme le Programme PAREL d'ailleurs. Nous ne disposons en tout et pour tout que de 2 millions de dollars environ pour le pays tout entier; cet argent devrait servir à des programmes spéciaux là où le besoin s'en fait le plus sentir.

Vous parlez d'anciens logements appartenant aux mines et actuellement occupés par des mineurs à la retraite.

M. Hogan: Par des personnes à revenu modeste.

M. MacKay: Oui, il faut construire un sous-sol dans ces maisons.

M. Hogan: C'est la chose essentielle. Non seulement cela leur permettrait de connaître une vieillesse digne après avoir consacré toute leur vie au charbonnage, mais, du point de vue pratique, cela se traduirait par des économies importantes pour divers niveaux de gouvernement. Ce serait un vrai placement, vu que la construction de logements pour les personnes du troisième âge deviendrait ainsi superflue, ces maisons devenant ainsi confortables.

Je vous signale, monsieur le ministre, que ces travaux ne pourront pas être faits aux termes des dispositions actuelles du Programme sur les réparations d'urgence. J'ai déjà essayé d'utiliser le Programme Canada au travail, ainsi que le Programme PAREL. Si ces sous-sols sont construits aux termes du Programme PAREL, on aura rapidement épuisé les fonds disponibles pour quelques maisons seulement. Des mesures spéciales sont donc indispensables. Même s'il s'agit en l'occurence d'un projet pilote, il pourra servir ailleurs au Canada.

Lors de la campagne électorale, j'ai vu des logements à Timmins et ailleurs, notamment à Terre-Neuve, qui devraient être rénovés d'urgence, et je ne parle pas de travaux de replâtrage bons pour un petit temps seulement. Cela fait cinq ans que je plaide ce dossier.

M. McKay: Je prends bonne note de ce que M. Hogan vient de dire. Il ne manque certainement pas d'éloquence ni de sincérité. J'essaierai de mon mieux de trouver des fonds pour son projet, qui a d'ailleurs toute ma sympathie.

M. Hogan: Une dernière question, monsieur le président?

Le président: Allez-y.

[*Texte*]

Mr. Hogan: It concerns, Mr. Minister, the question of the building quota. I forget what the initials are now. In the Cape Breton situation, the miners, as part of their indirect wages, get a special wage for coal—no, they pay a special amount for coal; I should not say "wage".

Mr. MacKay: They get a discount on it.

Mr. Hogan: It is subsidized.

Mr. MacKay: Subsidized.

Mr. Hogan: Now, with the price of oil going out of reach, even in those mining areas—which surprises many, for those that have basements in their homes it was cheaper for them actually to use oil than coal. And, of course, the coal has been generated and will be, used as far as I am concerned, basically, except out of the mining areas, for the metallurgical market and for the thermal market.

• 2045

To make a long story short, in New Waterford the co-ordinator of the NIP and RRRAP program went ahead and approved twelve miners' homes to move from the oil to coal because it would save them quite a bit of money, and what he found is that CMHC have turned them down because of the building code requirements. I do not know if there is anything you can do about it. I promised him I would bring it up to you and I am doing it now. Would you see if there is anything that can be done?

Mr. MacKay: Thank you, sir. We will look at it.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hogan. Mr. Schellenberger and then Mr. Berger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. I want to speak just a moment about insulation and conservation of energy with the Minister. Was a new code on insulation standards sent to the provinces and if it was, has there been any response on it?

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I will have to pass on that. I am not certain about that. Do you know, Mr. Hession?

Mr. Hession: Yes, I do, Mr. Minister.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, may I ask Mr. Hession.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Mr. Chairman, I think the member is referring to the energy measures developed by the associate committee of the National Building Code which, it is important to remember, does not form part of the National Building Code but rather is a document created by the same group offered to the public, including the provinces who do, as members know, prescribe standards. To my knowledge no province has adopted the code directly. I do know that some, Ontario in particular, are studying them closely. They are very comprehensive, spanning residential and all other kinds of construction, commercial and industrial. For our part, Canada Mortgage and Hous-

[*Traduction*]

M. Hogan: Il s'agit du Code de la construction, monsieur le ministre. J'ai oublié le sigle. Les mineurs du Cap Breton touchent une espèce d'indemnité, sous la forme de charbon à prix réduit.

M. MacKay: Ils obtiennent une ristourne.

M. Hogan: Oui, le prix du charbon est subventionné.

M. MacKay: Je comprends.

M. Hogan: Or, malgré le niveau effarant atteint par le prix du pétrole, vous serez sans doute surpris d'entendre que pour les personnes qui ont un sous-sol, le chauffage au mazout revient moins cher que le chauffage au charbon. Bien sûr, on a trouvé du charbon qui sera, je crois, utilisé essentiellement, sauf dans les régions minières, pour le marché métallurgique et le marché thermique.

Bref, à New Waterford, le coordonnateur du Programme d'amélioration des quartiers et du Programme de remise en état des logements et pour le logement public, a approuvé le passage du pétrole au charbon pour 12 maisons de mineurs, puisque cela leur permettait de réaliser de sérieuses économies. Il s'est aperçu que la SCHL le leur avait refusé parce qu'il ne répondait pas aux exigences du Code de la construction. Pouvez-vous quelque chose à ce sujet? Je lui ai promis de vous poser la question. Y peut-on quelque chose?

M. MacKay: Merci, monsieur. Nous étudierons la question.

M. Hogan: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hogan. M. Schellenberger puis M. Berger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je m'arrêterai un instant sur l'isolation et la conservation d'énergie. A-t-on envoyé aux provinces un nouveau code sur les normes d'isolation et, dans l'affirmative, les provinces ont-elles répondu?

M. MacKay: Monsieur le président, je ne sais pas trop et je vais demander à M. Hession.

M. Hession: Oui, monsieur le ministre, je peux répondre.

M. MacKay: Monsieur le président, puis-je donc demander à M. Hession de répondre?

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Monsieur le président, je crois que les députés parlent des mesures de conservation d'énergie arrêtées par le comité associé du Code national de la construction; ces mesures, il faut se le rappeler, ne font pas partie du Code mais sont un document émanant du même groupe à l'intention du public, et notamment des provinces, qui, les députés le savent, imposent des normes. Je crois qu'aucune province n'a adopté le Code tel quel. Je sais par contre que certaines, comme l'Ontario, l'étudient de très près. Il s'agit de tout une série de résidences et d'autres genres de constructions, commerciales et industrielles. Pour nous, pour la Société canadienne d'hypothè-

[*Text*]

ing Corporation more than 18 months ago for residential construction under the National Building Code adopted what is tanamount to the energy measures, with some differences mainly in the area of windows. We ourselves are close to that point where the full energy measures will be prescribed for financing under the NHA, but specifically I am not aware that any province has adopted those measures.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, if I could just add something by way of information. Among some of the more recent visitors to my office, building associations and so on, the UDI had some things to say about the proliferation of codes. They expressed the desire from their point of view to see some rationale and some uniformity introduced in some of these codes It is also worth noting, I think, that if Canada Mortgage and Housing gets out front in promoting certain codes we will probably lose some leverage and lose our share of . . . In other words, I am not too sure at what point it might not be more constructive for us to try to get a voluntary acceptance of some of these things rather than get too involved in it ourselves.

Mr. Schellenberger: You are not too concerned then that the provinces have not responded to the code that has been sent out to them. You feel that they will use that as an example and perhaps voluntarily enact some of those suggestions.

Mr. MacKay: I hope they will, but again as has been brought up in the Committee previously and, I think, as stated in the House of Commons by the Prime Minister and by other members, there is a proposal that perhaps insulation, rehabilitation and other measures like that, may form part of negotiations for a new program with the provinces; perhaps at that time we can also include building codes.

Mr. Schellenberger: Well I hope that would be the case, Mr. Chairman. It would seem to me that, particularly when we are looking at energy conservation, the federal government has to take some leadership role in this area; insulation has the ability to conserve a great deal of energy. In the past we were not so concerned about it, but now it has become an important part of building homes. Does the CMHC set an R-factor over which or under which one cannot build a house as part of a building code?

Mr. MacKay: What is the recommended R-factor, Mr. Hession?

• 2050

Mr. Hession: It varies, Mr. Chairman, depending on whether one is speaking of the thermal resistance factor in the walls or in the ceiling, as the case may be. But to answer the member's question, yes.

Mr. Schellenberger: Can you give us that code? Can the members see what that R factor is and what its recommendations are? As well, would it be possible for members to have the energy—I have fogotten the term.

Mr. Hession: Measures.

[*Translation*]

ques et de logement du Canada, nous avons adopté il y a plus de 18 mois, pour les constructions résidentielles régies par le Code national de la construction, ce qui équivaut à des mesures de conservation de l'énergie avec quelques différences, principalement pour ce qui est des fenêtres. Nous en arrivons pratiquement au point où des mesures de conservation seront exigées pour tout financement en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, mais je ne sais si des provinces ont adopté de telles mesures.

M. MacKay: Monsieur le président, j'ajouterai un autre renseignement. Parmi les visiteurs les plus récents que j'ai eus à mon bureau, dans les associations de construction, etc., l'Institut d'urbanisme a justement fait allusion à la prolifération des codes. Il souhaiterait que l'on uniformise un peu certains de ces codes. Il faut également remarquer que si la Société canadienne d'hypothèques et de logements se met à préconiser certains codes, nous perdrons probablement quelques moyens de pression . . . autrement dit, je ne suis pas sûr qu'il ne serait pas mieux que nous essayions de faire accepter ce genre de chose volontairement plutôt que de trop nous y engager nous-mêmes.

M. Schellenberger: Vous ne vous inquiétez pas trop que les provinces n'aient pas répondu au Code qui leur a été envoyé. Vous estimez qu'elles s'en serviront comme d'un exemple et qu'elles en adopteront peut-être certains éléments?

M. MacKay: Oui, je l'espère, mais je pense que, comme il en a déjà été question en comité et comme l'ont déclaré à la Chambre le premier ministre et d'autres députés, il est possible que l'isolation, la remise en état et d'autres mesures de ce genre puissent faire partie de négociations amenant à un nouveau programme avec les provinces; peut-être pourrons-nous alors également y inclure des codes de construction.

M. Schellenberger: Ma foi, je l'espère, monsieur le président. Il me semble que, particulièrement lorsque nous parlons de conservation de l'énergie, le gouvernement fédéral doit être en tête de file; l'isolation permet de réaliser beaucoup d'économies d'énergie. Par le passé, nous ne nous en inquiétions pas tellement, mais aujourd'hui c'est devenu un élément important de la construction des maisons. La SCHL a-t-elle fixé un facteur R déterminant si une maison peut ou non être construite?

M. MacKay: Quel est le facteur R recommandé, monsieur Hession?

M. Hession: Cela varie, monsieur le président, selon que l'on parle du facteur de résistance thermique des murs ou du plafond, mais on peut répondre affirmativement au député.

M. Schellenberger: Pouvez-vous nous donner ce code? Pourrions-nous voir ce qu'est ce facteur R et quelles sont les recommandations? D'autre part, pourrions-nous obtenir les . . . j'oublie le terme . . .

M. Hession: Les mesures de conservation d'énergie.

[*Texte*]

Mr. Schellenberger: —the energy measures recommendations as well, so that we can look over them?

Mr. MacKay: Mr. Chairman, as far as I am concerned, I want to see as much material made available to the Committee as members want, so if you have any special requests for material or information we will do the best we can to supply it.

Mr. Schellenberger: If you look at—I am not sure of the scientific term—there is an infrared picture that is taken of a home, the heat loss from that home is greatest through windows and doors; the second greatest loss is through the ceiling, and the third greatest loss, I believe, is through the walls. It would seem to me that we would be doing the builders of homes a favour if we made that information available to them, insulation's being a small factor in the cost of building a new home. If adequate amounts were put in the roof, especially, and, of course, the walls, secondly, and if some indication was given as to the best type of window to have put into their homes, it would give people some idea as to what to ask for, or what to look for, when they are buying or building a home. You would think that would be something CMHC could help citizens with, if they gave that information out readily.

Mr. MacKay: I think you are speaking about thermalgraphy, is that the—

Mr. Hession: That is it.

Mr. MacKay: —exotic new science, infraray? I do not know to what extent that kind of information is available. Perhaps in certain areas of the country other agencies have taken these infraray photographs of subdivisions. I do not know, but I think it would be a good thing to have available. Is there any information like that, Mr. Hession?

Mr. Hession: Yes, indeed there is, Mr. MacKay, Mr. Chairman,

Mr. Schellenberger: Also, as far as windows are concerned, it seemed to me—I see an estimate here about housing research. Some small private firms have come up with an insulated awning that rolls down in the evening and you can roll it up in the morning. It would seem, again, that this information is not readily available to home owners and perhaps, because of the large heat loss through windows, this would be something our research department could look into and perhaps come up with a more reasonable, readily accessible form for all home owners, along with the CHIP program, because of the great heat loss through windows.

I also want to talk a bit about CMHC's reluctance to encourage or to lend to—I do not suppose you are in the lending business now—home owners to put in alternate forms of energy—solar panels, solar water heaters, windmills, these types of things—as part of their mortgage. There has been a reluctance on the part of the CMHC to do that. Has there been any new light since the new Minister has arrived?

Mr. MacKay: Unfortunately, Mr. Schellenberger, I cannot give you much encouragement there. It sounds good, but I do

[*Traduction*]

M. Schellenberger: ... les recommandations touchant les mesures de conservation de l'énergie?

M. MacKay: Monsieur le président, je souhaiterais personnellement qu'autant de documentation que possible soit fournie au comité; si vous souhaitez des documents ou renseignements précis, nous ferons l'impossible pour vous les fournir.

M. Schellenberger: Si l'on examine une photo de maison prise à l'infrarouge, je ne suis pas sûr du terme scientifique, c'est par les fenêtres et les portes que la perte de chaleur est la plus grande; ensuite, c'est par le plafond et, enfin, par les murs. Il me semble que nous aiderions beaucoup les constructeurs de maisons en leur fournissant ce genre de renseignements, puisque l'isolation ne représente qu'une faible portion du coût de construction d'une nouvelle maison. Si l'on mettait assez d'argent dans la construction du toit, en particulier, et, bien sûr, des murs, et si l'on indiquait quelles étaient les meilleures fenêtres, cela donnerait aux gens une idée de ce qu'il faut demander ou rechercher lorsqu'ils achètent ou construisent une maison. Pensez-vous que la SCHL pourrait aider les citoyens en fournissant automatiquement ce genre de renseignements?

M. MacKay: Vous parlez-là de thermographie si je ne ...

M. Hession: C'est cela.

M. MacKay: ... c'est cette nouvelle science des radiations infrarouges? Je ne sais si ce genre de renseignements existent. Dans certaines régions du pays, d'autres organismes ont pris ces photos. Je n'en sais rien, mais je pense que ce serait évidemment une bonne chose. A-t-on ce genre de renseignements, monsieur Hession.

M. Hession: Oui, monsieur le président.

M. Schellenberger: D'autre part, pour les fenêtres, il me semble ... je vois ici qu'on a fait quelques prévisions sur la recherche en habitation. Certaines petites entreprises privées fabriquent une espèce de store isolant que l'on descend le soir le long des fenêtres. Il semble que les propriétaires de maison ne soient pas toujours au courant de cela et, comme il y a une très forte perte de chaleur par les fenêtres, notre division de la recherche pourrait peut-être examiner la question et offrir quelque chose à tous les propriétaires de maisons en même temps que le programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.

Je voudrais aussi parler de la répugnance de la SCHL à encourager ou à prêter, pour certains aménagements; je ne pense d'ailleurs pas que vous prêtiez en ce moment aux propriétaires de maisons pour qu'ils installent des appareils utilisant d'autres formes d'énergie, comme des panneaux solaires, des chauffe-eau solaires, des éoliennes, ce genre de choses, sous forme de prêt hypothécaire. La Société ne semblait pas vouloir aider à cela et l'arrivée du nouveau ministre a-t-elle changé quelque chose?

M. MacKay: Malheureusement, monsieur Schellenberger, je ne puis vous rassurer beaucoup dans ce domaine. Cela semble

[*Text*]

not know of any particular thrust to encourage that sort of thing through our Corporation. We will take note of it and see, I may be missing something. Have we anything like that, Mr. Hession?

Mr. Hession: Let me first attempt to indicate that if there is an appearance of reluctance, it certainly has not been because of any policy or other act on the part of the Corporation to dissuade people from moving in this direction. However, in so doing I think the member would agree that the Corporation has a responsibility to the technical factors for solar and other alternative forms or sources of energy and at the same time has the responsibility to attach value to these alternative means, value which can be reflected in a loan amount which indeed relates to the real value of whatever the alternative means is.

• 2055

Now, on the first, we have had important meetings and I hope to have many more in particular with that. There are two associations in Canada now that represent the solar industry. We have had such meetings. We are, through our own technological efforts, attempting to contribute to the development of that particular technology. We do—and I think it is generally accepted—recognize that the economics are not there yet and we are trying our best to drive down costs through technological innovation, as I am sure the industry is. In the meantime, we have been able, through our policies under the National Housing Act, to accept proposals for solar and similar technology. But we have to be forthright with the manufacturers and with the homeowners to say that in some instances there are no standards for performance and in other instances the loan we can give is not consonant with the cost of the components.

Mr. Schellenberger: To set a proper set of standards is probably the most important thing that can be done in that area right now. My last question, Mr. Chairman, has to do with the water and sewage part of the program. We have a number of good inventors in Canada who have come up with methods of taking the sulphides and moisture out of the methane gas that escapes from all the sewage water treatment plants in this country. Have you ever been given any encouragement to set up their procedures and take off the methane gas?

It would seem to me that, as we encourage towns to put in new facilities by loans and grants, and if we put in these systems at the same time, the amount of gas that escapes could be sold to homeowners or put into electrical generation and could pay off the loan. I have been trying through the Department of Energy to get some assistance for these ventures that I think have got something. I have not been too successful. Maybe I should try with CMHC.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Mr. Schellenberger, I do not mean to be facetious about this but I remember a couple of years ago seeing on television a rather eccentric looking Englishman and

[*Translation*]

très intéressant, mais je ne crois pas que notre société soit tellement portée à encourager ce genre de choses. Nous prendrons cependant note de votre remarque et je verrai si quelque chose m'échappe. Avons-nous quelque chose comme cela, monsieur Hession?

M. Hession: Tout d'abord, si nous semblons répugner à ce genre de chose, ce n'est pas du tout une question de principe ni que la Société souhaite dissuader la population d'aller dans ce sens. Toutefois, ce faisant, la Société doit tenir compte de facteurs techniques comme l'utilisation de sources d'énergie différentes, par exemple l'énergie solaire, pour calculer le montant des prêts; elle attribue donc à chacune des sources une valeur donnée.

Quant à votre première question, nous avons déjà eu des réunions importantes et nous espérons en avoir d'autres à l'avenir. Deux associations canadiennes représentent l'industrie solaire. Grâce à nos propres efforts, nous espérons contribuer à la mise au point de cette technologie. Nous savons que la technique n'est pas encore rentable mais nous espérons qu'une innovation technologique, d'origine gouvernementale ou industrielle, en réduira les coûts. En attendant, les dispositions de la Loi nationale sur le logement nous permettent d'accepter les projets utilisant l'énergie solaire, par exemple. Nous devons être francs avec les manufacturiers et les propriétaires puisque, dans certains cas, n'ayant pas de normes de rendement, on ne peut pas accorder un prêt couvrant les frais d'équipement.

M. Schellenberger: L'important, à l'heure actuelle, c'est d'établir une série de normes. Passons maintenant aux égouts et aqueducs. De nombreux inventeurs canadiens ont trouvé des méthodes pour extraire les sulfites et l'humidité du méthane qui s'échappe de toutes les usines de traitement des eaux usées. Avez-vous jamais été incité à utiliser leurs procédés pour reprendre le méthane?

On accorde des prêts et des subventions aux municipalités pour qu'elles se dotent de nouvelles installations et si on installait ces systèmes par la même occasion, on pourrait vendre ce gaz aux propriétaires ou encore s'en servir pour produire de l'électricité et rembourser le prêt. J'ai essayé d'obtenir une aide financière pour ces projets du ministère de l'Energie. Malheureusement, je n'ai pas eu beaucoup de succès. Je tente maintenant ma chance à la SCHL.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Monsieur Schellenberger, je ne veux pas faire de blague mais, il y a quelques années, j'ai vu à la télévision un Anglais plutôt excentrique qui se promenait dans une petite

[*Texte*]

a little car with a pig on top of it and it was reputed that he ran the car on the gas from the pig. I do not know how that would work but I think if we are going to get into that, that could be used on anybody's platform. If we are going to continue that sort of experimental phase I think it would have to be not a very high priority for CMHC; maybe some other agency could finance it. It would have to be done, I think, where there was a fairly heavy population density with pretty well regulated sewage facilities.

Getting back to something that you raised earlier about some of these energy efficient adjuncts to CMHC's activities, judging by the amount of money that we are spending on insulation across the country, some $120 million for the upcoming fiscal year, I think that must be the first priority. When better insulation standards are accepted across the country, then perhaps as phase two it might be more feasible to look at something like heat pumps or some of the things that you have spoken about to encourage subsidies or some sort of financial help there. But again it takes money.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, and thank you, Mr. Schellenberger. We now are on the second round and we recognize first Mr. Berger, followed by Mr. Murphy and then Mr. King. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. I would just like an explanation of some of these figures which we have been given this evening on the RRRAP Program. As I understood it to be some time ago, the approved lenders were slow in taking up the program, they were not forthcoming with loans, but I see from these figures under House Building that to the end of September, 1979, 17,164 units would have been started under that program. Is that correct?

• 2100

Mr. Hession: That would be approximately right, Mr. Minister.

Mr. MacKay: Mr. Chairman, Mr. Hession tells me that that a total figure and that is approximately correct for urban and rural RRRAP as well.

Mr. Hession: Yes.

Mr. Berger: Now, as I understand it, there were no loans forthcoming at all until some time in August or something like that. So that would mean there would have had to be a pretty rapid process starting some time towards the end of the summer. Basically perhaps the Minister or Mr. Hession could explain where you stand with that particular program at this time.

Mr. MacKay: There were some difficulties with it in certain parts of the country. I think initially we were rather disappointed in the response in Montreal, for example. I think Mr. Hession is better qualified to get into the specifics of where we stand now.

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. If I may, I would break the problem down into two parts. The member has cited

[*Traduction*]

voiture sur le toit de laquelle il y avait un cochon. Cette voiture, semble-t-il, fonctionnait à partir des gaz de l'animal. J'ignore comment on peut y arriver, mais un coup parti, on peut inventer des tas de trucs. La SCHL n'accorde pas une très grande priorité à ce genre de projets expérimentaux. Peut-être pouvez-vous vous adresser à une autre agence. Je crois qu'il faudrait que le projet soit mené dans une région assez densément peuplée pour qu'il y ait des égouts assez bien alimentés.

Vous avez aussi parlé tout à l'heure des activités connexes de la SCHL dans le domaine de l'énergie. Nous consacrerons près de 120 millions de dollars à l'isolation des maisons au cours de la prochaine année financière. C'est notre priorité. Lorsqu'on aura de meilleures normes d'isolation, nous pourrons passer à la phase II, c'est-à-dire examiner les pompes thermiques et les autres techniques dont vous suggérez le financement.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Schellenberger. Nous passons maintenant au second tour. M. Berger vient en premier suivi de M. Murphy et de M. King. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. J'aimerais qu'on m'explique les chiffres cités ce soir pour le PAREL. J'avais cru comprendre que les prêteurs autorisés avaient mis du temps avant de proposer des prêts. Toutefois, si j'en juge d'après le montant sous la rubrique «construction de maisons», 17,164 unités auraient été mises en chantier à la fin de septembre 1979; c'est exact?

M. Hession: À peu de choses près, oui.

M. MacKay: Monsieur Hession me dit que ce total comprend les mises en chantier urbaines et rurales dans le cadre du PAREL

M. Hession: C'est cela.

M. Berger: Apparemment, aucun prêt n'aurait été accordé avant le mois d'août. On a donc commencé les travaux très rapidement à la fin de l'été. Où en est maintenant le programme?

M. MacKay: Nous avons eu certains problèmes dans quelques régions. La réaction n'a pas été aussi vive que nous l'espérions à Montréal, par exemple. M. Hession est mieux en mesure que moi de vous donner les détails.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président. Disons que le problème se scinde en deux. On a déjà dit qu'on avait mis en

[*Text*]

already the approximate scale of the program to date, the 17,000 units. I heard him say that it was late starting, and that is right. I do not think it was as late as August. My recollection is that it was late in the spring of this year that it got moving. That is in the over-all program.

More particularly, with respect to the urban portion of the program aimed at rental entrepreneurs, we are still experiencing considerable inertia in gaining across a wide number and variety of lenders, participation by them in the loan portion of that program. We ourselves have and continue to stand ready to make commitments on what we refer to as the forgiveness portion of those loans. I would say we are in the beginning of a developing market with respect to lender interest in that program. The main factor in getting it moving is in effect to deal with the relatively high administrative costs incurred by the lender as against the relatively small loans per se. In order to attempt to overcome that problem, the amendments in March of 1979 to the National Housing Act enabled the Corporation for the first time in effect to refinance in a significant way existing rental projects. I think I referred to that at the last meeting of this Committee.

I do not mean to suggest that the problem is not real, it is real, but it simply takes considerable time for these very large networks and these large financial institutions, down at the branch level, to begin the process of engaging in a program of this kind.

I am more encouraged today than I might have been three or four months ago in that respect.

The Chairman: Half a minute, Mr. Berger.

Mr. MacKay: The paper work, I think, Mr. Hession, was discouraging. The complexity of the forms was discouraging some of the approved lenders from the banks.

Mr. Berger: I think again that the Minister and Mr. Hession are aware of the particular problem in Quebec with respect to low-income renters who are unable to return to their homes after renovation because of the high cost of renovation.

Speaking to the Minister's assistant some months ago he indicated that discussions were under way with Quebec towards trying to find some sort of a solution to this problem. Can you inform us of the tenure of those discussions and what plans you may have in order to correct that problem? Is there any thought of increasing the subsidies?

Mr. MacKay: Mr. Chairman, Mr. Berger is quite right. I have had a couple of very good discussions with the Hon. Guy Tardif about some of these problems. We recognize that there a higher per capita percentage of renters in Quebec than anywhere else in the country.

• 2105

Ideally, Quebec is the province that would benefit most by some sort of assistance to renters in the nature of a shelter allowance. At the present time I do not have any announcements to make in that respect. We are concerned about it; we

[*Translation*]

chantier environ 17,000 unités jusqu'à présent. Le député a raison de dire que les travaux ont commencé tardivement, mais tout de même pas au mois d'août. Si je ne m'abuse, ils ont plutôt commencé à la fin du printemps.

Pour ce qui est de la partie urbaine du programme destinée aux entrepreneurs d'immeubles de location, la diversité et le nombre des bailleurs de fonds ne sont pas très encourageants. Nous sommes toujours prêts à fournir la part défalcable de ces prêts. Nous commençons à peine d'intéresser les bailleurs de fonds parce qu'il faut faire face à des frais d'administration assez élevés relativement au montant plutôt modeste des prêts. En mars 1979, on a modifié la Loi nationale sur l'habitation afin de permettre à la Société de refinancer une part importante du coût des logements déjà construits. Nous avons cru surmonter ainsi le problème. Je pense vous l'avoir dit à la dernière réunion du comité.

Je ne veux surtout pas sous-estimer le problème, mais n'oublions pas que ces grands établissements financiers mettent beaucoup de temps à s'engager dans un tel programme au niveau des succursales.

Je suis plus optimiste maintenant qu'il y a trois ou quatre mois.

Le président: Il vous reste 30 secondes, monsieur Berger.

M. MacKay: La paperasserie faisait peur. La complexité de certains formulaires décourageait certains bailleurs de fonds.

M. Berger: Le ministre et M. Hession doivent avoir eu vent du problème auquel se heurtent les petits salariers du Québec qui sont incapables de reprendre leur logement après rénovation parce que celle-ci coûte trop cher.

Il y a quelques mois, au cours d'une conversation, l'adjoint du ministre m'a dit que vous cherchiez avec le gouvernement du Québec une solution à ce problème. Pouvez-vous nous révéler la teneur de ces discussions et quels sont vos projets de solution? Avez-vous songé à augmenter les subventions?

M. MacKay: Monsieur le président, M. Berger a parfaitement raison. J'ai eu quelques entretiens très intéressants avec l'honorable Guy Tardif sur certains de ces problèmes. Nous nous rendons compte que le pourcentage de locataires est plus élevé au Québec que partout ailleurs au pays.

Il est incontestable que le Québec est la province qui profiterait le plus d'un programme quelconque d'aide aux locataires sous forme d'une allocation du logement. À l'heure actuelle, je n'ai rien à annoncer à cet égard. La question nous préoccupe;

[*Texte*]

are looking at possible options, but I cannot give you anything concrete.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Berger. Mr. Murphy, Mr. King and Madame Hervieux-Payette. Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. I originally planned on asking a question about the housing situation in Prince Albert, but I believe somebody else will be here to do that soon enough.

During the past year defaults on mortgages under the NHA have increased from 2.3 per cent to 2.9 per cent. This increase only covers the 12-month period prior to September 30, I believe.

The Chairman: Mr. Murphy, would you mind just repeating the first part?

Mr. MacKay: I am sorry, I missed the very first part.

Mr. Murphy: About Prince Albert?

Mr. MacKay: No, I got that.

An hon. Member: You put the Minister right off.

The Chairman: Let us try again, Mr. Murphy.

Mr. Murphy: I am sorry I upset the Minister.

Mr. MacKay: Do not take any time off him.

The Chairman: No, I will not.

Mr. Murphy: During the past year the default on mortgages under the NHA have increased from 2.3 per cent to 2.9 per cent. This increase covered the period up to September 30 of this year. I was wondering, given the drastic increase in mortgage interest rates in the last two months, if you had any new information on this in terms of defaults.

Mr. MacKay: I do not know whether we have any updated information on that or not, Mr. Murphy. Those statistics, you say, are up to the end of September.

Mr. Murphy: September 30, yes.

Mr. MacKay: Do we have any indication or any further statistics on that, Mr. Hession?

Mr. Hession: I do not have them, Mr. Chairman, off the top of my head. If I understand the member correctly, you are looking for any early indications of direct effects of the recent rapid rise in interest rates.

Mr. Murphy: That is right.

Mr. Hession: I would be inclined to say two things about that. There is no question that as interest rates rise, particularly to the magnitude that they are today, the risk of default does increase.

On the other hand, with the exception of some early evidence in some very isolated markets, I would be disinclined to say that there is evidence, alarming or otherwise, until this

[*Traduction*]

nous examinons toutes les options possibles, mais je n'ai rien de concret à vous dire.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Berger. M. Murphy, M. King et Mme Hervieux-Payette. Monsieur Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. À l'origine, j'avais pensé poser des questions au sujet de la situation du logement à Prince Albert, mais je crois que quelqu'un d'autre en parlera très bientôt.

Depuis un an, les défauts de paiement d'hypothèques accordées en vertu de la Loi nationale sur l'habitation sont passés de 2.3 p. 100 à 2.9 p. 100. Cette augmentation a eu lieu au cours de la période de douze mois se terminant le 30 septembre, je crois.

Le président: Monsieur Murphy, pourriez-vous répéter la première partie de votre question?

M. MacKay: Je m'excuse, j'ai raté la première partie.

M. Murphy: Au sujet de Prince Albert?

M. MacKay: Non, j'ai entendu cela.

Une voix: Vous avez semé le ministre.

Le président: Voulez-vous essayer encore monsieur Murphy.

M. Murphy: Je regrette d'avoir ébranlé le ministre.

M. MacKay: Ne le prenez pas sur son temps de parole.

Le président: Non, je ne le ferai pas.

M. Murphy: Depuis un an, les défauts de paiement d'hypothèques accordées en vertu de la Loi nationale sur l'habitation sont passés de 2.3 p. 100 à 2.9 p. 100. L'augmentation vise la période se terminant le 30 septembre de cette année. Je me demandais, compte tenu de l'augmentation incroyable du taux d'intérêt hypothécaire au cours des deux derniers mois, si vous aviez de nouveaux renseignements sur les défauts de paiement.

M. MacKay: Je ne sais pas si nous avons des renseignements récents à ce sujet, monsieur Murphy. Vous dites que ces statistiques visent la période se terminant à la fin de septembre.

M. Murphy: Le 30 septembre, oui.

M. MacKay: Avons-nous d'autres renseignements ou d'autres statistiques à ce sujet, monsieur Hession?

M. Hession: Je ne les ai pas monsieur le président de mémoire. Si je comprends bien, le député voudrait savoir si l'augmentation rapide et récente des taux d'intérêt a eu des répercussions directes là-dessus.

M. MacKay: C'est exact.

M. Hession: J'aurais deux choses à dire à ce sujet. Il ne fait aucun doute que, lorsque les taux d'intérêt augmentent, surtout comme ils l'ont fait ces temps-ci, le risque de non-paiement augmente.

Par contre, à l'exception de quelques marchés très isolés, je ne pense pas que cela ait eu des conséquences alarmantes ou autres, jusqu'à maintenant. Il y a eu un ou deux cas très précis,

[*Text*]

date. There have been one or two very specific instances that I am aware of in very specific markets, but I do not and would not at this time suggest that the data reflects a trend beyond the trend that the member already cited.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Following that for a second, on November 9 in *The Globe and Mail* they refer to a meeting between the council members in the region of Peel with the Ontario Housing Minister. At that time they called the situation a nightmare with regard to people who are under the AHOP-subsidized homes leaving their houses, and they blame that directly on interest rates. They gave the example that they believe 1,200 people have walked away from their AHOP-subsidized homes. Do you know if that information is correct?

Mr. MacKay: I would think that it probably is correct. I think Mr. Crozier was one of the officials who was quoted in that story.

Mr. Murphy: Yes, that is correct.

Mr. MacKay: It is particularly critical. I I think in the Peel district there are nearly 10,000 AHOP homes, a very high concentration of them. As the interest rates have gone up and it has become necessary in some cases for those homeowners to respond to them in terms of rollovers or starting to repay their subsidies, they are faced with extreme difficulty.

Now, it may well be that the mortgages will have to be recast or reamortized.

• 2110

There is a hardship clause built in to the program—I think it is at 30 per cent—where, when a person's cost of shelter reaches that level, the clause can be invoked to give them relief. I would think, realistically, that if difficulties continue to accelerate, there will have to be measures taken to allow these people to come into CMHC or reapply, have their mortgages recast or re-amortized, with the option of having another look at it, say in a year's time as the situation changes.

Certainly, if the difficulties continue, something will have to be done to relieve the situation, particularly in areas like Ontario where the difficulty—I think again with all the best of intentions—was compounded by the fact that the Home Ownership Made Easy Plan was in effect stacked on top of the AHOP program allowing a very low level of income to qualify for purchasing, in some cases, quite an expensive home. When things did not turn out as expected, there was no margin there at all.

The Chairman: Mr. Murphy, your last question.

Mr. Murphy: Yes.

Despite interjections, from a member to my left for once, I gather that the Minister has nothing new to offer at the present time.

If I can turn to private developers in the City of Thompson, it is my understanding that over the last decade a number of

[*Translation*]

à ma connaissance, dans des marchés très spéciaux, mais on ne peut guère en conclure, pour l'instant, que ces données indiquent un renforcement de la tendance mentionnée par le député.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Dans ce même contexte, le 9 novembre, le *Globe and Mail* faisait mention d'une réunion entre les membres du conseil de la région de Peel et le ministre ontarien du Logement. Dans l'article, on disait que la situation était un cauchemar pour les propriétaires de maisons subventionnées qui devaient quitter leur maison et on donnait les taux d'intérêt directement responsables. À titre d'exemple, on disait dans le journal que 1,200 personnes avaient dû quitté leur maison subventionnée. Savez-vous si ces renseignements sont justes?

M. MacKay: Je pense que oui. Je crois que cet article citait notamment M. Crozier.

M. Murphy: Oui, c'est exact.

M. MacKay: La situation est particulièrement critique. Je crois que dans la région de Peel, il y a près de 10,000 maisons subventionnées, donc une concentration très élevée. Les taux d'intérêt augmentant, les propriétaires qui doivent renégocier ou commencer à rembourser leurs subventions se trouvent en grande difficulté.

Il se peut fort bien qu'il soit nécessaire de reformuler ou de réamortir les hypothèques.

Le programme inclut une disposition qui permet d'invoquer les difficultés financières, si le coût de logement d'une personne atteint 30 p. 100. Il faut être réaliste et si les difficultés continuent d'augmenter, il faudra prendre des mesures pour permettre à ces propriétaires de faire appel à la Société canadienne d'hypothèques et de logement ou de présenter une nouvelle demande pour que les hypothèques soient reformulées ou réamorties avec option, par exemple, de réexaminer la situation dans un an, s'il y avait changement.

Il est certain que si les difficultés demeurent, il faudra faire quelque chose pour y remédier, surtout dans des régions comme l'Ontario où, encore une fois, avec les meilleures intentions du monde, la situation est rendue plus compliquée par le fait que le Programme provincial d'accession à la propriété a été rajouté au Programme fédéral d'aide à la propriété, ce qui a permis à des petits salariés d'acheter, dans certains cas, des maisons chères. Lorsque tout ne marchait comme prévu, il n'y avait plus de recours.

Le président: Monsieur Murphy, votre dernière question.

M. Murphy: Oui.

Malgré les interjections du député à ma gauche, j'en conclus que le ministre n'a rien de nouveau à nous dire pour l'instant.

J'aimerais passer maintenant avec votre permission, aux entrepreneurs privés de la ville de Thompson car, si je com-

[*Texte*]

private developers who have received government funding have, in effect, defaulted—and this is basically apartment buildings, Mr. Minister. Can you get the information on the number of units that have been defaulted on over each of the last 10 years?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: I see no reason why not.

Mr. Murphy: Because I believe that is very drastic in our city.

Mr. MacKay: On a more encouraging note, Mr. Murphy, and perhaps you can corroborate this, I understand that the outlook for the whole city of Thompson is slightly better now because of some indication that Inco will be stepping up their operations there. Is that correct?

Mr. Murphy: The information from INCO's Thompson and Manitoba president is that exploration will increase in the area outside of Thompson, not in the Thompson area.

Mr. MacKay: That area was potentially—and I hope now not as serious as it was—but the whole area up there in Thompson was an area where I guess if CMHC had not underwritten it, nobody would have; and so the Corporation was put at great potential risk when the economy folded there.

Mr. Murphy: Yes, the problem was that the profit was to the theoretical investors but the risk was to the government, and you saw the evidence of that.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy.

Mr. King and then Madam Payette.

Mr. King.

Mr. King: Infrastructure programs: are these serviced through the Community Services Contribution Program provincially?

Mr. MacKay: They used to be called, at least in some provinces, I guess—was it the MIG, municipal infrastructure grants? Now they are part of the block funding through CSCP.

Mr. King: I am surprised to see that the 1979-80 estimates are actually below the previous years' forecasts inasmuch as there is so much interest in this in my own particular riding and in B.C. Perhaps this is brought about by provincial government initiatives with regard to removal of sewage outfalls from waterways. But is the budget amount a limiting factor in the amount of activity there or in fact does it cover the number of requests for assistance?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: Well sir, I think the budgetary factors are always there as an inhibiting element but there is greater flexibility, as I understand it, for provinces now to allocate slightly more, if they wish to do so, on these types of programs; but again the provinces have got to keep a proper balance. If

[*Traduction*]

prends bien, depuis 10 ans, plusieurs d'entre eux ont reçu des fonds du gouvernement mais ont manqué à leurs obligations . . . Il s'agit surtout d'immeubles d'appartements, monsieur le ministre. Pouvez-vous m'indiquer combien d'unités n'ont pas été remboursées au cours de chacune des 10 dernières années?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je ne vois pas pourquoi je ne vous le dirais pas.

M. Murphy: Je crois que leur nombre est extrêmement élevé dans notre ville.

M. MacKay: Il faut être plus optimiste; peut-être pourrez-vous confirmer mon impression, mais je me suis laissé dire que l'avenir de la ville de Thompson était un peu plus rose maintenant parce qu'Inco envisage d'y augmenter ses activités. Est-ce exact?

M. Murphy: Selon le président Thompson et Manitoba d'Inco, l'exploration augmentera dans la région autour de Thompson, mais non à Thompson même.

M. MacKay: Cette région risquait . . . et j'ose espérer que la situation n'est pas aussi grave qu'elle l'était, mais je suppose que si la Société canadienne d'hypothèques et de logement n'avait pas offert de garantie, personne ne l'aurait fait . . . . La Société s'est ainsi retrouvée dans une très mauvaise situation lorsque l'économie a ralenti.

M. Murphy: Oui, le problème c'est que les bénéfices allaient aux investisseurs, mais que les risques étaient pour le gouvernement, vous en avez vu la preuve.

Le président: Merci, monsieur Murphy.

M. King et ensuite Mme Payette.

Monsieur King.

M. King: Les programmes d'infrastructure: les crédits sont-ils versés par le truchement du Programme de contribution au service communautaire à l'échelle provinciale?

M. MacKay: On les appelait dans le temps, du moins dans certaines provinces, des SIM, des subventions à l'infrastructure municipale? Maintenant elles font partie des subventions blocs.

M. King: Je suis étonné de constater que les prévisions budgétaires pour 1979-1980 sont inférieures à celles des années précédentes, alors que ces programmes suscitent énormément d'intérêt dans ma propre circonscription et en Colombie-Britannique. La diminution provient peut-être de l'initiative du gouvernement provincial d'interdire le déversement des égoûts dans les voies d'eau. J'aimerais cependant savoir si vous avez limité vos activités ou si, en fait, le budget permet de financer toutes les demandes d'aide?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Je crois, monsieur, que les facteurs budgétaires agissent toujours comme des freins, mais les modalités sont plus souples et permettent aux provinces d'allouer un peu plus de fonds à des programmes de ce genre; mais encore une fois, il faut que les provinces maintiennent un équilibre. Si elles

[*Text*]

they go too heavily on infrastructure, they will be neglecting some of the more socially sensitive programs. In other words, they have got more flexibility than they did before. Mr. Hession, can you help on this as far as the budgetary figures are concerned?

• 2115

Mr. Hession: Yes, Mr. Minister. Mr. Chairman, the fact of the matter is that the transition from the municipal water and sewage program, the so-called sewage treatment program, did occur over a year ago in calendar terms. What the member is seeing here, in terms of the apparent decrease, reflects in effect the decreasing cash flows from prior years' commitments. But in this calendar year in fact, through the community services program, which is I believe $155 million this year, there are new commitments being made there. So these figures reflect past history whereas any current activity would be reflected in the community services program.

Mr. King: Can you explain just briefly whether the agreements with the various provincial jurisdictions are different from province to province?

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman. They do differ, but in very modest ways. The differences are largely manifest in the priorities of the provinces as such. For instance, in Ontario and British Columbia I think it is fair to say that they are putting considerable emphasis on sewage treatment and water facilities, not to the exclusion of other things but relatively speaking. Other provinces are putting great emphasis on neighbourhood improvement and others, further still, are putting emphasis on social and recreational facilities in support of housing developments in the various communities. So there are differences of that kind, sir. Otherwise, if I may, the agreements reflect the same formulation for the allocation of funds province by province and indeed, within a province, municipality by municipality. It is only when you get down to the municipal scale that the reflection of provincial priorities differs, as I have attempted to say.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hession. Mme Payette, followed by Mr. Cousineau.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Minister, three weeks ago approximately the Minister responsible for the Environment in Quebec, Mr. Léger, made a statement that he would invest in the next three years $1.8 billion in the water treatment program. At that time I tried to contact your office to get the information about what proportion your ministry . . . from the figures, what amount this would be, from the various sources, that would be financed from your department. I have not received the answer. I would just like to point out to you that we need that in order to talk about good federalism in Quebec, so I expect an answer quite soon.

Mr. MacKay: What was the figure again?

Mrs. Hervieux-Payette: $1.8 billion for water treatment, so it is a big amount of money. It was meant to create 60,000 jobs, without mentioning one word about the federal participation, and I am quite sure that your department is participating

[*Translation*]

consacrent trop de ressource à l'infrastructure, elles négligeront certains des programmes sociaux les plus importants. En d'autres termes, elles ont plus de latitude qu'auparavant quant à l'utilisation de leurs ressources. Monsieur Hession, auriez-vous des chiffres à nous donner là-dessus?

M. Hession: Oui, monsieur le ministre. Le fait est que la transition du Programme municipal de canalisations d'eau et d'égouts à ce que l'on appelle le Programme de traitement des eaux usées s'est produite il y a un an. Donc, la diminution apparente du budget reflète la diminution des ressources disponibles à partir des engagements antérieurs. Pour cette année, de nouveaux engagements sont faits, c'est-à-dire le Programme de services communautaires qui s'élève, je crois, à 155 millions de dollars. Ces chiffres reflètent donc des phénomènes passés alors que nos activités courantes se reflètent dans le Programme des services communautaires.

M. King: Pourriez-vous brièvement me dire si les accords conclus avec les diverses autorités provinciales varient d'une province à l'autre?

M. Hession: Oui, mais très peu. Les différences se retrouvent essentiellement dans les priorités provinciales elles-mêmes. Par exemple, en Ontario et en Colombie-Britannique, on accorde une priorité plus élevée aux services d'adduction d'eau et de traitement des eaux usées, en termes relatifs, c'est-à-dire pas à l'exclusion d'autres programmes. D'autres provinces, par contre, accordent plus de priorité au Programme d'amélioration des quartiers et d'autres encore à des équipements sociaux et récréatifs destinés à compléter des projets de construction résidentiels. Voilà donc les différences que l'on peut remarquer. À part cela, les accords sont basés sur le même principe d'octroi des fonds, province par province, et même à l'intérieur d'une même province, municipalité par municipalité. C'est donc quand on en arrive au niveau municipal que l'on constate des variations quant aux priorités provinciales.

Le président: Merci beaucoup monsieur Hession. Mme Payette puis M. Cousineau.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le ministre, il y a environ trois semaines le ministre responsable de l'Environnement au Québec, M. Léger, a déclaré qu'il investirait 1.8 milliard de dollars dans un programme de traitement des eaux, dans les trois prochaines années. J'avais alors essayé de prendre contact avec votre bureau pour savoir si une partie quelconque de ce programme serait financée par votre ministère, mais je n'ai pas reçu de réponse. Je tiens à vous dire que c'est une information qui nous est très importante afin d'expliquer les bienfaits du fédéralisme au Québec et j'espère donc que vous me répondrez rapidement.

M. MacKay: Quel était ce chiffre?

Mme Hervieux-Payette: Un point huit milliard de dollars, ce qui est une somme très élevée. Ce programme devrait créer 60,000 emplois mais, lorsqu'il a été annoncé, aucune mention n'a été faite d'une participation fédérale quelconque. Quant à

[*Texte*]

in that financing. As Mr. Léger is in my riding, I would like to remind him that sometimes it is good to have federal money in his program. So I would appreciate having these figures.

Mr. MacKay: We will get them.

Mrs. Hervieux-Payette: Okay. The second question is from the statement I read from Mr. Clark at the Federal-Provincial Conference, on page 3, about the conservation initiative:

> The federal government are subject to satisfactory arrangements to ensure effectiveness and equity of programs transfer responsibility for CHIP to the provinces and will provide the funds necessary for an increased effort as part of the package involving provincial agreement to step up their investment and leadership in conservation measures with high priority assigned to reducing oil consumption.

This is not new, but let us say that I agree that we should participate with the province. But I would like from the Minister the statement about the possibility, after the studying the credit, of having something like a national policy on housing instead of having piece by piece things on housing. If I criticize it does not mean that if it should do this or not, but I would like to know the background of every decision being made in that particular respect and whether the Minister has the intention to present a white paper or some recommendations, maybe the Matthews Report, that will give an outline for future policy in the housing . . .

• 2120

Mr. MacKay: Mr. Chairman, I hope that we will have some material referred to this Committee soon on this type of important housing initiative and policy. I must say, in all frankness, that I do not have any details on precisely what the Prime Minister meant. I have spoken to my colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources on a few occasions. As you know, we administer that program for that department—the insulation program. I gather and I suspect that my colleague, Mr. Chairman, would agree with me that, until the basics of the pricing and other components of our energy policy are hammered out or completed, it is almost impossible to see what specific additions or changes will be made to this Canadian home insulation program. I am interested though and I would appreciate a comment from the member on the concept of a national housing policy. It is my own opinion that there have to be substantial differences of approach taken in different parts of the country depending on some of the particular wishes of the provinces as well as some of the special requirements of the provinces. I do not know where the optimum point is in uniformity on the one hand and recognizing regional and provincial differences on the other.

[*Traduction*]

moi, je suis certaine que votre ministère assume une partie de ces investissements. Puisque M. Léger est dans ma circonscription, j'aimerais pouvoir lui rappeler qu'il est parfois bon d'avoir accès aux ressources fédérales. Je vous serais donc reconnaissante de me fournir ces informations.

M. MacKay: Nous vous les donnerons.

Mme Hervieux-Payette: Très bien. Ma deuxième question émane d'une déclaration faite par M. Clark lors de la conférence fédérale-provinciale; elle se trouve en page 3 et concerne les programmes de conservation de l'énergie:

> Le gouvernement fédéral est sujet à des accords satisfaisants pour garantir l'efficacité et l'équité du transfert de responsabilité du Programme d'isolation des résidences canadiennes aux provinces et fournira en même temps les fonds nécessaires pour un effort accru, impliquant que les provinces accepteront d'accroître leurs investissements et de continuer à faire preuve de leadership dans la conservation de l'énergie, en accordant une priorité très élevée à la réduction de la consommation de pétrole.

Ceci n'est pas nouveau et je dois dire que je partage l'idée qu'il nous faut participer avec les provinces. Je voudrais cependant demander au ministre s'il pense possible d'élaborer une sorte de politique nationale du logement, au lieu d'avoir des interventions au coup par coup. En d'autres termes, bien que je critique parfois certaines des décisions qui sont prises, j'aimerais cependant en connaître le fondement réel et c'est pourquoi je me demande si le ministre a l'intention de nous présenter un livre blanc ou des recommandations quelconques, peut-être même le rapport Matthews, qui tracerait les grands traits d'une future politique du logement.

M. MacKay: J'espère que nous pourrons bientôt soumettre au comité un document quelconque portant précisément sur cette question du logement. En toute honnêteté, je dois vous dire que je n'ai pas encore d'idée précise sur ce que voulait dire le premier ministre. J'en ai discuté avec mon collègue, le ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources, à plusieurs reprises car, comme vous le savez, nous gérons le Programme d'isolation des résidences pour son ministère. Je suppose, et je soupçonne que mon collègue serait d'accord avec moi, que, tant que les éléments fondamentaux de notre politique énergétique, dont, notamment, le prix, n'auront pas fait l'objet de décisions définitives, il sera pratiquement impossible de déterminer quelles modifications particulières peuvent être apportées au Programme d'isolation des résidences. Je suis cependant intéressé par cette question et je vous serais fort reconnaissant de me dire ce que vous envisagez, quant à vous, comme politique nationale du logement qui puisse être valable. D'après moi, il faut adopter des principes relativement différents dans les diverses régions du pays, pour tenir compte non seulement des désirs particuliers des provinces mais aussi de leurs besoins spécifiques. Je ne sais donc pas dans quelle mesure on peut adopter un programme uniforme tout en tenant compte des différences régionales ou provinciales.

[*Text*]

The Chairman: Last question, Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Yes. Knowing that housing can mean economic development and also quality of life for the people who are being offered better housing. There is in fact the social aspect and the economic aspect of it. With that in mind, would the Minister ensure us, first of all, that the actual program will be continued within the budget being proposed, or will there be some changes that would mean that maybe social housing would be transferred to the province. Are there any discussions that the economic side would remain with the federal and the social side would remain with the provinces.

Mr. MacKay: Well, first of all, there will be no change to the detriment in insulation programs as far as that is concerned. If there are any variations, I would think it would be to the enrichment of the program. I know of no proposal, I have not heard of any and I certainly have not initiated any, to get the kind of separation that the member has spoken about with respect to social programs being somehow delegated to the provinces. We will be speaking with the provincial ministers of housing before too long, but that sort of step is not one that I have heard about, nor do I envisage it.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mrs. Hervieux-Payette. Mr. Cousineau followed by Mr. Maine and Mr. Baker.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, la ville de Gatineau, au mois d'août 1979, a fait une demande en vertu du Programme PAREL, le RRRAP Program. Et à la suite d'échanges avec le bureau de Montréal, on m'a fait part qu'il y avait au moins 25 autres municipalités dont les dossiers étaient en suspens parce qu'il y avait naturellement des restrictions budgétaires. Est-ce que ce soir vous pourriez me faire un commentaire encourageant, à savoir si dans un avenir rapproché vous avez des chances d'obtenir une augmentation dans votre budget pour satisfaire à ces demandes-là?

Mr. MacKay: Through you, Mr. Chairman, you say this was in . . . ?

Mr. Cousineau: Nineteen seventy-nine.

Mr. MacKay: In 1979, and this related to budgetary cutbacks affecting several municipalities.

Mr. Cousineau: A request was made by the town of Gatineau to take part in this program, urban renewals—

Mr. MacKay: Yes, okay.

Mr. Cousineau: The correspondence they had with Montreal on this, is the 25 other files from other municipalities are just laying there because of the fact that you cannot touch them because you do not have any money. It is just as simple as

[*Translation*]

Le président: Ce sera votre dernière question, madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Très bien. Il faut bien se rendre compte que le logement signifie non seulement développement économique mais aussi qualité de vie pour nos concitoyens. Il y a donc un double aspect, économique et social, à cette question. De ce fait, pourriez-vous nous garantir, monsieur le ministre, que le programme actuel sera poursuivi, avec les budgets proposés, ou bien entendez-vous y apporter des modifications qui signifieraient que, par exemple, la responsabilité du logement social serait transférée aux provinces? Dans les discussions qui se poursuivent à ce sujet, envisage-t-on de laisser aux autorités fédérales la responsabilité de l'aspect économique du problème en en transférant l'aspect social aux provinces?

M. MacKay: Tout d'abord, je dois vous dire qu'on n'envisage actuellement aucune modification qui puisse avoir un impact négatif sur les programmes d'isolation. Toute modification éventuelle serait évidemment destinée à en améliorer l'efficacité. Je n'ai entendu personne proposer le type de séparation que le député vient de mentionner, entre programmes sociaux et programmes économiques, et je n'en ai certainement pas moi-même lancé l'idée. Ceci dit, nous allons bientôt avoir des rencontres avec les ministres provinciaux du logement mais ce n'est pas là l'orientation future que j'envisage pour ce programme et ce n'est pas non plus une proposition dont j'ai entendu parler auparavant.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, madame Hervieux-Payette. M. Cousineau puis M. Maine et M. Baker.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in August, 1979, the Township of Gatineau applied for benefits under the RRRAP Program. Following some communications with the Montreal office, I have been informed that at least 25 other townships had their requests in abeyance because of the budgetary restrictions. Would you be ready, this evening, to make at least some encouraging remarks about this problem and to tell us if we can expect, in the very near future, any increase in your budget which would allow you to answer these requests?

M. MacKay: Vous dites que c'était en . . . ?

M. Cousineau: En 1979.

M. MacKay: Et ceci est rattaché aux restrictions budgétaires affectant plusieurs municipalités?

M. Cousineau: Une demande a été présentée par la ville de Gatineau, pour participer à ce programme de rénovation urbaine . . .

M. MacKay: D'accord.

M. Cousineau: Après avoir échangé des lettres avec Montréal sur cette question, les responsables de Gatineau ont constaté qu'il y avait 25 autres municipalités dont les dossiers étaient en suspens parce que, apparemment, vous n'aviez plus

[*Texte*]

that. What I am asking is if you have an encouraging comment on this matter, if at one time or another—

Mr. MacKay: I will have to say to you at this point, through you Mr. Chairman, that before I can answer that intelligently I will have to check on the specific budgetary allocation. Perhaps some of my officials can help me on that. I would like to be encouraging but I do not want to say that unless I have some basis to back it up. Can you add anything to that, Mr. Hession? Is there a particularly acute budgetary situation in the Gatineau area?

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: I think I can say that the problem is not one of a budgetary cutback. In Quebec in particular the opposite has occurred, there were more RRRAP funds allocated to Quebec this year than last. The problem is rather one of dealing with the large number of existing designated municipalities in that province and more particularly the fact that the whole of rural Quebec is designated for the purposes of RRRAP. The program began very actively in 1978 and has continued in 1979, and so while the budget has increased, it is spread thinner. It is a matter of priorities, sir, I think, is the more accurate way of expressing it, of dealing with the existing municipalities where designations occur and then theoretically moving from there to new municipalities such as your own.

The Chairman: Thank you. Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Yes, my second question is on this report here: The Canadian Home Insulation Program. Could you explain to me the tremendous difference between the applications from Quebec and the applications from Ontario, $34,000 and $186,000 respectively? Could you explain that to me, sir? I just cannot understand such a difference in applications. I thought it was colder in Quebec. I am not saying politically, mind you, but . . .

Mr. MacKay: Some of it is colder politically, too.

Mr. Cousineau: Yes.

Mr. MacKay: I think that one factor may be, Mr. Cousineau, and I only offer it as a suggestion, that the Province of Quebec has a pretty good insulation program. Whether that has reduced the demand on the federal program I do not know. There is a tremendous amount of difference in the utilization of the HIP, as they call it. Down in Nova Scotia, Prince Edward Island and other provinces there is tremendous utilization made of it. Down East, it is not taxable, incidentally. But that would not be the case in Quebec, so it probably relates to your own province's program.

Mr. Cousineau: I did not know there was such a program in Quebec.

Mr. MacKay: It is a pretty good one, as a matter of fact. I cannot give you the figures on it but it is quite generous.

Mr. Cousineau: Thank you.

[*Traduction*]

d'argent. C'est aussi simple que cela. Je vous demande donc de me dire si vous êtes prêt à faire des commentaires encourageants sur cette question, ou si . . .

M. MacKay: Avant de répondre de manière intelligente à cette question, je préfèrerais vérifier le budget en question. Certains de mes fonctionnaires pourraient peut-être m'aider à répondre. J'aimerais être encourageant mais je ne veux pas non plus vous répondre sans avoir vérifié ces faits. Pourriez-vous ajouter quelque chose, monsieur Hession? Y a-t-il un problème budgétaire particulièrement grave dans la région de Gatineau?

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Je crois pouvoir dire que le problème n'est pas d'ordre budgétaire. En fait, pour le Québec, c'est précisément le contraire qui s'est produit, puisqu'il y a eu plus de fonds attribués au Programme PAREL cette année que l'an dernier. Le problème vient plutôt du fait qu'il y a un grand nombre de municipalités désignées dans cette province et surtout du fait que l'ensemble du Québec rural a été désigné dans le cadre de ce programme. L'application en a commencé très activement en 1978 et s'est poursuivie en 1979, ce qui signifie que, malgré l'augmentation du budget, il y a eu plus de demandes. Il s'agit donc de déterminer un ordre de priorités entre les diverses municipalités désignées.

Le président: Merci. Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Ma deuxième question concerne le rapport intitulé «Le Programme d'isolation des résidences canadiennes». Pourriez-vous m'expliquer la différence considérable qu'il y a entre le nombre de demandes du Québec et celui de l'Ontario, soit $34,000 d'un côté et $186,000 de l'autre? Je ne comprends pas comment il peut y avoir une telle différence. En fait, je pensais qu'il faisait même plus froid au Québec. Je ne veux pas dire plus froid politiquement, évidemment . . .

M. MacKay: Il faut reconnaître qu'il y fait aussi plus froid politiquement, pour certains.

M. Cousineau: Certes.

M. MacKay: L'un des facteurs qui pourraient peut-être expliquer ce phénomène est que la province de Québec a également un excellent programme d'isolation. Ceci a peut-être réduit les demandes adressées au programme fédéral, mais je n'en ai pas confirmation. De toute façon, il y a des différences considérables d'utilisation du programme selon les provinces. En Nouvelle-Écosse, à l'Ile-du-Prince-Édouard et, en général dans les Maritimes, on l'utilise beaucoup. Peut-être pourrais-je préciser, que dans l'Est, les sommes accordées ne sont pas imposables. Ceci ne serait cependant pas le cas au Québec et c'est pourquoi l'explication relève probablement du programme provincial lui-même.

M. Cousineau: Je ne savais pas que la province avait instauré un tel programme.

M. MacKay: En fait, il est très bon. Je ne peux pas vous donner les chiffres, mais il est très généreux.

M. Cousineau: Merci.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Cousineau.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes. I just would like to clarify what the Minister said to reconcile it with his speech on November 7. You said

> The recent moves towards decentralization has already given the provinces the possibility for delivery of some federal initiative programs. I intend to explore the possibility of extending this approach much further by working with each province to determine its specific requirements and then to design federal assistance to better meet those requirements. This could conceivably mean different programs designed for each province that it would ensure the most effective approach possible to the needs and priorities in housing everywhere in this country.

I have difficulty reconciling that with what you told me previously.

• 2130

Mr. MacKay: First of all, the provinces would be administering our program. And if I understood your question or your comment, I took it to mean that we would somehow be having a greater thrust toward giving the social programs away, specifically as opposed to some of the other programs. Now, that is not what I had in mind.

The Chairman: I think that is the time.

Thank you very much.

Mr. Lane and then Mr. Baker. Mr. Lane.

Mr. Lane: Thank you, Mr. Chairman. It is just a short one, as I know you prefer to end the meeting at 9:30. But a number of statements have been made here that I could not let pass.

On your foreclosures of CMHC loans, which I have read number 30,000 or 32,000, what number would be AHOP?

Mr. MacKay: We have our mortgage insurance fund acquisitions here.

Mr. Lane: Right now.

Mr. MacKay: There are approximately 5,000 related to AHOP.

Mr. Lane: As of what date, Mr. Hession?

Mr. Hession: That is as of October 31 this year.

Mr. Lane: October 31, this year, all right.

I would like to point out that from what I have seen in the area that I come from, Winnipeg in particular, it was pie in the sky and ill-conceived and is not working out and has

[*Translation*]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Cousineau.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président, . . .

Le président: Un rappel au Règlement?

Mme Hervieux-Payette: Oui. J'aimerais préciser ce qu'a dit le ministre, pour le rapprocher de son discours du 7 novembre. Vous avez dit:

> Les récentes mesures prises pour la décentralisation ont déjà donné aux provinces la possibilité d'assurer l'application de certains programmes d'initiative fédérale. J'ai l'intention de voir s'il serait possible de développer encore plus cette méthode, en collaboration avec chaque province, pour déterminer ses besoins particuliers et concevoir alors nos programmes d'aide fédérale pour mieux y faire face. Ceci pourrait peut-être signifier que l'on concevrait des programmes différents pour chaque province, afin d'apporter la réponse la plus efficace possible aux besoins et priorités de l'ensemble du pays en matière de logement.

J'ai beaucoup de mal à concilier cette déclaration avec ce que vous venez de me dire.

M. MacKay: Ce serait les provinces qui administreraient notre programme. Vous avez laissé entendre, cependant, que nous serions prêts à leur céder encore plus de programmes sociaux, par rapport aux autres programmes. Or, c'est que ce n'est pas ce que nous envisageons.

Le président: Votre temps de parole est écoulé.

Merci beaucoup.

M. Lane, suivi de M. Baker. Monsieur Lane.

M. Lane: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une brève question. Je sais que vous préféreriez terminer la réunion à 21h30, mais je ne puis cependant laisser passer certaines déclarations faites ici.

Parmi vos saisies d'hypothèques de la SCHL, et j'ai lu quelque part qu'elles atteignaient 30,000 ou 32,000, combien concernaient des hypothèques du PAAP?

M. MacKay: Nous avons les acquisitions au titre du fonds d'assurance des hypothèques.

M. Lane: Maintenant.

M. MacKay: Il y en a environ 5,000 qui sont liées au PAAP.

M. Lane: Ce chiffre vaut pour quelle date, monsieur Hession?

M. Hession: Pour le 31 octobre de cette année.

M. Lane: Très bien.

Je puis dire que dans la région d'où je viens, soit la région de Winnipeg, ce programme, mal conçu au départ, a été une dépense inutile; non seulement il n'a pas fonctionné, mais il a

[*Texte*]

caused considerable problems for people. It was a dream that really did not work out.

The second part of my question is having to do with the co-operatives. I notice in your budgetary estimates you had start-up funds in 1977-78 of $446,000 and in 1978-79 you forecast $2,665,000 but your actual is only $1 million. But in your 1979-80 Estimates you forecast $4,440,000. Are you with me, on page 5 of the Minister's presentation?

Mr. MacKay: Yes, I think so, Mr. Lane. You are talking about the increase.

Mr. Lane: NHA Section, Part V, Housing Research & Community Planning, Start-Up Funds being contributions to nonprofit and co-operative housing groups.

Mr. MacKay: Yes.

Mr. Lane: I find that rather difficult to accept, with the remarks of Mr. Hession earlier about the approach that is being taken to the co-operatives, which was in an answer to my colleague from over here, because in Winnipeg we have two co-operative housing projects that were financed together with the Manitoba Housing Renewal Corporation, of which I was a member at one time, and Canada Mortgage and Housing Corporation, and I know that two of the projects have almost 40 per cent vacancy problems at the moment and have a very difficult time attracting people to this kind of a project.

What I find difficult to understand is that if this is a fact in the marketplace, some co-operative housing, the difficulty of attracting people to these types of housing, they are almost a form of social housing except I suppose you would call them high class, yet I see an increase from your actual of $1 million for 1978-79 to $4,440 million. Where are they building these, sir?

Mr. MacKay: I will let Mr. Hession respond in a moment, but it seems to me, Mr. Lane, through you, Mr. Chairman, this illustrates the differing conditions across this large country. And there was a reference earlier to fairly high vacancy rates, for example, in some parts of Manitoba as contrasted with very tight conditions, say, in British Columbia in some cities. I think the co-op situation is related to that sort of syndrome as well. But Mr. Hession tells me he is quite familiar with that first instance that you raised a few moments ago.

• 2135

The Chairman: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Chairman.

Sir, may I explain first the apparent implication from the numbers you have cited. There is a technical change from the numbers; I think you said the $446,000. In the start-up program, funds are advanced before the loan is committed, as I think the member may know. Once the loan is committed, most, if not all, of the funds advanced under the start-up program are recovered from the actual loan advance. So the technicality is that in 1977-78 we were working with the net of

[*Traduction*]

causé des difficultés considérables. Pour bien des gens, leur rêve ne s'est pas réalisé.

La deuxième partie de ma question a trait aux coopératives. Dans vos prévisions budgétaires, à fonds de démarrage, en 1977-1978, vous aviez $446,000; en 1978-1979, vous avez prévu $2,265,000, mais vos dépenses réelles ont été seulement de 1 million de dollars. En 1979-1980, vous prévoyez $4,440,-000. Vous me suivez, c'est à la page 6 du document présenté par le ministre?

M.MacKay: Je pense que oui, monsieur Lane. Vous faites allusion à l'augmentation.

M. Lane: Sous LNH, Partie V, Recherches sur le logement et aménagement communal, Fonds de démarrage, soit les contributions aux organisations à but non lucratif et aux coopératives.

M. MacKay: Oui.

M. Lane: J'ai du mal à accepter ce chiffre, en particulier d'après les observations faites tout à l'heure par M. Hession sur les coopératives en réponse à des questions de mon collègue. À Winnipeg, nous avons eu deux projets de coopératives qui ont été financés par la *Manitoba Housing Renewal Corporation*, dont je faisais partie à l'époque, et par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Or, je sais que les deux projets ont des taux de vacance qui atteignent presque 40 p. 100 et ont beaucoup de difficulté à attirer des gens.

Dans ce cas, si les coopératives de logement qui sont une forme de logement subventionné de catégorie supérieure, ont vraiment du mal à attirer des gens sur le marché, je me demande pourquoi il y a augmentation de 1 million de dollars de dépenses réelles en 1978-1979 à $4,440,000. Où se trouvent donc ces coopératives?

M. MacKay: Je vais laisser M. Hession répondre à cette question. Il me semble, cependant, monsieur Lane, que c'est là un exemple de la diversité des conditions dans un pays comme le nôtre. Il était question tout à l'heure d'un taux de vacance assez élevé dans certaines parties du Manitoba comparativement à la situation dans certaines villes de Colombie-Britannique. C'est la même chose pour ce qui est des coopératives. M. Hession, de toute façon, connaît bien le cas que vous avez évoqué.

Le président: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci, monsieur le président.

Je vais d'abord tenter d'expliquer la situation à laquelle ces chiffres donnent apparemment lieu. Il y a un petit détail technique en ce qui concerne ces chiffres. Vous avez parlé d'un montant de $446,000. En ce qui concerne les fonds de démarrage, vous devez savoir qu'ils sont consentis avant que les prêts ne le soient. Une fois que les prêts sont consentis, les fonds de démarrage sont remboursés. Le détail technique est celui-ci: en 1977-1978, nous avions le montant net; ce que nous avons

[*Text*]

those two, as opposed to the gross now in the current year. That accounts for the apparent major difference.

With regard to Winnipeg in particular, I had occasion last week to speak to Mr. Yves Lord, who is a co-op manager, I believe, of the very project you were citing. He is also president of the Co-operative Housing Foundation of Canada. He is very distressed, as I am sure the member is, by some of the market difficulties in housing in Winnipeg. His conclusion is that his project and,I believe,some other co-op projects in Winnipeg are suffering in no small measure because of the over-all market conditions. To comment further in respect of any individual project gets one into the effectiveness of the management of it and things of that kind, which I am reluctant to do, but he did say, quite explicitly, that the general market conditions of Winnipeg are affecting his projects and other co-ops directly.

The Chairman: Thank you, Mr. Hession.

Mr. Lane: Mr. Chairman, I appreciate the answer. I do not accept it because to me it is a social program that is not working, and it is proving now to those socialists who are trying it that it does not work.

There were some remarks made by the member from Winnipeg—

The Chairman: Mr. Lane, I am sorry. You are over time now.

Mr. Lane: —about social housing again, where the 3 per cent vacancy rate is not true.

The Chairman: Order, please.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I just want to ask the Minister one question, but before I do so I would like to make a couple of observations.

On the question of defaults on mortgages, which a couple of members have mentioned here tonight, Mr. Minister, I really think your department should, in some way, have a part of CMHC look into the very serious problem of defaults on mortgages, where powers of sale are issued to lawyers to sell a property, a home, on public auctions, when what is really involved is a dispute between the buyer and the seller. In other words, Mr. Minister, the attitude of CMHC is that they do not really care who is in the property or what the problems are of a transfer of ownership. A property can be transferred a dozen times. They do not care who takes possession of that property; all they care about is getting their money.

You find ridiculous situations, sir, under this section of default. A person moves into a property after a dispute, perhaps on the pay-out that is due. The former owner of the property may have somebody moving in to the property after a lapsed time of maybe four months or five months without payments being made to CMHC, where the property is still legally in the hands of the original owner. The person moves

[*Translation*]

maintenant, pour l'année en cours, est le montant brut. C'est l'explication de la différence.

En ce qui concerne la situation à Winnipeg, j'ai eu l'occasion la semaine dernière de parler à M. Yves Lord, directeur de l'une des coopératives dont vous avez parlé. Ce monsieur est également président de la Fondation canadienne pour le logement coopératif. Il est très inquiet, au même titre que le député, des difficultés du marché de logement à Winnipeg. Il estime que son projet, comme les autres projets coopératifs à Winnipeg, je pense, souffre beaucoup des conditions du marché de façon générale. En dire davantage au sujet de projets individuels m'amènerait à la question de l'efficacité de la gestion et à d'autres questions du genre, ce que j'hésite beaucoup à faire. Il n'en demeure pas moins que, comme l'a dit ce monsieur, les conditions du marché de façon générale à Winnipeg frappent particulièrement cet ensemble et d'autres ensembles coopératifs.

Le président: Merci, monsieur Hession.

M. Lane: Monsieur le président, je vous remercie de votre réponse. Cependant, je ne l'accepte pas. Pour moi, il s'agit d'un autre programme social qui ne fonctionne pas. Les socialistes qui tentent de le réaliser en ont maintenant la preuve.

Le député de Winnipeg . . .

Le président: Je regrette, monsieur Lane, mais votre temps de parole est écoulé . . .

M. Lane: . . . a parlé de logements subventionnés où le taux de vacance était de 3 p. 100, alors que ce n'est pas le cas.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Je voudrais poser seulement une question au ministre, mais auparavant, j'aurais quelques observations à faire.

En ce qui concerne le défaut de paiement des hypothèques, auquel ont fait allusion quelques députés ce soir, je pense, monsieur le ministre, que votre ministère devrait demander à une section quelconque de la SCHL d'examiner ce très grave problème. Les avocats ont le pouvoir de revendre certaines propriétés à l'encan alors qu'il ne s'agit que s'agit que d'un litige entre acheteur et vendeur. En d'autres termes, monsieur le ministre, la SCHL ne se préoccupe pas de savoir qui occupe la propriété et quels sont les problèmes lorsqu'il y a un transfert du titre. Une même propriété peut changer de mains 12 fois. Peu importe, pourvu que la SCHL ait son argent.

Il en résulte des situations tout à fait ridicules. Une personne peut prendre possession d'une propriété après un désaccord sur le montant dû, par exemple. L'ancien propriétaire, après un certain temps, peut céder la maison à quelqu'un d'autre. Après quatre ou cinq mois, la SCHL peut très bien ne pas avoir reçu de versement. Légalement, l'ancien propriétaire est toujours responsable. Quelqu'un peut emménager, effectuer le verse-

[*Texte*]

in, makes his down payment, does not have a payment schedule to meet, but finds himself losing his down payment and the home is put up on public auction. Mr. Minister, that should be investigated. If you wish, I can give you some cases in my riding, and I imagine these cases could be found throughout the country.

There is one other comment I want to make on RRRAP, Mr. Minister. I wish somebody would investigate just how many provincial governments in this country have violated the original agreement that was signed under RRRAP, whereby the social welfare department in that province had agreed to pay costs over and above the $3,750 initial cost. The social welfare department had agreed to pay the additional costs in the event that the home is owned by a welfare recipient in that province. And what has happened from the moment that that agreement was signed until today? When they discovered that they were going to have to put out enormous sums of money to fix up some homes, they got together with the local CMHC offices and they changed the guidelines of the program so that, in effect, the person could not qualify anyway. By saying, Well, we are not going to put in a cupboard; we are not going to put in a toilet; or we are not going to put in a sewerage system, into that house, they thereby knocked out the welfare recipient, supposedly the occupant and the owner of the property.

• 2140

There is a senior citizens home in my riding that was built and has been vacant for about two years now. My concern is that some of the small contractors have not been paid. And it looks as though they are not going to get paid for some of the work that they did. This is a senior citizens home that has been vacant ever since it was built.

I understand that some action has been taken. I appreciate the co-operation I have had with some members of your staff. But when it boils down to the contractors not getting paid, sir, I just cannot accept that. Perhaps you might have an official here who can tell me what action they are now taking on the Eastport senior citizens apartment complex in Newfoundland. That is my question.

Mr. MacKay: Eastport?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Eastport senior citizens complex under non-profit provisions of the National Housing Act.

Mr. MacKay: Mr. Baker, through you, Mr. Chairman, I will get back to you on that—and I mean soon—and give you a report. I do not know, for example, whether some of the tradesmen or the contractor, have within the statutory period put a lien on the property or what recourse they have or whether they have counsel, but certainly, if we can facilitate payment we will.

I would like to respond briefly, if I might, to a couple of comments that were made about the time lapse, and some of the apparent problems as a result of the time that some of

[*Traduction*]

ment initial, puis ne pas effectuer les autres versements. Il perd son versement initial et la maison est vendue à l'encan. Cette situation devrait être réexaminée de près, monsieur le ministre. Je puis vous citer des cas qui se sont produits dans ma circonscription. Je suppose que c'est la même chose partout.

Je voudrais aussi aborder la question du Programme d'aide pour la remise en état des logements, monsieur le ministre. Je souhaiterais que quelqu'un essaie de déterminer combien de gouvernements provinciaux au pays ont violé l'entente conclue dans le cadre de ce programme et voulant que les ministères des Affaires sociales des provinces paient la partie des coûts dépassant $3,750. Le ministère du Bien-être social a accepté d'assumer les coûts supplémentaires pour les propriétés appartenant à des assistés sociaux dans une province. Que s'est-il produit depuis que cette entente a été signée? Lorsqu'on a découvert qu'il faudrait débourser énormément d'argent pour remettre en état un certain nombre de logements, on s'est entendu avec les bureaux locaux de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour modifier les directives du programme et rendre, ainsi certaines personnes inadmissibles à ce programme. En lui disant qu'on n'allait pas installer de placards, de toilettes, et d'égouts dans la maison, on retirait tout espoir à ce bénéficiaire du bien-être qui était soi-disant l'occupant ou le propriétaire de cette propriété.

Dans ma circonscription, on a construit un foyer pour personnes âgées, mais il est inoccupé depuis à peu près deux ans. Or, ce qui m'inquiète c'est que des petits entrepreneurs n'ont pas été payés, et qu'ils ne le seront sans doute jamais, pour des travaux qu'ils ont effectués. Ce foyer est donc inoccupé depuis qu'il a été construit.

Je crois comprendre qu'on a pris certaines mesures et j'ai apprécié la collaboration de certains membres de votre personnel, mais il n'en reste pas moins que ces entrepreneurs n'ont pas été payés et c'est une situation que je ne peux admettre. Peut-être un de vos collaborateurs ici présent pourrait-il me dire quelles mesures ont été prises au sujet de ces appartements pour personnes âgées à Eastport, à Terre-Neuve?

M. MacKay: À Eastport?

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, ces appartements pour personnes âgées d'Eastport, qui sont régis par les dispositions relatives aux opérations à buts non lucratifs de la Loi nationale sur l'habitation.

M. MacKay: Monsieur Baker, très bientôt, je vous fournirai un rapport sur cette question. Je ne sais pas si certains corps de métier ou entrepreneurs ont, au cours de cette période statutaire, établi une créance privilégiée, utilisé tout autre recours dans le cas de cette propriété ou s'ils ont pris un avocat, mais nous nous efforcerons de faciliter ce paiement si nous le pouvons.

J'aimerais répondre très brièvement, si vous le permettez, à un certain nombre de remarques qui ont été faites au sujet de ces retards et des problèmes qui ont surgi du fait que certaines

[*Text*]

these CMHC properties were left vacant. I can accept that we must improve our procedures there, but I do want to assure you that, as a matter of policy, we do care who gets possession, how the properties are treated, who ultimately has an opportunity to acquire them in some cases. This is something on which we have been trying to work closely with the provinces. I mention the Province of Quebec particularly where we have attempted to make sure that the way we rent or dispose of the properties—and we have not succeeded in all cases—but that we co-operate as much as possible with the policies of the province. The difficulty is that, as you know, we have a tremendous number of housing units that, for one reason or another—well, as a result of policy in the past—have not been sold. Our mortgage insurance fund has not rolled over, and that has exacerbated it.

It might be useful at this point, just for a moment or two, to hear—if Mr. Hession does not wish to comment on this we have Mr. Ray Boivin here, who is a specialist in our real estate holdings. He might wish to comment on some of these points you raise in terms of the management difficulties, the time lapse involved, and some of the legal technicalities.

I am in your hands, Mr. Chairman, and my colleagues hands, in that regard. But it is a very important point.

The Chairman: The Chair would recognize Mr. Boivin if he wishes to come to the No. 1 position here.

Mr. R. Boivin (Vice-President, Program Operations, CMHC): Are you referring to a specific project or to the policy with—

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Transfer of ownership of a home with a CMHC mortgage on it.

Mr. Boivin: The policy of the Corporation is to enter into an agreement or a mortgage with the first borrower.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): The first borrower.

Mr. Boivin: To scrutinize the acceptability of that borrower but not to intervene in the subsequent disposal of that property. But legally, the initial borrower remains on the covenant.

We have, yes, a legal opportunity, should we have any knowledge that there has been fraudulent practice or otherwise, to go back to the initial borrower.

• 2145

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is right.

[*Translation*]

propriétés de la Société canadienne d'hypothèques et de logement sont restées longtemps vides. Je suis d'accord pour dire que, dans ce domaine, nous pourrions améliorer nos façons de procéder, mais je voudrais vous assurer que, dans le cadre de notre politique, nous nous intéressons aux personnes qui obtiennent possession de ces propriétés et sur la façon dont ces propriétés sont traitées; nous nous intéressons aussi à savoir qui en fin de compte aura la possibilité d'acquérir ces propriétés dans certains cas. Nous nous sommes efforcés, dans ce domaine, de travailler en étroite collaboration avec les provinces et je mentionne en particulier la province du Québec, où nous avons essayé de nous assurer, et nous n'avons pas réussi dans tous les cas, que nos méthodes de location et d'utilisation des propriétés étaient conformes autant que possible aux politiques de cette province. La difficulté qui se pose naturellement, comme vous le savez, est que nous disposons d' un très grand nombre de maisons qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas été vendues. Il n'y a donc pas eu de roulement de notre fonds d'assurance hypothécaire, et cela a compliqué la situation.

Il serait peut-être utile, à cette étape, si M. Hession n'a rien à dire, de laisser la parole à M. Ray Boivin, qui est spécialiste des questions immobilières. Peut-être qu'il pourra nous apporter des éclaircissements sur certaines des questions que vous avez posées au sujet de la gestion, des retards et de certains points juridiques.

Monsieur le président, je m'en remets donc à votre décision, ainsi qu'à celle de mes collègues, mais il s'agit ici d'une question très importante.

Le président: M. Boivin veut-il s'approcher du micro numéro 1?

M. R. Boivin (vice-président, Opérations du programme, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Est-ce que vous parlez d'un projet bien précis ou de la politique . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): Du transfert de la propriété d'un logement grevé d'une hypothèque de la Société canadienne d'hypothèques et de logements.

M. Boivin: Notre Société a pour politique de participer à un accord ou à une prise d'hypothèques avec un premier emprunteur.

M. Baker (Gander-Twillingate): Le premier emprunteur.

M. Boivin: Nous étudions le prêt si cet emprunteur répond aux conditions qui le rendent admissible, mais nous n'intervenons pas par la suite lorsque la propriété est transférée. Au point de vue juridique, c'est le premier emprunteur qui reste inscrit dans le contrat.

Oui, nous pouvons poursuivre le premier emprunteur si nous nous apercevons qu'il y a eu pratique frauduleuse ou autre . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est exact.

[*Texte*]

Mr. Boivin: But properties turn over in the life of mortgage five, six times, and very rarely does a lender intervene in blocking a sale from one borrower to another. There is always that cog in it. That is a policy and practice followed by, I would say, the great majority of lenders.

Mr. MacKay: One of the things problems, and I think Mr. Boivin might want to comment on this, is that the general public, I think, in most cases has a much different attitude toward dealing with a government or a government agency than they do if they were dealing with a private owner. So when it comes to marketing or managing real estate in the volume with which we are now faced that is an additional hurdle, and that is one of the problems we are addressing because, generally speaking, as I say, people have a different attitude when they deal with government. Is that a factor or not, Mr. Boivin?

Mr. Boivin: Yes, and we are speaking here of Hull CMHC managers and markets to portfolios that we have. Would you like me to brief the members about the profile of that portfolio and our policies with regard to it?

The Chairman: If the Committee is willing. We have completed our list except for going onto another round? Is the Committee agreeable to hear Mr. Boivin further?

An hon. Member: Another few minutes.

The Chairman: Not too extensive, Mr. Boivin, but please proceed.

Mr. Boivin: The mortgage insurance fund of the Corporation has currently something like 16,000 units which it currently owns, administers and intends to dispose of to return to the private market. In addition, the Corporation owns another some 15,000 units. These are uninsured loans that the Corporation made directly, limited dividend, non-profit loans historically. We have, yes, a very active sales program, but basically from a retail operation. We are looking to a much better strategy in terms of turning around that portfolio, back to the market.

As we retain ownership, we are, yes, as the minister has stated, very much facing difficulties that perhaps private firms do not face in managing. For example, it is not as easy to increase rents; it is not as easy to employ marketing techniques such as one month's free rent in order to market these properties. These handicaps make us less capable of managing. But I do think that we have had up to now a marketing strategy that has been satisfactory. The fact that we are acquiring more now leads us to think of other methods of doing so. I am quite open to discussion with regard to that portfolio and how it is constituted.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Boivin. Before proceeding, might the Chair draw your attention that it is well past 9.30 p.m. We could reasonably go on to 10 o'clock. It is also within our capability tonight to conclude this discussion on Vote 51b of the Supplementary Estimates. Mr. Axworthy indicated that he would like to speak on a second round; we would have time to hear him and then we would have time for

[*Traduction*]

M. Boivin: Mais les propriétés changent de mains 5 ou 6 fois pendant la durée d'une hypothèque et il est fort rare que celui qui a accordé l'hypothèque intervienne pour empêcher le détenteur de vendre la propriété. Il y a toujours cette étape-là. Et je dirais que la majorité des prêteurs suivent cette politique.

M. MacKay: L'un des problèmes, monsieur Boivin, c'est que la plupart des gens n'ont pas la même attitude envers le gouvernement ou un organisme gouvernemental qu'envers le secteur privé. L'attitude du public envers le gouvernement est encore un des problèmes dont il faut tenir compte dans la gestion et la vente des propriétés immobilières. Cela entre-t-il en ligne de compte, monsieur Boivin?

M. Boivin: Oui, surtout dans le cas des administrateurs chargés de la vente de propriétés de la SCHL à Hull. Voulez-vous que je décrive la situation et les politiques que nous avons adoptées?

Le président: Si le comité veut bien. Nous avons terminé le premier tour et nous sommes prêts à passer au deuxième. Le Comité veut-il entendre M. Boivin?

Une voix: Pendant quelques minutes.

Le président: Allez-y, monsieur Boivin, mais soyez bref.

M. Boivin: Le fonds d'assurance hypothécaire de la Société est propriétaire d'environ 16,000 unités qu'il administre et qu'il a l'intention de revendre au secteur privé. En outre, il est propriétaire de quelque 15,000 unités. Il s'agit de prêts non directs, non garantis et à dividendes limités, consentis par la Société, et sur lesquels elle ne fait pas normalement de profits. Nous avons un programme de vente très développé, mais qui se limite plutôt au marché de détail. Nous cherchons à élaborer une stratégie qui nous permette de rendre ces unités au secteur privé.

Étant donné que nous sommes toujours propriétaires, nous avons, comme le ministre l'a dit, des difficultés que les entreprises privées n'ont peut-être pas. Par exemple, il n'est pas facile d'augmenter les loyers, ni d'employer des techniques de marketing comme celles qui consiste à offrir un mois sans loyer pour attirer de la clientèle. Voilà le genre de désavantage qui nous empêche de bien administrer. Je crois néanmoins que jusqu'ici, notre stratégie de commercialisation a été adéquate. Le fait que nous ayons réussi à acheter davantage nous pousse à rechercher de nouvelles méthodes. Je suis tout à fait prêt à étudier le dossier et sa composition.

Le président: Merci, monsieur Boivin. Avant de reprendre, je vous signale que nous avons dépassé 21h30. Nous pourrions aller jusqu'à 22h00. Nous pourrions également terminer notre étude du crédit 51b et du Budget supplémentaire. M. Axworthy s'est inscrit au deuxième tour; nous pourrions lui donner la parole et ensuite passer au vote, si cela vous convient. Ainsi, vous ne serez pas obligé de revenir la semaine prochaine.

[*Text*]

a vote, if that would meet with your approval. It would spare you a night coming back again next week.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Axworthy is going to go a fourth round and a fifth round, so maybe you should ask him.

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: It all depends what the answer is on the second round, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am certainly prepared to move to a vote because I think there are other matters we can raise. I gather from the schedule—this is not part of my time, I take it, I am just asking on a point of order—that there is another meeting scheduled.

The Chairman: There is another meeting scheduled for Thursday, December 6. We are actually only considering properly the Supplementary Estimates Vote 51b, and if we complete that tonight and have a vote on it that would mean we would have no need for a meeting on Thursday, December 6. The minister is prepared to come if we insist.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, my concern is that we received a very wholesome dollop of documents this evening from the Minister and his staff, which are very welcome, but I for one have not had a chance to totally read them, go through them and examine them. I think there is probably a wealth of information that would be worth looking at. I do not think we should necessarily rush a vote if it means that we do not get a proper assessment of the estimates.

The Chairman: I can assure you, Mr. Axworthy, that the Minister is more than agreeable to coming back if that is the wish of the Committee.

Mr. Axworthy: Well, I think, Mr. Chairman, speaking for our group, we would prefer to have another meeting so we could have an opportunity to examine these documents thoroughly and then question them. We would not necessarily have to meet all evening, but we would like a change to examine these documents first.

• 2150

Mr. MacKay: It is fine with me. As a result of looking at these documents, Mr. Chairman—

Mr. Axworthy: I was going to raise that question, if I could, on the second round.

The Chairman: A second round, Mr. Axworthy.

I take it nobody else wants to be heard on the second round, in which case we can give Mr. Axworthy at least five minutes.

Mr. Murphy.

Mr. Murphy: I have a short questions.

The Chairman: Let us make it four minutes, then, Mr. Axworthy.

[*Translation*]

M. Baker (Gander-Twillingate): M. Axworthy serait prêt à aller jusqu'au quatrième ou cinquième tour. Il faudrait peut-être lui demander.

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Cela dépend de la réponse que j'obtiendrai au deuxième tour.

Monsieur le président, je suis prêt à proposer qu'on passe au vote, car nous avons d'autres questions à étudier. Je vois que, d'après l'horaire—je ne prends pas mon tour, j'invoque le Règlement—il y a une autre séance de prévu.

Le président: La séance était prévue pour le jeudi 6 décembre. Elle devait être consacrée au crédit 51b du Budget supplémentaire. Si nous adoptons le crédit ce soir, elle ne sera plus nécessaire. Mais le ministre est prêt à comparaître si nous insistons.

M. Axworthy: Ce qui m'inquiète, monsieur le président, c'est que nous avons reçu toute une liasse de documents fort intéressants, mais on n'a pas eu le temps de les lire. Je suis convaincu qu'ils contiennent des renseignements qu'il vaudrait la peine d'étudier. Il ne faut pas précipiter le vote car cela nous empêche d'approfondir le Budget.

Le président: Je vous assure, monsieur Axworthy, que le ministre est prêt à revenir si vous l'exigez.

M. Axworthy: Je crois que le comité préférerait qu'il comparaisse de nouveau, pour qu'on ait le temps d'étudier le document en profondeur et de lui poser des questions là-dessus. La séance ne durera peut-être pas toute une soirée, mais nous aurions au moins l'occasion d'étudier les documents.

M. MacKay: Répondre aux questions qui découleraient des documents—je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Axworthy: J'allais justement en parler au deuxième tour.

Le président: Au deuxième tour, monsieur Axworthy.

Étant donné que M. Axworthy est seul à s'être inscrit au deuxième tour, nous pouvons lui donner au moins cinq minutes.

Monsieur Murphy.

M. Murphy: J'ai une petite question.

Le président: Alors, quatre minutes pour M. Axworthy.

[*Texte*]

Mr. Axworthy: I put my time in the form of a statement, a question and a request, all three at the same time.

Listening to the comments tonight, I have a sneaking feeling we are witnessing something no one has really stated, and that is a very silent withdrawal of government from the social housing field, based upon the ominous cost they are looking at. I just had one quick opportunity to look at the subsidy rate for public housing, which I notice is now over $260 million in these estimates. I would suggest the question raised by Mr. Lane about some of the problems with co-ops and the non-profits is related to the fact that, at the present moment, under the only program available for social housing, a non-profit, a Co-op program, a new unit being built in Toronto, presumably for low income, would have to rent at about $560 a month or an income level of $27,000, which is hardly a low-income unit. Without the availability of any other form of assistance, other than some provincially sponsored shelter allowances, which are eligible only for the elderly, it simply means government at all levels, including our own—and that is not a part of the statement, because I think this was instituted under the previous government—have been withdrawing from the social housing field or are not supplying shelter and accommodation for those who have real needs. And I notice, Mr. Chairman, with some pleasure, that the Minister in his November speech indicated the need for a shelter allowance, which I think would be appropriate for some 600,000 people.

What I would like from the Minister is first—I do not necessarily ask him to acknowledge that what is going on is federal, provincial, and municipal governments are withdrawing from the field, but I think we need to have a very clear, hard, realistic assessment of what the categories of housing needs are in the lower income social field, region by region, and relate it to the supply of housing and the cost of that housing, region by region, so this Committee will be able to get a proper picture of exactly what responsibilities governments have in this field and how well they are living up to them, before we can pass these estimates.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacKay: We will supply any additional information available in this respect. I can assure you, Mr. Axworthy, through you, Mr. Chairman, there is no conspiracy to withdraw from social housing needs in this country. You indicated some continuity with past programs, and it is not my intention to reflect on these unkindly, but I think we have to target our social programs a bit more carefully, perhaps be a little more selective in the way we spend our money. For example, the Corporation took a beating of $15 million recently in Montreal because of involvement in a hotel. There is some question that, properly, should we have been in that kind of a situation? Some of the contributions to research strike me as, in the past, maybe a bit generous. I am thinking of—not too long ago I opened an envelope and I received a cheque for $200,000 which came back because the address was not exactly correct. It was sent to a research group in England, Baroness Jackson,

[*Traduction*]

M. Axworthy: Je veux à la fois faire une observation, poser une question et formuler une demande.

Ayant entendu les témoignages de ce soir, j'ai l'impression que le gouvernement se retire sans faire de bruit du secteur du logement social, parce que les coûts sont trop élevés. J'ai jeté un coup d'oeil sur le budget pour le logement social et je constate que les subventions s'élèvent à 260 millions de dollars. Je prétends que la réponse à la question soulevée par M. Lane, sur les problèmes auxquels font face les sociétés coopératives et à but non lucratif, est reliée au fait qu'à l'heure actuelle, dans le cadre du seul programme existant de logement social, destiné aux sociétés à but non lucratif et aux coopératives, une nouvelle unité construite à Toronto, et probablement destinée aux personnes à faible revenu, devrait être louée $560 par mois, donc à une personne dont le revenu annuel serait de $27,000. À ce moment-là, on ne parle plus de logement à loyer modique. Étant donné que l'on n'accorde pas de subventions autres que les allocations provinciales d'hébergement, destinées aux personnes âgées, on peut conclure que tous les paliers de gouvernement, y compris le fédéral—et cela ne fait pas partie de ma déclaration, car c'est une politique inaugurée par l'ancien gouvernement—se retirent peu à peu du secteur du logement social et cessent de fournir des logements à ceux qui en ont réellement besoin. Je prends un certain plaisir à constater que le ministre, dans sa déclaration de novembre, a admis la nécessité d'une allocation d'hébergement, à laquelle 600,000 personnes auraient droit.

Je ne demande pas au ministre d'admettre que les gouvernements fédéral, provincial et municipal se retirent du secteur, mais je suis convaincu qu'il faut entreprendre une évaluation claire et réaliste des besoins en logement des personnes à faible revenu dans toutes les régions, compte tenu du nombre de logements disponibles et du coût de l'hébergement dans chaque région, pour que le comité puisse identifier les responsabilités des gouvernements et déterminer dans quelle mesure ils les assument. Et cela avant d'adopter le budget.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacKay: Nous avons des données supplémentaires à ce sujet. Je vous assure, monsieur Axworthy, que nous n'avons pas l'intention de nous retirer sournoisement du secteur. Vous avez parlé de programmes antérieurs, et je ne voudrais pas en parler en mal. Je crois cependant qu'il faut préciser davantage les objectifs de nos programmes sociaux et peut-être faire plus attention à la façon dont nous dépensons les fonds. Par exemple, la Société a récemment perdu 15 millions de dollars à Montréal dans une affaire d'hôtel. On se demande si on était autorisé à faire affaire dans ce marché. Il me semble également qu'on a consacré un peu trop de fonds à la recherche. Il n'y a pas très longtemps, j'ai reçu une enveloppe contenant un chèque au montant de $200,000, qui avait été renvoyé parce que l'adresse était inexacte. On l'avait envoyé à une équipe de chercheurs en Angleterre, au nom de la baronne Jackson, tandis qu'elle devait s'adresser à Barbara Ward. On me dit

[*Text*]

who turned out to be Barbara Ward. I understand a total of $600,000 was sent over there for some research programs.

Mr. Axworthy: I can think of a better allocation.

Mr. MacKay: Anyway as I say, I am not raising these points for anything other than just to illustrate. But I think we have to recognize realities. We have to target our funds a little more parsimoniously, perhaps, to benefit those who require them the most.

You and I are in no essential disagreement on the virtues of a shelter allowance. It is a question of expediting it. It is a very desirable end to which we could work. But again, I say to you that as far as I am concerned and as far as our government is concerned, we are not backing out of our social responsibilities in housing.

• 2155

The Chairman: You have half a minute—a short question.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, first, I do not think there is a conspiracy. I just say I think there are some very conscious decisions being made, perhaps piecemeal, that add up to withdrawal from the field in commitments simply because of the reason of cost. I would hope that the Minister would supply the information I requested. I think it would be, probably, wise not to raise necessarily false targets, I think as the Minister is guilty of doing now. There may be some indiscretion in the allocation of some funds, a hotel here or a grant there, but that does not add up to the major funding problem, which is the need for proper social housing that people can afford— which, obviously, they cannot. If you are paying $570 a month under our program, that is not low-income housing by any stretch of the imagination, and we need to find some answer to that particular problem. I would hope the Minister would be prepared to supply the information; I think we would want to have it before we could totally agree to these estimates.

Mr. MacKay: We will certainly co-operate, Mr. Chairman, as far as the Corporation and the government are concerned, in giving that kind of statistical and demographical information. It is the right, in my view, of the Committee to have that.

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. My question to the Minister is with regard to housing on reserves. In the last while the CMHC has been involved in a number of loans to Indian reserves. There appear to be at least two voices from the native people, or to be two different approaches suggested by these people. The first is, basically, stating that the Department of Indian Affairs is responsible for providing houses on reserves. The second voice, which is why you get involved, states that individual native people should be able to receive CMHC assistance. Of course, this is in light of the fact that

[*Translation*]

qu'on a envoyé $600,000 en Angleterre pour des programmes de recherche.

M. Axworthy: Ces fonds pourraient être sûrement mieux employés.

M. MacKay: Je ne fais que vous citer des exemples, mais il faut quand même reconnaître certaines choses. Il va falloir faire plus attention, si nous voulons aider ceux qui en ont réellement besoin.

Nous sommes tous les deux d'accord sur la nécessité de l'allocation d'hébergement. Mais comment la mettre en pratique. Notre but est très louable. Et je dois répéter que le gouvernement ne refuse pas d'assumer ses responsabilités dans le domaine du logement.

Le président: Il vous reste une demi-minute, le temps de poser une brève question.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y ait un complot. Je dis simplement qu'on prend des décisions, peut-être ici et là, qui ont pour résultat une diminution de la participation gouvernementale en raison des coûts excessifs. J'espère que le ministre fournira les informations que j'ai demandées. Je crois que le ministre est en train de se fixer de faux objectifs, ce qui n'est nullement souhaitable. Il y a peut-être eu des erreurs dans la répartition des fonds, un hôtel par ici, une subvention par là, mais cela n'explique pas la crise financière et le fait qu'on ne fournit pas de logement social abordable. Un logement qui coûte $570 par mois n'est pas un logement à loyer modique, et c'est un problème qui doit absolument être résolu. J'espère que le ministre nous fournira ces informations, car sans elles nous ne pourrons adopter le budget.

M. MacKay: Monsieur le président, la Société et le gouvernement font leur possible pour fournir les chiffres et les données démographiques. Le comité y a certainement droit.

M. Axworthy: Merci.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse au ministre et porte sur le logement dans les réserves indiennes. Depuis quelque temps, la SCHL a consenti un certain nombre de prêts à des réserves indiennes. Or, les autochtones semblent avoir au moins deux opinions différentes. Il y en a qui croient que c'est le ministère des Affaires indiennes qui est responsable de fournir des logements dans les réserves. D'autres prétendent que les autochtones devraient être admissibles aux subventions de la SCHL. Evidemment, le ministère des Affaires indiennes n'accorde que $12,000 par unité.

[*Texte*]

the Department of Indian Affairs only provides about $12,000 for each housing unit.

With regard to the second approach, I would like to ask the Minister if he knows the status of payments made by native people, specifically the number of loans that are in arrears or in default, as a percentage of the total. Also, whether claims have been made on existing limited band funds to recover arrears or default cash or funds?

Mr. MacKay: I know of no such claims with respect to arrears. My instincts tell me that this would be highly unlikely but I will check that. As a matter of fact, we will get you all the information you requested. My understanding of the situation with respect to the Department of Indian Affairs and Northern Development and ourselves is that they supply the front-end money, as it were, and then we come in with additional back-up funding. Mr. Hession, we can supply that information, can we not?

Mr. Murphy: So you do not know what is happening in the case of defaults, at this moment?

Mr. MacKay: No, sir, I do not. I do not have any statistics. How long will it take to get that information?

Mr. Hession: I would think within one or two days we can have that to you, sir.

Mr. Murphy: Thank you.

Mr. Lane: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lane, on a point of order.

Mr. Lane: If the member from Churchill receives the information, will the rest of us receive it? I, personally, would like to have it.

Mr. MacKay: Let us send it to the Clerk and have it distributed to all members of the Committee. Is that in order?

Mr. Lane: Thank you, Mr. MacKay.

The Chairman: On a point of order, Mrs. Hervieux-Payette and gentlemen, particularly for the benefit of Mr. Axworthy, we are dealing with Supplementary Estimates 51b and they are deemed to be reported by three days before the last allotted day of this part of the session, before December 10th. We have not specific instructions from the House yet, but there is a possibility that December 5 may be the deadline, in which case we will not be able to have a reference for Thursday, December 6. So this may be the last. We just do not know yet, because we have not got instructions from the House, but that is beyond our control.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if I could speak to your point of order, I have not had a chance to review the memorandum the Clerk prepared, as I understand it, though, we are using the pretext of the Supplementary Estimates to discuss the entire operating budget of CMHC. By your direction if those are required prior to December 6, does that still leave the opportunity for this Committee—further to examine CMHC's operation on December 6 on some other estimate item.

[*Traduction*]

Quant au deuxième groupe, je voudrais demander au ministre s'il sait quel pourcentage des prêts consentis aux autochtones sont arriérés ou en souffrance. A-t-on essayé de saisir une partie des fonds de la bande, qui sont d'ailleurs très limités, pour couvrir les arrérages ou les défauts de paiement?

M. MacKay: Pas à ma connaissance. Je dirais que c'est fort peu probable, mais je vais vérifier. D'ailleurs, nous vous fournirons toutes les informations que vous avez demandées. Si j'ai bien compris, il était convenu que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien fournirait le capital et que nous fournirions des fonds supplémentaires. Nous avons ces informations, n'est-ce pas, monsieur Hession?

M. Murphy: Savez-vous ce qui se passe avec les défauts de paiement?

M. MacKay: Non, monsieur. Je n'ai pas les chiffres. Combien de temps cela prendra-t-il pour se les procurer?

M. Hession: Je crois pouvoir les obtenir d'ici deux jours.

M. Murphy: Merci.

M. Lane: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Lane invoque le Règlement.

M. Lane: Allons-nous recevoir ces informations en même temps que le député de Churchill? Moi, je voudrais les avoir.

M. MacKay: On les enverra au greffier, qui peut les distribuer aux membres du comité. Est-ce convenable?

M. Lane: Merci, monsieur MacKay.

Le président: Mme Hervieux-Payette invoque le Règlement. Messieurs, surtout monsieur Axworthy, nous étudions le Budget supplémentaire 51b, qui doit être renvoyé à la Chambre trois jours avant l'échéance, soit avant le 10 décembre. Nous n'avons pas encore reçu de directives de la Chambre, mais il est possible que l'échéance soit portée au 5 décembre; dans ce cas, nous ne pourrions pas siéger le jeudi 6 décembre. De sorte que la séance de ce soir est peut-être la dernière. Je ne le sais pas encore, car nous n'avons pas reçu de directives de la Chambre, mais cela ne dépend pas de nous.

M. Axworthy: Monsieur le président, à propos du rappel au Règlement, je n'ai pas encore eu l'occasion de lire la note de service rédigée par le greffier, mais si j'ai bien compris, l'étude du Budget supplémentaire doit nous permettre de poser des questions à propos de tous les aspects de la SCHL. Si nous devons renvoyer le budget supplémentaire à la Chambre avant le 6 décembre, aurons-nous encore l'occasion d'interroger les représentants de la SCHL, dans le cadre de l'étude d'un autre poste budgétaire?

[*Text*]

The Chairman: I think this is a matter of debate. I would suspect, based on what Mr. Stevens said in the House, that he was not trying to preclude debate or discussion or questioning, because twelve twelfths of the estimates might have been already spent. If it was really your wish, I am sure we could have the Minister back on December 6. I think probably we should check into the propriety of doing that.

• 2200

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if I can speak to that point, I certainly do not want to do anything improper, but I still think there is some area that I pointed out previously that we would like to have the opportunity to examine the documents, perhaps to receive the information that we have subsequently requested. If the steering committee of this group could then reorganize a meeting prior to the fifth, and I am certain we could accommodate ourselves to that, perhaps they could switch the order to some other item. I am not on that steering committee, so I cannot discuss that. But perhaps we could leave that in your hands and contact the Chairman of our group to discuss that.

The Chairman: Right. And you might at the same time speak to your people . . .

Mr. Axworthy: Yes, I will.

The Chairman: . . . and then Mademoiselle Bégin and . . .

Mr. Schellenberger, a point of order?

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, the steering committee just met today. We had some difficulty arranging meetings as it was to get other ministers before this Committee, so I would wonder whether there would—I would say that it would be very hard for me to agree that we switch meetings with other ministers that appear before this Committee, because many of them have not had a chance yet to deal with their estimates. I would agree if possible to have the Minister back before the fifth at another time or a new meeting. That might be agreeable, but not to shift any of the other meetings that we have set up.

As well, I agree that perhaps the steering committee should meet once we get direction from the House as to when the final day is for estimates. It serves us no purpose to be meeting and discussing estimates if they have already been passed. So once we get that reference, we in the steering committee should deal with that.

The Minister has stated today that perhaps reports would be before this Committee when we can get into the whole area of CMHC much more fully. So I think we should be cognizant of that suggestion as well.

The Chairman: Thank you. I think your point is well made, Mr. Schellenberger. As soon as we have instructions from the House, I shall consult the other members of the steering committee and we shall decide then whether there is an opportunity to have this Committee meet again to question the Minister.

[*Translation*]

Le président: C'est une question qu'on peut débattre. Mais je crois que M. Stevens, d'après ce qu'il a dit à la Chambre, ne tient pas à prolonger l'étude du budget, car il se peut fort bien que la plupart des fonds aient déjà été dépensés. Si vous y tenez, je suis certain que nous pourrions demander au ministre de revenir le 6 décembre. Mais il faudra peut-être décider si ce sera opportun.

M. Axworthy: À ce sujet, monsieur le président, je veux que tout soit en règle, mais je reste persuadé qu'il nous faut le temps de déchiffrer les documents et d'obtenir les informations qu'on nous a promises. Si le comité directeur pouvait prévoir une séance avant le 5, je suis certain que cela ferait l'affaire. On pourrait peut-être modifier l'ordre des séances. Comme je ne siège pas au comité directeur, je n'ai rien à dire là-dessus. Mais vous pourriez peut-être demander au président de ce comité d'étudier cette possibilité.

Le président: D'accord. Vous pourriez peut-être, de votre part, parler aux gens de votre parti . . .

M. Axworthy: D'accord.

Le président: . . . puis, mademoiselle Bégin et . . .

Monsieur Schellenberger, vous invoquez le Règlement?

M. Schellenberger: Monsieur le président, le comité directeur s'est réuni aujourd'hui. Nous avons eu de la difficulté à prévoir des séances pour que d'autres ministres puissent comparaître devant le Comité. Je me demande donc s'il serait possible . . . en fait, il serait très difficile de changer l'ordre des séances où d'autres ministres doivent comparaître, car il y en a parmi eux qui n'ont pas encore comparu pour leur budget. Je serais d'accord pour que le ministre reviennent le 5, à une heure différente, pour une séance que l'on n'a pas encore prévue. Cela pourrait nous convenir, mais je ne crois pas qu'il soit possible de changer l'ordre des séances déjà prévues.

Je conviens que le comité directeur devrait peut-être se réunir dès que nous aurons reçu des directives de la Chambre quant à l'échéance fixée pour le renvoi du budget. Il est inutile de se réunir pour étudier des crédits budgétaires qui ont déjà été étudiés. Une fois qu'on aura l'ordre de renvoi de la Chambre, le comité directeur pourra prendre des dispositions.

Le ministre a déclaré aujourd'hui qu'il pourrait nous fournir des rapports concernant l'étude de la SCHL dans son ensemble. Nous devrions en tenir compte.

Le président: Merci. Monsieur Schellenberger, vos observations sont très valables. Dès que nous aurons reçu les directives de la Chambre, je vais consulter les autres membres du comité directeur, qui décideront s'il sera possible d'inviter le ministre à comparaître de nouveau.

[*Texte*]

Mr. MacKay: Over and above, Mr. Chairman, if I may, these meetings that you are discussing, I want to re-emphasize that the Corporation stands ready to provide briefings on certain topics; in fact, practically any topic that I know about. I am thinking of one particularly interesting presentation that I had a chance to see with respect to a solar energy project that they are working on in conjunction with National Research Council and matters like that. That is altogether without prejudice to my future appearances, but I want the Committee to know that the Corporation is at their disposal.

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, on a point of order, while there is uncertainty about the actual meeting time, I would request of the Minister if the documents that we have requested subsequently could be distributed beforehand or without waiting for a meeting to occur, so that if it does not occur, we will have an opportunity to use them in debate in Committee of the Whole when the estimates come, or at least to be able to have some advance preparation for them before this Committee reconvenes.

Mr. MacKay: Yes, sir. Certainly.

The Chairman: The Clerk has assured me that he will circulate the documents as soon as he receives them.

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. MacKay: Quoi que vous décidiez à propos des séances ultérieures, j'insiste sur le fait que la Société est prête à fournir des documents relatifs à certaines questions, voire toute question que je serais en mesure d'aborder. Je pense, en particulier, à une présentation que j'ai eu le plaisir de voir sur un projet dans le domaine de l'énergie solaire auquel participe le Conseil national de recherches. Mais tout cela n'a rien à voir avec ma participation aux séances ultérieures. La Société est à la disposition du comité.

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; même si nous n'avons pas décidé de la date de la séance, je voudrais demander au ministre si les documents que nous avons demandés pourraient être distribués à l'avance, et non pas au début de la séance, pour que nous puissions nous en servir pendant l'étude du Budget par le comité plénier, et pour que nous ayons au moins l'occasion de les lire avant la séance du comité.

M. MacKay: Oui, monsieur. Certainement.

Le président: Le greffier nous signale qu'il fera distribuer les documents dès qu'il les recevra.

M. Axworthy: Merci.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.

[*Text*]

Mr. MacKay: Over and above, Mr. Chairman, if I may, these meetings that you are discussing, I want to re-emphasize that the Corporation stands ready to provide briefings on certain topics; in fact, practically any topic that I know about. I am thinking of one particularly interesting one given that I had a chance to see with respect to a solar energy project that they are working on in conjunction with National Research Council and matters like that. That is altogether without prejudice to my future appearances, but I want the Committee to know that the Corporation is at their disposal.

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, on a point of order, while there is uncertainty about the actual meeting time, I would request of the Minister if the documents that we have requested subsequently could be distributed beforehand or without waiting for a meeting to occur, so that if it does not occur, we will have an opportunity to use them in debate in Committee of the Whole when the estimates come, or at least to be able to have some advance preparation for them before this Committee reconvenes.

Mr. MacKay: Yes, sir. Certainly.

The Chairman: The Clerk has assured me that he will circulate the documents as soon as he receives them.

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. MacKay: Quoi que vous décidiez à propos des séances ultérieures, j'insiste sur le fait que la Société est prête à fournir des documents relatifs à certaines questions, entre toute question que je serais en mesure d'aborder. Je pense, en particulier, à une présentation que j'ai eu le plaisir de voir sur un projet dans le domaine de l'énergie solaire auquel participe le Conseil national de recherches. Mais tout cela n'a rien à voir avec ma participation aux séances ultérieures. La Société est à la disposition du comité.

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; même si nous n'avons pas décidé de la date de la séance, je voudrais demander au ministre si les documents que nous avons demandés pourraient être distribués à l'avance, et non pas au début de la séance, pour que nous puissions nous en servir pendant l'étude du Budget par le comité plénier, et pour que nous ayons au moins l'occasion de les lire avant la séance du comité.

M. MacKay: Oui, monsieur. Certainement.

Le président: Le greffier nous signale qu'il fera distribuer les documents dès qu'il les recevra.

M. Axworthy: Merci.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.

Third Class
Troisième classe

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, November 27, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 19

Le mardi 27 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1 and 5 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

Mr. R. V. Hession, President

Mr. Ray Boivin, Vice-President, Program Operations

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation:

Mr. R. V. Hession, President

Mr. Ray Boivin, Vice-President, Program Operations

De la Société canadienne d'hypothèques et de logement:

M. R. V. Hession, président

M. Ray Boivin, vice-président, Opérations des programmes

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, November 27, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le mardi 27 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1 and 5 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 1 et 5 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Ministre de la Consommation et des Corporations

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

28029—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday

Vice-président: M. Stan Darling

Messrs. — Messieurs

Axworthy	Hervieux-Payette (Mrs.)	Knowles	Pelletier
Bradley	Janelle	Kushner	Robinson (*Burnaby*)
Cousineau	Jupp	Lane	Schellenberger
Gauthier (*Roberval*)	Kaplan	McCauley	Yurko—(21)
Gurbin	King	Nicholson (Mlle)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 22, 1979:
Mr. Knowles replaced Mr. Murphy
Mr. Ogle replaced Mr. Hogan

On Monday, November 26, 1979:
Mr. Lane replaced Mr. Cooper

On Tuesday, November 27, 1979:
Mr. Robinson (*Burnaby*) replaced Mr. Ogle
Miss Nicholson replaced Mr. Evans

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 22 novembre 1979:
M. Knowles remplace M. Murphy
M. Ogle remplace M. Hogan

Le lundi 26 novembre 1979:
M. Lane remplace M. Cooper

Le mardi 27 novembre 1979:
M. Robinson (*Burnaby*) remplace M. Ogle
Mlle Nicholson remplace M. Evans

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1979
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Axworthy, Cousineau, Gurbin, Halliday, Kaplan, King, Kushner, McCauley, Miss Nicholson, Messrs. Robinson (*Burnaby*) and Schellenberger.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: Mr. George Post, Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5 under Consumer and Corporate Affairs.

The Minister and the witness answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9h 40, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Axworthy, Cousineau, Gurbin, Halliday, Kaplan, King, Kushner, McCauley, Mlle Nicholson, MM. Robinson (*Burnaby*) et Schellenberger.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoin: M. George Post, sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 4*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1 et 5 sous la rubrique Consommation et Corporations.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

[*Texte*]

Tuesday, November 27, 1979

• 0938

The Chairman: Might we bring the meeting to order? I see a quorum, not for taking votes but for hearing evidence. Might I, first of all, explain that the Minister, the Honourable Allan Lawrence, was due to be here at 9.30, but due to illness in his family he is going to be detained until about 10 o'clock. He will be here by 10 o'clock. The senior officials here, Mr. Murray and Mr. Post, have both agreed to answer questions the Committee may have in the meantime. I have told them, if there are any nasty questions they can put them off until the Minister arrives.

We are resuming consideration actually of the Main Estimates 1979-80 and more specifically Votes 1 and 5 of Consumer and Corporate Affairs.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

General Summary

Budgetary

Vote 1—Consumer and Corporate Affairs—Operating expenditures $69,473,000

Vote 5—Consumer and Corporate Affairs—Restrictive Trade $487,000

The Chairman: As I mentioned earlier, we are having the Minister with us, along with officials from his department.

I think it might be in order, if it meets with the approval of the Committee, to start off, first of all, with, say, 5-minute questions from each member as his turn arrives and we will reserve the 10-minute questions for when the Minister arrives if that meets with the approval of the three parties.

Miss Nicholson, would you like to do it that way, or would you prefer to start off with 10 minutes now with the officials.

Miss Nicholson: No. I think your suggestion is better, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. I think to be fair, if I start with you now for 5 minutes and then go back to you again, or whoever is the lead questioner for you when the Minister arrives, it would be unfair for the lead questioner in both cases; they are going to get an unfair advantage. Perhaps I could start with somebody who would not lead off when the Minister arrives. Is that better? I am in your hands on this.

Miss Nicholson: Perhaps while you are considering that, Mr. Chairman, I should also mention that I would like to be heard on a point of order.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

[*Traduction*]

Le mardi 27 novembre 1979

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous n'avons pas le quorum pour mettre des crédits aux voix, mais nous pouvons entendre des témoignages. Permettez-moi tout d'abord de vous expliquer que le ministre, l'honorable Allan Lawrence, n'arrivera qu'à 10h00 en raison de l'état de santé d'un membre de sa famille. Il sera donc là à 10h00. Ses collaborateurs sont ici, M. Murray et M. Post, et ils sont prêts à répondre aux questions que le comité voudra leur poser en attendant. Je leur ai déjà dit que, s'il y avait des questions particulièrement vicieuses, ils pouvaient les garder pour le ministre.

Nous reprenons l'étude du Budget principal de 1979-1980 et, plus particulièrement, des crédits 1 et 5 du ministère de la Consommation et des Corporations.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

Sommaire général

Budgétaire

Crédit 1er—Consommation et Corporations—Dépenses de fonctionnement $69,473,000

Crédit 5—Consommation et Corporations—Commission sur les pratiques restrictives $487,000

Le président: Comme je l'ai déjà indiqué, nos témoins d'aujourd'hui sont le ministre et ses collaborateurs.

Il serait peut-être opportun, si vous êtes d'accord, de commencer par donner cinq minutes à chaque député, au fur et à mesure que son tour arrive, et d'attendre que le ministre soit parmi nous pour répartir les périodes de dix minutes.

Mademoiselle Nicholson, approuvez-vous cette procédure ou bien préférez-vous avoir tout de suite vos dix minutes avec les fonctionnaires?

Mlle Nicholson: Non, je pense que votre suggestion est meilleure, monsieur le président.

Le président: En effet, si je commence à donner cinq minutes au critique de votre parti et que je lui en redonne autant lorsque le ministre sera là, cela constituerait un avantage injuste. Il vaut donc peut-être mieux commencer par donner la parole à un député qui n'est pas le critique de son parti. Êtes-vous d'accord? C'est à vous de décider.

Mlle Nicholson: Pendant que vous y réfléchissez, monsieur le président, j'aimerais vous signaler que j'ai l'intention d'invoquer le Règlement.

[*Text*]

• 0940

The Chairman: I think a point of order is in order at any time, so if you wish to be heard on it now, that would be fine.

Miss Nicholson, on a point of order.

Miss Nicholson: My point of order, Mr. Chairman, concerns what may very well not have been intended as such, but what has looked like attempts to impose closure without calling it that.

On November 13, the Minister's opening statement, following which I had 10 minutes for question and answer—the Minister's opening statement and introduction of officials necessarily took up some time. On the first round, therefore, there was time for only three other questioners, so the Official Opposition had in all 20 minutes to question, because the three other questioners included one member from thegovernment side and one New Democratic Party member. At that point, then, after only 20 minutes of questioning—and that, of course, included the Minister's answer—the Parliamentary Secretary objected to setting a date for a second meeting. Part of his reason, he said, was that he was a regular member of this Committee. Now the Parliamentary Secretary, who is a newly elected member, may not have understood that critics come when the estimates of their particular department are up. I think you, yourself, Mr. Chairman, have mentioned that you have had some changes here: I can see the Health critic comes when the Health estimates are up, the CMHC critic when those estimates are up, and so on. Certainly in the last Parliament, when I was Chairman of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration, the critics from the Government side changed, depending on what estimates were up, and I never heard any argument or complaint about it.

Later on in that meeting, when the date was set for the second meeting, there was another attempt by a member on thegovernment side to set a further limit. Mr. Darling said he thought one more meeting would suffice, and he tried to get a motion on the floor that November 16 would be the only meeting on these estimates. That would have amounted to closure, after half a session, if you allow for the Minister's statement. We then had a motion that further questioning be limited to a 5-minute round, which was another attempt, really, to limit opposition questions.

Then on November 16, the Minister came late and said he would have to leave early. I am sure this was for very valid reasons, but nevertheless it limited the time available. The Minister also came inadequately briefed to respond to questions on fluorocarbons used as spray can propellants, which have been implicated in teenage deaths. The Minister clearly did not have even the limited information I had heard the Minister of the Environment produce in Committee on November 8. Again, I appreciate the Minister has two demanding portfolios, but he has a Parliamentary Secretary who perhaps should be covering the other Committees and should be aware of issues likely to come up here.

[*Translation*]

Le président: Vous pouvez invoquer le Règlement chaque fois que vous le voulez; vous avez donc la parole, si vous le désirez.

Mademoiselle Nicholson, pour un rappel au Règlement.

Mlle Nicholson: Mon rappel au Règlement concerne une tentative d'imposition de la guillotine, même si cette tentative n'était pas intentionnelle.

Le 13 novembre, le ministre a fait une déclaration préliminaire et a présenté les fonctionnaires qui l'accompagnaient, et j'ai été ensuite la première à avoir mes 10 minutes de questions et réponses. Pour le premier tour, il ne restait de temps que pour trois autres députés, de sorte que l'Opposition officielle a eu en tout 20 minutes pour poser des questions, car les trois autres orateurs comprenaient un député du gouvernement et un député du Nouveau parti démocratique. Donc, après seulement 20 minutes de questions, comprenant d'ailleurs les réponses du ministre, le secrétaire parlementaire s'est opposé à ce qu'une autre séance soit prévue. L'une de ses raisons était qu'il était membre régulier du comité. Or, le secrétaire parlementaire, qui est député depuis peu, ne sait peut-être pas que les critiques de l'opposition posent des questions sur le budget du ministère qui les concerne. Monsieur le président, vous avez vous-même mentionné certains changements qui ont été apportés et, par exemple, le critique de la Santé se présente lorsque le budget de la Santé est à l'étude, le critique de la SCHL se présente lorsque le budget de sa Société est à l'étude, et cetera. Au cours de la législature précédente, alors que j'étais présidente du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration, les critiques du gouvernement changeaient en fonction du budget à l'étude et personne ne s'en est jamais plaint.

Plus tard au cours de cette réunion, alors qu'une date avait été fixée pour une seconde réunion, un député du gouvernement a essayé d'imposer une autre limite. En effet, M. Darling est intervenu pour dire que, à son avis, une séance supplémentaire devrait suffire et il a essayé de présenter une motion pour que le 16 novembre soit la seule réunion supplémentaire prévue sur ce budget. Cela revenait à imposer la guillotine, alors que nous en étions à peine arrivés à la moitié de la réunion, si vous tenez compte de la déclaration du ministre. Une autre motion a ensuite été présentée pour limiter les autres interventions à cinq minutes, ce qui revenait encore à essayer de limiter les questions de l'opposition.

Le 16 novembre, le ministre est arrivé en retard et a annoncé qu'il devrait partir avant la fin de la séance. Je suis sûre qu'il avait de bonnes raisons, mais il n'en demeure pas moins que cela limitait le temps dont nous disposions. Le ministre s'est également montré insuffisamment préparé pour répondre aux questions concernant l'utilisation de fluorocarbones comme aérosol, étant donné que cela a entraîné la mort de plusieurs adolescents. Le ministre n'avait même pas les renseignements très limités que j'avais obtenus du ministre de l'Environnement, le 8 novembre, devant le comité. Certes, je reconnais que le ministre ici présent a un portefeuille très exigeant, mais son secrétaire parlementaire devrait être plus au courant des questions susceptibles d'être posées au comité.

[*Texte*]

Then there was another attempt by a newly elected member on thegovernment side to block a third meeting; and even more outrageous, except for the fact that it was a newly-elected member who may not have understood the implications, he was attempting to restrict the nature of the questioning. If you look on page 8:16, we see the strange suggestion that it is not proper to question policy of the estimates. I am sure I do not need to remind anyone who has served in this House before of the long tradition that under Vote 1 there is opportunity to question the Minister on any aspect of the administration of his department. It is true these estimates before us are from the previous Parliament and the Minister had said they were unchanged. But we still are entitled to know the moneys will be spent in the same way.

• 0945

This government governed by Governor General's warrants for almost 6 months and surely must expect that there would be some parliamentary scrutiny. Mr. Chairman, my point of order is that I understand that the government has been represented here to a large extent by inexperienced members and I trust that what I am complaining of is simply a result of inexperience. But the effect has been that it has been like attempts to move closure after one meeting and even while the government is stating that it encourages a deeper and more extensive examination of estimates and plans to improve the accountability of government. We have no wish on this side to hold up these estimates, Mr. Chairman, and we are prepared to let them come to a vote this morning, provided that we get sensible answers and no more attempts to move closure.

The Chairman: Thank you, Miss Nicholson. Is there any further comment on that point of order? Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: I am sorry I was not at the meeting that Miss Nicholson is referring to but I guess I can somewhat understand the new members being a little impatient in having a minister of the government defending previous estimates and perhaps that is some reason. But I do understand the point she is making in that it is important that all members have an opportunity to discuss with the Minister estimates and policy under Vote 1. I must agree with that position. Being at the steering committee meeting, I find that there was no disagreement that the Minister should reappear on the basis that the Official Opposition had questions to put to him and the steering committee agreed on that basis. So I would hope, while understanding the point, that we could get on with the questioning and finish these estimates in time, hopefully with an affirmative vote that could go back to the House.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. I would observe that. I sensed what was happening on those occasions that Miss Nicholson has referred to. I took it as the give and take of debate, whether it be in this Committee or whether it be in the House of Commons, where government members try

[*Traduction*]

Par la suite, un autre nouveau député du gouvernement a encore essayé d'empêcher la tenue d'une troisième réunion; qui plus est, il a même essayé de limiter le champ de nos questions et la seule excuse que l'on puisse lui trouver est que, étant nouveau député, il ne connaissait peut-être pas les conséquences de son geste. À la page 8:16, il ose suggérer qu'il ne convient pas de poser des questions d'ordre politique lors de l'étude du budget. Je n'ai pas besoin de rappeler à ceux qui siègent à la Chambre depuis un certain temps que, dans le cadre du crédit 1, il est possible d'interroger le ministre sur tous les aspects concernant l'administration de son ministère. Certes, le budget que nous étudions a été préparé sous l'ancienne législature et le ministre nous a dit qu'il n'avait pas changé. Toutefois, nous avons toujours le droit de nous assurer que les crédits seront bien dépensés de la même façon.

Ce gouvernement qui a fonctionné par décrets du Gouverneur général pendant au moins six mois doit s'attendre sûrement à un contrôle du Parlement. Monsieur le président, j'invoque le Règlement, je sais que le gouvernement a été représenté devant nous surtout par des députés sans expérience, j'espère que ce dont j'ai à me plaindre découle d'un simple manque d'expérience. Mais il est un fait qu'on a, par exemple, essayé de proposer l'adoption du budget après une seule réunion et ce au moment même où le gouvernement déclare favoriser un examen plus détaillé et plus étendu du budget et de la responsabilité de ce côté de la table, du gouvernement. Monsieur le président, nous ne souhaitons aucunement retarder l'adoption du budget; nous sommes prêts à passer ce matin au vote, pourvu qu'on nous donne des réponses raisonnables et qu'on cesse d'essayer de proposer la clôture.

Le président: Merci, mademoiselle Nicholson. Y en a-t-il d'autres qui veulent parler sur ce rappel au Règlement? Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Je regrette de ne pas avoir été à la réunion mentionnée par Mlle Nicholson, mais je crois comprendre un peu l'impatience des nouveaux députés face à un ministre du gouvernement qui doit défendre le Budget du gouvernement précédent, c'est peut-être la cause de ce problème. Par ailleurs je comprends bien pourquoi elle trouve important que tous les députés aient l'occasion de discuter avec le ministre du budget et de la politique sous la rubrique du crédit 1. Je dois appuyer son point de vue. J'étais à la réunion du comité directeur, et tout le monde a convenu que le ministre devrait comparaître à nouveau, que l'opposition officielle voulant lui poser des questions; le comité directeur était d'accord là-dessus. J'espère donc que tout le monde a compris son point de vue, que nous pouvons passer aux questions et terminer ce budget à temps, avec, je l'espère un vote positif à renvoyer à la Chambre.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger. Je voudrais signaler qu'au moment dont parle Mlle Nicholson, je m'étais rendu compte de ce qui se passait. J'ai cru qu'il s'agissait du genre de marchandage que nous connaissons seulement au comité mais également à la Chambre des communes, lorsque

[*Text*]

to expedite the passage of legislation, oppostion members by tradition, and properly so, try to prolong the questioning so they better understand and better challenge the Minister. I thought that was a fair repartee that was going on here in this Committee. I hope that I was being fair in not leaning one way or the other.

Miss Nicholson, I trust you would agree that the end result of what you have described was the fact that you had your way, as you had a right to have your way, in having the Minister come back again if he were available. I think your point is well taken from an opposition point of view but by the same token I think Mr. Schellenberger's point is equally valid and I do not think any members had their rights or privileges removed or impinged on; maybe there were attempts to but it was not successful.

I hope that Miss Nicholson would agree that we have finally ended up in a proper decision to carry on as we are doing with questioning the Minister again today. I know she will not object to that.

Having completed that point of order, might I recognize somebody from the opposition side who would like to question the officials pending the arrival of the Minister. Miss Nicholson?

Miss Nicholson: No, it is fine.

The Chairman: I would suggest that if it is your intention to lead off, Miss Nicholson, when the Minister comes, perhaps we could hear from somebody else now. Mr. Cousineau?

Mr. Cousineau: I would sooner ask my questions of the Minister.

The Chairman: Mr. Axworthy?

Mr. Axworthy: I prefer to wait for the Minister, Mr. Chairman.

The Chairman: Who would like to ask questions of the officials? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am in a somewhat unusual position because I will be wearing both hats; I will be leading off as well, so—

The Chairman: I will give you 5 minutes now.

Mr. Robinson (Burnaby): I do have a couple of questions of the officials, if I might, which I trust will not preclude my questioning of the Minister when he arrives.

The Chairman: No, I think you should still have that privilege.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I granted the Liberals the privilege and they turned it down.

[*Translation*]

les députés gouvernementaux essaient d'accélérer l'adoption d'une loi et que les députés de l'opposition, dans la meilleure tradition, essaient de prolonger les questions afin de mieux comprendre et de mieux interroger le ministre. Je croyais que ce qui se passait au comité n'était qu'un échange équitable. J'espère que j'ai été juste que je n'ai favorisé aucun côté aux dépens de l'autre.

Mademoiselle Nicholson, j'en suis sûr vous serez d'accord pour dire que l'essentiel est que vous avez affirmé votre droit—car c'est un droit—de faire revenir le ministre, dans la mesure où il le pouvait. Je crois que vous avez bien donné le point de vue de l'opposition, en même temps, je crois que le point de vue de M. Schellenberger est aussi valable; je ne crois pas qu'on ait enlevé ou enfreint les droits ou les privilèges d'aucun député; on a peut-être essayé de le faire, mais sans succès.

J'espère que Mlle Nicholson conviendra que nous avons finalement pris une bonne décision en continuant avec l'interrogation du ministre aujourd'hui. Je sais qu'elle ne s'y opposera pas.

Ayant réglé ce rappel au Règlement, je voudrais donner la parole à un représentant de l'opposition désireux d'interroger les hauts fonctionnaires, en attendant l'arrivée du ministre. Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Non, cela va.

Le président: Mademoiselle Nicholson, si vous avez l'intention de prendre la parole en premier lorsque le ministre arrivera, nous pourrions peut-être en attendant entendre les questions de quelqu'un d'autre. Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Je préfère poser mes questions au ministre.

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Je préfère attendre le ministre, monsieur le président.

Le président: Qui voudrait interroger les hauts fonctionnaires? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis dans une position quelque peu inhabituelle, étant donné que je vais jouer deux rôles; je prendrai également la parole en premier, donc . . .

Le président: Je vais vous donner cinq minutes maintenant.

M. Robinson (Burnaby): Si vous le permettez, j'ai effectivement quelques questions à poser aux hauts fonctionnaires. J'espère qu'elles ne m'empêcheront pas de poser des questions au ministre lorsqu'il arrivera.

Le président: Non, je crois que vous devriez garder ce privilège.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai offert ce privilège aux Libéraux et ils l'ont refusé.

[*Texte*]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, we have before us Mr. Post, is it, and Mr. Murray?

The Chairman: Mr. Murray on my immediate right and Mr. Post second on my right.

Mr. Robinson (Burnaby): I have just a few questions of somewhat of a technical and a procedural nature. One question relates to the whole area of product testing, and specifically the concern I have, unless I am wrong, that products are tested when new and there is no provision within your Product Safety Branch at this stage to test products which have been used over a period of time. I am thinking, for example, of kettles which may have, when new, not emitted lead to any significant extent but which perhaps if tested after having been used for some time would do so.

• 0950

I am wondering what the general policy is of the Product Safety Branch with respect to testing of products after a period of time, as opposed to when those products are new.

Mr. G. Post (Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs): As you know, the Hazardous Products Act applies at the point of importation, sale or advertising of the product. So indeed the maximum effort is to ensure that only safe products go onto the market in the first place and indeed our main efforts of testing and screening are at the point of sale or at the point of manufacture or importation. The fact is, however, that our people do recognize that sometimes hazards develop only with usage and with age, and it is our policy in our labs to try to simulate the effects of age and usage. So we are not in fact just testing, does the product work once or work at the moment it is sold, but does it have reasonable expectations of a useful lifetime?

We do not, however, go into the used market typically to see if products remain safe over the time that they are in ordinary use. There is not in fact a used market for kettles or for most of those things where we could buy with any assurance that we were getting representative samples. But in the labs the people who are responsible for testing are quite aware of these problems of quality control and in the case of the kettle, for example, they would attempt to simulate the effect of usage, or a child's crib—we set up an apparatus that would give, in a few hours or a few days, the equivalent of several years of usage of a kid jumping up and down on the mattress or rattling the bars and so on.

One of the instances we have had recently to investigate was the disposable butane-charged lighter. There we have attempted through laboratory experiments to discover what the life

[*Traduction*]

M. Robinson (Burnaby): Nous avons avec nous M. Post, je crois et M. Murray, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: M. Murray est à ma droite et M. Post à côté de lui.

M. Robinson (Burnaby): Je n'ai que quelques questions d'ordre plutôt technique, et de procédure. Je voudrais parler des tests auxquels sont soumis les produits et, plus particulièrement, du fait que ces produits ne sont testés que lorsqu'ils sont neufs; en d'autres termes, la Direction de la sécurité des produits n'est pas encore habilitée à tester des produits qui ont été utilisés pendant une certaine période. Je pense, par exemple, aux bouilloires qui ne dégageaient peut-être pas de vapeur de plomb lorsqu'elles étaient neuves, mais qui, si elles avaient été testées après une certaine période d'utilisation, l'auraient peut-être fait.

J'aimerais savoir en quoi consiste la politique générale de la Direction de la sécurité des produits en ce qui concerne l'imposition de tests à des produits déjà utilisés pendant un certain temps, par opposition aux produits neufs.

M. G. Post (sous-ministre, Ministère de la Consommation et des Corporations): Comme vous le savez, la Loi sur les produits dangereux s'applique au moment de l'importation, de la vente ou de la publicité d'un produit. Nous faisons donc le maximum pour nous assurer que seuls des produits sûrs seront mis sur le marché et nous concentrons particulièrement nos efforts sur les méthodes de tests au moment de la vente, de la fabrication ou de l'importation du produit. Nous reconnaissons toutefois que certains dangers n'apparaissent qu'au bout d'un certain temps et, dans nos laboratoires, nous essayons de simuler les effets du temps et de l'utilisation; en d'autres termes, nous ne nous contentons pas d'affirmer que tel produit n'est sûr ou ne fonctionne bien qu'au moment où il est vendu, mais nous nous assurons qu'il aura une durée d'utilisation raisonnable.

Toutefois, nous ne nous occupons pas de tester l'ensemble des produits déjà utilisés afin de vérifier s'ils présentent toujours le même degré de sécurité après avoir été utilisés pendant un certain temps. En fait, il n'existe pas de marché de produits d'occasion en tant que tel où l'on pourrait acheter des bouilloires d'occasion, par exemple, avec toutes les garanties possibles. Dans les laboratoires, les responsables des tests sont tout à fait conscients des problèmes que pose le contrôle de la qualité, notamment dans le cas des bouilloires, c'est la raison pour laquelle ils essaient de simuler les effets qu'entraîne l'utilisation du produit pendant un certain temps. Dans le cas d'un lit d'enfant, par exemple, nous avons reproduit tout un système qui permet, en quelques heures ou en quelques semaines, de connaître les effets équivalant à plusieurs années d'utilisation par un enfant qui saute sur le matelas, qui tambourine sur les barreaux, et cetera.

Un des produits que nous avons eu à tester récemment était le briquet à butane non rechargeable. Par des expériences en laboratoire, nous avons essayé de déterminer sa durée d'utilisation.

[*Text*]

characteristics of those lighters are by intensive testing which simulates use.

Mr. Robinson (Burnaby): Would you say that this is standard procedure, that when you do test a product, you also would engage in this kind of testing to determine—

Mr. Post: It depends on the kind of hazard you are looking for. If it is, say, the hazard that it cracks and the edges are sharp, well that is a single test. You break it and look at it and also, are the edges sharp?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Post: If it is something where a baby crib may over time get loose and out of alignment so that the child may slip through between the mattress and the side, then you rattle it and shake it, generally under mechanically controlled conditions, until you literally shake it to pieces and you see how long that takes and how much effort you have to use, and if that would give you the impression that under normal child circumstances the product is probably going to stand up.

Mr. Robinson (Burnaby): I have one specific example for you. In the case of the now notorious 1.5 litre pop bottles, my understanding is that the testing was done with new 1.5 litre pop bottles, despite the fact, of course, that these bottles are in fact recycled. Even though the testing results showed significant problems in the case of new bottles, I am wondering why there was no testing done in the case of recycled bottles which might have shown even more serious problems.

Mr. Post: We did in fact test both things because we are aware that bottle glass bruises over time, that it gets knocked about in transportation. So there was a very deliberate effort to test used bottles as well as new bottles. In fact, we were a bit surprised at the greater resilience new bottles have because in the tests we had done where bottles had apparently been in use for two, three or four years we found that the breakage rates among those bottles were indeed much higher.

• 0955

Mr. Robinson (Burnaby): This is my concern, and I only raise it because the results of those particular tests were not publicly disclosed.

Mr. Post: That is true, those were our own laboratory tests. They were tests in co-operation with bottlers, but we had indeed tried to look at the life-cycle characteristics of these bottles.

Mr. Robinson (Burnaby): Does that include the 750 millilitres bottles as well?

Mr. Post: Our testing of 750 millilitre bottles has been less comprehensive than that of the 1.5-millilitre bottles, but indeed we have done some testing of that size as well.

[*Translation*]

M. Robinson (Burnaby): Voulez-vous dire que, normalement, lorsque vous testez un produit, vous essayez également de déterminer . . .

M. Post: Tout dépend du genre de risque que présente le produit. Par exemple, si, en se cassant, il risque de présenter des extrémités coupantes, nous ne faisons qu'un simple test. On le casse et on vérifie si les morceaux sont coupants.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

M. Post: S'il s'agit d'un lit d'enfant qui, avec le temps, se dévisse et dont les montants ne sont plus parallèles, de sorte que l'enfant risque de glisser entre le matelas et les parois, les tests à faire sont un peu plus précis, car il faut alors soumettre le lit à des secousses mécaniques jusqu'à ce qu'il tombe en morceaux, littéralement, et que vous déterminiez ainsi combien de temps et d'efforts cela a nécessité. Vous en concluez ensuite si le lit en question est susceptible de résister à une utilisation normale par un enfant.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais vous citer un exemple précis. On a beaucoup parlé des bouteilles de 1.5 litre de boissons gazeuses et, d'après ce qu'on m'a dit, des tests ont été effectués sur des bouteilles neuves de 1.5 litre, alors que ces bouteilles sont en fait recyclées. Même si les tests ont indiqué que les bouteilles neuves posaient de graves problèmes, je voudrais savoir pourquoi aucun test n'a été fait sur les bouteilles recyclées qui, en fait, risquent de poser des problèmes encore plus graves.

M. Post: En fait, nous avons testé ces deux catégories de bouteilles parce que nous savons que les bouteilles en verre s'abîment avec le temps et au cours du transport. Donc, nous nous sommes efforcés de tester les vieilles bouteilles aussi bien que les neuves. En fait, nous avons été un peu surpris de constater la plus grande résistance des bouteilles neuves. En effet, lorsque nous avons effectué des tests sur des bouteilles qui avaient été en circulation depuis deux, trois ou quatre années, nous avons constaté que le taux de bris était beaucoup plus élevé.

M. Robinson (Burnaby): C'est justement ce qui me préoccupe, et je soulève cette question uniquement parce que les résultats de ces tests précis n'ont pas été divulgués.

M. Post: C'est vrai, il s'agissait de nos propres tests en laboratoire. C'était des tests effectués en collaboration avec des embouteilleurs, tests où nous avons, en fait, tâché d'analyser les caractéristiques de ces bouteilles en fonction de leur âge.

M. Robinson (Burnaby): Vos tests ont-ils également porté sur les bouteilles de 750 millilitres?

M. Post: Nos tests des bouteilles de 750 millilitres ont été moins complets que ceux des bouteilles de 1.5 litre, mais nous avons quand même effectué des tests de bouteilles de 750 millilitres.

[*Texte*]

Mr. Robinson (Burnaby): Are you then prepared to now make public the results of these tests of the 1.5 litre bottles, which in fact had been used, and which you say were conducted by your department?

Mr. Post: That is a matter of policy, and I think I would have to leave that for the Minister. At the time the Minister first of all drew this problem to the attention of the industry and asked for a voluntary withdrawal or a voluntary agreement not to use the 1.5 litre narrow-necked bottles, he did release a whole series of test results covering both the 1.5 and 1.75.

Mr. Robinson (Burnaby): The new bottles.

Mr. Post: Those may have been new bottle results.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Post.

The Chairman: Miss Nicholson, do you prefer to wait? I could give you five minutes now, in fairness to you, because Mr. Robinson will be getting 10 minutes later. If you wish to have five minutes you may, if not I will recognize Mr. King.

Miss Nicholson: The questions I have to ask are for the Minister, but I think that Mr. McCauley has questions he might like to ask the officials.

The Chairman: Mr. McCauley, five minutes, followed by Mr. King.

Mr. McCauley: I would like to follow up on the questions about 1.5 litre bottles. I understand that in negotiations with the industry you are waiting for a response from them with regard to some standards they might offer with regard to safety and that kind of thing. Is that a fact, or have you had any results of that conversation with them?

Mr. Post: We are attempting to develop a set of standards which will be relevant and workable. We have been reluctant to impose any particular test arbitrarily or unilaterally and we have been working with the industry, both to develop tests and then to impose standards which would be relevant to those tests.

Mr. McCauley: I understand there are two different processes which you are looking at now; one is a Japanese technology and the other is Canadian technology.

Mr. Post: Yes. These are technologies to ensure that these bottles are safe. Now it has been our position that it is possible that safety might be devised through a number of avenues, either paper coating, cardboard cartons or plastic coating, or perhaps something as simple as a safety valve on the cap or a different policy about how much product goes into the container, things like that. So we have been wanting to be very careful not to impose a standard which would not be responsive to whatever avenue of hazard reduction.

[*Traduction*]

M. Robinson (Burnaby): Êtes-vous prêt à rendre publics maintenant les résultats des tests effectués sur les bouteilles de 1.5 litre, tests qui, selon vous, ont été effectués par votre ministère?

M. Post: Il s'agit d'une question de principe que je pense devoir laisser au ministre le soin de trancher. À l'époque où le ministre a initialement porté ce problème à l'attention de l'industrie et demandé le retrait volontaire des bouteilles de 1.5 litre à goulot étroit, ou le consentement volontaire pour leur non-utilisation, il a divulgué toute une série de résultats de tests portant sur les bouteilles de 1.5 litre et sur les bouteilles de 1.75 litre.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agissait de tests sur les bouteilles neuves.

M. Post: C'est possible.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur Post.

Le président: Mademoiselle Nicholson, préférez-vous attendre? Je pourrais vous accorder cinq minutes, en toute justice, parce que M. Robinson obtiendra dix minutes un peu plus tard. Si vous voulez avoir cinq minutes maintenant, d'accord, sinon, je donne la parole à M. King.

Mlle Nicholson: Les questions que je voudrais poser s'adressent au ministre, mais je pense que M. McCauley a des questions qu'il aimerait poser aux hauts fonctionnaires.

Le président: Monsieur McCauley, vous avez cinq minutes. Vous serez suivi de M. King.

M. McCauley: J'aimerais également traiter de la question des bouteilles de 1.5 litre. Si je comprends bien, dans le cadre de vos négociations avec les embouteilleurs, vous attendez d'eux qu'ils vous proposent certaines normes de sécurité. Cela est-il vrai, ou avez-vous obtenu des résultats grâce à vos conversations avec eux?

M. Post: Nous sommes en train d'essayer d'établir un ensemble de normes pertinentes et applicables. Nous avons hésité à imposer arbitrairement ou unilatéralement des tests précis, et nous nous sommes occupés, en collaboration avec les embouteilleurs, d'élaborer des tests pour imposer ultérieurement des normes qui permettraient de satisfaire à ces tests.

M. McCauley: Si je comprends bien, il y a deux procédés différents que vous envisagez actuellement; l'un est une technique japonaise et l'autre, une technique canadienne.

M. Post: Oui. Il s'agit de techniques permettant d'assurer la sûreté de ces bouteilles. Selon nous, il est possible que leur sûreté puisse être assurée par divers moyens, en les enrobant dans une couche de papier, en les emballant dans des boîtes de carton, en les enduisant de plastique, en recourant à une chose aussi simple qu'une soupape de sécurité sur la capsule ou en adoptant une politique différente quant à la quantité de produit contenu dans la bouteille. Nous avons donc voulu prendre bien soin de ne pas imposer une norme qui empêcherait de recourir à l'un de ces moyens.

[*Text*]

Mr. McCauley: What is the difference between the two technologies you are looking at, the Japanese and the Canadian technologies?

Mr. Post: Oh, well, the Japanese technology has been a plastic-coating technology, and that is a way to ensure that the broken glass does not disperse over any significant area, or that the velocity . . .

Mr. McCauley: Yes, and what is the Canadian technology?

Mr. Post: The Canadian one? We do not have a Canadian one at the present time.

Mr. McCauley: Oh, you do not?

Mr. Post: No, the Canadian companies have been examining this plastic coating, they have been examining other types of covering and, indeed, ways of making the package sort of explosion-proof, as it were. We have been not wanting to impose a standard which would be met only by coating if, indeed, the hazard could be removed through a safety valve, or a different tempering of the glass or something of that sort.

• 1000

Mr. McCauley: Where do you stand now? The technology that you are talking about, is that going to protect the consumer after the container is taken from the store, or is it just going to be an in-store protection?

Mr. Post: The concern of our department and the only concern which the Hazardous Products Act justifies our acting on, is, of course, the concern for protecting the consumer from a risk; in this case, the risk of an explosion that will cut or maim or hit an eye or something like that. So our concern has been very much about the risk of an explosion and the shards of glass that fly at quite a high velocity as the result of one of those explosions.

The industry, too, is worried about this. Indeed, they have to find some way to ensure that that risk has been removed or minimized or substantially changed before the present ban on that size of bottle will be removed. To remove the ban, first of all there has to be a risk-reduction process, and second, a test that will permit us to verify that the container is safe.

Mr. McCauley: Are you telling us then that the industry has not come up with a solution that is acceptable to you?

Mr. Post: I think that is true. The industry has talked to us about a number of possible approaches, including the Japanese approach, and none of the approaches has yet been introduced into Canada on a sufficient scale to resolve the problem, or are sufficiently clear to justify our setting a new standard.

Mr. McCauley: My information is that the Canadian Soft Drink Association has developed a two-bottle package which was submitted for testing to the Products Safety Branch and was found satisfactory. What is your response to that? Is that industry propaganda or is that a fact, or what?

[*Translation*]

M. McCauley: Quelle est la différence entre les deux techniques que vous examinez, la technique japonaise et la technique canadienne?

M. Post: La technique japonaise consiste à appliquer un enduit de plastique, cela permet d'assurer que les tessons ne s'éparpillent pas sur une grande surface, ou que la vélocité . . .

M. McCauley: Oui, et en quoi consiste la technique canadienne?

M. Post: La technique canadienne . . . Nous n'avons pas de technique canadienne actuellement.

M. McCauley: Ah, vous n'en avez pas?

M. Post: Non, les compagnies canadiennes ont examiné la solution de l'enduit de plastique, elles ont examiné d'autres moyens pour recouvrir les bouteilles et, en fait, des moyens pour empêcher l'explosion des contenants, pour ainsi dire. Nous n'avons pas voulu imposer l'enduit plastique, au cas où d'autres moyens: soupape de sécurité, l'utilisation d'une trempe différente du verre ou d'autres feraient l'affaire.

M. McCauley: Où en êtes-vous maintenant? Les techniques dont vous parlez sont-elles censées protéger le consommateur après qu'il a sorti la bouteille du magasin ou cette protection vaut-elle seulement à l'intérieur du magasin?

M. Post: La préoccupation de notre ministère, la seule préoccupation qui justifie de notre part la prise de certaines mesures aux termes de la Loi sur les produits dangereux est, bien sûr, la protection du consommateur contre un risque. Dans ce cas, il s'agit du risque d'une explosion qui pourrait causer une coupure, crever un oeil ou causer un tort quelconque. Nous nous préoccupons donc essentiellement du risque d'explosion et des dangers que pourraient causer des tessons de verre propulsés à grande vitesse par une explosion.

L'industrie s'en inquiète également. En fait, elle doit trouver un moyen de supprimer, de minimiser le risque avant que soit levée l'interdiction actuelle des bouteilles du volume en question. Pour que soit levée l'interdiction, il faudra premièrement adopter un moyen de réduire les risques et, deuxièmement, élaborer un test qui nous permette de vérifier le caractère inoffensif du contenant.

M. McCauley: Vous voulez donc nous dire que l'industrie n'a pas encore fourni de solution que vous jugiez acceptable.

M. Post: Je pense que cela est vrai. Les embouteilleurs nous ont parlé d'un certain nombre de procédés éventuels, y compris du procédé japonais, mais aucun d'autre eux n'a encore été adopté au Canada sur une assez grande échelle pour résoudre le problème, et aucun d'eux n'est suffisamment précis pour que nous soyons justifiés d'établir une nouvelle norme.

M. McCauley: D'après mes renseignements, l'Association des embouteilleurs d'eaux gazeuses du Canada a conçu un paquet de deux bouteilles qui a été présenté à la Direction de la sécurité des produits pour qu'elle le soumette à des tests, tests qui ont révélé que c'était une solution satisfaisante. Que

[*Texte*]

Mr. Post: I will turn it over to you, Mr. Minister. But just to comment on that, we have indeed been talking with soft drink companies about a two-bottle cardboard package, and, indeed, this has some attractive characteristics. It certainly minimises the risk of shards of glass while the bottles are in that package. It has not been labelled as safe or anything else by our lab; it has been a possibility that we have been discussing with the bottlers.

The Chairman: That is the end of your questioning, Mr. McCauley.

I would like to recognize the arrival of the Minister and indicate to you, Mr. Minister, that the Committee regrets your delay, caused by illness at home, and we hope that things will be—I understand from the Minister he has given some bad germs to his wife, so it is as simple as that.

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General and Minister of Consumer and Corporate Affairs): That is right. I really do apologize for being late.

The Chairman: Mr. Minister, we have taken the liberty of having one round of questions directed to your officials. In order to be completely fair, I think we should recognize Mr. King for 5 minutes, at which time we will then go back to the 10-minute rounds, starting with Miss Nicholson.

Mr. King.

Mr. King: I was going to—

The Chairman: You may question anybody you like, Mr. King.

Mr. King: —ask a question on a specific matter, a letter from a constituent received yesterday, re hazardous products, a safety swimming pool cover, and the lack of action and interest by the Department of Consumer and Corporate Affairs. He goes on to state that his sister's child drowned in a swimming pool at age three. He has a young child just beginning to walk so he purchased this swimming pool cover advertised to support an adult and it did not do so. It rather follows up on the question asked here.

After one year the ultra-violet rays apparently caused it to deteriorate so that it was of no value. It was replaced by the manufacturer and the same thing happened again with this background.

... after making inquiries I was put in touch with a Toni Gilmore in Penticton who contacted a Mr. Cook of the Hazardous Products Division in the Pacific Region, Department of Consumer and Corporate Affairs in Vancouver—I received a message back that the Department did not have

[*Traduction*]

répondez-vous à cela? S'agit-il de propagande de la part de l'industrie ou cela est-il vrai?

M. Post: Monsieur le ministre, je vais vous laisser répondre. Permettez-moi, toutefois, de faire une observation. En effet, nous avons discuté avec les embouteilleurs de boissons gazeuses, d'un paquet ou d'un carton de deux bouteilles. Cela présente, effectivement, des caractéristiques intéressantes. Donc, les bouteilles sont dans leur paquet, le risque de propulsion des tessons de verre est réduit. Notre laboratoire n'a toutefois pas déclaré que c'était un produit sûr et ne s'est pas prononcé à ce sujet. Il s'agit plutôt d'une possibilité dont nous avons discuté avec les embouteilleurs.

Le président: Ce sera la fin de vos questions, monsieur McCauley.

Je voudrais faire état de l'arrivée du ministre et vous dire, monsieur le ministre, que le comité regrette le retard que vous a causé la maladie d'un membre de votre famille. Nous espérons que les choses iront mieux. Si je comprends bien ce que m'a dit le ministre, il a passé des microbes à son épouse. C'est aussi simple que cela.

L'honorable Allan Lawrence (solliciteur général et ministre de la Consommation et des Corporations): C'est exact. Je regrette vraiment d'être en retard.

Le président: Monsieur le ministre, nous avons pris la liberté d'adresser quelques questions à vos collaborateurs. Afin d'être complètement juste, je pense que nous devrions donner la parole à M. King pour cinq minutes, après quoi nous en reviendrons au tour de 10 minutes en commençant par Mlle Nicholson.

Monsieur King.

M. King: J'allais ...

Le président: Vous pouvez poser vos questions à qui vous voudrez, monsieur King.

M. King: ... poser une question précise. Il s'agit d'une lettre d'un de mes électeurs, que j'ai reçue hier, au sujet des produits dangereux. Il s'agit d'un couvercle de sécurité pour piscine et du manque d'intérêt manifesté par le ministère de la Consommation et des Corporations. Mon correspondant me dit que l'enfant de sa soeur s'est noyé dans une piscine, et que cet enfant avait trois ans. Mon correspondant lui-même a un jeune enfant qui commence à peine à marcher. Or, il a acheté un couvercle de piscine qui, d'après la publicité du produit, devrait pouvoir soutenir un adulte, chose qui s'est avérée fausse. Cela fait donc suite à la question qui a été posée ici.

Il semble qu'après un an d'exposition aux rayons ultra-violets ledit couvercle est detéorioré et a perdu toute utilité. Il a été remplacé par le fabricant et la même chose s'est produite de nouveau, dans les mêmes circonstances.

... après m'être renseigné, on m'a mis en communication avec un certain Toni Gilmore de Penticton qui, lui, a communiqué avec un dénommé M. Cook de la Division des produits dangereux pour la région du Pacifique, au bureau de Vancouver du ministère de la Consommation et des

[*Text*]

anyone in the Hazardous Products Division in the interior to look into this and due to government cutbacks, they did not have the funds to send anyone from Vancouver.

A few days later, I called into the office of the Department of Consumer and Corporate Affairs in Kelowna . . . and was told that they were aware of my complaint but hazardous products were handled from Vancouver and anyway, they couldn't test the pool cover as there are no standards to test to.

I also contacted the Provincial office of Consumer Affairs who stated they would be willing to intervene in helping to obtain some reimbursement but they confirmed that hazardous products are investigated by the Federal Department.

• 1005

My question, specifically, would be, what role does Consumer and Corporate Affairs play in a situation such as this? And more specifically, how can this consumer, or any other consumer, obtain the reassurance that his experience is recognized and action taken to resolve the hazard?

Mr. Lawrence: Generally speaking, Mr. King, first of all, I do not think the federal department, or the federal government, for that matter, in general, is there as a substitute for the ordinary civil remedies, which lie in the hands of any person in respect of wrongdoing, or misrepresentation, or a warranty situation in which they have other remedies through the civil courts.

Mr. King: For reimbursement, yes.

Mr. Lawrence: For reimbursement, or negligence, or damages, or any matter such as that. The mandate of the department is mainly in the safety aspect. governmental action is triggered only when there is an awareness of a massive future action that could result in very real problems, as far as safety is concerned, or as a result of a whole series of complaints coming in to us. In the case of your constituent, it sounds to me as though it is more of a warranty or a guarantee situation in respect of something that has already been bought. That is founded on contract law and, quite frankly, if there is to be governmental action I would assume that unless the safety aspect of it is something that would trigger action on our part, if there is governmental action at all it should be provincial, based on that.

I am not aware of a whole series of complaints coming in or potential safety factors that would get the federal department involved in a situation like that. I have not heard of a massive problem turning up across the country or in any one region about swimming pool covers. Maybe the Deputy has, I do not know.

Mr. Post: The way our system works, is that we do maintain files and are very careful to accumulate as much evidence of emerging problems as we can. It is quite clear that many

[*Translation*]

Corporations. On m'a par la suite fait savoir que le ministère n'avait aucun responsable de cette question à la division des produits dangereux et que, à cause des restrictions budgétaires du gouvernement, on n'avait pas suffisamment d'argent pour envoyer quelqu'un de Vancouver.

Quelques jours plus tard, j'ai appelé au bureau du ministère de la Consommation et des Corporations à Kelowna et on m'a répondu être au courant de ma plainte, mais comme tout ce qui touche les produits dangereux se fait à Vancouver, on ne peut pas faire de test sur la couverture de piscine et que, de toute façon, c'est impossible car il n'existe aucun critère.

J'ai donc téléphoné au bureau du ministère provincial des consommateurs qui s'est dit prêt à intercéder afin qu'on me rembourse une partie, mais il a confirmé que tous les produits dangereux devaient faire l'objet d'une enquête du ministère fédéral.

Donc, quel rôle est censé jouer le ministère de la Consommation et des Corporations dans de telles circonstances? Plus précisément, comment un consommateur peut-il être certain qu'on prendra note de son expérience et qu'on prendra des mesures pour faire disparaître le risque?

M. Lawrence: En général, monsieur King, je ne crois pas que le gouvernement fédéral doive remplacer les recours civils habituels. Autrement dit, c'est à toute personne lésée suite à une fraude ou autrement de se pourvoir devant les tribunaux civils.

M. King: Si on veut être remboursé.

M. Lawrence: Si on veut être remboursé, ou obtenir des dommages-intérêts. Le ministère ne s'occupe que de la sécurité des produits. Le gouvernement prend des mesures lorsqu'il se rend compte que la situation peut causer de très graves problèmes sécuritaires à l'avenir ou s'il reçoit des tas de plaintes semblables. Dans le cas de votre commettant, j'ai l'impression que c'est plutôt une question de garantie insuffisante qui relève plutôt du droit contractuel. À moins qu'on ne soit pas certain de la sécurité de l'article en question, le gouvernement ne prendrait aucune mesure, et encore, ce devrait être le gouvernement provincial.

Je ne crois pas avoir reçu beaucoup de plaintes sur les risques que posent certains articles. Il n'y a jamais eu de gros problèmes du genre au pays ou dans une région donnée, à cause de ces couvertures de piscine. Peut-être le sous-ministre sait-il quelque chose que j'ignore.

M. Post: Nous ouvrons des dossiers et accumulons le plus de preuves possibles lorsque l'on craint l'émergence de certains problèmes. Des tas d'accidents se produisent évidemment

[*Texte*]

accidents happen either through wrong use of a product or mistaken use of a product. One approach we take with the Hazardous Products Act is, of course, labelling, and warnings, and we spend a certain amount of our time and effort to try to ensure that manufacturers will warn their customers and label their products in such a way that they will not be used in a hazardous way—quite apart from setting down standards and regulating the products themselves. I guess a swimming pool cover really is not a substitute for a fence around the pool or a vigilant attitude by parents about their children playing around one. If, indeed, this manufacturer has been representing the cover as a safety device, perhaps he should not be. I think the Minister's answer is true that, as of this date, this has not emerged from our files as a major source of risk to the public. If it were to do so, we would indeed consider developing some standards. There are many hazards in our world and development of standards for swimming pool covers has not yet attained a very high priority.

• 1010

Mr. King: That is probably why we do not all have one.

The Chairman: Mr. King, that was your 5-minute period.

Mr. King: This is a product that is acceptable when it is purchased and deteriorates quickly in the type of climatic condition we enjoy in the Okanagan.

The Chairman: Thank you, Mr. King. We will now go on the round with 10 minutes for each of the first three questioners, Miss Nicholson, then Mr. Robinson and, if there is one, one from the government side as well. Miss Nicholson, 10 minutes.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to return to the question of chloro-fluorocarbons which was raised briefly at the end of the last meeting. For environmental reasons, as I am sure everyone here knows, in March 1979 the previous Minister of the Environment announced regulations under the Environmental Contaminants Act which would ban certain fluorocarbons as spray can propellants. Earlier in 1976 there had been voluntary discussions with a number of industries which had resulted in a 50 per cent reduction in aerosol spray consumption.

When the regulations were announced in 1979 they were exposed to the public. There was the usual period for objections and apparently one company, at least, lodged an objection and the Minister of the Environment on November 8 said that this was what had delayed matters proceeding at that time, the fact that the board to hear the objection to the regulations on fluorocarbons, had not yet been established. I understand that since then the company has withdrawn its objection, so presumably the way is open for including chlorofluorocarbons under the Environmental Contaminants Act.

Meanwhile, I wonder if the Minister should not be considering also moving under the Hazardous Products Act in view of the fact that there have been several deaths as a result of

[*Traduction*]

parce qu'on n'utilise pas le produit à bon escient ou pour un usage autre que celui prévu. Conformément à la Loi sur les produits dangereux, nous nous occupons de l'étiquetage, des avertissements, et nous nous efforçons de faire en sorte que les fabricants avertissent leurs clients de ne pas utiliser les produits de façon risquée, par exemple, en y apposant des étiquettes à cet effet. Cela n'a rien à voir avec la réglementation des normes des produits et l'établissement de critères de vérification. Une couverture de piscine ne peut pas faire fonction de clôture ni remplacer la surveillance des parents. Si le fabricant a vraiment vanté les mérites sécuritaires de cette couverture, peut-être a-t-il exagéré. Le ministre vous a donné une réponse exacte, à savoir que jusqu'à présent, cet article n'a pas semblé représenter de graves risques pour la population. Le cas échéant, nous aurions songé à imposer certaines normes. Il y a des tas d'autres produits dangereux dans le monde si bien que l'établissement de normes pour les couvres-piscines n'a pas reçu une très grande priorité pour . . .

M. King: C'est sans doute pourquoi nous n'en avons pas encore un.

Le président: Monsieur King, vos cinq minutes sont écoulées.

M. King: C'est en fait un produit très bien au moment de l'achat, mais il se détériore rapidement dans le climat de l'Okanagan.

Le président: Merci, monsieur King. Passons maintenant à un tour de 10 minutes chacun pour Mlle Nicholson en premier, suivie de M. Robinson, et d'un député du gouvernement s'il y en a un. Mademoiselle Nicholson, dix minutes.

Mlle Nicholson: Merci, monsieur le président. J'aimerais en revenir à la question des chlorofluorocarbures, qu'on a soulevée à la fin de la dernière réunion. Pour des raisons écologiques, que vous connaissez tous, l'ancien ministre de l'Environnement a annoncé en mars de 1979 l'adoption en vertu de la Loi sur les contaminants de l'environnement de règlements qui interdiraient l'usage des fluorocarbures comme agent propulseur. En 1976, plusieurs entreprises avaient accepté de discuter de la question, ce qui avait par la suite réduit de moitié l'usage des bombes aérosols.

Lorsque ces règlements ont été adoptés au début de l'année, on en a fait part au public. Pendant la période où l'on peut présenter des objections, une société s'est plainte, et le 8 novembre dernier, le ministre de l'Environnement a dit que c'est ce qui a retardé l'application des règlements jusqu'à maintenant, puisqu'on n'a même pas encore créé le conseil qui entendra les arguments de ceux qui s'opposent à leur entrée en vigueur. Comme cette compagnie a maintenant retiré son objection, on pourra assujettir les chlorofluorocarbures à la Loi sur les contaminants de l'environnement.

En attendant, je me demande si le ministre ne devrait pas envisager d'assujettir à la Loi sur les produits dangereux le

[*Text*]

teenagers inhaling a cooking spray which uses trichloro-fluoromethane, a gas, trichloro-fluoromethane, as the propellant.

There have been 7 teenagers who have died in Ontario from inhaling this substance since 1975. Doctors who specialize in emergency work say that with this particular product, when they get teenagers in hospital, they have never been able to revive them.

I appreciate that the Hazardous Products Act is meant to limit products which are dangerous in themselves as distinct from products which are misused or abused. Nevertheless, the fact that 7 teenagers have died in Ontario from inhaling this cooking oil spray since 1975, the fact that the parent company does not allow this particular propellant to be used in its product in the States, the fact that it is only used in Canada, to me this seems to be a very serious matter which requires urgent attention. I would appreciate hearing how the Minister views it. I assume that he has been briefed on it since the last meeting.

Mr. Lawrence: Actually, no; I have not been briefed on it since the last meeting but that is beside the point. First of all, the danger to the environment is something that, as you correctly pointed out, is a matter of anxiety in another department. There are certain measures, I understand, ongoing in the federal Department of the Environment on the whole question of aerosprays and whatnot.

• 1015

On Pam, which I think is the product you are talking about, the difficulty simply is, from a safety point of view, which is the area this department deals in, Pam properly and correctly used is not a danger to the public. It is when it is being abused that the problem arises. We are monitoring the situation; there is an ongoing study within the department on the whole matter. No conclusions have been placed on my desk yet from the departmental officials, simply because the feeling seems to be if you place that particular product under the Hazardous Products Act, the abuse of a similar product or some other aerospray would simply move over to something else.

The situation really is comparable to glue. Should we start banning the use of glue today in this country simply because some teen-agers get hold of it and sniff it and therefore abuse the whole thing? If there were some way in which we could step in and prevent the abuses, then certainly I would be more than willing to do it tomorrow. But what do you do? Do you ban the whole product? Do you put a warning on it, do not sniff this, or something? That is not going to solve the problem.

If somebody has a happy answer for us, some way we can go in and prevent the abuse of that type of product or similar products, I would be happy to do it. There are two ways you can do it, using the Hazardous Products Act: you either set up standards—and I do not see how setting up standards for that product and many other products using that type of propellant

[*Translation*]

trichloro-fluorométhane, aérosol utilisé en cuisine, puisqu'il a déjà causé la mort de plusieurs adolescents qui l'ont inhalé.

Sept adolescents sont morts en Ontario depuis 1975, suite à l'inhalation de cette substance. Les médecins spécialisés en traitement d'urgence disent que c'est seulement dans l'utilisation de ce produit en particulier qu'on n'arrive pas à ranimer les adolescents amenés à l'hôpital.

Je sais fort bien que la Loi sur les produits dangereux doit se limiter aux produits qui sont dangereux en soi, sans tenir compte de ceux qui le deviennent à cause de l'usage qu'on en fait. Néanmoins, le fait que sept adolescents soient morts en Ontario depuis 1975 après avoir inhalé ce gras de cuisson en aérosol, le fait que la société mère interdit l'usage de cet aérosol dans le produit semblable vendu aux États-Unis et le fait qu'on ne l'utilise qu'au Canada, me semblent suffisamment graves pour qu'on étudie immédiatement la question. Qu'en pense le ministre? Je présume qu'on lui en a touché quelques mots depuis la dernière réunion.

M. Lawrence: En fait, pas du tout. On ne m'en a pas touché un mot, mais cela n'a rien à voir. D'abord, tout risque pour l'environnement est la responsabilité d'un autre ministère. À ma connaissance, le ministère fédéral de l'Environnement a pris certaines mesures dans le cadre de toute cette question des aérosols, et cetera.

Pour ce qui est du produit dont vous parliez, le Pam, c'est du point de vue de la sécurité qu'est le problème, c'est le domaine d'ailleurs dont se préoccupe le ministère. Or, le Pam correctement utilisé ne constitue pas un danger pour le public. C'est lorsqu'il y a abus que les problèmes surviennent. Nous surveillons la situation; une étude est en cours au ministère sur toute cette question. Je n'ai encore reçu aucune conclusion des fonctionnaires du ministère tout simplement parce que nous estimons que si ce produit était assujetti à la Loi sur les produits dangereux, l'abus d'un produit semblable ou d'un autre produit présenté en aérosol, serait tout simplement remplacé par l'abus d'autre chose.

La situation est assez semblable à ce qui se passe avec la colle. Devons-nous au pays commencer à interdire l'utilisation de la colle tout simplement parce quelques jeunes s'en procurent pour la respirer et que, par conséquent, il y a abus du produit? S'il y a des moyens pour nous d'intervenir et d'empêcher les abus, je serais des plus disposés à le faire demain. Mais que faire? Est-ce qu'il faut interdire le produit? Faut-il y affixer une mise en garde, ne respirez pas ce produit, ou quelque chose du genre? Cela ne résoudra pas le problème.

Si quiconque a une réponse à nous donner, une suggestion qui nous permettrait d'intervenir et d'empêcher qu'il n'y ait abus dans l'utilisation de ce genre de produits ou de produits semblables, je serai heureux de le faire. Néanmoins, j'estime que d'avoir recours à la Loi sur les produits dangereux offre deux possibilités, à savoir: établir des normes, et je ne vois

[*Texte*]

is going to be any answer to the problem—or else you ban the thing completely. And I do not think that is the way out of the picture either.

Mr. Post: Mr. Minister, I might say a word about the fact that there are some products where freon has been replaced as the propellant by a light petroleum distillate—alcohol or one of the light oils—and indeed we are very worried about that replacement, because in those cases where this replacement has taken place, the propellant itself is extremely inflammable. A number of cases have been brought to our attention of this replacement propellant—a spark or a cigarette or something has turned it into a bit of a fire hazard. We are worried about both these problems.

The Chairman: Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you.

Could I ask what the figures in the department are on deaths from this particular product? My information is there have been deaths since the sixties, and these deaths are children between the ages of 8 and 16.

Mr. Lawrence: Well, now you are touching on a subject dear to my heart: the absolute lack in this country of any type of fatality, injury, or medical reporting system. When I took over in June, especially once we got into the pop bottle controversy, I was just horrified to learn that in this country there is no set-up like an early warning system which will advise anybody in industry or government about injuries or fatalities or medical cases as a result of either the proper or the improper use of products, whether they are safe or dangerous. It is a very mixed-up situation. I have already taken steps with my provincial counterparts to at least initiate discussions, and those discussions are proceeding in respect of what I would hope would be a computerized setup which would have some sort of sampling at major hospitals and major medical clinics throughout the country which would be in effect a reporting system of the dangerous use of products. At the moment none of these things—no such system is there. Jurisdictionally, of course, it has to involve in a very deep way the provincial administrations and we are only getting them aware of the problems at the moment. We have no records at the moment, no comprehensive records, respecting deaths or injuries resulting from that type of product.

• 1020

The Chairman: One short question, Miss Nicholson.

Miss Nicholson: I think I will yield to other members who have other questions.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman, I am sure the Minister is aware, just on the last point, that in the United States there is the national electronic injury surveil-

[*Traduction*]

vraiment pas comment en rédigeant des normes visant ce produit et de nombreux autres produits qui utilisent le même genre d'émulsifiants, on résoudra le problème, ou encore interdire tout à fait l'utilisation du produit. Je ne crois pas que cela représente une solution non plus.

M. Post: Monsieur le ministre, j'aimerais dire un mot au sujet des produits dans lesquels le freon a été remplacé par un autre émulsifiant, soit un alcool, un distillat de pétrole léger ou une huile légère, remplacement qui nous inquiète énormément puisque dans les cas où il y a eu remplacement de ce genre, l'agent propulseur est lui-même extrêmement inflammable. On a porté nombre de cas de ce genre à notre attention alors qu'une étincelle ou une cigarette a enflammé la boîte. Nous nous inquiétons de ces deux problèmes.

Le président: Mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Merci.

Puis-je vous demander quelles sont les statistiques au Ministère sur les morts engendrées par ce produit? Je me suis laissé dire qu'il y avait eu des décès depuis les années 60 et que certaines des victimes étaient des enfants entre les âges de 8 et 16 ans.

M. Lawrence: Vous touchez là un sujet qui m'est très cher: c'est-à-dire le fait qu'au Canada il n'existe absolument pas de rapports complets sur les décès, les blessures ou les problèmes médicaux. Lorsque j'ai assumé mes fonctions au mois de juin, surtout une fois commencée la controverse au sujet des bouteilles d'eau gazeuse, j'ai été tout simplement horrifié de constater qu'au Canada il n'y avait aucun mécanisme comme un réseau d'avertissement précoce qui renseignerait l'industrie ou les gouvernements de blessures ou de décès ou de maladies à la suite de l'utilisation correcte ou incorrecte de produits, à la fois de produits sans danger et dangereux. La situation est très confuse. J'ai déjà engagé des démarches auprès de mes homologues provinciaux pour au moins entreprendre des discussions qui mèneront, je l'espère, à la mise sur pied d'un réseau d'informatique qui prélèverait des échantillons dans les grands hôpitaux et les grandes cliniques, dans tout le pays, et qui nous permettrait d'avoir des rapports sur l'utilisation dangereuse de produits. À l'heure actuelle, rien de ce genre, aucun système de ce genre n'existe. Sur le plan de la compétence, il est très évident que les administrations provinciales doivent jouer un grand rôle et, pour l'instant, nous ne faisons que les sensibiliser au problème. Nous n'avons aucun dossier pour l'instant, aucun relevé détaillé sur les décès ou les blessures engendrés par l'utilisation de produits de ce genre.

Le président: Une courte question, mademoiselle Nicholson.

Mlle Nicholson: Je crois que je vais céder la parole aux autres membres qui auraient des questions.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis persuadé que le ministre sait qu'il existe aux États-Unis un système national électronique de surveillance des blessures,

[*Text*]

lence system which is precisely the kind of thing that is long overdue in Canada.

Mr. Lawrence: There is a Scandinavian one we know of, that we have looked at, one in Britain and then one in the United States.

Mr. Robinson (Burnaby): Right. First of all, Mr. Lawrence, there has been some concern expressed within the past month that the grant—recently $12,000—an annual federal grant of $12,000 to the Canadian Toy Testing Council may be cut off, at least if the Canadian Toy Manufacturers Association have their way. As you are well aware, Mr. Lawrence, this group is based here in Ottawa and they publish a very useful report, *The Toy Report*, after purchasing toys themselves. I would like the Minister at this point to assure this group that there is absolutely no threat to their funding.

Mr. Lawrence: I did even better than that. On Friday last I assured the toy manufacturers—I have forgotten the name of the group—that there was not going to be any cutoff in respect of the Canadian Toy Testing Council grant.

Mr. Robinson (Burnaby): And this funding will be continuing the next year as well?

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): I am glad to hear that the protests of the toy manufacturers are not going to be heeded.

Mr. Lawrence: Well, actually, in fairness to them, they really did not make a big thing with me about it. They came in and we discussed that, and several other problems they have. Their main concern was, in their minds, a lack of fairness and a lack of comprehensibility in respect of the testing of all toys that are produced. It may be that if the Toy Council itself can get together with the manufacturers and some of those problems can be ironed out among themselves.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. King referred to a letter from one of his constituents in which it was indicated by an official of your department in Vancouver that as a result of cutbacks they were unable to send inspectors to the interior of British Columbia. I wonder if you could comment on the effect of these cutbacks. Has there been a directive or why would this kind of process be taking place?

Mr. Lawrence: Well, I do not know. Certainly, civil servants throughout the Public Service are not allowed the freedom of movement and the freedom of expenses—I know they are immediately going to holler about that when I put it that way—that might have been available in the past. There is certainly very real restraints on travel programs, on some information programs, and that is going to have its effect. But if that particular problem was a widespread enough problem or a dangerous enough problem, there is no question that there is money there to permit people to travel into the interior of British Columbia to take a look at that type of thing. What we

[*Translation*]

comme celui dont il vient de parler, tout à fait ce que nous devrions avoir depuis longtemps au Canada.

M. Lawrence: Il y a un système scandinave . . . que nous connaissons et que nous avons étudié . . . un en Angleterre et un aux États-Unis.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Tout d'abord, monsieur Lawrence, au cours du dernier mois, on s'est inquiété que la subvention, récemment $12,000, que la subvention fédérale annuelle de $12,000 au Conseil canadien d'expérimentation des jouets serait éliminée, du moins si l'Association canadienne des fabricants de jouets obtient ce qu'elle veut. Comme vous le savez, monsieur Lawrence, le groupe en question se trouve ici à Ottawa et publie un rapport des plus utiles, le *Rapport sur les jouets* après avoir acheté lui-même les jouets. J'aimerais donc que le ministre promette à ce groupe qu'il ne perdra absolument pas son financement.

M. Lawrence: J'ai même fait mieux. Vendredi dernier, j'ai assuré aux fabricants de jouets . . . j'oublie le nom du groupe . . . qu'il n'allait pas y avoir de restriction de la subvention du Conseil canadien d'expérimentation des jouets.

M. Robinson (Burnaby): Et la subvention sera versée l'an prochain aussi?

M. Lawrence: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Je suis heureux d'apprendre que l'on ne tiendra pas compte des protestations des fabricants de jouets.

M. Lawrence: À vrai dire, pour être juste à leur égard, je dois vous avouer que les fabricants n'ont pas fait de pressions indues. Ils sont venus me rencontrer et discuter de cette question en même temps que de plusieurs autres problèmes. Leur grande préoccupation, c'est que les essais ne sont pas justes et ne sont pas assez compréhensifs puisqu'ils ne portent pas sur tous les jouets qui sont produits. Si le Conseil pouvait rencontrer les fabricants, ils pourraient par la collaboration éliminer ces problèmes.

M. Robinson (Burnaby): M. King a mentionné une lettre d'un de ses électeurs dans laquelle il était dit par un fonctionnaire de votre ministère à Vancouver qu'à la suite des restrictions, on était incapable d'envoyer des inspecteurs à l'intérieur de la Colombie-Britannique. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez des effets des restrictions. A-t-on émis une directive à cet égard, et sinon, pourquoi se trouverait-on incapable d'envoyer des inspecteurs?

M. Lawrence: Je n'en sais rien. Il est certain que les fonctionnaires de toute la Fonction publique ne jouissent plus de la même liberté de déplacement et de la même liberté de dépenses qui étaient leurs par le passé . . . je sais qu'on poussera immédiatement de hauts cris à m'entendre parler de la sorte. Il existe certainement des restrictions très réelles dans les programmes de voyages, dans certains programmes d'information, et cela aura des répercussions. Néanmoins, si ce problème particulier est aussi répandu et aussi dangereux, il ne fait aucun doute que l'argent est là pour permettre aux fonctionnaires de se rendre à l'intérieur de la Colombie-Britan-

[*Texte*]

are trying to do is to impose some sensible and meaningful controls as far as travel is concerned by those in the Public Service.

Mr. Robinson (Burnaby): Has there been a directive to that effect?

Mr. Lawrence: That is an operational matter that I leave up to the departmental people. I do not know whether there has been a directive. If they do not know there is restraint in the federal government, then they darn well should, and I am sure they appreciate that.

• 1025

Mr. Post: I might comment on that. There has not been any specific directive which would indicate to managers in the regional force of the department that they cannot travel. They have been asked to use judgment and to make their resources go as far as they can. And so they are under general instructions to work in as efficient a way as possible but we do not try to lay down from Ottawa rigid standards on that sort of thing. We have general guidelines that the public servants are to use their own good judgment to be efficient. Now it is easier, I suppose, for an inspector in the field to say, "Well, I have got resource restraint" than it is for him to say, "Well, I do not think that problem is as important as these other problems I have got to work on."

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. If I can just stop you there for a moment, certainly that question will be examined and if the person in question was misleading this particular consumer, I am sure that you would agree that that should be corrected, and that if cutbacks are affecting the delivery of services in outlying areas in British Columbia or elsewhere, that that would be undesirable. Mr. Minister, you indicated that there was an ongoing study on the question of Pam. Who in the department is conducting that study and when is a result likely to be arrived at?

Mr. Lawrence: Well, it is an attempt to monitor some of these matters.

Mr. Post: It would be in our Hazardous Products group under Mr. Black, who is the Director of Product Safety Branch, and it would be in co-operation with the people in Health and Welfare where questions of health or basically drugs and glues and inhalants are more under the jurisdiction of Health and Welfare than under our department, where safety is the . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Who in your department is working with Health and Welfare on this?

Mr. Post: Mr. Black.

Mr. Robinson (Burnaby): On this specific subject?

Mr. Lawrence: Well, it would be under Mr. Black. I do not know whether it is Mr. Black specifically but it would be under him.

[*Traduction*]

nique pour examiner la situation. Nous tentons, en effet, d'imposer des contrôles raisonnables et utiles au chapitre des voyages des fonctionnaires.

M. Robinson (Burnaby): A-t-on émis une directive à cette fin?

M. Lawrence: C'est là une question de fonctionnement que je laisse aux responsables du ministère. Je ne sais pas si l'on a émis une directive. Si les fonctionnaires ne savent pas s'il y a des restrictions au gouvernement fédéral, ils devraient le savoir, et je suis persuadé qu'ils le comprendront.

M. Post: Je voudrais répondre à cette question. Nous n'avons pas émis de directives interdisant aux directeurs de bureaux régionaux tout voyage. Nous avons demandé qu'on fasse preuve de jugement et qu'on essaie de tirer le meilleur parti des ressources dont on disposait. Le mot d'ordre est donc l'efficacité et Ottawa n'essaie certainement pas d'imposer des normes rigides ou quoi que ce soit. Il existe des lignes directrices d'ordre général que les fonctionnaires appliquent suivant leur bon jugement. Je suppose qu'il est plus facile à un inspecteur dans une région donnée de dire qu'il existe des restrictions sur les ressources dont il dispose que de dire qu'un problème doit demeurer sans solution parce qu'il n'est pas important par rapport aux autres.

M. Robinson (Burnaby): D'accord. De toute évidence, la question sera étudiée et si on a éconduit ce consommateur, il faudrait redresser la situation, vous en conviendrez. Si des restrictions nuisaient à la qualité des services en Colombie-Britannique ou ailleurs, ce serait regrettable. Monsieur le ministre, vous avez dit que vous étudieriez la question de Pam. Qui s'occupe de cette question au ministère? Quand aurons-nous des résultats?

M. Lawrence: On essaie de surveiller cela.

M. Post: C'est le groupe de M. Black qui s'occupe des produits dangereux. Il dirige la Direction de la sécurité des produits et il travaille en étroite collaboration avec le ministère de la Santé et du Bien-être dont relèvent les drogues, les colles et cetera tandis que notre ministère s'occupe surtout de la sécurité . . .

M. Robinson (Burnaby): Qui au sein de votre ministère travaille en collaboration avec le ministère de la Santé et du Bien-être là-dessus?

M. Post: M. Black.

M. Robinson (Burnaby): Etudie-t-on cette question-là précisément?

M. Lawrence: C'est le service de M. Black qui s'en occupe même si ce n'est peut-être pas lui personnellement.

[*Text*]

Mr. Robinson (Burnaby): I see. Mr. Minister, before you arrived I expressed some concern about the testing methods within your department with respect to simulating use of various products as opposed to just testing new products, that products may in fact deteriorate over time. We had an example of a swimming pool cover. Your Deputy indicated that in fact there was a study undertaken with respect to 1.5 litre pop bottles which had been in fact recycled, or used, because of course this is the normal circumstance, that they are used. I am just asking you, Mr. Minister, whether you are prepared to table the results of that particular study.

Mr. Lawrence: Well, it is an ongoing thing and it is strictly within the department. With regard to the pop bottle controversy, that again was one of the very disconcerting elements in the whole matter, is the continued recycling and reusing of these bottles. In our breakage tests of them, we were trying to mix it up so that we were doing new bottles, medium-aged bottles and bottles that had been through quite a bit. But in the pop bottle situation, for instance, there is absolutely nothing in the industry itself. There is no coding on those bottles to indicate the number of cycles?

Mr. Robinson (Burnaby): The only results which have been published, which have been made public, are the results of new bottle testing. Your Deputy indicated that the results with respect to, as you say, medium and old bottles are in fact quite disturbing; that they show a higher incidence of injury, and I am asking you whether you are prepared to make public the results of those tests as well.

Mr. Lawrence: I do not know if they are in publishable form, really.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, the studies have been concluded.

Mr. Lawrence: What we continually do in attempting to come up with tests, standards and also solutions to the problem, is we continually attempt to use different age of products in regard to pop bottles. But as far as setting down in graph or statistical form that one out of four new pop bottles broke whereas two out of four medium-sized and three out of four, we have not been doing it that way. As these tests took place, I think it was a pretty haphazard, random sampling of these things. They are not in statistical form at all.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. I assume, then, that what you are saying is you are prepared to make public what does exist in this matter.

Mr. Lawrence: Yes, I think we already have.

Mr. Robinson (Burnaby): On the old bottles.

• 1030

Mr. Lawrence: We have had tests take place right in the Railway Committee room at a press conference, using new models and old models.

Mr. Robinson (Burnaby): Those were new model tests in the Railway Committee room.

[*Translation*]

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Monsieur le ministre, avant que vous n'arriviez, j'ai fait part de mes préoccupations sur les méthodes d'essai utilisées par votre ministère. En effet, on procède à la mise à l'épreuve des produits encore tout neufs, ce qui ne permet pas de tenir compte de la détérioration de ces produits. On a donné l'exemple des couvertures pour piscine. Le sous-ministre a dit qu'on avait fait une étude du recyclage des bouteilles de 1.5 litre de boissons gazeuses. Êtes-vous prêt à rendre public les résultats de cette étude?

M. Lawrence: C'est la responsabilité exclusive de notre ministère pour ce qui est des bouteilles des boissons gazeuses, nous nous préoccupons du recyclage perpétuel de ces bouteilles. Nous faisons des tests pour en vérifier la résistance en mélangeant des bouteilles neuves, des bouteilles déjà utilisées un peu et des bouteilles utilisées depuis longtemps. Mais l'industrie ne nous renseigne pas beaucoup à ce sujet car il n'existe pas de codage pour indiquer le nombre des recyclages subis.

M. Robinson (Burnaby): Nous n'avons eu de résultats que pour les nouvelles bouteilles. Le sous-ministre a indiqué que les résultats des tests sur les bouteilles déjà utilisées étaient troublants. Il y aurait en effet plus de blessures dans ce cas-là et je vous demande de rendre public les résultats de ces tests.

M. Lawrence: Je ne sais pas si on pourrait le faire.

M. Robinson (Burnaby): Ces études sont donc terminées.

M. Lawrence: Nous essayons sans cesse de mettre au point des tests, des normes et des solutions à ce problème et pour cela nous utilisons des bouteilles utilisées à divers degrés. Nous n'avons cependant pas de données statistiques qui vous diraient combien de nouvelles bouteilles et combien de bouteilles usagées ont résisté à nos tests. Nous avons fait des tests à partir d'un échantillon assez aléatoire. Nous n'avons pas de statistiques.

M. Robinson (Burnaby): D'accord. Vous êtes cependant disposé à rendre public les données que vous possédez.

M. Lawrence: Oui. C'est déjà fait, je crois.

M. Robinson (Burnaby): Pour les bouteilles déjà utilisées?

M. Lawrence: Nous avons même fait des tests dans la salle du Comité des chemins de fer, pour une conférence de presse, sur des modèles récents et anciens.

M. Robinson (Burnaby): Vous avez testé des bouteilles neuves dans la salle des chemins de fer!

[*Texte*]

Mr. Lawrence: Were there not a mixture of them? I do not know.

Mr. Robinson (Burnaby): Your deputy will confirm, I think, that those were new model tests.

Mr. Post: I am not sure.

Mr. Robinson (Burnaby): In any event, I am glad to have the confirmation that we will receive the results of all testing.

This relates to a more general question which I would like to ask.

Mr. Lawrence: Wait a minute. Who said that, that you will have the results?

Mr. Robinson (Burnaby): Did you not say we would have results of testing of bottles, whether they are new or old?

Mr. Lawrence: Well, if they are in statistical form, yes, but please do not come along with a blanket assumption that the results of all testing are going to be released, because unless it is done in a scientific and fair and equitable manner, and some testing by its very nature is not, then the results of that type of testing will not be released if there is any reason to doubt the equity of it. And, No. 2, if testing leads to a later prosecution—and that does not always apply—but if it does, then the results of that testing will be withheld until the prosecution takes place.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

My final question relates to the process of what you call internal regulatory review, Mr. Minister, and your concern that where functions may be adequately done by provincial regulatory bodies it may be done by those bodies, and you have said that British Columbia was a prime example of such an area that you may want to be looking at.

I wonder if you could tell this Committee, first of all, which person or persons are conducting this internal regulatory review, if there is a written term or terme of reference for this particular review, and why do you suggest that British Columbia should specifically be singled out as an area in which there may be such duplication at this point?

Mr. Lawrence: Well, there are two aspects of this. First of all, there is an internal review within the department here and within the federal government itself, generally speaking, to weed out overlaps between departments or overlaps even within various aspects within a single department, and duplication and unnecessary and redundant regulatory processes. That is one aspect of it.

The second aspect is the same thrust is applicable in regard to provincial departments. This matter was discussed at the federal-provincial meeting that we held in Newfoundland. Most of the provincial officials who were quite interested indicated a need for going back and getting further instructions in respect of their own departments and their own

[*Traduction*]

M. Lawrence: N'y en avait-il pas également de vieilles bouteilles? Je ne le sais pas.

M. Robinson (Burnaby): Votre sous-ministre confirmera qu'il s'agissait de bouteilles neuves.

M. Post: Je n'en suis pas sûr.

M. Robinson (Burnaby): De toute manière, je suis heureux d'entendre que nous aurons les résultats de ces tests.

Maintenant, j'aurais une question plus générale à poser.

M. Lawrence: Attendez. Qui a dit que vous aurez les résultats?

M. Robinson (Burnaby): N'avez-vous pas dit que nous aurons les résultats des tests, qu'il s'agisse de nouvelles ou de vieilles bouteilles?

M. Lawrence: Si les chiffres existent, oui, mais il ne faut pas croire que vous aurez les résultats de tous les tests qui ont été effectués, car à moins de pouvoir assurer que les tests ont été administrés d'une façon scientifique et équitable, ce qui n'est pas toujours le cas, les résultats ne seront pas rendus publics. D'ailleurs, si les tests donnent lieu à des poursuites judiciaires, les résultats seront gardés secrets jusqu'au début du procès.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Ma dernière question porte sur les examens internes, et le fait que ce genre d'examen peut être effectué par les provinces; vous avez cité l'exemple de la Colombie-Britannique, que vous voudrez peut-être étudier de plus près.

Pourriez-vous dire au comité qui effectue ces examens internes et s'il existe un mandat pour ce genre d'examen. Pourquoi croyez-vous qu'il pourrait y avoir dédoublement en Colombie-Britannique?

M. Lawrence: La réponse est double. D'abord, le ministère et le gouvernement fédéral font une étude interne pour déterminer s'il y a chevauchement entre les ministères ou à l'intérieur d'un seul ministère ou dédoublement des fonctions de réglementation. Voilà le premier aspect.

Le deuxième aspect dont il faut tenir compte, c'est que la même chose pourrait s'appliquer aux ministères provinciaux. On a abordé la question à la dernière conférence fédérale-provinciale tenue à Terre-Neuve. La plupart des fonctionnaires provinciaux qui s'y intéressaient ont convenu qu'il serait nécessaire d'obtenir des instructions plus précises de leur ministère

[*Text*]

governments in respect of this matter. And certainly intensive discussions and negotiations are proceeding initially with three provinces, one of them being B.C. at the moment. But I want to stress that we are at the initial stage of that type of discussion and negotiation with the provinces, and certainly there is no public announcement or any public comment I would want to make other than that about it at the moment.

Mr. Robinson (Burnaby): Who is doing the internal review?

The Chairman: I am sorry, your time is up, Mr. Robinson; you are over your time. Mr. King and then Mr. Cousineau.

Mr. King: First I would like to say that I am delighted that the message has got through that travel budgets must be curtailed, even if it does affect my particular constituents. I would like to think though that there was some way that in this particular case he could send a sample of that material to someone who could determine whether it was a satisfactory product for its advertised purpose. But that is not my question, although, if someone wanted to respond to that, it would be of interest.

Mr. Lawrence: At the moment I do not think we have any facilities for testing that type of thing. Presumably it was a fabric or a plastic cover reinforcing—

Mr. King: It breaks down by ultraviolet—

• 1035

Mr. Lawrence: Even if he went out to get a sample of it, I am not so sure we would have much hope of coming up with any answers for him, Mr. King. But certainly, if that is a problem that was being duplicated elsewhere there would be no question but that we would have a man out; I want to assure you of that.

Mr. King: But does that response mean this problem can go on?

Mr. Lawrence: In this particular case, I think he has a remedy through the civil courts if he feels he has purchased something on the basis of some type of misrepresentation.

Mr. King: There is no restriction then on the sale of that product, and there will not be advisement from Consumer and Corporate Affairs?

Mr. Lawrence: Not as far as we are concerned at the moment.

Mr. King: I have a home that I built in 1948 under VLA, and the insulation standards were not so high in those days. In upgrading it one of the products offered is urea-formaldehyde insulation, but now we hear some adverse comment about this product. What can you tell me that the department is doing?

Mr. Lawrence: I have said before, and I do not mind repeating it, if I were reinsulating my home I am not so sure I

[*Translation*]

et de leur gouvernement. On négocie actuellement avec trois provinces, dont la Colombie-Britannique. Mais j'insiste sur le fait que les négociations viennent d'être entreprises et que je ne suis certainement pas en mesure de faire des déclarations là-dessus.

M. Robinson (Burnaby): Qui s'occupe de l'examens internes?

Le président: Je regrette, monsieur Robinson, votre temps est écoulé. M. King, suivi de M. Cousineau.

M. King: D'abord, je suis ravi que vous ayez compris que le budget pour les déplacements doit être réduit, même si cela touche mes électeurs. Par contre, il serait peut-être bon de pouvoir envoyer un échantillon du matériel à quelqu'un qui puisse se prononcer sur la qualité du produit. Ce n'est pas ma question, mais si quelqu'un voulait faire des observations là-dessus, ce serait intéressant.

M. Lawrence: Pour le moment, nous n'avons rien de ce genre. J'imagine qu'il s'agissait d'un tissu ou d'un revêtement en plastique.

M. King: C'est un produit qui se désintègre à la lumière ultra-violette.

M. Lawrence: Même si nous en avions un échantillon, je ne suis pas sûr que cela nous permettrait d'obtenir les réponses que cette personne attend, monsieur King. Toutefois, je peux vous assurer que s'il y avait un problème de chevauchement, nous n'hésiterions pas à envoyer un inspecteur.

M. King: Votre réponse signifie-t-elle que ce problème va persister sans qu'on fasse quoi que ce soit?

M. Lawrence: Dans ce cas-là, je pense que la seule solution, pour la personne en question, est de s'adresser à un tribunal civil si elle estime avoir acheté ce produit à la suite d'une publicité trompeuse.

M. King: Aucune restriction n'est donc imposée quant à la vente de ce produit et aucun conseil ne sera donné par le ministère de la Consommation et des Corporations?

M. Lawrence: Pas en ce qui nous concerne.

M. King: J'ai une maison que je me suis fait construire en 1948 dans le cadre de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants; à cette époque, les normes d'isolation thermique n'étaient pas aussi élevées qu'aujourd'hui. On m'a proposé toutes sortes de produits, notamment l'aldehyde formique d'urée, mais j'entends toutes sortes de commentaires négatifs à ce sujet. Pourriez-vous me dire ce qu'en pense votre ministère?

M. Lawrence: Je l'ai déjà dit et je le répète: Si je devais isoler ma maison, je ne pense pas que je choisirais l'une des

[*Texte*]

would go for any of the plastics, any of the foams. I will probably be sued for saying that; nevertheless, there is just so much concern about the fire-retardant properties of the cellulose insulation, and there is just so much concern about the toxicity and the fumes and what not coming off the plastic foams, although again so far no tests or standards or procedures have been developed in this country, at least by us, even though we have been looking at it very hard. Health and Welfare, of course, is looking at the health aspects of it very hard, but on the safety aspects of it I simply have no news to give you today in respect of the tests or the standards with regard to formaldehyde foam.

One of the real problems, and we have not had enough constant circumstances presented to us from across the country to properly rebut the argument, is that the manufacturers insist to us that if it is properly mixed and if it is properly applied then urea-formaldehyde foam is a good insulator. Certainly it can be forced in and pumped in and reach areas in a wall in an older house, for instance, that other types of insulation cannot reach, and other types cannot be installed as cheaply and as effectively as that type of thing. The problem really arises when it is improperly mixed and this is usually done right on the spot. Therefore, it involves installation standards, and with those installation standards again we run into this old bugbear of federal-provincial relations. Those installation and licensing standards by the contractors themselves are a provincial matter and not a federal matter, and there is no way I can license contractors, even if I had the desire or the facilities or the staff to do it.

Mr. King: Mr. Chairman, there is no position paper coming out from the department?

Mr. Lawrence: Yes, we may have something to sav about the whole foam insulation problem very shortly.

The Chairman: Thank you, Mr. King.

Mr. Cousineau.

M. Cousineau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, concernant l'étiquetage bilingue, est-ce que la politique du gouvernement est la même tant pour les produits importés que pour les produits canadiens?

Mr. Lawrence: As you know, we put a sort of freeze on prosecutions in respect of the bilingual labelling program. Basically, the program applies to everything sold in Canada, whether imported or domestically produced. One very real problem has turned up with the administrative policies of the previous administration, especially in the food line, the so-called gourmet special type of imported food. Strong representations had been made to ask that if we insist on bilingual labelling in respect of some of these imported foods or domestic foods that have a very small area of sale, we are either going to put the domestic people out of business, because in their view it is unnecessary, or we are going to put the small importers out of business because the people who produce it in a foreign country will just say to heck with it, that if Canada is such a small market for their specialized line

[*Traduction*]

mousses en matière plastique qu'on trouve actuellement sur le marché. On va certainement me poursuivre pour avoir dit cela, mais, néanmoins, j'estime que ces produits d'isolation en cellulose présentent trop de risques d'incendie et que, en plus, apparemment, ils dégagent des vapeurs toxiques malgré les normes et tests qui ont été mis au point au Canada. Le ministère de la Santé et du Bien-être en étudie les conséquences sur la santé en général, mais je n'ai rien de nouveau à vous dire en ce qui concerne les tests et les normes de sécurité qui sont applicables à l'aldehyde formique d'urée.

Le problème est que nous n'avons pas réuni suffisamment de preuves concrètes pour réfuter l'argument des fabricants selon lesquels, si le mélange est bien fait et si le produit est correctement appliqué, l'aldehyde formique d'urée est un bon isolant. Certes, on peut l'insuffler dans des parties de mur difficilement accessibles dans les vieilles maisons, par exemple; de plus, les autres produits d'isolation ne sont pas aussi faciles à employer et ne sont pas aussi bon marché et aussi efficaces que celui-là. En fait, le problème se pose au niveau du mélange qui se fait généralement sur place. C'est donc une question de normes d'installation, ce qui nous amène à considérer l'un des principaux points litigieux des relations fédérales-provinciales. En effet, les normes d'installation relèvent des gouvernements provinciaux, et le ministère fédéral ne peut absolument pas distribuer des permis à des entrepreneurs, même s'il pouvait ou voulait le faire.

M. King: Votre ministère n'a pas l'intention de publier un document à ce sujet?

M. Lawrence: Si, je pense que nous publierons quelque chose d'ici peu en ce qui concerne tout le problème des mousses isolantes.

Le président: Merci, monsieur King.

Monsieur Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to know whether your policy is the same for imported products as for Canadian products, as far as bilingual labelling is concerned?

M. Lawrence: Comme vous le savez, nous avons suspendu les poursuites intentées dans le cadre du programme d'étiquetage bilingue. De façon générale, ce programme s'applique à tous les produits vendus au Canada, qu'ils soient importés ou fabriqués ici. Un des problèmes actuels résulte des règlements administratifs de l'ancien gouvernement, surtout en ce qui concerne les produits alimentaires et, plus particulièrement, les produits alimentaires de luxe. On nous a clairement fait savoir que, si nous continuions à imposer l'étiquetage bilingue sur certains de ces produits importés ou fabriqués au Canada, mais dont la vente est très limitée sur le plan géographique, nous allions acculer à la faillite soit les fabricants canadiens, soit les petits importateurs des pays étrangers, qui se diront que ce n'est pas la peine de faire faire une étiquette spéciale

[*Text*]

of food, they are not going to put a special label on it, and therefore no more of that type of imported food will come in.

• 1040

It is a problem but there is no question at all that when the final determination is made, whatever is applicable to domestic producers is going to have to apply to imported producers as well.

Mr. Cousineau: You are reported in the newspaper about the difficulty in complying with certain regulations. You have stated and I quote:

> We have to ascertain if the regulations are reasonable

Are you talking about these imported goods or—

Mr. Lawrence: I have been talking about both. I have been talking about the small, fruit preserve producer, for instance, in the Okanagan Valley who does not sell outside a 150-mile radius. The position they have taken quite strongly with the department is: why in heavens name should we have to change our labelling procedure to make it bilingual when there is not a French-speaking person in the whole damn area that is going to buy our goods. That is one of the problems.

On the other hand, if we try to ease up the regulations in regard to that small local producer, then the national people land on our necks and say: look, you have made us, in respect of the national program, bring in bilingual labelling and we have done it at great expense, therefore if you do not impose the same regulations on everybody all down the line, you are in effect giving the small local guy a price discrimination in his favour or a price discrimination against us in respect of the problem. This if one of the problems that we have hanging over us as a result of the bilingual policy of the previous administration. I do not mean that in any partisan way at all because it was an inevitable problem when you have that type of legislation coming along.

Mr. Cousineau: Will you attempt to change it with some other legislation, Mr. Minister?

Mr. Lawrence: We are just about finishing a complete review of the whole matter. We have asked everybody and his uncle for opinions and comments, both national producers and local producers, national importers and small importers and what not. These are just being collated at the moment. If there is going to be a change from the previous policies, then we will have to announce it in a relatively short time or else start putting teeth back into the act and start prosecuting some of these people who now are not following the regulations.

The Chairman: Merci, Mr. Cousineau. Mr. Axworthy, five minutes.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just would like to come back to the Minister on the short discussion we had on urea-formaldehyde insulation. It was indicated that to the knowledge of his department there had not been any verifiable tests done on its safety or its effectiveness and yet in the

[*Translation*]

pour ces produits, étant donné que le marché canadien est si limité pour ce genre de produits.

C'est un problème, mais il est évident que, lorsqu'une décision finale sera prise, elle devra s'appliquer aussi bien aux fabricants canadiens qu'aux importateurs étrangers.

M. Cousineau: Selon les journaux, vous auriez parlé de la difficulté à observer certains règlements et vous auriez déclaré, et je cite:

> Nous devons nous assurer que ces règlements sont raisonnables.

Voulez-vous parler de ces produits importés ou . . .

M. Lawrence: Je parlais des deux, notamment de ce petit producteur de fruits en conserve, de la vallée de l'Okanagan, qui ne vend son produit que dans un rayon de 150 milles. Parmi beaucoup d'autres, ce petit producteur m'a demandé très franchement pourquoi il devrait rendre ses étiquettes bilingues, alors qu'il n'y a pas un seul francophone dans toute la région qu'il dessert. C'est là l'un des problèmes.

Par ailleurs, si nous essayons d'assouplir les règlements pour les petits producteurs locaux, nous allons alors avoir sur le dos les producteurs nationaux qui, eux, ont dû appliquer le programme d'étiquetage bilingue, à grands frais. En conséquence, si vous n'imposez pas les mêmes règlements pour tout le monde, vous accordez un avantage financier aux petits producteurs et, pour nous, cela ne fait qu'aggraver le problème de l'application des règlements. C'est là l'une des difficultés auxquelles nous nous heurtons à la suite de la politique d'étiquetage bilingue de l'administration précédente. Je ne dis pas cela de façon partisane, car c'est un problème inévitable lorsqu'on doit faire appliquer ce genre de projet de loi.

M. Cousineau: Allez-vous essayer de rectifier la situation en présentant un autre projet de loi, monsieur le ministre?

M. Lawrence: Nous avons entamé une étude de toute cette question, qui sera bientôt terminée d'ailleurs, et nous avons eu l'occasion de demander l'avis de toutes les personnes concernées, aussi bien les producteurs nationaux que les producteurs locaux, les importateurs nationaux, les petits importateurs, et cetera. Nous en sommes au stade de la compilation des résultats. Si nous décidons de modifier les règlements actuels, nous l'annoncerons d'ici peu, à moins que nous ne préférions renforcer la loi actuelle et recommencer à intenter des poursuites contre ceux qui n'observent pas les règlements.

Le président: Merci, monsieur Cousineau. Monsieur Axworthy, vous avez cinq minutes.

M. Axworthy: Monsieur le président, je voudrais revenir sur le produit d'isolation qu'on appelle aldéhyde formique d'urée?. Le ministre nous a dit qu'aucun test n'avait été fait en ce qui concerne la sécurité et l'efficacité de ce produit; or, aux États-Unis, plusieurs États en ont interdit l'utilisation.

[*Texte*]

United States several state governments have already banned its use.

Mr. Lawrence: Banned it outright.

Mr. Axworthy: Banned it outright.

Mr. Lawrence: That is right.

Mr. Axworthy: The State of Massachusetts that I was in contact with a month or so ago has banned it particularly because of the toxic effect, the emission of gases. Now, is that not sufficient reason for this government to take somewhat more active investigation and perhaps declare more of a stricture on its use when there seems to be such clear evidence in other jurisdictions that there are some real dangers associated with this insulation. You raised the question that it is a problem of proper mixing, proper application, which does not come under your jurisdiction. The fact of the matter is there is again pretty clear evidence that a lot of the insulation applications are done by, I guess to use the proper word, amateurs, who do not have the proper training or skills and are not tested in any way. So under those circumstances, does it not make some sense to make a more active intervention in this particular program?

• 1045

Mr. Lawrence: Well, I certainly would not want to leave the impression with you that we are happy about the situation, by any means. We are not. The main problem is a health problem, and certainly Health and Welfare are very deeply into the whole circumstance and into the whole situation at the moment. We have to rely in many ways on their advice and their suggestions to us. The only state we know of which has acted, as far as a ban is concerned, is Massachusetts. There certainly has been some activity at the federal level in the States in test procedures and standards as well, but my impression is they are at about the same point we are. They know there is a problem, they do not know what the real answer is.

The use of chemicals other than formaldehyde in the mixing process adds to the flammability problem with it, and yet an excessive use of formaldehyde itself certainly raises some very real problems with gases being given off. But we do not feel at the moment, on the basis of our current knowledge, we are quite at the point yet where we would want to ban the product outright, because as I say, if it is properly mixed and if it is properly installed, it does provide a certain type of insulation facility unavailable in any other type of material we know of. That is the real problem: whether you throw out the baby with the bath water on a matter such as this.

The Chairman: A short question, Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I guess what disturbs me a little in this whole area, iswe have seen consistent evidence on the cellulose problems with insulation, the formaldehyde, but at the same time we are investing enormous sums of money in insulation. The present budget in the CHIP program is close to $500 million. A number of other programs are available. Every

[*Traduction*]

M. Lawrence: Ils l'ont interdit complètement.

M. Axworthy: C'est exact.

M. Lawrence: Bien.

M. Axworthy: L'État du Massachusetts, dont j'ai rencontré des représentants il y a un mois environ, a interdit ce produit parce qu'il dégageait des vapeurs toxiques. N'est-ce pas là une raison suffisante pour que votre gouvernement entreprenne une enquête plus sérieuse et établisse éventuellement des normes plus sévères quant à son utilisation, puisque d'autres gouvernements ont la preuve que ce produit d'isolation présente des dangers réels. Vous avez dit que le problème découle d'un problème de mélange et d'utilisation qui ne relève pas de votre compétence. En fait, il existe des preuves assez claires indiquant que, très souvent, l'isolation thermique est faite par des amateurs, pour utiliser le terme juste, qui n'ont ni la formation ni la compétence voulues et qui ne sont pas du tout jugés à des examens. Étant donné ces faits, ne serait-il pas raisonnable d'intervenir de façon beaucoup plus active dans ce programme en particulier?

M. Lawrence: Eh bien, je ne voudrais certainement pas vous donner l'impression que nous sommes satisfaits de la situation. Nous ne sommes pas satisfaits. Le problème central est un problème de santé, et le ministère de la Santé et du Bien-être social s'intéresse de très près à toute cette question, à l'heure actuelle. À plusieurs égards, nous devons nous fier à leurs conseils et à leurs suggestions. Pour ce qui est d'une interdiction, le seul État américain qui ait agi est le Massachusetts. Il est certain qu'il y a eu une certaine activité au niveau fédéral, aux États-Unis, pour ce qui est des procédures d'examen et des normes, mais j'ai l'impression qu'ils sont rendus plus ou moins à la même étape que nous. Ils savent qu'un problème existe; ils ne connaissent pas la bonne réponse.

Si l'aldéhyde formique est remplacé par d'autres produits chimiques dans le processus de mélange, le problème d'inflammabilité est augmenté; mais l'utilisation excessive d'aldéhyde formique est très problématique, étant donné le fait que des gaz s'en dégagent. Mais à l'heure actuelle, en vertu de nos connaissances actuelles, nous ne croyons pas encore être arrivés au moment où nous pourrions interdire carrément le produit, parce que, comme je l'ai dit, lorsque ce produit est bien mélangé et bien installé, il fournit un genre d'isolation thermique qui n'est pas offert par les autres produits que nous connaissons. Voilà le problème: faut-il rejeter le bon avec le mauvais?

Le président: Monsieur Axworthy, une brève question.

M. Axworthy: Monsieur le président, je crois que ce qui me préoccupe dans cette question, c'est le fait que nous avons des preuves des problèmes posés par l'utilisation de la cellulose et de l'aldéhyde formique dans l'isolation thermique, mais qu'en même temps, nous continuons à investir des sommes d'argent énormes dans les domaines de l'isolation thermique. Le budget

[*Text*]

government is talking about the substantial demand for increased insulation requirements across the country. So it is going to be a billion dollar industry. It would seem to me it should not be beyond our technological capacity to come up with a safe insulation material. I am wondering if there is any activity on the federal level through research, development, standard-setting, or whatever it is, to develop an insulation product or an insulation program which can be safe and secure without all the attendant problems everything seems to be attached to now. We are doing a trial-and-error, piecemeal kind of ad hockery on this whole insulation thing, and yet compared to the enormousness of the program that is going to be required we are running into a lot of stumbling blocks as a result. Is your department taking any lead, or is any lead agency in the federal system trying to come up with an insulation material which does not have all these attached liabilities the present systems seem to have?

Mr. Lawrence: Well, we certainly took the lead—over very real objections both within government and within the industry—in putting the cellulose insulation under the Hazardous Products Act. I think that is one aspect of the industry now which is rapidly cleaning up its act. Other than saying what one's own preferences can be in the use of insulation on these things, I do not know. If you are advocating an absolute ban on the use of these foaming plasticized insulation materials, I would like—

Mr. Axworthy: Mr. Minister, that was not my question. My question was, is the department or any agency in the federal government initiating steps to develop new insulation materials which can be used without the attendant problems of both cellulose and formaldehyde, and if not, why not?

• 1050

Mr. Lawrence: No, we are not. First of all I do not happen to believe that necessarily is the role of government, to develop new products for industry in a manner such as this. I do not think we have the money, I do not think we have the facilities, and I do not happen to believe that is the proper role of the state. If you do, I am very interested to hear that.

But what we do do is regulate the use and the sale of materials that we find are hazardous to the public. That is the limit of our legislative mandate at the moment.

I am not sure that it should be the role of government to get into R&D at that level to start developing new types of things. There are perfectly safe, sane and sensible insulation materials on the market; there are some poor ones on the market. If there are absolutely dangerous ones on the market we will step in and regulate them or ban them. That, I feel, is the role of government.

[*Translation*]

actuel du programme d'isolation thermique des résidences canadiennes s'élève à près de 500 millions de dollars. Il existe plusieurs autres programmes. Chaque gouvernement parle de la demande importante visant un resserrement des exigences en matière d'isolation thermique à travers le pays. Il s'agira donc d'une industrie de milliards de dollars. Il me semble donc que trouver un produit d'isolation thermique sûr ne devrait pas dépasser notre compétence technologique. Je me demande si au niveau fédéral, on travaille, par l'entremise de la recherche, du développement, de l'établissement de normes, et ainsi de suite, à développer un produit d'isolation ou un programme d'isolation thermique sûr et sécuritaire, sans tous les problèmes connexes qui existent à l'heure actuelle. Nous procédons maintenant par tâtonnements, sans méthode, avec des solutions partielles aux problèmes soulevés par cette question d'isolation thermique; et comparée au programme énorme qui sera nécessaire, cette façon de procéder présente beaucoup d'obstacles. Est-ce que votre ministère, ou toute autre organisation du système fédéral, prend des mesures pour découvrir un produit d'isolation thermique qui ne comprend pas tous les risques du système actuel?

M. Lawrence: Face à de très vives oppositions de la part et du gouvernement et de l'industrie, nous avons certainement joué un rôle d'avant-garde en assujettisant l'isolation à la cellulose à la Loi sur les produits dangereux. Je crois que ce secteur de l'industrie améliore très rapidement sa façon de procéder. Mais à part de dire ce qu'on préfère parmi les produits utilisés pour isoler, je ne sais pas ce que je peux dire. Si vous préconisez une interdiction absolue de ces produits isolants moussants en plastique, je voudrais . . .

M. Axworthy: Monsieur le ministre, ce n'était pas ma question. J'ai demandé si le ministère, ou un autre organisme du gouvernement fédéral prend des mesures pour développer de nouveaux produits isolants qui pourront être utilisés sans les problèmes reliés à la cellulose et à l'aldéhyde formique; si on ne prend pas de telles mesures, je voudrais savoir pourquoi?

M. Lawrence: Non, pas du tout. Premièrement, je ne pense pas qu'il revienne nécessairement au gouvernement de concevoir ainsi de nouveaux produits pour l'industrie. Je ne pense pas que nous ayons l'argent, les installations nécessaires, et je n'estime pas que cela soit le rôle adéquat de l'État. Si c'est ce que vous pensez, je trouve très intéressant de l'apprendre.

Toutefois, nous nous occupons de réglementer l'utilisation et la vente de produits qui, selon nous, peuvent être dangereux pour le public. C'est là la limite de notre mandat législatif pour l'instant.

Je ne suis pas du tout certain qu'il revienne au gouvernement de s'occuper de la recherche et du développement qui mèneraient à la conception de nouveaux produits. Il existe des matières parfaitement saines et inoffensives sur le marché; il en existe également de mauvaises. Si l'on est certain qu'elles sont absolument dangereuses, nous interviendrons et nous les assujettirons à des règlements ou nous en interdirons l'utilisation. Voilà, selon moi, quel doit être le rôle du gouvernement.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Kushner and then Mr. McCauley.

Mr. Kushner: Mr. Minister, Mr. Chairman, I just wondered what degree of co-operation have we got to between ourselves, the provincial government and, as well, the private sector, something along the lines that this has been questioned, of co-operation, of monitoring, and maybe coming out with products that would be acceptable to the building industry. Concerning some of the products we are talking about as being inferior, as we say they are, have we any conclusive evidence that this is so in this country? Have we a technical group and a research group of people who are doing precisely that?

Mr. Lawrence: Within the federal government we have CMHC which does set certain standards for certain types of building material. Their jurisdiction is very limited, again, due to the constitutional set-up in this country. Really, until the National Housing Act, which was used as a vehicle for CMHC to be set up to set standards, the federal government had no real business, constitutionally speaking, in that type of jurisdiction.

Even at that time, I can well remember, because I was on the other side then, some provincial administrations were pretty upset at what they considered to be a very unwarranted intrusion into that type of activity by the federal government. CMHC's jurisdiction today is limited only to those aspects of the national building code which are involved in lending institutions and money matters that fall under the National Housing Act and similar types of things.

We do have research groups within government, as the Deputy is just reminding me, like the National Research Council which does do a lot of research and has been a lot of help to this department in the past in setting testing procedures and standards.

Mr. Kushner: In this area, Mr. Minister?

Mr. Lawrence: Yes, in this area. That is right, in this area. And they help CMHC set their standards.

Mr. Kushner: This is what I am getting at.

Mr. Lawrence: But it is the enforcement of these things. We can come along in the building industry with all the best motives and great intentions we want, but it is the enforcement of many of these things in which the federal involvement falls down. And the federal involvement falls down simply because it is mainly a provincial, and, in some cases where the provinces have delegated, it is a municipal problem and jurisdiction in regard to the licensing of the contractors and the installers. We can have the best standards in the world but those standards simply are not applicable if you do not have people properly installing the materials.

[*Traduction*]

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Kushner, suivi de M. McCauley.

M. Kushner: Monsieur le ministre, monsieur le président, je me demande dans quelle mesure le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, ainsi que le secteur privé, collaborent, contrôlent la situation et s'occupent de favoriser la fabrication de produits qui seraient jugés acceptables par l'industrie de la construction. Nous parlons de produits jugés inférieurs. Avons-nous, au Canada, des preuves concluantes de la mauvaise qualité de ces produits? Avons-nous un groupe de recherche technique qui s'occupe précisément d'établir cela?

M. Lawrence: Au sein du gouvernement fédéral, nous disposons de la SCHL qui établit certaines normes pour certains types de matériaux de construction. Toutefois, sa compétence est très limitée, encore une fois en raison des compétences prévues par la Constitution du Canada. En réalité, jusqu'à l'adoption de la Loi nationale sur l'habitation, qui devait permettre la création de la SCHL pour que celle-ci puisse, à son tour, établir des normes, le gouvernement fédéral n'avait, sur le plan constitutionnel, aucun mot à dire à cet égard.

Même à l'époque, je m'en souviens bien, parce que j'étais dans l'opposition, alors, certaines administrations provinciales ont exprimé leur mécontentement contre ce qu'elles considéraient être une intervention injustifiée du gouvernement fédéral dans ce domaine. Aujourd'hui, la compétence de la SCHL se limite aux seuls aspects du Code national de la construction, qui porte sur les institutions de prêt et les questions monétaires visées par la Loi nationale sur l'habitation, et des documents semblables.

Toutefois, comme vient de me le rappeler le sous-ministre, nous disposons de groupes de recherche au sein du gouvernement, tel le Conseil national de recherches, qui effectue beaucoup de travaux de recherche et a beaucoup aidé son ministère, par le passé, pour l'établissement des méthodes de test et des normes.

M. Kushner: Dans ce domaine également, monsieur le ministre?

M. Lawrence: Oui, dans ce domaine. C'est bien cela. En outre, le Conseil aide la SCHL à établir ses normes.

M. Kushner: C'est à cela que je voulais en venir.

M. Lawrence: C'est toutefois l'application de ces normes qui pose un problème. Nous pouvons bien avoir les meilleures raisons et les meilleures intentions du monde en ce qui a trait à l'industrie de la construction, mais c'est lorsqu'il faut faire respecter nos normes que la participation fédérale s'écroule. Or, la participation fédérale s'écroule simplement parce qu'il s'agit essentiellement d'une compétence provinciale. Dans certains cas, même, les provinces ont délégué ce pouvoir à des municipalités, de sorte qu'il revient à ces dernières de s'occuper de l'octroi des permis aux entrepreneurs et aux installateurs. Nous pouvons avoir les meilleures normes du monde, mais ces normes ne seront simplement pas applicables si nous

[*Text*]

Mr. Kushner: I could not agree with you more, Mr. Minister, that it has to be pretty well monitored by the municipalities, their inspection departments, and probably even further. Maybe the architectural people in the building industry would understand the real value of safety material, and material that is not safe. Even the building inspection, they really do not know for sure, as I see it, what is safe and what is not safe and somebody here down the line has to say, now, this is the material. A, b, and c is fine—

• 1055

Mr. Lawrence: Oh, yes.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Lawrence: If it is not safe, we will say that.

Mr. Kushner: You will say that?

Mr. Lawrence: Yes, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Cousineau, about three minutes.

Mr. McCauley: Mr. McCauley.

The Chairman: I beg your pardon, Mr. McCauley.

Mr. Cousineau: I have a little bit of Irish in me, but not that much.

The Chairman: Mr. McCauley.

Mr. McCauley: I would like to pick up on Lloyd's remarks with regard to safety. I think I agree with the Minister that it is not the business of government to develop products, but surely it is the business of government to stand up and scream with regard to safety. How is it that 1.5 litre bottles have been banned under the Hazardous Products Act but the cooking spray, Pam, where there have been several deaths, as we all know, has not? It seems to me illogical that there has not been some action taken.

Mr. Lawrence: I think basically because the Minister was convinced in regard to the 1.5 litre bottles that in the normal usage of that type of product, those things imposed a hazard as far as the public was concerned and they were not necessary, necessarily, to that type of industry either. This was a relatively new and expanding type of market in the soft drink industry. It has been going three or four years, I guess. There has been a great inventory laid on, unfortunately, by the small bottlers in the glass, but basically, the main market for the bottling industry was the 750 millilitre bottle, which did not seem to impose the same type of awkward—

Mr. McCauley: What you are saying, then, is that Pam is not in the normal use.

Mr. Lawrence: That is right. It is an abuse—

[*Translation*]

ne disposons pas de personnes qui puissent adéquatement installer les matériaux.

M. Kushner: Je suis parfaitement d'accord avec vous, monsieur le ministre. Il faut que cela soit très bien contrôlé par les municipalités, par leurs services d'inspection, et même, que cela aille plus loin. Les architectes seraient peut-être les personnes les mieux placées pour juger de la sûreté des matériaux. Même pour la sécurité des bâtiments, on ne sait pas très bien ce qu'il en est, mais il faut que quelqu'un dise à un moment donné que les matériaux a, b, ou c, sont sécuritaires.

M. Lawrence: Je vois.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Lawrence: Si ces matériaux ne sont pas sécuritaires, nous le dirons.

M. Kushner: Vraiment?

M. Lawrence: Je puis vous l'assurer.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Cousineau, vous avez trois minutes.

M. McCauley: M. McCauley.

Le président: Excusez-moi, je dis bien M. McCauley.

M. Cousineau: J'ai moi-même un peu de sang irlandais, pas beaucoup cependant.

Le président: Monsieur McCauley.

M. McCauley: J'aimerais revenir sur la question de la sécurité. Je conviens avec le ministre qu'il n'appartient pas au gouvernement de mettre au point les produits, mais il appartient au gouvernement de crier haro sur les produits qui ne sont pas sécuritaires. En vertu des dispositions de la Loi sur les produits dangereux, les bouteilles de 1.5 litre ont été interdites, mais le Pam, qui a entraîné plusieurs morts, ne l'a pas été. Comment cela se fait-il? Cela me semble illogique qu'on n'ait pas pris les mesures nécessaires ici.

M. Lawrence: Je pense que c'est parce que le ministre était convaincu du danger que comportaient les bouteilles de 1.5 litre utilisées d'une façon normale. Ces bouteilles présentaient un danger pour le public et n'étaient pas vitales pour l'industrie. En effet, il s'agissait d'un marché relativement nouveau et en expansion pour l'industrie des boissons gazeuses. Ces bouteilles ont été en circulation pendant trois ou quatre ans, si je ne m'abuse. Les petits embouteilleurs, malheureusement avaient un inventaire assez important de ces bouteilles, mais, en substance, le principal marché de cette industrie était la bouteille de 750 millilitres, qui ne semble pas être aussi dangereuse . . .

M. McCauley: Vous dites donc qu'on ne fait pas une utilisation normale de Pam.

M. Lawrence: C'est juste. C'est seulement quand il y a du . . .

[*Texte*]

Mr. McCauley: But it is banned in the United States, though. That freon gas is not in the product in the United States.

Mr. Lawrence: Well, as the Deputy indicated to you, there is evidence to indicate that some of the alternative propellants in some of these matters is perhaps an even more dangerous aspect in other usages. The alternative, as I understand it, used in the States for Pam there, would certainly not permit its use by kids who are looking for a high. On the other hand, the propellant actually being used may be far more dangerous in respect of the normal usage of that product. It is a real problem.

The Chairman: Thank you, Mr. McCauley, and thank you, Mr. Minister. The Committee has now concluded—this is the fourth day with Mr. Lawrence and we want to thank both you, Mr. Minister, and your officials for attending on these four occasions. We appreciate your—

Mr. Lawrence: I am sorry I was late.

The Chairman: There is not a quorum here today for a vote, so the Chair will declare this meeting adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. McCauley: Mais ce produit est quand même interdit aux États-Unis. Le produit américain ne contient pas de fréon.

M. Lawrence: Le sous-ministre vous a dit que tout porte à croire que les gaz qu'on pourrait utiliser comme substitut au fréon sont peut-être plus dangereux dans certains cas. Il est vrai que ces substituts, utilisés aux États-Unis pour le Pam, ne permettraient pas aux enfants de se droguer. Par ailleurs, ils seraient peut-être plus dangereux lors d'une utilisation normale du produit. C'est cela qui est embêtant.

Le président: Merci, monsieur McCauley, et merci, monsieur le ministre. C'est la quatrième fois que M. Lawrence comparaît, et le comité a terminé ses travaux. Merci, monsieur le ministre, et merci aux fonctionnaires qui l'accompagnent.

M. Lawrence: Excusez-moi d'être arrivé en retard.

Le président: Nous ne pouvons pas voter aujourd'hui, puisque nous n'avons pas le quorum. La séance est levée.

[*Texte*]

Mr. McCauley: But it is banned in the United States, though. That freon gas is not in the product in the United States.

Mr. Lawrence: Well, as the Deputy indicated to you, there is evidence to indicate that some of the alternative propellants in some of these matters is perhaps an even more dangerous aspect in other stages. The alternative, as I understand it, used in the States for Pam there, would certainly not permit its use by kids who are looking for a high. On the other hand, the propellant actually being used may be far more dangerous in respect of the normal usage of that product. It is a real problem.

The Chairman: Thank you, Mr. McCauley, and thank you, Mr. Minister. The Committee has now concluded—this is the fourth day with Mr. Lawrence and we want to thank both you, Mr. Minister, and your officials for attending on these four occasions. We appreciate that.

Mr. Lawrence: I am sorry I was late.

The Chairman: There is not a quorum here today for a vote, so the Chair will declare this meeting adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

M. McCauley: Mais ce produit est quand même interdit aux États-Unis. Le produit américain ne contient pas de fréon.

M. Lawrence: Le sous-ministre vous a dit que tout porte à croire que les gaz qu'on pourrait utiliser comme substitut au fréon sont peut-être plus dangereux dans certains cas. Il est sûr que ces substituts, utilisés aux États-Unis pour le Pam, ne permettraient pas aux enfants de se droguer. Par ailleurs, ils seraient peut-être plus dangereux lors d'une utilisation normale du produit. C'est cela qui est embêtant.

Le président: Merci, monsieur McCauley, et merci, monsieur le ministre. C'est la quatrième fois que M. Lawrence comparaît, et le comité a terminé ses travaux. Merci, monsieur le ministre, et merci aux fonctionnaires qui l'accompagnent.

M. Lawrence: Excusez-moi d'être arrivé en retard.

Le président: Nous ne pouvons pas voter aujourd'hui, puisque nous n'avons pas le quorum. La séance est levée.

Third Class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1979-80: Votes 1, 5, 10 and 40 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE Welfare portion of the Votes

Budget principal 1979-1980: Crédits 1, 5, 10 et 40 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL: partie Bien-être des crédits

APPEARING:

The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

WITNESS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Mr. George Post, Deputy Minister

Du ministère de la Consommation et des Corporations:
M. George Post, sous-ministre

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Friday, November 30, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 1, 5, 10 and 40 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE, Welfare portion of the Votes

APPEARING:

The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le vendredi 30 novembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédits 1, 5, 10 et 40 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL, portion Bien-être des crédits

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Première session de la trente et unième législature, 1979

27312—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Bégin (Miss)
Blaikie
Bradley
Cousineau
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Hervieux-Payette (Mme)
Janelle
Jupp
Killens (Mrs.)
King
Knowles
Kushner
Lane
LeBlanc
Malépart
Savard
Schellenberger
Yurko

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Thursday, November 29, 1979:

Mr. Blaikie replaced Mr. Robinson (*Burnaby*).

Friday, November 30, 1979:

Mrs. Killen replaced Mr. Kaplan;

Mr. Malépart replaced Mr. Pelletier;

Mr. Savard replaced Miss Nicholson;

Mr. LeBlanc replaced Mr. Axworthy;

Miss Bégin replaced Mr. McCauley.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 29 novembre 1979:

M. Blaikie remplace M. Robinson (*Burnaby*).

Le vendredi 30 novembre 1979:

Mme Killens remplace M. Kaplan;

M. Malépart remplace M. Pelletier;

M. Savard remplace Mlle Nicholson;

M. LeBlanc remplace M. Axworthy;

Mlle Bégin remplace M. McCauley.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 30, 1979
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Blaikie, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Mrs. Killens, Messrs. King, LeBlanc, Malépart, Savard and Schellenberger.

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

Witness: Miss P. McDougall, Deputy Minister, Department of National Health and Welfare.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10 and 40 under National Health and Welfare.

The Chairman called Vote 1.

The Minister answered questions, assisted by the witness.

Questioning continuing.

Mr. LeBlanc moved,—That the Secretary of State, the Honourable David MacDonald, in his capacity as Chairman of the Social Affairs Committee of Cabinet, be requested to appear before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, for the purpose of understanding the system of social affairs envelope and allocation of resources within the envelope.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to.

Questioning was resumed.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 30 NOVEMBRE 1979
(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 38 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Blaikie, Cousineau, Darling, Gurbin, Halliday, Mme Killens, MM. King, LeBlanc, Malépart, Savard et Schellenberger.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoin: Mlle P. McDougall, sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule N° 4*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1, 5, 10 et 40 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre répond aux questions avec l'aide du témoin.

L'interrogation se poursuit.

M. LeBlanc propose,—Que le Secrétaire d'État, l'honorable David MacDonald, à titre de président du Comité des affaires sociales du Cabinet, soit prié de comparaître devant le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales afin de comprendre le budget des affaires sociales et l'affectation des crédits au sein de ce budget.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée.

L'interrogation se poursuit.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, November 30, 1979

• 0937

[*Text*]

The Chairman: The Minister and his officials are here and I see a quorum to take evidence. The meeting of the Committee today is for consideration of the Main Estimates 1979-80, Votes 1, 5, 10 and 40 under National Health and Welfare, the Welfare portion of the votes.

We have with us the Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare, and officials from his department.

I will now call Vote 1 and invite the Minister to offer us any opening remarks and perhaps introduce his officials to us, if he would care to.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Departmental Administration Program

Vote 1—Departmental Administration—Program Expenditures—$20,854,000

Hon. David Crombie (Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman.

Actually I do not have any opening remarks above and beyond what I made the other day in a general sense.

With me is Mr. B. J. Iverson, Assistant Deputy Minister, Social Service Programs Branch; Mr. J. Soar, Director General; and Mr. R. J. Allen, Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch. So there are a number here to answer any questions of detail, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have you any opening statement, Mr. Minister?

Mr. Crombie: No, I do not, Mr. Chairman, but I thought there might be some questions.

The Chairman: There will be lots of questions, I am sure. So the Chair recognizes first, Mr. LeBlanc, followed by Mr. Blaikie. Ten minutes each, gentlemen.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we read with interest the August 30 press release that came out of the Prime Minister's Office talking about the expenditure-management system and since the Minister is probably one of the biggest-time spenders that we have around here, and we do not complain about that, it would be interesting for us to know how this envelope system is working. We would like to know what departments or agencies are contained in the envelope that carries the title Social Affairs, and then in brackets it says Social and Native Affairs. We would like to know if the total budget of this envelope, the total package, is in fact the total of the departments and agencies involved in your budget. And then we will have some other questions after he answers the first one.

• 0940

Mr. Crombie: May I respond to that?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 30 novembre 1979

[*Translation*]

Le président: Le ministre et les fonctionnaires du ministère sont ici. Nous sommes en nombre suffisant pour entendre des témoignages. Le Comité se réunit aujourd'hui pour étudier le budget principal 1979-1980, crédits 1, 5, 10 et 40 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être, et plus particulièrement le Bien-être.

Nos témoins sont l'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être et les fonctionnaires de son ministère.

Je mets en délibération le crédit 1 et j'invite le ministre à faire ses remarques préliminaires et à nous présenter les fonctionnaires de son ministère.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE

A—Ministère—Programme de l'Administration centrale

Crédit 1—Administration centrale—Dépenses du programme—$20,854,000

L'hon. David Crombie (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je n'ai rien à ajouter, en guise de remarques préliminaires, à ce que j'ai dit l'autre jour.

Les fonctionnaires qui m'accompagnent sont M. B. J. Iverson, sous-ministre adjoint, Programme des services sociaux; M. J. Soar, directeur général et M. R. J. Allen, directeur, Direction des programmes de la sécurité du revenu, planification et évaluation. Ils pourront donc répondre à toutes les questions de détails.

Le président: Avez-vous une déclaration à faire?

M. Crombie: Non. Je suis disposé à répondre aux questions.

Le président: Il y en aura beaucoup, j'en suis sûr. Je donne la parole à M. LeBlanc et ce sera ensuite à M. Blaikie. Messieurs, vous avez dix minutes chacun.

M. LeBlanc: Monsieur le président, nous avons tous lu avec vif intérêt le communiqué de presse qu'a rendu public le cabinet du premier ministre le 30 août dernier. Il s'agissait du système de gestion des dépenses étant donné que vous êtes peut-être un des plus «dépensiers» du gouvernement, et ce n'est pas là une critique, pourriez-vous nous dire comment ce système d'enveloppe fonctionne? J'aimerais savoir combien de ministères et organismes sont regroupés sous la rubrique, Affaires sociales, et ensuite, sous la rubrique Affaires sociales et autochtones. Pourriez-vous nous dire si la somme totale engagée dans ces enveloppes là représente le budget total des ministères et organismes dont vous avez la responsabilité? Je passerai à d'autres questions quand j'aurai obtenu la réponse à celle-ci.

M. Crombie: Puis-je répondre à cette question?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, the Social and Native Affairs Committee is made up of a number of departments of which the Department of National Health and Welfare is one, the Department of Indian Affairs and Northern Development, Labour, Environment, Secretary of State, Communications. I think that is . . .

Mr. LeBlanc: Veterans Affairs?

Mr. Crombie: No.

Miss P. A. McDougall (Deputy Minister): Could I add a few to that list?

Mr. Crombie: Yes.

Miss McDougall: I do not think I can be complete myself, but Canada Mortgage and Housing Corporation, Veterans Affairs, Indian and Northern Affairs, the Status of Women department. There are a wide variety of departments which fall within the social development ambit. But within that envelope, Mr. LeBlanc, there is also what is called the "Justice Section" and the "Correctional Service". So you indeed have a part of the Department of Justice vote and expenditures plus the Solicitor General, and that of course covers the Correctional Services.

Mr. LeBlanc: It is a bit of a grab bag.

Mr. Crombie: Well there are only sort of three bags to grab, you know. So it depends which of the three. There are only three holes you can play to.

Mr. LeBlanc: If we were not in the Committee I might have some suggestions.

Mr. Crombie: On the second question, Mr. Chairman, the allocation of funds is in relation to the whole of the envelope and reflects also a division within the envelope provided for each of the departments of the line ministries.

Mr. LeBlanc: We all recognize that Cabinet committees break down in what I would call natural divisions. It is obvious that under "culture" or under "social affairs" or under "economic policy" you will have in some cases people who naturally sit in one or the other. But in the case of the envelopes it is more interesting because the former Cabinet committees in no way gave up any of their autonomy. The Minister sitting on a Cabinet committee did not give up any autonomy. In fact the Cabinet committees had no decision-making power. They had recommendation to full Cabinet. If you lost your battle in the committee you could fight it with the whole Cabinet where generally political judgment—and I use the word in its broadest and most positive sense, that is, people responsible to the people and not bureaucrats defending self-defined empires. That is what I find interesting in this envelope system. Are funds movable within the decision-making power of the envelope? The Chairman of the envelope Social Affairs—are funds movable say from Veterans Affairs to Health and Welfare, or from Health and Welfare to Indian Affairs, or is all this—that is why I say the "grab bag". Is all this done in the committee, or how does it function?

The Chairman: Mr. Crombie.

[*Traduction*]

M. le président: Allez-y, monsieur Crombie.

M. Crombie: Monsieur le président, le Comité des Affaires sociales et autochtones est formé de représentants de divers ministères dont le ministère de la Santé nationale et du Bien-être, du ministère des Affaires indiennes et du Nord, le ministère du Travail, le ministère de l'Environnement, le Secrétariat d'État et le Ministère des Communications. Je pense . . .

M. LeBlanc: Et le ministère des Affaires des anciens combattants?

M. Crombie: Il n'en fait pas partie.

Mlle P. A. McDougall (sous-ministre): J'aimerais ajouter quelques noms à cette liste.

M. Crombie: Allez-y.

Mlle McDougall: Il ne faudrait pas oublier la Société canadiene d'hypothèques et de logement, le ministère des Affaires des anciens combattants, le ministère des Affaires indiennes et du Nord, le ministère responsable de la situation de la femme. Il s'agit donc de toute une gamme de ministères qui s'occupent de l'aspect social. Par ailleurs, sous ce même chapeau, on retrouve la «section justice» et les «services correctionnels», si bien qu'une partie des crédits et des dépenses du ministère de la Justice et une partie de ceux du Solliciteur général, pour les services correctionnels, s'y retrouvent.

M. LeBlanc: C'est donc un fourre-tout.

M. Crombie: Mais il n'y a en fait que trois fourre-tout, si vous voulez. Nous sommes limités à trois rubriques.

M. LeBlanc: Si nous n'étions pas en comité, j'aurais peut-être des propositions à vous faire.

M. Crombie: Les fonds sont répartis suivant les enveloppes et d'après la répartition des ministères qui s'y trouvent regroupés.

M. LeBlanc: Nous savons tous que les comités du cabinet sont formés suivant ce qu'on appelle des divisions naturelles. Il est entendu que le Comité de la culture, celui des Affaires sociales et celui de la politique économique seront parfois formés des mêmes ministres. Ce nouveau système me paraît fort intéressant. En effet, l'ancien système de Comités du cabinet n'exigeait pas des ministres qu'ils renoncent à leur autonomie. Les comités du cabinet n'avaient pas de pouvoir de décision. Ils devaient se contenter de faire une recommandation au cabinet plénier. Ainsi, si on perdait une bataille en comité, on pouvait repartir à l'attaque au moment où le cabinet plénier portait un jugement politique, et j'utilise ici l'expression dans son sens le plus large, dans son sens positif, c'est-à-dire le jugement de gens responsables devant le peuple canadien et non pas celui de bureaucrates qui défendent leurs petits empires. Je trouve donc ce système intéressant. Peut-il y avoir une réaffectation de crédits à l'intérieur même de l'enveloppe? Prenez le cas par exemple de la rubrique «Affaires sociales». Serait-il possible de transférer des fonds des Affaires des anciens combattants à la Santé et au Bien-être ou encore aux Affaires indiennes? C'est pourquoi j'ai utilisé l'expression «fourre-tout». Les décisions se prennent-elles au sein du Comité? Comment cela se déroule-t-il?

M. le président: Monsieur Crombie.

[*Text*]

Mr. Crombie: I am not sure how far you want me to go in this.

Mr. LeBlanc: I want to go quite far. I am interested in knowing what the powers of the Minister of Health and Welfare are exactly in relation to the envelope.

• 0945

Mr. Crombie: Well, okay, if you wanted a general description of the function of the committee system within Cabinet, I would think that you would be asking the Prime Minister. At any rate as it affects the Department of National Health and Welfare, let me assure you that Cabinet committee to which I belong has, in terms of the Ministry which I represent, and there are obviously other Cabinet committees that members of the Cabinet belong to but in terms of the Social Affairs Committee of Cabinet, the funds allocated to the envelope are movable following whatever appropriate discussions are required. But transfers, surely in previous governments which the honourable member may have belonged to, they moved funds from one department to another. The envelope system in fact facilitates that opportunity.

Mr. LeBlanc: Moving funds from one department to another was always done in a clear position, it was published in the supplementary estimates. You knew, for example, if a program got money from Manpower and Immigration. But in this case, is the Minister of National Health and Welfare, for example, looking for new money? He has announced three programs, spouse's allowances, medical services to Indians and home-care for the elderly. There are three programs.

We were told that the envelope was closed. There may have been windows in that envelope, but you could not get out through the window.

Who allocated and how did the funds move around within the envelope to finance these three new programs amounting to some $40 million?

Mr. Crombie: There are two points, Mr. Chairman: first of all, the transfer of funds from one department to another is still reflected in the estimates, we still indicate how the money is to be spent in published form; secondly, the allocation of funds comes from the consequence of general discussion of members of the Cabinet.

Miss Bégin: Which Cabinet?

Mr. Crombie: There is only one Cabinet.

Mr. LeBlanc: Perhaps the financial officers of the department can explain how they technically moved. Where did they take the odd $40 million out of a flexible budget of some $460 million, roughly? Most of the Minister's expenditures are statutory. If the Minister has in fact what I would call flexible money in or the order of $400 million or $500 million, some $40 million is roughly 10 per cent. What programs were turned down in order to turn up the three the Minister has announced?

Mr. Crombie: We would be thankful if you would identify the $40 million.

[*Translation*]

M. Crombie: Je ne sais pas très bien si vous voulez que je réponde avec précision ici.

M. LeBlanc: Je voudrais pas mal de précisions. Je voudrais savoir quels sont les pouvoirs du ministre de la Santé et du Bien-être par rapport au budget total prévu sous cette rubrique.

M. Crombie: Si c'est une description du fonctionnement du système de comités au sein du Cabinet que vous voulez, il faudrait vous adresser au premier ministre. Pour ce qui est du comité des Affaires sociales dont je fais partie à titre de ministre de la Santé nationale et du Bien-être, il s'y tient des discussions dont l'issue est souvent le transfert de fonds à l'intérieur même du budget prévu sous la rubrique Affaires sociales. L'honorable député se souviendra que pendant les gouvernements dont il a fait partie autrefois, il était courant qu'on transfère des fonds d'un ministère à l'autre. Le nouveau système facilite la tâche à cet égard.

M. LeBlanc: Quand on transférait des fonds, autrefois, c'était toujours très clair, car il fallait le publier dans le budget supplémentaire. On savait très bien si tel ou tel programme avait bénéficié de fonds qui provenaient de la Main-d'œuvre et de l'Immigration par exemple. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être cherche-t-il à obtenir des fonds supplémentaires? Il a annoncé trois programmes, les allocations pour les époux, les services médicaux pour les Indiens et les soins à la maison pour les personnes âgées.

On nous a dit que la rubrique, l'enveloppe si vous voulez, était fermée. Cette enveloppe a peut-être une fenêtre mais on ne peut pas s'y glisser.

Comment donc a-t-on imputé les fonds à l'intérieur même de l'enveloppe pour financer ces trois nouveaux programmes dont le coût s'élèvera à 40 millions de dollars?

M. Crombie: D'une part, le transfert de fonds d'un ministère à l'autre est toujours publié dans le budget et nous continuons de révéler à quoi servent les fonds. D'autre part, la répartition des fonds se fait à l'issue d'une discussion générale entre tous les membres du Cabinet.

Mlle Bégin: De quel Cabinet s'agit-il?

M. Crombie: Il n'y en a qu'un.

M. LeBlanc: Peut-être que les fonctionnaires responsables des finances du ministère pourront m'expliquer comment ces fonds ont été imputés. D'où a-t-on tiré ces 40 millions de dollars d'un budget total relativement souple, d'environ 460 millions de dollars? La plupart des dépenses du ministre sont statutaires. S le ministre dispose d'une somme de 400 ou de 500 millions de dollars qu'il peut répartir suivant son gré, 40 millions représentent 10 pour cent. Quels sont les programmes qu'on a supprimés pour faire place aux trois programmes annoncés par le ministre?

M. Crombie: Pourriez-vous me dire d'où vous tirez ce chiffre de 40 millions de dollars?

[*Texte*]

Mr. LeBlanc: Well, we are talking $15 million for assistance to the elderly, we are talking some $10 million for the spouses and we are talking, if I remember correctly, some $12 million for native people's medical services.

Miss Bégin: Nonmedical.

Mr. LeBlanc: Nonmedical—glasses, etc.

Mr. Crombie: Oh, you mean in terms of the extra . . .

Mr. LeBlanc: These were programs or decisions that were the subject of press releases by the Minister. Therefore they were not ongoing programs.

Mr. Crombie: They were not press releases, they were actual real live events in the world.

Mr. LeBlanc: Yes, therefore they were expenditures.

Mr. Crombie: Well, it is not a $15 million press release. That is pretty silly. The fact of the matter is that when we dropped the guidelines which were imposed by the previous government, that was of benefit to the Indian population. I would assume the member would understand there was benefit to the population as a consequence.

Mr. LeBlanc: I am not quibbling with the desirability or not. This is not in the Blue Book that we are looking at, and since the envelope says that the Minister does not get new money from the Treasury Board, where did the money come from to finance these new programs or these changes in the Minister's programs?

Mr. Crombie: They came about because the Minister worked very hard with the Social Affairs Committee of Cabinet to get the money.

Miss Bégin: From whom?

Mr. LeBlanc: From where?

Miss McDougall: Mr. Chairman, if I may put some clarification perhaps or further confuse the issue, I am not certain.

It seems to me we have to bear in mind that what we are discussing here are the 1979-80 estimates of the Department of National Health and Welfare. I would say that a large part of the funds that you are referring to here are 1980-81 funds and essentially they are new money. They are (B) budget . . .

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, spouse's allowance will be triggered in November.

• 0950

Miss McDougall: That is right.

Mr. LeBlanc: But this is not 1980-81 money; this is the 1979-80 money.

Miss McDougall: This is, as I understand it, part of Supplementary Estimates for 1979-80. That part of the total which you are referring to which will be spent in 1979-80 will be the subject of Supplementary Estimates.

Mr. LeBlanc: They are Supplementary Estimates in terms of new money or in terms of allocation or reallocation of the blocks of money, because supps are often used to transfer money from one vote to another. Which will it be?

[*Traduction*]

M. LeBlanc: Prenez par exemple 15 millions de dollars pour l'aide aux personnes âgées, 10 millions de dollars pour les époux et environ 12 millions de dollars pour les services médicaux à l'intention des autochtones.

Mlle Bégin: Pour les services non médicaux.

M. LeBlanc: Vous dites juste car il s'agit de lunettes, etc.

M. Crombie: Vous parlez donc de la somme supplémentaire . . .

M. LeBlanc: Je parle ici des programmes qui ont été annoncés dans les communiqués de presse du ministre. Il ne s'agit donc pas de programmes courants.

M. Crombie: Il ne s'agit pas uniquement de communiqués de presse mais bien de faits concrets.

M. LeBlanc: Cela représente donc des dépenses.

M. Crombie: Il ne s'agit pas d'un communiqué de presse de 15 millions de dollars. Ce serait illogique. Quand nous avons supprimé les directives imposées par l'ancien gouvernement, la population indienne s'en trouvait bénéficiaire, vous le reconnaîtrez.

M. LeBlanc: Je ne proteste pas le bien-fondé de la mesure. Si le ministre n'a pas reçu de nouvelles sommes du Conseil du Trésor, d'où a-t-il tiré l'argent pour financer ces nouveaux programmes ou ces modifications?

M. Crombie: Le ministre a pu obtenir ces fonds en plaidant sa cause avec acharnement au sein du comité des Affaires sociales du Cabinet.

Mlle Bégin: Mais de qui les avez-vous obtenus?

M. LeBlanc: D'où les avez-vous obtenus?

Mlle McDougall: Monsieur le président, je ne sais pas si j'embrouillerai la situation davantage. Je voudrais cependant offrir cette remarque.

Nous étudions ici le budget principal du Bien-être pour 1979-1980. Les fonds dont vous parlez maintenant sont des fonds qui seront contenus dans le budget 1980-1981. Ce sont des fonds supplémentaires. Il s'agit d'un budget (B) . . .

M. LeBlanc: Monsieur le président, les allocations aux époux seront versées dès novembre.

Mlle McDougall: C'est juste.

M. LeBlanc: Il ne s'agit donc pas de fonds alloués pour 1980-1981 mais bien pour 1979-1980.

Mlle McDougall: Ces fonds sont prévus dans le budget supplémentaire pour 1979-1980 et seront donc dépensés en 1979-1980.

M. LeBlanc: S'agit-il de fonds supplémentaires ou tout simplement d'un transfert car très souvent le budget supplémentaire se résume à des transferts de fonds d'un crédit à l'autre.

[*Text*]

Miss McDougall: It is my understanding that it is new money in 1979-80.

Mr. LeBlanc: So the envelope has been busted then?

Miss McDougall: I am sorry; I cannot comment on that.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, through you to the Minister, if, as I understand from the Deputy, it is new money, then either the ceiling has been raised, or in these total social programs there has been a movement of blocks of money from one department to another. We would like to know which one.

Mr. Crombie: I think there are a couple of points. First of all, each of the envelopes, if you like, has a reserve which is not allocated at the beginning.

Second, the inner Cabinet also has a reserve for which funds can be drawn for whatever program is under discussion.

Third, any requirement to come back to Parliament for the money, of course, comes under the supplementaries, and the identification of the source for any program of that nature will be identified at the time. That is the natural way this is done.

Mr. LeBlanc: The reserve the Minister describes is taken from where?

Mr. Crombie: First of all, it is taken from the taxpayers . . .

Mr. LeBlanc: I am sorry, I am not arguing policies here; I am trying to understand the kind of . . .

Mr. Crombie: The government has so much to spend, and it is allocated, after appropriate discussion, to the various envelopes. In each envelope there is a reserve, and the inner Cabinet also holds a reserve. It is no more complicated than that.

Mr. LeBlanc: Do we know how much the reserve is for the Social Affairs Committee?

Mr. Crombie: I do not have it with me. I assume that might be public information, I do not know.

Mr. LeBlanc: May we request that the amount of the reserve be given to the Committee, and also the description in terms of beyond the normal budget of the departments and agencies listed by the Minister and by the Deputy? What is this pool of unfixed or undesignated money?

Miss Bégin: I second that.

Mr. LeBlanc: And where is that drawn from?

Miss McDougall: May I just make one further comment, Mr. Minister, Mr. Chairman?

I think I should stress once again that we are talking about the 1979-80 estimates. I think Mr. David MacDonald, Chairman of the Social Policy Committee, would certainly have some comment as to whether a reserve exists for the 1979-80 estimates.

I have to say that from the departmental point of view, I am not aware that the envelope system is considered to be in existence in relation to 1979-80. The whole thrust of the development of the envelope system is towards the estimates which will be brought down by this government for 1980-81.

[*Translation*]

Mlle McDougall: Il s'agit de fonds supplémentaires.

M. LeBlanc: On a donc introduit plus d'argent dans l'enveloppe?

Mlle McDougall: Excusez-moi, je ne peux pas vous répondre.

M. LeBlanc: Monsieur le ministre, le sous-ministre vient de nous dire qu'il s'agit de fonds supplémentaires. Cela signifie que le maximum pour les programmes sociaux a été relevé ou encore qu'à l'intérieur de l'enveloppe réservée aux programmes sociaux, on a transféré des sommes d'un ministère à l'autre. Que s'est-il passé?

M. Crombie: Tout d'abord, chaque enveloppe contient une réserve qui n'est pas allouée au départ.

Deuxièmement, le cabinet restreint dispose aussi d'une réserve qui peut servir à de nouveaux programmes.

Troisièmement, pour obtenir l'autorisation du Parlement de faire des dépenses, il faut présenter un budget supplémentaire qui indique la source des fonds et cela sera fait en temps et lieu. C'est ainsi que ça se passe d'habitude.

M. LeBlanc: Mais d'où tire-t-on cette réserve dont le ministre nous parle?

M. Crombie: Cet argent provient des contribuables . . .

M. LeBlanc: Excusez-moi, mais je ne parle pas ici des politiques. J'essaie de comprendre . . .

M. Crombie: Le gouvernement dispose d'une somme fixe qu'il alloue après en avoir discuté, à diverses enveloppes. Chaque enveloppe contient une réserve et le cabinet restreint en a une autre. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

M. LeBlanc: Et à combien s'élève la réserve du comité des Affaires sociales?

M. Crombie: Je ne pourrais pas vous donner ce chiffre. Je pense que ce chiffre peut être révélé mais je n'en suis pas sûr.

M. LeBlanc: Puis-je vous demander de révéler quel est le montant de cette somme de même que la répartition des fonds du budget pour tous les ministères et organismes énumérés par le ministre et le sous-ministre? A combien s'élève cette somme qui n'est pas désignée pour quoique ce soit?

Mlle Bégin: J'aimerais aussi le savoir.

M. LeBlanc: Et d'où tire-t-on ces fonds?

Mlle McDougall: Monsieur le ministre, monsieur le président, je voudrais faire une autre remarque.

Une fois de plus, je vous rapelle que nous discutons ici des prévisions budgétaires pour 1979-1980. M. David MacDonald, président du comité de la Politique sociale saurait vous dire s'il existe une réserve d'après les prévisions budgétaires de 1979-1980.

Pour autant que je sache, le nouveau système d'enveloppes n'est pas appliqué à l'année 1979-1980, pour ce qui est de notre ministère. Ce système s'appliquera pour les prévisions budgétaire que présentera le gouvernement pour 1980-1981.

[*Texte*]

So I have to plead a great deal of ignorance about the envelope system as far as it applies to what are essentially old estimates, which are being discussed rather late in the year.

The Chairman: Thank you, Mrs. McDougall.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I would like to make a motion, then, since it would be interesting for the Deputy Minister and the other officials of the department to know how this new envelope system is going to work.

I move:

That the Honourable David MacDonald be asked at an appropriate time to testify before this Committee.

And since he is Chairman of the Committee on Social Affairs, I think it will be very useful for the members of this Committee to hear him.

The Chairman: Could we have that in writing first?

The Chair has indulged Mr. LeBlanc to the tune of about five minutes overtime, so perhaps we could go on to the next questioner.

• 0955

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I thank you for your courtesy. If you wish, I will not interrupt the proceedings and prepare . . .

The Chairman: We can proceed with that later.

Mr. LeBlanc: . . . that in written form, show it to the Clerk, and if it is correct we can then discuss it later.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Blaikie, 10 minutes.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, this morning I have just a few questions of a more general nature than the previous questions. One question that occurred to me, and I will ask it first, in the course of the last exchange has to do with the intention stated in the Speech from the Throne regarding setting up the Ministry of State for Social Policy Development. I was wondering if the Minister of Health and Welfare would be able to tell us at this point when it is the intention of the government to set up that particular ministry and what the relationship between your ministry and that ministry will be.

What I am concerned about is that the locus of responsibility and policy-making keeps shifting on us. First of all, I thought it was a counterpart to Heward Grafftey, and then he disappeared. I am just thinking that I will just finally get sighting on you and then there will be somebody else. Could you clarify that?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. The Minister of State for Social Policy Development will be appointed in due course. I cannot speak on it because I am not involved very much on the timing of the question, but I am sure the Prime Minister will, in the course of events and the light of wisdom, choose the time and the opportunity.

[*Traduction*]

Je ne saurais donc pas vous dire comment ce système fonctionne, quand il s'agit de prévisions budgétaires qui existaient déjà avant son instauration et qui, en l'occurrence, sont étudiées assez tard dans l'année.

Le président: Merci, madame McDougall.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je voudrais présenter une motion portant qu'il serait utile de renseigner le sous-ministre et les autres fonctionnaires du ministère sur le fonctionnement du nouveau système d'enveloppes.

Je propose:

Que l'honorable David MacDonald soit invité à témoigner, à un moment opportun, devant les membres du comité.

Puisqu'il est le président du comité des Affaires sociales, il serait utile que les membres du comité puissent l'interroger.

Le président: Pourriez-vous mettre votre motion par écrit?

Le président a accordé environ cinq minutes supplémentaires à M. LeBlanc. Il est donc grand temps de donner la parole à quelqu'un d'autre.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je vous remercie de votre générosité. Pour ne pas interrompre les délibérations, je vais commencer à préparer . . .

Le président: Oui, et nous y reviendrons plus tard.

M. LeBlanc: . . . ma motion par écrit, je la montrerai au greffier et si elle est en règle, nous pourrons en parler plus tard.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Blaikie, vous avez dix minutes.

M. Blaikie: Monsieur le président, mes questions, ce matin, sont d'ordre plus général que celles que nous avons entendues jusqu'à présent. En écoutant le premier tour de questions, je me suis rappelé que dans le discours du trône, il était question de mettre sur pied un ministère d'État pour le développement de la politique sociale. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social peut-il nous dire si le gouvernement envisage de mettre sur pied ce ministère et, le cas échéant, quels seraient les rapports entre ce dernier et votre ministère?

Je me soucie qu'il n'y ait pas un glissement constant pour ce qui est des responsabilités et de la prise de décisions. On a d'abord cru que ce serait un ministère équivalant au portefeuille que détenait Heward Grafftey mais, tout d'un coup, le ministère qu'il dirigeait a disparu. Il se peut que nous nous tournions vers vous mais que du jour au lendemain, ce soit quelqu'un d'autre qui soit responsable de ces questions. Pourriez-vous tirer cela au clair?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je vous remercie, monsieur le président. Le ministre d'Etat responsable du développement de la politique sociale sera nommé en temps et lieu. Je ne puis pas vous répondre avec précision car ce n'est pas moi qui m'occupe du calendrier à cet égard. Je suis sûr que le premier ministre, quand il le jugera bon, annoncera sa décision.

[*Text*]

Secondly, in relation to the responsibility for the development of policy, I can assure you that it remains in the health and welfare field; it remains with the Minister of National Health and Welfare. It may well be that the most appropriate time for the discussion, Mr. Chairman, is when the man is appointed, or when the person is appointed. At that time the terms of reference of this responsibility should be debated. I do not think I want to pre-empt that. It is clearly one . . .

Mr. Blaikie: I thought you just might be able to give us a clue.

The preamble to my second question is appropriate, given the nature of the last answer. It seems to me that with regard to social policy the cards of the government are still fairly close to their chest and we have not had very much indication of where this government intends to go. We have had a lot of trial baloons, rumours, deliberate or not deliberate, one cannot know, with regard to family allowance, for instance. Nevertheless, in terms of actual decisions, except for the three things that Mr. LeBlanc mentioned, we have had very little.

I understand the need for review, and the desire of a new government to review different things, but it makes questioning rather difficult. So in view of the fact that pensions are under review, medicare is under review, that the needs of the handicapped are under review, that the voluntary sector is under review, that family allowance and income security things are under review, it therefore means that all the questions one could ask there would be met with the statement that these are under review.

Even though it is not within this department's responsibility, unemployment insurance is under review, and most of the Canada Assistance Plan is statutory, the one thing that has not been declared to be under review is the whole matter of child care, or day care, as it is sometimes called. I was wondering whether or not you have any musings on this particular service and what the intentions of the department are with regard to meeting this particular need which so many families have.

Mr. Crombie: There is a note, I think you have it before you. . . . Why do you not have this material, it would be useful. Well, at any rate, the actions supporting day care. . . . I will see if it is possible if we can all share this information.

• 1000

Miss Bégin: Bravo!

Mr. Crombie: It does make sense, does it not? It is a long piece of information that simply talks about the kinds of actions that the department takes with regard to day care, both through Canada Assistance Plan-sharing and consultation with provinces. There is the federal-provincial director's day care conference coming up, supporting programs with regard to the industry day care and senior citizens' education system—various stuff. Why do I not make that available to you?

Mr. Blaikie: Why do you not?

Mr. Crombie: Okay.

Mr. Blaikie: Is that it?

[*Translation*]

Deuxièmement, la responsabilité du développement de la politique, je puis vous l'assurer, demeure celle du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je pense qu'il vaudrait mieux attendre la création de ce portefeuille pour en discuter. C'est à ce moment-là qu'il conviendrait de débattre du mandat du ministre nommé. N'anticipons pas. C'est vraiment . . .

M. Blaikie: Je pensais que vous pourriez nous donner une indication.

Étant donné la réponse que vous venez de nous donner, le préambule de ma deuxième question est à propos. Le gouvernement hésite à dévoiler ses projets quand il s'agit de la politique sociale et nous ne savons pas très bien quelle direction il prend. Il y a eu beaucoup de rumeurs, dont on n'a pas juger le fondement, en ce qui a trait aux allocations familiales par exemple. Cependant, nous ne savons pas grand-chose des décisions sauf pour les trois programmes cités par M. LeBlanc.

Je comprends que le gouvernement veuille passer en revue les divers programmes avant de décider quoi que ce soit, mais cela rend la tâche difficile à ceux qui veulent poser des questions. Le Régime des pensions est étudié, le Régime d'assurance-maladie également, les besoins des handicapés aussi, le secteur bénévole, les allocations familiales et la sécurité du revenu sont aussi étudiés. Quiconque voudrait poser des questions là-dessus se verrait répondre que ces programmes sont actuellement à l'étude.

Je sais que l'assurance-chômage ne fait pas partie des responsabilités de votre ministère, mais on est en train de l'étudier également, comme du reste tous les programmes d'aide qui font l'objet de lois. La seule chose qu'on ne soit pas en train d'étudier est celle des soins aux enfants, des garderies, si vous voulez. Avez-vous réfléchi à la question et quelles sont les intentions de votre ministère à l'égard de ce service dont tant de familles ont besoin?

M. Crombie: Je pense que vous avez un document sous les yeux . . . Pourquoi ne l'avez-vous pas? Ce serait très utile et je ferai le nécessaire pour que vous puissiez disposer de ces renseignements.

Mlle Bégin: Bravo!

M. Crombie: Ce n'est que logique. Il s'agit d'un long document de renseignements qui fait connaître les activités du ministère du côté des garderies, du point de vue du régime d'assistance publique du Canada et des consultations avec les provinces. La conférence fédérale-provinciale des directeurs de garderies se tiendra sous peu et on discutera des questions comme les garderies dans l'entreprise, du système d'éducation à l'intention des personnes âgées ainsi de suite. Voulez-vous que je vous fasse parvenir ce document?

M. Blaikie: Volontiers.

M. Crombie: D'accord.

M. Blaikie: Est-ce tout ce qu'il en est?

[*Texte*]

Mr. Crombie: I could go through the list, but there is not much point. I will make that available to the member, indeed all members if they would like it.

Mr. Blaikie: It is a shorter answer than I figured on, Mr. Chairman.

Mr. Crombie: But fulsome.

Mr. Blaikie: We wait upon the quality of the documents to make that judgment or not.

One of the other things that I think should be addressed is the whole question that it was the intention, at one point at least, of the former government to move into a system of block funding with regard to social services along the same lines as would now apply to health-care spending. It is certainly my opinion, and I know it is the opinion of many others, that the block funding with regard to health care has turned out to have some rather serious inadequacies, ones that I am sure the minister is aware of. Has the idea of moving toward block funding in the social services area been totally scrapped, or is that still an option?

Mr. Crombie: It is still an option, Mr. Chairman. The negotiations were originally in March, 1978, and at that time, for whatever good or bad reasons, there was no conclusion that changed the form of matters. So when I met a week and a half ago with welfare and social service ministers in Toronto, we agreed that we would place that item on the agenda for January in St. John's.

I think it is fair to say that the ardour for block funding is greater with provincial treasurers than it is with provincial ministers of social service and welfare programs. I think that point ought not to be forgotten because it is, of course, of benefit to the ministers, my counterparts in the provinces, to be able to have the money earmarked for their purposes rather than having to fight it out with their own treasurers. That is point 1.

Point 2 is that the one advantage of the older system was that it gave an opportunity for at least the establishing of what might be called national standards in certain programs. I think it is particularly so with Medicare, to use the better analogy. So I think that one ought not lose sight of the advantage of the old system.

I think the third point is that there always has to be and ought to be, at least in my own view, some considerable flexibility for provinces to decide where they want to put the money in terms of specific programs, but I think that one has to at least tie it to some understanding of national standards. So that is about where the discussion is at, and it will be in the public discussion in January at the federal-provincial conference.

Mr. Blaikie: I would just like to say, as a final comment, really, rather than a question, that I agree, and this applies to health-care spending as well, it is not just a question of choosing between the existing system and going back in some uncritical way to a former formula, but that ways will have to be found to respect local input into decisions about where the

[*Traduction*]

M. Crombie: Je pourrais énumérer tout ce qu'il contient mais je ne vois pas l'intérêt. Je vous ferai parvenir des exemplaires de ce document à vous et aux autres membres du comité.

M. Blaikie: Vous m'avez répondu plus vite que je ne m'y attendais.

M. Crombie: Je vous ai donné une réponse complète.

M. Blaikie: Attendons donc devoir la qualité de ce document pour porter un jugement.

Il ne faudrait pas oublier une autre question importante. L'ancien gouvernement avait l'intention d'instaurer un système de sommes forfaitaires qui seraient allouées aux services sociaux un peu comme cela s'est fait du côté des soins de la santé. A mon avis, et d'autres partagent le même avis que moi, ces sommes forfaitaires pour ce qui est des soins de la santé comportent des écueuils, que le ministre n'ignore pas. A-t-on donc renoncé à utiliser le même procédé pour les services sociaux ou y songe-t-on encore?

M. Crombie: Nous y songeons encore. Les négociations ont commencé en mars 1978 mais elles n'ont pas abouti à quoi que ce soit, pour des raisons que j'ignore. J'ai rencontré les ministres du Bien-être et des services sociaux à Toronto il y a une semaine et demie et nous sommes convenus de mettre la question à l'ordre du jour de notre réunion de janvier à St-Jean Terre-Neuve.

Il est important de signaler que les trésoriers des diverses provinces sont plus enthousiastes à accepter ce système de sommes forfaitaires que les ministres provinciaux des programmes des services sociaux. Il ne faut pas oublier que mes homologues des provinces ont tout à gagner à recevoir des sommes forfaitaires destinées à leurs programmes plutôt que d'avoir à réclamer chaque cent de leur trésorier.

L'ancien système offre cependant l'avantage de ce que l'on pourrait appeler des normes nationales appliquées à certains programmes. Qu'on songe à l'assurance-maladie car elle offre un bon exemple. Il ne faudrait donc pas perdre de vue l'avantage qu'offre l'ancien système.

A mon avis, il est important qu'une province dispose d'une certaine souplesse de décision pour l'allocation des fonds à des programmes précis, mais je ne pense pas que l'on doive renoncer tout à fait à des normes nationales. C'est là que naît la discussion. A la Conférence fédérale-provinciale, en janvier, nous reprendrons la question.

M. Blaikie: Je n'ai qu'une dernière remarque à faire. Il ne s'agit pas de choisir une méthode plutôt que l'autre, mais bien de trouver un moyen terme qui permette une prise de décision à l'échelon local tout en conservant un mécanisme d'application de normes nationales.

[*Text*]

money is spent, while at the same time having a mechanism for enforcing national standards.

The Chairman: Thank you, Mr. Blaikie. The Chair now has a copy of Mr. LeBlanc's motion. I will ask the Clerk to read this if he would, please.

The Clerk of the Committee:

> Mr. LeBlanc moved—That the Secretary of State, the Honourable David MacDonald, in his capacity as Chairman of the Social Affairs Committee of Cabinet, be requested to appear before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, for the purpose of understanding the system of social affairs envelope and allocation of resources within the envelope.

• 1005

The Chairman: Just to make two observations on this which probably are not serious problems, the first being that we normally submit the question of witnesses to the steering committee. Normally. But I would say that the committee itself is master of its own destiny in this regard.

The other problem is the matter of just plain logistics of working it in between now and December 7. We have four meetings for next week already. I am not sure whether we can do that unless we cancel out one of the other witnesses.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Well, Mr. Chairman, I have no objection to the vote, because I am very confident in the Minister to come here and answer any questions. It just seems slightly odd that if the honourable member were so interested in this area that, knowing the Chairman of the Committee is the Hon. David MacDonald, that he would not appear at the Committee that is established for him to appear and ask him those questions. It might be easier in that instance than for us to arrange a special meeting here for the Minister to appear.

But I have no objection in asking him if his schedule permits him to appear before the Committee rather than have the honourable member go and ask him in the committee he is appearing. By all means, if that is what the opposition would like to do, fine. It just seems to be a waste of time for this Committee, that is all.

The Chairman: Excuse me, Mr. LeBlanc, on a point of order here, I think you recognize a closed debate.

Mr. LeBlanc: On a point of order, if we want to function in committee with such strict interpretation . . .

The Chairman: Mr. LeBlanc, I am sorry, I am advised that it does not apply in committees. I will accept the advice of my clerk on that.

Mr. LeBlanc: Look, I do not want to get technical. I simply suggest that this Committee is entitled to understand how the budget of National Health and Welfare in the Social Affairs envelope and what powers the Chairman of the Social Affairs Committee has.

[*Translation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Blaikie. Je viens de recevoir copie de la motion de M. LeBlanc. Je demanderai au greffier de la lire.

Le greffier du comité:

> M. LeBlanc propose . . . que le secrétaire d'État, l'honorable David MacDonald, à titre de président du comité du Cabinet pour les Affaires sociales, soit invité à comparaître devant le comité permanent de la Santé, du Bien-être et des Affaires sociales, pour expliquer comment le système d'enveloppe fonctionne en ce qui a trait aux Affaires sociales et comment sont répartis les fonds à l'intérieur de cette enveloppe.

Le président: Je voudrais d'abord faire deux remarques à ce sujet. D'habitude, la question des témoins est soumise au comité de direction, ce qui n'empêche qu'en dernière analyse c'est le Comité lui-même qui décide à cet égard.

Par ailleurs, je me demande si du point de vue pratique, il y aura moyen de trouver un créneau d'ici au 7 décembre, quatre réunions étant déjà prévue pour la semaine prochaine. Je ne vois pas comment nous pourrions y arriver à moins de ne pas faire venir un des autres témoins.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce que la question soit mise aux voix, car je suis sûre que lors de sa comparution, le ministre répondra à toutes les questions. Si le député s'intéresse à la question autant qu'il le prétend, je trouve étrange qu'il n'assiste pas à la réunion, sachant que M. David MacDonald, le président du Comité du cabinet pour les affaires sociales comparaîtrait devant le Comité et qu'il pourrait donc lui poser ces questions. Ce serait plus simple, je crois, de demander au ministre de comparaître plutôt que de prévoir une réunion spéciale.

Si le ministre est libre, je ne m'oppose pas à ce que nous lui demandions de comparaître devant le Comité plutôt que d'obliger le député de lui poser ses questions à une autre réunion de ce Comité. Si cela peut faire plaisir à l'opposition, je suis d'accord, bien que ce soit une perte de temps pour le Comité.

Le président: Je vous signale, monsieur LeBlanc que le débat sera restreint.

M. LeBlanc: Si nous allons interpréter le Règlement d'une façon aussi stricte . . .

Le président: Le greffier me signale que cela ne s'applique pas aux comités et c'est ce que l'on fera.

M. LeBlanc: Sans entrer dans les détails techniques de cette question, j'estime que le Comité a le droit d'exiger d'être mis au courant du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être, sous la rubrique des Affaires sociales ainsi que des attibutions du président du Comité du cabinet pour les Affaires sociales

[*Texte*]

By the way, it will certainly facilitate it if this Committee understands that clearly. It will facilitate the creation of this Ministry of State if, it is brought forward and when it is brought forward because we think that the uncertainty that is there now is not very productive. If the Committee, through the steering committee, can find a way to accept the motion, I have no difficulty with it. I am not trying to technically tie the motion down. I am simply trying to interpret an intention to invite him, that is all.

The Chairman: Is there any further debate on this motion. Are you ready for the question? Those in favour of the motion? Those opposed?

Motion agreed to.

The Chairman: I would suggest then that our clerk will endeavour to fulfil the wishes of this motion to the best of his ability. It is going to be difficult because we do have four meetings next week. Perhaps in consultation with Mr. LeBlanc, he may be able to decide whether he would like to have a switch, a least a cancellation of one of the other ministers in order to facilitate Mr. MacDonald's coming.

Mr. LeBlanc: Most likely 45 minutes out of one hour and one-half session.

The Chairman: That is to be a compromise, right.

Now, we will move on to the regular business and move next to Mr. Darling, 10 minutes, and followed by Madam Bégin.

Mr. Darling: Well, first and foremost, Mr. Chairman, I would like to commend the Minister. His Bill C-6, I understand, received Royal assent last night at 6.00 o'clock and I know all the members of the Committee are delighted with that, and I would say especially the former Minister. If you could comment on one of the items that was brought up to you I guess by all members, some privately, and the loyal Opposition—most separately—and that is the plight of the single women, the women 60 to 65 years, single, widowed, divorced, or whatever it is, who are in dire financial need.

I certainly listened with tongue in cheek to the tears of the loyal Opposition who certainly did not even take the very important steps that our government took with Bill C-6. But many of us have this concern and I am quite sure we are all well aware that the concern is not limited to the NDP as the great defenders of those in serious circumstances. And, therefore, I would appreciate it if there is something down the way that you have in mind for these unfortunate people.

• 1010

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. On the pension review, the terms of reference will be coming to the Committee, it is my view that the Committee would do well in terms of that review to make recommendations to me and to the House on that age category, 55 to 64.

Mr. Darling: I certainly appreciate that. Mr. Minister, I have a letter here that I am going to deliver to you. At least you are going to get fast delivery service on it.

[*Traduction*]

Ceci facilitera d'ailleurs la mise sur pied du ministère d'État, l'incertitude actuelle ne permettant pas d'aller de l'avant. Si le Comité, par le biais du comité de direction accepte la motion, je ne m'y opposerai pas, certainement pas pour des motifs techniques. J'essaie simplement d'expliquer la raison de cette invitation à comparaître.

Le président: Quelqu'un a-t-il autre chose à ajouter? Vous êtes prêts pour le vote? Tous ceux qui sont pour, veuillez bien lever la main. Que tous ceux qui sont contre veuillent bien lever la main.

La motion est adoptée.

Le président: Le greffier essayera de donner suite à cette motion dans toute la mesure du possible. Ce ne sera pas facile, car quatre réunions sont déjà prévues pour la semaine prochaine. Il verra peut-être avec M. LeBlanc si pour faciliter la comparution de M. MacDonald il y aurait moyen d'annuler celle d'un autre ministre.

M. LeBlanc: Il suffira sans doute de 45 minutes sur une séance d'une heure et demie.

Le président: Ce serait un heureux compromis.

Passons maintenant à notre Ordre du jour et je donne la parole à M. Darling pour dix minutes. Il sera suivi par Mlle Bégin.

M. Darling: Je tiens tout d'abord, monsieur le président, à féliciter le ministre à l'occasion de la sanction royale dont le Bill C-6 a fait l'objet hier soir à 8 h 00; tous les membres du Comité et l'ancien ministre en particulier, s'en réjouissent. J'aimerais maintenant aborder un problème qui a déjà été évoqué par tous les membres du Comité, notamment le sort des femmes célibataires, veuves ou divorcées, âgées de 60 à 65 ans et qui se trouvent dans une situation financière précaire.

Je trouve plutôt plaisant que l'opposition vienne maintenant verser des larmes de crocodile alors qu'elle n'était pas parvenue à faire autant que le gouvernement actuel face à l'adoption du Bill C-6. C'est une question qui nous préoccupe tous et non pas seulement les membres du NPD qui se disent les défenseurs des déshérités. J'aimerais donc savoir si vous avez envisagé des mesures pratiques pour ces malheureuses personnes.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci monsieur le président. Lorsque le comité sera saisi de la révision des pensions, il serait souhaitable qu'il me soumette des recommandations relatives aux personnes âgées de 55 à 64 ans.

M. Darling: Excellente idée monsieur le ministre et à ce propos je vais vous remettre une lettre qui pour une fois vous parviendra rapidement.

[*Text*]

A constituent of mine seems to be stating that doctors of osteopathy are discouraged from practice in Canada. And he goes on to state that he feels that they are a very worth-while group. And I see you have your battery of experts here but I looked at the list and I am not sure whether there are any MDs among them, whether that would be necessary or not, Mr. Minister.

Mr. Crombie: Perhaps we will be able to get an answer for you. We are decked out today in our welfare hats . . .

Mr. Darling: I see.

Mr. Crombie: . . . as opposed to our health hats. I do not see a health person in the crowd but I can get the answer.

Mr. Darling: Well, this is fine. There is the letter going. Your Deputy Minister will probably be reading it anyway and checking it for you.

Now, I am well aware that when you say your welfare, that is the welfare of the people that are probably sick or in need of some help, too. And, again, I come back to my very, very serious one. And I would ask the former Minister also to listen because I went to the former Minister of Health and Welfare on this on my knees, almost, pleading, but the Lord High Executioner in charge of this department, the mighty and omnipotent Dr. Morrison, whom I have not seen at Committees—first of all, I would like to know when he is going to appear.

Miss Bégin: Today is welfare.

Mr. LeBlanc: I thought you were talking about "The Slasher".

Mr. Darling: Well, listen, he is a real slasher, this one. It may be welfare but, as I pointed out to the Minister and to others, we have ten minutes and, if I want to talk about my grandmother or my great-grandmother in the ten minutes and waste my time, then I am entitled to do it. And you people are entitled to do the same. So I come back . . .

An hon. Member: . . . on your knees which I do not like.

Mr. Darling: So, again, I come back to . . .

The Chairman: Order! Order, please. Mr. Darling.

Miss Bégin: Do you want a saccharin for your coffee? I can offer you one right away.

Mr. Darling: Do I want what, Monique?

Miss Bégin: Saccharin. Is that the proper term?

Mr. Darling: Good for you! There is the former Minister using it. That is the best example and I am delighted to hear her say that.

The Chairman: Order, please.

Miss Bégin: Because I am in the wrong . . .

The Chairman: We are dealing with the welfare estimates today.

Mr. Darling: I am aware of it but if I . . .

The Chairman: I accept the importance of your topic on . . .

[*Translation*]

Un de mes électeurs affirment que les ostéopathes se heurtent à toutes sortes de difficultés au Canada; bien qu'à son avis, ces spécialistes font un excellent travail. J'aimerais donc poser quelques questions à ce sujet à un de vos experts, bien que je n'ai pas trouvé de médecin sur la liste; mais ce n'est peut-être pas indispensable.

M. Crombie: Nous pourrions vous faire parvenir la réponse, car aujourd'hui nous comparaissons au titre du bien-être.

M. Darling: D'accord.

M. Crombie: Et non pas au titre de la Santé nationale. Il n'y a donc pas de spécialiste de la santé présent dans la salle aujourd'hui, mais nous vous ferons parvenir la réponse.

M. Darling: Parfait. De toute façon, le sous-ministre lire ma lettre et verra quelle suite il convient d'y donner.

Quand vous parlez du bien-être, vous pensez je n'en doute point aux personnes malades et à celles qui en général ont besoin d'aide. Ce qui me ramène à une question très grave et à ce propos, je demanderai à l'ancien ministre d'écouter attentivement car j'avais déjà essayé de plaider ce dossier devant elle avec toute l'éloquence dont je suis capable. J'aimerais justement savoir à ce propos quand est-ce que le grand et omnipotent Dr Morrison, chargé de ce ministère, compte comparaître devant nous.

Mlle Bégin: Nous nous occupons du bien-être aujourd'hui.

M. LeBlanc: Je pensais que vous parliez de notre «harpagon».

M. Darling: Celui-ci ne l'est pas moins. Même si en principe nous devons étudier le bien-être, j'ai néanmoins le droit d'utiliser mes dix minutes comme bon me semble notamment de parler de ma grand-mère ou de mon arrière grand-mère si cela me plaît. Vous pouvez en faire autant à votre tour.

Une voix: J'espère que vous n'allez quand même pas vous remettre à genoux.

M. Darling: J'en reviens donc à ma question . . .

Le président: Un peu d'ordre messieurs. Allez-y monsieur Darling.

Mlle Bégin: Si vous voulez un comprimé de saccharine pour votre café, j'en ai sur moi.

M. Darling: Vous dites Monique?

Mlle Bégin: J'ai de la saccharine.

M. Darling: C'est formidable! Voilà que l'ancien ministre me propose maintenant de la saccharine.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

Mlle Bégin: Il me semble que je ne suis pas . . .

Le président: Nous sommes saisis du budget du bien-être.

M. Darling: Je sais fort bien ce qui m'empêche . . .

Le président: J'admets que votre question a de l'importance . . .

[*Texte*]

Mr. Crombie: Now, do not sell out for pure saccharin now, Stan.

The Chairman: We are going to . . .

Mr. Darling: I have here, Mr. Minister, a commentary from the Calorie Control Council and the highlights say in this:

> Major Saccharin Etiology Results Expected

That is too fancy a word for me. But I can understand this:

> The *British Medical Journal* terms saccharin risks as negligible.

The Chairman: Mr. Darling, with due respect, I think we are a little out of order on this topic today.

Mr. Darling: Well, all right.

The Chairman: We are going to have two days next week on the health estimates and that would be, I think, a more appropriate time to . . .

Mr. Darling: Will Dr. Morrison be here?

Mr. Crombie: You are going to hate the answer, Mr. Chairman, because Dr. Morrison is going to be away all of next week. Honest to God.

Mr. Darling: That is just about all I need. What about . . .

Mr. Crombie: I apologize but we will have other representatives from the Health Protection Branch.

Mr. LeBlanc: Move a motion for a special meeting.

Mr. Darling: That is right. It is more important to have Dr. Morrison here than David MacDonald.

Miss Bégin: About what?

An hon. Member: For you, perhaps.

Mr. Darling: For the people of Canada and for all the people who require saccharin or some additive similar to that.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, we will have a member from the Health Protection Branch here.

The Chairman: The Minister has assured us that we will have . . .

Mr. Crombie: We will have appropriate staff people from the Health Protection Branch.

Mr. Darling: I will sure be here, I will tell you, even if I have to be carried in.

The Chairman: Mr. Darling, do you wish to proceed with . . .

Mr. Darling: No, that is fine.

The Chairman: Thanks very much, Mr. Darling. I appreciate your interest in that topic, being nonpartisan. Miss Bégin, five minutes.

• 1015

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

[*Traduction*]

M. Crombie: N'allez quand même pas vendre votre droit d'aînesse pour de la saccharine Stan.

Le président: Nous allons donc . . .

M. Darling: Le Calorie Control Council dit ce qui suit:

> Les résultats d'une vaste étude sur l'étiologie de la saccharine sont attendus sous peu.

C'est un mot trop compliqué pour moi. Ce que je comprends par contre c'est que:

> Les dangers provoqués par la saccharine seraient insignifiants d'après le *British Medical Journal*

Le président: Permettez monsieur Darling mais vous vous écartez quelque peu du sujet il me semble.

M. Darling: D'accord.

Le président: Vous pourrez revenir à charge la semaine prochaine alors que nous consacrerons deux jours à l'étude du budget de la santé.

M. Darling: Est-ce que le Dr Morrison sera là?

M. Crombie: J'ai le regret de devoir vous apprendre que le Dr Morrison sera absent toute la semaine prochaine.

M. Darling: C'est tout ce qui manquait.

M. Crombie: Par contre les autres représentants de la direction de la protection de la santé seront là.

M. LeBlanc: Présentez une motion pour convoquer une réunion spéciale.

M. Darling: C'est une bonne idée car il est plus important pour nous que le Dr Morrison comparaisse que David MacDonald.

Mlle Bégin: A quel sujet?

Une voix: A votre sujet sans doute.

M. Darling: Pour tous ceux qui ont besoin de saccharine ou d'un autre édulcorant.

Le président: Merci monsieur Darling.

M. Crombie: Un fonctionnaire de la direction de la protection de la santé sera là.

Le président: Le ministre vient de nous promettre . . .

M. Crombie: La direction de la protection de la santé sera représentée comme il le faut.

M. Darling: Je serais ici, même si on doit m'apporter sur une civière.

Le président: Vous avez d'autres questions monsieur Darling.

M. Darling: Non pas pour le moment.

Le président: Merci monsieur Darling. J'apprécie le fait que votre attitude est nullement partisane en ce qui concerne cette affaire. Mademoiselle Bégin vous avez cinq minutes.

Mlle Bégin: Merci monsieur le président.

[*Text*]

To correct a bad impression left by the very vibrant Vice-President of our Committee when we spoke of spending, which is the topic of today, he said that the Liberal government could not even find the money to do the Spouse's Allowance—that is $10.3 million—but last January I hope the member remembers that we added a lump sum of $360 million to the Old Age Pension. Now, that links very well with what he pleaded with you, Mr. Minister. He pleaded with you that you could find what is missing for the unattached individuals living on GIS still below the poverty line. The only last chunk of people who need urgent help are these people, usually women, by the way, and the cost is very well known. It is $200 million. So I was a bit disappointed that the Minister hid behind the Committee a review of pensions because when he finds the Lazor Report, which seems to be lost somewhere, he will read that the cost of bringing the unattached individual just above the poverty line in $200 millions. Now, since he does not have any . . .

Mr. Darling: All those over . . .

Miss Bégin: Yes, all those unattached individuals in GIS . . .

Mr. Crombie: Single parents?

Miss Gégin: Not just single. Divorced—unattached is the jargon of . . .

Mr. Crombie: Well, I thought you meant single but if that is . . .

Mr. Darling: Men, too?

Miss Bégin: Of course. All those in need, 65 and more, in receipt of GIS, and who are not yet above the poverty line. That is $200 million. If there is no ceiling, if this envelope system does not apply this year, then the Minister can find that $200 million, can he not?

Mr. Crombie: Yes, I think that is fair comment, actually, Mr. Chairman. I indicated on a number of occasions that my interest in terms of priority for identification of group is indeed that particular group. But it seemed to me that at least I owed the Committee, with respect to pension review, both private and public pension reviews, that they have a full shot at it. In fact I indicated to the member from Westmorland-Kent in the question in the House that the terms of reference to the standing committee for the review do not disallow either this Committee or the Minister from moving on a pension item. But I did not want to do that prior to at least delivering the terms of reference to the Committee.

The Chairman: Mlle Bégin.

Miss Bégin: My line of questioning . . .

Mr. Crombie: I might add, by the way, that the figure $200 million—I think there may be some difficulty there. I do not think it is important to the point that the honourable member made, Mr. Chairman, to the question. But the raising of the GIS single rate, because that is what you are talking about, to a level that would meet the low income poverty line would cost $1 billion in addition to the GIS expenditures in 1980-81.

Miss Bégin: No, no, no, no. Mr. Chairman, let me . . .

[*Translation*]

Notre éloquent vice-président ayant affirmé que le gouvernement libéral n'était pas parvenu à trouver les 10.3 millions de dollars nécessaires pour les allocations aux époux, je vous ferai remarquer qu'en janvier dernier, nous avions ajouté 360 millions de dollars aux pensions de vieillesse. Ce qui me ramène à la question des fonds nécessaires pour les personnes seules touchant un supplément de revenu garanti, mais dont les revenus globaux sont néanmoins inférieurs au seuil de la pauvreté. Il s'agit essentiellement de femmes vivant seules et qui ont un besoin urgent d'aide. Le coût en est d'ailleurs bien connu, il s'agit de 200 millions de dollars. C'est regrettable que le ministre ait cru nécessaire d'éluder la question en évoquant la révision des pensions, car lorsqu'il aura lu le rapport Lazar qui semble avoir disparu pour le moment, il constatera qu'il faudra engager 200 millions de dollars pour porter les revenus des personnes seules tout juste au-delà du seuil de la pauvreté.

M. Darling: Tous ceux . . .

Mlle Bégin: Les personnes seules touchant le supplément de revenu garanti.

M. Crombie: Vous parlez des parents célibataires?

Mlle Bégin: Pas seulement les parents célibataires, mais les personnes divorcées ou seules pour une raison quelconque.

Mr. Crombie: Je croyais que vous parliez des célibataires.

M. Darling: Les hommes aussi?

Mlle Bégin: Bien sûr. Toutes les personnes dans le besoin, âgées de plus de 65 ans et bien que touchant le supplément de revenu garanti, qui vivent en deça du seuil de la pauvreté. Cela exigerait 200 millions de dollars. Si vous n'avez pas fixé un plafond pour cette année, vous parviendrez à trouver ce montant, n'est-ce pas monsieur le ministre?

M. Crombie: Je pense que oui monsieur le président. J'ai déjà dit à plusieurs reprises que ce groupe méritait de l'aide en priorité. Je pensais toutefois que le comité tenait à étudier les pensions, tant privées que publiques. J'avais d'ailleurs précisé au député de Westmorland-Kent en réponse à une question qu'il m'avait posée à la Chambre, que l'ordre de renvoi du comité pour l'étude des pensions ne doit pas empêcher ni le comité, ni le ministre d'aborder un aspect particulier de cette question. J'attendais pour le faire que le comité ait été saisi de la question.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Je voulais vous poser une question . . .

M. Crombie: Ce montant de 200 millions de dollars causerait des problèmes. Je ne pense pas que la question soit aussi grave que le député le prétend. Si on voulait relever le supplément de revenu garanti des célibataires pour le porter au seuil de la pauvreté, cela reviendrait à un milliard en plus des dépenses déjà prévues pour 1980-1981 au titre du supplément de revenu garanti.

Mlle Bégin: Jamais de la vie. Monsieur le président, permettez . . .

[*Texte*]

Mr. Crombie: You can say no, no, no, no . . .

Miss Bégin: I am not talking of that.

Mr. Crombie: Oh, you are not talking about that?

Miss Bégin: The Minister may not have understood me properly. It is very clear and if he reads his report he will have these figures. I am speaking of the cost of an injection of a lump sum payment today, right away, into the public pensions to bring everyone above the poverty line. That means to bring the unattached individual under GIS just over the poverty line, and the cost of that is $200 million.

Mr. Crombie: What I just wrote down, Mr. Chairman, is that the honourable member is saying that to bring everyone above the poverty line—now is that right so far?

Miss Bégin: I keep saying unattached individuals.

Mr. Crombie: Unattached individuals.

Miss Bégin: We brought last year . . .

Mr. Crombie: Above the poverty line?

Miss Bégin: . . . the couples above the poverty line.

Mr. Crombie: Unattached individuals above the poverty line?

Miss Bégin: Those remaining are the unattached individuals—above the poverty line.

Mr. Crombie: So, you are saying to bring all unattached individuals above the poverty line, that comes to $200 million.

Miss Bégin: Those over 65 receiving GIS.

Mr. Crombie: Those over 65, unattached, GIS.

Miss Bégin: Right.

Mr. Crombie: Up to above the poverty line is $200 million. Let us just stop for a second, Mr. Chairman, because I think we would like to check that out.

The Chairman: We will give the Minister a moment . . .

Miss Bégin: I am sorry. It is not a question of checking. If the Minister . . .

Mr. Crombie: Well, no, I think the Committee deserves an appropriate answer to the best of the ability of me and the department to give, but the member keeps on saying that if you want to take unattached . . .

Miss Bégin: If the Minister was to publish the Lazar Report and obey the orders of the House, he would have that figure printed because it is in it.

Mr. Crombie: That is wrong and you know it. I just want to pin this down, Mr. Chairman. I want to pin down the answer, because as I understand it, the member is saying that an unattached person, up to the poverty line GIS pensioner, only costs $200 million. Is that correct? Is that what you are saying?

• 1020

Miss Bégin: You were supposed to—I do not even understand how come I cannot talk during my time.

[*Traduction*]

M. Crombie: Vous pouvez nier tant que vous voulez.

Mlle Bégin: Ce n'est pas de ça qu'il s'agit.

M. Crombie: Alors de quoi s'agit-il?

Mlle Bégin: Il y a eu un malentendu. Les faits sont pourtant clairs, il suffirait que le ministre lise le rapport. Il suffirait d'ajouter dès aujurd'hui un montant forfaitaire dans le budget des pensions pour que tout le monde ait des revenus au-delà du seuil de la pauvreté. Cela coûterait 200 millions de dollars pour que les célibataires touchant les suppléments de revenus garantis vivent au-delà du seuil de la pauvreté.

M. Crombie: Le député affirme que pour relever les revenus de tous au-delà du seuil de la pauvreté, c'est bien ça?

Mlle Bégin: Je parle des personnes seules.

M. Crombie: D'accord.

Mlle Bégin: L'an dernier nous avons . . .

M. Crombie: Au delà du seuil de la pauvreté.

Mlle Bégin: Nous l'avons fait l'an dernier pour les couples.

M. Crombie: Vous voulez maintenant que les personnes seules vivent au delà du seuil de la pauvreté.

Mlle Bégin: C'est leur revenu qu'il faut relever au delà du seuil de la pauvreté.

M. Crombie: D'après vous cela coûterait 200 millions de dollars de relever les revenus de toutes les personnes seules au delà du seuil de la pauvreté.

Mlle Bégin: Je parle des personnes âgées de plus de 65 ans et touchant des suppléments de revenus garantis.

M. Crombie: Les personnes seules âgées de plus de 65 ans, touchant un supplément de revenu garanti.

Mlle Bégin: C'est exact.

M. Crombie: Et vous prétendez que cela coûterait 200 millions de dollars. Vous permettez un instant monsieur le président, je voudrais vérifier.

Le président: Certainement monsieur le ministre.

Mlle Bégin: Il est inutile de vérifier.

M. Crombie: Je tiens à vous donner une réponse aussi précise que possible. Le député affirme que pour relever les revenus des personnes seules . . .

Mlle Bégin: Il suffirait pour avoir ces chiffres que le ministre fasse publier la rapport Lazar, conformément aux ordres de la Chambre.

M. Crombie: C'est faux et vous le savez. Je tiens à avoir la réponse exacte. Donc le député prétend que cela ne coûterait que 200 millions de dollars pour que les personnes seules touchant le supplément de revenu garanti aient un revenu supérieur au seuil de la pauvreté. C'est bien cela.

Mlle Bégin: Vous m'interrompez sans cesse alors que c'est moi qui ait la parole.

[*Text*]

Mr. Crombie: But I keep pointing out that it is wrong, Mr. Chairman: that is the difficulty. And I would just as soon that the world understood what the National Health and Welfare Department was saying rather than the member's figure.

I think we ought to do it; and my concern is that the member keeps on putting a low figure on it. It is going to take more money than she understands and I would just as soon people did not think it was that cheap. I think we ought to do it but it is going to cost more money.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I suggest the Minister check that with his officials. I mean, after six months he still does not know the answer. We put questions after questions after questions in the House.

Mr. Crombie: I just gave you the answer. That is the answer, Mr. Chairman.

Miss Bégin: And secondly, I am referring to a well-identified cost which is, among other sources, printed in the Lazar Report. Now, it still got nowhere, the Lazar Report. That was an order of the House which has been broken. The order is now a month and four days old. I mean, why does not the Minister print the report? We would then all know why it is not done. I mean, I am not talking of a billion dollars at all.

Mr. Crombie: I know you are not. We are talking about realities.

Miss Bégin: I am sorry; it is a long page taken out of context, with the jargon of the Department, and you want me to . . .

Mr. Crombie: Mr. Chairman, come on! Recognize the truth when you see it, and quit peddling useless information.

Miss Bégin: The Minister does not understand. I am . . .

Mr. LeBlanc: On a point of order.

The Chairman: Mr. LeBlanc, on a point of order.

Mr. Crombie: I will not badger the member. I apologize.

Mr. LeBlanc: I think really the Minister should allow the member to put her point across and then he will have time to reply. But I do not think this is a very productive exchange, on the Minister's part.

An hon. Member: You are right.

The Chairman: I think perhaps both parties have made their point today with the knowledge that they have at hand. May I suggest that this piece of information that has been provided to the members be tabled and included in the record of this meeting. Is that agreed?

Miss Bégin: I am sorry but I would ask that the whole document be printed because that is a page out of I do not know what.

The Chairman: Well, I am sure that the Minister will provide us with the source of that.

Mr. Crombie: Sure. Sure.

The Chairman: Mr. Schellenberger, on a point of order.

Mr. Schellenberger: The Minister stated that the figure was incorrect. We have two figures in front of the Committee and the Committee is somewhat confused. Perhaps we could get

[*Translation*]

M. Crombie: Ce que vous dites est faux. Le ministère de la Santé et du Bien-être a les chiffres exacts mais les vôtres sont faux.

Il est essentiel de corriger le montant excessivement minoré avancé par le député. Cela coûterait beaucoup plus cher qu'elle ne le pense. Je trouve que nous devrions le faire, mais cela coûterait beaucoup plus cher.

Mlle Bégin: Le ministre devrait vérifier auprès de ses adjoints. Cela fait déjà six mois qu'il occupe son portefeuille, mais il ne connaît toujours pas les réponses aux questions que nous lui posons chaque jour à la Chambre.

M. Crombie: Je viens justement de vous donner la réponse.

Mlle Bégin: Le rapport Lazar entre autres fait état du montant que je viens d'évoquer. Malheureusement ce rapport n'a toujours pas été publié, contrairement à un ordre de la Chambre qui remonte déjà à un mois et quatre jours. Pourquoi est-ce que le ministre refuse de publier le rapport? On connaîtrait alors la réponse. Il ne s'agit nullement d'un milliard de dollars.

M. Crombie: Peut-être pas vous mais nous on parle de chiffres réels.

Mlle Bégin: Vous citez une longue page prise hors de son contexte, pleine de jargon du ministère.

M. Crombie: Allons donc! Vous ferez mieux d'admettre la vérité et de ne pas avancer des chiffres vides de sens.

Mlle Bégin: Le ministre ne comprend rien à l'affaire.

M. LeBlanc: J'invoque le règlement.

Le président: Allez-y monsieur LeBlanc.

M. Crombie: Je m'excuse auprès du député.

M. LeBlanc: Le ministre devrait permettre au député de s'expliquer après quoi il aura la possibilité de lui répondre. Ce n'est pas ainsi qu'il convient de mener le débat.

Une voix: Vous avez raison.

Le président: Je pense que le ministre ainsi que le député ont eu l'occasion de faire valoir leur point de vue. Je propose que les comptes rendus de la réunion fassent état des données évoquées par l'un et l'autre. Vous êtes d'accord?

Mlle Bégin: Désolé mais j'exige que le document tout entier soit imprimé, car c'est une page tirée de Dieu sait où.

Le président: Le ministre va certainement citer ses sources.

M. Crombie: Bien sûr.

Le président: M. Schellenberger a invoqué le règlement.

M. Schellenberger: Le ministre prétend que le chiffre n'est pas juste. Deux chiffres ayant été cités, il est difficile pour nous de nous y retrouver. Je trouve que tous les faits devraient

[*Texte*]

the facts on the record as public information before the Committee so that we know.

As I understand it, the question was what the cost would be to raise those above 65, unattached, above the poverty level. That is the question that we are seeking . . .

The Chairman: Might the Chair ask if it would suit the Committee if the Minister found this information and circulated it to the members of the Committee?

Mr. Crombie: I will table the document before the Committee and at least the world will know.

Miss Bégin: Can I ask, Mr. Chairman, when the Lazar Report will be tabled?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I was not in the House yesterday, Mr. Chairman, when the President of the Privy Council spoke but I did receive some . . .

Miss Bégin: He did not know.

Mr. Crombie: Well, I did speak to him the day before.

But the report has not been in my hands now for many, many weeks, as I indicated in the House. The Lazar Report was a product of two departments, the Department of Finance and the Department of National Health and Welfare. The lead before the report was by Finance and it was done by Mr. Lazar, which is why they call it the Lazar Report. He works for the Finance department. I dealt with it only in terms of requesting that it be published as soon as possible. That matter, as I understand it, is being printed as a consequence of the 43 motion. But, Mr. Chairman, I have absolutely no ability to move it any faster. It has gone from my Department. It is being printed. That is the only advice I have.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I think, Miss Bégin, you have overstepped your time as well, now, because of this altercation. I think we should move on to the next speaker who is Mr. Cousineau. Five minutes.

Mr. Cousineau: Thank you.

Mr. Minister, you have stated many times in the House that your Department was making a review of the whole system of family allowances, the old policy. Is there a deadline on this review, sir? Did you ask these people to give you their results and the consequences of the solution for which you asked? Is there a deadline on that?

Mr. Crombie: Two points, if I could, Mr. Chairman. First of all, the review relates not just to family allowances but to the family benefits system, as well as being related to all other social programs. So it is a total review of existing social programs administered by the Department of National Health and Welfare.

• 1025

Secondly, there is no deadline. I have indicated that in so far as it relates to the family benefit system there is no change in 1979 or 1980. But I expect to work, beginning in 1980—we have already started it—and through 1980, in many discussions on review of all social programs. That is a review which will engage the interest in discussion of certain members of

[*Traduction*]

être insérés dans le compte rendu de la réunion pour tirer au clair la question.

Si j'ai bien compris, il s'agit de savoir combien cela coûterait de relever les revenus d'une personne seule, âgée de plus de 65 ans, au-delà du seuil de la pauvreté.

Le président: Vous êtes d'accord pour que le ministre trouve ces renseignements et les fasse distribuer aux membres du comité.

M. Crombie: Je déposerai le document à l'intention du comité et ainsi la question sera claire.

Mlle Bégin: Quand est-ce que le rapport Lazar sera déposé?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je n'étais pas à la Chambre hier quand le président du Conseil privé a pris la parole mais . . .

Mlle Bégin: Il ne savait pas.

M. Crombie: Je lui ai parlé avant hier.

Ainsi que je l'ai déjà expliqué à la Chambre, cela fait des semaines que je n'ai pas vu le rapport Lazar lequel a été rédigé à la demande du ministère des Finances et du ministère de la Santé nationale et du Bien-être. L'introduction au rapport ayant été rédigé par M. Lazar au nom du ministère des Finances, le rapport est connu sous le nom du rapport Lazar. Pour ma part, je me suis borné à demander qu'il soit publié dès que possible. Son impression a été demandée en application de la motion 43. Je ne peux rien faire quant à moi pour en accélérer l'impression. Tout ce que je sais, c'est que le rapport est actuellement à l'imprimerie.

Le président: Merci monsieur le ministre.

Vous avez dépassé votre temps de parole maintenant mademoiselle Bégin à cause de cette discussion. Je vais maintenant donner la parole à M. Cousineau pour cinq minutes.

M. Cousineau: Merci.

Vous avez répété plusieurs fois à la Chambre que votre ministère avait l'intention de revoir le système des allocations familiales de fond en comble. Avez-vous fixé une date limite pour cette étude? Quand est-ce qu'on doit vous soumettre les résultats de cette étude et les solutions proposées.

M. Crombie: Je vous ferai remarquer que cette étude portera non seulement sur les allocations familiales mais sur l'ensemble des programmes sociaux administrés par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être.

Par ailleurs, aucune limite de temps n'a été prévue. Aucune modification ne sera apportée aux diverses allocations aux familles au cours des années 1979 et 1980. Nous avons déjà entamé et nous comptons poursuivre la révision de l'ensemble des programmes sociaux. Ceci intéressera sans aucun doute les membres du Comité, d'autres députés ainsi que les ministres

[*Text*]

this Committee as well as other members of the House; and I might add as well, provincial ministers. Many of the programs we are talking about either are administered directly—the delivery system is by the provinces; or indeed, provincial expenditures on the social programs are affected by them. So the provincial governments have a strong interest in the review, and it is on the agenda for the meeting in January in St. John's.

Mr. Cousineau: This review, Mr. Minister: is it done strictly by the personnel of the department, or are you getting help from any experts from outside the government who are working on this right now?

Mr. Crombie: It would depend on which programs we were talking about. For example . . .

Mr. Cousineau: Anything that gets family allowances involved.

Mr. Crombie: Oh, no. For example, part of the review is the pension review, and there are expert reports which the Committee will be considering from that point of view. Part of the review will be in relation to the Handicapped Select Committee; the Select Committee will be using some experts in that connection. Also on the review on income security, there may be some experts. It depends on whatever the Select Committee or the Standing Committee wants to do. On my own review internally within the department, that is being carried out by the department.

Mr. Cousineau: Thank you. You have guaranteed family allowances for 1980. There is no guarantee for 1981. This is what bothers me a little bit. Coming into this envelope system—first of all, this tax credit: is that inside your envelope—Bill C-20; is that inside your envelope—tax credit? Will that be coming in under the budget of Health and Welfare?

Mr. Crombie: No, it is not in our envelope, because it is a tax expenditure.

Mr. Cousineau: Are all tax expenditures excluded?

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Cousineau: So at this time—I do not think you can give me an answer, but I will ask you anyway—you cannot give any information about the family allowances for 1981; is there any possibility that if we do not have any family allowances in 1981, the money out of there could go for the tax credit?

Mr. Crombie: Oh, no; and I do not envisage at all any situation where there would be no family allowances. That is not a possibility at all. I recognize that people wish to do whatever one wants to do with one's words, and use them for their own benefit from time to time. I do not see anybody in this room who would dare do that. But on occasion one does find people use one's words, and I know we all suffer from that. But the fact of the matter is if there is any change in the family allowance, at least any general change in social programs, it will clearly be to improve them.

Mr. Cousineau: But you did state in the House that there would be changes in 1981.

Mr. Crombie: To improve them.

Mr. Cousineau: To improve them.

[*Translation*]

provinciaux responsables. En effet, les prestations au titre de bon nombre de ces programmes sont attribuées directement par les provinces, ou à tout le moins dépendent dans une certaine mesure de la politique provinciale en la matière. C'est donc vous dire que les gouvernements provinciaux s'intéressent vivement à cette étude qui est à l'ordre du jour d'une réunion qui doit avoir lieu à Saint-Jean au mois de janvier.

M. Coussineau: Cette étude a-t-elle été confiée exclusivement au personnel du ministère ou bien avez-vous fait appel à des experts de l'extérieur?

M. Crombie: Cela dépend des programmes.

M. Cousineau: Je pensais aux allocations familiales.

M. Crombie: En ce qui concerne les pensions par exemple, les rapports d'experts sont soumis au comité. Le comité spécial sur les personnes handicapées fera appel à des experts. On en fera autant pour la revue de la sécurité du revenu. Tout dépend donc de la décision du comité permanent ou du comité spécial. La révision interne du ministère a été confiée à du personnel du ministère.

M. Cousineau: Merci. Vous nous avez donné des garanties quant aux allocations familiales pour 1980, mais non pas pour 1981, ce que je trouve inquiétant. Est-ce que les crédits d'impôt prévus dans le Bill C-20 font partie de votre enveloppe fiscale au titre du budget de la Santé et du Bien-être?

M. Crombie: Non, parce qu'il s'agit d'une dépense fiscale.

M. Cousineau: Et toutes les dépenses fiscales sont exclues?

M. Crombie: Oui.

M. Cousineau: Vous ne pourrez sans doute pas me répondre, mais je vais néanmoins vous poser la question suivante: si les allocations familiales devaient être supprimées en 1981, est-ce que les montants afférents seraient imputés au crédit d'impôt?

M. Crombie: Il n'a jamais été question de supprimer les allocations familiales. Il ne faut quand même pas essayer de me faire dire ce que je n'ai jamais dit. Je suis sur que personne dans cette salle oserait prendre pareille mesure. Il arrive parfois que les gens parlent sans avoir bien réfléchi, ce qui est regrettable. Si les allocations familiales doivent être changées, dans le cadre d'une modification globale des programmes sociaux, ce sera pour les relever et non pas pour les supprimer.

M. Cousineau: Vous avez pourtant dit à la Chambre que des modifications seraient introduites en 1981.

M. Crombie: J'ai dit qu'elles seraient améliorées.

M. Cousineau: Améliorées, dites-vous.

[*Texte*]

Mr. Crombie: Certainly.

The Chairman: Thank you, Mr. Cousineau.

Mr. King and then Mr. Malépart. Mr. King.

Mr. King: In the matter of that part of our nation which is under federal jurisdiction exclusively, in the North particularly, how do federally sponsored welfare programs compare with their provincial counterparts? In other words, are people treated as fairly in the North as they are in British Columbia, where I come from?

Mr. Crombie: I assume you may be talking about the allocation of funds, as opposed to the quality of the service.

Mr. King: Both.

Mr. Crombie: Okay. Concerning the allocation of funds, we cost-share with the Territories in the same way as we cost-share with the provinces. So there is no differentiation in the amounts of money. We use the same formula, in short, in the allocation of funds.

Secondly, the quality of services obviously is very often simply related to the way in which the provinces approach them. They vary from one part of the country to the other, Mr. Chairman; but that really reflects the provincial administration as well as the historical development of a particular province.

• 1030

Mr. King: Well, the provinces put substantial amounts of funding into their programs. Where do the Territories get their share of the funds?

Mr. Crombie: They get it from, I suppose, two sources. One would be from taxes on themselves, their own taxes, and also from Indian Affairs and Northern Development.

Mr. King: The cost of living is significantly higher. There were statistics released yesterday, I think, showing what the cost of food was for a family of four, in say, Whitehorse as compared with Toronto. Is this accommodated adequately?

Mr. Crombie: Yes, it is. The provinces and the Territories set their own rates of assistance and they take into consideration increases in the cost of living. The per capita cost is greater in the North, so we share proportionately more with the North than we do with the provinces.

Mr. King: Given the remote area involved and the large areas, do you have proportionately more staff to handle concerns in those areas?

Mr. Crombie: I do not know the answer to the question. I do not know if we have any figures but I can get them for you. The only place we would have it would be medical services. I could get that information for you.

The only other source that would be a useful comparison would be from Indian Affairs. I suspect—and this is just a suspicion—you would find there would be a greater proportion.

Mr. King: I would like to ask a question—and this will be my last one—about the envelope system.

[*Traduction*]

M. Crombie: Certainement.

Le président: Merci, monsieur Cousineau.

La parole est à M. King et ensuite à M. Malépart. Monsieur King.

M. King: Les habitants du Nord dépendant exclusivement des autorités fédérales, j'aimerais savoir si les programmes de bien-être fédéraux sont comparables aux programmes provinciaux. Autrement dit, est-ce que les prestations versées aux habitants du Nord sont équivalentes à celles que touchent les habitants de la Colombie-Britannique?

Mr. Crombie: Je suppose que vous parlez de l'engagement des fonds par opposition à la qualité des services?

M. King: Des deux.

M. Crombie: Très bien. En ce qui concerne l'engagment des crédits, ils se font à frais partagés avec les Territoires du Nord-Ouest comme pour toutes les autres provinces. Il n'y a donc pas de différence en ce qui concerne le montant des crédits; les calculs étant faits à l'aide de la même formule.

Par contre, la qualité des services varie d'une province à l'autre, ce qui est fonction aussi bien de l'administration provinciale en cause que des conditions historiques.

M. King: Les provinces consacrent d'importants moyens à leurs programmes sociaux. D'où est-ce que les Territoires du nord-ouest obtiennent l'argent nécessaire?

M. Crombie: D'une part, sur leurs propres impôts et d'autre part du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. King: Le coût de la vie y est sensiblement plus élevé qu'ailleurs. Les statistiques publiées hier comparent ce qu'une famille de quatre personnes doit dépenser pour se nourrir à Whitehorse et à Toronto. A-t-on tenu compte de cet écart?

M. Crombie: Oui certainement. Les provinces et les territoires fixent leurs propres taux d'assistance, taux qui tiennent compte des hausses du coût de la vie. Le coût par habitant étant plus élevé dans le nord, notre quote-part pour le nord est plus élevée que pour les autres provinces.

M. King: Étant donné l'énorme superficie de cette région et son isolement, est-ce que vous lui affectez un personnel relativement plus important?

M. Crombie: Je ne sais pas, mais je peux vérifier. Nous devons avoir des chiffres en ce qui concerne les services médicaux. Je vous ferai parvenir la réponse.

On pourrait sans doute aussi trouver des comparaisons au ministère des Affaires indiennes. Je ne suis pas sûr, mais je pense que ces effectifs sont relativement plus importants.

M. King: J'en arrive à ma dernière question concernant le système des enveloppes budgétaires.

[*Text*]

My understanding is that the envelope system as invoked as a direct result of the fiscal irresponsibility that was shown by the previous administration, to try to get a handle on the outgo from the federal treasury. We are faced with enormous deficits, and somehow someone has to get a handle on that. And the envelope system is one of the developments, in my estimation and my knowledge, that was produced to accomplish that. Would you remark on that?

Mr. Crombie: Mr. Chairman, certainly the history of the federal government, and I suppose it is also true of a number of provincial and municipal governments, has been that the people who are responsible for the development of policies and programs are not the same people who are responsible for the expenditure of the funds. So you have a finance commissioner in the municipality who is concerned with the budget and he is the one who says no. It is a question of who says no. Treasury Board, of course, is in charge of the responsibility for saying no.

One of the philosophical bases for the envelope system is to try to find a way in which those who are proposing the programs are also responsible for the expenditures of them. It is not an easy thing to do and it is difficult to phase it in. But I think it is a good way in which to approach it.

The old way was, I think, unfair to a number of people. First of all, it was unfair because ministers could propose programs, and, if it looked good, they did not have to worry about whether or not they could be afforded.

Second, it was unfair because those who were charged with the responsibility of controlling the funds could simply arbitrarily cut them, therefore programs which may have been of value were hurt badly. So ministers very often could not carry out their responsibilities in either direction.

Mr. King: I think it would be of value if they listened over there.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and thank you, Mr. King.

Mr. Malépart and Mr. Savard.

Monsieur Malépart et ensuite monsieur Savard. Cinq minutes.

M. Malépart: Merci, monsieur le président. Dans un premier temps, j'aimerais dire au ministre que lorsque le premier ministre a annoncé la formation de son supercabinet, j'ai été très déçu. Je suppose que lui aussi a été très déçu de voir que le ministre qui serait responsable de plus de 3 millions de citoyens, c'est-à-dire plus de 2 millions de personnes âgées et un million de citoyens qui dépendent de l'aide sociale, que ce ministre, dis-je ne ferait pas partie du supercabinet ou *Inner Cabinet*, là même où, au dire du premier ministre, se prennent les principales décisions relatives aux politiques majeures et sont mis en appplication les programmes décidés.

• 1035

En prenant cette décision, à mon avis, le premier ministre a démontré bien simplement qu'il se fichait carrément de cette catégorie de citoyens. Mais nous aurons l'occasion d'y revenir

[*Translation*]

Ce système aurait été mis au point pour essayer de mieux contrôler les dépenses fédérales, le gouvernement précédent ayant manifesté une absence totale de responsabilité fiscale. Il faut en effet que nous parvenions à maîtriser les énormes déficits. Le système des enveloppes aurait été mis au point dans ce but.

M. Crombie: Dans le gouvernement fédéral et sans doute aussi dans les gouvernements provinciaux et municipaux, les personnes chargées de l'élaboration des politiques et des programmes ne s'occupent pas de l'aspect financier de ces questions. Au niveau municipal, c'est le commissaire aux comptes, chargé des budgets, qui est obligé de dire non dans certains cas. Au niveau fédéral, le rôle revient au Conseil du Trésor.

Grâce au système des enveloppes, les personnes qui proposent la mise sur pied d'un nouveau programme seraient responsables des modalités de financement de celui-ci. Ce n'est pas un système facile à introduire, mais j'ai l'impression que cela permettrait peut-être de résoudre ce problème.

L'ancien système par contre était injuste en ce sens que les ministres avaient beau jeu de proposer des programmes nouveaux, d'autant qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter de leur financement.

Il était également injuste vis-à-vis de ceux qui étaient chargés de tenir les cordons de la bourse et qui pouvaient décider de réduire les crédits arbitrairement, portant ainsi préjudice à des programmes très utiles. Ceci rendait la tâche très difficile pour les ministres.

M. King: Je proposerais que les députés d'en face se donnent la peine d'écouter.

Le président: Je vous remercie monsieur le ministre et monsieur King.

La parole est à M. Malépart et ensuite à M. Savard.

Mr. Malépart and then Mr. Savard, five minutes each.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to tell the Minister that I was greatly disappointed when the Prime Minister announced the creation of a Super Cabinet. I imagine that he too was very disapointed to see that the Minister responsible for more than 3 million Canadians, that is, 2 million senior citizens and 1 million Canadians who depend on social aid, is not part of the Super Cabinet or Inner Cabinet, where, according to the Prime Minister, major policy and implementation decisions are made.

I believe that in doing this, the Prime Minister has clearly shown that he could not care less about these Canadians. But we will have the opportunity to come back to this on other

[*Texte*]

en d'autres lieux et un jour, le premier ministre nous dira peut-être pour quelles raisons ces gens-là n'en font pas partie.

On sait qu'a l'intérieur de ce supercabinet, on est en train actuellement de prendre une décision sur la hausse du prix du pétrole qui aurait des conséquences énormes pour ces personnes âgées. On parle du seuil de la pauvreté, mais une personne seule qui reçoit la pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti n'a que $80 par semaine, et au Québec, une personne seule qui reçoit l'aide sociale n'a que $69 par semaine.

Alors, j'aimerais, monsieur le ministre, que vous me disiez si votre ministère a fait des recommandations à ce supercabinet pour lui proposer d'aider cette catégorie de citoyens afin que ce ne soit pas elle qui soit pénalisée par la hausse du prix du pétrole, pour aider les multinationales et une certaine province à faire la recherche du pétrole. Est-ce que votre ministère a proposé quelque chose et qu'est-ce qu'il a proposé pour aider ces gens à payer le coût de l'huile à chauffage qui sera haussé par votre gouvernement?

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: With respect to the latter point—there are a couple of points but with respect to the latter point, of course the Prime Minister spoke in the House regarding relief to those who find themselves in difficulty as a consequence of the increase in the price of energy. So I think we have already covered that.

With respect to the inner Cabinet and your disappointment in that regard, of course the fact that I am not in the inner Cabinet is a disappointment that is shared by millions. But I might say that as it relates to my responsibilities of the department, I can say, Mr. Chairman, that rather than it being a difficulty in terms of acquitting my responsibilities to the Canadian people in this Ministry, the only experience I have had has been all to the good. There are those who would like to put up theoretical barriers between me and my ability to carry out my responsibilities because I am not in the inner Cabinet. But on three occasions when I have had to deal on the matter—that was, of course, with respect to the dropping of the guidelines, with respect to Indian health care, the spouse allowance, and a couple of other matters—I have not only been able to do it quickly, but accomplished the task.

So I have found that whatever these theoretical discussions are about inner-outer and so on—and people can have fun with the words—most Canadians I know are more impressed with actions than with words, and I had no difficulty carrying out my responsibilities.

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Monsieur le ministre, si j'interprète vos propos, votre ministère n'a pas présenté de programme précis. Cela a été fait par d'autres personnes à l'intérieur, je ne sais pas qui.

Je voudrais vous poser une autre question au sujet de ce qu'on appelle, je pense, le plan Marois au Québec dont le but est d'amener le gouvernement fédéral à contribuer financièrement au programme de supplément de revenu au travail. Il y a d'autres provinces qui vous ont fait une demande. Vous avez

[*Traduction*]

occasions and one day, the Prime Minister may tell us why they were not represented.

We know that the Inner Cabinet is in the process of making a decision on the increase in oil prices that will have tremendous consequences for senior citizens. We talk about the poverty line, but a single person living on an old age pension and the guaranteed income supplement gets only $80 a week and in Quebec, a single person on welfare gets only $69 a week.

I would like to know, Mr. Minister, whether your department has recommended that the Inner Cabinet ensure that these Canadians are not penalized by the increase in oil prices will be granted to the multinationals and to a certain province for oil exploration. Has your department made any proposals and if so, what has it come up with to help these people meet the higher costs of heating oil advocated by your government?

Le président: Monsieur Crombie.

Mr. Crombie: J'aurais plusieurs observations à l'égard de votre dernière question. Évidemment, le premier ministre a parlé à la Chambre d'aide pour les personnes qui auront de la difficulté à faire face à l'augmentation du prix du pétrole. Nous avons déjà pris des mesures.

Quant à votre déception à l'égard du choix des ministres qui forment le cabinet restreint, il y a des millions qui sont tout aussi déçus que vous que je n'en fasse pas partie. Mais je dois avouer, monsieur le président, que cela m'a plutôt aidé à m'acquitter de mes responsabilités envers les citoyens du Canada. Il y en a qui aiment prétendre que le fait que je ne sois pas membres du Cabinet restreint principal m'empêche de m'acquitter de mes fonctions, il n'en est rien, car là où j'ai dû intervenir, notamment sur la question des décisions, des lignes directrices relatives aux soins médicaux aux autochtones et l'allocation au conjoint, j'ai pu le faire rapidement et d'une façon efficace.

On parle beaucoup des avantages et inconvénients d'un Cabinet à deux paliers, mais ce qui impressionne les Canadiens ce sont plus les gestes que les paroles. Pour ma part, je n'ai eu aucune difficulté à m'acquitter de mes responsabilités.

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Mr. Chairman, if I understood you correctly, your department has proposed no specific programs. That has been done by someone else in the Inner Cabinet.

I would now like to question you on what is called the Marois plan in Quebec, under which the federal government would contribute financially to the Income Supplement Program. Other provinces have applied for this. In answer to a question I asked in the House, you said that given the type of

[*Text*]

répondu à une de mes questions en Chambre; vous avez dit qu'étant donné le genre de programme qui a été fait au Québec et aussi en Ontario, votre ministère ne pouvait se permettre de contribuer financièrement, la Loi de l'assistance publique étant ce qu'elle est présentement.

Votre premier ministre se vante depuis le 22 mai; chez nous, dans le langage francophone, on dit; «Il se pète les bretelles.» Il se vante d'avoir modifié ses rapports au niveau du fédéralisme parce qu'il a remis aux provinces la question de Loto Canada. Mais je dois vous dire qu'au Québec, on n'est pas seulement des *gamblers*. Ce n'est pas seulement cela qui nous intéresse. Je voudrais savoir si, pour démontrer vraiment que vous voulez répondre aux provinces et montrer aux Québécois votre bonne intention, vous êtes prêts à apporter des amendements à la Loi sur l'assistance publique, amendements, qui permettraient que votre ministère contribue financièrement au Programme de supplément de revenu de travail pour le Québec, l'Ontario et d'autres provinces si elles en ont besoin?

• 1040

The Chairman: Your last question, Mr. Savard.

Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman.

A couple of points with regard to the matter raised by the hon. member dealing with the so-called income supplementation program in the Province of Quebec. It is our view that on social policy grounds it is an excellent program. We were asked to do a couple of things, and the first was not to tax, in a sense, the benefits. We have acceded to that request, and the Province of Quebec has been advised that we will not tax the new benefits. Secondly, we were asked to see if we could have the federal government financially participate, through the Canada Assistance Plan, in the program. We indicated, an indication which is in fact true, that it is not legally possible for us, within the legal constraints of CAP, to participate fully in the program. So we spent the summer trying to find ways in which we could carve out, so to speak, a portion of the program that would be eligible under CAP. That discussion proceeds.

The third point I would make in that regard, Mr. Savard, is that I had it as part of the point I wanted to raise at the ministers' conference in Toronto. The minister from the Province of Quebec, Mr. Lazure, decided, for reasons of his own, that he did not wish to come; so I placed the item of the income supplementation program in the Province of Quebec on the agenda for January in Saint John's and, in a sense, chose to represent the interests of the Province of Quebec on the matter.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Savard.

M. Savard: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je ne sais pas si vous êtes capable de nous dire exactement si vous voulez mettre l'emphase sur les services à domicile pour les personnes âgées . . . Vous nous avez déjà dit qu'il y aurait 15 millions de dollars de plus de donnés aux provinces pour les services à domicile. Pouvez-vous

[*Translation*]

program available in Quebec and Ontario, your department could not afford to contribute financially under the current Canada Assistance Plan.

Your Prime Minister has been patting himself on the back since May 22 for having changed federalism by giving the provinces Loto Canada. I must say that in Quebec, we do more than just gamble. That is not all we are interested in. I would like to know whether, to show that you are willing to respond to the provinces and convince Quebeckers of your good intentions, you would be willing to amend the Canada Assistance Plan to allow your department to contribute financially to the Income Supplement Program for Quebec, Ontario and the other provinces which may need it.

Le président: Votre dernière question, monsieur Savard.

Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président.

L'honorable député a soulevé de nombreuses questions relatives au programme de supplément de revenu du travail au Québec. En tant que mesure de la politique sociale, c'est un excellent programme. On nous a demandé, entre autres, de ne pas percevoir d'impôt sur les prestations et nous avons informé le Québec que celles-ci ne seraient pas imposables. On nous a également demandé de participer au financement du programme dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Nous avons répondu que le Régime ne nous autorise pas à participer pleinement au financement du programme. Nous avons donc passé l'été à essayer d'identifier une partie du programme qui sera admissible en vertu du Régime d'assistance publique. Nous y travaillons toujours.

Quant à ma troisième remarque, monsieur Savard, j'aurais voulu la faire à la conférence des ministres tenue à Toronto. Cependant le ministre Québécois, M. Lazure, avait décidé, pour une raison quelconque de ne pas participer à la conférence. J'ai dû donc inscrire la question du programme de supplément de revenu du travail à l'ordre du jour de la conférence qui aura lieu à Saint-Jean (Terre-Neuve) au mois de janvier, et ceci pour défendre en quelque sorte les intérêts de la province de Québec.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Savard.

Mr. Savard: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I do not know whether you will be able to tell us whether you intend to put more emphasis on home care for senior citizens. You have told us that an additional $15 million will be given to the provinces for home care. Could you tell us,

[*Texte*]

nous dire, monsieur le ministre, quel est le montant qui sera alloué à la province de Québec pour les services à domicile? C'est ma première question.

Mr. Crombie: In terms of the specific allocation of funds, it will be awaiting the meeting in January and therefore I cannot give you any breakdown for the Province of Quebec. I have indicated an interest to the provinces in being able to establish an appropriate program for the extension of home care for the elderly. We will be having that discussion in January in St. John's. Following that we will fix the funds, and I will be able to give you a breakdown for the Province of Quebec at that time.

Le président: Monsieur Savard.

M. Savard: J'espère donc, monsieur le ministre, que vous allez faire des recommandations à la Chambre, parce que vous savez que les services à domicile, c'est très très important pour les personnes âgées. Vous connaissez la situation des personnes âgées aussi bien dans le Québec que partout ailleurs. Il y a des personnes qui attendent mais ne peuvent rentrer dans aucun centre d'accueil, et la seule façon d'essayer de venir en aide à ces gens-là, c'est de leur offrir des services à domicile. Mais pas des services à domicile, à moitié! Quand on regarde ce que les provinces reçoivent du gouvernement fédéral, vous savez qu'avec toute la hiérarchie ou se retrouve avec un "staff" de 80 pour dépenser une somme de $100,000! Figurez-vous alors qu'il ne reste pas grand-chose pour les services à domicile! Quand pour un montant de $100,000 il faut payer dix personnes, il ne reste pas grand-chose pour les services à domicile! Monsieur le ministre, si un de mes commettants était ici ce matin, il me dirait le même chose que la lettre que j'ai reçue. J'écoutais l'honorable membre, de l'autre côté tout à l'heure qui parlait de la lettre qu'il a déposée. Moi aussi, j'ai reçu une lettre où on lit que la personne est très déçue du gouvernement, surtout en matière d'affaires sociales. Elle me disait, en bon français, quand on parle du welfare: It is not too well and it is not too fair. Alors, il faudrait peut-être se pencher là-dessus. Je pense que je suis pas mal d'accord avec elle lorsqu'elle dit cela.

• 1045

Monsieur le ministre, tout à l'heure, mon collègue en parlait. Depuis la rencontre du premier ministre, il y a une lettre qui date du 20 août et on attend toujours la réponse concernant le plan Marois. Serait-il possible de déposer une copie de la lettre devant ce comité?

Une voix: Toute la correspondance.

M. Savard: Toute la correspondance. Est-ce qu'il y aurait possibilité d'avoir ça, monsieur le ministre? Parce que, vous savez, dans le plan Marois, ces montants qui doivent être dépensés, on se demande à un moment donné, nous au Québec, pourquoi il a donné de l'argent à la Saskatchewan et pas au Québec. On voudrait savoir, au Québec, ce qu'il faut faire pour se qualifier exactement pour avoir des contributions fédérales. C'est important de savoir ça.

The Chairman: That is your last question, Mr. Savard.

[*Traduction*]

Mr. Minister, how of this amount will go to Quebec? That is my first question.

M. Crombie: Étant donné que la répartition des fonds sera décidée à la conférence de janvier, je ne peux pas vous dire quelle sera la part du Québec. J'ai indiqué aux provinces que je voulais mettre sur peid un programme pour améliorer les services à domicile pour les personnes âgées. Nous en parlerons à la conférence de Saint-Jean. Après la conférence, les fonds seront alloués et je pourrais vous faire une ventilation.

The Chairman: Mr. Savard.

Mr. Savard: I do hope, Mr. Minister, that you will be able to make recommendations to the House, because home care is extremely important for the elderly. You are aware of the situation that they are in both in Quebec and throughout the country. There are people who are waiting to get into old-age homes, and the only way to help them is to offer home care. But we must stop halfway! With all that the provinces get from the federal government, we often end up with quite a bureaucracy, a staff of 80 to administer a budget of $100,000. You can imagine that there is not much left for home care! With a budget of $100,000 and a staff of 10 that has to be paid, there is not much left for home care! Mr. Minister, If one of my constituents were here this morning, he would tell you the same thing as I was told in a letter. I listened to the hon. member on the other side talk about a letter which he tabled. I too have received a letter in which the person states that he is very disappointed in the government, especially in the area of social affairs. This person felt that welfare was not too well and not too fair. I think we should consider this. I think I agree with what the person said.

Mr. Minister, my colleague referred to the Marois Plan. Following the meeting with the Prime Minister, a letter dated Aug. 20 was sent regarding the Marois Plan and has not yet been answered. Would it be possible to table a copy of the letter?

An hon. Member: All the correspondence!

Mr. Savard: All the correspondence. Do you think we could have an answer, Mr. Minister? As you know, these amounts must be spent under the Marois Plan and we in Quebec are wondering why funding has been given to Saskatchewan and not to us. We would like to know what we have to do to qualify for federal contribution. It is an important thing to know.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Savard.

[*Text*]

Mr. Crombie: There are actually two queries there, I think Mr. Chairman. First of all, with respect to CAP. As I have already indicated, we have an interest in extending the opportunity for more funds for home care and I have indicated that to the province. I might say, though, that we do already share under CAP for those in need, we already cost-share home care. We want to extend it but I wanted to remind the member that, indeed, that has been done for some time now under CAP, for those in need we cost-share home care.

With respect to the Marois report, as I indicated a moment ago to the other honourable member, Mr. Chairman, the matter will be before the ministers conference in January, but I would be happy to table the letter I received from the Quebec Government and, indeed, my reply. The Quebec Government clearly understands that we are offering no more and no less to the Province of Quebec at this time than any other province. Indeed, the reason it is on the agenda in January is to be able to find a better way than the one that exists right now as applied to all provinces. The only reason why I would like to underline that is because I think over the next little while there will be a lot of counter-allegations about whether or not Quebec gets more or less or is badly treated. Certainly, I can assure the member and the Committee, Mr. Chairman, that when we are talking about the Quebec income supplementation program they are receiving exactly the same treatment as is afforded to every other province.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie. Mr. Schellenberger and then Mr. Cousineau.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman, I will be very brief so we can get the last questioner in.

I have been finding a number of press articles crossing my desk regarding the amount of the funds the department is responsible for that is actually getting to those who live at or below the poverty level. I suspect that we are using the Statistics Canada figure as the poverty level, and I as well feel that perhaps that is the reason why we are so concerned about all the funds that are allocated. I saw a press report that only 29 per cent of the funds are actually reaching those people who really need that.

Two questions come out of that. Has the department issued any release on the actual figure they see going to those people? If not, is that something that relates to federal and provincial jurisdiction and something that you might be discussing at this upcoming meeting?

Mr. Crombie: I do not think we have put out any release on the figure—no, we have not. It will form part of the discussion, because there is a report that the provinces decided to make—I am not sure when they started, about a year and a half ago, I think, some time ago—with respect to the cost of provincial programs as well as federal programs, the proportion of those that go to people below the StatsCan poverty line. I think that report has been completed—it is not a federal report; it is a provincial report—and that will be coming out, I gather, in the next month or two, and that will afford some information in

[*Translation*]

M. Crombie: Je crois, monsieur le président, que le député a posé deux questions. La première portait sur le régime d'assistance publique du Canada. Comme je l'ai déjà dit, et l'ai signalé aux provinces nous voulons prévoir plus de fonds pour les soins à domicile des personnes âgées. Dans le cadre du Régime d'assistance publique, nous participons déjà au financement des soins à domicile pour les personnes âgées qui ne peuvent pas se les payer. Nous voulons évidemment étendre le service, mais je rappelle au député que nous participons depuis quelque temps au financement du programme.

En ce qui concerne le plan Marois, la question sera discutée à la conférence des ministres qui aura lieu en janvier, mais je suis prêt à déposer la lettre que j'ai reçue du gouvernement du Québec et ma réponse à celle-ci. Le gouvernement du Québec a compris que nous ne lui en donnons pas moins qu'aux autres provinces. Et si la question est inscrite à l'ordre du jour de la conférence de janvier, c'est que nous espérons trouver un meilleur mécanisme de répartition des fonds. Et si j'insiste là-dessus, c'est qu'il y aura sûrement un débat sur la part que le Québec recevra. Néanmoins, j'aimerais assurer le député et les autres membres du comité que, pour les fins du programme du supplément de revenu de travail, le Québec sera sur un pied d'égalité avec les autres provinces. Je le souligne pour prévenir les allégations et rumeurs qui vont sans doute se répandre quant au traitement accordé au Québec.

Le président: Merci, monsieur Crombie. Monsieur Schellenberger, suivi de M. Cousineau.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je serai bref, afin de permettre au dernier député de poser ses questions.

J'ai récemment eu l'occasion de lire de nombreux articles sur le pourcentage de fonds octroyés par le ministère qui parviennent à ceux qui vivent en-dessous du seuil de la pauvreté. Je soupçonne que c'est Statistique Canada qui fixe le seuil de la pauvreté, ce qui explique le fait que nous nous préoccupions tant de la répartition de ces fonds. J'ai lu dans un de ces articles que seulement 29 p. 100 des fonds parviennent aux personnes qui en ont réellement besoin.

Cela m'amène à poser deux questions. Le ministère a-t-il publié des chiffres relatifs au pourcentage de fonds qui parviennent à ces gens? Sinon, s'agit-il d'une question de partage de juridiction qui pourrait être étudier lors de la conférence?

M. Crombie: Nous n'avons pas publié de chiffres là-dessus, mais ma question sera abordée à la conférence, parce que les provinces ont publié un rapport, il y a un an et demi je crois, sur le coût des programmes provinciaux et fédéraux et le pourcentage des prestations qui parviennent à ceux qui vivent en-dessous du seuil de la pauvreté. Je crois qu'il ne s'agit pas d'un rapport fédéral mais d'un rapport provincial qui est terminé et qui va bientôt être, soit dans un mois ou deux d'après ce que je comprends, publié. Ce rapport nous donnera des renseignements sur l'utilité que retirent de ces fonds attribués les différents groupes visés.

[*Texte*]

terms of the actual efficiency of the expenditure funds for particular target groups.

• 1050

Mr. Schellenberger: Most of the funds are allocated for provincial distribution and I suspect most of the actual problems would result from the ability to distribute them in a fashion that they would reach those in need in the most appropriate manner.

Mr. Crombie: As Mr. Iverson has pointed out, one thing perhaps that is not generally known is that the largest amount—I can get the figures, Mr. Chairman—by far the largest expenditure on these matters is federal money and not provincial money.

Mr. Schellenberger: Not provincial money. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. The Chair has seen two other persons wishing to speak, both Opposition members, and I would suggest you might divide your time among yourselves.

Mr. Savard: I think we should wait for the bell.

The Chairman: It leaves you less than five minutes for each.

Mr. LeBlanc and then Mr. Malépart.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I am glad that you pointed out that the large share of the federal expenditures, especially GIS, which is $1,234,000,000, has nothing to do with the provinces suddenly being seized by scruples that their poor are not getting enough, therefore they are responsible for their own taxation system. That brings me to the point that Mr. King was making, and I apologize for not knowing the honorable member's riding.

Mr. King: Okanagan.

Mr. LeBlanc: Okanagan, a very beautiful area. The expression "get a handle" is one that always sends me into a bit of a sweat because usually the handle ends up by being broken on the back of those who are in need, and "get a handle" is a code word very often for cutting social programs and cutting expenditures in the social area. It is only a bit late in the day that some of us found that one handle which you did not have a very good hold of was the handle of tax expenditures, of which exemptions granted to citizens under the tax system assumes that usually those who pay more taxes end up by getting a fatter slice of the exemption. For example, RRSP programs, most tax deductions in one form or another are pretty unheard of. It is my colleague, the member from Saint-Léonard-Anjou who brought in, against, I must say publicly, the protest of a lot of bureaucracy the system of tax credit, which means, in other words, that those who do not file income tax stood to gain something and get something for once. I really think the reason we want to know what the Minister's position is—and

[*Traduction*]

M. Schellenberger: La plupart des fonds sont attribués par le gouvernement provincial et je soupçonne que les problèmes qui se posent résultent en fait des difficultés qu'il y a de repartir ces fonds entre ceux qui en ont le plus besoin.

M. Crombie: Comme M. Iverson vient de la faire remarquer, et c'est une chose qui n'est pas bien connue c'est que, les plus importants montants dans ces cas proviennent de fonds fédéraux et non pas des provinces.

M. Schellenberger: Donc ne proviennent pas du gouvernement provincial. Merci.

Le président: Merci monsieur Schellenberger. Le président a noté que deux autres personnes voulaient parler, tous les deux députés de l'Opposition et je vous propose de répartir le temps entre vous.

M. Savard: Je crois que nous devrions continuer jusqu'à ce que la sonnette se déclenche.

Le président: Ceci vous laisse moins de cinq minutes chacun.

Monsieur LeBlanc vous avez la parole puis ce sera le tour de M. Malépart.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je suis heureux que vous ayez fait remarquer que c'était le gouvernement fédéral qui fournissait la plus grande partie de ces fonds particulièrement dans le cas du supplément du revenu garanti qui s'établit à $1,234,000,000 et qui n'a rien à voir avec les gouvernements provinciaux. Or ces gouvernements provinciaux sont tout d'un coup saisis de nobles scrupules et indiquent que leurs pauvres ne reçoivent pas suffisamment de fonds or ce sont ces gouvernements qui ont leur propre regime fiscale. Ceci m'amène à ce que M. King nous disait et je m'excuse de ne connaître le nom de la circonscription de l'honorable député.

M. King: Il s'agit d'Okanagan.

M. LeBlanc: Okanagan, c'est une très belle région. Lorsque quelqu'un me dit qu'il veut prendre en main telle situation, je me méfie toujours car d'habitude cela veut dire qu'on va réduire les dépenses dans le domaine des services sociaux. Il est un peu tard pour vous dire aujourd'hui que la situation que vous n'avez pas très bien en main c'est celle des dépenses au titre des taxes. Des exemptions accordées aux citoyens dans le cadre du système de taxation sont d'habitude basées sur l'hypothèse que ceux qui paient le plus de taxes obtiendront une plus grande exemption. La plupart des déductions d'impôt accordées telles que les régimes enregistrés d'épargne retraite et autres sont à peu près inconnues. C'est mon collègue, député de Saint-Léonard-Anjou qui a introduit, en dépit des protestations publiques des bureaucrates, le système de crédit d'impôt qui permet a ceux qui ne déposent pas de déclaration d'impôt pour une fois d'obtenir quelque chose. Je crois que la raison pour laquelle nous voulons savoir quelle est la position du ministre, ce n'est pas parce que nous voulons le critiquer mais

[*Text*]

this is not personal against the Minister—and the reason we want to know where his department stands in this envelope system and in all these new plans is to make sure that his budgets are protected, and not only that they are protected but that they might be increased, as my colleague, the previous Minister, did in changing the is and the tax credit and that even in the fever of cutting public expenses, going back to August, 1978, there we two very important decisions to increase social programs. I think it is very important that this Committee watch very carefully such expressions as getting a handle, and having a say, and reviewing with the provinces, et cetera, does not end up by squeezing out a lot of people or by not protecting a lot of people who are under the poverty line.

Speaking of that issue, I suspect that in respect of the discussion a minute ago about those who are unattached, over 65, GIS et cetera, we will have to see when the department produces its figures. And the previous Minister has the figures that are not the same. I hope we will agree which of the poverty lines we are using, whether it is Statistics Canada et cetera. But the fact is that that is a very important figure, because if it is as low as—$200 million I suppose can never be called low—but the fact is that if it is more reasonable than the figure of $1 billion that I think was used, then we will want to ask the Minister questions in the House.

• 1055

Two very quick questions to the Minister. In the super department, the Department of Social Development, has it been decided yet where the function of research and planning will be located? In other words, will it stay in the Department of Health and Welfare or will it move over to the new department with a new super minister?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I think that was a question.

The Chairman: Yes, I am sorry, okay. I thought there were two questions, I only heard one.

Mr. Crombie: That is the first one.

The Chairman: That is into your time, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: The other question—if you want to have it right away—then is it true that 100 man-years were taken from the Department of National Health and Welfare? Person-years?

Mr. Crombie: Person-years.

Mr. LeBlanc: I do not know. Is it true or is it right that they have been moved to this future super department, and will they be replaced or what?

Mr. Crombie: A couple of points, then, Mr. Chairman.

First of all, when I mention the large amounts of money that come from the federal government, it might be helpful just to

[*Translation*]

parce que nous voulons savoir où en est son ministère, compte tenu de ce système d'enveloppes. Nous voulons nous assurer que dans le cadre de tous ces nouveaux, plans, les fonds prévus dans ces budgets soient non seulement protégés mais accrus comme cela a été le cas du temps du précédent ministre. En effet, lorsque cette dernière à apporté des changements au supplément du revenu garanti et au crédit d'impôt, même pendant cette période de fièvre de réduction des dépenses publiques qui a commencé en août 1978, deux décisions importantes avaient été prises en vue d'augmenter les programmes sociaux. Je crois que notre comité doit s'assurer que ces expressions qu'on nous sert: avoir en main la situation, avoir son mot à dire, faire une étude avec les gouvernements provinciaux etc. n'aboutissent pas à réduire l'argent fourni à ceux qui sont déjà en-dessous du seuil de la pauvreté.

Dans cette optique, compte tenu de la discussion d'il y a un instant au sujet des personnes qui ne faisaient pas partie du marché du travail, soit les personnes seules de plus de 65 ans, et qui touchent le supplément du revenu garanti, etc., je soupçonne que nous allons devoir examiner la situation lorsque le ministère fournira ces chiffres. L'ancien ministre dispose de chiffres qui ne sont pas les mêmes. J'espère que nous allons nous entendre sur ce qu'est le seuil de la pauvreté et savoir ce qu'il en est au point de vue chiffres de Statistique Canada etc. Il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'une somme très importante: je suppose qu'une somme aussi basse que 200 millions de dollars ne peut pas être méprisée mais le fait est que si cette somme est en deça de un milliard, chiffre je crois qu'on a mentionné, alors nous voudrons questionner le ministre en Chambre à ce sujet.

Je voudrais poser deux rapides questions, monsieur le ministre. Où se situeront, dans ce super-ministère, dans le ministère du Développement social, le service de recherche et de planification? En d'autres termes, est-ce que ces services resteront au sein du ministère de la Santé et du Bien-être social ou est-ce qu'on les transfèrera au nouveau ministère sous la responsabilité du nouveau super-ministre?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je pense qu'il s'agit là d'un seule question.

Le président: Oui, je m'excuse. Je pensais qu'il y avait deux questions mais je n'en ai entendu qu'une.

M. Crombie: C'est la première.

Le président: Nous venons de prendre sur votre temps, monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: L'autre question, si vous voulez la savoir tout de suite, est celle-ci: est-il vrai qu'on ait retiré au ministère de la Santé nationale et du Bien être social 100 années-hommes? Années-personnes?

M. Crombie: Années-personnes.

M. LeBlanc: Je n'en sais rien, mais est-il vrai qu'on les a retirés pour les transférer au futur super-ministère et, dans ce dernier cas, j'aimerais savoir si on les a remplacées ou . . .

M. Crombie: Il s'agit donc de plusieurs questions, monsieur le président.

Tout d'abord, puisque j'ai mentionné ces gros montant d'argent que fournissait le gouvernement fédéral, j'aimerais

[*Texte*]

remind the members of some figures. OAS is $4.6 billion, and if you are impressed with GIS, $4.6 billion for OAS alone. In fact it is just $6.350 billion if you take the programs foreseen already. And so . . .

Mr. LeBlanc: Liberal social policies.

Mr. King: You should have made sure you could finance them.

Mr. Crombie: We expect support from the hon. member, of course.

The refundable tax credit, of course, we support because it is a good device. It deals in terms of allocation of funds for those most in need.

One comment that the hon. member made, Mr. Chairman, was that somehow he sees something sinister in phrases like "getting a handie", "having a say" in reviewing with the provinces. I really think you have to enter new vistas of paranoia to find those as sinister. There is nothing sinister about those. This is a good way in which to go about assessing how well you are doing in dealing with those programs and that is what we are doing.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: I think the Minister will accept that when people start wielding handles around, paranoia is usually on the side of the wielders and not those who are being wielded against.

The Chairman: I think that is a line of argument.

Mr. Crombie: "Wielder" as opposed to "wieldee". I can assure you there is neither paranoia nor an attempt to cut on my part.

To the two specific questions, research both from MRC and research and development remains in the Health and Welfare Department. We are hoping to increase those opportunities.

With respect to the 100 person-years that you raise, the only thing I know for sure is there has been a request for a contribution of six person-years.

Mr. LeBlanc: Six?

Mr. Crombie: Six. We have not dealt with that yet.

Mr. LeBlanc: Research and planning has not been dealt with?

Mr. Crombie: As I understood you, you were talking about the allocations of funds for the Medical Research Council . . .

Miss Bégin: No.

Mr. Crombie: I am sorry.

Mr. LeBlanc: Research and Planning for the Department of National Health and Welfare.

Mr. Crombie: I am sorry, that is a misunderstanding.

[*Traduction*]

rappeler aux membres du comité certains de ces chiffres: il y a 4.6 milliards de dollars prévus pour la sécurité de la vieillesse et avec le Supplément de revenu garanti. Cela s'élève à 6.350 milliards si on tient compte des programmes déjà prévus et ainsi . . .

M. LeBlanc: Des politiques sociales libérales.

M. King: Vous auriez dû vous assurer que vous étiez en mesure de les financer.

M. Crombie: Nous nous attendons naturellement à obtenir votre appui.

Nous sommes en faveur naturellement des crédits d'impôt remboursables puisqu'ils permettent de fournir des fonds à ceux qui en ont le plus besoin.

L'honorable député a cependant fait une remarque comme quoi il se méfiait lorsqu'il entendait des phrases telles que: «avoir la situation en main», «avoir à dire», «étudier avec les gouvernements provinciaux» et je crois que si l'on trouve comme il l'a dit quelque chose de mauvais augure à ces expressions, c'est faire preuve d'une méfiance malgainé. Il s'agit tout simplement d'une bonne façon d'évaluer la situation dans le cas de ces programmes.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Je crois que le ministre reconnaîtra que lorsqu'on commence à vouloir réglementer, prendre des mesures, c'est ceux qui agissent ainsi qui peuvent avoir des tendances paranoiaques et non pas ceux qui sont leurs victimes.

Le président: Je pense que c'est une façon de voir les choses.

M. Crombie: Je puis vous assurer qu'il n'y a pas d'idée paranoiaque de mon côté ni de tentative de réduction des programmes.

Pour répondre à ces deux questions précises sur la recherche et le développement, je voudrais vous assurer que tant du côté du Conseil de recherches médicales que de la recherche et du développement, que tous ces services restent avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous espérons augmenter les possibilités dans ces domaines.

Quant à cette question que vous soulevez au sujet des 100 années-personnes, à ma connaissance, tout ce que je puis vous dire c'est qu'on a fait une demande de six années-personnes.

M. LeBlanc: Six?

M. Crombie: Six. Et nous n'avons pas encore examiné cette question.

M. LeBlanc: Vous n'avez pas examiné la question de la recherche et de la planification?

M. Crombie: Si je comprends bien ce que vous me demandez, c'est de savoir si les attributions de fonds au Conseil de recherches médicales . . .

Mlle Bégin: Non.

M. Crombie: Je m'excuse.

M. LeBlanc: Il s'agissait de la recherche et de la planification dans le cas du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Crombie: Je m'excuse, je n'avais pas bien saisi.

[*Text*]

Mr. LeBlanc: Perhaps I will speak French then. Le secteur des recherches et de la planification du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, cette unité sera-t-elle transférée au nouveau super-ministre ou restera-t-elle dans le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social?

Mr. Crombie: It will remain in the Department of National Health and Welfare. I misunderstood the question.

The Chairman: Ladies and gentlemen, the next meeting is scheduled for Tuesday, December 4 at 11.00 a.m. in a different room, Room 307 West Block, for consideration of the Main Estimates, Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under the Health portion of the Votes.

This meeting now stands adjourned to the call of the Chair.

[*Translation*]

M. LeBlanc: Peut-être que je vais parler français alors. Is the Research and Planning Unit of the National Health and Welfare Department going to be transferred to the new super department or is it going to stay in the Department of National Health and Welfare?

M. Crombie: Cette unité restera au sein du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social; je n'avais pas bien saisi la question.

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons prévu notre prochaine séance pour le mardi 4 décembre, à 11 h 00, et elle aura lieu dans une salle différente, soit la salle 307 de l'édifice de l'Ouest. Lors de cette séance, nous examinerons les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 se rapportant aux services de la Santé nationale dans le cadre du budget principal.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Third Class
K1A 0S7
HULL

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le mardi 4 décembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under NATIONAL HEALTH AND WELFARE
Health portion of the Votes

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL, portion Santé des crédits

APPEARING:

The Honourable David Crombie,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:
Miss P. McDougall, Deputy Minister.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:
Mlle P. McDougall, sous-ministre.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, December 4, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le mardi 4 décembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under NATIONAL HEALTH AND WELFARE,
Health portion of the Votes

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
Crédits, 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la
rubrique SANTÉ NATIONALE ET
BIEN-ÊTRE SOCIAL, portion Santé des crédits

APPEARING:

The Honourable David Crombie,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

27323—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Bégin (Miss)
Blaikie
Bradley
Chenier
Fish
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Isabelle
Janelle
Killens (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

King
Knowles
Kushner
Lane
LeBlanc
Malépart
McCauley
Schellenberger
Yurko—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Monday, December 3, 1979

Mr. Fish replaced Mr. Jupp.

Tuesday, December 4, 1979

Mr. McCauley replaced Mr. Cousineau;

Mr. Chenier replaced Mr. Savard;

Mr. Isabelle replaced Mrs. Hervieux-Payette.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 3 décembre 1979

M. Fish remplace M. Jupp.

Le mardi 4 décembre 1979

M. McCauley remplace M. Cousineau;

M. Chenier remplace M. Savard;

M. Isabelle remplace Mme Hervieux-Payette.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 4, 1979
(13)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:09 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Blaikie, Bradley, Chenier, Darling, Fish, Gurbin, Halliday, Isabelle, Mrs. Killens, Messrs. King, Lane, LeBlanc, Malépart, McCauley and Schellenberger.

Other Member present: Mr. Cousineau.

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion; Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4.*)

The Committee proceeded to the consideration of the Health portion of Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under National Health and Welfare.

The Chairman called Vote 1.

The Minister made opening remarks and, with the witnesses, answered questions.

At 12:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979
(13)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 09 sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Blaikie, Bradley, Chenier, Darling, Fish, Gurbin, Halliday, Isabelle, Mme Killens, MM. King, Lane, LeBlanc, Malépart, McCauley et Schellenberger.

Autre député présent: M. Cousineau.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. M. Law, sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé; M. A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 4*).

Le Comité entreprend l'étude de la portion Santé des crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le président met en délibération le crédit 1.

Le ministre fait des déclarations préliminaires puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 12 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.-M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, December 4, 1979

• 1104

[*Text*]

The Chairman: I call the meeting to order, please. I see a quorum to hear evidence.

We have for consideration the main estimates for 1979-80, Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under National Health and Welfare. It is the Health portion of the votes that we are dealing with today, and I call Vote 1.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Departmental Administration Program

Budgetary

Vote 1—Departmental Administration—Program expenditures and contribution—$20,854,000

The Chairman: Appearing with us is the Hon. David Crombie, Minister of National Health and Welfare, and various officials from his department. I invite the minister, if he wishes, to introduce to us some of his officials. If he has an opening statement to make, we would be delighted to hear that at the same time.

Hon. David Crombie (Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman. Let me introduce a few of the officials who are here. Dr. L. M. Black, the Assistant Deputy Minister, Medical Services; Bob Allen, Director of Programs Planning and Evaluation; Pam McDougall, of course, the Deputy Minister; Dr. Maureen Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion; David F. Smith, Director-General for Financial Administration Directorate; Dr. Alex Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection; and Brian Brett, Director-General, Program Management.

• 1110

Mr. Chairman, I wonder whether I might just take a moment or two of the Committee's time and table—I think I have sufficient copies—three things that were requested by the Committee at the last meeting. The first of those dealt with the question raised by Mlle Bégin with respect to the cost of raising the GIS to single pensioners. As you recall, there was some discussion with respect to the $200-million figure, and so on. This explains the situation, as we understand it, including the way in which Mlle Bégin got the $200 million.

The Chairman: Does the Committee agree to have these circulated?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Crombie: There was also a further request from the Committee with respect to the activities of the Minister regarding day care, and I have tabled that as well.

The Chairman: Does the Committee agree to accept this material?

Some hon. Members: Agreed.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 4 décembre 1979

[*Translation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous sommes suffisamment nombreux pour entendre des témoignages.

Nous reprenons l'étude du budget principal pour 1979-1980, crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être. Nous nous limiterons à l'étude des crédits de la Santé et je mets en délibération le crédit 1.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

A—Ministère—Programme de l'administration centrale

Budgétaire

Crédit 1—Administration centrale—Dépenses du programme et contributions—$20,854,000

Le président: Je vous présente nos témoins: L'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et les fonctionnaires de son ministère. J'invite le ministre à nous présenter ces derniers. Ensuite, il pourra faire sa déclaration préliminaire, s'il en a une.

L'honorable David Crombie (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous présente les fonctionnaires de mon ministère qui sont ici. Le Dr L. M. Black, sous-ministre adjoint, Services médicaux; Bob Allen, directeur des programmes de planification et d'évaluation; Pam McDougall, sous-ministre; Dr Maureen Law, sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé; David F. Smith, directeur général, Administration financière; Dr Alex Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé et Brian Brett, directeur général, Gestion des programmes.

Monsieur le président, avant de commencer, je voudrais déposer des renseignements au sujet de trois questions qui ont été posées à la dernière réunion. Mlle Bégin a demandé combien il en coûterait d'étendre le supplément de revenu garanti aux célibataires. On a parlé de 200 millions de dollars et les documents que je dépose ici expliquent la situation y compris d'où Mlle Bégin a tiré ce chiffre de 200 millions de dollars.

Le président: Les membres du Comité acceptent-ils qu'on distribue ce document?

Des voix: D'accord.

M. Crombie: On a également demandé quelle était la situation du côté des garderies. Voici un document qui vous renseignera.

Le président: Ai-je l'accord des membres du Comité?

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

Mr. Crombie: There is also a request for a letter with respect to the Quebec supplementation program, a letter that I indicated I had received and sent to Mr. Marois. That is also tabled for the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

Do you have an opening statement?

Mr. Crombie: I thought I had made some general remarks in the first meeting on the estimates and I think they will probably suffice. I would be happy to respond to whatever questions members of the Committee may have.

The Chairman: The Chair will now recognize Mr. Isabelle. You were first here, I noticed. Do you wish to lead off?

Mr. Isabelle: Yes.

The Chairman: Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Oh, no.

The Chairman: Do you wish to ask any questions? I am sorry.

Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: As I understand the procedural question, is that the way it works, whoever shows up first gets the . . .

The Chairman: I had an indication from two members of two different parties that they wanted to ask questions. You, yourself, responded to me. I have not had any information from any of the Liberal members, and Mr. Isabelle was here first, so I recognized him.

Mr. LeBlanc: On a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mlle Bégin was leading off for us. She was delayed, and I was going to come in, in case she had not arrived, but she is now here. May I suggest that her name be taken as the first questioner on our side?

The Chairman: I am very happy to recognize Mlle Bégin.

Mlle Bégin.

Miss Bégin: Mr. Chairman, through you to the Minister or to the appropriate official. Last year, and I hope my memory serves me well since I do not have official documents any more, last year around March 6 and 7, 1979, the deputy ministers of the provinces and of the federal government met on health matters and recommended the immediate development by the federal bureaucracy of guidelines, which they informed the then minister were essential to clarify, and define with precision, the five basic principles around which Medicare was developed—namely, universality, accessibility, etc. I see one of the officials involved, in the person of the Assistant Deputy Minister, Dr. Law. Could you tell us who is doing these guidelines now and how much work has been accomplished on the development of these guidelines?

• 1115

Mr. Crombie: I wonder if I could ask Dr. Law. I was not there in March and I am not sure what was in the mind of either the Minister of the time or indeed the Assistant Deputy Minister.

The Chairman: Dr. Law.

Dr. M. Law (Assistant Deputy Minister, Health Services, Department of National Health and Welfare): We have had a

[*Traduction*]

M. Crombie: On a également demandé que soit déposée une lettre qui m'était adressée et que j'ai envoyée à M. Marois. Il s'agit du programme de supplément au Québec. Je dépose donc cette lettre.

Le président: Merci, monsieur Crombie.

Voulez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Crombie: J'ai déjà fait une déclaration lors de la première réunion consacrée au Budget. Je suis disposé à répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: La parole est à M. Isabelle. C'est naturel puisque vous êtes arrivé le premier.

M. Isabelle: C'est vrai.

Le président: Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Mais non!

Le président: Voulez-vous poser des questions? Excusez-moi.

Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Si je comprends bien, c'est au premier arrivé qu'il revient de poser la première question.

Le président: Deux membres de deux partis différents m'ont signalé qu'ils voulaient prendre la parole et vous êtes l'un d'entre eux. Le Parti libéral ne s'étant pas manifesté, M. Isabelle étant arrivé ici le premier, j'ai cru bon de lui donner la parole.

M. LeBlanc: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur LeBlanc, un rappel au Règlement.

M. LeBlanc: Mlle Bégin devait prendre la parole pour nous. Elle a été retenue et voilà pourquoi je suis ici. Mais la voilà. Pouvez-vous l'inscrire en premier pour notre parti?

Le président: Volontiers.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Monsieur le président, l'année dernière, le 6 ou le 7 mars dernier, les sous-ministres des provinces et du gouvernement fédéral ont tenu une réunion pour discuter des questions de santé. Ils ont recommandé que le gouvernement fédéral élabore immédiatement des lignes directrices pour éclaircir et définir précisément les cinq principes sur lesquels se fonde l'assurance-maladie, à savoir, l'universalité, l'accessibilité et ainsi de suite. Le sous-ministre adjoint, le Dr Law, devait s'occuper de ces lignes directrices. Pourrait-on savoir où elles en sont pour l'instant et qui s'en occupe désormais?

M. Crombie: Je demanderai au docteur Law de répondre car je n'étais pas encore ministre en mars dernier et je ne sais pas quelle orientation il avait donné à ce travail.

Le président: Docteur Law.

Dr M. Law (sous-ministre adjoint, Services de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Il

[*Text*]

working group within the department that has reviewed the question of the possibility of trying to develop some guidelines for the program conditions. The first task that they undertook was to do a very extensive review of how the guidelines have been applied historically, of the precedents that have been set, the decisions that have been made, what response the federal government made to various proposals by the provinces with respect to things that might have an effect on program conditions. We did complete that review.

We have also tried to look at the possibility of finding ways of quantifying the program conditions in terms of some guidelines that the department could use for their interpretation. We found that to be very difficult, in the sense that there are so many variables that come to bear that it almost seems that to try to develop some numbers might be more dangerous than to stick with the type of program conditions that we have now but perhaps with better phrasing to make them clearer and more understandable. So the approach that we have been using recently is to think of a way not so much of quantifying but of better describing the program conditions.

At the same time it became evident that there might be some need to update those program conditions, and so we are now expecting the Hall review would give us some assistance in identifying whether those are still the appropriate conditions, whether they just need better definition or whether we need some additional or different program conditions in order to operate the legislation effectively.

At the same time we are exploring again with the deputy ministers in the provinces whether we should be doing some work at the officials' level federally and provincially during the course of the Hall review or whether that should follow on his report.

The Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: Were the papers or was the work accomplished by the officials, although not preliminary but obviously not sufficient in the mind of the officials, transmitted to the provinces in order that they share in the problem and in the solution to the problem?

Mr. Crombie: Perhaps I can respond.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: First, Mr. Chairman, there was no transmittal of any information from the department to provincial ministers. What was conveyed to provincial ministers was in my view a statement of the problem with respect to the program conditions related to the principles of medicare. The problem was transmitted to them and therefore on that basis I recommended the Hall review. But there was no information at the ministerial level transmitted; there may have been some at the officials' level.

The Chairman: Dr. Law.

Mr. Crombie: She says no.

The Chairman: Miss Bégin.

Miss Bégin: Were the provinces given a copy of the national department's document describing all—is that a word in English?—surcharges, all additional fees requested from customers at one point or another of the health system and prepared,

[*Translation*]

existe au ministère un groupe d'étude qui tente de définir les lignes directrices pour le programme. Pour commencer, on a revu comment les lignes directrices avaient été appliquées dans le passé, quels avaient été les précédents, les décisions rendues et quelle réponse le gouvernement fédéral avait donné aux diverses propositions des provinces en ce qui a trait à la modification des dispositions du programme. Il s'est donc agi d'une révision générale.

Nous avons également essayé de voir comment on pouvait chiffrer les modalités du programme et comment les ministères pouvaient appliquer des lignes directrices à l'interprétation de ces modalités. Cela s'est révélé difficile car il y a tant de variables que si on arrête des chiffres, on sera plus vulnérable que si les modalités du programme sont appliquées telles qu'elles existent présentement, avec quelques modifications pour les rendre plus claires et plus compréhensibles. Nous avons donc décidé de renoncer à chiffrer et nous nous employons actuellement à mieux décrire les modalités du programme.

Il s'est avéré qu'il serait peut-être plus difficile de revoir les modalités de ce programme pour les mettre à jour et nous comptons sur le rapport Hall qui nous aidera à déterminer si les modalités actuelles valent toujours et s'il suffirait de mieux les redéfinir ou s'il faut en ajouter d'autres pour que la loi soit appliquée comme il se doit.

En même temps, nous nous sommes demandés, en consultation avec les ministres provinciaux, s'il ne serait pas opportun que les fonctionaires des ministères provinciaux et fédéral participent au rapport Hall, au lieu de se contenter de réagir à sa publication.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Les fonctionnaires ont-ils envoyé des documents préliminaires dans les provinces afin de recueillir le point de vue des ministères provinciaux?

M. Crombie: Je puis répondre à cette question.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Monsieur le président, le ministre n'a pas envoyé de renseignements aux ministres provinciaux. On s'est contenté de leur faire part de l'existence d'un problème concernant les modalités du programme par rapport aux principes de l'assurance-maladie. Le problème leur a donc été exposé et, par suite de cela, j'ai recommandé que M. Hall prépare un rapport. Les ministres n'ont donc pas échangé de renseignements mais il se peut que les fonctionnaires l'aient fait.

Le président: Docteur Law.

M. Crombie: Madame Law, vous répondez que non.

Le président: Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: A-t-on donné aux provinces un exemplaire du document préparé par le ministère et décrivant toutes les surcharges, tous les honoraires supplémentaires exigés des

[*Texte*]

I understand, for the Minister? Was that transmitted to the provinces?

Mr. Crombie: Yes, it was.

Miss Bégin: So that was done. And were these practices questioned as to their legality vis-à-vis the five basic principles? Do the provinces know that we are questioning these practices as eventually being against the law?

Mr. Crombie: I made a rather fulsome statement at the meeting of the ministers in September where I indicated, with respect to the principles of Medicare, that I was concerned about their erosion as a consequence of program definition, as well as other practices in relation to opting out, extra billing, surcharges of any sort, and indicated that on that basis what we needed to do was re-establish those principles and in fact also give better program definition to them, and that was the basis of the Hall review.

Miss Bégin: Mr. Chairman, would the Minister be ready to table for the members of this Committee as an annex to the *Proceedings* of this Committee the document describing the direct costs existing in various provinces under the medical care and hospital and diagnostic services, please?

• 1120

Mr. Crombie: Yes, I would be happy to table the information the department has.

Miss Bégin: Thank you very much; that is appreciated. So the work on the guidelines which was started by the department, as Dr. Law just described, is now part of the mandate given to Justice Hall?

Mr. Crombie: Yes.

Miss Bégin: Is he going to give you a preliminary report on that?

Mr. Crombie: We have not talked about a preliminary report. The report is to be available, if he finishes his work, by April. He felt that that was not sufficient time and he wanted a little longer. So I did not want to burden him with an interim report. I have not received any notice whether he needs any more time, so I am expecting that the report will still be available in April. He may offer me some interim report of his volition or he may ask me if I want to have one, but so far there is not one intended. If any report becomes available to me, then I would make it available publicly.

Miss Bégin: This will be my last question on the guidelines. Can the Minister explain to the Committee why these guidelines are necessary? In other words, the very word "guidelines" stems from the meeting of deputy ministers early in March, 1979 and was reported as necessary if one wanted to implement the Act, to enforce the legislation. That was the very first legal opinion as soon as the so-called medicare crisis exploded, or came to the public knowledge and to the knowledge of the government at the time, which was very early last March.

Now, since seven or eight months have passed, has the new minister been able to obtain a final legal opinion as to exactly

[*Traduction*]

patients, document que l'on avait préparé pour le ministre? Est-ce que ce document a été transmis aux provinces.

M. Crombie: Oui.

Mlle Bégin: C'est donc fait. Et est-ce qu'on a remis en question la légalité de ces façons de faire, compte tenu des cinq principes fondamentaux? Les provinces savent-elles qu'à notre avis, ces façons de faire risquent de violer la loi?

M. Crombie: En septembre, à une réunion des ministres, j'ai fait une déclaration bien étoffée en expliquant que je m'inquiétais que le principe de l'assurance-maladie soit bafoué par suite de choses comme le retrait de certains médecins, le facturage supplémentaire, les surcharges de toutes sortes, et j'ai bien souligné la nécessité de répéter ces principes de même que de mieux définir le programme; c'est en effet le fondement de la révision qu'effectue M. Hall.

Mlle Bégin: Monsieur le président, le ministre est-il prêt à déposer pour la gouverne des membres du Comité, et pour qu'il soit annexé au compte rendu, le document qui décrit les coûts directs, par province, de l'assurance-maladie, des services hospitaliers et de diagnostic?

M. Crombie: Volontiers, je déposerai les renseignements dont dispose le ministère.

Mlle Bégin: Merci beaucoup. Si je comprends bien, une partie du travail sur les lignes directrices que le docteur Law vient de décrire a été confiée au juge Hall, n'est-ce pas?

M. Crombie: C'est cela.

Mlle Bégin: Allez-vous recevoir un rapport préliminaire là-dessus?

M. Crombie: Il n'en est pas question pour l'instant. Le juge Hall doit nous donner son rapport en avril. Le premier délai imparti n'était pas suffisant et il a demandé un sursis. Je ne lui ai donc pas demandé de préparer un rapport intérimaire. Il ne m'a pas encore demandé de prolonger le délais si bien que nous pouvons compter recevoir le rapport en avril. Peut-être que, de son propre chef, il préparera un rapport intérimaire ou me demandera si je souhaite en recevoir un mais, pour l'instant, il n'est pas question. Si je reçois quelque rapport que ce soit, je le rendrai public.

Mlle Bégin: Ce sera ma dernière question sur les lignes directrices. Le ministre peut-il expliquer aux membres du Comité pourquoi ces lignes directrices sont nécessaires? En d'autres termes, l'expression «lignes directrices» a été lancée pour la première fois à la réunion des sous-ministres qui s'est tenue au début de mars 1979. Ces lignes directrices semblent indispensables si on veut appliquer la loi. C'est le premier conseil juridique qu'on a donné une fois que la crise de l'assurance-maladie a éclaté. C'est à ce moment-là que le public et le gouvernement se sont rendus compte qu'il fallait faire quelque chose.

Sept ou huit mois se sont écoulés depuis et je me demande si le ministre a obtenu d'autres conseils juridiques quant au rôle

[*Text*]

the role of his guidelines, why they exist, why he talks about them, and why they are so necessary?

Mr. Crombie: I think I can answer it, Mr. Chairman. The only guidelines that we have, I guess, come in two forms, the program definitions that existed at the time the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act was passed in 1958 and the time the Medical Care Act was established in 1968. Within those two Acts are contained, or indeed implied—they are neither explicit or implicit—certain program definitions. The only other guidelines, if you like, are in fact the principles. So those are the only two. The difficulty was and is, until the Hall review comes forward, that the principles did not have any further definition to them and the program guidelines are as old as 1958 and 1968. For example, when the former government went through the negotiations in 1976 and 1977 regarding the EPF, the opportunity to have those guidelines have any teeth was lost to a large extent because block funding diminished the extent of the conditions, not all of them but it left us with only a statement of the principles and the old program definitions of 1958 and 1968. That is why one of the specific terms of reference in the Hall review is that he review both those Acts, because both those Acts carry with them the program definitions that are required for measuring the performance on medicare.

Miss Bégin: When a province, according to past practices and past legislation, really, wants to implement a new direct cost to the public one way or another, does not that province have to first ask the national Minister of Health and Welfare for his or her permission?

Mr. Crombie: No.

The Chairman: This is your last question, Miss Bégin.

Miss Bégin: What is the exact relationship that exists between that province and the federal government?

Mr. Crombie: Well, it is an interesting one, and I have had some time to go through it.

First of all, if you would not mind, Mr. Chairman, it might be useful for the Committee if I did explain what are the legal understandings, as I have been advised.

• 1125

First of all, I think it is important to understand that the provinces are legally required to do two things: one, they are legally required to spend the cash contribution on health services. There are two ways in which provinces get funds from the federal government for what is loosely called Medicare: one, is through cash and the other is through tax points. That is following the 1977 established programs financing negotiations. The cash portion has to be spent on health services and, second, the program conditions . . .

Miss Bégin: Only the cash portion.

Mr. Crombie: Yes. I am giving you what the lawyers will tell you, Mr. Chairman. Only the cash portion must be spent on health services and, second, the program conditions must be met.

[*Translation*]

précis que joueraient ces lignes directrices, quant à leur nécessité?

M. Crombie: Les seules lignes directrices que nous ayons sont tirées des définitions du programme qui remonte à la Loi sur les services diagnostiques et l'assurance hospitalisation de 1958 et à la Loi sur les soins médicaux de 1968. Les dispositions de ces deux lois impliquent certaines définitions du programme. A part ces lignes directrices, il existe des principes. Nous avons donc ici deux guides. Jusqu'à ce que l'on forme la commission Hall, les principes comme les lignes directrices du programme se bornaient à ce que l'on avait défini en 1958 et en 1968. Par exemple, quand l'ancien gouvernement a négocié en 1976 et en 1977 le FPE, on a raté l'occasion de faire de ces lignes directrices des consignes rigoureuses car l'offre de financement global a diminué la possibilité de surveiller les modalités et nous nous sommes retrouvés avec les principes et les définitions du programme qui remontaient à 1958 et à 1968. Voilà pourquoi le mandat de la commission Hall est de revoir ces deux lois car leurs dispositions contiennent les définitions mêmes du programme dont on a besoin si l'on veut mesurer le rendement de l'assurance-maladie.

Mlle Bégin: Quand une province, compte tenu de l'existence de ces anciennes lois, souhaite imposer des coûts directs au public, doit-elle obtenir d'abord l'autorisation du ministre de la Santé et du Bien-être?

M. Crombie: Non.

Le président: Ce sera votre dernière question, mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Quel rapport existe-t-il entre cette province et le gouvernement fédéral?

M. Crombie: Votre question est intéressante et j'y ai réfléchi déjà.

Tout d'abord, je voudrais, pour la gouverne des membres du Comité, expliquer certaines considérations juridiques que les experts m'ont signalées.

La loi impose deux obligations aux provinces: premièrement, elles sont tenues de consacrer les contributions en espèces aux services de santé. Les provinces obtiennent des fonds fédéraux pour l'assurance-maladie de deux façons: d'une part, elles touchent des versements en espèces et bénéficient d'autre part de points fiscaux, ceci à la suite des négociations de 1977 sur le financement des programmes établis. Les versements en espèces doivent être consacrés aux services de santé et deuxièmement . . .

Mlle Bégin: Mais rien que l'argent en espèces?

M. Crombie: Je vous explique les dispositions juridiques. Donc, seules les contributions en espèces peuvent être consacrées aux soins de santé et, d'autre part, les conditions prévues aux programmes doivent être respectées.

[*Texte*]

Now, as I mentioned a moment ago, Mr. Chairman, when they went through the EPF negotiations in 1977 that would have been a first-class time to redefine the program definitions of 1958 and 1968. That was not done, so the only program definitions that have to be met are those contained in the 1958 legislation and in the 1968 legislation. Those are two legal requirements by the provinces: that the cash portion must be spent on health and that the program conditions must be met.

Now arising from that has been the assumption by some people, Mr. Chairman, that the provinces are not spending the money they get. That is not the problem. In fact, they are spending more than they receive. Our difficulty is that the ratio of their contribution has not been as much as it was prior to 1977. That is the difficulty, but I could elaborate if you like, Mr. Chairman, but indeed . . . Do you want me to elaborate?

Some hon. Member: Yes.

Mr. Crombie: Well, let me use the statement of the Prime Minister of the day in his speech before the House of Commons on the established program financing. There are five principles, altogether, said the Prime Minister of the day. The third principle is that federal payments should be calculated independently of provincial program expenditures. In the past prior to 1977 it was dollar for dollar. Now that is what they meant by shared cost, fifty-fifty. The third principle is that federal payment should be calculated independently of provincial program expenditures, no longer connected to program expenditures. I want to register that point. The third principle is that federal payments should be calculated independently of provincial program expenditures—that became government policy—so as not to distort provincial spending priorities.

The fourth principle is greater equality in per capita terms in what provinces receive from the federal government contributions. Both of these principles can be implemented by a system of equal per capita grants to the provinces, and I want to read this sentence:

> Provinces would agree to spend these federal funds in the fields in question, but would not have to make matching expenditures of any kind from their own resources.

Now that became government policy in 1977. That was a change. The old medicare prior to 1977 was fifty-fifty. In 1977 provinces would agree to spend these federal funds in the fields in question, that included education by the way, but would not have to make matching expenditures of any kind from their own resources, and indeed provinces are not, from their own resources, spending what they used to spend, but it is wrong and indeed not helpful to understanding the real problem in saying that they are taking federal money and not spending it on health. The difficulty is that they are no longer contributing in the same ratio as they used to and that is because the legislation in 1977 relaxed the requirement that they do so. That is the difficulty.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. You have explained something that I am sure the Committee has been anxious to hear and we have allowed Miss Bégin to go

[*Traduction*]

Ainsi que je l'ai déjà dit, monsieur le président, les négociations de 1977 sur le financement des programmes établis auraient été l'occasion idéale de revenir sur les définitions des programmes de 1958 et 1968. Mais ceci n'ayant pas été fait, les seules conditions à respecter sont celles prévues par les lois de 1958 et 1968. Les provinces sont donc tenues de consacrer la totalité des contributions en espèces aux soins de santé d'une part et d'autre part de respecter les conditions prévues au programme.

C'est ainsi que certaines personnes en ont conclu que les provinces ne dépensent pas l'argent qu'elles touchent, ce qui est faux. En réalité elles dépensent plus qu'elles ne touchent. Le problème c'est que leur quote-part des dépenses est actuellement inférieur à ce qu'elle était avant 1977. Vous tenez à ce que je vous donne des détails à ce sujet?

Une voix: Oui.

M. Crombie: Je vais vous citer la déclaration du premier-ministre de l'époque concernant le financement des programmes établis, déclaration faite à la Chambre des communes. Le premier-ministre avait dit notamment qu'il existe cinq principes, dont le troisième veut que les paiements fédéraux soient calculés indépendamment des programmes de dépenses provinciaux. Avant 1977, les contributions étaient égales et c'est ce qu'on entendait par les programmes à frais partagés. Or, je le répète, d'après le troisième principe, les paiements fédéraux doivent être calculés indépendamment des programmes de dépenses provinciaux. Ce principe a été entériné par le gouvernement fédéral afin de ne pas infléchir les priorités de dépenses provinciales.

D'après le quatrième principe, les contributions fédérales aux provinces doivent être calculées en fonction du nombre d'habitants de celles-ci de façon à être plus équitables. Ces deux principes peuvent être mis en œuvre par un système de subventions calculées au prorata du nombre d'habitants des provinces. J'attire votre attention sur la phrase suivante:

> Les provinces conviennent de consacrer ces fonds fédéraux aux domaines en question, tout en n'étant pas tenues de faire des dépenses correspondantes à partir de leurs propres recettes.

Ce changement a été entériné par le gouvernement en 1977, les frais de l'assurance-maladie étant avant cette date pris en charge à égalité par les gouvernements fédéral et provinciaux. A partir de 1977, les provinces ont convenu de consacrer les fonds fédéraux à ces domaines, y compris l'éducation, sans avoir à faire des dépenses correspondantes à même leurs propres recettes. On peut d'ailleurs constater que les provinces consacrent actuellement une part moindre de leurs propres recettes à ces objectifs, ce qui n'équivaut pas à dire qu'elles ne consacrent pas les contributions fédérales aux soins de santé, comme convenu. La difficulté provient du fait qu'aux termes de l'accord de 1977, elles ne sont plus tenues de verser une quote-part équivalente à la contribution fédérale.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vous venez de clarifier une question extrêmement importante et c'est pourquoi j'ai permis à Mlle Bégin de dépasser son temps de parole.

[*Text*]

overtime but I am sure the Committee is grateful for her question and the Minister's response.

I will now recognize Mr. Blaikie for 10 minutes, followed by Mr. Darling.

Mr. Blaikie: I would like to open by saying, Mr. Chairman, that it is certainly the case the Minister, I think, was trying to point out, that many of the problems that we now have with medicare originated in the lack of foresignt which was demonstrated at the time of the setting up of the present funding arrangement for medicare, in the EPF, the lack of foresight and what I might call the overestimation of the generosity of provincial governments.

• 1130

Mrs. Killens: Not their generosity, their good faith.

Mr. Blaikie: Good faith.

I just have a few questions. One, Mr. Minister, what are you doing by way of making representations to the provincial government of Ontario regarding the problem of doctors who have opted out, not letting their patients know in advance that they have done this.

I know that there is a rule in the province of Ontario which, I am not sure whether it requires or asks doctors to do so, but just last week in an article in *The Globe and Mail*, some attention was paid to this problem wherein patients are finding out just minutes before their appointments that their doctor had opted out. Of course, many of them are not in a position to postpone their appointments for another six weeks or whatever, in order to be able to get a doctor who has not opted out.

I was wondering what, as a way of interim action, prior to the Hall Commission, you were doing with regard to this particular problem.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, leaving aside the question as to whether or not that is an appropriate mechanism within the context of Medicare because Hall would be addressing that, the mechanism, as I understand it, was arranged between the Minister and the College of Physicians and Surgeons, as you describe it, that doctors would be required—or ought to, or whatever language they use—to advise patients prior to the acceptance of service whether they were opting out of Medicare or not. So the Minister in Ontario expects that doctors would live up to that, and representations that I have made were simply to see what action he was taking, indeed, in enforcing his own rule. He indicated to me that he was attempting to do that.

The Chairman: Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: It appears, of course, that he is having a hard time doing that.

Mr. Crombie: And I hope he is successful. The more fundamental question, I think, is whether or not that is an appropriate mechanism within Medicare.

Mr. Blaikie: Yes.

[*Translation*]

M. Blaikie a maintenant la parole pour 10 minutes et ensuite ce sera au tour de M. Darling.

M. Blaikie: Ainsi que le ministre vient de nous l'expliquer, nos difficultés actuelles sont dues en grande partie au manque de prévoyance des personnes chargées d'établir les modalités de financement du régime d'assurance-maladie, en surestimant notamment la générosité des gouvernements provinciaux.

Mme Killens: Pas leur générosité mais leur bonne foi.

M. Blaikie: D'accord.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions. Monsieur le ministre, avez-vous fait des démarches auprès du gouvernement de l'Ontario concernant les médecins qui quittent le régime d'assurance-maladie sans avertir leurs malades?

Je ne sais pas s'il existe une loi dans la province de l'Ontario obligeant les médecins à avertir leurs patients. Quoi qu'il en soit, j'ai lu un article dans le *Globe and Mail* la semaine dernière selon lequel ce n'est qu'à la dernière minute que de nombreux patients apprennent que leur médecin n'adhère plus au régime d'assurance-maladie. Bien souvent, ces personnes ne peuvent pas attendre six semaines pour obtenir un rendez-vous chez un médecin conventionné.

En attendant les rapports de la Commission Hall, avez-vous pris des mesures provisoires pour essayer de régler ce problème?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Laissons de côté pour l'instant la question de savoir si cette mesure est conforme aux dispositions du régime de soins médicaux, question qui sera examinée par la Commission Hall; je sais que le ministre et l'Ordre des médecins avaient convenu que les médecins seraient tenus d'avertir leurs patients, avant de les prendre en charge, s'ils ont décidé de rester conventionnés ou non. Donc, en principe, les médecins de l'Ontario devraient respecter cet accord; dans mes démarches auprès du ministre de la province, je me suis borné à lui demander quelles mesures il comptait prendre pour appliquer cette règle. Il m'a assuré qu'il veillerait à ce qu'elle soit appliquée.

Le président: Monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Il semble avoir du mal à le faire.

M. Crombie: J'espère pour ma part qu'il réussira. La vraie question est de savoir si cela est conforme aux principes de l'assurance-maladie.

M. Blaikie: Oui. En effet.

[*Texte*]

I have a second question which came to my attention Sunday night while I was watching the program *Ombudsman*. I just wanted to seek your opinion on this and perhaps you could look into it.

According to the program, there is a lady in New Brunswick who was seriously injured in a car accident, crippled for life and who is unable to get any compensation out of the unsatisfied judgment fund there. The driver who caused the action was not insured because we have not had an NDP government in New Brunswick to put in that compulsory public auto insurance.

An hon. Member: Hear, hear.

An hon. Member: Would that solve the problem?

Mr. Blaikie: So this lady is in this particular predicament. The expenses which have been incurred by the province in looking after her and the woman who was also injured in the accident, who has been in a coma since the accident, have been charged against the claim which she has made against the unsatisfied judgment fund, the end result of which is that she gets negligible compensation from the unsatisfied judgment fund because her Medicare expenses have been charged against what she is able to claim. And there is a limit of $100,000 or something like that.

Now, what this looks like to me is a violation of the principle of Medicare because, in effect, this woman is being penalized for having been injured because her health-care expenses have been deducted by this circuitous route from what she would be entitled to under the provisions of the unsatisfied judgment fund.

So I recommend the case to your reflection . . .

Mr. Crombie: I did not see the . . .

Mr. Blaikie: . . . and would like to hear back from you just whether or not you see—and, of course, we would like to hear off the top of your head whether it appears to you to be—a violation of the principles of Medicare to have those two matters connected in such a way.

The Chairman: Mr. Minister.

• 1135

Mr. Crombie: On the face of it, Mr. Chairman, as you describe it, it would seem to me not fair. I do not want to make that comment, however, until I have been able to investigate it. I will undertake, Mr. Chairman, to investigate the matter and give the report to the member. I would rather report my views and the department's views on this; (a) my own views and (b) the views of the department with regard to medicare.

Mr. Blaikie: My third question has to do with the whole question of the government's commitment to a low-cost, non-profit drug policy. I am referring particularly to the intentions of the government through another department to the Canadian Development Corporation and the fact that, as I understand it, the Connaught Laboratories of Toronto, which were originally part of the University of Toronto and then in 1972, I believe, were sold off to the Canadian Development Corporation which then went about privatizing certain of the Con-

[*Traduction*]

Une deuxième question m'est venue à l'esprit lorsque je regardais l'émission Ombudsman dimanche dernier. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Cette émission faisait état d'une femme du Nouveau-Brunswick gravement blessée lors d'un accident de voiture. Bien qu'invalide pour la vie, elle n'a pas pu obtenir de compensation d'un fonds spécial prévu à cet effet. Le conducteur qui avait provoqué l'accident n'était pas assuré, le Nouveau-Brunswick n'ayant pas eu la chance d'avoir un gouvernement NPD qui aurait rendu l'assurance obligatoire pour l'automobile.

Une voix: Bravo!

Une voix: Vous croyez que cela réglerait le problème?

M. Blaikie: L'argent que la province a dû dépenser pour soigner cette femme ainsi qu'une autre femme également accidentée et qui est toujours dans le coma, a été défalqué du montant des compensations qu'elle a exigé du fonds spécial, si bien qu'elle a obtenu un montant tout à fait dérisoire. Je crois que le maximum des compensations est fixé à 100,000 environ.

Ceci est contraire à mon avis au principe de l'assurance-maladie, ce qui fait que cette femme est pénalisée à la suite de son accident, le coût de ses traitements ayant été défalqués des compensations qu'elle aurait pu obtenir du fonds spécial.

J'aimerais que vous examiniez cette affaire, monsieur le ministre.

M. Crombie: Je ne vois pas très bien . . .

M. Blaikie: A votre avis, monsieur le ministre, le fait de défalquer les frais de traitement du montant des compensations constitue-t-il une entorse au principe de l'assurance-maladie?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je serais tenté de dire que ce n'est pas juste. Mais je préfère étudier le dossier avant de me prononcer. Je vous promets d'étudier ce dossier et de faire ensuite parvenir au député mon propre point de vue ainsi que celui du ministère en ce qui concerne l'assurance-maladie.

M. Blaikie: Ma troisième question se rapporte à la position du gouvernement en ce qui concerne la distribution de produits pharmaceutiques à des prix modérés. Suite à une décision du gouvernement, les laboratoires Connaught de Toronto, lesquels à l'origine faisaient partie de l'Université de Toronto, furent repris en 1972 par la Corporation canadienne de développement, laquelle a privatisé certains départements des laboratoires Connaught. J'aimerais savoir si la prise de participation dans les laboratoires Connaught par le biais de la Corporation

[*Text*]

naught corporations. I am just wondering whether or not the government's participation in Connaught's operations, and therefore the government's participation in a commitment to a low-cost, non-profit drug policy, is about to be reduced to zero through a new round of privatization introduced within the CDC.

Mr. Crombie: I have to say, Mr. Chairman, that I have not been involved in any discussions whatsoever with respect to the whole of Connaught's operations. We are involved particularly in relation to blood fractionation, involving the Red Cross and two other institutes in the country, and indeed dealing with the question of non-profit, the use of blood given freely and the products that have developed as a consequence of it.

We have been involved with Connaught and one of the problems we are dealing with is the now non-profit status of Connaught and how it fits in therefore to the production of blood products by using the supplies from the Red Cross. I can table for the Committee the nature of that problem and the nature of the action taken so far. I was asked by the Health ministers to negotiate with the Pratley Institute in Montreal, with Connaught and with the Red Cross with regard to blood fractionation and, as well, dealing with the non-profit nature of Connaught.

Mr. Blaikie: May I have a final?

The Chairman: You still have time, Mr. Blaikie.

Mr. Blaikie: Oh, good. I was two minutes not referring just entirely to the question of blood fractionation but also, for instance, to products such as insulin, of which Connaught is the sole Canadian supplier. Connaught is now a part of a company called Connlab wnich is a multinational holding company. It is this kind of increasing transfer of things which were once dealt with within the rubric of a non-profit operation to the private sector that concerned us and I was wondering what your own opinion is on this and what the intention of the department is with regard to this particular issue. Is the trend towards privatization of the department's drug policy something which is to continue, is it something which has been reviewed or is it something which is hopefully scheduled for abandonment?

Mr. Crombie: First of all, with respect to the privatization of Connaught, that occurred long before the word became popular, or unpopular. What is your pleasure? So I would not want you to read our involvement in dealings with Connaught as anything to do with the question of privatization of publicly owned corporations.

Secondly, we have a great interest with respect to the provision of drugs on the basis of quality as well as on the question of price and with the full recognition that Canadian ability to control that in the absence of strong private- or public-sector involvement in a Canadian way diminishes our ability to control that price. So if we have any policies ongoing, there is advice from the assistant deputy minister that we ought to look at the way in which drugs in this country are produced and the price that results as a consequence. We will be doing that.

[*Translation*]

canadienne de développement signifie que le gouvernement a abandonné sa politique de distribution de produits pharmaceutiques sans profit, donc à prix modérés, et ceci à la suite des nouvelles mesures de privatisation prises par la Corporation.

M. Crombie: Je n'ai pris aucune part aux discussions consacrées aux laboratoires Connaught. Le ministère s'intéresse à cette question essentiellement du point de vue du fractionnement du sang, ce qui intéresse la Croix-Rouge et deux autres laboratoires et soulève la question de l'utilisation à des fins lucratives du sang donné à titre gracieux par les citoyens ainsi que les produits élaborés à partir de ce sang.

Nous avons étudié la validité de l'attribution aux laboratoires Connaught du statut de société à but non lucratif, compte tenu du fait que les laboratoires élaborent des produits à partir du sang fourni par la Croix-Rouge. Si vous le désirez, je vais vous remettre des documents à ce sujet. Les ministres de la Santé m'ont demandé de discuter de la question du fractionnement du sang avec l'Institut Partley de Montréal, les laboratoires Connaught et la Croix-Rouge et de revoir également le statut de société à but non lucratif dont bénéficient actuellement les laboratoires Connaught.

M. Blaikie: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Il vous reste encore du temps, monsieur Blaikie.

M. Blaikie: Très bien. J'avais à l'esprit non seulement le fractionnement du sang mais également l'insuline fabriquée en exclusivité au Canada par les laboratoires Connaught. Or Connaught fait maintenant partie d'une société de holding multinationale connue sous le nom de Connlab. C'est ce transfert d'activités autrefois sans but lucratif au secteur privé qui me préoccupe; j'aimerais donc savoir quelle est votre position à cet égard et ce que vous comptez faire. Le ministère compte-t-il poursuivre ou abandonner sa politique de privatisation des laboratoires pharmaceutiques.

M. Crombie: Je vous ferai remarquer que Connaught a été privatisé bien avant que le mot ne devienne à la mode. Les tractations actuelles avec les laboratoires Connaught n'ont donc rien à voir avec le principe de la privatisation des sociétés d'État.

Par ailleurs, nous tenons à ce que les Canadiens puissent se procurer des produits pharmaceutiques de qualité à des prix raisonnables, ce qui est impossible en l'absence d'une industrie pharmaceutique forte, soit privée soit publique. Le sous-ministre adjoint est d'avis que nous devons étudier les modalités de production et les prix de vente des produits pharmaceutiques, ce que nous allons faire.

[*Texte*]

• 1140

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Thank you, Mr. Blaikie. Mr. Darling, followed by Madame Killens. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, just a few short statements. First of all, you have a branch, the Health Protection Branch, which I presume is to look after the health of the country whether they want to be healthy or not. That is No. 1; that answer is just yes or no. The other thing is: we are still existing in a reasonable form of democracy, not a police state.

Mr. Crombie: I guess I can respond to that, Mr. Chairman, if there was a question. To the first question: we like to help people who want to help themselves. Secondly, we like to do that in a democratic society.

Mr. Darling: That is fine. Well, that certainly clears that up. I am delighted to see that your assistant deputy minister, the czar in charge of the banning of saccharine, is here. As the people know, I have a reasonable interest in saccharine, and I see the charming former deputy minister looking at me very carefully.

Miss Bégin: Just for the ministry, a quick check. Big difference.

Mr. Darling: Anyway, I brought this to her attention. I brought it to the attention of her predecessor, Mr. Lalonde, and, needless to say, I know I am running into a stone wall. I brought it to your attention 15 minutes after I contacted you the first time when you were made Minister of National Health and Welfare, so I am sort of putting this on now. I would assume then that the greatest experts in the world on saccharine are here in Ottawa, bar none. I would also state for the benefit of the new members of the Committee that this is the only country in the world that has banned saccharine, or at least restricted its use, and that is as close to a ban as damnit is to swearing, Mr. Minister.

The Americans were following along on the rat deal, as we are all well aware. They pumped the rats full of Coca-Cola and found out that they could get cancer, and the equivalent amount that you had to inject into a human being was 800 bottles of Coke a day. I do not know anybody with that capacity. Now the Americans seem to be having second thoughts on this.

Incidentally, I see where the *British Medical Journal* which I assume you as a doctor, Mr. Chairman, know is a reasonable magazine that would not make crazy statements too often, makes a response to a question on saccharine carcigenicity and notes:

> . . . the preponderance of evidence suggests no risk.

It concludes:

> Common sense dictates that if there is any cancer risk from saccharine consumed in "normal" quantities by humans, it is negligible and can be ignored.

Now that is getting back to the 800 bottles of Coke a day a human would consume. I presume that if they ate 10 pounds of

[*Traduction*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je vous remercie, monsieur Blaikie. La parole est maintenant à M. Darling qui sera suivi par Mme Killens. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. La direction générale de la protection de la santé est chargée, j'imagine, de veiller à la santé de notre population. Il vous sera aisé, monsieur le ministre de répondre simplement par oui ou par non à cette question. J'imagine par ailleurs que nous vivons toujours en démocratie et non pas dans un État policier.

M. Crombie: Pour ce qui est de votre première question, nous aidons ceux qui s'aident eux-mêmes et pour ce qui est de votre deuxième question, je pense bien que nous vivons effectivement en démocratie.

M. Darling: Parfait. Je suis heureux de voir que, pour une fois, le sous-ministre adjoint, responsable de l'interdiction de la saccharine, est du nombre des témoins. Tout le monde sait en effet que je m'intéresse à ce problème de la saccharine et je vois d'ailleurs que le charmant ex-ministre me surveille attentivement.

Mlle Bégin: C'est le fonctionnaire du ministère que je regardais.

M. Darling: Quoi qu'il en soit, j'avais déjà soulevé cette question avec elle. On avait également parlé avec M. Lalonde et je me suis toujours heurté à une fin de non-recevoir. Je vous ai soumis le dossier, monsieur le ministre, un quart d'heure à peine après que vous ayez pris possession de votre portefeuille et je reviens maintenant à la charge. Il faut donc croire que les plus grands experts en saccharine sont tous réunis ici à Ottawa. Je signale par ailleurs à l'attention des nouveaux membres du comité que le Canada est le seul pays au monde à avoir interdit la saccharine, ou du moins limité son utilisation, ce qui est une quasi-interdition.

Les Américains pour leur part suivent de près les expériences avec les rats. Après leur avoir fait ingurgiter du Coca-Cola, on a constaté que les rats avaient attrapé le cancer. Mais ces expériences extrapolées à l'homme équivaudraient à 800 bouteilles de Coke par jour. Je doute qu'il se trouve quelqu'un qui puisse en avaler autant. Les Américains semblent d'ailleurs revenir sur leur position.

J'ai relevé dans le *British Medical Journal* revue qui n'a pas l'habitude de se prononcer à la légère, la déclaration suivante concernant les propriétés cancérigènes de la saccharine:

> D'après la majorité des faits recueillis, la saccharine ne présenterait pas de risque.

L'article conclut comme suit:

> Les risques d'attraper le cancer à la suite d'une consommation «normale» de saccharine sont minimes et peuvent donc être ignorées.

Ce qui me ramène à mon exemple d'un homme qui s'amuserait à boire 800 bouteilles de Coke par jour. J'imagine que 10 livres

[*Text*]

saccharine a day it might be injurious to them. But with normal use, I would certainly feel that your department should have a second look, and once a decision is made, Mr. Minister, on any product or any thing, if it were made six years ago or seven years ago, science moves on and people learn a few more things.

The American House of Representatives had a hearing on saccharine on May 23. I am quite sure your officials have read this, but it says that to ban saccharine, which really all of us know has many good benefits, not only to diabetics but also to a lot of people who are obese in the country, and detriments, as I understand it, are inconclusive. Again we see here a brief note:

> A two-year reprieve voted for saccharine in the U.S. The U.S. House of Representatives yesterday voted . . .

It was very close though, I will admit, Dr. Morrison.

> . . . 394 to 22 to permit continued use of saccharine as a sugar substitute in the United States until June 30, 1981. The bill now goes to the Senate.

The Senate, in this recent comment, has also requested saccharine hearings; 32 members of the United States Senate, in other words, are questioning it.

• 1145

So what I am pointing out is this, that saccharin may have certain things your department officials feel may be injurious in certain instances, but—and I have pointed this out very quietly, at times—but the good they do is probably a lot better to the people concerned, as a whole, than the possible injuries. I am thinking of obese people, diabetics of course, and also the possibility of a great many people getting heart conditions from too much sugar.

A couple of other comments here. Two other countries which are reasonably intelligent countries, Great Britain and West Germany, have certainly gone into this and discarded—on trips to Europe I have contacted a lot of them; other countries there; and they just looked at me: "What do you mean by this?" And I said, "Well, this is what is done in Canada". "We never heard of it". So these are the things that make me wonder.

Saccharin, I will admit, is hidden behind the counter in the drugstore now. You go in and ask for it almost like dope. I just wonder, Mr. Minister, if you could not suggest to your department, gently, they might have a second look at this.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I might ask Dr. Alex Morrison, who is the Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, if he could speak to the matter. He may want to talk about aspartame at the same time.

The question of saccharine has beenraised not only by Mr. Darling but indeed by a number of other people, and I think it

[*Translation*]

de saccharine par jour pourraient aussi avoir des effets préjudiciables. Mais à condition d'en prendre des quantités raisonnables, j'estime que le ministère devrait examiner cette question à nouveau, car même si une décision est prise concernant tel ou tel produit, il ne faut pas oublier que la science évolue et que chaque jour on apprend des choses nouvelles.

Un débat à eu lieu le 23 mai dernier à la Chambre des représentants à Washington concernant la saccharine, ce que vos collaborateurs n'ignorent certainement pas. Or la saccharine est utile non seulement aux diabétiques mais également aux personnes obèses, alors que ses effets nuisibles n'ont pas été prouvés de façon concluante. J'ai ici l'article suivant:

> Un sursis de deux ans a été accordé à la saccharine aux États-Unis. La Chambre des représentants des États-Unis a voté hier . . .

C'est vrai qu'il s'en est fallu de peu!

> La Chambre s'est donc prononcée par 394 voix contre 22 pour permettre l'utilisation de la saccharine comme édulcorant aux États-Unis jusqu'au 30 juin 1981. Le Sénat sera maintenant saisi du projet de loi.

D'après les dernières nouvelles, 32 sénateurs auraient des doutes sur l'opportunité d'interdire la saccharine et des audiences à ce sujet auront donc lieu.

Ce que je voulais souligner, c'est que la saccharine peut contenir certains éléments que vos représentants au ministère croient nocifs dans certains cas, mais . . . je l'ai dit discrètement à plusieurs reprises . . . elle peut faire beaucoup plus de bien à bien des gens que de tort. Je songe par exemple aux obèses, aux diabétiques évidemment et à tous ceux qui peuvent souffrir de troubles cardiaques à cause d'une trop grande consommation de sucre.

J'ai encore quelques remarques. Deux autres pays qui me semblent des pays raisonnablement au courant, la Grande-Bretagne et l'Allemagne de l'Ouest, ont étudié la question et l'ont mise de côté. Lors de mes voyages en Europe, j'ai visité plusieurs pays et lorsque je leur ai parlé de ce que nous faisions ici, ils m'ont dit: «Que voulez-vous dire?». J'ai répondu: «Et bien voilà ce que nous faisons au Canada». «Nous n'en avons jamais entendu parler». Ces réponses me laissent songeur.

Je dois dire que la saccharine est maintenant cachée derrière le comptoir et qu'on en fait la demande comme si c'était de la drogue. Je me demande, monsieur le ministre, si vous ne pourriez pas suggérer au ministère, gentiment, de réexaminer la question.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être demander au docteur Alex Morrison, sous-ministre adjoint à la direction générale de la protection de la santé, de vous répondre à ce sujet. Il voudra peut-être vous parler en même temps de l'aspartame.

La question de la saccharine a été soulevée non seulement par M. Darling mais par de nombreuses autres personnes et ce

[*Texte*]

would be worthwhile to the Committee to have the opportunity to hear Dr. Morrison at a reasonable length so the matter can be dealt with.

Mr. Darling: Mr. Chairman, all right, one comment before Dr. Morrison speaks. I have contacted five members of the party here who are doctors—on our side; and also some on the other side. I think there were six in the House last year and we batted 800; that is a pretty good batting average. One doctor agreed with Dr. Morrison and his department. The other four did not; categorically did not. Mr. Chairman, I have contacted you, and you are a reasonably successful doctor, and you have reservations too. Dr. Gurbin, another younger—I could go down this all the way. Is everybody out of step but my son John, or my son David, or my son Alf?

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. A. B. Morrison (Assitant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman. I should, for the record, indicate that Canada did not ban saccharin; Canada removed saccharin from foods; and that is a great deal different from banning it.

The case against saccharin has in fact been strengthened considerably since 1977 when Canada removed it from foods, and I will illustrate that in just a few moments by indicating to you what the action has been in other countries on the safety of saccharin.

First of all, the Joint Expert Committee on Food Additives of the World Health Organization and the Food and Agriculture Organization, which represents the best international expertise on the safety of food additives, has re-examined since 1977 the safety of saccharin and has concluded that the acceptable daily intake—that intake which is considered to be safe—should be set at a maximm of 2.5 milligrams pre kilogram of body weight per day. That amount of saccharin is totally taken up by the use of four tablets for sweetening coffee or tea or some tother kind of beverage. There is simply no room left for safe addition of saccharin to foods.

The Commission of the European Economic Community, whose recommendations have the effect of law on the countries of the Economic Community, has agreed that the acceptable daily intake of saccharin should be maximized at 2.5 milligrams per kilogram: again, no place for it in foods, but continued availability of it as tablets. The Government of Sweden is banning saccharin from foods beginning January 1, 1980. Other influential international opinion on saccharin is provided by the National Academy of Sciences in the United States, the most prestigious scientific advisory group in the world. Their expert committee on the safety of saccharin, which was headed by Dr. Emmanuel Farber, a pathologist at the University of Toronto and one of the world's experts on cancer, concluded that saccharin is, in its own right, a carcinogen, is capable of promoting the carcinogenic action of other chemicals, and must be considered a potential cause of cancer in man. The International Agenc for Research on Cancer,

[*Traduction*]

serait une bonne chose que les membres du comité entendent ce que le Dr Morrison a à dire à ce sujet.

M. Darling: Monsieur le président, c'est très bien mais j'aimerais faire une remarque avant que le Dr Morrison prenne la parole. J'ai communiqué avec cinq députés de notre parti qui sont médecins et avec d'autres médecins de l'autre côté. Je crois qu'il y avait six médecins à la Chambre l'an passé, notre moyenne est de 80 p. 100, ce qui n'est pas mal. Un médecin s'est dit d'accord avec le Dr Morrison et son ministère, les quatre autres ne l'étaient pas, mais pas du tout. Monsieur le président, je vous en avais parlé, vous êtes un médecin qui réussissez raisonnablement bien, vous aviez également des réserves. Le Dr Gurbin, un autre jeune médecin, en avait aussi, et je peux vous donner toute la liste. Est-ce que tout le monde est de travers sauf mes fils John, David ou Alf?

Le président: Docteur Morrison.

Dr. A. B. Morrison (Sous-ministre adjoint, direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé et du Bien-être social): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais, aux fins du compte rendu, souligner que le Canada n'a pas interdit la saccharine, mais l'a retirée de la liste des aliments et c'est bien différent d'une interdiction.

Le procès de la saccharine a été fortement renforcé depuis 1977 alors que le Canada l'a éliminée des aliments et je vais vous le prouver dans quelques instants en vous disant quelles mesures ont été prises dans d'autres pays concernant la sécurité de la saccharine.

Tout d'abord, le comité mixte des experts en matière d'additifs alimentaires de l'Organisation mondiale de la santé et de l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, qui comprend les meilleurs experts du monde relativement à la sécurité des additifs alimentaires, a étudié de nouveau depuis 1977 la sécurité de la saccharine et a conclu que la dose quotidienne acceptable, considérée comme étant sûre, serait au maximum 2.5 milligrammes par kilo par jour. Si vous prenez quatre tablettes de saccharine pour sucrer votre café ou votre thé ou tout autre breuvage, vous obtenez cette quantité. Vous ne pouvez plus en toute sécurité ajouter d'autre saccharine à vos aliments.

La Commission de la communauté économique européenne dont les recommandations ont un effet de loi dans les pays de la communauté économique a convenu que la dose quotidienne acceptable de saccharine serait au maximum de 2.5 milligrammes par kilogramme, de nouveau vous ne pouvez pas en ajouter à vos aliments mais la saccharine demeure disponible en tablettes. Le gouvernement de la Suède interdira l'usage de la saccharine dans les aliments à compter du 1er janvier 1980. La National Academy of Sciences des États-Unis qui est très influente sur le plan international a fait connaître ses opinions sur la saccharine. Il s'agit du groupe consultatif scientifique le plus prestigieux au monde: le comité d'experts sur la sécurité de la saccharine était dirigé par le docteur Emmanuel Farber, pathologiste à l'Université de Toronto et un des experts mondiaux sur le cancer, et a conclu que la saccharine est en réalité cancérigène, peut favoriser l'action cancérigène d'autres produits chimiques et doit être considérée comme une cause

[*Text*]

which is one of the World Health Organization's specialized agencies located at Lyon, France has concluded that saccharin is a carcinogen in its own right and a promoter of cancer by reason of its promoting capabilities. Finally, the Office of Technology Assessment, which is an independent arm of the U.S. Congress designed to provide to Congress independent, scientific appraisal of the safety of chemicals, has concluded, as we had concluded, that saccharin is a carcinogen.

• 1150

So, the notion, Mr. Chairman, that Canada stands alone in left field on this saccharin issue is simply not true. The World Health Organization stands with us, the International Agency for Research on Cancer stands with us, the National Academy of Sciences in the U.S. stands with us, the Commission of the European Economic Community stands with us, and the Government of Sweden stands with us. this, to my mind, at least, indicates strongly that the case against saccharin has been strengthened rather than weakened since 1977.

Mr. Darling: Mr. Chairman, we are living in a world of trade-offs. You are in a restrained budget, and I presume your department is too. There are a lot of things we would like to do if money were available. Now the latest ingredient that is supposed to be the be all and end all for sweeteners is aspartame. I think you mentioned it, Mr. Minister, and I am informed that this is being recommended by your Health Protection Branch, but not on a cost basis at all. The costs are not quite the same for saccharin and aspartame, as I understand it. Is that right, Mr. Minister?

Mr. Crombie: That is correct. It is higher.

Mr. Darling: A hell of a lot higher. How much higher?

Mr. Crombie: How much do you want?

Mr. Darling: All right, I will tell you. Aspartame is $100 a pound compared to the present price of saccharin at $5 a pound. Twenty times higher is quite a bit. I had meant to bring some packages of puddings here. The new puddings with the approved sweeteners are about twice as big as the others; not only that, the price is too. Packages of the former pudding and jelly powders sweetened by saccharin sold for $4.75 a case to a food chain. Their new powder sweetened with fructose now costs $8.50; of course, the other is even more expensive.

So again, Mr. Minister, with all due respect that saccharin is dangerous, a lot of other foods are dangerous. In the United States Committee, House of Representatives, here it says: "You may think this is a laughing matter but there is also concern about peanut butter, meat and eggs." Now if we are going to cut down everything that is not good for us, we are not going to be eating too much except swamp grass and turnips maybe.

An hon. Member: And apples.

Mr. Darling: Mr. Minister, I brought this to your attention, and to the attention of both of the previous ministers. You are so worried, Mr. Minister, about the health of the people of Canada, and I have a package here. I think I smoked my last cigarette when I was 16, and that was to be smart from 12 to

[*Translation*]

possible de cancer chez l'homme. L'organisme international de recherche sur le cancer, l'un des organismes spécialisés de l'organisation mondiale sur la santé, à Lyon en France, a conclu aussi que la saccharine est effectivement cancérigène et favorise le cancer en raison même de son action. Enfin, l'Office Technology Assessment, organisme indépendant du Congrès américain qui doit fournir au Congrès une évaluation indépendante et scientifique de la sécurité des produits chimiques a conclu, comme nous, que la saccharine était cancérigène.

Par conséquent, la notion, monsieur le président, que le Canada est seul dans le champ gauche, sur cette question de saccharine, n'est pas du tout véridique. L'organisation mondiale de la santé est avec nous de même que l'organisme international de recherche sur le cancer, la National Academy of Sciences aux États-Unis, la Commission de la communauté économique européenne, et le gouvernement de la Suède. Ce sont là de fortes indications que la lutte contre la saccharine a été renforcée plutôt qu'affaiblie depuis 1977.

M. Darling: Monsieur le président, nous vivons dans un monde de compromis. Vous avez un budget restreint de même que votre ministère, je suppose. Il y a bien des choses que nous voudrions faire si nous avions de l'argent. Le dernier ingrédient connu qui est censé le nic plus ultra dans les édulcorants est l'aspartame. Vous l'aviez mentionné monsieur le ministre, et on me dit que votre direction de la protection de la santé le recommande, mais non pas du point de vue coûts. Les prix de la saccharine et de l'aspartame ne sont pas les mêmes, n'est-ce pas? Monsieur le ministre?

M. Crombie: C'est exact, le dernier est plus cher.

M. Darling: Beaucoup plus cher; combien plus?

M. Crombie: Combien voulez-vous?

M. Darling: Très bien, je vais vous le dire. L'aspartame coûte $100 la livre comparativement au prix actuel de la saccharine qui est de $5. Vingt fois plus cher, c'est beaucoup. Je voulais vous apporter des puddings contenant les édulcorants approuvés, mais ils sont deux fois plus gros que les autres, et deux fois plus chers aussi. Les cartons contenant l'ancien pudding et les «jellos», sucrés à la saccharine se vendaient $4.75 la caisse aux magasins des chaînes alimentaires. La nouvelle poudre sucrées au fructose coûte maintenant $8.50. Et l'aspartame est encore plus cher.

Par conséquent, monsieur le ministre, même si vous dites que la saccharine est dangereuse, il y a bien d'autres éléments qui le sont. Le comité de la Chambre des représentants aux États-Unis déclare: «Vous pouvez peut-être penser que c'est une blague, mais on s'inquiète également du beurre d'arachides, de la viande et des œufs». Si nous devons tout éliminer, ce ne sera pas très bon pour nous, nous n'allons plus pouvoir manger sauf de l'herbe des marais et peut-être des navets.

Une voix: Et des pommes.

M. Darling: Monsieur le ministre, j'ai porté la question à votre attention, et aussi à l'attention des deux ministres précédents. Vous vous inquiétez beaucoup de la santé des Canadiens. J'ai ici un paquet de cigarettes. J'ai fumé ma dernière cigarette, je crois lorsque j'avais 16 ans, et c'était surtout par

[*Texte*]

16. It says here: "Warning: Health and Welfare Canada"—God bless them. It does not say that though—"advises that danger to health increases with the amount smoked. Avoid inhaling." Why does it not say, "Do not smoke"?

Now I checked a bottle of liquor. Again, I am not the greatest consumer of alcohol so I do not mind them taxing it as high as they want, and there is not anything on a bottle of whiskey; not one thing. I asked the previous minister—not Mlle Bégin but the previous minister—about this. I brought it to his attention and I said, "If you are banning saccharin, why do you not ban cigarettes and alcohol and whiskey?" He replied, "Mr. Darling, that would not be politically expedient."

• 1155

I think that Dr. Morrison would agree that there is more damage to the human system through cigarettes and liquor than there ever is from even the greatest amount of saccharin consuming.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. I have indulged you to the extent that I indulged mademoiselle Bégin earlier. We now have a brief response from the Minister and then go on to Madam . . .

Mr. Darling: Put me down again, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, there were a couple of questions raised. I will ask Dr. Morrison if he wishes to speak to the question of cost and other remarks he may want to make. On the question of whether or not tobacco and alcohol and other things that people do bad things to their body with, these are clearly not good for you, and in fact, tobacco, for example, will provide the opportunity for a lot of people to get sick and die early. There is absolutely no question about that.

And indeed there may be health problems connected with meats and eggs and a variety of other things.

An hon. Member: Politics.

Mr. Crombie: Politics, bad lifestyles, a variety of things. But I do not think that that should take us away from the fundamental point, and that is that the best medical advice or the best scientific advice that this government can bring to bear to the Canadian people on the use of saccharin is that it is a carcinogen and therefore provides an incidence of cancer.

If you are saying that the trade-off is that, sure, it causes a bit of cancer, right, but that is nothing compared—I know you are not saying that expressly; you begin by saying it is trade-offs. I am saying that my responsibility as Minister of Health and Welfare is to make sure that if we understand through medical science that it gives you cancer, then we should in fact be banning it.

Mr. Darling: Why do you not just put a sign on it, a warning sign, and let the people decide themselves?

[*Traduction*]

bravade de 12 à 16 ans. On dit ici: «Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—Éviter d'inhaler». Pourquoi ne dit-on pas: «Ne fumez pas?».

J'ai également vérifié les bouteilles d'acool. Je ne suis pas un grand consommateur d'alcool, par conséquent, je n'ai pas d'objection à ce qu'on augmente les taxes davantage, rien n'est indiqué sur la bouteille de whisky, rien du tout. J'en ai parlé à l'ancien ministre, pas Mlle Bégin, mais le précédent. Je lui ai dit: «Si vous interdisez la saccharine, pourquoi ne pas interdire la cigarette, l'alcool et le whisky? Il m'a répondu: «Monsieur, Darling, ce ne serait pas avantageux politiquement».

Je suis certain que le Dr Morrison admettra que les cigarettes et l'alcool sont beaucoup plus dommageables au système humain que la surconsommation de saccharine.

Le président: Merci, monsieur Darling. Je vous ai accordé la même latitude qu'à Mlle Bégin un peu plus tôt. Le ministre répond à la question et nous passons ensuite à Mme . . .

M. Darling: Prenez mon nom pour le prochain tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur le Ministre.

M. Crombie: Monsieur le président, on vient de poser quelques questions. Je vais demander au Dr Morrison de parler de la question du prix et de vous toucher un mot d'autres sujets s'il le désire. En ce qui concerne le tabac et l'alcool et toutes autres choses que les gens consomment pour nuire à leur santé, il est évident que tous ces produits sont contre-indiqués et que le tabac par exemple, permettra à bien des gens de se rendre malades et de mourir plus vite. Ça, ça ne fait aucun doute.

A vrai dire, on peut même avoir des problèmes de santé causés par les viandes, les œufs et que sais-je encore.

Une voix: La politique.

M. Crombie: La politique, les mauvaises habitudes de vie, tout un tas de choses. Mais je ne crois pas que cela devrait nous éloigner du point fondamental, c'est-à-dire que les meilleurs conseils médicaux ou scientifiques que pourrait donner ce gouvernement au peuple canadien en ce qui concerne l'usage de la saccharine, c'est qu'il s'agit-là d'une cancérigène qui peut donc causer le cancer.

Ensuite, on se lance dans les compromis, oui, cela cause un peu le cancer, c'est vrai, mais ce n'est rien comparé . . . je sais que vous ne le dites pas ainsi, expressément; on commence par dire qu'il y a des compromis à faire. Moi, je vous dis que ma responsabilité en qualité de ministre de la Santé et du Bien-être est de m'assurer que si la science médicale déclare que cela peut vous donner le cancer, alors, nous devrions l'interdire.

M. Darling: Pourquoi ne pas tout simplement mettre un avertissement sur le paquet et laisser les gens décider d'eux-mêmes?

[*Text*]

Mr. Crombie: I am talking about saccharin. Do you want to have a debate on tobacco? I am happy to . . .

Mr. Darling: No, no, no. No, no. I did not mean that. I mean on the saccharin packages, explaining to them that there is a posibility of this, and let them decide. The diabetics would a darn sight sooner live a little longer and have their diabetes cured and take the 100 or 10 to 1 chance than cancer.

Mr. Crombie: I understand that. We have a clear legal obligation, Mr. Chairman, I am sure the member is aware, that when it comes to these sorts of additives, we have to take certain action if in fact we regard them as being harmful and in fact it is related to cancer. We have a legal obligation to do so. We are under no legal obligation—maybe we ought to be; that is another debate—we are under no legal obligation to do it with respect to tobacco or liquor.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If Dr. Morrison wishes to add something, we could recognize . . .

Miss Bégin: Mr. Minister?

Mr. Crombie: Sure.

Miss Bégin: There is something in and you are reminding the Minister?

Mr. Darling: Sure, that is right. But aside from that, that industry is converting to the other, but it is a lot more expensive, and of course, naturally they have cut down, because they have been pretty well put out of business before they got this other.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Just one comment, Mr. Chairman, on the relevant costs of foods sweetened with aspartame. We have been told by officials of the Grocery Products Manufacturers of Canada and the Grocery Trade Association as recently as this morning that if aspartame is approved, costs of aspartame sweetened products will be competitive with those of other sweeteners.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Killens, followed by Mr. Schellenberger.

Mrs. Killens: Yes, Mr. Chairman. If I understand right, we are here and we gather here in the next few days to speak about a $6 billion medicare which includes the Indian health and medical research and the food and drugs. This is why my colleague Mr. Darling has a right to speak about saccharin if he so wants. That is why we are here. I think I understand why we gather.

Now, we are here, different provinces, doing different things in medicare. For example, in Price Edward Island, 70 per cent are opting out. In Alberta, a third of the doctors do extra billing. In New Brunswick there is a hospital admission fee to the hospital. In Quebec the contract was due in October; What is happening in Quebec I do not know. It has been good up to now. But the contract is due. The very concept of universal

[*Translation*]

M. Crombie: Je parle de saccharine. Voulez-vous entamer un débat sur le tabac? Je serais heureux . . .

M. Darling: Non, non, non. Au grand jamais. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il s'agirait d'inscrire un avertissement sur les emballages de saccharine pour expliquer qu'il y a ce risque et laisser les gens décider. Les diabétiques préféreraient tout de même vivre un peu plus longtemps, se voir guéris de leur diabète et courir ce risque dix ou cent fois moins élevé d'avoir le cancer.

M. Crombie: Cela, je le comprends. Nous avons une responsabilité juridique très claire, monsieur le président, et je suis sûr que le député se rend compte, lorsqu'il s'agit de ce genre d'additif, qu'il nous faut faire certaines choses si nous croyons qu'un produit est nuisible et qu'il y a une relation entre ce produit et le cancer. La loi nous oblige de faire cela. Je ne veux pas entamer un autre débat; la loi ne nous oblige pas, même si elle le devrait peut-être, à prendre ce genre de mesure en ce qui a trait au tabac et à l'alcool.

Le président: Merci, monsieur le Ministre. Si le Dr Morrison désire ajouter quelque chose, nous pourrions . . .

Mlle Bégin: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Oui.

Mlle Bégin: Il y a quelque chose . . . Vous le rappelez au ministre?

M. Darling: Oui, c'est exact. Enfin, à part cela, l'industrie se convertit à l'autre produit, mais il coûte beaucoup plus cher et elle a dû imposer certaines restrictions parce qu'elle a presque fait faillite, avant qu'on ne trouve ce produit.

Le président: Dr Morrison.

M. Morrison: Un commentaire, monsieur le président, en ce qu'il en coûte pour sucrer les aliments à l'aspartame. Ce matin, l'Association des fabricants canadiens des produits alimentaires et l'Association des commerçants en alimentation nous ont dit que si l'on approuvait l'usage de l'aspartame, les produits sucrés à l'aspartame seraient concurrentiels par rapport aux produits sucrés grâce à d'autres édulcorants.

Le président: Merci.

Madame Killens suivie de M. Schellenberger.

Mme Killens: Oui, monsieur le président. Si j'ai bien compris, nous nous réunissons ici pendant les quelques jours à venir pour parler d'environ 6 milliards de dollars d'assurance-maladie, ce qui comprend les soins offerts aux Indiens ainsi que la recherche médicale sans oublier les aliments et drogue. Voilà pourquoi mon collègue, M. Darling, a le droit de parler de saccharine s'il le désire. C'est pour cela que nous sommes ici. Je crois savoir que c'est pour cela que nous nous réunissons.

Bon, nous voici, venant de différentes provinces, qui font toutes des choses différentes dans le domaine de l'assurance-maladie. Par exemple, dans l'Île-du-Prince-Édouard, 70 p. 100 des médecins se désistent. En Alberta, un tiers des médecins envoient des factures complémentaires. Au Nouveau-Brunswick, il faut payer un supplément pour entrer à l'hôpital. Au Québec, le contrat venait à échéance en octobre. Je ne sais pas

[*Texte*]

medicare is being eroded throughout Canada. We are speaking of the number one problem. When you touch on a human problem like medicare, this is to me the number one problem in Canada right now, because it is touching daily the lives of some people in my riding as well as in your riding, and I mean daily.

It seems to me that our energy, our time and our efforts, of both this Committee and the government, should go towards a more equitable application of medicare. And if, by any chance, a decision was bad at one time or other, surely we can work together towards rectifying a thing that was a bad decision if ever there was one and you must say mea culpa if there was a bad one.

• 1200

I am a woman of very few words; I am not going to take up all the time that seems to be taken up maybe because of my lack of knowledge as well. This is my question to the Minister: are there any concrete steps being taken by your department to rectify the situation? Is somebody talking to somebody? Is it at the functionaries' level or is it at the minister's level?

The Chairman: Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. Let me make a couple of points if I could. The practice of opting out, the practice of extra billing, the practice of surcharging did not come in the last two or three years. It is not a product of the negotiations in 1977. It did not come with what Mrs. Bégin refers to as the explosion of the medicare problem. The practice of opting out and the practice of extra billing and the practice of user charges have been with us since the inception of both the Hospital Insurance and Diagnostics Services Act of 1958 and the Medical Care Act of 1968.

It did not become a problem in the sense that Mrs. Bégin talks about it in terms of explosion because they are fairly minor; the amount of extra billing, the amount of opting out and the actual amounts that were used in users' charges were either—we call them minimal or quickly got rid of, so they did not become problems until the last years or so. They did not become problems because they are not of sufficient weight to hurt the principle of universality or accessibility and so on. That is the first point I have to make. So I do not want it to be assumed that somehow these concepts of opting out, extra billing and so on, have been invented in the last couple of years; they have been with us since the start.

There are two things that I have been trying to do since the problem became mine. One is to find out at root where the difficulties were and, in my view, are ones that I just mentioned a moment ago, that we need new program definitions because they are old and we need to look at the two acts again; and that is why Chief Justice Hall will be making his report in

[*Traduction*]

ce qui se passe au Québec. Tout s'est bien passé jusqu'à maintenant. Cependant, le contrat est échu. Tout le concept de l'assurance-maladie universelle au Canada en prend pour son rhume. Il s'agit du problème numéro 1. Quand on touche à un problème humain comme l'assurance-maladie, c'est pour moi le problème numéro 1 au Canada à l'heure actuelle parce que c'est un problème quotidien que doivent endurer certains de mes commettants comme certains des vôtres. Et je précise bien, tous les jours.

Il me semble que notre énergie, notre temps et nos efforts, et de notre Comité et du gouvernement, devraient être consacrés à voir à ce que l'assurance-maladie soit appliquée de façon plus équitable. Si, par malheur, on a pris une mauvaise décision à une certaine époque, nous devons certainement pouvoir travailler ensemble pour corriger cette mauvaise décision si jamais elle fut prise et il faudra bien, dans ce cas-là, faire son mea culpa et corriger la situation.

Je suis une femme de peu de mots, je ne vais pas prendre tout le temps qui m'est accordé parce que je manque de connaissance. Voici la question que je veux poser au ministre: votre ministère prend-il des mesures concrètes pour corriger la situation? Se parle-t-on? Cela se fait-il au niveau des fonctionnaires ou au niveau des ministres?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Quelques mots seulement. Le retrait, la facturation supplémentaire, les surcharges, ce ne sont pas là des choses qui existent depuis deux ou trois ans seulement. Ce n'est pas le fruit des négociations de 1977. Ce n'est pas le résultat de ce que Mlle Bégin appelle l'explosion du problème d'assurance-maladie. Les retraits de médecins, la facturation supplémentaire et les frais imputés aux usagers nous suivent depuis les débuts et de l'assurance-hospitalisation et de l'adoption de la Loi sur les services diagnostiques de 1958 ainsi que de la Loi sur les soins médicaux de 1968.

Ce n'est pas devenu un problème pour les causes invoquées par Mlle Bégin, c'est-à-dire une explosion, parce que tout cela est plutôt mineur; le montant des facturations supplémentaires, le nombre de retraits on de non-adhésions et les montants imposés aux usagers étaient . . . enfin, nous disons qu'il s'agit de montants minimes ou dont on peut se débarrasser assez vite de façon à ce que tout cela n'a pas vraiment posé de problème jusqu'à ces dernières années. Ces questions n'étaient pas encore parvenues à l'état de problème parce qu'il n'y en avait pas en nombre suffisant pour nuire au principe de l'universalité ou de l'accessibilité et ainsi de suite. Voilà la première chose que je voulais dire. Donc, il ne faut pas croire que ces idées de non-adhésion, de facturation supplémentaire et ainsi de suite sont l'invention des quelques dernières années, elles nous accompagnent depuis le début.

Depuis que le problème est devenu mien, j'ai essayé de faire deux choses. Tout d'abord, trouver la racine de ces difficultés et, d'après moi, elle se trouve justement où je l'ai dit il y a quelques instants, que nous avons besoin de nouvelles définitions de ces programmes parce qu'elles se font vieilles déjà et qu'il nous faut réétudier encore une fois les deux lois; c'est

[*Text*]

April on these matters as well. Secondly, when there are matters within particular provinces which cause concern, no matter what definition one uses for accessibility and so on, what I do is get in touch with the Minister. In fact, what we are doing now, in any discussions I have with the ministers, goes into, let me call it, the hopper with the Hall review because it is important that Hall give us recommendations in the totality as he understands the difficulties and the erosions of medicare.

Mrs. Killens: It is due in April?

Mr. Crombie: It is due in April 1980.

Mrs. Killens: Thank you.

The Chairman: You have another minute, Mrs. Killens, if you would like.

Mrs. Killens: No, I will pass on to somebody else.

The Chairman: Mr. Schellenberger and then Mr. Chenier.

Mr. Schellenberger: Thank you. Before I get into the area I want to question, I just want to go back to the question by Mr. Darling. Initially we had cyclomates and saccharin and now we have aspartame coming on. Do we have reasonable assurance from the Health Services that this is a safe chemical and are we going to license it as such in Canada reasonably soon? What tests have been done? Have they been done outside this country? Have they been done here? And what assurances can we give the Canadian people that, it is, in fact, safe if we license it in Canada?

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, on September 12 in an information letter we proposed that aspartame be permitted for use in six different classes of foods in Canada. We summarized in that information letter the very extensive toxicologic and clinical investigations which have been carried out with that chemical. We believe the data on the safety of aspartame are the most comprehensive ever received by us for a food additive. The summary data alone comprised over 17,500 pages of information. So you can see that it took a long time both to assemble and to examine properly. The company involved estimates it has spent $65 million on development work to this point.

• 1205

Based on the very best estimates that we have of the validity of the data and of the extensive nature of it, we believe that aspartame can be permitted safely for use in the six classes of foods for which permission has been sought, in table top sweeteners, in beverage mixes, in breakfast cereals, in desserts and coffee mixes, in chewing gum, and finally in soft drinks. We expect the major uses, in fact, would be in soft drinks.

Obviously, given the very nature of science and the fact that scientific investigations are likely to go on for a very long time, one cannot give an immutable guarantee forever about anything. But based on the best science which we can bring to

[*Translation*]

pour cela que le juge en chef Hall fera son rapport à ce sujet au mois d'avril. Deuxièmement, lorsqu'il y a des problèmes précis concernant certaines provinces, soit à cause de la définition d'accessibilité ou de quelque chose du genre, je m'arrange alors pour rejoindre le ministre en question. Enfin, ce que nous faisons à l'heure actuelle, toutes les discussions que j'ai eues avec les ministres et ainsi de suite, tout cela est mis dans le sac avec l'enquête Hall parce qu'il est important que Hall nous fasse des recommandations globales sur ce qu'il perçoit être les difficultés et les érosions du système d'assurance-maladie.

Mme Killens: C'est pour le mois d'avril?

M. Crombie: Avril 1980.

Mme Killens: Merci.

Le président: Il vous reste une minute, madame Killens, si vous voulez en profiter.

Mme Killens: Non, je cède le temps qui me reste à quelqu'un d'autre.

Le président: M. Schellenberger suivi de M. Chénier.

M. Schellenberger: Merci. Avant d'aborder la question qui m'intéresse, j'aimerais revenir quelques instants à la question posée par M. Darling. Tout d'abord, il y a eu les cyclamates et la saccharine et nous avons maintenant l'aspartame. Les responsables des services de santé peuvent-ils nous assurer maintenant qu'il s'agit là d'un produit chimique sain et que nous allons bientôt accorder un permis canadien à cette fin? Quels tests ont été faits? Ces tests ont-ils été faits à l'extérieur du pays? Ont-ils été faits ici? Pouvons-nous assurer le peuple canadien que ce produit est sain si nous émettons un permis?

Le président: Docteur Morrison.

Le docteur Morrison: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, le 12 septembre dans une lettre d'information, nous avons proposé qu'on permette l'usage de l'aspartame pour six classes différentes d'aliments au Canada. Nous avons résumé dans cette lettre d'information les enquêtes très étendues aux niveaux toxicologique et clinique qui ont été menées en ce qui a trait à ce produit chimique. Nous croyons que les données concernant l'aspect sécuritaire de l'aspartame sont les données les plus complètes jamais reçues par nous en ce qui a trait à un additif alimentaire. Les seules données résumées comprennent plus de 17,500 pages d'information. Vous voyez donc qu'il a fallu un temps considérable et pour colliger et pour étudier le tout convenablement. La compagnie intéressée à l'affaire estime avoir consacré quelque 65 millions de dollars en recherche et en développement pour ce projet.

Fondé sur les meilleures évaluations que nous ayons de la validité et de l'étendue des données, nous croyons que nous pourrons autoriser en toute sécurité l'usage de l'aspartame dans les six classes d'aliments pour lesquels on nous a demandé la permission, c'est-à-dire édulcorants de table, mélanges pour boissons, céréales du déjeûner, desserts et mélanges de café, gomme à mâcher, et enfin, boissons gazeuses. A vrai dire, nous croyons que cela servira surtout pour les boissons gazeuses.

Évidemment, étant donné la nature même de la science et le fait que les enquêtes scientifiques peuvent se poursuivre pendant longtemps encore, on ne peut pas donner de garanties immuables valables pour l'éternité. Mais, nous fondant sur

[*Texte*]

bear now, and there is a very great deal of science indeed, we believe that aspartame can be permitted for such uses. And our proposal, which we ask for comments on, was set out early in September.

There is a 90-day comment period. We have received some comments from people. We will be evaluating those comments before we make a final recommendation to the Minister who, of course, makes the final decision.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: So the final licensing of this will be within the next few months if the Minister makes that decision. Is that what you are telling me?

Dr. Morrison: We will be in a position, Mr. Chairman, to make a final recommendation to the Minister early in the new year.

Mr. Schellenberger: Early in the new year. Okay.

Is it possible for members of the Committee to get, or perhaps even wider distribution on, the document that you have? Is that a public document that is available to the members?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, this is a public document. We have . . .

Mr. Schellenberger: It might be of interest because we are getting questions. Are cyclamates available to be used again in Canada?

Dr. Morrison: Cyclamates, Mr. Chairman, were never banned in Canada. They were removed from foods. There has been an extensive reinvestigation of cyclamates around the world in the last few years, and there is now general agreement that a safe level for cyclamates can be established. Above that level there is concern about testicular atrophy in experimental animals. That safe level is sufficiently low that it precludes the use of cyclamates in foods but permits their use as table-top sweeteners or sweetening agents in drugs, and that is how they are used in this country.

Mr. Schellenberger: Thank you. If it would be possible, I think the document would be of interest to the Committee . . .

The Chairman: Do you wish to table the document?

Mr. Crombie: Actually, the information bulletins are public as soon as they are put out.

The Chairman: One last question.

Mr. Schellenberger: Okay. My other area is in tropical diseases. I understand some 15,000 of the approximately 700,-000 Canadians who travel tropical areas, come back with some type of tropical disease, and that there is great difficulty amongst physicians to be able to get imported drugs that are necessary to treat these exotic diseases. Besides there is no universal knowledge among physiciaus of the disease, and in many cases the patients have been treated for diseases other than what they have because of the lack of knowledge. This is no fault of the physician because there is no place in Canada

[*Traduction*]

tous les pouvoirs de la science, et ces pouvoirs sont énormes, nous croyons que l'aspartame peut servir aux fins décrites. Et notre proposition, que nous demandons qu'on commente, a été publiée tôt en septembre.

On a un délai de 90 jours pour faire parvenir ces commentaires. Nous avons reçu certains commentaires de certaines personnes. Nous les évaluerons avant de faire une recommandation finale au ministre qui, évidemment, prend la décision finale.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Donc, le permis définitif se donnera d'ici quelques mois si le ministre en décide ainsi. C'est ce que vous me dites?

Le docteur Morrison: Monsieur le président, nous pourrons faire connaître notre recommandation définitive au ministre au début de l'an prochain.

M. Schellenberger: Tôt l'an prochain. Parfait.

Serait-il possible pour les membres du comité ou pour d'autres de mettre la main sur le document que vous avez? S'agit-il d'un document public que l'on pourrait faire parvenir aux membres?

M. Morrison: Monsieur le président, il s'agit d'un document public. Nous avons . . .

M. Schellenberger: Cela pourrait être intéressant, car on nous pose toutes sortes de questions. Pourrons-nous, à l'avenir, nous servir de cyclamates au Canada?

M. Morrison: Monsieur le président, on n'a jamais interdit l'usage des cyclamates au Canada. On les a tout simplement retirés des aliments. De nombreuses enquêtes de par le monde ont porté sur les cyclamates ces quelques dernières années, et d'après l'avis général, on peut fixer un niveau sécuritaire pour l'usage des cyclamates. Si l'on dépasse ce niveau, cela crée certaines préoccupations à cause d'atrophie testiculaire que l'on a observé chez les animaux qui servaient aux expériences. Le niveau sécuritaire est relativement bas, ce qui empêche d'employer les cyclamates dans tous les éléments, mais ce qui permet tout de même que l'on s'en serve comme édulcorant de table, ou d'édulcorant dans les drogues et c'est à ces fins que l'on s'en sert ainsi.

M. Schellenberger: Merci. Si c'était possible, je crois que le document intéresserait le comité . . .

Le président: Voulez-vous déposer le document?

M. Crombie: A vrai dire, dès leur publication, ces bulletins d'information sont accessibles au grand public.

Le président: Une dernière question.

M. Schellenberger: Oui. Ma prochaine question porte sur les maladies tropicales. Je crois savoir que quelque 15,000 des 700,000 Canadiens environ qui voyagent dans les régions tropicales nous reviennent avec une maladie tropicale quelconque et que nos médecins ont d'énormes problèmes lorsqu'il s'agit de faire importer les drogues nécessaires pour traiter ces maladies exotiques. De plus, les médecins n'ont pas de connaissances généralisées de ces maladies, et dans bien des cas, on a traité les patients pour des maladies autres que celles qu'ils avaient attrapées à cause, justement, de ce manque de connais-

[*Text*]

teaching these diseases and they have not until recently become very prevalent.

I suppose I have two questions. What can the department do to help physicians get drugs that are necessary to treat people without a great deal of paper work and hours and hours of telephone conversations if they feel these drugs are necessary? Second, how can we, other than sending our students outside the country to study specifically tropical diseases, get a better knowledge particularly among the general practitioners who often are dealing with these symptoms when people return to Canada?

Mr. Crombie: Mr. Chairman, if you do not mind, I will ask Dr. Morrison whether he wants to reply to that.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, we have been very much concerned about that very issue: the availability of essential drugs for the treatment of unusual tropical diseases. One of the real difficulties is that because those diseases are not endemic to Canada, there are really no supplies of the drugs used for the treatment kept by drug manufacturers in this country, and there may be an arduous process of obtaining those drugs from overseas.

We have had discussions with drug manufacturers and with physicians during the last few weeks time, with the notion of perhaps setting up in this country some essential depots of those kinds of drugs which would be available to be drawn upon by physicians, at least in an emergency situation.

• 1210

Mr. Schellenberger: But what about the educational aspect? Have you any comments on that? Or is that more of a general question?

Mr. Crombie: I have to admit that I have not dealt with this in terms of tropical usage.

Mr. Schellenberger: I will have to follow that up, Mr. Minister.

The Chairman: The question bears further follow-up all right, maybe at a later date. Thank you, Mr. Schellenberger.

Next is Mr. Chenier, followed by Mr. McCauley.

Mr. Chenier: Mr. Chairman, I would like to return to the proposed review of health insurance programs. After reading the terms of reference very closely, I understand that the review will look at the present situation as it appears throughout Canada.

But I would like to ask the Minister this first question. If this review is a full-fledged commission, first of all, does it have all the powers that regular commissions have? Secondly, it would appear from some articles that I have read that the commission is not getting the amount of public support—or I do not know how we would call it—but the amount of consultation that it would like to have. As I say, it seems to appear that way from the articles that I have read.

[*Translation*]

sances. Ce n'est pas la faute du médecin, puisqu'on n'enseigne ces maladies nulle part au Canada et qu'elles étaient plutôt rares jusqu'à très récemment.

Je crois donc que j'ai deux questions à poser. Que peut faire le ministère pour aider les médecins à mettre la main sur les médicaments qu'il faut pour traiter ces malades sans devoir subir de retards à remplir des formules ou à faire des téléphones pendant des heures de temps s'ils croient que ces médicaments sont nécessaires? Deuxièmement, à part d'envoyer nos propres étudiants à l'extérieur du pays pour étudier des maladies tropicales précises, comment faisons-nous pour améliorer les connaissances de nos omnipraticiens surtout, qui doivent souvent traiter ces symptômes lorsque les gens reviennent au Canada?

M. Crombie: Si vous n'y voyez pas d'objections, monsieur le président, je vais demander au docteur Morrison de répondre à cette question.

M. Morrison: Monsieur le président, cette question nous cause énormément de soucis. Il est en effet très difficile de mettre la main sur les médicaments essentiels au traitement de maladies tropicales inhabituelles. Il y a un véritable problème en ce que ces maladies ne sont pas endémiques au Canada, que les manufacturiers de médicaments au pays n'en ont donc pas de stocks, et qu'il peut être très difficile d'essayer d'obtenir ces médicaments d'outre-mer.

Nous avons eu des discussions avec les manufacturiers de médicaments et les médecins pendant les quelques dernières semaines, en nous disant qu'il serait peut-être possible de mettre sur pied, au pays, quelques dépôts essentiels de ce genre de médicaments, réserves auxquelles pourraient alors faire appel les différents médecins, surtout dans des situations d'urgence.

M. Schellenberger: Pourriez-vous nous dire quelque chose concernant l'aspect information du problème. Auriez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet, monsieur le ministre?

M. Crombie: Je dois avouer que je n'ai pas réfléchi à cet aspect de la question.

M. Schellenberger: Dans ce cas je vais devoir revenir à la charge une autre fois.

Le président: On pourra y revenir plus tard. Merci, monsieur Schellenberger.

La parole est maintenant à M. Chenier et ensuite à M. McCauley.

M. Chenier: Je voudrais revenir à la question de la révision des régimes d'assurance-maladie. D'après le mandat de la commission, celle-ci est chargée d'examiner l'état actuel des régimes d'assurance-maladie dans l'ensemble du pays.

Je voudrais tout d'abord savoir si cette commission aura toutes les attributions qui leur sont normalement accordées. Il semblerait par ailleurs, d'après certains articles, que la commission n'a pas reçu tous les appuis qu'elle était en droit d'attendre. Du moins c'est ce que prétendent ces articles.

[*Texte*]

Then, it is mentioned that the commission will bring its report down in April or so. It would appear to me that the problem of health in Canada is serious enough at this time that maybe the report should be hastened a bit, if it is possible; and I would like the Minister to comment on that.

The other thing that I would like to comment on and get some answers on, if possible, is about the 1976 negotiations and the EPF. And I agree that in that speech that the Prime Minister made, it would appear that the provinces were given much more leeway than they had been given before. But I think that was given willingly by the federal government because of the requests by the provinces of Canada that they had attained a certain amount of maturity, that they could handle the health programs very well, and that they did not have to be forced by the federal government into a cost-sharing program in order to be fair and honest to the Canadian people and their provinces. And I think proof of that is that after the EPF agreement, some provinces in Canada remained faithful to the 50-50 or the one-on-one cost-sharing and others did not. In other words, yes, they have used the cash payments received from the federal government for health services and medical services, but I do believe that they have not used their one dollar for that purpose.

Secondly, Mr. Minister, you have indicated that the provinces have to use the cash payments for health and medical services. But do you mean to say, then, that the tax points payments under the EPF program can be allotted to any other provincial program, such as roads or other areas of provincial priorities?

My last question is, if the Hall Report comes out showing that the block financing, as we have it now, is not what it should be—and it would appear that we discovered that last year because the former Minister of Health and Welfare indicated at one point that we could very well be returning to the cost-sharing in health and medical services in Canada because of the abuse by some provinces, or the immaturity or the bad faith—I would ask the Minister, are you ready to return to cost-sharing if it shows that this is the way that we should go?

• 1215

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I think there were six questions.

An hon. Member: There were lots of them.

Mr. Crombie: I think I have got them all. The first question was on whether or not the Hall Review is a full-fledged commission where they had all the regular powers. When I first asked Mr. Justice Hall to undertake the study of the review, I quite frankly did not consider whatever categories he ought to be dealing with in it but what I wanted him to do was to go over what I considered to be the problems before the federal government, before my Ministry, and describe some terms of reference to him. We then agreed on the terms of reference and it was only later when someone else raised the question of what specific category of study or review it ought

[*Traduction*]

La commission doit en principe déposer son rapport au mois d'avril. Or c'est un problème suffisamment grave, je trouve, pour avancer cette date. J'aimerais savoir ce que le ministre en pense.

J'aimerais également aborder le problème des négociations de 1976 sur le financement des programmes établis. C'est vrai que d'après la déclaration faite à l'époque par le premier ministre, les provinces se voyaient accorder plus de latitude qu'auparavant. Mais c'est à la suite des demandes des provinces que le gouvernement fédéral a décidé de s'engager dans cette voie, les provinces ayant assuré Ottawa qu'elles s'acquitteraient fort bien des services de santé et qu'elles ne devaient pas être obligées par le gouvernement fédéral de participer à des programmes à frais partagés pour assurer des soins de santé de haute qualité. La preuve en est d'ailleurs qu'après les accords sur le financement des programmes établis, certaines provinces ont décidé de maintenir les programmes à frais partagés également alors que d'autres décidaient de modifier leur quote-part. Donc même si les provinces ont consacré les contributions fédérales aux soins de santé, elles n'y ont pas consacré des montants égaux.

Vous avez dit, monsieur le ministre, que les provinces sont tenues de consacrer les contributions en espèce aux soins de santé. Est-ce que ceci voudrait dire que les points fiscaux attribués aux termes des accords sur le financement des programmes établis peuvent être utilisés pour la construction de routes ou d'autres objectifs provinciaux?

J'en arrive maintenant à ma dernière question. Si le rapport Hall établit que le système actuel de financement global laisse à désirer, le ministre est-il disposé à rétablir le système des programmes à frais partagés si c'est ce que le rapport Hall préconise? C'est la conclusion à laquelle on semblait être arrivé l'an dernier lorsque l'ancien ministre de la Santé avait dit qu'on reviendrait peut-être au régime de frais partagés pour assurer les soins de santé au Canada, à cause des abus dont certaines provinces s'étaient rendues coupables ou bien à cause de leur manque de maturité ou leur mauvaise foi.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Vous avez dû me poser six questions.

Une voix: Il y en avait effectivement beaucoup.

M. Crombie: Je les ai toutes notées. Vous m'avez demandé d'abord si la Commission Hall a toutes les attributions d'une commission. Lorsque j'ai demandé à M. le juge Hall de se charger de cette revision, je n'ai pas réfléchi à ces attributions, mon objectif étant qu'il étudie le problème avant même qu'il ne soit mandaté à le faire par le gouvernement. Par la suite nous avons convenu de ces attributions et ce n'est que plus tard que la question s'est posée de savoir de quel genre d'étude il s'agirait au juste. J'en ai parlé à M. Hall qui m'a dit qu'en ce qui le concerne, il lui suffisait d'agir en application d'un ordre ministériel.

[*Text*]

to be—actually it was my own staff who said, "What kind of reviewer does he like to be"? I went back to Mr. Hall and said, "What would you like to do?" And he said it was just sufficient as it stands right now to do it under ministerial authority.

He is not expecting to run into any difficulties in asking people for information or getting witnesses to appear before him and so on, so there is no difficulty in that regard. He has begun to set up his hearings to hear various briefs. I have indicated to him that should he require any additional authority whatsoever to carry out the terms of reference, then he need only ask me. I made that point in the House.

Secondly, on whether or not they are getting support, first of all, quite frankly, Mr. Chairman, I have not read any articles about that whatsoever. There have been no problems of support to my knowledge raised so let me just indicate, Mr. Chairman, that my support for Mr. Hall and whatever he needs is fulsome.

Thirdly, on the question of hastening the report, I would do that if I could. I agree that it would be better if it were faster. I might say, as I indicated earlier in answer to the question from Miss Bégin, that actually Chief Justice Hall wanted a much longer time. We did settle on six months. It is really, if one understands the field, a hard job to get it all together and make sure people have the opportunity to put in their comments, so I have to stick with the April 1980 date.

The fourth question, as I understood it, dealt with the question of EPF and whether or not the change, to use the member's phrase, Mr. Chairman, was freely given by the federal government. Let me say that I think as it was adopted by all sides of the House and clearly in those days we had reached a kind of apogee of decentralization as a good thing in and of itself, within the context of 1976-77 when it was negotiated it served two things which were probably itching the government at the time: the provinces jumping up and down saying, "We can do it; get off of us," and Treasury Board saying, "Would you kindly put a cap on how much all of this is going to cost us?" I think those two motives probably played a large role within the general context of a decentralization move, that the EPF funding with those assumptions still was a good idea.

I am not going out of my way to fault anybody on the point, in 1977 all parties, to my knowledge, agreed to it. Does anybody know? that is all right. I do have to say that it was not a question of whether it was good faith or bad faith, I note that my friend said it was a question of faith. I think anyone wanting to read the documents of the day would recognize that the government was being specific on the question of whether or not a province had an obligation to increase its own share. In fact, both the Prime Minister of the day and Mr. Lalonde went out of their way, and I can show you these and read them to you, to point out that this was a boon to the provinces, that they did not have to . . . I can read it if you like. I read earlier the third and fourth principles. Let me just read this one:

On the question of EPF . . .

it says in summary

[*Translation*]

D'après M. Hall, l'obtention des renseignements et la comparution des témoins ne devraient pas poser de difficulté. On a déjà établi un calendrier pour la présentation des différents mémoires. Je lui ai dit qu'il n'avait qu'à s'adresser à moi s'il lui fallait d'autres attributions pour exécuter son mandat. Je l'ai dit notamment à la Chambre.

Par ailleurs, je n'ai vu aucun article concernant le manque d'appui dont M. Hall se serait plaint. Je tiens par ailleurs à répéter que M. Hall peut compter sur mon appui total.

Je ne demanderais pas mieux que d'avancer la date du dépôt du rapport Hall. En réponse à une question posée par Mlle Bégin, j'avais déjà dit qu'à l'origine, M. Hall avait demandé un délai beaucoup plus long, mais que nous avions convenu d'un délai de six mois. Vu la complexité du problème, je dois m'en tenir au délai prévu, soit le mois d'avril 1980.

En ce qui concerne le financement des programmes établis et la question de savoir si le gouvernement fédéral était entièrement d'accord sur cette politique, je vous ferais remarquer qu'elle fut adoptée à l'époque par tous les partis à la Chambre, l'année 1976-1977 correspondant à l'apogée de la vague de décentralisation, que l'on considérait alors comme une fin en soit. L'objectif du gouvernement à l'époque était double: d'une part satisfaire les provinces qui exigeaient à cor et à cri d'avoir les mains libres dans ce domaine et d'autre part donner satisfaction au Conseil du Trésor qui exigeait de réduire les dépenses. C'est donc dans ce contexte qu'on était arrivés à la conclusion que la décentralisation et le financement des programmes établis sont une bonne chose.

Donc je ne veux jeter la pierre à personne. En 1977, tout le monde était d'accord là-dessus. Il s'agit nullement de bonne foi ou de mauvaise foi. Il ressort clairement des documents de l'époque que le gouvernement avait pris nettement position sur la question de savoir si les provinces devaient ou non majorer leur quote-part. Le premier ministre de l'époque ainsi que M. Lalonde avaient insisté sur le fait que ces mesures seraient tout à l'avantage des provinces. Je puis si vous le désirez vous donner lecture du texte en question:

En ce qui concerne le financement des programmes établis

L'article se résume comme suit:

[*Texte*]

> . . . while the federal funds paid in respect of health and post secondary school education would need to be spent in each of these fields . . .

a number of fields

> . . . there would be no requirements . . . there would be no requirements for matching expenditures by the provinces.

• 1220

Now that is a statement in the House by the Prime Minister. And, indeed, in the Prime Minister's statement at the press conference following the House meeting he made it specific:

> greater flexibility for the provinces in the use of their own funds. There will be general conditions attached to federal payments.

I might add, parenthetically, that they also talked about . . .

Miss Bégin: That is perfectly clear.

Mr. Crombie: Just a second. The only general conditions attached to the federal payments and, I might add, if you go back to the Prime Minister's speech:

> Those general conditions are restated as the six principles

And he calls for a review, which, by the way, I should have mentioned earlier. The review is called for, and that is why I thought the Hall review had a nice legitimacy to it. But it goes on to say:

> and provinces will no longer have to spend a provincial dollar to receive a federal dollar.

That is clear, clear by the Prime Minister and clear by Mr. Lalonde.

I do not think there is anything wrong with those statements in 1976 and 1977. It was just the temper of the times. And that is why I have not said to anyone that somehow we are not to fault the previous government on the matter. I am saying it is clearly a difficulty, but one could understand the decision. I think one should also be evenhanded about the matter and say that any provincial premier or health minister reading this was clearly getting the message that with this new deal the province did not have to match federal funding. It was said both in the House and in the press release, and by both the Health Minister of the day and by the Prime Minister. Now those are matters of record.

So in response to your question about freely given, indeed it was freely given, and understandably so, given the temper of the time. And what was freely given also was the ability of the province to not have to match dollar for dollar.

Now you and I can maybe agree, Mr. Chairman, that that was not the way to go, but I do not think we can dispute the fact that that is the way it went.

[*Traduction*]

> . . . bien que les fonds fédéraux engagés relativement aux soins de santé et à l'éducation supérieure devront continuer à être consacrés à ces domaines . . .

Un certain nombre de domaines . . .

> les provinces ne seraient pas tenues de contribuer des montants équivalents.

C'est ce qu'a dit le premier ministre à la Chambre et dans une conférence de presse il a précisé sa pensée:

> et la plus grande souplesse pour les provinces quant à l'utilisation de leurs propres crédits. Les contributions du gouvernement fédéral seront assujetties à des conditions générales.

Je pourrais ajouter, en passant, qu'ils ont également parlé de . . .

Mlle Bégin: C'est parfaitement clair.

M. Crombie: Une minute. Les seules conditions générales établies pour les paiements fédéraux et, je pourrais ajouter, pour revenir à la déclaration du premier ministre:

> ces conditions générales sont énoncées de nouveau sous forme de six principes

et il préconise une révision, que j'aurais dû mentionner tout à l'heure. Cette révision était recommandée et c'est pour cette raison que je trouvais opportune l'enquête Hall. Il dit également:

> et les provinces ne seront plus obligées de dépenser un dollar de leur argent pour recevoir un dollar du gouvernement fédéral.

Cela est clair, dans les mots du premier ministre et dans les mots de M. Lalonde.

Je ne trouve rien à redire à ces déclarations faites en 1976 et 1977 qui ne faisaient que réfléter l'esprit du moment. Je n'ai pas dit qu'il était question de blâmer l'ancien gouvernement. Je dis que la difficulté se pose et qu'on peut comprendre la décision. En toute justice, il faut reconnaître que le message compris par un premier ministre provincial ou un ministre de la Santé disant en lisant cela était que la province n'était pas obligée d'offrir un montant correspondant au financement fédéral. Cela a été précisé à la Chambre et dans le communiqué de presse et tels étaient les propos du ministre de la Santé de l'époque et du premier ministre. Il s'agit de faits connus.

Donc, quand vous dites que cet argent a été donné sans condition, c'était effectivement le cas et je comprends cette décision, étant donné l'esprit de l'époque. En fait, cette absence de conditions signifiait que les provinces n'étaient pas tenues de dépenser un dollar de leur argent pour chaque dollar reçu du fédéral.

On peut contester l'à-propos de cette décision mais n'empêche qu'elle a effectivement été prise.

[*Text*]

On the question of the tax point and as to whether or not it can go into roads or whatever, the answer to that is yes. The only legal requirement for the spending of federal funds is with the cash payment, a cash payment both in relation to the two major programs of hospital insurance and medical insurance, as well as the extended care. But when it came to the tax points it was simply tax being given and no legal requirements.

And, finally, on the question of block funding, a return to cost sharing, my own view is that one of these things that I can fruitfully do on behalf of the government is to try and re-establish a federal presence, if you like, in the matter, and that is what I am attempting to do.

The Chairman: I am sorry, Mr. Chenier, but you are about two and a half, almost three times over your allotted time.

Mr. Chenier: He took the time.

The Chairman: I know.

Next is Mr. McCauley, followed by Mr. Malépart.

Mr. McCauley.

Mr. McCauley: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the Minister some questions with regard to health care for the elderly. During the election campaign the Conservative party promised to allocate $5 million to improve research and training directed to medical needs of Canada's senior citizens. I wonder if that promise is being followed up and, if so, where is the money coming from and how will it be spent?

Secondly, in that same document from the Progressive Conservative Party the promise was made to offer an additional $15 million to the provinces to provide home care services for the elderly. It is my understanding that the Established Programs Financing Act already makes provision for that, so is that promise still on the books, is it going to be followed through and, if so, how does it fit in with the fact that that is already in place with the EPF arrangements?

• 1225

Thirdly, I wrote to the Minister about a month ago concerning a problem that our native peoples are having with regard to some of their people dying in southern Ontario or southern Quebec hospitals and there not being any funds available to take the the bodies back to their ancestral origins. They were being buried in paupers' graves in Montreal or Toronto without the family knowing anything about it. I wonder if he has an answer for me on that?

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I got three questions and there may have been a fourth. The first one dealt with the $5 million . . .

Mr. McCauley: Right. That was $5 million to, "improve research and training directed to the medical needs of Canada's senior citizens." Are you still planning to follow through on that? If so, where is the money coming from and how will you spend it?

Mr. Crombie: The two discussions I have had so far with respect to research funding generally, but also including that,

[*Translation*]

Au sujet des points fiscaux et la possibilité de consacrer l'argent à la voirie ou autre chose, une telle pratique est certainement possible. C'est seulement les paiements directs en espèces du fédéral qui comportaient des obligations légales et c'est le cas pour les deux programmes majeurs d'assurance-hospitalisation et d'assurance-maladie aussi bien que les soins complémentaires. Mais pour ce qui est des points fiscaux, il s'agissait simplement d'un transfert sans exigences légales.

Quant au financement global et au retour au partage des coûts, j'estime personnellement qu'une des choses utiles que je pourrais faire pour le gouvernement est d'essayer de rétablir une présence fédérale dans ce domaine et je m'efforce de le faire.

Le président: Je suis désolé, monsieur Chenier, mais vous avez déjà pris deux ou presque trois fois votre temps de parole.

M. Chenier: C'est lui qui l'a pris.

Le président: Je le sais.

Monsieur McCauley, suivi de M. Malépart.

Monsieur McCauley.

M. McCauley: Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions à poser au ministre au sujet des soins médicaux offerts aux personnes âgées. Pendant la campagne électorale, le parti conservateur a promis d'allouer 5 millions de dollars à l'amélioration de la recherche et de la formation pour mieux répondre aux besoins médicaux des personnes âgées au Canada. Tient-on cette promesse et, si oui, d'où provient l'argent et comment sera-il dépensé?

Deuxièmement, dans ce même document publié par le parti progressiste conservateur, on a promis 15 millions de dollars de plus aux provinces pour offrir des services de soins domiciliaires aux personnes âgées. Je crois savoir que la Loi sur le financement des programmes établis prévoit déjà cela. Donc, continue-t-on à faire cette promesse, veut-on l'appliquer et, si oui, comment concilier le fait qu'un tel arrangement est déjà prévu par la Loi sur le financement des programmes établis?

Troisièmement, j'ai écrit au ministre il y a environ un mois au sujet d'un problème qui affecte notre population autochtone. On n'a pas prévu ce fonds spécial pour permettre le rapatriement des corps d'Indiens ou d'Esquimaux morts dans les hôpitaux du sud de l'Ontario et du Québec. On les a déjà enterrés dans la fosse commune à Montréal ou à Toronto sans que la famille soit mise au courant. Qu'avez-vous à me dire à ce sujet?

M. Crombie: Merci, monsieur le président. J'ai entendu trois questions, peut-être une quatrième. La première concernant les cinq millions de dollars . . .

M. McCauley: Oui, il s'agissait des 5 millions de dollars pour améliorer la recherche et la formation destinées à répondre aux besoins médicaux des personnes âgées au Canada. Avez-vous l'intention de remplir cette promesse? Si oui, d'où provient l'argent et comment allez-vous le dépenser?

M. Crombie: Les deux discussions auxquelles j'ai déjà participé concernant le financement de la recherche en général, et

[*Texte*]

is, of course, with the normal research and development funding that we do as well as the MRC. The Medical Research Council has before the Cabinet now a request with respect to the five year predictable funding as well as an increase in the level of that funding. The Cabinet will decide shortly.

Miss Bégin: The first one was already decided, a year ago.

Mr. Crombie: Which one?

Miss Bégin: The five-year funding.

Mr. Crombie: You and I always have this difficulty, Mr. Chairman. Oh, that it were so, oh that it were! But I think, if you check with Dr. Simard, he will tell you that the five-year funding is not yet policy, it was not policy under the former government and it is not yet policy under the current government, hopefully it will be a policy soon.

Miss Bégin: Mr. Chairman, I am sorry but precision and accuracy are not part of the discussions here. We will never be able to . . .

Mr. Crombie: Agreed, oh agreed.

Miss Bégin: Last year, early in December, if my memory serves me well, in a formal press conference given, amongst others, by Dr. Simard, it was said that the five-year plan was adopted by Cabinet. I did check as soon as we were defeated, and a Cabinet decision of the old power is binding on the new government. The Minister—I am sorry if I may suggest to him—wants to say to me that he maybe wants to increase the MRC budget so he is reopening the matter, but it was the policy of the government when he took office.

The Chairman: I think, Miss Bégin, that is not a matter of debate, probably, not a matter of argument.

Mr. Crombie: It is a question always of words. We were talking about funding, Mr. Chairman. There is not a five year funding plan.

Miss Bégin: Could you give the name of the five-year plan?

Mr. Crombie: I have no idea. There is a five-year plan for how to organize their programs, I am sorry, there is no five year funding plan. If there is, I will get a message straight to the Cabinet.

The Chairman: May the Chairman suggest that both Miss Bégin and the Minister research this problem between now and tomorrow and we can clarify it tomorrow, perhaps.

Have you finished your answer, Mr. Crombie?

Mr. Crombie: No, there are one or two other questions, Mr. Chairman. The next question dealt with $50 million with respect to home care services.

I met with the health ministers recently. We were talking about some new initiatives, which we will be talking about in January in St. John's, Newfoundland. That is the next meeting of the health ministers. In particular we were talking about—I am sorry, in the welfare. We will be talking about that part of the Canada Assistance Plan that deals with home care. So it is

[*Traduction*]

cela comprend toutes nos activités de recherche et de perfectionnement aussi bien que celles du Conseil de recherches médicales. Le Conseil a déjà soumis au Cabinet un plan quinquennal de financement et a également demandé une hausse du niveau de son financement. Le Cabinet va bientôt se prononcer.

Mlle Bégin: La décision sur ce plan a déjà été prise il y a un an.

M. Crombie: Lequel?

Mlle Bégin: Le financement quinquennal.

M. Crombie: Nous pouvons toujours rêver, vous et moi. Ah, si seulement c'était vrai! Mais si vous vérifiez avec le docteur Simard, vous apprendrez que le financement quinquennal n'est pas encore une question de politique et ne l'a pas été sous l'ancien régime non plus, mais nous l'espérons qu'il le deviendra bientôt.

Mlle Bégin: Monsieur le président, je suis désolée, mais la précision et l'exactitude manquent complètement dans nos discussions. Nous ne pourrons jamais . . .

M. Crombie: Tout à fait d'accord.

Mlle Bégin: L'année dernière, au début de décembre, si ma mémoire est bonne, on a annoncé lors d'une conférence de presse à laquelle participait, entre autres, le docteur Simard, l'adoption d'un plan quinquennal par le Conseil des ministres. J'ai vérifié cela tout de suite après notre défaite et j'ai appris qu'une décision du Cabinet de l'ancien gouvernement engage le nouveau. Le ministre ne semble pas savoir s'il va augmenter le budget du CRM; il peut vouloir ouvrir encore une fois le dossier mais cette question était déjà la politique du gouvernement lorsqu'il a accepté son portefeuille.

Le président: Je ne crois pas que cela soit une question de débat, mademoiselle Bégin.

M. Crombie: C'est toujours une question de mots. Nous parlions de financement, monsieur le président. Il n'existe par un plan quinquennal de financement.

Mlle Bégin: Pourriez-vous nous dire le nom du plan quinquennal?

M. Crombie: Je n'en ai aucune idée. Il existe un plan quinquennal sur l'organisation des programmes du CRM. Je suis désolé mais il n'y a pas de plan quinquennal de financement. S'il y en a un, je vais communiquer le message tout de suite au Cabinet.

Le président: Le président voudrait proposer que Mlle Bégin et le ministre fassent leur recherche tous les deux pour que cette question soit clarifiée demain, peut-être.

Avez-vous terminé votre réponse, monsieur Crombie?

M. Crombie: Non, il reste quelques questions, monsieur le président. La prochaine concernait les 50 millions de dollars pour les soins à domicile.

J'ai rencontré les autres ministres de la santé récemment. Il s'agissait de certaines initiatives qui seront à l'ordre du jour lors de la prochaine rencontre des ministres de la Santé en janvier à St-Jean de Terre-Neuve. Nous parlerons de la partie du régime d'assistance publique du Canada qui traite des soins

[*Text*]

an initiative I want to bring forward and it will be discussing with provincial people.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie. On a point of procedure . . .

Mr. McCauley: There was a third question that did not get an answer.

The Chairman: He missed a question?

Mr. Crombie: I am sorry. On the question of what we used to call pop-a-transits.

Mr. McCauley: Yes.

Mr. Crombie: I have not had any discussion with members of the staff, but some years ago we looked at a reasonable scheme in the City of Toronto which involves provincial participation. I would be willing to undertake that as a really useful thought, because it is one that I have had experience with. I have had no discussions so far, but I will get back to the member on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

Ladies and gentlemen, the Committee normally adjourns at 12.30 when sitting at 11 o'clock. I still have two names on the list that have not been recognized for the first round today and two people for the second round. The Minister has a luncheon engagement at 12.30 p.m. or shortly after, and we have a meeting tomorrow afternoon. Might I suggest that we put the names of Mr. Malépart and Mr. LeBlanc on first tomorrow? They have not had a chance to speak today, so he could be on first for your side tomorrow. Would that be satisfactory?

• 1230

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That being the case, the Chair will declare this meeting adjourned until tomorrow.

[*Translation*]

domiciliaires. C'est une initiative que je veux proposer à ce moment-là aux responsables provinciaux.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Maintenant, une question de procédure.

M. McCauley: Je n'ai pas reçu une réponse à ma troisième question.

Le président: Il manque une réponse?

M. Crombie: Pardon. Au sujet de ce que nous appelions autrefois «pop-a-transits».

M. McCauley: Oui.

M. Crombie: Je n'en ai pas parlé avec mes fonctionnaires, mais il y a quelques années, la ville de Toronto a été saisi d'une proposition raisonnable qui comportait une participation provinciale. Je pourrais vous communiquer des renseignements à ce sujet; c'est le seul plan que je connaisse personnellement. Je n'ai pas eu de discussion à ce sujet jusqu'ici, je vais vous faire parvenir une réponse.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mesdames et messieurs, le Comité lève généralement la séance à 12 h 30 lorsqu'il siège à 11 h 00. Il me reste encore les noms de deux intervenants qui n'ont pas encore eu leur temps de parole au premier tour aujourd'hui, plus les deux personnes inscrites pour le deuxième tour. Le ministre a rendez-vous peu après 12 h 30 et nous avons prévu une réunion pour demain après-midi. Puis-je inscrire les noms de M. Malépart et M. LeBlanc en tête de liste pour demain? Ils n'ont pas encore eu leur tour aujourd'hui. Cela vous paraît-il acceptable?

Des voix: Oui.

Le président: La séance est donc levée jusqu'à demain.

[Text]

an initiative I want to bring forward and it will be discussing with provincial people.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie. On a point of procedure . . .

Mr. McCauley: There was a third question that did not get an answer.

The Chairman: He missed a question?

Mr. Crombie: I am sorry. On the question of what we used to call pop-a-transits.

Mr. McCauley: Yes.

Mr. Crombie: I have not had any discussion with members of the staff, but some years ago we looked at a reasonable scheme in the City of Toronto which involved provincial participation. I would be willing to undertake that as a really useful thought, because it is one that I have had experience with. I have had no discussions so far, but I will get back to the member on it.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

Ladies and gentlemen, the Committee normally adjourns at 12.30, when sitting at 11 o'clock. I still have two names on the list that have not been recognized for the first round today and two people for the second round. The Minister has a luncheon appointment at 12.30 p.m. or shortly after, and we have a meeting tomorrow afternoon. Might I suggest that we put the names of Mr. Malépart and Mr. LaBlanc on first tomorrow? They have not had a chance to speak today, so he could be on first to your side tomorrow. Would that be satisfactory?

• 1230

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That being the case, the Chair will declare this meeting adjourned until tomorrow.

[Translation]

difficultueux. C'est une initiative que je veux proposer à ce moment-ci aux responsables provinciaux.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Maintenant, une question de procédure.

M. McCauley: Je n'ai pas reçu une réponse à ma troisième question.

Le président: Il manque une réponse?

M. Crombie: Pardon? Au sujet de ce que nous appelions autrefois pop-a-transits.

M. McCauley: Oui.

M. Crombie: Je n'en ai pas parlé avec mes fonctionnaires, mais il y a quelques années, la ville de Toronto a été saisi d'une proposition raisonnable qui comportait une participation provinciale. Je pourrais vous communiquer des renseignements à ce sujet; c'est le seul plan que je connaisse personnellement. Je n'ai pas eu de discussion à ce sujet jusqu'ici, je vais vous faire parvenir une réponse.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mesdames et messieurs, le Comité lève généralement la séance à 12 h 30 lorsqu'il siège à 11 h 00. Il me reste encore les noms de deux intervenants qui n'ont pas encore eu leur temps de parole au premier tour aujourd'hui, plus les deux personnes inscrites pour le deuxième tour. Le ministre a rendez-vous peu après 12 h 30 et nous avons prévu une réunion pour demain après-midi. Puis-je inscrire les noms de M. Malépart et M. LaBlanc en tête de liste pour demain? Ils n'ont pas encore eu leur tour aujourd'hui. Cela vous paraît-il acceptable?

Des voix: Oui.

Le président: La séance est donc levée jusqu'à demain.

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Health, Welfare and Social Affairs

Main Estimates 1979-80
Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under NATIONAL HEALTH AND WELFARE
Health portion of the Votes

The Honourable David MacDonald,
Secretary of State of Canada and
Minister of Communications

The Honourable David Crombie,
Minister of National Health
and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mercredi 5 décembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980
Crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la
rubrique SANTÉ NATIONALE ET
BIEN-ÊTRE SOCIAL
Partie consacrée à la Santé des crédits

L'honorable David MacDonald,
Secrétaire d'État et ministre des
Communications

L'honorable David Crombie,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente et unième législature, 1979

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion;

Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr M. Law, sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé;

Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, December 5, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le mercredi 5 décembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:
Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25
under NATIONAL HEALTH AND WELFARE,
Health portion of the Votes

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:
crédits 1, 5, 10, 20 et 25 sous la
rubrique SANTÉ NATIONALE ET
BIEN-ÊTRE SOCIAL,
portion Santé des crédits

APPEARING:

The Honourable David MacDonald,
Secretary of State of Canada and
Minister of Communications

The Honourable David Crombie,
Minister of National Health
and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable David MacDonald,
Secrétaire d'État et ministre des
Communications

L'honorable David Crombie,
Ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la
trente et unième législature, 1979

27332—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Bégin (Miss)
Blaikie
Chénier
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Isabelle
Jupp
Killens (Mrs.)
King
Kushner

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-président: M. Stan Darling

Messieurs

Lane
LeBlanc
Malépart
Mitchell (Mrs.)
McCauley
Ritchie (*Dauphin*)
Schellengerger
Stratas (Mrs.)
Yurko—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On Wednesday, December 5, 1979:

Mr. Hogan replaced Mr. Blaikie;

Mr. Jupp replaced Mr. King;

Mrs. Mitchell replaced Mr. Knowles;

Mrs. Stratas replaced Mr. Janelle;

Mr. King replaced Mr. Bradley;

Mr. Ritchie (*Dauphin*) replaced Mr. Fish.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le mercredi 5 décembre 1979:

M. Hogan remplace M. Blaikie;

M. Jupp remplace M. King;

Mme Mitchell remplace M. Knowles;

Mme Stratas remplace M. Janelle;

M. King remplace M. Bradley;

M. Ritchie (*Dauphin*) remplace M. Fish.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 5, 1979
(14)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Chénier, Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Mrs. Killens, Messrs. King, Kushner, Lane, LeBlanc, Malépart, Mrs. Mitchell, Messrs. McCauley, Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Mrs. Stratas and Mr. Yurko.

Other Members present: Messrs. Cousineau and Hogan.

Appearing: The Honourable David MacDonald, Secretary of State of Canada and Minister of Communications and The Honourable David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection and Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of the Health portion of Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under National Health and Welfare.

The Honourable David MacDonald made an opening statement concerning the envelope system for allocating and controlling expenditures of the Government of Canada and answered questions.

The Honourable David Crombie, assisted by the witnesses, answered questions.

Questioning continuing.

Agreed, —That the meeting which was scheduled to be held at 11:00 o'clock a.m. Thursday, December 6, 1979 on Votes 45, 50, L55 and L60—Canada Mortgage and Housing Corporation, be cancelled.

Questioning resumed.

At 5:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 DÉCEMBRE 1979
(14)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 36, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Chénier, Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Mme Killens, MM. King, Kushner, Lane, LeBlanc, Malépart, Mme Mitchell, MM. McCauley, Ritchie (*Dauphin*), Schellenberger, Mme Stratas et M. Yurko.

Autres députés présents: MM. Cousineau et Hogan.

Comparaît: L'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État et ministre des Communications et l'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé et Dr M. Law, sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 4*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10, 20, et 25 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

L'honorable David MacDonald fait une déclaration préliminaire concernant le système d'enveloppes pour la répartition et le contrôle des dépenses du gouvernement du Canada, et il répond aux questions.

L'honorable David Crombie répond aux questions, avec l'aide des témoins.

L'interrogation se poursuit.

Il est convenu, —Que la séance prévue pour le jeudi 6 décembre 1979, à 11 heures, sur les crédits 45, 50, L55 et L60—Société centrale d'hypothèques et de logement, soit annulée.

L'interrogation se poursuit.

A 17 h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, December 5, 1979

• 1535

[*Text*]

The Chairman: I will now call the meeting to order, gentlemen. Today we resume consideration of the main estimates, 1979-80, Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under National Health and Welfare, and it is the health portion of those votes that we are concerned with.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Departmental Administration Program

Vote 1—Departmental Administration—Program expenditures—$20,854,000

A—Department—Health and Social Services Program

Vote 5—Health and Social Services, Operating expenditures—$21,312,000

Vote 10—Health and Social Services—$101,574,000

A—Department—Medical Services Program

Vote 15—Medical Services—Operating expenditures and contributions—$154,758,000

Vote 20—Medical Services—Capital expenditures—$10,081,000

A—Department—Health Protection Program

Vote 25—Health Protection—Program expenditures—$56,806,000

The Chairman: We have appearing with us today, at the special request of the Committee of a day or two ago, the Hon. David MacDonald, Secretary of State of Canada and Minister of Communications, appearing in his capacity as chairman of the Social Affairs Committee of Cabinet. Later we will have with us the Hon. David Crombie, Minister of National Health and Welfare.

I will just quote you the motion that brings Mr. MacDonald to us today:

> It was moved by Mr. LeBlanc that the Secretary of State, the Honourable David MacDonald, in his capacity as Chairman of the Social Affairs Committee of Cabinet, be requested to appear before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs for the purpose of understanding the system of social affairs envelope and allocation of resources within the envelope.

Perhaps we could start by welcoming you here, Mr. Minister, and ask if you would like to introduce any of your officials who are here with you. Could we begin with that?

The Hon. David MacDonald (Secretary of State of Canada and Minister of Communications): Thank you, Mr. Chairman. First of all, perhaps I should point out that the name of the Cabinet Committee, just so everyone is clear, is the Cabinet Committee on Social and Native Affairs. It is that at the moment. That name may in the course of time alter as the Ministry of State is fully established.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 5 décembre 1979

[*Translation*]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget principal des dépenses pour l'année financière 1979-1980, et des crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social, portion Santé de ces crédits.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

A—Ministère—Programme de l'Administration centrale

Crédit 1—Administration centrale—Dépenses du Programme—$20,854,000

A—Ministère—Programme des Services sanitaires et sociaux

Crédit 5—Services sanitaires et sociaux, dépenses de fonctionnement—$21,312,000

Crédit 10—Services sanitaires et sociaux—$101,574,000

A—Ministère—Programme des services médicaux

Crédit 15—Services médicaux—Dépenses de fonctionnement et contributions—$154,758,000

Crédit 20—Services médicaux—Dépenses en capital—$10,081,000

A—Ministère—Programme de la protection de la Santé

Crédit 25—Protection de la Santé—Dépenses du Programme—$56,806,000

Le président: Comme le comité l'a demandé il y a deux jours, l'honorable David MacDonald, secrétaire d'État du Canada et ministre des communications comparaît aujourd'hui en qualité de président du comité des Affaires sociales du cabinet. Nous recevrons ensuite l'honorable David Crombie, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Permettez-moi de vous donner lecture de la motion qui nous a valu la présence de M. MacDonald aujourd'hui:

> Il est proposé par M. LeBlanc que le comité demande au Secrétaire d'État, l'honorable David MacDonald, de comparaître devant le comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales, en sa qualité de président du comité des Affaires sociales du cabinet, pour nous aider à comprendre le système d'enveloppes de répartition des dépenses des affaires sociales.

Pour commencer, je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre et je vous demande de présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

L'honorable David MacDonald (secrétaire d'État du Canada et ministre des Communications): Merci, monsieur le président. Je signale tout d'abord que pour le moment, le comité s'appelle le comité des Affaires sociales et autochtones du cabinet. Ce nom sera peut-être modifié lorsque le ministère d'État sera créé.

[*Texte*]

With me in the new Ministry of State for Social Development, which will shortly be brought to follow in by order of order in council for approval, is the Deputy Minister, Social Development Mr. Bruce Rawson, whom I think is well known to many members of this Committee. Prior to this role he was deputy minister of Health and Welfare. Next to him is the Assistant Deputy Minister, Mr. Michael Murphy. Bruce, are there any other officials whom you would like to introduce? That is it?

I should say that the Ministry of State for Social Development is quite compact at the moment, and I do not expect that it will ever be a very large bureaucracy because its main role, obviously, is to work with other line departments in establishing priorities, clarifying policies and attempting to bring some greater sense of direction and rationale the over-all approach and performance of government.

I have a very brief statement. Perhaps Mr. Chairman, in this context it would help to just make the statement as quickly as possible and then try to answer questions as best I can.

The motion requesting my appearance here today, as you have read, described the purpose of this meeting, as I understand it, as "understanding the system of social affairs envelope". In reading the record of the proceedings of the Committee for that date, I notice there was also a question of the role of the proposed Ministry of State for Social Development. I am glad, Mr. Chairman, that the second question was not actually cited in the motion since that question will obviously be fully discussed in the House when the Ministry of State is established and when the minister is named.

However, I can appreciate the concern of the Committee over having a system of management of expenditures by envelope will affect its own work in examining the main estimates as submitted by the various departments that are in the envelope.

The first point I should make, Mr. Chairman, is that from the perspective of this Standing Committee there will be no real change. All program expenditures of the Government of Canada must still be authorized by Parliament through main estimates or supplementary estimates. Ministers will still bring their estimates to this Committee where they and their programs, and the estimated expenditures for these programs, will be subject to the same careful scrutiny they now enjoy.

The new envelope system affects the process really at the first stages of the planning process. The key to that process is strategic planning in the form of five-year fiscal plans plus procedures to ensure that the work plans of the committees, and finally the plans and programs of the departments, are linked to that plan. However, the end result of this much improved planning system is still the request for parliamentary approval for expenditures and that, of course, is intrinsic to our system. At the end of this process this Committee will receive and review main estimates proposals that have the same form and authority as they do now. I would hope, however, as I am sure will many of this Committee, that in the work we are doing with respect to the restructuring of Cabinet decision-making process we will also have a parallel system for improving both the form and the information that is presently being

[*Traduction*]

Dans le nouveau ministère d'État chargé du développement social, qui sera bientôt créé en application d'un décret qui doit être approuvé, je suis assisté du sous-ministre du Développement social M. Bruce Rawson, que beaucoup de membres du comité connaissent. Avant d'être nommé à ce poste, il était sous-ministre de la Santé et du Bien-être social. Le sous-ministre adjoint, M. Michael Murphy, se trouve à côté de lui. Bruce, voudriez-vous présenter d'autres collaborateurs? Est-ce tout?

Je signale que pour le moment la taille du ministère d'État chargé du Développement social est assez réduite et je ne crois pas qu'il soit appellé à prendre beaucoup d'ampleur, car son rôle principal est de collaborer avec les autres ministères pour établir les priorités, définir les politiques et tenter d'orienter et de rationaliser l'ensemble des politiques du gouvernement.

J'ai un exposé très bref à faire. Le mieux est peut-être que je le fasse le plus rapidement possible et que j'essaie ensuite de répondre de mon mieux aux questions.

D'après la motion où l'on me demandait de comparaître, l'objet de la séance est de «comprendre le système de l'enveloppe de répartition des dépenses des Affaires sociales». Le procès verbal de la séance du même jour indique qu'on voulait également savoir quel serait le rôle du ministère d'État chargé du Développement social. Je suis heureux, monsieur le président, que cette deuxième question n'ait pas été mentionnée dans la motion, puisqu'elle fera évidemment l'objet d'un débat approfondi à la Chambre lorsque le ministère d'État sera créé et le ministre nommé.

Je comprends cependant que le comité s'inquiète des répercussions que ce système de gestion des dépenses par enveloppe aura sur ses propres travaux, lorsqu'il examinera le budget principal des dépenses déposé par les ministères compris dans cette enveloppe.

Je tiens d'abord à signaler, monsieur le président, que le rôle du comité permanent n'en sera pas vraiment changé. Toutes les dépenses de programme du gouvernement du Canada continueront d'être autorisées par le Parlement par le biais des budgets principal et supplémentaire des dépenses. Les ministres continueront de présenter leurs prévisions budgétaires au comité et leurs programmes ainsi que les dépenses prévues pour ces programmes continueront de faire l'objet du même examen approfondi qu'aujourd'hui.

C'est dans les premières étapes du processus de planification que le nouveau système d'enveloppe aura le plus de répercussions. Ce processus sera axé sur une planification stratégique qui prendra la forme de plans fiscaux quinquennaux et de mécanismes qui permettront d'assujettir les plans de travaux des comités et en fin de compte les plans et programmes des ministères à ce plan quinquennal. Toutefois, ce système de planification amélioré aboutira toujours à l'approbation des dépenses par le Parlement, qui est une caractéristique essentielle de notre régime. Une fois le processus terminé, le comité recevra et examinera les prévisions de dépenses principales, qui seront présentées sous la même forme et auront la même force d'autorité qu'aujourd'hui. J'espère cependant, comme de nombreux membres du comité, j'en suis sûr, que cette restructuration du processus de prise de décisions au cabinet s'accompa-

[*Text*]

provided in the estimates, and that certainly is very much the intention of the government.

• 1540

The operational details of this new envelope system are of course still being developed, and they will be tabled as they are approved by Cabinet. Since that approval has not yet been given, I cannot obviously discuss all those details here today. However, the main features of the system are available, and in that connection I hope that members have had a chance to look at this booklet that was tabled by my colleague, the Minister of Finance, yesterday. It I think forms an appropriate background and information piece to our discussion here this afternoon.

The Prime Minister has on a number of occasions described the new system, and, as I mentioned, this document was tabled yesterday. His description and this document give a good overview of the goals of the new system and its main elements. I have tried to call to your attention the points that affect or do not affect the work of this Committee. I should also point out that the envelope system is not relevant to the specific purpose for which this Committee is working today, unfortunately, that is, the examination of the 1979-80 Supplementary Estimates.

The essential feature of the new system is the five year fiscal plan and linking committee work plans and departmental plans to the five years planning cycle. The first year of the planning cycle is 1980-81, so that the 1979-80 estimates and the supplements to them are still being handled under what is essentially the old system. I think members will realize that it would be next to impossible, at this late date in the estimates for this fiscal year, either with the main or the supplementaries, to try to make an worthwhile change in the planning process, because really it would be after the fact.

Certainly proposals for new programs that start in 1979-80 will have impact on expenditures during the five years of the planning cycle. Since we are as yet in the initial stages of the five-year planning process, our response to new program demands has been first to keep them to an absolute minimum of essential programs, such as, just as a couple of examples, the spouses allowances and relaxing the guidelines on non-insured health services to Indians that were cited earlier, I believe, in the Committee's discussions.

Second, the estimates of the future expenditures for these programs will be included in the projections that will be part of basic information used by inner Cabinet when the five-year envelope levels are fixed. As far as 1979-80 is concerned, the funds for these new expenditures come from sources that are familiar to all members of this Committee, offsets within departments or reserves controlled by Treasury Board. For future years they will be treated as an ongoing program and funds for them will be part of the projections upon which the envelope decisions are based.

There is one particular paragraph in this document, Mr. Chairman, which I think might be useful just to add, because I

[*Translation*]

gnera d'une amélioration du contenu et de la présentation des renseignements contenus dans le budget des dépenses, c'est en tout cas ce que le gouvernement souhaite.

Nous sommes encore à mettre au point les détails de fonctionnement de ce nouveau système d'enveloppe, qui seront déposés lorsqu'ils auront été approuvés par le Cabinet. Comme cette approbation n'est pas encore acquise, je ne peux pas aborder ces détails aujourd'hui. Cependant, les grandes lignes du système sont connues et j'espère que les députés ont eu l'occasion de prendre connaissance de la brochure qui a été déposée par mon collègue, le ministre des Finances hier. Je crois que cette brochure contient assez de renseignements pour nourrir le débat d'aujourd'hui.

Le premier ministre a décrit ce nouveau système à plusieurs reprises et, je le répète, ce document a été déposé hier. La déclaration du premier ministre et cette brochure donnent une bonne idée des objectifs et des éléments principaux du nouveau système. J'ai essayé de vous expliquer les répercussions qu'il aurait sur les travaux du comité. J'ajoute que ce système d'enveloppe n'a malheureusement aucun effet sur l'étude du budget supplémentaire 1979-1980.

La principale caractéristique de ce nouveau système est le plan fiscal quinquennal et la subordination des plans de travail des comités et des ministères à ce plan d'ensemble. La première année de ce plan sera 1980-1981, de sorte que les prévisions budgétaires principales et supplémentaires de 1979-1980 sont toujours assujetties à l'ancien système. Les députés comprennent qu'il serait presque impossible de modifier de façon utile le processus de planification s'appliquant aux prévisions budgétaires de l'exercice financier en cours, qu'il s'agisse du budget principal ou des budgets supplémentaires.

Le nouveau programme mis sur pied en 1979-1980 aura certainement une influence sur les dépenses engagées pendant le plan quinquennal. Comme ce processus de planification vient de commencer, nous avons réduit le nombre de ces nouveaux programmes au minimum, ne conservant que les programmes essentiels, comme les allocations au conjoint et la modification des directives sur les services médicaux non assurés aux Indiens, dont il a déjà été question au comité.

En deuxième lieu, les prévisions des dépenses de ces programmes seront comprises dans les prévisions dont le Cabinet restreint se servira pour affecter crédits compris dans l'enveloppe quinquennale. Pour 1970-80, les crédits nécessaires pour ces nouvelles dépenses ont été trouvés selon les méthodes bien connues des membres du comité, dans les crédits non utilisés des ministères ou les réserves du Conseil du trésor. A l'avenir, elles seront considérées comme un programme permanent et les crédits nécessaires à leur fonctionnement seront intégrés aux prévisions de dépenses qui serviront à décider du contenu de l'enveloppe.

J'aimerais citer un paragraphe de ce document qui me semble instructif, car il explique bien l'objectif du nouveau système. Ce paragraphe se trouve à la page 2:

[*Texte*]

think it does bring some of the sense of what is being attempted here. It is on page 2 and I will quote briefly from it:

> It has become increasingly clear that changing the incentives, constraints and procedures in the decision-making process is fundamental to coping effectively with the growth in the size and scope of government. It is also apparent that changing the way expenditure decisions are made can be neither lightly undertaken or easily accomplished.

Je voudrais dire aussi, monsieur le président, que c'est un défi très important pour tous parce que je pense qu'il est très important que le gouvernement lui-même contrôle sûrement la situation en ce qui concerne le financement des gouvernements. Ce n'est pas facile, mais je crois qu'il y a là un défi très important pour nous.

I think that what we are attempting here is indeed a fundamental change in decision making, in terms of the collegiality, if I may put it that way, that is being attempted with respect to grouping Cabinet responsibility in broad policy areas. The policy area that naturally concerns this Committee, that of social development, is one of the most important areas. As you will notice in the booklet if you have it in front of you, you will see that, on pages 20 and 21, the range of activities, the range of responsibilities covered under the envelope is really quite extensive.

I think that is perhaps sufficient, Mr. Chairman, by way of an opening introduction. I would be happy to try, to the best of my ability, with the officials to answer in detail questions members want to pose.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your opening statement.

Before I proceed with the questions, may I remind the Committee and those who came in perhaps a little late that we are trying to integrate, really, two meetings, in a sense, here today—Mr. MacDonald, with us now, and later on this afternoon the Minister of National Health and Welfare. In addition to that, we promised at the last meeting to recognize two or three people who were not recognized at the last meeting. There will be further recognition on the subject of health care to the Minister of National Health and Welfare, when he arrives. We will now begin, and it has been suggested by Mr. LeBlanc that we limit our questions now to five minutes per member for as long as Mr. MacDonald is here, if that is agreed by the Committee. I take it there is no disagreement?

• 1545

We will recognize now first Mr. LeBlanc, and then after that Mrs. Mitchell, for five minutes each.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, thank you very much, and I want to thank the Minister for responding very quickly. I might say to him that our problem is not with the parliamentary process of approval of estimates, it is with how the mechanics of the envelope system function that we were mainly interested in, and I might say to this Minister that our skepticism about the envelope system is no reflection on him. Our skepticism is of the mechanics of decision-making outside

[*Traduction*]

> Il est de plus en plus évident qu'il faut absolument modifier les incitations, les contraintes et les modalités qui entourent le processus décisionnel si l'on ne veut pas être dépassé par la croissance de l'État. Il apparaît également qu'une réforme de la manière dont les dépenses sont décidées est chose sérieuse et difficile.

I would also like to say, Mr. Chairman, that this is a very important challenge for all of us because I think it is very important that the government itself control the financing of government. It is not easy, but I think it is a very important challenge for us.

Nous tentons d'adopter un changement fondamental dans le processus de prise de décision, dans le sens de la collégialité, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, puisqu'on veut regrouper les ministères selon les grands champs d'actions du gouvernement. Celui qui intéresse particulièrement le comité, le développement social, est l'un des plus importants. Vous constaterez, en consultant les pages 20 et 21 de la brochure que vous avez devant vous, que le champ d'activité, l'éventail des domaines compris dans cette enveloppe, est fort vaste.

Cela suffira sans doute comme introduction, monsieur le président. Je ferai de mon mieux, avec mes collaborateurs, pour répondre en détail aux questions que les députés voudront me poser.

Le président: Merci, monsieur le ministre, de votre exposé liminaire.

Avant de passer aux questions, je rappelle au comité et à ceux qui sont arrivés en retard que nous essayons de combiner deux séances aujourd'hui: M. MacDonald, qui est avec nous maintenant, puis le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. En outre, nous avons promis lors de la dernière séance de donner la parole à deux ou trois députés qui n'ont pas pu poser de questions. D'autres députés pourront poser des questions lorsque le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social arrivera. Nous allons commencer. M. LeBlanc a suggéré que nous nous limitions à cinq minutes par député pendant la comparution de M. MacDonald. Le Comité est d'accord?

Je donne d'abord la parole à M. LeBlanc, puis à Mme Mitchell, pour cinq minutes chacun.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je vous remercie beaucoup et je remercie également le ministre d'avoir accepté si vite notre invitation. Ce n'est pas le processus d'approbation des prévisions budgétaires par le Parlement qui nous pose des difficultés, c'est plutôt le fonctionnement du système d'enveloppes, et je tiens à assurer le ministre que notre scepticisme face à ce système d'enveloppes n'a rien à voir avec lui, mais concerne le processus de prise de décision en dehors du Comité

[*Text*]

the committee which he chairs. In fact I find it rather ironical that members, and I suspect on all sides of the House, have a considerable amount of personal confidence in the Minister of Health and Welfare and the Chairman of the Committee on Social and Native Affairs. It is the other guys that we have a lot of healthy skepticism about. It is the godfather images, you know, that we worry about. I wanted to find out how the mechanics of this committee work because, when the Health and Welfare budget is on the table along with half a dozen other budgets from half a dozen departments, each minister personally has a vested interest in protecting his budget, and if the committee has to arrive at a decision, a recommendation for full Cabinet, which is stronger than the traditional recommendations were, there will be an automatic tendency on the part of all ministers to be very non-controversial in order not to expose their own program. You have a system of peers, but you also have a system of ganging up, and the guy who thinks that social program X or Y has served its purpose and should be eliminated, if it is not in his department, will be very reticent to say so.

The advantage of the previous system, where a committee was not a decision-making body but recommended to the whole Cabinet, is that a minister whose program was either inadequate or was threatened could appeal to those who had no vested interest in either knocking him down or promoting him—a program, I am not talking about personalities now.

I would like to ask the Minister, who arbitrates? As chairman of the committee does he arbitrate between ministers A, B and C if there is a draw? How does that system work?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): There is always a slight danger, Mr. Chairman, in trying to get too hypothetical about experiences that have not yet occurred. I have been amazed, quite frankly, at the degree of willingness on the part of all members to exercise a sense of responsibility extending beyond their own area, and also to do it in a way that is a good deal more thorough than I think my understanding would be of a process where you have a very large number of people with rather superficial knowledge in a particular policy field.

Quite obviously there needs to be a certain number of checks and balances in the system, so it can operate fairly and effectively. The notion of what is being attempted here is clearly to allow people who are, in effect, exercising responsibility in certain areas within a social policy field to relate their own particular responsibilities and/or initiatives to those of their colleagues in that area. Now that, I would hope, would raise the level of responsibility and expertise generally that exists within a particular policy field amongst a group of ministers.

More specifically to your question of who arbitrates or who makes a final decision, I think as much as possible we want to build a notion of accountability or responsibility into the committee itself. I do not see the chairman, for instance, acting as some kind of czar in the situation. I think the chairman tries to facilitate the process, so there is an effective

[*Translation*]

qu'il préside. Il est d'ailleurs assez ironique que les députés de tous les partis à la Chambre aient une grande confiance dans le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et dans le président du comité des affaires sociales et autochtones. C'est envers leurs collègues que nous entretenons un sain esprit critique. Ce qui nous inquiète, ce sont les parrains. Si je tenais à comprendre le fonctionnement de ce Comité, c'est parce que, lorsque le budget de la Santé nationale et du Bien-être social est déposé, en même temps qu'une demi-douzaine d'autres budgets d'autres ministères, chaque ministre a un intérêt bien personnel à protéger son budget et si ce Comité doit prendre une décision ou faire une recommandation à l'ensemble du Cabinet de façon plus ferme que par le passé, tous les ministres resteront silencieux pour ne pas mettre en danger leur propre programme. Les ministres sont tous égaux, mais ils ont tendance à se regrouper aussi et même si un ministre croit que tel ou tel programme a atteint son objectif et doit être supprimé, si ce programme n'est pas dans son ministère, il hésitera beaucoup à le dire.

Dans l'ancien système, les comités ne prenaient pas de décisions mais faisaient des recommandations à l'ensemble du Cabinet. L'avantage, c'est qu'un ministre dont un programme ne fonctionnait pas bien ou était menacé de suppression pouvait demander l'appui de ceux qui n'avaient rien à gagner à sa suppression ou à son renforcement—je parle du programme et pas des personnes.

Le ministre peut-il me dire qui sera l'arbitre? En tant que président de ce Comité, arbitrera-t-il les différends entre les ministres en cas d'impasse? Comment le système fonctionne-t-il?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Il est toujours un peu dangereux, monsieur le président, de spéculer sur des cas purement hypothétiques. En toute franchise, j'ai été étonné de constater la bonne volonté avec laquelle tous les membres du Comité ont accepté d'étendre leur champ de responsabilités, et ce d'une façon beaucoup plus approfondie que je ne m'y attendais d'un groupe important de personnes qui connaissent assez mal les autres domaines.

Bien entendu, il faut que ce système prévoie un certain nombre de frais et de contrepoids pour fonctionner de façon juste et efficace. Notre objectif, c'est de permettre aux responsables de certains secteurs de la politique sociale d'établir un lien entre leurs propres activités et celles de leurs collègues qui œuvrent dans le même domaine. Nous espérons ainsi relever le niveau de conscience et de compétence au sein du groupe de ministres chargés d'un domaine particulier.

Vous me demandez qui arbitre et prend la décision finale. Dans la mesure du possible, nous voulons créer un esprit d'imputabilité ou de responsabilité au sein du Comité. Je ne crois pas que le président, par exemple, doive devenir tout-puissant. Il doit essayer de faciliter les choses pour que les décisions soient prises. Pour cela, il faut que le Comité soit

[*Texte*]

decisionmaking that is going on. That requires good information coming to the committee by way of the officials who represent a particular issue and by way of the officials who represent the committee itself through social development and to some degree the Privy Council office. If, however, there are situations which become difficult if not intractable—and I have to really put this on the basis of being hypothetical at this point—I would suspect there is a role to be played there by the Prime Minister and by inner Cabinet because the process at the moment is that the Cabinet committees themselves, as much as they humanly can, take their responsibility. Items that are approved by the Cabinet committee are included as appendices for inner Cabinet but it is not, it would certainly not be a practice to have those items then reviewed subsequently in a secondary form, in a form where I might say on many occasions there might not be the kind of experience and expertise that would be required to make a good judgment.

• 1550

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we did not have a chance—and there is no blame attached to anyone as the document was released I think yesterday—to really focus on it very carefully, but if my understanding was that the budgets of *X* departments which belong to this committee are put on the table and within that envelope, there may be a window to look in and out but there is no escape window. In other words, the figures of the money allocated to Committee, Social Affairs and Native Affairs, is fixed and it is not openable, but I cannot see what the appeal to Cabinet will be unless it is to arbitrate between ministers.

Mr. MacDonald (Egmont): Again, I have to emphasize this is quite hypothetical at this point but I do not think it is quite a single solution situation. It seems to me there are other options. The options have to do not only with arbitration between ministers, but the option is also the re-examination of the priority of the specific program of either the allocations in specific or general terms with respect to the envelope. I would think that one of the virtues in all this is that people have some sense, but there is a framework within which they are making decisions, and the understanding that I have is that in previous governments—and I am not talking about any specific government, but often there was not any over-all framework within which to make those kinds of decisions. Where it would be quite possible one week for one minister who had what he thought was a good idea, or his officials, to bring it to Cabinet, get approval for it, a few months or weeks later somebody else has another idea and another department. It may contradict or it may be in agreement with the first one but it becomes very difficult in a tremendously large field such as the federal government occupies today to believe that there is a great deal of co-ordination or even, if I may say so, efficiency in that approach, and I have to emphasize we are at the start of the process. I would be delighted to come back 10 years from now and discuss in greater detail what kind of success we have had with the program—I or my successor, but at this point the concept is there and we are attempting to follow procedures that live up to the concept, but I cannot say to you as a result

[*Traduction*]

bien informé par les fonctionnaires qui sont chargés des programmes et par ceux qui représentent le Comité dans le ministère du développement social et jusqu'à un certain point au Bureau du conseil privé. Si jamais la situation devient difficile ou impossible—bien que ce ne sont là que des hypothèses—le premier ministre et les membres du Cabinet restreint pourraient sans doute intervenir, parce qu'à l'heure actuelle, ce sont les comités du Cabinet qui doivent autant que possible, trouver la solution. Les projets approuvés par le comité du Cabinet sont soumis sous forme d'annexes, mais il n'est pas question de les soumettre systématiquement à un examen secondaire, car dans bien des cas, le Cabinet restreint ne disposerait pas de l'information nécessaire pour porter un bon jugement.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je ne blâme personne, car ce document n'a été publié qu'hier, mais nous n'avons pas eu le temps de l'étudier de façon bien approfondie, mais si j'ai bien compris, les budgets des ministères qui font partie du comité seront étudiés, mais cette enveloppe est une sorte de circuit fermé. Autrement dit, les crédits affectés au comité des Affaires sociales et autochtones sont fixes et non négociables, et je ne vois pas pourquoi on en appellerait au Cabinet sinon pour trancher un différend entre ministres.

M. MacDonald (Egmont): Encore une fois, je dois souligner qu'il s'agit d'une hypothèse, mais à mon avis, il n'y a pas de solution unique. Il y a d'autres possibilités. On peut arbitrer un conflit entre ministres, mais on peut aussi revoir l'importance du programme en cause ou la répartition générale des crédits compris dans l'enveloppe. L'un des avantages de ce système, c'est de fournir un cadre de prise de décision, ce qui n'existait pas, à mon sens, sous les gouvernements antérieurs—je ne vise aucun gouvernement en particulier. Un ministre pouvait faire approuver par le Cabinet une idée qui lui avait paru bonne, à lui ou à ses fonctionnaires, et quelques semaines ou quelques mois plus tard, quelqu'un pouvait avoir une autre idée pour un autre ministère, qui pouvait être conforme ou contraire à la première. Dans le vaste champ d'action qu'occupe aujourd'hui le gouvernement fédéral, il est difficile de croire qu'il existe beaucoup de coordination ou même, si je peux me permettre, d'efficacité dans ce domaine, et je rappelle que ce processus vient à peine de commencer. Je serais ravi de revenir dans dix ans—ce sera peut-être mon successeur—pour évaluer le succès de ce programme, mais aujourd'hui nous en sommes aux principes et nous essayons d'établir des modalités qui sont conformes à ce principe, mais quand vous me soumettez des exemples, je ne peux pas vous dire: Oui, c'est un bon exemple, car cela s'est justement produit la semaine dernière ou le mois dernier ou encore le cas ne s'est pas présenté encore. Jusqu'à maintenant, l'accueil fait à cette proposition a été bien meilleur que le ministre et, ce qui est encore plus important, que les

[*Text*]

of the kind of examples that you are giving to me, yes, that is a good example because that is the kind of thing we ran into last week or last month. It has not happened yet. The early stages we have had with this process have been more satisfactory than I think even the minister, and perhaps even more importantly, the officials, expected. I think that is the acid test. I do not have to emphasize the point, Mr. Chairman, to Mr. Lalonde, that we are all new at this, but I am encouraged by the positive reactions we have had from officials at various levels.

The Chairman: Well, you are well over your time. You suggested five minutes.

Mr. LeBlanc: May I be allowed one single comment. The fact is that the Minister and his colleagues are looking at the estimates for 1981 and they are going to be locked in fairly soon, if my memory is correct. It is less theoretical than we think if the system is not going to suffer another year's delay. That worries us, Mr. Minister. I said to you earlier that it is not what you do. What worries us is that the Minister of National Health and Welfare has to survive at that table where the envelope is sealed.

Mr. MacDonald (Egmont): Let me just add this. I can talk from experience. In the brief time that we have operated in this committee system, I think if the Minister of Health and Welfare were here, and you can ask him later in the day, I think he has benefited as Minister in that role from the experience and interest and wisdom of other Cabinet colleagues, and you may find that rather surprising but I think that there has been a positive benefit already. As I say, we are only at the beginning of the process, but ask me back or . . .

• 1555

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Mrs. Mitchell, you would be entitled to about nine minutes.

Mrs. Mitchell: I do not really think I will need nine minutes, Mr. Chairman.

I might just say that I am really coming in today on very short notice replacing someone who was not able to be here today. I am not sure I quite understand the continuity of what is being discussed in the way of envelopes, but I would like to ask the Minister, in regard to the formation of the new sort of super committee, and his being the chairman of Social Native Affairs, if I am correct in calling it a committee. I apologize if I am duplicating past meetings, Mr. Chairman. You can check me on that if you like; but, would you explain again the rationale for combining these portfolios and would you also explain how this will specifically affect other committees. I am interested particularly in the Committee of Employment and Immigration some of which will link into your over-all portfolio, and also how it will affect the funding and planning in a development way. I like the term social development. I think we need to be comprehensive in our approach to human problems, but at the same time I think it is pretty massive when you think of all Canada.

[*Translation*]

fonctionnaires ne s'y attendaient. C'est le test final. Je n'ai pas besoin de rappeler, monsieur le président, à M. Lalonde, que tout cela est nouveau pour nous, mais je suis encouragé par les réactions positives que nous avons reçues des fonctionnaires.

Le président: Vous avez dépassé votre limite de temps. C'est vous qui avez suggéré cinq minutes.

M. LeBlanc: Permettez-moi de faire encore une observation. Le ministre et ses collègues étudient déjà les prévisions budgétaires pour 1981 et ils devront y mettre la dernière main bientôt, si ma mémoire est juste. Si on ne veut pas que le système souffre encore un an de retard, il faut régler les problèmes et non plus parler seulement au niveau théorique. Cela nous préoccupe, monsieur le ministre. Ce ne sont pas vos politiques qui nous préoccupent, ce que nous voulons c'est que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social «survive» à cette table où le sort de cette enveloppe sera réglé.

M. MacDonald (Egmont): Je vous dirai encore ceci. Je parle d'expérience. Il n'y a pas longtemps que ce système de comités fonctionne, mais vous pourrez demander au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social tout à l'heure s'il n'a pas profité de l'expérience, de l'intérêt et de la sagesse de ses collègues du Cabinet. Vous serez peut-être étonné, mais je pense que ce système a déjà porté fruit. Comme je l'ai dit, nous n'en sommes qu'au début de ce processus mais j'aimerais . . .

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Madame Mitchell, vous pourrez disposer de neuf minutes environ.

Mme Mitchell: Monsieur le président, je ne pense pas vraiment avoir besoin de neuf minutes.

Je remplace un député qui n'a pas pu venir aujourd'hui et j'ai été avertie il y a très peu de temps. Je ne suis pas certaine de bien comprendre ce dont on parle à propos de ces enveloppes mais j'aimerais que le ministre nous donne quelques précisions à propos de la création de ce nouveau super comité, si on peut l'appeler ainsi, et j'ai cru comprendre qu'il était président du Comité des affaires sociales et des affaires des autochtones. Monsieur le président, vous m'excuserez si je pose des questions qui ont déjà été posées. N'hésitez pas à me reprendre si nécessaire. Pourriez-vous nous préciser les raisons pour lesquelle on a décidé de réunir ces portefeuilles et quelle sera l'incidence de cette mesure sur les autres comités, en ce qui concerne le financement et la planification du progrès social, expression que j'apprécie. J'aimerais également savoir ce qui se passera pour le Comité de l'emploi et de l'immigration dont certains des travaux relèvent de votre juridiction. En ce qui concerne le progrès social, j'estime qu'il importe d'agir de manière globale mais, d'un autre côté, j'estime que cette tâche est énorme pour l'ensemble du Canada.

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Egmont): It is.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): There is no question on the last comment, Mrs. Mitchell. It is very massive and I do not think any of us should underestimate that. In a way I think there is a process of evolution here. I do not want to indicate that we have made a radical departure from previous governments, but I think, if you look at the progression of development that has taken place in Cabinet planning over the last decade or so from what I know of it, and I cannot say that I am in any way an expert on it, there has been a movement toward a greater kind of specialization and organization, if you like, of the subject matter and the responsibilities that are being exercised by ministers. I think what we have tried to do, quite frankly, is to build a structure in which through division into a number of envelopes—planning envelopes and expenditure envelopes—we are bringing together departments which have a number of common interests—in this case, departments or agencies that are involved in areas of social policy, and social policy, if you look at pages 20 and 21, covers a very large territory. What we are trying to do is not just to have a single minister become well briefed on his own line responsibilities and to be totally *au fait* and prepared to support, defend and promote them, but to have other colleagues in Cabinet understand those activities of his and relate them to their own, and where there are gaps in programs, where there is serious overlap, where there are inefficiencies, where there is poor planning or poor follow-through in programming, try to come to grips with those. As I said, there were three words that really struck me in this document.

> We are really changing the incentives, constraints and procedures with respect to the decision-making process . . .

That is, I think, terribly important, because the great criticism that people have today of government, I think, particularly of large national government, is that it seems to do so many things either inconsistently or in contradictory ways. There seems to be a waste, not just of expenditures, but often of people and if we can make much more efficient use of that, then we are going to be much more satisfied with the way in which federal governments carry on their programs. In the social policy field, of course, almost all those programs touch upon people, and that is why it becomes, I think, particularly crucial and critical in that area.

The Chairman: Mrs. Mitchell.

Mrs. Mitchell: Yes. I wonder then how you see this being applied to the bureaucracy. Will there be some co-ordinating body of senior mandarins that have some decision-making power over the implementation of . . .

Mr. MacDonald (Egmont): That is a very good point. What has already happened, and it is very interesting, is that—these Cabinet committees meet usually once a week, sometimes a little more often than that—what has grown up alongside is a kind of parallel structure, a kind of mirrow image, I guess I could call it that, Mr. Rawson, of deputies—he looks a little nervous when I say that . . .

[*Traduction*]

M. MacDonald (Egmont): Certes.

Le président: Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. MacDonald (Egmont): Je suis d'accord avec Mme Mitchell pour dire qu'il s'agit là d'une tâche énorme que l'on ne devrait pas sous-estimer. Je pense qu'une certaine évolution est en cours à ce propos. Je ne veux pas dire que nous avons adopté une attitude radicalement différente de celle des gouvernements précédents mais, au cours de la dernière décennie, on a pu constater un certain effort de spécialisation et d'organisation, dans le cadre de la planification au Cabinet, en ce qui concerne les responsabilités des ministres. Par le biais de cette répartition en enveloppes, enveloppes de planification et enveloppes de dépenses, nous nous sommes efforcés de rapprocher des ministères qui partagent des intérêts communs et, dans le cas qui nous intéresse, vous pourrez constater en vous reportant aux pages 21, 22 et 23 que les ministères et organismes impliqués dans les divers domaines de la politique sociale couvrent un territoire très étendu. Nous ne voulons pas simplement qu'un seul ministre soit parfaitement informé de ses responsabilités et qu'il soit prêt à les défendre et à les promouvoir mais nous voulons aussi que ses collègues comprennent en quoi ces tâches consistent et qu'ils fassent les rapprochements qui s'imposent avec leurs propres fonctions afin d'éviter les insuffisances et d'améliorer la planification des programmes et leur suivi. Comme je l'ai dit, trois mots me frappent dans ce document:

> Ce que nous changeons, ce sont les stimulants, les contraintes et les procédures relatifs au processus décisionnel . . .

Voilà qui, à mon avis, est très important parce qu'on critique beaucoup les gouvernements à l'heure actuelle, notamment les gouvernements nationaux, parce que, à bien des égards, ils adoptent des mesures incohérentes et contradictoires. Souvent, on gaspille non seulement les ressources financières mais aussi les ressources humaines et, si celles-ci peuvent être utilisées de façon plus efficace, la population ne pourra qu'être plus satisfaite de la manière dont les gouvernements fédéraux appliquent leurs programmes. Tous les programmes du domaine de la politique sociale ont une incidence sur les individus et c'est pourquoi il est essentiel de prendre des mesures dans ce domaine.

Le président: Madame Mitchell.

Mme Mitchell: Oui. Quelles seront les incidences de ces mesures sur la bureaucratie? Ces mandarins investis de pouvoirs décisionnels en ce qui concerne l'application des diverses mesures seront-ils coordonnés par . . .

M. MacDonald (Egmont): Voilà une très bonne remarque. Ces comités du Cabinet se réunissent une fois par semaine, voire plus. Parallèlement, les sous-ministres se réunissent . . . Je vois que M. Rawson semble inquiet . . .

[*Text*]

Mr. Bruce Rawson (Special Adviser for the Prime Minister on Social Development): I always look nervous especially when ministers are speaking.

Mr. MacDonald (Egmont): There has grown up a comparable, a parallel institution at the deputy minister level, which is important, I think, for the whole process of making Cabinet meetings themselves effective, making sure that ministers are well informed and that items come before them, which have been carefully worked through, so we are not dealing with items that have not been sufficiently considered. As I understand it, even extending beyond the deputies, there are now meetings of officials across departmental lines when we get into certain program questions, especially when it is with regard to new initiatives in the new planning years of 1980-81 and beyond.

• 1600

I am not saying some of that did not happen before. I am sure it did. But now we have a definite system in which deputy ministers and officials are encouraged to work with one another, and encouraged in such a way that they consider some point to it—there is a way in which it can then come through to the related cabinet committee and be seriously considered for decision. If we improve that system, if we try to get the federal government operating more effectively in a horizontal way, I think that is a tremendous step in the right direction.

Mrs. Mitchell: If you can get it down through the vertical as well.

Mr. MacDonald (Egmont): It is both, I agree.

Mrs. Mitchell: My final question, Mr. Chairman, is a little more specific. I am concerned, really, with the massiveness of this responsibility and also equally concerned with the very important responsibilities related to the Department of the Secretary of State. I am concerned also—with all due respect, because I know how wide a responsibility the Minister has—with the accessibility around things which very much concern minority groups in Canada particularly, and I would like to use just a couple of examples and those are a question of great concern to the Chinese community particularly, starting in Vancouver but it certainly has ramifications across the country. That is about two very discriminatory stereotyping kinds of programs.

One was by the National Film Board, *Bamboo, Lions and Dragons*. I have written several times about this and have had no real assurance this film is going to be withdrawn. There was a W5 program that was equally bad, if not worse. I would also like to mention, as an example, Friendship Centres, about which I have written in Vancouver, several times, and was given assurance in the House that they would be covered. Again we have had no response. The people back there are very anxious about both these things. It seems to me it is difficult to cover all these things with such a broad responsibility.

The Chairman: Mr. Minister.

[*Translation*]

M. Bruce Rawson (conseiller spécial auprès du premier ministre en matière de développement social): Je suis toujours inquiet quand un ministre a la parole.

M. MacDonald (Egmont): Il existe donc un système parallèle, au niveau des sous-ministres, ce que j'estime important pour que les réunions du Cabinet soient efficaces; il importe que les questions dont les ministres sont saisis aient été étudiées suffisamment auparavant. Je crois savoir même que, pour certaines questions, notamment en ce qui concerne les nouveaux stimulants pour 1980-1981 et au-delà, on se réunit également en-dessous du niveau des sous-ministres.

Je n'ai pas dit qu'il n'en était pas ainsi auparavant. Nous avons cependant fait un système favorisant la collaboration entre les sous-ministres et les fonctionnaires des ministères qui peuvent donc communiquer les résultats de leur travaux aux comités du Cabinet, lesquels sont alors chargés de prendre les décisions. Si, sur le plan horizontal, le gouvernement fédéral travaille de façon plus efficace, nous aurons fait un grand pas dans la bonne direction.

Mme Mitchell: Il serait bon de déployer le même genre d'effort en ce qui concerne le plan vertical.

M. MacDonald (Egmont): Certes.

Mme Mitchell: Une dernière question, monsieur le président, qui sera plus précise. Je m'inquiète de l'immensité de cette responsabilité ainsi que de la haute importance des responsabilités confiées au ministère du Secrétariat d'État. En ce qui concerne les groupes minoritaires au Canada, j'aimerais vous signaler deux cas qui préoccupent profondément la communauté chinoise, celle de Vancouver en particulier mais je suis certaine que ces préoccupations ont des ramifications dans l'ensemble du pays. Je veux parler de deux émissions très discriminatoires, parce que fondées sur des stéréotypes.

L'une a été réalisée par l'Office national du film, il s'agit de *Bamboo, Lions and Dragons*. J'ai écrit plusieurs lettres à ce propos et personne ne m'a assuré que le film serait retiré. D'autre part, il y a eu cette émission W5, tout aussi mauvaise sinon pire. J'aimerais également vous rappeler l'exemple des centres d'amitié à propos desquels j'ai écrit à plusieurs reprises et on m'a assuré aux Communes que l'on en tiendrait compte. Encore, je n'ai pas eu de réponse, mes électeurs se préoccupent profondément de tous ces problèmes et, vu les vastes responsabilités qui vous ont été conférées, je pense qu'il doit vous être difficile de pouvoir couvrir toutes ces questions.

Le président: Monsieur le ministre.

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Egmont): It is. I think I should emphasize that at the moment I am Chairman of the Committee and there is no Ministry of State as yet. It has not been officially created. There is an embryonic department, if I can put it that way. When the Order in Council is approved and presented to Parliament for its own approval, then, of course, there will be a full-time Minister of State named to this position. But at the moment I am serving in a kind of acting capacity.

On the matters you raised, I am aware of at least two or three of them. Certainly on the Friendship Centres, in particular, I have had meetings with people from Vancouver. I am very concerned about the need for improved facilities for the Friendship Centre program in Vancouver. I had hoped actually to be in Vancouver about a week ago to meet with people there. I had arranged a meeting. Unfortunately the meetings I was having in other parts of Western Canada fell through and I did not get to Vancouver. But I look forward at an early opportunity to deal with that matter.

I read some of the background on that unfortunate film vis-à-vis Chinese people. It is hard to do too much after something like that has taken place. It is a matter of concern.

Mrs. Mitchell: It should not be circulated.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and thank you, Mrs. Mitchell.

Mr. Schellenberger, followed by Miss Bégin.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. It would seem in the last number of years I have participated in examining estimates, I was often concerned that what we were doing was just increasing expenditures all the time, rather than looking at programs and seeing which were desirable and effective and which could be made more desirable and more effective, rather than simply adding on all the time. As I look at the system—and I know we are all trying to get a better understanding of it—it would seem to me the five-year spending program would compel your Ministry, and other ministries, to take a pretty good look at their programs, knowing they are restricted somewhat within budget and they would have to come up with answers to each program, as to its desirability, its effectiveness, and looking on into the future, say, what needs do we have to deal with, anticipate, and then be able to allocate funds accordingly. It would seem to me this new system will allow the ministries to bring forward better programs, more though through. I was encouraged by your statements that the departments, as well, are reacting to the system; that they are interlocking. A man given a challenge or a women given a challenge can come forward with a lot of thoughts and ideas that can be dealt with. If this program is capable of doing that, then I think we as parliamentarians are going to be well served by it.

• 1605

In your chairmanship you are dealing with human problems and I am sure that all Cabinet ministers within that envelope, so to speak, are aware that rather than fighting for their own position they have to deal with all human problems, no matter

[*Traduction*]

M. MacDonald (Egmont): Certes. Permettez-moi de souligner que je suis à l'heure actuelle président du Comité et que le ministère d'État n'a pas encore été officiellement créé. Il existe un ministère à l'état d'embryon, si je puis m'exprimer ainsi. Un ministère d'État à plein temps sera nommé une fois que le décret du Conseil aura été accepté et qu'il aura été soumis à l'approbation du Parlement. A l'heure actuelle, j'occupe en quelque sorte un poste intérimaire.

Je suis au courant d'au moins deux des trois problèmes auxquels vous venez de faire allusion. J'ai eu des entretiens avec des personnes de Vancouver à propos des centres d'amitié. Je suis parfaitement conscient du besoin d'améliorer les installations offertes dans le cadre du programme des centres d'amitié. Je devais d'ailleurs me rendre à Vancouver il y a une semaine pour des entretiens sur cette question. Une réunion avait été réorganisée, mais malheureusement, j'ai dû me rendre à d'autres réunions dans l'Ouest du Canada. J'espère que cette question pourra être réglée sans tarder.

J'ai lu certaines des informations relativement à ce regrettable film sur les chinois. Il est difficile de prendre des mesures après coup. Cette question me préoccupe.

Mme Mitchell: Ce film ne devrait pas être distribué.

Le président: Merci, monsieur le ministre, merci, madame Mitchell.

Monsieur Schellenberger, vous avez la parole, vous serez suivi par Mlle Bégin.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. Je m'inquiétais toujours de constater, quand nous étudions les budgets, que l'on se contentait d'augmenter les dépenses sans tenir compte des besoins et de l'efficacité des programmes concernés. Je supose que ces programmes quinquennaux de dépenses vont contraindre votre ministère, ainsi que les autres, à examiner attentivement les programmes qu'ils appliquent, compte tenu des restrictions, compte tenu du fait qu'ils vont devoir justifier le besoin et l'efficacité de ces divers programmes. Grâce à ce nouveau système, les ministères pourront proposer des programmes de meilleure qualité, des programmes mieux pensés. Les déclarations que vous avez faites en ce qui concerne les liens qui se nouent entre les divers ministères m'ont aussi considérablement encouragé. Les défis incitent à réaliser des prouesses et, si c'est ce que nous pourrons constater du fait du présent programme, je suis certain que nous en profiterons tous, nous les parlementaires.

Je suis cerain que tous les ministres du Cabinet concerné par cette enveloppe doivent s'occuper de problèmes humains, qu'il s'agisse des affaires autochtones, du Secrétariat d'État ou de la Santé et du Bien-être social. C'est pourquoi, compte tenu des

[*Text*]

whether they are in the native affairs area, the Secretary of State area or the Health and Welfare area. That is why I think, given that challenge, the system will work very well, but perhaps you have enunciated a system of the inner Cabinet and the Prime Minister which will, from time to time, have to adjudicate if no agreement can come forward. I would not anticipate that would happen very often.

As you say, you are just beginning to find out how the system will work, and I do not know whether you want to make any more comments on what I just stated about re-examination, justification and looking at programs rather than simply adding on all the time and leaving those that have served their purpose in place.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): That is a very good point, Mr. Chairman. Mr. Schellenberger has raised a matter that I would have to say in all honesty we have not yet fully developed, because it is something that I think we envisioned being developed over the course of the next year or maybe longer than that and that is a capacity to have an ongoing evaluation of the effectiveness of programs. Now of course departments in their own right have carried this on, but often they have carried it on within a rather narrow framework. It is my impression that they perhaps did not have a sufficient overview to be able to really effectively say to themselves: is that something we should just carry on with indefinitely; should it be revised in some way; should it even be terminated, or should it be replaced with something else. I would think as the Ministry of State for Social Development is firmly established, it will have the capacity to do that kind of work, not just on its own, but working with the various departments. I would not want for them, for a moment, to create the notion that we are creating some kind of super ministry. I do not see it that way and I am sure that is not in the mind of the Prime Minister or any of my Cabinet colleagues.

I see, rather, a co-ordination process, a support process if you like, for ministers and departments in trying to put the ongoing rationale and evaluation of what they are doing into that larger context. Obviously we would not try to do a wholesale re-evaluation every year or we would never get anything done, but the whole process of doing that long-term look would be done in such a way that, over a time, all the programs would be substantially reviewed.

The other thing that I just want to comment briefly on is the notion of the five year planning cycle, which I think is important. I would be most foolhardy if I said it is not a difficult process, particularly if you are going to, as much as possible, make it public. The two former ministers would know only too well the difficulties in trying to project into a three or five year period exactly what it is going to cost for various programs, and particularly with the increasingly unpredictable nature of our economic and social systems. However I think we would do ourselves a great disservice if we did not try to wrestle with that, if we did not try to identify as clearly as we can what the realities are of the long-term expenditures. Here I think we should not only think of the planning process only in terms of financial expenditures, but also we should think, because we

[*Translation*]

défis posés, le système fonctionnera fort bien mais il s'agit-là d'un système qui concerne le Cabinet restreint et, parfois, si l'on n'arrive à aucune entente, le premier ministre devra peut-être trancher. Je ne pense pas que cela soit souvent le cas.

Vous nous avez fait remarquer que vous commenciez à vous familiariser avec ce système mais peut-être avez-vous quelques remarques à faire à propos de ce que j'ai dit en ce qui concerne la justification et l'examen des programmes par rapport à une simple augmentation des budgets.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, voici une très bonne remarque. M. Schellenberger vient de soulever une question sur laquelle nous sommes pas penchés de façon approfondie parce que, pendant l'année à venir, voire plus, nous envisageons de mettre au point une méthode d'évaluation de l'efficacité des programmes. Certains ministères ont pris des mesures dans ce sens mais souvent dans un cadre assez limité. Je ne pense pas qu'ils se plaçaient dans un angle suffisamment ouvert pour pouvoir juger de l'efficacité des programmes, pour décider s'il fallait les poursuivre ou les interrompre. C'est ce que pourra faire le ministère d'État au développement social, une fois qu'il aura été fermement établi, et ce en collaboration avec les divers autres ministères. Je ne voudrais pas cependant qu'ils pensent que nous allons créer là un super-ministère. Ce n'est pas ainsi que je vois les choses, pas plus d'ailleurs que le premier ministre ou n'importe lequel de mes collègues au Cabinet.

J'y vois plutôt un processus de coordination et de soutien qui permettra aux ministres et aux ministères de procéder à une évaluation des efforts qu'ils consentent. Bien sûr, il n'est pas question de procéder à une réévaluation totale chaque année mais, grâce à ce système, à plus long terme, tous les programmes auront fait l'objet d'un examen approfondi.

Parlons maintenant de ces cycles quinquennaux de planification. Je serais certainement très imprudent si je disais qu'il ne s'agit là pas d'un processus difficile, d'autant plus que nous souhaitons agir au grand jour, dans toute la mesure du possible. Les deux anciens ministres savent fort bien combien il est difficile de prévoir 3 ou 5 ans à l'avance quels seront les coûts exacts des divers programmes, compte tenu notamment de nos systèmes économiques et sociaux où toute prévision est de plus en plus délicate. Cependant, nous aurions grandement tort, je pense, de ne pas essayer de déterminer clairement quelles vont être les dépenses à long terme. Le processus de planification doit être envisagé non seulement du point de vue financier mais aussi en tenant compte des modifications qui interviennent dans le temps, vu que nous traitons de problèmes à

[*Texte*]

are dealing basically with social questions, of the kind of changes that take place over time and some ability to know whether those changes are the changes that we really want to have happen.

Often our time frame is so short and our planning is so ad hoc that we never really take into account the impact of rather major, in some instances, social changes that take place. I regard this kind of approach as being both responsive and responsible. I think, quite frankly for myself at least, as one part of this process it is a very exciting one because I think we will hopefully over time—and I would not want to say we are going to see this in six months or in a year or two—we are going to see substantial benefits in the way in which government operates. That of course I think is very much to be desired.

• 1610

Mr. Schellenberger: It would seem to me that Parliament is allocating so much of its over-all budget towards the servicing of the human, for lack of a better word, the human problem sector of what we deal with: the pension sector, the health and welfare sector, the native area, and that it is imperative that Parliament and, through Parliament, its Cabinet and your committee assess how that money can be best spent in their interests, and if that means all departments working together to do that, I think that we may have a good system coming along.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Thank you, Mr. Minister. Before calling on Mlle Bégin, may I suggest that the officials are beginning to arrive now for Health and Welfare.

We have four name still on the list, so perhaps approximately four to five minutes for each would just work out about right to 4.30. I think 4.30 should be the absolute deadline. Mlle Bégin, followed by Mr. Yurko.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. Of course you realize, when you give us these wise words of a chairman, that we are talking of the biggest envelope of all, from what I can see. It has to be close to—what, $16 billion? It has to be, because just Health and Welfare is $14 something, so if you do not mind, let us be accountable for a few minutes.

I see three very major weaknesses to the envelope system, and since that will now take the place of the former role played by two central agencies, namely Privy Council and Treasury Board, and since we members of the Committee or of the House see budgets only when the game is over—after all, that is the truth; let us not kid ourselves—I would like to express my concerns and put them to you.

The first weakness, a very major weakness, is particularly acute in the field of social concerns, although it applies in theory to all committees, and it is this: the envelope system which your party adopted at Jasper last August freezes the status quo. By that I mean that it most probably took the sum total of existing budgets of departments and added them up, and that gives you $24 billion or $25 billion for the social

[*Traduction*]

caractère social, et en se demandant si ces modifications sont celles que l'on souhaitait.

Souvent, nous sommes tellement limités par le temps et les efforts de planification concernent des secteurs tellement limités que, dans certains cas, on ne tient vraiment jamais compte des évolutions qui interviennent dans le domaine social. Pour notre part, nous voulons réagir de façon positive face à ces modifications et aussi en faisant preuve de responsabilité. Pour ma part, je suis certain que cette nouvelle façon d'agir de la part du gouvernement se traduira par des avantages énormes. C'est bien ce qu'il faut tous souhaiter.

M. Schellenberger: Le Parlement consacre une grande partie de son budget global aux problèmes humains: les pensions, la santé et le bien-être, les autochtones. Par l'intermédiaire de son cabinet et de ses comités, il doit veiller à ce que les fonds soient utilisés à bon escient. Si ce système permet à tous les ministères de travailler en plus étroite collaboration, je pense que nous aurions fait un pas dans la bonne direction.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger. Merci, monsieur le ministre. Avant de donner la parole à Mlle Bégin, permettez-moi de vous signaler que les fonctionnaires du ministère de la Santé et du Bien-être commencent à arriver.

Il me reste quatre noms sur ma liste. En vous limitant à cinq minutes chacun, nous arriverons à 16h30. Il ne faut absolument pas dépasser cette heure. Mademoiselle Bégin, vous avez la parole, vous serez suivie par M. Yurko.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Nous ne devons pas oublier que nous parlons là d'une enveloppe de quelque 16 milliards de dollars, n'est-ce pas? La Santé et le Bien-être social représentent je crois plus de 14 millions de dollars.

A mon avis, le système des enveloppes présente trois imperfections graves et vu que ce système va remplacer le rôle que jouait le Conseil privé et le Conseil du Trésor et vu que les membres du comité et les députés de la Chambre ne sont saisis des budgets qu'après coup . . . c'est bien la vérité; ne nous leurrons donc pas . . . j'aimerais donc vous faire part de mes préoccupations à ce propos.

La première imperfection est une lacune de taille: Le système des enveloppes que votre parti a adopté à Jasper en août dernier revient à maintenir le statu quo. Je veux dire que vous avez fait la somme des budgets des diférents ministères concernés et que vous êtes donc arrivés à un total de 24 ou de 25 milliards de dollars pour le comité des Affaires sociales. Ce faisant, vous n'avez tenu compte que des dépenses directes et

[*Text*]

affairs committee. In doing so, it considered only the direct expenditures and left outside of your envelope a major arm or two of the government, namely the indirect expenditures foregone revenues, the goodies of the Minister of Finance. That guide, in envelope number one, fiscal arrangements envelope, unless it is somewhere else because all that jargon is difficult to understand but I guess it is in envelope number one, the guide in envelope number one can totally undo the work of the social policy development of envelope number four.

In the field of Health and Welfare, for instance, the budget of the Minister of Health and Welfare, who is the biggest player of your envelope, is $14 billion, and the unknown budget of foregone revenues or invisible indirect tax expenditures amounts probably to $7 billion. You have no control over that, no role. I do not even know how you connect between envelopes. I find that of major importance and I do not see how you will reconcile your differences at the Cabinet table. It is impossible. We are talking of billions. Some work has to be done behind the scenes. So that is weakness number one. I think there is no meaning to your envelopes if you do not include in them the indirect expenditures.

My second point is that in terms of roles and functions you have now, you are like a maître d'école, you are like the whip. You are supposed to control x number of colleagues of yours and peers of yours as to their expenditures. You are also strangely called—are you going to be the Minister of Social Development as per the speech from the Throne? I happen to believe that social development is very important. The mystical view expressed by Mr. Schellenberger that we finally will have fair programs is always the role played by the people in each of the departments. They administer programs, they automatically see what is wrong or imperfect with them. They feed it to the research and planning branch, which in turn comes out with new programs. You are killing that function right now. You want your guys to control spending, which as you know, is a full-time job for anybody in the field of social areas because of the numerous demands, and you believe in many of these demands. You automatically know that the mind needed to control expenses is the opposite of the mind needed to develop or devise new programs. We know that, if I may say so. I do not know how you will be productive, in other words.

• 1615

That is my point No. 2. My point No. 3 is that you have committed a sin, despite your answer to them, against the political process, in this sense.

The Minister of Health and Welfare, it seems to me, administers a fragile budget, a budget very vulnerable to neo-conservative pressures in recessionary times. That guy is target No. 1. Everyone wants to kill that budget. You have made that guy almost a nobody. You are a new minister; did you ask yourself, what is the strenght of that guy? He does not represent important people in the eyes of any Cabinet. His strength comes from his link with his base. His strength, his political force, comes from his direct relationship to his constituency, all the people of Health and Welfare. You do not have that link because you have no accountability process. Are

[*Translation*]

vous avez omis d'inclure dans l'enveloppe un élément essentiel du gouvernement, je veux parler des dépenses indirectes, des bonnes choses du ministère des Finances. Par le biais du guide relatif à l'enveloppe numéro 1, vous pouvez anéantir complètement les efforts consentis dans le cadre de l'enveloppe numéro 4 au titre de l'élaboration des politiques sociales.

Le budget du ministre de la Santé et du Bien-être atteint 14 milliards de dollars, sans compter le total des dépenses fiscales indirectes ou invisibles qui représentent quelque 7 milliards de dollars. Vous n'avez aucun contrôle là-dessus. Je ne sais même pas comment vous faites les liens entre ces différentes enveloppes. J'estime qu'il s'agit là de problèmes très importants et je ne vois pas comment vous éliminerez ces différences au cabinet. C'est impossible. Nous parlons là de milliards. Il faudra donc agir en coulisse. Et voilà donc pour l'imperfection numéro 1. J'estime que ces enveloppes n'ont aucun sens si vous n'y incluez pas les dépenses indirectes.

Deuxièmement, en ce qui concerne votre rôle et vos fonctions, vous êtes comme un maître d'école, comme le whip. Vous êtes sensé contrôler les dépenses d'un nombre x de vos collègues et de vos pairs. Serez-vous le ministre du Développement social, comme l'indique le discours du Trône? J'estime que le développement social est une chose très importante. M. Schellenberger a déclaré que vos programmes seront équitables, mais c'est là ce que croient les gens de chaque ministère. Ils appliquent les programmes et ils peuvent immédiatement se rendre compte des problèmes qui se posent. Ils peuvent immédiatement faire rapport à la direction de la recherche et de la planification qui à son tour propose de nouveaux programmes. A l'heure actuelle, vous êtres en train de détruire cette fonction. Vous voulez que l'on contrôle les dépenses, ce qui constitue une tâche à plein temps dans le domaine social compte tenu du nombre des demandes. Vous savez fort bien que contrôler les dépenses et élaborer les nouveaux programmes demande des esprits totalement opposés. Autrement dit, je ne sais pas dans quelle mesure vous serez productifs.

C'était ma remarque numéro 2. Troisièmement, vous avez ainsi commis un péché à l'égard du processus politique.

J'estime que le ministre de la Santé et du Bien-être social gère un budget très délicat, très vulnérable à l'égard des pressions néo-conservatrices en période de récession. C'est lui l'objectif numéro 1. Chacun veut s'attaquer à son budget. En tant que nouveau ministre, vous êtes-vous demandé quelle était sa force? Aux yeux de n'importe quel cabinet, il ne représente pas des gens importants. Sa force vient de ses liens avec la base. Sa force, sa «puissance» politique, découle de ses liens directs avec sa circonscription, avec ceux du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Vous ne jouissez pas de ces liens parce que le processus de l'imputablité ne joue pas

[*Texte*]

you going to appear in Committee? Are you going to answer questions in the House, and to whom do we ask what? Who is going to give you help? You do not even know the guys he meets all the time. The Canadian Mental Health Association, the problems of this and that; all the human problems for which he is the voice in Cabinet. He is not even in Cabinet any more. He is just in the sort of final Cabinet, which does not seem to be worth much because action is not taking place there. So you are weakning that guy by the new system in a way that I do not understand.

These are my three points.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin.

Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): I am intrigued by Miss Bégin's last comments because I think one could put exactly the opposite interpretation on what you said. I would think the last thing she would want would be to have a minister with that kind of responsibility, the Minister of Health and Welfare, in an isolated position. I can believe, although I have not served on any of the Cabinets, that there are times when indeed the Minister of Health and Welfare must have been very isolated because there were not other people who had shared with her or with him in the planning process to enhance and improve the major social programs that are under the authority of Health and Welfare.

I think what we have done is indeed to strengthen the capacity of not just one individual but a group of ministers to understand fully what is at stake here. To the extent that we have had experience with this process to date, Mr. Chairman, I would have to say that it is the exact reverse of what Miss Bégin has said; that we are gradually, as a group of ministers working in a social policy area, becoming very much aware of the major issues that are confronting the Ministry of Health and Welfare. So it is not a question of weakening, it is a question of strengthening that individual.

An hon. Member: That is a funny way of doing it.

Mr. MacDonald (Egmont): It may sound like a funny way, but I think if the former minister reflects upon it for a few moments she will see what I am driving at. I can say, from my experience to date, which has been very much in that area, it is not at all a kind of limitation; it is a matter of actual and real strengthening of the ability of the Minister of Health and Welfare to perform his or her role really satisfactorily.

Miss Bégin: Can I have an answer to my two previous questions?

Mr. MacDonald (Egmont): I am sorry, I got lost in the last one.

Miss Bégin: Indirect expenditures.

Mr. MacDonald (Egmont): Indirect expenditures.

To go back to your earlier point about the setting of the envelopes, because I think it is an important point in terms of things getting fixed, I am trying to understand from your question that some sense of priority would clearly be established because of the amount of funds that will be allocated envelope to envelope. I think that was the point.

[*Traduction*]

dans votre cas. Allez-vous comparaître en Comité? Allez-vous répondre aux questions à la Chambre? Qui vous aidera? Vous ne savez même pas qui sont ceux qu'il rencontre, l'Association canadienne de la Santé mentale, les problèmes de ceci et de cela, tous les problèmes humains dont il est le porte-parole au Cabinet. Il n'est même plus au Cabinet. Il figure seulement parmi les membres de ce Cabinet où il ne semble pas se passer grand chose. Votre nouveau système amoindrit son rôle, ce que je ne comprends pas.

Ce sont donc mes trois remarques.

Le président: Merci, mademoiselle Bégin.

Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Les dernières remarques de Mlle Bégin me surprennent parce que l'on pourrait interpréter la chose de manière radicalement opposée. Je suis certain qu'elle ne voudrait pas qu'un ministre de la Santé et du Bien-être social se trouve dans un tel isolement. Je suis certain que d'autres ministres de la Santé et du Bien-être social ont dû se trouver dans ce genre d'isolement parce que personne ne voulait prendre part avec eux au processus de planification nécessaire à l'amélioration des principaux programmes sociaux dont ils étaient chargés.

Je pense en fait que nous permettons ainsi non pas à un seul mais à tout un groupe de ministres de mieux comprendre la situation. Ce processus, monsieur le président, est exactement l'inverse de ce qu'en a dit Mlle Bégin; en temps que ministres concernés par le domaine de la politique sociale, nous sommes de plus en plus conscients des principaux problèmes auxquels le ministre de la Santé et du Bien-être doit faire face. En fait, nous n'amoindrissons pas son rôle, nous le renforçons.

Une voix: Voilà une bien drôle de façon de le faire.

M. MacDonald (Egmont): Cela vous semble peut-être drôle mais, si elle veut bien y réfléchir quelques instants, l'ancien ministre verra bien où je veux en venir. Compte tenu de mon expérience, je puis vous dire qu'il n'est absolument pas question de limitation; il s'agit en fait de renforcer véritablement les possibilités dont dispose le ministre de la Santé et du Bien-être pour jouer son rôle de façon satisfaisante.

Mlle Bégin: Pourriez-vous répondre à mes deux précédentes questions?

M. MacDonald (Egmont): Je suis désolé, je me suis perdu dans la dernière.

Mlle Bégin: Les dépenses indirectes.

M. MacDonald (Egmont): Les dépenses indirectes.

Vous voulez parler des priorités qui seraient établies du fait des montants affectés à chaque enveloppe.

[*Text*]

Miss Bégin: No. I asked you very clearly if you have control of indirect expenditures as well as direct expenditures.

Mr. MacDonald (Egmont): You mean tax expenditures.

Miss Bégin: In other words, tax expenditures.

Mr. MacDonald (Egmont): Sorry. On the tax expenditure item, we are very much concerned, first of all, about the lack of good information we have in this area.

Miss Bégin: Just phone Finance.

Mr. MacDonald (Egmont): Even Finance, as you know, do not have what they would consider, I think, fully accurate information on indirect expenditures.

Miss Bégin: Do not believe them.

• 1620

Mr. MacDonald (Egmont): Well, that may be a wise, cautionary note.

An hon. Member: Take it.

Mr. MacDonald (Egmont): I am always grateful for useful suggestions like that.

What we are doing, I think, is trying in the first instance to say what we see tax expenditures as being because that has not normally been the custom, and it is my understanding that we are going to have a statement fairly shortly on tax expenditures.

Miss Bégin: You are the guy in charge of pensions now. What you do for RRSP's, I understand, is worth eight hundred and some million dollars.

The Chairman: Order, please.

Mr. MacDonald (Egmont): Can I just finish that area because I think it is important. We are very much concerned because there is a whole area, in terms of federal budgetary activity which has never really been closely looked at, called tax expenditures. You are absolutely right.

The information that is at present available to us is not totally satisfactory. I think we have to start with that as a base. I would hope fairly soon we could make it public. Then we could work on improving it so we know exactly what the total range is of federal expenditures, both direct and indirect, through tax expenditures. And we want to relate it, again to the kind of planning process that is set out in this new structure.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Yurko, you are entitled to about 10 minutes, the same as the former Minister.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, Mr. Minister, I guess we are dealing here with probably something like 20 per cent of the gross national product as a budget. So it is a very large amount of money in the nation. Generally, we have outlined the three-phase steps of the process which is a five-year planning process; second, the annual global allocation to policy areas by the inner Cabinet, and third, the annual envelope allocations to departments in keeping with over-all objectives and priorities.

[*Translation*]

Mlle Bégin: Non. Je vous ai très clairement demandé si vous contrôliez les dépenses indirectes comme les dépenses directes.

M. MacDonald (Egmont): Vous parlez des dépenses fiscales.

Mlle Bégin: Autrement dit, des dépenses fiscales.

M. MacDonald (Egmont): Je vous prie de m'excuser. A ce propos, nous déplorons profondément le fait que nous ne disponsons pas de renseignements de qualité.

Mlle Bégin: Téléphonez donc au ministère des Finances.

M. MacDonald (Egmont): Comme vous le savez, même le ministère des Finances ne dispose pas de ce que l'on pourrait considérer comme des renseignements parfaitement précis en ce qui concerne les dépenses indirectes.

Mlle Bégin: Ne prenez pas ce qu'ils vous disent pour de l'argent comptant.

M. MacDonald (Egmont): Eh bien, je vous remercie de cette mise en garde.

Une voix: Tenez en compte!

M. MacDonald (Egmont): J'accepte toujours les suggestions utiles avec gratitude.

Nous essayons tout d'abord de déterminer les dépenses fiscales, ce qui ne se faisait pas auparavant, et je pense que nous recevrons bientôt un état de ces dépenses.

Mlle Bégin: Vous êtes maintenant chargé des pensions. Les plans d'Épargne-Retraite vous coûtent plus de $800,000.00.

Le président: A l'ordre.

M. MacDonald (Egmont): Permettez-moi de terminer ma réponse à ce sujet, car il est important. Une part du budget fédéral n'a jamais vraiment été examinée de près, celle des dépenses fiscales, et cela nous inquiète beaucoup. Vous avez tout à fait raison.

Les renseignements dont nous disposons à l'heure actuelle ne sont pas tout à fait satisfaisants, mais nous devons nous en servir comme point de départ. J'espère pouvoir bientôt les rendre publics. Nous pourrons ensuite essayer de les améliorer pour établir quel est l'ensemble des dépenses fédérales, tant directes qu'indirectes, par le biais des dépenses fiscales. Nous voulons aussi intégrer cela dans le processus de planification prévu par cette nouvelle structure.

Le président: Merci beaucoup. M. Yurko, vous avez droit à environ 10 minutes, comme l'ancien ministre.

M. Yurko: M. le président, M. le ministre, nous parlons aujourd'hui d'un budget qui représente quelque 20 p. 100 du produit national brut. C'est beaucoup d'argent. Nous avons décrit les trois étapes du processus: premièrement, l'élaboration du plan quinquennal; deuxièmement, la répartition annuelle de l'ensemble des dépenses du gouvernement dans les différents champs d'activités, faites par le Cabinet restreint; et troisièmement, la répartition annuelle de chaque enveloppe parmi les ministères, conformément aux objectifs et aux priorités d'ensemble.

[*Texte*]

Mr. Minister, I wanted to ask you in regard to the mechanisms that will be available for dealing with unforeseen budgetary demands as the result of changing factors, or whether you will really be strapped in this area, and I wanted particularly to point out some of the changing factors and then ask you to respond in terms of the budgetary responses that are possible. Because here you have, as you said, $25 billion in the course of 12 months. Now, some of the changing factors that rapidly occur in the year, of course, is the result of inflation and how can you deal with inflation in a 12-month budget when you are dealing under the strictness of the rules that you have established, for example in the new system. You have some offsets within departments, there are some Treasury capabilities with respect to re-allocation of Treasury reserves. But inflation can be a pretty large item in an item as big as $25 billion.

The second thing I wanted to ask you is that there so much involved in regard to provincial transfers, how do you account or how will you be accounting within 12 months for the mobility of people? We are now in a stage of considerable mobility, people in Canada moving from one side to the other. So certain provinces have to handle problems they did not have just a few months ago.

The other thing I would like to ask you is: how do you handle situations whereby there is a very rapid drain in your budgetary annual allocations during the first three months or the first four months or the first six months? What sort of flexibility are you going to have in the new system? And I agree that we certainly need a new system. What sort of flexibility are you going to have for subsequent adjustments in the latter part of the budgetary year? So those basically are the three questions. And basically I am asking you: what sort of mechanism, other than those you have now, are you going to have in this new budgetary process for dealing with unforeseen demand? Because a five-year budgetary plan at this time is a pretty shady thing.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you very much, Mr. Chairman. It is obvious that Mr. Yurko has a good deal of familiarity with the kind of problems that governments run into in dealing with these various questions. What he is really asking for is how we deal in a dynamic field with a kind of unpredictable element that may be there, whether it is inflation, whether it is mobility of people that he talked about or a sudden rapid rise in expenditures for certain programs.

I think, obviously, in the first instance, in the planning itself, there has to be taken into account certain contingencies. Quite obviously, we are going to have to ask for a reserve in a way that will give us the financial capacity if and when needed to respond either to emergencies or to sudden changes that were unpredictable.

• 1625

Certainly, I believe in the system we have established, in having not just a committee but, indeed, a Ministry of State and a secretariat which continues to monitor and keep the Committee informed, in a way, a kind of early-warning system

[*Traduction*]

Monsieur le ministre, avez-vous prévu des mécanismes pour faire face aux besoins financiers imprévus découlant de facteurs changeants, ou serez-vous absolument limité? Je vais vous citer certains de ces facteurs et vous demander de me dire comment le budget pourrait en tenir compte. Comme vous l'avez dit, il s'agit d'un budget annuel de 25 milliards de dollars. L'un de ces facteurs est l'inflation. Comment pouvez-vous faire face à l'inflation dans un budget établi pour un an, si vous êtes lié par les règles strictes prévues par votre nouveau système. Il y a le mécanisme de compensation au sein des ministères, le Conseil du Trésor peut également répartir ses réserves. Mais dans un budget de 25 milliards de dollars, l'inflation peut représenter une somme considérable.

Deuxièmement, puisqu'une grande partie de votre budget représente des transferts aux provinces, comment tiendrez-vous compte, dans une période d'un an, de la mobilité de la population? De nos jours, la population est très mobile, les gens déménagent d'un bout à l'autre du Canada. Certaines provinces doivent donc faire face à des problèmes qu'elles ne connaissaient pas il y a quelques mois.

Je voudrais vous poser enfin la question suivante: que ferez-vous si votre budget annuel est fortement entamé pendant le premier trimestre ou le premier semestre de l'année? Quelle souplesse vous offre le nouveau système? Je conviens que ce nouveau système est nécessaire, mais vous permettra-t-il de faire les rajustements à la fin de l'année budgétaire? Voilà les trois questions que je voulais vous poser. En résumé, je vous demande quel mécanisme votre nouveau système d'étude du budget vous donnera pour faire face à l'imprévu. A l'heure actuelle, un plan budgétaire quinquennal est quelque chose d'assez vague.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Merci beaucoup, monsieur le président. On voit que M. Yurdo connaît bien les difficultés auxquelles le gouvernement se heurte dans ce domaine. Ce qu'il me demande, c'est quel recours nous avons dans un monde où les impondérables sont nombreux, qu'il s'agisse de l'inflation, de la mobilité de la population ou de la hausse rapide des dépenses de certains programmes.

Tout d'abord, il faut tenir compte de certains imprévus lors de la planification. Il faudra bien entendu prévoir une réserve qui nous permettra de faire face aux situations d'urgence ou aux changements imprévus.

Je crois que le système que nous avons établi sera efficace, car nous aurons non seulement un comité, mais aussi un ministère d'État et un secrétariat qui assureront un contrôle continu et informeront le comité. Ce sera une sorte de système

[*Text*]

against some of the problems, some of the difficulties you may be running into. It is a much more useful system in broad social policy terms than finding things sprung on us at the end of a day or at the end of the year when there is no capacity to meet it and when we are in a very poor shape, if I can put it that way, to meet what very often are real human problems.

So I think, by establishing a planning framework and by having the capacity to monitor and report and to warn ministers and by carrying a reserve which we plan to do in financial terms, we will be able to deal with the kind of situations that Mr. Yurko described.

The Chairman: Thank you, Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Just a correction. First of all, I guess it is closer to 10 per cent of the Gross National Product rather than 20 per cent.

I recognize the need for reserves but I want to indicate another area of concern. If you deal with fixed amounts and envelopes, departments will have a tendency to look in their budgets at the earliest opportunity and they will all work towards locking in particular departments other than social development departments so that the ability for inter-transfer between policy areas will probably diminish. So your reserves are going to have to be fairly substantive, as you go forth. I am alking about discretionary reserves.

Mr. MacDonald (Egmont): Right.

Mr. Yurko: Do you envisage them as discretionary reserves so that you can allocate some of these reserves to different areas where the need becomes suddenly very great. I would imagine that these reserves are going to be fairly high. Do you have any idea of the percentage of the total annual budget your discretionary reserves might be?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): It is very difficult at this point, Mr. Chairman, to give any exact figure on that and, again, even to try to identify whether it will be large or very large is difficult. I think what we are trying to do is, on the basis of previous experience, relate it to the kind of experiences and situations that Mr. Yurko described, maintain a reserve adequate to face those kinds of developments, those kinds of eventualities.

Obviously, it would be not wise economic planning to carry a reserve that was a good deal too large and it would be inefficient, to say the least. If it is too small, we are going to become harmstrung during the course of the fiscal year. So it is a question of trying to relate it to previous experience and to build a system which will allow us sufficient reserves but not irresponsibly so.

Mr. Yurko: That is all.

The Chairman: Thank you very much. The Chair has two further names, Mr. Cousineau and Mr. Chenier. I apologize to both of you on behalf of your two colleagues, the former ministers, who were instrumental in having the Minister here today and for having allowed them extra time because of their special interests.

Mr. Chenier: We will talk to them afterwards.

[*Translation*]

d'alerte lointaine qui nous préviendra des problèmes et des difficultés éventuels. Dans le domaine social, ce sera beaucoup plus avantageux que de ne découvrir les problèmes qu'à la fin de l'année, lorsque nous ne pouvons plus y faire face et que nous sommes bien mal placés, si je peux dire, pour résoudre des problèmes humains très concrets.

Je crois donc que le système de planification, de surveillance et d'alerte et la création d'une réserve financière nous permettront de faire face aux situations mentionnées par M. Yurko.

Le président: Merci, monsieur Yurko.

M. Yurko: Je voudrais apporter une correction. Il s'agit plutôt de 10 p. 100 que de 20 p. 100 du produit national brut.

Les réserves sont certes nécessaires, mais il y a une autre chose qui me préoccupe. Si le montant des enveloppes est fixe, les ministères seront portés à bloquer leur budget le plus tôt possible et ce seront surtout les ministères autres que ceux du développement social qui le feront, ce qui réduira probablement la possibilité de transfert interne. Vous aurez donc besoin de réserves assez considérables. Je veux parler des réserves qui peuvent être réparties de façon discrétionnaire.

M. MacDonald (Egmont): Oui.

M. Yurko: Envisagez-vous la création de telles réserves, pour pouvoir les répartir dans les secteurs où le besoin se fera sentir de façon soudaine. J'imagine que ce seront des réserves importantes. Selon vous, quel pourcentage du budget annuel total ces réserves représenteront-elles?

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Il est très difficile, monsieur le président, de citer les chiffres exacts maintenant et même d'essayer de dire si ce seront des réserves importantes ou très importantes. Nous essayons de tenir compte des leçons du passé pour maintenir des réserves suffisantes qui nous permettront de faire face à ces éventualités.

Du point de vue de la planification économique, il ne serait pas bien avisé de garder une réserve trop importante et en tout cas, ce serait inefficace. Si la réserve est trop petite, par contre, nous aurons perdu tous nos moyens au cours de l'année financière. Il faut donc tenir compte de l'expérience passée et établir des réserves suffisantes sans être extravagantes.

M. Yurko: C'est tout.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons encore deux noms sur la liste, M. Cousineau et M. Chénier. Je vous présente mes excuses au nom de vos deux collègues, les anciens ministres, qui ont demandé au ministre de comparaître aujourd'hui et à qui j'ai accordé du temps supplémentaire étant donné l'intérêt particulier qu'ils portent à ces questions.

M. Chénier: Nous leur dirons deux mots après.

[*Texte*]

The Chairman: I assumed you would do that.

Mr. Chenier: No, we would like to ask a question. I think it is very important to follow up . . .

The Chairman: I think, in fairness to Mr. Crombie, we should cut this off in about two or three minutes. So I will recognize either one of you for two or three minutes. Mr. Chenier.

Mr. Chenier: It seems to me that the tendency here has been this afternoon from the government to take the premise that enough has been given in the social and human areas. When I look at the make-up of this Committee, it is made up of human affairs; everything concerns human beings. So, if the treasury reserve at one point runs dry and there is a need for expansion in one of these programs, then it means that you have to go from within the envelope to get the money needed to institute a new program.

I would like to ask the Minister how he will reconcile that with the co-operation among the ministers when it comes to that? And, also, how can it be fair to the human affairs of the nation, where we help people in social and whatever benefits, that we take it away from another human sector to give it to that one? I think this is a very serious problem.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacDonald (Egmont): First of all, I do not agree with Mr. Chenier's conclusion about the taking away from one to give to the other. That certainly is not . . .

Mr. Chenier: That is what Mr. Schellenberger said.

An hon. Member: He did not.

Mr. Schellenberger: Just a minute . . .

Mr. MacDonald (Egmont): I do not want to comment on what other members said but I did not hear that from any member of this Committee.

Mr. Schellenberger: . . . I will take you on in a minute if you keep that up.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chenier, let me say that the notion of the reserves running out in Treasury Board is a good point to make in this sense, that the old system, as I understand it, had the ministers and departments approaching Treasury Board throughout the year for cost overruns or new programs or additional costs of one kind and another. And it very much, I suppose, depended in one way on whether or not Treasury Board felt they could accommodate those additional costs. In our approach we are setting out in advance sufficient reserves, each of the policy envelopes in their own way, so that they can very responsibly meet those kind of costs. This is the kind of situation I was discussing a moment ago with Mr. Yurko, and I think that is a much more rational and humane way, if I may say so.

• 1630

Mr. Chenier: In theory.

Mr. MacDonald (Egmont): Okay, it is in theory at this point. Ask a year from now and we will see how it is working in practice. But it is my feeling that that ensures that we are

[*Traduction*]

Le président: C'est bien ce que je pensais.

M. Chénier: Nous voudrions poser une question: Je crois qu'il est très important de donner suite . . .

Le président: Par courtoisie envers M. Crombie, nous devrions terminer cette partie de la séance dans deux ou trois minutes. Je donne donc la parole à l'un d'entre vous pour deux ou trois minutes. Monsieur Chénier.

M. Chénier: D'après ce qu'on a entendu cet après-midi, le gouvernement semble convaincu qu'on a fait assez d'efforts dans le domaine social. Notre comité s'intéresse essentiellement aux affaires humaines, aux êtres humains. Si les réserves du Trésor sont épuisées et qu'il est nécessaire de renforcer l'un des programmes, il faudra que vous alliez chercher à l'intérieur de la même enveloppe les crédits nécessaires pour mettre sur pied un nouveau programme.

Comment le ministre pense-t-il concilier cette exigence avec la collaboration qui doit exister entre les ministres? Comment préserver la justice dans le domaine des affaires sociales, qui sert à aider les gens, s'il faut piller un programme social pour en aider un autre? Je crois que c'est un problème très grave.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacDonald (Egmont): Tout d'abord, je ne suis pas d'accord avec la conclusion de M. Chénier au sujet du pillage d'un programme pour en aider un autre. Ce n'est certainement pas . . .

M. Chénier: C'est ce que M. Schellenberger a dit.

Une voix: Ce n'est pas vrai.

M. Schellenberger: Attendez un instant . . .

M. MacDonald (Egmont): Je ne veux pas entrer dans un débat sur les propos des députés, mais je n'ai entendu aucun membre du comité dire cela.

M. Schellenberger: . . . si vous continuez, je m'occuperai de vous tantôt.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur Chénier, vous avez raison de dire que les réserves du Conseil du Trésor peuvent s'épuiser, car selon l'ancien système, les ministres devaient demander au Conseil du Trésor d'éponger leurs coûts excédentaires causés par de nouveaux programmes ou autre chose. Parfois, le Conseil du Trésor ne pouvait pas répondre à leurs demandes. Selon notre méthode, nous prévoyons des fonds de réserve suffisants pour chaque enveloppe de dépenses afin de tenir compte de ce genre de coût. C'est justement la situation que je discutais il y a un instant avec M. Yurko. A mon avis, c'est une méthode à la fois plus rationnelle et plus humaine.

M. Chénier: En principe.

M. MacDonald (Egmont): Jusqu'ici il s'agit de la théorie, j'en conviens. Revenez dans un an et demandez-nous comment la méthode a réussi. Je suis d'avis que cette méthode nous

[*Text*]

going to have better program delivery and better programs for people, which I think is an interest that you and I both share.

Mr. Chenier: So are you going to zero budgeting in order to establish that reserve for Treasury.

Mr. MacDonald (Egmont): Zero budgeting is not a particular ideology of mine. It is an interesting concept and, like a lot of other planning concepts, one worth studying, but it is not a motivating principle in this situation.

Mr. Chenier: Okay.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. The Chair feels that we really should call this to an end now. I am in the Committee's hands. I know there are one or two members who would like to question Mr. MacDonald further.

Miss Bégin: Just one.

The Chairman: No, there are two.

Miss Bégin: Where is the second one?

The Chairman: Well, Mr. Cousineau had indicated an interest before.

Mr. Cousineau: I just said that I would pass.

The Chairman: Well, if the Committee agrees, I will recognize Mr. Malépart for one short question.

An hon. Member: On a point of order, I thought everybody agreed at 4.30 that we would meet with the new Minister.

The Chairman: Well, I accept that.

Miss Bégin: No, we did not accept that.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: On a point of order, the honourable gentleman across might know that Mr. Darling was here and that some of us arrived at 3.30 exactly and were ready to start.

An hon. Member: Did you come in at 3.30?

An hon. Member: I have not asked any questions.

An hon. Member: But you were not here at 3.30, my friend.

The Chairman: Mr. Malépart, we will give you two or three minutes.

M. Malépart: J'aurais une courte question à poser.

En lisant rapidement le document, je constate que les comités qui ont été formés ont pour but strictement de contrôler les dépenses des ministères. Ces comités-là n'ont pas pour mission d'améliorer les conditions de vie des catégories de citoyens à faible revenu. Or je pense que le ministre est au courant du fait qu'il y a plusieurs millions de citoyens, au Canada, qui se trouvent dans ces groupes-là. Je voudrais savoir combien de fois le comité ministériel et le comité des sous-ministres se réunissent? Car enfin, si je regarde la composition des comités, je pense que vous avez dû parfois être pris dans deux ou trois réunions. En tant que ministre responsable du Conseil de développement, un des portefeuilles dont vous avez

[*Translation*]

permettra d'offrir de meilleurs programmes au public, ce qui est notre objectif commun.

M. Chenier: Vous allez donc établir un budget à partir de zéro afin de libérer ces fonds de réserve?

M. MacDonald (Egmont): Je ne suis pas très en faveur des budgets zéro. C'est un concept intéressant, comme beaucoup d'autres concepts de planification, il mérite certainement l'étude, mais ce n'est pas la motivation de base dans le cas qui nous occupe.

M. Chenier: D'accord.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. La présidence est d'avis qu'il faudrait terminer maintenant cette partie de la séance. C'est au comité de décider. Je sais qu'il y a un ou deux membres qui aimeraient poser d'autres questions à M. MacDonald.

Mlle Bégin: Un seul.

Le président: Non, deux membres aimeraient poser des questions.

Mlle Bégin: Qui est le second?

Le président: M. Cousineau m'a fait signe tantôt.

M. Cousineau: Je viens de dire que je voulais céder mon tour.

Le président: Si le Comité est d'accord, je cède la parole à M. Malépart pour qu'il puisse poser une seule question assez courte.

Une voix: J'invoque le Règlement. Il m'a semblé que nous avions convenu d'accueillir le nouveau ministre à 16h30.

Le président: C'est exact.

Mlle Bégin: Non, nous n'avons pas accepté cette proposition.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: J'invoque le Règlement. L'honorable député de l'autre côté aimerait peut-être savoir que M. Darling était présent et que d'autres membres sont arrivés à 15h30 précises pour commencer la séance.

Une voix: Êtes-vous arrivé à 15h30?

Une voix: Je n'ai pas posé de questions.

Une voix: Mais vous n'étiez pas ici à 15h30.

Le président: Monsieur Malépart, vous pouvez avoir deux ou trois minutes.

Mr. Malepart: I have one brief question to ask.

A quick glance at the document reveals that the committees which were set up were created in order to control departmental expenditures. Their role is not to improve the living conditions of Canadians in the low-income categories. I believe the Minister is aware that several million Canadians find themselves in that income bracket. I should like to know how often the committee made up of ministers and deputy ministers meet? The makeup of the committees would seem to indicate an occasional timetable conflict. One of your portfolios is the development council, but communications is dealt with by another committee. I see that employment and immigration is dealt with by two committees and that labour comes under

[*Texte*]

la charge, les Communications, fait partie d'un autre comité; et je remarque que l'Emploi et l'Immigration fait partie de deux comités, que le travail est du côté économique . . . Et on sait que l'aspect social, côté du Travail, à propos du salaire minimum, c'est important. Si mon interprétation est correcte, si c'est strictement un comité qui a pour fonction de limiter les dépenses et qui ne peut rien faire pour améliorer les conditions de vie des gens, j'aimrais savoir combien de fois les ministres et les fonctionnaires se sont réunis?

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, c'est un point très important pour nous, mais comme M. Cousineau l'a dit, ce document-là est simplement un document pour un nouveau système de gestion des dépenses . . . Ce n'est pas tout le système. Il sera nécessaire d'avoir bientôt je l'espère d'autres documents qui décriront la situation dans le domaine social ou culturel, par exemple. Nous avons l'intention, peut-être après Noël ou l'année prochaine, de présenter d'autres documents qui décriraient avec plus de précisions toutes les responsabilités. En ce qui concerne cette réunion-là, c'est l'habitude de la tenir presque chaque semaine. D'autre part, vous avez remarqué que quelques ministres siègent dans deux ou peut-être trois comités. Voyez-vous, il le faut! Regardez ma situation, je suis ministre des Communications, et les communications ont quelque chose à voir dans l'autre comité, celui du développement économique . . . C'est une affaire d'interdépendance, si vous voulez, entre les comités.

• 1635

M. Malépart: J'aurais une autre courte question à poser au sujet de la . . .

The Chairman: We are away over time. I am sorry, Mr. Malépart.

M. Malépart: D'accord. Je parlerai lors de l'autre séance.

The Chairman: Mr. MacDonald, on behalf of the Committee may I thank you and your officials for being with us this afternoon.

We will now adjourn this first part of the meeting and move on to the second part.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, may we issue the Minister an invitation to come back and see us in a year, which I doubt that he will be. Anyway, at the termination of his mandate we would like to learn from his experience.

Miss Bégin: And congratulations to his new deputy minister for his promotion.

The Chairman: Thank you.

Miss Bégin: Twenty-five billion, that is worth champagne.

The Chairman: Could we come to order again please?

This is a double-feature bill this afternoon, so we are happy . . .

An hon. Member: I hope the second part is as good as the first.

[*Traduction*]

economic matters. We all know that the social aspect of labour, with respect to minimum wage, is especially important. If my interpretation is correct, and if it is indeed a committee which was created in order to control departmental expenditures but which can do nothing to improve living conditions in Canada, I would like to know how frequently the ministers and officials who make up this committee have met.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, this is a very important point for us, but as Mr. Cousineau has just pointed out, the document we have filed with you describes a new system for spending management but does not describe this system as a whole. We hope to soon make available other documents which will describe this system as it applies to social or cultural activities. This will be done after Christmas or in the course of the new year. With respect to the frequency with which this committee meets, we usually meet every week. You may have noticed that some ministers sit on two or even three committees. But that is quite necessary. Take me, for example. I am Communications Minister and communications have something to do with economic development. The committees are mutually interdependent.

Mr. Malépart: I do have one more brief question to ask concerning . . .

Le président: Nous avons largement dépassé l'heure prévue. J'en suis désolé, monsieur Malépart.

Mr. Malépart: I understand. I shall speak during the next meeting.

Le président: Monsieur MacDonald, je vous remercie, vous et vos fonctionnaires, d'avoir bien voulu comparaître cet après-midi.

Nous allons donc lever la séance pour cette première partie de la réunion et commencer la seconde partie.

M. LeBlanc: Monsieur le président, peut-on inviter le ministre à revenir nous voir d'ici un an, s'il est toujours ministre, ce dont je doute. De toute manière, son expérience comme ministre pourrait nous apprendre quelque chose.

Mlle Bégin: Nous félicitons également son nouveau sous-ministre de sa nomination.

Le président: Merci.

Mlle Bégin: Lorsqu'on se voit accorder un budget de 25 milliards, il vaut la peine de célébrer l'événement avec du champagne.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Cet après-midi, c'est un spectacle en deux parties. Il me fait plaisir . . .

Une voix: J'espère que la seconde partie sera aussi palpitante que la première.

[*Text*]

An hon. Member: It is all from the same envelope.

The Chairman: Mr. Crombie, we are happy to welcome you back with us this afternoon. You sat in on the last part of the first feature this afternoon.

We had agreed that we would continue from where we left off yesterday. In order to accomplish that we have to recognize the fact that there were two members who did not have a chance to speak at all yesterday, they being Mr. Malépart and Mr. LeBlanc, and a third one, Dr. Gurbin. There were also two others who indicated they wanted in on the second round, Miss Bégin and Mr. Darling, so we will recognize those five persons first. I noted a hand going up—several hands going up now.

Hon. David Crombie (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, on a point of order, I wonder if I just might indicate to the Chair and to members of the Committee that there was a request yesterday for two pieces of information, one dealing with the information letter with respect to aspartame and also there was a request of interest to a member of the Committee with respect to an inventory of the direct costs with respect to—this is for Miss Bégin. They are in both languages; those are the copies. That is our inventory of province-by-province user charges.

The Chairman: Is the Committee agreed to having those circulated now?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. The Chair recognizes first, and for five minutes only then, Mr. Malépart.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je pense que vous pouvez partager mon opinion en ce qui concerne notre déception devant la décision des gouvernements provinciaux de l'Alberta, de l'Île-du-Prince-Édouard, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne leur politique au niveau de l'assurance santé.

Je pense que c'est très grave pour un fort pourcentage de citoyens à faible revenu, dans ces provinces, qui voient leurs gouvernements provinciaux ne pas les protéger et permettre qu'on rétablisse dans ces provinces une médecine de deux classes. Cela veut dire une médecine, avec des médecins plus spécialisés, pour les riches et une autre médecine pour les pauvres. Je ne veux pas savoir qui est coupable et ainsi de suite, je voudrais savoir ce que vous entendez faire, concrètement, pour permettre à tous les citoyens canadiens, qu'importe leur revenu, de bénéficier de la même médecine au Canada.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you. Mr. Chairman, I think part of the discussion the other day involved some understanding of the terms of reference of the Hall Review Report and indeed some understanding of the, let me call it, promise of the Hall recommendation from 1961 to 1964 which culminated in the Medical Care Act of 1968. I think it is fair for me to say that the basic assumption behind it was that there would be one system and not two. Certainly when that matter was debated in the Province of Ontario the then Premier of the Province, Leslie Frost, in 1957, when they were dealing with the matter

[*Translation*]

Une voix: Les deux sont régis par la même enveloppe de dépenses.

Le président: Monsieur Crombie, il nous fait plaisir de vous accueillir parmi nous cet après-midi. Vous avez assisté à la première partie du spectacle cet après-midi.

Nous avions convenu de reprendre la séance d'hier. Pour ce faire, il faut tenir compte du fait que deux membres n'ont pas eu l'occasion de parler hier, soit MM. Malépart et LeBlanc, et M. Gurbin aurait également voulu parler. Aussi, Mlle Bégin et M. Darling m'ont indiqué qu'ils voulaient parler au deuxième tour. Nous allons tout d'abord céder la parole à ces 5 membres. Je vois que d'autres membres lèvent la main également.

L'honorable David Crombie (Ministre de la Santé nationale et du Bien-Être social): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Hier, on m'a demandé de vous fournir deux renseignements. J'ai une lettre de renseignements au sujet de l'aspartame, et un autre membre, Mlle Bégin, voulait en savoir davantage au sujet de l'inventaire des coûts directs. Ces documents sont dans les deux langues officielles et les exemplaires sont ici. Vous avez là l'inventaire des frais d'usagers province par province.

Le président: Doit-on distribuer ces documents maintenant?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Nous cédons la parole à M. Malépart, qui aura cinq minutes seulement.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I think you must be as disappointed as we are concerning the decision made by Alberta, Prince Edward Island, Ontario and New Brunswick with respect to their health insurance policies.

It is a serious situation indeed for a large number of Canadian citizens in the low-income bracket in these provinces when their provincial governments cease to protect them and proceed to set up a two-tier medical care system. This means that specialists will be available for the wealthy and that another class of doctors will serve the poor. I am not interested in knowing who is guilty. I would prefer to know what concrete measures you expect to take in order to make the same medical services available to all Canadians, whatever their income bracket.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci. Monsieur le président, une partie de la discussion que nous avons eue l'autre jour exigeait une certaine connaissance du mandat du rapport Hall de réexaminer la situation ainsi qu'une connaissance de ce qu'on pourrait appeler les promesses dans les recommandations du rapport Hall qu'on a formulées entre 1961 et 1964 et qui ont abouti à la Loi sur les soins médicaux. Il serait juste de dire que l'hypothèse de base était la création d'un seul système et non pas de deux. Lorsque la question a été débattue en Ontario, le premier ministre provincial de l'époque, Leslie Frost, a dit en 1957 que

[*Texte*]

of the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, indicated that in his view the acceptance by the government of those who could not pay as one system and another system for those who could was, in his own words and I quote: "a bad deal for the government". So Ontario at that time—I pick Ontario because it was one of those decisions which assisted in the general principle that there ought to be one system. I might say that that principle was buttressed by the phrase used or the quotation used in the Medical Care Act of 1968, which was taken out of the legislation in 1958, and that is that they should be provided under uniform terms and conditions. My own view is that that is the appropriate system for the country and that is why I have asked Justice Hall, in his review, to take account of the meaning of that phrase. In my view it means one system.

The Chairman: Mr. Malépart.

M. Malépart: J'aurais une autre question.

Mon collègue de Verdun vous avait demandé de déposer la correspondance que vous avez échangée avec le ministre d'Etat au développement social du gouvernement du Québec au sujet du financement du programme de surplus de travail. Or, à la deuxième page, je lis, dans votre lettre en réponse au ministre, au deuxième paragraphe:

> En ce qui concerne l'impôt fédéral sur les prestations du programme, le gouvernement fédéral est prêt à y renoncer pour l'année financière 1979 au moyen d'un décret de remise d'un droit qui le relèverait de sa responsabilité de percevoir l'impôt. En même temps, mon collègue le ministre des Finances m'informe qu'une étude complète . . .

C'est toujours vous que je cite.

> . . . de la question de l'imposition des prestations sociales est en cours. Les conclusions qui en découleront peuvent entraîner des changements de politique en 1980.

Est-ce que vous pourriez me dire quelle recherche ou quelle étude le ministre des Finances est-il en train de faire sur les prestations sociales? En quel endroit? Est-ce pour imposer les pensions de vieillesse? Pour imposer les gens qui ont des accidents de travail? Les gens qui obtiennent une compensation de différentes provinces dans le cadre de l'assurance automobile? Les allocations familiales? Dans quel domaine en particulier le ministre des Finances est-il en train de faire une étude sur les prestations sociales? Quelle garantie a-t-on que, pour l'année 1980, les gens, au Québec, qui reçoivent le supplément de revenu de travail, ne seront pas taxés ou imposés?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. Is that the letter from Mr. Marois that you were reading?

Mr. Malépart: Yes.

C'est la lettre que vous avez envoyée. C'est la lettre datée du 7 août que vous avez envoyée à M. Marois.

Miss Bégin: He referred to a study of taxation of social benefits.

Mr. Crombie: Thank you. I did not have the letter with me before. I did not realize you were going to refer to the letter

[*Traduction*]

la création de deux systèmes, l'un pour ceux qui pouvaient payer et un autre pour ceux qui ne pouvaient pas, était un mauvais marché pour le gouvernement. C'est l'expression qu'il a utilisée. A cette époque, on discutait de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. J'ai choisi l'exemple de l'Ontario puisqu'il s'agit d'une des décisions qui ont abouti à la création d'un seul système. Je dois dire en passant que ce principe était renforcé par l'expression utilisée dans la Loi sur les soins médicaux de 1968, que l'on avait tirée de la Loi de 1958, qui précisait que les services seraient offerts en respectant des termes et conditions uniformes. Je suis d'avis que c'est le système qui convient au Canada et c'est pour cela que j'ai demandé à M. le juge Hall de tenir compte du sens de cette expression en faisant cette étude. A mon avis, cela signifie un seul système.

Le président: Monsieur Malépart.

Mr. Malépart: I have one more question.

My colleague from Verdun asked you to provide us with the correspondence you exchanged with the Quebec Minister of State for Social Development concerning the financing of the surplus labour program. The second paragraph on page 2 of the letter you sent in response to the Minister reads as follows:

> With respect to the federal taxing of the program benefits, the federal government is prepared to renounce this right for the fiscal year 1979 through a remission order which would remove its responsibility to collect the tax. At the same time, my colleague the Minister of Finance has informed me that a complete study . . .

I am still quoting your letter.

> . . . of the whole issue of taxing social benefits is now being carried out. The conclusions reached in this study could change our policies in the course of 1980.

Could you tell me what kind of research or study is being carried out by the Minister of Finance with respect to social benefits? Where is this work being done? Who will be taxed? Old age pensioners, workers who are accident victims or people who obtain some kind of provincial car insurance compensation? Will family allowances be taxed? Which social benefits are being studied by the Minister of Finance? What guarantee do we have that Quebeckers getting the GIS will not be taxed in 1980?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Citiez-vous la lettre à M. Marois?

M. Malépart: Oui.

It was the letter which you sent him dated August 7.

Mlle Bégin: Il parlait d'une étude sur les impôts fédéraux sur les prestations sociales.

M. Crombie: Merci. Je n'avais pas la lettre sous les yeux. Je ne savais pas que vous alliez parler de cette lettre aujourd'hui

[*Text*]

today, because I thought we were dealing with health matters, and that is why I did not have the letter in front of me, Mr. Chairman.

• 1645

This is dealing with the income supplementation program, the initial order with respect to the taxing of benefits has already been issued. They have two requests as, I think, I indicated to the Committee the other day, Mr. Chairman, perhaps three but certainly two from the Quebec Government. Firstly, that there be a remission order with respect to the taxation of the benefits which Quebec was putting in place, secondly, to see whether or not the federal government would participate financially in the program, and, thirdly, in our answer to the second request the only way we could do that was to see what we could carve out of the Canada Assistance Plan and whether or not there was another opportunity outside of the Canada Assistance Plan.

On the first item, the remission order, no federal taxation on the benefits, we have already agreed to that and the remission order has been ordered.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

M. Malépart: Dans votre lettre, vous donnez votre accord pour 1979, mais vous ne donnez pas votre accord pour les années à venir. Vous dites que le ministre des Finances est en train de réviser la politique d'impôt sur les prestations sociales. Alors, si je lis votre lettre en français, c'est ce qui est écrit noir sur blanc. Je n'ai pas lu le côté anglais, mais est-ce que le ministre pourrait réétudier sa lettre et nous donner demain une indication sur le sens de ses propos dans la lettre. C'est très important, parce que dans votre lettre, c'est mentionné strictement pour 1979.

Mr. Crombie: The reason that I put that in:

> I am of course hopeful that permanent solutions will be found before 1980 taxation year is upon us . . .

was to deal with the question of being able to support the income supplementation program, not only in the Province of Quebec but in two other provinces which have requested federal support.

The Chairman: Thank you very much.

Before moving on to Mr. Gurbin, may I say that as we began I recognized several hands going up including those of Mrs. Mitchell, Mr. Chenier and Mr. Ritchie. Was there a fourth hand up or not at the beginning? Mr. King. Thank you.

Mr. Gurbin: On a question of privilege, I guess, Mr. Chairman, I would like it to be known for the record that there was a comment made yesterday of several opted-out positions, I am still opted in. I guess that should be put on the record.

Miss Bégin: We are with you morally.

Mr. Gurbin: I have to admit that one of the reasons I was made to enter politics for an interim period was that I wanted to make sure that the system did not continue to be doomed to failure as it may have been under the previous administration.

[*Translation*]

puisqu'il me semblait que nous allions étudier des questions qui se rapportent à la santé. C'est pour ça que je n'ai pas la lettre sous les yeux, monsieur le président.

Il s'agit du programme de supplément au revenu. Nous avons déjà émis la première directive portant sur l'imposition des prestations. Comme je l'ai dit au Comité l'autre jour, monsieur le président, nous avons reçu deux sinon trois demandes de la part du gouvernement du Québec. Il veut tout d'abord un mandat de remise portant sur l'imposition des prestations offertes par cette province. Deuxièmement, il veut savoir si le gouvernement fédéral va participer au financement de ce programme; et troisièmement, pour répondre à la deuxième demande, nous avons dû considérer la possibilité de piger dans le régime d'assistance publique du Canada, tout en cherchant une autre solution.

Nous avons déjà convenu de ne pas taxer les prestations et l'ordre de remise a déjà été émis.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Ministre.

Mr. Malépart: In your letter, you agreed to this for 1979, but do not mention what will take place in future years. You state that the Minister of Finance is now revising the federal policy of taxing social benefits. At least, that is how the French version of your letter reads. It is there in black and white. I do not have the English version, but could the Minister perhaps look at this letter again an tell us tomorrow what he meant to say? This is an important point, because your letter simply mentions 1979.

M. Crombie: Voilà ce que j'ai dit:

> J'espère évidemment que des solutions permanentes seront trouvées avant l'année financière 1980 . . .

J'ai dit cela afin de donner mon appui au programme de supplément au revenu au Québec et dans deux autres provinces qui ont demandé l'aide du fédéral.

Le président: Merci beaucoup.

Avant de céder la parole à M. Gurbin, je vous ferai remarquer que plusieurs membres ont signalé leur désir de parler, dont Mme Mitchell, M. Chénier et M. Ritchie. N'y en avait-il pas un quatrième au début? Monsieur King. Merci.

M. Gurbin: J'ai une question de privilège, monsieur le président. Je tiens à dire, aux fins des procès-verbaux, qu'on a parlé hier de ceux qui se sont retirés des programmes. Moi, je suis toujours conventionné.

Mlle Bégin: Nous vous accordons toujours notre appui moral.

M. Gurbin: Je me suis lancé dans la politique temporairement afin de lutter contre la détérioration de notre système qui s'est manifestée sous le gouvernement précédent.

[*Texte*]

Mr. Chenier: I thought maybe you wanted to supplement your income.

Mr. Gurbin: I have several short points. On the potential or possible use of a universal health-care card, I mentioned this in a letter to the Minister before and I realize there may be some pros and cons about that issue. I understand the Quebec government has a health-care card that they use regularly and as a physician I can see some real benefits in using a medicard or a card that would in fact apply within the provincial jurisdictions right across Canada as an identification for the health-care system. I wonder whether the Minister could comment on that for us.

Mr. Crombie: First of all, I think I did indicate to Mr. Gurbin, Mr. Chairman, that I think it is a good idea, and it is one which I hope would be useful from coast to coast and give some reflection to the principle of portability. In some review by the department we are hoping that we can achieve it. It involves some administrative difficulties and many negotiations with federal departments and provinces. But it is a good idea and one that we are pursuing.

Mr. Gurbin: Thank you. The same thing I would like to mention about this shortly—and I talked to the Deputy Minister—and without trying to get too involved here I wonder whether we could have a comment perhaps from her if not from you on the budget. It is my understanding that there was a $500 million five-year budget for training and for research with perhaps the emphasis on training, although I am not completely clear on that. The last government in November of last year, in fact, deleted about $17 million of those dollars from the eventual usage. I wonder about the rationalization of that or if, in fact, that was the case, or what the explanation for that is, if we have any different idea about that, the fact that there was less moneys for research. That concerned me considerably.

• 1650

I am not so sure about training because I do not know whether you have too many or too few doctors in the country. That is another question, I guess.

Mr. Crombie: I am not sure, Mr. Chairman, I think the member may be referring to the Health Resources bill. It may be in that. I think it was Bill C-2 last year which brought to a conclusion the Health Resources Program. I think it was a program that was started, if my memory serves me right, about 15 years ago. And over the course of that there was paid out of the program 85 per cent of the original commitment the former Minister made, unless you want to correct me, I think that is what it was.

Miss Bégin: Your officials are just there.

Mr. Crombie: That is all right. I saw them nodding. At any rate, that was the bill that was before the House and it was finally adopted by the House. If there were any revision in that we would have to bring forward a bill to rescind Bill C-2. We have the Health Resources Fund under review. I have indicated to interested ministers in the provinces who have specific projects that it is a difficult situation because to open it up it

[*Traduction*]

M. Chénier: J'ai pensé que vous vouliez augmenter votre revenu.

M. Gurbin: J'ai quelques petites questions à poser. Dans une lettre que j'ai envoyée au ministre, j'ai discuté des avantages et des désavantages de l'utilisation de cartes de soins médicaux universelles. Si je comprends bien, une telle carte existe déjà au Québec et, en tant que médecin, je dois avouer qu'une telle carte médicale aura vraiment des avantages au niveau provincial, comme moyen d'identification. Je me demande ce que le ministre en pense.

M. Crombie: Monsieur le président, je crois avoir déjà dit à M. Gurbin que cette idée m'intéresse et qu'une telle carte serait utile si elle était valable partout au Canada. Mon ministère étudie la question et nous espérons atteindre cet objectif. Nous avons des difficultés administratives à régler et un tel système est nécessairement l'objet de nombreuses négociations entre les provinces et les ministères fédéraux. Bref, c'est une bonne idée et nous l'étudions.

M. Gurbin: Merci. Passons maintenant au Budget. J'en ai parlé au sous-ministre et je ne veux pas entrer en trop de détails aujourd'hui. Si je comprends bien, vous avez consacré un budget quinquennal de 500 millions de dollars à la formation et à la recherche, mais surtout à la formation. Or, au mois de novembre l'an dernier, l'ancien gouvernement a imposé une réduction de 17 millions. A-t-on fait cela, et quel était le raisonnement? Y aura-t-il moins de fonds disponibles pour faire de la recherche? C'est une question qui m'intéresse beaucoup.

Je suis moins sûr en ce qui concerne la formation, puisque j'ignore si vous avez trop ou trop peu de médecins au Canada. C'est une autre question.

M. Crombie: Si je ne m'abuse, monsieur le président, l'honorable député se rapporte au projet de loi sur la Caisse d'aide à la santé. C'est le projet de loi C-2 qui a terminé ce programme l'an dernier, à ce qu'il me semble. Si ma mémoire est bonne, ce programme a commencé il y a 15 ans et au cours de cette période de temps, on a déboursé 85 p. 100 du montant original promis par l'ancien ministre. Vous pouvez me corriger si j'ai tort.

Mlle Bégin: Vos fonctionnaires sont ici.

M. Crombie: C'est exact. Ils ont hoché affirmativement la tête. De toute manière, la Chambre a été saisie de ce projet de loi et a fini par l'adopter. Toute révision exigerait la présentation d'un projet de loi qui viserait à abroger le projet de loi C-2. Nous étudions actuellement la Caisse d'aide à la santé et j'ai dit aux ministres provinciaux qui s'intéressent à certains projets dans le cadre de ce programme qu'il serait difficile de

[*Text*]

does involve a considerable amount of money. There are specific projects, as we call them, of national significance which we have also under review: one from the Province of Quebec and one from British Columbia.

So, we have under review what was left of the Health Resources Fund to see if there was any way at all in which we could accommodate some of the concerns but I do have to indicate in all frankness that there was a substantial amount of money that would be involved if we did so.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: This is my last question, Mr. Chairman, to the Minister. The Food and Drug Act as I understand it is administered through the Minister's department. My question pertains particularly to the investigation of harmful substances and how the department, in fact, goes about that. It seems like a mysterious process to me. How do you define whether you investigate Pam or you investigate formaldehyde or whether you investigate something? What needs to happen? What process is in effect to allow that investigation to occur out of all the many substances which are potentially toxic? How do we arrive at one or another? In defining or in looking at a particular substance, supposing that we do find that there is a particular problem what mechanisms are available to you for dealing with those problems?

Mr. Crombie: I suppose there are a couple of points I could mention, Mr. Chairman. First of all, there is a general over-all commitment to deal with matters as they become risks to health so we deal with them in the first place as risks to health. Secondly, it then involves a question of whether or not there are statutory responsibilities that the department has, for example, under Food and Drug or would we jointly administer the environmental contaminants and whether it is hazardous products so we put it into its various pigeon holes.

Thirdly, there occur specific provincial responsibilities so, for example, if I use formaldehyde, the provincial governments are responsible for building regulations and the housing standards and that sort of thing through municipalities and they would have a direct effect on the kind of mixing, the kind of control that is required in building standards.

On the other hand, we have an obligation to provide provinces and indeed any other party with scientific methodology for the detection of formaldehyde and so on. So there occurred, thirdly, then a need to determine if the locus of this responsibility is provincial or federal and to see how it can assist. I guess I might say that very often, as a consequence of the first point, we get involved in joint projects such as, for example, investigation of radiation in Port Hope.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin.

Mr. Crombie: I might say that Dr. Morrison may want to go further than that. He may want to mention other points.

The Chairman: Dr. Morrison, briefly.

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, there are obviously many, many thousands of chemicals out in the marketplace and we try by our

[*Translation*]

procéder, compte tenu des montants considérables qu'il faut dépenser. Nous étudions également certains projets d'une importance nationale, comme nous les désignons, dont un du Québec et un autre de la Colombie-Britannique.

Nous étudions donc ce qui reste de la Caisse d'aide à la santé afin de répondre à quelques-unes des demandes qui nous sont adressées, mais je dois avouer en toute franchise qu'il coûterait très cher de prendre des mesures.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Voici ma dernière question, monsieur le président. Si je comprends bien, la Loi des aliments et drogues est appliquée par votre ministère. Ma question porte sur la façon dont votre ministère étudie les substances dangereuses. Le procédé me semble fort mystérieux. Comment décidez-vous que vous allez étudier un produit tel que Pam ou une substance comme le formaldéhyde? Quelles sont les étapes à suivre? Comment faites-vous un choix parmi toutes les substances qui sont peut-être toxiques? Si vous trouvez qu'une substance donnée est dangereuse, comment procédez-vous pour protéger le public?

M. Crombie: Il y a plusieurs remarques qu'il faut faire, monsieur le président. Tout d'abord, nous nous sommes engagés de façon générale à étudier les substances qui menacent la santé du public au fur et à mesure qu'elles sont identifiées. Deuxièmement, il faut déterminer les responsabilités légales du ministère en vertu de la Loi des aliments et drogues, puisque nous travaillons conjointement avec un autre ministère dans le cas de substances qui polluent l'environnement.

Troisièmement, il faut déterminer le rôle des provinces. Par exemple, s'il s'agit de formaldéhyde, ce sont les provinces qui déterminent les normes et règlements qui s'appliquent à la construction au niveau des municipalités. Les normes de construction sont donc de la juridiction des provinces.

Par contre, nous devons donner aux provnces et à tout autre groupe intéressé les moyens scientifiques nécessaires pour détecter le formaldéhyde. Il faut donc déterminer s'il s'agit d'une responsabilité provinciale ou fédérale. Il s'ensuit très souvent que le fédéral joue un rôle dans des projets tels que l'étude de la contamination par radiation à Port Hope.

Le président: Merci, monsieur Gurbin.

M. Crombie: M. Morrison aimerait peut-être ajouter quelque chose.

Le président: M. Morrison peut ajouter quelque chose, mais brièvement.

Dr A. B. Morrison (Sous-ministre adjoint, Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Évidemment, monsieur le président, il existe des milliers de produits chimiques sur le marché. Par les contacts que nous

[*Texte*]

knowledge of the world literature and the health contacts we have around the world to pick those that seem to be of highest priority in potential health risks.

The Chairman: Thank you very much. Mr. LeBlanc followed by Mr. Darling and I have not forgotten Mrs. Mitchell, she is on the list here.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I have a question for the Minister. In the mandate of Mr. Justice Hall, will he be examining the results of the block funding? That is the law of 1977.

• 1655

Mr. Crombie: Yes, he will. I do not recall the specific words, but the terms of reference "any other act which deals with the 1958 and 1968 pieces of legislation". I did that rather than listing them all, but there are the fiscal arrangements acts as well. So yes, he will.

Mr. LeBlanc: Yesterday the minister talked, I think about the 1958 and 1968 legislation, but I was not clear if the 1977 one was included.

On the question of guidelines, as we learned yesterday, very early in March, if my memory is correct, there were discussions with deputy ministers from other provinces. I think it was Dr. Law who gave us a fairly lengthy answer describing the tortuous and prolonged *cheminement*—I do not know the exact word in English for *le cheminement*—of the process.

Mr. Crombie: The road?

Mr. LeBlanc: It is not that exactly.

An hon. Member: Pathway?

Mr. LeBlanc: Let us not get into that.

The fairly lengthy, and rather tortuous and complicated, development of guidelines. I am intrigued that Justice Hall, with a fairly brief mandate and without a large amount of staff, is being asked to come up with guidelines. How will this circle be squared?

Mr. Crombie: I suppose the first answer, and I hope you do not take it as glib because I do not mean it to be, is that not easily will it be squared. The other day a member of this Committee, in fact, I think a member of your own party, Mr. LeBlanc, through you, Mr. Chairman, wanted to know if it could be done faster. The difficulty is that in order to do a good job Mr. Justice Hall indeed wanted more time, so it is complicated in terms of what has to be done given the time. He has agreed on April. I am confident he can keep within that guideline.

Secondly, Mr. Justice Hall is aided in this, more than anyone else in the country, because he has been the route before, albeit some time ago. However, he has also been involved since then from time to time with various organizations engaged in medical and health care; it is a situation he has watched. So the second point is that he has a good personal understanding of what is required and can ask the questions fairly quickly. I think well-posed questions very often are crucial in determining what you want to find out.

[*Traduction*]

avons dans le domaine de la santé et en nous renseignant en lisant les documents disponibles, nous essayons d'identifier les produits qui sont les plus dangereux à la santé.

Le président: Merci beaucoup. M. LeBlanc a la parole, suivi de M. Darling et Mme Mitchell, que je n'ai pas oubliée.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre. Est-ce que le juge Hall aura comme mandat l'étude des résultats du financement global? Je me reporte à la loi de 1977.

M. Crombie: Oui, il examinera cela. Je ne me souviens pas du libellé exact du mandat, mais l'on y lit à peu près ceci: toute autre loi portant sur les mesures législatives de 1958 et 1968. J'ai préféré faire cela plutôt que les nommer toutes et cela inclut également les lois sur les dispositions fiscales.

M. LeBlanc: Hier, si je ne m'abuse, le ministre a parlé des lois de 1958 et de 1968, mais je n'avais pas bien saisi si celle de 1967 était incluse.

Pour ce qui est des directives, comme nous l'avons appris hier, il y a eu, au tout début de mars, si j'ai bonne mémoire, des discussions avec les sous-ministres des autres provinces. Dans une réponse assez longue, le docteur Law nous a parlé du cheminement tortueux et prolongé—j'ignore le mot exact, en anglais, pour le mot «cheminement»—du processus.

M. Crombie: On pourrait dire «the road»?

M. LeBlanc: Ce n'est pas tout à fait cela.

Une voix: «Pathway»?

M. LeBlanc: Laissons cela de côté.

Il a donc parlé de la longue, tortueuse et complexe élaboration des lignes directrices. Je trouve étrange que l'on demande au juge Hall, dont le mandat est plutôt bref, et qui ne dispose pas d'un effectif imposant, de présenter des lignes directrices. Comment effectuera-t-on la quadrature de ce cercle?

M. Crombie: Je vous répondrai d'abord, et ce sans vouloir faire le malin, qu'il ne sera pas facile d'effectuer cette quadrature. L'autre jour, monsieur LeBlanc, un membre de ce Comité-ci voulait savoir si cela pouvait s'effectuer plus rapidement. L'ennui, c'est que, pour faire un bon travail, le juge Hall voulait disposer de plus de temps. Cela est donc compliqué du fait de l'importance du travail à accomplir en peu de temps. Il a accepté que l'échéance soit fixée à avril. Je luis fais confiance; il poura sans doute observer cette échéance.

Deuxièmement, le juge Hall est peut-être mieux équipé pour cela que n'importe qui d'autre au Canada, parce qu'il a déjà parcouru ce dédale, bien que cela remonte à un certain temps. Depuis lors, de temps à autre, il a également eu à travailler avec divers organismes s'occupant de soins médicaux et sanitaires. Il s'agit donc d'une situation qu'il a longtemps observée. Il comprend donc personnellement ce qui doit être fait et peut poser des questions assez rapidement. Je pense que l'art de bien poser des questions est essentiel pour apprendre ce que l'on veut savoir.

[*Text*]

Thirdly, there are specific things he clearly needs to look at. As I mentioned the other day, the program definitions existing from 1958 and 1968 need going at. We have had those discussions and he knows exactly what he needs to give definition to. He needs to look, as he knows well, at what in fact we want to mean in 1980 by uniform terms and conditions. He also wants to look at what we mean by reasonable compensation, and what indeed may or may not be a federal role in that.

So the questions are not complicated for him, for the reasons I have outlined. I think probably most people have their minds made up in some way about the course of medicare, and probably he is going to be trying to get the weight of opinion as he makes his recommendations.

The Chairman: Just a short question now, Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Yesterday the minister gave a pretty lengthy answer. It was not glib but it was long.

The Chairman: Same as the question you asked.

Mr. LeBlanc: Yesterday the minister very fairly said that in the 1977 period the mood was to trust the provinces; that in fact the program had reached a sort of maturity where the provinces could undertake to put into it the moneys that were allocated. He talked about good faith, and I think he is right. I have not had time to do a very lengthy examination of the debate in the House because it was only yesterday that we discussed it, but the provinces were asking for flexibility and extended health care. This was the mood: trust us, we know better.

As a resident of New Brunswick, I certainly would not trust a government that puts surcharges on the poor and on the sick. I was never known as a great give-it-away-to-the-provinces minister when I was in Fisheries; in fact, I have never been known to give the provinces anything, so I claim a pretty clean slate on this one. But surely it was not intended that the provinces would reduce services, that they would establish new charges, and even worse, that they would reduce their level of expenditures. I cannot imagine it was intended. Maybe the former minister from the Alberta government, who is smiling, would remember that. Of course, he was rich—he did not care very much. But I really cannot imagine the Federal Government would have gone ahead and 169 MPs, which meant there were a number of Conservatives who woted with the Liberals on that legislation . . .

• 1700

Miss Bégin: All of them.

Mr. LeBlanc: . . . of March 23, 1977—but surely at the time the intention was the provinces would continue to assume responsibility and feel their responsibility for Medicare was not secondary; it was, in fact, very important they should continue it.

[*Translation*]

Troisièmement, il y a des choses précises qu'il doit évidemment examiner. Je l'ai dit l'autre jour, les définitions du régime qui figurent dans les lois de 1958 et de 1968 ont besoin d'être sérieusement examinées. Nous avons eu des discussions et le juge Hall sait exactement ce qui doit être défini. Il sait parfaitement lui-même ce que nous voulons dire en 1980 par des conditions et modalités uniformes. Il faudra également qu'il songe à ce que nous entendons par indemnisation raisonnable et au rôle éventuel que le gouvernement fédéral pourrait jouer ou non à cet égard.

Donc, pour les raisons que j'ai fournies, ces questions ne sont pas compliquées pour lui. Je pense que la plupart des gens se font probablement déjà une idée de l'orientation qu'ils aimeraient imprimer à l'assurance-santé; il essaiera probablement d'effectuer une pondération des diverses opinions en rédigeant ses recommandations.

Le président: Une petite question, monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Hier, le ministre a fourni une réponse plutôt longue. Elle n'était pas spécieuse, mais elle était longue.

Le président: Comme la question que vous avez posée.

M. LeBlanc: Le ministre a dit hier qu'en 1977 la tendance était de faire confiance aux provinces et qu'en fait le programme avait atteint une certaine maturité qui permettait aux provinces de s'engager à y verser l'argent consenti à cette fin. Il a parlé de la bonne foi des provinces, et je pense qu'il a raison. Je n'ai pas eu le temps de me livrer à un long examen du débat à la Chambre, à ce sujet, parce que c'est à peine hier que nous en avons discuté, mais les provinces demandaient une certaine souplesse et des soins médicaux accrus. C'était l'ambiance qui régnait alors: faites-nous confiance, nous sommes compétents.

En ma qualité d'habitant du Nouveau-Brunswick, je ne ferais certainement pas confiance à un gouvernement qui impose des surtaxes aux indigents et aux malades. Je n'ai jamais eu la réputation d'être un ministre qui voulait tout accorder aux provinces à l'époque où j'étais ministre des Pêches. En fait, je n'ai jamais été de ceux qui ont donné la moindre chose aux provinces; je m'en tire donc avec des antécédents très clairs à cet égard. Toutefois, l'intention n'était certes pas que les provinces réduisent les services, établissent de nouvelles réclamations et, pire encore, qu'elles réduisent leur niveau de dépenses. Je n'arrive pas à m'imaginer que cela ait pu être l'intention. L'ancien ministre du gouvernement de l'Alberta, qui sourit, s'en souvient peut-être. Bien sûr, il était riche . . . Il ne s'en souciait pas beaucoup. Mais je n'arrive vraiment pas à imaginer que le gouvernement fédéral ait pu donner son aval et que 169 députés, ce qui signifie qu'un certain nombre de conservateurs avaient appuyé les libéraux pour l'adoption de la loi . . .

Mlle Bégin: Tous.

M. LeBlanc: . . . du 23 mars 1977. Les partisans de cette loi avaient certainement pris pour acquis que les provinces continueraient d'assumer certaines responsabilités et estimeraient que leurs responsabilités à l'endroit de l'assurance-santé n'avaient rien de secondaire. En fait, il était très important que les provinces poursuivent le programme.

[*Texte*]

For that reason, I will ask the Minister this question. I apologize, Mr. Chairman, for the length of my preface. Will the Minister give, in March, 1980, the three-year notice required to terminate this program? Will he do so even if Justice Hall has not reported; because technically, if he does, he can always withdraw the notice, I expect—most legislation is written that way—but if he does not, and if he awaits Hall and then consideration by inner, outer, inside, outside Cabinet, then we are looking at—well, we are not looking at three years, because the government will change then. But anyway, if the Minister is still in office in March, 1980, will he give notice to put the provinces in a position of really knowing if the federal government—and on this the Minister will have support from all sides of the House, I expect—will he give the notice required to get the provinces to smarten up a little?

The Chairman: Mr. Minister?

Mr. Chenier: You cannot think that far ahead.

Mr. Crombie: Well, Mr. Chairman, I know the member not well enough, but perhaps long enough to know he is a man of some sincerity and integrity; and I am sure the translation was wrong—I was listening to the French version. The fact of the matter is, Mr. Chairman, that to announce a review and say it is going to come in April so all members of Parliament, and indeed the public, will understand the picture Mr. Justice Hall will bring to it, and then say, on request of the Liberal member, that however I am going to cut off the provinces in March . . .

Miss Bégin: No, no, no, no, come on.

Mr. LeBlanc: No, no. I will say it in French, if it is necessary.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, to announce in March you are going to cut them off a month before you get the report from the man you asked for a review . . .

Mr. LeBlanc: There is precedent in . . .

Miss Bégin: No, no . . .

Mr. Crombie: No wonder you had trouble in 1977.

Mr. LeBlanc: You have precedents in your government. Mr. Chairman, may I point out . . .

Mr. Crombie: That is unbelievable.

Mr. LeBlanc: Be serious.

Mr. Crombie: I am serious.

Mr. LeBlanc: Either the Minister has plugged himself incorrectly in the translation—and I cannot see why he should be getting a laundered version of what I am saying in English—I think I can sometimes make myself understood in English—I did not suggest for one moment—and I am amazed, frankly, the Minister reacted that way. I mean, now he is being glib. I am amazed he reacted that way. I simply suggest the law has a

[*Traduction*]

C'est pourquoi je pose la question suivante au ministre. Monsieur le président, je regrette que mes propos liminaires aient pris tant de temps. Le ministre présentera-t-il, en mars 1980, le préavis de trois ans exigé pour l'achèvement de ce programme? Le fera-t-il même si le rapport du juge Hall ne lui est pas parvenu? En effet, juridiquement, s'il présente cet avis, il peut toujours le retirer; de toute façon, la plupart des lois sont rédigées de cette manière. Toutefois, s'il ne présente pas cet avis et s'il attend le rapport du juge Hall, l'examen de ce rapport par le Cabinet restreint, le Cabinet ordinaire et tous les autres Cabinets possibles et imaginables, il nous faudra attendre . . . et bien, il ne nous faudra pas attendre trois ans, parce que le gouvernement aura changé à ce moment. De toute façon, si le ministre est encore à son poste en mars 1980, avisera-t-il les provinces pour qu'elles sachent vraiment, et pour cela, le ministre pourra compter sur l'appui de tous les partis à la Chambre, que le gouvernement fédéral est sérieux et qu'il faudrait qu'elles agissent de manière un peu plus intelligentes?

Le président: Monsieur le ministre?

M. Chénier: Vous êtes incapable d'envisager une période aussi lointaine.

M. Crombie: Monsieur le président, je ne connais peut-être pas le député assez bien, mais je le connais assez quand même pour savoir qu'il a une certaine sincérité, une certaine intégrité; je suis certain que l'interprète s'est trompé . . . j'écoutais la version française. Le fait est, monsieur le président, que j'annonce donc une étude dont le rapport peut être présenté en avril afin que tous les députés et le grand public comprennent la situation exposée par le juge Hall. Ensuite, à la demande du député libéral, je devrais toutefois annoncer que je vais couper les fonds aux provinces en mars . . .

Mlle Bégin: Non, non, allons donc.

M. LeBlanc: Non. Je le dirai en français, si cela est nécessaire.

M. Crombie: Monsieur le président, je devrais donc annoncer aux provinces que je vais leur couper les vivres, et ce en mars, c'est à dire un mois avant d'avoir obtenu le rapport de la personne que j'ai chargée d'effectuer une étude . . .

M. LeBlanc: Il existe des précédents.

Mlle Bégin: Non, non . . .

M. Crombie: Il n'est pas étonnant que vous ayez eu des problèmes en 1977.

M. LeBlanc: Il y a des précédents dans votre gouvernement. Monsieur le président, puis-je signaler . . .

M. Crombie: Cela est incroyable.

M. LeBlanc: Soyez sérieux.

M. Crombie: Je suis sérieux.

M. LeBlanc: Le ministre a sans doute mal branché son écouteur pour l'interprétation et je ne vois pas pourquoi il devrait écouter une adaptation de ce que je dis en anglais, puisque je pense pouvoir assez bien me faire comprendre en anglais. Je n'ai jamais . . . et, franchement, je suis abasourdi de voir le ministre réagir de cette manière. C'est maintenant qu'il est vraiment spécieux. Je trouve étonnant qu'il ait réagi ainsi.

[*Text*]

clause, if I remember correctly, which says you can give three years' notice. If the minister thought the journalists down there were going to make a headline that "LeBlanc suggests patients be cut off"—really, I find it very offensive on the part of the Minister to have tried that trick. The fact is, what I suggest is the law now enables him, as the Minister responsible for that piece of legislation . . .

The Chairman: Mr. LeBlanc, I think you have clarified that point.

Mr. LeBlanc: Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: You are away over time.

Mr. LeBlanc: . . . it is very serious. The man has questioned my integrity.

The Chairman: Well, I do not think he has.

Mr. LeBlanc: Yes, he did: "some . . . integrity". Well, I feel I have a lot of integrity. The fact is the Minister has the power given to him by Parliament. I was simply asking him will he consider giving the technical notice required? I am not suggesting he terminate the program; I am suggesting he, as the federal minister, take back the responsibility for Medicare and make sure the people of Canada are not treated like the people of New Brunswick are, so that the poor have to pay as they go to the hospital. That is what I am asking the Minister to do.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, I chose to treat the question from M. Leblanc with some lightness because, in fact, I do regard him as irresponsible.

• 1705

Let me point out, Mr. Chairman, that any suggestion that the federal government is going to give notice in advance of receiving the report from the Hall review would be an irresponsible act. My understanding is that the former minister is asking me if I would give the three-year notice to the provinces in March. You are not going to get the Hall report until April.

Mr. LeBlanc: I said the technical notice that is required by law.

Mr. Crombie: And I am saying, Mr. Chairman, that what is important to understand is that behind the question is the assumption that somehow it is only the provinces that are at fault in the matter. The fact of the matter is that we have to deal with our own difficulties first because, as I said the other day, and I read it and you can check it, the provinces have acted, unfortunately perhaps, but the provinces have acted exactly as the legislation in '77 changed their world. Let me read it again. It is crystal clear:

> . . . provinces would agree to spend these federal funds in the fields of question but would not have to make matching expenditures of any kind from their own resources.

[*Translation*]

J'ai simplement dit que la loi contient un article qui, si j'ai bonne mémoire, prévoit la possibilité de présentation d'un avis trois ans avant l'achèvement. Le ministre espérait peut-être que les journalistes allaient titrer: «LeBlanc propose que les malades ne bénéficient plus de l'assurance-santé». Je trouve insultant, de la part du ministre, d'avoir recours à cet astuce. Je dis simplement que la loi lui permet, en sa qualité de ministre responsable de . . .

Le président: M. LeBlanc, je pense que vous avez bien précisé cela.

M. LeBlanc: Eh bien, monsieur le président . . .

Le président: Vous avez amplement dépassé votre temps.

M. LeBlanc: . . . cela est très grave. Cet homme a mis mon intégrité en doute.

Le président: Je ne le pense pas.

M. LeBlanc: Oui, il l'a fait: «une certaine intégrité». Eh bien, j'estime avoir beaucoup d'intégrité. Le fait est que le ministre dispose des pouvoirs que lui a accordé le Parlement. Je lui demandais simplement s'il allait envisager de présenter l'avis en question. Je ne propose pas du tout qu'il mette fin au programme; je propose qu'en sa qualité de ministre fédéral il reprenne la responsabilité de l'assurance-santé et qu'il prenne les mesures qui assureront que les Canadiens ne seront pas traités comme les habitants du Nouveau-Brunswick où les pauvres doivent payer pour entrer à l'hôpital. Voilà ce que je demande au ministre de faire.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Monsieur le président, j'ai choisi de répondre à la question de M. LeBlanc avec une certaine légereté parce que, en fait, je le trouve irresponsable.

Monsieur le président, je veux en outre souligner que dire que le gouvernement fédéral enverra un préavis avant même d'avoir reçu le rapport Hall serait irresponsable. L'ancien ministre me demande, si j'ai bien compris, si j'ai l'intention de donner le préavis de trois ans aux gouvernements provinciaux en mars. Nous n'attendons pas le rapport Hall avant avril.

M. LeBlanc: J'ai parlé de l'avis requis par la loi.

M. Crombie: Il faut comprendre que la présomption qui sous-tend la question, c'est que les seules fautives sont les provinces. En fait, nous devons régler nos problèmes propres d'abord, car les provinces ont en fait agi tout à fait conformément à la loi de 1977 même si on peut désapprouver ce qu'elles ont fait. Je vais vous lire un passage à nouveau; c'est très clair:

> . . . les gouvernements provinciaux acceptent de consacrer les fonds provenant du gouvernement fédéral aux domaines précisés mais ne seront pas obligés d'engager des dépenses équivalentes à même leurs propres fonds.

[*Texte*]

They have done that. That is very unfortunate, in my view, but that is the fact of the matter. That was the Prime Minister of the day. The Minister of Health of the day said:

> Any savings generated by reducing the rate of growth of highest-cost services would accrue totally to the provinces and would not be shared by the federal government since our contribution under established programs would not be directly related to cost programs.

In short, what they did in '77, Mr. Chairman, was to say to the provinces, you do not have to match the funding and you do not even have to spend the taxroom's portion from the federal government on health. That is what they said. I am not inventing that; that is a matter of record.

So the difficulty is that, and in my view before we can again see an appropriate federal role for medicare in this country, the federal government has to pick up what happened in '77 and change it. That is why we have the Hall review. I am not going to be doing it by running around saying that the provinces are at fault.

The Chairman: Order, please. Thank you very much. I will now recognize Mr. Darling, followed by Miss Bégin.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. The problem, Mr. Minister, in the eye of the public is that there are a great many doctors who have opted out of the medicare plan. I believe the amount, give or take, was either 17 per cent or 20 per cent. Is this correct?

Mr. Crombie: Eighteen or nineteen per cent.

Mr. Darling: If you have the figures, or if your officials have, I am wondering where the majority of those doctors are. Are they in the cities? I would assume they would be in the cities rather than in the rural areas.

Mr. Crombie: We could probably track it down, Mr. Chairman. We probably could track it down province by province.

Mr. Darling: No, I meant just a ballpark figure. It would be my assumption that there would be a lot more city doctors than doctors from towns and villages who have opted out.

Mr. Crombie: There are. Let me take a run at it, Mr. Chairman. The first point is that in the opting out it is not only a question of geography, it is also a question of what particular services the doctors might be offering as the experts in particular fields.

Secondly, in cities, where there may be more in raw number, there are alternatives. You can go to other doctors, or at least there is the opportunity to do so. In smaller towns, although there may be a smaller number, it creates an even greater difficulty if there is no other alternative.

Mr. Darling: I would also think that there would probably be a lot more specialists who have opted out than general practitioners.

Mr. Crombie: That is correct.

Mr. Darling: I am aware in my area that prior to medicare and everything the doctors used to say, that they were damn

[*Traduction*]

C'est ce qu'ils ont fait. C'est bien malheureux, mais nous n'y pouvons rien. Blâmez le premier ministre d'alors. Le ministre de la Santé d'alors a d'ailleurs dit:

> Toutes les économies dues à une réduction du taux de croissance des services les plus coûteux seront créditées entièrement aux gouvernements provinciaux; elles ne seront pas du tout partagées avec le gouvernement fédéral puisque sa contribution, dans le cadre des programmes établis, n'est pas directement liée à ces autres programmes.

Bref, ce que le gouvernement fédéral a dit aux gouvernements provinciaux en 1977, c'est qu'ils n'étaient pas obligés d'engager des dépenses équivalentes ni même de dépenser entièrement la tranche fiscale fédérale réservée à la santé. Je n'invente rien, c'est bien connu.

Le problème, c'est que le gouvernement fédéral doit défaire ce qui a été fait en 1977 s'il veut jouer un rôle approprié dans les régimes d'assurance-maladie du pays. Voilà pourquoi nous avons entrepris l'étude Hall. Je ne vais certainement pas commencer par m'écrier que c'est la faute des gouvernements provinciaux.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Merci beaucoup. Je cède maintenant la parole à M. Darling qui sera suivi de Mlle Bégin.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président. Le problème, c'est qu'aux yeux du public, beaucoup trop de médecins se sont retirés du régime de l'assurance-maladie. Je crois que c'est de l'ordre de 17 à 20 p. 100, n'est-ce pas?

M. Crombie: De 18 à 19 p. 100.

M. Darling: Si vous disposez de ces chiffres, ou peut-être vos fonctionnaires, pourriez-vous me dire où résident la majorité de ces médecins; dans les villes? Je présume que ce doit être des citadins plutôt que des ruraux.

M. Crombie: Nous pouvons faire des recherches si vous voulez, et même province par province.

M. Darling: Non, vous pouvez me donner une évaluation approximative. Je présume qu'il doit y avoir beaucoup plus de médecins citadins que des médecins des villes et villages.

M. Crombie: C'est vrai. Si vous permettez. Le problème des retraits n'est pas seulement géographique, il faut songer à la spécialité des médecins.

En outre, dans les villes, le nombre de médecins est beaucoup plus élevé qu'ailleurs; on a donc l'embarras du choix. Si on le désire, on peut changer de médecin. Dans les villes plus petites, il y a peut-être moins de retraits, mais le problème est d'autant plus grave que vous n'avez alors plus de choix.

M. Darling: Ce sont sans doute les spécialistes qui se sont retirés plutôt que les généralistes.

M. Crombie: Vous avez raison.

M. Darling: Je sais que dans ma région, avant l'avènement de l'assurance-maladie, les médecins prétendaient qu'ils

[*Text*]

lucky if they got paid for half of their calls and half of the work they did. A lot of them ended up reasonably well off and assured of their money. I just thought this should go on the record because I believe that most of the doctors, most of the doctors I have talked to in the small areas, do not seem to find too much fault.

Mr. Chairman, I wrote you a couple of days ago, and I do not know if you have mentioned this or taken it up with your officials regarding osteopaths in Canada. Now, I was under the impression that an osteopath was not a medical doctor, or did not have to be, I should say, a medical doctor. His business was, if your back was out or if you threw your back out or if there was something wrong with limbs. I received a letter from a constituent of mine who seems to think that osteopaths are not being treated fairly in Canada. I gave you the letter and I am just wondering if you . . .

• 1710

Mr. Crombie: I have not . . .

Mr. Darling: Anyway, what is stated in here, this man says, and it has to do with osteopaths:

> Why are doctors of osteopathy discouraged from practice in Canada?

This is one of the statements he made.

> These specialists are medical doctors with a speciality of osteopathy.

Well, I was not aware that they were medical doctors.

> They get the same training as a U.S. medical doctor, plus becoming an osteopath.
>
> In Great Britain . . . they are M.D.s first, then go to the Royal College of Osteopathy for two years. There are only one or two of these in Canada.

He is going on the basis that there is no training for Canadian osteopaths. When I wrote him back he sent a further letter, Mr. Minister, pointing out that the osteopaths are even better trained than M.D.s. I am just wondering if we could have any comments from your officials as to what the set-up is for osteopaths here.

Mr. Crombie: I think, Mr. Chairman, it might be advisable if we heard from Dr. Law. I might point out to Mr. Darling, Mr. Chairman, that the licensing, of course, is at the provincial level.

Dr. M. Law (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion Branch, Department of National Health and Welfare): The osteopaths traditionally in the United States had a different form of training from physicians in regular medical schools. In the last number of years, though, the training for osteopaths and for M.D.s in the United States has become quite similar, and in fact many osteopaths now try the same examinations in the United States as graduates of the medical schools. So it appears that there are some medical schools which have a little more emphasis in some of those traditional areas related to osteopathy but they are not substantially different.

[*Translation*]

avaient beaucoup de chance s'ils réussissaient à percevoir la moitié de leur dû. Pourtant, la plupart se débrouillaient raisonnablement bien. La plupart des médecins avec lesquels j'ai discuté dans les petites agglomérations m'ont dit que presque tous leurs patients payaient leurs factures.

Je vous ai écrit il y a quelques jours à propos des ostéopathes au Canada. J'avais l'impression qu'un ostéopathe n'était pas médecin, ou du moins n'était pas obligé de l'être. Pour moi, c'était celui qui vous replaçait le dos ou les membres lorsque quelque chose n'allait pas. J'ai reçu une lettre d'un de mes commettants qui croit que les ostéopathes ne sont pas traités équitablement au Canada. Je vous ai fait parvenir cette lettre et je me demande si vous . . .

M. Crombie: Je n'ai pas . . .

M. Darling: De toute façon, je vous lis un passage de cette lettre à propos des ostéopathes:

> Pourquoi décourage-t'on les docteurs en ostéopathie de pratiquer au Canada?

C'est là l'une de ses affirmations.

> Ces spécialistes sont des médecins spécialisés en ostéopathie.

J'ignorais que c'étaient des docteurs en médecine.

> Ils reçoivent la même formation qu'un médecin aux États-Unis, puis se spécialisent en ostéopathie.
>
> En Grande Bretagne . . . , ce sont d'abord des docteurs en médecine, puis ils doivent étudier deux ans au *Royal College of Osteopathy*. Il y en a seulement un ou deux au Canada.

Il présume donc qu'il n'y a pas de médecins formés en ostéopathie au Canada. Lorsque je lui ai répondu, il m'a écrit à nouveau pour me faire remarquer que les ostéopathes avaient même une meilleure formation que les médecins. Je me demande si vos fonctionnaires ne pourraient pas m'expliquer ce qui se passe avec les ostéopathes ici.

M. Crombie: Monsieur le président, je crois qu'on devrait écouter le docteur Law. Je veux faire remarquer à M. Darling que les autorisations sont du ressort provincial.

Dr. M. Law (Sous-ministre adjoint, Direction Générale des Services et de la Promotion de la Santé, Ministère de la Santé National et du Bien-être Social): Au États-Unis, les ostéopathes ont toujours reçu une formation différente de celle des médecins étudiant dans les facultés de médecine normales. Depuis quelques années toutefois, aux États-Unis, la formation des ostéopathes et des médecins se ressemble de plus en plus; d'ailleurs, beaucoup d'ostéopathes se présentent maintenant au même examen que les finissants des facultés de médecine. Il semble donc que certaines facultés de médecine offrent maintenant des cours dans certains des domaines traditionnels de l'ostéopathie, sans pour autant être si différents des autres.

[*Texte*]

There are no schools of osteopathy in Canada and the decision whether an osteopath should be considered as a practitioner for purposes of licensing or for compensation in the health insurance plans would depend on provincial bodies.

Mr. Darling: So licensing would depend on the province.

Dr. Law: Yes.

Mr. Darling: Well . . .

Dr. Law: It is not really true to say, though, that they have to go through medical school first and then study osteopathy, at least in the United States. I would have to check on both the . . .

Mr. Darling: In other words, Mr. Chairman to Dr. Law, there are some osteopaths in Canada who are not medical doctors, then.

Dr. Law: There may be some but there would be very few in Canada because they are not licensed as physicians, I think, in any province now and are not described as practitioners for purposes of receiving funds under the health insurance . . .

Mr. Darling: I guess that is the problem, that they do not—but I know I went to an osteopath some years ago when my back was thrown out and he was not a doctor. I was told he was not a doctor. But he sure fixed my back up. So what I am saying is this: Are there some that are still practising? How are they licensed and how did they get the training they got without being a doctor?

The Chairman: Dr. Law.

Dr. Law: They may be of the old school of osteopathy in the United States. That is one possibility. I can check to find out just how many osteopaths we do have in Canada.

Mr. Darling: Mr. Minister, I received this letter on aspartame, I was curious about that, and it is signed by Dr. Morrison, Ph.D. Now, I just assumed very automatically that as Director of the Health Protection Branch Dr. Morrison was a medical doctor as well, but I just see Ph.D. on there now. Then Dr. Morrison is not a medical doctor?

Mr. Crombie: He is beside us. Would you like to describe your credentials, Dr. Morrison?

The Chairman: Dr. Morrison.

• 1715

Dr. Morrison: Mr. Chairman, I have a Ph.D. in nutrition, biochemistry and physiology, a Masters degree in nutrition and a Masters degree in pharmacology. I am a visiting professor of pharmacology at the University of Toronto in addition to my position here.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling: Well, with all due respect, Mr. Minister, I appreciate the vast qualifications, but in the Department of Health, do you have such a thing as a medical doctor on your staff, other than to look after your own health?

Mr. Crombie: We have lots of doctors.

Mr. Darling: Well, who is the most senior doctor, I am curious, on the pecking order.

[*Traduction*]

Il n'existe pas d'école d'ostéopathie au Canada. Quant à savoir si un ostéopathe doit être considéré comme un médecin aux fins des autorisations ou aux fins des régimes d'assurance-maladie, cela relève des organismes provinciaux.

M. Darling: Les autorisations sont donc accordées par les provinces.

Dr. Law: C'est exact.

M. Darling: Eh bien . . .

Dr. Law: Ce n'est toutefois pas exact de dire que ces gens suivent un cours de médecine d'abord puis se spécialisent ensuite en ostéopathie, du moins pas au États-Unis. Je devrais vérifier pour . . .

M. Darling: Autrement dit, il y aurait des ostéopathes au Canada qui ne sont pas médecins.

Dr. Law: Il y en a peut-être mais très peu puisqu'on ne les autorise pas à pratiquer la médecine, quelle soit la province. Ils ne peuvent pas non plus être indemnisés en vertu des régimes d'assurance-maladie puisque . . .

M. Darling: Le problème, c'est que . . . J'ai fait appel à un ostéopathe il y a quelques années parce que je m'étais déplacé quelque chose dans le dos et il m'a dit qu'il n'était pas médecin. Il a pourtant réussi à me soulager. Est-ce que certains ostéopathes pratiquent encore? Quelle sorte d'autorisation reçoivent-ils et quelle sorte de formation ont-ils s'ils ne sont pas médecins?

Le président: Docteur Law.

Mme Law: Peut-être ont-ils été à l'ancienne école d'ostéopathie aux États-Unis. Je peux vérifier combien il y a d'ostéopathes au Canada si vous voulez.

M. Darling: Monsieur le ministre, j'ai reçu une lettre sur l'aspartame, à propos duquel j'avais demandé des renseignements, et elle était signée «Dr Morrison, Ph.D.» J'ai présumé, comme il est directeur de la direction générale de la protection de la santé, que le Dr Morrison était docteur en médecine. L'est-il?

M. Crombie: Il est ici. Pourriez-vous nous énumérer vos titres, Dr Morrison?

M. le président: Dr. Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, j'ai des doctorats en nutrition, en biochimie et en physiologie, une maîtrise en nutrition et une maîtrise en pharmacologie. Je suis professeur de pharmacologie invité à l'Université de Toronto en plus de mon poste au ministère.

Le président: Merci.

M. Darling: En toute déférence, je suis impressionné par tous ces titres, mais je me demande s'il y a un docteur en médecine au ministère de la Santé.

M. Crombie: Il y a des tas de médecins.

M. Darling: Lequel est le plus haut placé dans la hiérarchie?

[*Text*]

Mr. Crombie: Dr. Law is pretty good.

Mr. Darling: Is Dr. Law a medical doctor?

Mr. Crombie: Certainly.

Mr. Darling: Oh, all right. That is all right.

Mr. Crombie: Dr. Black.

Mr. Darling: All right. I was just curious to know if there were any.

Mr. Crombie: Oh sure.

Mr. Darling: It is just as well to have a medical doctor as well as all Ph.D.s. I know before I came here I thought these fellows with Ph.D. after their name was just "pile it high and deeper".

The Chairman: Thank you, Mr. Darling and Mr. Minister.

Before moving on to the next questioner, may I bring to the attention of the Committee, on a point of order really, the fact that we planned tomorrow to have before the Committee, the honourable Elmer MacKay, Minister responsible for the Central Mortgage and Housing Corporation. He will be unable to be here because of an urgent commitment he has at that time. I have the agreement from Mr. LeBlanc that we should probably cancel that meeting tomorrow. His officials have indicated they are willing to come if you want to question the officials but Mr. LeBlanc has suggested that we cancel that meeting. If that is the wish of the Committee, I shall so declare it cancelled.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting tomorrow is then cancelled. Thank you.

Moving on next to Mademoiselle Bégin followed by Mrs. Mitchell.

Miss Bégin: Mr. Chairman, following what my colleague, Mr. LeBlanc, said this afternoon regarding medicare and the enforcement of the EPF legislation, I would like to add a few facts, which, I think, are very important because I think the Minister really distorted Mr. LeBlanc's questions and suggestions in an unfair way and in a way which does not make any sense for a Minister who is in charge of applying a piece of legislation.

By the EPF legislation, the Minister does not have the choice, he must apply the law and he must withhold payment by an Order in Council I think at the presentation to Cabinet. I do not remember the exact technicalities of that. He must enforce the law if the law has been broken. Now, surely whatever different interpretations are given by him or by others to the exact dollar for dollar level of health expenditures which we must observe in each province, one thing is sure on which he cannot, I think, say no. It is that the level of health expenditures in the provinces by the provinces themselves could not be lower. That is for sure. I think that is not in dispute at all. In Ontario, for instance, in the last year of the old regime, the total expenditures towards health from the Ontario general revenue were $718 million and it is now in 1979—1980 down to $374 million. This is quoted from a department official press release of and presentation to the

[*Translation*]

M. Crombie: Le Dr Law est assez bien placée.

M. Darling: Le Dr Law est-il docteur en médecine?

M. Crombie: Certainement.

M. Darling: Très bien.

M. Crombie: Le Dr Black aussi.

M. Darling: C'est parfait. Je voulais tout simplement savoir s'il y en avait.

M. Crombie: Certainement.

M. Darling: Il vaut mieux avoir un docteur en médecine en plus de tous ces doctorats. Avant, j'avais l'impression que tous ces gens qui font précéder leur nom de docteur voulaient tout simplement en mettre et en remettre.

Le président: Merci, monsieur Darling et monsieur le ministre.

Avant de passer au député suivant, j'aimerais attirer l'attention du comité sur un problème d'ordre interne. Demain, nous prévoyions faire comparaître l'honorable Elmer MacKay, ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Malheureusement, il ne pourra pas être là à cause d'un engagement urgent. M. LeBlanc est d'accord pour qu'on contremande la séance de demain. Les fonctionnaires sont toutefois disposés à venir si vous voulez les interroger mais M. LeBlanc préférerait qu'on contremande la séance. Si vous êtes d'accord, elle le sera.

Des voix: D'accord.

Le président: La séance de demain est annulée. Merci.

Passons maintenant à Mlle Bégin qui sera suivie de Mme Mitchell.

Mlle Bégin: Monsieur le président, pour poursuivre dans la foulée de M. LeBlanc, j'aimerais ajouter quelques faits importants à propos des régimes d'assurance-maladie et de l'application de la Loi sur le financement des programmes établis. Je crois que le ministre a vraiment déformé les questions et propos de M. LeBlanc, sans raison, et d'une façon qui ne devrait pas être celle d'un ministre responsable de l'application d'une loi.

D'après la Loi sur le financement des programmes établis, le ministre n'a pas le choix. Il doit appliquer la loi et il doit retenir les paiements par décret du conseil. Je ne me souviens pas des modalités au juste. Il doit appliquer la loi si celle-ci est violée. Il y a certainement des interpréations divergentes quant au montant des dépenses de la santé que doit fournir chaque province, mais il ne peut pas refuser carrément, même si le montant des dépenses faites par un gouvernement provincial dans le domaine de la santé est inférieur. Ce n'est pas ce que nous contestons. Par exemple, en Ontario, au cours de la dernière année de l'ancien régime, le total des dépenses dans le domaine de la santé était de 718 millions de dollars alors qu'en 1979-1980, il n'est plus que de 374 millions de dollars. Je tire ces chiffres d'un communiqué de presse officiel du ministère et aussi de l'exposé présenté au gouvernement ontarien en mai dernier. Une diminution de 718 millions à 374 millions de

[*Texte*]

Ontario government of last May. Surely a decrease from $718 million to $374 does not make any sense and you do not need Mr. Justice Hall or anybody to tell you that Peterborough should still have, instead of zero, maybe two doctors who opted in, to understand that the law is probably being breached.

You have only two weapons to enforce the law. One is to withhold payment and the other one is to give notice of termination and renegotiate a new deal and it is a three-year's notice. Maybe I am wrong, but I did not know you could give that notice at any given moment of the year, so if it is not done by the end of this fiscal year it has to wait one full other year. I guess it is important for this Committee to at least start developing a consensus which will be used later on in the House, by at least our party, the Liberals, in backing the government. To improve medicate, it may very well be essential t do away with block funding, which is such a failure, and go to an updated cost-sharing agreement. To do that yu need to send notice of determination; that is exactly, I think, what was said previously an it was not answered. That is my first question.

• 1720

The second one is easier, and it is to the Minister. Because of past practices I understand that the annual federal payments in both cash and tax points to the provinces for health expenditures were never distributed to the key players in the health system, mainly, the Canadian Nurses' Association, the Canadian Medical Association, the Hospital Administrators' Association—and I see its executive director right here—and all the various other national groups who are players in the field. I would also try to reach the volunteers who serve on the boards, because they are always forgotten.

Would the Minister see any reason why he could not give, to these players, two things: an annual list of the exact federal payments, both cash and tax points, which of course would come after the fact since the tax points have to be evaluated after the end of the year, and a tentative or draft list on which the payments are given in order of magnitude. They are responsible players; they are national associations representing the key elements of the system, and I think if these key elements knew these figures they would not be fooled in their negotiations. It would facilitate, I imagine, the deals that have to be made between the provinces and these people.

The Chairman: Thank you. That is your full time, Miss Bégin.

Miss Bégin: Yes.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

I will deal with the second question first. National organizations being able to participate and understand the figures that are being used in that participation is a concern which I share and I will attempt to make sure that they are provided with that information, whatever information we have.

I might say that the general problem that the member raises is one which I raised at the health ministers conference where I suggested that we form a Canadian health care institute. Led

[*Traduction*]

dollars est inacceptable et vous n'avez pas besoin du juge Hall ni de quelqu'un d'autre pour savoir qu'à Peterborough on devrait encore pouvoir trouver deux médecins faisant partie du régime au lieu d'aucun et qu'on a sans doute enfreint la loi.

Deux armes vous permettent de faire respecter la loi. La première serait de retenir le paiement et la seconde serait de donner un avis d'annulation et de négociation d'une nouvelle entente; c'est l'avis de trois ans. Je me trompe peut-être, mais j'ignorais qu'on pouvait donner avis à n'importe quel moment de l'année. Si vous ne le faites pas avant la fin de l'année financière en cours, il faudra attendre encore un an. Le comité doit dès maintenant essayer d'en arriver à un concensus qu'il pourra faire valoir à la Chambre parce que notre parti au moins, le parti Libéral, va appuyer le gouvernement. Pour améliorer le régime d'assurance-maladie, il faudra peut-être se débarrasser du financement en bloc et négocier une nouvelle entente pour le partage des coûts. Il faut commencer par envoyer avis de résiliation. Voilà ce qu'on a dit et vous n'avez pas répondu. C'est ma première question.

La seconde est plus facile et s'adresse également au ministre. Par habitude, les paiements fédéraux annuels versés aux provinces en liquide ou en points d'impôts pour le secteur de la santé ne profitent jamais aux atouts du système, à savoir l'Association des infirmières du Canada, l'Association médicale canadienne, l'Association des administrateurs d'hôpitaux dont j'aperçois le directeur administratif, et diverses autres associations nationales. On devrait aussi essayer de rejoindre les bénévoles qui siègent au conseil d'administration puisque ce sont toujours les grands oubliés.

Pourquoi le ministre ne remettrait-il pas à ces divers groupements une liste annuelle du montant exact des versements fédéraux, en liquide et en points fiscaux, par conséquent après la fin de l'année financière, et une liste approximative des versements dans leur ordre de grandeur. Ces gens sont responsables puisqu'il s'agit des associations nationales regroupant les charnières du système. Cela leur permettrait de ne pas se faire rouler pendant les négociations. J'imagine que la conclusion d'accords entres les provinces et eux s'en trouveraient facilitée.

Le président: Merci. Vous avez épuisé votre temps, Mlle Bégin.

Mlle Bégin: Je sais.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président.

Je vais commencer par votre seconde question. Je crois, moi aussi, que les associations nationales devraient pouvoir participer en connaissant tous les chiffres intéressants; je veillerai donc à ce qu'on leur fournisse tous les renseignements dont nous disposons.

J'ai abordé le problème soulevé par le député à la conférence des ministres de la santé lorsque j'ai proposé la création d'un institut canadien des soins de santé. Les gouvernements du

[*Text*]

by the Provinces of Quebec and Ontario, it was not received with any overwhelmingly warm feeling. However, they indicated that they would give further thought to it and it would be on the next agenda. It does seem t me that national volunatry organizations, particularly volunteer organizations, but national organizations generally in the health care field have had lean times over the past few years and I think it has somewhat diminished what could be an appropriate federal role, so I agree with the member.

On the first question, with respect to applying the law—indeed I must apply the law, and I guess this is the nub of the issue that has been between us, Mr. Chairman. If the law was being broken such that they were not carrying out the program conditions then I would apply the law, but, in fact, those program definitions were not redefined in 1977 as they should have been. Now again I will be fair about it as best I can and indicate that the temper of the time was not to deal with it. About the only thing that they are legally obliged to do is to spend the cash contributions on health services, and they are doing that, and, secondly, they have to meet the program conditions. The program conditions were not updated, so they can cut back substantially and still be within those program conditions. I would emphasize that again and I suppose I get a little excited about it because it is too superficial to phrase the discussion constantly as errant provinces. the fact of the matter is, whatever they have done in relation to the moneys frothe federal government, the federal government in 1977, when it negotiated, did not update the program conditions and did not provide enough opportunity so that we could deal with it as a question of law. I cannot emphasize that any better.

• 1725

I recognize the sincerity with which all members support the principles of medicare, but it is wearing on a body to have to deal constantly with people who start complaining abut the raining on the medicare parade when they took away the umbrella.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Miss Bégin: That will mean we will have to wait three more years for any action.

Mr. Crombie: It will not. In fact, it will not—and that is important. I would like to deal with that because the one act that was contemplated in 1977, Mr. Chairman, which was also in the prime minister's speech of the day, was a review. And that review was never carried out. If it had been carried out—it is principle number two, I think, but it is in here—it called for a review. The review was never carried out, and if it had been carried out we would have been in much better shape.

Miss Bégin: A review in five years.

Mr. Crombie: That review that Hall is now carrying out is the review, in fact, that was contemplated in 1977. I wish it had been done and then we could have dealt with it properly.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

[*Translation*]

Québec et de l'Ontario en tête, on n'a pas accueilli cette suggestion avec beaucoup d'enthousiasme. On a toutefois dit qu'on y songerait et qu'on en discuterait lors de la prochaine réunion. Je crois que les associations nationales de bénévoles et les associations nationales en général sont en période de vaches maigres depuis quelques années, ce qui a diminué le rôle du gouvernement fédéral.

Quant à l'application de la loi, c'est vrai que j'en suis responsable. Si on enfreint la loi en refusant de respecter les conditions des programmes, je n'hésiterai pas à la faire respecter mais je dois préciser que les programmes n'ont pas été redéfinis en 1977 comme ils auraient dû l'être. J'avoue que l'ambiance à l'époque n'était pas à la solution d'un tel problème. La seule obligation légale des gouvernements provinciaux est de dépenser les contributions en liquide pour les services de santé; cette partie est respectée scrupuleusement. Ils doivent également respecter les conditions des programmes qui n'ont toutefois pas été mis à jour. Ils peuvent par conséquent réduire sensiblement leurs contributions tout en respectant les conditions. Je tiens à souligner à nouveau, et je suppose que je m'énerve un petit peu à ce sujet, que ce serait adopter une attitude superficielle que de condamner continuellement les gouvernements provinciaux à ce sujet. En effet, quelle que soit la façon dont il est dépensé, l'argent fourni par le gouvernement fédéral, soit le gouvernement fédéral en 1977, ce dernier, lorsqu'il a négocié, n'a pas remis à jour les conditions du programme et n'a pas fait en sorte qu'on puisse traiter de ce programme sous une forme juridique.

Je reconnais la sincérité avec laquelle tous les députés appuient les principes du programme de frais médicaux, et je crois qu'il devient fatigant de toujours devoir répondre aux plaintes de gens alors qu'on nous a retiré certains moyens d'agir.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mlle Bégin: Cela veut dire que nous allons devoir attendre trois ans ou plus avant que des mesures soient prises?

M. Crombie: Mais non, il importe de se rendre compte que justement c'était là la loi qu'on avait eu l'intention d'étudier en 1977 et dont le premier ministre d'alors avait indiqué dans son discours du jour qu'il allait y avoir une révision de cette loi. Mais ces prévisions n'ont jamais été effectuées et, si on l'avait fait, et c'est là le principe numéro 2, je crois que nous serions actuellement dans une bien meilleure situation.

Mlle Bégin: Une révision en cinq ans.

M. Crombie: Cette révision est en cours à l'heure actuelle. La Commission Hall est en train de faire celle qu'on avait envisagé de faire en 1977. J'aurais souhaité qu'à cette époque on la fasse, et cela nous aurait permis maintenant d'en traiter convenablement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

[*Texte*]

Mrs. Mitchell—and you are entitled to at least eight minutes by the way things have been going.

Mrs. Mitchell then Dr. Ritchie

Mrs. Mitchell: Thank you very much. I shall try not to take eight minutes.

I had two or three questions that were related to community aspects of health care. Could the Minister comment and give his own opinion on what action, if any, is being taken now on these issues? And also, will the Hall Report address itself to these particular matters?

The first had to do with experiments that have been going on in B.C., and I am sure throughout Canada, in health and human resource centres. I know that in in B.C. there have been at least three very effective demonstrations initiated during the period the NDP was in power, but they have certainly been supported by the Socreds and by the medical profession because they are effective, economical, and they really meet the total needs of the person and the community.

For those who are not familiar with community health and human resource centres, they usually start their operations in a local community, very decentralized and therefore adapted to the local need, for instance, in downtown communities in ethnic communities, in rural communities, and so on. They are accountable to the community. They have elected boards, usually, and they train local people and have a very broad range of services including prevention as well as more comprehensive treatment services.

That was my first point.

The other question relates to a couple of problem areas that I know we in B.C. are very concerned about, and I would certainly expect this to be so throughout Canada. One is the problem of drug and alcohol addition. I would hope the Hall Report would address this is some way. And it is our concern also, and I would like the Minister's opinion on this, that the federal government not support the B.C. program of treatment of addicts, which is completely unworkable, wasting money and is contrary to the principles of human rights.

And finally, Mr. Chairman, I wondered whether the whole question of chronic care was to be included and the terrible expense, not to say hardship, of keeping people who should be in chronic care beds, in hospitals and whether there could be anything in the federal jurisdiction that could provide incentives or solutions to these problems?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. With respect to the health and human resource centres, there are a number of

[*Traduction*]

Mme Mitchell a la parole pour au moins huit minutes, compte tenu de la façon dont nous progressons.

Madame Mitchell, vous avez la parole, puis ce sera M. Ritchie.

Mme Mitchell: Merci bien. Je vais m'efforcer de rester en deça de huit minutes.

J'avais deux ou trois questions à poser sur l'aspect des soins de santé fournis à la collectivité. Est-ce que le Ministre pourrait nous expliquer quelles ont été les mesures, s'il y en a eues, qui ont été prises pour régler ces questions? Et est-ce que dans le cadre du rapport Hall on s'intéresse à ces questions précises?

Je vais parler tout d'abord de ces expériences qui se sont déroulées dans les centres de santé des ressources humaines en Colombie-Britannique et, je suis sûr aussi, dans le reste du Canada. Je sais qu'en Colombie-Britannique, trois expériences très probantes ont eu lieu sous le règne du Nouveau Parti démocratique et elles étaient approuvées sans réserves par le Parti du Crédit social et la profession médicale. Il n'y a pas de doute que ces expériences indiquaient qu'elles répondaient au besoin total de la personne et de la collectivité et qu'elles étaient efficaces et économiques.

Pour ceux qui ne sont pas au courant de l'action de ces centres de santé de ressources humaines, je dirai qu'on commence d'habitude des opérations de façon très décentralisée sur place et que l'on s'adapte aux besoins locaux. Par exemple, on s'adapte aux besoins des communautés dans la basse-ville, des communautés ethniques, rurales, etc. Ces centres doivent rendre compte de leurs opérations à la communauté. D'habitude il y a des conseils élus et on forme du personnel sur place et on fournit tout un éventail de services, y compris le Service de prévention et de traitement plus complet.

Voilà ce que je voulais dire en premier lieu.

Mon autre question se rapporte à certains problèmes qui se posent dans certains secteurs et dont on s'inquiète beaucoup en Colombie-Britannique, mais ces problèmes se retrouvent certes partout au Canada. Il y a d'abord le problème des drogués et des alcooliques. J'espère que le rapport Hall s'occupera de quelque façon de cette question. Ce qui nous préoccupe aussi, et je voudrais que le Ministre nous donne son avis à ce sujet, c'est le fait que le gouvernement fédéral appuie un programme en Colombie-Britannique pour le traitement de ceux qui s'adonnent à l'usage de la drogue, programme qui ne peut fonctionner en pratique, et qui est une dépense d'argent qui va à l'encontre du respect et des droits de l'homme. Nous aimerions que le gouvernement fédéral ne l'appuie pas.

Et, en fin de compte, je me demande si l'on a inclus dans ces études la question des soins à donner aux malades chroniques et de ces dépenses énormes, si ce n'est de ces preuves qui rajoutent du fait qu'on veut s'occuper de gens qui devraient se trouver dans des lits réservés aux malades chroniques dans les hôpitaux. Je me demande si au niveau fédéral on pourrait fournir des incitations pour résoudre ces problèmes?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Je pense que vous parlez des centres locaux des services communautaires

[*Text*]

examples across the country. I suppose the CLSC's in Quebec are the most widespread and perhaps the most mature in terms of development.

The way in which the EPF was organized in 1977 also included the opportunity for provinces to fund out of EPF for . . .

Mrs. Mitchell: Excuse me, what is EPF?

Mr. Crombie: I am sorry, that is established programs financing, that is, for health care and there are a number of other things, but moneys for medicare and hospital insurance go through EPF. It is money from the federal government to the provinces for the carrying out of health programs.

Mrs. Mitchell: Are there federal incentives though for that particular kind of service?

Mr. Crombie: It was contemplated that they would use funds for that purpose within EPF. We have been carrying out a review to see how effective that has been. That is all I can report at this time but it is a matter of concern and interest to us because we think it is a good development. There have been, across the country, examples of the idea developed and, as I say, most significantly in the Province of Quebec.

• 1730

With respect to the alcohol addiction program, particularly in relation to British Columbia, some while ago I was asked to deal with the matter with the Province of British Columbia under a so-called health re-entry program, in particular with the heroin program. Are you referring to that?

Mrs. Mitchell: Yes.

Mr. Crombie: There was a compulsory treatment program and I took the position at that time, and still hold to it, that that is an inappropriate way in which to approach it. I therefore advised the British Columbia government that although we wished to participate as much as we could in heroin treatment in the Province of British Columbia, which I think has some 60 per cent of the country's problem, their having it compulsory was not considered by this government an appropriate way to approach it.

Mrs. Mitchell: Are there any federal funds going into that program?

Mr. Crombie: Not in that one—not in the compulsory program.

With respect to chronic care, of course the problem posed is one which we understand is a problem totally within the provincial jurisdiction, to determine how they will relate to and deal with chronic care. I think the view implicit in the member's question, Mr. Chairman, is one which I share and which, I think, is shared by most provincial governments. Cranking around to getting to do it is taking some time.

The Chairman: Mrs. Mitchell.

[*Translation*]

dont on peut trouver un certain nombre dans tout le Canada. Mais c'est au Québec qu'ils sont les plus répandus et les plus avancés.

Lorsqu'on a structuré le SPE en 1977, on avait aussi prévu que les provinces pourraient se servir des fonds du SPE pour . . .

Mme Mitchell: Excusez-moi, mais que veut dire ce SPE?

M. Crombie: Pardon! Il s'agissait du financement des programmes établis dans le cas des soins de santé et dans un certain nombre d'autres cas, mais l'argent fourni dans le cadre de l'assurance-santé et hospitalière fait partie de ce financement des programmes établis. Il s'agit d'argent fourni par le gouvernement fédéral aux provinces pour que celles-ci puissent mettre en application les programmes se rapportant à la santé.

Mme Mitchell: Le gouvernement fédéral fournit-il des incitations dans le cadre de ce genre de service?

M. Crombie: On avait prévu qu'il y aurait des fonds affectés à cette fin dans le cadre du financement des programmes établis. Nous avons fait une étude pour établir l'efficacité de ces services. C'est tout ce que je puis dire pour l'instant mais nous croyons qu'il s'agit là d'une question intéressante. Comme je l'ai dit, c'est surtout dans la province de Québec qu'il y a eu cette évolution.

Quant au programme appliqué surtout en Colombie-Britannique pour la réadaptation des gens qui s'adonnent à l'alcoolisme, on m'avait demandé il y a quelque temps de traiter de la question avec la province de la Colombie-Britannique dans le cadre d'un programme de réadaptation au point de vue santé, particulièrement dans le cadre du programme relatif à l'héroïne. Est-ce que c'est là ce dont vous nous parlez?

Mme Mitchell: Oui.

M. Crombie: On avait établi un programme de traitement obligatoire et j'avais indiqué à l'époque que je considérais que ce n'était pas une façon appropriée d'aborder le problème. J'ai par conséquent prévenu le gouvernement de la Colombie-Britannique que bien que nous désirions participer à fond au programme de traitement de ceux qui s'adonnent à l'héroïne dans cette province, où le problème se pose dans des proportions de 60 p. 100 par rapport à tout le Canada, notre gouvernement ne pensait pas que l'on devait utiliser une approche obligatoire dans ce cas.

Mme Mitchell: Avez-vous prévu des fonds fédéraux pour ce programme?

M. Crombie: Non, pas pour le programme obligatoire.

Quant aux soins donnés aux malades chroniques, naturellement c'est un problème de compétence entièrement provinciale et c'est au gouvernement provincial à en décider. Je pense savoir ce que l'honorable député sous-entend et je partage comme, je le crois, la plupart des gouvernements provinciaux, ces préoccupations. Pour passer à la pratique, il faudra cependant encore du temps.

Le président: Madame Mitchell.

[*Texte*]

Mrs. Mitchell: That is fine. I will pass, thank you.

The Chairman: Dr. Ritchie and then Mr. King.

Mr. Ritchie (Dauphin): Mr. Minister, I was not here when you spoke, I believe, at the last meeting on Mr. Hall's mandate, but as I understand it, the so-called investigation of Medicare is based on financially universal access, whereas in the beginning, when the Medicare act was written, I believe the term used was "reasonable access to medical care." Now, what is your mandate to Mr. Hall? Are you asking him to assess reasonable access to medical care or universal access to medical care? And will he be confining it solely to the financial aspect of opted-in, opted-out doctors?

Mr. Crombie: I hope I was careful not to use the words "universal accessibility". I recognize that people who use that are running together two principles. The act of 1968 talked about "universal" as to coverage and "accessibility" as to service. It did not use "universal accessibility": it used "universal" and used "accessibiliity"; "universal" as to coverage and "accessibility" as to service.

As to whether or not one uses the word "reasonable" with respect to accessibility . . .

Mr. Ritchie (Dauphin): I believe it is in the act.

Mr. Crombie: . . . the act uses the phrase "reasonable accessibility", and I use that myself. Interestingly enough, Dr. Hall, when we talked about—because at one point, it was thought we ought to use "affordable"—made a response which I thought was good. He said, "If it is not affordable and it is not reasonable, it is not accessible."

So, "reasonable accessibility" as to service is, in fact, a phrase that is used, but is not to be confused with universality of coverage. Does that take your point?

Mr. Ritchie (Dauphin): Yes.

Mr. Crombie: With respect to opting out, extra billing, surcharges and things of that nature, he, of course, is reporting on those, yes.

Mr. Ritchie (Dauphin): Will he be reporting on other factors? Like I notice that doctors now spend around 40 hours a month attending hospital meetings at the local level. They are necessary in a socialized system to keep it going. It is not time spent in learning new things; it is not usually time spent in doing anything except sitting there and occasionally putting forward an opinion or directing a course of action. Will Mr. Hall be looking at this aspect of medical practice that has developed rapidly over these last few years, particularly with the accreditation of hospitals which has come about and which every hospital administrator thinks he must have or he will go to hell when he dies.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Très bien, je cède la parole, merci.

Le président: Monsieur Ritchie, vous avez la parole puis ce sera M. King.

M. Ritchie (Dauphin): Monsieur le ministre, je n'étais pas ici, je crois, à la dernière séance lorsque vous avez discuté du mandat de M. Hall. Mais, sauf erreur, cette enquête sur les soins médicaux est basée sur le principe d'une admissibilité universelle au point de vue financier alors qu'à l'origine la Loi avait indiqué: «une possibilité raisonnable pour les personnes assurées de bénéficier des services assurés». Quel est donc le mandat de M. Hall? Est-ce que vous demandez une «possibilité raisonnable» d'accès aux soins médicaux ou une admissibilité universelle? Est-ce qu'il va se limiter à l'aspect financier de ce programme auquel pourront participer les médecins ou dont les médecins pourront se retirer?

Mr. Crombie: J'espère avoir été suffisamment prudent pour ne pas utiliser les mots «admissibilité universelle». Je reconnais que les gens qui utilisent ces termes intègrent deux principes. La Loi de 1968 indiquant l'universalité de la couverture et l'accessibilité aux services. On n'avait pas utilisé les termes: «admissibilité universelle» mais on avait utilisé: «universelle» pour la couverture et «possibilité de bénéficier» pour les services.

Quant à savoir si on a utilisé le mot: «raisonnable» en ce qui a trait à cette possibilité . . .

M. Ritchie (Dauphin): Je crois que c'est dans la loi.

M. Crombie: . . . la Loi a bien les mots: «possibilité raisonnable pour les personnes assurées de bénéficier des services» et c'est ce que j'ai utilisé. Il est assez intéressant de remarquer que lorsqu'on en a parlé avec M. Hall, vu qu'à un moment donné nous avions songé à utiliser le mot: «abordable», M. Hall avait répondu: «si ce n'est pas abordable et que ce n'est pas raisonnable, alors il n'y a pas de possibilité d'en bénéficier».

Donc, «possibilité raisonnable» de bénéficier des services constitue une phrase qui a été utilisée mais qu'on ne doit pas confondre avec l'universalité de la couverture. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Dauphin (Dauphin): Oui.

M. Crombie: Quant à la question des médecins qui se retireraient du programme, et factureraient des montants plus élevés *et cetera*, naturellement M. Hall va faire rapport à ce sujet.

M. Ritchie (Dauphin): Est-ce que M. Hall va aussi faire rapport au sujet des autres facteurs? J'ai remarqué qu'actuellement les médecins passent 40 heures par mois à participer à des réunions dans les hôpitaux, au niveau local. Cela est nécessaire dans le cas d'un système socialisé pour qu'il continue à fonctionner. Voici du temps qui n'est pas utilisé pour apprendre du nouveau mais simplement à s'asseoir là et à l'occasion présenter un avis ou indiquer une ligne de conduite. Est-ce que M. Hall va examiner cet aspect de la pratique médicale, aspect qui prend de plus en plus d'importance ces dernières années, particulièrement avec cette accréditation des hôpitaux qui fait que chaque administrateur d'hôpital pense que s'il n'agit pas ainsi, il ira en enfer lorsqu'il mourra.

[*Text*]

• 1735

Mr. Crombie: As the terms of reference will show, I did not delineate that as a specific area of enquiry. However, he is dealing with the phrase in the act "reasonable compensation". It could be under that rubric. I am happy to bring that to his attention and ask him to consider that as a problem under the general heading of "reasonable compensation".

Mr. Ritchie (Dauphin): In my province it seems to run at $10 to $12 a hour net before tax, but they make it up to some extent by long hours; 55 or 60 hours a week, as many of them put in. Will he be looked at the patient load, at whether he sees 60 or 100 people a day? At $8.80 a call, he pretty well has to put through about 60 a day to break even in the game. Will he be looking at those types of things?

Mr. Crombie: Yes, he will be. In order to deal adequately with the question of reasonable compensation you would have to look at workload as well.

Mr. Ritchie (Dauphin): In the last few years, I think people got the idea that medicare is spending all the money and hospitals nothing. In practice, I believe around 75 per cent goes to the hospital service and 25 per cent to the physicians; at least, I believe that is true in Manitoba. Doctors are dealing now with substandard drugs in the hospitals. I think they are poorly planned, and it is now very, very difficult to get the hospital administration to buy even the equipment to lance a boil. I suppose money constraints have entered into it, but it is a feature of our medical world. Will he be looking into these types of things?

Mr. Crombie: I do not have a ready answer, quite frankly. It may well be that the general basket clause of enquiry may allow him to go there, but it was certainly not raised. I can offer that as a consideration to him.

Mr. Ritchie (Dauphin): I was one who supported the government in 1977 on this block funding because I thought it was a means of containing expenditures. You know, there is no end of money we can spend on health; we could spend the whole national budget and there would still be left undone things that it would be valuable to do. However, under the BNA Act, as I see it, the founding fathers decided the provinces should have health care such as it was. Federal people seem to be trying to say they are right, the provincial people are wrong; they are good, the provinces are bad. It seems to me we have got to make up our minds: either the provincial people run it or the federal people run it. But this accusing each other of laying back in the traces I do not think is going to get us anywhere.

What is your opinion, Mr. Minister?

Mr. Crombie: Mr. Chairman, so much about the country, of course, is shared jurisdictions, whether those jurisdictions are delineated by the British North America Act or indeed by agreement. When the provinces considered the introduction first of hospital care and then medical care, they did so on the basis of wanting the federal government in. Indeed, vast sums of money now flow from the federal treasury to the provinces for the carrying out of those programs. So it seems to me that

[*Translation*]

M. Crombie: Vous constaterez que je n'en ai pas fait un domaine d'enquête précis lorsque vous verrez le mandat. Toutefois, ce mandat englobe tous les aspects de la «compensation raisonnable» telle que prévue dans la loi. J'attirerai son attention là-dessus et je lui demanderai d'étudier ce problème sous la rubrique «Compensation raisonnable».

M. Ritchie (Dauphin): Dans ma province, il semble que les honoraires bruts d'élèvent à $10 ou $12 l'heure, mais les médecins compensent en travaillant beaucoup, parfois 55 à 60 heures par semaine. Se penchera-t-il sur la charge de travail, que ce soit 60 ou 100 patients par jour? A $8.80 la visite, le médecin doit voir au moins 60 patients par jour pour rentrer dans ses frais. Étudiera-t-il ces aspects?

M. Crombie: Oui. Pour étudier de façon approprié la compensation raisonnable, il faut également tenir compte de la charge de travail.

M. Ritchie (Dauphin): Il semble que depuis des années, les gens ont l'impression que les médecins coûtent très cher à l'assurance-maladie et les hôpitaux rien. En fait, 75 p. 100 des fonds sont consacrés aux services hospitaliers et 25 p. 100 aux médecins. Du moins c'est ce qui se passe au Manitoba. Les médecins disent que les hôpitaux fournissent maintenant des médicaments de mauvaise qualité. La planification est mauvaise et il est maintenant très difficile de convaincre l'administration de l'hôpital d'acheter quelque matériel qu'il soit. Je suppose que cela dépend surtout des restrictions budgétaires, mais c'est un problème des soins de santé. Se penchera-t-il aussi sur ces aspects?

M. Crombie: Je ne puis vous répondre de but en blanc. Il se peut que son mandat lui permettre d'aborder ces questions, mais l'on y a certainement pas fait allusion. Je pourais lui en faire la suggestion.

M. Ritchie (Dauphin): En 1977, j'ai voté en faveur du financement global, car je croyais qu'il contribuerait à limiter les dépenses. Vous savez, il n'y a pas de limite au fonds que nous pourrions dépenser aux soins de santé, on pourrait y consacrer tout le budget national et il resterait encore des choses à faire. Toutefois, aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les pères de la Confédération ont décidé de confier la responsabilité des soins de santé aux provinces. Les représentants du gouvernement fédéral semblent dire qu'ils ont raison, et que les provinces ont tort. Nous devons faire un choix: confier la responsabilité aux provinces ou au gouvernement fédéral. Cela ne sert à rien de continuer à se jeter le blâme les uns sur les autres.

Qu'en pensez-vous monsieur le ministre?

M. Crombie: Monsieur le président, dans notre pays, on n'en revient souvent au partage des compétences, qu'il soit prévu dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou dans des accords. Au départ, les provinces ont décidé de mettre sur pied des programmes de soins hospitaliers et ensuite de soins médicaux pourvu que le gouvernement fédéral participe au fonds. En fait, le gouvernement fédéral transfert des sommes considérables d'argent aux provinces pour l'exécution de ces program-

[*Texte*]

when we made the decision in 1958 with the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, and even more so when we made the decision in 1968 for the Medical Care Act, it was clear to all of the country, the provinces and the federal government, that the federal government was a partner in the matter.

A second point, if I could. It would be horrendous to be able to operate the delivery of the service from the federal government. Clearly the appropriate delivery of medical and health services is in municipalities and neighbourhoods; therefore, it is appropriate that provinces are charged with the responsibility of delivery of the care in the main. The only way in which we can provide, according to the principles of Medicare, an appropriate level of service is to have the federal government operate in its traditional role of making sure that it is at least approaching some equality of opportunity in the matter.

• 1740

The Chairman: Just one short question, Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie (Dauphin): I would like to point out, Mr. Chairman, to the Minister, that Mode 3 billing that the NDP government of Saskatchewan organized for the medical people is one of the most lenient to the physicians and seems to be given the reasonable level of service that you could imagine, because . . . and it said in your statement that there are only 4.5 per cent of claims are in this plan. I would like to say that no one knows how much there is, because on the form the doctor does not have to put down whether he got billed extra or not. So that in practice it is a terribly good thing to have from a physician's point of view, and as an NDP government brought it in, I think it is very interesting.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: What can I say? I agree, Mr. Chairman. It is a very interesting program.

The Chairman: Mr. King is next, and Mr. King is the last one who was on my original list here. We have had two or three others indicate they want to come on late. What is your schedule, Mr. Minister?

Mr. Crombie: I thought, quite frankly, Mr. Chairman, that it was 4:30 to 5:30.

Mr. Kushner: I thought it was 4:30 to 5:30 too.

Mr. Crombie: Well, for me, 4:30 to 5:30.

The Chairman: I think in fairness we will have to . . .

Mr. Cousineau: My question is very short, I passed the first time. It will just be about 30 seconds.

The Chairman: Perhaps, in fairness, Mr. Cousineau did pass in the first round, we could recognize him after Mr. King. Mr. King next, then Mr. Cousineau, then we will have to cut it off.

Mr. King: Okay. Today we heard quite a bit about saccharin, as you might remember. I am not going to ask you about that, but maybe you would help me respond to a letter I received today from a constituent. It is with regard to the use

[*Traduction*]

mes. Donc, lorsque nous avons adopté en 1958, la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques et en 1968, la Loi sur les soins médicaux, tout le monde acceptait, les provinces et le gouvernement fédéral, la participation du gouvernement fédéral dans ce domaine.

Deuxièmement, il serait presque impossible pour le gouvernement fédéral de gérer la prestation du service. Il est évident que les services médicaux sont offerts dans les municipalités et c'est pourquoi il est juste que les provinces assument la responsabilité de l'administration. La seule façon d'offrir un service conforme au principe de l'assurance-maladie est de charger le gouvernement fédéral de s'assurer que le système offre une égalité de chance.

Le président: Une brève question, M. Ritchie.

M. Ritchie (Dauphin): Je signale au ministre que le mode 3 de facturation mis sur pied par le gouvernement néo-démocrate de la Saskatchewan est l'un des plus favorable aux médecins et permet d'offrir un niveau raisonnable de services. Vous dites également dans votre déclaration que seulement 4,5 pour cent des réclamations sont des facturations de ce mode. Je dois dire que personne ne sait ce qu'il en est exactement, car le médecin n'est pas tenu d'inscrire les honoraires supplémentaires qui lui ont été versés sur la formule. En pratique, les médecins sont donc extrêmement favorables à ce système et il est intéressant de noter que c'est un gouvernement néo-démocrate qui l'a mis en place.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Que puis-je dire? Je conviens que c'est un programme fort intéressant monsieur le président.

Le président: Nous passons maintenant à M. King qui est le dernier sur la liste que j'avais au début de la réunion. Deux ou trois autres députés m'ont fait savoir qu'ils voulaient poser des questions plus tard. Quels sont vos engagements monsieur le ministre?

M. Crombie: Franchement, je croyais devoir comparaître de 16 h 30 à 17 h 30.

M. Kushner: C'est ce que je croyais aussi.

M. Crombie: Du moins, c'est ce que j'avais prévu.

Le président: En toute justice, nous devrons . . .

M. Cousineau: Je n'ai pas posé de question au premier tour, et j'en ai une très brève, de trente secondes environ.

Le président: Il est vrai que M. Cousineau s'est abstenu au premier tour, nous pourrions lui donner la parole après M. King. Nous passons donc à M. King suivi de M. Cousineau. Nous devrons lever la séance ensuite.

M. King: C'est bien. Nous avons beaucoup entendu parler de la saccharine aujourd'hui. Je n'y reviendrai pas, mais vous pourriez peut-être m'aider à répondre à une lettre que j'ai reçue aujourd'hui d'un électeur au sujt de l'usage de l'héroïne pour soulager les mourants. Voici ce qu'il dit:

[*Text*]

of heroin to relieve the distress and pain of terminal patients. It says here:

> Saint Christopher's Hospice in London, England, is one of the guiding lights in care for terminal patients. It was founded about 10 years ago and Dr. Saunders is its outspoken advocate. Her prime goal is the relief of cancer pain. She accomplishes this by continuous administration of narcotic drugs. Saint Christopher's Hospice uses a mixture of heroin, cocaine, a tranquillizer and an ounce of gin. Narcotic inspectors agree we have a ludicrous situation in Canada. Street addicts can obtain the drug for pleasure. Yet a block away, patients riddled with cancer are denied its benefits. Let us tell Ottawa that terminal cancer patients deserve the best.

It goes on to say that

> If you agree write Box 55 Niagara Falls, and I will see that the Minister of National Health and Welfare receives your letters.

Are there letters being directed, and if so, what response?

Mr. Crombie: You do not mind if I ask Dr. Morrison to respond to Mr. King, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, there is no question that terminal cancer patients do deserve the best. The question is whether heroin is the best. Heroin used to be included in the Brompton mixture but in recent years it has been replaced by morphine because it has been found that it does not really provide any additional benefits at all. There are other potent opiate analgesics which are available and we have discussed this at some length with people at the Princess Margaret, for example, in Toronto, people at the Royal Victoria Hospital in Montreal, and it has been the consensus of the physicians with whom we have discussed it that there is really no significant therapeutic advantage to the use of heroin over other readily available legal opiate analgesics. So we believe that the terminal cancer patient can get the best without having to use heroin.

Mr. King: The advantage here, it is stated, is that it has a euphoric effect. Do you want to comment?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, in fact, methadone has been widely used for the same purpose and because of the knowledge which we have, it works well.

The Chairman: Mr. King.

Mr. Crombie: If you would like us to help draft a letter, Mr. Chairman, we would be pleased to do that.

Mr. King: That is fine, thank you.

Do you have a handle on the total costs to hospital medical care insurance that are abortion related?

• 1745

Mr. Crombie: I would not think we had that kind of breakdown. I would not think so. But maybe there are some figures we have.

[*Translation*]

> Le Saint Christopher's Hospice de Londres en Angleterre est à l'avant-garde dans le domaine des soins offerts aux malades condamnés. Cet hôpital a été fondé il y a dix ans environ et le docteur Saunders en est l'actif défenseur. Son premier objectif est de soulager les souffrances des cancéreux. Il y arrive en leur administrant des narcotiques de façon continue. L'hospice Saint Christopher se sert de mélanges d'héroïne, de cocaïne, de tranquilisants et d'une once de gin. Les inspecteurs des drogues conviennent qu'il existe une situation absurde au Canada. Les narcomanes peuvent facilement obtenir de la drogue, tandis qu'on en refuse les avantages aux cancéreux. Disons à Ottawa que les cancéreux méritent ce qu'il y a de mieux.

Ensuite on dit:

> Si vous êtes d'accord, écrivez à la Boîte 55 Niagara Falls, et je ferai parvenir vos lettres au ministre de la Santé Nationale et du Bien-Être social.

Avez-vous reçu de telles lettres et, dans l'affirmative, quelle est votre réponse?

M. Crombie: Permettez-moi de demander au docteur Morrison de répondre à M. King, monsieur le président.

Le président: Docteur Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, il va de soi que les cancéreux condamnés méritent ce qu'il y de mieux. Il faut se demander toutefois si l'héroïne est vraiment ce qu'il y a de mieux. Le mélange Brompton comprenait autrefois de l'héroïne, mais dernièrement on l'a remplacée par la morphine lorsqu'on s'est rendu compte qu'elle n'offrait aucun avantage supplémentaire. Il existe d'autres puissantes analgésiques opiacés et nous en avons discuté longuement avec les gens de l'hôpital Princess Margaret de Toronto et ceux de l'hôpital Royal Victoria à Montréal. Tous les médecins auxquels nous nous sommes adressés nous ont dit que du point de vue thérapeutique, l'héroïne ne présentait aucun avantage sur les autres analgésiques dont l'usage est légalisé. Nous croyons donc que les cancéreux condamnés peuvent obtenir ce qu'il y a de mieux sans avoir recours à l'héroïne.

M. King: On dit que l'avantage est son effet euphorique. Qu'en pensez-vous?

M. Morrison: Monsieur le président, en fait, on s'est beaucoup servi du métadone à cette fin et les résultats sont satisfaisants.

Le président: M. King.

M. Crombie: Si vous voulez que nous vous aidions à rédiger une réponse, nous sommes entièrement disposés à le faire.

M. King: Merci.

Savez-vous quelle proportion des coûts de l'assurance-maladie est applicable aux avortements?

M. Crombie: Je ne crois pas qu'il existe une telle ventilation. Nous avons peut-être quand même des données là-dessus.

[*Texte*]

Mr. King: An educated estimate?

Mr. Crombie: We might be able to get you some kind of an estimate. I have not seen any breakdowns myself on it.

Mr. King: I think it might be pertinent to our debates.

Mr. Crombie: Not a category in the normal use, but we figure we can do it.

The Chairman: Is that your final question, Mr. King?

Mr. King: Yes.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Cousineau, a short run, please.

Mr. Cousineau: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister, it is a known fact that a certain amount of money which is going to the provinces is not entirely spent for medicare. What I want to learn from you is, do you intend to make these corrections to make sure that the money given by or disbursed by the federal government is spent on this particular item, entirely on medicare?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Crombie: I guess part of what I had to say before I did not make as clear as I ought to, Mr. Chairman. It is not a question that the provinces are not spending what they receive; they spend at least as much as they receive, whether it is cash or tax points. So it is not a question of them getting funds from the federal government, either from cash or tax points, and not spending it on health. They are. They are spending even more than that. What has not happened is that they have not kept up with the same ratio of contribution as used to be prior to 1977.

Mr. Cousineau: What you are now saying . . .

Mr. Crombie: I am now saying it has always been the case. It has always been the case despite what people have heard, Mr. Chairman. It has always been the case, and is the case now, that in fact all provinces are spending at least as much as the federal contributions, both cash and tax points. What has changed is that they have not contributed the same in similar proportion as they had prior to 1977. I think as soon as we clearly . . .

Miss Bégin: It is a play with words.

Mr. Crombie: It is not a play with words. You see, if they in fact were not using the money that they are receiving . . .

Miss Bégin: We do not know that.

Mr. Crombie: . . . then that is a whole different question from the program definition and the ability for us to deal with it. The fact of the matter is that 1977 gave them an opportunity whereby they did not have to match, and again, I can read it again here, because it is essential that people understand it.

Mr. Yurko: A supplementary on this.

Mr. Crombie: I say it once more, Mr. Chairman, to Mr. Cousineau:

> . . . provinces would agree to spend these federal funds in the fields of question but would not . . .

And I say it slowly.

[*Traduction*]

M. King: Et une évaluation approximative?

M. Crombie: Nous pourrions peut-être vous fournir une évaluation, mais je n'ai pas vu de ventilation de ce genre.

M. King: Ce serait peut-être pertinent.

M. Crombie: Ce n'est pas vraiment une catégorie, mais nous pouvons vous fournir ces chiffres.

Le président: Était-ce votre dernière question, monsieur King?

M. King: Oui.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Cousineau, une brève question, s'il vous plaît.

M. Cousineau: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le ministre, tout le monde sait qu'un certain pourcentage des fonds versés aux provinces n'est pas consacré à l'assurance-maladie. Je voudrais savoir si vous avez l'intention de prendre des mesures pour vous assurer que les fonds versés ou débloqués par le gouvernement fédéral servent uniquement à l'assurance-maladie?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Crombie: Je n'ai peut-être pas été assez clair plus tôt monsieur le président. On ne peut dire que les provinces ne dépensent pas ce qu'elles reçoivent sous forme de transfert d'impôts. En fait, les provinces dépensent encore plus qu'elles ne reçoivent. Ce qui est arrivé, c'est qu'elles n'ont pas augmenté leur part en proportion de la nôtre depuis 1977.

M. Cousineau: Vous voulez dire . . .

M. Crombie: Je dis qu'il en a toujours été ainsi malgré ce que vous avez pu entendre, monsieur le président. Depuis toujours, et maintenant encore, les provinces dépensent à cette fin toutes les contributions du gouvernement fédéral, sous forme de transfert et de points d'impôts. Ce qui a changé, c'est que leur part a décru par rapport à la nôtre depuis 1977. Dès que nous aurons . . .

Mlle Bégin: Vous jouez avec les mots.

M. Crombie: Mais non. Si elles ne se servaient pas des fonds qu'elles reçoivent aux fins prévues dans le programme . . .

Mlle Bégin: En sommes-nous certains?

M. Crombie: . . . nous pourrions alors prendre des mesures. Il se trouve toutefois que depuis 1977, la réciprocité n'est plus obligatoire, et je pourrais le répéter pour que tout le monde comprenne bien.

M. Yurko: Une question supplémentaire.

M. Crombie: Je le répète à M. Cousineau, monsieur le président.

> Les provinces sont d'accord pour affecter les fonds du gouvernement fédéral à ces domaines, mais . . .

Je le répète lentement.

[*Text*]

. . . but would not have to make matching expenditures of any kind from their own resources.

That was the change. That was the change. That was the fundamental change in 1977. So our difficulty is that they are no longer required to match in the same old way.

Mr. Cousineau: Forget about this matching business, then. If you are giving $100 to the province—I do not know which one—Ontario . . .

Mr. Crombie: "x" province.

Mr. Cousineau: "x" province, that $100 will be spent on medicare.

Mr. Crombie: The answer to that is yes, and has been.

Mr. Cousineau: And has not been spent in any other departments whatever. That is what you are now stating.

Mr. Crombie: That is right. There is no compulsion, I might say, there is no compulsion for them to spend all the tax points. There is a legal requirement that they spend all the cash money; there is no legal requirement that they spend all the tax points. But in fact in practice they spend both tax points and cash on the health. But interestingly enough there is no legal requirement that they spend the tax points on health. They can legally—I was asked the question the other day—legally they could put it in something else. They have not done that in terms of the federal contribution. Again, to make sure we are communicating on the point, Mr. Chairman, what has now happened is that their end of the stick got shorter as ours got longer.

Mr. Bégin: Was that the spirit of the Act?

The Chairman: Do you have a supplementary, Mr. Yurko?

Mr. Yurko: A supplementary on that. That is not the whole picture. Many of the provinces entered the field of supplementary care, not active treatment hospital care but supplementary care—old age, nursing homes and senior citizens' homes and different kinds—in a major way. They have supplemented their use of funds in another area because all those senior citizens and old age people used to be occupying active treatment beds in active treatment hospitals.

• 1750

Miss Bégin: So they close them down, save some money . . .

Mr. Crombie: Mr. Chairman, can I respond to Mr. Yurko? Indeed, their expenditures have increased. I am not talking about whether expenditures increased. I am talking about whether the proportion of federal contribution has increased in relation to provincial contribution and the answer to that is yes, it has, Mr. Chairman. The proportion has increased.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am afraid we cannot take any second rounds at all. We have had trouble getting through the first.

May I say two things. First of all, the meeting tomorrow is cancelled. The next meeting of the Committee will be Friday at 9.30 a.m. The witness will be the Honourable Steve Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

[*Translation*]

. . . mais elles ne seront pas tenues d'y affecter les fonds équivalents à partir de leurs propres sources.

C'est la modification qui a été apportée en 1977. Le problème vient donc de ce que cette réciprocité n'existe plus.

M. Cousineau: Laissons donc tomber cet aspect. Si vous donnez $100 à une province, l'Ontario, disons . . .

M. Crombie: La province «x».

M. Cousineau: A la province «x», ces $100 seront affectés à l'assurance-maladie.

M. Crombie: Oui, comme toujours d'ailleurs.

M. Cousineau: Ces fonds n'ont jamais été affectés ailleurs. C'est ce que vous déclarez maintenant.

M. Crombie: C'est exact. Toutefois, les provinces ne sont pas tenues de dépenser tous les points d'impôt, bien qu'elles soient tenues de dépenser tous les fonds transférés. En pratique, toutefois, elles dépensent aussi bien les points d'impôt que l'argent comptant. Il est intéressant de noter que la loi ne les oblige pas à dépenser les points d'impôt pour la santé. Du point de vue juridique, elles pourraient les affecter ailleurs, comme je l'ai dit l'autre jour. Toutefois elles ne l'ont jamais fait. Pour être sûr que vous me compreniez bien, monsieur le président, leur part a décru, alors que la nôtre a augmenté.

Mlle Bégin: Était-ce là l'esprit de la loi?

Le président: Avez-vous une question supplémentaire, monsieur Yurko?

M. Yurko: Oui. Vous omettez certains aspects de la question. Bien des provinces se chargent maintenant des soins connexes comme les soins aux citoyens âgés, les maisons de repos etc. Elles ont affecté les fonds à ces autres secteurs, car auparavant les citoyens âgés en mauvaise santé occupaient des lits dans les hôpitaux.

Mlle Bégin: Elles ferment donc ces unités, épargnent de l'argent . . .

M. Crombie: Monsieur le président, puis-je répondre à M. Yurko? Je ne nie pas que leurs dépenses aient augmenté. Je dis simplement que la part du gouvernement fédéral a augmenté par comparaison à la part des gouvernements provinciaux.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous ne pourrons amorcer un second tour. Nous avons déjà eu des difficultés à terminer le premier.

Permettez-moi de vous dire que la réunion de demain est annulée. La prochaine réunion du comité aura lieu vendredi à 9 h. 30 et nous accueillerons l'honorable Steve Paproski, ministre d'État à la Santé et au Sport amateur.

[*Texte*]

May I on behalf of the Committee, Mr. Minister, thank you and your officials for indulging us by coming late as we asked and by staying late.

The meeting stands adjourned until Friday.

[*Traduction*]

Je remercie, au nom du comité, le ministre et ses collaborateurs d'avoir eu l'obligeance d'arriver et de rester plus tard, comme nous l'avons demandé.

La séance est levée.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection;

Dr. M. Law, Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé;

Dr M. Law, sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Friday, December 7, 1979

Chairman: Mr. Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 14

Le vendredi 7 décembre 1979

Président: M. Bruce Halliday

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 30 and 35—Fitness and Amateur Sport under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

INCLUDING:

The Third Report to the House

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédits 30 et 35—Programme de la santé et du sport amateur sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Steven Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Steven Paproski, Ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

27347—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Bruce Halliday
Vice-Chairman: Mr. Stan Darling

Messrs.

Bégin (Miss)
Chenier
Gauthier (*Roberval*)
Gurbin
Jupp
Killens (Mrs.)
King
Kushner
Lane
LeBlanc

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Bruce Halliday
Vice-Président: M. Stan Darling

Messieurs

Malépart
McCauley
Mitchell (Mrs.)
Ritchie (*Dauphin*)
Rose
Savard
Schellenberger
Stratas (Mrs.)
Yurko

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
J.-M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Friday, December 7, 1979:

Mr. Savard replaced Mr. Isabelle;

Mr. Rose replaced Mr. Hogan.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le vendredi 7 décembre 1979:

M. Savard remplace M. Isabelle;

M. Rose remplace M. Hogan.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Friday, December 7, 1979

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, October 15, 1979, your Committee has considered the Votes under Consumer and Corporate Affairs, the Votes under National Health and Welfare and the Votes under Public Works in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 4 to 14 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Bruce Halliday

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 7 décembre 1979

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales à l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Consommations et Corporations, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social et sous la rubrique Travaux publics dans le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*Fascicules nos 4 à 14 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 7, 1979
(15)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:34 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Bruce Halliday, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Mrs. Killens, Messrs. King, Kushner, LeBlanc, Malépart, Rose, Savard, Schellenberger and Yurko.

Other Member present: Mr. Cousineau.

Appearing: The Honourable Steve Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

Witness: Mr. P. B. Lesaux, Assistant Under Secretary of State, Fitness and Amateur Sport, Department of National Health and Welfare.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 4*).

The Committee resumed consideration of Vote 35, Fitness and Amateur Sport Program under National Health and Welfare.

The Minister, assisted by the witness, answered questions.

Votes 1 and 5 under Consumer and Corporate Affairs, less the amounts voted in Interim Supply, carried.

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 under National Health and Welfare, less the amounts voted in Interim Supply, carried.

Votes 45, L55 and L60 under Public Works, less the amounts voted in Interim Supply, carried.

Ordered,—That the Chairman report to the House.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 7 DÉCEMBRE 1979
(15)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 34, sous la présidence de M. Bruce Halliday (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Gurbin, Halliday, Jupp, Mme Killens, MM. King, Kushner, LeBlanc, Malépart, Rose, Savard, Schellenberger et Yurko.

Autre député présent: M. Cousineau.

Comparaît: L'honorable Steve Paproski, ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur.

Témoin: M. P. B. Lesaux, sous-secrétaire d'État adjoint, Condition physique et Sport amateur, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 4*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 35, Programme de la santé et du sport amateur, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le ministre répond aux questions avec l'aide du témoin.

Les crédits 1 et 5 sous la rubrique Consommation et Corporations, moins ceux des approvisionnements provisoires, sont adoptés.

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social, moins ceux des approvisionnements provisoires, sont adoptés.

Les crédits 45, L55 et L60 sous la rubrique Travaux publics, moins ceux des approvisionnements provisoires, sont adoptés.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. M. Robert Normand
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Friday, December 7, 1979

• 0932

[*Texte*]

The Chairman: Madam Killens and gentlemen, may we bring the meeting to order.

Today we will resume consideration of the Main Estimates for 1979-80, more specifically Votes 30 and 35, Fitness and Amateur Sport under National Health and Welfare.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

A—Department—Fitness and Amateur Sport Program

Vote 30—Fitness and Amateur Sport—Operating expenditures—$5,527,000

Vote 35—Fitness and Amateur Sport—Contributions, and authority to make payments out of the Consolidated Revenue Fund—$21,467,000

The Chairman: We have appearing this morning the Honourable Steven Paproski, Minister of State for Fitness and Amateur Sport.

Mr. Minister, I wonder whether you have any opening remarks today, having been here previously, or whether you would like just to introduce your senior officials here.

Hon. Steven Paproski (Minister of State for Fitness and Amateur Sport): No, I have no further statements to make because we have to go into the *Chambre des Communes* at 11:00 o'clock, so I am not going to take up any more time.

I would like to introduce on my immediate right my Assistant Under Secretary of State, Mr. Pierre Lesaux, Mr. R. Champagne, Dr. J. Richardson, Dr. Hauser, Mr. L. Lefaive and Mr. R. Knapp. It is your nickel; let us go.

• 0935

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

We will begin the questions today with Mr. Roméo LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I was away, I think, the last time the Minister was here. I would just like to know if the Committee dealt at more length with the question of reorganization of the Minister's official groups in a building. Remember, we had some very preliminary discussions on that issue. Was that finalized in the discussion?

Mr. Paproski: I believe it was, Mr. LeBlanc. I believe it came to a decision. But let me just express a little bit more of what is happening. The House of sport concept at this stage of the game is not in our plans. What is happening now is we are trying to get the national sports bodies in the centre they are in right now on River Road and to try to allocate additional space for some of the groups there so they can be consolidated in that particular area. I do not think it is necessary for the ministerial staff, or my own offices, which are located in the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le vendredi 7 décembre 1979

[*Traduction*]

Le président: Madame Killens et messieurs, nous commençons maintenant nos travaux.

Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget principal pour l'année 1979-80, et plus précisément des crédits 30 et 35, programme de la santé et du sport amateur sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

A—Ministère—Programme de la santé et du sport amateur

Crédit 30—Santé et sport amateur—Dépenses de fonctionnement—$5,527,000

Crédit 35—Santé et sport amateur—Contributions, et autorisation effectuer des versements puisés dans le Fonds du revenu consolidé—$21,467,000.

Le président: Nous recevons ce matin l'honorable Steven Paproski, ministre d'État responsable de la santé et du sport amateur.

Monsieur le ministre, puisque vous êtes venu ici précédemment, je ne sais pas si vous désirez faire une déclaration liminaire ou si vous voulez tout simplement nous présenter vos collègues.

L'hon. Steven Paproski (ministre d'État, Santé et Sport amateur): Non, monsieur le président, je n'ai pas d'autre déclaration à faire, car nous devons être à la Chambre des communes à 11 heures; je ne veux donc pas prendre plus de temps.

J'aimerais vous présenter, à ma droite, le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Pierre Lesaux. Également, M. R. Champagne, M. J. Richardson, M. Hauser, M. L. Lefaivre, ainsi que M. R. Knapp. A vous de jouer; allons-y.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le premier intervenant aujourd'hui sera M. Roméo LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je crois avoir été absent lors de la dernière comparution du ministre. J'aimerais savoir si le Comité a abordé plus en détail la question du regroupement en un seul édifice des groupes officiels dont s'occupe le ministre. Rappelez-vous que nous avions entamé la discussion sur cette question. Une décision a-t-elle été prise?

M. Paproski: Monsieur LeBlanc, je crois bien que nous avons pris une décision. Laissez-moi d'abord vous expliquer un peu plus ce qui se passe. Pour l'instant, nous ne prévoyons pas réaliser l'idée de la Maison des Sports. Nous tentons plutôt de regrouper tous les organismes sportifs nationaux dans le centre déjà établi sur River Road, en essayant d'accorder de l'espace supplémentaire à certains de ces organismes, afin que tous soient rassemblés dans le même coin. Mes propres bureaux, ainsi que ceux de mon personnel, sont situés dans l'édifice du

[*Text*]

Journal Building, to be transferred over to River Road. These are advisory bodies to different sport organizations and therefore it is good to have them within arm's length, at least, that is what your predecessors had mentioned to me, in some of the conversations I had with a couple of them.

Mr. LeBlanc: My Chairman, my questions are perhaps less on the desirability or non-desirability of concentration of these groups—because frankly, I am not very knowledgeable and I would certainly not assign to Mr. Lesaux the Parkinson Law which says if people are not busy enough, they improve their environment.

I will be asking a question on what new Ministers did to their offices, however, and I will be finding out some questions on that, to see whether they have improved their environment.

But the question was really prompted, if I remember correctly, by the fact that this proposal had matured, if I can use that word in quotation marks, some time—I suspect it was in May, if my memory is correct. But having had occasion to move part of a department, and eventually a whole department, I know the Public Works process is not very rapid, and for that reason these decisions do not emerge, as we say in French, "de la cuisse de Jupiter"—they do not sort of emerge out of somebody's imagination. Many things are rather a lengthy process. The movement of bodies of officials of any size requires a fair amount of paper and examination. I would want the Chairman to entertain my request that the memorandum—because this surely was in the form of a memorandum to Public works, which is responsible for finding headquarters, or new quarters, or other quarters, for any group of officials, especially a large group—I would like to know when the first discussion of bringing together and therefore moving our of one location to another—when this first discussion took place; also, when the first communication—oral if it was oral, written if it was written—to Public Works, as the department which does the allocation of space—the dates; and if there are documents, if there is a memorandum to the Department of Public Works from the senior official, I would ask that it be tabled and appended to the *Hansard* of this Committee; and subsequent documents which would show either the progress or lack of progress of the proposal.

So I am interested, one in the chronology; and two, I am interested in the actual written documents which normally support requests for new space, more space, different space. I think it would be very useful for the understanding of the issue if this were in the hands of the Committee, perhaps by being attached to *Hansard*. I am quite willing to see it circulated to the members of the Committee but I think the *Hansard* of this Committee is good way to have a record of this type of communication.

• 0940

Mr. Paproski: Thank you, Mr. LeBlanc. Initially, I would like to say that the question you have just posed would be a geat question for the order paper. I do not think you expect us to give you all this documentation right at this time. We can give you some of the information right now, but not the type of

[*Translation*]

Journal, mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les déménager sur River Road. Je parle ici des groupes consultatifs desservant diverses organisations sportives et, conséquemment, il est utile de les avoir à portée de la main; c'est ce que m'ont dit certains de vos prédécesseurs avec qui j'ai eu quelques entretiens.

M. LeBlanc: Monsieur le président, mes questions ne portent pas tellement sur l'opportunité ou la non-opportunité du rassemblement de ces groupes, puisque, en toute franchise, je n'y connais pas grand-chose, et je ne voudrais certainement pas confier à M. Lesaux l'application de la Loi de Parkinson voulant que si les gens ne sont pas assez occupés, ils améliorent leur environnement.

Toutefois, je poserai une question sur ce que les nouveaux ministres ont fait à leurs bureaux, afin de déterminer s'ils ont amélioré leur environnement.

Si je me souviens bien, toute cette controverse a été suscitée par le fait que cette proposition est venue à terme quelque part au mois de mai, si vous me permettez l'expression. J'ai déjà vécu l'expérience de déménager une partie d'un ministère, puis tout un ministère, et je sais donc que le travail du ministère des Travaux publics n'est pas très rapide; cela me laisse croire que ces décisions ne surgissent pas «de la cuisse de Jupiter», comme on dit en français. Elles ne surgissent pas de l'imagination de quelqu'un. Certains processus sont assez longs. Les déplacements de groupes de fonctionnaires, peu importe leur taille, exigent une quantité assez considérable de paperasserie et d'études. Je voudrais que le président accepte d'annexer la note de service au compte rendu. En effet, cette décision a certainement pris la forme d'une note de service envoyée au ministère des Travaux publics, qui est responsable de trouver de nouveaux locaux pour des groupes de fonctionnaires, particulièrement des groupes importants. J'aimerais savoir à quel moment on a d'abord discuté du regroupement, et donc, du déménagement de ces groupes. Je voudrais également savoir à quelle date on a d'abord communiqué, oralement ou par écrit, avec le ministère des Travaux publics, qui est responsable de ce déménagement; s'il y a des documents, par exemple, une note de service qu'un haut fonctionnaire aurait envoyée au ministère des travaux publics, j'aimerais qu'ils soient déposés et annexés au compte rendu du Comité, tout comme d'autres documents faisant état du progrès ou de l'absence de progrès de cette proposition.

Je m'intéresse donc d'abord à l'échéancier, puis aux documents écrits qui, normalement, sous-tendent la demande de nouveaux locaux, de locaux plus vastes ou différents. Je crois qu'il serait plus facile de comprendre la question si ces documents étaient présentés aux membres du Comité, en les annexant au compte rendu, par exemple. Je veux bien que ces documents soient distribués aux membres du Comité, mais je crois que l'annexion au compte rendu est une bonne façon de conserver ce type de communication.

M. Paproski: Merci, monsieur LeBlanc. J'aimerais d'abord dire que la question que vous venez de poser pourrait être facilement inscrite au Feuilleton. Vous ne vous attendez sûrement pas à ce que nous vous donnions tous ces documents aujourd'hui. Nous pouvons certainement vous donner certains

[*Texte*]

documentation that you want: letters with regard to the house of sport and when it became known that this was required, all of the other particulars on that particular building at 219 Laurier Avenue, where the house of sport concept originated. We would require a little more time to give you all of it, because. I did not bring any of the letters or the correspondence, or that complete file.

I just want you to be aware that it was brought to my attention, when I did become minister, that this is one of the concepts that has been around. Somewhere along the line somebody wanted to make sure that there was the consolidation of all these organizations into one particular building. As to where it began and why it was stopped, naturally, the reason it was stopped is that under the restraint program we do not have the money for that type of a thing. The building that was looked at was considered unsuitable, as far as the department was concerned after a close look. I think it is in the hands of the Minister of Public Works now. It was not suitable for our particular purpose because there was a 10-year lease on something on a beauty parlour and a restaurant on the ground floor, if one were to take over a building he would want it as a complete package. The building was condemned by Bell Telephone about 10 years ago as not suitable for its particular offices.

I have been looking at other plans that have been instituted around here. There was a plan for a house of sport just below the Confederation Building, which has been long overdue, under André Ouellet. André Ouellet had a concept of a house of sport which not only took in the house of sport but also had facilities for members of Parliament, which I think are long overdue too; proper facilities for members of Parliament. Perhaps some day when some of these temporary structures are gone. I notice they are being burned down but we are not doing this. I think the one behind the Confederation Building; I think that is the location where your colleague André Ouellet said there were plans for something like this. I would hope that maybe some way down te road, ten years from now or so, we could start something like that and incorporate the house of sport for that particular building.

Let me answer another question that you have posed, and that was with regard to my office. I want you to be aware that I had the privilege of having two offices, taking over two offices. One was the Minister of Multiculturalism's, which had two or three offices on the second floor, and then my predecessor's, Mrs. Campagnolo's, on the seventh floor. I decided to forego the seventh floor and retain just one office on the second floor for both ministries. That is not a restraint program on my behalf; I just considered it sufficient for me. I spent $1,400 renovating it.

Is there anything else you would like to know about that, Mr. LeBlanc?

• 0945

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I have too much respect for the Minister to even assign to him the faculty of bilocation and I congratulate him for his wise decision. I suspect, however,

[*Traduction*]

renseignements maintenant, mais pas le type de documents que vous demandez, à savoir les lettres portant sur la Maison des sports, la date à laquelle ce programme a été lancé, ainsi que tous les autres détails sur la location de l'édifice sis au 219, rue Laurier, où la Maison des sports devait être logée. Il nous faudrait un peu plus de temps pour vous communiquer tous ces renseignements, puisque je n'ai pas apporté la lettre ni la correspondance, et encore moins le dossier au complet.

Sachez simplement que lorsque je suis devenu ministre, on m'a souligé que c'était là l'une des idées qui avaient été lancées. A un moment donné, quelqu'un a voulu s'assurer que tous ces organismes seraient regroupés en un seul édifice. Quant à savoir à quel moment l'idée a été lancée et pourquoi elle a été bloquée, il faut naturellement se rappeler qu'en raison du programme de restrictions budgétaires que nous connaissons, nous n'avons pas l'argent nécessaire pour ce type de projet. Après une étude détaillée, le ministère a déterminé que le premier édifice envisagé n'était pas satisfaisant. Je crois que la question est maintenant entre les mains du ministre des Travaux publics. Cet édifice ne peut satisfaire à nos besoins, puisque le rez-de-chaussée a été loué pour dix ans à un salon de coiffure et à un restaurant. Si nous déménageons dans un édifice, nous voulons l'avoir au complet. Il y a environ dix ans, la société Bell Téléphone a jugé que cet édifice n'était pas acceptable pour ses bureaux.

J'ai moi-même étudié d'autres plans lancés depuis un certain temps. Sous André Ouellet, on avait prévu la construction d'une Maison des sports à côté de l'Édifice de la Confédération. André Ouellet avait prévu un édifice abritant non seulement la Maison des sports, mais également des bureaux pour les députés; à mon avis, on aurait dû depuis longtemps construire des bureaux acceptables pour les députés. Cela viendra peut-être un jour, quand certains édifices temporaires seront démolis. Je vois maintenant que l'on brûle ces derniers, même si nous n'en sommes pas responsables. Je crois que votre collègue, André Ouellet, avait prévu la construction d'un projet de ce genre, à côté de l'Édifice de la Confédération. J'espère qu'un jour, dans dix ans peut-être, nous pourrons entreprendre un tel projet et y loger la Maison des sports.

Je vais maintenant répondre à la question à propos de mon bureau. Sachez que j'ai eu le privilège d'avoir et d'occuper deux bureaux. L'un servait au ministre du Multiculturalisme et comportait deux ou trois pièces au deuxième étage, alors que l'autre, situé au septième étage, appartenait à mon prédécesseur, Mme Campagnolo. J'ai décidé d'abandonner le septième étage et de regrouper les deux ministères en un seul bureau, au deuxième étage. Je ne m'impose pas de restrictions, mais j'ai jugé que ces locaux me suffiraient. J'ai dépensé $1,400 pour la rénovation de ces bureaux.

Y a-t-il autre chose que vous aimeriez savoir à ce sujet, monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'ai trop de respect pour le ministre pur lui accorder même la faculté d'être à deux endroits en même temps, et je le félicite pour sa sagesse.

[*Text*]

that the group of officials whose proximity has been affected probably will be a little bit unhappy. But I understand that, having had at one time a double portfolio.

And the Minister is a very good witness. He does, as we say in French, *noyer le poisson*; he drowns the fish by a very lengthy answer.

Mr. Paproski: I learned it from you.

Mr. LeBlanc: But I am not sure that the Minister meets my request for information. My experience with the Order Paper is that officials through the years—and this is no reflection on them; it is just that they are very sharp—will look at the exact wording of a request from the Order Paper and will shave it down exactly to what is requested. And, of course, it does not afford members of Parliament the possibility of asking questions in a committee like this one because the Order Paper tends to be a rather dry operation.

For that reason, I would sustain—and if it is required to be in the form of a motion, I could make it that way—that the documents relevant to the relocation or the consolidation be examined. I do not want to know the discussion of floor space prices; I do not want to know any confidential material. I just want to know if this proposal, which has been subject to some press stories, did emerge, as I said, *de la cuisse de Jupiter*—I do not know what the English translation for that is but the translators will carry it through, it is a well—known expression—or if the proposal was the result of a certain amount of discussion within the department.

Mr. Darling: The translators are not telling us, Roméo.

Mr. LeBlanc: Well, they should learn some classics, then. I would like to know the chronology and if there are papers which went from one department to another, I would like to see them.

The Chairman: Mr. LeBlanc, I think the Minister is clear on what you are asking for. Is it the wish of the Committee to ask the Minister to supply this information?

Mr. Paproski: Yes.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Paproski: Mr. Chairman, do you have any specific date or do you want to start right from scratch on this particular thing?

Mr. LeBlanc: As the sports section is a fairly recent one, I would like to go right to the beginning. I am not talking about their first location; I am talking about the reconsolidation or the reorganization or the relocation.

Mr. Paproski: From the River Road concept and then what happened after that.

Mr. LeBlanc: Yes.

Mr. Paproski: I think we can furnish you that particular information but I do not think you would expect us to have it here.

[*Translation*]

Toutefois, je soupçonne que cette décision indisposera quelque peu certains fonctionnaires dont le voisinage sera modifié. Je comprends ces difficultés, puisque j'ai moi-même eu un double portefeuille.

Le ministre est un excellent témoin. Comme nous le disons en français, il noie le poisson en donnant une réponse très longue.

M. Paproski: J'ai appris cela de vous.

M. LeBlanc: Toutefois, je ne suis pas certain que le ministre ait répondu à ma demande de renseignements. Pour ce qui est d'inscrire la question au Feuilleton, l'expérience m'a démontré que les fonctionnaires ont l'œil très vif, ce qui n'est pas un reproche, et qu'ils étudient de très près les demandes de renseignements inscrites au Feuilleton, pour ne donner que ce qui est demandé. De plus, cette procédure n'offre pas aux députés la possibilité de poser des questions dans une réunion de comité comme celle-ci, puisque le Feuilleton est une procédure très indirecte.

C'est pourquoi je soutiens que les documents pertinents au déménagement ou au regroupement de ces groupes devraient être examinés. S'il m'est nécessaire de présenter une motion, je le ferai. Je ne veux pas connaître les détails de la discussion sur le prix de location, je ne veux obtenir aucun document confidentiel. Cette proposition a fait l'objet de certains articles dans la presse et je voudrais seulement savoir si, comme je l'ai dit, elle est sortie de la cuisse de Jupiter je ne sais pas quelle est la traduction anglaise de cette expression, mais les interprètes le sauront sûrement, puisque l'expression est bien connue—ou si la proposition a résulté de certaines discussions au sein du ministère.

M. Darling: Les interprètes ne nous donnent pas l'équivalent, Roméo.

M. LeBlanc: Eh bien, ils devraient alors apprendre la mythologie. Je voudrais savoir quand l'idée a été lancée et si les documents ont été renvoyés d'un ministère à l'autre; je voudrais le savoir.

Le président: Monsieur LeBlanc, je crois que le ministre a bien compris ce que vous demandez. Le Comité désire-t-il que le ministre fournisse les renseignements?

M. Paproski: Oui.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Paproski: Monsieur le président, voulez-vous que nous remontions à une date précise ou que nous partons à zéro?

M. LeBlanc: Puisqu'on parle de ces organismes sportifs depuis assez peu de temps, j'aimerais remonter au tout début. Je ne parle pas du premier emplacement, mais plutôt de la réorganisation ou du déplacement.

M. Paproski: Vous voulez partir de l'idée de River Road, en abordant ce qui s'est produit après.

M. LeBlanc: C'est juste.

M. Paproski: Je crois que nous pouvons vous fournir ces renseignements, mais vous ne pensez certes pas que nous les avons ici.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc: No, no, not today. That is why I suggested it be either attached to the *Minutes* of this Committee.

Mr. Paproski: I want you to know that, even if you put questions on the Order Paper, Mr. LeBlanc, questions on the Order Paper would be answered much quicker than they were under the previous administration in my department.

Mr. LeBlanc: Those are usually the pious sentiments at the beginning.

The Chairman: Might I suggest, then, that the Minister and his staff supply this information for the printing of the *Minutes of Proceedings* for today, otherwise, if it is going to delay them, we will circulate that separately.

Mr. LeBlanc: Please.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed.

Mr. LeBlanc: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Mr. Rose.

Mr. Rose: Thank you, Mr. Chairman. Could I inquire whether there is a limit on the questioning of the witnesses in this Committee?

The Chairman: A time limit?

Mr. Rose: Yes.

Mr. Paproski: For Mr. Rose there is.

The Chairman: The Minister says, to you, yes. But there is to everybody. On the first round it is ten minutes.

Mr. Rose: Oh.

Mr. Paproski: No, that is not fair because Mr. Rose had asked some questions last time and I think he just wants to carry on with the particular questions.

Mr. Rose: I just want to carry on.

The Chairman: Mr. Rose, in fairness, I try to recognize any discrepancies that arise and the Minister was fairly voluminous in his replies this morning. So I allowed a little extra time for Mr. LeBlanc and I will do the same for you if that situation arises.

Mr. Rose: Voluminous in what, Mr. Chairman?

The Chairman: In his replies.

Mr. Rose: Oh, in his replies.

Mr. Paproski: Be nice, Mark.

Mr. Rose: I have a number of things here that I would like to raise. I am really at a loss to know how I should go about this. Sometimes it has been the practice, because the witnesses tend to drown fish as my colleague said earlier, for the questioner to question the Minister for ten minutes and then give him time to reply. I will ask fairly short questions if the minister will guarantee to give me brief replies and not drown fish, as my colleague said. Is that what you said?

[*Traduction*]

M. LeBlanc: Non, pas aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai proposé que ces documents soient annexés au compte rendu du Comité.

M. Paproski: Je vous précise que si vous inscriviez des questions au Feuilleton, monsieur LeBlanc, vous obtiendriez une réponse beaucoup plus rapidement que ce n'était le cas sous l'administration précédente et dans mon ministère.

M. LeBlanc: Voilà les vœux pieux que l'on fait généralement au début.

Le président: Je propose donc que le ministre et son personnel nous fournissent ces renseignements pour leur annexion au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui; si nous ne pouvons les obtenir à temps, ils seront distribués à chacun.

M. LeBlanc: S'il vous plaît.

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est adopté.

M. LeBlanc: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. Monsieur Rose.

M. Rose: Merci, monsieur le président. Je voudrais savoir s'il y a une limite aux questions que l'on peut poser aux témoins comparaissant devant ce Comité?

Le président: Une limite de temps?

M. Rose: Oui.

M. Paproski: Il y en a une pour M. Rose.

Le président: Le ministre dit qu'il y en a une pour vous, mais il y en a une pour tout le monde. Au premier tour, vous avez dix minutes.

M. Rose: Oh.

M. Paproski: Non, ce n'est pas juste, puisque M. Rose a posé des questions la dernière fois, et je crois qu'il désire poursuivre dans la même voie.

M. Rose: Je désire poursuivre, c'est exact, dans la même voie.

Le président: Monsieur Rose, en toute justice, j'essaie de tenir compte des inégalités qui peuvent se produire; le ministre a donné des réponses assez volumineuses ce matin. J'ai donc accordé quelques minutes de plus à M. LeBlanc et je ferai de même pour vous, si la même chose se produit.

M. Rose: Volumineux en quoi, monsieur le président?

Le président: Des réponses volumineuses.

M. Rose: Oh, vous parliez des réponses.

M. Paproski: Soyez gentil, Mark.

M. Rose: Je désire soulever un certain nombre de questions et je ne sais vraiment pas par où commencer. Puisque les témoins ont tendance à noyer le poisson, comme le disait mon collègue un peu plus tôt, les députés posent parfois des questions au ministre pendant dix minutes, pour lui laisser ensuite le temps de répondre. Je poserai des questions assez courtes si le ministre m'assure qu'il me donnera des réponses brèves, plutôt que de noyer le poisson, comme l'a dit mon collègue. C'est bien ce que vous avez dit?

[*Text*]

• 0950

Mr. LeBlanc: Drown the fish.

Mr. Rose: I thought it was something about the loins of Jupiter.

Mr. LeBlanc: That was the classical one this morning.

Mr. Rose: That was the classical one, okay.

Mr. Paproski: My dear colleague, if you give me short questions I will try to give you short answers.

Mr. Rose: All right. No. 1. Why did the provincial secretary from British Columbia complain recently in a public document, and I raised this in the House with you, that all requests from amateur sports groups to the federal government from the province of British Columbia were being referred back to British Columbia for fulfilment? He requested that publicly, and he suggested further in his press release that somehow since the signing of the agreement of Loto Canada that the federal government felt that it had no further obligation in shared amateur athletic programs.

Mr. Paproski: Let me say this. Whether it be at winter games or . . . I think there was the Williams Lake function and I think two or three other items, I am not quite sure, if you have the names of organizations, just generally speaking, if there is a fulfilment of an obligation under the Loto . . .

Mr. Rose: No, it was not that.

Mr. Paproski: Well, there still is, and we are going to fill those obligations before the year ends. There are two or three different . . . and I believe there might even be one in your area, Mr. Rose, but whatever they are, it will be fulfiled under our particular federal agreement. After December 31, when Loto Canada is no longer in existence, I do not think that the provincial governments intend us to look after some of the pet projects they may have. We plan to fulfil our obligation and we plan to co-operate with all our counterparts in the provincial governments to do the type of job for amateur sport that has to be done.

Mr. Rose: Mr. Curtis is no particular friend of mine, or colleague, but he is a minister of the Crown in British Columbia and I think that it would be irresponsible for him to make a public statement complaining about a new or surprising practice on the part of the federal government in response to requests for funds if they have no substance. I will leave it at that.

Mr. Paproski: Let me just answer that one question. Mr. Curtis is no longer the minister of that particular portfolio.

Mr. Rose: I know, but he was when he wrote it.

Mr. Paproski: Well, maybe that is why he is no longer the minister. I do not know. I have no idea.

Mr. Rose: When a minister says things like that in a Committee like this, it makes me wonder if perhaps he played football too long without a helmet.

[*Translation*]

M. LeBlanc: Noyer le poisson.

M. Rose: Je croyais que vous aviez parlé de la cuisse de Jupiter.

M. LeBlanc: C'est l'expression mythologique que j'ai utilisée ce matin.

M. Rose: Ah, c'était l'expression mythologique. D'accord.

M. Paproski: Mon cher collègue, si vous me posez de courtes questions, j'assayerai de vous répondre brièvement.

M. Rose: D'accord. J'aimerais d'abord savoir pourquoi le secrétaire provincial de la Colombie-Britannique s'est récemment plaint, dans un document public, du fait que toutes les demandes des groupes de sport amateur envoyées au gouvernement fédéral par la province de Colombie-Britannique, étaient renvoyées à la province pour qu'elle les remplissent. J'ai suivi cette question à la Chambre. Le secrétaire provincial s'est plaint publiquement, et dans son communiqué, il a également dit que depuis la signature de l'entente sur L'oto-Canada, le gouvernement fédéral croit qu'il n'a plus d'obligations envers les programmes à frais partagés de sport amateur.

M. Paproski: Je vous dirai ceci. Qu'il s'agisse de jeux d'hiver ou . . . Je crois qu'il y avait un événement à Williams Lake, ainsi qu'à deux ou trois autres endroits, je n'en suis pas certain, avez-vous le nom de ces organisations? De façon générale, si nous nous étions engagés à faire quelque chose dans le cadre de Loto . . .

M. Rose: Non, il ne s'agit pas de cela.

M. Paproski: En bien, cette obligation tient toujours, et nous allons la respecter avec la fin de l'année. Il y a deux ou trois événements en cause . . . et je crois qu'il y en a peut-être un dans votre région, monsieur Rose, mais quoi qu'il en soit, nous respecterons les engagements que nous avons pris aux termes de l'entente fédérale. Après le 31 décembre, alors que Loto-Canada n'existera plus, je crois que les provinces ne pourront s'attendre à ce que nous nous occupions de leurs projets favoris. Nous avons l'intention de remplir nos obligations et de collaborer avec tous nos homologues des gouvernements provinciaux, afin de faire ce qui doit être fait dans le domaine du sport amateur.

M. Rose: M. Curtis n'est ni mon ami ni mon collègue, mais il est ministre de la Couronne en Colombie-Britannique, et je crois que si ses allégations ne sont pas fondées, il serait irresponsable de sa part de se plaindre publiquement d'une nouvelle ou surprenante pratique du gouvernement fédéral en matière de demandes de financement. Je m'en tiens à cela.

M. Paproski: En réponse à cette question, je vous précise que M. Curtis ne détient plus ce porte-feuille.

M. Rose: Je le sais, mais lorsqu'il était là, il a manifesté ses doléances.

M. Paproski: Peut-être est-ce pourquoi il n'est plus ministre. Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée.

M. Rose: Lorsqu'un ministre dit de telles choses dans un Comité comme le nôtre, cela m'amène à me demander s'il n'a

[*Texte*]

Mr. Paproski: I will let that go by.

Mr. Rose: Anyway, the other question has to do with the problem of the funding in British Columbia for the Indian sports and recreation, and the problem of their audit. Can you enlighten us as to why their funding has been held up and when you expect these funds to go forward?

Mr. Paproski: There are independent audits taking place right now, under $30,000 plus. Once that is completed and once we find that the organizations have complied, with the problems they have had, then I see no problem as far as them being reinstated and their funding being carried on.

Mr. Rose: Could you give us a date on the completion of the audit and the funding? Their programs cannot go forward now. It is winter, they need these recreational programs and they are being held up.

Mr. Paproski: May I ask my assistant deputy minister to answer that question, because he has been working close with that particular deal?

Mr. Rose: Sure.

Mr. Paproski: Thank you, Mr. Rose.

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Under-Secretary of State, Fitness and Amateur Sport): Mr. Chairman, in the funding we provide by way of contribution to native groups, as part of the terms and conditions each group is expected to maintain proper accounting for those funds. In this case, there was reason to believe the accounting practices were not adequate. An independent audit was completed several months ago. That audit reveals a failure to account for approximately $36,000. That is being discussed with the representatives of the native group in question in British Columbia and once that has been resolved, as the Minister has indicated, reinstatement of funding will take place.

• 0955

Mr. Rose: And your suggestion is that there is a good possibility of a resolution to this problem, that it is not just $30,000 gone somewhere, there is something wrong with your accounting procedures. You are not suggesting anything more serious than that, are you?

Mr. Lesaux: No, Mr. Chairman. We are simply indicating that the audit reveals an inadequacy and that that, hopefully, will be corrected shortly.

Mr. Rose: And you are optimistic about this?

Mr. Lesaux: We are optimistic.

Mr. Rose: Thank you. The next question has to do with the backing of the CAHA junior team to the tournament in Finland. Have you any information on that? Why was that not supported this year?

[*Traduction*]

pas joué au football trop longtemps sans porter de casque protecteur.

M. Paproski: Passons.

M. Rose: Quoi qu'il en soit, ma prochaine question porte sur le problème du financement des activités sportives et récréatives des autochtones en Colombie-Britannique, de même que sur le problème de la vérification des comptes. Pouvez-vous nous dire pourquoi ces fonds ont été retenus et quand vous croyez qu'ils seront accordés?

M. Paproski: Une vérification indépendante est présentement en cours pour toutes les dépenses excédant $30,000. Une fois cette vérification terminée, et lorsque nous aurons déterminé que, compte tenu des difficultés rencontrées, ces organismes se sont bien comportés, alors, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions reprendre le financement et leur rendre leurs postes.

M. Rose: Pouvez-vous nous dire à quel moment vous aurez terminé cette vérification et ce financement? Pour l'instant, ces programmes ne peuvent être poursuivis. C'est l'hiver, et ils ont besoin de ces programmes de loisirs qui leur ont été retirés.

M. Paproski: Puis-je demander à mon sous-ministre adjoint de répondre à cette question, puisqu'il a travaillé de très près à cette affaire?

M. Rose: Certainement.

M. Paproski: Merci, monsieur Rose.

M. P. B. Lesaux (sous-secrétaire d'État adjoint, Santé et Sport amateur): Monsieur le président, nous finançons ces activités par la voie d'une contribution accordée aux groupes autochtones, et l'une des conditions pour ce faire est que ces groupes doivent tenir une comptabilité en bonne et due forme des fonds reçus. Dans ce cas précis, nous avions des raisons de croire que les pratiques comptables n'étaient pas adéquates. Une vérification indépendante, terminée il y a plusieurs mois, démontre qu'on aurait omis d'inscrire une somme d'environ $36,000. Nous en discutons actuellement avec les représentants du groupe autochtone en cause, en Colombie-Britannique; comme l'a dit le ministre, une fois cette question résolue, le financement reprendra.

M. Rose: Vous croyez donc qu'il est fort possible qu'on trouve une solution à ce problème car ces $30,000 n'ont tout simplement pas disparu; à votre avis, il y a certainement quelque chose qui ne va pas dans votre procédure de comptabilité. Vous ne soupçonnez rien de plus grave que cela, n'est-ce pas?

M. Lesaux: Non, monsieur le président. Nous précisions seulement que la vérification a révélé une anomalie qui, espérons-le, sera corrigée bientôt.

M. Rose: Êtes-vous optimiste?

M. Lesaux: Oui.

M. Rose: Merci. Ma question suivante porte sur le financement du voyage d'une équipe junior de l'ACHA qui doit participer à un tournoi en Finlande. Avez-vous des renseignements sur cette question? Pourquoi le financement n'a-t-il pas été accordé cette année?

[*Text*]

Mr. Paproski: I just want you to know, Mr. Rose, that that has been supported. The Peterborough Petes, bolstered by seven or eight hockey players from other teams, will be going to the tournament in Finland. The cost of the trip is being shared by the CAHA, the Ontario Major Junior Hockey League, and the Canadian Major Junior Hockey League. May I say that we, two months ago, received a call from a Mr. McKinnon from Finland, I believe it was, Helsinki, at which time he indicated that he required $60,000 plus to take a team over. I think he was being pushed by the President of the International Hockey Federation.

At that time, we were just not prepared to do anything in that—that was after our budget type of thing, it is an afterthought. There was no particular agreement, it was just a year ago that we could budget for, Mr. Rose. Therefore, I felt I just did not have the money, since I had a shortfall of about $2.7 million or $2.8 million as far as lottery funds were concerned in my department. We did help by giving them moral support and trying to find moneys for them. At that time, two months ago, we did not know what junior team was going to go, until the Peterborough Petes were successful in winning the title, and with the addition of the seven or eight players, they have been successful.

That has been looked after. Everybody seems to be happy about the whole situation. Our member of Parliament, Mr. Domm, from the particular area, was very helpful in negotiating with Murray Costello, and one of my dear friends who was here with Hockey Canada, Lou Lefaivre, had a lot to do with helping it. It is one great big happy family. The team is going and we are happy that we will have a representative there.

Mr. Rose: You, Mr. Paproski, through you, Mr. Chairman, almost suggest that it was a surprise, this request for funds. Has this not been a normal thing for teams operating in the world tournament to expect funds? There were funds that previous year, why were they not budgeted for this year? The $2.7 million shortfall, plus all this lovely talk about moral support and how happy the local member is regarding your love-in with the group, is all very well, but did it have anything to do with any kind of defaulting by the CHA last year in the failure to provide a proper audit of where those funds went?

Mr. Paproski: My Assistant Deputy Minister will answer that question for you, because he was here when that happened.

Before I let him answer that, just to go back to your question re the Curtis incident. The three projects are the Vernon Winter Carnival, the Kamloops Hockey and the Northern Winter Games. These were Loto Canada promotional and not FAS projects, therefore, they are going to be looked after. I just want you to be aware that when we say we are going to fulfil our commitments in British Columbia, we will fulfil our commitments.

• 1000

Mr. Curtis feels that even if Loto Canada is transferred, the federal government should continue to fund these particular projects. And I agree, and that is a commitment. But not

[*Translation*]

M. Paproski: Monsieur Rose, sachez qu'il l'a été. L'équipe des «Petes» de Peterborough, grossie de 7 ou 8 joueurs de hockey d'autres équipes, se rendra à ce tournoi en Finlande. Les frais du voyage sont partagés entre l'ACHA, la ligue de hockey junior majeure de l'Ontario, et la ligue de hockey junior majeure du Canada. J'ajouterai qu'il y a deux mois, nous avons reçu un appel téléphonique de M. McKinnon qui nous appelait d'Helsinki, je crois, pour nous dire qu'il fallait $60,000 ou plus pour amener une équipe là-bas. Je crois qu'il avait été poussé à le faire par le président de la Fédération internationale de hockey.

A ce moment-là, nous n'étions tout simplement pas disposés à faire quoi que ce soit—notre budget était déjà préparé. Il n'y a pas eu d'entente particulière, nous ne préparons notre budget que pour un an, monsieur Rose. Conséquemment, j'ai cru ne pas avoir suffisamment d'argent, puisque j'avais déjà un déficit de $2.7 millions ou $2.8 millions dans mon ministère, à cause de la Loterie. Nous les avons donc aidés en leur accordant notre appui moral et en les aidant à trouver des fonds. Il y a deux mois, nous ne savions pas quelle équipe junior se rendrait là-bas, jusqu'au moment où les *Petes* de Peterborough ont remporté le titre; 7 ou 8 joueurs ont été ajoutés à cette équipe.

Cette question est réglée, à la satisfaction de tous, apparemment. Notre député, M. Domm, nous a beaucoup aidé en négociant avec Murray Costello; Lou Lefaivre, un de mes bons amis qui a travaillé à Hockey Canada, a également joué un rôle très positif. Nous formons tous une belle grande et heureuse famille. L'équipe se rendra donc là-bas et nous sommes heureux d'avoir un représentant à ce tournoi.

M. Rose: Monsieur Paproski, vous laissez presque entendre que vous avez été surpris par cette demande de fonds. N'est-ce pas tout à fait normal de la part d'équipes qui participent à des tournois mondiaux? Étant donné que des fonds avaient été accordés l'année précédente pourquoi n'a-t-on rien prévu au budget de cette année? Vous parlez d'un déficit de $2.7 millions, de votre appui moral et de la joie du député local devant votre bonne entente avec ce groupe; tout cela est très bien, mais votre hésitation de cette année vient-elle du fait que, l'an dernier, l'ACHA n'a pas présenté un rapport comptable adéquat sur la façon dont ces fonds ont été dépensés?

M. Paproski: Le sous-ministre adjoint va répondre à cette question, puisqu'il était là quand cela s'est produit.

Avant de lui céder la parole, je reviens quelques minutes à votre question à propos de l'incident Curtis. Les trois projets dont nous avons parlé sont *Vernon Winter Carnival,* le *Kamloops Hockey,* et le *Northern Winter Games.* Ces projets étaient appuyés par *Loto-Canada,* et non pas par FAS; conséquemment, le financement sera accordé. N'ayez crainte, si nous disons que nous allons respecter nos engagements en Colombie-Britannique, nous le ferons.

M. Curtis estime que même si le gouvernement fédéral se défait de Loto Canada, il devrait quand même continuer à financer ce projet-là. Je suis d'accord avec lui et c'est un

[*Texte*]

forever more. This will be just a one-shot deal and I hope that you will tell your colleagues and whoever are the representatives of that particular area that that is it—it is a one-time deal. It is not forever more because we just do not have that kind of money.

Mr. Rose: You will be getting money from them, anyway, pretty soon, will you not?

Mr. Paproski: I hope so.

Mr. Rose: April 30?

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, just to maybe provide Mr. Rose with a little background on this question of CAHA and hockey and the Peterborough team that will be representing Canada in Finland.

The Canadian Amateur Hockey Association, like all other national sport-governing bodies, files, with Fitness and Amateur Sport, in December of the year preceding the fiscal year, a budget. That budget for CAHA that was filed with Fitness and Amateur Sport for this year, did not include a junior team going to this international hockey. Even though the CAHA budget this year, from Fitness and Amateur Sport, is greater than last year—$383,000 this year as opposed to $369,000 last year—there was doubt at the outset of this year as to whether the tournament would take place; and secondly, if the tournament did take place, whether Canada would be represented, because we have upcoming, in Lake Placid, the Olympics. So it was, as the Minister has stated, a rather belated request that we received which, because of a $5 million cut in the current year's budget, coupled with additional lottery decline revenues, we were simply not in a position at a late date to supply the required funds for. But other measures have since taken place, through the co-operation of the major junior leagues, that allows this team to represent us in Finland.

The Chairman: Thank you, Mr. Lesaux.

Mr. Rose, you have had as much overtime now as Mr. LeBlanc did, so we will put you down for a second round, if you like.

Mr. Rose: Could I just say that I was only kidding about the helmet.

Mr. Darling: We would naturally hope so.

Mr. Cousineau: I do not know about that.

Mr. Rose: But I apologize if it was . . .

Mr. Paproski: Just between you and me, Mr. Rose, and I know you very well, these things do not bother me. I still can walk on my toes and I can walk a straight line . . .

Mr. Rose: But can you touch them?

Mr. Paproski: And I touch them, yes.

The Chairman: I think the Minister has had tougher knocks in his day than that, Mr. Rose.

Mr. King, followed by Mr. Malépart.

Mr. King: I see the objective is to raise the fitness level of Canadians and to improve their participation in physical recreation and amateur sports, and the sub-objective is to

[*Traduction*]

engagement ferme, même si cela s'arrêtera là. J'espère que vous le direz à vos collègues et aux représentants de cette région. Après cela, ce sera tout. Nous ne pouvons pas nous permettre de financer de tels projets à perpétuité.

M. Rose: Mais vous recevrez de l'argent d'eux, sous peu, n'est-ce pas?

M. Paproski: J'y compte bien.

M. Rose: Le 30 avril alors?

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Monsieur le président, j'ai des détails à donner à M. Rose au sujet de l'ACHA et de l'équipe de Peterborough qui représentera le Canada en Finlande.

L'Association canadienne de hockey amateur, comme toutes les associations à portée nationale, dépose tous les ans, en décembre, un budget auprès du département de la Santé et du Sport amateur. L'ACHA a déjà déposé son budget pour cette année et aucune somme n'y est prévue pour qu'une équipe junior se rende à cette manifestation internationale. Les fonds fournis cette année par le département de la Santé et du Sport amateur à l'ACHA s'élèvent à $383,000, alors que l'an dernier, ils s'élevaient à $369,000. Néanmoins, au début de cette année, il n'était pas encore établi que le tournoi aurait lieu, d'une part, et, d'autre part, advenant qu'il ait lieu, on ne savait pas avec certitude si le Canada y serait représenté, à cause des Jeux olympiques qui se tiendront cet hiver au Lac Placide. Comme l'a dit le ministre, nous avons reçu cette demande assez tard. Notre budget de cette année a été rogné de 5 millions et les recettes tirées de la loterie ont diminué; par conséquent, nous n'avons pas pu nous rendre à la demande de fonds qui nous était faite. Cependant, la collaboration des ligues juniors majeures permettra à cette équipe de nous représenter en Finlande.

Le président: Merci, monsieur Lesaux.

Monsieur Rose, je vous ai accordé autant de temps supplémentaie qu'à M. LeBlanc. Si vous le voulez, je puis vous inscrire au deuxième tour.

M. Rose: Je tiens à signaler que je badinais quand je parlais du casque.

M. Darling: C'est bien ce qui nous semblait.

M. Cousineau: Ce n'est pas si sûr.

M. Rose: Je vous prie de m'excuser si . . .

M. Paproski: Nous nous connaissons bien, monsieur Rose, et ce genre de chose ne m'atteint pas. Je suis encore agile sur mes jambes et je peux marcher en ligne droite . . .

M. Rose: Pouvez-vous toucher vos orteils?

M. Paproski: Oui, je le peux.

Le président: Je pense que le ministre a dû faire face à des épreuves plus dures que celle-là, autrefois.

M. King a la parole, et ce sera ensuite à M. Malépart.

M. King: Vous avez pour objectif d'élever le niveau de conditionnement physique des Canadiens et d'améliorer leur participation aux activités physiques et aux sports amateurs,

[*Text*]

improve the Canadian delivery system of fitness, physical recreation and amateur sports. Does this include capital outlay, capital projects?

Mr. Paproski: No, Mr. King, I must say that there is no more capital cost funding. We are definitely putting a freeze on, except in one particular instance and that is the Canada Games. We are into 1989 as far as capital cost projects for Canada Games are concerned. Now, I am talking about a figure of $1.2 million to about $1.8 million for those particular projects, and that is the extent now. There is a freeze for the next five years on any other capital cost projects as far as Fitness and Amateur Sport is concerned.

Mr. King: What, then, are the delivery systems referred to? I suppose I could ask, what is the nature of the support?

• 1005

Mr. Paproski: Well, we work with national bodies such as Participaction, for example and the national organizations, the national sport organizations which we help. Insofar as the River Road bodies are concerned we help fund them and they in turn, through their sector, with the help of volunteers and business promote their own particular sport.

Mr. King: What do you say to a constituent who comes to you asking for assistance on a capital project that they deem essential to the enhancing the recreational aspects of your riding. This is the answer I want to provide for my constituents.

Mr. Paproski: I do have a problem, naturally, as you will have a problem and will have to say that we are in a restraint program at this time so there is no way that we can help you insofar as capital costs projects are concerned. We have literature and many other books and booklets and things like that. We can also help you insofar as the national organizations at River Road. We will give you all the moral support that you need and the techniques and the quality coaching that we have there on River Road to help them in their future endeavours but that is about the extent of it right at this time given the very small budget that we have and particularly, Mr. King, now that we are in a year that is an Olympic year. You have Lake Placid in February and you have Moscow in July and August and we are trying to help those who are going to take part in the Olympics and therefore maybe after the year is over, we may be able to do a little bit more insofar as mass participation but let me just say that we are also looking to, the year after the Olympics, a congress of sport which is long overdue.

We have had a green paper in the sports department, a white paper and in the white paper there was a thing called *Game Plan* and now we are going to have the son of *Game Plan.* We have some top-notch PR individuals trying to put together a congress of sport which I hope will take place in the next fiscal year. This is concrete step. Everybody has been talking about this congress of sport but nobody really did anything under the previous administration and I am not faulting the previous administration for it. I just think it takes time to put something like this together and my predecessors

[*Translation*]

puis de tenter d'améliorer le système canadien de conditionnement et d'activités physiques et de sports amateurs. Cela vous entraîne-t-il dans de grands projets d'immobilisations?

M. Paproski: Non, monsieur King. Nous ne finançons plus de tels projets. Nous avons cessé de le faire, sauf dans un cas particulier, celui des Jeux du Canada. Autrement, il n'y aurait pas de grands projets d'immobilisations d'ici 1989. Nous avons réservé une somme de 1.2 à 1.8 million de dollars pour les Jeux du Canada, mais pour les prochaines cinq années, le département de la Santé et du Sport amateur ne financera pas d'autres projets de ce genre.

M. King: Quand vous parlez de l'amélioration du système, de quoi s'agit-il? Quel genre d'aide offrez-vous?

M. Paproski: Nous travaillons en collaboration avec les organismes nationaux comme ParticipAction, par exemple, et les associations nationales sportives que nous aidons. Pour ce qui est des organimes de River Road, nous leur offrons des fonds, et à leur tour, dans chaque secteur, avec l'aide des bénévoles et des hommes d'affaires, ils font la promotion de chacun des sports.

M. King: Que répondez-vous lorsqu'un de vos administrés vous demande de l'aide pour un projet d'immobilisations qui, à son avis, est essentiel pour l'amélioration des loisirs dans la circonscription? Je me servirai de votre réponse pour mes propres administrés.

M. Paproski: Tout comme vous, je suis très embêté, car pour l'instant, nous appliquons le programme de restrictions et il n'y a pas moyen de financer de grands projets d'immobilisations. Nous avons des dépliants à ce sujet. Nous pouvons les aider par l'intermédiaire des associations nationales de River Road. Nous pouvons offrir un soutien moral et des conseillers techniques; de plus, les experts de River Road peuvent offrir des conseils, mais cela doit s'arrêter là, puisque nous n'avons qu'un très petit budget et que, de surcroît, cette année est une année olympique. Il faut songer à Lac Placid, en février, et à Moscou, en juillet et août. Nous essayons de venir en aide à ceux qui participeront aux Jeux olympiques, et peut-être que l'an prochain, nous pourrons faire un peu plus; en effet, au cours de l'année qui suivra celle des Jeux olympiques, nous songeons à organiser un congrès sportif qui aurait dû avoir lieu il y a longtemps.

Le ministère a préparé un Livre vert sur les sports et après avoir eu ce qu'on a appelé le *Plan d'attaque*, nous aurons désormais le rejeton de ce plan d'attaque. Des spécialistes des relations publiques s'affairent à organiser un congrès sportif qui aura lieu au cours du prochain exercice financier. Voilà donc une mesure concrète. Tout le monde, jusqu'à présent, a parlé de ce congrès sportif, sans que le gouvernement précédent n'ait fait quoi que ce soit, et je ne veux pas ici l'accuser. En effet, il faut du temps pour organiser ce genre de chose et mes prédécesseurs ont fait tout en leur possible, compte tenu

[*Texte*]

have gone as far as they could go with the help and the financial assistance that they received but now we have to go one step further and put some of this stuff in practice and see just exactly where are we going insofar as the eighties and the nineties are concerned.

We have had ministers who were very dedicated insofar as the fitness program is concerned. Hopefully if we do not have an election in the interim, we can carry on with other great projects. I would like to plan four or five years ahead, have a long range and a short range plan; my short range plan is to make sure that we have at least a congress of sport by our fiscal year end.

Mr. King: Does the community services plan provide a channel for capital funding?

Mr. Paproski: Traditionally, we really have not been involved in anything but national and international events. Anytime there was a national or international event in a particular city, the government took upon itself, under a hosting policy, a one third, one third, one third type of financing. I think that is a little too sweet for us to handle at this time when we are looking at a $60 billion bill. I think we can forego that. I think the facilities in the country right now are under-utilized. I think a lot of these gymnasiums in schools, gymnasiums and health and physical fitness facilities at universities can be utilized by the private sector. We do not take advantage of them and I think the universities have to help the private citizens and open up some of these facilities for us. I know we utilize our particular facilities in Edmonton, but I do not know about the rest of them. The majority of parents do not have to drive at 5 o'clock in the morning now to get swimming pool time—not the other kind of pool time. So I think the school gymnasiums, the university gymnasiums, are under-utilized. I think we have enough going for us in this country. All we have to do is try to see if we can get Air Canada to cut down the fares as far as travelling for some of our athletes is concerned, and we have these things well looked after.

• 1010

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: Well, I suppose my only observation is not everyone lives adjacent to a university or even a high school facitity now.

Mr. Paproski: Well, maybe we can get you a plastic bubble or something.

Mr. King: Good.

The Chairman: Thank you, Mr. King.

Mr. Malépart, followed by Mr. Kushner.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Au mois d'août dernier, les gouverneurs de la Ligue nationale de hockey ont arrêté les modalités du repêchage des joueurs de calibre junior. Vous êtes au courant que certaines équipes ont choisi des joueurs qui n'avaient pas encore atteint la limite d'âge, qui pouvaient continuer à jouer dans la ligue junior.

[*Traduction*]

de l'aide et des moyens financiers qu'ils ont reçus. Nous avons franchi l'étape suivante, si bien que nous pouvons désormais envisager la perspective qu'offrent les années 80 et 90.

Les ministres précédents chargés de la santé et du sport amateur étaient très dévoués. S'il ne survient pas des élections entre-temps, nous pourrons mener à bien d'autres grands projets. J'aimerais pouvoir planifier quatre ou cinq ans d'avance, disposer d'un programme à long terme et d'un programme à court terme. A court terme, je voudrais voir se réaliser ce congrès sportif d'ici à la fin de l'exercice financier.

M. King: Les services communautaires permettent-ils d'obtenir des capitaux?

M. Paproski: Jusqu'à présent, nous avons surtout œuvré aux échelons national et international. Chaque fois qu'une ville était le théâtre d'une manifestation nationale ou internationale, le gouvernement a participé pour un tiers à son financement. Pour l'instant, une somme de 60 milliards de dollars nous paraît énorme. Je crois que nous pourrons nous passer de cela. Je crois que les installations que nous avons actuellement au pays sont sous-utilisées. Je crois que beaucoup de gymnases qui existent dans les écoles ainsi que les gymnases et installations de santé et de conditionnement physique dans les universités pourraient être utilisés par le secteur privé. Nous n'en profitons pas assez. Je crois qu'il appartient aux universités d'aider les citoyen en leur permettant d'utiliser certaines de ces installations. Je sais qu'à Edmonton on en fait un bon usage, mais je ne sais pas ce qui se passe dans les autres villes. Maintenant, la majorité des parents ne sont plus obligés d'emmener leurs enfants à la picine à 5 h 00 du matin. Je crois vraiment que les gymnases des écoles et des universités sont sous-utilisés. Nous disposons de beaucoup de choses au Canada. Tout ce qui nous reste à faire c'est d'essayer de faire diminuer les tarifs d'Air Canada pour les déplacements de certains de nos athlètes, et tout sera bien réglé.

Le président: Monsieur King.

M. King: Je voudrais seulement faire remarquer que tout le monde n'habite pas près d'une université ou même d'une école secondaire.

M. Paproski: En bien, nous pourrions peut-être vous fournir une bulle de plastique ou quelque chose du genre.

M. King: Très bien.

Le président: Merci, monsieur King.

M. Malépart suivi de M. Kushner.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

Last August, the governors of the National Hockey League reviewed the draft system for junior players. As you know, certain teams elected players who were under age and who could have continued to play in the junior league.

[*Text*]

J'aimerais savoir du ministre si l'Association canadienne du hockey amateur a été consultée à ce sujet-là et si c'est elle qui a donné l'autorisation.

M. Paproski: Une minute, s'il vous plaît. *Yes*, je considère cette question très importante. *But I will have to answer it* en anglais. L'année prochaine, *it will be* tout en français.

M. Malépart: Je vous parlerai anglais l'année prochaine.

Mr. Paproski: We have had discussions with the CAHA. This was done prior to my becoming the Minister, but there have been discussions on under-age signing with the Board of Governors and with CAHA officials. The final decision by the National Hockey League is still to come. Of course, that was just prior to the amalgamation of the WHA and the NHL, and naturally they were looking for more hockey players, so they would probably take anything to make sure they had fulfilled the full complement of players throughout Canada and the United States.

There is not much we can really do in something like that, as a federal government. I think if you had a son and he was offered $100,000 or $200,000 and he came to you when he was 16 years old or 17 years old and the Québec Nordiques said they would like to sign him for a $1 million contract over a period of two years . . .

Mr. Malépart: Les Canadiens de Montréal.

Mr. Paproski: You would have to say to him, son, you had better take it, because you never know: next year you may break a leg.

So it was discussed with us, but the final decision is with the National Hockey League and the Board of Governors of the National Hockey League.

M. Malépart: Si mon fils me posait la question, je lui dirais: «Attends à l'an prochain, tu auras $200,000».

Alors, comme cela, selon votre réponse, vous avouez votre incapacité à corriger cette situation. Mais est-ce que l'Association canadienne du hockey amateur a l'intention de tenter quelque chose pour éviter cela? Parce que si on permet à cette situation de continuer, il n'y en aura plus d'équipes de hockey junior. Alors, la Ligue nationale n'aura plus la possibilité d'aller chercher d'autres bons joueurs.

Mr. Paproski: May I say to you, my dear colleague, that we are opposed. The CAHA and the government are opposed to under-age signing but there is nothing that we can really do about it. I do not think there is anything that really can be done in this regard. It is going to be left up to the mother and father. Your statement in saying, "Well, he can wait for another year." Another year goes by and he may make $200,000. My philosophy is, take it while you can because next year it may be a different ball game. That is just my own personal feeling of the thing.

I recall the people from your side having tried to intervene on behalf of some of the undersigned age, and I know what it does to junior hockey. When you take six or seven good hockey players away and put them in a hockey league it does not help the junior hockey league in that particular town. There is not

[*Translation*]

I would like the Minister to tell me whether the Canadian Amateur Hockey Association was consulted on this subject and whether it was the CAHA which authorized it.

Mr. Paproski: Just a minute, please. Yes, I consider this a very important question. But I will have to answer it in English. Next year I will answer in French.

Mr. Malépart: Next year I will speak to you in English.

M. Paproski: Nous avons eu des entretiens avec la ACHA. Les entretiens ont eu lieu avant que je ne devienne ministre, mais on a discuté avec le Conseil des gouverneurs et avec les directeurs de la ACHA au sujet de la signature de contrats avec des joueurs n'ayant pas encore atteint l'âge limite. La décision définitive n'a pas encore été prise par la Ligue nationale de hockey. Évidemment, tout cela s'est passé tout juste avant la fusion de l'Association mondiale de hockey et la Ligue nationale de hockey. Ils cherchaient de nouveaux joueurs de hockey et auraient probablement pris n'importe qui afin d'être sûrs d'avoir suffisamment de joueurs pour le Canada et les États-Unis.

A titre de gouvernement fédéral, nous ne pouvons pas faire grand-chose dans un cas pareil. Si vous aviez un fils à qui on offrait $100,000 ou $200,000 si à l'âge de 16 ans ou de 17 ans votre fils venait vous dire que les Nordiques de Québec voulaient signer avec lui un contrat de 1 million de dollars pour deux ans . . .

M. Malépart: The Montreal Canadians.

M. Paproski: Vous seriez obligé de lui dire: «Vas-y, mon fils, on ne sait jamais, l'an prochain, tu pourrais te casser la jambe.»

Donc on en a discuté avec nous, mais c'est à la Ligue nationale de hockey et à son Conseil des gouverneurs de prendre la décision finale.

Mr. Malépart: If my son asked me that question, I would tell him: "Wait until next year, you will get twice as much".

So, you admit in your answer that you are unable to correct this situation. Will the Canadian Amateur Hockey Association do something about it? Because if we allow this situation to continue, there will be no more junior hockey teams. And the NHL will no longer be able to find good players.

M. Paproski: Mon cher collègue, je voudrais vous dire que nous nous opposons à cette situation. La ACHA et le gouvernement s'opposent à la signature de contrat avec des joueurs n'ayant pas atteint l'âge requis, mais nous n'y pouvons rien. Je ne crois pas qu'on puisse faire quoi que ce soit à cet égard. La décision reste entre les mains de la mère et du père. Vous avez dit que s'il attendait un an de plus, la fin de l'année, il gagnera peut-être $200,000. Mais je dis qu'il fait mieux d'accepter, car l'année suivante tout peut-être changé, voilà mes sentiments personnels sur la question.

Je me souviens que les députés en face ont déjà essayé d'intervenir auprès de certains joueurs n'ayant pas atteint l'âge limite, et je connais les effets de ce repêchage sur le hockey junior. Lorsqu'une ligue de hockey repêche 6 ou 7 bons joueurs, la ligue junior de la ville en question en souffre. On ne

[*Texte*]

very much that we can do unless we try to legislate against something like that. I do not think you would want to do that, and I do not think I would want to do that.

Le président: Une dernière question.

M. Malépart: J'aurais une autre question à poser, dans un autre domaine, au sujet de Loto-Canada. Je vais vous poser deux questions.

De quelle façon allez-vous vous assurer que toutes les sommes d'argent qui ont été retournées aux provinces seront consacrées au sport amateur? Deuxièmement, tout l'équipement que possédait Loto-Canada, à quel endroit est-ce rendu? Peut-on obtenir que les documents pertinents soient déposés si les équipements ont été vendus pour que l'on sache à qui, de quelle façon et comment?

M. Paproski: De quelle «machinerie» de Loto-Canada voulez-vous parler?

There was no equipment for Loto Canada. Do you mean the balls when they make the draw?

Mr. Malépart: The furniture.

Mr. Paproski: Oh, I am sorry. That will probably go through DSS, the Department of Supply and Services, or Crown Assets Disposal Corporation, after the wind-down which is going to be at least one year after December 31.

The funds from the lotteries from all of the provinces, as you know, are $24 million in 1979 dollars connected with the CPI, the cost of living index. Of that money, $12 million will go into fitness and amateur sports, and $12 million will go into culture and art. I always thought sports was an art, so it really does not make any difference. That is the way it is going to be split. Therefore, I can only say this to you: receiving $12 million of the $24 million is three times as much as we have been receiving now from lotteries, which I think will be a great asset to amateur sports. As long as this Minister is around, you can be assured that amateur sports will be well looked after.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Malépart: Merci.

M. Paproski: Merci.

The Chairman: Mr. Kushner, Madam Killens and then Mr. Darling.

Mr. Kushner: Mr. Chairman, Mr. Minister . . . .

The Chairman: I beg your pardon, Mr. Savard.

Mr. Kushner: One of the questions I would like to ask right now is this. I have noticed that every committee I attend we seem to have an awful lot of back-up people. They are not answering any questions or they are never asked any questions.

I am not blaming the present Minister, but in the area of amateur sport and recreation to this point in time, and I have been involved in sports in a community in Calgary, I look at the bureaucracy that we have around here and I do not see anything coming into the City of Calgary in amateur sport. I hope that things will change. What is the cost between

[*Traduction*]

peut pas faire grand-chose à moins d'adopter une loi pour l'empêcher. Je ne crois pas que vous voudriez que l'on fasse cela et moi-même je ne voudrais pas le faire.

The Chairman: Your last question.

Mr. Malépart: I would like to ask another question on a different subject, on Loto Canada. I have two questions.

How will you guarantee that the amounts returned to the provinces will be devoted to amateur sport? Secondly, what has happened to all of the equipment owned by Loto Canada? Would it be possible to table these documents, to find out whether the equipment has been sold, to whom, in what way, and how?

Mr. Paproski: What Loto Canada equipment are you referring to?

Loto Canada n'avait pas d'équipement. Parlez-vous des boules utilisées au moment du tirage?

M. Malépart: Les meubles.

M. Paproski: Ah, je m'excuse. Ce sera probablement le ministère de l'Approvisionnement et des Services ou la Corporation de disposition des biens de la Couronne qui s'en occupera une fois le transfert effectué le 31 décembre 1980 au plus tôt.

Comme vous le savez, les revenus des loteries de toutes les provinces s'élèvent à 24 millions de dollars, en dollars courants calculés d'après l'indice des prix à la consommation, l'indice du coût de la vie. De cette somme, 12 millions de dollars seront consacrés à la santé et aux sports amateurs et 12 millions seront consacrés à la culture et aux arts. J'ai toujours cru que le sport c'était de l'art, donc il n'y a vraiment pas de différence. Voilà comment les fonds seront répartis. Je peux donc vous dire qu'en recevant 12 millions des 24 millions de dollars disponibles, nous aurons trois fois la somme que nous avons reçue des loteries jusqu'à présent et je crois que ce sera un atout important pour tous les sports amateurs. Tant que je serai ministre, soyez sûr que le sport amateur ne sera pas négligé.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Malépart: Thank you.

Mr. Paproski: Thank you.

Le président: Monsieur Kushner, Mme Killens et M. Darling.

M. Kushner: Monsieur le président, monsieur le ministre.

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Savard.

M. Kushner: J'aurais une question à poser sur le nombre de personnes ressources qui accompagnent les témoins à chaque comité. Ils ne répondent jamais aux questions et on ne leur pose jamais de questions.

Je ne veux pas faire de reproche au ministre actuel, mais à l'heure actuelle, dans le domaine du sport amateur et de la récréation, et je m'occupe de sport dans une communauté à l'intérieur de Calgary, je me demande pourquoi il y a toute cette bureaucratie ici et que cela rapporte si peu au sport amateur à Calgary? J'espère que la situation va changer. Sur

[*Text*]

bureaucracy administration and really what is dribbling into the actual grassroots people that need help? Can we get that information for the City of Calgary? I do not want to talk about the national thing because I am not involved in a national thing. But in respect of the City of Calgary, is there anybody here that can tell me that?

• 1020

Mr. Paproski: Well, in respect of that particular city and the amount of money that was put into that particular city, Mr. Kushner, I think we could maybe get the figures for you. But I would like to express one thing to you and that is we have had the Olympic Hockey Team training in Calgary . . .

Mr. Kushner: I understand that.

Mr. Paproski: . . . which generates a few thousand dollars in funds. I do not know how much, and I do not know what kind of figure we could put on it.

Mr. Lefaive, could you maybe . . .

Mr. Kushner: I am talking about the City of Calgary itself now, helping amateur sport; I am not talking about the national situation here now. I wanted a breakdown. I would like to know what these people are doing in Calgary. What are we getting in Calgary? What are we getting in the constituency as Mr. King has pointed out? I think it is very interesting.

Mr. Paproski: You mean what benefits you are getting?

Mr. Kushner: Yes. Are we just pushing paper around?

Mr. Paproski: You mean in respect of money?

Mr. Kushner: Yes. In results, I want to know what we are doing, so if I need any help in the City of Calgary I can say to our community this is the guy you get a hold of and this is what services are available.

Mr. Paproski: Well, you pose a very interesting question.

Mr. Kushner: I mean there is no use saying, well, you better get a hold of the head guy in Ottawa or some place, or in Toronto. Do you know what I mean?

Mr. Paproski: I understand what you are asking.

Mr. Kushner: I mean we must have some co-ordination. It has to be co-ordinated in such a way that we all know what is happening.

Mr. Paproski: You want to know just exactly what kind of federal contribution is made in amateur sport by the federal government. Do you want to try to put a price tag on it, or do you want to put an in-kind type of tag on it? I would like my Assistant Deputy Minister to . . .

Mr. Kushner: What I am trying to ask, Mr. Minister, is whether we are spending more money in bureaucracy playing around, saying what we are doing. In fact, what is the actual amateur sport getting? Are we spending more in talking about the programs and White Papers and Black Papers and Green

[*Translation*]

ces sommes absorbées par le coût de l'administration bureaucratique, quels sont les petits montants qui finissent par arriver à ceux qui en ont vraiment besoin? Par exemple, qui finissent par arriver à la ville de Calgary? Naturellement, je ne veux pas parler de l'organisation nationale.

M. Paproski: Je crois, Monsieur Kushner qu'on pourra vous donner ces chiffres. Mais j'aimerais vous indiquer que nous avons entraîné l'équipe olympique de hockey à Calgary . . .

M. Kushner: Oui, je le comprends.

M. Paproski: . . . ce qui a créé des fonds de quelques milliers de dollars. Je ne sais pas exactement combien.

Monsieur Lefaive, est-ce que vous pourriez nous dire . . .

M. Kushner: Je parlais de l'aide fournie au sport amateur, dans le cadre de la ville de Calgary. Je ne parle pas de la situation au point de vue national. J'aimerais avoir la ventilation de ces chiffres et savoir ce que ces gens font à Calgary. Qu'obtenons-nous à Calgary? Comme M. King l'a fait remarquer, que recevons-nous au niveau de la circonscription? Je crois que la question est très intéressante.

M. Paproski: Vous voulez dire quels sont les avantages que vous en retirez à ce niveau?

M. Kushner: Oui. Est-ce que nous nous contentons de faire de la paperasserie?

M. Paproski: Voulez-vous dire que vous voulez savoir ce que vous recevez au point de vue argent?

M. Kushner: Oui. Et je voudrais savoir ce qui se passe, afin que si au niveau de la ville de Calgary on voulait demander de l'aide, je puisse dire: voilà la personne avec laquelle il faut se mettre en rapport et voilà quels sont les services qui sont disponibles.

M. Paproski: Voilà une question extrêmement intéressante.

M. Kushner: Oui, je ne voudrais pas avoir à leur dire: mettez-vous en rapport avec le chef, à Ottawa, ou quelque part à Toronto? Vous voyez ce que je veux dire?

M. Paproski: Oui.

M. Kushner: Je veux dire que nous devons établir une certaine coordination. Nous voulons tous savoir ce qui se passe.

M. Paproski: Vous voulez savoir exactement quelles sont les contributions fédérales fournies au niveau du sport amateur. Est-ce que vous voulez que je vous indique les chiffres, ou est-ce que vous voulez que je vous indique la nature des services? J'aimerais que mon sous-ministre adjoint . . .

M. Kushner: Ce que je voudrais vous demander, monsieur le ministre, c'est si vous dépensez en fait plus d'argent dans votre bureaucratie pour expliquer ce que vous faites. J'aimerais savoir ce que reçoit exactement le sport amateur. Est-ce que nous dépensons plus dans des histoires de livres blancs, de

[*Texte*]

papers? Really what in fact is happening to the ordinary sport's person who maybe has good potential?

Mr. Paproski: I think that my Assistant Under Secretary of State would be able to supply that information for you. I know what you are trying to get at, John, but I think in respect of the whole umbrella type of thing he will be able to answer it for you. Let him just give you an answer on this particular thing.

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, Mr. Kushner, I think it ought to be clear from the outset that Fitness and Amateur Sport, the Minister's portfolio, deals only with national organizations, not provincial, not regional, not local. We are seeking to help the national organizations that are the umbrella groups for the various sports that are enjoyed in Canada. To that end we provide those organizations with approximately $23 million per year to assist them in the development of better sport people, better style of life by way of fitness, and a delivery system in respect of recreation. That is our mandate.

Mr. Kushner: No, no, that is not the point. Are we getting into professional here, or are we talking about the amateur sports?

Mr. Lesaux: Strickly amateur, Mr. Chairman, just amateur sport. The provincial governments and the municipal governments carry the mandate, the responsibility for the development of facilities and mass participation.

Mr. Kushner: What kind of facilities are we talking about?

Mr. Lesaux: Well, in the case of Calgary, for instance, the City of Calgary, like any other city, would assume under its jurisdiction all facilities that are constructed in that city, with provincial assistance in many cases, but the federal government in the field or sport, fitness and recreation does not participate.

Mr. Kushner: Tell me, what has the federal government done in respect of facilities in the City of Calgary?

Mr. Lesaux: I can only say, Mr. Chairman, that we have not contributed federally from Fitness and Amateur Sport to . . .

Mr. Cousineau: It is . . .

The Chairman: Order, order.

Mr. Cousineau: . . . the richest city in Canada. What is the matter with you?

The Chairman: Order, please.

• 1025

Mr. Paproski: Mr. Kushner, you, as a former alderman, as a former member of the Legislature of Alberta, and now as a member of Parliament, realize more than anybody else here the type of question you are posing. What you want, and the type of things the City of Calgary is getting—the physical type of things they are getting, capital cost projects—you cannot put a finger on it. But I will tell you right now, just in the last

[*Traduction*]

livres noirs et de livres verts? Que reçoit le sportif ordinaire, prometteur?

M. Paproski: Je crois que mon sous-secrétaire d'État adjoint pourra vous fournir ces renseignements. Je comprends ce que vous voulez dire, John, mais mon sous-secrétaire d'État adjoint va pouvoir, dans le cadre de tout ce programme, vous expliquer ce qu'il en est.

M. Lesaux: Monsieur le président, monsieur Kushner, je crois qu'il faut bien se rendre compte dès le début que le portefeuille du ministre de la Santé et du sport amateur ne concerne que les organisations nationales, et non pas les niveaux provinciaux, régionaux ou locaux. Nous nous efforçons d'apporter notre aide aux organismes nationaux qui font partie de ces groupes généraux et des divers sports. A cette fin, nous fournissons à ces organisations environ 23 millions de dollars par an, ce qui les aide à préparer de meilleurs sportifs, à promouvoir un mode de vie amélioré, grâce à une meilleure condition physique, et à établir un système de répartition des services de loisirs. Voilà quel est notre mandat.

M. Kushner: Non, ce n'est pas ce dont je parle. Nous voulons parler ici de sport amateur et non pas de sport professionnel.

M. Lesaux: Justement, je n'ai parlé que de sport strictement amateur. Les gouvernements provinciaux et les administrations municipales ont le mandat, la responsabilité de s'occuper de l'établissement des installations et de la participation des citoyens.

M. Kushner: De quelles installations parlez-vous?

M. Lesaux: Dans le cas de Calgary, comme dans le cas de toutes les autres villes, nous pensons que cette ville a compétence sur toutes les installations qui sont construites. Dans bien des cas, elle recevra pour ces installations de l'aide provinciale, mais ce n'est pas au gouvernement fédéral d'intervenir dans le domaine du sport, du conditionnement physique et des loisirs.

M. Kushner: Pourriez-vous me dire quelle a été la participation du gouvernement fédéral dans le cas des installations de la ville de Calgary?

M. Lesaux: Tout ce que je puis dire, c'est qu'au niveau fédéral, au niveau du département de la Santé et du Sport amateur, nous n'avons pas contribué . . .

M. Cousineau: C'est . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Cousineau: . . . la ville la plus riche du Canada; pourquoi posez-vous une telle question?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Paproski: Monsieur Kushner, en tant qu'ancien échevin, ancien député à l'Assemblée nationale de l'Alberta et maintenant, député à la Chambre des communes, vous vous rendez peut-être mieux compte que n'importe qui ici des implications de la question que vous posez. Ce que vous voulez c'est ce qu'obtient la ville de Calgary—les choses physiques, telles que les projets à déduction pour amortissement—des intangi-

[*Text*]

year Hockey Canada, by training in the city of Calgary—Father Bauer's team, the Olympic hockey team, by being in there—the television rights, the different economic benefits to that city, have been close to half a million dollars, which I consider to be a very important factor.

Mr. Kushner: It is, it is very important, I agree with you. I congratulate you on that; I really do.

Mr. Paproski: I want to say this: now you are looking to 1988 for your Olympics. You may find there will be all kinds of things happening for you because of an international event and you will benefit greatly by it, particularly your city. I know the type of work you have done as an alderman there, and I know the type of work you have done as an M.L.A., and you are doing a great job as an M.P., but . . .

Mr. Kushner: I am not doing a great job.

Mr. Paproski: . . . we cannot put a building up to John Kusner as yet.

Mr. Kushner: One question.

The Chairman: I am calling you to order, please. I have been lenient on the second round. We now have five speakers who want to get on before 11 o'clock and they all deserve a chance.

The next speaker will be Mr. Savard, followed by Mr. Darling. Five minutes, please.

M. Savard: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je vais vous parler en français tranquillement pour que vous puissiez comprendre. Je vais vous poser des questions critiques.

Monsieur le ministre, vous avez signé le protocole d'entente le 21 août dernier. Est-ce que ces documents de Loto Canada ont été déposés lors du contrat? Serait-il possible que vous déposiez des documents que vous avez en votre possession à ce comité ou à la Chambre des communes?

Mr. Paproski: They were not tabled as yet, but they will be tabled when they are completed by the Justice Department or when the formal agreement has been finished.

Mr. Savard: That means when, exactly?

Mr. Paproski: About ninety days; would that be a fair assumption of the way the bureaucracy works? I think about ninety days would be sufficient.

Mr. Savard: From when, from today, or from August 21?

Mr. Paproski: I will tell you what I can do. We will get a copy of the preliminary agreement, which might be of assistance to you, and then the formal dotting of the *i*'s and crossing of the *t*'s should take maybe two or three months. So you will know what the whole agreement is all about, maybe, if we can give you a preliminary agreement . . .

Mr. Savard: Very good.

Mr. Paproski: . . . and then the other formal agreement whenever it is ready. It could be May; I am not sure of that. I do not know how fast Justice works; I am still a new Cabinet Minister.

[*Translation*]

bles . . . Je peux vous dire tout de suite que l'an dernier, parce que Hockey Canada—c'est-à-dire l'équipe du père Bauer, l'équipe olympique—s'est entraînée à Calgary, cette ville a pu recevoir près de $500,000 en droits de télévision et autres avantages économiques, un facteur que je considère très important.

M. Kushner: Je suis d'accord avec vous, ce facteur est très important. Je vous en félicite, d'ailleurs.

M. Paproski: Vous visez maintenant les olympique de 1988. Vous me direz peut-être que Calgary en profitera, du fait qu'il s'agit d'un événement international. Je connais le genre de travail que vous y avez fait à titre d'échevin, à titre de député à l'Assemblée nationale, et je sais que vous faites un excellent travail à titre de député, mais . . .

M. Kushner: Je ne fais pas un excellent travail.

M. Paproski: . . . nous ne pouvons pas encore construire un édifice en l'honneur de John Kushner.

M. Kushner: Une question.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. J'ai été très indulgent au deuxième tour. Il nous reste encore cinq intervenants qui veulent parler avant 11 heures, et chacun mérite son tour.

M. Savard aura la parole, suivi de M. Darling. Cinq minutes s'il vous plaît.

Mr. Savard: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I will speak to you in French, very slowly, so that you can understand. I am going to ask you some critical questions.

Mr. Minister, you signed the agreement in principle on August 21, 1979. Were the Loto Canada documents tabled when the contract was signed? Would it be possible for you to table the documents in your possession before this Committee or in the House of Commons?

M. Paproski: Ces documents n'ont pas encore été déposés, mais ils le seront dès que le ministère de la Justice en aura terminé l'étude ou lorsque l'accord officiel sera prêt.

M. Savard: Ce sera quand, au juste?

M. Paproski: Dans 90 jours environ; j'essaie de tenir compte du temps que prend la paperasse. Je crois que 90 jours suffiront.

M. Savard: A partir de quand? A partir d'aujourd'hui ou du 21 août?

M. Paproski: Je peux faire une chose. Je peux vous obtenir un exemplaire de l'accord préliminaire, qui pourrait vous être utile. Vous n'aurez pas tous les points sur les (i) mais au moins cela prendra encore deux ou trois mois. Vous saurez en quoi consiste l'acord. Je vous donnerai donc un exemplaire de l'accord préliminaire . . .

M. Savard: Très bien.

M. Paproski: . . . et on vous donnera l'autre accord officiel lorsqu'il sera prêt. Peut-être au mois de mai; je ne sais pas au juste. Je ne connais pas la rapidité avec laquelle travaille le ministère de la Justice; je suis encore tout nouveau.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Savard

M. Savard: Dans le même ordre d'idées, mon collègue vous posait une question tout à l'heure concernant l'équipement de bureau et tout cela. Est-ce que tout cela est inclus dans le contrat de vente qui dit que vous avez cédé Loto Canada pour tel montant d'argent? Qu'est-ce que le contrat comprend exactement, tout le contrat?

• 1030

Mr. Paproski: The fixtures and the equipment, whatever you are saying, will probably be after the wind-down, which will probably take at least a year or so. So those physical facilities will be in stock until the wind-down is finished and everything is fini. After that they would go to the Department of Supply and Services under Crown assets and be disposed of to the public. It would be a public sale, so if you need any extra typewriters for your office . . .

M. Savard: Monsieur le ministre, je voudrais savoir, et cela intéresse beaucoup les gens de la province de Québec, et peut-être des autres provinces, quel nom va porter la nouvelle Loto Canada? Est-ce qu'on va garder Loto Canada avec C-A-N-A-D-A or K-A-N-A-D-A. What did you do exactly to keep that name? Did you fight for it?

Mr. Paproski: Let me say this, Mr. Savard. In negotiating the agreement between the provinces, it was not my intention to tell them how to run their business because I thought I was getting a fairly reasonable price from them. In return, they have their own interprovincial lottery systems; there is the Western Canada, the Atlantic and the Loto Quebec. What they do with the $10 package really is their own privilege. If they want to call it Super Loto Canada or whatever it is, that is not part of my agreement.

Mr. Savard: I know, Mr. Minister, but what about the other provinces? It is not only the Province of Quebec.

Mr. Paproski: The other provinces all felt the same way.

Mr. Savard: All felt the same way?

Mr. Paproski: Yes.

Mr. Savard: They did not care about the name? It meant nothing to them?

Mr. Paproski: It was not that important.

Mr. Savard: It was not that important?

Mr. Paproski: No.

M. Savard: Monsieur le président, puis-je continuer?

Le président: Ce sera votre dernière question.

Mr. Savard: I think I have four minutes left. He is giving me long answers.

The Chairman: I am giving you an extra minute.

M. Savard: Monsieur le ministre, qu'est-ce qui arrive maintenant de tout ce qui a été fait depuis 1976, depuis la fondation

[*Traduction*]

Le président: Monsieur Savard.

Mr. Savard: On the same subject, earlier my colleagues asked you a question about the office equipment and everything else. Is all of that included in the sales contract which states that you have handed over Loto Canada for a certain sum of money? Just what is included in the contract, in the complete contract?

M. Paproski: La vente des appareils et des équipements se fera probablement à la fin du transfert, c'est-à-dire dans un an environ. Entretemps ces équipements physiques seront en inventaire jusqu'à ce que le transfert et tout soient terminés. Ensuite, ils seraient vendus au public par le ministère des Approvisionnements et Services ou par la Corporation des dispositions des biens de la Couronne. La vente serait publique, donc si vous avez besoin de machines à écrire supplémentaires pour votre bureau . . .

Mr. Savard: Mr. Minister, I would like to know something which is particularly interesting for people in Quebec and perhaps for people in other provinces, and that is what will be the new name of Loto Canada? Will it still be called Loto Canada, spelled C-A-N-A-D-A ou K-A-N-A-D-A. Qu'est-ce que vous avez fait au juste pour garder ce nom? Avez-vous essayé de le retenir?

M. Paproski: Je peux vous dire une chose, monsieur Savard. Lorsque j'ai négocié l'accord avec les provinces, je n'avais aucunement l'intention de leur dire comment mener leur barque étant donné qu'à mon avis, j'obtenais un prix plutôt raisonnable. Les provinces d'ailleurs ont leur propre système de loterie interprovinciale; il y a la loterie *Western Canada*, l'Atlantique, et la Loto Québec. C'est aux provinces de décider ce qu'elles vont faire des enveloppes à $10. Si elles veulent l'appeler Super Loto Canada ou autre chose, c'est leur affaire cela ne fait pas partie de l'accord que j'ai signé avec elles.

M. Savard: Je le sais, monsieur le ministre, mais qu'en est-il pour les autres provinces? Il n'y a pas que la province de Québec.

M. Paproski: Le autres provinces étaient toutes du même avis.

M. Savard: Toutes du même avis?

M. Paproski: Oui.

M. Savard: Ils ne tenaient pas à garder le nom? Cela ne leur disait rien?

M. Paproski: Le nom n'était pas très important.

M. Savard: Le nom n'était pas très important?

M. Paproski: Non.

Mr. Savard: Mr. Chairman, may I continue?

The Chairman: This will be your final question.

M. Savard: Je crois qu'il me reste quatre minutes. Il me donne des réponses très longues.

Le président: Je vous donnerai une minute supplémentaire.

Mr. Savard: Mr. Minister, what will now happen with everything we've done for the athletes since 1976, since Loto

[*Text*]

de Loto Canada concernant les athlètes? Est-ce que cela aussi va tout être à recommencer ou si vous avez l'intention de continuer de la même façon qu'auparavant?

Mr. Paproski: Not only are we going to continue it, we are going to enrich it. As you know, we were promised $6 million annually for Fitness and Amateur Sport. On the average, all we received, Mr. Savard, was about $2.7 to $3.2 million, which did not give us that complete amount of money to work with. Now that we are going to get $12 million, we are going to enrich the amateur sport fraternities in Canada.

Mr. Savard: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Savard: Put my name back on. I have another question before we go.

The Chairman: The second round.

Mr. Darling, followed by Madam Killens.

Mr. Darling: Are they finished on the other side?

Mr. Rose: You go right ahead.

Mr. Darling: Thank you very much.

Looking across, Mr. Chairman, at my colleague, I think of when we were putting this Olympic draw through in the first place. My hon. friend was on the committee in 1973, or whenever it was.

Mr. Rose: I opposed it.

Mr. Darling: You did your damnedest to scuttle it.

Mr. Rose: That is right.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Darling: You and Blackbeard the pirate did your best to get rid of the lottery, or at least of the Olympic coins.

Mr. Rose: And the draws.

Mr. Darling: Oh, yes. I am well aware of that. Do not take that off my time.

Mr. Chairman, to the minister, what you have stated is that Loto Canada last year, and probably this year, did not produce as much for your department as was anticipated originally, or promised, I would say.

Mr. Paproski: Yes, Mr. Darling, I have to say honestly that the anticipation was $6 million annually for Fitness and Amateur Sport, and I can honestly say that we have averaged around $3.2 million annually since Loto Canada was in existence, which naturally puts not only myself this year in a shortfall position but it did the same thing to my former colleagues.

Mr. Darling: And the new suggestion that the provinces take over means that you are going to end up with more money in the kitty?

Mr. Paproski: That is right, sir. I anticipate $12 million in 1979 dollars connected with the CPI. That is half of the $24 million which we are getting from . . .

[*Translation*]

Canada was established? Will that also have to be started over, or do you intend to continue in the same way as before?

M. Paproski: Non seulement allons-nous continuer les programmes, nous les enrichirons. Comme vous le savez, on nous avait promis 6 millions de dollars par an pour la Santé et le Sport amateur. En moyenne, monsieur Savard, nous n'avons reçu que 2.7 millions de dollars à 3.2 millions de dollars, et nous n'avions donc pas le montant complet à notre disposition. Étant donné que nous allons maintenant recevoir 12 millions de dollars, nous allons enrichir les Fraternités de sport amateur au Canada.

M. Savard: Merci.

Le président: Merci.

M. Savard: Remettez mon nom sur la liste. Il me reste une question à poser avant qu'on ne parte.

Le président: Au deuxième tour.

M. Darling a la parole suivi de Mme Killens.

M. Darling: Est-ce que les députés de l'autre côté ont terminé?

M. Rose: Allez-y.

M. Darling: Merci beaucoup.

Monsieur le président, en regardant mon collègue d'en face je pense au moment où nous avons lancé le tirage olympique. Mon honorable collègue siégeait alors au Comité, je crois que c'était en 1973 . . .

M. Rose: Je m'y suis opposé.

M. Darling: Vous avez tout fait pour le faire tomber à l'eau.

M. Rose: C'est exact.

Une voix: Bravo!

M. Darling: Avec les pirates à la barbe noire vous avez fait votre possible pour empêcher la loterie ou du moins les pièces de monnaie olympiques.

M. Rose: Et les tirages.

M. Darling: Ah oui, je le sais très bien. Ne comptez pas ces commentaires dans le temps qui m'est alloué.

Monsieur le président, le ministre a dit que l'année dernière et probablement cette année-ci Loto Canada n'a pas produit autant d'argent pour votre ministère qu'on avait prévu à l'origine, ou je dirai même promis.

M. Paproski: M. Darling, je dois dire en effet, en toute honnêteté, que nous avions prévu 6 millions de dollars par an pour le programme de la santé et sport amateur et dans la même veine, nous avons eu en moyenne 3.2 millions de dollars par an depuis la création de Loto Canada. Pour notre part, cette année, nous n'avons pas eu notre content mais cela avait également été vrai pour mes prédécesseurs.

M. Darling: Cette éventuelle prise en charge par les provinces aura pour vous l'effet de remplir votre tirelire, non?

M. Paproski: C'est bien exact. Nous escomptons recevoir chaque année 12 millions de dollars, de dollars courants, s'entend, au niveau de 1979 ce qui représente la moitié des 24 millions de dollars que nous recevons . . .

[*Texte*]

Mr. Darling: And the other $12 million will stay in the provinces to be designated as they see fit?

Mr. Paproski: No.

Mr. Darling: For culture and . . .

Mr. Paproski: No, we are getting $24 million annually in 1979 dollars connected with the CPI. Half of that goes to Fitness and Amateur Sport and half of it goes to the Secretary of State under culture and art.

Mr. Darling: Oh, I see. So $24 million comes in to the federal coffers, then?

Mr. Paproski: Yes.

Mr. Darling: And you get half, which will be considerably more than you did get?

Mr. Paproski: At least three times more.

Mr. Darling: Are there any other countries—now that Canada is phasing out of the national lottery—are there any other countries that have national lotteries? Because there was considerable criticism, as you are aware, that we were getting out of this so-called lucrative field.

Mr. Paproski: Well, Italy has a national lottery.

Mr. Darling: Run by the government?

Mr. Paproski: Run by the government, yes.

Mr. Darling: Any others?

Mr. Paproski: I believe Ireland still has the Irish sweepstakes, does it not?

Mr. Darling: I thought that was a hospital lottery.

Mr. Paproski: It is at arm's length. But the Government of Italy is the only one, I believe—and, I think, Mexico? I am not quite sure. Mexico and Italy, I think, are the only ones.

Mr. Darling: In other words, there are only two other countries that you know of, then, that actually have a national lottery government-controlled or government-operated or whatever you would call it?

Mr. Paproski: That is right. But I have never had a chance to visit or check this type of thing.

Mr. Darling: Mr. Minister, I believe it is the general opinion of a lot of people, and was my own opinion, too, that your department directly funded the Olympics with X number of dollars and so on. I understand that it is not quite that way, that a certain amount is paid into the Olympics organization and that they have the complete control as to who gets what—which sport gets what how much, and so on.

Mr. Paproski: Are you talking about the 1976 Olympics, Mr. Darling?

Mr. Darling: No, no. Those are down the drain now! I am talking about the 1980 Olympics and continuing Olympics—for instance, at Lake Placid—the training of the Olympic participants and so on.

Mr. Paproski: We prepare all the athletes, provide them with support and the resources.

Mr. Darling: You do it directly?

[*Traduction*]

M. Darling: Les provinces pouvant quant à elles utiliser à leur gré, les 12 millions qui restent.

M. Paproski: Non.

M. Darling: Pour la culture et . . .

M. Paproski: Non. Nous recevrons chaque année 24 millions de dollars courants. La moitié sera versée au programme de la santé et du sport amateur, l'autre moitié allant aux programmes de promotion de la culture et de l'art du Secrétariat d'État.

M. Darling: Je vois. Cela signifie donc que les 24 millions de dollars iront intégralement au Trésor fédéral.

M. Paproski: C'est bien cela.

M. Darling: Vous en recevrez quant à vous la moitié, soit beaucoup plus que ce que vous recevez actuellement?

M. Paproski: Au moins le triple.

M. Darling: Le Canada abandonne sa loterie nationale. Y a-t-il d'autres pays qui ont leur loterie nationale? Vous savez qu'on a beaucoup critiqué le fait que nous nous abandonnons ce secteur qualifier de lucratif.

M. Paproski: L'Italie en a une.

M. Darling: Administrée par le gouvernement?

M. Paproski: En effet.

M. Darling: Y en a-t-il d'autres?

M. Paproski: Il y a toujours le sweepstake irlandais, non?

M. Darling: Je croyais que c'était une loterie organisée par les hôpitaux.

M. Paproski: Pas aussi directement que cela. Que je sache, le gouvernement italien est le seul à administrer sa propre loterie, à moins que le Mexique aussi? Je n'en suis pas sûr mais je pense que seuls le Mexique et l'Italie sont dans ce cas.

M. Darling: A votre connaissance seuls deux pays ont une loterie nationale régie par le gouvernement.

M. Paproski: Oui, mais encore une fois, je n'en sais pas plus.

M. Darling: Monsieur le ministre, j'ai eu jadis, l'impression, et je ne suis pas le seul que votre ministère finançait directement les Jeux olympiques. Or, ce ne serait me dit-on maintenant pas le cas. Votre ministère aurait effectivement versé une certaine somme au Comité d'organisation des Jeux olympiques, à charge pour lui d'en faire distribution entre les divers sports.

M. Paproski: Parlez-vous des Jeux olympiques de 1976?

M. Darling: Pas du tout. Il y a longtemps qu'on les a oubliés, ceux-là. Je parle des Jeux de 1980, des Jeux d'hiver de Lake Placid, de l'entraînement des athlètes, etc.

M. Paproski: Nous aidons tous les athlètes en leur offrant aide et ressources.

M. Darling: Directement?

[*Text*]

Mr. Paproski: Through the sport-governing bodies.

Mr. Darling: Yes, but the sport-governing bodies decide what sports are going to be participated in.

It was brought to my attention, for instance, that there are certain sports where you look them all over—and I am just picking a figure out of my head—there could be 20 sports or events and you could say, "All right, we have got a bunch that do not rank too highly on this, so we will scrap it." I was thinking, in fact it was brought to my attention, or I was informed, that we would do better with our lady skiers than the men skiers because they are of higher profile, are higher-up in competition; and, as a result, men on the ski teams are not going to be funded. And if they are going to be funded, they will have to be funded by their parents and so on. This was brought to my attention.

The Chairman: This will have to be your last question, Mr. Darling.

Mr. Paproski: No, we are funding both the women and the men. But the decision as to who is going to be funded as part of the Olympics is done by the Canadian Olympic Association, Mr. Darling.

Mr. Darling: Well, I know—the participants; but I am talking about the event in itself. In other words, if there were a certain event in which they were just average, because of our limited budget, they are going to say, "All right, scrap that." Now this is what I am wondering.

• 1040

Mr. Paproski: No, we would not, I can honestly . . .

Mr. Darling: Who would say that? Who would have the decision to say we are not going to put athletes in this particular event?

Mr. Rose: On a point of order. Is Mr. Darling asking about whether or not a person qualifies as world class and that determines whether they are to be funded?

Mr. Darling: What I am saying is this: they might not be world class but there are Olympic possibilities. But on the world class, Mr. Rose, they would not be up in the top three or found and, therefore, you are going to say, "Well, all right, we are going to forget them" and that means if we are going to discard that particular event or series of events, then how are we ever going to bring them up two or three Olympics down the way?

The Chairman: Mr. Minister, would you try to make it brief, please?

Mr. Paproski: They may not qualify for the Olympics but it does not mean we are going to discard them, Mr. Darling.

Mr. Darling: That is what I would hope.

Mr. Paproski: I would hope that that would not be the case and if there is a particular case, I would like to be aware of it.

Mr. Darling: All right. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. The Chairman would just remind the Committee now, that having been overly generous from time to time with you folks on time, as we have

[*Translation*]

M. Paproski: Par le biais des fédérations nationales.

M. Darling: Mais ce sont elles qui décident des disciplines dans lesquelles nous seront représentés.

On me dit, bon, il y a une vingtaine de disciplines différentes, et si, dans une discipline donnée, nos athlètes n'ont pas un calibre suffisant, on leur coupe les fonds. Apparement nos skieuses ont de meilleure chances en compétition que nos skieurs car elles ont de meilleurs résultats et, par conséquent, l'équipe masculine ne sera pas financée et les athlètes n'auront d'autre choix que de trouver eux-mêmes de l'argent.

Le président: Votre dernière question, monsieur Darling.

M. Paproski: Pas du tout. Nous finançons à la fois l'équipe féminine et l'équipe masculine. C'est toutefois l'Association olympique canadienne qui choisit de subventionner, pour les olympiades, tel ou tel athlète.

M. Darling: Je sais, mais je songeais aux manifestations sportives elles-mêmes. En d'autres termes, si nous ne sommes que moyens dans une discipline, étant donné les contraintes budgétaires, on décide de ne subventioner personne pour telle ou telle manifestation. N'est-ce pas ainsi que cela se passe?

M. Paproski: Non, nous ne le ferions pas. Je peux vous dire honnêtement . . .

M. Darling: Qui décide de ne pas envoyer des athlètes à un événement quelconque?

M. Rose: J'invoque le Règlement. M. Darling demande-t-il si un athlète est admissible à la catégorie mondiale et si ce facteur détermine l'appui financier qu'on lui accorde?

M. Darling: Il se peut qu'un athlète ne soit pas admissible à la catégorie mondiale, tout en restant une bonne possibilité pour les Jeux olympiques. Si nous n'accordons pas notre appui à un athlète parce qu'il ne se place pas parmi les trois ou quatre premiers, où allons-nous trouver des candidats pour cet événement, ou cette série d'événements, pour les Jeux olympiques à venir?

Le président: Monsieur le ministre, voulez-vous donner une réponse assez brève, s'il vous plaît?

M. Paproski: Nous n'oublions pas automatiquement un athlète parce qu'il n'est pas assez bon pour les Olympiques.

M. Darling: Je l'espère bien.

M. Paproski: Si vous avez un cas particulier à l'esprit, signalez-le moi.

M. Darling: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Darling. Je tiens à faire remarquer aux membres du Comité que j'ai souvent fait preuve de générosité en tant que président. Or, nous avons

[*Texte*]

a quorum here still and it is our last day before the cutoff for votes, we would appreciate it if you could stay until we hear three more speakers and then we will put the votes to the Committee.

Mr. Savard: Is my last question included in there?

Mme Killens: Monsieur le ministre, I will, like Mr. Rose, ask you very short questions and the fourth one is the one I would really like an answer to and I would appreciate a very short answer. Who initiated the giveaway?

Mr. Paproski: The giveaway of Loto Canada?

Mrs. Killens: Yes, to the provinces.

Mr. Paproski: I think it was one of the initial promises; I would not call it a giveaway, Mrs. Killens. I think the Prime Minister decided in one of his speeches, I think it was in Spruce Grove, Alberta, that he did not think we would be in the national lottery competing with the provinces. I think it is unfair for you to say it was a giveaway because you will see as the years go on, you, as a member in Parliament, will see that it will be much helpful to our amateur athletes.

Mrs. Killens: But the *entente* was signed by the former Minister just before you came in. Was there pressure from Quebec?

Mr. Paproski: What was signed? Just a minute, now?

Mme Killens: L'entente, le protocole d'entente, the agreement was signed by the former Minister, Iona Campagnolo.

Mr. Paproski: No. I am sorry. I have to disagree with you.

Mrs. Killens: It was not signed but it was to be signed.

Mr. Paproski: No. That was on Loto Select. She got herself into a lot of problems with Loto Select which was another agreement altogether; it had nothing to do with this and she, in turn, was going to start another type of lottery in conjunction with the $10 lottery..

Mrs. Killens: Under $10.

Mr. Paproski: It was a different concept altogether and the provinces said, no. This had nothing to do with Loto Canada or the $10 ticket.

Mrs. Killens: Thank you, Mr. Minister. Was there pressure from Quebec?

Mr. Paproski: Pressure for Quebec on what?

Mrs. Killens: From Quebec on wanting to get it for themselves?

Mr. Paproski: Loto Canada?

Mrs. Killens: Yes.

Mr. Paproski: No; no pressure whatsoever. We just considered it to be very important that we had Quebec on our side because they are one of the largest buyers of lottery tickets in Canada.

Mrs. Killens: All right. It is very hard as a back-bencher to get information from our departments. They tell us so much

[*Traduction*]

toujours un quorum, et puisque aujourd'hui est la date limite pour l'adoption de ces crédits, je vous demande tous de bien vouloir rester, pour que trois autres membres puissent parler. Ensuite, nous passerons au vote.

Mr. Savard: Avez-vous tenu compte de ma dernière question?

Mrs. Killens: Mr. Minister, comme M. Rose, je vous poserai des questions assez courtes, mais c'est la quatrième qui m'intéresse surtout. C'est à celle-là que j'aimerais recevoir une réponse. Qui l'a donné aux provinces?

M. Paproski: Me demandez-vous qui a donné Loto Canada aux provinces?

Mme Killens: Oui.

M. Paproski: On ne l'a pas donné, madame Killens. Il me semble que le premier ministre, au cours d'un discours prononcé à Spruce Grove, en Alberta, a dit que le gouvernement fédéral ne devrait pas faire concurrence aux provinces en ce domaine. Il est injuste de votre part de dire qu'on l'a «donné». Au fil des années, en tant que député, vous verrez combien nos athlètes amateurs vont en profiter.

Mme Killens: Mais c'est l'ancien ministre qui a signé l'entente, avant votre prise du pouvoir. Le Québec vous a-t-il poussé?

M. Paproski: De quelle entente parlez-vous? Un instant.

Mrs. Killens: I am referring to the agreement, à l'accord signé par l'ancien ministre, Iona Campagnolo.

M. Paproski: Je suis désolé, mais je ne suis pas d'accord avec vous.

Mme Killens: On ne l'a pas signé, mais on était sur le point de le faire.

M. Paproski: Dans ce cas-là, il s'agit de Loto Select. Elle a eu beaucoup de problèmes à cause de cette loterie, mais il s'agit d'une tout autre entente, qui n'a aucun rapport avec le cas qui nous occupe. Elle allait lancer une autre sorte de loterie, conjointement avec la loterie de $10.

Mme Killens: Une loterie de moins de $10.

M. Paproski: Il s'agissait d'un concept tout à fait différent, que les provinces ont rejeté. Cette question n'a aucun rapport avec Loto Canada et les billets de $10.

Mme Killens: Merci, monsieur le ministre. Le Québec a-t-il fait agir son influence?

M. Paproski: Quelle sorte d'influence?

Mme Killens: Le Québec voulait-il se charger de cette loterie?

M. Paproski: De Loto Canada?

Mme Killens: Oui.

M. Paproski: Le Québec n'a exercé aucune influence. Nous voulions avoir le Québec de notre côté, puisque cette province est un des plus gros acheteurs de billets de loterie au Canada.

Mme Killens: Très bien. Il est très difficile pour un député d'arrière-ban d'obtenir des renseignements des ministères. Ils

[*Text*]

and we do not have all the elements to make a good judgment on what we get. My question is going to be blunt.

Mr. Paproski: We do not have that problem.

Mrs. Killens: I have the problem.

Mr. Paproski: If you have . . .

Mrs. Killens: I am a new back-bencher in that position and I have a problem. All right, my question is this: what was the real reason for giving away Loto to the provinces? Was it a sour apple for the federal government?

Mr. Paproski: No, it was not a sour apple and it was not a giveaway. We just considered that over the long run. We were in competition with the provinces and there would be many, many more different lotteries that would come into existence Tic Tic To, 6/36, and all these other little things and I will let you have another question if the Chairman will let you have it. After all, you are the only woman here and I think you are entitled to that.

• 1045

Mrs. Killens: I do not want patronage.

Mr. Cousineau: That is discrimination, my friend.

Mr. Paproski: I want you to know that it was not a giveaway. We just did not want to be in competition with the provinces, which is what was happening. It was because of our predecessor going into a different $1 or $2 ticket on this Loto Select, which would have caused a lot of problems not only in Quebec but across the country as far as the interprovincial lotteries are concerned. It is better to have something in the hand than a few birds in the bush, if you understand my expression.

Mrs. Killens: I know what you mean.

Mr. Paproski: I had $24 million in 1979 dollars connected with CPI, and I know I have a guarantee and I know exactly what I am going to be able to give to my amateur athletes.

Mrs. Killens: The potential of that is high.

Personnel is my next question; that is the important one. The provinces had to hire personnel in order to do it. Did your department cut its own personnel accordingly? To the average taxpayer it does not matter whether it comes from the left pocket or the right pocket, the provincial pocket or the federal pocket, but we do not want to pay from both pockets. Was your personnel cut accordingly?

Mr. Paproski: You mean Loto Canada personnel?

Mr. Killens: Yes.

Mr. Paproski: Not my personnel personally. Loto Canada itself has about 42 employees here in Ottawa and about 136 across Canada. We have taken a survey of our employees by calling in Price Waterhouse in order to see that they are accommodated in different jobs or whatever. I see no problem; given the high calibre of some of the employees that we have in Loto Canada, they should have no problem finding different jobs. They knew about the wind-down six months ago, so it is

[*Translation*]

nous donnent certains renseignements et nous ne pouvons pas toujours arriver à une décision à partir du peu de données dont nous disposons. Je serai franche avec vous.

M. Paproski: Nous n'avons pas ce problème.

Mme Killens: Moi, j'ai ce problème.

M. Paproski: Si vous avez . . .

Mme Killens: Je suis député d'arrière-ban et j'ai un problème. Voici ma question: pourquoi a-t-on donné Loto Canada aux provinces? Ce n'était pas une bonne affaire pour le gouvernement fédéral?

M. Paproski: Non, ce n'était pas un échec et on ne l'a pas donné. De notre point de vue, nous faisions concurrence aux provinces. Beaucoup d'autres loteries différentes étaient créées: Tic Tac To, le 6/36, et d'autres encore. Vous pouvez poser une autre question, si le président vous le permet. Après tout, vous êtes la seule femme présente, vous le méritez bien.

Mme Killens: Je ne veux pas de traitement de faveur.

M. Cousineau: Mais mon ami, c'est de la discrimination.

M. Paproski: Je tiens à répéter que ce n'était pas une braderie. Nous ne voulions pas faire concurrence aux provinces. En effet, la Loto Sélect offrait des billets à $1.00 et à $2.00 ce qui aurait causé des problèmes non seulement au Québec mais partout où il y a des loteries inter-provinciales. Un tiers vaut mieux que deux tu l'auras, si vous voyez ce que je veux dire.

Mme Killens: Oui, je comprends.

M. Paproski: Puisque nous pouvons désormais compter sur 24 millions de dollars annuellement, en dollars de 1979, j'ai désormais une garantie et je sais exactement combien je pourrai donner aux athlètes amateurs.

Mme Killens: Le potentiel est important.

La question suivante porte sur le personnel. Les provinces ont dû en embaucher. Est-ce que votre ministère a réduit ses effectifs en conséquence? Le contribuable ne se soucie pas de savoir si l'argent provient de la poche de gauche ou de la poche de droite, du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral. Cependant, il ne tient pas à payer deux fois. Vos effectifs ont-ils été réduits en conséquence?

M. Paproski: Vous parlez du personnel de Loto Canada, n'est-ce pas?

Mme Killens: C'est cela.

M. Paproski: Vous ne parlez pas de mon personnel à moi. Loto Canada compte environ 42 employés à Ottawa et environ 136 à travers le pays. Nous avons fait appel à la firme Price-Waterhouse pour nous assurer que ces employés seraient embauchés ailleurs. Je n'envisage pas de difficultés étant donné les très bons éléments qui travaillent actuellement au sein de Loto Canada. Ils n'auront pas de mal à trouver un autre travail. Il y a six mois qu'ils savent que Loto Canada

[*Texte*]

not as if we are taking an axe to them and chopping them off. They were aware that there was a wind-down, that as of December 31 there was no more Loto Canada. We have looked after them by bringing in Price Waterhouse, by trying to put them in different positions in different businesses.

The Chairman: Thank you very much, Mrs. Killens.

Mr. Yurko and finally Mr. Cousineau.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, I am going to take much of my five minutes to say a few things that are on my mind, and then ask a question or two at the end.

First of all, I want to say, Mr. Chairman, that I am in agreement that amateur sports should be promoted and that the means of financing should be provided and encouraged; but that means should be based largely on the initiative of a multiplicity of organizations throughout the country and should not be based primarily on the federal government evolving a new system of taxation based on lotteries to finance sports across the country.

Let me say, Mr. Minister, that when the federal government got itself involved in a national lottery, it was primarily for the establishment of facilities in connection with the Olympics. I want to suggest to you that if you look at Mexico and Italy you will probably find that most of the money is directed towards facilities rather than the funding of administration, salaries and so forth across the nation. I want to suggest again that the evolution of a new form of taxation, one primarily on the poor, for the funding of administrative salaries throughout the nation for national organizations is a policy that I do not belive has seriously been discussed in the federal government, or, for that matter, in provincial governments. It is contrary to the beginning of this whole process, which was to fund facilities, which were very costly, for the Olympics; it has shifted from facilities almost entirely towards administration. I want to come back to the actual costs in your particular vote. What the federal government did, Mr. Chairman, was to stampede the provinces into a similar process to a large degree, because everybody felt they had to get a piece of the action once the federal government got in.

So I congratulate you very much for the move you have made in terms of seeing at least the federal government limit its role in an area which has an escalating need. The need is growing as rapidly in this area as in any other area of government because it is really a social and recreational need. So I congratulate you, Mr. Minister, again, for the move that you have started in terms of getting the federal government out of this despicable form of taxation.

• 1050

In your votes, Mr. Minister, there is $27 million and of that $27 million there is none for the arts, none for culture and arts; it is all amateur sports. The majority of the money, almost all of the money, is for administrative salaries and so forth. Indeed, $5.7 million is for your own operating expenses and the rest of the money $21 million in terms of grants, is almost entirely identified for administration, for administration, for administration, for administration and so forth. So

[*Traduction*]

sera démantelée et la décision ne les a donc pas pris de court. Ils savaient qu'après le 31 décembre, Loto Canada n'existerait plus. Nous avons fait appel à la firme Price-Waterhouse pour les aider à trouver d'autres emplois.

Le président: Merci beaucoup madame Killens.

M. Yurko a la parole; il sera suivi de M. Cousineau.

M. Yurko: Monsieur le président, avant de poser une ou deux questions, j'aurais quelques remarques à faire.

Je conviens tout à fait qu'il faut encourager le sport amateur, moralement et financièrement, mais cela devrait relever des organismes nationaux spécialisés et il n'appartient pas au gouvernement fédéral de mettre au point un nouveau système d'imposition, au moyen de loteries, pour financer le sport au Canada.

Monsieur le ministre, le gouvernement fédéral s'est lancé dans l'administration d'une loterie nationale d'abord et avant tout pour réunir les fonds nécessaires aux installations olympiques. Prenez le cas du Mexique et de l'Italie, et vous constaterez qu'une grande partie des bénéfices de la loterie servent à la construction d'installations plutôt qu'à l'administration, aux dépenses salariales, etc. Je tiens à signaler que cette nouvelle forme d'imposition, qui touche surtout les moins bien nantis, permet de financer le traitement versé aux responsables des organismes nationaux. Je ne pense pas que le gouvernement fédéral, ni les gouvernements provinciaux, aient assez réfléchi à cet aspect-là. On s'est éloigné du principe qui prévalait au départ, c'est-à-dire le financement des installations olympiques et, désormais, l'accent est mis sur l'administration. Je voudrais revenir aux dépenses prévues dans les crédits que nous étudions. Le gouvernement fédéral n'a fait qu'inciter les gouvernements provinciaux à le suivre dans cette entreprise; ils réclamaient tous leur part.

Je vous félicite donc d'avoir pris les mesures nécessaires pour limiter le rôle du gouvernement fédéral dans cette entreprise tentaculaire. En effet, les besoins de ce côté-là croissent aussi rapidement que dans les autres secteurs mais ils relèvent du domaine récréatif et social et non pas gouvernemental. Monsieur le ministre, je vous félicite car, grâce à vous, le gouvernement fédéral cessera de lever cet impôt qui n'a rien d'honorable.

Monsieur le ministre, vos crédits prévoient 27 millions de dollrs pour le sport amateur et rien du tout pour la culture et les arts. La majeure partie de cette somme couvrira les frais administratifs, les traitements et ainsi de suite. En fait, vos propres dépenses d'exploitation représentent 5.7 millions de dollars et le reste, soit 21 millions de dollars, versés sous forme de subvention, sert à l'administration uniquement. Cela signifie donc que vous consacrez une somme énorme aux dépenses

[*Text*]

what you are paying for here is a lot of salaries across the nation, to a large degree. Now, maybe you are paying for some other things, but I do not read it that way because I connot understand what else you are paying for from this except salaries and therefore I come back to John Kushner's question, to a large degree, because I think John was trying to make a very important point that did not really come across.

If you are going to get $24 million from the provinces—and I wish that you would just as well use the existing taxation systems to pay for this rather than the gambling system or the lottery system because we have all sorts of taxation systems in the federal government which could readily pay this budget, rather than using a lottery system. If you are going to get $24 million from the provinces, and you are going to identify $12 million for fitness and amateur sports and $12 million for culture and the arts, you are therefore short $15 million escalating annually. Is that going to come from the normal taxation system of the federal government through the normal appropriation?

Mr. Paproski: I would like my assistant deputy minister to answer that question to you, Mr. Yurko, please.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Lesaux: Mr. Chairman, just by way of clarification, the current budget, as Mr. Yurko has said, is approximately $27 million. Of that, there is approximately $2 million of what you might call "overhead", salary money that is paid to a staff of less than 100 in Fitness and Amateur Sport. The balance of the funding goes to national sport, recreation, fitness organizations.

Mr. Yurko: But it pays administrative salaries.

Mr. Lesaux: It pays in part the salaries of the executive directors, the technical directors, the coaches, the trainers, the officiating at national sports level so to look at it in its proper perspective . . .

Mr. Paproski: There are 70, I think, in the national sports association and support groups.

Mr. Lesaux: Yes. They, for the most part, provide the funds for the athletes directly by way of accommodation, meals, travel, training, etc. The overhead per se, if I may just emphasize that, is approximately $2.5 million on $27 million. The additional $12 million that the Minister speaks of, is incremental to the $27 million. That will be used through the same channels, to enrich the athletes and the teams in their travel and competition, etc.

The Chairman: Thank you. I am sorry, Mr. Yurko, you are overtime now and Mr. Cousineau deserves his five minutes. Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, this $12 million which you will receive, I just want to get this straight, will be spent over and above the $27.3 million or is it included in the $27.3 million? In other words, is it $39 million or $27 million.

Mr. Paproski: In addition to.

Mr. Cousineau: In addition to $27.3 million.

[*Translation*]

salariales puisque, d'après ce que je vois, il n'est question que de traitements. Je reviens donc à la question, fort importante, qu'a essayé de poser John Kushner.

Vous allez recevoir 24 millions de dollars des provinces. Je préférerais que vous ayez recours aux impôts ordinaires plutôt qu'au système de jeu ou de loterie, car le gouvernement fédéral pourrait très bien avoir recours à d'autres impôts comme source de revenus. Vous dites que, sur les 24 millions de dollars que vous recevrez des provinces, 12 millions serviront à la santé et au sport amateur et 12 millions à la culture et aux arts. Il vous manque donc 15 millions de dollars par année, que vous récupérerez grâce aux impôts ordinaires levés par le gouvernement fédéral par le biais des affectations de crédits ordinaires n'est-ce pas?

M. Paproski: Je vais demander au sous-ministre adjoint de répondre à votre question.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Lesaux: Je répète que le budget courant est de 27 millions de dollars. Une somme de 2 millions de dollars sert à ce que l'on appelle les «frais généraux», les traitements payés aux cent employés du ministère de la Santé et du Sport amateur. Le reste sert au financement des organismes nationaux s'occupant de sports, de loisirs et de bien-être physique.

M. Yurko: Cette somme sert à verser des salaires.

M. Lesaux: En effet, cette somme sert à verser le salaire des directeurs, des directeurs techniques, des gérants d'équipe, des entraîneurs et des officiels si bien que, si l'on met les choses en perspective . . .

M. Paproski: Il y a 70 associations sportives et groupes divers au niveau national.

M. Lesaux: En effet. Ces associations financent directement des athlètes en payant leur logement, leurs repas, leurs frais de déplacement, leur entraînement etc. Les frais généraux à eux seuls représentent 2.5 millions de dollars de ces 27 millions de dollars auxquels vient s'ajouter la somme de 12 millions de dollars dont le ministre a parlé. Cette dernière somme servira aux athlètes et aux équipes qui doivent voyager et participer à des compétitions, etc.

Le président: Merci. Excusez-moi monsieur Yurko, mais votre temps est écoulé et M. Cousineau a droit à cinq minutes. Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, cette somme de 12 millions de dollars vient bien s'ajouter aux 27.3 millions de dollars déjà prévus, n'est-ce pas? En d'autres termes, il s'agit bien de 39 millions de dollars.

M. Paproski: Oui.

M. Cousineau: Cette somme s'ajoute donc aux 27.3 millions de dollars.

[*Texte*]

Mr. Paproski: Yes. My budget may be more than $27.3 million this year. I do not know yet what the envelope is going to come out with, but it will be in addition to whatever I receive from general revenues.

Mr. Cousineau: All right. My second question is, when you talk about $12 million for arts, and whatnot, what exactly do you mean by the . . .

Mr. Paproski: Culture and arts? I always thought sport was sort of an art anyway, but the culture and arts part of the thing comes under the Secretary of State part—I do not have the whole index of what he plans to spend that $12 million on in his area . . .

Mr. Cousineau: You do not know.

Mr. Paproski: I cannot answer that question because that comes under his portfolio. The culture and arts part of the thing is a separate deal from my department. I can get you some idea of that. We can make a note of it and tell you exactly what it is.

• 1055

I think it is to enrich, also, cultural orchestras, and maybe things like that which we did not have an opportunity to do, and some of these symphonies are having problems across the country. I would imagine that is where the Minister would probably look into something extra special that he could not support through the original channels.

The Chairman: Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: At the last meeting, Mr. Minister, on this agreement between you and the Provinces of Quebec, I asked for the estimates of the amount of money that you would be receiving from the Province of Quebec on this Loto Canada business. And you had said at that time that you would look into it and you would give me those figures.

Mr. Paproski: Did you not get a copy of the letter from, by point . . . Here it is. We have it here, sir.

Mr. Cousineau: Unless, Mr. Minister, you wait until we are on a plane to Helsinki if I get a ticket.

Mr. Paproski: Here it is. I will just sign this letter and then you can have it.

Mr. Cousineau: Do you not trust the Post Office service anymore, Mr. Minister?

Mr. King: On a point of order. It seems to me that this Committee would run much more efficiently if you had prepared answers for all the questions we are going to ask, just as you are doing for Mr. Cousineau.

Mr. Paproski: I would be delighted to do that. If you people want to do that and change the rules, I would be delighted. It would be much easier and we could be finished much . . .

The Chairman: Mr. Cousineau, thank you very much.

Mr. Cousineau: Thank you very much.

The Chairman: I want to thank you all for your co-operation. It has been very thoughtful of you and easy for me. Thank you, Mr. Savard. And with your indulgence now may I put the questions that are before us? Shall Votes 1 and 5

[*Traduction*]

M. Paproski: Oui. Mon budget de cette année sera de plus de 27.3 millions de dollars. Je ne sais pas ce que cela va donner avec le système des enveloppes, mais les recettes générales seront augmentées, c'est sûr.

M. Cousineau: Très bien. Les 12 millions de dollars qui serviront aux arts, etc., s'appliqueront à quels . . .

M. Paproski: J'ai toujours considéré le sport comme un art mais, dans le cas qui nous occupe, c'est aux programmes d'art et de culture du Secrétariat d'Etat qu'iront ces 12 millions de dollars; je ne sais pas exactement comment cette somme sera répartie . . .

M. Cousineau: Vous ne savez pas.

M. Paproski: C'est au secrétaire d'Etat de vous répondre. La culture et les arts ne relèvent pas de mon ministère. Je puis cependant me renseigner et vous fournir les détails.

Je pense que cette somme pourra également aider les orchestres culturels et les orchestres symphoniques qui sont en difficultés. Je pense que le ministre fera un effort pour aider les secteurs qu'il ne pouvait jusqu'à présent financer par les crédits ordinaires.

Le président: Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: A la dernière réunion, monsieur le ministre, je vous ai demandé combien la province de Québec, en vertu d'un accord, allait vous verser à l'occasion de la cession de Loto Canada aux provinces. Vous m'avez dit que vous alliez obtenir les renseignements et me les transmettre.

M. Paproski: N'avez-vous pas reçu copie de la lettre . . . la voici. Nous avons ces renseignements ici.

M. Cousineau: Peut-être voulez-vous attendre que nous soyons dans l'avion d'Helsinki pour me les donner.

M. Paproski: Les voilà. Je vais signer cette lettre et vous la donner.

M. Cousineau: Vous ne faites plus confiance au service postal?

M. King: J'invoque le règlement. Nous pourrions aller beaucoup plus vite si vous aviez des réponses toutes préparées aux questions que nous posons.

M. Paproski: Je serai ravi qu'il en soit ainsi. Vous n'avez qu'à changer les règles et je me conformerai à votre souhait. Ce serait beaucoup plus facile et nous aurions terminé beaucoup plus tôt.

Le président: Monsieur Cousineau, merci beaucoup.

M. Cousineau: Merci.

Le président: Je vous remercie tous de votre collaboration car vous m'avez facilité la tâche. Merci monsieur Savard. Je voudrais mettre aux voix les crédits 1 et 5 sous la rubrique

[*Text*]

under Consumer and Corporate Affairs, less the amounts voted in interim supply, carry?

Votes 1 and 5 agreed to.

The Chairman: Thank you. Shall Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 under National Health and Welfare, less the amounts voted in interim supply, carry?

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 agreed to.

The Chairman: Shall Votes 45, L55 and L60 under Public Works, less the amounts voted in interim supply, carry?

Votes 45, L55 and L60 agreed to.

The Chairman: Shall I report to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjournal to the call of the Chair.

Thank you very much for your co-operation.

[*Translation*]

Consommation et corporation, sans tenir compte des subsides intérimaires.

Les crédits 1 et 5 sont adoptés.

Le président: Merci. Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social, moins les subsides intérimaires, sont-ils adoptés?

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50 sont adoptés.

Le président: Les crédits 45, L55 et L60, sous la rubrique Travaux publics, moins les subsides intérimaires, sont-ils adoptés?

Les crédits 45, L55 et L60 sont adoptés.

Le président: Dois-je faire rapport de ces crédits à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

Merci de votre collaboration.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
Third class
Troisième classe
K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. P. B. Lesaux, Assistant Under Secretary of State, Fitness and Amateur Sport.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. P. B. Lesaux, sous-secrétaire d'État adjoint, Santé et Sport amateur.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE

Health, Welfare and Social Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-14 • 1979 • 1st Session • 31st Parliament

Chairman: Mr. Bruce Halliday

Published under authority of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION, THIRTY-FIRST PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1979—

October: 25th, 1; 30th, 1.

November: 1st, 2; 2nd, 3; 6th, 4; 8th, 5; 13th, 6; 15th, 7; 16th, 8; 20th, 9; 27th, 10; 30th, 11.

December: 4th, 12; 5th, 13; 7th, 14.

Abortion, *see* Medicare

Advisory Council on the Status of Women, *see* Old age pensions—Spouse allowance

Alberta, medical research foundation, establishing, $300 million Lougheed commitment, MRC effects, etc., 7:8-10, 25-6

Alcohol, *see* Tobacco

Aspartame, sugar substitute, etc., 12:16-21

Assistance Plan
Restraint program effects, etc., 4:29-31
See also Quebec

Atlantic provinces, *see* Housing—Insulation

Axworthy, Mr. Lloyd (Winnipeg-Fort Garry)
Canada Mortgage and Housing Corporation, 2:7-10; 9:12-5
Estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:11-6, 40-4
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:7-10, 29-30, 40, 45-6, 51-2
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 10:23-5
Energy conservation, 2:46
Housing, 2:8, 46; 9:12-5, 40-1; 10:23-5
Housing finance, 2:8, 46
Interest rates, 2:45-6; 9:13
Point of order, meetings, scheduling, 9:42-4
Winnipeg, 9:15-6

Baker, Mr. George (Gander-Twillingate)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:35-7

Bankruptcies, 6:12

Banks and banking
Government regulations, 6:11-2, 8:7-8
Profits, high interest consumer loans contributing, 6:11
See also Housing finance—Renegotiating

Beef, *see* Meat

Beer, company mergers, concentration by few, inquiry, 3:22-3

Begin, Hon. Monique (St. Leonard-Anjou)
Alberta, 7:8-10
Assistance Plan, 4:29-32
Established Programs Financing Act, 13:36
Federal-provincial conferences, 4:29-31
Government expenditures, 11:7-8; 13:15-8
Health and Welfare Department, 4:28-9
Estimates, 1979-1980, main, 4:28-32; 11:6-8, 14-9; 12:5-8, 27; 13:15-8, 25, 36-8
Health care, 13:37
Income tax, child tax credit, 1:23-4
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:7-10, 14, 17, 24
Medicare, 12:5-8; 13:36-8, 46
Old age pensions and guaranteed income supplement, 11:16-8
Old age pensions, spouse allowance, 1:24-5; 4:13, 17
Old Age Security Bill (C-6), 1:23-5; 4:13-4, 17-20
Organization meeting, 1:8-11, 14-5
Pensions, 11:16-9
Saccharin, 11:14-5
Social security programs, 13:25

Berger, Mr. David (Laurier)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:24-5

Berger, Mr. David —*Cont.*
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:34-6

Bertrand, Mr. Robert (Assistant Deputy Minister, Bureau of Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs Department)
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:11-5, 23-4, 27-8

Bills, *see titles of particular bills*
C-6. Old Age Security Act amdt. Minister of National Health and Welfare

Black, Mr. L.M. (Assistant Deputy Minister, Medical Services, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:36-7

Blaikie, Mr. Bill (Winnipeg-Birds Hill)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:30-2
Connaught Medical Research Laboratories, 12:11-2
Day care centres, 11:10-1
Established Programs Financing Act, 12:10
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:9-12; 12:10-2
Housing, 2:31-2
Medicare, 12:10
New Brunswick, 12:11
Organization meeting, 1:10-1
Social development ministry of state, 11:9
Social security programs, 11:11-2

Boivin, Mr. Ray (Vice President, Program Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:37-8

Bradley, Mr. Bud (Haldimand-Norfolk)
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:26-7; 8:16-7
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:23-5
Natural Sciences and Engineering Research Council, 7:24
Organization meeting, 1:9-10, 15-6
Point of order, meetings, scheduling, M. (Mr. Darling), 6:26-7; 8:16-7

British Columbia, *see* Drugs; Hazardous products—Inspectors; Hospitals; Indians; Veterans hospitals

Bryce commission, *see* Royal Commission on Corporate Concentration

Bureau of Competition Policy, staff, 3:24

Cabinet
Committees
Meetings, frequency, 13:22-3
Revised decision-making process, etc., 13:7-11
Bureaucracy, effect, 13:11-2
Social and native affairs committee, 13:10-1
Inner cabinet, Crombie omission, 11:22-3

Calgary
Amateur sport, federal funds, etc., 14:17-20
1988 Olympics site, possibility, 14:20
See also Medical Research Council—Kidney transplants

Canada Assistance Plan (CAP), *see* Assistance Plan

Canada Mortgage and Housing Corporation
Assistance programs, 2:9; 9:13
Budget, 2:34-5
Estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:8-44

Canada Mortgage and Housing Corporation—*Cont.*
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:6-52
Expenditures, 9:10-1
Priority, 9:40-1
Irregularities, Liberal members' involvement, etc., 2:42-3
Loans
Alternate forms of energy, encouraging, 9:22-3
Indians, arrears, etc., 9:41-2
Multiple dwellings, 2:37-8
Policy, ECC recommendations, etc., 2:28; 9:15
Objectives, social housing, 2:28-31
Performance, 2:32-3
Restraint program effects, lay-offs, etc., 2:30-2, 36-7
Status, 2:7-10, 16-8, 29, 43; 9:12-4
Matthews task force report, tabling, etc., 2:7-8, 22-4, 27; 9:12-3
See also Housing finance

Canadian Toy Testing Council, federal grant, 10:17

Cancer
Treatment by heroin and other drugs, 13:43-4
See also Saccharin

Cape Breton Island, *see* Housing

Chenier, Mr. Raymond (Timmins-Chapleau)
Government expenditures, 13:21-2
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:22-3; 13:20-2
Medicare, 12:22-3

Combines Investigation Act
Amending, 3:10-1
Criminal violations, tariff bureau inquiry, Lawrence, Senator Flynn, Mazankowski roles, meeting, etc., 3:13-4, 24-6
See also Restrictive Trade Practices Commission

Competition
Legislation, amending, 3:20-1
Mergers, monopolies, Bryce report recommendations, etc., 8:5-6
See also Beer; Bureau of Competition Policy; Food; Land

Connaught Medical Research Laboratories, Toronto, Ont., non-profit status, privatization, blood fractionation, etc., 12:11-2

Construction industry, building materials, standards, etc., 10:26-7

Consumer and Corporate Affairs Department
Bureaux, functions, 6:5-6
Deregulation, 6:8
Estimates, 1979-1980, main, 6:4-27; 8:4-18; 10:4-28
Expenditures, decrease, 8:15-6
Food policy, role, 6:10-1
Restraint program effects, 6:10
Review, 8:9; 10:20-1
Role, objectives, 6:4-9

Consumer protection, 6:7-8, 11
Federal/provincial jurisdiction, duplication, etc., 8:11-2
Federal role, mandate, etc., 10:13-4
Soft drink bottles, 1.5 litre exploding, ban, tests, alternatives, etc., 6:13-4; 10:9-12, 19-20, 27
Warning labels, consumer safety, etc., 6:14

Contraception, the "pill", research, side effects, etc., 7:26-7

Co-operatives, credit unions and caisses populaires, loans, interest rates, Small Loans Act, amending, etc., 6:17-9

Copyright Act, amending, payment of royalty rates, etc., 6:15-7

Copyrights and trademarks, legislation, introducing, use of "realtor", clarifying, 8:9-10

Cousineau, Mr. Rene (Gatineau)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:31-2
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:43
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:25-6; 8:7-8, 16; 10:22-3
Culture and arts policy, 14:29
Family allowances, 11:19-20
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:29-30; 14:28-9
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:19-20; 13:45-6
Housing, 9:31-2
Housing finance, 2:43; 8:7
Loto Canada, 5:29-30; 14:29
Meat, 8:8
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:16-7
Medicare, 13:45-6
Old Age Security Bill (C-6), 4:16-7
Packaging and labelling, 10:22-3
Point of order, meetings, scheduling, M. (Mr. Darling), 6:25-6
Point of order, members, attendance at meeting, 8:14-6
Social security programs, 11:19-20

Credit and credit cards, 6:11-2

Crombie, Hon. David (Rosedale; Minister of National Health and Welfare)
Assistance Plan, restraint program effects, etc., 4:30-2
Cabinet, inner cabinet, 11:23
Connaught Medical Research Laboratories, 12:12
Day care centres, federal assistance, 11:10-1; 12:4
Drugs, narcotic, B.C. heroin addiction program, 13:40
Established Programs Financing Act, 12:9, 24-5
Family allowances, changes, 11:20
Federal-provincial conferences, health ministers, 4:31
Federal-provincial conferences, welfare ministers, Nov. 12/79, 4:29-31
Government expenditures, control and management, envelope system, 4:38-9; 11:5-8, 22
Hazardous products, health risks, 13:28
Health and Welfare Department
Budget, 4:27-8
Estimates, revision, etc., 4:29
Estimates, 1979-1980, main, 4:25-39; 11:4-30; 12:4-20, 23-8; 13:24-46
Organization, branches, etc., 4:25-7
Person-years, decrease, 11:29
Research and planning unit, 11:29-30
Staff, medical doctors, 13:35-6
Health care
Chronic care, 13:40
Community health and resource centres, 13:39-40
National associations, 13:37-8
National health care institute of Canada, establishing, 13:37-8
Osteopathy, 13:34
Health Resources Fund, review, 13:27-8
Hospitals, Bella Coola, B.C., 4:37
Income, guaranteed annual, 1:17-8

Crombie, Hon. David—*Cont.*
Income, redistribution, 4:34-5
Income tax, child tax credit, common-law couples, 1:24
Income tax, tax credit system, 11:29
Indians and Inuit, deaths, 12:28
Indians, health service, remote communities, 4:35
Medical Research Council, expenditures, five-year plan, 12:27
Medicare
Abortion costs, 13:44-5
Doctors, compensation, 13:42
Doctors opting out, 12:10; 13:33
Erosion, federal action, 12:19-20
Federal funds, use by provinces, 12:8-9, 24-6; 13:38, 45-6
Federal/provincial jurisdiction, 13:42-3
Guidelines, establishing, 12:6-8, 19-20, 23; 13:29-30
Provincial contributions, declining ratio, 13:45-6
Termination, 13:31-2
Universality, 13:24-7, 41
1977 legislation, increasing autonomy to provinces, 13:32-3
New Brunswick, automobile accident victim, 12:11
Old age pensions
Disentitlement, groups affected, 4:17-8
Prisoners, over 90 day terms, restoring benefits, 1:17; 4:8
Spouse allowance, age 60-65, survivor benefits, extending beyond six months, 1:17; 4:8
Applications, filing, 4:19-20
Consultation with senior citizens groups, 4:13-4
Marital status basis, 1:18; 4:9-12
Quebec, advertising federal role, 4:20
Retroactive, 1:17-25; 4:8-9, 18-9
Welfare recipients, offsetting cost, 4:15-7
Old age pensions and guaranteed income supplement, single persons, 11:16-8; 12:4
Old Age Security Bill (C-6), 1:17-26; 4:4-20
Pensions, Lazar report, tabling, 11:19
Pensions, review, 4:12; 11:13, 16
Point of order, documents, tabling, 12:4-5
Poverty, persons below poverty line, fund allocation, 11:26-7
Quebec, income supplement program, CAP assistance, 11:24-6; 12:5; 13:25-6
References, *see* Cabinet—Inner cabinet
Saccharin, 11:15; 12:16-8
Senior citizens, health care, research, $5 million, 12:26-7
Senior citizens, home care, $15 million federal aid to provinces, Que. share, 11:25; 12:27-8
Social development ministry of state, establishing, 11:9-10
Social security programs
Benefits, taxation, study, 13:26
Block funding, 11:11
Review, 11:19-20
Universality, 4:34
Yukon Territory, N.W.T., 11:21
Tobacco and alcohol, 12:17-8
Veterans hospitals, Shaughnessy, Vancouver, 4:37

Culture and arts policy, funds, $12 million, 14:29

Cyclamates, 12:21

Darling, Mr. Stan (Parry Sound-Muskoka; Vice Chairman)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:15-8, 51
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:13-7, 25-6; 8:10
Consumer protection, 6:13-4
Copyright Act, 6:15-7
Election as Vice Chairman, 1:8

Darling, Mr. Stan—*Cont.*
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:22-4
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:13-8; 13:33-6
Health care, 11:14; 13:34-5
Housing, 2:15-8
Loto Canada, 14:22-3
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:13-6
Medicare, 13:33-4
Morrison, Dr., references, 13:34
Old age pensions, 1:23; 4:13, 16-7; 11:13
Old Age Security Bill (C-6), 1:22-3; 4:12-3, 16-7
Point of order, meetings, scheduling, M., 6:25-6
Point of order, meetings, temperature discomforts, 7:16
Saccharin, 11:14-5; 12:15-8

Day care centres, federal assistance, 11:10-1; 12:4

de Jong, Mr. Simon (Regina East)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:11-4, 47-8, 51
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:21-3
Housing, insulation, hazardous materials, 2:11-3; 6:21-3
Housing, insulation program, 2:13-4, 47-8, 51; 6:23

Dental care, *see* Medical research

Diseases, tropical, availability of drugs, educational facilities, 12:21-2

Doctors, *see* Medicare

Drugs
Narcotic, B.C. heroin addiction program, 13:39-40
See also Cancer; Diseases

Economic Council of Canada (ECC), *see* Canada Mortgage and Housing Corporation—Loans, Policy

Election promises, *see* Senior citizens

Energy conservation
Policy, co-ordination between programs, 2:22, 25
Policy, extending programs, 2:46
Standards, code, provinces adopting, 9:20-2

Energy resources
Methane gas from sewage plants, utilizing, 9:23-4
Non-conventional sources, *see* Canada Mortgage and Housing Corporation—Loans
Policy, 2:19
See also Solar energy

Established Programs Financing Act, 1977 legislation, effects, 12:9-10, 23-5; 13:36-40

Estimates
1979-1980, main, report to House, 14:3
1979-1980, supplementary (A), report to House, 3:3
See also Canada Mortgage and Housing Corporation; Fitness and Amateur Sport Ministry; Government expenditures; Health and Welfare Department; Medical Research Council; Order of reference; Restrictive Trade Practices Commission

Evans, Mr. John (Ottawa-Centre)
Combines Investigation Act, 3:10-1
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:17-9
Co-operatives, credit unions and caisses populaires, 6:17-9
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:7-11
Small Loans Act, 6:17-9

Family allowances, changes, 11:19-20

Federal-provincial conferences
Health ministers, 4:31
Welfare ministers, Nov. 12/79, agenda, 4:29-31
See also Housing—Insulation, Program

Federal-provincial relations, consultation and co-operation, new federal goal, 5:26

Film Board, "Bamboo, Lions and Dragons", Chinese community concern, 13:12-3

Fish, Mr. Albert (Guelph)
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 8:8-10
Organization meeting, 1:8-9, 13

Fitness and amateur sport
Athletes, world class, developing, emphasis, 5:21-3
Delivery systems, 14:14
Federal/provincial/municipal responsibilities, 5:22-3; 14:19
Federal role, 5:6-9, 13, 19; 14:10
Loto Canada disbanding, effects, 14:21-2, 26
Goals, mass participation/elitism, improvement of health, etc., 5:16-8, 21
Participaction, 5:17
Private sector funding, 5:25
Programs, 5:4-7
University scholarships, encouraging, grants, 5:14-6
See also Calgary; Indians

Fitness and Amateur Sport Ministry
Bureaucracy, 14:17-9
Capital cost projects, freeze, 14:14
Estimates, 1979-1980, main, 5:4-31; 14:5-30
Expenditures
Level, 5:13-4
Loto Canada disbanding, effects, 5:9-12
0.1% of budget, 5:24
$27 million, administrative portion, etc., 14:27-9
Offices, 14:7-8
See also Sports—Organizations

Fluorocarbon aerosols, banning, "Pam", dangers, study, etc., 8:12-3; 10:14-9, 27-8

Flynn, Senator Jacques, references, *see* Combines Investigation Act

Food
Additives, *see* Aspartame; Cyclamates; Saccharin
Company mergers, inquiry, 3:23
See also Consumer and Corporate Affairs Department

Friesen, Mr. Benno (Surrey-White Rock-North Delta)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:35-7
Old Age Security Bill (C-6), 4:14
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:15-8

Gatineau, Que., *see* Housing—Residential

Government
Programs
Evaluation, 13:14
See also Government expenditures—Control
Regulatory role
Review, 3:20-1; 10:20
See also Banks and banking

Government expenditures
Control and management, envelope system of spending limits, 4:38-9; 11:21-2; 13:6-7, 13-4

Government expenditures—*Cont.*
Control and management,...—*Cont.*
Estimates, effect, 13:5-6
Programs, effect, 13:13
Social affairs, health priority, etc., 13:10, 16-7
Social affairs, position, transfer of funds, etc., 11:4-9, 28; 13:5, 10, 16-7
Status quo, maintaining, 13:15-6
Unforeseen demands, flexibility, reserves, etc., 13:19-22
Five-year plan, 13:14-5
Restraint program, *see* Assistance Plan; Canada Mortgage and Housing Corporation; Consumer and Corporate Affairs Department
Social affairs, 13:15
Percentage of GNP, etc., 13:18-20
Tax expenditures, amounts of foregone revenue, etc., 13:16-8
Zero-based budgeting, 13:22

Gross National Product (GNP), *see* Government expenditures

Gun control, legislation, introducing, 8:16

Gurbin, Mr. Gary (Bruce-Grey; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs)
Canada Mortage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:44-5
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:24-5
Hazardous products, 13:28
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 13:26-8
Housing, 2:44-5
Medicare, 13:27
Organization meeting, 1:10-1
Point of order, meetings, scheduling, M. (Mr. Darling), 6:24-5

Hall (Emmett) commission, *see* Medicare—Guidelines

Halliday, Mr. Bruce (Oxford; Chairman)
Election as Chairman, 1:7

Hazardous products
Health risks, determination process, 13:28-9
Injuries, early warning detection system, need, 10:16-7
Inspectors, insufficient number, 8:14
Inspectors, travel restrictions, B.C., etc., 10:17-8
Swimming pool covers, 10:12-4, 19-21
Tests, new and used products, 10:8-9, 19
See also Fluorocarbon aerosols

Hazardous Products Act, *see* Housing—Insulation, Hazardous

Health and Welfare Department
Budget, 4:27-8
Estimates, revision, etc., 4:28-9
Estimates, 1979-1980, main, 4:25-39; 11:4-30; 12:4-28; 13:4-47
Organization, branches, etc., 4:25-7
Person-years, decrease, 11:28-9
Research and planning unit, 11:28-30
Staff, medical doctors, 13:35-6

Health care
Chronic care, 13:39-40
Community health and resource centres, 13:39-40
National associations, participation, lack of information, etc., 13:37-8
National health care institute of Canada, establishing, 13:37-8
Osteopathy, training, etc., 11:14; 13:34-5
See also Indians; Veterans hospitals

Note: See page 1 for Dates and Issues

Health Resources Fund, review, 13:27-8

Heroin, *see* Cancer; Drugs

Hervieux-Payette, Mrs. C. (Mercier)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:29-33
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:22-4
Housing, 9:30-3
Housing finance, 2:22-3
Old Age Security Bill (C-6), 4:14-6, 20
Quebec, water treatment program, 9:29-30

Hession, Mr. R.V. (President, Canada Mortgage and Housing Corporation)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:16-29, 32-5
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:11-4, 17-9, 34-5, 38

Hockey, *see* Sports

Hogan, Mr. Andy (Cape Breton-East Richmond)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:16-20

Hospitals
Bella Coola, B.C., 4:36-7
See also Medicare; Veterans hospitals

House of Commons, order paper, questions, delay in answering, 14:8-9

Housing
Assisted home ownership program, 2:34
Cape Breton Island, oil to coal conversion, 9:20
Cape Breton Island, pilot project, 9:18-9
Co-operative ventures, 9:34-5
Quebec, funds, 2:19-20
Quotas, etc., 9:17-20
Costs, percentage of income spent, 2:33-4
Heating systems, oil furnace retrofit program, establishing, 2:21-2
Insulation
Hazardous materials
Cellulose fibre, Atlantic provinces, HIP, etc., 2:12-3
Cellulose fibre, studies, inspections, etc., 2:11-2, 26, 44; 3:15-8; 6:21-3; 10:24
Hazardous Products Act application, 6:22-3
Urea formaldehyde foam, 2:13, 44; 6:22-3; 10:21-4; 13:28
Industry, 2:17-8; 3:18
Information, public access, 9:22
Program (CHIP), 2:18, 51
Administration, costs, etc., 2:16, 20-1, 24-5
Alterations, 9:30-1
Applications, 2:7, 15; 9:32
Effectiveness, 2:45
Energy ministers conference, December 1977, recommendations, 2:47-8
Funds, additional, $15 million, 2:6-7
Inspections, NRC involvement, etc., 2:13-4
Nova Scotia, 2:13
Operators, abuses, etc., 2:16, 39-40; 6:23
Option, tax credit/grant, providing, 2:32
Standards, on-site testing, etc., 2:48
Status, future, 2:44-5
Tax credit
Establishing, 2:25-6
See also above Option
Tranferring to provinces, national standards, establishing, 6:23-4; 9:30

Housing—*Cont.*
Insulation—*Cont.*
Program (CHIP)—*Cont.*
$500 grant, N.S., P.E.I. eligibility, discrimination, 2:15, 20
See also below Residential rehabilitation
Standards, research, alternate forms, etc., 10:24-5
Standards, "R", etc., 9:21, 24
Market conditions, interest rate effects, 2:27
Mortgage interest and property tax credit plan, effects, 2:36, 46
Neighbourhood improvement program, 9:18-9
Non-profit, 9:17-8
Policy
Federal role, etc., 2:33, 49; 9:12, 30-3
Priorities, 2:33
Programs, etc., 2:8, 16-8
Rental
Assistance measures, 9:13
Shelter allowance, etc., 2:37; 9:25-6, 40-1
Units, decline, etc., 9:12
Residential rehabilitation assistance program, 2:16-8; 9:18-9, 24-5
Amalgamating with CHIP, 2:18-9
Gatineau, Que. municipality application, lack of funds, etc., 9:31-2
Violations of agreements, Eastport senior citizens complex, Nfld., 9:36
Social
Federal role, etc., 9:15-6, 40-1
See also Canada Mortgage and Housing Corporation
Starts, decline, need for assistance measures, etc., 2:8; 9:12-5
Starts, N.S., 9:16
Urban centres, renewal, etc., 2:31-2, 35-6, 41-2; 9:14
See also Canada Mortgage and Housing Corporation; Montreal

Housing finance, mortgages
Canada Mortgage and Housing Corporation, mortgage insurance program, excess units, etc., 2:9
Interest rates, escalating, effects, countermeasures, etc., 2:8-10, 23, 48-50; 9:13
Mortgage defaults, legal action by CMHC, etc., 2:46-7; 9:26-7, 33-4
Disposal of properties, sales, etc., 9:35-8
See also Thompson, Man.
Renegotiating
Assistance to those paying over 35% of income, 2:32
Banks and other financial institutions, government intervention to set term, etc., 2:43-4; 8:7
Legal expenses of borrower, CMHC assuming, 2:43
Reducing terms to one year, CMHC action, 2:9-10, 17, 22-3, 43-4; 8:7; 9:13
See also Income tax—Mortgage interest

Human Rights Commission, *see* Old age pensions—Spouse allowance, Survivor

Immigration, family reunification, 5:8

Income
Guaranteed, annual, age 60-65, establishing, Liberal position, etc., 1:17-9
Redistribution, 4:34-5

Income tax
Capital cost allowances, 9:13-5
Child tax credit, 4:37
Common-law couples, qualification, etc., 1:23-4
Deductions, *see* Medical research—Scientists
Mortgage interest and property tax credit plan
Renovations, $5,000 limit, lowering, 2:18-9
See also Housing

Income tax—*Cont.*
Pharmaceutical companies, pseudo-medical research, write-off, removing, 7:21
Tax credit system, 11:27-9

Indians and Indian reserves
And Inuit, deaths, return of bodies to ancestral origins, funds, 12:26-8
Fitness and amateur sport, B.C., funds, audit, 14:11
Health service, remote communities, recruitment problems, 4:35-6
See also Canada Mortgage and Housing Corporation

Interest rates
Bank rate increases by Bank of Canada, effects, countermeasures, etc., 2:27-8, 45-6
See also Housing; Housing finance
See also Co-operatives, credit unions and caisses populaires

Joyal, Mr. Serge (Hochelaga-Maisonneuve)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:27-9, 49-51

Jupp, Mr. Alex (Mississauga North)
Competition, 8:5-6
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 8:5-6
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:16-8
Loto Canada, 5:18
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:18-20

Kaplan, Mr. Robert (York Centre)
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:8-9
Immigration, 5:8
Point of order, estimates, discussing only those before Committee, 5:8-9

Killens, Mrs. Therese (St. Michel)
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:25-6
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:18-20
Loto Canada, 14:25-6
Medicare, 12:18-20

King, Mr. Fred (Okanagan-Similkameen)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:28-9
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:39-40
Cancer, 13:43-4
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 10:12-4, 21-2
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:28; 14:13-5
Government expenditures, 11:21-2
Hazardous products, 10:12-4, 21
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:21-2; 13:43-5
Housing, 2:39-40; 10:21-2
Medicare, 13:44-5
Municipalities, 9:28-9
Organization meeting, 1:8, 11
Social security programs, 11:21
Sports, 5:28

Knowles, Hon. Stanley (Winnipeg North Centre)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:32-4
Old Age Security Bill (C-6), 1:20-2, 25; 4:10-3, 18-9

Knowles, Hon. Stanley—*Cont.*
Organization meeting, 1:9-16
Social security programs, 4:32-4

Kushner, Mr. John (Calgary East)
Alberta, 7:25-6
Construction industry, 10:26-7
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 8:14-7; 10:26-7
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:17-20
Gun control, 8:16
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:22-6
Organization meeting, 1:13-4
Point of order, meetings, scheduling, 8:17
Point of order, members, attendance at meeting, 8:14

Labour unions, government attitude, 3:20-1

Lamontagne, Hon. Gilles (Langelier)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:18-20, 48-9

Land, development, mergers, concentration by few, inquiry, establishing, 3:22-4

Lane, Mr. Bob (Winnipeg-St. James)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:33-5
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:21-2

Law, Dr. M. (Assistant Deputy Minister, Health Services and Promotion, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:5-6; 13:34-5

Lawrence, Hon. Allan (Durham-Northumberland; Solicitor General and Minister of Consumer and Corporate Affairs)
Bankruptcies, 6:12
Banks and banking, government regulation, 6:11-2; 8:7-8
Bureau of Competition Policy, 3:24
Canadian Toy Testing Council, federal grant, 10:17
Combines Investigation Act, amending, 3:10-1
Combines Investigation Act, criminal violations, 3:13-4, 24-6
Competition, legislation, amending, 3:20-1
Competition, mergers, monopolies, Bryce report recommendations, etc., 8:5-6
Construction industry, building materials, standards, etc., 10:26
Consumer and Corporate Affairs Department
Bureaux, functions, 6:5-6
Deregulation, 6:8
Estimates, 1979-1980, main, 6:4-24; 8:5-16; 10:12-28
Expenditures, decrease, 8:15
Food policy, role, 6:10
Restraint program effects, 6:10
Review, 8:9; 10:20-1
Role, objectives, 6:4-9
Consumer protection, 6:7-8
Federal/provincial jurisdiction, duplication, etc., 8:11-2
Federal role, 10:13
Soft drink bottles, 1.5 litre, 6:13-4; 10:19-20, 27
Warning labels, safety of consumers, etc., 6:14
Co-operatives, credit unions and caisses populaires, loans, interest rates, 6:17-9
Copyright Act, amending, payment of royalty rates, 6:16-7
Copyrights and trademarks, legislation, introducing, 8:10
Credit and credit cards, 6:12
Fluorocarbon aerosols, banning, "Pam", dangers, etc., 8:12-3; 10:15-8, 28

Note: See page 1 for Dates and Issues

Lawrence, Hon. Allan —*Cont.*
Government, regulatory role, 3:20-1
Gun control, legislation, introducing, 8:16
Hazardous products
Injuries, early warning detection system, 10:16-7
Inspectors, 8:14; 10:17-8
Swimming pool covers, 10:21
Housing finance, mortgages, renegotiating, 8:7
Housing, insulation
Hazardous materials, 3:16-8; 6:22-3; 10:21-5
Industry, 3:18
Program, 6:23-4
Labour unions, government attitude, 3:21
Land, development, mergers, concentration by few, 3:22
Loans, loan-sharking, usury legislation, etc., 8:10
Meat, pork mixed with beef, prosecutions, etc., 8:8
Packaging and labelling, bilingual labelling, review, 6:19-21; 10:22-3
Point of order, meetings, scheduling, 8:17-8
References, *see* Combines Investigation Act
Restrictive Trade Practices Commission
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:5-29
Investigations, 3:8-10
Combines Investigation Act (s.15) reference, 3:11
Role, 3:6-7
Staff, 3:7-8, 28-9
Small Loans Act, repealing, 6:12-3, 17-9

Lazar report, *see* Pensions

LeBlanc, Hon. Romeo (Westmorland-Kent)
Alberta, 7:25-6
Cabinet, 13:7-9
Contraception, 7:26
Federal-provincial relations, 5:26
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:26-8; 14:5-9
Government expenditures, 4:38-9; 11:4-8, 28; 13:7
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:37-9; 11:4-9, 12-3, 18, 27-30; 13:7-10, 23, 29-32
House of Commons, order paper, 14:8
Income, guaranteed annual, 1:19
Income tax, 4:37; 11:27-8
Loto Canada, 5:26
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:20-2, 25-6
Medicare, 7:21; 13:29-32
Old age pensions and guaranteed income supplement, 11:28
Old Age Security Bill (C-6), 1:19-20; 4:9-10, 17-8
Organization meeting, 1:9, 12, 15
Point of order, documents, appending, 14:6-9
Point of order, minister, appearance before Committee, M., 11:9, 12-3
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:19, 27
Social security programs, 4:37-9
Sports, 5:26; 14:5-8

Legislation, priorities, aid to disadvantaged, 4:14

Lesaux, Mr. P.B. (Assistant Under Secretary of State, Fitness and Amateur Sport, Health and Welfare Department)
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:11-3, 19, 28

Loans, loan-sharking, usury legislation, etc., 8:8-10

Loto-Canada
Equipment, disposal, 14:17, 21
Established as Olympic debt countermeasure, 5:18; 14:27
Loto Select, previous Liberal government agreement, 14:25-6

Loto-Canada —*Cont.*
Taxation of the poor, 5:24-5
Transfer to provinces, 5:19-21, 25-6; 14:27
Agreement, documents, tabling, 14:20
Agreement, signing, Paproski September 1979 visit to provinces, purpose, costs, 5:23-4
Federal benefits of $24 million, 14:22-3
Federal obligations, meeting, 14:10-3
Funds, use, 14:17
"Giveaway", origin, 14:25-6
Name change, 5:11, 18-9; 14:12, 21
Quebec effects, etc., 5:10-1, 18-9, 29-30; 14:29
Staff, effects, 14:26-7
See also Fitness and amateur sport; Fitness and Amateur Sport Ministry

Lotteries and sweepstakes, government-sponsored, world comparison, 14:23

MacDonald, Hon. David (Egmont; Secretary of State and Minister of Communications)
Cabinet, committees, decision-making process, 13:8-12
Cabinet, committees, frequency of meetings, 13:23
Film Board, "Bamboo, Lions and Dragons", Chinese community concern, 13:13
Government expenditures
Control and management, envelope system, 13:5-7, 10, 17-21
Five-year plan, 13:14-5
Tax expenditures, 13:17-8
Zero-based budgeting, 13:22
Government, programs, evaluation, 13:14
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 13:4-23
Social development ministry of state, establishing, 13:5, 14
Vancouver, friendship centres, 13:13

MacKay, Hon. Elmer (Central Nova; Minister of Regional Economic Expansion and Minister responsible for Canada Mortgage and Housing Corporation)
Canada Mortgage and Housing Corporation
Assistance programs, 2:9
Budget, 2:34
Estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:9-44
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:6-52
Expenditures, 9:10-1
Irregularities, Liberal members' involvement, 2:43
Loans
Alternate forms of energy, encouraging, 9:22-3
Indians, arrears, 9:42
Multiple dwellings, 2:38
Policy, 2:28
Objectives, social housing, 2:29-31
Restraint program effects, 2:30-2, 36
Status, Matthews task force report, etc., 2:8-10, 17, 23-4, 27; 9:13-4
Energy conservation, 2:46; 9:21
Energy resources, methane gas, 9:23-4
Energy resources, policy, 2:19
Housing
Assisted home ownership program, 2:34
Cape Breton Island, 9:19
Co-operative ventures, 9:17, 34
Costs, 2:33-4
Heating systems, 2:21-2
Insulation
Hazardous materials, cellulose fibre, studies, etc., 2:11-3, 26, 44
Industry, 2:17-8

MacKay, Hon. Elmer —*Cont.*
Housing—*Cont.*
Insulation—*Cont.*
Information, public access, 9:22
Program (CHIP)
Administration, 2:16, 21
Alterations, 9:30-1
Applications, 2:7, 15; 9:32
Effectiveness, 2:45
Energy ministers conference, 2:47
Funds, additional, 2:6-7
Inspections, 2:14
Nova Scotia, 2:13
Operators, 2:16, 39-40
Status, 2:45
Tax credit, 2:25-6
$500 grant, 2:15
Standards, "R" factor, etc., 9:21, 24
Market conditions, interest rate effects, 2:27
Mortgage interest and property tax credit plan, 2:36, 46
Policy
Federal role, 2:49; 9:30-3
Priorities, 2:33
Programs, 2:8, 16-8
Rental, assistance measures, 9:13
Rental, shelter allowance, etc., 2:37; 9:25-6, 41
Residential rehabilitation assistance program, 2:19; 9:18-9, 24-5, 31-2
Social, 9:16, 40
Starts, decline, 9:14
Urban centres, renewal, etc., 2:31-2, 35-6, 41-2; 9:14
Housing finance
Canada Mortgage and Housing Corporation, 2:9
Interest rates, escalating, effects, etc., 2:9-10, 23, 49
Mortgage defaults, 2:47; 9:27, 33-8
Renegotiating, 2:9, 17, 44; 9:13
Income tax, capital cost allowances, 9:13
Interest rates, bank rate increases, 2:27-8
Montreal, housing, 2:51
Municipalities, community services grant program, 9:28-9
Thompson, Man., CMHC mortgage defaults, economic conditions, etc., 9:28
Winnipeg, housing, 9:15-6

Malepart, Mr. J.C. (Ste. Marie)
Cabinet, 11:22-3; 13:22-3
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:36-8
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:15-7
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:22-4; 13:22-6
Housing, 2:37
Loto Canada, 14:17
Medicare, 13:24-5
Oil and oil products, 11:23
Quebec, 11:23-4; 13:25-6
Social security programs, 13:26
Sports, 14:15-6

Matthews task force, *see* Canada Mortgage and Housing Corporation—Status

Mazankowski, Hon. Don, references, *see* Combines Investigation Act

McCauley, Mr. Gary (Moncton)
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 10:10-1, 27-8

McCauley, Mr. Gary—*Cont.*
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:23-4
Fluorocarbon aerosols, 10:27-8
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:26
Indians, 12:26
Loto Canada, 5:23-4
Senior citizens, 12:26

McDougall, Miss P. (Deputy Minister, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:5-9

Meat, pork mixed with beef, prosecutions, etc., 8:8

Medical research
Cancer, 7:22
"Essiac", MRC funds, 7:15-6
Dental, funds, etc., 7:24-5
Expertise, exodus to U.S., etc., 7:12-4
Funds, federal/provincial/voluntary organizations, contributions, 7:18-9
Infant deaths, 7:20-1
Priority, 7:13
Scientists, expenses, tax deductions, 7:16-7
See also Alberta; Connaught Medical Research Laboratories; Contraception; Income tax—Pharmaceutical

Medical Research Council
Estimates, 1979-1980, main, 7:4-27
Expenditures
Duplication with voluntary organizations, 7:15
Five-year plan, etc., 7:7-8, 24; 12:27; 13:27
Increase, inflation factor, 7:14-5
Insufficient, 7:10-1
Grants and contributions
Applications, 7:11
Priorities, etc., 7:15, 22-3
"Unglamorous" diseases, 7:19-20
Quality, competitive grantees, 7:12
Termination before completion of work, 7:11-2
Kidney transplants, Dr. Abouna, Calgary, assistance, 7:22
Role, objectives, etc., 7:4-7
Scholarship program, 7:23
See also Alberta

Medicare
Abortion costs, 13:44-5
Costs to provinces, documents, tabling, 12:6-7
Doctors
Compensation, 13:41-2
Opting out, advance warning to patients, Ont., 12:10
Opting out, urban/rural, 13:33-4
Erosion, federal action, etc., 12:18-20
Federal funds, use by provinces, relationship, etc., 12:8-9, 23-6; 13:38, 45-6
Federal/provincial jurisdiction, 13:42-3
Guidelines, establishing, need, Hall (Emmett) review, terms of reference, etc., 12:5-9, 19-24; 13:29-30
Hospital administration portion of funds, 13:42
Provincial contributions, 13:36-7
Declining ratio, 13:45-6
Saskatchewan, Mode 3 billing, 13:43
Termination, federal 3 year notice requirement, 13:31-2, 37
Universality, 13:24-5, 41
Card usage, 13:27
1977 legislation, increasing autonomy to provinces, 13:30-3
See also Established Programs Financing Act; New Brunswick

Mitchell, Mrs. Margaret (Vancouver East)
Cabinet, 13:10-2
Drugs, 13:39-40
Film Board, 13:12-3
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 13:10-3, 39-40
Vancouver, 13:12

Montreal, housing, RRAP, etc., 2:50-1

Morrison, Dr. A.B. (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 12:15-22; 13:28-9, 35, 44
References, educational background, 13:35

Municipalities, community services grant program, 9:28-9

Murphy, Mr. Rod (Churchill)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:26-8, 41-2
Housing finance, 9:26-7
Thompson, 9:27-8

National Film Board, *see* Film Board

National house of sport, establishing, 5:12; 14:5-7

National Research Council, *see* Housing—Insulation program

Natural Sciences and Engineering Research Council, expenditures, increase, 7:24

New Brunswick, automobile accident victim, claim, charge of medicare expenses against, 12:11

Newfoundland, *see* Housing—Residential

Nicholson, Miss Aideen (Trinity)
Banks and banking, 6:11
Competition, 3:20-1
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:10-1, 24-6; 8:10-2; 10:4-6, 14-6
Consumer protection, 8:11
Credit and credit cards, 6:11
Fluorocarbon aerosols, 10:14-6
Labour unions, 3:20
Point of order, estimates, opposition opportunity to question, 10:5-6
Point of order, meetings, scheduling, M. (Mr. Darling), 6:24-6
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:20-1

Northwest Territories, *see* Social security programs

Nova Scotia, *see* Housing—Insulation, Program—Starts

Official languages policy, bilingualism, *see* Packaging and labelling

Oil and oil products, price increases, low-income groups, effects, countermeasures, 11:23

Old age pensions
Disentitlement, groups affected, 4:17-8
Prisoners, over 90 day terms, restoring benefits, 1:17; 4:8, 17-8
Spouse allowance, age 60-65
Liberal government, previous, legislation, 1:25; 4:10-1; 11:16
Survivor benefits, extending beyond six months, 1:17; 4:8
Advisory Council on the Status of Women position, 1:18, 24
Applications, filing, 4:19-20
Consultation with senior citizens groups, 4:13-4
Effective date, 4:18-9
Marital status basis, discrimination, etc., 1:18; 4:10-3; 11:13
Human Rights Commission position, 1:24-5; 4:9-12
Quebec, advertising federal role, 4:20

Old age pensions—*Cont.*
Spouse allowance, age 60-65—*Cont.*
Survivor benefits, extending beyond six months—*Cont.*
Retroactive, re-instating benefits, etc., 1:19-21; 4:8-10, 18-9
October 1975, to, costs, etc., 1:17-8, 23-5
Welfare recipients, offsetting cost, etc., 1:23; 4:14-7

Old age pensions and guaranteed income supplement, single persons, age 65 or over, increasing, $200 million cost, 11:16-9, 28; 12:4

Old Age Security Bill (amdt.)—C-6. Minister of National Health and Welfare
Consideration, 1:16-26; 4:8-21; report to House without amdts., 4:4

Olympics, *see* Calgary; Loto Canada; Sports—Organizations

Ontario, *see* Medicare—Doctors, Opting out

Ophthalmic products industry, Restrictive Trade Practices Commission report recommendations, etc., 3:14-5

Order of reference
Estimates, 1979-1980, main, 4:3
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:4
Estimates, 1979-1980, supplementary (B), 9:3

Orlikow, Mr. David (Winnipeg North)
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:10-3

Ouellet, Hon. Andre (Papineau)
Bureau of Competition Policy, 3:24
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:40-3
Combines Investigation Act, 3:24-6
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:9-12
Housing, urban centres, 2:41
Loto Canada, 5:10-1
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:24-9
Sports, 5:11-2

Packaging and labelling
Bilingual labelling, review, etc., 6:19-21; 10:22-3
See also Consumer protection—Warning labels

Paproski, Hon. Steven (Edmonton North; Minister of State for Fitness and Amateur Sport and Minister of State for Multiculturalism)
Calgary, amateur sport, federal funds, 14:18-20
Calgary, 1988 Olympics site, 14:20
Culture and arts policy, 14:29
Fitness and amateur sport
Athletes, world class, developing, 5:23
Delivery systems, 14:14
Federal role, 5:6-7; 14:10, 22, 26
Goals, mass participation/elitism, 5:17-8
Participaction, 5:17
Programs, 5:4-7
University scholarships, 5:14-6
Fitness and Amateur Sport Ministry
Capital cost projects, 14:14
Estimates, 1979-1980, main, 5:4-30; 14:5-29
Expenditures, level, 5:9-10, 14
Offices, 14:7
House of Commons, order paper, questions, delay in answering, 14:9
Immigration, family reunification, 5:8
Indians, fitness and amateur sport, B.C., 14:11
Loto Canada
Equipment, disposal, 14:17, 21
Loto Select, previous Liberal government, 14:25-6

Note: See page 1 for Dates and Issues

Paproski, Hon. Steven—*Cont.*
Loto Canada—*Cont.*
Transfer to provinces, 5:21
Agreement, documents, 14:20
Agreement, signing, 5:23-4
Federal benefits, 14:22-3
Federal obligations, meeting, 14:10-3
Funds, use, 14:17
"Giveaway", 14:25-6
Name change, 5:11, 18-9; 14:21
Staff, effects, 14:26-7
Lotteries and sweepstakes, government-sponsored, 14:23
National house of sport, establishing, 5:12; 14:5-7
Point of order, estimates, discussing only those before Committee, 5:8-9
Sports
Congress of sport, establishing, 14:14-5
Facilities, underutilized, 14:15
Hockey, amateur, world tournament, Canadian team, 14:12-3
Hockey, NHL draft of under age players, 14:16-7
Organizations and offices, consolidation in one building, 5:11-2; 14:5-8
Organizations, determination of world class athletes, funds, etc., 14:23-4
Professional, stadiums, NHL arenas, federal assistance, 5:25-7
Rehabilitation centres, establishing, 5:28
Vancouver, convention centre, 5:28

Pelletier, Mr. Irenee (Sherbrooke)
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:6, 19-20

Pensions
Lazar report, tabling, 11:16-9
Review, 4:12; 11:13, 16
See also Old age pensions

Pork, *see* Meat

Portelance, Mr. Arthur (Gamelin)
Organization meeting, 1:12

Post, Mr. George (Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department)
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:11, 17; 8:13-6; 10:8-20

Poverty, persons below poverty line, fund allocation from federal/provincial programs, 11:26-7

Prince Edward Island, *see* Housing—Insulation, Program

Procedure and decisions of the Chair
Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. Bradley), 1:8-9
Amdt. to M. (Miss Begin), 1:9-13, agreed to
Agenda and procedure subcommittee, reports, first, 1:16; second, 4:5-7, 21-5; third, 9:5-9
Documents, appending to minutes and evidence, 14:6-9
Documents, tabling, 12:4-5
Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Schellenberger; Mr. King), 1:7-8, agreed to
Estimates
Consideration after adoption, 9:8
Discussing only those before Committee, 5:8-9
Opposition opportunity to question, 10:5-6
Meetings, scheduling additional with Minister, 6:24-5, M. (Mr. Darling), 25-7, agreed to; 8:16-8; 9:42-4
Meetings, temperature discomforts, 7:16
Members, attendance at meeting, 8:14-6

Procedure and decisions of the Chair—*Cont.*
Minister, appearance before Committee, requesting, M. (Mr. Leblanc), 11:9, 12, agreed to, 13; 13:4
Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Knowles), 1:13, agreed to
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Miss Begin), 1:13-4, agreed to

Progressive Conservative Party, *see* Social security programs—Policy

Quebec
Income supplement program, CAP assistance, correspondence, tabling, etc., 11:23-6; 12:5; 13:25-6
Water treatment program, DREE assistance, 9:29-30
See also Housing—Co-operative ventures; Loto Canada; Old age pensions—Spouse allowance, Survivor; Senior citizens

Regional development incentives, *see* Quebec

Reports to House
Estimates, 1979-1980, main, 14:3
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:3
Old Age Security Bill (C-6), 4:4

Restrictive Trade Practices Commission
Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:5-29
Investigations, oil industry, multinationals, pricing practices, 3:9-13
Combines Investigation Act (s.15) reference, 3:11-2
Investigations, public/secret, 3:8-9
Role, 3:6-7
Staff, 3:7-8, 27-9
See also Ophthalmic products industry

Ritchie, Mr. Gordon (Dauphin)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 13:41-3

Robinson, Mr. Svend (Burnaby)
Canadian Toy Testing Council, 10:17
Combines Investigation Act, 3:13-4
Consumer and Corporate Affairs Department, 10:20-1
Estimates, 1979-1980, main, 10:8-10, 16-21
Consumer protection, 10:9-10, 19-20
Fluorocarbon aerosols, 10:18
Hazardous products, 10:8-9, 16-9
Ophthalmic products industry, 3:14-5
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:11-5, 19

Rose, Mr. Mark (Mission-Port Moody)
Fitness and amateur sport, 5:14-6; 14:10
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:12-7, 28; 14:9-13, 24
Indians, 14:11
Sports, 14:11-3
Vancouver, convention centre, 5:28

Roxburgh, Dr. J.M. (Director, Grants and Administration, Medical Research Council)
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:11, 22

Royal Commission on Corporate Concentration (Bryce), *see* Competition

Saccharin, ban, carcinogen, substitutes, etc., 11:14-5; 12:15-8

Saskatchewan, *see* Medicare

Savard, Mr. Raymond (Verdun)
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 14:20-2
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 11:24-5
Loto Canada, 14:20-2

Note: See page 1 for Dates and Issues

Savard, Mr. Raymond —*Cont.*
Quebec, 11:25
Senior citizens, 11:24-5

Schellenberger, Mr. Stan (Wetaskiwin; Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)
Aspartame, 12:20-1
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, main and supplementary (B), 9:20-3, 43
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:20-2
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 10:6
Cyclamates, 12:21
Diseases, 12:21-2
Energy conservation, 2:22; 9:20-2
Government expenditures, 4:38; 13:13-5
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:38; 11:12, 18-9, 26-7; 12:20-2; 13:13-5
Housing, 2:20-2; 9:21-2
Old age pensions, 1:22
Old age pensions and guaranteed income supplement, 11:18-9
Old Age Security Bill (C-6), 1:22, 25
Organization meeting, 1:10-5
Points of order
Estimates, opposition opportunity to question, 10:6
Meetings, scheduling, 9:43
Minister, appearance before Committee, 11:12
Poverty, 11:26-7

Senior citizens
Health care, research, $5 million election promise, 12:26-7
Home care, $15 million federal aid to provinces, Que. share, 11:24-5; 12:26-7
See also Old age pensions—Spouse allowance, Survivor

Siddon, Mr. Tom (Richmond-South Delta; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans)
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:24-6

Simard, Dr. Rene (President, Medical Research Council)
Medical Research Council estimates, 1979-1980, main, 7:4-27

Small Loans Act, repealing, 6:12-3, 17-9
See also Co-operatives, credit unions and caisses populaires

Smith, Mr. D.F. (Director General, Financial Administration, Health and Welfare Department)
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 4:28-9

Social development ministry of state, establishing, role, etc., 11:9-10; 13:5, 13-4

Social security programs
Benefits, taxation, study, 13:25-6
Block funding, 11:11-2
History, 4:32-3
Policy, PC philosophy, etc., 4:37-9
Review, 11:10, 19-20
Universality, 4:33-5
Yukon Territory, N.W.T., federal funds, proportion, etc., 11:21

Soft drink bottles, *see* Consumer protection

Solar energy, incentives, etc., 9:22-3

Sports
Congress of sport, establishing, 14:14-5
Facilities, underutilized, 14:15

Sports—*Cont.*
Hockey, amateur, Finland world tournament, financing Canadian junior team, 14:11-3
Hockey, NHL draft of under age players, 14:15-7
Organizations and offices, consolidation in one building, 219 Laurier Ave., Ottawa plan shelved, etc., 5:11-2; 14:5-8
Organizations, determination of world class and Olympic athletes, distribution of funds, etc., 14:23-4
Professional, stadiums, NHL arenas, federal assistance, 5:26-7
Rehabilitation centres, establishing, 5:28
See also Calgary; Fitness and amateur sport; National house of sport

Stoner, Mr. G. (President, Restrictive Trade Practices Commission)
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:7, 27

Symes, Mr. Cyril (Sault Ste. Marie)
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 8:12-4, 17-8
Fluorocarbon aerosols, 8:12-3
Hazardous products, 8:13-4
Point of order, meetings, scheduling, 8:17-8

Thompson, Man., CMHC mortgage defaults, economic conditions, etc., 9:27-8

Tobacco and alcohol, health hazards, 12:16-8

Toys, *see* Canadian Toy Testing Council

United States, *see* Medical research—Expertise

Universities and colleges, *see* Fitness and amateur sport

Vancouver
Convention centre, establishing, 5:28
Friendship centres, improved facilities, 13:12-3

Veterans hospitals, Shaughnessy, Vancouver, health care standards, 4:37

Voluntary organizations, *see* Medical Research Council—Expenditures

Welfare, *see* Federal-provincial conferences; Old age pensions—Spouse allowance, Survivor

Winnipeg, housing, 9:15-6, 34

Yukon Territory, *see* Social security programs

Yurko, Mr. William (Edmonton East)
Beer, 3:22-3
Canada Mortgage and Housing Corporation estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:32-3
Consumer and Corporate Affairs Department estimates, 1979-1980, main, 6:19
Fitness and Amateur Sport Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:24-5; 14:27-8
Food, 3:23
Government expenditures, 13:18-9
Health and Welfare Department estimates, 1979-1980, main, 13:18-20, 46
Housing, 2:32-3
Land, development, 3:22-4
Loto Canada, 14:27
Packaging and labelling, 6:19
Restrictive Trade Practices Commission estimates, 1979-1980, supplementary (A), 3:22-4

Note: See page 1 for Dates and Issues

Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DE LA

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-14 • 1979 • 1re Session • 31e Législature

Président: M. Bruce Halliday

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE ET UNIÈME LÉGISLATURE

Abréviations: Am.=amendement. M.=motion

DATES ET FASCICULES

—1979—

Octobre:	les 25 et 30, f.1.
Novembre:	le 1er, f.2; le 2, f.3; le 6, f.4; le 8, f.5; le 13, f.6; le 15, f.7; le 16, f.8; le 20, f.9; le 27, f.10; le 30, f.11.
Décembre:	le 4, f.12; le 5, f.13; le 7, f.14.

Abbey Glen et Genstar Limited, Calgary, Alb. *Voir* Sociétés, groupements—Secteur immobilier

Affaires sociales et autochtones, comité, composition, enveloppes, système, etc., 11:4-5; 13:4-18

Alberta, Fondation de l', recherches médicales, fonds de $300 millions, établissement, promesse de M. Peter Lougheed, répercussions sur le corps des chercheurs médicaux, etc., 7:8-10, 25

Allocations familiales
Crédit d'impôt remboursable de $200 par enfant. *Voir* Impôt sur le revenu—Enfants à charge de moins de 18 ans
Programme, révision, 11:19-21

Armes à feu, contrôle, mesure législative, 8:16

Aspartame, édulcorant, recherche, coût, etc., 12:16, 18, 20-1; 13:24

Association canadienne du hockey amateur (ACHA). *Voir* Sports—Hockey—Recrutement

Assurance-maladie
Avortements, fonds alloués, 13:44-5
Financement, participation fédérale, formule, position des provinces, 12:8-10, 23-6; 13:20, 30-3, 37-8, 42-3, 45-6
Frais additionnels, documents transmis aux provinces, 12:6-7, 18-9
Médecins, dissociation, 12:18-9; 13:33, 41
Ontario, 12:10
Modalités, lignes directrices, Commission Hall (Emmett), rapport, recommandations, etc., 12:5-8, 19-20, 22-4; 13:24-5, 29-31, 38, 41-2
Universalité, 13:27, 41
Voir aussi Nouveau-Brunswick, victime d'un accident de voiture

Autochtones et réserves indiennes
Et Inuit, personnes décédées, rapatriement des corps, fonds, affectation, etc., 12:26, 28
Hôpital Bella Coola, C.-B., 4:36
Santé, services, 4:35-6
Fonds alloués, 11:6-7
Hôpital Shaughnessy, Vancouver, C.-B., 4:37
Voir aussi Affaires soiales et autochtones, comité; Habitation; Habitation, financement—Prêts hypothécaires garantis par la SCHL—Défauts de paiements; Santé physique et sports amateurs

Axworthy, M. Lloyd (Winnipeg-Fort Garry)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 10:23-5
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, programmes, 9:13
Énergie, conservation, 2:46
Habitation, 2:7-8, 10, 45-6; 9:12-5, 40-1; 10:24-5
Matériaux d'isolation, 10:23-5
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:7-8, 10; 9:12-5
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:9, 11-6, 39-44
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:7-8, 10-1, 24, 29-30, 40, 45-6, 50-2
Winnipeg, Man., habitation, 9:15-6

Baker, M. George (Gander-Twillingate)
Habitation, 9:36
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:35-7, 39

Banques et opérations bancaires
Prêts, profits, intérêts, taux, etc., 6:11-2
Règlements et surveillance, 8:7-8

Bégin, l'hon. Monique (Saint-Léonard-Anjou)
Affaires sociales et autochtones, comité, 13:15-8
Alberta, Fondation de l', recherches médicales, fonds de $300 millions, établissement, etc., 7:8-10
Assurance-maladie, 12:5-9; 13:36-8
Autochtones et réserves indiennes, 11:7
Droits de la personne, droit commun, situation, 1:24-5
Femme, situation, Conseil consultatif, mémoire, 1:24
Gouvernement, dépenses, 11:6-8; 13:15-8
Ministres de la Santé, conférence, 13 novembre 1979, 4:29-32
Pension de vieillesse, conjoint âgé de 60 à 65 ans, 1:24-5; 4:13-4, 17, 19-20
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 11:16-8
Pensions, femmes âgées et seules, 11:16
Pensions, rapport Lazar, 11:16-9
Procédure, ajournement des travaux, m., 1:25
Procédure, séance d'organisation, 1:7-11, 15
Recherches médicales, 7:17
Recherches médicales, Conseil, 7:7-8, 24; 12:27
Budget principal 1979-1980, 7:7-10, 14, 16-7, 24, 27
Régimes enregistrés d'épargne-retraite, 13:18
Revenu annuel garanti, personnes de 60 à 65 ans, 1:24
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:28-32; 11:6-8, 15-9; 12:5-8, 13, 18, 25, 27; 13:15-8, 23, 25, 36-8, 45-6
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:22-5; 4:13-4, 17, 19-20

Berger, M. David (Laurier)
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:35-6; 9:24
Habitation, 2:36
Montréal, Qué., 9:24
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:35-6
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:24-5
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:34-6

Bertrand, M. Robert (sous-ministre adjoint, Bureau de la politique de la concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations)
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:11-5, 23-4, 27

Bière, entreprises, fusion, 3:22

Bill déféré
C-6. Sécurité de la vieillesse, Loi (modification). Ministre de la Santé et du Bien-être social

Black, M. L.M. (sous-ministre adjoint, Services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:36-7

Blaikie, M. Bill (Winnipeg-Birds Hill)
Développement social, ministère d'État, 11:9
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:31-2
Garderies de jour pour enfants, 11:10
Laboratoires Connaught, Toronto, Ont., 12:11-2
Nouveau-Brunswick, victime d'un accident de voiture, 12:11
Procédure, séance d'organisation, 1:10-1

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

Blaikie, M. Bill—*Suite*
Produits pharmaceutiques, 12:11
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 11:9-11; 12:10-2
Sécurité sociale, programmes, 11:10-1
Société centrale d'hypothèques et de logement, 2:30-2, 36
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:30-2

Boissons gazeuses, bouteilles d'un litre et demi. *Voir* Consommateurs, protection

Boivin, M. Ray (vice-président, Opérations des programmes, Société canadienne d'hypothèques et de logement)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:37-8

Bradley, M. Bud (Haldimand-Norfolk)
Consommation et Corporations, Ministère, budget principal 1979-1980, 6:26-7
Procédure, séance d'organisation, 1:8-10, 15-6
Question de Règlement—réunions additionnelles, ministre, comparution, 6:26-7; 8:16-7
Recherches médicales, 7:24-5
Recherches médicales, Conseil, 7:24
Budget principal 1979-1980, 7:23-5

Budget des dépenses. *Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.*

Bryce, rapport. *Voir* Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés

Cabinet principal (petit cabinet), composition, ministres exclus, etc., 11:22-3

Caisse d'aide à la santé, fonds alloués, 13:27-8

Cancer. *Voir* Saccharine

Chénier, M. Ray (Timmins-Chapleau)
Assurance-maladie, 12:22-3
Gouvernement, dépenses, 13:21-2
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 12:22-3, 26; 13:20-2, 27, 31

Coalitions, enquêtes
Mesure législative, 3:10-1
Poursuites en vertu de la loi, consultations préalables entre divers ministres, légalités, etc., 3:13-4, 24-6

Commission des droits de la personne. *Voir* Droits de la personne, Commission

Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés (Bryce)
Coût, 8:6
Rapport, 8:6
Voir aussi Concurrence—Politique

Commission sur les pratiques restrictives du commerce
Activités, rôle, responsabilités, etc., 3:5-9, 22
Effectifs, 3:7-8, 24, 27-8
Rapport intitulé *L'industrie des produits ophtalmiques au Canada,* 3:14-5

Concurrence
Politique, 3:20-1
Mesure législative, modification, 8:5-6

Concurrence—*Suite*
Syndicats et secteur privé, allusions, 3:20-1

Conférences fédérales-provinciales
Habitation, 6:24
Ministres de la Santé, 13 novembre 1979, 4:29-32
Ministres de l'Énergie, des Mines et des Ressources, décembre 1977, 2:47
Ministres du Bien-être social, janvier 1980, 11:24-6; 12:27-8

Congrès sportif. *Voir* Sports

Connaught, laboratoires. *Voir* Laboratoires Connaught

Conseil canadien d'expérimentation des jouets, subvention, 10:17-8

Conseil consultatif de la situation de la femme. *Voir* Femme, situation, Conseil consultatif

Conseil des recherches médicales. *Voir* Recherches médicales, Conseil

Consommateurs, protection
Boissons gazeuses, bouteilles d'un litre et demi, utilisation, interdiction, etc., 3:23; 6:13-4; 8:13-4; 10:9-12, 16, 19, 27
Politique, juridiction fédérale-provinciale, etc., 8:11-2; 10:16
Voir aussi Saccharine

Consommation et Corporations, ministère
Budget principal 1979-1980, 6:4-27; 8:4-18; 10:4-28
Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:5-29
Rapport à la Chambre, 3:29
Composition, objectifs, rôle, responsabilités, etc., 6:4-10
Denrées alimentaires, politique, groupe chargé de, rôle, etc., 6:10-1
Dépenses, réduction, 8:15
Fonctions de réglementation, dédoublement, etc., étude, 10:20-1
Restrictions, programme, répercussions, 6:6, 10; 10:17-8, 21
Structures, révision, 8:9

Coopératives de crédit et caisses populaires, prêts, intérêt, taux, etc., 6:18-9

Cousineau, M. René (Gatineau)
Allocations familiales, 11:19-20
Assurance-maladie, 13:45-6
Banques et opérations bancaires, 8:7-8
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:25-6; 8:7-8, 14, 16; 10:22-3
Culture et arts, programme, 14:29
Emballage et étiquetage, 10:22-3
Habitation, 2:43; 8:7
Impôt sur le revenu, 11:20
Loto Canada, 5:29-30; 14:29
Pension de vieillesse, 4:16
Question de Règlement—réunions additionnelles, ministre, comparution, 6:25-6; députés, présence aux réunions, 8:14, 16-7
Recherches médicales, 7:16-7
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:16-8
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:29-30; 11:19-20; 13:45-6; 14:19, 26, 28-9
Santé physique et sports amateurs, 14:28
Sécurité de la vieillesse, Loi, 4:16-7, 19
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:31-2
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:43-4
Viande, 8:8

Crédit à la consommation
Cartes de crédit, 6:11-2
Intérêt, taux, 8:7
Réglementation, provinces, juridiction, 6:12, 18

Crédits. *Voir* Ordres de renvoi

Crombie, l'hon. David (Rosedale; ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires sociales et autochtones, comité, 11:4-5
Allocations familiales, 11:19-21
Aspartame, 13:24
Assurance-maladie
Avortements, fonds alloués, 13:44
Financement, participation fédérale, formule, position des provinces, 12:8-9, 24-6; 13:30-3, 37-8, 42-3, 45-6
Frais additionnels, document transmis aux provinces, 12:6-7, 19
Médecins, dissociation, 12:10, 18-9; 13:33, 41
Modalités, lignes directrices, Commission Hall (Emmett), rapport, recommandations, etc., 12:6, 8, 19-20, 23-4; 13:24-5, 29-31, 38, 41-2
Universalité, 13:27, 41
Autochtones, santé, services, 4:35-7; 11:7
Autochtones et Inuit, personnes décédées, rapatriement des corps, 12:28
Cabinet principal (petit cabinet), composition, 11:23
Caisse d'aide à la santé, 13:27-8
Développement social, ministère d'État, création, suggestion, 11:9-10
Drogues, narcotiques, marijuana, effets nocifs, traitements, etc., 13:40
Drogues, narcotiques, usage thérapeutique, étude, etc., 13:44-5
Droits de la personne, droit commun, situation, 1:24-5
Garderies de jour pour enfants, 11:10; 12:4
Gouvernement, dépenses, gestion et contrôle, enveloppes, système, 11:5, 8, 22
Impôt sur le revenu, 4:34, 37; 11:20
Laboratoires Connaught, Toronto, Ont., 12:12
Maladies tropicales, 12:22
Matériaux d'isolation, mousse à base d'urée-formaldéhyde, 13:28
Ministres de la Santé, conférence, 13 novembre 1979, 4:29-32
Ministres du Bien-être social, conférence, janvier 1980, 12:27-8
Nouveau-Brunswick, victime d'un accident de voiture, 12:11
Pauvreté, 11:26-7
Pension de vieillesse
Bénéficiaires condamnés à plus de 90 jours de prison, 1:17; 4:8, 17-8
Conjoint âgé de 60 à 65 ans
Distinctions injustes basées sur la situation matrimoniale, 1:24-5
Lettre du président de la Commission des droits de la personne, 4:9-10, 12
Évaluation des ressources, bien-être social, etc., 1:23; 4:15-7
Versement au survivant, 4:19-20
Rétroactivité, mesure législative, etc., 1:17-9, 21-3, 25; 4:8, 13-5, 17, 20
Patients de sanatorium, d'hôpital, etc., 4:17-8
Universalité, 4:34
Veufs, veuves, célibataires, exclusion, 1:18
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 11:16-8; 12:4
Pensions, 4:12; 11:13, 19
Personnes âgées, soins à domicile, 11:25-6; 12:27-8

Crombie, l'hon. David—*Suite*
Pétrole et produits du pétrole, prix, augmentation, etc., 11:23
Procédure, Comité directeur, 4:23
Produits dangereux, 13:28-9
Produits pharmaceutiques, 12:12
Recherche médicale, Conseil, 12:27
Recherche médicale, fonds alloués, 12:26-7
Revenu, répartition, 4:34
Revenu annuel garanti, Québec, programme, 11:24, 26; 12:5; 13:25-6
Saccharine, danger pour la santé, effets cancérigènes, interdiction de l'usage, etc., 12:14, 17-8
Santé, services, associations nationales et services communautaires provinciaux, participation, 13:39-40
Santé, services, médecins, traitements, 13:42
Santé nationale et Bien-être social, ministère
Années-hommes, réduction, 11:28-9
Budget principal 1979-1980, 4:25-32, 34-9; 11:4-11, 13-30; 12:4-28; 13:24-46
Recherche et développement, services, fonds, affectation, etc., 11:29-30
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:17-26; 4:8-10, 12-20
Sécurité sociale, programmes
Enveloppes, système, fonds alloués, 11:5-8, 10-1
Révision, entretiens fédéraux-provinciaux, 11:19-20
Universalité, 4:34-5
Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 11:21
Tabac et alcool, 12:17-8

Culture et arts, programme, financement, prélèvement de $12 millions sur les revenus de Loto Canada, 14:14-29

Cyclamates, 12:20-1

Darling, M. Stanley (Parry Sound-Muskoka)
Aspartame, 12:16
Assurance-maladie, 13:33
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:13-7, 25-6; 8:8, 10
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, programmes, 2:16
Droits d'auteur, modification de la loi, 6:15-7
Élection à titre de vice-président, 1:8
Habitation, 2:15-8
Loteries et sweepstake, 14:23
Loto Canada, 14:23-4
Morrisson, M., statut professionnel, 13:35-6
Ostéopathes, situation, 11:14; 13:34-5
Pension de vieillesse, 1:22-3; 4:12-3, 16-7
Pensions, 11:13
Procédure, Comité directeur, 4:23
Question de Règlement—réunions additionnelles, ministre, comparution, 6:25-6
Recherches médicales, 7:13-4, 16
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:13-6
Saccharine, 6:13-4; 11:15; 12:13-8
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:26; 11:13-5; 12:13-8; 13:33-6; 14:8, 22-4
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:22-3; 4:12-3, 16-7
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:16
Sports, 14:24
Tabac et alcool, 12:16-8

Darling, M. Stanley—*Suite*
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:15-8, 51

de Jong, M. Simon (Regina-Est)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:21-3
Habitation, 2:11-4, 47-8; 6:22-3
Ministres de l'Énergie, des Mines et des Ressources, conférence, 2:47
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:11-4, 40, 47-8, 51

Denrées alimentaires, politique. *Voir* Consommation et Corporations, ministère

Développement social, ministère d'État, création, suggestion, 11:9-10; 13:5, 13-4

Développement urbain et rénovation, quartiers, améliorations (PAQ) et aide à la remise en état des logements (PAREL), programmes, 2:16-7, 25, 31-3, 35-6, 38, 41-2, 49-51; 9:10-1, 13-4, 24-5, 32-3, 36
Gatineau, Qué., 9:31-2
Île du Cap-Breton, 9:18-20
Québec, province, fonds alloués, 9:32
Terre-Neuve, 9:18
Voir aussi Montréal, Qué.

Drogues, narcotiques
Marijuana, effets nocifs, traitements, etc., 13:39-40
Usage thérapeutique, étude, etc., 13:43-5

Droits d'auteur et marques de commerce, modification de la loi, 6:15-7; 8:9-10

Droits de la personne, droit commun, situation, 1:24-5

Droits de la personne, Commission
Fonction, rôle, etc., 4:11
Voir aussi Pension de vieillesse—Conjoint âgé de 60 à 65 ans—Distinctions injustes basées sur la situation matrimoniale

Électricité et gaz, inspection, transfert au secteur privé, 6:6-7

Emballage et étiquetage, étiquettes bilingues, coût, etc., 6:19-21; 10:22-3

Emploi et immigration, comité, composition, enveloppe, système, etc., 13:10-1

Énergie, conservation
Allusions, 2:46
Code national de la construction, mesures, position des provinces, etc., 9:20-3
Énergie solaire, mise en valeur, programme, 9:23
Voir aussi Conférence fédérale-provinciale; Habitation—Isolation des maisons, programmes

Étiquetage. *Voir* Emballage et étiquetage

Evans, M. John (Ottawa-Centre)
Coalitions, enquêtes, 3:10-1
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:7-9
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:17-9
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:7-11
Coopératives de crédit et caisses populaires, 6:18-9
Gouvernement, information, droit d'accès, 3:8-9

Evans, M. John—*Suite*
Petits prêts, abrogation ou modification de la loi, 6:17-9
Pétrole et gaz, 3:9-10

Faillites, 6:12

Fédération de l'âge d'or du Québec. *Voir* Pension de vieillesse—Conjoint âgé de 60 à 65 ans—Dictinctions injustes basées sur la situation matrimoniale

Femme, situation, Conseil consultatif, mémoire, 1:18, 24

Femmes. *Voir* Pensions

Film. *Voir* Vancouver, C.-B.

Film, Office national. *Voir* Office national du film

Fish, M. Albert (Guelph)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:26; 8:8-10
Droits d'auteur et marques de commerce, modification de la loi, 8:9-10
Habitation, 8:9
Procédure, séance d'organisation, 1:8-10, 13

Fonction publique, effectifs, réduction, mises à pied d'employés, etc., 3:27

Friesen, M. Benno (Surrey-White Rock-North Delta)
Autochtones et réserves indiennes, santé, services, 4:35-7
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:15, 17-8
Habitation, 3:15, 17-8
Procédure, Comité directeur, 4:23
Revenu, répartition, 4:35
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:35-7
Sécurité de la vieillesse, Loi, 4:14

Garderies de jour pour enfants, 11:10; 12:4

Gouvernement, dépenses
Affaires sociales, fonds alloués, 13:15
Pourcentage du produit national brut, 13:18, 20
Fonds, répartition, 13:18-20, 22
Gestion et contrôle, enveloppes, système, 4:38-9; 11:4-8, 21-2; 13:5-15, 17-8
Dépenses fiscales, 13:16-8
Document, 13:6-7, 11, 22-3
Plan quinquennal, 13:13-5
Voir aussi Affaires sociales et autochtones, comité; Emploi et immigration, comité; Sécurité sociale, programme
Réserves, répartition selon les besoins, etc., 13:20-1
Restrictions, programme. *Voir* Consommation et Corporations, ministère

Gouvernement, information, documents confidentiels, droit d'accès, 3:8-9, 26

Groupe d'étude Matthews. *Voir* Société canadienne d'hypothèques et de logement

Gurbin, M. G.M. (Bruce-Grey; secrétaire parlementaire du ministre de la Consommation et des Corporations)
Caisse d'aide à la santé, 13:27
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:24-6

Gurbin, M. G.M.—*Suite*
Habitation, 2:44-5
Matériaux d'isolation, 13:28
Procédure, Comité directeur, 1:10-1
Produits dangereux, 13:28
Question de Règlement—réunion additionnelle, comparution du ministre, 6:24-6
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 13:26-8
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:44-5

Habitation
Île du Cap-Breton, N.-É., projet pilote, 9:17-9
Isolation des maisons, programme (PITRC), 2:7, 15, 17-8, 20-1, 32, 44-5, 47-8; 9:30-1
Et PAREL, intégration, 2:18-9, 21, 24-5
Facteur R, etc., 9:21
Fonds alloués, 2:6-7, 15, 33; 9:10-1; 10:24-5
Fraude, cas de, 2:39-40; 6:23
Fusion à d'autres programmes de logement reliés au secteur de l'énergie, 2:18-9, 21-2, 45
Matériaux, sécurité, normes, 2:11-4, 16, 26, 44; 3:15-8; 6:21-3; 9:21; 10:21, 25
Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard, régime différent de celui applicable aux autres provinces, 2:15, 20
Personnes âgées, personnes à faibles revenus et autres, formulaires et méthodes d'application, simplification, 2:21, 25-6
Phase II, 9:24
Voir aussi Matériaux d'isolation
Juridiction, transfert aux provinces, 2:49
Logements locatifs, pénurie, mises en chantiers, etc., 9:12-3
Logements sociaux et coopératifs, mises en chantier, etc., 9:13, 15-8, 34-5, 40-1
Entretiens avec la province de Québec, 9:25-6
Maisons âgées de 20 ans, statistiques, etc., 2:38
Mises en chantier. *Voir* Montréal, Qué.
Personnes à faibles revenus et à revenus modiques, aide à l'accession à la propriété (PAAP), 2:34, 37
Défauts de paiements, 2:46-9
Ontario, 9:27
Politique, 2:8-9, 41-2; 9:12, 37-8
Ruraux et autochtones, programme, 2:18
Voir aussi Thompson, Man.; Winnipeg, Man.

Habitation, financement
Assurance-hypothécaire, fonds, 2:9
Impôts fonciers et intérêts hypothécaires, crédits d'impôt, programme, mesure législative, 2:8, 25, 36, 45-6
Locataires, situation, 2:37
Intérêt, taux, 2:7-10, 17, 22-3, 27-8, 32, 43-4, 48-51; 8:7-9; 9:13
Prêts hypothécaires, renégociation, durée d'un an, intervention du gouvernement, etc., 8:7
Logements coopératifs, programme, 2:19-20
Personnes âgées et personnes à faibles revenus, 2:28-9
Eastport, T.-N., 9:36
Prêts hypothécaires, refinancement, assistance, 9:13
Prêts hypothécaires garantis par la SCHL, 2:23, 28
Défauts de paiements, 9:26, 33, 35, 37
Autochtones, 9:41-2
Ontario, région de Peel, 9:27

Habitation, financement—*Suite*
Prêts hypothécaires garantis par la SCHL—*Suite*
Maisons à loyers multiples, 2:38
Renouvellement, durée d'un an, 2:10, 17, 22-3, 45-6

Hall (Emmett), rapport. *Voir* Assurance-maladie—Modalités

Halliday, M. Bruce (Oxford)
Élection à titre de président, 1:7
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:17

Hervieux-Payette, Mme Céline (Mercier)
Habitation, 2:22-3; 9:29-31
Municipalités, 9:29-30
Pension de vieillesse, 4:14-6, 20
Question de Règlement—propos de M. MacKay, 9:33
Sécurité de la vieillesse, Loi, 4:14-6, 20
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:22-4
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:29-31, 33
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:22-4

Hession, M. R.V. (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement)
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:16-8, 20-7, 29, 32, 34-5, 42
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:11-4, 17-9, 34-5, 38

Hogan, M. Andy (Cape Breton-East Richmond)
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 9:18-20
Habitation, 9:16-9
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:16-20

Île du Cap-Breton, N.-É. *Voir* Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, programmes; Habitation

Immigration, familles, réunification, 5:8-9

Impôt sur le revenu
Enfants à charge de moins de 18 ans, crédit remboursable de $200 par enfant, 4:37; 11:20
Système d'imposition, modification, 4:34, 37
Voir aussi Recherches médicales—Chercheurs, dépenses

Jeux olympiques. *Voir* Loto Canada

Jouets. *Voir* Conseil canadien d'expérimentation des jouets

Joyal, M. Serge (Hochelaga-Maisonneuve)
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:49-51
Habitation, 2:27-9, 50
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:27-9, 49-51

Jupp, M. Alex (Mississauga-Nord)
Concurrence, politique, 8:5-6
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 8:5-6
Loto Canada, 5:18
Recherches médicales, 7:18-9
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:18-20

Jupp, M. Alex—*Suite*
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:16-8
Santé physique et sports amateurs, 5:16-8
Sociétés, groupements, 8:5-6

Kaplan, M. Robert (York-Centre)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:8-9

Killens, Mme Thérèse (Saint-Michel)
Assurance-maladie, 12:18-20
Loto Canada, 14:25-6
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 12:10, 18-20; 14:25-6

King, M. Fred (Okanagan-Similkameen)
Assurance-maladie, 13:44-5
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 10:12-4, 21-2
Drogues, narcotiques, 13:43-4
Gouvernement, dépenses, 11:21-2
Habitation, 2:39-40
Matériaux d'isolation, 10:21-2
Municipalités, 9:28-9
Procédure, séance d'organisation, 1:8, 11
Produits dangereux, 10:12-4, 21
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:38; 5:10, 27-8; 10:21-2, 27, 29; 13:43-5; 14:13-5, 29
Santé physique et sports amateurs, 5:28; 14:13-4
Sécurité sociale, programmes, 11:21
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:28-9
Sports, 14:15
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:30, 39-40, 50
Vancouver, C.-B., congrès, centre Multiplex, 5:28

Knowles, M. Stanley (Winnipeg-Nord-Centre)
Pension de vieillesse
Conjoint âgé de 60 à 65 ans, distinctions injustes basées sur la situation matrimoniale, etc., 4:11-2
Conjoint âgé de 60 à 65 ans, versement au survivant, rétroactivité, etc., 1:20-2, 25; 4:10, 13, 18-9
Universalité, 4:33
Veufs, veuves, célibataires, exclusion, 4:10, 13
Pensions, femmes, distinction injuste, 4:10-2
Procédure, Comité directeur, 4:22-3
Procédure, séance d'organisation, 1:9-11, 13-6
Revenu annuel garanti, 4:11
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:26, 32-4
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:20-2, 25; 4:8, 10-3, 18-9, 21
Sécurité sociale, programmes, 4:33-4

Kushner, M. John (Calgary-Est)
Alberta, Fondation de l', recherches médicales, fonds de $300 millions, établissement, etc., 7:25
Armes à feu, contrôle, 8:16
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 8:14-6; 10:26-7
Matériaux de construction, 10:26-7
Procédure, séance d'organisation, 1:13-4

Kushner, M. John—*Suite*
Recherches médicales, 7:22
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:22-3, 25-6
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:30; 14:17-20
Santé physique et sports amateurs, 14:17-20

Laboratoires Connaught, Toronto, Ont., statut de société à but non lucratif, privatisation, fractionnement du sang, etc., 12:11-2

Lamontagne, l'hon. J. Gilles (Langelier)
Habitation, 2:18-20, 48-9
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:18
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:18-20, 48-9

Lane, M. Robert (Winnipeg-St. James)
Habitation, 9:33-5, 42
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:21-2, 30
Santé physique et sports amateurs, 5:21-2
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:33-5, 42
Sports, 5:22

Law, Dr Maureen (sous-ministre adjoint, Services et promotion de la santé, ministère de la Santé et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 12:5-6; 13:34-5

Lawrence, l'hon. Allan (Durham-Northumberland; Solliciteur général et ministre de la Consommation et des Corporations)
Banques et opérations bancaires, 6:11-2, 8:7-8
Coalitions, enquêtes, mesure législative, 3:10-1
Coalitions, enquêtes, poursuites en vertu de la loi, consultations préalables entre divers ministres, légalité, etc., 3:13-4, 24-6
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:5-9, 24, 27-8
Concurrence, politique, 3:20-1; 8:5-6
Conseil canadien d'expérimentation des jouets, subvention, 10:17
Consommateurs, protection, boissons gazeuses, bouteilles d'un litre et demi, utilisation, interdiction, etc., 6:13-4; 10:16, 19, 27
Consommateurs, protection, politique, juridiction fédérale-provinciale, etc., 8:11-2; 10:16
Consommation et Corporations, ministère
Budget principal 1979-1980, 6:4-24; 8:4-16; 10:13, 15-28
Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:5-11, 13-8, 20-6, 28-9
Composition, objectifs, rôle, responsabilités, etc., 6:4-9
Denrées alimentaires, politique, groupe chargé de, rôle, etc., 6:10-1
Dépenses, réduction, 8:15
Fonctions de réglementation, dédoublement, étude, etc., 10:20-1
Restrictions, programme, répercussions, 6:6, 10, 10:17-8, 21
Structures, révision, 8:9
Coopératives de crédit et caisses populaires, intérêt, taux, etc., 6:19
Crédit à la consommation, 6:12, 18, 8:7
Droits d'auteur et marques de commerce, modification de la loi, 6:16; 8:10
Électricité et gaz, inspection, transfert au secteur privé, 6:6-7
Emballage et étiquetage, étiquettes bilingues, coût, etc., 6:19-21; 10:22-3
Faillites, 6:12
Gouvernement, information, droit d'accès, 3:8-9, 26

Lawrence, l'hon. Allan—*Suite*
Habitation
Conférence, 6:24
Intérêt, taux, 8:7-9
Isolation des maisons, programme, 3:16-8; 6:22-3; 10:25
Matériaux de construction, 10:26-7
Matériaux d'isolation, 10:21-2, 24-5
Ministères, réorganisation, 3:20
Petits prêts, abrogation ou modification de la loi, 6:12-3, 17-9; 8:10
Pétrole et gaz, sociétés multinationales, prix, fixation, enquête, 3:9-11
Porc et boeuf, mélanges, enquête, 8:8
Produits dangereux
Aérosols contenant du Freon, Pam, etc., interdiction, 8:12-3; 10:15, 27-8
Couvercle de piscine, 10:13, 21
Effets sur la santé, mise en garde, 10:16-7
Inspecteurs, déplacements, dépenses, politique de restrictions, Colombie-Britannique, 10:17-8
Inspecteurs, nombre, 8:13-4
Sécurité, protection, mesures, 10:15-6
Question de Règlement—réunion additionnelle, comparution du ministre, 6:24-5
Saccharine, effets sur la santé, mise en garde, 6:14
Sociétés, groupements
Bryce, rapport, recommandations, etc., 8:5-6
Institutions financières, financement, conflits d'intérêts, etc., 3:22
Phase II, 8:6
Secteur immobilier, 3:22-3

Lazar, rapport. *Voir* Pensions

LeBlanc, l'hon. Roméo (Westmorland-Kent)
Affaires sociales et autochtones, comité, 11:4-5; 13:7-10
Alberta, Fondation de l', recherches médicales, fonds de $300 millions, établissement, etc., 7:25
Assurance-maladie, 13:29-32
Autochtones et réserves indiennes, santé, services, 11:6-7
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:27
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:27-8
Fonction publique, 3:27
Gouvernement, dépenses, 11:4-5, 8
Impôt sur le revenu, 4:37
Jeux olympiques, 5:26
Loto Canada, 5:26-7
Pauvreté, 11:28
Pension de vieillesse
Bénéficiaires condamnés à plus de 90 jours de prison, 4:17-8
Conjoint âgé de 60 à 65 ans, 1:19-20; 4:9-10
Patients de sanatorium, d'hôpital, etc., 4:17
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 11:27-8
Procédure
Comité directeur, 4:22, 24-5
Séance d'oganisation, 1:8-9, 12, 15
Séances, calendrier, 3:19
Question de Règlement—propos de M. King, 5:27-8; ministre, comparution, 11:9, 12-3
Recherches médicales, 7:20
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:20-2, 25-7
Revenu annuel garanti, 1:19

LeBlanc, l'hon. Roméo—*Suite*
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:37-9; 5:6, 10, 26-8, 30; 11:4-9, 27-30; 12:5; 13:7-10, 29-32; 14:5-10
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:19-20; 4:9-10, 17-8
Sécurité sociale, programmes, 11:4-8, 28
Sports, 14:5-9

Leseaux, M. P.B. (sous-secrétaire d'État adjoint, Santé et Sport amateur, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 14:11, 13, 19, 28

Loteries et Sweepstake, 14:23

Loto Canada
Accord provisoire avec les provinces, opérations, transfert aux loteries provinciales, etc., 5:10-1, 19-21, 24, 26-7; 11:24; 14:21, 22-3
Hockey, amélioration des arénas de la Ligue nationale, 5:26
Provinces, versement annuel de $34 millions, etc., 5:26; 14:22-3, 26, 28
Québec, position, utilisation du mot *Canada,* 5:10-1; 14:21
Cession aux provinces, 14:25-6
Effectifs, répercussions, 14:26-7
Québec, contribution, 14:29
Équipements, 14:17, 21
Fonds, affectation aux sports, 5:9-10, 24-5; 17:17
Jeux olympiques, dette, remboursement, 5:18-9, 26
Jeux olympiques, financement, 14:23-4
Loto Select, accord signé par le gouvernement libéral précédent, 14:25-6
Voir aussi Culture et arts, programme

Lyngseth, M. D.M. (sous-ministre adjoint, Programme de sécurité du revenu, ministère, de la Santé nationale et du Bien-être social)
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:17

MacDonald, l'hon. David (Egmont; secrétaire d'État et ministre des Communications)
Affaires sociales et autochtones, comité, composition, enveloppes, système, etc., 13:4-18
Développement social, ministère d'État, création, 13:5, 14
Gouvernement, dépenses
Gestion et contrôle, enveloppes, système, 13:5-15, 17-8
Dépenses fiscales, 13:18
Document, 13:6-7, 11, 23
Fonds, répartition, 13:19-20, 22
Plan quinquennal, 13:14-5
Réserves, répartition selon les besoins, etc., 13:20-1
Office national du film, 13:13
Vancouver, C.-B., centres d'amitié, programme, 13:13
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 13:4-23

MacKay, l'hon. Elmer M. (Central Nova; ministre de l'Expansion économique régionale)
Développement urbain et rénovation et aide à la remise en état des logements, programmes, 2:16-7, 31-3, 35-6, 38, 41; 9:10-1, 14, 18-9, 31-3, 36
Énergie, conservation, 2:46
Code national de la construction, mesures, position des provinces, etc., 9:21-3

MacKay, l'hon. Elmer M.—*Suite*
Habitation
Assurance-hypothécaire, fonds, 2:9
Impôts fonciers et intérêts hypothécaires, crédits d'impôt, programme, mesure législative, 2:25, 36-7, 46
Intérêt, taux, 2:9-10, 17, 23, 27-8, 44, 49, 51
Isolation des maisons, programme, 2:7, 15, 17-8; 9:30-1
Facteur R, etc., 9:21
Fonds alloués, 2:6-7; 9:10-1
Fraude, cas de, 2:39-40
Fusion à d'autres programmes de logement reliés au secteur de l'énergie, 2:19, 21-2, 45
Juridiction, transfert aux provinces, 2:49
Matériaux, sécurité, normes, 2:11-4, 16, 26, 44; 9:21
Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard, régime différent de celui applicable aux autres provinces, 2:15
Personnes âgées, personnes à faibles revenus et autres, 2:25-6, 29
Phase II, 9:24
Logements locatifs, pénurie, mises en chantier, etc., 9:13
Logements sociaux et coopératifs, 9:13, 25-6, 34, 40-1
Maisons âgées de 20 ans, statistiques, etc., 2:38
Personnes à faibles revenus et à revenus modiques, aide à l'accession à la propriété, 2:34, 37, 47, 49; 9:27
Politique, 9:37-8
Prêts hypothécaires garantis par la SCHL, 2:10, 17, 22-3, 28, 38; 9:26-7, 33, 37, 42
Ruraux et autochtones, programme, 2:18
Thompson, Man., 9:28
Ministres de l'Énergie, des Mines et des Ressources, conférence, décembre 1977, 2:47
Montréal, Qué., habitation, situation, 9:24
Société canadienne d'hypothèques et de logement
Activités liées à la Loi nationale sur l'habitation, 9:10-1
Budget principal 1979-1980, 2:34
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:9-11, 13-34, 36-44
Effectifs, réduction, mises à pied d'employés, etc., 2:30-2, 36
Groupe d'étude Matthews, mandat, rapport, recommandations, etc., 2:8-9, 17, 23-4, 27, 33; 9:13-4
Prêts et placements, 9:11, 15
Réorganisation, 2:10, 17
Rôle, 9:14
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:6-47, 49-52
Winnipeg, Man., habitation, situation, 9:15-6, 34

Maison des sports. *Voir* Sports

Maladies tropicales, traitement, éducation des médecins, et accessibilité des médicaments, 12:21-2

Malépart, M. Jean-Claude (Sainte-Marie)
Cabinet principal (petit cabinet), composition, 11:22-3
Gouvernement, dépenses, 13:22-3
Habitation, 2:37-8
Loto Canada, 14:17
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 11:23
Pétrole et produits du pétrole, 11:23
Revenu annuel garanti, Québec, programme, 11:23-4; 13:25-6
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 11:22-4; 13:22-6; 14:15-7
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:36

Malépart, M. Jean-Claude—*Suite*
Sports, 14:15-6
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:36-8

Matériaux de construction, 10:26-7

Matériaux d'isolation, mousse à base d'urée-formaldéhyde, etc., 10:21-5; 13:28

Matthews, groupe d'étude. *Voir* Société canadienne d'hypothèques et de logement

McCauley, M. Gary F. (Moncton)
Autochtones et réserves indiennes, 12:26
Consommateurs, protection, 10:10-2, 27
Loto Canada, 5:24
Matériaux d'isolation, 10:21
Paproski, M., allusions, 5:23-4
Personnes âgées, 12:26
Produits dangereux, 10:27-8
Recherche médicale, 12:26
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:23-4; 12:26, 28

McDougall, Mlle P. (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 11:5, 7-9

Ministères
Gestion et contrôle, enveloppes, système. *Voir* Gouvernement, dépenses
Réorganisation, 3:20

Mitchell, Mme Margaret (Vancouver-Est)
Affaires sociales et autochtones, comité, 13:10-2
Drogues, narcotiques, 13:39-40
Emploi et immigration, comité, 13:10-1
Gouvernement, dépenses, 13:13
Office national du film, 13:12-3
Santé, services, 13:39
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 13:10-3, 39-41
Vancouver, C.-B., 13:13

Montréal, Qué.
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, programmes, 9:24-5
Prêts de la SCHL, présumées irrégularités, enquête, etc., 2:42
Habitation, 9:24-5

Morrison, Dr A.B. (sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget 1979-1980, 12:15-6, 18, 20-2; 13:28-9, 44

Municipalités
Services communautaires, 9:28
Services d'eau et d'égouts, 9:23-4, 28-9
Québec, province, fonds alloués, etc., 9:29-30

Murphy, M. Rod (Churchill)
Habitation, 9:27, 41-2
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:26-8, 41-2
Thompson, Man., 9:28

Nicholson, Mlle Aideen (Trinity)
Banques et opérations bancaires, 6:11
Concurrence, 3:20-1
Consommateurs, protection, 8:11
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:10-1, 24-6; 8:10-2; 10:14-6
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:20-1
Crédit à la consommation, 6:18
Produits dangereux, 10:14-6
Question de Règlement—réunion additionnelle, comparution du ministre, 6:24-6; députés, droit de parole, 8:4-5; crédits, étude, députés de l'opposition, temps de parole, 10:4-6

Nouveau-Brunswick, victime d'un accident de voiture, réclamation, déductions de l'assurance-maladie, etc., 12:11

Office national du film, film, *Bamboo, Lions and Dragons,* 13:12-3

Ordres de renvoi
Bill, 1:3
Voir aussi Bill déféré
Crédits
Pour 1979-1980, budget principal, 4:3
Pour 1979-1980, supplémentaires (A), 2:4
Pour 1979-1980, supplémentaires (B), 9:3
Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Orlikow, M. David (Winnipeg-Nord)
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:10-3

Ostéopathes, situation, 11:14; 13:34-5

Ouellet, l'hon. André (Papineau)
Coalitions, enquêtes, 3:24-6
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:24, 27-8
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:25-6, 28-9
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:41-2
Gouvernement, information, droit d'accès, 3:26
Habitation, politique, 2:41-2
Loto Canada, 5:10-1
Montréal, Qué., 2:42
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:9-12
Santé physique et sports amateurs, 5:9, 11-2
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:40-3, 51

PAAP. *Voir* Habitation—Personnes à faibles revenus et à revenus modiques, aide à l'accession à la propriété

Paproski, l'hon. Steven E. (Edmonton-Nord; ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur et du Multiculturalisme)
Allusions à M. Paproski, voyages par avions à travers le Canada, 5:23-4
Culture et arts, programme, 14:29
Immigration, familles, réunification, 5:8-9
Jeux olympiques, dette, remboursement, 5:18-9, 26
Loteries et sweepstake, 14:23

Paproski, l'hon. Steven E.—*Suite*
Loto Canada
Accord provisoire avec les provinces, opérations, transfert aux loteries provinciales, etc., 5:11, 21, 24, 26-7, 29-30; 14:20, 22-3, 26
Québec, position, utilisation du mot *Canada,* 5:11; 14:21
Cession aux provinces, 14:25-7, 29
Équipements, 14:17, 21
Fonds, affectation aux sports, 5:9-10, 24-5; 14:17
Jeux olympiques, financement, 14:23-4
Loto Select, 14:25-6
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:4-30; 14:5-29
Santé physique et sports amateurs
Bureaux, 5:11-2; 14:7
Fonds affectation, 5:13-4; 14:14, 22
Calgary, Alb., 14:19-20
Programmes à frais partagés, entente fédérale-provinciale, 14:10
Santé physique Canada, fonctionnement, rôle, programmes, etc., 5:5-6
Sports amateurs, programmes, politique, etc., 5:6-7, 17-8
Sports
Athlètes de classe mondiale, formations, subventions, 5:22-3; 14:24
Athlètes des universités, subventions, indemnités de voyages, etc., 5:14-6
Congrès sportif, organisation, 14:14-5
Fédérations nationales, fonds alloués, 14:24, 28
Fraternités de sport amateur, fonds alloués, 14:22
Hockey, équipe amateur, tournoi international en Finlande, participation du Canada, 14:12-3
Hockey, recrutement par l'ACHA, âge d'admission, etc., 14:16-7
Installations sportives, utilisation, 14:15
Maison des sports, 5:12; 14:5-9
Vancouver, C.-B., congrès, centre Multiplex, 5:28-9

PAQ. *Voir* Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration

PAREL. *Voir* Développement urbain et rénovation, etc.; Habitation—Isolation des maisons, programme

Pauvreté, seuil de la pauvreté, 11:26-8

Pelletier, M. Irénée (Sherbrooke)
Loto Canada, 5:19-20
Question de Règlement—comparution du ministre, 5:20
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:6, 19-20, 30

Pension de vieillesse
Bénéficiaires condamnés à plus de 90 jours de prison, 1:17; 4:8, 17-8
Conjoint âgé de 60 à 65 ans
Distinctions injustes basées sur la situation matrimoniale, 1:24-5; 4:11-4
Lettre de la *Fédération de l'âge d'or du Québec,* 4:13-4
Lettre du président de la Commission des droits de la personne, 4:9-10, 12, 14
Évaluation des ressources, bien-être social, etc., 1:23; 4:15-7
Mesure législative de 1975, allusions, 1:17-8; 4:12
Versement au survivant
Coût, 1:18-9, 23-5
Publicité, 4:19-20

Pension de vieillesse—*Suite*
Conjoint âgé de 60 à 65 ans—*Suite*
Versement au survivant—*Suite*
Rétroactivité, mesure législative, etc., 1:17-23, 25; 4:8-9, 13-4, 19-20
Mise en oeuvre, date, 1:21-2; 4:8-9, 18
Proposition d'amendement par le parti libéral, 1:20
Versements, interruption au moment du décès, aide temporaire d'une durée de six mois, 4:10
Patients de sanatorium, d'hôpital, etc., 4:17-8
Universalité, 4:33-4
Veufs, veuves, célibataires, exclusion, 1:18; 4:10, 13

Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti
Bénéficiaires vivant seuls, coût, 11:16-9, 28; 12:4
Fonds alloués, 11:27
Québec, 11:23

Pensions
Femmes, distinction injuste, 4:10-3
Femmes âgées et seules, 11:13, 16
Rapport Lazar, 11:16-9

Personnes âgées, soins à domicile, fonds alloués, 11:24-6; 12:26-8

Petits prêts, abrogation ou modification de la loi, 6:12-3, 17-9; 8:10

Pétrole et gaz, sociétés multinationales, prix, fixation, enquête, 3:9-12, 22

Pétrole et produits du pétrole, prix, augmentation, répercussions sur les revenus des personnes défavorisées, mesures pour y remédier, 11:23

PIM, programme d'isolation des maisons. *Voir* Habitation

PITRC, programme d'isolation thermique des résidences canadiennes. *Voir* Habitation—Isolation des maisons, programme

Portelance, M. Arthur (Gamelin)
Procédure, séance d'organisation, 1:12

Post, M. George (sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:11, 17; 8:13-6; 10:8-14, 16, 18, 20

Président et vice-président (décisions et déclarations)
Ministre, comparution, 11:12-3; 13:4
Réunions, comparution de témoins, décision relevant du Comité directeur, 5:20-1; 11:12
Séances, calendrier, 3:18-20

Procédure
Ajournement des travaux, m. (Mlle Bégin), 1:25-6
Comité directeur, composition, 1:8-15
Comité directeur, rapports, premier, 1:16; deuxième, 4:21-5; troisième, 9:9
Députés, droit de parole, 8:4-5
Députés, temps de parole, 10:6; 14:9
Ministre, comparution, m. (M. LeBlanc), 11:9, 12-3; 13:4
Président, élection, 1:7
Procès-verbaux et témoignages, impression, 1:13
Quorum, 1:16
Séance d'organisation, 1:7-16
Séances
Calendrier, 3:18-20; 9:5-7

Procédure—*Suite*
Séances—*Suite*
Ordre du jour, 1:14; 4:22-5
Prolongation, 2:30
Réunions additionnelles, ministre, comparution, 6:24-7; 8:16-8
M. (M. Darling), 6:25, adoptée, 26
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:13-4
Vice-président, élection, 1:8

Produits dangereux
Aérosols contenant du Freon, Pam, etc., interdiction, 8:12-3; 10:14-6, 27-8; 13:28
Couvercle de piscine, 10:12-4, 19, 21
Effets sur la santé, mise en garde
Décès, maladies ou blessures, 10:16-7
Voir aussi Consommateurs, protection—Saccharine
Inspecteurs, déplacements, dépenses, politique de restrictions, Colombie-Britannique, 10:17-8
Inspecteurs, nombre, 8:13-4
Sécurité, protection, mesures, 10:11, 13-5, 19
Voir aussi Consommateurs, protection—Boissons gazeuses
Tests, produits nouveaux et produits usagés, 10:8-9, 15-6; 13:28-9

Produits ophtalmiques, industrie, rapport, recommandations. *Voir* Commission sur les pratiques restrictives du commerce

Produits pharmaceutiques, vente, prix, etc., 12:11-2

Québec, province. *Voir* Développement urbain et rénovation, quartiers, améliorations et aide à la remise en état des logements, programmes; Habitation—logements sociaux et coopératifs, mises en chantiers; Revenu annuel garanti

Rapports à la Chambre
Premier, 3:3
Deuxième, 4:4
Troisième, 14:3

Recherches médicales
Cancer et maladies cardio-vasculaires, 7:15, 19, 22
Chercheurs, dépenses, déductions pour fins d'impôt, 7:16-7
Chercheurs, exode vers les États-Unis, etc., 7:12-4
Et dentaires, fonds alloués, 7:10, 24-5
Fonds alloués, 12:26-7
Mortalité infantile, 7:20-1, 23
Subventions
Demandes accordées ou refusées, 7:11
Essiac, formule, 7:16
Fédérales, provinciales, secteur privé, etc., statistiques, 7:18-9
Voir aussi Alberta

Recherches médicales, Conseil
Abouda, Dr, Calgary, Alb., spécialiste des transplantations rénales, assistance, 7:22
Budget principal 1979-1980, 7:4-27
Fonds alloués, 7:24
Augmentation insuffisante, 7:14-5
Bourses d'étude, programme, 7:23
Contraception et reproduction, 7:26-7
Disparités régionales, priorités, etc., 7:15, 20, 22-3
Épilepsie et autres maladies, 7:12, 19-20
Organismes privés, subventions, 7:15
Parti conservateur, position, 7:8

Recherches médicales, Conseil—*Suite*
Fonds alloués—*Suite*
Plan quinquennal, 7:7-8, 20, 22-4; 12:26-7
Rôle, fonctionnement, objectifs, etc., 7:4-7

Régimes enregistrés d'épargne-retraite, coût, 13:18

Revenu, répartition, 4:34-5

Revenu annuel garanti
Personnes de 60 à 64 ans, 1:17-9, 24; 4:11
Québec, programme, participation du gouvernement fédéral, etc., 11:23-6; 12:5; 13:25-6

Ritchie, M. Gordon (Dauphin)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 13:41-3

Robinson, M. Svend J. (Burnaby)
Coalitions, enquêtes, 3:13-4
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:14-5
Conseil canadien d'expérimentation des jouets, subvention, 10:17-8
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 10:7-10, 16-21
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:11-5
Pétrole et gaz, 3:11-2
Produits dangereux, 10:8-10, 16-7, 19
Séances, calendrier, 3:19

Rose, M. Mark (Mission-Port Moody)
Loto Canada, 14:22-3, 26
Question de Règlement—propos de M. Jupp, 5:17
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:12-7, 28-30; 14:9-13, 22, 24
Santé physique et sports amateurs, 5:13
Sports, 5:14-6; 14:10-3, 24
Vancouver, C.-B., congrès, centre Multiplex, 5:28

Roxburgh, Dr J.M. (directeur, Subventions et Administration, Conseil des recherches médicales)
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:11, 22

Saccharine
Danger pour la santé, effets cancérigènes, interdiction de l'usage, etc., 12:13-8
Effets sur la santé, mise en garde, 6:14; 11:15

Santé, services
Associations nationales et services communautaires provinciaux, participation, 13:39-40
Colombie-Britannique, 13:39
Maladies chroniques, 13:39
Médecins, traitements, 13:42
Voir aussi Autochtones et réserves indiennes; Personnes âgées

Santé nationale et Bien-être social, ministère
Années-hommes, réduction, 11:28-9
Budget principal 1979-1980, 4:25-39; 5:4-31; 11:4-30; 12:4-28; 13:4-47; 14:5-30
Rapport à la Chambre, 14:30
Recherche et développement, services, fonds, affectation, etc., 11:29-30

Santé physique et sports amateurs
Autochtones, Colombie-Britannique, 14:11

Santé physique et sports amateurs—*Suite*
Bureaux, 5:11-2; 14:7-8
Fonds, affectation, 5:13-4; 14:13-4, 27-8
Calgary, Alb., 14:18-20
Enfants de familles défavorisées, assistance, 5:22
Répercussions sur la santé, 5:18
Programmes à frais partagés, entente fédérale-provinciale, 14:10
Santé physique Canada, fonctionnement, rôle, programmes, etc., 5:5-6
Sports amateurs, programmes, politique, etc., 5:6-7, 16-7, 21

Savard, M. Raymond (Verdun)
Loto Canada, 14:20-2
Personnes âgées, 11:24-5
Revenu annuel garanti, Québec, programme, 11:25
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 11:24-5; 14:20-2, 25
Sports, 14:21-2

Schellenberger, M. Stan (Wetaskiwin; secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social)
Affaires sociales et autochtones, comité, 13:13-5
Aspartame, 12:20-1
Cyclamates, 12:20-1
Énergie, conservation, 2:20-2
Habitation, 2:20-2
Maladies tropicales, 12:21-2
Municipalités, 9:23
Pauvreté, 11:26-7
Pension de vieillesse, conjoint âgé de 60 à 65 ans, versement au survivant, etc., 1:22
Pension de vieillesse et supplément de revenu garanti, 11:19
Procédure
Comité directeur, 4:23-4
Députés, temps de parole, 10:6
Séance d'organisation, 1:7, 10, 12, 14-5
Question de Règlement—ministre, comparution, 11:12
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:38; 10:18-9, 26-7; 12:20-2; 13:13-4, 21
Sécurité de la vieillesse, Loi, 1:22, 25
Société canadienne d'hypothèques et de logement, budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:20-3, 43
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:20-2

SCHL. *Voir* Société canadienne d'hypothèques et de logement

Secrétariat d'État, rôle, fonctions, fonds alloués aux sports, etc., 5:9-10
Voir aussi Loto Canada

Secteur immobilier. *Voir* Sociétés, groupements

Sécurité de la vieillesse, Loi (modification)—C-6. Ministre de la santé et du Bien-être social
Étude, 1:16-26; 4:8-21
Rapport à la Chambre sans am., 4:21

Sécurité sociale, programmes
Enveloppes, système, fonds alloués, 11:4-8, 10-1, 28
Révision, entretiens fédéraux-provinciaux, 11:19-20
Universalité, 4:33-5
Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 11:21

Siddon, M. Thomas (Richmond-Delta-Sud; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans)
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:25
Habitation, 2:24-6
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:27
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:24-6, 30, 50

Simard, Dr René (président, Conseil des recherches médicales)
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:4-27

Smith, M. David F. (directeur général, Administration financière, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 4:28-9

Société canadienne d'hypothèques et de logement
Activités liées à la Loi nationale sur l'habitation, 9:10-1
Budget principal 1979-1980, 2:34-5; 9:8
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:9-44
Effectifs, réduction, mises à pied d'employés, etc., 2:30-2, 36
Groupe d'étude Matthews, mandat, rapport, recommandations, etc., 2:7-9, 17, 22-4, 27, 33; 9:12-4, 30
Prêts et placements, 9:11, 15
Réorganisation, 2:7, 10, 16-8
Rôle, 2:32-3; 9:12-4, 37-8

Sociétés, groupements
Bryce, rapport, recommandations, etc., 8:5-6
Institutions financières, financement, conflits d'intérêts, etc., 3:22
Phase II, 8:5-6
Secteur immobilier, 3:22-4
Abbey Glen et Genstar Limited, Calgary, Alb., cas de, 3:23

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Procédure—Comité directeur

Sports
Athlètes de classe mondiale, formation, subventions, 5:22-3; 14:24
Athlètes des universités, subventions, indemnités de voyages, etc., 5:14-6
Congrès sportif, organisation, 14:14-5
Fédérations nationales, fonds alloués, 14:24
Fraternités de sport amateur, fonds alloués, 14:21-2
Hockey
Équipe amateur, tournoi international en Finlande, participation du Canada, financement, etc., 14:11-3
Recrutement par l'ACHA, âge d'admission, etc., 14:15-7
Voir aussi Loto Canada—Accord provisoire avec les provinces
Installations sportives, utilisation, 14:15
Maison des sports, organismes sportifs nationaux, réorganisation, regroupement, etc., 5:12; 14:5-9
Stades, construction, rénovation, etc., 5:25-7

Sports amateurs. *Voir* Santé physique et sports amateurs

Stoner, M. G. (président, Commission sur les pratiques restrictives du commerce, ministère de la Consommation et des Corporations)
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:7, 27

Symes, M. Cyril (Sault-Sainte-Marie)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 8:12-4
Habitation, 8:7
Produits dangereux, 8:12-3
Question de Règlement—ministre, comparution, 8:17-8

Tabac et alcool, dangers pour la santé, 12:16-8

Terre-Neuve. *Voir* Développement urbain et rénovation, quartiers et aide à la remise en état des logements, programmes

Thompson, Man., habitation, situation, 9:28

Travaux publics, ministère
Budget principal 1979-1980, 9:8-44
Rapport à la Chambre, 14:30
Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:6-52
Budget supplémentaire (B) 1979-1980, 9:8-44

Vancouver, C.-B.
Centres d'amitié, programme, 13:13
Congrès, centre Mutiplex, financement, 5:28-9

Viande, porc et boeuf, mélanges, enquête, 8:8

Winnipeg, Man., habitation, situation, 9:15-6, 34

Yukon et Territoires du Nord-Ouest. *Voir* Sécurité sociale, programmes

Yurko, M. William (Edmonton-Est)
Assurance-maladie, 13:46
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:22
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:19
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:22-4
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:33
Emballage et étiquetage, 6:19
Gouvernement, dépenses, 13:18-20
Habitation, 2:32-3
Loto Canada, 14:28
Pétrole et gaz, 3:22
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:24-5; 13:18-20, 46; 14:27-8
Santé physique et sports amateurs, 14:27-8
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:32-3
Sociétés, groupements, 3:22-3
Sports, 5:25, 28
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:32-4

Siddon, M. Thomas (Richmond-Delta-Sud; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans)
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:23
Habitation, 2:24-6
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:23
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:24-6, 36, 38

Sigouin, Dr René (président, Conseil des recherches médicales)
Recherches médicales, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:17-27

Smith, M. David E. (directeur général, Administration hospitalière, ministère de la Santé nationale et du bien-être social)
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 6:28-9

Société canadienne d'hypothèques et de logement
Activités liées à la Loi nationale sur l'habitation, 9:10-1
Budget principal 1979-1980, 1:34-5; 9:8
Budget supplémentaire (B) 1978-1979, 9:8-14
Effectifs (effectifs, cadres à plein temps, etc.), 2:10-3, 36
Groupe d'étude Matthews—mandat, rapport, recommandations, etc., 2:7-9, 17, 22-4, 32-3, 9:13-4, 36
Prêts et placements, 9:11, 15
Remboursements, 2:7, 10, 16-8
Rôle, 2:32-3, 9:12-4, 37-8

Soudeurs, apprentissage
Bryce, rapport, recommandations, etc., 8:5-6
Institutions financières, financement, conflits d'intérêts, etc., 3:22
Plans fi, 8:2-6
Secteur immobilier, 3:22-4
Allen Glen et Greater Liquigal, Calgary, Alb., cas de, 3:22

Sous-comité de programme et de la procédure. *Voir* Procédure—Examen

Sports
Athlètes de classe mondiale, formation, subventions, 3:22-9, 14:24
Athlètes des services, subventions, indemnités de voyages, etc., 5:14-6
Congrès sportifs, organisation, 14:14-5
Fédérations nationales, fonds alloués, 14:20
Fraternités de sport amateur, fonds alloués, 14:21-2
Hockey
Équipe nationale, tournoi international en Finlande, participation du Canada, financement, etc., 14:11-8
Recrutement par l'AMJHA, âge d'admission, etc., 14:7-9
Voir aussi Loto Canada—Accord provisoire avec les grossistes
Installations sportives, utilisation, 14:15
Maison des sports, organismes sportifs nationaux, réorganisation, regroupement, etc., 5:12; 14:5-9
Stades, construction, rénovation, etc., 5:25-7

Sports amateurs. *Voir* Santé physique et sports amateurs

Stoner, M. G. (président, Commission sur les pratiques restrictives de commerce, ministère de la Consommation et des Corporations)
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:7, 17

Syncrude, M. Cyril (Sault-Sainte-Marie)
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 8:12-4
Habitation, 8:7
Produits dangereux, 8:12-3
Questions de Règlement—adresse, comparution, 8:17-8

Tabac et alcool, dumping pour la jeunesse, 12:16-8

Terre-Neuve. *Voir* Développement urbain et rénovation, quartiers et aide à la remise en état des logements, programme

Thompson, Miss, habitation, situation, 9:26

Travaux publics, ministère
Budget principal 1979-1980, 9:8, 44
Rapport à la Chambre, 14:30
Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:6-32
Budget supplémentaire (B) 1978-1980, 9:3-44

Vancouver, C.-B.
Centres d'amitié, programme, 13:13
Congrès, centre Modpléx, financement, 5:28-9

Viande, porc et bœuf, mélanges, enquête, 8:8

Winnipeg, Man., habitation, situation, 9:15-6, 34

Yukon et Territoires du Nord-Ouest. *Voir* Sécurité sociale, programmes

Yurko, M. William (Edmonton-Est)
Assurance-maladie, 13:46
Commission sur les pratiques restrictives du commerce, 3:22
Consommation et Corporations, ministère, budget principal 1979-1980, 6:15
Consommation et Corporations, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 3:22-4
Développement urbain et rénovation, quartiers, amélioration et aide à la remise en état des logements, 2:23
Emballage et étiquetage, 6:19
Gouvernement, dépenses, 13:18-20
Habitation, 2:32-3
Loto Canada, 14:28
Pétrole et gaz, 3:22
Santé nationale et Bien-être social, ministère, budget principal 1979-1980, 5:24-9; 13:18-20, 46; 14:21-8
Santé physique et sports amateurs, 16:21-8
Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2:32-3
Sociétés, groupements, 3:22-3
Sports, 5:25, 28
Travaux publics, ministère, budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:32-4

N.B. Voir page I pour dates et fascicules

Canada Post
Postage paid

Third
class

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

Si non livrée, retour COUVERTURE SEULEMENT à
l'Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnements et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Québec, Canada K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Canada Post
Postage paid

Postes Canada
Port payé

Third class
Troisième classe

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9